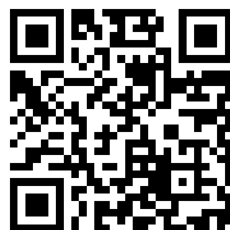





BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN
D 133/9



ANALECTA

NOVISSIMA

TOM. II.



uideant q[ui] in futuro ad maio[re]m
nu[m]in gl[ori]am reuelabunt[ur] i[n]
oculis omniu[m] nos p[re]parante q[ui]
uiuit in s[e]c[u]la s[e]c[u]lo[rum] amen.
Sermo in nat[iuitate] b[ea]ti iohis bapt[iste] 31
Gen. xxi
Qui creuit et moratus est
in solitudine factus q[ue]
est iuuenis sagittarius
habitauit q[ue] in deserto pha
ran [illegible] ita ad litteram de
ysmaele intelligitur alleg[orice]
de beato iohe moralit[er] de uno
quoq[ue] uiro iusto prout ad
litteram intelligitur datur
nobis exemplum obedien
tie prescribitur etiam for
ma cautele. Incutitur etiam
nob[is] timor. ostenditur etiam
nob[is] q[uonia]m d[omi]n[u]s paratus est
nos exaudire. Legitur ibi sa
ram dixisse abrahe. eice ancil
lam et filiu[m] eius. hoc accep[it]
abraham dure pro filio suo.
cui dixit d[omi]n[u]s. Non tibi uide
atur asperum sup[er] puero et

I°

qui ... p. o. f. s. ... Sermo ad
hospitalarios et custodes infirmo[rum]
... ex parab. xvi. c. xl
Misericordia et ueritate redimitur iniqui
tas. et timore domini decli
natur a malo. In ore duo[rum]
aut trium testiu[m]. stabit omne
uerbum. Duo testes. ueraces et fide
les qui nu[m]q[uam] mentiuntur. nec ali
q[uem] fallunt. sunt duo testamenta uetus
s[cilicet] et nouum. quo[rum] auctoritate o[mn]ia uerba sta
... ecclesie ... confirmantur. Tres testes
... lex. p[ro]phete atq[ue] eu[an]gelium. hi teste
... [illegible]

de ut. xvii. de duo
bus ... testibus ...
... auctoritatibus ...
... [illegible]

II°

ANALECTA NOVISSIMA

SPICILEGII SOLESMENSIS

ALTERA CONTINUATIO

TOM. II.

TUSCULANA

EDIDIT

JOANNES BAPTISTA CARDINALIS PITRA

EPISCOPUS PORTUENSIS ET S. RUFINAE
S. R. E. BIBLIOTHECARIUS



TYPIS TUSCULANIS

—

MDCCCVXXXVIII

PRÉFACE

Plus d'un lecteur s'étonnera qu'on appelle *Tusculanes* des thèses et des homélies scolastiques. Ce titre est un souvenir et un hommage : le souvenir de cinq années passées au milieu d'un peuple chrétien, un hommage à quatre évêques, plus savants qu'illustres, quatre français, qui ont gouverné Tusculum, il y a six cents ans.

Un long souvenir s'impose, quand un bon peuple se rencontre à la porte d'une grande ville, de tout temps la plus fréquentée des capitales. Frascati est comme un faubourg de Rome ; de toutes ses fenêtres on aperçoit le Dôme du Vatican, et l'ombre de St-Pierre semble s'étendre jusque là, avec son patronage, pour conserver, sous cette pure atmosphère, un peuple vraiment chrétien : un clergé exemplaire, des *castelli* peuplés par la fleur du patriciat romain, des familles patriarcales, une foi héréditaire, des couvents et des monastères, remplaçant la vieille enceinte ruinée ; la cathédrale au centre, emplie aux jours de fêtes d'une foule qui sort d'autres églises, des chœurs de chantres se disputant l'honneur de déployer des voix mélodieuses, la fête des patrons parée et payée par le municipe, comme les prédicateurs de l'avent et du carême, une couronne de jeunes lévites couvrant les bancs du chœur et les marches de l'autel devant le trône de l'évêque, voilà ce que nous avons vu pendant cinq ans; nous ne pouvons l'oublier.

Ce phénomène moral n'est l'œuvre ni d'un jour, ni d'un siècle. En l'admirant, nous remontions les âges, pour attribuer cette lente et solide éducation aux pasteurs de ces fidèles ; tel sacerdoce, tel peuple. Il nous fut agréable de rencontrer, dans le lointain, quatre français, grands docteurs et fameux prédicateurs de leur temps : Odon d'Ourscamp, Jacques de Vitry, Odon de Châteauroux, Bertrand de la Tour.

Ils sont bien oubliés, et leurs sermons plus que leurs noms.

Le plus ancien des quatre a même disparu de la liste historique des évêques. Ils n'ont pas dû cependant passer inaperçus sur les ruines alors récentes du vieux Tusculum.

Le désastre qui a détruit une ville à la porte de Rome, est enveloppé de ténèbres et d'un profond silence dans les annales italiennes contemporaines. Des chroniqueurs d'Allemagne et d'Angleterre nous apprennent seuls, que pendant les fêtes de Pâques de 1191, Rome était occupée par une armée impériale, et le nouveau Pape impuissant, au lendemain, peut-être à la veille de son sacre, entre des soldats étrangers et une populace ameutée. Excitée par cinquante-six sénateurs, toute la ville de Rome se précipita sur Tusculum, tua et dispersa les habitants, rasa les murs, les tours, les églises, les palais, brûlant les maisons et ne laissant pas pierre sur pierre (1).

Cette extermination, qui en plein XII[e] siècle rappelle les jours les plus sombres des temps barbares, dut laisser un rude labeur aux évêques du siècle suivant; il leur fallut recueillir les débris du troupeau dispersé, grouper les fugitifs autour de la *Rocca* de Frascati, refaire un nouveau peuple et le pénétrer assez profondément des vertus chrétiennes pour lui faire oublier le passé et commencer un avenir édifiant et consolant qui dure encore.

(1) *Annales Colon.* Pertz. MG. XVII p. 802. Quod illi statim, expulsis et caesis habitatoribus, destruxerunt. — *Arnoldus Lubecens.* Imperator... castrum vel civitatem, de qua (Romani) conquesti sunt, dirui praecepit. Leibnitz Scr. II, 686. — Roger de Hoveden, pag. 690. Coronato rege in imperatorem, altera die traditum est Tusculum... sequente die tertia a Romanis destructum, ita quod lapis supra lapidem non remansit. — *Otto de S. Blasio* c. 33. Qui (Romani) statim tota urbe effusi, in ipsa die parasceve (april. d. XII) castellum funditus destruxerunt, dirutisque turribus et muris, igne postremo consumpserunt. — La catastrophe aurait eu lieu ou le Vendredi saint ou le mercredi de Pâques (12 ou 17 avril). Célestin III, élu en carême, fut ordonné prêtre le Samedi saint, et couronné Pape au jour de Pâques. Le lendemain Henri VI fut couronné empereur. La destruction fut si complète, que si le vieux Tusculum conserve quelques ruines massives de théâtres et de monuments romains, il n'y a plus aucune trace des douze siécles chrétiens; ni églises, ni cryptes, ni tombeaux, tout a disparu. On vit un châtiment dans l'extermination de l'armée impériale par la peste, et le retour du fils de Barberousse en litière, en vaincu, en fugitif, laissant captive l'impératrice Constantia. Les Romains avaient à venger une sanglante défaite, subie peu auparavant. On faisait en même temps disparaître une forteresse d'où les Papes pouvaient plus aisément et plus sûrement que nulle part surveiller les factions romaines. Tusculum pouvait être un Château Saint-Ange, qui sur la crête d'une montagne peu accessible, était plus sûr qu'aux bords du Tibre.

Il est permis de croire que cette œuvre considérable est en partie due au pieux et récent souvenir du premier Odon, aux prédications ardentes de Jacques de Vitry, au zèle d'Odon de Châteauroux, le plus fécond des prédicateurs du XIII[e] siècle, à la très savante somme homélitique de Bertrand de la Tour.

On chercherait en vain, cependant, dans leurs nombreux manuscrits que nous avons dépouillés, ce qu'on aimerait à y trouver, un regard rétrospectif sur Tusculum, une allusion locale, une impression contemporaine des auditeurs. Odon de Châteauroux fera vingt-trois sermons sur les deux fêtes patronales de sa cathédrale, grande preuve de son zèle, sans nommer une seule fois ses fidèles Tusculans et Tusculanes. Sauf quelques rares discours de circonstances spéciales, en général rien n'est plus impersonnel que les sermons de cette époque: l'orateur poursuit une thèse, développe un thème, selon l'expression, sans songer à la diversité des lieux et des auditoires. On dirait que dans ce prodigieux mouvement des croisades, qui soulève tout l'occident, la chrétienté ne fait qu'un diocèse, une paroisse, une église, où tout prédicateur a le même entourage. De là vient que fût-il étranger, et appelé de fort loin, il n'est pas plus étonné que ses auditeurs, et leur parle toujours et partout comme au milieu des siens.

Il est vrai que la plupart de ces sermons sont écrits plutôt que parlés, et ne sont que des canevas à développer plutôt qu'à réciter de mémoire. Au fond de leurs cellules de travail, les ardents dialecticiens d'alors creusaient, fouillaient, divisaient sans fin leurs arguments, sans trop se préoccuper des cordes à choisir et à faire vibrer pour émouvoir; que le sermon soit pour les clercs ou pour les laïcs, pour les religieux ou pour les nonnes, la méthode ne change pas, la seule différence est dans le titre du thème. C'est qu'au fond l'éducation générale au moyen âge était peu variée, et le niveau des esprits plus uniforme et plus élevé qu'on ne le pense. Des divisions scolastiques assez subtiles pour fatiguer aujourd'hui nos plus grands clercs, piquaient alors la curiosité et la tenaient en éveil. Combien d'ingénieux abus de symbolisme, qui pourraient embarrasser un archéologue, étaient un jeu pour les bonnes femmes d'alors!

Autre singularité, tous ces discours sont latins, même ceux de Jacques de Vitry, adressés spécialement à chaque classe de la so-

ciété. Sont-ils écrits pour être traduits par le prédicateur? Il ne paraît pas, surtout s'il s'agit d'une sorte d'improvisation pour une occasion extraordinaire. Çà et là quelques mots vulgaires émaillent le latin, mais ils sont soulignés comme faisant exception. On ne peut nier toutefois que dès le XII[e] siècle la chaire eût déjà admis les langues vulgaires (1). Mais nous croyons que le latin restait une langue vivante, non réservée aux clercs, d'autant plus accessible au public qu'alors les idiomes vulgaires naissants s'écartaient peu de leur source commune. En Italie surtout, et sous l'horizon du Latium, qui pouvait ignorer la vraie langue romaine? Comme les clercs et les moines, comme les frères et sœurs du cloître, les fidèles n'avaient à l'église que des offices latins, des chants latins, des psaumes latins; les litanies et l'office de la Vierge suivaient la langue du Bréviaire et du Missel. Les baptêmes, les mariages, les obits, les funérailles se célébraient et s'inscrivaient en latin. Les actes publics jusqu'au XIII[e] siècle, sauf de rares exceptions, restaient latins. Philippe Auguste faisait rédiger ses registres comme ceux des Papes. Les livres élémentaires d'école, venus jusqu'à nous, n'ont pas dérogé au Donat de saint Jérôme, ni au trivium et quadrivium de Marcianus Capella. Il est probable que les laïcs assistaient, nombreux et attentifs, aux sermons destinés aux clercs, qui au besoin, avec ou sans les notes tironiennes et scolastiques, aidés de la vigoureuse mémoire d'alors, pouvaient servir d'interprètes. Quoi qu'il en soit, dans les nombreux et copieux manuscrits consultés pour ce livre, nous avons à peine vu mentionné l'usage de la langue vulgaire.

Cependant elle a dû exister, surtout pour les nombreux improvisateurs, multipliés par les disputes des universités et des écoles publiques. M. Lecoy de la Marche a dit avec raison que le XIII[e] siècle a été par excellence l'âge des prédicateurs. Rien ne le prouve mieux que l'étonnante fécondité d'Odon de Châteauroux. Après ces observations générales, nous passons en revue chacun des quatre auteurs qui remplissent ce volume.

(1) Jacques de Vitry parle expressément de la langue vulgaire en son prologue. Odon de Châteauroux n'y fait aucune allusion, et paraît latin tout d'une pièce. Le plus solennel emploi de la langue du peuple est le discours adressé par Innocent IV en 1245, à une foule immense couvrant la plaine, aux portes de Lyon, aucune église ne pouvant contenir cet auditoire. Deux prélats, à côté du pape, l'un anglais, l'autre allemand, mettaient le discours à la portée des groupes étrangers.

I.

ODON D'OURSCAMP (1).

Le moins connu est assurément un moine de la première époque de Citeaux, abbé d'Ourscamp, au diocèse de Noyon. Il paraît originaire du diocèse de Soissons, d'après les mss. qui l'appellent *Odo Suessionentis* (2). Son titre de *Magister* le range parmi les docteurs qui ont enseigné à Paris, où il fut chanoine, avant de passer au cloître d'Ourscamp (3).

Eugène III, lors de son passage en France (1147), le distingua parmi les cisterciens contemporains de saint Bernard et le consulta sur des points de théologie (4). Il assista aux controverses soulevées par Guillaume de la Porée (5) et par Abailard; il en prit occasion d'écrire à sainte Hildégarde, qui lui adressa deux de ses lettres les plus remarquables (6). Il eut parmi ses maîtres Anselme de Laon (7), Jean de Tours et le célèbre Pierre Lombard; il se trouva parmi les auditeurs de Pierre Abailard (8), et dut se signaler contre les Nominalistes (9).

Devenu abbé d'Ourscamp, de 1167 à 1170, il remit la paix entre ses moines et les habitants (10), ménagea la faveur de Beaudoin III, évêque de Noyon (11); il accorda à l'administration tem-

(1) Les bénédictins de Saint-Maur ont omis d'en parler au XII[e] siècle. Daunou n'en dit que peu de mots très inexacts. *Hist. littér. de la France* t. XIX, p. 228. Cf. *Gallia Christiana* t. IX, col. 1130. *Patrol. lat.* t. CC. col. 721, 725. Peigné de Lacourt *Histoire de l'abbaye de Notre-Dame d'Ourscamp* p. 140-142. *Cartulaire* n. 331 etc. Barthél. Hauréau *Notices des mss. de la Bibl. nat.* t. XXIV, II[e] partie (tirage à part p. 48, 65).

(2) Ms. de Paris, 17990.

(3) *Lettre d'Odon à Alexandre III*, ci-après, *Append.* n. I.

(4) Voyez plus loin p. 142 not.

(5) Cf. p. 21.

(6) *Anal. sacra*, t. VIII, p. 534, 539.

(7) Cf. p. 167. *Magister Anselmus qui glossavit Psalterium*. Trithéme était le seul parmi les anciens qui eût parlé de cette glose.

(8) Cf. p. 113.

(9) Cf. p. 121.

(10) *Cartul.* n. 331.

(11) Cart. n. 133.

porelle de son abbaye les soins que saint Bernard et les plus austères abbés cisterciens n'ont point dédaignés (1).

De son obscure abbaye son renom s'étendait au loin. Saint Thomas de Cantorbéry l'honorait de sa correspondance; il nous en reste une lettre d'Odon qui mérite d'être publiée (2). Depuis Eugène III, il était connu à Rome; avant qu'il fût abbé, déjà le grand Pape Alexandre III avait jeté sur lui son regard vigilant (3); il ne tarda pas de lui proposer de venir à Rome. Le modeste abbé s'en défend et tient à remettre au Seigneur les nombreuses brebis placées sous sa houlette (4). Il dut obéir, et des bulles souscrites par lui comme évêque de Tusculum (5), en 1170, 1171, ne permettent pas de l'exclure du Sacré Collège et de la série des évêques suburbicaires.

Il a pu recevoir dans la forteresse de Tusculum Alexandre III, qui a cette époque y passa vingt-six mois (6), séjour peu fréquent et rarement aussi prolongé dans les résidences des Papes hors de Rome. C'est alors que la correspondance du Pape est plus abondante avec les évêques de France, surtout avec Henri de Reims, qui souvent reçoit plusieurs lettres datées du même jour. Le nouvel évêque, l'ancien maître de Paris, n'aura-t-il pris aucune part à la mémorable bulle d'Alexandre III aux évêques de France sur la franchise gratuite de l'enseignement (7)? N'aura-t-il pas assisté à l'audience accordée aux seigneurs anglais, venus là et alors, pour demander grâce, après le martyre de saint Thomas; et l'ami d'Ourscamp n'aura-t-il pas vu ouvrir le procès de canonisation? Cependant Odon

(1) Cf. Cart, n. 44, 64, 93, 133, 277, 336, 377.

(2) Ms. 519 de la Bibl. de Cambray.

(3) Cf. Marten. *Ampl. coll.* t. II, p. 812.

(4) *Oves mihi consignatas sub certo numero Domino meo teneor resignare.*

(5) On doit à M. Hauréau d'avoir mis ce point hors de controverse en 1874, malgré les doutes postérieurs du savant historien d'Ourscamp, en 1876. Cf. Regesta nova fasc. X, p. 145.

(6) « Versus Tusculanum procedens in vigilia sanctae Lucie (leg. sancti Lucae) civitatem ipsam intravit et in palatio ipsius arcis per XVI (leg. XXVI) menses recedit. » Boson. Card. *Vita Alex.* Watterich II, 416. Alexandre renouvela et prolongea de même ce séjour en sa dernière année, du 13 juin 1180 au mois de juin 1181. De là Alexandre pouvait surveiller les antipapes qui vers ce temps rôdaient dans l'Etat pontifical. Tusculum ne revit plus les papes après ce double séjour, qui put contribuer à sa ruine.

(7) 20 oct. 1170. Regesta n. 11925.

ne fit que passer sur le siège de Tusculum. On serait tenté de croire qu'il y mourut durant le long séjour et sous les yeux d'Alexandre III. Deux lettres des 21 février et 10 septembre 1171, datées de Tusculum et adressées à l'abbé Guy d'Ourscamp, constatent la mort d'Odon de bonne mémoire (1).

Ce court épiscopat a droit de n'être pas omis désormais dans la série des évêques de Frascati, et doit prendre place entre Hugues de 1164 et Pierre de 1178 (2).

Des nombreux ouvrages qui portent confusément les noms d'Odon et d'Othon, plus d'un serait à revendiquer pour Eudes d'Ourscamp. Un seul ici nous arrêtera et mérite à bon droit notre attention.

On sait combien il est difficile de pénétrer dans l'intérieur des écoles du moyen âge. En explorant de nombreuses bibliothèques, nous avons souvent et vainement cherché un exposé détaillé des règlements, des méthodes, des programmes, un plan des disputes et des argumentations entre le maître et les disciples. Sans satisfaire tous nos désirs, l'œuvre intitulée *Quaestiones magistri Odonis Suessionensis*, que nous publions presqu'en entier d'après le ms. de Paris 17990 (3), nous a offert une singularité inattendue. Une école

(1) Cartul. n. 482, 483, p. 302. M. Peigné place ces deux bulles vers 1254 sous Alexandre IV, et les croit adressées à l'abbé Guillaume I (1233-1257 ?). Alexandre IV n'a jamais séjourné à Tusculum. Les nouveaux Regestes ont raison de placer la première bulle au 21 février 1171 (n. 11087), mais ils omettent la seconde.

(2) Odon manque aux listes les plus récentes de Capelletti et de Gams, comme au synode du card. d'York. Gams fournit d'autres additions, un anonyme de 847, Jean de 969, Bonise de 1050, Maifredus de 1117, Thomas de Frignano en 1378, Julien de la Rovère après 1479. Il omet Laurent Cibo (Synod. p. 168), qui en la même année 1503 fut nommé à Frascati, transféré à Palestrina, et enlevé à l'âge de 53 ans. Il y a peut-être à insérer d'après les Regestes, aux années 1065, 1067, un évêque Jean, entre Pierre III de 1062 et Jean I de 1071, à moins que celui-ci ait signé les deux bulles 4565, 4635 avant 1071. Il y a lieu de douter de l'épiscopat du célèbre Hugues de Saint-Victor en 1138. Son prédécesseur Gilles de Cluny signe des bulles en 1139. *Regest.* p. 840. Encore moins faut-il tenir compte d'un Théobaldus qui en 1162 figure comme évêque à côté de Ismarus, lequel retint certainement son siége jusqu'en 1164. (Reg. p. 418). Il y a encore parmi les partisans de l'antipape Pascal III un intrus Martinus qui signe des bulles en 1167 et 1168.

(3) Nous devons l'indication de ce ms. à M. Hauréau, qui signale en outre deux mss. de Paris 3230, 14807, et un de la bibliothèque de Troyes, num. 140, auxquels il faut ajouter le ms. 519 de Cambray. Ces deux derniers venant l'un de Clairvaux, l'autre d'Ourscamp, méritent le plus d'attention. Il serait important de collationner

est ouverte devant nous. Le maître est en chaire, provoque les objections et y répond. Les objections se croisent nombreuses, subtiles, parfois acérées. Un disciple très intelligent enregistre la séance soigneusement, se mêle à la discussion, et fait ses réserves.

Le maître laisse épuiser les objections, parfois les fortifie, pour les serrer de plus près, puis donne la solution, la détermination, la sentence. Il ne paraît pas avoir formulé lui-même les difficultés qu'il résout. Parfois il les reprend avec impatience. " Libre à vous de poser tel cas auquel Dieu seul peut répondre (p. 137). „ Il refuse de résoudre une question difficile de simonie. " Ni nous non plus, dit le scribe, nous ne résolvons pas. „ On insiste. " Je ne sais rien, dit le maître, consultez ceux qui lisent (enseignent) les décrets „ (p. 145). Ailleurs il arrête les objections: " Ce sont là des perplexités de paroles, que nous n'accordons pas. „ Ailleurs il lève la séance et renvoie la réponse à un autre jour (p. 150).

Nous sommes dans une classe des *quodlibeta*. Aucun ordre logique ni théologique n'enchaîne les sujets traités. On revient plusieurs fois à la charge et à distance. A la théologie se mêle la philosophie, la dialectique, la grammaire, l'histoire. Serait-ce la faute du rédacteur de cette sténographie? Y aurait-il eu, à l'ouverture du cours, un programme arrêté avec cette variété capricieuse? Nul ne paraît s'en étonner, ni s'en plaindre. Le désordre semble l'ordre voulu.

Mais ce qui étonnera, et ce qui éclate à chaque page, c'est la liberté absolue, presque audacieuse, d'aborder tous les sujets les plus épineux du dogme, de la théologie, de la métaphysique. On ne tarit pas sur la Trinité, l'incarnation, la prédestination, le libre arbitre, le péché originel, les sacrements d'eucharistie et de pénitence (1). Qu'on cesse donc de déclamer sur la captivité des esprits au moyen âge, et la servitude de ces nobles et puissantes écoles, magnifique gymnastique des intelligences.

tous les mss. existant et de les compléter les uns par les autres. Le ms. 17990 n'est pas le plus ancien ni le plus correct. Il est du XIII[e] siècle et d'un copiste peu soigneux qui n'a pas toujours compris le texte qu'il transcrivait.

(1) Voir à l'*index rerum*. Nous avons dû renoncer à la tâche d'annoter ce qui le méritait, d'éclairer ce qui était obscur, de compléter une explication ambiguë. On ne peut exiger ce commentaire d'une publication de texte. Mais nous faisons et nous ferons encore les réserves requises.

Qu'on ne se figure pas cependant que nous soyons là en plein rationalisme. Sans paradoxe, autant il y a de liberté, autant d'autorité. Même le mot *auctoritas* revient presqu'à chaque ligne. Que signifie ce mot? un texte d'écriture sainte, expliqué par les Pères. Mais ni le maître ni les élèves ne pouvaient avoir sous la main, avec la Bible, une bibliothèque des Pères. Comment y suppléer? Un livre bien oublié, et qui n'a pu qu'être écourté dans la Patrologie de Paris, très digne d'une édition critique et approfondie, la grande glose de Walafrid Strabon, eut un rôle des plus considérables jusqu'au XV[e] siècle. Dans un in-folio ordinaire, on avait d'abord tout le texte biblique; puis dans les grandes marges et entre les lignes l'interprétation abondante de presque tous les Pères et docteurs antérieurs au IX[e] siècle. Tel était l'inépuisable arsenal, où le maître et les auditeurs puisaient presque toutes les difficultés et toutes les explications.

Cependant le maître suppléait à la pauvreté des écoliers et à la pénurie de leurs livres, en citant abondamment, comme le fait ici l'auteur des *Quaestiones*: Aristote dans les *Topiques*, Ambroise, Augustin, Alcuin, Bede, Boèce, les conciles, Cassien, Cassiodore, les Décrétales, Jean Damascène récemment traduit, Grégoire le Grand, Hésychius, Hilaire, Jérôme, Chrysostôme, Isidore, le Maître des sentences, Origène, Raban-Maur, Remy d'Auxerre, Rupert, Tullius dans ses *Paradoxes*, même les évangiles apocryphes (1), et jusqu'à la *Clef* de Méliton, familière aux Cisterciens, probablement d'autres auteurs, qui ne sont pas nommés. Nous demandons si un bon clerc, nourri de cette substance, ferait aujourd'hui médiocre figure.

En outre ce cours d'un étudiant, rédigé à la hâte, est en général correct, clair, souvent agréable. Nous avons à peine relevé quelques néologismes (2), qui sûrement remontent plus haut. L'école n'est pas encore hérissée de la terminologie scolastique. La méthode d'argumentation rappelle le *sic et non* d'Abailard, si ce n'est que la négation prélude à la démonstration. On procède moins par le syllogisme que par l'enthymème. Il n'est question ni de majeure et mineure, ni d'antécédent et conséquent. Les propositions sont numérotées et passées en revue selon leur ordre. On aime la réfu-

(1) Voir à la fin de ce volume l'*index nominum*.

(2) Voir l'*index verborum*, où les néologismes de notre auteur sont en italique.

tation par l'absurde, et non sans ironie. Par le mot *simile* survient un cas qui paraît analogue, et qui achève la déroute du contradicteur.

Nous avons cru remarquer dans le même manuscrit deux parties distinctes, qui peuvent indiquer deux cours très différents. A côté des bruyants quodlibets, qui ressemblent aux passes d'armes d'un tournois, il y aurait eu une exégèse d'Ecriture sainte, où soit un livre, soit une portion notable du texte sacré était interprétée par le maître, selon le sens littéral ou allégorique, à l'aide des anciens commentateurs, sans nulle discussion. C'est ainsi que (p. 1-20) nous avons une série de textes tirés de Jérémie et du Lévitique, probablement réduits par le rédacteur de ces notes d'après le canevas du maître. On se plaindra peut-être que nous ayons trop réduit à notre tour: nous n'aurions pu que reproduire des textes de la Bible et des Pères, déjà publiés, ce que ne comportent pas les Analecta.

En l'une et l'autre partie de ces Questions, quelle est la part du maître et quelle est celle du disciple? Celui-ci assurément y a mis du sien, soit qu'il ait profité des dictées ou des autographes du maître, soit qu'il n'ait eu que ses notes tironiennes ou cette tachygraphie scolastique, déjà en usage, et qui désespère les lecteurs des manuscrits autographes de saint Thomas. Le scribe très éveillé intervient çà et là pour son propre compte. A une question compliquée *de Diabolo* (p. 104), " il y a, dit-il, deux voies ordinaires pour répondre, mais de plus une troisième qui est la nôtre, et c'est celle du maître „. Sur le pouvoir et la science de Dieu, le maître nie et accorde diverses choses. Le disciple conclut: " Mais il y a des arguments contre, que nous dirons une autre fois „ (p. 99). A la question suivante (p. 100), il trouve qu'outre deux exceptions du maître, il y en a une troisième, la Virginité, qu'il a oubliée. Il fait intervenir, pour le combattre, l'un des interlocuteurs, lequel prétend que nulle charité ne peut effacer les péchés véniels. " C'est trop dur, a dit le maître; et nous, ce que nous pouvons concéder, c'est qu'il faut une plus grande charité, pour éviter tout péché véniel que pour éviter les mortels. „ Çà et là on peut saisir au passage la sagacité du scribe, et presque partout constater qu'il n'était pas d'humeur à jurer *in verba magistri;* nouvelle preuve de la liberté de ces écoles, contre le ridicule préjugé de leur asservissement.

Ce disciple mérite d'autant plus d'être cru, quand il fait appel non-seulement aux opinions, mais aux paroles du maître. Il émaille presque toutes les pages de la formule : *dicit magister*. Il insiste au point de la répéter jusqu'à quatre et cinq fois dans la même page (1). Au reste, le maître prend évidemment la parole, comme nous l'avons fait remarquer. Aussitôt que le mot *solutio* a coupé court aux objections, c'est lui qui parle et pose en style direct les principes de solution. C'est lui qui aux mots *instas, instabis* accroît et fortifie une difficulté pour mieux la résoudre. C'est lui qui par le *simile* mène ironiquement à l'absurde. Et s'il y a une observation à souligner, le *nota* du maître commande l'attention. C'est bien lui qui proteste contre Abailard, compromettant la liberté divine (p. 113). " Solution. Cette querelle contre la Providence est vieille, très agitée parmi nous, mais beaucoup plus chez les anciens, et je crois encore que *sub iudice lis est.* Mais, grâce à Dieu, nous ne sommes plus en cette erreur des Stoïciens, prétendant que tout arrivait par fatalité. Maître Pierre Abailard disait que Dieu ne peut faire que ce qu'il fait, n'omettre que ce qu'il omet; ce qu'il prouvait ainsi: Sans raison, Dieu ne fait rien et n'omet rien. Si donc il faisait ce qu'il omet maintenant, il agirait contre la raison qu'il a d'omettre, etc. Ainsi je l'ai entendu parler. Mais pour nous, nous n'enchaînons pas ainsi la puissance divine " (2).

Il nous tarde de poser une dernière et grave question. Quel est ce maître et quel est ce disciple? Cette interrogation nous a poursuivi sans cesse, au fur et à mesure de l'édition, et jusqu'à ce moment nous avouons n'avoir pas encore une réponse décisive et tout à fait satisfaisante. Nous n'avons pas songé à trancher la question, en conservant le titre des mss., ni en le confirmant par une ou deux notes.

M. Hauréau a proposé une solution qui assurément est ingénieuse et plausible à beaucoup d'égards (3).

" Rédigées, dit-il, peu de temps après les Sentences de Pierre

(1) Il nous a paru important de relever dans l'*index nominum* toutes les pages où se trouve cet appel au maître. Ici nous ajoutons qu'il y a trois mentions aux pages 108, 109, 111, 113, 119, 120, 121, 126, 135, 162, 164, 167, 184; quatre mentions aux pages 110, 147, 170, 186; cinq mentions aux pages 133, 155, 179, etc.

(2) Cf. P. Lombardi *Sentent.* lib. I dist. 43.

(3) *Notices, etc.* p. 68, 69.

" le Lombard, et par l'un des disciples les plus éclairés d'un tel
" maître, les *Questions* nous offrent plus de subtilités que les *Sen-*
" *tences,* mais aussi plus de décisions. „ Et ailleurs : " Au feuillet 139
" du numéro 3230 de la Bibliothèque nationale, à l'occasion d'un
" problème plein de difficultés, l'auteur s'exprime en ces termes :
" On demande où s'arrêter. Notre maître fut sur ce point inter-
" rogé par le Pape Eugène. Evidemment il s'agit ici d'Eugène III
" qui fut pape de l'an 1145 à 1153, et le théologien de si grande
" autorité qu'Eudes appelle son maître, est Pierre le Lombard. On
" ne possède pas, il est vrai, les lettres échangées sur le difficile
" problème entre le Pape et l'illustre docteur. Mais Eudes de Soissons
" allègue l'opinion de son maître dans plusieurs autres passages des
" questions, et l'on retrouve dans les Sentences de Pierre le Lom-
" bard toutes les solutions qu'il recommande au nom de ce maître
" vénéré. Or Pierre le Lombard quittait sa chaire de théologien
" en l'année 1159 pour devenir évêque de Paris, et vers la même
" année son savant disciple, déjà sans doute religieux cistercien,
" devait retourner dans le Soissonnais, sa patrie, pour être élu,
" vers 1167, abbé d'Ourscamp. Ces dates s'accordent. „

A l'appui de cette grave opinion, on lit p. 140 *magistri nostri in Sententiis voluntas*, et p. 158 " magister *noster* reliquit scriptum in *Sententiis*. „

Mais on lit p. 165 : " Concedit magister *noster*... quia *suus* magister sic concessit. „ La distinction des deux maîtres reparaît p. 180 : " Magister *O* [*do*] determinat... sed magister *noster* non determinat. „ De même p. 183 une décision des *Sentences* est mise en opposition avec celle que le maître déclare adopter. A la dernière page 187, c'est le maître lui-même qui clôt le ms. par ces mots : " Et nos ergo, dicit *magister*, sequentes *magistrum nostrum*, similiter dicimus, etc. „ Un peu plus haut il cite expressément Pierre Lombard, en rejetant son opinion : " *magister P* [*etrus*] *L* [*ombardus*] non erat in hac sententia. „

De plus p. 118, 119, 120, 121, 180 le maître est manifestement Odon, *magister O* [*do*], et jusqu'à trois fois dans la même page 120. En comparant les divers mss. on trouvera peut-être en plus grand nombre des désignations semblables, et dans les pages mêmes où le maître des Sentences est nommé. La distinction des deux maîtres est indiscutable.

Il nous semble difficile que Pierre Lombard se réclame d'Anselme de Laon (1), et reconnaisse pour son maître l'obscur Jean de Tours, tandis que le seul voisinage met en rapport Eudes de Soissons avec ses deux compatriotes. Nous accorderions plus volontiers que le trait concernant Abailard se réfère à une discussion de Pierre Lombard (lib. I dist. 43).

Il est probable que le maître fut interrogé par Eugène III, lors de son voyage en France et de son passage par Paris et Reims (1145), accompagné de saint Bernard. Sans donner pour certain ce que nous avons dit plus haut, nous croyons qu'un docteur cistercien Odon fut consulté plus tôt que le Lombard, qui pouvait n'être pas encore aussi renommé que plus tard, et qui eut de son vivant de graves contradicteurs.

Que les solutions de notre ms. soient en général dans les *Sentences,* on pourrait en dire autant des œuvres semblables jusqu'à la Somme de saint Thomas. Ce qu'on trouvera difficilement dans nos *Questions*, et ce qui serait plus décisif, ce sont les opinions singulières et très controversées du Maître des Sentences, telles que sur les points suivants : Jésus-Christ, en tant qu'homme, est-il une personne ou quelque chose ? L'âme de Jésus-Christ ignore-t-elle quelque chose ? La circoncision pouvait-elle remettre les péchés ? La seule contrition parfaite, sans la confession, suffit-elle pour effacer les péchés? L'absolution sacramentelle n'est-elle qu'un acte juridique, une déclaration d'autorité? Les ordinations faites par les hérétiques et schismatiques sont-elles valides? Nous pourrions continuer, en citant les seize articles dénoncés en 1300 à l'université de Paris, qu'il serait difficile de retrouver clairement dans les *Questions* (2).

Mais ce qui surtout est inconciliable avec l'esprit logique et méthodique du maître par excellence, c'est le désordre capricieux des *Questions,* que Pierre Lombard n'aurait pu dicter, ni inspirer à l'un de ses plus intelligents disciples.

Au dernier moment de l'impression de ces pages, il nous sur-

(1) Il n'y a pas lieu d'alléguer le titre gratuitement accordé à Pierre Lombard de chanoine de Chartres. Ducange a prouvé (Gloss. lat. verbo *Archiater*) qu'il s'agit d'un autre Lombard, médecin du roi Louis le jeune.

(2) Cf. Hist. littéraire de la France t. XII p. 585. Migne *Patrol. lat.* t. CXCI col. 11 sqq. Fabricius *Bibl. med. lat.* t. V p. 262.

vient une lettre d'Odon au pape Alexandre III (1), d'où peut résulter un jour inattendu sur le rédacteur des *Questions*.

D'après cette lettre, Odon aurait eu un disciple déjà d'un certain âge, assez docte *in sacra pagina*, et d'une doctrine assez sûre, pour qu'il fût son substitut ou prévost *(praepositae)* en son école et qu'il devînt son successeur à la même chaire. Mais il était si pauvre que, dépourvu de tout bénéfice (2), il vécut plus de douze ans à la table de son maître, et qu'il dut après son départ, mendier ailleurs l'hospitalité.

Or, avant de quitter le monde, Odon voulut résilier en faveur de ce disciple son bénéfice de Paris. Il fit part de son dessein à l'évêque, Maurice de Sully, qui lui recommanda le secret, pour éviter l'intervention du roi à propos d'une chancellerie (3), l'assurant du reste " qu'il ne l'oublierait point „. Espérant sur ce mot que le sort de son protégé serait assuré, Odon, ému jusqu'aux larmes, remercia le prélat et partit pour Ourscamp, sans bruit, sans prendre congé du roi, son bienfaiteur, auquel il devait son bénéfice de chanoine.

Mais une fois engagé " dans les liens du Seigneur „, il apprend que son bénéfice est conféré à un autre par l'évêque, qui se contente de l'assurer qu'il remplit sa promesse " en continuant de se souvenir de lui „. Le pape étant alors peut-être en France, où il avait pu connaître Odon à Paris même, celui-ci dénonce l'équivoque peu honorable au prélat parisien et demande justice pour son ancien disciple.

Nous ignorons quelle fut la suite de cette lettre; mais nous laissons le lecteur conjecturer si elle n'indiquerait pas le disciple déjà mûr, qui aura pu entendre Pierre Lombard et Odon, et réunir dans ses notes les leçons des deux maîtres.

Il se pourrait que la question fût tranchée par le ms. 519 de la bibliothèque de Cambray, presque contemporain de l'auteur, et

(1) Ms. 519 de la bibliothèque de Cambrai. Voir à la fin de cette préface, n. I.

(2) « Etiaam existens in canis, non invenit praelatum Ecclesiae, qui *saltem ad duorum nummorum* beneficium eum vocaret. »

(3) *Ne si publicaretur, rem ei super cancellaria mea praeter voluntatem suam instaret.* Odon aurait-il été chanoine et chancelier de Notre-Dame? Nous manquons du cartulaire publié par Guérard, pour éclaircir cet autre point obscur.

provenant de son abbaye (1). Il porte pour titre: *Quaestiones magistri Odonis. — Sermones eiusdem — Epistolae eiusdem.* Les détails suivants, empruntés au catalogue de M. Leglay, éclairent les doutes soulevés, et complètent la notice des œuvres d'Odon, qui manque à l'*Histoire littéraire* de la France.

“ Les *Questions* théologiques occupent les deux tiers du volume. Les sermons sont au nombre de quinze. Viennent ensuite onze lettres: la première adressée au Pape Alexandre III, à qui Odon se plaint de l'évêque de Paris, dans le diocèse duquel il possédait un canonicat, avant d'avoir embrassé la vie monastique à Ourscamp. — Dans la deuxième, il implore le crédit d'Etienne, évêque de Meaux, contre les persécutions dont la maison d'Ourscamp est victime. — Par la troisième, il recommande au même évêque certaines religieuses de l'Ordre de Citeaux. — La quatrième est adressée à un de ses amis, *commilitoni,* désigné par l'initiale G., qu'il invite fortement à venir partager sa retraite. Dans ces quatre lettres Odon se qualifie *le dernier* ou *le plus petit des pauvres d'Ourscamp.* Ce qui fait penser qu'à l'époque où il écrivait, il n'était encore que simple religieux. Les quatre suivantes portent: *ministre tel quel de l'Eglise d'Ourscamp.* Enfin dans les trois dernières Odon se nomme: *ministre tel quel de l'Eglise de Tusculum.*

“ Il écrit la cinquième lettre à son frère A. pour le féliciter de sa conversion. — La sixième a pour objet de témoigner à saint Thomas de Cantorbéry le regret de n'avoir pu lui faire un don plus distingué: la nature de ce don n'est pas indiquée. — Dans la septième, il annonce au Pape Alexandre III, que, conformément à l'ordre qu'il en a reçu de l'abbé de Clairvaux, il va se rendre auprès du Saint-Père, à qui il recommande sa maison. — Dans la huitième, il se réjouit du parti qu'a pris une femme nommée M. de renoncer au monde. — Il fait part dans la neuvième aux abbés de Citeaux et de Clairvaux de son élévation au siège de Tusculum, et leur recommande l'abbaye d'Ourscamp. — La dixième est une réponse à O., consul romain, qui l'avait félicité de sa nouvelle di-

(1) Nous devons ces renseignements et les pièces qui terminent cette préface à l'obligeance de M. l'abbé Destombes, vicaire général de l'archevêché de Cambray, et aux bons soins de M. l'abbé Hécart, professeur d'histoire au Séminaire archiépiscopal.

gnité. — Dans la onzième il s'entretient avec l'abbé de Citeaux des difficultés du poste qu'il occupe. „

II.

Jacques de Vitry.

Prédicateur des croisades, évêque de Ptolémaïde, patriarche de Jérusalem, légat des Papes, cardinal et évêque de Frascati, Jacques de Vitry appartient aux Annales de l'Eglise, qui nous dispensent de sa biographie (1).

De même le nombre et l'importance de ses écrits lui ont mérité dans l'*Histoire littéraire* de la France une place distinguée, où toutes ses œuvres sont passées en revue (2). Daunou, qui malgré son dédain pour le moyen âge, dut l'étudier durant toute sa vie d'académicien, n'hésite pas à dire " qu'à ne considérer dans Jacques de Vitry que le prédicateur, le prélat, et l'écrivain, il est encore l'un des personnages les plus distingués de son temps, digne, à beaucoup d'égards, des hommages que les auteurs des siècles suivants s'accordent à lui rendre. „

Nous devons nous borner à considérer le prédicateur. Telle fut sa réputation qu'un auteur contemporain, Etienne de Bourbon, déclare que jamais orateur, ni avant ni après lui, n'a ému si puissamment la multitude (3).

Sur la fin de sa vie, et peut-être dans sa retraite de Frascati, " il conçut le projet de recueillir ses sermons et d'en former une sorte de traité didactique, embrassant tous les genres et tous les sujets qui composaient le domaine de la chaire: pensée féconde, qui devait engendrer plus d'une imitation, mais que l'auteur ne semble pas avoir empruntée à ses devanciers (4). „

(1) Baronii *Annal*, in Raynaldi *Continuat*. a. 1140-1153. Ughelli, *Italia sacra* t. I. — Fr. Duchesne, *Hist. des card. français*, t. I p. 203. Ciacon. *Vitae Pontific. et Card.*, t. II. pag. 83. Fleury, *Hist. ecclés.*, t. XVII, liv. LXXXI etc.

(2) Tom. XVIII, p. 209-249.

(3) *De Septem donis Spir. S.* « Praedicando per regnum Franciae, et utens exemplis in sermonibus suis, adeo totam commovit Franciam, quod non putat (*fort.* non patet ?) memoria aliquem ante vel post sic movisse. »

(4) Lecoy de la Marine, *La Chaire française*, p. 55-59.

Non-seulement l'éloquent prêcheur des croisades eut seul l'initiative de son plan, mais l'exécution fut originale. Il partagea son œuvre en deux parties, l'une pour l'enseignement général du peuple, l'autre destinée spécialement à chaque classe des fidèles.

Divisant l'année liturgique en cinq périodes, il distingue de l'Avent à la Septuagésime, un temps d'égarement *(tempus deviationis)*, de la Septuagésime à Pâques, un temps de retour *(tempus revocationis)*, de Pâques à la Pentecôte, un temps de réconciliation *(tempus reconciliationis)*, de la Pentecôte à l'Avent, un temps de voyage *(tempus peregrinationis)*, et dans chacun de ces temps apparaît la béatitude à considérer dans les fêtes des saints majeurs et du commun des saints *(Sancti majores et commune sanctorum)*. On voit la pensée qui domine d'un cycle à l'autre les sermons de cette première partie.

Cette partie seule a été publiée imparfaitement sous ce titre : *Reverendissimi D. Iacobi de Vitriaco S. R. E. cardinalis episcopi Tusculani, theologi et concionatoris eruditissimi et dilectissimi, sermones in epistolas et evangelia dominicalia totius anni, ab ipso auctore ab a. CCCL et amplius conscripti, nunc autem primum summa diligentia in lucem editi per Theodorum Lyngam.* Antverpiae, a. 1575, in 4° pag. 93. Cette édition a été reproduite à Venise en 1578 (1).

Aux deux éditions manquent les panégyriques des saints majeurs et le commun des saints. L'édition de Venise reproduit celle d'Anvers, dont l'auteur, le dominicain Damien Dubois *(Damianus a Ligno)*, se plaint de n'avoir eu qu'un manuscrit de 1445, plein d'incorrections et d'abréviations indécises, qui n'ont permis d'établir le texte que par conjectures.

Cependant d'autres manuscrits indiqués par Sander existaient en assez grand nombre dans les monastères belges (2), et comprenaient non-seulement les sermons sur les saints, mais d'autres sur l'œuvre des six jours et divers sujets (3).

Un plus vif intérêt devait s'attacher aux sermons qui concer-

(1) Exemplaire de la bibliothèque Barberini. *Sermones in epistolas et evangelia dominicalia totius anni denuo in lucem editi et exactissima cura emendati.* Venetiis apud Giordanum Zilettum MDLXXVIII, in IV, p. 1405. Daunou et Lecoy n'ont pas connu cette édition. Toutes deux sont très inexactes.

(2) Sander, *Mss. Belg.* p. I p. 29-93, 359, p. II p. 244.

(3) Il n'y a pas à tenir compte d'un traité *sur la confession* (voir cod. Barberin. XV, 10) qui n'est autre qu'un sermon imprimé du carême.

naient les diverses classes du peuple, dont on peut voir l'énumération dans la table publiée ci-après p. 344-346. Cette partie de l'œuvre de Jacques de Vitry est restée inédite.

Elle se trouvait confondue, au VI[e] volume, dans une série d'in-folios, généreusement mis à notre disposition, et portant tous le nom d'Odon de Châteauroux. Il n'y avait pas à s'y tromper, tant les deux prédicateurs diffèrent l'un de l'autre.

Jacques de Vitry, bien que mort en 1240, n'appartient pas à l'ère scolastique; il reste tout entier de la grande école littéraire du XII[e] siècle. Il procède de saint Bernard, qu'il cite avec prédilection. Il a lu les classiques; et leurs citations, en prose et en vers, tombent si aisément de ses lèvres ou de sa plume, qu'il a dû avoir la mémoire pleine de ces réminiscences. Il a le nombre oratoire, et trouve à son insu la cadence harmonieuse. Il vise à la période et se complaît à prolonger les énumérations, même par double terme et par antithèse. Il faut voir (p. 394) comment, à propos des avocats, rencontrant une tirade à outrance de Sidoine Apollinaire, il s'en empare, l'arrange et la réduit habilement aux proportions d'une improvisation en chaire.

Non seulement il est original dans la conception de son plan sur les sermons *pro tempore*, et dans la prédication réservée aux diverses classes; mais l'ordonnance de chacun de ses discours lui appartient. S'il n'est pas le premier qui ait introduit l'usage de débuter par un texte d'Ecriture Sainte, il est le seul, croyons-nous, qui en ait toujours deux au début, l'un destiné au sujet du discours, l'autre réservé à l'exorde. Disciple intelligent des anciens, il avait dû méditer sur leurs précautions pour aborder un auditoire. Il a l'exorde insinuant, très rarement *ex abrupto*. Il ne craint pas de débuter par une historiette, qui captive l'attention. Il aime à parler au cœur et à la piété des fidèles, et clôt presque toujours son prélude, très indépendant du discours, en demandant humblement des prières.

Mais son triomphe, ce qui surtout le rendit fameux dans ses prédications populaires, ce fut son usage des *exemples* en chaire, comme le dit un contemporain, *utens exemplis in sermonibus suis... totam commovit Franciam*. De là des recueils divers, épars dans les bibliothèques, sous ce titre plus ou moins varié: *Exempla magistri Iacobi de Vitriaco optima ad praedicandum*.

Que sont ces *exemples?* (1) Jacques de Vitry les prend de toutes parts et de toutes mains, et comme on lui donne la connaissance du grec et de l'arabe, il peut avoir puisé chez les orientaux, comme chez les anciens grecs et latins. Il a surtout profité de ses voyages pour recueillir les anecdotes les plus variées. Il ne craint pas d'en appeler aux chansons populaires, aux romans de chevalerie, surtout aux fabliaux. Dans le peu que nous publions, on pourra remarquer le fonds primitif de la plupart des fables de notre La Fontaine, avec des variations qui souvent enchérissent sur les meilleurs apologues du fabuliste.

Pour montrer comment s'inspiraient ces improvisateurs du moyen âge, il ne sera pas inutile de relever, au moins en partie, les citations que nous avons rapidement notées, dans le seul volume des *Sermones vulgares* de Jacques de Vitry. On y trouve: Ambroise, Aristote, Athanase *(Vie de Saint Antoine)*, Augustin, Anastase *(Liber Pontificalis)*, Aesopus, Avianus, Basile, Bède, Benoît, Bernard, Boèce, Charlemagne, Cicéron, Cyprien, Damase, Denys l'Aréopagiste, Denys le Petit *(Epitres et Conciles)*, Grégoire le Grand, Grégoire de Nazianze, Horace, Innocent III, Isidore, le pseudo-Isidore, Jean Chrysostome, Jérôme, Josephe le Juif, Juvénal, Léon le Grand, Lucain, Martial, Origène, Ovide, Paulin, le Physiologus, Platon, Pythagore, Salluste, Sébastien (docteur inconnu), Sénèque, Sextus Pythagoricus, la Sybille, Sidoine Apollinaire, Virgile, Vies des Pères du désert, Vies des Saints, etc.

III.

Odon de Chateauroux.

Il est peu de personnages du XIIIe siècle dont la vie fût plus active, plus occupée et plus littéraire que celle du successeur de Jacques de Vitry, Eudes ou Odon de Châteauroux (2).

(1) Nous en donnons un spécimen p. 443-461. M. Lecoy cite les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris n. 15972, 16615, 581 de l'Arsenal et 1750 de Troyes. L'*Histoire littéraire* en signale d'autres en Belgique et en Angleterre.

(2) Uguelli *Italia sacra* I, 234. *Synod. Tusculan.* a. 1763 t. II p. 157. *Hist. littér.* XIX, 228. *Notices des manuscrits* t. XXIV, II part. (Hauréau, tirage à part p. 48-79). Lecoy de la Marche, *La Chaire franç.*, p. 71. La notice la plus complète et la plus intéressante est celle de M. Hauréau, qui après les erreurs cor-

Attiré de bonne heure du Berry dans la capitale, sans doute par les études universitaires, il ne tarda pas d'occuper une chaire. Le manuscrit de Paris 15498 contient aux feuillets 174-192, sous ce titre: *Lectio magistri Odonis de Castro Radulphi quando incepit in theologia* (1), une série de gloses appelées *accessus sive introitus*, sur Ezechiel, le psautier, les évangiles, les épitres, les actes des apôtres, l'apocalypse, le pentateuque, Josué, les Juges, Ruth, les Rois, et presque tous les autres livres sacrés; ce qui paraît le canevas d'un vaste cours d'exégèse biblique, à l'usage d'un maître plutôt que d'un disciple. Plusieurs mss. lui attribuent un commentaire des psaumes.

Ami de Robert de Sorbonne, et devenu chanoine et chancelier de la métropole, ses relations s'étendent bientôt dans l'Université, dans l'Etat et dans l'Eglise. Il partage avec l'abbé de Sainte-Geneviève la difficile surveillance des étudiants, intervient dans leurs débats orageux avec les bourgeois, et sans leur épargner avis et reproches, les protège contre des violences qui allaient à l'effusion du sang (2). Il reçoit aux portes de Notre-Dame les processions suppliantes dans une maladie de la reine Blanche (3). Aux maladies des princes, il est le prédicateur sympathique invoquant les prières du peuple. De bonne heure, il mérite la confiance de Saint Louis. Dès le début de son grand pontificat, Innocent IV connaît le chancelier de Paris et le met à l'épreuve par diverses délégations (4), qui lui ouvrent le Sacré Collège, à l'arrivée du Pape à Lyon.

Trente ans évêque de Frascati (1243-1273), il assiste au concile de Lyon en 1245, et commence bientôt les fonctions de légat pour préparer la première croisade de Saint Louis; il débute par des mesures de réformes, avec pleins pouvoirs (5), même dans les

rigées par Daunou, à son tour rectifie celui-ci, mais partage avec lui la confusion de Civita Vecchia et d'Orvieto *(Urbs vetus)*. C'est dans cette ville que notre Odon est mort et qu'il fut enterré dans l'église des Dominicains.

(1) On lit ailleurs f. 189: *introitus in libros regum, et posset lectio esse ad incipiendum de theologia, aliquibus immutatis*.

(2) Voir le discours que nous publions p. 230.

(3) Voir p. 227.

(4) Registres d'Innocent IV par Elie Berger, Paris 1881, num. 45, 98, 169. Après la promotion d'Odon, aucun chancelier de Paris ne prend place dans ces registres.

(5) Registr. n. 1968, 18 mars 1248. Innocent IV approuve à l'avance tout ce que son légat réglera pour la réforme et correction des monastères.

cloîtres, dans les plus grandes abbayes comme dans les premiers chapitres du royaume (1). Il est à Cluny (2) dans la célèbre visite d'Innocent IV avec les pères et princes du Concile (30 nov. 1246). Chargé de promulguer les décrets conciliaires, il règle les différends à Sens, à Laon, à Prémontré, à Saint-Quentin. A Reims se présente le grave conflit de l'archevêque Juel avec ses suffragants, excommuniés par le métropolitain (3). A Paris, il est aux prises avec l'assemblée des prélats et des barons soulevés contre la discipline de l'Eglise (4). Plusieurs fois il prend la parole au nom d'Innocent IV. Il est chargé de choisir et d'envoyer des prêcheurs de la croisade en Ecosse, en Angleterre, en Allemagne, au Brabant, en Danemark (5). La collecte des subsides n'est pas la moindre besogne (6). Saint Louis demande grâce pour les pauvres (7), et qui ne l'est pas devant les taxes? Les Templiers, les Hospitaliers ne veulent que l'impôt du sang qu'ils ne ménagent pas (8). Il faut pourvoir les gentilshommes mal apanagés (9); et même Charles d'Anjou, qui s'était croisé tard, réclame les dîmes perçues sur ses terres avant son engagement (10). Il faut encore résoudre l'épineuse affaire de la reine de Chypre, Mélisende, et régler son opulent héritage (11).

Enfin on part, avec défense de lever le vœu des croisés qui à Marseille reculeront à la vue de la mer (12). Le légat reçoit dix-sept bulles datées du 21 juillet 1248, qui le nomment légat plénipotentiaire du Pape (13), c'est-à-dire chef spirituel de la croisade,

(1) Reg. n. 2606. Le Pape tempère une mesure prise par le légat pour augmenter à Marmoutiers le nombre insuffisant des moines. M. Hauréau a fait connaître les ordonnances concernant les chapitres de Notre-Dame de Paris et de Sens. *Notices* p. 78.

(2) Potthast. p. 1015. Le légat y consacra un évêque d'Agen.

(3) Reg. n. 2120.

(4) Reg. n. 2952. Voir plus loin l'indication des discours.

(5) Reg. n. 2229.

(6) Reg. n. 3055, 3056, 3065, 3383.

(7) Reg. n. 2053.

(8) Reg. n. 3438, 3504.

(9) Reg. n. 3311, 3313, 3315, 3316, 3317, 3322, 3353, 3450.

(10) Reg. n. 3719, 3769.

(11) Reg. n. 4427.

(12) Reg. n. 3966.

(13) Regest. 4662-4679. Il est étonnant que la première de ces bulles se trouve dans Potthast, adressée à Jacques de Vitry, mort depuis huit ans, erreur de Höfler

protecteur des biens des croisés, juge des procès, arbitre des privilèges, interprète des lettres pontificales, régulateur des cas de simonie, de cumul de bénéfices, d'irrégularité de naissance ou d'ordinations, dispensateur des censures, des indulgences et des absolutions, collateur de bénéfices, même épiscopaux, créateur de diocèses et de paroisses, détenteur en un mot pour les pays d'outremer de presque tous les pouvoirs exercés par le Pape en Occident.

Avec les croisés, il passe l'hiver dans l'île de Chypre, débarque avec eux à Damiette, marche en tête avec la croix, entre dans la ville abandonnée par les Sarrazins, purifie la mosquée et y célèbre une messe solennelle.

Les revers surviennent : il conseille une prompte retraite ; il donne l'exemple, rejoint le roi dans la ville d'Acre, travaille de ses mains à la fortifier (1). En 1244, il est rappelé de Césarée en Chypre, revient à Jaffa pour annoncer au roi la mort de la reine Blanche, et peu après retourne en Europe. En 1255, il est dans la ville d'Anagni, chargé avec Hugues de Saint-Cher et l'évêque Etienne de Palestrine de composer le tribunal qui doit juger le célèbre abbé Joachim. Il est en même temps chargé des actes pour la canonisation de saint Richard de Chicester (2). Il dut avoir une tâche plus laborieuse pour condamner les erreurs de Jean de Brescia et de maître Ramond, et surtout pour diriger un procès, qui fit grand bruit, intenté par les docteurs de Paris contre le Talmud (3). En 1260, on le retrouve en France. En 1264 il prononce un discours au sacre royal de Charles d'Anjou, et en 1268 une oraison funèbre à la mort de Clément IV (4). Il assiste aux conclaves qui ont nommé Alexandre IV, Urbain IV, Clément IV, Grégoire X. Sous ces divers pontificats on a trouvé sa signature au bas de 87 bulles (5). A la veille du second concile de Lyon, il meurt à Orvieto, le 25 jan-

(*Albert von Beham* 205 n. 1), d'où sont résultées d'autres confusions qui n'ont pas été relevées dans l'errata et l'appendix de Potthast. Cf. n. 12984, 12985, 12986, 12987, etc.

(1) Selon Joinville, le légat fit *l'une des trois portes de Jaffa et un pan de mur.*

(2) Voir p. 320-323. Le procès commencé par Alexandre IV fut terminé par Honorius IV.

(3) Cf. Hauréau, *Notices*, p. 78.

(4) Voir l'*Histoire littéraire* t. XIX, p. 232.

(5) Potthast p. 1284, 1472, 1511, 1649, 1703. La dernière bulle est signée douze jours avant sa mort.

vier 1273; et de même que son prédécesseur Odon d'Ourscamp mourut au vieux Tusculum pendant le séjour d'Alexandre III, Odon de Châteauroux a pu finir ses jours en la *Vieille ville* sous les yeux du saint Pape Grégoire X, qui habitait Orvieto. Il reçut la sépulture au couvent des Dominicains, auxquels il légua, entr'autres trésors, un recueil de ses sermons (1).

Ce legs a pu contribuer à notre publication. Les Dominicains de Rome possèdent cinq volumes sur parchemin, d'une belle exécution, contemporains d'Odon, et renfermant ses sermons. Mis gracieusement à notre disposition au même lieu qu'a pu habiter le prédicateur du XIII[e] siècle, ces volumes remplirent les loisirs que nous laissaient la villégiature et l'absence de la Bibliothèque Vaticane.

Il nous reste à énumérer les collections de sermons, dus au même Odon, série tellement nombreuse, que les lecteurs auront, comme nous, peine à concevoir comment dans une vie si encombrée le même homme a pu accomplir une tâche aussi laborieuse.

I. Nous avons d'abord la collection Dominicaine en cinq volumes in-folio, renfermant dans le premier 113 sermons, dans le second 184, dans le troisième 85, dans le quatrième 132, dans le cinquième 125; puis dans un supplément conservé ailleurs, 129; en tout 765 sermons, embrassant ce qu'on nomme le propre du temps et le propre des saints, tout le cycle de l'année liturgique.

Il manquait aux volumes Dominicains une portion considérable,

(1) On lit en tête du quatrième volume de la collection Dominicaine cette note « Notandum quod iste venerabilis pater et magister in sacra | theologia dedit conventui Urbevetano unum calicem | totum aureum et crucem etiam ex toto ex auro | una cum spina de corona Dni nri Ihu Xti quam spinam | donavit btus Ludovicus rex Franciae praedicto | Dno Cardinali, insuper dedit conventui supra dicto para | mentum pulcrum de violatio, nec non et quam plura bona alia. Et quia ipse venlis | Dnus jacebat et jacet sepultus in ecclesia | fratrum praedi. de Urbe Veteri, sc. juxta altare bte Mariae intra crates | ferreos ratione suae scae sepulturae Dnus Gugliel-mus | cardinalis tit. Sti Marci voluit construi in eadem ecclesia.... sacellum (?) | cujus sepulcrum est permagnificum et sumptuosum inter omnia | sepulcra vicina (?) et Romana. Qui etiam Dnus Gui | lielmus dimisit et legavit Urbevetano conventui... » Cette note, placée sur un volume des sermons, permet de croire que les six volumes conservés par le même Ordre proviennent du même héritage. Nous devons à l'extrême obligeance du R. P. Ligier, non-seulement cette note, peu facile à déchiffrer, mais la communication persévérante de cette collection. Il ne reste plus aucune trace à Orvieto de la sépulture et des legs d'Odon.

les panégyriques des saints, depuis l'Avent jusqu'au mois de mai, le cinquième volume commençant aux fêtes des Apôtres Jacques et Philippe. Cette lacune a été heureusement remplie par l'un des deux manuscrits de la Bibliothèque Angelica (B. 609. — B. 610) de la même époque et du même atelier de calligraphie. Le premier de ces manuscrits correspond exactement au second de la collection Dominicaine; l'autre comprend ce qui manque à celle-ci, les sermons sur les saints depuis Saint André, comme on peut voir p. 288 (1). Le P. Possevin parle de deux gros volumes conservés dans la Bibliothèque Vaticane. Aucun des catalogues anciens n'en faisant mention, il s'agit plutôt des deux volumes de l'Angelica, qui ne paraissent pas avoir été déplacés.

II. Dans les marges de la collection Dominicaine on voit fréquemment mentionnée, par une main élégante et contemporaine, une autre collection appelée: *L'exemplaire envoyé à Jean de Nivelle*, un ami dans le Brabant d'Odon de Châteauroux (2). Nous avons relevé 42 mentions indiquant 83 sermons, dont les premiers commencent aux fêtes de Pâques.

III. Odon nous révèle lui-même une autre collection dans un prologue assez original, qui placé en tête du premier des manuscrits Dominicains, concerne une série très-différente. C'est peut-être le dernier labeur de l'infatigable sermonaire. " Méditant, " dit-il, le mot de l'Ecclésiaste: " Sème le matin ta semence, et sur " le soir que ta main ne se repose pas, „ j'ai voulu, au lieu de flétrir " par le repos le soir de ma vieillesse, offrir à Dieu l'agneau gras, " prescrit pour le sacrifice de vêpres. „ Etant déjà vieux, il a donc composé et fait écrire de nouveaux sermons, et les a divisés en quatre parties. La première comprend 72 sermons composés " à Orvieto, au temps d'Urbain IV, d'heureuse mémoire (1261-1264) „. La seconde contient 121 sermons, composés à Pérouse, sous Clément IV (1265-1268). La troisième a 110 sermons, pour toutes les féries de carême, composés à Viterbe, sous le même pontificat. Enfin en l'année 1267, en la 3e année du même Pape, ont été composés 90 sermons: ce qui fait une collection de 393 discours.

(1) Nous devons ici remercier les directeurs de l'Angelica, qui ont mis ces deux manuscrits à notre disposition avec la plus exemplaire courtoisie.

(2) Voir p. 195-198, 221-226. 238-241, 257-259, 324-328.

IV. En parlant de la troisième partie, comprenant, dit-il, des sermons qu'on peut appeler " extravagants „, parce qu'ils ne suivent pas l'ordre des dimanches et fêtes, il rappelle une collection analogue, mais différente, envoyée à Paris et rédigée au temps d'Alexandre IV (1254-1261).

V. Comme ce prologue donne soigneusement, à chacune des quatre parties, l'*incipit* ou le texte du premier et du dernier sermon, on pouvait espérer d'en trouver quelques traces ailleurs. Nous ne pouvions mieux nous adresser qu'à M. Léopold Delisle. Quelle n'a pas été notre surprise de recevoir une réponse qui révèle beaucoup d'autres collections différentes des précédentes, et sans aller au-delà de deux bibliothèques, à Paris et à Orléans?

Ainsi le manuscrit de Paris 15938, provenant d'un legs fait par Odon au collège de Sorbonne, porte ce titre: *Sermones venerabilis patris Odonis episcopi Tusculani et sunt de tempore per totum circulum anni;* il commence au premier dimanche après la Pentecôte et continue jusqu'au XXIVe dimanche (fol. 1 — 169 v°). Nous avons sous les yeux les *incipit* de sept sermons qui ne correspondent à aucune des autres collections. Le premier commence: Eccle. III " *Tempus belli cervorum est.* „ — Le dernier: Matth. XXIII " *Cum videritis abominationem.* „ Ce dernier se rapporte par le texte seulement au sermon 128 signalé par nous p. 260. Plusieurs dimanches ont deux ou trois sermons adaptés à l'usage soit de Paris, soit de Rome. On lit à la fin: *Expliciunt sermones de dominicalibus diebus inter Penthecostem et Adventum Domini, compositi a reverendo patre Domino Odone de Castro Radulphi episcopo Tusculano. Deo gratias.*

VI. Dans le même manuscrit fol. 170-173, se trouve un cahier indépendant, venu d'un autre manuscrit et renfermant trois sermons sur l'Ascension, qui par le texte initial correspondent à ceux qui sont indiqués ci-après p. 240 sous les numéros 48, 55 et 49. Cet ordre ne permet pas d'affirmer que ce soient des fragments de notre première collection.

Suit au même manuscrit un feuillet isolé 207 qui n'a que deux sermons pour le XXe dimanche après la Pentecôte, sur le même thème de l'épitre aux Ephésiens: " *Videte quomodo caute ambuletis.* „ Comme nous retrouvons au même jour, p. 260 num. 109 et 110, deux sermons commençant par le même texte, il se peut

que là se trouve un fragment d'un volume semblable à notre tome IV.

VII. Le manuscrit 180 de la bibliothèque d'Orléans (1), est ainsi décrit dans la note de M. Léopold Delisle (2): " Ce volume en parchemin, de 344 feuillets (282 millim. sur 200), est un recueil de sermons en écriture du XIII[e] siècle, à deux colonnes. Il ne porte aucun nom d'auteur; mais il est facile d'établir que c'est un volume détaché des œuvres du célèbre Eudes de Châteauroux, évêque de Tusculum, mort en 1273. Ce manuscrit se compose de 43 cahiers de parchemin, signés LII-XCII. Il faisait donc suite à un volume dont les cahiers devaient avoir les signatures I-LI. Comme il est surtout consacré aux sermons des fêtes des saints, honorés dans la dernière partie de l'année liturgique du 15 août à la fin de novembre, il formait le second tome d'un recueil, dont le premier renfermait des sermons pour les fêtes de l'autre partie de l'année liturgique, depuis la fin de novembre jusqu'à la mi-août. Or, dans le manuscrit latin 15947 de la bibliothèque Nationale, nous avons, pour les fêtes de la première partie de l'année liturgique, une série de sermons dont la composition est tout-à-fait analogue à celle des sermons du manuscrit 180 d'Orléans. Il y a aussi une frappante analogie entre l'exécution matérielle des deux manuscrits; même système de rubriques, de signatures, de réclames et de notes indiquant la révision ou la correction de chaque cahier. Or le manuscrit latin 15947 est incontestablement un recueil des sermons d'Eudes de Châteauroux, légué par lui au collège des écoliers de Robert de Sorbonne *(Collegium scolarium studencium Parisiis in theologia quos regit magister Robertus de Sorbona canonicus Parisiensis).* Une main contemporaine y a tracé au haut de la première page le titre: SERMONES VENERABILIS PATRIS ODONIS EPISCOPI TUSCULANI. Ce manuscrit est le tome premier d'un exemplaire original des sermons composés par Eudes de Châteauroux pour les fêtes des Saints. Le manuscrit 180 d'Orléans est le tome II d'un autre exemplaire de ces mêmes sermons, sorti probablement du même atelier que l'exemplaire légué à la Sorbonne. „

Nous donnons un fac-simile de nos manuscrits de Rome, ap-

(1) La table des sermons a été donnée par M. Ch. Cuissard (*Inventaire des manuscrits de la bibl. d'Orléans*, fonds de Fleury, Orléans 1885, in-8° p. 115-118).

(2) Cette note ayant été copiée par madame Léopold Delisle, nous remplissons le devoir de l'en remercier.

partenant au même auteur, et tellement semblables, soit à l'Angelica, soit ailleurs, qu'ils paraissent dus au même atelier, sinon au même écrivain. Le manuscrit d'Orléans, commençant où finit notre premier recueil, rentre évidemment dans ce que nous appelons la série Dominicaine avec le manuscrit de l'Angelica. Faut-il en conclure que le manuscrit de l'Angelica et notre V^e volume, qui s'arrête au mois d'août, supposent un exemplaire en trois volumes? Nous reprenons la note de M. Delisle, dont tous les mots sont à conserver.

" Ce qui donne surtout du prix au manuscrit d'Orléans, c'est qu'il ne renferme pas seulement des sermons prononcés à des fêtes de saints. Il nous a conservé le texte de discours qui furent prononcés à diverses réunions ou cérémonies du règne de Saint Louis, et qui sont ainsi de véritables pièces historiques. J'ai dressé la liste de celles qui m'ont paru offrir ce caractère.

" In generali capitulo religiosorum f. 258.

" Sermo in generali capitulo Praedicatorum f. 259.

" In generali capitulo fratrum Minorum f. 264.

" In capitulo provinciali fratrum Praedicatorum (1) f. 265 v°.

" Sermo in capitulo abbatum nigri ordinis, quando presentata fuerunt eis statuta Domini Gregorii f. 269 v°.

" Sermo in concilio (2) pro negotio Tartarorum f. 272 v°.

" In processione facta propter inundationem aquarum f. 283.

" In festo sanctarum reliquiarum f. 284 v°, 285 v°, 286 v°.

" Sermo in processione facta, quando vacabat Ecclesia Romana post mortem Domini Caelestini (3) f. 288.

" De eodem, sed alio tempore, scilicet sexagesima f. 289.

" De conversione Iudaeorum, f. 290 v°.

" Sermo propter timorem terrae motus f. 293.

" Sermo contra haereticos de Albigensibus partibus f. 294.

" Sermo Legati in pallamento Praelatorum Parisiensium, quando Barones conspiraverunt contra Ecclesiam (4) f. 297 v°.

(1) On avait d'abord écrit *minorum*.

(2) Une lettre d'Innocent IV, qui délègue Odon pour informer sur cette affaire est du 20 février 1253. Potthast n. 14886. Ce discours appartient aux actes du Ier Concile de Lyon.

(3) En octobre 1241. Ce sera le plus ancien sermon dont on ait la date. Le suivant peut être de 1242, le conclave ayant duré jusqu'au 21 janvier 1243.

(4) A. 1247 4 janvier, date de la commission d'Innocent IV. Cf. Hauréau *Notices* p. 54. Registr. n. 2952.

" Sermo ad eosdem et de eodem, sed in alio loco f. 297 v°.

" De eodem, admonitio scilicet Legati ad praelatos Franciae f. 298 v°.

" Sermo in processione facta pro infirmitate filii reginae f. 299.

" Sermo in consimili casu f. 300.

" De eodem f. 301.

" De Sancto Stephano institutione (institutore ?) ordinis Grandimontensis f. 319 v°.

" Sermo quando debet dari sententia contra haereticos f. 322 v°.

" Sermo in anniversario Summorum Pontificum et Cardinalium, instituto a Domino Alexandro PP. III f. 330 v° „.

IX. On a pu remarquer plus haut deux sermons plus historiques que tous les autres, prononcés au sacre de Charles d'Anjou en 1264 et à la mort dn pape français Clément IV, en 1268. Selon l'*Histoire littéraire*, l'un commence: *Tulit Samuel cornu olei et unxit eum;* l'autre: *Oritur sol et occidit.* Ils faisaient partie d'un recueil de CXXXI sermons, comme l'indique Fabricius d'après Possevin, ce nous semble; avec le titre: *Sermones de tempore et sanctis et diversis materiis* (?). Le titre serait, selon l'*Histoire littéraire: Conciones* (?) *et Homiliae de sanctis.* Aucune indication précise du manuscrit n'est donnée (1). Reprenons la note de M. Léopold Delisle, qui nous ménage de nouvelles surprises.

X etc. " Les manuscrits latins 15947, 15948 sont deux exemplaires originaux des sermons d'Eudes de Châteauroux qui les a légués à la maison de Sorbonne. Ils portent sur les marges des notes écrites soit par l'auteur, soit par un de ses secrétaires. Plusieurs de ces notes renvoient à d'autres volumes des sermons, qui sont généralement désignés par les premiers mots du volume. Il y en avait au moins dix. Voici quelques notes tirées du manuscrit 15947, qui désignent très-nettement chacun de ces dix volumes:

1. *Elevata est nubes.* — fol. 254. (Sermo de beata Maria Magdalena). Et est etiam in volumine quod incipit: *Elevata est nubes,* in antepenultimo quaterno.

2. *Et ego si exaltatus fuero.* — fol. 8 v°. Sermo in festo S. Andreae, Ioan. I. Rabbi, quod dicitur interpretatum Magister. Vicesimo sermone voluminis quod incipit: *Et ego si exaltatus fuero* (Cf. p. 188).

(1) CXXX sermons se trouvent dans un ms. de Venise, lequel toutefois ne contient pas ces deux discours historiques.

3. *Gratia Domini nostri.* — fol. 17 v°. Item de eodem (S. Nicolao). Eccli. XXXI. Beatus dives qui inventus est. In volumine quod incipit: *Gratia Dei nostri* (Cf. infra p. 189).

4. *Lauda, Ierusalem.* – fol. 17 v°. Item de beato Nicholao. Iob. XXXI. Ab infantia mea. XXXIX in volumine quod incipit: *Lauda, Ierusalem* (Cf. infra p. 189).

5. *Multi tyranni.* — fol. 8 v°. Item sermo de sancto Andrea Apostolo. Genes. XXVII. Ecce odor filii mei. LXXXII sermone voluminis quod incipit: *Multi tyranni* (Cf. infra p. 189).

6. *Sancti per fidem* (1).— fol. 169. (Sermo de sancto Athanasio). Est in alio volumine quod incipit: *Sancti per fidem*, in principio.

7. *Si quaesieris eam.* — f. 189. (Sermo de sancto Athanasio) Isaia LIII. Ponam iaspidem propugnacula tua. Quere hunc sermonem in volumine quod incipit: *Si quaesieris me.*

8. *Sobrii estote.* — fol. 112 v°. Item sermo in purificatione beatae Virginis. Sicut audivimus. Quere in exemplari quod incipit: *Sobrii estote*, etc. LVI.

9. *Tulit enim Samuel.* — fol. 254. Item sermo de beata Maria Magdalena. Prov. in fine: Mulierem fortem quis inveniet? Et est in volumine quod incipit: *Tulit enim Samuel.*

10. *Quaterni facti in palatio* (2). — fol. 18. Item sermo de beato Nicholao. Prov. VIII. Beatus homo qui audit me. Quere in VI quaterno illorum qui facta sunt *(sic) in palacio* „.

En présence d'une œuvre homélitique aussi considérable, au point qu'il est difficile d'en citer une autre qui soit comparable, une question se présente. Comment tout est-il resté inédit, au point que pas un seul de ces sermons n'ait été publié? Comment l'imprimerie, qui dès son berceau et à toute époque a livré au public tant de sermonaires, et si souvent médiocres, assurément au-dessous du grand évêque de Frascati, comment aucune presse n'a-t-elle saisi ni un

(1) Ainsi commence le tome V des Dominicains, voir p. 363. Mais le sermon sur saint Athanase manque, et n'est indiqué qu'en marge de la table, comme se trouvant dans un autre exemplaire. Voyez p. 324 après le n. 27.

(2) « Ce ne sont pas les premiers mots du volume ». Delisle. Ce palais serait-il la *Rocca* de Frascati, dont quelques substructions remontent peut-être à cette époque? Le sermon ici indiqué pour saint Nicolas est le VII[e] des neuf sermons pour la même fête dans le manuscrit de l'Angelica, B. 610, lequel volume toutefois commence autrement: *Ligaverunt Achior*, v. p. 288.

recueil, ni un volume, ni un sermon de notre Odon, pas même la série qui serait curieuse, de tous les discours d'un intérêt historique?

A l'occasion du manuscrit de Paris 15948, M. Hauréau écrivait: (1) " Nous n'avons pas ouvert ce recueil sans éprouver une " vive émotion. Si nous avions pu retrouver dans les sermons de " l'illustre légat quelques discours prononcés dans les années 1245 " et 1246! Si nous avions pu l'entendre haranguer le peuple, la " noblesse, exciter, enlever les multitudes par la vigueur et le mou- " vement passionné de son éloquence! C'est un espoir qui s'est bien " vite évanoui. Aucun des sermons conservés du cardinal Eudes " de Châteauroux ne se rapporte à la croisade de Saint Louis (2), " et le ton ordinaire de cet orateur est sans onction et sans éclat. " Ayant tiré de l'Ecriture un copieux amas de sentences morales, " il en prend un certain nombre, qu'il enchaîne les unes aux au- " tres par de courtes paraphrases, et compose ainsi des sermons " assez graves, mais généralement froids et fastidieux. "

Ce jugement n'est pas trop sévère, à considérer l'ensemble de ces sermons. Nous pourrions indiquer dans ce volume, M. Hauréau cite lui-même, des pages qui révèlent l'accent de l'éloquence. Mais il faut admettre que tous ces discours écrits représentent très-imparfaitement les harangues parlées des orateurs de la croisade. Partout cependant se retrouve l'ancien maître glosant l'Écriture Sainte, peut-être accablé de réminiscences bibliques, et victime de sa trop bonne mémoire. Il a de commun avec d'autres d'abuser surtout des étymologies et jeux de mots sur les noms hébraïques. Peu étonné de donner pour le même mot quatre ou cinq significations contradictoires, il les accepte toutes et les applique aussi résolument les unes que les autres. Les citations des Pères deviennent rares et sortent peu de la Glose ordinaire; encore moins trouve-t-on les tirades historiques et classiques, prodiguées par Jacques de Vitry.

De même que la *Glose* de Walafrid Strabon a pu faire négliger la lecture des anciens docteurs, il est à craindre que les *Concordances* du cardinal Hugues de Saint-Cher n'aient par trop encombré

(1) *Notices*, p. 71.

(2) On a pu voir plus haut quelque réserve sur ce point. Notre volume offre plus d'un souvenir des croisades, et même des harangues aux Croisés.

les homélies de textes d'Ecriture. Désormais, sans ouvrir la Bible, on trouvait la série alphabétique de tous les mots; et de là une trop facile tentation d'épuiser la liste avec une imagination féconde. Odon de Châteauroux n'a-t-il pas cédé souvent à cette tentation, que longtemps d'ailleurs a favorisée le goût des auditeurs (1)?

IV.

Bertrand de la Tour (2).

Un siècle semble s'écouler entre Jacques de Vitry et son premier successeur. En passant au sixième, le franciscain Bertrand Augier (1320-1327), on franchit un abîme. La décadence se précipite au grand schisme. Michel de Césène, un général des Franciscains, a prononcé le mot fatidique, l'appel du Pape au Concile.

Nous l'avons dit : Jacques de Vitry, malgré la date de sa mort, resta du XIIe siècle. Et ces grands moines et chanoines d'alors, réformés et réguliers, sont les derniers des Romains. Ils en ont la toge, dans les longs plis de leur robe et sous l'aumusse. Ils en habitent les palais, reproduits par les abbayes et dans les cloitres des collégiales. Ils en ont le génie unitaire dans l'uniformité de leurs règles, qui sous diverses couleurs étendent sur le monde le même gouvernement. Ils en ont le bon sens pratique et la philosophie générale, ce qui leur permet de citer philosophes et poètes presque autant que l'Ecriture et les Pères. Enfin, ils en ont encore le langage, soit pour haranguer les peuples, soit dans leurs doctes traités, et même en leur correspondance familière (3).

(1) Nous regrettons de ne pouvoir donner une liste complète des mss. qui renferment cette somme de sermons. On en signale en diverses bibliothèques, anciennes et modernes, à Citeaux, à Clairvaux, à Brescia, à Crémone, à Venise, à Troyes, à Bruxelles, etc. Des catalogues précis nous manquent, ou font courir le risque de confondre les sermons d'Odon de Chateauroux avec ceux des autres Odon d'Ourscamp, de Morimond, d'Orléans, de Cantorbéry, de Saint-Victor, etc.

(2) Il est appelé quelquefois *Augerius de Turre* ou *de Turre nobili*. Cf. Wadding., *Annales minorum*, Rom. 1731 t. VI et VII. *Scriptores Ordinis minorum*, Romae 1806 p. 138. *Synod. Tusculan.* 159. « Fuit vir in divinis paginis versatissimus, tantaque praeditus doctrina, ut *Doctor famosus* omnium sermone diceretur. »

(3) On pourrait faire un *conciones* avec les meilleurs sermons de S. Bernard, et retrouver les *epistolae familiares* de Cicéron dans les lettres choisies de Pierre le

Tout cela, sans disparaître, s'efface à l'explosion Dominicaine et Franciscaine, qui tout à coup remplit le monde, et d'ailleurs éclate à son jour et à son heure.

S'en allant en guerre par les croisades et les universités, le monde, sorti des cloîtres, passait aux désordres des camps et aux disputes de l'école. C'était, à l'inverse de la vie claustrale, l'agitation d'outre mer et autour de toutes les chaires, un trouble immense au dedans et au dehors. Dieu suscita ces deux armées de prêcheurs et de petits frères *mineurs* que l'on rencontre partout, sur toutes les places et dans toutes les écoles, au palais, au château, à la chaumière, non-seulement autour des papes et des rois, mais devant le Saladin des Arabes, le Miramolin des Maures, le grand khan des Tartares, et jusque dans l'Empire du Milieu.

Faut-il s'étonner, s'ils n'ont pas pris le temps de fourbir leur langage, si même ils font peu de cas des études antiques, et préfèrent improviser, comme Jacques de Vitry s'en plaignait franchement (1)? La rouille scolastique assurément n'empêcha point les artistes de fleurir, les poètes populaires de se grouper autour du Dante. Mais quant à la prose franciscaine, au temps de Bertrand de la Tour, il suffit de nommer Duns Scott, l'un des aigles séraphiques; il suffit de comparer Jacques de Vitry avec son sixième successeur.

Celui-ci du reste, comme les hommes forts de son temps, porta un lourd fardeau d'honneurs et d'affaires. L'histoire nous le présente d'abord gouvernant, comme provincial de l'Aquitaine (2), en 1316, ses frères devenus remuants sur ce sol brûlant des Albigeois. Il assiste à l'installation laborieuse de la papauté au comtat d'Avignon. En 1317, il reçoit la rude tâche d'aller pacifier l'Italie (3), où, soulevés par Louis de Bavière, les barons trouvaient des fauteurs parmi les disciples de Michel de Césène (4). Une question, à peine aujourd'hui compréhensible, sur le degré de pauvreté de Notre-Seigneur et des apôtres, servit de prétexte pour

Vénérable, qui jusque dans les petites chartes du prieuré de Domnène, conserve sa distinction.

(1) Voir p. 403.

(2) Wadding. t. VI, p. 246, n. VII.

(3) Ibid. p. 261 n. II, p. 244, n. V.

(4) Ibid. p. 305, n. I.

se révolter contre Jean XXII par la célèbre déclaration de Pérouse.

Bertrand dut contribuer à amener son général devant le pape. Mais en vain, en son auguste présence, le provincial épuisa tous les arguments de la controverse dans un écrit qui nous reste (1). En vain, devant Bertrand, le pape accabla de reproches son adversaire récalcitrant (2). Il fallut le déposer, et charger le savant argumentateur de prendre le gouvernement de tout l'Ordre. Il fut en outre nommé en 1319 évêque de Salerne (3), et en 1320 créé cardinal et chargé du diocèse de Frascati (4).

Au milieu de ces rudes labeurs, il composa de nombreux écrits qui lui ont valu le titre de *Doctor famosus*. Ce renom contribua à propager au loin ses mss. au dehors de l'Italie et de la France, jusqu'aux confins de l'Eglise.

On cite un *Commentaire sur les quatre livres des Sentences*, devant lequel s'inclinait Duns Scott (5).

Une *Somme morale* sur les cas de conscience le rangea parmi les sommistes célèbres, et dut surtout lui mériter le surnom scolastique de *Docteur fameux*.

Nous avons cité sa conférence devant le pape *de Paupertate Christi*. L'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane porte la date de l'an 1323. Une autre conférence a pour titre : *Contra excusationem Petri Johannis*. Il a existé un recueil abrégé de ses conférences (*Collationes abbreviatae*).

Il préluda peut-être à sa grande Somme homélitique, par un traité conservé à Oxford : *Ars dividendi themata* (1). Il a cultivé cet art avec une prédilection trop souvent fastidieuse. Par le peu que nous publions de ses œuvres, on verra défiler de perpétuelles divisions et subdivisions, surtout par trichotomie, les arguments marchant trois à trois. C'était la stratégie de l'école, et jusqu'à saint Bernardin de Sienne, elle domine surtout chez les Franciscains.

Notre ms. 1240 (v. p. 487) semble indiquer une collection

(1) Cod. Vatic. 3720.

(2) Cf. Wadding. t. VII p. 82 n. XII, p. 84 n. XVIII.

(3) Ibid. t. VI, p. 339.

(4) Ibid. p. 346 n. V. Il fut fait cardinal le vendredi des Quatre-Temps de l'Avent, en 1320.

(5) *Scriptores Ord. Min.* l. l.

spéciale de sermons sur les évangiles (1). On cite en effet ailleurs : *Postilla super evangelia. Incip. Quis putas, fidelis est dispensator?*

Cette collection précéda la suivante, dans laquelle Bertrand rappelle ses homélies sur les évangiles et renvoie assez souvent à la *postille* antérieure.

L'œuvre capitale de notre docteur est sans contredit celle dont nous publions plus loin le prologue et quelques fragments (2). Dans cette masse de sermons du siècle précédent, une place restait pour une oeuvre plus ou moins originale. On avait épuisé le cycle des évangiles pour tous les dimanches et les fetes de l'année. Il restait les épitres, à peine effleurées. Bertrand s'empara de ce domaine vacant, et le divisa en deux parties. L'une, sous le nom de *Doctrinale,* parcourt tout le cycle liturgique ou le propre du temps. C'est l'objet des 386 sermons qui remplissent deux mss. de la Vaticane, 1241 et 1242.

La seconde partie, intitulée *Historiale* (3), reprenait le cours de l'année, jour par jour, surtout selon les fêtes des saints, où se lit une épître propre. Nous croyons que cette partie est désignée sous le titre : *Postillae de omnibus epistolis sanctorum per totum anni tempus a vigilia sancti Andreae. Incip. prologus : Laudate Dominum,* etc.

Notre sermonaire d'ailleurs ne s'astreint pas tellement à son plan, qu'il n'y mêle fréquemment le commentaire des évangiles. De plus, il range parmi les épîtres toutes les prophéties et toutes les leçons contenues dans le missel. Il y joint même des conférences sur diverses portions de la Bible, ébauches d'ailleurs très imparfaites, et peu dignes du Docteur fameux, à en juger par les fragments qui en restent dans les trois mss. de la Vaticane (4).

Il paraît du reste qu'on a détaché de la collection principale, sous différents titres, des groupes de sermons qu'il convient de rapporter à l'œuvre totale. Tels sont : *Sermones in prophetiis.* — *Conciones de quatuor novissimis. Inc. quis te fascinavit.* — *Sermones mortuorum.* — *Quadragesimale.* Ce dernier recueil paraît le seul qui ait eu l'honneur d'une impression à Strasbourg en 1501 et 1621 (4),

(1) Voir p. 492, 493.
(2) Voir p. 466-512.
(3) Voir pag. 476.
(4) Voir p. 508, 510, 511.
(5) On cite encore une édition de Louvain, de 1475.

double édition sans doute identique, peut-être détruite ou devenue plus rare que les manuscrits.

Il appartiendra à l'*Histoire littéraire de la France*, dans un prochain volume, de compléter et peut-être de rectifier ces renseignements.

Nous ne pouvons clore cette préface sans remercier ceux que nous avons nommés plus haut et tous les obligeants correspondants qui ont secondé ce travail. Nous remplissons de plus le devoir de soumission aux doctrines du Saint-Siège, en répétant les paroles de Bertrand de la Tour : *Sub correctione summae Sedis Apostolicae, cuius dumtaxat examinationi, correctioni et emendationi cunctum [opus] est tamquam Matri omnium fidelium et Magistrae.*

APPENDICE

I.

Odon d'Ourscamp au Pape Alexandre IV.

Odon expose comment, se retirant du monde, il voulut résilier son canonicat de Paris en faveur d'un disciple pauvre et docte, son successeur dans sa chaire, et comment l'évêque de Paris s'y oppose par une équivoque, dénoncée au Pape pour qu'il la fasse cesser. Il rappelle une autre affaire, concernant sa nièce et une abbesse de Soissons.

Alexandro (1), Dei gratia Summo Pontifici, frater Odo, novissimus pauperum Christi qui sunt in domo Ursicampi, filii spiritum et sincerae subiectionis obsequium.

Apud Vicarium Veritatis tanto severius debet dolus puniri, quanto qui loquitur in corde et corde, ferventius debet veritatem amplecti. Specialiter autem in sacerdote sic locum veritas querit, ut verba eius aut vera sint, aut sacrilega. Inde discretioni vestrae, Pater sancte, significo, quod a saeculo parans exire, sicut decebat, episcopo meo Parisiensi (2) meum scilicet manifestavi propositum, rogans et supplicans ei, ut canonicam meam alicui meorum concederet, aut alio saltem ecclesiae beneficio provideret. Quemdam vero discipulorum meorum, qui praepositus meus in scolis fuerat (3), michique successit in scolis, virum probatum scientia, sed pro-

(1) Ms. de Cambray, n. 519, 1re lettre. N'ayant pas sous les yeux ce précieux ms., nous devons nous en tenir à une copie pleine d'abréviations difficiles à résoudre loin de l'original.

(2) Cet évêque de Paris doit être Maurice de Sully. La lettre se placerait entre les années 1159 et 1167.

(3) Sur ce disciple, voir plus haut, p. XVII. Nous n'avons rien trouvé dans Ducange, qui explique ce que pouvait être ce *praepositus in scholis*.

batiorem vita, volebam [provederi?] (1). Voluntatem illam caro vel sanguis in me non movebat, sed caritas Patris mei qui in coelis est. Laborat enim in sacra pagina viriliter et catholice. Etiam existens in canis, non invenit praelatum ecclesiae, qui saltem ad duorum nummorum beneficium eum vocaret. Plusquam duodecim annis, ut reor, mea vixit in mensa, et vivit adhuc in aliena. Novit autem prudentia vestra quam miserum sit aliena vivere quadra (2). Meo igitur percepto proposito, praesul attente me rogavit, ut consilium meum celarem, ne si publicaretur, rex ei super cancellaria mea praeter voluntatem suam instaret; adiiciens et contestans, quod non esset immemor mei: hoc enim fuit verbum eius, idem nec mutatum.

Ego igitur simpliciter et bona fide verbum eius accipiens, credens scilicet quod meam exaudisset petitionem, inclinavi, et ei cum lacrimis gratias egi. Si enim michi aliter respondisset, alia via consilium meum processisset. Ad hoc enim me verbum eius induxit, ut praeter conscientiam regis, rege non viso, rege non salutato, claustrum intrarem. In quo me graviter errasse et peccasse confiteor, quum per regis benignitatem canonicam Parisiensem accepissem. Positis igitur pedibus meis in compedibus Domini, cum eum rogarem ut verbum suum impleret, et ut beneficium aliquod cui destinaveram impenderet, respondit eo intellectu verbum illud se non accepisse, seque verbum suum verum tenere, cum mei memoriam apud se retineret.

Cum odibilis sit Deo qui sophistice loquitur (3), disperdatque Dominus universa labia dolosa, cum ad intellectum audientis loqui debeat qui loquitur veritatem in corde, placeat iustitiae vestrae, sancte Pater, ut Parisiensem episcopum ad intellectum meum implendum moneatis, et si contempserit, cogatis, ne dolos (4) perfecisse se rideat, et clericus ille quem praetaxavi, beneficium aliquod per pietatem vestram recipere se gaudeat.

De caetero sciat vestra paternitas, quod litteras vestras (5), quas iterate pro nepte mea vestra mihi gratia dedit, abbatissa Suessionensis omnino pro nihilo duxit, quae mihi, si vestrae sedeat pietati, hae sunt necessariae, non amplius mandati, sed cogentis praecepti. In ultimis infinitas gratias agens vestrae liberalitati, quod cum tanta gratia nuntium meum recipere voluistis, id medullitus peto, ut si sim ultra modum importunus, patientiae vestrae celsitudo sustinere dignetur et condonare.

Excellentiam vestram Dominus statuat in auram, ut sileant fluctus eius, et oculis nostris videntibus, Sathan ille conteratur sub pedibus vestris (6). Sanctitatem vestram incolumem Ecclesiae suae Dominus conservare dignetur.

(1) Ici un mot douteux... *uficari ?* peut-être *beneficiari*.

(2) Juvénal V, 2.

(3) Eccles. XXXVII, 23. Ps. XI, 4.

(4) La nouvelle édition des *regesta* de Jaffé tiendra compte des lettres d'Alexandre III, indiquées ici et ailleurs.

(5) Rom. XVI, 20. Allusion à Fréderic Barberousse.

(6) Apogr. *ut si contempserit cogatis, ne dolus.*

II.

Au même.

Invité à se rendre à Rome, Odon demande à rester en son abbaye (1).

Alexandro, Dei gratia summo Pontifici, frater Odo, ecclesiae Ursicampi qualiscumque minister, ad pedes patris se totum.

Accepi, sancte Pater, patris nostri, Clarevallensis scilicet abbatis, mandatum quo me pulsavit, ut disposita domo nostra, me pararem, et iter aggrediens, me vestris conspectibus praesentarem. Suscepi verbum, ut debui, et prout expedire reor necessaria, me paro per Domini voluntatem, ratus certissime ut me paterna relaxet clementia. Unde supplicans ad vestrae paternitatis pedes totus prosternor postulando, postulans ut infirmitatem corporis mei, quod tot et tantis passionibus praenuntii mortis pulsaverunt, oculo misericordiae respiciatis, nec minus attendatis domus nostrae desolationi, cui si forte rerum mutatio nunc afferatur, pax eius et unitas rumpi potest de facili. Timeo si quidem ne lupus insidians, ruptis septis, insiliat in ovile, et pusillum gregem non solum perturbet, sed eius sanguinem sitiens ore rabido perdat et mactet. Oves mihi consignatas sub certo numero Domino meo teneor resignare; auditur iussum quandoque: Redde rationem villicationis tuae (3). Provideat igitur vestra paternitas tam mihi quam domui, ut me domui servato, Domino faciente, servetur et domus, ipsaque domus ad pedes vestros clamans, si super hoc audiatur, orationum beneficiis vobis tenerius alligetur.

Deus pacis Sathanam velociter conterat sub pedibus vestris, vestraeque victoriae, immo divinae, vexillum ponatur super summum, nobis viventibus atque videntibus. Salutem vestram vera Salus Ecclesiae suae conservare dignetur. Hoc autem in extremis peto medullitus, ut saltem semel in orationibus vestris ad memoriam vestram reducere dignemini servum vestrum et filium, et quod consilii vestri me fecit rigor accipere (4), per preces vestras Dominus dignetur consummare.

(1) Au même ms. parmi les lettres n. 7, vers l'an 1160.

(2) Ms. *mutatione nunc afferat.*

(3) Luc. XVI, 2.

(4) Odon semble dire qu'il a accepté d'être abbé d'Ourscamp sur les instances du pape Alexandre.

III.

A Saint Thomas de Cantorbéry (1).

Odon envoie un don (2) *à l'archevêque.*

Reverendissimo domino et patri suo, Thomae Dei gratia Cantuariensi archiepiscopo, frater Odo ecclesiae Ursicampi qualiscumque minister, spe gaudere et in tribulatione pati.

Quia vestrae petitionis instantiae deesse non debui, pater sancte, saltem de minimis meis in gazophilacium vestrum aliquid minime necessarium aestimari, misi tamen, non sine timore ac tremore, cum iuste verear, ne sub officii mei sedulitate, dominum meum potius onerem quam honorem. Si enim vestrae voluntatis stomachus indignanter missa recipiat, illud poeticum contra me venire video: « Tam teneor dono, quam si dimittar onustus. » Super hoc tamen dilectionem vestram exoratam esse desidero, ut quod veniet sub oculis, non semel legatis, sed legatis et relegatis, manusque premens circumquaque, diligenter temptet, si quid humoris de duro saltem exprimere possit: artificiosa siquidem hominis diligentia nonnunquam oleum elicere de lapide novit. Et si multi sibi querant homines auribus prurientes, mea tamen paupertas consuevit offerre pastum menti potius quam auri. In sapientia verbi procedere perhorresco, ut Dei verbum non tam ponam in ostensione quam in veritate. Suscipiat ergo vestra dilectio perpauca, ut iuxta quod sedere (3) cognoscam oblata, vel ad alia mittenda detinear, vel ad plura praesentanda tutior accingar.

Sathanam vestrum (4) sub pedibus vestris Dominus velociter conterat. Valeat sanctitas vestra.

IV.

Sermon de maître Odon.

La charité, la bonne volonté et l'espérance.

Egredietur* (5) *virga de radice Iesse, et flos de radice eius ascendet.
(Is. XI, 1.)

Aemulemini, fratres, Spiritus Sancti charismata, sed inter alia potius donum caritatis. Viam enim nobis excellentiorem demonstrat, immo eam

(1) Ibid. n. 6. *Thomae Cantuariensi archiepiscopo.*

(2) Ce don, à peine désigné en termes très énigmatiques, paraît être un écrit de l'abbé d'Ourscamp, peut-être les quelques sermons joints à ces lettres.

(3) *Sedera* a le même sens que p. 40 : *Si vestra sedeat pietati*, et p. 44 : *Idque solum sedeat.* C'est une expression de Pline, *sedere, probari, placere.* Lettres II, 7, 5. *Sedere coepit sententia.*

(4) Allusion au roi Henri d'Angleterre.

(5) *Sermo magistri Odonis.* Odon est peut-être le seul qui sur ce texte célèbre

nobis Apostolus assignat dicens: « Si distribuero omnes facultates meas in sinu pauperum, et si tradidero corpus meum ut ardeam, caritatem autem non habuero, nihil mihi prodest. Caritas, patiens est, benigna, etc. » (I Cor. XIII, 3, 4.) Praevidens igitur in Spiritu propheta, quid per eumdem Spiritum Apostolus esset dicturus, et eius doctrinae praeparans locum, ait: « Egredietur virga de radice Iesse, et flos de radice eius ascendet. » Dum enim dicta confero dictis, eamdem ab utroque sententiam invenio colligi. Dicens enim aperte: « Caritas patiens est, benigna est », et supponens: « Omnia suffert, omnia credit, omnia sustinet, omnia sperat, » evidenter caritatis merita promit, quantaeque spei certitudo de meritorum praecedentia surgat. Idem igitur in Isaiae verbis video contineri, in radice Iesse caritatem, in virga rectitudinem voluntatis, in flore spei certam expectationem sciens figurari.

I. Dicit igitur: « Egredietur virga de radice Iesse, et flos de radice eius ascendet. » Radicem Iesse caritatem signare ratio postulat nominis. Iesse enim sonat incendium. Caritas enim quorumcumque bonorum radix, virtutum omnium mater, secreti ignis importat incendium, de quo Dominus dicit: « Ignem veni mittere in terram; quid volo, nisi ut ardeat? » (Luc. XII, 49). Incendium, inquam, ignis quem sentiebat Ieremias in medullis, dicens: « Erat ignis flammigerans in ossibus meis. » (Thren. I, 13.) Haec est radix, qua carens semen quod cecidit supra petram, exaruit aestu, quia non habuit radicem (Matth. XIII, 6).

Haec igitur radix in qua terra figatur, videamus, ut non solum ex radice, sed etiam soli qualitate vigor fructus cognoscatur. Ad hoc mihi viam David manifestat, qui contra Doech Idumeum, id est maurum et terrenum, loquens ait: « Propterea Deus destruet te in finem, evellet te et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium. » (Ps. LI, 7.) Eorum qui cuilibet vento tentationis cedunt, qui sapiunt quae sunt super terram, cupiditatem scimus esse radicem, quae a terra viventium longe tacta, in arenam siccam se demergit, de facili vento cessura, quia in stabili terra se non fixit. Si igitur a terra viventium haec radix avellitur, constat per contrarium quod radix opposita, scilicet caritas, ibidem stabilitur.

In hac vero terra quanto profundius penetrat, tanto plus humoris

d'Isaïe, laissant de côté le sens théologique et prophétique, ramène tout à des moralités sur la charité, l'obéissance, l'humilité, la confiance, etc. Préoccupé avant tout de l'édification de ses moines, il a préféré, selon son expression, « repaître l'âme plutôt que l'ouïe ». Et si dans la lettre précédente il avait en vue ses sermons, ce n'est pas sans raison qu'il veut qu'on les lise et relise, et presse d'une main patiente pour en extraire le suc. Mais il faut avouer que lui-même presse d'une main trop violente les textes d'Ecriture sainte. Nous reproduisons, sans commentaires, cette glose originale, peut-être obscurcie par un ms. ou une copie incorrecte. En cette pièce, comme dans la suite de ce volume, nous avons suivi l'orthographe courante, de préférence aux bizarreries disparates et incohérentes des mss. et des copistes, qui souvent d'une page à l'autre varient capricieusement.

contrahit sibi, ut proprium vigorem in suam arborem mittens, fructum nativum suae faciat respondere quantitati. Cum igitur terra viventium sursum sit, non deorsum, radix caritatis non descendit, sed ascendit. Ascendere vero potest, quia ignea est et alata.

Igneam eam esse nobis ex praedictis apparet, cum et inde radix Iesse dicatur, idque solum sacrificium in odorem suavitatis offeratur Domino, quod hoc igne crematur. Pennis autem est alata columbinis, quas propheta desiderans, quaerit dicens: « Quis mihi dabit pennas sicut columbae, et volabo et requiescam. » (Ps. LIV, 7.) Harum implantatur altera, dum dicitur: « Diliges Dominum Deum ex toto corde etc. » (Matth. XXII, 37), alteraque, dum adiungitur: « Et proximum tuum sicut teipsum. » Ignis ergo vigore, pennarum agilitate, radix haec ascendere non desinit, donec in paradiso voluptatis de toto radicata, impleat in caelo quod ademplere non licet in mundo. Dum enim concupiscit adversus spiritum caro (Galat. V, 17), dum aliquid rebellionis sentimus in carne, de totis viribus Deus diligi non potest. In terra vero viventium, tanquam in ara caelesti, non solum in sacrificium, sed et cremabitur ignis caritatis in holocaustum. Huius enim consummationis perfectionem expectans David, dicebat: « Introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetificat iuventutem meam. » (Ps. XLII, 4.) Exusto enim quidquid est de vetustate paterna, sicut aquilae, iuventus nostra renovabitur in terra viventium.

II. Haec autem terra, beatorum spirituum corporumque spiritualium locus, carneam in regno suo non suscipit voluntatem. Inde et spiritum apostatam statim evomuit, ex quo concepit: « Ponam sedem meam ad aquilonem, et ero similis Altissimo. » (Is. XIV, 54.) Omnis enim voluntas ibi subiecta voluntati divinae, ex divinae regula mentis se rectam sic exhibet, ut nihil appetat quod a divina voluntate sit alienum, idque solum sedeat (1) quod divinae mentis inspectu fuerit revelatum. « Fiat voluntas tua sicut in coelo et in terra » (Matth. VI, 16), dicentes cum David: « Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domum Domini et in templum eius. » (Ps. XVI, 4.)

Ex huius igitur soli qualitate radix haec fixa contrahit sibi humorem, ut quod de ea egreditur, virga, sit rectum et subtile, hoc est rectum et spirituale. Ubi enim caritas est, curva non est voluntas. Sed quantum patitur corpus, quod aggravat animam, ad similitudinem coelestium spirituum divinis voluntatibus se conformans, loquitur Deo: « Non quod ego volo, sed quod tu vis. » (Matth. XXVI, 39.) Ecce simplex oculus, qui totum corpus lucidum facit. (Matth. VI, 22.) Sicut igitur recta est quae de caritate surgit voluntas, sic et subtilis (2). Igne enim caritatis attenuata et subtiliata, Deo nos uniens, ei facit adhaerere, ut non solum spirituales, sed et spiritus faciat, ut ad similitudinem terrae viventium, et hic mundus suos spiritus habeat. Apostolus hoc modo spiritus effectus, dicebat: « Qui adhaeret Domino,

(1) Cf. p. XLII not. 3.
(2) Ms. *spiritualis*.

unus spiritus est. » (I Cor. VI, 17.) Hos enim spiritus in terris Dominus suos facit ministros, dicente propheta : « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis (1). » (Ps. CIII, 4.) Ministrare enim domino suo non novit, qui eius voluntatem non comprehendit. A ministerio igitur suo Deus animales removet, quia animalis [homo non] inspiciens quae Dei sunt, eius voluntatemnon attendit. Cum igitur rectum sit et spirituale quod de caritatis exit incendio, competenter dicit : « Egredietur virga de radice Iesse. »

In huius autem virgae laudem in canticis sponsus prorumpens admirando dicit: « Quae est illa, quae ascendit sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhae et thuris, et universi pulveris pigmentarii? » (Cant. III, 6.) Inde tamen quod non virga, sed virgula dixit, ut ex ratione diminutivi nominis notam praebens humilitatis, quasi dicat : « Qui vult esse maior, fiat sicut minor » (Matth. XX, 26), et cum omnia benefecerimus, dicamus : « Servi inutiles sumus, quod debuimus facere, fecimus. » (Luc. XXVII, 6.) Haec igitur virgula fumi, scilicet se movens, et in altiora cum Apostolo. (Phil. III, 13) se semper extendens, ascendit ex aromatibus, scilicet variis virtutibus. Ubi enim caritas adest, quae virtus potest deesse? Ubi vero deest, quod bonum potest prodesse ?

Ut igitur singulas adesse significaret (2), supponit : « Universi pulveris pigmentarii », scilicet universae virtutis. Quid autem divinius poterat dicere, quam nomine pulveris virtutem vocaret ? Ut enim ad confectionis medicinam, nisi redactum in pulverem aroma non redigis, sic in salutem animae nulla virtus venit, nisi devotione minuatur humilitatis. Si enim non sentis humiliter, sit tibi sicut puero ante tempus ablactato, ne forsitan interficiens elefantem, tamen corruente comprimaris sub ipso. Humili Deus dat gratiam, exultantque Domino ossa humiliata. (Ps. L, 10.) Quia vero summa humilitatis est, ut nihil boni sibi tribuat homo, sed in omnibus dicat : « Gratia Dei sum id quod sum » (I Cor. XV, 10), et ; « Laetetur Israel in eo qui fecii eum » (Ps. CXLIX, 2), congrue pigmentarii, scilicet Dei esse dixit pulverem universum. Cum enim quid boni nec cogitare sufficientes sumus ex nobis (II Cor. III, 5), Deus solus est qui virtutum aromata conferens nobis, camino pigmentarii in salubrem reducit perfectionem; musicaque salutari delectatus, varietatem cordarum in concordem transvocat harmoniam.

De omnibus autem thus et myrrham suis notat nominibus, quia cuiuslibet effectum virtutis in se probat, vel amaritudine mortificationis caro castigata, vel bonorum operum pietas exhibita. In myrrha enim mortificationis amaritudinem, in thure vero pietatem operum considera; thus enim orationem exprimere, notat propheta cum dicit : « Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo. » (Ps. CXL, 2). Ab oratione vero non

(1) Suit un passage corrompu dans le ms. ou la copie : *Spernat enim qui percipit que Dei sunt, de voluntate Domini iudicans, ei potest minystrare* (?).

(2) Le ms. ajoute : *suae matri*, au lieu de *virtutes* (?).

vacat, qui bene operari non cessat, iuxta quod dicitur: « Sine intermissione orate. » (Thess. II, 17.) Dominus igitur in his duobus omne religionis opus sciens includi, in evangelio dicit: « Hoc genus daemonum nisi in ieiunio, id est castigatione carnis, et oratione, id est exhibitione boni operis, non excluditur. » (Matth. XVII, 20.) Si enim Sathanam vis expugnare, ieiunii clypeo gladioque pietatis ipsum aggredere.

Admiror autem, fratres, dum attendo, quanto Salomon praemissum capitulum disposuit acumine: principium enim et finem eius his dictionibus, scilicet virgula et pulveris, in notam humilitatis insignivit, ut humilitatem nostram ei qui est finis et principium nos doceret addicere. Si enim intelligamus Moysen, ei primitias nostras et decimas offerimus. Ipse enim cuius misericordia nostra praevenit initia, eademque subsequitur, ut quod inchoamus, viriliter consummemus. Habes igitur de radice Iesse virgam egredientem, immo ascendentem virgulam, ut tanto gloriosus ascendat, quanto scilicet sub potentis manu Dei devotius se humiliat.

III. Sed quia praemisso bonae voluntatis sacrificio, iuxta prophetam locus occurrit sperandi, dicit enim: « Sacrificate sacrificium iustitiae, et sperate in Domino » (Ps. IV, 6), ideo multa fiducia nobis utentibus, de eadem radice ordine competenti flos ascendit. Similitudine vero manifesta, sub figura floris spei virtus exprimitur. Qui enim naturas rerum se credunt percipere, florem dicunt esse fumum, per medullam arboris superius elevatum, atque sub aere in floris substantiam solidatum. Spes igitur quid est nisi fumus, qui dum magis ascendit, ab oculis carnalibus magis evanescit? In ea enim quae non videntur dum spes nostra se potenter extendit, in eorum opinione deficit, qui dicunt: « Quis ostendit nobis bona? » (Ps. IV, 6.) Qui nihil attendentes nisi quae sunt in manibus, id solum volunt in anima: « Comedamus et bibamus, cras enim moriemur. » (I Cor. XVI, 32.) Exigitur ergo per medullam, id est cogitationis intentionem, omnia scilicet intendens facere, Christo fine, qui praecepti finis est ad consummationem. Sub aere vero procedens, in florem solidatur, quia ad perturbationum et afflictionum varietates veniens, non solum patientiae servat stabilitatem, sed et gaudii gratissimam iucunditatem. Omnia enim sustinentes sancti pro nomine Iesu, in tribulatione gaudent, cum propheta dicentes: « In tribulatione dilatasti mihi. » (Ps. IV, 2.)

Sciunt enim quod si mortificationem Jesu circumferunt in corpore suo, et vita Jesu manifestabitur in eodem. Quia vero quantum amas, tantum speras (civitates enim refugii spatiis aequalibus distant), quantoque crescit amor, tanto certitudo spei, merito de eadem redice flos iste dicitur ascenpere. Ut autem teneas in quantum culmen se possit extendere, tene quod dictum est: « Spe enim salvi facti sumus, et vita nostra abscondita est cum Christo in gloria » (Coloss. III, 3). In majus elevari non potest, quoniam ascendit in id quod summum est. Vivere enim cum Christo, summa gloria est, veraque salus est. Quae tum licet spe teneatur, quia nondum tamen in se possidetur, satis vere dicit: « abscondita ». Quia vero spes

non confundit, fructum hujus floris quandoque capiemus; ut perveniamus in id quod oculus non vidit, nec auris audivit, etc. (I, Cor. II, 9).

Considerate, fratres, precor, et attendite, videte et tenete, quanta cura, quanta perseverantia radix ista sit excolenda, radix, inquum, radix beatissima, qua proficimus in hunc fructum humilitatis; ligone fodientes circa eam, mittite stercora, vestrorum scilicet peccatorum immunditiam, abiecto pondere, confitentes humiliter atque accusantes. « Lavamint, mundi estote, auferte de reliquo malum cogitationum vestrarum. Quiescite agere perverse, discite benefacere declinate a malo, et facite bonum » (Ps. XXXVI, 27); sic enim radix exculta, virga mediante, proficere nos faciet in florem, ut eiusdem fructum ad ultimum capiamus, eo praestante qui nos perducit ad fructum, et est ipse fructus, cui cum Patre et Spiritu Sancto est honor et gloria, amen.

TUSCULANA

ODO
ABBAS URSI CAMPI
POSTEA EPISCOPUS TUSCULANUS.

QUAESTIONES MAGISTRI ODONIS SUESSIONENSIS

PARS PRIMA [1].

1. *De poena peccati.*

Super Jeremiam (VI, 9. Ego adducam mala super populum istum). Quidquid mali super nos adducitur, nostra peccata merentur. Quos autem per nos comprehendat, eadem glosa supra [h. l.] dicit: Haec sunt praemia contemptorum et Deum audire nolentium. Ecce de poenis quas merentur peccata non poenitentium, in qua significatione mereri peccatum poenam saepissime ponitur. *Gregorius.* Venientes solvunt discipuli, quia pastores Ecclesiae et poenam debent amovere, quam meruit, qui non erubuit confiteri quod fecit. Ecce quia et meruit poenam, quae magnum est bonum. Ex his habes, quia peccatum dicitur mereri poenam diversis modis, scilicet ad perniciem et purgationem.

2. *De justis Dei flagellis.*

In Daniele (III, 27). Justus es in omnibus quae fecisti nobis. *Auctoritas.* Quibuscumque premamur angustiis, hoc toto cordis affectu dicamus, et quidquid nobis adversi acciderit, iuste sustinere non dubitemus. Unde exultaverunt filiae Judae propter judicia tua, Domine (ps. XCVI, 8). Ex hoc supposito et ex eo

1) Ex codice Parisiensi 3230, saec. XIV, quem a fronte manus recentior inscripsit: *Quaestiones magistri Odonis Suessionensis, postea abbatis Ursi Campi, tandem episcopi Tusculanensis* Neque aliud argumentum est in toto codice, quem tamen in duas partes, uti alibi disertius diximus, dividere satius visum est. Praeterea singulas particulas serie numerorum nostrorum distinximus, titulisque ornavimus brevissimis, nec nisi majora capitula daturi, quum minora nihil aliud quam verba quaedam sacra cum patrum sententiis alias editis prae se ferant. Inclusa inter uncos a nobis supplentur.

quod loquitur Azarias, videtur quod haec auctoritas et similes de sanctis possint exponi, nisi dicamus quod Azarias loquatur ex persona populi qui graviter peccaverat, quod sequentes glosae videntur velle.

3. *Justi ad perfectiora contendunt.*

Augustinus. Quanto indebita, tanto graviora. *Rabanus* de eodem super Jeremiam. Justi non solum implere, verum iustitias legis contendunt superare, ut debitis voluntaria addant. Idem postea. Non est magnum, si ab illicitis abstinemus propter reverentiam ejus qui ea nobis propter infirmitatem nostram permisit.

4. *Abstinentium a licitis laus et praemium.*

In Apostolo (Col. III, 22). Induite viscera misericordiae. *Ambrosius.* Ut lucrum possint habere ad haec facienda, monet eos quae misericorditer collocant apud Dominum. Ab illicitis abstinere facit timor; veretur enim ne mala faciens, poenis subdatur. Haec autem quae nunc facienda monet, ad profectum meritorum pertinent: ex voluntate enim fiunt, non ex necessitate. Qui ergo ab illicitis abstinet, laudem habet; qui vero et a licitis temperat, laudem habet et praemium.

5. *Oratio non prodest peccatori peccare volenti.*

Augustinus, in libro Quaestionum veteris Testamenti. Voluntas sacerdotis obesse aut prodesse non potest, sed misericorditer benedictionem poscentis. Item *Hieronymus* super Jeremiam. Stultum est orare pro eo qui peccaverit ad mortem. Unde Joannes (I. V, 17). Est peccatum ad mortem, pro eo non dico ut quis oret. Et est peccatum non ad mortem; jejunia et preces et victimae et holocausta tunc proficiunt, si et a vitiis recedimus, et antiqua peccata deflemus; si autem in sceleribus permanemus, putantes votis atque sacrificiis redimi aures Dei, vehementer erramus, quia Deum iniquum arbitramur. Qui semel gladio, fami et pesti destinatur, nullis precibus eruitur. Item super illud Jeremiae (XIV, 11): Tu noli orare pro populo hoc. Idem ex his discimus: frustratur orari pro aliquo qui non meretur accipere. Super Marcum *Beda.* Hi soli fideliter et recte pro errantibus orant, qui priscas suae perfidiae mansiones relinquunt. Item Dominus in evangelio (Matth. V. 44). Orate pro persequentibus vos. Item Ecclesia orat pro haereticis, schismaticis, paganis, Judaeis et talibus in die Passionis.

6. *Cur Deus percutiat.*

In Jeremia (V, 5). Percussisti eos, et non doluerunt. De hoc *Gregorius.* Omnis divina percussio aut est nobis purgatio vitae praesentis, aut initium

poenae sequentis; propter alteram dictum est: Qui fingis laborem in praecepto [ps. XCIII, 20]; propter alteram: Percussisti, nec doluerunt (Jer. V, 3). Unde ignis exarsit ab ira mea, et ardebit usque ad inferos deorsum [Deut. XXXII, 22]. Est flagellum quod temporaliter incipit, et aeternis consummatur suppliciis. Item *Beda*. Quinque de causis affliguntur homines molestiis carnis: aut propter humilitatem conservandam, ut Paulus ab angelo Sathanae; aut ob peccata intelligenda et corrigenda, ut Maria soror Moysi, et hic paralyticus qui non nisi dimissis peccatis, potuit curari; aut ad gloriam Domini, sicut caecus de quo: Neque hic peccavit neque parentes ejus etc., et Lazarus, cuius infirmitas non adfuit ad mortem, sed pro gloria Domini; aut ad initium aeternae damnationis, ut Herodes. Item super epistolam Petri canonicam in illo loco (I Petr. IV, 17). Tempus est ut judicium incipiat a domo Dei. Duo sunt judicia, unum occultum, poena qua nunc unusquisque homo aut exercetur ad purgationem, aut ammonetur ad confusionem, aut si contemnit vocantem, excoecatur ad condemnationem; alterum manifestum est, quo venturus est judicare vivos et mortuos.

(*Inde quum tantum occurrant, maxime de levitico, brevissima glossemata, satis erit argumentum significare, et nomina dare auctoritatum quae a magistro citantur, paucis fortasse exceptis majoris aut fusioris argumenti*).

7. In levitico (IV, 2), Tentatio animae vigilanti non nocet (Cod. Esitius) *Hesychius*. Apostolus (II Cor. XII, 7). *Auctoritas*. (Glossa Walafridi Strabonis, quae dici solet sine addito *Auctoritas*).

8. Christus, angelorum et hominum redemptio. In levitico (IV, 7)). *Auctoritas*.

9. Angeli sunt in sanctitate perpetua. In levitico (XVI, 19). [*Auctoritas*].

10. Christus a concupiscentia immunis. In levitico (IV, 8). *Auctoritas*.

11. Graviora sunt sacerdotum peccata. In levitico (IV, 13). *Auctoritas*.

12. Peccata majorum majora. In levitico (IV, 22). *Hesychius*.

13. Et peccatorum poenitentia et justorum fortia facta Deo placent. In levitico (IV, 24). *Auctoritas*.

14. Idem. In levitico (VII, 2). *Auctoritas*.

15. Vota implenda per innocentiam et contemplationem. In levitico (V, 2). *Gregorius*.

16. Caro unita Verbo inseparabiliter. In levitico (V, 11). *Hesychius*.

17. De multiplici peccato contra justitiam. In levitico (VI, 2). *Hesychius*.

18. Meditatio nutrienda Scripturis. In levitico (VI, 12). *Gregorius*.

19. Pura anima, Christi sponsa. In levitico (XXI, 14). *Adamantius* (Origenes).

20. Crescit sanctorum charitas. In levitico (VI, 13). [*Auctoritas*].

21. Offerre quae sunt Dei et quae saeculi, holocaustum est. In levitico (VI, 9). *Gregorius*.

22. Electi superna conscendunt in mentis saltibus. In levitico (XI, 9). *Auctoritas.*

23. De incarnati Verbi passione. In levitico (VI, 22). *Auctoritas.*

24. Baptismus praeterita delet et futura instruit. In levitico (VI, 27). *Auctoritas.*

25. Passio Domini remissionem tribuit. In levitico (VI, 30). *Auctoritas.*

26. Anima, non corpus causa peccati. In levitico (VI, 2). *Auctoritas.*

27. Fugienda infidelitatis esca. In levitico (VII, 19). *Origenes.*

28. Aliena immunditia polluitur qui non providet peccanti. In levitico (V, 2). *Origenes.*

29. Nostrum est incipere, gratiae perficere (Caute legendum? cf. n. 89, 90, 91). In levitico (VII, 32). *Auctoritas.*

30. Unctio Christi substantialis. In levitico (VII, 35).

31. Caput Christi, Divinitas. In levitico (VIII, 12). *Clavis S. Melitonis in Auctoritate.*

32. Mendacium scientis est. In levitico (XIX, 11). *Augustinus.*

33. In figura Christi sacerdotes et justi benedicunt. In levitico (IX, 23). *Hesychius.*

34. Non peccare, Dei solius est. In levitico (X, 16). *Origenes.*

35. Deum vera poenitentia placat, irritat simulata. In levitico (XVI, 15). *Hesychius.*

36. Peccator impoenitens, hircus emissarius. In levitico (XVI, 22). *Hesychius.*

37. De peccato contra sanctum Spiritum. In levitico (XIII, 34). *Hieronymus.*

38. Intentio prava actum polluit. In levitico (XI, 34). *Auctoritas.*

39. In uno offendens, omnium reus. In levitico (XIII, 2). *Auctoritas.*

40. Lingua contra Deum effrena. In levitico (XIII, 4). *Auctoritas.*

41. De eo qui lingua confitetur, voluntate negat. In levitico (XIV, 35). *Auctoritas.*

42. De venia a sacerdote, ab Ecclesia, a Deo petenda. In levitico (XIII, 34). *Hieronymus*

43. De peccato contra legem, et evangelium, atque naturam. In levitico (XIII, 2). *Auctoritates.*

44. In Deo baptizamur. In levitico (XIV, 6). *Auctoritas.*

45. De mitigatione poenitentiae. In levitico (XIV, 21). *Auctoritas.*

46. Cogitationes a Deo puniuntur. In levitico (XV, 19). *Auctoritas.*

47. Incipere cum animo faciendi, idem est ac perficere. In levitico (XVII, 7). *Auctoritas.*

48. Tempore passionis Divinitas locum non mutavit, sed virtutem cohibuit. In levitico (XVI, 10). *Auctoritates.*

49. Quandonam pontifex intrat in sancta sanctorum? In levitico (XXIX, 31). [*Auctoritas*].

50. Si legislator jubet aliquid contra legem? In levitico (XVII, 3). *Augustinus*.

51. De adulterii poena in libera et ancilla. In levitico (XIX, 20). *Auctoritas*.

52. Adulterium spirituale, majus malum. In levitico (XX, 10). [*Auctoritas*].

53. De potestate presbyterorum, mortuo episcopo. In levitico (XX, 11). *Origenes*.

54. Incoestus sua sibi poena est. In levitico (XX, 17). *Augustinus*.

55. Cognatio in omnibus gentibus observata. In levitico (XX, 23). *Auctoritas*.

56. Sacerdos domui suae provideat. In levitico (XXI, 1). *Auctoritas*.

57. Quod non aedificat, periculosum. In levitico (XXI, 5). *Hieronymus*.

58. Verbum caro factum a carne non separatur. In levitico (XXI, 10).

59. Quis abjectus, quis pollutus? In levitico (XXII, 16). *Origenes*.

60. Joannes prius baptizatur quam baptizat. In levitico (XX, 8). *Auctoritas*.

61. Poenitens non prohibetur ministrare. In levitico (XIII, 44). [*Auctoritas*].

62. De blasphemante scienter et non scienter, non ex corde, neque voto. In levitico (XXIV, 15). *Augustinus*, *Origenes*.

63. Quis extra Ecclesiae castra excluditur? In levitico (XXIV, 10). *Origenes*.

64. An bona opera peccatori computantur? In levitico (XXIV, 15). *Auctoritas*.

65. Quis locus poenitendi datur? In levitico (XXV, 29). *Origenes*.

68. Quid, vendere domum sacerdotum et levitarum? In levitico (XXV, 32). *Origenes*.

69. Cum honore recipiantur conversi et lapsi. In levitico (XXVI, 37). *Auctoritas*.

70. Quid de bonis operibus ante peccatum? In levitico (XXVII, 24).

71. Quales bonae arboris fructus? In levitico (XXVII, 30), *Origenes*.

72. Terreni homines ante Christum. In levitico (XXVI, 10). *Origenes*.

73. Christus, Dei sapientia et virtus. In levitico (XXVI, 11). *Origenes*.

74. Sacerdos offert pretium poenitentiae. In levitico (XXVII, 2). *Auctoritas*.

75. Quae poenitentia peragenda? In levitico (XXVII, 24). *Auctoritas*.

76. Compatiendum proximo cum judicio. In levitico (X, 7). *Auctoritas*.

77. Deo placent justi et poenitentes. In levitico (VII, 2). *Auctoritas*.

78. Apostolica doctrina, ostium tabernaculi. In levitico (I, 5). *Hesychius*.

79. Ephod, perfecta scientia. In levitico (II, 2). *Hesychius*.

80. De schola virtutum. In levitico (III, 1). *Hesychius*.

81. Quomodo poenitens perfecte vivit? In levitico (III, 6). *Hesychius*.

82. Pro venia, virtus fiat. In levitico (III, 9). *Hesychius*.

83 Mundities cordis, ingressus scientiae Domini. In levitico (XIV, 11). *Augustinus*.

84. Redemptio per poenitentiam. In levitico (XXVIII, 28). *Auctoritas*.

85. Virtus poenitentiam anticipat. In levitico (XXVII, 27). *Auctoritas*.

86. De peccato pollutionis. In levitico (XII, 6). [*Auctoritas*].

87. De ultima coena Christi et apostolorum. In levitico (XVI, 32).

88. *Quaenam Daemonum potestas et qualis conceditur in peccatores.*

(Matth. VIII, 31. Mitte nos in gregem porcorum). Si enim in porcos non habent potestatem daemones, quanto minus in homines et homines quondam civitates Domini. Item *Beda.* Nisi quum porci more vixerit, in eum diabolus potestatem non accipit, nisi ad probandum, non ad perdendum. Item super illud psalmi: Misit in eos iram suam (ps. LXXVII, 49), dicit *Augustinus*: In malis potest diabolus ut in suo pecore, nisi prohibeatur a maiore, scilicet Domino; in bonis autem non potest, nisi permittatur ad probandum, non ad perdendum, sicut homo, ut de pecore alieno faciat quod vult, potestatem expectat sibi dari ab eo cujus est. Item super locum illum: Liberabit pauperem a potente (ps. LXXI, 12), id est a diabolo, quem non sua virtus, sed peccata hominum fecerit potentem. Item *Augustinus* super illud psalmi: Timeat Dominum omnis terra (ps. XXXII, 8). Cupiditatem nocendi, si ille non dat, non habet, quia non est potestas nisi a Deo. Item non est potestas cuicumque, nisi a Deo (Rom. XIII, 1); ergo etsi te lateat aequalitas super illud: Duo haec audivi, quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia (ps. LXI, 12). Item diabolo quaedam potestas est, plerumque tamen vult nocere et non potest, quia potestas ista sub potestate est. Etenim impellit patientem, quantum accipit potestatem. Item super illud apostoli: Quos tradidi Satanae (1 Tim. I, 20). Nihil potest Satanas, nisi permissus, qui vexat sibi datos. Item *Ambrosius* super idem: Diabolus qui ad hoc paratus est, ut aversos accipiat a Domino in potestatem, audita sententia, corripit eos.

89. *De libero hominis arbitrio.*

Posse autem bonum facere, homini esse naturale, probat *Augustinus* dicens: Non esset laudabile homini, si bene vivere possit, quia nemo male vivere persuaderetur, cum in natura posse, et in potestate haberet velle non consentire, Deo juvante; ex hoc conjicitur, quia et posse malum ei est naturale, qui ex eadem potentia potest bonum et malum, sed ex libero arbitrio. *Gregorius.* Non est in crimine potestatis ordo, sed potestatis elatio. *Augustinus* super locum illum: Cur timerem in die mala? (ps. XLVIII, 6) Non est quod oporteat me timere, si volo, cum iniquitatem quae causa est timoris, evitare sit in mea potestate. Item super locum illum Jeremiae: Si non audieritis me, non ambulaveritis in lege mea (VII, 6). In nostra positum est voluntate facere vel non facere, ita scilicet ut quicquid boni volumus, appetimus, et plenius adde: gratiam referamus ei qui dat velle et perficere. Item super illud Jeremiae: Repente loquar adversus gentem (XVIII, 7). *Hieronymus.* Hominem suae voluntati

dimittit Deus, ut merito suo recipiat vel praemia, vel poenas. Non tamen bonum est hominis, sed divinae largitatis: ita enim servatur libertas arbitrii, ut in omnibus excellat gratia Salvatoris. Item super illud Jeremiae: Et dabo cor unum et animam unam (XXXI, 19). Manifeste prodit initium bonae voluntatis, Domino inspirante, concedi; cum autem per se, aut per exhortationem cujuslibet hominis, aut per necessitatem, ad salutis viam trahit, et perfectionem similiter ab eodem condonari. Nostrum vero, adhortationem auxiliumque Dei enixius remissiusve sequi, et per hoc aut remunerationem vel supplicia promereri. Item in Lamentationibus: Converte nos, et convertemur (Thren. V, 20). Converte nos per gratiam, et convertemur quantum in nobis est arbitrio libertatis. Unde gratia Dei sum id quod sum (I Cor. XV, 10). Gratia enim Dei praecedit et excitat libertatem voluntatis. Nostrum est quod decidimus, Dei quod resurgimus. Notandum tamen quod gratia Dei non convertimur, nisi et nostra voluntate convertamur. Item de *Concilio Toletano* pro Judaeis. Ergo non vi, sed libera arbitrii facultate, ut convertantur sunt vocandi, non potius impellendi. Item super illud Jeremiae: Omnes conversi sunt ad malum suum (VIII, 6). *Hieronymus.* Ubi sunt qui dicunt in nostra positum potestate omni nos peccato carere? Item in Jeremia: Scio, Domine, quia non est hominis via eius (X, 23). *Hieronymus.* Erubescant, qui aiunt unumquemque suo regi arbitrio. Item *Johannes episcopus.* Nam puto in primis, homines non puro sermone apostolorum vocavit, sed per virtutem Spiritus Dei. Solvit pariter et adduxit; priusquam vero adduxit, iterum in libero arbitrio suo dimisit, ut labore suo comitante, gratia justificarentur. Quod enim vocamur, Dei est; quod digni vocatione vivimus, nostrum et Dei est.

90. *De gratia et libero arbitrio.*

In Apostolo: Gratia Dei, vita aeterna (Rom. VI, 23). *Auctoritas.* Finis justorum sola gratia datur. Super locum eumdem *Augustinus.* Cum coronat Deus merita nostra, nihil aliud coronat quam munera sua. Quo modo haec intelligenda idem Augustinus determinat consequenter: Vita aeterna, quae meritis praecedentibus redditur, recte et ipsa gratia dicitur, quia meritis redditur quae a nobis fiunt. Sed a Deo facta sunt in nobis per gratiam. Datur ergo gratia, quia gratis datur; nec omnino, quia non meritis datur, sed quia data ipsa merita quibus datur. Confitendum est ergo ideo gratiam vocari vitam aeternam, quia his meritis redditur quae gratia contulit homini. In Genesi. Sub te erit appetitus (IV, 7). *Auctoritas.* In tua potestate, quia liberi arbitrii es.

91. *De eodem.*

In Numeris. Profecti a puteo venerunt in Mathanaim (XXI, 18). *Origenes.* Erubescant qui negant in arbitrio hominis esse ut salvetur. Quomodo enim

posceret ab homine Deus, nisi homo haberet in sua potestate quod poscenti debeat offerre. Item cum obtulit ex se, accepit a Deo, non tamen pecuniam, sed potestatem et regnum et civitatem. Apostolus. Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus pacem habentes (Rom. XII, 18). *Augustinus* in libro de Promissis. Si homines nascerentur sine debito peccati et mortis, et non nullos talium omnipotens creator in aeternum damnaret interitum, omnipotenti creatori quis diceret: Quare fecisti sic? Qui enim cum non essent, dedit ut essent, habuit potestatem quo fine essent. Idem super Genesim. Injustum est ut nullo merito hoc in aliquo damnet quod creavit. *Ambrosius*. Deus neminem damnat, antequam peccet; neminem coronat, antequam vincat. In Genesi. Non est hoc tuum, ut innocens pereat (Gen. XVIII, 25). Misericordiam et judicium cantabo tibi Domine (ps. C. 3). *Augustinus*. Haec semper in Deo simul sunt, Deus enim cum misericordiae bonitate jungit judicii severitatem, nec in judicando amittit misericordiae bonitatem. Sed et per tempora haec duo distinguuntur; misericordia enim nunc omnibus offertur et multipliciter exhibetur, judicium vero in futuro. De eodem super XII prophetas: Pastorem dicit regem, ad quem clamabunt in die judicii: Domine, aperi nobis, quos renuente merito, salvare non poterit. Ibi enim agetur ex iustitia et non ex misericordia. In Octavariis vero super versum illum: Si vocem meam audis, secundum misericordiam tuam, Domine (ps. CXVIII, 119) dicit *Augustinus*. Licet nec tempus misericordiae nunc sit sine iudicio, nec tempus judicii postea sine misericordia. Verum ex sequentibus videtur velle Augustinus, quod illud: Universae viae Domini misericordia et veritas (ps. XXIV, 10) dictum sit circa solos bonos, quia super sequentem versum: Prope es tu, Domine, et omnes viae tuae veritas, sic dicit: Quaeri potest quomodo haec dicantur. Omnes viae veritas, cum alibi legatur: Universae viae Domini misericordia et veritas: sed sciendum quod erga sanctos omnes viae sint misericordia, omnes veritas, quia in judicando subvenit, et ita non est deesse misericordiae; et miserando id exhibet quod promisit, ne desit veritas. Erga omnes autem quos liberat et quos damnat, omnes viae sunt misericordiae; et veritas datur, quià nullum immerito damnat, sed multos immeritos liberat. Dicendo: erga sanctos omnes viae misericordia, omnes veritas, videtur velle non sicut in malis est. Quantum vero ad bonos et malos, misericordia et veritas sunt universae viae ejus, sunt in universitate, idest summa viarum, sicut et illud potest dici: Fecit Deus, et erant valde bona, id est in summa, universa fecit valde bona, id est universitate perficiuntur.

02. *Quid vasa misericordiae et va a irae?*

In Apostolo: Ut ostenderet Dei gloriam suam in vasa misericordiae (Rom. IX, 23). *Ambrosius*. Ostenditur quod quidam sunt, quibus nec gratiam apponit Deus, ut Esau et Pharaoni, cum aliis infert eam quasi coactis, ut Paulo apostolo.

93. *De Uria et Jeremia.*

Hieronymus super Jerem. Quaeritur, cum Urias eadem quae Jeremias prophetaverit, et in Aegyptum fugerit, et inde retractus occisus sit, quomodo Jeremias, qui audacter in sententia perstitit, evadere potuit vulgi, principumque judicia et seniorum consilia. At respondendum non posse sciri Dei judicium, dum de eadem causa alius punitur, alius liberatur.

94. *Judicia Dei inscrutabilia.*

In Exodo: Percussit Dominus populum pro reatu vituli. *Augustinus.* Quare cum superius populum dictus sit nudasse Aaron, cur in ipso non est vindicatum? ita novit ille cui parcit usque ad commutationem in melius, et cui parcit ad tempus, quantum praescierit eum in melius immutari, et cui non parcit ut non mutetur in melius, ut nec mutationem eius expectet. Inscrutabilia enim sunt judicia eius.

95. *De lapsis post confessionem fidei.*

Super Jeremiam, in loco illo: Ostendit mihi Dominus, et ecce duo Calathi (XXIX, 1). Non tantam habent amaritudinem quae foris sunt, quantam illae quae per praevaricationem post confessionem fidei mutatae sunt. Inde Petrus (II, II, 21). Melius erat viam veritatis non agnovisse, quam post agnitionem retro abire. Inde super illud psalmi (CXVIII, 10): In toto corde meo exquisivi te, ne repellas me a mandatis tuis, *Augustinus.* Iste ejicitur ut pejor frigido, id est penitus infidelis. Inde *Augustinus* super psalmum: Quod adhuc hodie facit contemptor sedentis in coelo, et gravius peccat quam qui crucifixit ambulantem in terra. Jeremias (XIII, 1). Vade et posside tibi lumbare lineum. *Hieronymus.* Hoc lumbare, si aquam tetigerit, perdit pristinam fortitudinem, et quamvis redeat in sinum Dei, tamen pristinam pulchritudinem habere non poterit. In psalmo (XXVI, 9). Ne declines in ira a servo tuo. *Augustinus* super ea: Non in ira declinat, quando aliquem labi sinit, ut cautior et fortior resurgat.

96. *De lapsu et reditu fidei.*

In Amos (V, 3): Urbs de qua egrediebantur. *Hieronymus.* Qui semel ab unione recesserit, et virginitatem quam cum uno viro habuerat perdiderit, pristinum statum et unionis beatitudinem recipere non valebit. *Ambrosius.* In homelia secunda. Petrus priusquam fidem perdidisset, seorsum flevit, maiorem gratiam reperit quam amisit.

97. *De praescientia Dei.*

In Jeremia (XX, 3): Si forte audiant. *Hieronymus.* Verbum ambiguum divinae maiestati non convenit, sed nostro loquitur affectu, et liberum hominis servatur arbitrium, ne ex praescientia Dei facere quid vel non facere cogatur. Non enim quia Deus scit futurum, ideo futurum est, sed quia futurum est, Deus novit quasi praescius futurorum. In Apostolo (Rom. IV, 15): Miserebor cujus misereor. *Ambrosius* super [h. l.]. Saul non auditur, non in prece perstitit, sed ad idola conversus; unde juste reprobatur, a peccato videlicet. Super epistolam ad Romanos *Origenes.* Non propterea aliquid erit, quia id scit futurum; sed quia futurum est, ideo scitur a Deo antequam fiat. *Augustinus,* in XV libro de Trinitate. Non ista ex aliquo tempore cognovit Deus, sed futura omnia temporalia, atque in eis etiam quid et quando perituri fueramus, et quos de quibus rebus exauditurus, velut si exauditurus esset, sine initio praescivit. Universas creaturas non quia sunt, ipse ideo novit, sed ideo sunt quia novit. Non enim nescivit quod fuerat creaturus. Quia ergo scivit, creavit; non quia creavit, scivit.

98. *Libera Dei electio et dilectio.*

In libro Numeri (III, 12): Ego assumpsi levitas a filiis Israel. *Auctoritas super Origenem.* Ex proposito cordis quod Deo placuit. Priusquam nascerentur, aut aliquid egissent boni vel mali, dictum est: Jacob dilexi, Esau odio habui (Rom. IX, 13).

99. *Quae et cur Deus mala afferat?*

In Jeremia (XXXIII, 12): Afferam super eos mala. *Hieronymus.* Non quod mala sint aut Dominus inferat mala; sed mala videntur his qui sustinent supplicia. Mala, iuxta eos quos cruciant; bona, iuxta eos quos emendant. Idem Apostolus (I Cor. XI, 32): Dum flagellamur, a Domino corripimur. Secundum alios determina. Item in Jeremia (XXXII, 23): Evenerunt eis omnia mala haec, *Hieronymus.* Tamen bona: Deus enim reddit unicuique secundum opera sua.

100. *De tentationibus.*

In Jeremia (IV, 7). Praedo gentium se levavit. *Hieronymus.* Quis est enim quem diaboli venena non tangunt, nisi ille qui ait: Venit princeps mundi huius, et in me non habet quicquam (Joan. XIV, 30)? Inde super illud psalmi (CXVIII, 15): Adhaesit a pavimento anima mea, *Augustinus.* Quantumcumque aliquis proficiat, habet tamen mortalem affectum circa haec terrena, et ab hac morte quotidie reviviscit. Item super De profundis. In his ergo datur intelligi, quod

quantaecunque perfectionis sit aliquis, non tamen sine peccato est, pro quo necessaria est poenitentia.

101. *Nemo viventium sine peccato.*

In Apostolo (Tit. I, 8). Sine crimine. *Augustinus.* Si dixisset sine peccato, nullus in Ecclesia posset recte ordinare ministrum. Multi enim baptizati sunt sine crimine, sine peccato neminem dixerim in hac vita, non quia aliquid peccati remaneat quod in baptismate non dimittatur, sed quia in nobis, in huius vitae infirmitate manentibus, quotidie fieri non quiescunt, quae fideliter orantibus quotidie dimittantur. Inde Johannes (I, I, 8). Si dixerimus quia peccatum non habemus etc. Possumus porro diu vivere sine crimine, sed non sine peccato. Crimen enim secundum Augustinum, continue loquentem, est querela, id est peccatum grave, accusatione et damnatione dignissimum, ut homicidium et adulterium, aliqua immunditia fornicationis, furtum, fraus et talia. Item in Luca (I, 6). Incedentes ante Dominum sine querela.

102. *Si charitas refrigescit, poenitendum.*

In Exodo (XVIII, 22): Si rixati fuerint viri etc. *Rabanus.* Si quis cum proximo suo contendens, eum exasperaverit, et ille infirmatus tristitia... a fervore dilectionis languerit, reus per confessionem operam poenitentiae impendat. Item in Exodo (XXI, 19). Ambulabit super baculum suum. *Auctoritas.* Super charitatem, quae non est penitus extincta.

103. *De certo electorum numero.*

Augustinus, in libro de Correctione et Gratia. In Apocalypsi dicitur: Tene quod habes, ne alius accipiat coronam tuam (III, 11). Si alius non est accepturus, nisi ille perdiderit, certus est electorum numerus: id est non potest augeri vel minui. In Apostolo (Ephes. IV, 13): Occurramus in virum perfectum. *Hieronymus.* Virum perfectum dicit Christum, cum omni corpore suo : quod non erit perfectum, quousque omnes electi compleantur. Completo electorum numero, fiet quod hic dicitur.

104. *De providentia Dei circa minima.*

Hieronymus, in expositione Abacuc. Absurdum est ad hoc deducere Dei majestatem, ut sciat per momenta singula quot culices nascantur, quot moriantur, quota pulicum et muscarum sit multitudo, quot vel pisces natent in aquis, et similia. Non sumus tam fatui adulatores Dei, ut dum providentiam Dei etiam ad minima retrudimus, etiam in nos ipsos iniuriosi simus, eamdem irratio-

nabilium et rationabilium providentiam esse dicentes. In apostolo (I Cor. IX, 9). Numquid de bobus cura est Deo? In psalmo (CXLV, 6). Fecit coelum, mare et omnia quae in eis sunt. *Cassianus.* Omnia dicit, ne quem alium putes creatorem etiam minorum. In Johanne (1, 2). Omnia per ipsum facta sunt, et ideo quod factum est, in ipso vita est.

105. *Mortui absolvi nequeunt.*

Gregorius Papa. Mortuos suscitasse legimus Christum; in errore mortuos absolvisse non legimus, et qui hoc tamen faciendi solus habuit potestatem, beato Petro principaliter mandat: Quaecumque ligaveris super terram, super terram, inquit, non in alligatione.... Defunctum nusquam dicit absolvendum. Super XII prophetas: Quos renuente merito salvare non poterit.

106. *An supplicia scelestorum eos a sepultura ecclesiastica interdicant?*

Ex Concilio Maguntiensi. Quaesitum est ab aliquibus fratribus de his qui in patibulis suspenduntur pro suis sceleribus post confessionem Deo peractam, utrum cadavera illorum ad ecclesias deferenda sint, et oblationes pro eis offerendae, missae celebrandae, an non? Quibus respondent: Si omnibus de peccatis suis puram confessionem agentibus et digne poenitentibus communio in fine secundum canonicum iussum danda est, cur canones interdicunt eis qui pro peccatis suis poenam extremam persolvunt, et confitentur vel confiteri desiderant?

107. *De ordinationibus schismaticorum et apostatarum.*

Augustinus, contra epistolam Parmeniani. Utrumque sacramentum ex quadam consecratione utrumque homini datur, illud cum baptizatur, illud cum ordinatur, ideoque in catholica utrumque non licet iterari. Nam si qui ex ipsa parte venientes et a praepositis pro bono pacis, correcto errore schismatis, sunt suscepti; si verum est opus esse ut eadem officia agerent quae gerebant, non rursus ordinandi; sed sicut baptismus in eis, sic ordinatio mansit integra, quia in praecisione fuerat vitium, quod unitatis pace correctum est, non in sacramentis, quae ubicumque sunt, ipsa sunt. Et expedire Ecclesiae judicatur, ut praepositi eorum, venientes in catholicam societatem, honores suos ibi non amittant; non eis tamen ipsa ordinationis sacramenta subtrahuntur, sed super eos manent. Ideoque non eis in populo manus imponitur, ne non homini, sed ipsi sacramento fiat injuria. De his autem qui ab Ecclesiae catholicae unitate separati sunt, nulla iam quaestio est quin habeant et dare possint, sed perniciose habeant, quae perniciose quoque tradant: extra vinculum pacis hi sunt. Neutri sacramento iniuria facienda est, sicut non recte habet qui ab unitate discedit,

sed tamen habet; et ideo redeunti non redditur: sic etiam non recte dat qui ab unitate discedit, sed tamen dat, et ideo quod ab eo accipit, venienti ad unitatem non iteratur. Item *Augustinus*, de unico baptismo. Aliud est non habere aliquid, aliud non iure habere et illicite usurpare. Non itaque ideo non sunt sacramenta Christi et Ecclesiae, quia illis illicite utuntur, non haeretici solum, sicut etiam omnes iniqui et impii. Sed tamen illi corrigendi aut puniendi, illa vero agnoscenda et veneranda sunt.

Ex Concilio Toletano. Episcopus, presbyter aut diaconus, si a gradu suo dejectus iniuste, in sancta synodo innocens reparatur, non potest esse quod fuerat, nisi gradus amissos recipiat coram altari de manu episcoporum. *Telesphorus*, VII. [papa]. Beati Innocentii papae sententia constat declaratum, quod Guezelen haereticus, cum sit ordinatus ab haereticis, quia nihil dare habuit vel potuit ei cui manum imposuit. *Innocentius Papa.* Ordinati ab haereticis vulneratum per illam manuum impositionem caput habent, et postea acquiescimus; et verum est certe, quia quod non habuit quis, dare non potuit; damnationem utique quem habuit, per pravam manum impositionem dedit. Et qui particeps factus est damnati, quomodo debeat honorem accipere, invenire non possum; asseritur enim eum qui honorem amisit, dare non posse, nec illum aliquid accepisse, quia in dante nihil erat, quod ille posset accipere. In decretis *Leonis Papae.* Omnis cujuslibet ordinis clericus qui catholicam deserens communionem, haeretice pravitati se miscuerit, si ad Ecclesiam reverti voluerit, prius errores suos et auctores a se damnatos fateatur, et sic in eo gradu quo erat sine aliqua promotione recipiatur.

108. *Quomodo peccata patrum in filios transeunt?*

In Jeremia (II, 5). Quid invenerunt patres vestri in me iniquitatis? *Hieronymus.* Offensam dicit a patribus factam, non quod peccata patrum filiis imputentur, sed quia filii habentes similitudinem patrum, et suo et parentum scelere puniantur; propter sanctos patres filiorum miseretur Deus. *Augustinus.* Electi ergo sunt dilecti propter patres. Idem super psalmum. Peccata patrum eis redduntur, qui a malis eorum non recedunt, sed non eis qui mutati sunt in Christo, quia iam non sunt filii iniquorum, quia non imitantur mores illorum. Si ergo Judas teneret adoptionem, non pertinerent ad eum vel sua praeterita vel patrum iniquitas; sed quia rediit ad mala vetusti generis, rediit iniquitas patris eius in eum, ideo ut in ea puniretur. Unde dicitur: Reddam peccata patrum in filios. Quod de imitantibus; de conversis, non portabunt filii iniquitatem patris. In psalmo (CXXXI, 12). Si custodierint filii tui testamentum meum, filii eorum sedebunt super sedem tuam. *Augustinus.* Meritum videntur facere parentes filiis suis per hoc quod dicit: Si filii tui custodierunt, et tunc filii eorum sedebunt. Sed sciendum quod homines spem suam dicunt filios generare etc... *Augustinus.* Videtur velle quod merita patrum non prosunt filiis.

109. *Contra Dominum offendicula ponimus.*

In Jeremia (IV, 1). Si abstuleris offendicula tua a facie mea non moveberis. *Hieronymus.* Patet quia quando commovemur et dicimus: Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei (Ps. LXXII, 2), non imbecillitate naturae hoc patimur, sed quia contra Dominum offendicula ponimus.

110. *Peccatrix anima corruptibilem carnem facit.*

Augustinus super psalmum LXXVIII. Non omnia mala ex corpore, ne ab his omnibus purgemus diabolum, qui non habet carnem, nec caro corruptibilis animam peccatricem fecit, sed peccatrix anima corruptibilem carnem facit.

111. *De juramento et perjurio.*

In Jeremia (IV, 2): Jurabit in veritate et judicio et in justitia, vivit Dominus. *Hieronymus.* Hos tres comites habet jusiurandum; si defuerint, perjurium est. *Beda.* Juravit David occidere Nabal virum stultum et impium, sed ad primam intercessionem Abigail feminae prudentis, mox remisit minas, revocavit ensem in vaginam, neque aliquid culpae se tali perjurio contraxisse doluit. *Augustinus* in sermone de decollatione sancti Johannis. De duobus peccatis elegit minimum, sed minus fuit illud in comparatione majoris, nam per seipsum appensum, magnum peccatum est falsa jurare. *Actio IIII Synodi VII.* Johannes Apocrisiarius orientalium sedium dixit: Sic erit sermo patris nostri Sophronii, quod melius sit jurantem perjurare, quam conservare sacramentum in confractione sanctarum imaginum. In epistola Jacobi canonica (V, 12). Sit sermo vester: est est, non non. *Auctoritas* super hunc locum. Ille etiam sub judicium reatus decidit, qui et si numquam pejerat, crebrius tamen quam opus est verum dejerat. Inde in Salomone (Eccle. IX, 2). Sicut perjurus, ita et qui dejerat. *De Toletano Consilio.* Dum perjurare compellimur, creatorem quidem offendimus, sed nosmet tantummodo maculamus. Cum vero noxia promissa complemus, et Dei iussa contemnimus, et proximis impia crudelitate nocemus, et nos ipsos crudeliori mortis gladio trucidamus. *Gregorius.* Nervi Leviathan sunt perplexi, ut plerosque ita peccare faciant quatinus se ab una culpa non valeant absolvere, nisi in aliam consentiant se ligare. Ecce quidam alteri similem vitam ducenti, quod secreta illius omni silentio contegat, se iureiurando constringit. Is cui juratum est, adulterium molitur, ita ut maritum adulterae occidere conetur. Is qui juravit, ad mentem revertitur et divisis cogitationibus impugnatur. Silere formidat, ne silentio particeps adulterii et homicidii fiat; prodere trepidat, ne reatu perjuri se obstringat. Perplexis igitur nervis ligatur, qui in quamlibet partem declinet, timet ne a transgressione liber non sit.

112. *In proximum qui peccat, peccat in Deum.*

In Genesi (XX, 6). Ideo custodivi te, ne peccares in me. Super locum istum *Augustinus*, *Auctoritas*. Peccantes in proximum, in Deum peccamus. *Augustinus*, In sermone de duobus generibus peccatorum. Haec sunt duo genera peccatorum, peccare scilicet in Dominum et peccare in hominem.

113. *Peccatur omittendo, faciendo etc.*

In Genesi (XX, 9). Quid fecisti nobis? *Auctoritas* super locum istum. Parum distat, utrum facinus committas, an omitas. Super Psalmi locum illum (LXXI, 4): Eripite pauperem, *Cassiodorus*. Qui desinit obviare cum potest, consentit. In Apostolo (Rom. I, 32). Non solum qui faciunt, sed qui consentiunt facere, *Ambrosius*. Consentire est, tacere cum possis redarguere, vel errorem fodere. In Genesi (XXI, 26). Nescivi quis fecerit hanc rem. *Auctoritas*. Nullius crimen maculat nescientem. *Augustinus*. Quis locus relinquitur innocentiae, si alienum crimen maculat nescientem?

114. *Quid agendum inter duo mala?*

Toletanum Concilium. Duo mala, licet sint cautissime praecavenda, tamen si periculi necessitas ex his unum tentare compulerit, id debemus resolvere quod minoris noxae noscitur obligare; quid autem levius, quidve sit gravius purae rationis acumine vestigemus. In Genesi (XIX, 8). Habeo duas filias etc. *Augustinus*. Utrum admittenda sit compensatio flagitiorum vel quorumlibet peccatorum ut faciamus mala, ne veniant graviora, an perturbationi Loth, non consilio sit tribuendum, merito quaeritur; et nimirum periculosissima haec compensatio, ut admittatur; si autem perturbatio mentis fuerit, nullo modo imitanda.

115. *Non licet mentiri per humilitatem.*

Augustinus, de verbis apostoli. Cum humilitatis causa mentiris, sed si non eras peccator antequam, mentitus eris; mentiendo, efficieris quod vitaras. Veritas in te non est, nisi ita te dixeris peccatorem, ut etiam esse cognoscas. *Gregorius*. Incauti sunt humiles, qui se mendacio illaqueant, dum arrogantiam vitant, quia contra veritatem se erigunt quam relinquunt. *Gregorius*. Bonarum mentium est, ibi culpas suas cognoscere, ubi culpa non est.

116. *Quid mendacium?*

Augustinus, Contra mendacium. Mendacium est falsa significatio vocis cum intentione fallendi. Idem in Enchirid. Non est judicandus mendax, qui quod

dicit falsum, verum putat, quia quantum id est in se, non fallit, sed fallitur. E contra mentitur ille qui dicit verum quod putat falsum; non est liber a mendacio, qui ore nesciens, loquitur verum: non sciens autem esse verum, voluntate mentitur. In Genesi (XLIV, 15). An ignoratis quod non sit similis mei in auguriandi scientia? *Auctoritas*, *Augustinus*. An quia non serio, sed joco dictum est, non est habendum mendacium? Mendacia enim a mendacibus serio dicuntur, non joco; cum autem quae non sunt, tanquam joco dicuntur, non putantur mendacia.

117. *De tentationibus*.

In Epistola Jacobi canonica (I, 13). Nemo cum tentatur... *Auctoritas*. Supra h. l. Exteriorem tentationem mittit Deus ad probationem suorum; interiorem, vero, qua saepe concipitur furtum, adulterium, homicidium, non immittit Deus. In psalmo (CXIV, 6). Humiliatus sum, et liberavit me. Dolor ille non est poenalis, sed salutaris. Homo igitur, quem Deus in confessione et devotione humiliat, liberatur per dolorem et poenitentiam salutarem. In Psalmo (XXVIII, 12). Propter iniquitatem corripuisti hominem. *Auctoritas*. Arguitio tua et poena est et gratia.

118. *Quid peccatum ad mortem?*

In Epistola canonica Johannis (I. V, 16). Est peccatum ad mortem etc... *Auctoritas*. Peccatum quod in hac vita non corrigitur, eius venia post mortem frustra postulatur. Quod autem haec auctoritas de veniali sit intelligenda, apparet ex eo quod sequitur in eadem auctoritate, hoc scilicet si potest, et de omni criminali accipi. Item in canonica Epistola Jacobi (V, 16). Confitemini alterutrum peccata vestra. *Auctoritas*. Sine confessione et emendatione peccata non queunt dimitti. Quod autem de venialibus hoc sit intelligendum apparet per hoc: Confitemini alterutrum peccata vestra, hoc enim de venialibus dicit apostolus In Matthaeo (Luc. XII, 10). Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque hic neque in futuro. *Beda*. Quod de minimis intelligendum non est, ut de sermone otioso, de visu nimio, quorum etiam hac vita veniam promeruit.

119. *De Christo judice*.

In Marco (IX, 1). Et transfiguratus est etc. *Beda*. Talis post judicium cunctis apparebit electis in iudicio, in forma servi bonis et malis. In Johanne (XVII. 24). Ut videant claritatem meam. *Augustinus* Cum in forma clarificata videbunt judicantem boni et mali, tolletur impius ne videat claritatem Dei.

120. *De visione Dei.*

In Epistola Johannis canonica (I, IV, 12). Deum nemo vidit unquam. *Auctoritas* super locum istum. Eo autem modo in quo videtur, sicut est, nec fortasse videtur ab angelis; tunc a nobis videbitur, cum aequales angelis erimus, sed tunc non videbitur sicut ista visibilia quae corporali visione cernuntur, sed Unigenitus qui est in sinu Patris, ipse narrabit (I Joh. 1, 18), quod non ad oculos, sed ad mentium visionem pertinet. Apostolus (I Cor. XIII, 12). Nunc autem videmus per speculum in aenigmate, tunc facie ad faciem.

121. *Nil voluntatem Dei superat.*

In Genesi (XXXIX, 2). Erat vir in cunctis prospere agens. *Gregorius.* Inde multi voluntatem Dei peragunt, unde mutare contendunt, quia hoc eius dispositioni militat, quod per humanum studium resultat. Idem postea. Justus et misericors Deus mortalium facta disponens, alia concedit propitius, alia permittit iratus; et quae permittit iratus, tolerat sic, ut in consilium suum vertat: unde fit, ut quod sine voluntate Dei agitur, voluntati eius contrarium non sit, quia dum in bonum usum humana vertuntur, ejus consilio militant, etiam quae repugnant. In Psalmo (CX, 2). Magna opera Domini et exquisita in omnibus voluntatibus ejus. Nihil in libero arbitrio constitutum superat voluntatem Dei, etsi contra eius voluntatem faciat. Si enim non vult ut esset, non tamen prohibet effici potestate.

122. *Christus, plenus gratiae et veritatis.*

In Jeremia (I, 5). Priusquam te formarem. *Hieronymus.* Christus priusquam in utero virginali formaretur, et antequam de vulva exiret, sanctificatus est in utero. In Johanne (I, 14). Plenum gratiae et veritatis. Homo Christus plenus gratiae fuit, quia nullis praecedentibus meritis, ex quo conceptus est divinitas fuit in eo, implens hominem illum omni plenitudine, redundante in omnes suos: unde et mater eius non tantum dicitur mater hominis, sed etiam mater Dei. In Numeris (VIII, 4). Ex auro ductili. *Augustinus.* Quia Christus ex conceptione et nativitate perfectus Deus et homo existit. In Levitico (XII, 4). Triginta tribus diebus manebit etc. *Augustinus.* Completis XL diebus, imaginem nostram Dominus in coelum sustulit, sicut hominem formavit cui eam donavit.

123. *De voluntate Dei.*

Gregorius. In cunctis quae agimus, vim supernae voluntatis attendamus, cui cognitae debemus famulari, et quasi ducem itineris sequi. In psalmo (XXVI, 37). Custodi innocentiam et vide directionem. *Augustinus.* Quaecumque vult Deus, velis tu, quia aliter es curvus. In psalmo (XXXII, 1). Rectos decet

laudatio. *Augustinus.* Conceditur humanae fragilitati aliquid proprium velle, ut Deus velit aliud; sed statim cogita quid sit supra te, idest Deus, subjiciensque tuam voluntatem voluntati illius, eris rectus [1].

124. *De victimis Deo oblatis.* Jerem. Auctoritas.
125. *Angeli nunquam dii vocantur.* In Daniele, Auctoritas.
126. *De ordine naturali in familia.* In Genesi, Ambrosius, Auctoritas.
127. *De spirituali filio.* Hieronymus, Augustinus, Isidorus, Auctoritas.
128. *Christus, salus mundi.* Ambrosius.
129. *De convenientiori modo redemptionis.* Augustinus, Isidorus.
130. *Johannes quomodo in utero exultavit?* Augustinus, Isidorus.
131. *De moribus patriarcharum.* Augustinus, Hieronymus.
132. *Fides est voluntatis.* Augustinus.
133. *De augurationibus.* Augustinus.
134. *Quid, Angelos ascendere et descendere?* Gregorius.
135. *Deus solus de futuris judicat.* Alcuinus.
136. *De adoratione Abrahae.* Augustinus.
137. *Qualiter feminarum salus fiebat in lege.* [Walafridus] Strabus.
138. *De vita activa et contemplativa.* Gregorius, Auctoritas.
139. *Socii Abrahae, fides, spes et caritas.* Auctoritas.
140. *Bis non judicat Deus.* Hieronymus, Auctoritas.
141. *Ex qua sublimitate cecidit Satanas?* Augustinus.
142. *Quae melior natura?* Augustinus.
143. *Quae peccatum Adae?* Augustinus.
144. *Quis indignus minister?* In Numeris. Auctoritas.
145. *De pravis et bonis operibus.* Ibidem.
146. *Duplex in Christo natura.* Isidorus, Augustinus.
147. *Christus, ostium.* Augustinus.
148. *De morte.* In Genesi. Beda, Augustinus, Auctoritas.
149. *De Angelis.* Augustinus.
150. *De conjugio.* Augustinus, Beda, Auctoritas.
151. *De charitate.* Augustinus, Gregorius, Auctoritas.
152. *Quid, tollere peccata?* Augustinus.
153. *Duplex in Christo voluntas.* Hieronymus.

1) Sequuntur brevissimae stricturae, plerumque in Genesi, uti supra in Levitico, quas iterum satis erit titulo nostro stricte notare, additis ad singula capitula variis auctoritatibus.

PARS ALTERA

I. *Expositio orationis ecclesiasticae* [1])

ORATIO. « Per ea quae sumimus, potiora sumamus. » Sed sumimus Christum. Numquid autem aliquid melius ipso sumere possumus ?

Non. Sic ergo dic : « Potiora sumamus, » id est potius sumamus, id est in rei veritate, quum modo in specie, id est ut quod nunc species gerit rerum, veritate capiamus.

Est ergo nomen pro adverbio, ut ibi : « Aliud est qui omnibus dicitur, aliud qui perfectioribus imperatur, » id est qui imperatur ut perfectius vivatur. Non enim imperatur: Vade, et vende omnia quae habes (Matth. XIX, 21); sed tamen si vis vivere perfectius, imperatur, vel potius consulitur. E converso pro nomine adverbium, ut Augustinus: Ipsum sumimus invisibiliter, non ipsum visibiliter, id est non sub forma visibili.

Vel ita: « Per ea quae sumimus, potiora sumamus, » quia nunc per ea remissionem et justitiam, postea vero per eadem possumus accipere meliora, id est salutem, quod fieri oramus.

Sed instat: accipit Christum, et meliora non potest accipere. Unde superflue orat. — Da simile. Iste habet spem sanctam, non potest habere meliora. Orat ergo superflue, cum orat ut habeat meliora. Non. Per ipsum enim bona vitae habet, et per ipsum vult habere bona patriae.

Cum ergo dicitur « Per ea que sumimus, potiora sumamus, » non comparo sumenda ad corpus, sed sumenda per corpus, ad ea quae tamen sumpsimus per ipsum. Verbi gratia : non est creatura per quem facta est omnis creatura, non abnego creaturam, sed puram creaturam, contra Arium. Simile verbum. Non est christianus, qui episcopali confirmatione non est chrismatus: non abnego christianum huius modi, sed perfectum christianum. Unde Urbanus papa : Omnes fideles per manuum impositionem Episcoporum debent post baptismum accipere Spiritum sanctum, ut plene sint Christiani.

2. *An Pater eo est Deus, quo est Pater* [2])?

« Pater non eo est Deus, quo est Pater, » videtur falsum. Illud enim quod Pater est, est illud quod Deus est, idest deitas. Falsum est ergo, non eo etc.

1) Huc usque cumulata videntur testimonia, quae locupletissimam praebent eruditionis alimoniam simul ac disputandi copiam. Exinde disputationes incipiunt, eadem aliquando argumenta refricantur, sed nova, subtilia, ardua potius excitantur, ansam arguendi ipsi occupant disciupuli, donec magister Odo, in campum ingressus, certamen componat et *determinet*. Nihil simile quod sciam, unquam alibi occurrit.

2) Celeberrima est quaestio inter controversias cum Guillelmo Porretano apud Parisienses doctores disputatas, de qua etiam percunctata ab ipso Odone sancta Hildegardis, scite et acutissime respondet in nova epistola a nobis edita *Anal.* t. VIII, p. 539.

Falle. Idem sapientia et justitia. — Falsum est ergo quod dicit Origenes, quod justitia et sapientia aliud et aliud significat. — Non. Non enim negat Augustinus, quin illud quod Deus est, sit illud quo Pater est, sed hoc ostendere voluit quia paternitas ad aliud dicitur, Deus ad se, cum tamen paternitas sit deitas.

Simile est illud Augustini: Cum Pater est, non est illud quod est, et tamen cum est Pater, est illud quod est. Sed est dicere: Cum est Pater non est illud quod est; id est, cum dicitur Pater, non dicitur esse quod est, sed aliquid ad sic.

Origenes cum dicit « aliud et aliud, » propter effectus justitiae et sapientiae aliud et aliud dicit, non propter ipsam justitiam et sapientiam. Unde sic expone istam auctoritatem: Sapientia et justitia aliud et aliud significat, id est: haec varia nomina dantur eidem ex vario effectu.

Sic instat. Non eo quo est Pater est Deus; id est, non ad eumdem modum dicendi haec vocabula dantur, licet idem sint quae significant. Simile: nihil infra Trinitatem quod significet substantiam, et tamen omnis talis relatio divina substantia est, ergo. Nomina relationum non sunt indita ad ostendendum de Patre vel Filio vel Spiritu sancto quid sint, sed ad quid dicantur in similibus.

Similiter ratiocina. Evidentius da simile: licet idem paternitas et filiatio, quia divina usia, non tamen eo quo Pater, est Pater, Filius est Filius, quia Pater paternitate est Pater; Filius filiatione est Filius.

3. *Quo sensu caro Christi corrupta dicitur?*

Caro Christi corrupta fuit, hoc concedi potest hoc sensu: Caro Christi quae est, corrupta fuit, falsum vero hoc modo: Caro in Christo corrupta fuit.

Simile: Iustitia justi respondebit ei, idest justitia in justo, id est existens in eo, respondebit ei. Si enim dicas: justitia justi, idest quae est iusti, respondebit ei, falsum potest esse juxta hoc: Iustus si amiserit justitiam suam, omnium justitiarum suarum non recordabor (Ezech. XVIII, 24).

Majister. Evidentius simile: partes huius compositi nominis similiter non significant separatim. Si dicas: ea quae sunt partes nominis huius, separatim non significant, falsum est; si dicas: partes huius nominis, idest in hoc nomine, separatim non significant, verum est.

4. *Quomodo Pater diligit Filium per Spiritum?*

Diximus quod personalis proprietas hic praedicatur, cum dicitur: Pater diligit Filium Spiritu sancto, et e converso: si enim ibi « diligit, » significaret essentiam, haberet esse in Spiritu sancto, cum idem sit Deo esse et diligere. Qua ratione Augustinus dicit, Patrem non esse sapientem Filio. Sed videtur obviare Augustinus, dicens: Pater et Filius non participatione, sed sua essentia, nec dono superioris, sed proprio dono, servant unitatem pacis. Cum ergo dicatur, servant unitatem pacis sua essentia, quod est diligere sua essentia, non vide-

tur praedicare personale idioma, cum dicitur: Diligit se Spiritu sancto; quia sicut cum dicitur: Filius est natura, Filius praedicatur. patet personale idioma; ita et hic ut sit dicere: se diligit sua essentia, idest Spiritu sancto, qui est eiusdem essentiae cum eis; sicut Filius, Filius est natura; id est, Filius sic est Filius, quod est eiusdem naturae cum Patre. Sed quod non sit idem diligere Patrem sua essentia, quod dono suo, videtur innuere auctoritas eiusdem Augustini quae dicit: Quis audeat dicere in illa Trinitate Patrem nec se nec Filium nec Spiritum sanctum diligere nisi per Spiritum sanctum? Ex hoc videtur innuere, quod non tantum per Spiritum sanctum diligit, sed per suam essentiam, ut non sit idem diligere suo dono quam sua essentia. Dicimus ergo quia in superiori Auctoritate non negat Augustinus Patrem diligere solum modo Spiritu sancto, sed auctoritatem diligendi habere Spiritu sancto, ut quod dicitur: Quis audeat dicere non diligere nisi per Spiritum sanctum, non sit aliud dicere quam Patrem non habere nisi per Spiritum sanctum auctoritatem diligendi. Diligit ergo Spiritu sancto, nec tamen diligendi auctoritas est apud Spiritum sanctum, sicut aliquis sapientia sua facit aliquem sapientem, nec tamen auctoritas ejus rei est penes sapientiam ejus, sed penes ipsum sapientem. Cum autem dicimus: Pater et Filius diligunt se, hoc personale idioma dico praedicari, sed spirant amorem ad se invicem. Potest tamen etiam dicere, quia et hoc secundum substantiam dicitur, ut cum dicitur: diligunt se, ac si diceret: sunt unius dilectionis, id est unius naturae; sicque sit verum quod se diligunt sua essentia, ut juxta hoc sit praedicatio secundum essentiam, et sit verum quod se diligunt suo dono, ut secundum hoc praedicetur personale idioma, secundum hoc igitur potest intelligi alia auctoritas, scilicet: Quis audeat etc.

5. *Quomodo gratiora sunt non debita?*

Quanto indebita, tanto gratiora, juste: licitum est ducere uxorem, tamen dimitto propter Dominum. Item diligo Deum plusquam me, et hoc debes quia percipitur; videtur ergo gratius Deo illud quia indebitum, quam istud quia debitum, quod falsum est. Est enim majus bonum diligere Deum, quam non ducere. Sciendum ergo quod non comparat inter facienda et facienda, et inter cavenda et facienda, sed inter mittenda et dimittenda, ut enim generaliter dicam: Maius meritum est si quod possum licite facere, propter Deum dimitto, quam si prohibitum evito. Ex altero enim evito poenam, nec mereor coronam. Ex altero vero mereor illam.

Simile. Magis nocent, qui Christo detrahunt, quam qui eum crucifixerunt, hic enim non comparatur inter nocentes, in Christo detrahendo et crucifigendo, sed inter nocentes membris Christi per detractionem, et nocentes Christo per crucifixionem.

Sic insta: multum nocetur ubi interficitur anima; ibi parum, ubi caro post triduum resurrectura. Circa huius modi vero opponitur: quanto magis vero pro-

hibetur aliquid, tanto magis evitari debet; ergo tanto melius est evitare, ergo tanto majus bonum. Quod item sic probo: maior virtus est maior labor, quandoque ad illud evitandum est ille labor; meritum ergo videtur ibi majus esse bonum, sic ergo videtur esse gratius, quia maius bonum quod vitatur prohibitum, quasi minus videtur debitum, quod est contra praemissa.

Ad hoc enim sic respondemus. Melius est dimittere majus malum quam licitum malum. Sic intelligo: majus evitatur malum cum hoc evitatur, quam cum illud. Consuevimus autem sic loqui, ut dicamus melius nos facere, cum evitemus pejus, non quia faciamus in re majus bonum, sed evitamus maius malum. Sicut dicitur: hoc mare dulcius est, non quia dulce sit, sed quia minus amarum. Vere enim dicor facere bonum, non quando declino poenam, sed quando mereor coronam. Unde declina a malo et fac bonum (ps. XXXVI, 27): sic ergo evitat majus malum, et non facit gratius bonum.

Ad hoc vero quod opponitur, quod hoc est maior labor, et ille labor est meritum, et sic videtur hic maius meritum, respondemus quia non ubicumque est maior labor ad evitandum peccatum, est maius meritum, quia illud potest fieri de timore, non de amore.

6. *De Christi praedestinatione.*

Ab aeterno est Christus Filius Dei, ergo non est praedestinatus ut in tempore accipiat esse Filius Dei: Falsum est. Simile: ab aeterno naturaliter habuit potentiam. Ergo per gratiam, non in tempore accepit; illam accepit quidem, dicente *Beda*: Potentiam quam naturaliter Filius Dei habebat, hoc ex tempore erat accepturus. Item secundum quod homo praedestinatus est ut sit Filius Dei, et quod est praedestinatus secundum quod est homo, ut sit illud. Est ergo secundum quod homo est Filius Dei. Falsum. Simile: iste secundum quantitatem peccati poenitet ut fiat salvus; ergo iste secundum quantitatem peccati fit salvus.

7. *Quid, memoriam totam capere, apud Augustinum?*

Quod dicit Augustinus, memoriam totam capere, similiterque tótam intelligentiam, totamque voluntatem, et sic in singulis, videtur falsum, quia multa teneo in memoria, multaque novi que non memini, aut intelligo me scire; item multa intelligo et memini quae non volo, et sic illa duo non capiunt totam voluntatem. Intellige ergo Augustinum de his loqui secundum quod eis utimur. Tunc enim eis utimur, cum singula nobis occurrunt, et ea referimus ad summum bonum, quod est verum; et sic quidquid intelligo vel memini, volo, quia placet quidquid refertur ad summum bonum. De illis vero tribus dicit quod ad se invicem referuntur, quod sic intelligo: memoria intellectorum et volitorum memoria, sic intellectus et voluntas. Si autem dicas quia est

memoria et intellectus etiam volitorum, damus ista dici etiam volitorum, quia praecipue sunt de ipsis: praemissam vero determinationem ostendit *Augustinus*, cum dicit: Voluntas capit totum, totamque memoriam totamque intelligentiam, dum utor eo toto quod volo, memini et intelligo.

8. *Iterum quomodo indebita sunt gratiora?*

Quanto indebita, tanto gratiora. Generaliter possumus quaelibet indebita praeferre debitis. Debita enim sunt in praecepto, quae debemus evitare propter vitandam gehennam; licita vero non vitantur propter gehennam, quia non eis debetur, etsi aliter fiat, sed propter amorem. Ea vero sunt gratiora quaecumque sunt quae fiunt ex amore. Unde ait: quanto indebita, tanto gratiora, quia praeferuntur quaelibet quae ex amore, quibuslibet quae fiunt ex timore, etsi satis leviter fiant, illa vero cum multo labore.

9. *Quomodo qui offendit Patrem, offendit Filium?*

Quicumque offendit Patrem, offendit Filium etc. Ergo qui peccat in Patrem peccat in Filium etc. Falle. Qui peccando offendit hominem, offendit Deum, ergo qui peccat in hominem, peccat in Deum.

Appropriatae sunt locutiones, unde falluntur argumenta.

10. *Quaecumque potentia est in Patre, est in Filio.*

Quaecumque potentia est in Patre, est in Filio; sed in Patre est potentia ut generet, ergo potentia in Filio ut generet, sic et de voluntate; sed quia hoc non est, non videtur quod quaecumque est potentia Patris vel voluntas, sit et Filii. Unde quidam concedentes potentiam generandi esse aliquam potentiam, et omnem Patris potentiam esse Filii, fallunt.

Praedictum argumentum simile. Omnis voluntas mea est ut ducam [uxorem] et generem, et omnis voluntas mea est mei patris, ergo voluntas eius est ut ducat et generet. Quam igitur habet Pater potentiam et voluntatem, habet et Filius: sed Pater habet ut generet, Filius ut generetur, sicut (filius) et pater suus eamdem habent.

Aliter quidam, iuxta quos non stat oppositio, quia volunt potentiam generandi esse communem Patri et Filio. Cum enim dicitur Pater habet potestatem generandi, affirmant nihil aliud dici quam Patrem habere notionem, ex qua generat; ea igitur notione generat divina usia. Sic et Filius sua notione, non communi potentia. Hoc autem probant inconcussa ratione: Pater generat non deitate, sed notione, quia non deitate Pater est, sed notione, sic et Filius; sed idem est potentia communis tribus et deitas, ergo potentia (divina usia) non generat Pater, neque Filius generatur.

Augustinus. Filius non genuit, non quia non potuit, sed quia non oportuit. Ex hoc verbo videtur velle quod Filius potuit generare, quod impossibile. Unde Augustinus: Filius proprietate nativitatis Filius est, quia oportet eum non esse Patrem. Unde et Maximinus hoc quaerebat: Unde est quod Pater non potest esse Filius, neque Filius Pater? Augustinus respondet: Non est impotentia, sed Filius propriae nativitatis est Filius. Cum ergo Augustinus ait: Filius non genuit, non quia non potuit, sed quia non oportuit, rationem dicti intellige. Non enim voluit dicere: non genuit, non quia non potuit, tanquam subaudiret generare, quia tunc aperte innueret cum generare posse, quod impossibile est; sed « potuit » absolute accipe, non quia non potuit, idest non quia potentia defuit, et esset impotens, sed quia non oportuit, ut praedicit Auctoritas. Simile verbum: iste non nimis bibebat, quia non posset, id est potentia naturalis deficeret quae auferret nimium vinum. Unde hoc: bibe quod possis.

11. *Quid: humiliatus sum, et liberavit me* (Ps. CXIV, 6)?

Humiliatus sum, et liberavit me. **Auctoritas supra** [1]. Dolor ille non est poenalis, sed salutaris; homo igitur quando in confessione et devotione **humiliatur**, liberatur per dolorem et poenitentiam salutarem. Quaeritur ergo utrum illam poenam quae est in poenitentia et bona est, meruerit peccatum meum. Si enim meruit eam, cum ipsa sit aliquid bonum, videtur illud peccatum meruisse aliquod bonum, quod omnino non est. Jam enim incidimus in illam sententiam: Faciamus mala ut veniant bona. Ad hoc igitur disserendum, notanda varia huius verbi « meruit » adsumptio; adjunctum enim cum hoc nomine bonum, vel his quae notant bonum, facit hanc significationem: hoc bono meruit remunerari. Adjunctum autem cum hoc nomine poena vel cum his quae notant poenam, facit hanc significationem: meruit puniri, vel ad perditionem, vel ad purgationem. Cum ergo dico, hoc peccatum meruit hanc poenam, dico: quantitas hujus peccati exigit puniri hac poena ad sui purgationem, quia iuxta sui quantitatem, exigit peccatum, ut remittatur, satisfactionem. Si ergo postea infers, hoc peccatum meruit hoc bonum, quia haec poena bonum, non sequitur quia meruit, dissimiliter acceptum est cum hoc nomine bonum, ut praedictum est.

Simile: pro peccato Deus dedit hanc poenam. Sed poena haec est bonum. Ergo pro peccato Deus debet bonum. — Non sequitur, quia debet dissimiliter. Item simile: pati Petro bonum est, et hoc bonum meruit, quia et hoc et aliud, ut qui est justus justificetur; adhuc ergo meruit crucifigi, sive pati, non quia « meruit », quum his nominibus significet passione reum dignum damnari. Secundum hoc concedimus, quia Paulus suam colaphizationem meruit pro peccato, cum tamen illa esset bonum, quia haec poena et alia exigebat peccatum suum purgari, dum patienter sustinebat.

1) Eadem supra n. 127, ad quae hic fieri videtur respectus. Ita saepe quaestionum pars posterior ad priorem refertur, nec raro praemissa fuit disputationi solutio argumenti.

12. *Super Johannis XIV, 13, 14.*

In Johanne : Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, faciam vobis. Opponitur: iustus iste petit sibi dari salutem, quod videtur petere in nomine Domini: hoc est enim petere in nomine Domini, petere quod ad salutem [spectat].... Salus autem neque statim, neque post datur ei, quia in crastino cadet, nec postea resurgit, ut Judas; ergo videtur falsum: quidquid petieritis etc.

Sciendum ergo quod petere in nomine [Domini] est petere quod petendum et quomodo petendum; quod petendum notatur sibi ad salutem, super illum locum: Quodcumque petieritis in nomine meo det vobis, quomodo petendum notatur ibi quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. Super illum locum in nomine meo, idest notitia mea, idest fide et dilectione, ecce quomodo hoc est quod in Matthaeo (VII, 8) dicitur: Omnis qui petit accipit, et qui quaerit invenit, et pulsanti aperietur. Super locum illum dicitur: pie et perseveranter. In dilectione et fide pietas et perseverantia est. Perseverantia enim usque ad quam metam extendi debeat, Evangelium dicit: Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (Matth. XXIV, 13). Quia ergo non iste petit perseveranter, quia cadit ante finem, non petit in nomine etc.

Nota autem: ut enim perseverantiam significaret, non dixit: quidquid petieritis in nomine meo accipietis, sed quaecumque petieritis.

Instat aliter: Generalis Ecclesia et unusquisque fidelis orat pro persecutoribus, haereticis et huiusmodi; et aliquis orat usque in finem pro aliquo et pie, non exauditur. Unde sciendum est quia quidquid pro nobis petimus, accipiemus, non quidquid pro aliis. Unde dictum est in Evangelio. Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Super locum istum dicit Auctoritas: Dabitur vobis, id est quod ad vos pertinet, et si non omnibus vel illis pro quibus petitis; et ideo dicitur: quidquid petimus nobis, quod ex loco isto innuitur. Nota igitur, quod non pro omnibus orandum. Unde Johannes [I ep. V, 16] dicit: Est peccatum ad mortem, pro eo dicit ut quis non oret, super locum istum Matthaei [V, 44]: Orate pro persequentibus vos. *Rabanus* retractans illud Johannis dicit: Ecce apparet, sed sicut *Augustinus* retractat, hoc intelligendum est, post mortem, eorum scilicet qui moriuntur in immunditia, qua scilicet scienter expugnabant gratiam Dei, qua quandoque reconciliati fuerant.

13. *De voluntate Dei et ordine charitatis.*

Gregorius. In omnibus quae agimus vim supernae voluntatis attendere debemus, cui cognitae debemus famulari et eam ducem itineris sequi [1]. Unde super

1) Cf. supra n. 123 p. 19.

locum illum (Ps. XXXVI, 37): Custodi innocentiam et vide aequitatem, dicit *Auctoritas*. Quodcumque vult Deus, velis et tu, aliter curvus es. Deus enim meliores magis diligit. Unde super locum illum Canticorum (II, 4): Ordinavit in me charitatem, habetur: eminentiora membra ampliori effectu complectitur. Ex his videtur colligi, quod alienum, si sciam meliorem patre meo, melius debeo diligere, et etiam magis meipso. Super locum autem illum: Ordinavit in me charitatem, habetur quod primum Deus diligendus est, secundum parentes, tertio filii, post domestici, qui etiam si sunt boni, filiis etiam malis praeponendi sunt. Secundum hoc dicitur: Diliges proximum tuum sicut teipsum (Matth. XIX, 19), non quantum te. Secundum hoc ait *Augustinus*: Dilige Deum super te, proximum iuxta corpus infra te, non dicit proximum quantum te, sed iuxta.

Unde ne inveniantur supra dicta contraria, sic ea determinamus. Quidquid Deus vult (supple, te velle) velis sic, et alia, etsi enim velit magis illum salvari, non te magis velle illum salvari, sed vult te magis velle de eo de quo ipse minus vult; ergo illud magis velis, quia illud vult te magis velle. Sicut te velle vitam patris, licet velit illum non vivere. Unde autem magis diligere debes bonum tuum sive tuorum, licet minus et merito, et illos magis, licet in minori bono. Hinc, mihi videtur, magis affectare debeo meam salutem quam aliorum. Ex eorum autem charitate maiore ego non salvor, sed ex mea minore. Unde magis meam minorem diligere debeo quam eorum maiorem. Unde et in minore caritate me magis diligere debeo, sicut et in meis minorem charitatem eorum magis debeo diligere ex qua salvabuntur, quia eis astringor, etiam ex pietate naturae cui in hoc non obviat charitas, unde in minori charitate magis diligere eum debeo. Si autem tui careant charitate et alienus habeat, magis debes affectare alienum, quia tuus non habet unde affectes eius salutem. Quod vero haec varietas sit observanda in affectu, non in effectu solo, ut quidam volunt, hinc probatur, quia eleemosina, licet maior, facta isti praedicatori justissimo, non haberet maiorem mercedem quam ista facta huic latroni. Par enim charitas parem habet mercedem, nec etiam si dares parentibus, cum tamen sit dictum: Honora patrem et matrem (Matth. XIII, 4).

Utrum hoc mandatum: Diliges Dominum Deum tuum etc. possit impleri ex timore, quod videtur posse probari. Audit quis hoc praeceptum, et timet ne puniatur nisi faciat, et sic facit ex timore; si autem ex timore, non videtur habere dilectionem. Quod autem ex timore licet et amore impleatur praeceptum, videtur ex illa auctoritate super: Credidi quod locutus sum (Ps. CXV, 10). *Auctoritas*. Non tamen credit cuncta que fides exigit etc. Sed et cum illo credit simul et quod primum credendo sperare, et quod poenam tacendo timere debet. Unde loquendi quidam amor ex praemio immittitur, et necessitas ex poena indicitur. Unde istud implet ex amore et timore. Sic videtur, et alia nos dicimus, quia etsi quaedam, non tamen omnia ut diliges, et caetera.

14. *De morte.*

Super illum locum Jeremiae: Hoc anno morieris, Anania (XXVIII, 16), dicit *Hieronymus.* Mors isti irrogatur pro supplicio, sed videtur isti mors profuisse, quia mors effecit ne gravius ab ipso peccaretur, et sic levius puniretur. Unde *Alcuinus* supér Genesim de filiis Sodomitarum pereuntibus cum patribus, licet non meruerunt: permissum est tamen illis, ne diu viventes sequerentur exempla patrum, et levius punirentur. Est enim qualecumque beneficium reum non esse, qui gloriosus non est; prodest enim pauperem non esse, qui rex esse non potest. Sic profuit isti minus esse reum quam magis. Sic ergo non videtur ei poena mors fuisse, cum ei profuisse videatur.

Ad quod dicimus quod aliquod potest esse poena et occasio alicuius utilitatis, sicut Nabuchodonosor mutatio in feram fuit et poena et occasio utilitatis, scilicet cognoscendi potentiam Domini.

Sed quod postea dicitur ab *Alcuino*: Mors filiorum crimen parentum unum est, ipsi accusatores eorum erunt, generat opponere: dicitur enim quod pro crimine parentum mortui sunt. Unde videtur quod injuste interfecti a Domino, et tunc damnati. Unde dicimus, quia non est injustum, sed filii temporaliter puniuntur a Domino, sicut ex bonis patribus temporaliter remunerantur, sed pro eis nunquam puniuntur aeternaliter: pro peccato enim patrum filii non potuerunt interfici, pro suo vero originali damnati sunt in aeternum, pro quo etiam digni fuerunt morte temporali.

15. *De peccato ignorantiae.* Auctoritas.
16. *Voluntas de bono proximi.* Auctoritas.
17. *Peccatum gratia remittitur.* Augustinus, Beda.
18. *De poena peccati venialis et mortalis.*
19. *De eo cui plus dimittitur, quia plus diligit.* Ambrosius.
20. *De uno baptismo.*
21. *De eo qui post peccatum, amens statim factus est.*
22. *De scientia Dei.*
23. *De amore Dei.* Augustinus.
24. *An bonum opus sine fide?* Auctoritas, Augustinus.
25. *De damnatione.* Gregorius, Beda.

26. *Quod mitissima sit poena eorum qui originali peccato nihil addiderunt.*

Auctoritas. Mitissima est poena in inferno eorum qui praeter originale, nihil addiderunt. Solum enim modo carent visione Dei. Sed est Auctoritas: gravissima poena est carere visione Dei. Sic ergo intellige: Gravissima est haec poena,

non quantum ad sensum, sed quantum ad animae damnum. Mitior est ergo ad sensum, quia materialis poena ibi non sentitur, sed gravior ad damnum, gravius enim damnum est summo bono carere, quam poenas materiales sustinere.

Simile: Si propter peccatum suum Deus punit istum in corpore, alium vero propter suum in mente, subtrahendo gratiam, gravius puniri dicitur ille propter sensum, cum tamen gravius puniatur ille qui punitur in mente, quantum ad damnum.

Alii aliter: gravissima est illa poena, quia communior omnibus et consummatio omnium, sicut dicitur: maior fructus praedicationis quam contemplationis, quia contemplatio uni, praedicatio vero multis proficit. Haec est enim *Auctoritas* supra Cantica: Maior est fructus praedicationis quam contemplationis.

Sed quaeritur circa huius modi: Sancti ante adventum Domini in inferis tenebantur, eaque sola poena afficiebantur quod Dei visione carebant. Quaeritur ergo utrum de suo merito hoc sustinerent. Ex suo merito non videbantur sustinere, quia per fidem, spem et charitatem omnia peccata eis erant dimissa, sic ergo pro suis peccatis non videbantur haec item sustinere.

Ad quod dicimus, quia peccatum duobus modis obligat: obligat enim culpa, obligat etiam poena, idest ut pro eo debeatur poena. Sancti ergo, etsi non tenentur reatu culpae, tenebantur tamen debitores poenae huius, saltem ut visione Dei carerent. Nullius enim poena potuit purgare peccatum, nisi poena Christi consummata, ut quod minus fiebat de nostris, adimpleretur de suis: sed postquam suscepit peccata nostra, non ad habendum, sed ad portandum, plene purgata sunt peccata sanctorum, ut animae plene purgatae jam revelata facie viderent Dominum, hoc est coelum aperiri, animas in sanguine Christi purgari, ut jam intrent regnum per circumcisionem, ergo [per] fidem, charitatem purgatae erant a plumbo reatus, ne venirent in aeternam damnationem poenae materialis; sed non sic purgatae, ut essent aurum obrizum quod in thesauro reponeretur.

Sunt tamen quidam qui dicebant, eos ibi teneri non pro sua, sed pro Adae peccato, quod non credimus. Nullus enim pro peccato alieno meretur damnari, quod multae probant auctoritates. *Hieronymus* offensam dicit a patribus factam, non peccata patrum imputari filiis, nisi imitatione fecerint sua. Item sicut alieno merito nullus descendit in infernum, sic alieno merito nullus ascendit. Quod autem alius alii non mereatur gloriam, notat *Auctoritas* super illud prophetae. Si custodierint filii tui etc. Est *Auctoritas* supra: Videntur patres merita filiis facere, sed homines spem suam dicunt habere filios.

Aliqui dicunt, patres filiis mereri sedem aeternam, sed non est, quia nomine patrum actuales patres non intelliguntur, sed spes quae generat filios, scilicet bona opera; per hoc igitur satis innuitur, quia patres filiis non merentur gloriam, credimus quod quia de contrario non merentur damnationem.

27. *De justitia Dei.* Augustinus.

28. *An charitas semel habita possit amitti?*

Quaeritur si charitas semel habita possit amitti. Scriptura dicit: Charitas numquam excidit (Cor. XIII, 8). Item: Si essent ex nobis, utique nobiscum permansissent (I Joan. II, 19). Fons aquae tuae perennis sit tibi, et nemo alienus communicet tibi (ex LXX?). Ad exponendum quis sit alienus dicit: Alieni sunt quicumque audituri sunt: Non novi vos. Ex his videtur quod nullus charitatem possit amittere, et quod nullus damnandus possit ei communicare. Unde videtur quod David non haberet charitatem, antequam peccaret; Judas vero, numquam.

Sed contra dicit Scriptura quod Spiritus Domini directus est in David ex tunc et deinceps (I Reg. XVI, 13). Si autem Spiritum Domini habuit, et charitatem habuit, quia Spiritus sanctus sine charitate non est. Item dum Judas adhuc inter apostolos esset, dictum est ei a Domino: Quia nomina vestra scripta sunt in libro vitae (Luc. X, 20), quod est ad eos pertinere vitam aeternam, quia si tunc morerentur, salvarentur, quod absque charitate non fieret. Similiter et David, antequam saepe peccaret adulterio vel homicidio, in tali statu erat quod si moreretur, salvaretur, de quo multo ante dixit Dominus: Inveni virum secundum cor meum, et cui archana prophetae per Spiritum Dei revelata sunt. Item dicit Dominus: Refrigescet charitas multorum (Matth. XXIV, 12). Videtur inde sane posse dici quod et damnandi quoque charitati communicant, et quod semel habita amittatur, et amissa item recipiatur.

Quod autem dicit Apostolus: Charitas nunquam excidit, nihil ad rem. Non enim negat eam ibi posse amitti, sed testatur eam manere et hic et in futuro, cum caetera bona quae hic habentur, ut fides, spes, scientia et huiusmodi omnia in futuro sint evacuanda. Vel: de charitate potest dici, qua Deus aliquem diligit, quia ex qua Deus aliquem diligit, semper diligit.

Quod vero dicitur: Si essent ex nobis utique etc. ad praedestinationem pertinet, ac si diceret: Si essent nobiscum praedestinati ad vitam, utique nobiscum permansissent in vita aeterna.

Quod autem non dicitur alienus communicare charitati, similiter intelligendum est. Quod enim quidam determinant: alienus non communicat, id est malus. Sed postea alienus accipitur alio modo: est alienus, id est non ad vitam praedestinatus; quanquam ita quidam determinant, nihil est, cum Scriptura dicat: alienus non comunicat charitati, et statim ut ostendat quis sit alienus subdit, alienus est quicumque autem non novit te.

Item quod charitas habita possit amitti. vult alia *Auctoritas*: Justus si amiserit iustitiam suam, omnes iustitiae eius non recordabuntur.

Sed insistent. Si damnandus charitatem habeat quandoque, quomodo ei dicetur: Non novi te, cum noverit Deus et dilexerit omnes qui charitatem habue-

rint? Ad quod dicimus, quia, ut supra dictum est, non novit secundum praedestinationem vel praescientiam, licet in aliquo tempore secundum judicium noverit.

Sed videtur haec Auctoritas iterum obviare: Qui operatur iniquitatem, in viis eius non ambulavit. Quod est idem quod non habere charitatem; qui enim ambulat in viis Domini, habet charitatem. Vel sic exponentes: Qui operantur iniquitatem, in viis eius non ambulavit, id est pro eodem eis reputatur quia non ambulassent; et hanc expositionem a beato *Gregorio* habemus. Hoc est quod exponit: Justus si dimiserit justitiam suam, omnium justitiarum ejus non recordabor. Dimittenti iustitiam idem valet ac si numquam fecisset eam. Ut igitur quod peccata amittit remedium inveniat, peccatum confiteatur et amare poeniteat.

29. *An liberum arbitrium ante gratiam possit bene facere?*

Liberum arbitrium, antequam adsit gratia, potest benefacere, non tamen sine gratia facere bonum potest. Simile. Agricola, antequam aratrum habeat, potest arare, non tamen sine aratro. Habet ergo potentiam facere bonum per liberum arbitrium antequam gratiam habeat, sed non habet potentiam ut sine gratia faciat; antequam enim gratiam habeat, habet potentiam ut per gratiam faciat.

30. *De agno qui tollit peccata mundi.*

Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi (Jo. I, 29). Super illum locum habetur: tollit Christus peccata non de loco ad locum, sed ut omnino non sint. Sed in psalterio super hunc versum: Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero (XVIII, 14), habetur: bene dixit, si non fuerint dominati, nam impossibile est ut omnino auferantur peccata.

Determinatio. Cum dicit autem, omnino auferri peccata, sic dixit: Christus facit ut in alia vita omnino non sint. Secundum ergo rei finem locutus est *Augustinus. Hieronymus* autem sic intellexit: Impossibile est ut omnino non sint peccata, scilicet in hac vita, hoc ergo locutus est secundum inchoationem. Christus enim peccata hic incipit auferre, sed hic penitus non aufert, ut quaedam ad agonem supersint, et magis homo humilietur. In sequenti vita in bonis penitus aufert.

Vel sic determina: Christus aufert peccata, ut omnino non sint, id est ut omnino non reputentur ad poenam.

31. *De mandato*: *Non concupisces* (Exod. XX, 17).

Superfluum mandatum est, quod adimpleri non potest; sed hoc « non concupisces » adimpleri non potest. Unde Apostolus: Non enim quod volo, hoc ago

(Rom. VII, 15), quod est secundum naturalem concupiscentiam. Ergo aliquod mandatum superflue datum est a Deo

Determinatio. Cum dicitur « non concupisces, » sic intelligendum est: scilicet per consensum, ne obedias concupiscentiae, ut scilicet ad actum peccati descendas, ut monet concupiscentia. Ista igitur evitari non potest; sed quod ex ea provenit, et debet et potest evitari. Unde Apostolus: Non regnet peccatum in vestro corpore, ut obediatis concupiscentiae eius (Rom. VI, 12). Convenienter igitur mandatum est hoc « non concupisces. ».

32. *Quid est Deum assumpsisse hominem* (Rom. XIV, 3)?

Quaeritur qualiter sit intelligendum quod dicitur: Deus assumpsit hominem. Notandum ergo quod et hoc nomen « Deus » et hoc nomen « homo » communiter et in designatione personae et in designatione naturae ponitur. Ut cum dico: Deus assumpsit hominem, potest intelligi quod persona personam assumpserit, vel natura naturam, vel natura personam, vel persona naturam.

Sed quod persona personam assumpserit, non potest dici, quia tunc eadem persona eamdem assumeret, vel divisa divisam. Sed eadem non assumpsit eamdem, quia tunc idem esset assumens et assumptus, quod esse non potest. Si autem diversa diversam, iam duae personae essent in Christo, quod nefas est dicere vel credere.

Item nec natura assumpsit naturam, quia natura non potest participare, quod tunc oporteret, cum omne assumens participet eo quod assumit.

Item nec natura personam, quia sicut natura non potest participare, sic nec persona participari.

Item dicit Scriptura: Deus assumpsit hominem, non personam, sed naturam. Relinquitur ergo hoc quartum, ut persona naturam assumpserit, id est persona quae Deus est, naturam quae homo est, id est humanitatem.

Cum dico: Deus assumpsit hominem, « Deus » qui subjicitur, nomen est personae, « hominem » vero nomen naturae. Deus enim carnes et ossa assumpsit et humanam animam; per quam assumptionem idem factus est Deus et homo. Nec tamen dicendum est quod persona quae Deus est, sit unita naturae ex qua homo est, quia illius unionis una pars esset persona assumens, altera vero assumpta, quod esse non potest, quia persona totum illud est, non pars; sed etiam in persona illa coniuncta sunt haec duo, id est divinitas et humanitas; sunt ergo aliqua quae coniuncta sunt aliud, id est quod coniuncta sunt. Coniunctio enim et unitio formarum est, id est divinitatis et humanitatis, et in persona, id est in Christo.

33. *De duplici substantia in persona Christi.*

Dicit Scriptura quoniam Christus est una persona ex duabus substantiis coniunctis: sed qualiter dicemus in Christo esse duas substantias. Si enim ibi est una

substantia, quae Deus est, et alia quae homo est, sicut ibi sunt duae substantiae, ita et duae personae. Nam si sint duae res per se existentes, non poterit una tantum esse persona, et haec ambiguitas Nestorianam haeresim et Eutichianam procreavit, quorum alteri unam solam naturam ponebant in Christo, sicut una est persona; illi dividebant personas, sicut divisae sunt naturae. Ex hac eadem radice Sabelliana et Ariana haeresis processit, quod totum processit ex incognita diversitate huius vocabuli « substantia ».

Nam in hoc nomine multiplicitas est, secundum modos: substantia enim quandoque ponitur pro subsistenti, quod grece ypostasis dicitur, quandoque pro subsistentia quod usia vel usiasis nominatur. Subsistens autem est illud quod est aliquid, ut corpus vel homo; subsistentia vero est illud ex quo est aliquid, ut corporeitas et humanitas; dicitur ergo substantia tam de subiecto quam de forma.

Cum ergo dico, in una persona quae Christus est, duas esse substantias, non sic intelligendum est, quod ibi sunt duo subsistentes, ut Nestoriani dicebant, quia tunc simul cum illis confiteremur duas esse personas; sed quod ibi sint duae substantiae, scilicet divinitas et humanitas: non enim unus est qui homo est et alius qui Deus est, sed in una persona Christi una est forma quae divinitas est, et alia quae humana est, et sic nec divinitas dividit unitatem personae, nec unitas personae confundit diversitatem naturae....

34. *De sacramento poenitentiae*.

De absolutione ista perstringimus. Claves regni coelorum primo datae sunt Petro et in eo successoribus Petri, idest omnibus praelatis Ecclesiae, quibus in Petro dictum est: Quodcumque ligaveris super terram etc. (Matth. XVI, 19).

Sed primo de clavibus dicamus. Clavis una tantum, scilicet potestas ligandi et solvendi; sed tamen plurali numero dicitur: Et claves regni coelorum dabo tibi, propter duo officia clavis, scilicet ligare et solvere. Vel plurale posuit pro singulari: hoc tamen constet non esse clavem nisi unam eamdemque potestatem ; et hanc habent omnes praelati Ecclesiae. Sed ad hoc quod clavis non amittatur, oportet quod ad manubrium sit appensa, cui per duplicatam corrigiam quae fortior est, adhereat lignum quod clavem sustentat et regit: discretio est quae potestati adiuncta eam deviare non sinit, scilicet si bene discernit; nisi adsit bona voluntas et executio, frustra est discretio: haec ergo est duplicata corrigia cuius dextera pars voluntas est, sinistra executio, per quae duo, potestas et discretio connectuntur et ad effectum perducuntur.

Hanc potestatem Petrus Clementi commisit, dicente Auctoritate: Potestatem mihi a Domino Jesu traditam tibi trado ligandi et solvendi. Sed ne indiscrete hoc faceret, adiunxit: quod expedit ligabis, et quod expedit solves. *Gregorius* autem super illum locum dicit: Nam qui aliter quam expediat, solvit vel ligat, propria potestate se privat.

In hoc ergo quod dixit « expedit, » excluduntur obiectiones quae in hoc loco solent fieri; si enim iniuste ligetur quis a praelato et si fallatur ille qui ligat, quod frequenter accidit, non est ligatus apud Dominum, quia sic ligari non expedit. Item si quis odio vel ira liget aliquem, etsi ligandus sit ille, tamen reus est qui ligat, nec sic expedit.

Et nota: licet dicamus Petrum solvere, tamen solus Deus reatum peccati dimittit, secundum illam auctoritatem: Ego sum qui deleo iniquitatem (Is. XLIII, 25). Sed hoc si peccator corde credat et ore confiteatur, habet Deus ministrum suum cui debet fieri confessio, et a quo iniungenda est satisfactio, qui est vicarius et minister illius remissionis quae a Deo facta est.

Quod apparet in Lazaro: Dominus a morte Lazarum suscitavit, deinde praecepit ministris, idest discipulis, institas solverent. Qui Lazarum suscitavit in corpore, et poenitentes suscitat in mente, sed plenaria liberatio non est nisi per ministerium sacerdotum.

Similiter: Solvite et adducite mihi (Matth. XXI, 2). Non adducitur aliquis onere peccatorum gravatus ad Christum, nisi prius solvatur a discipulis.

Sed qualiter huiusmodi solutio fiat per sacerdotem? a reatu enim non solvit, haec enim solutio est in corde contrito et humiliato, quia quacunque hora ingemuerit peccator, [Deus miserebitur] ei.

Sed sciendum est quod una est solutio a culpa, et haec fit a Deo solo: quacumque hora ingemuerit peccator etc. alia a poena. Neutra istarum fit a sacerdote, est autem tertia media, inter primam quae est culpa et ultimam quae est poena. Nam licet homini a Deo per compunctionem cordis peccatum dimissum sit, tamen adhuc tardus est et piger ad bene operandum, et habet mentem caliginosam et impeditam, ne possit recto calle veritatis incedere; licet enim a Domino Lazarus sit a morte revocatus, tamen adhuc super oculos sudarium et institas membra impedientes habet, quae per discipulos ablata sunt. Peccator igitur ab hoc tarditatis impedimento per indulgentiam sacerdotis solvitur, cum sibi dicitur: Absolutionem et remissionem omnium peccatorum etc.

Est tamen quaelibet harum remissio peccati, prima scilicet a reatu quod facit Deus, secunda a tarditate quam facit sacerdos, tertia a poena quam facit ipse per acta poenitentia iniuncta, et hae duae licet in ipsis a nullo peccato solvatur homo, tamen remissio peccati dicuntur, quia tarditas ipsa et poena a peccato ipso originem ducat.

Quaeritur de qua ligatione agatur cum dicitur: Quodcumque ligaveris etc. *Remigius*. Dupliciter ligat sacerdos et anathematizando vel vinculum poenitentiae innodando. Utroque modo cum sacerdote Deus ligat, qui et ligationes comprobat, si tamen iuste fiant. Similiter utroque modo cum sacerdote Deus solvit, quia et solutiones et ligationes iustas Deus comprobat. Sic fieri concedit Auctoritas. Hinc est quod discipulis a Christo dictum est, quodcumque etc. quorum remiseris peccata remissa sunt, et quorum retinueris retenta sunt (Joan XX, 23).

35. *Quomodo Christus non sibi placuerit.*

Christus non placuit sibi, unde idem dicit: Non veni facere voluntatem meam, sed eius qui misit me (Jo. VI, 38). Sed eius voluntas et Patris eadem est, ergo quum fecit voluntatem Patris, fecit et suam, et placendo Patri placuit sibi.

Sic ergo intellige: Non veni facere voluntatem meam, idest illud quod affectat natura carnis meae, sed voluntatem Patris mei, quae est eadem cum mea. Voluntatem enim saepe pro affectu ponimus, ut ibi: Cum autem senueris, aliud te cinget, et ducet quo tu non vis (Jo. XXI, 18), quod non affectas. Non enim « ut vis » ibi proprie accipiatur, sane potest dici. Non enim nisi volens, homo tantae perfectionis quantae Petrus, mortem sustinuit. Volebat ergo mortem, sed natura carnis repugnante, eam non affectabat. Multa volumus quae non affectamus, ut volo potionem, sed ex horrore, non affectu; et e converso, multa affectamus quae non volumus, ut quis adulterium affectat, et tamen illud non vult. Sic ergo Christus, licet pati vellet, quae erat et voluntas Patris, tamen ex horrore caro eius non affectabat; unam voluntatem Patris fecit et non suam, idest non affectum, sed assumpti hominis.

Vel sic intellige: Non veni facere etc. idest non veni ut aliquam voluntatem faciam meam, quia mea sit, sed quia Patris. Est enim religio, quia facit voluntatem suam, non quia sua, sed quia Patris.

Sciendum autem quod voluntas Christi, ut Deus est, non aliud quam ipse Deus est; haec voluntas qualitas non est. Anima tamen Christi, quae assumpto homine fuit, voluntatem suam habuit, quae donum Dei fuit. Voluntas igitur Christi, ut Deus est, donum Dei non est, sed quae eius fuit animae, ex dono gratiae venit. Dicimus ergo duas voluntates essentialiter fuisse in Christo.

Dicemus quidem: si enim in ipso dicimus essentialiter esse diversas naturas, quare in ipso duas esse voluntates dicere formidemus? Nota tamen quod, quodam usu loquendi, in anima Christi et Deo convenienter dicere possumus eamdem voluntatem, quia haec voluntas non contraria illi voluntati, sicut et dicimus voluntatem Petri et Pauli esse eamdem, idest non contrarias, licet essentialiter diversae sunt, idem de scientia, potentia Christi et huiusmodi dicendum videtur.

36. *Quid est: qui potuit transgredi et non est transgressus.* (Eccl. XXXI, 10). Remigius.

37. *Utrum homo assumptus potest non uniri Deo?*

38. *De sacramento Eucharistiae.*

Sicut Christus per passionem carnis suae voluit nobis salutem conferre, ita per memoriam illius passionis eamdem collatam voluit conservare: quae memo-

ria fit per quotidianam consecrationem in ministerio altaris iuxta illud: Hoc facite in meam commemorationem. Et item: Quoties manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiaveritis (I Cor. XI, 24, 25). In memoriam huius rei panis et vinum in altari offeruntur, et credimus quod panis per verba benedictionis transit in corpus Christi et vinum in sanguinem, non eo modo quod sanum fit aegrum, et album fit nigrum, vel quo modo uxor Loth mutata in lapidem. Cum enim album fit nigrum, mutantur qualitates, remanente substantia; et cum uxor Loth mutata est in salem, eadem remansit substantia, sed novas induit qualitates; et in omnibus istis non est aliqua versibilitas substantiae, sed altera ratio qualitatis. In hoc autem aliter fit: nam remanentibus accidentibus, substantia panis in substantiam corporis Christi mutatur, ita quod de substantia panis nihil remanet, et nihil desiit esse, nec tamen aliquid est. Sed versa est in aliud, quod est quasi medium inter esse aliquid et desinere esse aliquid. Similiter dicendum est de vino et sanguine, atque cum vinum per consecrationem vertitur in sanguinem. Consecrantur autem panis et vinum, non corpus Christi vel sanguis, sed ille in corpus Christi et illud in sanguinem; facta autem consecratione, sicut de substantia panis nihil remanet vel vini, sic nihil est quod fit consecratum, sed id tantum in quod utrumque, in corpus et sanguinem Christi. Versarum autem substantiarum remanet forma, color, sapor, pondus, et perseverant hae proprietates per ineffabile sacramentum absque omni fundo. Nec decipitur visus qui nuntiat animae proprietates has quas revera videt, sicut et videre sibi videtur. Anima autem decipitur, si proprietates ibi putat esse substantiam panis et vini. Cum autem sic non putat, sed solas proprietates et non substantias, nulla est ibi deceptio nec in animo, nec in oculo; frangitur forma tantum et dentibus atteritur, et si contingit, a mure corroditur.

Est notandum quod totus Christus in specie panis, totus in specie vini sumitur, nec tamen concedendum est quod corpus Christi sumatur in specie vini vel quod sanguis eius sumatur in specie panis. Jam enim ex hoc intelligeretur quod panis in sanguinem versus esset, et vinum in corpus, quod omnino falsum est. Nam panis tantum in corpus vertitur, sed non corpus exsangue est, immo illud quod cum sanguine est et in quo sanguis est. Sic et vinum tantum in sanguinem mutatur, non tamen qui sit absque corpore, sed qui in corpore est Christus, ac totus in utraque specie; et qui alteram earum sumit vel etiam minimam fractam speciei panis, vel guttam speciei vini, Christum sumit.

Voluit autem Dominus in duabus speciebus accipi, ut manifeste intelligatur illa acceptio esse ad duplicem salutem, scilicet corporis et animae; nam per sanguinem anima frequenter notatur. Ideo autem in specie panis et specie vini, ut sicut ex multis granis unus panis conficitur, vel ex multis acinis una substantia vini, ita per hanc communionem multi fideles in unum corpus Ecclesiae conveniant, ex quibus quasi electis granis corpus unum Ecclesiae conficiatur, propter quod corpus redimendum Dominus venit, et suum corpus quod

in altari sumimus, in passionem mortis tradidit. Et merito in specie panis et vini: omnis enim mensa absque his inops est, et hae duae species praesunt caeteris cibis, ut ex hoc intelligatur quod hoc sacramentum caeteris praevaleat.

Et licet in forma panis, post in forma vini sumatur, non tamen bis sumitur Christus, quia continue sumitur; sicut nec bis comedit, si quis in uno prandio [sumit] tria fercula, unum post aliud.

Quamdiu autem debeat durare hoc sacramentum, ostendit Dominus dicens: Quotiescumque manducaveritis panem hunc et calicem biberitis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat (I Cor. XI, 26) in futuro adventu. Nam in tota hac vita necessarium est hoc sacramentum quod in specie fit, in futuro autem ubi tenebitur res, evacuabitur species....

Subiecti sunt autem quidam qui quaerunt quid factum sit de illo pane, cum prius fuerit et modo non sit. Unde quidam dicunt illum resolvi in elementa, sicut columba in qua Spiritus sanctus apparuit, expleto officio. Si enim panis ille deperiret, videretur sacramentum injuriam intulisse creaturae.

Sed nobis videtur hoc superflue quaeri, cum constet quid de eo factum sit, cum constet quod in corpus Domini transierit. Iniuriam vero creaturae sacramentum nullatenus intulit, cum per sacramentum in multo digniorem substantiam transierit. Quid si concedant panem transire in elementa, cum in corpus Domini constet transire? Quod autem non depereat, licet prius fuerit et modo non sit, superius dictum est.

Nota vero quia cum corpus Christi sumimus, quo nihil est melius, et ita sumendo corpus, sumimus quo nihil est melius.

Tamen in quadam oratione dicimus rogantes ut per ea quae sumimus, potiora sumamus. Quod sic intellige: Christum quem hic sumimus, in alia vita potius sumamus, ut respondeat nomen in vicem adverbii. Idem enim sumitur hic et ibi, sed ibi melius quam hic. Ibi enim in re, ut videatur facie ad faciem, hic enim in sacramento, non tamen sumitur quod sit melius. In coelo igitur videbitur secundum veritatem formae. Unde *Augustinus*. Veritas humanitatis Christi non solum modo est in coelo, quum etiam Christus in altari secundum veritatem illius formae (sit); sed non apparet, sed in coelo apparebit. Carnalibus autem oculis occurret, quod de divinitate non credimus, quia corporeo oculo nunquam videbitur, et dicimur tunc plene eum visuri, quia tunc anima plene cognoscet quid sit ipse Deus, quomodo unus, quomodo Pater generet Filium, et huiusmodi, quae nunc nisi per speculum, in aenigmate (I Cor. XIII, 12).

Quod autem Dominus sanguinem suum ore in coena sumpserit, videtur velle Auctoritas super Leviticum, hoc est: primus sacerdos et postea filii eius inungebantur sanguine, quia Christus primus sanguinem accepit in coena, deinde discipulis dedit. Item cum sanguinem bibit, apostolis bibere dedit.

Intelligibilem sanguinem super altare, idest corpus suum fudit. Ecclesia autem corpus est Christi. Unde Marcus: Et sumens, gratias agens, dedit eis, et

biberunt ex eo omnes, et dixit eis: Hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur (XIV, 24).

39. *De secundo Christi adventu.*

Veniet Christus in secundo adventu in igne, secundum illud: Ignis ante ipsum praecedet (Ps. XCIII, 3), sicut aqua diluvii primum adventum praecessit. Ignis autem ille quatuor elementa consumet, secundum quod dicitur in quadam canonica epistola: Quatuor elementa igne solventur (II Petr. III, 12), scilicet duo ut omnino non sint, ignis et aqua, duo ut melius sint, terra et aer; et ideo dicitur in Apocalypsi: Vidi coelum novum (aerem) et terram novam (XXI, 1). Ignis enim, una cum mundo quatuor elementa et seipsum et aquam omnino consumet; reliqua vero duo in meliorem formam reducet, exurens quidquid vitii et sordis in eis invenerit. Tamen in inferno postea erit ignis et aqua; scilicet non ignis lucens, sed puniens, non ut quis videat quod delectat, sed ut sentiat quod doleat. Nec erit ibi aqua mundans et refrigerans vel ignem extinguens, sed poenalis aqua, dum transeunt animae a calore nimio ad aquas nivium et e converso. Quod autem infernus dicitur lacus sine aqua, refrigerii intelligendum est. Non enim erit ibi aqua, quae ignem vel extinguat vel temperet.

Canet autem Dominus in tuba (I Cor. XV, 52), idest in voce archangeli quae tubae comparatur, quia magna erit et audibilis per totum mundum. Nec post illam vocem erit vox aliqua vel sonus. Unde dicitur illa novissima tuba. In hac tuba et mortui resurgent, et vivi simul rapientur in aera, quod verisimile est esse in primo adventu ignis. Si enim ignis prius superficiem terrae occupasset, postea vivi in aera rapi non possent. In ipso autem raptu morientur, et statim corpora resument et resurgent, cum aliis tam damnandi quam salvandi.

De salvandis autem quaeritur, cum nondum peccata et voluntas carnalis penitus expiata sunt, utrum in purgatorio remaneant, donec perfecte expientur, an statim absque omni purgatione fiat eis perfecta remissio, et pateat introitus coeli — Dicimus quod cum aliis resurgent, et corpora immortalia assument et post haec in purgatoriis poenis, donec perfecte purgentur.

Sed immortalia corpora qualiter patientur, aut quomodo, data sententia judicis et vocatis filiis in aeternam beatitudinem, deinceps aliqui justi torquebuntur poenis, vel non statim cum aliis resurgent, sed prius animae cum mora quadam perfecte expiatae, tandem revertentur ad corpora ut resurgant. Sed quis audebit dicere post illam resurrectionem secundam restare? Ex his verisimilius est quod in ipso morientur, et statim ab omnibus inquinamentis suis purgantur, et cum aliis resument corpora et resurgent. Nec mirum, si ita festina fuit purgatio in presentia iudicis, scilicet Jesu Christi venientis in carne, sicut ex eadem causa latro statim remissionem consecutus est, sicut et multi in inferno

qui recentes intraverant et nondum perfecte expiati fuerunt, veniente Christo statim liberati sunt et cum ipso in coelum introducti.

Resurgent autem in carne immortali et anima impassibili, ut sicut in hac vita in utroque Dominum honoraverunt, sic in futura a Deo in utroque glorificentur. Sic autem resurgent in quacumque aetate ab hac vita discesserunt, ut omnes in tricenaria aetate appareant, et in ea statura quam habituri erant, in hac aetate illi qui pueri mortui sunt, vel quam habuerant in eadem aetate illi qui ulterius in senio dierum progressi sunt.

Unde Paulus: Occurremus omnes in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi (Eph. IV, 13). Non ait in mensuram staturae plenitudinis Christi, sed aetatis. Non enim omnes unius staturae erunt, sed quisquis quantam aetatem corporis quam hic in tricenaria aetate vel habuerat vel habiturus erat, eam in resurrectione obtinebit.

In iudicio autem conscientiae omnium erunt apertae et bonorum et malorum, ut boni intelligant ex quibus causis mali iuste puniantur, et mali sciant ex quibus meritis boni iuste coronentur, et in utroque laudetur Deus.

Sed quaeritur utrum sic aperta sint mala quae fecerunt boni et bona quae fecerunt mali in hac vita. Scriptum est: Beati quorum tecta sunt peccata (ps. XXXI, 1). Sed tecta dicit, non quin tunc sciantur, non, sed ne sint ad damnationem. Nam et ipsi boni mala quae hic fecerunt recognoscent in futuro, ut magis Dominum glorificent, qui eruit eos ab illa pravitate; et mali similiter, si qua bona fecerint, prae mente habebunt, ut inde magis seipsos accusent, qui quasi ingrati acceptae gratiae, non solum in ulteriora non profecerunt, sed et ea quae iam habebant, penitus in se evacuerunt. Et sicut ipsi boni et mali hoc in se recognoscent, sic verisimile est quod alii etiam et bona malorum et mala bonorum intelligant, et in utroque magis Dominum laudent, qui istos non respuentes gratiam in sedibus accepit, et illos ob ingratitudinem iuste reprobavit.

Quaeritur si omnia ea quae pertinent ad quantitatem humani corporis, addenda sint ei in resurrectione, ut sunt ungues abscisi, crines tonsi, dentes puerorum, preputia Judaeorum et similia. Dicitur in Evangelio: Vestri capilli omnes numerati sunt (Matth. X, 30). Et expositio dicit, ad similitudinem pecuniae quae numeratur ut servetur. Ex hoc videtur quod omnia ista sic serventur, ut in resurrectione, corpori apponantur. Si quis quaerat qualiter haec omnia possint apponi absque omni superfluitate vel turpitudine partium, penes Dominum est. Qui poterit corpora in mortalitate vivificare, non erit ei difficile haec omnia ad definitam quamdam mensuram reducere.

Similiter definire est de illis qui hic nascuntur cum quadam enormitate partium, ut si quis nascatur cum pluribus digitis quam decem, vel gibbosus, vel strumosus. Qui enim potens est apponere si quid deest, potens est et recidere si quid superfluum est; iuxta hoc verisimilius videtur ex omnibus quae hic deponimus, ea sola redire in resurrectionem quae sunt ad necessitatem vel

ad decorem humanae substantiae. Et sic nec dentes resumentur qui [defuere] in pueritia, aliis renascentibus, nec capilli, nec ungues, nisi quantum necesse est et decor corporis exigit. Sed haec omnia cum membris superfluis et enormibus relinquentur.

De costa Adae, de qua Eva facta est, quaeritur. Sed facile poterit costam replere pro costa, qui replevit carnem pro ea. Quidam dicunt quod costa illa de necessitate humanae naturae non fuerit, sed in creatione Adae superposita, ut inde mulier formaretur. Unde viri singuli minus habent unam costam in latere uno quam in alio, cum feminae pares habeant.

In judicio autem boni erunt a dextris, mali vero a sinistris. Et inter eos qui erunt a dextris, quidam erunt qui judicabunt tam reliquos bonos quam omnes malos; prius autem iudicabuntur mali, ut eant in poenas aeternas, deinde transibunt boni in vitam aeternam, tam iudices quam iudicati, secundum ordinem illum Evangelii: Ibunt mali in supplicium aeternum, justi in vitam aeternam (Matth. XXV, 46).

Duplex erit tribulatio in calore et frigore. et transibunt mali a calore nimio ad aquas nivium et e converso. Ex calore erit fletus oculorum, ex frigore stridor dentium. Punientur autem tam mali homines quam mali angeli, qui modo aeriae dicuntur potestates, quia et in aere habitant, et potestatem quamdam ex permissione Dei in hominibus exercent.

Homines autem dupliciter punientur, id est animabus et corporibus, secundum illud: Duplici contritione conteret eos Dominus, Dominus Deus noster (Jerem. XVII, 18). Daemones vero, licet absque corporibus sint, tamen gravius punientur, quia promeruerunt. Dicuntur autem duae poenae esse, scilicet frigoris et caloris; quoniam istae notiores et notabiliores sunt. Sed tamen innumerabiles et inaestimabiles poenae ibi sunt.

E contra sancti duplicem habebunt jucunditatem, scilicet corpus et animam in utroque glorificata. Corpora enim, accepta immortalitate, mirabilem obtinebunt claritatem, secundum illud: Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris mei (Matth. XIII, 13). Sed animae multo maiorem habebunt claritatem, et dupliciter sese ad invicem videbunt, et oculis mentis et cordis: oculi enim corporis illuminabunt, quibus corpora sanctorum et ordinem coelestium videant, et singula in quibus delectentur. Sed multo maior lux mentium, qua et seipsas, et non solum corpora sanctorum, sed etiam mentes et cogitationes, immo et ipsam majestatem divinitatis contemplabuntur.

Si quis quaerat quibus oculis mentes hoc faciant, respondetur: quibus angeli, qui etiam specie quotidie facie ad faciem Patrem vident qui in coelis est (Matth. XVIII, 10).

Tunc omnes boni denarium, in vinea laborantibus promissum, recipient. Omnes enim aeternam beatitudinem habebunt, sed non omnes eam aequaliter possidebunt. Unde dicitur: In domo Patris mei mansiones multae sunt (Jo. XIV, 2). Alia autem erit claritas solis, alia lunae, et stella a stella differt in cla-

ritate (I Cor. XV, 41). Sol enim Christus est, qui Oriens ex alto illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Luc. I, 78. Jo. I, 9). Luna est beata Virgo, mater Christi, cujus est proxima claritas post Dominum. Stellae sunt omnes sancti, quorum alii majores, alii minores.

Vel possumus dicere, quod omnes aequalem beatitudinem obtinebunt claritate, non possessione. Nam quilibet tantum diliget bonum in proximo ut in se, et in eo delectabitur,

Haec autem beatitudo immutabilis erit in omnibus absque augmento et detrimento; crescere enim non potest, quia perfecta est; minui non potest, quia aeterna est secundum illud: Cuius participatio in idipsum. (Ps. CXXI, 3). Nam de malis dictum est: Et erit tempus eorum in saecula (Ps. LXXX, 16). Tempus enim mutabilitatem significat, quae erit in inferno secundum varietatem poenarum.

Tunc sancti oculis interioribus mala damnatorum videbunt, quod non audeo affirmare de oculis exterioribus, et seipsos ad invicem cognoscent, et de sancta Trinitate, quomodo Deus unus in substantia, et trinus in personis, de aeterna Filii nativitate, et processione Spiritus sancti, et aliis hujus modi; quantum cuique ad statum beatitudinis opus fuerit, intelligent, quaė est summa beatitudo, quae erit in dilectione et cogitatione: quia haec est vera vita, ut cognoscant unum Deum, et quem misit, illum Christum (Jo. XVII, 3). et alibi: Tunc cognoscam sicut et cognitus sum (I Cor. XIII, 12). Nullus tamen integram et perfectam de divina majestate scientiam habebit, nisi solus Deus: nec etiam illi qui sunt de Cherubim.

Utrum tunc loquantur, comedant, moveantur de loco in locum, varientque in aliquo statum suum, incertum est nobis. Quo autem modo tunc cognoscamus Deum, habes certam auctoritatem super locum in epistola canonica: Deum nemo vidit unquam (I. Jo. IV, 12), quod est: Eo autem modo quo cernitur, sicut est. Nunc fortasse videtur ab angelis, tunc autem a nobis, quando aequales angelis erimus, non ita ut ista visibilia corporali visione cernuntur, sed Filius qui est in sinu Patris, ipse narrabit (Jo. I, 18), quod non ad oculum, sed mentium visionem pertinet.

40. *De Deo increato, aeterno* etc.

Quaeritur utrum Pater et Filius et Spiritus sanctus sint non - creati, cum non sunt creati. Ad quod dicimus quod haec propositio est vera « non sunt creati, » non tamen ex ea sequitur sint non - creati, haec enim « sunt non creati » positionem quamdam videtur facere, ex qua necessario sequitur ista « sint increati » si enim ista, scilicet sunt increati, concederetur, necessario referetur: igitur tres increati, quod Auctoritas negat, dicens: Non tres increati, non tres immensi etc. Quod autem haec vera sit « non sunt creati, » satis certum est; ex quo hanc non sequi ponentem, quasi scilicet sunt increati, usus

nos edocet. Dicis enim : Hi lapides non sunt sapientes, nec tamen ex ea sequitur « sunt insapientes, » cum inde esset concedendum « sunt insipientes, » quod omnino falsum est.

Cum haec sit vera « non sunt creati, » quaeritur utrum similiter haec sit vera: Non sunt aeterni, et hujusmodi. Ad quod dicimus quod vera est, nec tamen simplicibus auribus est adhibenda, qui veritatem non attendentes, potius crederent aeternitatem ab illis tribus removèri, quam eos tres aeternos negari.

Sed quaeritur, cum non dicamus tres aeternos, quare non concedimus tamen tres aeternos? — Ad quod dicendum universaliter, quia quaecunque relative infra Trinitatem numero dicuntur, pluraliter possunt enuntiari: Ut Pater, Filius, Spiritus sanctus sunt coaeterni, non tamen aeterni. Coaequales, aequales, similes, haec nomina notant relationem infra Trinitatem. Ideo dicimus infra Trinitatem, quia relatio redundans in creaturas, ad plurale se non extendit: Pater dicitur Dominus creaturarum ut Filius, sic Spiritus sanctus. Non tamen inde concedimus « tres Domini ». Possumus igitur convenienter dicere tres coaeternos, tres aequales, similes, nec tamen damus « tres Domini, tres aeterni, tres increati etc. ».

Sed quaerent. Dicimus: Pater, Filius, Spiritus sanctus sunt subsistentes, cum vere dicatur « subsistunt ». — Ad hoc dicimus quod in participiis etiam praedicatio pluraliter potest fieri, cum sane in Trinitate pluraliter verba assignantur: Ut hic: Pater, Filius, Spiritus sanctus subsistunt. Dixit Deus: Faciamus hominem ad imaginem etc. (Genes. I, 26). In plurali posuit « faciamus », notans pluralitatem personarum. Ergo sane videtur posse dici: Pater, Filius, Spiritus sanctus sunt facientes. Igitur in huiusmodi participiis et nominibus, significantibus relationem in Trinitate, potest fieri pluraliter assignatio, in aliis vero minime.

Sed quaero: cum dicam vere « coaeterni tres sunt, » cur similiter non dico vere « sunt tres aeterni. » — Demus quod diceretur tres aeterni; inde concedendum esset tres aeternitates esse « Pater, Filius, Spiritus sanctus, » cum non sit nisi una: sicut et isti tres sunt albi, tres habentes albedines: hac ratione non recipimus, neque in hoc neque in similibus, sed quia relationes istae non nisi per pluralia possint assignari, in his pluralibus utimur, ut sit inter istos duos ad invicem. - Vis assignare similitudinem? hoc non sit per singulare similes, sed per plurale similes.

41. *De peccato contra fidem et contra opinionem.*

Omne quod non est ex fide, peccatum est (Rom. XIV, 23), id quod non est ex credulitate.

Quaeritur ergo: si Judaei Christum non crederent liberandum esse, et liberarent, facerent peccatum, cum hoc sine credulitate facerent. Si demus quod esset aliquibus peccatum liberare Christum, nimis durum videtur.

Determinatio. Dicimus quod licet Christum liberare bonum sit, tamen quia hoc per incredulitatem ab aliquibus posset fieri ex contemptu fidei, bonus actus malus fit, et de hoc homo damnaretur, idest de ipso actu liberationis sub hoc contemptu.

Alii aliter. Dicunt enim, quod non pro ipso actu damnarentur, cum actus sit bonus, sed pro solo fidei contemptu: si ex hoc quod praesumant facere contra credulitatem, scilicet contra hoc quod credunt esse bonum. Isti igitur in hac fide, si sunt in arcto positi, ut peccatum non effugiant, sive crucifigant Christum, sive non crucifigant, sed in altero magis peccant et mala voluntate et actu, in liberando vero solo contemptu.

Ex his sophistice quidam incedunt sic: quidquid non est ex fide, peccatum est. Igitur si quis credat se non debere baptizari, non debet baptizari; sed infiniti sunt qui credunt se non debere baptizari, et viventes semper hoc credunt. Igitur isti nunquam debent baptizari. Igitur aliqui sunt quos non est bonum baptizari.

Determinatio. Verum est quod cum illa credulitate nunquam baptizari debent, sed tamen credulitatem illam deponere debent, et sic baptizari.

Simile: Nunquam iste debet bonum facere per vanam gloriam: sed quod facit, semper pro vana gloria facit. Igitur nunquam debet bonum facere, absit!

Alii aliter hoc dicunt: qui contra fidem peccat, contra conscientiam peccat. Conscientia vero est consona actui scientia: scientia vero est de his quae sunt, opinio vero de his quae non sunt. Ubi igitur conscientia, est scientia. Qui igitur peccat contra fidem, peccat in id quod novit certe. Sed qui putat Christum non esse liberandum, opinionem habet, non scientiam. Unde qui putaret Christum non esse liberandum, et liberaret, contra fidem non faceret, sed contra opinionem, inde [non] peccaret.

Licet haec determinatio in se valet, tamen secundum apostolum non sedet. dixerat enim: Qui discernit inter cibos, et comedit, tamen peccat (Rom. XVI, 23), quia contra fidem facit, sed secundum istos non est ibi fides, sed potius opinio, cum in rei veritate inter cibos discernendum non sit, quare et apostoli probatio nihil postea valeret.

Alii aliter. Sunt quaedam media bona, quae et pie possunt dimitti et pie fieri, ut non discernere inter cibos. Sunt quaedam quae pie dimitti possunt, quaedam quae nullo modo fieri pie possunt. Pie non potest dimitti latreusis; pie nullo modo daemoni servire possunt. De mediis igitur bonis dicit Apostolus: Omne quod non est ex fide, peccatum est.

42. *An lex vetus possit aliquem salvare?*

Quaeritur utrum lex possit salvare aliquem. In hac ergo re contraria inveniuntur capitula. Est autem unum: lex neminem salvat. Alterum: lex suo tempore custodita et bona confert temporalia et insuper vitam aeternam.

Quod sic videtur determinandum: Lex neminem salvat, custodita carnaliter; custodita vero suo tempore spiritualiter, et temporalia bona et vitam conferebat aeternam. Ideo vero dicitur « suo tempore, » quia si modo legales essert observantiae, licet spiritualiter intelligerentur, tunc potius damnarent, quam salvarent.

Alii alio modo: est lex filiorum, est lex servorum; de lege servorum dicitur, quia neminem salvat, de lege filiorum quod salvat.

Alii aliter: lex neminem salvat, dum suam quaerit statuere justitiam, quod proprium erat Judaeorum; salvat autem, si sibi homo non bona opera attribuat, sed Domino.

Sed instant: Quomodo lex salvabit, cum nondum sub lege salutis pretium datum sit?

Respondetur. Salvabit lex in sustentatione, hoc scilicet modo: non quia statim post mortem vitam conferat aeternam; sed post Christi mortem, custodita contulit illam.

Nota: cum dico legem salvare, sic intelligo dictum, scilicet per legem. Bonitas etenim Dei est efficiens et sufficiens causa salutis, quia per charitatem, et ante legem et sub lege et post salvavit, sed ante et sub, sustentatione. Cum autem gratia Dei tunc salvaret, tantum hoc tempus dicitur gratiae, et quia nunc dato pretio, et sine sustentatione statim salvamur, et gratia praedicata nunc communius et melius viget.

Sed quid est quod dicit Petrus, legem esse onus quod neque ipsi, neque patres eorum portare valuerunt (Act. XV, 10). Et Moyses dicat: Hoc mandatum quod facio, et non est super vires vestras (Deuter. XXX, 11) etc.

Respondetur: Quia de aliquo uno mandato quod ante proximo dederat, dictum est eis. Unde singulariter mandatum dixit, vel mandatum spiritualiter observent, quod melius est, quia nullo modo lex carnaliter tota observari poterat. Et si quod dixit hoc mandatum etc. se habere potest ad omne mandatum quod fecerat, vel dicas quia ad populum totum loquebatur, etsi praecepta omnia nullus eorum implere poterat.

Sed dicit Moyses: Maledictus homo qui non fecerit omnia haec (Deuter. XXXII, 26). Sed cum nullus eorum omnia implere posset, omnes videntur maledicti.

Unde intellige: Maledictus, id est transgressor. Ad quam transgressionem expiandam, diversae erant vindictae expiationis, sed verius dicitur maledictus, dignus damnari.

Sed numquid Moyses omnia adimplevit? Non fecit, ergo maledictus idem, dignus damnari, sed numquid justus fuit? fuit igitur iustus et maledictus?

Fuit Justus quidem ex fide, maledictus ex lege. Sed damnationem excusabat fides, sicut modo aliquis fidelis promeretur damnationem ex minimo peccato, sed damnatio excusatur per fidem.

43. *De eo qui accedit ad baptismum cum odio in fratrem.*

Quaeritur, si aliquis cum fraterno odio accedat ad baptismum, ei remittantur peccata? Dicit *Augustinus*. Non impeditur gratia baptismi, si accedens ad baptismum in fraterno odio perseveret. Inde videtur velle quod tamen fidei repugnat.

Ad quod dicimus, multa dixisse Augustinum, non quia sic sentiret, sed retractando aliorum sententias, vel ut videret ad quem finem disputatio procederet. Hoc igitur Augustinum sensisse non dicimus, sed aliquod praedictorum modorum posuisse. Unde in eadem pagina, idem Augustinus dicit, quod statim post illud baptisma redeunt peccata. Unde apparet, cum et hoc fidem non habeat, neque hoc neque praemissum ex se dixisse. Veritatem vero inde exprimens ait: quod tunc incipit baptismus proficere, quando fides incipit procedere.

Vel sic praemissam auctoritatem expone: Non impeditur etc. etsi aliquo tempore perseveret fraterno odio, tamen gratia baptismi non impeditur, quin scilicet operetur, si fraterno odio liberatur. Quod ultimae auctoritati satis competit, quia statim operatur baptismus, ex quo odii recedit affectus. Item *Augustinus*: A puero recens orto usque ad decrepitum senem, sicut nullus prohibetur a baptismo, ita nullus est qui in baptismum non moriatur peccato, pueri quidem originali, maiores etiam actualibus. Sic tibi occurrat eidem auctoritati. In solis electis efficiunt sacramenta quod figurant; sic expone per baptismum etc. efficitur in solis electis quicquid figurat. Verbi gratia, figurat baptismus vitam aeternam, et per ipsum haec non efficitur nisi in solis electis.

44. *De peccato originali.*

Anima in sui creatione bona est; sed infusa corpori, statim peccatum habet, sed omne peccatum voluntarium vel necessarium. Igitur illud peccatum vel voluntarium vel necessarium.

Determinatio. Illud peccatum non est voluntarium, quia non est voluntarium in actuali; neque iterum necessarium. Etsi enim [anima] adjuncta corpori non potest sine peccato esse, tamen necessarium non est. Si enim ex necessitate illud haberet, numquid irrationabiliter puniretur? Sed quemadmodum vides quia homo in mari non potest non timere, et tamen non necessitate timet, quia nullus ad hoc impulit eum: sic et anima adjuncta corpori non potest esse sine peccato; et tamen non necessarium est, quia necessario non habet, cum in natura illud non habeat, neque Deus hoc illi conferat.

Sed quaeritur utrum juncta corpori statim peccat? Non. Non enim « peccat » significat actum peccandi. Nullus enim actus peccandi in ea est. Unde igitur dicitur habere peccatum? ex pronitate peccandi, quam sibi contraxit a corpore, ex qua damnanda, nisi baptismo sibi subveniatur.

Peccatrix est ne dicenda illo peccato? Non videtur satis posse concedi,

cum « peccator, peccatrix » sint verbalia ab actu accepta. Vel si vis, aliquo modo necessarium dicere potes, non tamen ex coactione dicas haberi illud peccatum, quia animam ad peccatum pronitatis nemo cogit.

45. *De peccato in Adamo.*

Adam actualiter peccavit pomum comedendo. Ex hac comestione inflicta est sibi concupiscentia, scilicet pronitas ad peccandum. ad quam prius non senserat. Pronitas illa peccatum est, et damnabilis hujus pronitatis Adam fuit auctor, comestio causa; ut si comedas anguillam semicrudam, et inde tibi contingat febris, illius auctor fuisti, comestio vero anguillae causa.

Sed pronitas poena est comestionis et justa, sed omne justum facit Deus, quia omne bonum. Igitur Deus fecit illud peccatum, cum idem sit illud peccatum et illa poena.

Determinatio. Cum pronitas illa dicitur poena, non dicitur poena, nisi quia est origo poenae per peccatum. Unde non potest dici quod Deus illam faciat.

Vel potest dici, quia Deus facit hanc poenam. Inde *Augustinus*. Cum idem sit peccatum et poena peccati, peccatum quidem hominis est, judicium vero Dei; judicium vero ipsum punit illo peccato, quod solius Dei est. Cum ergo illa poena dicitur bona, poena quasi verbale est, quasi pro punitione, quae bona est; qui facit hoc peccatum, facit poenam, non tamen facit hoc peccatum.

Simile. Idem sunt hic homo et hic malus homo: et hunc hominem facit Deus, non tamen facit hunc hominem malum.

Nota quod est quaedam poena peccati, ut defectus naturae in nobis ex originali peccato, scilicet fames, sitis etc. quaedam pro peccato, ut suspendium pro furto; quaedam ad gloriam, ut coecitas in coeco nato, quae pro nullo peccato infertur, sed ad manifestationem gloriae Dei, quae prodest et ipsi cui inest, et alii: haec non proprie dicitur poena, nisi quia videtur sic esse.

46. *De septem donis Spiritus sancti in Christo.*

Christus habuit septem dona Spiritus sancti, non in se, sed in suis, scilicet timor etc. Vel habuit ad dandum, non ad in se habendum. Quod autem quod membrorum est, attribuatur capiti, multis locis reperitur. Sicut sponsus: Alliga me; et sicut sponsa: Ornamentis me decoravit (ex LXX ?). Vel secundum effectum habuit, non secundum affectum.

47. *De libero arbitrio.*

Homo liberum habet arbitrium in tempore discretionis, ad bonum vel malum faciendum, sed qui impoenitens est, peccat in Spiritum sanctum. Sed dicit Auctoritas: Qui peccat in Patrem vel Filium, remittetur ei, sed qui in Spiritum

sanctum nunquam (Luc. XII. 10), non quia non possit vel velit remittere, sed quia non potest iste poenitere. Si non potest poenitere, non habet liberum arbitrium ad benefaciendum.

Determinatio. Homo liberum arbitrium habet ad benefaciendum. Determina. Homo habet liberum arbitrium ad benefaciendum, non tamen sine gratia. Cum ergo dicitur: non potest ille poenitere, sic intelligendum est: non habet gratiam, sine qua non potest poenitere, quia liberum arbitrium, ut diximus, ad bonum sine ea non valet.

Sed cum hoc peccatum impoenitentiae irremissibile dicatur, quomodo dicitur irremissibile? -- Dicimus, non quia Deus non possit remittere (nullum enim peccatum est quod non remittere possit), sed quia non remittit.

Sed dicit: sic multa peccata possunt dici irremissibilia, ea enim Deus non remittit, ut aliquod adulterium, homicidium. -- Sed dicimus, quia quod Deus illud peccatum non dimittit, ex impoenitentia est. Ex quo enim homo poenitet, statim Deus dimittit peccatum.

Sed dicent: Numquid de hoc homo potest poenitere? -- Dicimus quia impoenitentem non dicimus, quia non poenitet ad tempus, sed quia non finaliter poenitet. Hoc idem de desperatione.

Sed dicit Ecclesia: Agite poenitentiam de omnibus peccatis vestris. Cum homo in hoc non possit poenitere, numquid superflue hoc ammonet? -- Dicimus, quia licet hoc non dicatur ad utilitatem audientis, tamen est ad utilitatem dicentis.

48. *Cur Paulus ait: Volo omnes homines esse continentes?*

Auctoritas Pauli est: Volo omnes homines esse sicut me ipsum (I Cor. VII, 7), idest esse continentes: sed non erat Dei voluntas omnes esse continentes, licet volente Apostolo, quia si Deus vellet omnes esse continentes, omnes essent casti:-sic non erat bonum velle Pauli, quod erat contra velle Dei.

Quod sic intellige: Nullus est vestrum quem non velim esse sicut me, sed dubium est utrum hunc hominem velit Deus esse continentem, de quo scimus quia vellet Apostolus id quod Dominus. Quod si in dubiis voluntati Dei voluntatem contrariam habemus, non est peccatum, cum ignoranter haec habeatur a nobis: et si sciremus, contrariam deponeremus. Bonum est enim quod velim salutem patris mei, licet enim Deus forsitan nolit eam.

49. *Utrum anima Christi tantum sciat quantum et Deus.*

Quaeritur utrum anima Christi tantum sciat quantum et Deus, videtur sic esse. Nihil enim scit Deus, quod non sciat anima Christi. Nulla enim ignorantia ejus est. Non tamen inde concedendum est tantum eam scire quantum Dominum.

Simile. Licet tot cognoscam quot et ille, non tamen tantum quantum ille. In his enim quae novimus, majorem habet ille consummationem quam ego. Per tot et quot idem ponitur in nobis numerus cognitorum, per tantum et quantum quantitatis modum secundum cognitionem in rebus numero subiectis.

Sic determina, quod anima Christi omnia novit quae Deus, sed non tantum quantum Deus; sicut in aeterna beatitudine omnes omnia scient, sed alii perfectiore, alii minore scientia.

Nota: cum Dei scientia nihil sit aliud quam Deus, Deus vero substantia sit (quod scientiae divinae nihil est contrarium, substantiae enim nihil est contrarium) de plenitudine scientiae animae Christi Lucas ait (II, 40): Puer ille crescebat aetate, et confortabatur robore corporis, plenus scientia. Nam quod alibi dicit: Proficiebat sapientia et gratia apud Deum et homines, sic intellige: proficiebat aetate, quia crescebat corpore, ut caeteri homines, sed non sine gratia, quia statim in conceptione plenitudinem horum habuit: hoc proficere sapientia et gratia est quia magis innotuit hominibus eius sapientia et gratia.

50. *Quomodo Deus assumpsit hominem?*

Deus assumpsit hominem. Quaeritur utrum aliquem assumpserit hominem. Si enim animam humanam et corpus assumpsit, et haec coniuncta sunt homo, quomodo negabimus aliquem non assumpsisse?

Sed dicent: Si assumpsit aliquem hominem, et aliquam personam, cum omnis homo sit persona. Sed dicit Auctoritas: Deus assumpsit hominum, non personam, sed naturam.

Ad quod dicendum, quia hoc nomen persona rei discretae ab omni alia re solummodo datur. Non enim persona potest dici, nisi quod habet substantiam ab omni alia re discretam. Homo itaque, quem Deus assumpsit et assumptum sibi univit, nunquam per se fuit, sed ex quo substantiam habuit, statim enim Deus sibi univit. Verum est igitur quia et Deus hominem assumpsit, et non personam, quia homo ille nunquam discretam per se subsistentiam habuit. Et tamen verum est quod omnis homo persona est, quia non fuit, vel est, vel erit aliquis homo vel alius homo nisi Christus; Christus vero, ut omnis alius homo, persona est.

Sed sophistice instabunt: Non fuit homo, nisi Christus vel alius homo. Igitur Deus sibi univit Christum vel alium hominem, quia aliquem; sed alium non univit, igitur Christum.

Quod verum non est. Simile: Non est corpus, nisi hoc corpus vel aliud corpus; vel isti corpori vel alii unita est anima tua; sed non alii est unita, igitur isti. Sed hoc corpus est Socrates, est igitur anima tua unita Socrati. Absit!

Deus igitur univit sibi hominem absque versibilitate vel confusione; naturarum esset versibilitas, si divina natura transiret in humanam, nec remaneret

divina, ut cum farina transit in pastam, vel pasta in panem; esset confusio, si illae naturae fierent una. Itaque neutra in proprio statu remaneret, ut fit cum vinum et aqua commiscentur.

Sed quaeritur qualiter divinitas sit unita humanitati, utrum simul carni et animae, an successive. Dicunt quidam quod in illa salutatione quae facta est ab Angelo, statim illa particula quae a carne Virginis decisa est, perfectam formam humani corporis suscepit, et subito est anima infusa, et divinitas adjuncta, et sic mox in ipsa conceptione Deus factus est homo.

Alii vero, qui minus veritati concordant, dicunt quod caro illa successive, sicut et caetera corpora, lineamenta humani corporis accepit, et tamen mox in ipsa separatione est anima infusa, et sic Deus est homo, cum tamen nec caput hominis, nec cor, nec caetera membra haberet.

Sed quia auctoritas dicit, Dominum omnino similitudinem nostrae carnis assumpsisse, praeter peccatum, veri similius est quod statim in ipsa separatione carni unita est divinitas, quae caro postea in perfectam formam humani corporis per temporales successiones excrevit omnino, sicut et corpora; cum et tunc primo anima est infusa, quae tunc non ex traduce, sed de nihilo est creata, et divinitati unita, et tunc primo vere potuit dici Deum esse hominem, et sicut in morte divinitas fuit unita corpori, separata anima, sic et in conceptione, nondum infusa anima. Hoc vult expositio super illum locum in Evangelio, ubi dicitur: Quadraginta et sex annis aedificatum est templum hoc (Jo. II, 20). Nam ibi templum Christi intelligitur, secundum illud: Hoc autem dicebat de templo corporis sui. Itaque Dei Filius, cum carni se univit, partem hamanae naturae assumpsit, totum vero, cum anima infusa est.

Nota. Cum Pater posset incarnari, quia quidquid potest Pater, potest Filius, et similiter cum Spiritus posset incarnari sicut Filius, aptius tamen erat ut Filius incarnaretur, ut qui erat Filius Dei in coelis, fieret filius hominis in terris, ne fierent nominum et sic intellectuum confusio, si idem diceretur Pater et Filius et Spiritus sanctus. Nec tamen opera Trinitatis distinguas, quae indivisa sunt. Nam illud idem opus quod fecit Filius assumendo carnem, idem illud fecit et Pater et Spiritus sanctus. Pater enim incarnavit Filium, et Spiritus sanctus incarnavit Filium, Filius incarnavit se ipsum. Sic quaelibet trium personarum carnem uni ex eis univit. Pater enim carnem univit Filio, non sibi. Idem fecit Filius, carnem sibi uniendo. Nec tamen dicendum est quod Pater carnem assumpserit: cum enim dico de aliquo quod carnem assumpsit, non solum notatur ibi actus ipse, sed etiam persona in quam transit actus. Idem enim aliquem assumere carnem, quod unire sibi carnem, quod soli Filio convenit. Solus igititur incarnatus Filius, solus sibi carnem univit, opere illo quod est trium personarum indivisum.

Dicimus itaque quod Deus primo sibi carnem univit, deinde animam, et sic Deus factus est homo. Nec divinitas tamen bis unita est humanitati, immo una

fuit unitio, quae annuntiatione angeli est inchoata, in adjunctione animae consummata.

Dicit tamen Auctoritas, quod divinitas non potuit uniri carni, nisi mediante anima. Sed carnem ibi hominem intellige secundum hoc: Verbum caro factum est, id est homo. Nam ad hoc quod Deus sit homo, necessaria est animae unitio, sine qua non constet humana perfectio. Item dicit *Hieronymus*: Mox ut carnem suscepit Deus, factus est homo. -- Sed in carne utramque naturam intellexit, idest corporis et animae, et est sensus: postquam Deus humanam naturam suscepit, idest corpus et animam, factus est homo. Vel per « mox » non intelligas idem tempus, sed proximam consequentiam temporum: primo enim Deus partem humanae naturae assumpsit uniendo sibi carnem, consequenter vero tum infundendo animam. Est igitur Christus Deus et homo, una persona in duabus naturis, scilicet divinitate et humanitate, vel tribus naturis, scilicet carne et anima et divinitate, quod idem est. Nec tamen dicas, divinitatem et humanitatem esse partes ejus, quia tunc divinitas esset minus a perfecto, cum omnis pars distet a perfectione sui totius, quod est impossibile.

Nota quia ubi concedimus aliquem hominem unitum divinitati, ibidem conceditur has naturas unitas, scilicet humanitatem et divinitatem. Aliquem enim hominem assumptum probat Auctoritas haec: Ille homo, ut a Verbo Patri coaeterno in unitatem personae assumptus, Filius Dei unigenitus esset, unde hoc meruit quod ei bonum qualecumque praecessit, ut in hanc ineffabilem excellentiam proveniret? Item si quis dixerit atque crediderit hominem illum Christum a Filio Dei non assumptum, anathema sit.

51. *An Christus resurgendo bis natus est?*

Quaeritur utrum Christus bis factus sit homo, quod ex hoc videtur, quod in morte animam deposuit, et tunc non erat homo, et iterum eamdem assumpsit, et tunc erat homo.

Non tamen concedendum est hoc, quod Deus bis factus est homo. Nam nihil aliud est Deum fieri hominem, quam divinitatem humanitati, idest animae et corpori uniri: haec autem unitio in utero Virginis facta est, nec aliquo tempore postea intermissa, quia licet anima et corpus a morte invicem separata sunt, tamen divinitas a neutro separata est. Cum enim corpus in sepulcro, anima apud inferos, divinitas in utroque non magis unita illis conjunctis quam divisis. Quam itaque non sit aliud Deum fieri hominem, quam ipsam humanitatem sibi unire, haec autem semel assumpta non est, deinceps dimissa, vel intermissa, non est dicendum bis factum esse hominem. Lazarus vero bis factus est homo, quia humanitatem quam habuit, in separatione omnino amisit. Sed cum [Christus] secundo animam assumpsit, non dicimus eum fieri hominem, quia humanitatem assumptam nunquam deposuerat. Ut si quis et ante somnum et post dormiat, non dicimus duas dormitiones, quia nulla intercessit vigilia.

Sic continuata in Christo humanitatis unitio eum bis fieri hominem rationi interdicit.

Itaque ut diximus: Filius Dei factus est homo, non deserens quod erat, sed assumens quod non erat; non deserens divinam substantiam, assumpsit humanam. Nam ut dicit *Augustinus*: Christus est una persona in duabus substantiis, scilicet divina et humana, -- vel potius in tribus ut diximus supra, divina et corpore et anima: haec enim sunt unum secundum personam, duo vero per assumptionem; nec tamen haec ita faciunt tres, sed unum, converso modo ad trinitatem. Sic enim in Trinitate tres personae sunt, non tamen tria, quia una substantia et natura; sic converso in Christo sunt tria, quia tres substantiae et naturae, non tamen sunt tres, quia una est tantum persona in illis tribus naturis.

Propter unitionem Dei et hominis Christus dicitur « gigas geminae substantiae » [in vetere sequentia]. Cum autem in Christo sit humanitas et divinitas, non tamen, ut dictum est, haec duo integraliter personam illam constituere dicemus. Iam enim uterque distaret a perfectione totius, quod esse non potest. Si veraciter autem judicemus, nec etiam in homine dicemus, animam et corpus esse partes integrales. Nam qualiter dicemus id quod nullum integrum esse potest, partem integralem alicuius totius?

52. *Quomodo Deus vult salutem omnium hominum?*
53. *An omnia peccata baptismo remittantur?* Augustinus.
54. *De plenitudine scientiae in Christo.*

55. *Utrum Christus natura, an voluntate mortuus sit.*

Quaeritur utrum Christus natura an voluntate mortuus sit.

Dicimus quia natura et voluntate: natura quidem hominis, voluntate vero Dei. Nam carnem mortalem assumpserat, et ex ea naturaliter necessitatem mortis sustinuit: ita etiam ut, si non occideretur, secundum naturam quod carni competebat, senio deficeret, quod etiam Auctoritas *Augustini* confirmat: Hoc ita tenemus, ut tunc non negemus, quin divinitas quae erat unita homini, contra naturam carnis vitam eius posset extendere quantum vellet, aut etiam si vellet, per miraculum potentiae suae, absque morte corporali eam immortalem efficere, etsi ipsa natura esset mortalis.

Sic occurrit quod dicit Auctoritas, Christum assumpsisse carnem talem qualis fuit in Adam ante peccatum; et revera talem, sed non omnino talem: talem qualem assumpsit, quia immunem ab omni labe peccati; non talem, quia natura mortalem, cum caro Adae ante peccatum natura esset immortalis, quod appareret, si in bono creationis persisteret.

Quidam de sanctis dicunt quod Adam ante peccatum natura erat mortalis, idest potens mori, et natura erat immortalis, id est potens non mori. Alii vero dicunt eum natura tum mortalem esse, quod apparuit quia mortuus est, sed ex gratia ei collata posse fieri immortalem.

Ex his verius videtur quod ex natura, id est ex dono creationis tantum immortalis factus est, sed postea ex vitio et corruptione naturae in hanc mortalitatem delapsus. E contrario fuit in Christo. Nam caro Christi mortalis erat natura, quia omnes defectus nostros ipse suscepit praeter peccatum, sed humanitas per potentiam, divinitati adjuncta et subjecta, potuit fieri immortalis, quod et in resurrectione factum est, et idem post generalem resurrectionem in nobis fiet, quum corruptibile hoc induerit incorruptionem (I Cor. XV, 53), adiuta natura per gratiam.

Et nota quod secundum usum in quo nunc utimur his nominibus, Adam ante peccatum nec mortalis, nec immortalis erat. Nunc enim dicimus mortale quod necessitate morti subiectum est, immortale vero quod nullo modo mori potest; quod natura fuit in Adam ante peccatum.

56. *De S. Maria Magdalena.*

Qui perfecte non credit, remissionem peccatorum non obtinet; sed perfecte non credit, qui Filium aequalem Patri non credit; ille igitur qui hoc non credit, remissionem peccatorum non habet. Maria Magdalena, resuscitato Domino, et ei apparente, Filium aequalem Patri nondum credebat. Unde Dominus: Maria, noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum (Jo. XX, 17). Super illum locum habetur: Mariam aequalem esse Patri Filium nondum credere. Quomodo igitur dictum est a Domino, dimissa esse illi peccata sua?

Determinatio. Si quis Patris et Filii aequalitatem attendat, nec tamen aequales esse credat, huic vere peccata sua non dimittuntur. Si quis vero illam nullo modo attendat, ut multi simplices, qui tamen ex eo minus fideles non sunt, non inde minus a peccatis solvuntur. Sic et in Maria Magdalena dicere possumus: nondum enim tantae altitudinis mysterium attendebat. Vel in remissione peccatorum aequalem credidit, sed passione turbata hanc fidem amisit, etiam cum discipulis; cuius infidelitatis matrem Domini solam immunem credimus.

57. *De ordine Angelorum.*

Novem ordines sunt Angelorum. Unusquisque ordo proprio nomine censetur. Est autem Auctoritas: Unumquemque ordinem plenius officium exercere a quo trahit vocabulum. Sed Cherubim interpretatur plenitudo scientiae. Ergo ordo iste pleniorem caeteris exercet scientiam. Sed est Auctoritas: Seraphim Deo propinquiorem Cherubim, et sic perfectiorem. Sed quanto perfectior, tanto

maioris scientiae: falsum est igitur unumquemque ordinem plenius exercere officium a quo dicitur.

Determinatio. Sunt dona quaedam ad habendum, quaedam ad distribuendum. Ergo ordo iste dicitur Cherubim, non quia omnibus maiorem habeat scientiam, sed hominibus plenius caeteris distribuere habet scientiam. Cum enim placet Deo alicui aliquam conferre gratiam, secundum officia injuncta a Deo, plenius per unum ordinem quam per alium distribuitur. Igitur Cherubim dicitur, non quia omnibus majorem habet in se scientiam sed quia hominibus plenius distribuit.

Sed quomodo dicis, plenius ab hoc ordine distribui quam ab alio, quasi diversi ordinis ordo diversus officium exerceat? an ita est?

Videtur per hanc Auctoritatem: Misit ad me unum de Seraphim et dixit mihi.... (Is. VI, 6). Est tamen angelorum vel archangelorum proprium nuntiare. Unde etiam angelus bonus nuntius.

Sed dicimus quia haec Auctoritas non coegit nos ut dicamus aliquem de Seraphim nuntiare, sed quia sunt quidam spiritus qui nutu aliorum nuntiant; qui nutu seraphim nuntiat, nomine ipsius cuius nutu nuntiat, designatur. Sic ergo nullum de Seraphim nuntiare dicere potes; possumus tamen dicere quod mittantur. Unde Apostolus: Omnes sunt amministratores spiritus etc. (Hebr. I, 4). Sunt tamen qui dicunt omnes nuntiare, sed tamen quosdam Angelos dictos, quia frequentius nuntiant,

58, 59. *An majus peccatum major poena sequitur? Et de peccato Adami et Evae.*

Quaeritur utrum majus peccatum maior poena sequatur.

Respondetur. Verum esse maiorem maiori debitam, nisi poenitentia emendetur. Nam minimum peccatum non emendatum gravis poena sequetur; gravissimum vero, minime, si adsit poenitentia temporalis, quae respectu aeternae, nulla est.

Sed insistent. Peccatum Adae secuta est omnis poena, tam temporalis, quam aeterna. Peccatum vero Judae minime: illud enim omnium poenarum quasi occasio est; hoc minime. Igitur peccatum Adae majus videtur quam peccatum Judae, quod non est.

Determinatio. Cum dicimus peccatum majus major poena sequetur, sic intelligemus: in persona facientis maiori poena punietur. Non enim loquimur de poena quae sequitur extra personam facientis. Quia ergo maior est poena in persona Judae quam fuerit in persona Adae, evidens est. Quod Judas magis peccavit, nec unquam tantam poenam promeruit Adam quantam et Judas.

Sed cum Adam peccaverit, quaeritur utrum gravius peccaverit, an Adam vel Eva. Videtur quod Adam gravius, cum majoris esset discretionis, cum in eius potestate mulier, cum etiam primario datum sibi mandatum esset, et per eum Evae.

Dicimus quod omnes has causas ponderat ista, quod ideo Eva comedit, ut aequalis Deo, potestatem aequalem obtineret. Haec peccavit seducta, ille non seductus, sed uxorius. Haec pravum impartiens consilium, hic suscipiens. Unde gravius illa peccavit.

Sed quod Adam hac intentione peccaverit ut Deus esset, videtur velle haec Auctoritas: Ecce Adam ut unus ex nobis factus est, id est voluit fieri ut unus ex nobis (Gen. III, 22), idest similis nobis. Sed dicimus quia Deus causam Adae et Evae transformat in persona Adae [1]).

60. *De natura in Patre et gratia in Filio.*
61. *De peccato in Patrem et in Filium.*
62. *De libertate in Christo.*
63. *Quomodo Pater mittit Filium?*
64. *An peccatum futurum dimittitur?*
65. *De scientia Christi.*
66. *An Deus omnia facit per gratiam?*
67. *An humanitas Christi ubique sit cum divinitate?*
68. *De peccato et voluntario.* Augustinus.
69. *An potestas peccandi sit bonum naturae, nec ne?*
70. *An opera charitatis sine charitate prosint?*
71. *De eleemosyna divitis et pauperis.*
72. *De peccatis in baptismo remissis.*
73. *Quae dilectio majorem expectat remunerationem?*
74. *An Deus orandus est de eo quod ab aeterno voluit?*
75. *De peccato per ignorantiam.* Augustinus.

76. *An Deus semper diligat quem semel diligit?*

Quem Deus semel diligit, semper diligit. Sed quem Deus diligit, contigit criminaliter peccare; qui vero criminaliter peccat, servus est diaboli, servus non est Dei. Diligit ergo Deus qui servus suus non est.

Determinatio. Diligit quidem affectu, non effectu. Esset enim effectu diligere, si quae valent ad justitiam, ei conferret.

Diligit autem Deus qui separatus est ab ipso. — Responsio. Separatus est quidem vitae dissimilitudine, non tamen separatus ab affectus dilectione.

Sed est Auctoritas: Iniquos odio habui (Ps. CXVIII, 113). Sed qui peccat criminaliter, iniquus est; eum igitur Deus odio habet, ergo non diligit.

1) Sequentia capitula satius fuit omittere utpote jejuna, breviora, vix disputata, aut vel supra jam vel infra exposita ad saturam.

Determinatio. Cum dicitur: Deus iniquos odio habet, sic intellige: scilicet quod Deus odit quod iniqui sunt, et tamen eosdem diligit, quorum odit iniquitatem; nisi enim diligeret, ab iniquitate non curaret. Per hoc igitur quod eos sanat, ostendit quod diligat.

Simile. Quod medicus non potest curare, infirmum odio habeat; et tamen eum diligit, alioquin curam non apponeret.

77. *Christus, caput Ecclesiae.*

Auctoritas: Christus caput est Ecclesiae. Sed cum Ecclesia a primo justo, idest ab Abel inceperit, a tempore Abel est caput Ecclesiae. Sed quaeritur cum Christus sit homo et Deus, utrum secundum quod homo, vel secundum quod est Deus, sit caput Ecclesiae.

Secundum quod homo, videtur esse firmissimum quod sit caput: ubi enim in alvo Virginis sibi univit hominem, ibidem et sibi copulavit Ecclesiam. Unde dictum est: Procedens tanquam sponsus de thalamo suo (Ps. XVIII, 6).

Sed instas: Cum a tempore Abel Christus non esset homo, quomodo secundum quod homo, est caput Ecclesiae?

Ideo quidam dicunt, quod secundum quod homo fuerit caput post nativitatem, ante vero secundum quod Deus. Possumus tamen dicere, quod et antequam esset homo, fuit Ecclesiae caput, secundum quod credit eum humanatum, et ea quae circa humanitatem considerantur ut [effecta] etc. hanc enim fidem habuit Ecclesia ante tempus nativitatis, licet enim tunc non esset, tamen credebat futurum, quod enim et nunc est caput nostrum, non est nisi in hac fide: fides enim eadem est, licet tempora mutata.

78. *De Dei praecepto et voluntate.*
79. *De forma baptismi.* Augustinus.
80. *De spe et charitate.*
81. *Malum, privatio boni etc.*
82. *Quid est, dimittere in corde?* Hieronymus.

83. *Quid est: Deus reddet juxta opera?*

Unicuique reddet Deus iuxta opera sua (Matth. XVI, 27). Sed cum etiam nec justissimi alicujus opera minimam beatitudinis conferendae partem promereantur, et ex sola Dei gratia tanta beatitudo conferatur, non tamen dico sola, quantulamcumque partem ibi merita obtineant, cum, inquam, tanta ex gratia Dei altitudo conferatur, quid est quod dicitur: Unicuique reddetur iuxta opera sua? et illud: Eadem mensura quam metieritis, fiet vobis (Matth. VII; 2)?

Dicunt igitur quidam, hanc comparationem fieri secundum merentium proportionem, non secundum meritorum et gloriae expressam similitudinem. Quod ut evidentius fiat, simile suppono. Ecce mihi obnixe servientes, eis bene meritis reddo etiam majora meritis eorum; attamen illis reddo secundum opera eorum. Quia hic melius meruit, plus ei reddo; huic quia aliquantum, minus quam priori reddo; sed tamen plus meritis illi, quia minus aliis servivit, et minus aliis impendo, sed ei iterum plus datur quam meruit. Sic ergo cum singulis majora meritis tribuat, tamen secundum opera retribuit, melius merito majorem reddens gloriam, et e converso. Sic per secundum non ostenditur non expressa similitudo gloriae et meritorum, sed ad invicem comparatio meritorum personarum.

84. *An justorum bona voluntas in coelo mereatur?*

Sed cum iùstorum in hac vita sit bona voluntas, et in alia eam retineri verum sit, quaeritur utrum illa aliquid promereantur; nullum enim bonum inremuneratum.

Ad quod dicendum videtur, eos si proprie mereri accipiatur, nihil ex illo bono mereri. Si tamen quoquo modo mereri dicamus, illa voluntas aliquid meretur, quia ex illa hoc suscipiunt ut bonum suum continuatum nunquam amittant. Igitur haec bona voluntas irremunerata non est, idest irrita non est.

Sed quaerent: cum ibi bonam non habeant voluntatem, habent ne meliorem quam hic?

Ad quod dicendum: Cum ex praesenti Dei intuitu dilectio eorum in Deum multum excreverit, sequitur ut et eorum voluntas melior multo proveniat, cum ex voluntate dilectio exeat.

Sed quaeret utrum ex hac majori voluntate eorum maior fiat gloria. Gloria eorum neque crescit, neque minuitur. In prima enim beatitudinis adoptione quidquid eis impendere vult, Deus impendit; in initio vero gloriae statim melior datur voluntas; unde et simul quae ei debetur, refertur beatitudinis corona. Igitur neque maior, neque minor fit sanctorum incepta corona, sed tamen ex meliori voluntate maior initiatur quam si abesset illa melior voluntas, si fieri possét.

Sed insistent: habent igitur aliquam gloriam quam hic non meruerunt.

Non, sed dicimus quod eam meruerint hic. Ex bonis enim operibus illam voluntatem promeruerunt, et ex voluntate gloriam.

Simile fere nobis in damnatis ratiocinandum videtur. In hoc tamen est distantia, quia ex gratia tum majora operibus reddit beatis, damnatis vero non graviora operibus, quia sic esset crudelis; non minus, ne sit injustus.

Sed quia forsitan alicui haec nimis intricata videntur, sic expone: Unicuique Deus reddit secundum opera sua, sed non minus bono quam meruit, et similiter malo non minus meritis.

85. *An plus nocuit Adam quam Christus profuit?*

Non sicut delictum, ita et donum, (Rom. III, 15). Videtur plus nocuisse Adam, quam Christus profuisse. Plures enim per istum sunt damnati, quam per istum vivificati.

Ad quod dicimus quod plus boni obtinent quae donantur, quam ea quae nobis ab Adam male conferuntur. Contingit enim electorum paucitatem plus boni in se habere quam obtineat mali in se reorum pluralitas. Ecce multa criminalia fecisti: venis ad baptismum, per solum baptismum omnia abluuntur, et insuper Spiritus sancti gratia tibi confertur ad bene agendum: hoc igitur solum in se plus habuit boni quam omnia criminalia in se mali.

86. *An bonum sit malum esse?*
87. *An Deus velit esse quidquid bonum est.*

88. *De fomite peccati.*

Nullum genus est peccati cuius causa non sit fomes peccati. Est tunc aliquid individuale peccatum, cuius causa non est. Contigit enim alicui totum fecisse quod corporis sibi voluptas expetebat, ita ut ad vitium illud jam quodammodo deficiat, ut in luxuria, potu, et similibus: tamen ipse homo adhuc instat luxuriae, potui etc. Non hoc peccatum dicimus a languore naturae procedere, sed a quadam animae pravitate. Unde et hoc bene dictum est: Nequitia est, quia te non sinit esse senem, fomes autem peccati quandoque peccati est causa, quandoque cum alio; ut si mulierem videas, inde excitatur fomes peccati, et mulier visa, et per eam languor excitatur naturae.

Cum ex peccato comestionis ejus natura depravata, Adamo innasceretur concupiscentia, quaeritur utrum in eo fuerit ea originale peccatum.

Responsio. Minime: originale enim est cum quo homo nascitur.

Sed quaerent: Fuit ne actuale? minime, ut enim in nobis fomes peccati peccatum actuale non est, sic et in Adam.

Ergo aliquod peccatum fuit in Adam quod neque actuale neque originale. -- Hoc quidem concedimus; sed in nobis nullum est nisi originale vel actuale.

89. *An Deus creet animas alias aliis meliores?*

Dum angelorum quidam aliis meliores sunt creati, quaeritur si similiter animas nostras aliis alias Deus creet meliores.

Dicimus verum esse: quod ex hoc apparet, quod quosdam aliis scientiores videmus, etsi illis ad scientiae adquisitionem vel etiam magis vel minus laboraverunt Sic esse quosdam videmus quasi naturaliter vel etiam promptius bo-

nis et virtutibus instantes quam alios. Quibus tamen melioris creationis conditio inest, quandoque per vitium inertiae aut aliquod hujusmodi aufertur, quos credimus gravius damnari: cui enim plus commissum est, ab eo plus exigitur. Similiter si secundum creationis majorem gratiam magis bonis instent, digniorem aliis merebuntur coronam.

Sed instabunt. Contingit duos post baptismum statim mori. Non est negandum eos ejusdem gloriae esse. Sed contrarium videtur esse quod jam diximus, hanc illa animam sanctiorem creatam esse; sanctiori enim videtur concedi maior gloria.

Responsio. Quum sacramentum baptismi eos coaequavit, non plus gloriae huic animae datur quam illi.

Sed iterum instas. Ante baptismi sacramentum fortassis huiusmodi aliqui morientur: sed cum pro originali damnentur, scimus quod eamdem poenam sustinent. Cui quod supradictum videtur obsistere. Cui enim ex creatione videtur plus boni inesse, minus damnari putandus est quam cui minus inest.

Sed nos dicimus, quia originale peccatum aequavit eos in poena.

Quaeritur autem utrum inaequali bonitate cum angelis creentur animae. — Nos autem dicimus quia in minori; quod indo apparet, quia angelus creatus est in visione Dei, homo vero minime. Tantum futuri sunt aequales in bonitate angelis, ut non inveniatur aliquis sanctus inferior quolibet angelo, et e converso; et non sit aliquis sanctus minor quolibet inferiori angelo, et e converso.

90. *An infernus sit locus spiritualis.*

Notandum quod *Augustinus* dicit, infernum esse locum spiritualem, cum vere sit locus materialis: unde infernus subest. Concedimus enim eum esse, in inferioribus terrae. Quod igitur eum Augustinus locum dicit esse spiritualem, hac ratione dixit, quia cum ibi sit aqua, non est aqua refrigerii, sed consumptionis. Non est ibi ignis luminis, sed tenebrarum. Quia igitur loci illius status a nostro tam differt, et quia sibi penitus appositas habet qualitates, spiritualis ab Augustinus dictus est.

91. *Cur Apostolus loquitur his qui sunt in lege?*

Apostolus dicit: Scimus quonium quaecumque lex loquitur, his qui in lege sunt loquitur (Rom. III. 19): sed quoniam quae loquitur, his qui sunt extra legem et his ipsis etiam loquitur, quomodo igitur semper loquitur his qui sunt in lege? quaecumque [loquitur], etiam his qui sunt extra legem.

Sciendum igitur quod sive loquatur his qui sunt in lege, sive his qui sunt extra, his etiam loquendo loquitur his qui in lege sunt. Ubi enim ammonitio continetur, gentiles ibi et Judaei sunt.

92. *De justitia ex fide.*
93. *De costa ex qua Eva facta est.*
94. *De legis oneribus.*
95. *De promissioni Dei, reliquias Israel salvas fieri.*

96. *An praeter divinam essentiam aliquid sit commune Patri, Filio et Spitui sancto?*

Quaeritur utrum practer divinam substantiam aliquid sit commune Patri et Filio et Spiritui sancto. Cum enim persona sit aliud quam divina substantia, videtur illam esse communem. Substantia enim non idem videtur quod persona; substantia enim una est, personae tres. Item non est verum : « Substantia quae est Pater, genuit substantiam quae est Filius, » cum tamen verum sit « persona quae Pater est, genuit personam quae est Filius, » et sic in hujusmodi. Sic igitur cum « esse persona » sit commune Patri, Filio et Spiritui sancto, aliquid videtur eis esse commune praeter divinam substantiam.

Respondetur. Quod personam esse, non est esse aliquid commune, sed distinctionem habere tres illas personas ad invicem. Sicut enim dicimus quod isti tres diversi habent communem diversitatem, non tamen inde concedimus, habent aliquid commune; sic et dicimus quod ad invicem tres istae personae distinctionem habent, nec tamen in hoc aliquid commune dicere possumus, quia esse personam [et substantiam] idem est : licet enim persona sit nomen distinctionis, substantia vero identitatis, tamen nomina sunt ejusdem rei. Unde quidquid est substantia divina, est persona in Trinitate ; e converso. Simili enim ratione dicere possemus, quod substantia divina et sapientia divina non sunt idem, cum possit dici sapientia genuit sapientiam, quod tamen de substantia dici non potest. Sic igitur dicere possumus, quod haec nomina idem significant, licet alio et alio modo. Cum igitur esse personam sit commune Patri et Filio et Spiritui sancto, non est tamen aliquid commune eis praeter divinam substantiam, cum idem sit persona et substantia.

Alii dicunt, quia quemadmodum homo in hoc quod est albus, non est aliquid, sed habet se ad aliquid, sic et Pater in hoc quod persona est, aliquid non est, sed ad aliquid quodammodo se habet : igitur cum in hoc quod est persona, non notetur aliquid esse, sed ad aliquid se babere, non videtur in hoc, esse personam aliquid esse commune. Sed hoc nihil videtur : licet enim in hoc quod aliquis est pater, se habeat ad aliquid, et sit aliquis alius, non tamen inde est eis aliquid commune.

97. *Quomodo apostoli Spiritum sanctum receperunt.*

Dicit *Hieronymus* super eum locum in Johanne (VII, 39): Non erat datus Spiritus etc. Ergo audacter pronuncio, quod Apostoli ex quo crediderunt, statim Spiritum sanctum receperunt, nec unquam postea amiserunt.

Hoc et nos concedimus esse; sed dicimus tamen eos Spiritum post ascensionem plenius habuisse.

Sed insistent. Spiritum sanctum sine charitate habere non potuerunt: sed Petrus unus eorum negando Dominum, simul charitatem et Spiritum sanctum amisit, quod obviat Auctoritati praemissae Hieronymi.

Nos igitur sic eam Auctoritatem exponimus, ut cum dixerit eos nunquam postea Spiritum sanctum amisisse, non attendendum ad brevitatem temporis illius quo Petrus amisit, quia statim reversus ad cor, poenituit et recepit Spiritum sanctum: parva enim fuit mora hujus amissionis.

Quod autem tunc Petrus amiserit charitatem, patet ex hoc quod dicitur de charitate: Charitas non agit perperam (I Cor. XIII, 4). Sed ille perperam egit, igitur sine charitate. Item patet quod tunc Spiritum sanctum non habuit, cum de Spiritu sancto dicatur, quem mundus non potest capere (Jo XIV, 17). Sed Petrus tunc mundus erat. Malus enim vitam Deo praefert. Ergo in eo tunc non fuit Spiritus sanctus, sicut nec charitas.

Sed dicunt quod radicata saltem charitas in eo fuit, sed abutuntur hoc nomine « radicata ». Radicatum enim proprie dicitur firmiter adherens, sed tunc in eo charitas non fuit,

98. *Quam potestatem habuerit Diabolus ante et post lapsum hominis ?*

Quaeritur, quam potestatem diabolus super hominem haberet ante lapsum?

Responsio, potestatem suggerendi, quam post quoque habuit.

Item quaeritur, an potestas eius accreverit post lapsum ?

Responsio. Non. Sed sicut aliquis luctaret cum aliquo, major virtus esset, et post ea fortioris vis decresceret, donec animus forti luctamine superetur, non diceremus ideo minus fortem, maiorem vim habere quam prius habuit, nec virtutem ejus ideo accrevisse, sed virtutem alterius decrevisse. Sic et de diabolo dicere possumus, qui ante lapsum hominis debilior homine fuit; post lapsum vero, homo qui assensum praebuerat suggestioni, debilior factus est, non quod diabolica virtus in aliquem cresceret, sed quia humana virtus decrevit.

Item quaeritur utrum diabolus meruit potestatem illam super hominem. Ad quod dicimus: Non. Sed homo meruit, quia diaboli suggestioni liberum arbitrium inclinavit, ut diabolo subiugaretur. Quare qui filius Dei erat, factus est servus peccati, et sic diaboli; et sic homo seipsum subiugavit diabolo. Quare nec est dicendum quod diabolus inclinaret hominem ad peccatum, cum non haberet potestatem inclinandi, sed solum, ut dictum est, suggerendi. Nec Deus est ipse qui inclinet eum, nisi ad bonum, licet *Augustinus* dicat, Dominum operari ad inclinandum, homo vero etc. Quam auctoritatem satis determinare novimus.

Item quaeritur, utrum diabolus haberet aliquam potestatem super sanctos, cum in inferno detinebantur ante passionem?

Responsio. Cum dicitur: Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium (Hebr. II, 14), bene et aperte ostenditur eum habere potestatem nonnullam super eos, etsi parvam. Nullam enim poenam habebant, etsi in inferno essent.

Item quaeritur, utrum major potestas decipiendi hominem tunc esset quam modo, cum sit facta redemptio.

Responsio: Non maior, sed tunc procliviores fuerunt homines ad peccatum, fortiores enim facti sumus per sanguinem Christi.

Item quaeritur, an justior quilibet sanctus nostri temporis majorem habeat quam quilibet veteris testamenti.

Responsio. Non. Sed dicimus quod justitia nostri temporis majorem habeat efficaciam quam justitia illius temporis.

99. *Quid sit: Omne gaudium existimate, fratres etc.*

Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in varias tribulationes incideritis (Jacob. I, 2). Per illud « omne » Jacobus colligit et gaudium justitiae quod hic habetur, et futurae beatitudinis gaudium: attendendum tamen quod proprie gaudium non dicitur nisi de praesenti. Ratio enim dividit inter haec quatuor: gaudium, spem, dolorem, timorem. Dicitur enim proprie de praesenti gaudium, de futuro spes, sicut dolor de praesenti, timor de futuro. Duo praemissa de bono ultimo, duo de malo. Convenienter tamen Jacobus sub nomine praesentis significationis et praesens bonum et futurum inclusit: futurum enim in hoc praesenti bono jam est acceptum, ut quasi una continuatione cum eo fiat unum, sed summum.

Quomodo dicit « omne » quasi colligendo diversa? -- « Omne » dixit secundum diversorum rationem temporum, idest praesentis et futuri [1]).

100. *Quid, postulare in fide?*

Postulare in fide est sic te credere, sic te vivere, ut postulans scias te dignum accipere.

101. *De donis Dei* [2]).

102. *Quotuplex tentatio?*

1) Codicis notarius aut notarum exceptor de suo addere non timuit; « Videtur hic potius palliata falsitas, quam alicujus veritas stabilitatis; licet enim apud nos, hoc modo sit superdictorum nominum propria acceptio, tamen non putabamus eam Jacobum attendisse ».

2) Recidimus in minora quodlibeta, trita plerumque, recocta jam non semel, vel infra fusius persequenda, quae nunc satis erit ex nudis titulis profligare.

103. *De abusu gratiae.*
104. *Quomodo Deus dat omnibus affluenter?*
105. *Quid aedificare super fundamentum foenum, stipulam etc.?*
106. *Quid praedicandum?* Hilarius.
107. *Quod in Deo est per naturam, Deus est.*
108. *Deus multa potest quae non vult.* Augustinus.
109. *Dei potestas est, qua boni bonum faciunt.*
110. *An sine baptismo aliquis salvari potest?* Augustinus.
111. *Quomodo Deus omnia voluntate sua facit?*
112. *Quale bonum gratiae et naturae?*
113. *De prisca et nova lege.*
114. *Quomodo Deus fovet et castigat?*

115. *De libertate et libera servitute.*

Oliva in arbore, uva in vite libero fruuntur aere. Cum autem venitur ad torcular, nativae integritatis libertate frustrantur, haec in oleum cedens, haec in vinum. Ita non subditi legi libera via gradiuntur, libera vita vivunt; sed postquam se dederint mandatis Domini, carnalis libertas cedit, et libera servitus ad Dominum accedit.

116. *Quotuplex unum dicitur?*

Unum multis modis dicitur: unum unione conformitatis, ut omnes homines dicuntur unus homo, non ab eadem humanitate, sed conformitate; unum singularitate proprietatis, ut Socrates et anima ejus sunt unum rationale, ab una et ab eadem penitus rationabilitate. Unum singularitate est, ut Marcus Tullius etc. Sunt unus homo individuus et singularis, et hoc modo dicimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum esse, sed in singularitate essentiae, sed non in discretione personarum. Cum igitur dicitur: Pater est Deus, Filius est Deus, Spiritus sanctus est Deus, sane potest concedi, quum et de tribus et de uno agitur, de tribus proprietate, idest personarum discretione, de uno singularitate essentiae.

117. *Christus offerens et oblatus.*

Vidit Daniel eumdem offerentem et oblatum: hic est Christus offerens Deus, oblatus homo, quia idem sacerdos et hostia. Christo igitur summo sacerdoti et vero debetur decima decimae, idest perfectio perfectionis et plenitudo, quia ipse est sicut A [et Ω].

118. *Dei et hominum flagella.*
119. *Christus nostra actio, lectio et semita.*
120. *De contritione.*

121. *Quomodo Filius a Patre egressus et regressus ad Patrem?*

A Patre Filius egressus dicitur, vel secundum quod genitus est a Patre, vel secundum quod missus est a Patre, et se exinanivit, formam servi accipiens. In hac egressione aequalis est Patri, in illa factus est minor Patre. Regressus est Filius ad Patrem, et Pater occurrit ei, in quo Patri notatur aequalis, quia aequalium est sibi occurrere. Nec intellige in hunc occursum aliquam motionem, sed ut diximus, Patris et Filii solum notata aequalitate. Est haec regressio dignior temporali egressione, quia nascens nostram accepit infirmitatem; sed ad Patrem Filius ascendens in sua fortitudine multa, omnem dimisit humanitatis fragilitatem; haec eadem regressio naturali dignior est egressione. Ex ea enim egressione Christus non est nisi creator omnipotens etc. sed in regressu nihil ascendit nisi homo: natura enim divinitatis ubique est.

122. *Tria in meritum concurrunt.*
123. *Salus in fide et in Baptismo.*

124. *Evangelium est testamentum.*

Testamentum dicitur Evangelium. Est enim testamentum ordinatio facta a patre familias, confirmata testibus et morte testatoris. Unde bene Evangelium dicitur testamentum, quia a Christo ordinatum, testibus, scilicet lege et prophetis, confirmatum ad ultimum morte testatoris, idest Christi. Lex etiam dicitur testamentum, cujus testator Moyses fuit; in sanguine hircorum, vitulorum et hujusmodi confirmatur.

125. *De baptismo.*

Baptismus statum suum ante mortem Christi habuit, scilicet ex quo Christus baptisavit: qui tamen non in se, sed in discipulis suis baptismum celebravit. Non enim in se legitur Dominus baptisasse. In sanguine Domini effundendo ante mortem ejus efficaciam habuit; in effuso, post mortem.

Nota quod si aliquis ab infideli baptisatur, non minus baptisatur, etsi enim infidelis verba vitae non intelligat; tamen qui fideliter ad baptismum accedit, in verbis illis remissionem obtinet peccatorum.

Ante mortem Christi per baptismum salvabantur in sustentatione, ut scilicet dimissis peccatis in baptismo, tunc ad inferos descenderunt, nullis ibi poenis cruciandi, datoque pretio statim liberarentur; post mortem vero [Christi] ad vitam statim patuit aditus.

Sed quaeris, si sola fides sufficit ad remissionem peccatorum, ad quid est baptismus necessarius? — Dicimus quod per solam fidem sic remittuntur peccata, quod si statim moreretur homo, salvaretur, non tamen sine poenis peccato debitis. Si vero post baptismum statim moreretur, et peccatum et poena remitteretur. Unde super Christum baptizatum aperti sunt coeli: per fidem ergo absque baptismo possunt remitti peccata, non tamen sine poena; per baptismum, et peccatum et poena; unde et bene per fidem et baptismum peccata remitti dicuntur.

Inchoationem habuit baptismus ante mortem Christi, perfectionem post mortem. Sancitus fuit ante mortem, sacratus post mortem. Unde de latere Domini sanguis et aqua fluxerunt, sanguis ad peccatorum remissionem, aqua ad baptismi sanctificationem.

126 *Qua ratione Christus conceptus est de Spiritu sancto et de Virgine Maria.*

Alia ratione dicitur Christus conceptus de Spiritu sancto, alia ratione de Virgine; conceptus est enim de Virgine, quia de substantia Virginis, scilicet particula virginalis carnis abscisa. Conceptus est de Spiritu sancto, quia conceptio illa operatione Spiritus sancti est facta. Non est ex substantia Spiritus sancti, conceptus enim esset Spiritus sancti filius.

127. *Charitas, Spiritus sanctus.*

Omnia ad charitatem opera pertinentia Spiritui sancto dantur. Est enim amor Patris et Filii, et utriusque est, ut charitas duorum.

128. *Quomodo Deus propitius est.*

Deus duobus modis est propitius peccatori, vel peccata dimittendo, vel eadem ulciscendo: unde cum propheta dixisset: Deus, tu propitius fuisti eis (Ps. XCVIII, 8), subjunxit: et ulciscens in omnes adinventiones eorum.

129. *Duplex corruptio, mentis et corporis.*

Corruptio duplex est, alia mentis, alia corporis; ergo alia est mentis ex carne ad inquinandam animam, alia corporis ad veniam affligendam, scilicet ab exterioribus mentis sunt, ut concupiscentia illicita, ira, luxuria; carnis sunt, ut corporis cruciatus, sicut dictum est in Job: Corruptio mentis est ad damnatio-

nem, corruptio carnis ad probationem; corruptio mentis necat, carnis sapienter tolerata coronat.

130. *De bonis animae.*

Animae tria bona data sunt a Deo, ratio, ira, concupiscentia: sed sic ut licita sola bona concupiscat, contra sola mala et illicita irascatur; ratio vero utrumque regere debet, ne voluntas concupiscat mala, vel irascatur bonis. Ubi vero peccavit homo, pro ratione subiit ignorantia, pro concupiscentia foeditas, pro ira crudelitas. Nota autem quia haec non ponimus nomina actuum, sed aptitudinum.

131. *Quale et quantum opus, salvare animas?*

Plus est genus humanum a morte aeterna liberare, quam mortuos suscitare; et majus miraculum fuit Paulum suscitare mente, quam Lazarum in corpore. Unde in Evangelio: Quid est majus dicere: Dimittuntur tibi peccata, an dicere: Surge et ambula (Matth. IX, 5). Et ut ex visibili signo invisibile cognosceretur, subjunxit: Tolle grabatum tuum etc. Sic in passione Domini, ut melius cognosceretur humanum genus redemptum in resurrectione, quidam etiam a morte corporis visi sunt resurrexisse, qui tamen corpora postea deposuerunt.

Non tamen dicamus eos bis mortuos fuisse: mors enim est dissolutio animae et corporis cum molestia quadam; ipsi vero sine omni molestia corpora iterum deposuerunt; sicut et animam Pauli usque ad tertium coelum raptam, a corpore, sine omni molestia, separatam quidam affirmant: unde bis mortuus non est dicendus.

132. *Christus suis subditus parentibus.*

Christus natus voluit subjectus esse parentibus, cum tamen melius posset et sciret eos regere, ut nobis exemplum daret obedientiae et humilitatis.

133. *De scientia et potentia Dei.*
134. *De latria et dulia.*
135. *Quomodo Deus mala praevidet?* Boethius.
136. *De resurrectione mortuorum.*
137. *Quomodo in aliquo Diabolus est?* Gregorius.
138. *Christus, verus Melchisedec, cui decimae debentur.*
139. *Christus post resurrectionem beatior.*
140. *Quomodo in Adam omnes peccaverunt, et in Abraham decimae solvuntur?*

141. *Christus, thuribulum, sicut et fideles.*

Christus coelos penetravit, interpellans pro nobis: hic est thuribulum, quod in secundo tabernaculo, accensum igne charitatis, orationes fundit pro nobis. Unusquisque fidelis similiter debet esse thuribulum, ut pro se et aliis fundat orationes igne charitatis, ut valeant: ut enim non valet thus, nisi ut igne accendatur, sic nec oratio, nisi igne charitatis ardeat. Haec oratio est incensum quod in conspectu Domini dirigitur. Unde dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo (ps. CXL, 2). Thuribulum quidem ab inferioribus solidum est, a superioribus unum foramen habet. Sic qui orat, ab inferioribus solidus fit; sed ut oratio causa terrenorum non fiat, a superioribus vero habet foramina, ut oratio ad coelestia respiciat, in causa coelestium fiat, et in conspectu Dei dirigatur.

142. *Christus a Spiritu ductus.*

Omnia Christus per Spiritum sanctum faciebat, idest dictante Spiritu sancto. Unde ductus est ille in desertum a Spiritu (Matth. IV, 1). Item Apostolus: Qui per Spiritum sanctum semet ipsum obtulit (Hebr. IX, 14). Sed quaeritur, si Christus homo, ex quo homo fuit, omnia novit, quomodo dictante Spiritu omnia fecit? Videtur enim Spiritus dictare, ut fiant que nesciuntur prius.

Ad quod dicimus, quod quandoque oblivioni dantur quae prius sciebantur; vel si non obliviscamur, tunc non nobis occurrunt, quoties opus fuerit. Christus vero per Spiritum sanctum nihil incognitum habuit, nihil a memoria amisit; quod necessarium erat, memoriae semper praesens fuit: unde Spiritu dictante, omnia dicitur fecisse. Sicut enim boni angeli plenam habent scientiam, et tamen quae faciunt, Deo dictante, facere dicuntur, quia nisi a Deo sustinerentur, ruerent, et scientia eorum deficeret: sic et Christus homo, quia per Spiritum sanctum plenitudinem obtinuit scientiae, Spiritu sancto dictante, omnia dicitur fecisse.

143. *Quid, omnis homo mendax?*
144. *Quae et cur sacramenta quaedam iterantur?*
145. *De peccato adversus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum.*

146. *De Sacramento Confirmationis.*

Sacramentum impositionis manus minus quidem necessarium est quam baptismus, videtur tamen dignius, cum a digniori persona celebretur solummodo, idest ab episcopo; baptismus vero generaliter a qualibet persona celebrari potest.

Videtur quod non sine praecedente poenitentia adultus ad manus impositionem accedere debet, cum sine omni poenitentia ad baptismum quilibet accedere possit. Cum tamen dicimus quod sine poenitentia etc. loquimur de fructibus poenitentiae, non de animi contritione. Nemo enim est in aetate discretionis qui ad baptismum accedens in peccatis suis, cor poenitens habere non debeat.

Post baptismum quidem homo liberatur a diaboli potestate; sed tamen nondum arma habet, ut se contra diabolum munitus defendat: haec arma in confirmatione suscipit, ut miles sanctus et armatus hosti resistere possit.

147. *Timor Dei et mundanus timor.*

Timor alius mundanus, alius Dei; timor Dei alius servilis, alius filialis qui perfectorum est, cum servilis sit imperfectorum. Mundanus est, quo timemus bona terrena amittere, et quo timidi deficimus in tribulationibus, quod peccatum est. Est timor naturae, quo quidem horrent mortem et persecutiones, sed non tamen deficiunt, quo Christus etiam non caruit; quod etiam peccatum non est, nec virtus.

148. *De tentatione.*

Fidelis Deus, qui non permittit vos tentari supra id quod potestis, (I Cor. X, 13) idest supra vires nostras. Quaeritur quomodo sit hoc intelligendum, cum non sit virium nostrarum, nec etiam perfectus possit resistere tentationi ex se, idest ex virtutibus suis, nisi divina gratia adjutus.

Ad quod dicimus, quod in viribus hominis comprehendimus hic divinam gratiam cum arbitrii viribus. Gratia enim Dei numquam nobis deerit, nisi nos ei desimus. Ergo Deus nos non permittit tentari supra id quod possumus etc. cum gratia ejus nos numquam deserat ad defectum, ni velimus.

149. *Deus non odit quae fecit.*

Nihil odit Deus eorum quae fecit, idest tale existens quale fecit. Omnem enim naturam bonam creavit. Sed quia erravit diabolus, errant et mali homines deviantes, odit diabolum, odit et hominem malum.

150. *De Beatitudine.*

Ut est quaedam similitudo inter puerum et adultum eumdem, sed remota, sic inter gloriam quam spe tenemus et eamdem quam re postea habebimus, inter beatitudinem quam nobis pro posse exprimunt Scripturae et eamdem in suo esse.

151. *De charitate refrigescente.*

Aquae multae non poterunt extinguere charitatem, neque flumina obruent illam (Cant. VIII, 7). Sed alibi habetur : Refrigescet charitas multorum (Matth. XXI, 12). Et iterum : Justus fit impius. Quomodo ergo convenient ista ?

Responsio. Homo quidem, si vult, potest dimittere charitatem, sed nihil est quod eam tibi possit auferre; possunt quidem pravi te ammonere ut eam dimittas, sed non tamen eam auferre.

Insiste : a via charitatis, dum es in via, quis te valet abstrahere ? potes inde exire, et aliquis te inde advocare, sed non abstrahere ; quia igitur nulla sunt quae possunt extinguere charitatem, nisi tu, vere dictum est in Canticis canticorum : Aquae multae non possunt extinguere charitatem etc.

Sed quia homo ipse, ut dictum est, eam extinguere potest, verum est et hoc : Refrigescet charitas in multis, quia ipsi erunt auctores ut refrigescat charitas multorum. Et similiter, justus fit impius et hujusmodi. Tu ipse igitur es tibi auctor peccati. Diabolus vero non auctor, sed incentor. Non enim aufert tibi charitatem, sed incendere et ammonere potest ut deseras eam.

152. *De sanctitate et merito Christi.*

A prima unione Dei et hominis, Christus homo totius sanctitatem bonitatis habuit. Ex ea igitur sanctitate summam gloriam, quam hic habet, ipse sibi promeruit. Quid igitur dicemus ? Nonne verum est Christi merita crevisse ? De hoc non ambiguimus. Sed quomodo crevit, si quidquid modo habet gloriae, ex prima sanctitate sibi promeruit ?

Quod igitur dicitur, ejus crevisse merita, referendum est ad operum bonorum pluritatem quae in ipso creverunt, non ad proemii recompensationem. Nihil enim ex operibus bonis promeruit, quod ante non promeruisset ex primae sanctitatis perfectione.

Simile. Quidquid Deus gloriae habet, ex majestatis suae sanctitate promeruit; si tamen promeruit, bene dico: sed verbis aliis sensum nostrum exprimere non possumus. Ex operibus bonis quae facit, aliud non promeretur, si quid eum promereri posse dicemus. Sic et homo Christus : non aliud exprime ex sanctitatis perfectione et aliud ex operum bonitate.

Cum igitur quidquid promeruit, a prima perfectione promeruit, quomodo ejus opera merita dicemus ? Non enim mereri dicimur, nisi de eo quod nondum meruimus. Opera igitur illa, merita dicimus, quia nisi ea obediendo pariter non fecisset, si tamen non facere posset, peccasset. Sed est Auctoritas : Patri suo usque ad mortem obedivit, propter quod dedit illi nomen quod est super omne nomen. Dum dicitur « propter quod » videtur ostendi quod quia fecit obediendo opera illa, et mortem sustinuit, sibi promeruit ex operibus et ex morte, dari nomen quod est super omne nomen (Phil. II, 9).

Nos dicimus quia convenienter retulit eamdem gloriam quam promeruit ex sanctitatis perfectione, eadem et sibi data ex obedientia in mortis et in caeteris quae fecit expletione.

153. *An Christus homo potuit peccare?*

Cum divinitas posset se ab assumpto homine, si vellet, separare, et ea separata, videtur posse peccare homo ille, quaeritur si aliquo modo sit concedendum, Christum potuisse peccare? Hoc etiam videtur velle Auctoritas: Deus meus, ne sileas a me, nequando taceas a me, (ps. XXXIV, 22), quia si recedas, assimilabor descendentibus in lacum, idest peccatoribus venientibus in lacum peccatorum, et sic in profundum inferni. Scimus quia Christus peccare non potuit; sed fortassis videbitur, ut quaemadmodum angeli ex natura peccare non possunt, sed tamen per conservantem gratiam minime iidem peccare non possunt: sic et dicamus quod Christus secundum naturam peccare potuit, sed per observantem gratiam minime.

Responsio. Licet verum sit quod angeli aliquo modo peccare possent, sed secundum naturam, alio autem modo fieri non posset, sed secundum facultatem propter gratiam conservantem: tamen de Christo nullo modo concedimus quod peccare posset, quod hoc modo discutimus.

Cum inter Dominum et hominem sit unio, [non] sicut in homine inter corpus et animam, tantum dicere possumus: Deus est homo et homo Deus, quod in corpore et anima unitis dicere non possemus. Non enim dicere possumus corpus est anima et anima corpus, sed hoc unum, quia major unio Dei et hominis quam animae et corporis; quod autem major sit unio haec quam illa, hinc apparet, quia separari potest anima a corpore, divinitas vero numquam ab assumpto homine. Numquam enim potest separari ab eo cui conjuncta est semel. Sicut ergo in Christo est unionis istius privilegium, sic et divinitas quodam digniori modo hominem assumptum conservat, ut ex conservationis praerogativa nullo modo concedendum sit Christum ullo modo posse peccare, neque secundum naturam. Quod autem homo iste nec etiam secundum naturam posse peccare dicendum sit, mirum non est, cum per divinitatis unionem in isto excelsa sit humana natura.

Sed quaeritur, quomodo sit intelligenda superior Auctoritas: Deus meus ne sileas a me etc. superius enim diximus quod humanitati semel unita divinitas ab ipsa nequit separari. Quod igitur Christi humanitas non ignorabat, sed ex illa Auctoritate videtur dubitare et timere, ne divinitas ipsa secederet.

Unum dicimus, quod illud, dubitatio non erat, sed aggratulatio, quam dicit humanitas: O divinitas, scio quia a me non recedes, cui rei aggratulor, quod prae omnibus opto.

154. *De hoc: Transeat a me calix iste.*

In Evangelio Christus dicit Patri suo: Transeat a me calix iste (Matth. XXVI, 39). Si secundum membra hoc dicat, oratio esse potest, quibus horror mortis tantus naturaliter incumbit, ut passionem secundum carnem a se transferri petant. Si secundum se hoc dicat Dominus, tunc nihil petivit qui in omnibus pro sua reverentia exauditus est (Hebr. V, 7); sed suae carnis horrorem manifestavit, dicens: Deus Pater, in tantum caro mea passionem exhorret, ut si possibile esset, si tua esset providentia, alio modo salvari mundum, (ait) a se transferri passionem. Sed objicient huic expositioni, quia in Evangelio habetur « oravit ».

Ad quod dicimus quod « oravit » dictum est, non quia aliquid orasset, sed quia orationis formam posuit, sicut et dicimus: Laudate Deum omnes angeli ejus, (ps. CXLVIII, 2), non quia angelos ibi aliquid ammoneat, sed laudi eorum aggratulatur. Dicitur igitur ammonitio propter solam formam ammonitionis, non quia aliquid ammoneat.

155. *De fide et ratione.*
156. *De peccato corporis et animae.*
157. *De vocabulis discretionis in Deo.*
158. *Quomodo Christus operatur?*
159. *De possessione diabolica.*
160. *De justitia et potentia Dei.*
161. *De mercenario, qui servit ut coelum mereatur.*
162. *De augmento fidei et justitiae per bona opera.*
163. *De poenitentia et charitate.*
164. *De peccato ex fomite et ex voluntate.*

165. *De confessione Trinitatis.*

Hieronymus dicit: Confiteri debemus non solum nomina in Trinitate, sed etiam nominum proprietates; sunt enim quaedam nomina circa eamdem substantiam, ut Tullius Marcus, etc. quantum divisas proprietates non notant: unde cum una sit divina substantia, videtur fortassis quod haec nomina non designarent diversas proprietates circa personas quae in una sunt substantia. Unde *Hieronymus*: Confiteri debemus et nomina et proprietates. Hoc enim nomen Pater circa significatam personam notat quod sit ingenitus; Filius circa aliam personam, quod sit genitus; Spiritus sanctus circa tertiam personam quod a Patre et Filio procedat, et hoc vere confiteri debemus. Hae vero proprietates non sunt aliud quam ipsae personae.

Si quis importune instet: hae tres personae sunt in una substantia, et hae personae non sunt nisi hae proprietates, ergo tres proprietates in divina substantia? Non recipimus. Si enim dicerem: tres proprietates sunt in divina substantia, viderer ponere proprietates in Deo divisas, quaemadmodum si dicerem: diversae proprietates sunt in Socrate.

Quaeretur fortasse, cum per omnia Pater, Filius et Spiritus sanctus sint aequales, utrum secundum hoc quod Pater ingenitus, Filius genitus est, judicentur aequales.

Dicimus quia in hoc neque aequalitas [aut inaequalitas sit] assignanda; genitus enim et ingenitus proprietates non sunt quae ad aequalitatem et inaequalitatem accedant. Si dicis quia per ista non sunt aequales, ergo non per omnia, fallis; quia per omnia quae divinae sunt substantiae, ut in potentia, sapientia et hujusmodi, in his convenienter aequalitas potest assignari. Nota quod *Augustinus* dicit: Pater est principium Trinitatis, quod sic intellige: principium in Trinitate.

166. *Templum Dei sumus.*
167. *De tentatore.*
168. *De Christi persona.*
169. *De Adamo.*
170. *De Daemonibus in aere.*
171. *De bonis gratiae et naturae.* Augustinus.
172. *In Adamo fides et charitas erant ante peccatum.*
173. *De Christi natura duplici.*
174. *Christus praedestinatus.*
175. *De substantia divina in Patre et Filio.*
176. *Peccatum debitum est.*
177. *De reatu peccati.*
178. *De potestate remittendi peccata.*
179. *De baptismo et fide.* Augustinus.

180. *Similitudines in creatione, recreatione et Trinitate.*

Est imago creationis, recreatio; similitudo creationis ratio, quae ab ipsa conditione creationis nobis datur, secundum quam dicimur facti ad imaginem Dei. Recreationis gratia, quae rationem nostram, deformatam in primo parente, recreat et reformat similitudine. Haec tria, dilectio, intellectus, memoria, secundum quam trinam similes sumus toti Trinitati. Memoria enim Patri, intellectus Filio, dilectio Spiritui sancto deputatur. Patrum enim est memoria multorum; intellectus congruit Filio, qui est sapientia Patris; dilectio Spiritui

sancto, qui est amor Patris et Filii: haec autem tria aut multum aut parum operantur in nobis, nisi a gratuita memoria, intellectu, dilectione coelitus adjuventur.

181. *Quomodo Deus disponit bona et mala.*
182. *De matrimonio et de Patriarchis.* Augustinus, Beda.

183. *De Deo praedicare quam arduum sit.*

Naturae sermo succumbit, et rem ut est, verba non explicant; Filium vero mens consternatur attingere, et omnis sermo trepidat se perdere: nam neque de Patre, neque de Filio secundum quod Deus, neque de Spiritu sancto aliquis sermo proprie potest praedicari; sed secundum portionem rerum naturalium de eis agimus, cum dicimus, Deum esse bonum, vel pium, vel magnum.

184. *Christus primogenitus in multis fratribus.*

Christus dicitur primogenitus in multis fratribus per quamdam similitudinem. Sicut enim primogenitus plenam habet haereditatem, alii vero si quid habent ab illo habent, sic Christo plenitudo est gratiae, quem Deus Pater unxit oleo laetitiae prae consortibus suis (Ps. XLIV, 8), et de plenitudine ejus nos omnes accepimus (Jo. I, 16).

185. *De pane et vino sub triplici lege.*

In prima creatione primo datus est homini panis, quando in paradiso Dei mandatis instruebatur, deinde vinum, quando ei dictum est: In sudore vultus tui vesceris pane tuo (Gen. III, 19). In recreatione vero primo datum est vinum in amaritudine legis; postea panis vitae secutus est in tempore gratiae. Ecclesia quoque primo nobis vinum propinat in asperitate poenitentiae, quod fit in septuagesima, quae est a « Circumdederunt me » usque ad pascha. In pascha vero datur nobis panis vitae in altari, in communione corporis et sanguinis Domini. Unde prima Dominica septuagesimae, cum cantatur « Circumdederunt me », legitur evangelium de homine qui conduxit operarios in vineam suam. In sequenti vero dominica legitur: Exiit qui seminat.

186. *Velamen Moysis lex est.*

Posuit Moyses velamen super faciem suam, ut non possent filii Israel intendere in ipsum (Exod. XXXIII, 34). Moyses significat legem, super quam

est velamen, ut Judaei eam videre non possint, idest super eam est velamen figurarum, ut Judaei veritatem capere non possint. Unde etiam cum Moyses legitur in Ecclesia, velamina et cortinae suspenduntur; haec autem omnia in passione Domini deponuntur, ut figuretur, per passionem ejus veritatem ejus jam patere: unde et in passione templi velum scissum est. Est et alia figura in eisdem rebus. Tempus enim quadragesimae, quo jejunia et luctus sunt, significat statum illius temporis quo laboramus in hoc mundo, in quo etsi veritas pateat in parte, non tamen plenarie hic nobis apparet. In sequenti, idest in futura beatitudine, omnia aperta erunt, et rei veritas clara tenebitur; unde et cortinae et velamina in quadragesima dependent, quae circa pascha auferuntur, ut notetur veritas quae nunc latet, in nostra resurrectione et glorificatione patere. Unde propheta: Misericordiam et veritatem ejus quis requiret? (Ps. LXVI, 8). Per Domini enim resurrectionem nostra generalis resurrectio figuratur.

187. *De Adamo et Noe.*

Adam ejectus in vallem plorationis, coluit agrum; Noe, vineam. Sed converso ordine nobis patet reditus ad patriam; primus enim est labor in vinea, cujus fructus parit austeritatem tribulationum, scilicet in poenitentia peccatorum, secundus in agro bonorum operum et lenitate justitiae. Primo namque debent lavari vulnera vino, dein ungi oleo, sicque redditur sanitas. Summas enim festivitates vigiliae et jejunia praecedunt; unde et Christus primo die in cruce, secundo in sepulcro, tertio in gloria. Prima ergo ebdomada septuagesimae invitat per evangelia dominica ad vineam: Simile est regnum coelorum homini patri familias, qui exiit primo mane conducere omnes in vineam suam (Matth. XX, 1). secunda, ad agrum: Exiit qui seminat etc. (Matth. XIII, 3): hic est ordo nostri reditus.

188. *De horis diei et noctis in ordine ecclesiastico.*

In horis diurnis haec est consuetudo, quod omnes horae incipiunt per « Deus in adjutorium, » praeter illam quae est in fine noctis, idest matutinum, et eam quae est in fine diei, idest completorium. In nocte sumus, dum sub tenebris peccatorum detinemur, et tunc labia peccatoris clausa, et os habemus mutum a laude Dei, quia non est speciosa laus in ore peccatoris (Eccli. XV, 9). Cum autem noctem peccatorum excutimus, primum est ut labia prius clausa in laudem Dei aperiamus, et quia hoc per nos facere non possumus, Deum adjutorem invocemus, dicentes: Domine, labia mea aperies etc. quia hac via statim primo mane in vinea Domini ad bonum operandum inducimur, quia laus Dei sine bonis operibus potius est adulatio; ideo ne in labore deficiamus, mox subjungimus: Deus in adjutorium meum intende. Idem illi qui prima hora con-

veniunt, qui tertia, qui sexta, et sic singulis horis diei usque ad completorium, quod cantatur ab eis qui nimis in peccatis suis morati sunt, et sero, idest vix penultima hora veniunt, et quod nondum laborare caeperunt, non quaerunt adjutorium laboris, sed conversionem a peccatis; quia valde dubia est, quia tarda, sic dicentes: Converte nos etc. et quum quidam eorum adhuc respirant, et ad laborem resurgunt, subjungitur: Deus in adjutorium etc.

189. *De triplici via ad Dominum.*

Justitia ante eum ambulavit et ponet in via gressus suos (ps. XXXIV, 14). Primo per poenitentiam resurgimus a peccatis, deinde per bona opera justificamur, et sic in nobis Domino viam praeparamus, in qua ipse veniens in templum suum, quod quisque fidelis est, gressus ponat, hoc notatum est in tribus nominibus civitatis, quae primo dicta est Zebus, idest Conculcatio, deinde Salem, idest Pax, deinde Hierusalem, idest Visio pacis. Sic asina primo a discipulis soluta est, deinde vestes superpositae, ad ultimum Dominus sedit. Sic in Ecclesia primo cortinae suspenduntur, deinde pallia superponuntur, ad ultimum textus, calices, crucifixi afferuntur.

190. *Quid pascha mystice?*

Pascha dicitur immolatio Christi, unde pascha nostrum immolatus est Christus (I Cor, V, 7), secundum quam significationem a pachin (πάσχειν) dicitur in graeco, quod non celebramus, quia dolori Apostolorum compatimur. Pascha enim dicitur Transitus, secundum quam interpretationem resurrectio Domini pascha nominatur: per eam transivit Christus ad Patrem, quod celebriter colimus, congaudendo apostolis, qui post resurrectionem gavisi sunt, viso Domino (Jo. XX, 20).

191. *Cur unum alleluia in festo paschae, deinde duo?*

In resurrectione Domini unum alleluia cantatur propter Domini resurrectionem; propter nostram autem resurrectionem, quae in octava fiet, transacto septenario hujus vitae, in octava resurrectionis geminatur alleluia, ut unum sit pro nostra resurrectione, alterum vero pro resurrectione Domini.

192. *De viro qui divisus est.*
193. *Fidelis est templum Patris et Filii et Spiritus sancti.*
194. *De processione Spiritus sancti.*
195. *Quid diligere Deum ex toto corde?*
196. *In connexis intelligitur connexio.*

197. *De Trinitate.*

Dicitur Pater principium; Filius principium, quandoque ex temporali relatione, quandoque ex sempiterna; sempiterna enim relatione, ex qua Pater dicitur principium Filii, Pater et Filius principium Spiritus sancti. Pater enim dicitur principium Filii, quia eum generat, quae generatio est aeterna. Similiter Pater et Filius principium Spiritus sancti, quia ab ipsis procedit, quae processio etiam est aeterna. Ut enim Spiritus sanctus a Patre, sic a Filio habet procedere, idest aequaliter; et tamen legitur quia a Patre principaliter, non tamen quia aequaliter, scilicet quia et Filius habet esse a Patre.

Sed nota, quia inde dicitur procedere, unde et Spiritus sanctus, unde et donum; eademque notione dicitur procedere donum et Spiritus sanctus; dicitur enim donum, quia donabile, non quia datum; quia datum non est, nisi ex tempore, idest donec esset cui daretur. Unde et Pater dicitur donator, ex dato, non ex dono, quia non est donator, nisi sit cui donet.

Sed cum in Spiritu pateat certa notio, unde dicatur donum Spiritus sancti, scilicet processio, quaeritur juxta quam a Patre dicatur procedere. Dicimus quia vocabulum non habemus, nisi forte quia spirat Spiritum sanctum, quod et Filius.

Sed cum Pater dicatur principium et Filius principium, quaeritur utrum secundum eamdem notionem an secundum divinitatem? Dicimus quia secundum eamdem, quae est communis Patri et Filio.

Sed instant: proprietates ipsas concedis esse personas. Ergo habetur proprietas, quae est communis Patri et Filio, est hae duae personae. Concedimus, sed haec proprietas est aliqua persona, quae est persona Patris, persona Filii. Ergo aliqua persona est hae duae personae, quod falsum est.

Simile: Divina substantia est aliqua persona, sed divina substantia est persona Patris, est persona Filii, ergo persona aliqua est persona Patris et Filii...

Nota, ut ait *Augustinus*, quia hoc solum nomen inter nomina quae de Deo dicuntur secundum substantiam, licet nobis concludere in summa. In aliis enim Deus Pater est vita, Filius vita, Spiritus sanctus vita, nec tamen concludis « tres vitae ». Similiter Pater substantia, Filius substantia, Spiritus substantia, nec tamen tres substantiae. Hoc autem aliter est. Dicis enim: Pater est persona, Filius persona et Spiritus sanctus persona, et insimul tres personae, quod solum, ut ait *Augustinus*, facit penuria vocabuli. Cum enim diceretur Pater, Filius, Spiritus sanctus sunt tres, et quaereretur qui tres, necesse erat aliquid responderi. Ut igitur haberemus quod responderemus, dictum est « personae, » quod in alio posset institui. Et nota quia juxta plurale mutat significationem; per singulare enim idem praedicat quod hoc nomen substantia, quod non per plurale.

Sed quaeres quid per hoc graecum « hypostases? » Dicimus enim tres hypostases Patrem, Filium, Spiritum sanctum. Cumque dicimus « Pater alia per-

sona, alia Filius » in hujusmodi omnibus mutat significationem hoc nomen « persona », vide quia cum non sit nisi una essentia, Augustinus tamen dicit tres esse essentias; sed essentias dixit qui hypostases, idest personas: ista quae sempiterna, vocat relativa. Hoc autem nomen « essentia » proprie convenit divinitati, et non hoc « substantia, » scilicet substare alicui non habet, quia diximus quomodo hoc nomen, secundum aeternam relationem, convenit Patri, similiter et Filio.

Videamus quomodo secundum temporalem [relationem] dicimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum idem principium creaturarum, quod quidem eis non convenit nisi ex tempore, in quo res creatae. Est igitur quaedam relatio in creaturis temporalis, secundum quod creatae dicuntur, juxta quas creatas et Deus dicitur creator. Cumque dicuntur res creatae, et in ipsis ponitur relatio et relativa appellatio, in Deo sola est relativa appellatio et nullum temporale. Cum igitur Spiritus sanctus dicatur principium, nunquam hoc nisi ex temporali relatione, ut sit principium quasi creator, sicut et datum dicitur ex tempore.

Nota quia Pater dicitur principium Trinitatis, quasi principium in Trinitate, non trium personarum; etiam dicitur causa Filii, sed sic causa quod principium; etiam auctor, quod totum est idem. Vide quia Pater volens generat Filium, cum tamen, ut ait *Augustinus*, neque voluntate, neque necessitate generet Filium. Sed dicimus quia non praeunte voluntate, ut est in caeteris rebus.

Sed si instet: volens generavit, ergo voluntate, in simili potes refellere: Misericors Deus damnat istum. Sicut igitur verum est « vult generare Filium » nec tamen ex hoc aliqua voluntas in Deo ponitur, sic verum « potest generare Filium, » nec tamen ex aliqua potentia in Patre ponitur. Non est in Patre potentia, quin sit in Filio et Spiritu sancto. Tamen concedes « auctoritatem generandi Filium » esse in Patre; auctor vero dicitur auctoritas quatuor modis: Filii generatione, Spiritus missione, creatione, remuneratione. Tria quorum Filio conveniunt, duo Spiritui; Filio, creare, remunerare, Spiritnm sanctum mittere; Spiritui sancto, creare, remunerare, non Spiritum sanctum mittere, quia a se ipso non procedit.

Nota quia in personis nulla est diversitas, licet personas esse diversas concedamus; sed discretio inter personas concedenda est; licet autem tres sunt personae, non tamen dicimus tres esse trinitates. Tres autem dicimus Trinitatem, dicentes esse sine numero, ut Deum semper esse sine tempore, ubique esse sine loco.

Quod autem ipsas personarum proprietates personas ipsas dicimus, multae astruunt auctoritates. *Hieronymus,* ut confiteamur nominum proprietates, idest ipsas personas vult hypostases. *Augustinus* in libro XI de civitate Dei: Non est hic quod in aliis. Non enim est idem liquor, et quod habet liquorem et quod habetur; exceptis his quod Filius habet Patrem, nec est Pater Filius; et Pater habet Filium, nec est Filius. *Isidorus*: Deus simplex est, non amit-

tendo quod habet, vel recipiendo quod non habet, sed quia idem est quod est, et quod est in ipso. Item *Augustinus*: Deus simplex est, non solum quod partes non habet, sed quod idem est quod habet, et qui est ipse. *Augustinus*: Sicut divinitas et humanitas non sunt partes in Christo, ita nec personae partes in Trinitate.

Notandum autem quia cum Filius dicatur Filius natura et Deus natura, alio tamen et alio modo: dicitur enim Deus divinitate, quae summa natura; Filius autem natura, quia Pater in eadem est natura, cum sibi genuit aequalem.

Sciendum tamen in sancta Trinitate numerum esse juxta Graecos, qui dicunt quemlibet numero subjacere in quibus dici potest, alterum non esse alterum; quod est in personis, altera enim non est altera. Unde dicis: persona Patris una est Patris persona; et Filii, duae; Patris et Filii et Spiritus sancti, tres.

Nota quia Pater et Filius cum duo principia non sint, non tamen dicimus quod unum principium: quia quoties unum cum alio nomine in summa praedicamus de pluribus personis, nomen illud accipitur ad significationem substantiae; quod hic non est, nisi forte dicamus: sunt unum, et uterque est principium.

Sciendum autem quod non omne idioma est characteristicum hypostaseos, quia non est Pater aliqua notio cujus sit determinatum, sicut paternitas personae Patris, filiatio Filii, etc.

Mittitur Spiritus, non quia non sit prius ubi mittitur, qui ubique est per substantiam persona; sed quia alio modo inesse incipit, scilicet per gratiam, sic et Filius mittitur. Sed cum et Pater hoc modo inhabitet eis, etiam mitti non dicitur, quia a nullo habet esse, Filius vero a Patre, Spiritus sanctus autem a Patre et Filio.

198. *Quomodo Christus nostram recepit vetustatem.*

Nostram vetustatem accepit Christus, sed poenam, non culpam; unde in sepulchro die una et duabus noctibus requievit, ut suam simplicem et nostram duplicem significaret se ablaturum vetustatem.

199. *Quomodo scientia destruetur.*

Apostolus: Sive prophetiae evacuabuntur, sive scientia (I Cor, XIII. 8) destruetur, et quare? Supponit quia ex parte est. Sed si scientia destruetur, quia ex parte est, ergo charitas, quia etiam ex parte est, quam tamen mansuram Apostolus testatur. Unde dicunt quod scientia manebit, sed secundum alium effectum, unde quia non erit secundum actum quem nunc habet, destruenda dicitur. Simile vero dicitur a consentiente *Origene*, qui confirmat quatuor cardinales virtutes mansuras, sed secundum alios effectus. Effectus vero chari-

tatis idem tamen manebit. Alii dicunt quod ibi nomine scientiae fidem appellavit, quae quidem destruetur, charitate manente. Hoc autem videtur dicere glosa superposita : Scientia quae est per speculum; fides enim est quae considerat per speculum in aenigmate.

200. *De Christi carne et divinitate in passione.*

Clamat caro Verbi, separatione peritura ; nunquam tamen divinitas a carne est separata, quam semel accepit; sed quasi separata videtur fuisse, quando eam passionibus exposuit, suam ibi potentiam non exercens; sicut sapiens aliquid in consilio dicitur non affuisse, quoniam sapientiam suam ibi non ostendit. Divinitas ergo est hircus apompeius, qui abit in solitudinem, immolatitio, idest carne Christi, detento ad immolandum.

201. *Quae dilectio major?*

Cum majori dilectione Deus sit diligendus quam proximus, et sic debeat, major haec dilectio quam illa habetur; tamen majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis (Jo. XIII, 15). Quod videtur innuere, ut dilectione hac proximi non sit major.

Unde sciendum, quod in dilectione tria concurrunt, qualitas animi, motus animae, ex ea exterior actus, omniaque uno nomine possunt vocari dilectio. Cum ergo dicis: Majorem dilectionem etc. evidentiori effectu, affectum animi proximi dilectio ostendere non potest, quam ut animam ponat pro eo.

202. *De lege naturali et scripta.*
203. *De potestate Diabolo concessa.*
204. *De auctore mortis.*
205. *De Christo peccata tollente.*
206. *De proemio diligentis inimicum.*
207. *De timore filii et servi.*
208. *De fide ex intellectu.*
209. *De amore parentum.* Ambrosius.
210. *Deus nullum judicat sine misericordia.* Augustinus.
211. *De Judae perditione.*
212. *De prava intentione.*
213. *Quo sensu Deus factus est homo?* Augustinus. Damascenus.
214. *Quae prior, fides ne an charitas?* Augustinus.
215. *Nemo peccat, nisi contra charitatem.*
216. *Peccat quisquis ab aequitatis ratione discrepat.*
217. *De timore filiali, servili, mundano, initiali etc.*

218. *De cultu Dei.* Augustinus.
219. *De baptismate Joannis.*
220. *Deus misericors cum damnatis.* Gregorius.
221. *Ficta charitas in adversis deserit.* Augustinus.
222. *An baptismus damnatis profuit?*
223. *An sancti post mortem viros noscunt?*
224. *De gratia.* Augustinus. Cassiodorus.
225. *Christus, caput nostrum.*
226. *De fide.*

227. *De mortis auctore.*

Non fecit Deus mortem, sed homo eam ascivit pedibus et manibus. Super Diligam te, *Augustinus*, idem et in retractationibus: Attendat diligens lector, quomodo dixerim Deum non esse auctorem mortis (Eccl. XI, 14), cum legatur: Mors et vita a Domino Deo est; Et: Pater operatus est mortem Filii, et Filius de so dicit: Potestatem habeo ponendi animam meam et iterum sumendi eam (Jo. IX, 18). Item mors justa poena est, et omnis justa poena a Deo, qui vero potest animam corpori conjungere, solus a corpore potest disjungere. Unde quod dicitur: Deus non fecit mortem, sed homo etc. sic intellige: Non fecit illud, unde mors, idest peccatum. Alibi tamen Augustinus probat, Deum non fecisse mortem, quia nihil est, sicut nox non est aliquid, sed absentia lucis, quod putamus, vel secundum alios dixisse, vel ut videret quo finis disputationis diverteret. Item super locum illum: Maledictus omnis qui pendet in ligno, dicit Augustinus. Deus odit mortem, quia misit Filium suum ut destrueret eam, cum legatur: nihil odisti, Domine, eorum quae fecisti. Sed quod Deus dicitur odire mortem, immo est quia non dat ei perpetuitatem.

228. *Cur Deus mala permittat?* Augustinus.
229. *De libero arbitrio.*
230. *De peccato voluntario.*
231. *Quid, si homines sine originali peccato nascerentur?*
232. *An homo quid bonum est?*
233. *Quidquid justum a summa justitia est?*
234. *Christiani peccatum peccato Judaei gravius.*

235. *De duritia legis.*

Super locum illum: Arcum suum tendendit (Ps. VII, 13) habetur: duritiam legis temperavit corda novi Testamenti; ibi justitia sine misericordia. Tamen

est Auctoritas: Errant qui putant districtiora esse mandata veteris testamenti quam novi; hic enim homo damnatur, non solum si aliena rapuerit, sed si sua non dederit, cum in veteri solum si aliena rapuerit. Unde major duritia videtur in novo. Quid ergo dicitur: Duritiam legis temperavit corda novi testamenti?

Intelliges: duram et obscuram intelligentiam, vel onus legalium observantiarum abstulit, quod nullus portare potuit, sola charitate sufficiente. Major tamen districtio perfectionis vitae hic requiritur, cum ibi dens pro dente requiratur; hic autem: Si percusserit te in unam maxillam, praebe ei et alteram (Matth. V, 39). Unde licet tanta districtio sit, tamen dicitur onus Christi leve, cum in novo testamento gratia conferatur, quae facit ista patienter ferri, quae non tanta in veteri. Dicimus autem, si consimiliter duo peccent, gravius post legem peccasse quam alterum in lege vel ante legem, cum in evangelio lex sit repetita et ideo gravior praevaricatio, et etiam in novo conferatur major gratia ad obsistendum peccato. Secundum superiorem perfectionem dicit *Augustinus*: Non solum si superflua, sed etiam necessaria pauperibus non distribuamus, raptores sumus. Secundum eumdem, frustra pro peccatis rogaturus, ad Deum manus dirigit, qui eas pro posse ad pauperem non extendit.

236. *Quid re frui?* Augustinus.

237. *De merito eleemosynarum.*

Qui merita non habent sufficientia ad vitam aeternam, si per eleemosynas sibi fecerunt amicos sanctos, quorum est regnum coelorum, per merita eorum obtinent quod non merentur. Nota autem quia nullis meritis aliorum obtinent salutem, nisi habuerint charitatem, quae tamen sola sufficit ad salutem. Quod ergo dicitur: obtinet coelum per illos quod non merentur, quia in purgatoriis positi citius ad coelum a poenis meritis sanctorum transferuntur quam meruerunt. Dicimus autem sufficere, si medium bonorum quis dividat sanctis. Unde *Augustinus*: Quod habet, dividat cum sanctis. Non enim plus exigitur quam quod sibi retinere debet. Unde Zachaeus: Dimidium bonorum meorum do pauperibus.

238. *Poenitentia in adultis baptizandis requisita.*

Ab his qui veniunt ad baptismum non requiritur gemitus vel planctus exterior, scilicet quia interior poenitentia requiratur. Quod tamen beatus *Gregorius* baptizandis injungebat XL dies jejuniorum, dispensatio erat ad discernendum, si quis ficte accederet, quia multi ficte accedebant.

239. *Iterum de eleemosyna.*

Si quis innocenter ante conversionem vixit, omnia conversus potest dare pauperibus; si autem aliqua fraude sustulit, haec primo secundum legem reddere, deinde quod remanserit debet dare pauperibus, quod de primitiis et decimis diximus, hoc etiam Christianis dicitur, quibus praecipitur omnia vendere et dare pauperibus.

240. *De merito Christi.*

Meruit Christus et sibi et nobis. Unde *Augustinus*: Claritas est praemium humilitatis, humilitas est meritum claritatis.

Ambrosius de eodem: Ecce dicit quid meruerit humilitas Christi, super illud: Propter quod dedit illi nomen etc.

Rupertus autem: Voluit habere per meritum, quod haberet sine merito passionis. Tantae enim perfectionis fuit ab ipsa conceptione, ac si ex merito ejus haberet resurrectionem, quam tamen voluit habere etiam per meritum passionis, quia nobis plus meruit per passionem, quam per priorem perfectionem, quia per eam peccata abstulit, et a jure diaboli liberavit, poenamque nostram minoravit, quod non faceret per alias virtutes.

Nota autem quia potuit Christus Patri non obedire, quia etiam potuit homo non esse, ut enim ait *Augustinus:* Quidquid habuit per gratiam, potuit non habere. Nec tamen factus homo potuit non obedire, quia non potuit a Patris voluntate recedere. Nec tamen inferas: necessario obedivit, sicut Pater non potest non generare Filium, nec tamen necessitate generat Filium, quia neque necessitate, neque voluntate, ut ait *Augustinus.*

241. *An omne peccatum est transgressio.*
242. *Caro Christi adoranda.*
243. *De libero arbitrio.*
244. *Anima pura Deo unita.*
245. *Joannes virgo et Abraham conjux comparantur.*
246. *De sacramento Eucharistiae.* Ambrosius.
247. *Quomodo Christus resurgens iterum assumpsit hominem.* Ambrosius.
248. *Quaedam poena est gratia.*

249. *Quotidie Christus immolatus lavat peccata.*

Non solum autem nos in sanguine suo lavit a peccatis, ubi sanguinem suum in cruce dedit pro nobis, vel cum unusquisque nostrum mysterio sacrosanctae passionis baptismo abluitur: verum quotidie tollit peccata mundi, lavat-

que nos quotidie a peccatis in sanguine suo, dum ejusdem beatae passionis ad altare memoria replicatur, dum creatura panis et vini in carnem et sanguinem ejus ineffabili Spiritus sanctificatione transfertur. Item idem oblatus Patri in hostiam et odorem suavitatis, mysterium passionis, oblato agno; in creaturam panis et vini transfert.

250. *Iterum de sacramento altaris non scrutando.*

Quomodo panis convertatur in carnem et vinum in sanguinem, justus qui ex fide vivit, ratione quaerere et argumentis siscitari non quaerat, cum scriptum sit: Altiora te ne quaesieris, et fortiora te ne scrutatus fueris (Eccli. III, 22).

Invisibilis sacerdos sua invisibili potestate substantiam panis et vini convertit in corpus et sanguinem Christi.

Postquam verba sacerdotis operata fuerint, ubi erat panis, corpus Christi est.

Ea quae ante benedictionem erant panis et vinum, quae natura creavit, post benedictionem sunt corpus et sanguis Christi, quae benedictio consecravit.

Ex his ergo didicistis, quia ex pane fit corpus, et vinum et aqua quae in calice ponuntur, fiunt sanguis per coelestium verborum dispensationem.

251. *Quomodo omnia Deo sunt praesentia.*

Deo dicimus omnia praesentia, non actu, sed certitudine cognitionis, quia in praeteritis ejus non diminuitur cognitio, neque de futuris augetur, si ad praesens veniant a futuro quod in nobis est.

252. *Christus caput et mediator.*

Christus secundum quod Deus, caput est Ecclesiae, et etiam secundum quod homo, et magis proprie secundum hoc dicitur. Mediator autem solummodo secundum quod homo, ut enim ait *Vigilius* [1]). Mediator est non solum qui dimittit peccata, sed qui aufert a nobis tumorem superbiae, quae praecipue separabat a Deo, per propositum suae humilitatis exemplum, qui formam servi accipiens, exinanivit se. Unde et Pater licet dimittat peccata, et Spiritus sanctus reconciliet sibi, mediator nullatenus dicitur.

1) Sic *Vigilius* in cod. Qualis vero, an Vigilius Tapsensis, an ex ignota Vigilii papae epistola, per otium est inquirendum.

253. *Cur Filius non generat.*

Filius non generat filium, non quia non potuit, sed quia non oportuit. Idem *Augustinus* dicit: Eo magis errant, qui Patrem putant hujus potentiae, ut seipsum potuerit generare.

254. *In Adamo fuit majus quam in ullo liberum arbitrium.*

Et si modo credamus aliquos meliores fuisse quam Adam ante peccatum, tunc in nullo libertas arbitrii major fuit, quia in illo nil erat quod impediret ad bene agendum, quod impelleret ad male agendum. Nulla necessitate, nulla miseria, nulla culpa cogebatur, quod modo et miseria et culpa deprimitur, licet non necessitate.

255. *De necessitate Baptismi.*

256. *De mandato non concupiscendi.*

Licet Apostolus dicat legem dicere: Non concupisces, tamen sciendum quod nusquam lex generaliter hoc dat mandatum: Non concupisces, sed in quibusdam eam prohibet, sicut ibi: Non concupisces uxorem proximi tui, aut domum etc. (Exod. XX, 17) propter quae Apostolus dicit hoc legem dixisse. Si vero quaeras in quo Dominus addiderit huic mandato « Non moechaberis, » prohibendo de voluntate, cum et lex eamdem prohibuit, dicimus quod illi mandato solum quod est de actuali moechia, Dominus addidit de voluntate, non illi quod de ipsa voluntate vel in hoc addidit, quia ibi prohibetur solum voluntas appetendi rem alienam, in Evangelio quaelibet alia voluntas; vel quod verius videtur, quia in hoc additum quod in Evangelio ponitur poena, non solum actui, sed etiam voluntati, cum in lege solum actui.

Cum autem hoc legis, ut diximus, non sit praeceptum: « Non concupisces, » quomodo Apostolus dicit se consentire legi, cum non concupiscit, sub his verbis: Si autem quod ago, hoc nolo, consentio legi (Rom. VII, 19), quae bona causa non prohibet concupiscere: si enim concupiscere prohiberet, et ille non concupisceret, vere consentiret.

Dicimus igitur quia in hoc legi consentit, quia dum concupiscere odit ea quae lex prohibet, apparet quia odit illa, quoniam ipsa lex prohibet, et sic ea odiendo legi consentit.

257. *De poena pro meritis.*

Qui de Babylone reversi, aedificationem domus Dei differunt, dicentes: Nondum est tempus aedificandi, nec captivi sunt, nec plene liberi, sed velut in

medio positi; seminant et parum metunt, quia si inter peccata multa aliqua justa opera faciunt, non est Deus injustus, ut propter multa peccata paucorum bonorum obliviscatur, sed faciet eum metere, et in horrea congregare quae in bona terra seminaverit. Qui penitus nihil operatur, nil comedit, sed fame perit. Qui vero seminat multa, sed peccata, et infert pauca, si bona, parum comedet, non in satietate. Sanctus vero ad satietatem comedit. In quo inventum fuerit opus misericordiae, etsi habuerit aliquid in judicio quo puniatur, tanquam unda misericordiae ignis peccati extinguetur.

258. *Quomodo Pater operatur in Filio, et mittitur Spiritus.*

A causis dicendi sumitur intelligentia, quod est operari Patri in Filio vel in sapientia, quod cum Filio, licet et Spiritui sancto conveniat, scilicet operari cum Filio, quia opera Trinitatis indivisa; non tamen Spiritus sanctus dicitur operari in Filio vel in sapientia, sed solus Pater, ut auctoritas operandi Patri attribuatur. Pater enim per se et a se operatur, Filius et Spiritus sanctus per se, non a se, quia a Patre sunt. Sic licet Pater se tribuat per gratiam, sicut et Filius et Spiritus sanctus, non tamen Pater dicitur mitti, sed Filius et Spiritus sanctus, ut mittendi auctoritas Patri reservetur. Dicimus etiam « Patrem omnia operari in Filio, » non aliud esse quam Filium generare opificem omnium. Licet aut hoc verbum « generare Filium opificem omnium, » notet personalem proprietatem, non tamen haec opera omnia in Filio, sicut « Filium audire Patrem et videre, » non est aliud quam gigni a Patre; nec tamen personalem proprietatem notat « Filium videre Patrem et audire ». Similiter hoc nomen « Deus, » licet ad notam hypostaseos, non tamen distincta persona est.

Nota tamen quia Spiritum sanctum Dominus omnia operatur in sapientia, hoc tamen sensu quod operatur sapienter in se, qui est una sapientia cum Patre et Filio.

259. *An persona idem quod substantia?*

Ut autem scias idem personam quod substantiam, audi *Augustinum* dicentem: Tres personas dicimus unam substantiam, et unius substantiae, non de eadem substantia, ne aliud intelligamus substantiam et aliud personam.

Nota tamen quod *Hilarius* videtur contradicens: Aliud est natura, aliud res naturae; sicut aliud ignis, aliud quod ignis, naturam vocans divinam substantiam. Unde *Augustinus*: Deus est summa natura, creans omnes naturas. Idem Pater adesse dicitur, sicut Deus magnus, bonus et similia.

Nota vero quod Augustinus hanc propositionem dicit: Natura solus Pater est Deus, cum et Filius sit Deus, et Spiritus sanctus Deus, sed « solus » non removet nisi ad creaturas, sicut dicitur: Solus Pater novit diem judicii (Matth. XXIV, 36). Numquid et Filius numquid Spiritus sanctus? sicut etiam dicitur:

Nemo novit Patrem nisi Filius (Matth. XI, 27). Nonne Pater se ipsum novit, et Spiritus sanctus Patrem? Unde haec exclusio fit ad creaturas, non ad personas.

Ait contra Maximum: Si quaeratur, est-ne solus Pater Deus, quomodo respondebit non esse? Satis autem aperte ostendit Hilarius proprietates personales esse divinam substantiam: Nativitas est natura. Unde est quod vere natura divina debeat dici habere has proprietates, ostendit dicens: Filius tantum habet genitum, quod sic intelligo, scilicet ut sit genitus. Quod autem Filius dicatur genitus et non generatus, videtur velle *Gregorius* super Job qui dicit, a Patre dicendum esse semper genitus est Filius, non semper gignitur.

Cui super Jeremiam contrarium dicit *Origenes*: Salvator noster sapientia est Dei; sapientia vero splendor est aeternae lucis. Sic ergo Salvator noster semper nascitur. Unde ait: Ante omnes colles generat me (Prov. VIII, 25). Non ut quidam male legunt, generavit me. Credimus ergo Gregorium non negare hoc quod semper generetur a Patre, sed recentiam generationis removere, quae per praesens verbum videretur aliquo modo intelligi. Si enim aeterna est genitura, verum est et inconcussum quia semper generatur. Vel possumus hoc dicere, quod non negat illud esse dicendum; sed sub forma negandi astruit illud convenientius posse dici; unde in psalmo. Ego hodie genui te (Ps. CXX, 3).

Attende vero quod ait Augustinus: Pater diligit Filium, et Filius Patrem ea dilectione quae est solum Spiritus sanctus. Negat tamen esse sapientem ea sapientia, quae est solum Filius, sed ea quae est Pater et Filius et Spiritus sanctus.

Quomodo ergo concedit Patrem diligere ea dilectione quae est solum Spiritus sanctus, sicut est sapiens sapientia quae est Pater et Filius et Spiritus sanctus? Diligit Pater ea dilectione quae est Pater et Filius et Spiritus sanctus, sicut est sapiens sapientia quae est Pater et Filius et Spiritus sanctus. Quomodo ergo concedit illud, negando illud?

Non ergo arbitramur idem praedicari, cum Deus Pater diligit Filium, vel Filius diligit Patrem, et cum Deus Pater diligit et Filius diligit. Hic enim praedicatur dilectio quae est divina usia, quae non est solum Filius. Sed cum dico: Pater diligit Filium, et Filius diligit Patrem, arbitror praedicare personale idioma, quod inest ex eo quod significatur hoc nomine « dilectio, » quae est personale. Hanc vero arbitror proprietatem, quae potest notari hac notione unde procedit Spiritus sanctus, quod est commune Patri et Filio, secundum quod dicuntur esse principium Spiritus sancti.

Nota vero quia cum Deus Deum genuerit, non tamen vel seipsum vel alium Deum, sicut Christus homo in se habet unitum divinitati hominem, nec tamen seipsum vel alium hominem, item licet Deus gignens non sit Deus genitus, non tamen alius Deus.

Simile: principium, qui est Spiritus sanctus. non est principium de principio, nec tamen aliud principium.

Videtur autem velle Augustinus, loquens contra Maximum, ostendere quia non est aliud Pater, aliud Filius, aliud Spiritus sanctus, quod Pater seipsum genuerit dicens : Pater genuit se alterum, sed sic potest intelligi : Pater genuit alterum de se, ut « se » sit ablativus, vel genuit alterum ejusdem essentiae. Unde statim Augustinus: Quidquid est Pater, genuit in Filio.

Cum autem constet quod Deus genuit Deum qui non est Pater, quaeritur utrum non genuerit Deum qui non est Deus Pater. Ad quod dupliciter respondendum : Si dicas Deus genuit Deum, qui Deus, si Filium non est Deus Pater, idest qui non est Pater, qui Pater est Deus, verum est. Si dicis : qui non est Deus Pater, idest qui non est Deus, qui Deus est Pater, falsum est, quia Pater generat Filium qui est Deus, qui Deus est aequalis, Pater et Filius et Spiritus sanctus.

Nota vero auctoritatem Augustini contra aliquos, qui dicunt personas tres esse divinam substantiam, sed non divinam substantiam esse tres personas. Ait : Sicut tres personas dicimus unum Deum, et non tres Deos, ita et unum Deum tres personas. Concedimus autem Patrem et Filium et Spiritum sanctum esse tria. Sed dicens Augustinus « tria, » non voluit diversitatem, sed voluit singularitatem. Unde Hilarius : Professio consortii intelligentiam singularitatis non amittit. Quod autem Pater essentiam suam non genuerit, sic probatur indiscusse : Cum Pater sua sit essentia, si suam generat essentiam, eo quod generat, est. Igitur quod generat est. .. et quod est impossibile.

Cum vero dixerimus quia essentia non generat essentiam, videtur tunc plane contradicere Augustinus, qui dicit : Cum Deo sit idem esse quod sapere, cum Pater et Filius sint idem, apparet quia sunt etiam una sapientia, et singillatim etiam sapientia de sapientia, lumen de lumine, sicut essentia de essentia. Item in libro de fide ad Petrum : Sicut Christum unam in Trinitate personam verum Deum credis, sic divinitatem Filii de natura Patris semper natam nullatenus dubites, item consilium ex consilio, lumen de lumine, sapientia ex sapientia, essentia de essentia. Quae quidem omnia ut ad catholicum redigamus sensum, sic intelligimus : qui est essentia, genuit eum qui est essentia, et ut expressius : Pater essentia genuit Filium essentiam ; Pater sapientia Filium sapientiam, et sic per caetera. Qaem quidem sensum ab Augustino accipimus qui ait : Pater et Filius sunt lumen, sapientia, essentia. consilium et singulus horum lumen, sapientia etc. uterque unum lumen, et ut expressius dicam : Filius lumen est de Patre lumine ; Filius consilium de Patre consilio; Filius fons de Patre fonte apud fontem. Dicimus ergo Filium genitum de substantia Patris. Unde super « eructavit » Hieronymus et Augustinus : Pater de secreta essentia genuit Filium. Dicimus item Filium substantiae Patris. Unde apostolus [dicit] Filium charitatis suae (Col. I, 13 ?). Ut enim ait Augustinus super locum illum : Non potest ibi designari per hoc nomen « charitas » Spiritus sanctus, non verum est esse filium charitatis, idest Spiritus sancti. Sed

charitas ibi appellatur divina essentia. ut ait idem Augustinus ibidem: Charitas quae ineffabiliter manet in illa simplici natura, est illa simplex natura.

260. *De juramento per Deum et perjurio.*

Quaeritur utrum iste jurans per Deum, quod patrem non diligat, et tamen post ea diligat, peccet perjurando. Quod peccet, videtur posse probari. Peccare est contra juratum facere; ille autem diligendo patrem contra juratum facit; sed contra juratum facere, est perjurare. Ergo hunc patrem diligere, est eum perjurare. Sed nullatenus est peccatum patrem diligere, quare neque hunc perjurare.

Dicunt quidam: Quandoque de illicitis juramus, quandoque de licitis. De illicitis autem, quae non licet facere, id est quae non licet facere quemadmodum non licet adorare idolum, neque non adorare Christum. Quoties igitur juramus de illicitis, periuramus; non quod juratum non expleamus, quod forsitan explebimus, sed quia male juramus. Qui igitur jurat quia patrem non diligit, perjurat, et reus est perjurii, non quia juratum rescindat, sed quia male jurat. Nec est peccatum contra juratum facere, idest patrem diligere, sed male jurare. Hujus rei dicunt se habere auctoritatem: Perjurat qui contra religionem jurat. Iste non est perjurus ex re non acta sed ex re male jurata.

Videtur autem obesse Auctoritas de David, qui juravit quod interficeret Nabal, sed ira missa, perjurus fuit, et graviter peccavit, sic enim jurare graviter est peccare. Sed dicit Auctoritas de David: Ad consilium prudentis mulieris, scilicet Abigail, iras remisit, gladium in vagina revocavit, et tali perjurio nihil culpae se commisisse voluit.

Sed dicunt quia improprie accepit perjurium, scilicet non ad perjurati impletionem.....

261. *De peccato et conditione primorum parentum.*

Primi parentes peccaverant in dispare sexu, sed in pari fastu; « pari » igitur nota, ad comestionem; non ad animi timorem. Illa voluit et credidit posse esse Deus, unde peccavit seducta, scilicet quia per superbiam dejecta. Ille vero nunquam credidit posse esse Deus; morem gerens uxori, peccavit cogitans de poenitentia. Illa igitur peccavit magis, peccans ex superbia; iste minus, cogitans de poenitentia. Illa seducta, ille non seductus. Si vero inveniatur quia Adam voluit esse Deus, super hoc enim contrariae occurrunt auctoritates (dicentes quia si fieri posset, vellet esse Deus) sed tamen nunquam credidit esse possibile, quemadmodum, si id fieri posset, vellemus superindui immortalitate praeter has molestias mortis, sed tamen impossibile cognoscimus. Mulier vero et voluit, et esse possibile credidit.

Hominis igitur peccatum curabile fuit, quia ex suggestione peccavit; angeli incurabile, quia ex propria voluntate. Incurabile ergo hoc dicitur peccatum, non quia curari non posset a Deo, sed quia hoc non videbatur dictare ratio, qui enim per se peccavit, per alium resurgere non debuit; qui fuit igitur incurabilis ad justitiam, curabilis ad potentiam.

Videtur autem quod [Eva] primum ex se peccaverit per cogitationem comedendi quam per suggestionem diaboli. Diabolus enim malarum cogitationum non est immissor, sed incensor. Unde videtur illa cogitationem illam habuisse, ante suggestionem, quam diabolus inflammavit per suggestionem.

Nos ergo dicimus quia cogitationem illam non habuit ante suggestionem, sed occasione illius accepit ex suggestione, quia illam non habuisset forsitan, nisi suggessisset hostis; sed eam tunc diabolus non immisit, idest cordi non informavit, sed sola libertas hominis; sed tamen hostis praemisit, unde eam sibi homo informavit. Unde immissiones sunt per angelos malos. Faciuut ergo immissiones, idest praetendunt, non tamen immittunt, idest animo imprimunt. Unde nec eas cognoscunt, nisi per aliqua signa. Deus autem bonorum est informator et immissor, unde et earum cognitor.

Nota autem quia per voluntatem comedendi pravam, ante fuit corrupta anima priorum parentum quam comederent. Jam ergo anima peccatrix erat, nondum tamen dicimus corpus fuisse corruptum, nisi post comestionem. Sed si adhuc potens erat non mori, et adhuc impassibilis, animam corruptam concedimus fuisse in corpore non corrupto; sic enim data fuit sententia: Quacumque hora vel die comederitis, morte moriemini (Gen. II, 17), vel mortales eritis, ubi Aquila melius transfert: non dicitur « volueritis comedere » sed « comederitis ».

Notaque quia si peccante muliere, homo tunc non peccasset, posteritas damnata non fuisset; sed forsitan aliam mulierem Deus homini creasset.

Nota vero quod dicit Augustinus: Nullo modo credendum est Adam, spirituali mente praeditum, credere potuisse quod essent sicut Dii, et subjungit: Unde Adam non est seductus, mulier vero seducta, credidit enim.

Sed quaero: Nonne mulier spiritualis mente sicut et vir? Si ille ergo non credidit, quia spiritualis, nec illa credidit, quia spiritualis. Unde dicimus: non tanta bona collata Evae ab ipsa creatione, nec etiam tanta gratia quanta Adae. Unde ille tantae fuit scientiae ut nec crederet, illa vero non in tantum spiritualis quin seduci posset.

Sed cum per charitatem ablatam in primo patre et per originale inde contractum, introitus in coelum nobis negaretur, quod est ibi Cherubim appositum cum flammeo gladio, cur aditus non patebat patribus antiquis, cum charitatem haberent, et originale per circumcisionem solveretur, aut per fidem, vel aliquod sacramentum ante circumcisionem?

Dicimus autem januam clausam nihil aliud esse quam datam a Deo sententiam, ne aliquis coelum intraret, donec obedientia hominis major, aut similis

inobedientiam hominis compensaret, ut illa quod ista clauserat, mereretur aperire, haec autem in solo Christo tanta fuit. Quislibet igitur perfectus meretur intrare, sed eam non meruit aperire.

Sed quaeris: Quidam tantae perfectionis sunt in tempore gratiae, ut statim post mortem mereantur intrare. Non minoris vero perfectionis quidam fuerunt ante, qui statim non intraverunt. Unde istis et illis non videtur retributum aequaliter.

Ad quod dicimus: sicut isti meruerunt intrare statim post mortem suam, jam aperta janua, ita et isti statim ex quo aperta fuit janua, quia nec illi propter merita intrassent, nisi esset aperta.

Simile. Isti januam regis modo clausam meruerunt intrare simul. Iste antequam aperiatur venit et expectat. Ille venit in momento quo aperitur, et veniens statim intrat. Est-ne igitur expectanti minus factum, qui tamen aperta statim intravit, quam ei qui veniens statim intravit, quia non expectavit? Non.

Sed quaeris: Si meruerunt intrare tunc, scilicet post mortem? Dicimus quia meruerunt intrare tunc, si aperta esset, sed quia non aperta, non intraverunt. Si dicis: ergo non est secundum quod meruerunt? dicunt ergo quidam quia nullius merita tanta sint, ut intraret ad gloriam. Unde Apostolus: Non sunt condignae passiones hujus temporis ad futuram gloriam quae revelabitur (Rom. VIII, 18), et tunc forsitan tanta sunt, ut eripiamur a passibilitate nostra, et ponamur in loco ubi fruamur requie, quod factum est patribus primis, qui in limbo inferni nihil poenae sentiebant; admittere vero eos ad gloriam misericordia superaddidit. Patribus ergo illis factum est quod meruerunt, sed reserata janua; in solius hostiae merito, misericordia contulit intrare ad gloriam. Alii dicunt quod nullus meruit intrare, nisi post hostiam. Nec tunc plus fit patribus modernis quam antiquis.

Quod autem diximus, non tanta bona naturae collata Evae ab ipsa creatione, videtur impedire Auctoritas in Jeremiam dicens: Quam substantiam hic evangelicus pater divisit spirituali filio, nisi prudentiam et intellectum, vel etiam libertatem arbitrii? Dividit enim Deus pater filiis suam subtantiam, quia ab ipsa nativitate aequaliter cunctis ratio nascentibus datur. Item, omnes homines Deus natura aequales genuit. Item, si apud semetipsam mens descenderit de vertice culminis, inveniet planitiem naturalis aequitatis.....

262. *Venialia vitanda et quomodo puniantur.*

Vitasti gravia, cave ne obruaris arena. Arena est multitudo venialium quae hominem obruunt tanquam grave peccatum, idest trahunt in aeternam poenam. Ita enim navis pluribus perforata foraminibus, potest trahi in periculum, quaemadmodum si subito fracta ducatur praecipitanter in naufragium. Non tamen propter duo venialia aut tria vel quatuor id concedimus fieri, sed si tanta sit multitudo ut excedantur capilli capitis. Unde: Multiplicati sunt sicut capilli ca-

pitis mei (ps. XXXIX, 6). Non ergo hoc vel illud veniale poenam aeternam meretur, sed illa simul omnia.

Nota tamen quia nullus propter sola venialia damnetur, nisi etiam criminale comitetur. Iste enim qui in his venialibus non poenituit, per contemptum impoenitentiae peccavit, quod criminale dicimus. Hac igitur impoenitentia et multitudine venialium iste damnatur, tanquam pro duplici criminali, cum multitudo locum obtinebat criminalis; dicimus autem quia pro veniali homo solummodo meretur temporalem poenam in purgatoriis.

263. *De propagine peccati originalis.*

264. *De baptismo.*

Nota igitur quia cum parvulis non subveniat nisi sacramentum in fide aliena, si non baptizentur, nullatenus salvabuntur, etsi dum ad baptisma deferuntur, morte intercipiuntur, quantacumque potest cura ad hoc adhibita. Quia vero sanctae Ecclesiae traditio est, usque ad sanctum sabbatum Paschae et Pentecostes baptisma nonnullorum differri, si obiter adulti aliqui moriantur, mortis necessitate subita praeventi, si tamen in vera fide et contrito corde, eos nullatenus credimus non salvari, ibi enim sacramentum non exclusit contemptus, sed reverenter et fideliter expectans animus. De pueris, si differantur et moriantur, quia nihil subsidii est collatum, constat damnari; nec parentibus est imputandum, si propter reverentiam sacramenti expectantes, in custodiendis pueris adhibuerunt curam quam debuerunt.

Quia vero, ut ait *Beda*, idem salutiferae curationis remedium praestabat circumcisio ante baptismum quod et modo baptismus, excepto quod coeli non reserabat aditum, ideo et hic de circumcisione quaeramus : videtur peccare qui sacramentum saluti necessarium homini subtrahit, sed constat quia circumcisionem Moyses introduxit Judaeis, dum XL annis in deserto fuere; quae postea in Galgalis, exeuntibus illis de deserto, confirmata est. Peccavit igitur Moyses, hoc sacramentum interdicens? Absit! Ex familiari enim Domini praecepto, hoc eum dicimus fecisse, ne dolore vulnerum cogerentur quandoque juxta praeceptum Domini castra non movere. Si ergo de pueris, si interim salvarentur, neque negamus, neque affirmamus, cum super hoc Auctoritas non patrocinetur, si forsitan in fide fidelium poterunt salvari, sicut ante circumcisionem in fide parentum.

Ideo autem in praedictis sabbatis praecipue celebratur baptisma, quia circa primum sabbatum Dominus est passus, in cujus sanguine baptisma consecratur; circa vero ultimum missus est Spiritus sanctus, idest cujus operatione omne peccatum purgatur: licet ergo non nulli expectent circa pueros quos natura

vigere vident, tamen quia est securius baptizari, consilium est quam citius possumus, ad baptismum convolare.

265. *De forma baptismatis.*

Ut autem ait *Zacharias* papa: Non baptizatur qui in forma Trinitatis non baptizatur, quod et in Anglorum concilio decretum est, tamen ex familiari consilio, in nomine Christi quandoque est baptizatum, ut hoc nomen hominibus magis innotesceret; unde et fide publica redeundum fuit, juxta sanctorum patrum traditionem, ad verborum auctoritatem dudum propositam.

Dicit autem *Ambrosius*, ubi baptizatum est in nomine Christi, baptizatum esse in nomine Trinitatis, quia in hoc nomine intelligitur tota Trinitas: sed dicit et idem Ambrosius, in nomine Patris posse baptizari, simente volunt et corde credunt. Quod tamem sic intellegimus: quia si sacerdos aliquem baptizando morte interciperetur, antequam totam formam verborum protulisset, hoc solo prolato, credimus eum baptismum implesse dicentem: Baptizo te in nomine Patris; similiter qui baptizatur sub eodem tenore, et moreretur.

266. *De Sacramento altaris.*

Sacramentum est sacrae rei signum. Item sacramentum est visibilis species invisibilis gratiae. Cum igitur in altari sit sacramentum dominici corporis, quaeritur si sit ibi ante consecrationem, an ante et post.

Dicimus igitur quia post consecrationem, solummodo, quia non est sacramentum corporis quod ibi sit, quia non ante, sed post, est ibi corpus Domini.

Sed dicent: Igitur post consecrationem, qui est sacramentum panis qui fuit positus in altari? cum jam non sit, non est sacramentum.

Dicimus igitur quia species est quae remansit.

Sed dicunt: sacramentum cum sacro secreto obtinet similitudinem.

Nos igitur et hic assignamus similitudinem; rei enim cujus fuit species, proprietatem transivimus ad ipsam speciem.

Sic confici ex multis et purissimis granis conveniens est sacramentum corporis, quod est compactum ex mundissimis membris. Ex qua etiam similitudine, et speciem illam et corpus Domini dicimus esse sacramentum unitatis Ecclesiae, quae solummodo sacrum est secretum et non sacrum signum. Corpus vero Domini sacrum secretum et sacrum signum. Species vero solummodo sacrum signum.

Cum autem sacramentum sit visibilis species invisibilis gratiae, quomodo corpus Domini dicemus invisibilem gratiam corpus Domini? vere est gratia; Unde dicitur Eucharistia, et invisibilis gratia dicitur, non quia videri non possit, sed in altari sub specie illa quam traxit de Virgine non videtur.

Nota quia et panis ille dicitur consecrari, et copus Domini consecrari; et diverso modo panis consecratur, quia super panem solemnia et sacra verba proferuntur, ut transeat in corpus Domini. Unde in Levitico...

Sermonem autem dicunt, quia plus in sermone consistit hujus dispensatio mysterii maxime in dominico verbo, ea quae apparent in aliud majus et intelligibile trasferuntur.

Corpus consecratur quod hoc sensu concedimus: per sacra verba fit ut ubi corpus Domini non erat, per illa sacra verba postea habeatur. Quod apostolus ostendit dicens: Calix benedictionis cui benedicimus, nonne est calix sanguinis (I Cor. X, 16)? Frequenter designatur et nomine panis corpus. Unde et panis dicitur sumi in altari, idest corpus in specie panis.

Unde *Augustinus*. Caro ejus est quam forma panis operatam in sacramento sumimus. Quod vero species illa sit sacramentum, aperte declarat, hoc est quod dicimus, quod nobis omnibus approbare contendimus, sacrificium Ecclesiae duobus confici, duobus constare, visibili elementorum specie et invisibili Domini Jesu Christi sanguine et carne, sacramento et re sacramenti, idest corpore Christi: sicut persona Christi constat et conficitur Deo et homine, cum ipse Christus verus sit Deus et verus homo, quia omnis res illa veram naturam et veritatem in se continet ex quibus conficitur.

Item *Gregorius*: Species et similitudo earum rerum sumunt vocabula quae ante fuerunt, scilicet panis et vini. Quia vero dicitur ab Augustino: Sed hoc fit Sacramento, quod si corpus Christi in partes dividitur, credas tamen et hoc sensualiter fieri. Unde in confessione Berengarii in *Romana synodo* ante Nicholaum papam, consentiente sancta Romana et Apostolica sede. Post consecrationem verum corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi esse et sensualiter, non solum sacramento, sed in veritate manibus sacerdotum tractari, frangi, dentibus fidelium atteri.

267. *An haereticus silentio arcendus?*

Si quis comprobetur haereticus, silentium ei omnino imponatur. Sed occurrit: Sive per veritatem, sive per occasionem praedicetur Christus, in hoc gaudeo et semper gaudebo (Phil. I, 18). Unde et isti si praedicent Christum, videtur Apostolo placere, et sic esse bonum.

De mercenariis dictum intelligas: qui et si non propter Christum, sed propter lucrum praedicant, tamen fidei contrarium nihil ammiscent. Vel bonum ab istis Christum praedicari, etsi non sit bonum eos Christum praedicare; sicut malum, Christum Judaeos crucifigere, licet summum bonum a Judaeis Christum crucifigi.

Sed dicit *Beda* super illum locum Lucae (IX, 49), ubi discipuli volebant arcere illum, qui in nomine Jesu miracula faciebat, nec tamen eum sequebatur: In haeretico aut in ficto fratre non debemus damnare ea in quibus no-

biscum participant, sed ad alia provocare. Secundum hoc videtur etiam, quia si haereticus secerdos esset, et tamen in sacramento altaris non erraret, quod liceret consecrare; quod nullatenus concedendum.

Unde quidam sic exponunt: Non debemus ea damnare et ab eis removeri, si resipiscere velint: ut quasi conditionaliter sit dictum, quia ab omni hujusmodi officio removendi et in hoc damnandi, sed articulum fidei quem habent in eis non damnemus, sed etiam ad alios eosdem provocemus.

268. *Christus, unus Dominus.* Augustinus.
269. *Gratia servanda est integra.*
270. *De incontinentia.* Origenes.
271. *De Sacramento altaris.*
272. *De multiplici peccato mortali in aliquo reprobo.*

273. *An Deus facit omne quod facere debet.*

Quaeritur utrum Deus facit omnia quae facere debet.

Dicimus, ut omnis controversia pellatur, quia Deus nihil facere debet, neque quae facit, neque ea quae non facit. Debitum enim est in ratione praemii vel poenae; ad Deum vero neque praemium, neque poena spectat: ipse enim neutrum expectat, unde nihil debet facere.

274. *De sapientia Patris.*

Pater sua sapientia, sapiens est: sed sapientia Patris est Filius; ergo Pater a Filio, qui est sua substantia genita, ab ipso sapiens est: quod falsum est. Non enim Pater a Filio sapiens est, sed Filius a Patre, cum ab ipso sit.

Determinatio. Quumque hoc nomen « sapientia » commune et Patri et Filio et Spiritui sancto conveniat (Unde dicitur: Pater est sapientia, Filius est sapientia, Spiritus sanctus est sapientia), quumque sit proprium nomen personae, est semper cum hoc adjuncto Patris, quoniam sapientia Patris solus Filius designatur. Cum ergo dicis: Pater est sapiens sua sapientia, ibi sapientia nomen commune est. Est enim sapiens sapientia, quae ipse est et Filius et Spiritus sanctus. Sed cum dicis: Filius est sapientia Patris, ibi sapientia ad solum Filium refertur, et est proprium nomen illius personae, a qua Pater sapiens non est. Ibi concludere non licet: Pater ergo sapiens est sua sapientia, et sapientia quae Filius est; hic enim sapientia nomen commune est.

275. *An potestas peccandi sit bonum naturae.*

Quaeritur utrum potentia peccandi sit bonum naturae, nec ne. Videtur quod sit, quia liberum arbitrium bonum est naturae, qua comitatur haec potentia.

Item Adam ante peccatum habuit potentiam peccandi, sed nihil ante peccatum in Adam fuit nisi bonum. Unde cum possis peccare, si non peccas, merito remuneraris.

Sed dices: Cum Christus humanae naturae omne bonum assumpserit, ut dicit Auctoritas, et hanc potentiam assumpsit, quod falsum est.

Determinatio. Christus omne bonum hominis sibi competens assumpsit. Non etiam omne vere assumpsit. Poenitentia enim peccati, quae maximum bonum est, nunquam in Christo fuit, et sic de similibus. Vel dicas quod omne bonum assumpsit, si non in se, tamen in suis.

276. *De eleemosyna divitis et pauperis.*

Quaeritur, si dives et pauper aequalem habebunt mercedem, si aequalem etiam habebant dandi voluntatem, cum pauper tamen aequaliter cum divite dare non possit.

Dicimus, quod aequalem. Si enim dives dat quidquid habet, similiter et pauper quidquid habet.

Sed item in simili instabunt. Isti duo aequalem habent fornicandi voluntatem. Iste voluntatem explet, hic minime. Sunt propter aequalem voluntatem similes in poena et in culpa ? Minime.

Nota igitur simile non valere. In dando eleemosynam nullam carnis exples voluntatem, dum autem iste fornicationem explet, voluntatem explet, quod non alius; unde major merito culpa et poena sequitur, sic simile non valet.

Habetur tamen Auctoritas: Voluntas pro opere apud Deum reputatur.

Quod sic determina: quia sicut aliquis pro opere damnatur, ita et pro voluntate; non tamen aequali poena.

Sed aliud inducent simile. Martinus forsitan aequalem voluntatem patiendi habuerit cum Laurentio. Est-ne ideo dicendum, aequalem cum Laurentio meruisse coronam? Item simile non valet: dum enim das eleemosynam, in dando laborem non sustines: unde et qui dat et qui non dat, sub aequali voluntate dandi positi, tunc bene aequali remuneratione digni sunt. At licet sub aequali intentione patiendi positi sunt isti, quia tamen iste non sustinuit, et hic graves patitur passionum angustias, non eadem digni sunt corona.

277. *An opera charitatis sine charitate prosint?*

Quaeritur, si opera charitatis prosint absque charitate. Dicimus: nihil prodessent, quia neque praemia merentur, neque poenam diminuunt, quod tamen esset mereri. Si duo sunt infideles pares in vitio, pares etiam erunt in supplicio, licet alter illorum opera misericordiae exercuerit, ut dare eleemosynas et talia.

278. *De sacerdote indigne celebrante.*

Contingit aliquem sacerdotem peccato criminali subjacere, nec tamen poenitere: unde apparet quod missam celebrare indignus sit, nec a Domino dignus est exaudiri. Quaeritur ergo, si missam celebret pro aliquo, utrum ei aliquid prosit, cum sacerdos, ut dictum est, indignus sit exaudiri.

Ad quod dicimus, quod sacerdos orat sub persona universalis Ecclesiae; unde et pluraliter dicit « oremus ». Verba igitur illa etsi propter ipsum non exaudiantur, tamen propter fidelem Ecclesiam, in cujus persona orat, exaudiuntur. Prodest igitur missa ei pro quo celebratur.

Item corpus Domini nec a bono melius, nec a malo pejus consecratur. Cum igitur pro aliquo missa celebratur, credimus quia tanti sacramenti celebratio ei multum prodest.

Sed instant: si sit familiaris oratio ejusdem sacerdotis, de quo dictum est quia indignus est exaudiri, prosit-ne ejus oratio aliquid ei pro quo tunc est orandum?

Dicimus, quia si ejus oratio audiatur, auditur quidem non propter ipsum, sed pro eo qui dignus est ut pro ipso oretur.

279. *De Caiphae prophetiae*

Auctoritas. Caiphas dixit: Expedit ut unus moriatur pro populo. De dicto igitur ipsius quaeritur utrum bonum fuerit. Videtur fuisse non bonum. Hoc enim dixit, quaerens interficere Christum. Videtur iterum bonum fuisse, prophetia enim fuit: unde non a se hoc dixit, sed a Spiritu sancto. Cum igitur esset organum Spiritus sancti, quod a Spiritu sancto dixit, non potuit non bonum esse.

Dicemus igitur, quod quantum ad nos bonum fuit crucifigi Christum, malum fuit Caiphae, Judae, nobis vero bonum.

Sed cum quaerens Christum interficere, hoc diceret, quomodo dicitur quod hoc a se non dixit, sed a Spiritu sancto?

Sed dicimus, quod a se non dixit, idest ab eo prophetia non fuit, sed a Spiritu sancto.

Simile. Quod Judas cum Thamar peccavit, hoc ab ipso fuit; stuprum enim ab ea fuit. Quod hoc prophetia erat, idest figura conjunctionis Christi et futurae Ecclesiae gentilis, hoc a Spiritu sancto fuit, quod mysterium tantus patriarcha non ignoravit. Auctoritas....

280. *An sint merita in alia vita.* Augustinus.

281. *De transfiguratione Domini.*

Quaeritur de transfiguratione Domini, quae in monte coram tribus discipulis facta est, cujus forma haec fuerit, scilicet Dei an hominis?

Voluit Salvator noster discipulis quibusdam praeostendere, quae futura esset ejus forma post resurrectionem, priusquam futurus erat in passione et in morte, et in ea forma eis apparuit, forma scilicet sibi homini superventura post glorificationem. In judicio autem, et in forma Dei et in forma hominis justis apparebit; haec autem praeostensio fuit formae glorificati hominis solummodo.

Sed quare post resurrectionem discipulis suis non apparuit in forma glorificati hominis?

Responsio, ne expavescerent, tantam gloriae coruscationem ferre non valentes. Et sicut in monte formam quam naturaliter habebat ad tempus praeostendit, ita post resurrectionem formam hominis non glorificati quam accidenter habebat. Interim eis ostendit in monte formam glorificati hominis, ideo ne perturbarentur de morte ejus futura, cum glorificatum se facere posset; assumpsit post passionem formam non glorificati, ut eumdem esse quem omnes viderant, et in qua forma viderant, agnoscerent.

Sed forma quam discipulis post resurrectionem ostendit, potuit-ne dici tranfiguratio?

Immo melius retransfiguratio.

Quaeritur utrum Moyses et Elias ibi veraciter cum Domino apparuerunt?

Responsio. Non, sed angeli eorum, assumptis sanctis corporibus eorum.

282. *De conjugio.*

Quaeritur, cum per conjungium vir et femina unum corpus efficiantur, (unde illud: Erunt duo (Gen. II, 24) in carne una), utrum peccata eorum sint communia, ut omne peccatum unius sit peccatum alterius.

Responsio. Non, quia si esset, tunc a Domino non diceretur: De duobus in lecto uno jacentibus, unus relinquetur et alter assumetur (Matth. XXIV, 40).

Quaeritur utrum major unio sit in legitime conjunctis quam in fornicantibus?

Responsio. Non, quia secundum Apostolum: Qui adhaeret meretrici, unum corpus efficitur (I. Cor. VI, 16). Quod *Augustinus* exponens ait: Sicut in natura, ita in malo ambo unum sunt.

Sed quomodo in natura eos unum esse intelligimus?

Responsio. Per unionem illam remanet natura viri. Inde est quod occulta ratione post concubitum leprosi, remanet in muliere illa natura illius leprosi. Quare si quis purus aliquantum temporis cum illa coeat, naturam leprosi sibi assumit. Sic igitur intelligendum est quod duo sunt in carne una, scilicet unum corpus, idest una natura conjuncti.

Item quaeritur: Numquid tres possunt esse in carne una, ut de sponso et sponsa et adultero?

Responsio. Non. Permixtio enim duorum, idest viri et mulieris, tantummodo est, vel mulieris et adulteri: quamvis tamen, sicut diximus in natura leprosi,

esse posset, quod una sit trium natura, non tamen illi duo viri unum sunt in carne, quia in permixtione tantum masculus et mulier.

283. *De martyrologio.*

Quum sancti dicantur tam martyres quam confessores, martyres tamen qui praecipuum hoc nomen habent, utpote digniores (unde propheta : Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus (Ps. CXV, 15), inde etiam cum martyrologium tam confessorum quam martyrum obtineat festa, tamen nominis ratio a martyribus accepta est, gratia dignioris partis. Martyr autem testis interpretatur.

284. *De triplici poena.*

Est poena ad gloriam, ut ea quam sustinuit Petrus ante Neronem ; est et poena ad ultionem, ut ea quam damnatus sustinet ; utramque Deus facit. Est tertium genus poenae : permittitur enim homo propter peccatum suum in aliud ruere peccatum. Ipsum igitur peccatum, in quod cadit, est ei poena, quam Deus non facit, sed qui fecit peccatum, cum ipsum peccatum sit poena.

285. *De odio iniquorum.*

Odio habemus hominum iniquitatem, non ipsos homines. Nemo enim est de quo sit certum nobis quod debeat damnari, sed singulorum speramus salutem expectantes. Post diem vero judicii, quia damnati videbuntur, a bonis etiam hominibus odio habebuntur, quia dum potuerunt, noluerunt dimittere iniquitatem.

286. *Nemo sine operibus vitam meretur.*

Super locum illum Cantici : Est odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris (Cant. IV, 11).

Nemo vitam meretur sine justis operibus, quae vel ipse fecit, vel si infans, erant alii qui pro ipso fecerunt, vel in ipso.

287. *Contra eos qui dicunt sine charitate bona non fieri.*

288. *Quid potest Deus?*

Divina potentia est divina usya, ergo quidquid potuit in tempore, potuit ab aeterno, et e converso ; sed potuit mori in tempore, ergo potuit mori ab aeterno; ergo potuit mori ante incarnationem ; ergo potuit mori sine carne ; ergo potuit mori, manens tamen Deus.

Hic potest aliquid latere et cavillare sub compositione et divisione. Si enim componas hanc adjectionem « ab aeterno » cum « mori, » mentiris; si autem « ab aeterno » ipse dividis et componis cum « potuit, » vere dicis.

Item, quidquid potuit Deus, potest modo; ergo quidquid potuit facere, potest modo facere. — Hoc falsum, non enim ad « potuit » sine infinitivo, sequitur « potuit » cum infinitivo.

Instantia. Quidquid scivit Deus, scit modo; ergo quidquid scivit albere, illud scit modo albere. -- Et est fantasia, in eo quod simpliciter dicitur « aliquid », quod manifestum statim erit, enthymema in syllogismum reducens.

Item, quidquid potuit Deus facere, potest modo facere; sed potuit mori, ergo potest modo mori. Et si detur, tamen non provenit conclusio. Fit enim praedicamenti commutatio, proposito enim « facere, » assumitur « pati »; mori enim pati est. Instantia, palam est: Deus potest mori.

Iterum de hac dubitat MAGISTER. Putat tamen eam veram esse dicens: Qui potuit omnia creare de nihilo, potens est omnia revocare in nihilum, et sic iterum creare mundum et facere hominem, et posset homo peccare, et Deus iterum carnem assumere et illum liberare.

Item, quidquid potest Deus, potuit, et e converso; et quidquid scivit, scit, et sunt utraque danda: non tamen dandum est, quod quidquid scivit esse, sciat esse; de quocumque enim habuit notitiam, de omni eo habet modo notitiam, sed inde « quod scit » duobus modis videtur dici: scire, ut enuntiabile dicitur sciri, sive rei eventus, et hoc modo sciuntur vera tantum; et scire pro cognoscere, et secundum hoc scitur etiam lippis. Secundum primum scire, verum est quod Deus sciet multa, quae modo non scit; et potest scire multa quae non scit.

Sed utrum possit scire plura quam sciat, de hoc dubitant, et dicit MAGISTER quod non. Si enim incipit aliquid scire, illius oppositum desinit scire, et quot sunt vera, tot sunt eis contradictoria opposita, et sic non potest aliquid incipere scire, nisi aliquid desinat scire; sciet quidem antichristum esse, sed modo scit ipsum non esse.

Sed secundum alterum scire, concedit MAGISTER, quod Deus potuit plura scire, quam sciverit, idest plurium notitiam habere, et quod plura potuit praevidisse quam praeviderit.

Sed contra hoc sunt argumenta, quae alias dicemus (Cf. n. 328).

289. *De bona voluntate.*

Sit talis casus iste: habuit heri bonam voluntatem bene agendi, sed non habuit opus extrinsecus. Hodie habet eamdem voluntatem, et aequaliter intensam heri, sed est opus superadditum.

Quantum merebatur heri iste ex voluntate, tantum meretur hodie; ex voluntate et ex opere superaddito aliquid meretur, ergo plus meretur quam heri mereretur.

Instantia. Iste videbat heri uno oculo, hodie videt illo et reliquo; ergo plura videt hodie quam videret heri.

Item, iste meretur vitam aeternam voluntate et opere, ergo non sola voluntas meretur.

Instanter. Bona vita salvat hominem, ergo non sola gratia.

Item, nihil meretur iste opere quod non meretur sola voluntate, ergo opus addit superflue.

Falsum est, dicit MAGISTER, quia omnis qui opus non addit, cum addere possit, criminaliter delinquit.

Solutio. Primus casus est impossibilis, dicit MAGISTER. Bona enim voluntas non potest permanere in eadem intentione, quia bona voluntas est voluntas informata charitate. Charitas autem adaucta meretur augeri ; semper ergo crescit, nec in hac intentione in qua modo est, poterit amodo inveniri, nisi prius cadat et perinde resurgat.

Sit igitur alius casus talis : Isti duo habent pares voluntates ferendi martyrium, unus sustinet martyrium, alter non. Martinus habuit voluntatem aeque intensam ut Vincentius : tantum meruit ille ex voluntate, quantum iste. Uterque ex sola voluntate meruit; ergo tantum meruit Martinus quantum Vincentius. Vel contra, aliud meruit Vincentius, quod non meruit Martinus, sed non ex voluntate, ergo ex opere ; ergo aliquid meretur opus quod non meretur voluntas.

Solutio. Excellens opus est opus martyrii. Unde tamen dicitur : nihil meretur opus superadditum voluntati, quod non mereatur voluntas ? Excipiendum est martyrium, quoniam martyrium, meretur aureolam super id quod meretur voluntas.

Dicit etiam MAGISTER, excipiendum esse baptisma, quod probat ita : Isti habent aequalem voluntatem baptizandi : unus eorum baptizatur, et statim moritur; alter non habet facultatem baptizandi, et in illa voluntate moritur. Iste transit purgatorium, ille non, sed statim transit in coelum. Ergo aliquid confert hujus baptismus quod non illi voluntas.

Praeter haec duo, volunt alii excipere quaedam alia, ut virginitatem.

290. *De triduo resurrectionis.*

Divinitas assumpsit sibi carnem, mediante anima ; ergo anima fuit medium inter divinitatem et carnem. Sed triduo fuit separata anima a carne ; ergo tunc separata divinitas a carne, quia si aliquo mediante junguntur aliqua, illo cedente, separantur illa.

Item, in illo triduo non habuit Christus animam carni conjunctam, ergo non fuit verus homo in illo triduo.

Item, in illo triduo vixit Christus, et tunc fuit mortuus ; ergo quum vixit, fuit mortuus, et e converso ; ergo simul fuit vivus et mortuus.

Item, aliqua anima mediante, assumpsit carnem; alia anima mediante, potuit assumere carnem, ergo potuit assumere aliam animam; ergo potuit assumere aliam aeque bonam illi, vel non aeque bonam; ergo anima Christi non fuit necessario dignissima animarum.

Item, in illo triduo habuit Christus vitam humanam; ergo tunc habuit sensus humanos, ergo tunc habuit auditum, vel caruit eo, habens caeteros sensus; tunc caruit auditu, ergo tunc fuit surdus.

Item, in illo triduo vivebat Christus, ergo aliqua vita; ergo vita qua prius vixerat, vel alia.

Item, mors est privatio vitae; tunc fuit mortuus Christus, ergo tunc aliqua vita fuit privatus.

Item, tunc erat anima extra corpus, sive separata a corpore; ergo tunc non vegetabat corpus illud; ergo tunc non vivebat vita humana Christus.

Solutionis summa haec est. Ex quo divinitas sibi univit corpus et animam, exinde neutrum eorum dereliquit. Sed illa unio carnis et animae separata est in morte. Quod autem dicitur quia, mediante anima, assumpsit carnem divinitas, Auctoritatis verbum est, et ideo recipimus. Erant enim haeretici qui dicerent, Deum non assumpsisse carnem, sed solum animam humanam. Non enim crediderunt Deum tam sordidae, tam fragili, tam vili rei posse conjungi; secundum istos, univit sibi veram animam, sed in corpore phantastico apparuit. Alii dicebant quod non animam, sed verum corpus sine anima sibi assumpsit; Illud loco animae divinitas habebat; superflua enim videbatur eis anima, cum ad illud vegetandum sufficeret divinitas.

Contra istas haereses loquens *Hilarius* in libro de Trinitate, tum necessariis, tum probabilibus utitur argumentis, dicens: quod divinitas animam assumpsit, mediante spiritu, et carnem, mediante animo; non tamen dicens, proprie aliquid medium esse inter divinitatem et carnem, sicut dicimus, in his visibilibus aliquid mediare inter duo extrema; nec enim hic sunt extrema, sed inhaeret utrumque divinitati.

Quare ergo dictum est magis animam mediare inter divinitatem et carnem quam carnem inter divinitatem et animam? sola ratione similitudinis, non veritate connexionis, quia magis descendit ad corporeitatem divinitas quam caro etc.

Quod et illa unio divinitatis cum carne et anima in illo triduo, solutio sit, videntur plane habere Auctoritates. — De carne: Clamat caro, separatione divinitatis moritura. — De anima: Pono animam meam et iterum sumo eam. — De utroque: Qui non crediderit Christum assumpsisse hominem, anathema sit.

291. *De peccatore qui exauditur.*

Aliquem petentem remitti criminalia, exaudit Deus, ergo digne petentem, vel non digne. Sed peccatores non exaudit Deus, ergo non exaudit non digne

petentem; ergo exaudit digne petentem. Sed si digne petit, jam habet charitatem, et si habet charitatem, non habet criminale; ergo non remittitur ei criminale; ergo non remittitur ei quod petit sibi remitti; ergo non exauditur.

Item, in prima cordis contritione quam hic habuit, dimissum fuit ei crimen. Sed hodie primo orat: ergo iterum dimittit ei Deus, vel non dimittit.

Instantia. Iste sumpsit modo corpus Christi sub specie panis, modo sumit ipsum specie vini: ergo denuo sumit corpus Christi, vel non sumit corpus Christi.

Et sic ante Pentecostem erat Spiritus sanctus in Apostolis, et in die Pentecostae descendit in eis; ergo iterum descendit in eis, vel non descendit in eis.

Item, iste habuit criminale, modo non habet criminale, dimissum est ei. Instare voluit sic: Iste peccavit criminaliter, modo non peccat criminaliter, ergo remissum est ei. Sed iterum contradicitur: Peccat enim criminaliter, qui post criminale contemnit poenitere. Instantia ergo melior sic erit: Iste fecit homicidium. Ergo ei est dimissum.

Item, ponatur quod nunc primum dimittatur ei suum criminale, et quod peritus sit in contritione et oratione. Iste immunis est ab omni peccato, ergo nullum habet peccatum, et prius habuit aliquid peccatum, ergo illud est ei remissum.

« Remissum » nomen verum est, « remissum » participium falsum est.

Solutio. Quod peccati remissio fiat, non simul tota, nec in momento, sed succedendo, videtur velle Auctoritas. Ait enim *Beda:* Sicut arcus intensus adhuc intenditur, et remissus magis remittitur, et data magis dantur adhuc, ut magis habeantur. Sic et peccatum quod prius remittebatur, adhuc remittitur.

Nos autem dicimus ergo, quod sicut Deus creat animam, sic remittit ipse peccatum, non per partes, non succedendo, sed simul totum et in momento; non bis, sed semel; non semiplene, sed perfecte. Quod autem dicit Beda, ad poenam referendum est, non ad culpam. Deus culpam, sacerdos poenam remittit, Deus simul et perfecte, sacerdos autem per partes et successive.

Adeo autem verum est Deum, sicut diximus, peccatum remittere, quod etiam fere vult psalmista, ipsum remittere peccatum ante confessionem et cordis contritionem. Inqnit enim: Dixi, confitebor, et ecce remisisti mihi (Ps. XXXI, 5). Et si hoc, tunc verum est peccatum remitti habenti peccatum, et peccatorem exaudiri inde videtur sequi.

Quum autem qui contemnit post criminale, dicimus criminaliter peccare, non tamen volumus nec consuevimus extendere hic numerum, sicut nec inter partem et totum. Ratio autem quare hoc tale est, sunt quaedam peccata communia et quasi vilia, respectu aliorum, ut est non diligere Deum, non amare proximum, contemnere post peccatum; sunt alia quoque inferiora sub praedictis contenta, ut moechari, hominem interficere, fornicari. Qui ergo homicidium facit vel adulterium, et deinde contemnit, aliquid criminale peccatum habet, quod non est illud homicidium vel adulterium; non tamen dicimus

ipsum habere duo crimina nec plura, quamvis constans sit ipsum nec Deum diligere, nec proximum.

Est in hac quaestione nodus difficilior, quem non tetigit ille qui opposuit, ideo forte quia pro modo respondentium oportuit eum dicere, dicit MAGISTER. Quesitu enim dignum est, utrum aliquis existens in criminali, faciat unquam, aut possit facere quod sibi prosit. Stant enim utrinque Auctoritates: Inquit Apostolus: Si omnes facultates meas distribuam, et si corpus meum tradam, ita ut ardeat, charitatem non habeam, nihil mihi prodest (I Cor. XIII, 1). Sed si quis habet criminale, non habet charitatem; ergo si quis habet criminale, nihil quod faciat potest ei prodesse. Quod charitas et criminale non possunt esse in eodem, ita probatur: si quis habet charitatem, membrum Christi est; si quis habet criminale, membrum diaboli est. Sed impossibile est aliquem esse membrum Christi et diaboli, ergo impossibile est aliquem habere charitatem et criminale.

E contra habet Auctoritas: Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna extinguit peccatum. Sed si peccatum extinguitur, adhuc ardet; si adhuc ardet, adhuc urit aliquem; et si hoc peccato aliquis uritur, adhuc placet ei peccatum suum; et si placet, nondum poenitet etc.

Item, si verum est nihil prodesse existenti in criminali, et hanc manifeste praedicemus veritatem, jam patietur Ecclesia vulnus magnum et detrimentum. Ut si det Ecclesia consilium peccatori quod jejunet, oret, et eleemosynas det pauperibus, cassum et inutile erit ejus consilium, cum nihil illi prodesse possit.

Hujus quaestionis dubia valde est solutio, et in hoc quidem cum aliis consentimus, quod manens in crimine, nil potest facere quod ad salutem ei prosit. Duo peccantium genera (sine praejudicio dantis solutionem) distinguimus: quidam humiliter peccant, alii obstinate; humiliter dicimus peccare, illum qui pro peccato suo dolet, flet frequenter, et poenitet quodammodo, quamvis non perfecte; obstinate vero, eum qui nunquam peccatum suum considerat, sed de facto gloriatur. Hoc est quod aliis verbis dicit Auctoritas: Quidam sub Deo, quidam contra Deum peccant; humiles sub Deo dicuntur peccare, sed obstinati contra Deum. Istis nec jejunia, nec eleemosynae, nec orationes prosunt. De istis enim dictum est: Qui indevotus est, etsi oret, supplicium sibi postulat. Indevotum appellat indevote orantem. Orantes enim sic distinguntur: alii orant devote, alii indevote. Talem igitur, ut ait Auctoritas, idest indevotum melius esset silere quam orare.

Humiliter vero peccanti, quamvis criminaliter, putamus bona quae facit prodesse, non ad aeternam salutem, sed ad tempus; ad hoc ipsum enim valet quod dolent et poenitent, et quod a peccati opere per dies aliquot abstinent, et etiam ad aeternae damnationis imminutionem, non quod aliquod de merita damnatione propter haec dematur, sed quia majorem meruissent, nisi ea fecissent, ad hoc etiam valet eis quod ad tempus divinam habent gratiam,

Contra. Iste habet gratiam Dei, sed male utitur ea; ergo abutitur dono Dei; ergo secundum hoc quod habet gratiam Dei, peccat; ergo est ei ad intentionem damnationis; ergo non est ei gratia ad imminutionem damnationis; ergo nec bonum quod procedit ex gratia. Quod dictum erat prius his deesse Auctoritatis robur, et ideo dubium quid dicendum.

Quod male utatur, sic probo. Iste habet gratiam sine charitate, ergo male utitur gratia. Sed dicere potes quod abusus gratiae est ei ad poenam, non gratia.

Item, quantum meretur ille remissionis per bona quae facit sub illa gratia, tantum meretur ipse per abusum gratiae; ergo ad nullam imminutionem damnationis valebunt ei omnia bona quae facit. Primam negare potes impune, quis enim mensurabit illud « tantum »?

292. *De sanctae Trinitatis personis.*

Tres personae sunt divina essentia, ergo in tribus personis nihil novum, nihil mutabile, nihil alienum: hoc totum verum.

In persona Filii fuit fames et sitis, ergo in ea fuerunt mutabilia, nova, aliena.

Et fuerunt et modo sunt, dicit MAGISTER, non quia modo sitiat, vel esuriat, vel hujusmodi defectus patiatur, sed secundum hoc quod modo est in hoc altari corporaliter.

Item persona Filii est homo; sed non fuit homo ab aeterno, ergo est aliquod quod ipse non fuit ab aeterno.

Instantia hoc modo est. Socrates est musicus, sed ipse non fuit heri musicus; ergo est aliquid quod ipse non fuit heri. Injuriosa videtur esse haec instantia, sed dicunt quod non, quia esse hominem, non substantiale Deo est.

293. *De Diabolo.*

Diabolus est contrarius Deo; ergo aliquis potest esse contrarius Deo. Ergo ex se vel ex alio potest hoc. Ex Deo potest hoc, ergo ex Deo habet potestatem, qua ipse est contrarius Deo, ergo ex Deo habet quod ipse contrarius Deo. Altera via: ex se potest hoc; ergo ex se habet hanc potestatem. Sed omnis potestas est bonorum, ergo ex se habet aliquod bonum.

Contra. Et ei et homini collatum est in principio a Deo liberum arbitrium; ergo tunc collatum est ei a Deo posse peccare et non peccare; ergo a Deo data est ei potestas peccandi, et eam adhuc habet; ergo a Deo potestatem habet qua est contrarius ei; ergo ex Deo potest hoc, ergo non ex se.

Sunt hic duae in respondendo viae, sed tertia nostra est, idest via nostri Magistri. Dicit MAGISTER, quod ex Deo diabolus habet potestatem qua potest esse

contrarius ei ; ex se vero habet quod est contrarius ei, sicut peccare posse habuit homo ex Deo, sed peccare habuit ex se.

Sunt alii qui dicunt quod utrumque habet diabolus ex se, scilicet et quod est contrarius Deo, et quod potest esse contrarius Deo, sed hanc potentiam dicunt potentiam non esse, sed potius impotentiam. Nos dicimus sicut supra.

Illud tamen notandum, quod hoc nomen « potestas sive potentia » in hac pagina accipitur aequivoce, sicut hoc nomen « ars » in logica. Ibi enim dicitur quandoque ars, potentia quaedam profecta a natura, sive praeceptorum collectio ; quandoque autem facilitas quaedam ex arte proveniens per exercitium. Similiter dicimus nos aliquando potentiam peccandi quamdam possibilitatem a Deo collatam, aliquando autem quamdam facilitatem peccandi, quam habet homo ex consuetudine, sive diabolus; et istam homo sive diabolus habet ex se ; illam autem a Deo, hoc diximus ut si aliquando inveneritis in Auctoritate, quod posse peccare habeat ex se homo, sciatis dictum esse de illa facilitate.

Item, Deus vult diabolum esse malum; at ipse non vult nisi bonum, ergo bonum est diabolum esse malum ; ergo bonum est ipsum esse Deo contrarium. Et hoc habet ex se, ergo aliquod habet ex se. Quod Deus velit diabolum esse malum, haec poena ab aliquo est ei data, ab illo qui punit eum ; sed nullus punit eum nisi Deus, ergo a Deo ; ergo Deus vult punire eum hac poena, ergo vult ei inesse hanc poenam, ergo vult eum esse malum.

Item, obstinatio est poena peccati ipsius diaboli, et data a Deo ; ergo eam vult Deus inesse diabolo, ergo vult eum esse obstinatum, ergo vult eum esse malum,

Ad hoc quod diabolum esse malum, sive ejus malitia sit ipsius poena, et similiter ipsum esse Deo contrarium, non volumus dicere, quia utrumque nimis commune et nimis vile. Peccatorum enim aliud est peccatum tantum aliud est peccatum et poena peccati. Prima peccata sunt peccata tantum ; media autem et ultima sunt poenae peccatorum, non tamen omnia media, sed quaedam. Esse autem malum et esse Deo contrarium, sunt de primis : quam cito enim peccavit diabolus, tam cito fuit malus, et tam cito fuit Deo contrarius. Neutrum ergo istorum est poena, nisi poenam accipias large, scilicet pro omni eo quod nocet ; quia neutrum est poena antecedentis peccati, cum nullum antecesserit, sed obstinationem et quod est in malo confirmatum, satis concedimus esse et peccatum et poenam peccati.

Ergo vult Deus diabolum esse obstinatum. Ad hoc, obstinatio potius vitii quam poenae nomen est, et ideo non concedimus simpliciter: vult illum esse obstinatum, sed cum tali adjuncto: vult illum obstinatum esse in quantum poena est, sicut homicidium quoddam et peccatum est et poena peccati antecedentis, ut fuit homicidium quod fecit Lamech, et incestus quem fecit Loth. Nemo tamen concedit, quod Deus unquam voluerit fieri homicidium, quia nomen est vitii, vult tamen hanc poenam, et vult ipsum in eo quod poena.

Si autem leges alicubi, quod Deus velit indurationem cordis alicujus, vel obstinationem, sicut ibi: Induravit Deus cor Pharaonis (Exod. IX, 12), intelligendum est de substractione gratiae; subtrahit enim Deus quibusdam gratiam suam.

Item, voluntati divinae nihil potest resistere, ergo Deo nil potest resistere; ergo Deo nil potest esse contrarium, ergo diabolus non est contrarius Deo. Non sequitur: aliud enim est resistere, aliud contrarium esse. Resistere enim dicimus aliquem alicui, quod tam contra voluntatem quam voluntas ejus est, idest qui potest aliquid facere, velit, sed nolit ille. Contrarium autem dicimus eum qui offendit aut vult offendere.

Instantia ergo sit: Nullus istorum posset resistere regi, ergo nullus istorum posset offendere regem.

Item ait *Augustinus* in Enchiridion: Optimus ac summus Deus nequaquam permitteret mala esse et fieri, nisi mala esse et fieri esset bonum etc.

Nolumus concedere homicidium fieri esse bonum: sed exponimus Auctoritatem quae videtur hoc sonare, cum invenimus eam. Volebat ostendere Augustinus, quod nihil in mundo est inordinatum; cum ergo dixit, mala esse et fieri esse bonum, sic intellexit: nil adeo est malum, de quo non eliciat Deus aliquid bonum; hoc idem sentit verum bonum [esse].

294. *De juramento, jurejurando et perjurio.*

295. *De Christo homine.*

Christus ascendit ad aequalitatem Patris, ergo secundum quod homo, ascendit ad aequalitatem Patris, vel ad inaequalitatem Patris.

Frivola est conclusio et sophistica [codex *solaecistica*]. Instantia. Christus ascendit in coelum, et descendit in inferos, ergo Christus homo ascendit in coelum.

Item, Christus, secundum quod homo, ascendit ad aequalitatem Patris; ergo Christus, secundum quod homo, factus est aequalis Patri; ergo secundum quod homo, fuit vel est aequalis Patri.

Item, secundum quod homo, est aequalis Patri; ergo secundum quod homo, non est minor Patre.

Item, Christus, secundum quod homo, captivam duxit captivitatem; ergo secundum quod homo, redemit hominem a poena peccati; ergo secundum quod homo, dimisit peccatum; ergo secundum quod homo est, est Deus, vel non solius Dei est dimittere peccatum.

Item, quos liberavit de poena, traxit de inferis. Ibi puniebantur poena mitissima; sed nullam aliam patiebantur, nisi quod carebant visione Dei; ergo carere visione Dei est mitissima poenarum.

Contra habet Auctoritas : Carere visione Dei, est major poenalitatum omnium. Ergo est gravior omni alia poena, ergo non est mitissima poenarum.

Christus exinanivit se, formam servi accipiens; ergo secundum quod est homo, vel aliud, exinanivit se. Frivola est conclusio: esse hominem, non est Deo esse aliquid.

Item, Christus descendit a Patre, ergo minor factus est Patre.

Instantia. Spiritus sanctus missus est a Patre et Filio, ergo minoratus est.

Item, habet Auctoritas: Paulo minus minuisti eum ab angelis (Hebr. II, 7) etc. ergo minor factus est angelis, ergo minoratus est.

Item, in Christo duae tantum sunt formae, divina et humana ; secundum unam semper mansit aequalis Patri, secundum alteram exaltatus est; ergo secundum neutram descendit a Patre, ergo non descendit a Patre.

Solutio. Inaequalitas Patris, hoc nihil est, nec invenitur scriptum alicubi. Sed Christus ascendit ad aequalitatem Patris, hoc verum est, et Christus ascendit secundum quod homo, ad aequalitatem Patris, hoc habet Auctoritas, et verum est. Sed illud diligenter notandum est, (sicut pridie diximus), quod quidquid personae Christi sane attribuitur, convenit ipsi, aut secundum hanc, aut secundum illam naturam, aut secundum utramque. Invenimus in scriptis sanctorum quasdam abbreviatas locutiones, quibus Christo attribuuntur duo quae non conveniunt ipsi secundum hanc, nec secundum illam, nec secundum utramque naturam, sed hoc secundum hanc, illud secundum illam; talis est ista: « Cristus praedestinatus est ut sit Filius Dei » quam exponunt magistri sic de Christo: praedestinatum est hoc ens ut homo sit Filius Dei, quod quidem verum est, hoc dicit MAGISTER. Sed melius est distinguendum in discretionibus: hic enim duo attribūuntur eo modo, quem diximus: quare punctandum est secundum intellectum, ne abbreviatio propositionis pariat confusionem intelligenti, ut praedestinatio ad humanitatem reddatur, non ad esse Filium Dei, ipse enim fuit ab aeterno Filius Dei ; unde expeditius potuit dicere Auctoritas : Christus praedestinatus est, ut sit filius hominis, sed in hac locutionis brevitate, voluit auctor significare quod illa praedestinatio nihil auferebat ei, et hoc significavit per praedicatum, referens praedestinationem ad subjectum. Sic ergo separa: Christus praedestinatus est, et hic punctandum est, et intelligendum secundum quod homo. Sequitur: Ut sit Filius Dei, qui est Deus. Sic facta est praedestinatio illa, ut ipse semper maneret Filius Dei, quamvis fieret hominis filius; longe ergo subtilius dixit « ut sit Filius Dei » quam si dixisset « ut sit filius hominis ».

Talis est et ista: « Christus ascendit ad aequalitatem Patris ». Ascendere refer ad hominem, aequalitatem ad Deum, sin potes verbo, potes intellectu. Christus ascendit, secundum quod homo ; ad aequalitatem Patris, secundum quod Deus. Quod est dicere : cum ascenderit secundum quod homo, tamen aequalis erat Patri, non secundum quod homo, sed secundum quod Deus, si adjungatur locutioni « secundum quod homo » et ponatur post « ascendit, » potest esse

divisio in intellectu. Si componas cum aequalitate, falsa est propositio; si dividas ab aequalitate et componas cum « ascendit. » vera est.

Qui ascendit, descenderat; ergo descenderat secundum quod homo, vel secundum quod Deus.

Dicit MAGISTER, quia descendit secundum quod homo; et hoc habet Auctoritas in epistolis.

Inde ergo descendit secundum quod erat homo; ergo cum descendit, jam erat homo. Ad hoc, non descendit secundum quod erat homo, sed secundum quod factus est homo, contra habet Auctoritas in epistolis, quod homo ascendit, sed Deus descendit.

Ad hoc dicit MAGISTER, quod est intelligendum « descendit Deus, » idest humiliavit se Deus, et inclinavit quodammodo, sicut et illud, « Christus exinanivit se, » quod nihil aliud est, nisi quod humiliavit se, hoc est cum prius esset impassibilis, passibilitatem recepit.

Item, interrogatio fuit illa: Christus captivam duxit captivitatem; ergo secundum homo, vel secundum quod Deus.

Dicit MAGISTER, quod secundum utrumque convenit hoc ei; et similiter redimere, et liberare, et de inferis trahere, et alia hujusmodi conveniunt ei secundum utramque naturam, quia et in carne passus est ea, per quae meruit caro carnem redimere. Unde homo redemit hominem, et virtute divina nos liberavit; unde et Deus redemit.

Interpositum etiam est et illud: Liberavit de poena quos traxit de inferis.

Ad hoc dicit MAGISTER, quod in inferis quidem erant, sed nullam patiebantur poenam, Dei visione quippe carebant: sed non erat eis ad poenam haec carentia, sicut nec nobis modo est ad poenam, nec fuit, nec erit aliquibus, donec in alio saeculo sint. Itaque nec hanc, nec aliam habebant poenam, nec in tenebris erant. Sunt enim, ut tradunt sancti, in loco infernali duae mansiones: una inferior, quae omni caret luce, ubi sunt poenae, horrores et tenebrae perpetuae, et ibi puniuntur jam damnatorum animae. Est et alia superior, quae appellatur sinus Abrahae per simile, sicut portus quandoque sinus dicitur propter loci sinuationem et curvationem; habet autem lucem quamdam, non tenebras locus ille, in quo erant Abraham, Isaac et Jacob, et omnes illi qui expectabant incarnationem Filii Dei et redemptionem venturam per ipsum.

296. *De zizaniis eradicandis.*

Quicumque transgreditur praeceptum evangelicum, peccat criminaliter. Praeceptum evangelicum est: Nolite eradicare zizania (Matth. XIII, 29). Ergo non sunt eradicanda zizania; ergo non sunt destruendi mali; ergo non spirituali gladio, nec materiali sunt destruendi.

Item, istum damnatum ordine judicario interficit judex, et juste; eumdem posset Ecclesia condemnare et interficere juste ; ergo Ecclesia potest juste fundere sanguinem.

Item, iste est confessus suum criminale sacerdoti. Ecclesia scit istum poenitere, et contritum esse perfecte, et omnem ei reatum esse dimissum, et tunc interficit eum, vel tradit ad interficiendum ; ergo peccat criminaliter.

Instantia. Sacerdos iste scit istum adeo contritum corde quod dimissum est ei a Deo peccatum, et etiam poena peccati, et tamen injungit ei poenitentiam ; ergo peccat criminaliter.

Non. Immo peccaret, si non injungeret, quia ille incurreret forte negligentiam, vel alii securius peccarent.

Item, destruendi sunt mali utroque gladio, ne noceant bonis. Ad quid enim gladium Ecclesiae ? Ergo separanda sunt zizania a tritico ante messem.

Item, excommunicatus est, qui excommunicato communicat ; ergo separandi sunt excommunicati ab Ecclesia ; ergo separanda sunt zizania a tritico.

Item, nullum peccatum habet qui suspenditur; ergo criminaliter peccat qui suspendit eum.

Instantia. Qui punitur, est innocens; ergo qui punit eum, non agit ex officio.

Item, non licet quemquam membrum Christi rescindere de corpore ejus ; omnis innocens est membrum Christi ; ergo non licet quemquam interficere innocentem.

Solutio. Praeceptum evangelii est : Nolite eradicare zizania. Dicunt quidam quia consilium est, non praeceptum.

MAGISTER concedit, et dicit esse praeceptum. Exponitur autem diversis modis : non sunt eradicanda zizania, in eo quod zizania ; mali enim non sunt destruendi, in eo quod mali, quia nimis commune est esse malum.

Expositio est communis, dicit MAGISTER. Nolite eradicare zizania, nisi superexcrescant : superexcrescentia enim non prohibuit eradicari, sed universitatem malorum prohibet eradicari. Cujus rationem reddit *Augustinus*, dicens : Quod si omnes malos a nobis removere vellemus, non remaneremus in mundo. Reservanda est ergo haec sufficiens malorum extirpatio Angelis messoribus. Unde alibi : Sinite, donec veniat senex ille plenus dierum, habens ventilabrum in manu, qui purgabit aream, et separabit paleas a tritico (Matth. III, 12. Luc. III, 17).

Possemus, dicit MAGISTER, vocare hic zizania infideles, paleas autem malos fideles : sic enim invenimus alibi. Sed nunc accipiamus zizania large, ut etiam paleae dicantur zizania. Dicimus plane, quod eradicanda sunt zizania et omnia, si possemus absque tritici laesione. Praeceptum autem non est, sicut dictum est prius: Nolite eradicare zizania, non enim sic est punctandum ; sed praeceptum est hoc totum : Nolite eradicare zizania, ne forte eradicetur et triticum, quod est dicere : Si poteritis malos aliquos delere absque bonorum laesione, illos delete. Hoc insinuatum est. Quum autem non poteritis absque lae-

sione Ecclesiae, eos sinite, donec veniat messor, hoc praeceptum est. Quod autem eradicanda sunt, maximum est argumentum duo gladii, Ecclesiae a Christo concessi.

Quaesitum est utrum Ecclesiam liceat fundere sanguinem. Dicit MAGISTER, quia licet et debet. Sed Ecclesiae vocabulum largius et minus large accipiunt: Ecclesiam enim dicunt fideles: haec duo habet ministrorum genera, ministros altaris et ministros fori. De ministris fori certum est, quod fundere habeant sanguinem, idest suspendere, truncare, mutilare, interficere. Ministros vero altaris Ecclesiam restricto vocabulo appellant. Hos non decet, ut aiunt, fundere sanguinem. Possunt tamen et juste, dicit MAGISTER, in quibusdam casibus: Ut si insurgant infideles contra fideles, pugnare debent ministri altaris pro fide, pro patria, et in quibusdam casibus aliis forte similiter est. Quod autem et haec Ecclesia juste possit fundere sanguinem, probat ex utroque testamento sumpta Auctoritas. Ex veteri: Petivit sibi Elias ignem de coelo ad interficiendum duos quinquagenarios, et datus est ei, et mortui sunt (IV Reg. 19-14). Ex novo: Maledixit Petrus Ananiam et Saphiram pro celata pecunia, et expiraverunt ante ipsum (Act. V).

De illo qui confessus est, et injunctam poenitentiam recepit, dicit MAGISTER, quia sacerdos non debeat eum tradere saeculari judici ad puniendum. Attamen si ille idem rite convictus fuerit, non potest sacerdos illum eripere saeculari gladio.

Quaeritur cum totam peregerit poenitentiam, et nec alicui culpae, nec peccati poenae sit jam obnoxius, utrum judex debeat eum suspendere.

Dicit MAGISTER, quia debeat, et validissimum super hoc ponit nobis casum. Ponatur quod iste sanctus homo fuerit tota die cum ministro fori, et sciat quia hodie nil mali fecit; accusatur quod hodie homicidium fecerit, inducuntur testes, rite convincitur, judicio damnatur, quamvis sciat ipsum esse innocentem: oportet ut suspendat eum et debet suspendere.

Contra. Innocens est, ergo nullam debet pati poenam; sed iste infligit ei poenam, ergo poenam indebitam; ergo peccat.

Dicunt quidam, quod ipse non debet suspendi, et tamen ille debet suspendere eum. Argumenti hujus instantia invenitur in coeco nato, dicit MAGISTER; poenae hujus nullum antecessit peccatum, nec in ipso, nec in parentibus ejus, et tamen poenam coecitatis intulerat ei Dominus, ergo peccaverat, absit! Numquid sine causa coecum fecerat illum? Occulta Domini judicia: nulla praecesserat causa, sed sequebatur. Ait enim: Ut manifestentur opera Dei in illo (Jo. IX, 3).

Ejusdem argumenti instantia est in baptizato. Iste baptizatus solutus est ab omni culpa, tam originali, quam alia et ab omni peccati culpa; tamen moritur, et sic infert ei Dominus mortis temporalis poenam, cum ille non esset dignus, ergo peccat. Non. Quae est causa? Non reddunt sancti aliam, nisi quod currerent omnes ad baptisma, non propter Deum, sed propter vitam temporalem.

Et de excommunicato quaesitum est, utrum separandus sit a nobis. De quo dicit MAGISTER, quod et si nobiscum in eadem civitate maneat, tamen longo itinere a nobis distat. Ejectus enim est de civitate Dei, et datus est Sathanae.

Quaesitum etiam illud est, utrum liceat quemquam Christi membrum rescindere; quod est quaerere, dicit MAGISTER, utrum liceat quemquam interficere probum virum, idest auferre ei vitam temporalem, et concedit, quia licet in quibusdam casibus, sicut praedictum est.

297. *De timore servili.*

Servilis timor est bonus; ergo eo uti est bonum, ergo timere Deum servili timore est bonum; ergo timere serviliter est bonum.

Item, iste timet Deum eo timore, quo Deus est timendus; ergo timet Deum eo timore quo ipse debet eum timere.

Item duo bona sunt, habere servilem timorem, et non habere ipsum, sive carere eo; cum illo nemo salvari potest, sed cum hoc salvatur; ergo melius est hoc quo cum quis salvatur; ergo melius est hoc quam illud.

Item, serviendum est Deo, et confitendum tamen, ideo quoniam est bonus; ergo non est serviendum ei propter poenam; ergo non est timendus propter poenam.

Item, Quanto magis utitur quis servili timore, tanto magis accedit ad charitatem; ergo charitas non expellit penitus servilem.

Instantia est in lino et in seta, dicit MAGISTER (*sic ?*)

Item, serviendum est Deo servili timore; sed si quis sic servit Deo, sine charitate est; ergo serviendum est Deo sine charitate.

Instantia. Substractio gratiae fit, Deo auctore; si cui substrahitur gratia, ipse ruit in peccatum, ergo aliquis ruit in peccatum, Deo auctore.

Item, servilis timor est donum Dei; ergo utendum est eo, ergo standum est in eo.

Instantia. Primum fidei articulum habere, est bonum isti, et est donum Dei; ergo debet stare in eo.

Item, servilis timor est donum Spiritus sancti, ergo est meritum vel proemium.

Item, est donum gratis datum a Spiritu sancto, ergo est gratuitum, ergo est ad salutis meritum.

Solutio. Quod servilis timor sit bonus, et quod bonum quodque sit donum Dei, quod sit utilis, haec omnia habemus ex Augustino, super illum locum Apostoli: Jam non accepistis spiritum servitutis in timore (Rom. VIII, 15); hoc et ex Gregorio habemus, inquit enim: Timor supplicii janua est regni. Et iterum dicit, quod ipse est quaedam appropinquatio ad Deum, et assuefactio ad justitiam. Fatemur ergo secure, quia servilis timor est bonus, et quod eo uti est bonum et utile ad aliquid, non tamen ad salutem,

Et quod alii volunt, concedimus etiam bonum esse timere serviliter. Hoc negant alii, quoniam modus adverbialis plūs quam nomen videtur significare: cum enim dicitur « serviliter, » videtur quod stet in timore, quod quidem malum est; sed quod stat aliquis in ipso, non est ex illo timore, sed ex stultitia timentis. Si autem inveneris scriptum: Male timet, qui serviliter timet, sic intelligendum est « male, » idest inutiliter, quantum ad salutem, non male, idest malo timore; sed bene, secundum hoc quia bono timore timet.

Non autem decipiamini: non dico, servilem timorem timere poenam: hic enim timor fere naturalis est; « naturalis » dico, non ab initio naturae bene conditae, sed naturae vitiatae, quia a primo peccato; omnis caro timet poenam, idest horret, sicut etiam brutum animal mortem et alia hujusmodi. Iste timor neque bonus, neque malus; is etiam in Christo fuit. Unde in passione habetur: Caepit Jesus timere et taedere (Marc. XIV, 33). Sed timor servilis est hoc totum, timere Deum propter poenam, ita quod abstineat qui timet, a quibusdam peccatis propter hoc, et hoc est bonum. Cum enim timet quis Deum propter gehennam, in hoc ipso confitetur ejus potentiam.

Concedit ergo MAGISTER, quod timendus est Deus hoc timore, et quod iste debet eum timere isto timore, tamen in « debet » venenum latet; non est verae certitudinis istud « debet, » sed convenit huic....

Quod dictum est habere servilem timorem et non habere servilem, sunt duo bona, falsum est, quia non habere eum, neque bonum neque malum est. Sed sic potuit fieri argumentum: cum hoc timore non potest quis salvari, sine eo, potest; ergo melius est non habere ipsum quam habere.

Instantia. Quidam Judaei putabant se praestare obsequium Deo interficiendo illum hominem; sed cum hac coscientia non poterant salvari, sine ea poterant; ergo melius tunc erat eis carere ipsa quam habere. Non, dicit MAGISTER; immo melius fuit eam habere interficiendo Christum quam carere.

Quod autem dictum est gratis datum, ergo est gratuitum, posset satis concedi, nisi quia sacra Scriptura restrinxit hoc nomen « gratuitum » ad nominandum meritoria. Tamen illud nota, quod quinque sunt timoris genera: initialis et castus, et hi boni; servilis et mundanus, et horum neuter fit bonus; naturālis, de quo dictum est prius, quia neque bonus est, neque malus.

298. *De praedestinatione. — Petri Abaelardi sophisma.*

Omnis praedestinatus salvabitur. Iste est praedestinatus, ergo salvabitur. Istum vult Deus salvare, et debet eum salvare, quia talia sunt ejus merita; ergo non potest istum damnare; vel potest facere quod non debet facere.

Item, si Deus est verax in omnibus promissis, iste salvabitur; ergo si iste non salvabitur, Deus non est verax in omnibus promissis, sed hoc est impossibile; ergo istum non salvari est impossibile, ergo istum salvari est necesse.

Item, talia sunt merita hujus, quod ipse non potest juste damnari; ergo Deus non potest eum juste damnare.

Item, si Deus ageret nobiscum districte, de justitia divina posset nos omnes damnare; ergo Deus potest quemlibet juste damnare.

Item, non sunt condignae passiones hujus vitae (Rom. VIII, 18) gloriae quae revelabitur in nobis; ergo digne potest eam negare Deus omnibus.

Item, quidquid Deus promisit sive dixit, ut verum est, non potest esse falsum; alicui promisit ipsum fore salvum; ergo ille non potest damnari.

Item, Deus non potest mentiri; ergo non potest facere contrarium ei quod dixit.

Item, Deus non potest facere, nisi quod justum est ipsum facere; non est justum ipsum damnare istum; ergo non potest damnare istum.

Item, Deus potest damnare Petrum, et salvare Judam; ergo potest damnare justum et salvare damnatum.

Item, Deus praedestinavit istum ad vitam; ergo iste non potest damnari, vel praedestinatio potest falli.

Solutio. Vetus est haec de providentia querela, apud nos quidem multum, sed inter veteres peripateticos multo magis ventilata, et adhuc puto sub judice lis est. Sed, Deo gratias, non sumus in illo stoicorum errore, qui dicebant omnia contingere ex necessitate. *Magister P[etrus] Abaelardus* dicebat, quod Deus non potest facere, nisi quod facit; nec dimittere, nisi quod dimittit; quod sic volebat probare. « Nihil facit Deus sine ratione, nihil dimittit sine ratione. Itaque si faceret quid quod modo dimittit, jam ageret contra illam rationem qua modo illud dimittit; et si dimitteret quod modo facit, contra illam ageret qua se facturum illud proposuit ». Sic audivi illum docentem.

Nos autem non alligavimus divinam potentiam hoc modo, sed dicimus quia potest impossibilia, et potest facere quae nec possunt fieri, nec esse; ergo potest quae non potest. Non quia potest aliter hinc et inde. Aliud est enim posse divinitatis, et aliud est posse naturae. Cum ergo « potest » dicitur de Deo, divinitatis posse significat; cum de alio, posse naturae.

Considerandum tamen est, quae potest accidere locutio in compositione et divisione. « Deus potest damnare praedestinatum, » propositionem hanc concedit MAGISTER simpliciter; videtur tamen compositio in ea posse reperiri, secundum quam ipsa est falsa, sed in divisione vera, quod patet in ista « Deus potest facere quod non debet facere ». Hanc enim distinguit MAGISTER in divisam et compositam; compositam negat, divisam recipit.

Illam vero consequentiam « Si Deus est verax in omnibus promissis, iste salvabitur, » dicit esse probabilem, sed tamen falsam.

Illud etiam notandum, quod alicujus sunt tanta merita, quod ipse non potest juste damnari: tamen Deus potest eum juste damnare: idest, si damnaret, juste damnaret. Cum enim additur « juste » vel aliquid hujusmodi, in subjunctivum vertitur significatio indicativi, dicit MAGISTER.

Est aliquis, cum quo non potest Deus agere districte, cum nil mali unquam fecerit, ut iste baptizatus qui modo decessit.

Illud verum est, quod Deus non potest mentiri; tamen potest facere contrarium, etenim quod dixit, potest non dixisse.

Non potest facere, dicitur, nisi quod justum est fieri; potest salvare Judam, ergo justum est Judam salvari. -- Non sequitur, propter dissimilem indicativi acceptionem, dicit MAGISTER, quod statim planum fieret, si graecam haberemus eloquentiam. In prima enim accipitur « justum est » pro « justum esset; » in ultima vero indicative; ad quod distinguendum, habent Graeci quasdam dictiones, quibus nos caremus.

Illud plane concedit MAGISTER, quod quemlibet potest Deus damnare, et quod quemlibet potest ipse salvare, quod negant quidam divini [theologi ?].

Ad hanc quaestionem attinet illud discutere, utrum Deus possit plura scire quam sciat. Et diximus prius, quia non potest, si de enuntialibus intelligamus; si de aliis, forte potest. Numquid enim plura animalium genera potuit facere, et sic plura potuit praescire?

Item, idem est Deo posse et velle; ergo idem est Deo posse aliquid et velle illud; sed potest Judam salvare, ergo vult illud.

Primum argumentum est falsum. Concedimus enim quod idem est Deo posse et velle, et quod ipsa potentia est ipsa voluntas. Non tamen Deum posse aliquid, est Deum velle illud, sicut idem est justitia in Deo, quod misericordia; non tamen idem est ei, juste exigere aliquid, et misericorditer remittere illud.

Alia instantia. Idem est hoc sciens, et hoc legens; ergo idem est hoc scire aliquid et ipsum legere illud.

Illud etiam concedes, quod non aliunde est Deus potens et aliunde volens, si unde potens inde volens, et quo potens eo volens, quia divina essentia est.

Contra. Quocumque est potens, eo est Deus volens: sed ex potentia est potens, ergo in potentia est volens.

Non sequitur, dicit MAGISTER, quia cum dicitur ex potentia est volens, ibi notat potentiam, sive cum significat quemdam effectum, propter quem appellamus divinam essentiam, potentiam; et esset sensus, quod secundum illum effectum divina essentia esset. Vel diceretur volens, vel voluntas, secundum quam dicitur potens sive potentia, quod est falsum.

Simile non dixit. Tu stude invenire, et nota. Illam potes calumniari: « quocumque est potens etc. » quia uno solo est potens et volens et justus et misericors etc.

299. *De charitate in Christo.*

Aliquis est homo in via, et habet ordinatam charitatem: ergo diligit Deum plus quam se, et proximum sicut se. Sed Christus fuit homo in via, et habuit

ordinatam charitatem; ergo dilexit Deum plus quam se, et proximum sicut se; sed ipse erat Deus, ergo dilexit se plus quam se.

Item, non dilexit Deum plus quam se, et proximum sicut se; ergo non habuit ordinatam charitatem.

Item, dilexit Christus omnem proximum suum ad id, idest ad quod se ipsum, hoc erat ad vitam aeternam, sive ad beatitudinem; ergo omni proximo suo debuit aptare beatitudinem, sicut aptavit sibi.

Item, Christus non tenebatur in via diligere nisi bonos et amicos suos; sed Petrus tenebatur diligere et amicos et inimicos, et bonos et malos; ergo major perfectio requirebatur a Petro, quam a Christo.

Item, Christo non sunt data praecepta, nec tenebatur in aliquo; ergo propter magnam obedientiam non est datum ei nomen quod est super omne nomen.

Item, nullus homo aeque diligendus erat ut Christus; ergo non erat justum aliquem hominem ita diligi sicut Christum; ergo Christus non dilexit proximum sicut se.

Item, Christus merebatur et sibi et alii; ergo erat in via.

Item, per opera praecedentia et charitatem merebatur nobis; ergo ex charitate merebatur; ergo in eo erat charitas.

Item, quicumque diligit Deum propter se, ille habet charitatem. Iste Judaeus, vel gentilis diligit Deum propter se, ergo habet charitatem.

Assumptionis probatio: diligit Deum, quantum est Deus; ergo diligit Deum propter se.

Item, non est mutabilis Dei dilectio. Ergo quem semel diligit, semper diligit; ergo qui semel est justus, semper est justus. Sed iste modo est justus, ergo eum diligit Deus; ergo semper diligit; ergo nunquam damnabitur.

Solutio. Esse in via duobus modis dicitur: patria nostra est beatitudo, ad quam tendimus; via quae ducit ad ipsam, est fides et spes. Secundum hoc, extra viam dicuntur esse infideles, sed fideles in via. In hac via nunquam fuit Christus, quia semper fuit in patria.

Aliter dicitur via, nostrae mortalitatis fluxus, passiones et defectus, haec est universae carnis via. In hac via fuit Christus; unde dicitur: De torrente in via bibit (Ps. CIX, 7).

Charitas est dilectio. Charitatis ordinatio est, ut quod supra nos est, plus quam nos diligamus; quod juxta nos, sicut nos; quod infra nos, minus quam nos. Et eorum quae infra nos sunt, quaedam plus, quaedam minus. Si haec omnia diligimus, sed aliter, inordinata est charitas.

Christus dilexit se plus quam se, hoc falsum. Christus dilexit Deum, plus quam se, hoc iterum falsum. Christus dilexit se Deum plus quam se hominem, si qua hic esset significatio vera, satis concederem; sed non video eam, dicit MAGISTER.

Illud est sciendum, quod Christo non fuit lex data, nec fuit aliquibus praeceptis subjectus. Ipse tamen habuit charitatem et bene ordinatam.

Sciendum quoque est, quod proximus pluribus modis dicitur proximus; ratio est primae nativitatis, proximus spe conversionis, proximus sanguine, proximus beneficio.

Dilectio autem Dei tribus modis dicitur: dilectio dicitur praedestinatio ad vitam, secundum hoc dicitur diligere eos omnes et solos, quos ad vitam praedestinavit, et sic quem semel diligit, semper diligit.

Item, dilectio gratiae appositio; sic non semper diligit quem semel diligit. (Totidem modis dicitur odium Dei).

Tertio dicitur dilectio augmentum coronae, secundum quod dicitur de duobus praedestinatis, quod unum eorum magis diligit Deus, quam alium; idest ad majora praeparavit.

Cum dicitur: Diliges proximum sicut te ipsum (Matt. XIX, 19), dicunt quia illud non est quantitatis, sed similitudinis; sed numquid praecedit plus, et sequitur minus?

Gentilis quidem et Judaeus Deum diligunt non propter se, sed propter beneficia quae confert eis: naturale enim cuique est diligere benefactorem suum. Non ergo diligunt Deum quia Deus, sed quia dator; sed hoc diligere mercenarii est, non charitatis. Habet enim Auctoritas: Diligendus est Deus gratis.

Illud etiam sciendum est, quod nihil meretur charitate nec aliqua virtute. Omnis enim virtus in nobis fit sine nobis; nullo meremur quod fiat sine nobis; ergo nulla virtute meremur. Sed ex virtute in nobis facta a Domino, et nostro libero arbitrio sibi consentientibus, nascuntur in nobis quidam motus ex quibus meremur.

300. *De Abraham.*

Abraham tres vidit, et unum adoravit (Gen. XVIII, 2). Ergo unum quem vidit, vel unum quem non vidit, adoravit. Unum quem vidit, adoravit? ergo ille erat Dominus, vel non erat Dominus. Erat Dominus? ergo Dominum vidit, et ipsum adoravit; sed Deum nemo vidit unquam (I Joan. IV, 12).

Item, unum eorum adoravit, et nullus eorum erat Dominus. Ergo adoravit quod non erat adorandum, quia solus Deus adorandus. Unde in Apocalypsi prohibetur Johannes adorare angelum; ergo fecit quod non debuit.

Item, apparuit Dominus Abrahae in aliqua creatura, in angelica; ergo in spirituali, ergo in invisibili; ergo non videbat eum in subjecta creatura, nec aliter; ergo nullo modo vidit eum, ergo non apparuit ei.

Item, non videbat nisi tres, et illi erant angeli; ergo non videbat Dominum.

Item, aut scivit esse angelos et Dominum, aut ignoravit. Scivit eos esse angelos, et non indigere cibis? ergo stulte paravit eis cibos.

Nescivit esse angelos, nec Dominum, nec eos putavit, sed homines? ergo stulte adoravit.

Solutio. Voluerunt quidam sanctorum Patrum, quod ante incarnationem omnis apparitio Dominica facta sit. mediante angelo, ut angelus in corporea creatura lateret, Dominus in Angelo. *Hieronymus* autem vult plane quod primo omnium apparuerit Dominus Abrahae in humana natura.

Non est nostrum sanctis praejudicare: sed illud sciendum est, quod qui sequuntur primam viam, dicunt quia tres angeli erant quos videbat Abraham, et in his tribus erat Dominus; quod sensit Abraham, et ideo ipse unum adoravit; quam apparitionem sic voluit fieri Dominus ad Trinitatis significantiam. Unusquisque in suo sensu abundat. Hoc satis. bene dictum est.

Sequamur tamen modo aliam viam, quam magis videtur velle littera. Dicit enim quod Abraham uni eorum loquebatur, et ille ad Abraham, et appellabat Dominum; et Glosa dicit quod incarnationem suam voluit Filius praefigurare Abrahae. Ideoque ipse, nullo mediante. non dicam assumpsit hominem, sed apparuit in humana natura, ut dicit Hieronymus, sive in homine. Alii duo, quorum unus praecedebat, alter sequebatur, significabant Moysen qui praecessit incarnationem, et Eliam qui sequetur eam. Et haec cognovit Abraham.

Quare ergo paravit eis cibos, et traxit in hospitium? Cum hanc quaestionem multum revolvant sancti, et multa cura ipsam respondeant, in fine dicunt quod Abraham hoc fecerit plus ad implendum mysterium quam obsequium. Significavit enim et ipse posteris suis, sic esse recipiendam ejus incarnationem. Possumus tamen dicere ad litteram, quod etsi sciret Deum esse et angelos, et inde certus esset, tamen cum respiciebat humanam figuram, haesitare poterat an cibis indigerent. Unde pio titubans errore, nihil praetermisit de hospitalitatis charitate.

Quaeritur an fuerit verus homo, in quo apparuit, idest, an illi corpori infusa esset anima, et ubi sit modo illa anima. Dicit MAGISTER quod de hac quaestione nil scriptum inveniat, et ideo non audeat super hoc proferre sententiam. De corpore illo certum est, quod finito officio, in elementa unde nuper sumptum fuerat, statim resolutum est.

Si dices Dominum in corpore sine anima apparuisse, tunc intelliges illud Hieronymi sic: in humana natura, idest in humana forma, sive figura.

Facietis argumenta hoc modo vestra: apparuit ei Dominus, ergo ipse vidit Dominum, ergo vidit Deum. Libentius concedendum est cum adjuncto. Quale? Simpliciter ut non dicas: Ipse vidit Dominum, sed dicas: Ipse vidit Dominum in subjecta creatura. Et erit sensus: Ipse vidit creaturam in qua erat Dominus; sicut dicitur in columbae specie visus est Spiritus sanctus; et sicut dicitur quod videmus corpus Christi in specie panis, quod est dicere: videmus speciem panis, in qua latet corpus Christi. Videtur tamen quod Jacob dicat sine omni determinatione, se vidisse Dominum ad vadum Jordanis. Inquit enim: Ecce vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea (Gen. XXXII, 30).

301. *De perfectione et merito in Christo.*

Christus ex quo fuit homo, fuit perfectissimus; ergo non potuit meritis proficere. Sed habet Auctoritas: Omnis oratio a justo habita pro injusto, in sinum suum revertitur. Christus oravit pro Judaeis, et non profecit eis: ergo reversa est oratio illa in sinum ejus; ergo profuit ei. Ergo merito profecit Christus, ergo non fuit ante perfectissimus.

Item, sibi non profecit orando, nec illis pro quibus oravit; ergo oratio non est reversa in sinum ejus.

Item, Christus fuit gloriosior per passionem quam ante, ergo melior.

Instas. Petrus erit gloriosior in resurrectione quam modo sit, ergo erit sanctior.

Item, Christus meruit nobis, per mortem, aeternam beatitudinem; nihil majus potuit nobis mereri; ergo quantum meruit nobis secundum divinitatem, tantum secundum humanitatem.

Nugationis potest argui conclusio. Divinitas enim non meruit.

Item, tantum contulit nobis Christus secundum humanitatem, quantum secundum divinitatem; ergo non magis est diligendus Christus a nobis secundum divinitatem, quam secundum humanitatem; ergo non magis venerandus est ipse secundum quod Deus, quam secundum [quod] homo.

Item, Christus per mortem suam reseravit nobis januam paradisi; ante incarnationem fuerunt multi justi, modo similiter sunt justi multi. Isti dum moriuntur statim intrant januam regni, illi non statim intraverunt. Ergo isti sunt majorum meritorum quam illi.

Instantia est in puero modo baptizato et adulto. Si puer iste mereretur modo, statim intraret januam. Si iste adultus mereretur modo, non statim intraret; ergo majorum meritorum est puer, quam adultus. -- Non, quia puer iste nullius meriti est.

Item, tantorum meritorum fuerunt illi justi, quantorum sunt isti; ergo adeo fuerunt justi sicut isti; ergo nihil illis deerat ad beatitudinem praeter hoc solum, quod non patebat eis janua regni.

Item, Christus meruit nobis, per nativitatem suam, aeternam beatitudinem; tantum meruit nobis quantum per mortem; ergo superflue addidit passionem.

Quod tantum meruit nobis per nativitatem quantum per mortem, omnia opera sua fecit aequaliter intensa charitate. De operibus suis fuerunt nativitas et passio; ergo tantum meruit nobis nativitate quantum passione.

Instantia. Aequali dilectione do tibi marcam et do illi duas; ergo tantum do tibi quantum illi.

Solutio secundum MAGISTRUM O[DONEM]. Super illum versum psalterii: Et oratio mea in sinu meo convertetur (ps. XXXIV, 13), est praedicta Auctoritas scripta in Glosa. Quod autem dicitur ibi de Christo, intelligitur duobus modis et exponitur. Prima expositio talis est: oratio ejus conversa est in sinum

ejus, idest ipse homo oravit ad Deum, qui ipse erat; et sic ipse ad se Deum, et ita ad se ipsum conversa est ejus oratio.

Altera talis est: oratio mea, idest oratio meorum, convertetur in sinu meo, idest a Judaeis in meos revertetur; idest, cum non proficiat ipsis, pro quibus orabitur, proficiat ipsis orantibus: et ita sinus Christi dicuntur Apostoli, et bene; ipse enim caput est, nos vero membra.

Oravit Petrus pro conversione Judaeorum, et caeteri apostoli, et non sunt conversi; non tamen vacua effectu suo fuit illa oratio, sed profecit orantibus. Similiter est, dicit MAGISTER O[DO], de omni alia oratione, quae proficiscitur ex charitate.

Sinum ejus appellaremus corpus et animam Christi, divinitatem caput; possemus dicere, quod in ipsius sinum, secundum propriam personam, reversa est oratio ipsius, secundum quod profecit. Non est tamen scripta haec expositio in Auctoritate; sed ideo eam apposui, quia Christus oravit, quando nullus apostolorum oravit, et de illa oratione quaeritur, cui profecerit, et quo modo in ipsum orantem conversa sit.

Bonus dicitur secundum virtutes et mores. Christus autem ex quo conceptus est, omnes statim recepit virtutes et aequaliter intentas, ut in passione et sicut post passionem; non ergo crevit secundum virtutes. Profecit tamen meritis, idest operibus charitatis; non ergo fuit magis bonus uno tempore quam alio. Quia ergo « melior » est comparativum hujus positivi « bonus, » dicimus quia Christus non fuit melior uno tempore quam alio. Quum autem virtutes qualitates sint, non dicimus eas fuisse in Christo ante incarnationem.

Similiter omnis sapientia quam habuit homo ille, in eo fuit a conceptione, dicit MAGISTER; ergo non est sapientior factus.

Deinde contra habet Auctoritas: Proficiebat puer ille aetate et sapientia. Ad hoc dicit MAGISTER, quod ibi est apud homines et apud Deum, idest apud homines de die in diem proficiebat in ejus sapientia, et Deus magis gloriabatur in ipsa. Omnem sapientiam dicimus fuisse in eo ante conceptionem, ne compellamur dicere aliquam ignorantiam fuisse in eo. Itaque dicimus quod non fuit melior post passionem, fuit tamen gloriosior.

Quod tantum contulit nobis secundum humanitatem quantum secundum divinitatem, non concedit MAGISTER. Multa facit secundum quod Deus, quae non facit secundum quod homo, aliqua tamen secundum utrumque.

MAGISTER O[DO] dicit, quia illud « secundum » et illud aliud « secundum » diversae sunt rationis, et ideo non provenit conclusio. Ut si dicas: nihil majus potuit nobis conferre Deus, quam beatitudinem. Illam contulit nobis secundum divinitatem, eamdem contulit nobis secundum humanitatem. Ecce aliter et aliter accipitur: sed hic passionem, ibi potentiam videtur designare.

Plus diligendus est, plus venerandus est Christus secundum quod Deus, quam secundum quod homo. Qualiter sit vera haec propositio, non video, dicit MAGISTER. Quomodo enim potest idem diligi ab eodem, in eodem tempore,

magis et minus? Si ergo vera est, sic intelligenda est: magis veneranda est ejus divinitas quam humanitas.

Non puto, quisquam fuerit justior post passionem, quam Abraham fuit ante incarnationem, dicit MAGISTER O[DO]; non tamen ante intravit januam, non autem tenebatur pro delicto aliquo, quia et originale dimissum forte erat ei, sed tantum pro divino decreto implendo.

Cum per omnia opera sua profecerit nobis Christus, plus in morte et passione sua nobis contulit quam alio opere; nondum enim miserat diabolus in eum manus, et tunc primo jus quod habebat in nobis, amisit, cum illum in quo nullum jus habebat, flagellavit.

Instantia argumenti. Aequali charitate intensa fuerunt collocutio Samaritanae et passio Christi; ergo tantum contulit nobis per collocutionem Samaritanae, quantum per suam passionem,

302. *De Christo homine mortuo.*

Articulus fidei nostrae est, credere hominem illum [Christum] mortuum esse, ergo est ad laudem fidei. Contra habet Auctoritas: Non est laus fidei, credere hominem Christum mortuum esse, quod habet et paganus; sed credere ipsum resurrexisse, glorificatum esse, ipsum Deum esse, ad laudem est fidei.

Contra hanc Auctoritatem, est alia Auctoritas vel videtur esse. Inquit enim Paulus: Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi (Galat. VI, 14). Et Glosa super hoc dicit: Ibi optimum est gloriari, ubi insultat Judaeus, irridet haereticus.

Quod in hoc maxime gloriandum sit, probandum: in hoc maxime apparet virtus Dei; ergo in hoc maxime est gloriandum. Prima sic probatur: In hoc est multitudo virtutis Christi, ergo in hoc apparet maxime virtus Christi. Primam probat Auctoritas, inquit enim Auctoritas: In multitudine virtutis tuae mentientur tibi (Ps. LXV, 3).

Solutio MAGISTRI O[DONIS]. Quantum ad superficiem verborum, sibi obviant praedictae Auctoritates; secundum intellectum, non. Intellexit enim sic: non est laus fidei credere hominem illum mortuum esse tantum, idest sic quod non surrexisse, non Deum esse: hoc enim habet et paganus. Sed est laus fidei sic credere mortuum esse, quod et resurrexisset.

Similiter et alia Auctoritas sic intellecta est et intelligenda. Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini, idest, non est gloriandum in potentia ejus sine cruce, immo sic credendum est ipsum esse potentem, quod et passum, et caeteras in hunc modum solvunt, haec est communis et usitata solutio.

Acutius autem posset solvi, dicit MAGISTER O[DO].

Quod autem dicitur articulus fidei nostrae credere hominem illum mortuum esse, aiunt non sic simpliciter esse intelligendum; sed sic credere hominem illum mortuum esse, quod et resurrexisse. Hic est articulus fidei nostrae, et

hic est ad laudem, et hoc non habet paganus, nec Judaeus. Vide si articulum fidei potest quis habere, et non fidem. *Nominales* dicimus recipere aliquam nostrae sententiae propositionem, non tamen dicimus eos habere nostram sententiam.

303. *De Christo mediatore.*

Christus mediator est, et fuit hominum et Dei; ergo sine ipso non potest aliquis, nec potuit salvus fieri; ergo nullus habuit nec habet merita sufficientia ad salutem; ergo nec Abraham.

Item, aliquis salvatur; ergo dignus vel non dignus salvari: salvatur? ergo habens merita sufficientia ad salutem, salvatur.

Item, Christus fuit mediator inter Deum et homines; ergo secundum quod homo vel secundum quod Deus. Si quid mediat inter aliqua, cum utroque extremorum convenit in aliquo. Christus tamen in eo quod Deus, convenit cum Patre: tantum in eo quod homo, convenit cum hominibus; ergo secundum quod est homo et secundum quod est Deus, mediat inter Deum et homines; ergo non tantum secundum alterum.

Contra habet Auctoritas: Christus tantum secundum quod homo mediator est: ergo nec secundum utrumque, nec secundum quod Deus et homo.

Item, Christus mediatione sua aliquos reconciliavit Patri; ergo amicos vel inimicos. Vel ergo praedestinatos ad vitam, vel alios praedestinatos tantum reconciliavit; ergo non reconciliavit genus humanum.

Item, tantum amicis profuit; ergo genus humanum quod fuerat perditum, non redemit.

Item, merito Christi salvati sunt quicumque sunt salvati; ergo nemo habuit merita sufficientia ad salutem.

Item, aliquis habet vel habuit propria merita sufficientia ad salutem; ergo potest vel potuit salvari sine alterius merito.

Solutio secundum MAGISTRUM O[DONEM]. Verum est quod mediator est et fuit unus, non plures; non unius, sed plurium, Dei et hominum, vel circumcisionis et baptismi. Duobus enim modis exponitur. Verum est etiam quod nec potest, nec potuit aliquis fieri salvus sine ipso. Factum est autem, dicit MAGISTER O[DO], quod nemo habuit merita sufficientia ad salutem.

Mediavit autem Christus inter Deum et homines secundum utramque naturam, dicit MAGISTER O[DO]: secundum quod Deus, ad Deum mediavit: secundum quod homo, ad homines. Verius forte est quod non secundum utramque, si vim facias in verbo. Sed secundum illas duas inter eos mediavit.

Vera est tamen Auctoritas, quae habet quod tantum secundum quod homo mediavit inter Deum et hominem. Sic enim intellexit: Si solam consideres ejus humanitatem, talia invenies in eo secundum eam, ex quibus mediare potuit ad Deum et ad hominem, idest justitiam et infirmitatem; quia secundum quod

homo et justus fuit et infirmus; « justus » autem dico secundum justitiam participatam. Natus est homo ille, et conceptus, non sicut caeteri homines in peccato, sed sine omni delicto. Sanctus itaque est natus, et justus conceptus, et ex hoc mediavit ad Deum; passibilis autem est natus, unde in carne pati potuit, et sic per humanitatis infirmitatem homo hominibus meruit.

Reconciliavit autem amicos et inimicos, quia totum genus humanum, non tamen actu, dicit MAGISTER O[DO], sed sufficientia pretii; pretium enim dedit, quod ad omnes redimendum sufficiebat; ergo redimit omnes non efficacia, sed sufficientia.

Ultimum argumentum dicit esse falsum. Instantia. Iste habet interiorem radium, sufficientem ad videndum; ergo potest videre sine exteriori radio.

Contra hoc quod dictum est: sufficientia redemit omnes, data hostia; multi fuerunt quibus non est collata possibilitas, ut salvi fierent; ergo non fuit sufficiens hostia. - Instantia. Orto solis radio, multa sunt loca quibus non confertur lumen, ergo non est sufficiens radius solis, ad illuminandum omnem locum.

304. *De cupiditate et peccato.*

Omnis cupiditas perturbatio, omnis perturbatio est passio; ergo omnis cupiditas est passio. Inde omnis passio, in eo quod passio, est a Deo; omnis cupiditas, in quantum est cupiditas, est passio; ergo omnis cupiditas, in quantum est cupiditas, est a Deo.

Item, habet Auctoritas: Passio in eo, quod ea patimur, non est peccatum. Omnis cupiditas, in eo quod cupiditas, est passio; ergo omnis cupiditas, in eo quod cupiditas, non est peccatum.

Item, omnis poena est a Deo; omne peccatum est poena; omnis justa poena est auctore Deo; ergo omne peccatum est a Deo. Vel sic: omne peccatum est justa poena; omnis justa poena est auctore Deo; ergo omne peccatum est auctore Deo.

Item, justa poena est hoc peccatum; ergo justum est istum puniri hoc peccato; ergo bonum.

Instantia ultimi. Justum est ut qui in sordibus est, adhuc sordescat; ergo bonum.

Item, iste modo baptizatus, mundus est ab omni peccato; ergo nullum peccatum est in eo; ergo nec originale, nec actuale. Contra. Dicit Auctoritas: Baptizato remittitur originale, non quia omnino non sit in eo, sed quia non dominatur. Ergo in eo remanet; ergo in eo est post baptismum; ergo in hoc baptizato est peccatum.

Item, in hoc baptizato est aliquid quod in eo fuit originale peccatum; illud fuit ab homine, vel a diabolo; illud habet iste modo, ergo ab eodem est in eo.

Instantia. Aliquid habes modo, quod heri habuisti; illud habuisti heri ab aliquo, ergo ab eodem habes illud.

Item, omne peccatum est corruptio, sive privatio boni, ergo omne peccatum est poena.

Solutio MAGISTRI O[DONIS]. Primi syllogismi propositiones tres verae sunt; prima vero secundi est falsa, quia nec omnis passio est a Deo, nec in quantum passio, est a Deo. Similiter nec omnis cupiditas est a Deo. Quaedam enim bona est et quaedam mala. Bona a Deo est, mala autem ab homine, vel a diabolo. Media est vera.

Prima vero tertii est Auctoritas, quam si intelligis negative, falsus est syllogismus, ut non referatur « ante » in eo quod eo patimur.

Instabis. Aliud, non in eo quod est aliud, est risibile. Omnis homo in eo quod homo, est alius; ergo homo, non in eo quod homo, est risibilis.

Si autem quasi affirmative intelligitur, videtur esse verus.

At illud sciendum, quod pati passione aliqua duobus modis dicimur, vel spiritualiter, vel actualiter. Omni peccato patimur spiritualiter, non omni patimur actualiter; definitur enim peccatum sic: Peccatum est privatio boni. Removet enim peccatum a nobis bonum, idest Deum. In quo patitur homo secundum animam, quia corrumpitur anima. Sicut enim anima vita corporis est, ita Christus est vita animae. Patitur ergo homo, sicut aliquo peccato; non tamen corporaliter, sive actualiter patitur eo; immo gaudet et delectatur illo.

Est autem aliquid peccatum, quo patitur homo utroque modo: verbi gratia, concupiscit aliquis uxorem alterius, adeo quod nec dormire potest, nec comedere. Ecce patitur actualiter; palam etiam est quod et spiritualiter.

Est autem passio quaedam actualiter et non spiritualiter, ut timor naturalis. Ecce timet iste adeo mortem vel minas alicujus, quod non potest quiescere, vel etiam in stuporem deducitur, non tamen fit in eo privatio boni. Talis ergo passio non est peccatum.

Quaeritur an ex peccato nascatur passio, an ipsum peccatum sit illa passio. Dicunt quod peccatum est passio ipsa, et quod una et eadem passione patitur homo aliquando utroque modo. Passio itaque in eo quod patimur hoc modo, non est peccatum, nec in hoc quod patimur; in eo autem quod in illo est.

Omne peccatum est poena, dicit MAGISTER O[DO], haec vera est; et haec similiter: Omne peccatum est justa poena. Sed omnis justa poena est a Deo, ex his nihil, quia medius terminus dissimiliter. Poena enim duobus modis poena: instrumentum puniendi, secundum quod dicitur reo de patibulo: Vide poenam tuam. Sic omne peccatum est poena et justa, idest qua juste punitur faciens illud. Poena item dicitur ipsa punitio, idest passio quae inest illata pro acto peccato. Omnis talis poena est a Deo, sed non omne instrumentum. Et nota, dicit MAGISTER O[DO], quod omne pecatum est poena sui; non tamen conceditur quod omne peccatum est poena peccati, nec propter aliud, nisi quia MAGISTER secus non concessit. Illud enim peccatum consueverunt in divina pagina appellare poenam peccati, quod est poena alterius sive praecedentis,

De originali peccato quaesitum est, an sit in hoc baptizato. Dicit quod actu est in eo, non reatu. In hoc enim peccato contingit, quod in nullo alio; Alia peccata transeunt actu, remanent reatu. Originale autem transit reatu, sed remanet actu, et hoc est quod dicit Auctoritas: Remittitur quidem, non quod non sit, sed quod non dominetur. Non concedit tamen quod aliquod peccatum sit in isto, non quod originale peccatum sit in isto, non quod in isto sit peccatum originale, sed id quod fuit in isto peccato originale. Quid est illud? quaedam pronitas, ut ita dicam, ad peccandum.

Contra. Aliquid est in isto, et illud est malum; idem fuit peccatum, ergo est peccatum.

Instantia. Aliquid est solidum, et illud est coloratum; idem fuit album, ergo est album.

Non tamen forte dandum quod illud sit malum.

Quaeritur cum hoc sit in isto, a quo sit in eo; an ab ipso, an a diabolo? Sed sicut diximus, non est ita in hoc, sicut in caeteris: hoc enim traductum est, non factum. Est ergo in isto, non ab isto, sed a prava nascendi lege.

Quaero an haec pronitas fuerit in Adam? Dicit MAGISTER O[DO] quod non, nec unquam fuit, nisi in isto.

Quaero cum ipsa prius fuerit et malum et peccatum, an modo sit bonum, an malum? Respondet, quia malum est, non tamen est peccatum, sicut defectus humani mali sunt, et malae res sunt, et vitia sunt, tamen non sunt peccata, nec a Deo sunt. Haec autem pronitas, non est a Deo.

Est ne a diabolo? Si circumstantiam notet illud « a », concedi potest quod a diabolo est, dicit MAGISTER O[DO], et similiter quod a primis parentibus est, ut consignificet principium, idest causam, et principium trahit ab illis quodam modo: nisi enim peccassent, non esset in isto.

305. *De poenitentia.*

Iste tantum homicidium unum solum facit; ergo unum solum facit criminale.

Contra. Quicumque interficit hominem, transgreditur hoc praeceptum: Diliges Deum et proximum, ergo est transgressor; ergo facit hic criminalem transgressionem, hoc est aliud crimen quam homicidium; ergo facit unum et aliud crimen, ergo plura.

Item, aliud praeceptum est: Poenitemini. Qui statim post peccatum non poenitet, trasgreditur; iste non poenituit statim post factum homicidium, ergo post homicidium peccavit criminaliter, ergo tunc fecit aliud criminale quam homicidium.

Item, primo peccavit criminaliter, et iterum criminaliter, ergo bis; ergo bis fecit criminale, vel criminalia.

Item, debere poenitere est opus bonum, omnis peccator debet poenitere; ergo in omni peccatore est hoc opus; eadem ratione in diabolo, ergo aliquod bonum est in diabolo.

Debitum poenitentiae nihil est aliud quam ipsa poenitentia; ergo debere poenitere nihil aliud est quam poenitere.

Item, pro peccato suo tenetur iste poenitere; ergo pro peccato suo tenetur hoc praeceptum adimplére; ergo pro peccato tenetur Deo servire, hoc facere.

Instantia. Iste quia aeger est, debet sicut vult [medicus], hoc velle comedere, ergo quia aeger est, debet comedere.

Item, omnia praecepta sunt adimplenda; ergo qui aliquid non adimplet, peccat; sed aliquod non adimplet qui nec peccavit, nec peccat.

Item, ante quam peccaret non tenebatur hoc bonum facere; et non poterat, nisi prius peccaret, hoc bonum facere; ergo peccatum est causa quare teneatur hoc bonum facere; ergo boni causa est peccatum.

Item, hoc peccato meruit ipse aliquid, ergo bonum vel malum; hoc peccato meruit iste poenam sibi injunctam a sacerdote, at illa est bonum; ergo hoc peccatum meruit bonum.

Item, poenam quam non meruit patitur, ergo injuste punitur.

Solutio. Si vellemus dicere, quod qui unum criminale facit, multa facit criminalia, et si quis unum facit, plura facit, multas haberemus nobiscum Auctoritates. Inquit enim: Qui unum facit, reus est omnium (Jac. II, 10), et alii similiter.

Sed aliter consuevimus respondere, secundum quod et modo respondere volumus. Sunt quaedam peccata quasi aliorum genera, quia sine illis non possunt fieri haec: illa non connumeramus; et cum dicitur: hoc solum crimen fecit, non excludimus id quod est superius.

Hic quaeretis: iste confitetur se unum solum crimen fecisse; confiteturne recte? Numquid sufficit hoc eum confiteri? Nonne fecit ipse aliquod peccatum criminale quod non confitetur? - Ad hoc dici potest quod illa superiora crimina confessus est ipse primo, verbis paucis, cum dixit: Confiteor quia nimis peccavi in Deum. Deinde subjunxit particulare, sic enim solemus confiteri. Vel possumus dicere quod sicut faciendo hoc, fecit magis commune, et sicut non potest facere hoc quin faciat illud, sic confitendo hoc, confessus est et illud, nec potest confiteri hoc quin confiteatur omne illud quod in eo factum esse intelligitur. Itaque sufficit hoc confiteri.

Quaesitum est iterum de illo qui facto peccato non poenituit statim, utrum tam cito factus sit transgressor hujus praecepti: Poenitemini. Ad hoc dicimus quod non tam cito, sed tunc primo quando considerat et cognoscit quid fecerit; si tunc contemnit poenitere, transgressor hujus fit. Illum enim solum dicimus hoc praeceptum transgredi, qui contemnit. Unde illum qui nec peccat, nec peccavit, non dicimus transgredi. Et si poeniteat, illud tantum possumus dicere, quod non est praeceptum « Poenitemini, » sed hoc totum: si peccaveris, poe-

nitemini, sicut non est praeceptum: Induc egenos, vagosque in domum tuam, sed hoc: Si videris egenum, vagumque, induc eum in domum tuam. Vel forte non omnibus omnia data sunt praecepta; aut si omnibus, quaedam non sine determinatione intellecta, ut « diliges inimicum, » intelligendum est: si habueris. Quid si nec habeo, nec habiturus sum inimicum? vel si nescio me habere? Refice famelicum. Quid si non habeo unde, vel si non video eum? Teneor-ne quaerere ipsum?

Deinde interrogatio est illa: debere poenitere est opus bonum. Ad hoc. « debere » veritas latet, et ideo determinandum est. Cum enim dicitur: iste debet poenitere, duplex est « debet poenitere, » idest poenitere ex debito, sic ponitur opus bonum; si vero sic intelligas « debet, » idest deberet, sic non ponitur opus bonum, hoc enim habet et diabolus. Nullum autem habet diabolus, nec est in eo, ut testantur omnes sancti.

Concedit MAGISTER, quod pro peccato suo tenetur quis poenitere, et quod pro eo tenetur sic servire Deo; non tamen pro eo tenetur servire simpliciter, quod ostensum est in aegro.

Concedit etiam, quod peccatum principium est et causa quaedam poenitentiae, non tamen efficiens, non finalis, non materialis, non formalis, sed causa sine qua non est; ergo malum boni causa: ferventior enim fit quis in diligendo propter peccata sua, dicit MAGISTER, et contritionis quae bona est, in isto causa praecessit, quia peccatum; et e converso bonum causa mali est, ut liberum arbitrium peccati.

Nihil autem meretur quis peccato criminali, nisi damnationem aeternam, et sic non meruit poenam temporalem quam Ecclesia injunxit ei. Ergo injuste agitur cum eo? Non, sed misericorditer aliud retribuitur isti quam meruit. Ergo injuste? Non sequitur.

Instantia. Ex denario convenisti mecum, plus vel aliud do tibi; ergo injuste ago?

Nota, haec est differentia inter veniale et criminale: omne criminale meritorium est aeternae damnationis, et non temporalis poenae; omne autem veniale temporalis poenae, et non aeternae damnationis. Dicit ergo MAGISTER, quod nullo veniali meretur quis aeternam poenam

306. *Quosnam redemit Christus?*

Quaestio est, quos redemit Christus, an justos tantum, an injustos? Habet *Ambrosius*, quod solos praedestinatos redemit Christus. *Augustinus* autem dicit, quod omnes homines redemit tam praedestinatos, quam alios. Habet utraque via, et secum et contra se argumenta: sed quia discordes videntur esse auctores, primo ostendemus, eos in intellectu non esse discordes. Intellexit Ambrosius: solos praedestinatos redemit efficacia. Augustinus autem, quod omnes redemerit sufficientia. Quorum utrumque verum est. Obtulit enim Filius Patri

hostiam pro omnibus, et sufficientem omnium redemptioni, sed non in omnibus effectum habuit, immo in solis praescitis. Summus autem effectus passionis Christi in duobus est: in januae apertione, et gloriosa corporum resurrectione. Haec duo solis amicis contulit, et sic solos amicos redemit, hoc asserit Ambrosius, hoc idem nunquam negavit Augustinus. Illa duo meruit nobis Christus.

Cave autem ne dicas, ipsum meruisse nobis vitam aeternam. Est enim falsum, dicit MAGISTER. Hoc enim mereri reliquit ipse nobis. Quod autem non habuit effectum in omnibis dicta hostia, non stetit in ipsa, sed in captivorum voluntate. Itaque omnes redemit sufficientia, idest quod contulit quibusdam, contulisset omnibus, si vellent; sed nolunt, qui credere negligunt. Sicut si viginti esurientibus parassem cibos sufficienter, et quidam eorum dedignarentur venire, non staret in me quod perirent fame, sed in eis.

Quaero, a quo redemit Christus amicos? Dicit MAGISTER quod a tribus, a diabolo, a poena, a peccato.

Contra unam: redemit Christus tantum praedestinatos, ergo redemit eos qui salvandi erant, sive ipse pateretur, sive non; ergo redemit eos quos non oportuit redimi, vel quos non sic.

Item, redemit Christus aliquos hac redemptione; ergo eos qui non indigebant, vel qui indigebant ea, hi vel illi magis indigebant etc.

Contra alteram: nulla fuit damnatorum, nec damnandorum aeternaliter redemptio; ergo nec aliqua sufficiens fuit eorum redemptio; ergo nec omnium fuit aliqua sufficiens redemptio, ergo nec ista etc.

Item, non omnes qui voluerunt exire de inferno, exierunt hac redemptione; ergo non omnes qui voluerunt redimi, redemit; ergo non est verum quod omnes salvati essent per hanc redemptionem, si vellent; ergo non omnibus fuit sufficiens.

Huic quaestioni addunt hoc argumentum: Christus meruit nobis reserationem regni, Petrum et Abraham redemit. Ipsi in pari charitate decesserunt, sed uni datum est statim intrare, alteri dilatum; ergo injuste actum est cum altero.

Non sequitur, quia nec statim, nec tarde est de alicujus merito, sed intrare simpliciter. Cum ergo non meruerit Abraham hoc totum statim intrare, sed intrare simpliciter, non est actum cum eo injuste; intravit enim, etsi non statim.

Simile. Remunerat rex duos milites, qui aequaliter meruerunt, et uni eorum primo dat, ergo alteri injuriam facit? non, quia non meruit primus accipere, sed tamen accipere.

307. *De affectu in operibus.*

Affectus operi nomen imponit, dicit *Augustinus*. Ergo quod majori fit affectu, si bonum, magis bonum est; si malum, magis malum, quam si idem fiat mi-

nori affectu. Sed duo committunt idem peccatum, unus majori, alter minori affectu; ergo qui majori, magis peccat; ergo si aliqui duo committunt etc. Sed iste sacerdos, et iste laicus, sunt aliqui duo, qui committunt idem peccatum, laicus majori, sacerdos minori affectu; ergo magis peccat laicus, quam sacerdos.

Contra. Cujus major ordo, ejus est major lapsus; sacerdotis major ordo, ergo ejus lapsus est major; ergo ejus peccatum est majus.

Item, si aliquid opus procedit ex mala voluntate, ipsum est malum; ergo si procedit ex magis mala voluntate, ipsum est magis malum quam si procedat ex minus mala.

Item, si procedit ex bona, ipsum est bonum, quia voluntas operi nomen imponit. Iste voluit aliquem percutere, ut eum corrigeret, et percussit et mortuus est; bona fuit voluntas, ergo bonus fuit ille actus.

Item, si malum opus, malus est affectus; at malum fuit illud opus; ergo malus fuit praecedens affectus.

Item, voluit Judas operari passionem Christi, et operatus est eam. Bona fuit passio Christi, et bona fuit voluntas Judae. Vel e converso, si negetur: mala fuit voluntas illa, ergo mala passio illa.

Et sic mala fuit voluntas illa, et bona fuit passio; ergo non, si mala est voluntas, malum est opus ex ea proveniens.

Item, uterque istorum facit homicidium: neuter eorum magis vult occidere, quam alter; unus facit maius peccatum quam reliquus; ergo illud peccatum non est voluntarium.

Item, dicit *Augustinus*: Peccatum adeo voluntarium est, quod si non est voluntarium, non est peccatum; ergo si non est ex voluntate, non est peccatum; ergo si est ex ignorantia, non est peccatum; ergo nullum est peccatum ignorantiae.

Secundum hoc casus. Iste vult cognoscere uxorem causa prolis; alia se supponit ei. Ipse cognoscit eam, ignorans quod sit alia, eam adhibet diligentiam quam solebat. Quaeritur utrum ex voluntate faciat id quod ipse facit, an quod non vult faciat? Utrinque argumenta: aut bona aut mala est illa voluntas etc.

Alius casus. Ignorans duxit uxorem suam: deinde scit eam esse sororem suam; exigit debitum (illud praecipit Ecclesia,) nesciens tamen ejus esse sororem. At illa non vult reddere, quia est soror sua; praeceptum Ecclesiae transgreditur, ergo peccat criminaliter.

Contra, scienter accedit ad sororem suam, ergo peccat criminaliter etc. idest ad hunc modum. At non multum cohaeret iste casus praedictae quaestioni.

Solutio. Affectus est motus mentis, quo movetur homo ad aliquid agendum, qui etiam actio mentis appellatur. Affectus autem quandoque informatur charitate, quandoque contemptu, aliquando neutro modo; ut ille quo moveor ad sedendum, neutro modo est informatus et consimiles. Sciendum igitur est,

quod affectus, quantum in se est, non dat nomen operi, sed quantum in forma ejus est: non ergo omnis affectus, sed affectus informatus. Potius itaque videtur hoc esse dictum de forma affectus, quam de ipso affectu. Item, si intelligas quod omnis affectus informatus altero praedictorum dat nomen operi, excipere debes quae excipit Augustinus, ea scilicet magna peccata, quae nullo bono fine possunt fieri bene.

Quod autem infertur, « ergo quod majori fit affectu, si bono, magis bonum; si malo, magis malum quam si ipsum fiat majori affectu, » hoc nullo modo est verum. Augmentum affectus non auget bonitatem vel malitiam operis, immo contingit quod qui plus et ardentius affectat, minus peccat; nec mirum, quia minus contemnit, sed augmentum formae affectum boni vel mali operis augmentat. Non enim mensuramus majoritatem, vel minoritatem, vel paritatem motuum, nisi secundum essentias eorum. Peccatorum autem majoritatem et minoritatem et paritatem mensuramus tripliciter, substantia, efficacia et forma. Vide ergo quod non satis facile est omnibus videre quod peccatum quo majus sit dicendum: Indiget enim hoc subtili discretione. Considera homicidium et pomi comestionem; secundum substantiam peccati judicatur statim omne homicidium esse majus peccatum quam comedere pomum; tamen secundum efficaciam, si pluribus vel plus noceat, et secundum formam si majori contemptu fiat, potest contingere hoc illo esse majus.

Item majus peccatum efficacia est, laicum furari marcam alicui, quam sacerdotem furari denarium eidem; tamen secundum formam, majus est hoc illo. Magis enim contemnit sacerdos, sic majus efficacia. Similiter essentia majus, minus efficacia est, ut peccatum Judae peccato Adae; sibi enim soli nocuit Judas, Adam omnibus. Vide utrum utro majus forma.

Sciendum est igitur, quod nullum peccatum alio majus dicendum est simpliciter, nisi sit majus forma, idest majori contemptu informatum. Sunt autem multa quae augent contemptum in affectu, sive in peccato: scientia, dignitas ordinis, sanctitas loci, sanctitas temporis, et consimilia; caetera vero dices majora cum determinatione, addendo scilicet efficacia vel essentia; et si invenias in Scriptura aliqua, ea majora dici simpliciter, supplebis determinationem.

Dicit iterum Augustinus, quod non semper ex voluntate inficitur actus, sed inficit actus sive opus quandoque voluntatem, ut in supradicto casu: voluit iste percutere ut corrigeret, vel ut instrueret: at eam voluntatem sequitur occisio. Ecce illa voluntas, per se considerata, bona dicebatur; consecuto autem homicidio, statim in eam culpa refunditur, et sic ab actu suo inficitur, ideoque ex eo recipit nomen.

Contra. Antequam esset iste actus, fuit ille affectus, tunc erat bonus, vel malus etc.

Et quia de voluntate facta est mentio, notanda est distinctio Augustini (?). Inquit enim: Aliud est voluntas, aliud finis, aliud intentio. In praedicto casu,

est voluntas percutere, ut dicit Augustinus; finis vero, ut instrueret; intentio utrumque complectitur. Est enim intentio percutere, ut instruat; pro qualitate finis solet intentio nuncupari. Sic in caeteris est distinguendum. Utrum idem sit voluntas quod affectus, quaerendum.

Ab illa vero Augustini propositione: « Peccatum adeo est voluntarium, quod si non est voluntarium non est peccatum, » excipiendum est originale cujusque, et omnia ignorantiae peccata, ut quidam dicunt.

MAGISTER autem dicit, quod usque in aliam differatur disputatio.

308. *De fide et spe.*

Fides est de praesentibus et de praeteritis et de futuris, spes autem de futuris tantum. Contra. Spes est de his solis pro quibus est laborandum; pro solis aeternis est laborandum, ergo spes est de solis aeternis; sed aeterna sunt praesentia, ergo spes est de praesentibus.

Item, spes est de bonis, ergo de temporalibus bonis, vel de aeternis: non est de temporalibus, ergo est de aeternis.

Item, spes istius est de Deo; sed Deus est in eo; ergo habet quod is sperat, ergo de praesenti sperat.

Item, spes est in aliquo, ergo infideli, vel in non infideli: Sed si quis sine meritis sperat, peccat criminaliter; et si quis est infidelis, ipse est sine meritis; ergo si quis infidelis sperat, peccat criminaliter; ergo nullus infidelis debet sperare.

Contra. Nulli est peccatum, facere quod tenetur facere. At omnis adultus tenetur credere, hoc habet Auctoritas; sed omnis infidelis est adultus, ergo omnis infidelis tenetur credere, ergo sperare; ergo infidelis debet sperare.

Item, quidquid est subjectum spei, subjectum est fidei. Infidelis iste sperat, ergo credit; ergo infidelis est fidelis. Vel destruendo sic: sed nullus infidelis credit, ergo nullus infidelis sperat.

Item, sperare est opus meritorium: hoc meretur quis salutem; ergo quanto magis sperat, tanto melius est ei; ergo quanto diutius, tanto ascendit in melius.

Item, quanto magis sperat quis, tanto magis accedit ad beatitudinem; ergo beatitudo non excludit spem.

Solutio. Cúm dicimus quod spes de aeternis est, aeterna large accipimus pro his bonis quae habebunt principium et carebunt fine. Sin autem inveneris in Scriptura sacra, quod Deus spes nostra est, vel quod de Deo speramus, intelliges ita de Deo, idest de fruitione Dei. Et spes nostra est Deus, idest speratum nostrum erit fruitio Dei. Speramus enim de his quae sunt futura nobis, idest de glorificatione animae et de glorificatione corporis. Haec enim erit stola duplex. Et de fruitione divina, quod optimum erit inter sperata, et sic verum est esse hanc differentiam inter fidem et spem, quod fides de praeteritis est: credimus enim, quod Deus fecit omnia, quod fecit Adam, quod dedit

Abrahae circumcisionem, et Moysi legem, et de praesentibus et de futuris similiter. Spes vero nec de praeteritis, nec de praesentibus, sed de futuris tantum.

Cum autem interrogatur illa, « Infidelis debet sperare, » determinat eam MAGISTER: debet sperare, idest sperat ex debito, falsum est; « debet, » idest deberet, sic verum.

Sperat-ne aliquis infidelis, et potest quis simul esse infidelis et sperare? Non est hoc possibile, dicit MAGISTER; nisi « sperare » accipiamus aliter quam secundum spem virtutem: habet enim gentilis suam fidem et suam spem, sed utrumque vitium est.

Recte dictum est, quod sperare opus meritorium est; sed spes non meretur, quamvis sit virtus: nulla enim virtute meremur, sed hac praecedente, ex ipsa et libero arbitrio; et quanto magis sperat quis, tanto magis meretur; non tamen quanto diutius, quia contingit in aliquo quod quanto diutius, tanto tepidius.

Iste fidelis et credit et sperat. Ipse sperat habiturum aeternam vitam. At hoc est falsum, ergo sperat falsum vel de falso. Quaeritur ergo an concedenda sit ista: « Iste sperat falsa vel de falsis ».

Non est danda talis, dicit MAGISTER. Spes enim non de falsis, nec forte de veris, quia non de enuntiabilibus.

Huic autem argumentandi formae facile est instare. Non enim si volo socium laedere, et hoc est falsum, dicendum est quod velim falsum.

309. *De peccato.*

Peccatum est vitium ipsum; cum virtutibus est in aliquo, ergo virtus et vitium sunt in aliquo. Ergo contraria sunt in eodem. Quod virtus cum vitio sit in aliquo, facile probatur, quia veniale cum perfecta charitate est in aliquo et caetera.

Item, imperfecta charitas est, expellit criminale, perfecta est in aliquo cum veniali; ergo major charitas est necessaria ad expellendum veniale.

Item, nullus peccator potest reconciliari Deo sine charitate; de omni veniali potest quis reconciliari Deo; ergo ad expellendum veniale est necessaria charitas.

Item, aliquis reconciliatur Deo sine charitate. Quis? Iste puer, qui modo baptizatur.

Contra. Baptismus non confert huic puero charitatem, sed huic adulto confert charitatem; ergo uni utilior est baptismus quam alii.

Item, nullum criminale potest esse in aliquo cum perfecta charitate, veniale potest; ergo major charitas est necessaria ad axpellendum veniale, quam ad expellendum criminale.

Item, majus peccatum est criminale, quam veniale; ergo majoris perfectionis est resistere criminalibus quam venialibus.

Item, inquit *Aristoteles in Topicis*: Si malo bonum est contrarium, et majori malo majus bonum, minori malo minus bonum erit contrarium etc.

Item, perfecta charitas est in aliquo cum veniali, et non delet illud; sufficit tamen ad delendum illud: ergo non facit in eo id ad quod faciendum sufficit; ergo cessat, et sic non est charitas.

Item, peccatum est corruptio, peccatum est privatio boni, criminale peccatum privat omne gratuitum bonum. Sit ergo talis casus: diu est quod iste habebat gratuita, quia bonus erat; tunc peccavit crimi. aliter, et sic amisit omne gratuitum, nec post recuperavit aliquod. Item, modo facit aliud criminale. Modo est privatio boni, in eo modo privatur aliquo bono, ergo naturali vel gratuito: non naturali, ergo gratuito.

Contra. Nullum est gratuitum in eo, nec erat, quum incepit facere hoc criminale, ergo non amittit aliquod gratuitum per hoc criminale, nec aliud; ergo nullius boni privatio est hoc criminale, ergo non est definitio criminale privatio boni; eadem ratione, nec peccati.

Solutio. Verum est, quod peccata appellantur vitia, et quod peccatum et virtus sunt in aliquo, quia veniale; et sic virtus et vitium sunt in eodem, itaque contraria, hoc verius. At illud considerandum, quod vitium proprie dicitur corporis, peccatum animae. Vitia enim dicimus quosdam defectus humani corporis, et ipsa non sunt peccata, ut fames defectus quidam est, non est peccatum; nasci tamen videtur ex eo quoddam peccatum, quod etiam fames solet appellari, hoc est immoderatus appetitus comedendi, et sic fames dupliciter, uno modo est peccatum, altero non est peccatum.

Sunt qui dicant, quod sicut virtutes in nobis sunt, et non sunt opera quibus meremur. At ex ipsis nascuntur nostra meritoria. Similiter primo fiunt res quaedam in omnibus, quae vitia appellantur, et non sunt peccata, et talia vitia contraria sunt virtutibus.

Nos non sumus in hac sententia, tum quia volumus dicere aliquid esse in homine, nullo auctore, idest nec Deo, nec homine, nec diabolo auctore; tum quia Augustinus negat hoc. Inquit enim: Opera bona in nobis sunt, sed non ex rebus.

Quod veniale sit in aliquo perfecto, verum est. Inquit enim ille perfectus, idest Paulus de se ipso: Ecce operor quod non volo (Rom. VII, 13). Habebat enim primos motus qui in potestate nostra non sunt. Et imperfecta charitas expellit quandoque veniale, et perfecta similiter; et sic verum est, quod utraque aliquando sufficit ad expellendum veniale. Et plus dico, scilicet quod aliquis homo aliquando caret omni peccato, tam veniali quam alio.

Contra. Nemo sine crimine vivit. Et item, hic infans unius diei sine peccato est; et ille familiaris Domini inquit: Si dicimus quia peccatum non habemus, nos metipsos seducimus (I Jo. I, 8). Has Auctoritates et consimiles exponimus, respondentes quod hoc sentiunt Auctoritates, scilicet neminem posse diu stare sine veniali; non negant tamen, quin ad tempus.

Ad hoc autem voluit retorquere quidam istam propositionem: « nulla charitas expellit veniale, » idest nulla charitas est ad quam esse in aliquo, sequitur nullum veniale esse in eo, similiter et istam: « nulla sufficit expellere veniale. » Sed nimis dura est expositio, dicit MAGISTER. Sic possumus concedere nos, quod major charitas est necessaria ad expellendum veniale, quam ad expellendum criminale, idest majus, difficilius, laboriosius est diu vivere sine venialibus, et cavere prorsus venialia quam criminalia. Beatus enim homo qui non peccat in lingua.

Nota. Dicunt quidam quod veniale potest fieri criminale. Hoc negamus nos plane. Moram quidem venialis dicimus esse peccatum criminale, et multitudo venialium est criminale. Sed veniale nunquam fiet criminale.

Contra. Veniale si placet, criminale est, hoc habet Auctoritas. Sed quoddam veniale placet, ergo quoddam veniale est criminale.

Auctoritatem praedictam exponit MAGISTER sic: idest, placitum venialis est criminale. Verum iterum potest esse quod perfecta charitas existens in aliquo cum aliquo veniali, non deleat illud statim, ergo cessat. Non: quia et si hoc non faciat, aliud tamen facit.

Instantia. Tu incepisti dare eleemosynas indigentibus, et modo non das huic indigenti, ergo cessas. Non: quia das aliis.

Dictum est iterum quod hoc crimen privatio est boni, vel privat bonum, ergo naturale vel gratuitum. Non sic intelligo, dicit MAGISTER, Auctoritatem illam. Peccatum est corruptio sive privatio boni, sed bonum hic appello bonam hominis naturam, quae a Deo bona facta est, a peccato mala. Quodlibet ergo crimen privat eam, idest, saltem deteriorem facit. Sunt et aliae super hoc expositiones, dicit MAGISTER, sed sic dictum sit ad praesens.

Aiunt quidam, quod nullum peccatum expellit bonum naturale, quod falsum esse dicit MAGISTER. Legitur enim quemdam factum fuisse surdum et mutum et arreptitium per peccata sua. Unde illo apprehenso et sanato, inquit Dominus: Vade, et noli amplius peccare (Jo. VIII, 11).

310. *Pater et Filius unum principium Spiritus sancti.*

Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti, ergo sunt principium alicujus. Ab aeterno fuerunt principium Spiritus sancti; ergo ab aeterno fuerunt principium alicujus; ergo non inceperunt esse principium alicujus; ergo non inceperunt esse principium alicujus in tempore.

Contra. Cum tempus incipit esse, tunc fuerunt principium alicujus in tempore, et ante non fuerunt principium alicujus in tempore; ergo tunc inceperunt esse principium alicujus in tempore.

Nota. Forte verum est quod inceperunt esse principium aliquorum: sed non inceperunt esse principium alicujus: sed hoc praeter rem videtur esse,

Item, Filius a Patre habet principium; ergo Filius habet principium, conclusio est falsa.

Item, non est idem Filio habere principium a Patre, et habere principium; ergo Filio non est idem esse a Patre et esse.

Item, esse a Patre, Filio est habere principium a Patre. At habere principium a Patre, non est ei idem quod habere principium.

Instantia. Esse malum a diabolo est alicui idem quod habere patrem diabolum. At ipsum habere patrem diabolum, non est esse ipsum habere patrem, ergo esse malum a diabolo non est esse malum.

Item, Spiritus sanctus est principium quod est aeternum; ergo est principium aeternum, ergo est principium ab aeterno; ergo non est principium ex tempore.

Item, solus Pater est principium sine principio; ergo nec Filius, nec Spiritus sanctus est principium sine principio. Uterque est principium, ergo uterque est principium habens principium; ergo uterque est principium habens initium; ergo uterque est principium quod incipit esse.

Item, solus Pater est principium non de principio. Tota Trinitas est principium non de principio; ergo Pater est tota Trinitas.

Solutio. Primum argumentum potest habere instantiam talem: Pater genuit ab aeterno Filium, ergo genuit ab aeterno aliquid. Concedimus tantum conclusionem primi argumenti, et conclusionem secundi et tertii similiter, quarti vero conclusionem negamus.

Instantia autem ejus ex dialectica sumenda. Vide autem quod si concedis istam: « Pater et Filius sunt ab aeterno principium alicujus, » debes intelligere, istum genitivum « alicujus, » non neutri generis, sed masculini, ab hoc nominativo « aliquis ». Circa Trinitatem accipitur hoc vocabulum principium dissimiliter. Aliud enim significat per se praedicatum, aliud cum adjuncto; et item, ex diversis adjunctis diversas significationes contrahit. Cum ergo dicitur Filius habet principium; Spiritus sanctus habet principium, sensus est: habet initium, idest incipit esse, et ideo falsa est utraque. Cum autem dicitur « Filius habet principium a Patre, » sensus est: Filius est genitus a Patre. Et cum dicitur: « Spiritus sanctus habet principium a Patre, » hoc est procedit a Patre. Ecce tria significavimus hoc nomine principium, initium, gigni et procedere. Junctum iterum cum hoc verbo « est, » diversis modis accipitur. Si enim de una personarum vel de illis tribus simul, una est ubique significatio, ut: Pater est principium, Filius est principium, Spiritus sanctus est principium, Pater et Filius et Spiritus sanctus sunt principia. In his omnibus significat initium, et intelligitur creaturarum, cum vero adjungitur Filii et Spiritus sancti, aliud et aliud significatur, ut: Pater est principium Filii, hoc est genuit Filium et caetera. Vide autem quod Spiritus sanctus caepit esse principium alicujus, sed nec Pater; nec Filius caepit esse principium alicujus, eo modo quem diximus, et tamen tota Trinitas caepit esse principium, idest Pater caepit esse principium,

Filius caepit esse principium, Spiritus sanctus caepit esse principium, quia principium sic dictum, ad creaturas habet respectum, et ideo omnes tales possumus concedere, dicit MAGISTER.

An bene dicatur: Spiritus sanctus est quoddam principium et est quoddam aeternum, vel in subjecto quoddam aeternum est principium, quaeri potest. Sunt enim qui non recipiant talem locutionem, dicentes quod etsi sint appellativa hujusmodi nomina, et dicta de creaturis recipiant signa particularia, tamen dicta de Deo non associant sibi signum aliquod, quos non sequimur.

Clamat enim tota die Augustinus, quod Deus res quaedam est, et quaedam res est Deus. Unde concedimus quod quoddam principium est Spiritus sanctus, et Spiritus sanctus est quoddam principium. Cum autem dicitur Spiritus sanctus est principium quoddam, quod est aeternum, hic distinguit MAGISTER. Si « aeternum » est adjectivum principii, ut repetat secundum intellectum, et trahit ad se principium, ut sit sensus: quod est aeternum principium, idest principium ab aeterno, sic falsa. Si autem « aeternum » est substantivum, ut sit sensus: quod est aeternum, idest res aeterna, sic vera est et concedenda.

Falsa est vero illa propositio: Solus Pater est principium sine principio, quia unaquaeque persona est principium sine principio, idest sine initio, idest non habens initium. Sed ista: Solus Pater est principium non de principio, est vera; et ista similiter: « tota Trinitas est principium non de principio. Ergo Pater est tota Trinitas, » non sequitur, quia medius terminus; dissimiliter accipitur quam haec oratio « principium non de principio; » appropriata est Patri, et ita facta est tanquam proprium nomen ejus, juxta quod significat quantum hoc nomen « ingenitus. » Ergo propositionis sensus est: Pater est principium non de principio, idest est ingenitus. Cum vero dicitur de Trinitate, significat aliud. Est enim sensus associationis talis: tota Trinitas est principium non de principio, idest tres personae sunt unum principium, non habens vel non habentes ante se aliquod principium, et ideo ex his nihil. Et nota. Pater est Trinitas, haec falsa est. Et ista: Trinitas est Pater, quaeritur; et haec falsissima est « Pater est tota Trinitas, » quia personarum nomen est hoc nomen Trinitas, et pares termini sunt haec oratio « tres personae, » et hoc nomen Trinitas.

Nota etiam quod haec oratio « principium de principio » appellatio propria est Filii. Unde non vult MAGISTER concedere hanc propositionem: Spiritus sanctus est principium de principio. Volunt tamen alii determinare eam. Tantum autem significavit illa oratio, scilicet principium de principio, quantum hoc nomen « genitus ».

311. *De Christi morte.*

Christus voluit mori, ergo falsum ipsum non voluisse mori. Contra. Christus oravit ut transiret a se calix ille; ergo non volebat recipere calicem illum; ergo non volebat recipere ipsum, vel volebat contraria.

Item, Christus volens ductus est ad mortem, ergo voluit mori.

Item, Pater tradidit Filium, ergo tradere Christum fuit bonum. At Judas tradidit eum, ergo in hoc non peccavit.

Item, Judaei voluerunt Christum crucifigi, hoc idem voluit Pater, sive Christus; ergo idem voluerunt Deus et Judaei; ergo idem bonum, vel idem non bonum.

Item, Judaei operati sunt mortem Christi, et passio ipsa maxime profuit nobis; ergo actores fuerunt ejus quod maxime profuit nobis, ergo actio eorum profuit nobis.

Item, fuerunt actores mortis Christi, ergo fuerunt actores valde boni.

Item, omne bonum fit, actore Deo; mors ejus fuit bonum, quod factum est actore ipso; ergo ipse fuit actor mortis suae.

Item, habet Auctoritas: quoniam ipse fecit omnia bona. Et quod ipse fecit nativitatem suam et resurrectionem et ascensionem et passionem et mortem suam; ergo fuit auctor omnium istorum, ergo fuit auctor passionis et mortis suae, ergo fuit auctor mortis propriae.

Item, eorum qui interfecerunt Christum, alii interficiebant eum ex invidia, alii zelo justitiae. Qui crucifigebant eum zelo justitiae, in tali conscientia erant, quod sive dimitterent eum habentes talem conscientiam, sive crucifigerent, peccarent. Sed si invidentes eum dimitterent, non peccarent; ergo plus peccaverunt crucifigentes zelo justitiae, quam crucifigentes ex invidia. Falsissimum est hoc argumentum.

Item, et si isti habentes hanc conscientiam dimitterent ipsam, peccarent; et si habentes eamdem, eum crucifigerent, peccarent; habentes autem invidiam, dimittere eum potuerunt, et non in hoc peccare; ergo in pejori statu erant illi quam isti, hoc videtur melius.

Solutio. Concedit MAGISTER, quod voluit mori et quod voluit non mori. Duas enim in Christo homine considerant voluntates sancti, sicut et in uno quoque hominum invenimus, unam rationis, alteram sensualitatis. Amplexabatur rationis voluntas passionem, sensualitatis voluntas subterfugiebat eam. Sicut iste filium suum vult incidi voluntate rationis, non vult ipsum incidi intuitu pietatis.

Concedit iterum, quod Pater tradidit Filium unigenitum, et quod Filius tradidit seipsum, et quod Judas tradidit eum. Item, concedit quod [Filius] omme bonum fecit, et quod nativitatem et mortem suam fecit. Non tamen vult concedere hanc juncturam verborum: « Christus fuit actor mortis suae ». Videtur in hoc concedi, quod egisset actionem vel eo actore facta esset, ex qua secuta est mors ejus. Si autem inveneris: Deo auctore, passus est, expones: Deo auctore, idest Deo volente.

Statum hominis non dicimus ejus conscientiam; quare non est argumentum, quod si in meliori conscientia erant, immo essent in meliori statu, sed post statum primi hominis consuevimus appellare statum hominum, virtutum gradus vel vitiorum. Simile quaere.

312 *De anima in purgatorio.*

Anima soluta a corpore intrat purgatorium statim; ibi purgatur, ergo ibi proficit. Contra. Illam poenam sustinet nolens, ergo non proficit.

Item, ibi proficit, ergo meretur; ergo locus merendi est extra corpus.

Item, ibi sustinet poenam juste illatam sibi a Deo, et non vult eam sustinere; ergo peccat in judicem.

Item, inquit *Augustinus*: Nemo ex eo quod facit invitus, coronabitur. Invitus sustinet illam poenam, ergo non coronabitur.

Item, scit illam poenam juste sibi inferri, et scit quod per illam poenam purgabitur ab omni suo delicto: ergo vult illam sustinere, vel non vult purgari a delicto, vel vult.

Item, anima illa habet discretionem, scit quod debet sustinere illam poenam, et non vult; ergo peccat, ergo demeretur.

Item, iste decedit in venialibus, secum defert ligna, fenum, stipulam. Anima ejus, nec exuta a corpore, non est digna patria, at erit digna; eam igitur meretur, vel merebitur.

Vel sic: iste non est dignus patria, at erit dignus; ergo merebitur: non autem in corpore, ergo extra corpus.

Item, praeceptum est: Diliges Deum tuum ex toto corde, ex tota mente, et ex tota anima tua. Istud praeceptum totum adimplendo, potest quis mereri. Non potest adimpleri totum ab aliquo, dum ipse est in corpore; ergo aliquis potest mereri post corpus.

Solutio. Verum est quod quaedam animae, cum solvuntur a corporibus, statim intrant purgatorium quemdam ignem; in quo tamen non omnes purgantur, sed quaedam. Omnes vero, quotquot intrant in eo, puniuntur. Unde videretur magis dicendus punitorius, quam purgatorius, sed a digniori nomen accepit. Earum enim quae intrant, aliae purgantur et puniuntur, aliae puniuntur tantum. Illae purgantur et puniuntur, quae secum detulerunt ligna, fenum, stipulam: hae sunt eorum animae quae venialia diligentes, sive non diligentes, de his in fine non poenituerunt; vel, morte praeventi, confessionem super his non fecerunt. Illi puniuntur tantum, qui confitentes et poenitentes de omnibus peccatis suis, decesserunt, antequam injunctam a secerdote poenitentiam peregissent; non purgatur, quia non dimittitur eis peccatum aliquid, nisi purgari large accipias, ut etiam dicas purgari, a debito poenae solvi. At purgari proprie dicitur cui aliquid peccatum dimittitur; hi ergo qui sunt mediocriter boni, statim intrant purgatorium.

Illud sane quaeritur, si alicui decedenti poenitenti de omni suo peccato, dicat sacerdos: Absolvo te ab omni debito poenae, etiam ab eo quod passurus eras in purgatorio, utrum ille in purgatorio sit puniendus?

Dicit MAGISTER: Talem casum potestis ponere, in quo vobis potius respondeat Deus. Illud autem scimus, quia discrete debeat sacerdos agere. Si autem scis

quod indiscrete poenitentiam tibi iniungit, et tu recipis atque acquiescis, nil tibi proderit.

Cum materialis poena sit illo ignis, in loco est. Ubi ergo sit, quaerendum relinquo.

Quaesitum est, utrum volens an nolens sustineat poenam illam. Si duas voluntates in anima possemus assignare, sicut heri assignabamus (cf. n. 311), in uno quoque homine diceremus quia volens, et diceremus quia nolens, et sic facilis esset solutio. Et forte possumus. Est enim pars animae sensualitas, sicut prius erat; habet ergo sensualitatem, etsi non habeat ita ejus usum, sicut habebat in corpore; habet tamen quodam modo, dicit MAGISTER, ut secundum delectationem et etc: quod enim tristis est, vel delectamur in aliquo, ex sensualitate est. Est autem ejus pars et ratio.

Illud iterum est quaesitum, utrum qui cum ligno, feno, stipula decedit, dignus sit patria? Dicit MAGISTER, quod dignus est ea, quamvis adhuc habeat venialia, sicut iste perfectus adhuc vivens, dignus est ea; habet tamen aliquod veniale. Hinc ergo potest colligi, quod quicumque dignus ea est, cum decedit, post hanc vitam erit dignus.

313. *De Angelis.*

Omnis ordo Angelorum nominatur ab ea re quam plenius accepit. Haec Auctoritas diversis modis intelligitur a diversis. Referunt enim comparationem ad diversa quidam, sic plenius quam alii ordines, alii; sic plenius quam aliae res.

Utrique expositioni opponitur. Primae sic: Quidam ordo ex scientia accepit hoc nomen Cherubim; ergo magis possidet scientiam quam aliquis alius ordo; ergo magis possidet ex munere scientiam quam Seraphim.

Contra. Seraphim, quod est ardens, sic dicitur ab ardore dilectionis; ergo magis diligit quam caeteri ordines; ergo magis notus est et magis cognoscit Deum quam caeteri; ergo magis sciens est, ergo majorem scientiam habet.

Item, altior est omni alio ordine, ergo vicinior est Deo quam Cherubim; ergo magis cognoscit Deum, ergo majorem scientiam habet de eo.

Secundae vero sic: Cherubim plenius possident scientiam quam aliquam aliam rem collatam sibi; ex munere dilectio collata est eis; ex munere ergo plenius possident scientiam quam dilectionem; ergo magis cognoscunt Deum quam diligunt eum.

Contra. Quantum cognoscunt Deum esse diligendum, tantum diligunt eum; ergo quantam habent notitiam de Deo diligendo, tantam habent dilectionem; ergo non majorem habent notitiam quam dilectionem; ergo non magis cognoscunt quam diligunt.

Item, sciunt Deum plus esse diligendum quam ipsi diligant eum; ergo non diligunt quantum sciunt, et non impediuntur, ergo peccant.

Item, habet Auctoritas; quod gratuita infundit Deus aequaliter, sicut virtutes. Testantur enim sancti fere omnes, quod eas infundit pares; ergo non plenius possident scientiam ex munere quam dilectionem.

Item, bonis gratuitis merentur? Non, sed operibus surgentibus ex eis. Angeli intelligentiam habent et memoriam, liberum arbitrium etc. bona naturalia. Illis merentur? ergo beatiores erunt, quam modo sint, ergo meliores.

Item, illis merentur; ergo illis accedunt ad beatitudinem, sive ad Deum; ergo illa sufficiunt eis ad accedendum ad Deum, ergo sine gratuitis potuerunt recipere beatitudinem. Ad quid ergo collata sunt gratuita?

Item, bona naturalia non sufficiunt eis ad beatitudinem; ergo non sunt creati in plenario statu bonorum; vel, ergo non sunt creati in perfectione bonorum.

Item, si permansisset homo in bonis naturalibus, in quibus creatus fuit, meruisset eis transferri in beatitudinem; ergo suffecissent ei ad bonum. Sed Angelis non suffecerunt sua naturalia bona ad beatitudinem; ergo in pleniori statu bonorum creatus est homo quam Angeli.

Item, non diligunt Deum quantum sciunt; ergo non diligunt eum ex tota mente sua, ergo sunt trangressores.

Item, aliquis Angelus est magis bonus alio, ergo naturaliter vel ex merito melior est illo etc.

Item, Cherubim sciunt quod magis diligant Seraphim Deum quam ipsa; ergo volunt tantum diligere, vel non. Non volunt tantum diligere quantum Seraphim, et sciunt quod si tantum diligerent, tam bona essent? ergo non volunt esse adeo bona ut Seraphim. Volunt tantum diligere quantum Seraphim diligunt? At sciunt hoc esse contra divinam dispositionem; ergo volunt contrarium divinae dispositioni.

Item aliquis Angelus vult quod alius magis diligat Deum quam ipse; ergo vult alium esse meliorem se.

Item, aliquis Angelus potest habere charitatem majorem ea quam habet; non potest habere plures simul; ergo potest desinere habere eam quam habet, et incipere habere aliam.

Solutio. Cherubim, per numerum scriptum, neutri generis est et pluralis numeri, tantum appellans totum illum ordinem simul, non aliquos illius ordinis, nec aliquem. Cherubin masculini est et singularis numeri, unum quemlibet appellans de illo ordine, non tamen plures simul. Cherubim per M scriptum, plurale est hujus singularis Cherubin, et masculini generis, appellans duo vel tres de illo ordine, vel aliquot sub certo numero comprehensos.

Unde quaeri potest quot Cherubin sunt in Cherubim. Et Dominus ad Moysen: Facies quoque duos Cherubim operientes alis suis propitiatorium (Exod. XXV, 18).

Auctoritatem illam Gregorii: « Omnis ordo Angelorum ejus rei censetur nomine quem plenius possedit in munere, » determinata est in Sententiis a MAGISTRO

nostro pluribus modis; (cf. supra p. 53 art. 57). Sed isti expositioni plenius tandem adhaesit, immo quia facilis; quare et nos sic modo exponimus.

Difficilius autem est quod secundo loco quaesitum est, nec in hac nostra theologia sumpsit primo originem, sed apud antiquos et gentiles philosophos diu est ventilatum, scilicet utrum in anima fiant aequales virtutes omnes, nec ne.

Dicit MAGISTER quod stoici hanc invenerunt quaestionem, sicut et illam de divina providentia. Similiter et de vitiis quaerebant. Tandem in hanc consenserunt philosophi sententiam, quod et virtutes et vitia essent animae qualitates. Sed utrum omnia alicujus vitia essent paria, nec ne, et virtutes inter se pares, nec ne, dubitatum est, et in hoc dissenserunt. Voluerunt plerique ea esse disparia, aliqui autem paria. Asserit enim *Tullius, de Paradoxis*, omnia peccata esse paria, et ideo pari poena esse punienda et de virtutum paritate similiter dissenserunt.

Nos, ut jam alia vice diximus (ort. 309) non putamus vitia esse aliquas animae qualitates, unde nascantur mala opera. Inquit enim *Augustinus:* Opera diaboli peccata sunt, non ex fundamento sunt, sed bona opera innituntur fundamento. Hoc idem nonnulli senserunt philosophi, ut *Boethius*, et quidam alii. Sed virtutes putamus esse animae qualitates, quas Deus facit in nobis, quando vult; et item aufert a nobis, quando vult. Virtutibus autem non meremur, quia nec gratuitis bonis meremur, nec naturalibus, nec ex his per se nascuntur bona opera, quibus meremur, nec ex illis per se, sed ex horum ad illa conjunctione. Verbi gratia, descendit ros de coelo in terram, quaerens terrae fecunditatem; nec ros sine fecunditate, nec fecunditas sine rore potest frugem generare, sed ex his accedentibus sibi adjunctis, fit germen; ex germine autem fructus. Sic cooperantibus gratuitis et naturalibus, surgunt ex nobis opera bona ex quibus beatitudinis fructus. Itaque operatur homo, juvante Domino. Quis enim fructus homini, si solus operatur Dominus? Nullus. Quaestioni autem quae fit de paritate respondentes, dicimus plane, quod opera ex virtutibus surgentia disparia sunt in eodem homine.

Et idem auderemus dicere de virtutibus, rationem forte haberemus nobis, causam et veri similitudinem; at non audemus, quoniam obviant Auctoritates, et forte veritas, et MAGISTRI nostri in Sententiis voluntas.

In quocumque ergo homine fiunt virtutes, in eo infunduntur pares. Unde ponit *Augustinus,* quod si in duobus sunt virtutes reliquae pares, et si duae dispares, omnes reliquae eodem ordine dispares erunt. Verbi gratia, iste fortis et prudens est, et similiter iste alius fortis est et prudens; prudentia hujus major est prudentia illius, ergo fortitudo fortitudine. Quare? quia ipsa est prudentior fortiter quam illa, inquit Augustinus. At omnis prudentior, melior. Similiter et omnis prudentia fortior est melior, et sic de caeteris dicendum.

De Angelis autem si merentur, idem dicendum est? At hoc dubium est: dicunt enim quidam, quod adhuc merentur et merebuntur usque ad diem judicii. Alii vero, quod post confirmationem non est eis relictus merendi locus. Comunior

opinio est, dicit MAGISTER, quod adhuc mereantur. -- Vellet ne aliquis Angelorum magis diligere Deum quam diligat? Volunt-ne Cherubim esse majora Seraphim?

Hic determinandum est: volunt, idest vellent, si Deus vellet, sic verum est; volunt, idest hoc quaerunt et ad hoc tendunt, sic falsum est.

Sic enim et de hominibus praedicant, velle duobus modis accipitur: cum enim habet quis primariam et inefficacem voluntatem alicujus rei, etiam tunc dicimus ipsum velle illud, ut rusticus iste desiderat, sive vult, esse rex Franciae, idest vellet, si posset esse. Et iterum dicimus: nepos regis vult esse rex. Hic sine conditione praedicatur velle, et efficaciam quamdam consignificamus, hoc modo possumus non satis expedire.

At tamen ne hujusmodi voluntates otiosas videamur assignare Angelis, dicamus aliter. In via quidem possunt haberi duo praedicti modi voluntatis, testante Augustino. Inquit enim: Hic possumus pie velle, quod scimus Deum nolle; et pie nolle, quod scimus Deum velle, nec tamen peccamus. Ut ex pietate vellemus Judam salvari, et pie nolle possumus patrem matremve mori; et in patria non est ita, sed est voluntas ibi una. Verbi gratia, mitte guttam aquae in lagenam vini: ecce et colore et sapore communis formatur aqua statim vino, nec proprium potest retinere saporem. Eodem modo cum transfertur anima in patriam, statim conformat se voluntati divinae, nec jam possibile est eam aliud velle quam scit Deum velle, nec aliud nolle quam scit Deum nolle. Sic et in Angelis est. Sic ergo secure possumus dicere, quod non volunt Cherubim tantum diligere quantum Seraphim, nec adeo bona esse.

Et ideo credo, dicit MAGISTER, quod beata Magdalena non vellet esse mater Domini. Scit enim Deum nolle, et impossibile esse corruptam fieri virginem. Sed numquid danda est ista: Cherubim magis diligunt Seraphim quam se ipsa?

314. *An sua repetere licet?*

Quidquid praecipitur in Evangelio, tenemur adimplere. In eo praecipitur, si cui auferuntur sua, ne repetat ea; ergo tenemur non repetere nostra, ergo non licet cuiquam repetere sua.

Ei dicatur praeceptum hoc datum esse perfectis, sic procedes: Paulus perfectus erat, et dicebat: Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt (I Cor. VI, 12). Ergo repetere sua licebat ei, ergo non tenebatur non repetere sua.

Item, praeceptum est: Si videris fratrem tuum peccantem, corripe illum. Sed si videt quis fratrem suum auferentem sibi sua, videt eum peccantem. Ergo debet corripere illum; atque non potest corripi, nisi satisfaciat; satisfacere non potest, nisi reddat; ergo ille debet repetere sua.

Item, plura sunt necessaria perfecto ad salutem, quam imperfecto. Cum charitate perfecti necessarium est perfecto ad salutem hoc, scilicet quod non repetat sua; ergo perfecto non sufficit ad salutem sua charitas; sed imperfecto sufficit sua; ergo melior est charitas imperfecti charitate perfecti.

Solutio. Consilium est imperfectis, sed praeceptum non est perfectis, ne quis repetat sua At Paulus perfectus erat et dicebat: Omnia mihi licent? Verum est quidem, quod ibi loquitur de idolothytis, et hortatur ibi ad abstinentiam ciborum unam; dicunt illud « omnia » ad cibos tantum modo attinere, et esse sensum: omnem cibum iicet mihi comedere, sed non omnis expedit.

At scimus et aliam expositionem scriptam esse ibidem in Glosa, secundum quam licet perfectum repetere sua. Quid igitur dicendum? Distinctio est facienda eorum qui repetunt sua Quidam solo monitu et sine lite repetunt ea; alii etiam in lite, cum non redduntur monitu. Licet ergo perfecto sine lite repetere sua, sed cum lite non licet.

Quid igitur dicent praelati, sicut episcopi et abbates, qui perfectionem et vultu et cultu profitentes, et tamen in lite et quaestione tota die versantur? — Dicant quia non sua repetunt, sed res pauperum.

At probare volunt, quod non tantum liceat, sed etiam tenetur quisque repetere sua. Praeceptum enim est: Si videris fratrem tuum etc. Dici potest quia praelatis datum est.

At et sic opponitur: praelato possunt auferri sua et furto, et taliter a subdito; et ei praeceptum est ut corripiat fratrem. At hoc corripere non est repetere.

Insiste. Si iste corripit, ille corripitur; si corripitur, satisfacit; si satisfacit, universa reddit; et ita si corripit, repetit.

Ad hoc dicit MAGISTER: His argumentis forte facile est respondere et instare. Sed quidquid sit de argumentis, illud verum est, quod potest repetere sua eo modo quem diximus; nec per hoc praeceptum multum cogimur quantum ad dictam quaestionem.

Sed in eo alia questio difficilior latet, cujus gratia paululum procedamus. Praeceptum praelato quod corrigat illum inter se et illum solum. Quod si perseveraverit, adhibeat duos testes. Et sic si non voluerit, ostendat Ecclesiae. Si autem nec sic, tunc habeat tanquam publicanum et ethnicum (Matth. XVIII, 15). Cum ergo vocaverit primo illum solum, aut negabit, aut confitebitur. Si negaverit, quid agendum? vocabit ne testes? sed cujus rei testes erunt? Negationis. Quaeritur ergo ubi standum sit?

Super hoc interrogatus MAGISTER noster a papa *Eugenio,* et consultus, dubitabat enim. Inde Eugenius respondit, quod si negaverit, cum a solo praelato inquiritur, ibi standum est sacerdoti, etsi sciat pro certe illum esse reum. Inquit enim quod si tunc vocaret alios, et ostenderet eis, proditor esset sceleris fratris suis, non corrector. Si autem confitetur illi soli, et vocatis aliquibus negat, iterum ibi standum est.

315. *De vita contemplativa et activa.*

Duo bona sunt contemplativa vita et activa. Contemplativa melior est activa, quod probatur auctoritate Domini, qui ait: Mariam optimam partem elegit (Luc. X, 42).

Contra. Sit casus talis: Iste est activus, ille contemplativus; plus meretur iste sua activa, quam ille sua comtemplativa; ergo melior est activa istius aliqua contemplativa; ergo melior est activa contemplativa.

Item, contemplativa prodest uni soli, quia soli contemplanti; activa pluribus, quia et agenti et aliis; ergo magis prodest, ergo melior est.

Item, in Canticis, in glosa quadam habetur: Melior est fructus, sive major praedicationis, quam contemplationis; ergo melior est activa, quam contemplativa, quia praedicatio pro activa ibi accipitur.

Quod quaelibet contemplativa melior sit optima activa, propinquior est fini suo contemplativa, quam activa. Ad eumdem finem tendunt: ergo melior quod sit propinquior. Plura impediunt activam quam contemplativam, ne libere attingat finem suum; ergo propinquior est fini suo contemplativa quam activa.

Item, quod optima activa melior est optima contemplativa: iste est optimus activus, ille optimus contemplativus. Istius activae debetur interrasilis et aureola superaddita, contemplativae illius debetur interrasilis tantum; ergo majus praemium debetur isti quam illi; ergo majus est meritum istius quam illius; ergo major est activa hujus, quam contemplativa illius (cf. Exod. XXV, 25).

Validius erit argumentum primum, si addas eadem dicens: eadem interrasilis debetur isti et illi praeter eam etc.

Solutio. Et contemplativa melior est activa et activa melior est contemplativa, dicit MAGISTER, quia quaedam quamdam [superat], sed videtur Dominus praeferre contemplativam utiliter activae, cum dicit: Maria etc. Iterum alibi in Evengelio, sed notandum quod non simpliciter dicit: Maria optimam partem, immo subjunxit: quae non auferetur ab ea, quasi dicat: in hoc melior est contemplativa omnis et praeferenda omni activae, quod activam necesse est hic determinari et ad aliam transire; sed contemplativa hic incipit et caret fine. Non ergo simpliciter praetulit, sed in quo esset praeferenda demonstravit. Item contemplativa quae jam est in caelis, quam habent Angeli et beatorum animae, illa, inquam, caelestis contemplativa melior dicitur esse ac longe dignior nostra activa, quoniam ab ipsa jam possidetur libere fruitio divina; igitur propter illam coelestem contemplativam dictum fuit primo simpliciter, contemplativam meliorem quam activam. Est autem verum, quod dicitur in Canticis, scilicet quod major est fructus praedicationis quam contemplationis, idest pluribus prodest, et per hanc augmentum coronae meretur quis, propter quam majoritatem vocat de quiete sua sponsus, sponsam invitans eam ad actionem et dicens: Veni, amica mea, surge et veni (Cant. V, 2). At illa diligens contemplationis quietem: Jam sum in cubiculo, jam lavi pedes meos, nolo coinquinare eos. Non enim est credendum, quod sponsus vocet sponsam, ut decipiat eam. Et si isti debeantur interrasilis et aureola, illi autem sola interrasilis, tamen non sequitur quod ideo plus debeatur isti quam illi: hujus enim interrasilis illius interrasilem et aureolam valere potest, vel plus quam illae. Si vero addatur

« eadem, » ut dicatur eadem interrasilis debetur isti et illi, non sine determinatione debes dare eadem.

316. *De episcopatu.*

Episcopatus est bonum opus (I Tim. III, 1). Aliquis [peccator] meretur pervenire ad episcopatum. Ergo aliquis per peccatum meretur pervenire ad episcopatum, vel nullus per peccatum meretur pervenire ad episcopatum. Aliquis per datam pecuniam obtinet episcopatum; sic servit alicui, ut ab eo recipiat episcopatum, ergo sic meretur recipere episcopatum, ergo symoniace, ergo per peccatum.

Item, aliquis fecit aliquod peccatum, per quod meruit incidere in aliud peccatum, quia justum est ut qui in sordibus est, sordescat adhuc: per illud meruit ruere in hanc symoniam; ergo per illud meruit male recipere episcopatum; ergo per illud meruit sic recipere episcopatum; ergo aliquo modo per peccatum meruit intrare in episcopatum.

Item, iste meruit ruere in hoc peccatum; ergo meruit sic accipere episcopatum; ergo justum est ipsum sic accipere episcopatum; ergo bonum, et ad ipsum pervenit per peccatum; ergo per peccatum venit, vel meretur venire quis ad aliquod bonum.

Item, nullum bonum spirituale potest emi; ergo nullus episcopatus; ergo nullus per symoniam potest recipere episcopatum.

Item, nullum bonum potest emi; ergo nullum donum Spiritus sancti, ergo nullus potest esse symoniacus.

Item, iste emit ordines; ergo emit donum Spiritus sancti.

Item, iste potest emere Spiritum sanctum; ergo aliquis potest vendere Spiritum sanctum.

Item, iste emit Spiritum sanctum; ergo injuria fit ei, nisi recipiat ipsum.

Item, iste dat Spiritum sanctum pro pretio; ergo aliquod est pretium Spiritus sancti. Auctoritas contra est.

Item, iste vult praeesse ut prosit; ergo bona est ejus intentio, et hac intentione quaerit episcopatum.

Item, iste non meruit recipere a Deo potestatem ligandi atque solvendi, immo demeruit, nec ab illo accepit eam; ergo non habet eam, ergo non est sacerdos.

Item, sit casus talis: iste scit se male recepisse episcopatum, et poenitet, et immo dimittit ipsum. Quaeritur an deinceps possit eumdem habere? Detur enim iterum ei, opponetur sic: iste habet episcopatum, quem symoniace accepit, ergo male habet ipsum etc. In hunc modum objiciuntur.

Solutio. Dandum est quod nullus meretur per peccatum episcopatum habere, nec episcopatum recipere, quia per peccatum non meretur quis aliquod bonum. Sed episcopatus nomen pluribus modis accipitur. Dicitur enim aliquando episcopatus potentia sive dignitas ligandi et solvendi: haec non potest emi, nec

vendi: haec enim a solo Deo datur. Dicitur item episcopatus administrandi opus; Unde in regula canonica: Qui episcopatum desiderat, bonum opus desiderat; opus, non dignitatem; laborem, non delitias. Nec hoc videtur emi, nec habet usus quod episcopatus emitur, et quod ordines venduntur. Est ergo sensus, quod aliquis emit impositionem manuum per quem Deus solet conferre praedictam potentiam. Recepit-ne tunc potentiam illam a Domino? Recepit quidem. Quare, cum meruerit non recipere? ut si puniendus erit, justius puniatur, quod dicit Dominus: Volo omnes sciant, quod injuste agis mecum, et ego in omnibus tecum juste. Dat ergo ei Deus juste, quod ipse tamen recipit injuste.

Est iterum verum, quod praecedenti peccato meruit cadere in hanc simoniam, non tamen eo meruit episcopatum, nec recipere episcopatum, sicut haec simonia poena est alicujus praecedentis peccati, et tamen episcopatus non est poena illius.

Nec Spiritus sanctus emitur, nec donum ejus, dicit MAGISTER. Quod aliquis male intravit in episcopatum, et post depositus est, et altera vice restitutus in eumdem, hoc satis contingit, et juste potest hoc fieri; et secunda vice possidet quis juste, quod ipse prima vice possidebat injuste. Nam et sic multos haereticos deposuit primitiva Ecclesia, et in eosdem honores misericorditer restituit.

Sed majorem habet dubitationem, et longe difficilior est haec quaestio: Utrum qui male accessit ad episcopatum, possit sufficienter poenitere, et tamen retinere episcopatum; dator enim juste dedit, et ille in solo acquirendi modo peccavit. Quare ergo non possit ipse retinere datum, dum sufficienter modo poeniteat eum? Quare ergo poenitebit accepisse, cum a Deo juste collatum sit ei? Istam movit MAGISTER noster quaestionem, et reliquit eam insolutam. Et nos similiter non solvimus eam. Si apponatur quod a praelatis deponitur, videndum si forte ad terrorem fiat. Ego nescio, dicit MAGISTER, consulite illos qui legunt decreta.

317. *De anima in corpus infusa.*

Anima quam cito infunditur corpori, tam cito habet peccatum; quam cito est anima, tam cito infunditur corpori; ergo anima quam cito est anima, tam cito habet peccatum.

Item, hoc corpus nullum habebat peccatum, antequam adjungeretur ei anima; ergo nullum peccatum ex hoc corpore transivit in hanc animam, nec ex aliquo alio; ergo a nullo alio quam a se habet hoc peccatum. Quoddam peccatum habet haec anima, ergo ab aliquo vel a nullo. Hoc peccatum in hoc puero est, a nullo alio in eo est; ergo in eo et ex eo est; ergo iste puer actor hujus peccati est, ergo actuale est.

Libido, non propago transfundit culpam in posteros; ergo aliquid transfundit culpam in posteros; ergo ab aliquo transit culpa in posteros. Sed si peccatum

est in aliquo, illud est res rationalis; ergo a re rationali transit culpa, sive peccatum in posteros.

Iste puer nunc primo est, pater ejus non est; ergo ab eo nullum peccatum recepit iste puer; nec recepit ergo a patre suo hoc peccatum. Dum concipiebatur, non erat; ergo tunc non recipiebat aliquod peccatum a patre suo, nec postea recepit; nec recipit, ergo non habet aliquod peccatum ab eo.

Item, hoc peccatum est peccatum et poena peccati; ergo est poena praesentis vel praeteriti. Et sic: ergo est poena sui, vel alterius peccati.

Item, iste puer nullum peccatum fecit, ergo non punitur pro aliquo peccato quod fecerit. Iste puer juste punitur pro aliquo peccato, ergo reus est vel fuit illius peccati.

Peccatum Adae omnino dimissum est, ergo iste non punitur pro illo juste. Ex hoc quod carni conjungitur, contrahit anima ista peccatum; ex Deo est quod carni conjungitur, ergo ex Deo est quod haec anima a carne contrahit peccatum.

Nihil potest Deum offendere, nisi quod habet rationem; ergo in nullo potest esse peccatum, nisi in re rationali; ergo a nullo recepit iste peccatum, nisi a re rationali: sed a patre suo non recepit hoc peccatum, ergo a nulla re rationali.

Locus a majori. Corpus hoc, sive caro, nunquam pateretur poenam aeternam, nisi adjunctum esset, sive adjungeretur animae. Anima posset pati eam poenam, etsi non jungeretur corpori, corpus non posset; ergo potius corruptionem recepit corpus ex anima, quam anima ex corpore.

Solutio. Verum est quod anima quam cito est, tam cito habet peccatum, quoniam quam cito est, tam cito infunditur carni corruptae, ex cujus corruptione suam contrahit anima corruptionem; carnis enim corruptio non transit in animam, sed in anima facit aliam. Exempli gratia: corruptum est vas istud, infundatur vinum, ex ejus corruptione contrahit vinum suam corruptionem. Nec dicemus quod corruptio vasi sit corruptio vini. Sic nec corruptio carnis est corruptio animae, quia corruptio carnis non est peccatum, sed carnis vitium, corruptio autem animae est peccatum.

Erat-ne puer iste, dum conciperetur? Ut grammatice loquar, « concipere » dicitur quasi *concapere*, idest simul capere. Est ergo conceptio, quando simul capiuntur semina in unam massam, ut inde fiat et formetur caro per successionem, et in hac conceptione nondum est puer. Est secunda conceptio, quando anima et caro simul capiuntur in unam personam; et quam cito est haec conceptio, tam cito est ille homo.

Habet autem Auctoritas, quod libido, non propago transfundit culpam in posteros. Hoc vere ideo dictum est, quoniam propago excusatur aliquando ab originali peccato per matrimonium, ut iste et illa matrimonio conjuncti sunt; et iste est religiosus et illa religiosa. Coeunt, non causa delectationis, nec explendae libidinis, sed tantum causa prolis: attamen in fine operis scintillam

sentiunt libidinis. Ecce in causa non est propago, sed libido; et sic corrumpitur massa, quae in eis per baptismum fuerat purgata. Hanc autem pruriginem, hanc pravam concipiendi legem meruerunt posteris suis Eva et Adam. Hoc peccatum non est poena alicujus peccati, dicit MAGISTER.

Est-ne omne peccatum, aliud quam originale, poena peccati? Videtur hoc habere Auctoritas. Inquit enim: Peccata quae media sunt inter primam apostasiam et ultimam poenam, et peccata sunt et peccati vel peccatorum poenae.

Sed indefinita propositio dicit MAGISTER, et sic non est verum quod omnia media; quia si omnia media, tunc forte et originalia. At filius non portabit iniquitatem patris (Ezech. XVIII, 20).

Verum est quod corpus nunquam pateretur poenam, nisi adjunctum animae. Sed anima posset, etsi non adjungeretur corpori: hoc item verum est, quia creata extra corpus posset manere, et peccare, sicut fecit angelis, et sic in aeternam poenam detrudi.

Ergo corruptionem recipit ex anima, non anima ex corpore? Non est verum, nec ita esset concedendum, dicit MAGISTER. Sed ita: ergo potius recipit corpus poenam aeternam ex adjuncto animae, quam anima ex corpore; et hoc forte verum, quod in nostro apparet exemplo. Mittitur vinum in vas corruptum, corrumpitur, gustat Dominus, iratus destruit dolium, et effundit vinum, perit utrumque. Vas non pateretur hanc destructionem, nisi infusum ei esset vinum. Bene posset hoc contingere; sed vinum posset bene effundi, etsi non esset infusum huic vasi. Ergo potius vas recipit corruptionem ex vino, quam vinum ex vase. Non sequitur hoc, sed hoc: ergo vas potius perit per adjunctum vini, quam vinum per adjunctum vasis. Ab Adam contraximus saccum et sacci meritum, idest carnis corporis, et inde animae corruptae vel poenam vel peccatum. Si actu remanet originale peccatum, post baptismum quidem est tunc ipsum in homine vitium quoddam, quod dicitur a MAGISTRO fomes peccati.

318. *De Christi scientia.*

Quaecumque audivi a Patre meo, nota feci vobis (Jo. XV, 15); hoc habet Evangelium. Sed quaecumque scit Filius, audivit a Patre; ergo quaecumque scit Filius, nota fecit Apostolis, et sic. Sed quaecumque scit Pater, audivit Filius a Patre. Ergo quaecumque scit Pater, nota fecit Filius Apostolis.

Contra. Multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo (Jo. XVI, 12). Ergo multa potuit eis dicere, quae non potuerunt illi capere; ergo multa sciebat, quae non notificavit eis; ergo non quaecumque scivit Flius, nota fecit eis. Sed quaecumque scivit, audivit a Patre, et e converso; ergo non quaecumque audivit a Patre, nota fecit eis.

Expositio est quorumdam: Quaecumque expedientia Apostolis audierat a Patre, nota fecerat eis.

Contra. Utile erat Apostolis scire resurrectionem, quod sic probetur: si praescirent Apostoli mortem Christi, scirent; si scirent, non diffiderent. Sed inutile erat diffidere, ergo utile erat scire, ergo expediens; sed hoc non fuit eis notificatum; ergo non omnia expedientia notificavit eis. Quod oculis videbat Petrus, hoc sciebat; hominem illum videbat pati, ergo sciebat hominem illum pati; ergo non credebat, quoniam scientia fidem expellit.

Petrus non tenebatur credere quod homo ille pateretur in cruce: tu teneris hoc credere. Ergo tu teneris credere, quod Petrus adhuc in via non tenebatur credere, quia alicuius fidei nostrae est hoc, scilicet hominem illum esse passum, sive quod homo ille patiebatur in cruce.

Quaecumque scit Pater, scit Filius, sed anima Christi scit quaecumque scit Pater, ergo est aequalis ei in scientia. -- Non, quoniam alia scientia scit Pater, et alia scit Christi anima; Pater, aeterna; anima, non aeterna, sed creata.

Quaecumque scit Filius, scit anima Filii; ergo eadem scientia vel alia. Eadem scientia scit anima Filii ea omnia quae scit Filius, et e converso; ergo aequalis Filio in scientia. Pater aeterna tantum scientia scit omnia, sed Filius et aeterna scientia et creata scientia scit omnia; ergo plenius scit Filius omnia quam Pater.

Item, pluribus scientiis [scit] quam Pater, ergo melius scit omnia quam Pater.

Item, hac sola scientia sciens est Pater; hac eadem scientia et alia sciens est Filius; ergo magis sciens est Filius quam Pater.

Solutio. « Quaecumque audivi a Patre, nota feci vobis, » ita intelligitur: quaecumque notificanda.

Nec intelligo, dicit MAGISTER, quod quaecumque erant expedientia Apostolis, nota fecisset eis, hoc enim falsum est. Sed quaecumque accepit a Patre ad notificandum eis, ea omnia nota fecit eis, sic intelligendum est illud « quaecumque, » non simpliciter. Multa enim audivit, quae non fecit nota eis, ut in hoc simili. De latere domini Papae discedit aliquis Cardinalis: multa accipit a domino Papa episcopis Franciae dicenda; inter haec accepit quaedam dicenda huic episcopo. Cum venerit, dicit ea huic episcopo; quibus dictis, subjungit: Ecce tibi dixi quaecumque accepi a domino Papa. Non mentitur tamen, intelligit enim: quaecumque accepi, ut dicerem tibi, et hoc totum habet locutio ex usu, sic enim solemus loqui. Sub hoc usu dicebat Christus Apostolis: Quaecumque audivi a Patre, nota feci vobis.

Quod autem nitimini probare istam « non quaecumque scivit expedire, nota fecit eis, » per istam aliam « non notificavit eis suam resurrectionem, » cassus labor est. Haec enim falsa est, illa autem vera. Manifestissime enim praedocuit eos suam resurrectionem, dicens: Ecce filius hominis tradetur in manus peccatorum ad flagellandum, et conspuendum, et crucifigendum, et tertia die resurget (Matth. XVII, 22). Quid manifestius dici potuit? et ipsi quidem prius hoc crediderunt, et sciverunt: non « scire » pro « credere » accipias.

Tenebatur Petrus credere quod videbat, hanc verborum juncturam non concedimus. Agnitio enim dicitur esse de eo quod videtur, fides non: immo de eo

quod visu non percipitur. Sciebat-ne quod videbat, hoc potest concedi, quia scientia quandoque dicitur de eo quod visu percipitur. Quod percipiebat visu hominem pati, idest humanam naturam, et hoc sciebat, et non credebat, nisi accipias « credere » pro « scire ». Ut fit quandoque, unde dicitur a vulgo: Nil adeo credo sicut id quod video, et oculi fidem facient.

Et illum hominem pati, idest illam humanam naturam videbat, sed illum hominem pati, idest illum in humanitate, hoc est Deum in humanitate pati, non videbat, idest non comprehendebat visu, nec sciebat, sed credebat.

Cum vidissent eum mortuum Apostoli, diffiderunt de resurrectione ipsius, ergo peccaverunt criminaliter. Verum est, dicit MAGISTER noster. Omnes ? Nescio, forte non. Nam minor Jacobus cum audisset eum mortuum, inquit : « Non comedam, neque bibam, donec resurgat, » et ita jejunavit illud triduum. Quod ergo dicitur « omnes, » scias dictum esse propter majorem partem. Quid de beata Virgine? Credo quod fomes peccati extinctus fuit in ea, ex quo concepit; putant tamen eam quiddam diffidisse.

Numquid dixit Petrus : Absit a te Domine, ut unquam moriaris. Non ergo credidit ipsum esse moriturum? similiter nec alium.

Nec Patri, nec Filio est aequalis dicenda in scientia anima Filii. Nullo enim modo potest aequari creatura creatori. Quamvis ergo anima Filii sciat omnia, et eadem scientia qua Filius scit omnia, tamen non est aequalis Filio in hac scientia, quoniam hanc scientiam habet a Filio, non Filius ab ipsa.

Instantia. Eadem arte qua magister tuus est sciens, es tu sciens, ergo tu es aequalis ei et in illa arte.

Verum est quod Pater una sola scientia scit omnia, Filius autem illa et alia, non tamen plenius, nec melius, quia utramque habet Filius a Patre, et tam bene scitur una, quantum illa et alia.

Instantia. Iste artifex operatur, manu dextera tamen ; ille vero, dextera et sinistra ; ergo ille melius quam iste.

Et sic : Pater est Deus, tamen Filius est Deus et homo, ergo plenius existit Filius quam Pater.

319. *De apostolo Paulo.*

Apostolus : Christus venit salvare peccatores, quorum ego sum primus (I Tim. I, 15). Christus humiliavit superbum, ligavit fortem, ergo abstulit ei jus suum quod habebat in homine, et sic jus quod habebat in Paulo : quare post passionem non habuit jus in Paulo.

Post passionem iniquus et infidelis fuit, talium caput est diabolus; ergo post passionem fuit membrum diaboli ; post passionem fuit civis Babylonis, cujus princeps est diabolus ; ergo post passionem habuit in eum jus diabolus; ergo tunc non erat membrum Christi.

Non est unquam Dei dilectio nova, neque mutabilis; ergo quaecumque diligit, semper dilexit et aequaliter: si diligit et dilexit Paulum, ergo eum semper dilexit; ergo eum dilexit persecutorem; ergo tunc erat civis Jerusalem, non Babylonis.

Saulus persecutor diligitur a Deo, ergo erat dilectus a Deo, ergo erat dilectus Dei, ergo erat amicus Dei.

Paulus persecutor dignus erat morte aeterna; ergo nullo modo diligebatur a Deo.

Diligebat Deus Paulum ad vitam aeternam; ergo in eo sciebat aliquid esse utile ei ad vitam aeternam. Non plus dilexit Deus illum Apostolum quam eumdem persecutorem; ergo non melius erat illi esse Apostolum, quam esse persecutorem.

Idem est Deo diligere et scire; Deus scit et bona et mala. Ergo diligit et bona et mala.

Instantia. Idem est a Deo praescire et esse; Deus praescivit malum, ergo Deus fecit malum.

Saulus persecutor diligebatur a Deo, ergo placebat Deo.

Sint duo praedestinati ad recipiendum coronam, unus ad majorem, alter ad minorem. Iste qui ad minorem, modo est membrum Christi; ille qui ad majorem, est membrum diaboli. Iste et ille praedestinati sunt ad coronam, iste ad minorem, ille ad majorem; ergo vel istum non diligit Deus, vel illum diligit magis quam istum.

Instantia. Ergo vel iste non est bonus, vel ille est magis bonus quam iste.

Nemo potest habere duos Dominos simul etc. Nemo potest esse civis duarum civitatum simul etc.

Solutio. Ligavit fortem, humiliavit Diabolum Christus, non tamen abstulit ei potestatem suam, sed debilitavit eam: nam ante passionem non poterat quisquam ei resistere, nunc autem possunt multi.

Membrum Christi duobus modis dicitur aliquis, aut quia vivit eodem spiritu quo Christus, aut quia in Ecclesia adhuc est, et sacramentis participat, non tamen vivit Spiritu quo Christus, sed contrario. Verbi gratia in corpore hominis dicitur membrum quod totius corporis spiritu vegetatur; dicitur iterum membrum, non quod vivat, sed quod adhuc dependens est, et adhaerens aliis, ut brachium et crus aridum. Quod autem separatum est a corpore, jam non appellatur ejus membrum. Similiter est in corpore Christi, quod est Ecclesia. Persecutor nec hoc, nec illo modo poterat dici tunc membrum Christi, quia nec vivebat tunc Spiritu sancto, nec sacramentis Ecclesiae tunc participabat. Quod tertio modo dicatur membrum Christi, non legi; sed ovis Christi tertio modo potest dici propter praescientiam. Unde in Evangelio: Alias oves habeo, quas vos nescitis (Jo. X, 16). Ergo nullo modo concedimus, quod Paulus tunc esset membrum Christi; nec si addas praedestinatione, quia nusquam leges membrum Christi praedestinatione, sed ovis Christi forte posset concedi.

An diligeret tunc eum Deus, quaesitum est; sed dilectio est pluribus modis, quia tribus in homine, duobus in Deo.

Dicitur enim dilectio in homine aliquando charitas, quam infundit Deus: haec non est qualitas, sed Spiritus sanctus, dicit MAGISTER. Hac dicimus diligere Deum et etiam proximum. Quandoque iterum dicitur dilectio in homine, motus quidam surgens ex dicta charitate et libero arbitrio, cujusmodi motus affectus dicuntur in homine: hi non fiunt ex qualitate et libero arbitrio, sicut dicebamus in virtutibus. Virtutes enim qualitates sunt, sed ex Spiritu sancto, loco qualitatis infusae, et libero arbitrio, fides et spes virtutes sunt, charitas autem non est virtus. Tertio dicitur in homine dilectio effectus quidam exterior, ex affectu interiori procedens.

Deo autem dicitur dilectio ipsa divina essentia, qua diligit nos, qua praedestinavit nos; dicitur item dilectio Dei exhibitio gratiarum in tempore; illa non augetur, nec minuitur, nec est nova, nec mutabilis: sed ista nunc major, nunc minor invenitur, et nova, et mutabilis, quia in isto est exhibitio major, in illo minor. Illo medio modo non dicitur Deus diligere, nec diligit, quia in eo non sunt motus aliqui, nec affectus hujusmodi.

Diligebat ergo persecutorem Deus, idest praedestinaverat eum; non diligebat eum, idest non infuderat ei gratiam suam. Determinanda ergo est illa propositio, et omnes consimiles.

Invenitur tamen et tertio modo dici dilectio Dei, sed multum large; unde dicitur: Diligit Deus omnia quae fecit, et illud: Nihil odisti eorum quae fecisti. Quis est sensus? Talis potest esse: placet ei quicquid fecit. In aliquo sic dicitur diligere diabolum, sic etiam videtur dici, quod omnia animalia diligit, sed plus hominem quam caetera, in hoc quod hominem praedestinavit, caetera non.

Quomodo est ipse primus peccatorum, ergo est de numero peccatorum, vel erat de numero peccatorum, cum hoc dicebat etc....

320. *De opere Dei.*

Quidquid Deus facit, sponte facit; ergo quidquid facit, ex gratia facit, sed et bonos remunerat et malos punit; ergo malos ex gratia punit; ergo malos gratis punit; ergo eos sine merito punit, ergo injuste.

Non punit ex gratia; ergo non sponte punit, ergo non volens.

Quidquid facit Dominus, ex beneplacito suo facit; ergo quidquid facit, ex sua gratia facit.

Quidquid facit, approbat; ergo quidquid facit, libenter facit. At punit Judam, ergo libenter punit Judam.

Alicui fert poenam, ergo alicui confert malum; ergo malum alicui facit, ergo male facit alicui, ergo nocet alicui.

Universae viae Domini misericordia et veritas (Ps. XXIV, 30); ergo in omni opere Dei obviant sibi misericordia et veritas; ergo quidquid agit, ex mi-

sericordia agit. At punit istum, ex misericordia punit; misericorditer punit, ergo ex misericordia punit.

Omnem poenam praescitam ei ab aeterno confert modo ei, ergo nullam remittit ei.

Nulla poena est, nec fuit, nec erit quam remittat isti; ergo nullam poenam remittit ei; ergo non misericorditer punit eum.

Primum est falsum. Instantia. Non est visus, nec fuit, nec erit visus, quo nono die privetur catulus; ergo non privatur visu, ergo nulla privatio visus est in eo.

Ex misericordia punit istum misericorditer, ergo ex misericordia punit eum sic; ergo ex misericordia confert ei talem poenam, ergo aliquem, ergo poenam, ergo misericorditer punit.

Deus punit, ergo ex misericordia, vel non ex misericordia.

Non tantam, vel non omnem poenam confert Deus isti, quantam vel quam meruit; ergo insufficienter punit.

Non patitur poenam, quam verum est ipsum promeruisse; ergo non punitur in veritate. Vel sic: minorem patitur poenam quam verum sit ipsum promeruisse; ergo in misericordia punitur, et non in veritate.

Solutio. Concedendum est quod Deus quidquid facit, sponte facit, quia volens; nihil enim agit invitus. Non tamen facit ex gratia quidquid facit, quia non quidquid facit, facit gratis, nisi determines gratiam. Est enim gratia gratis dans, et gratia gratis data. Non quidquid facit, ex gratia gratis data facit, sed quidquid facit, facit ex gratia gratis dante, quia ex sua essentia operatur omnia, quae est gratia gratis dans. Et sic gratia Deus remunerat bonos; hoc verum. Deus punit malos; hoc falsum secundum quosdam, sed verum secundum MAGISTRUM nostrum. Ex quo enim dicimus, quod actore Deo fiunt poenae, et quod Deus actor est poenarum, quare non diceremus quod Deus punit? Tamen forte invenietis in Scriptura quod neminem punit, neminem judicat, neminem Deus damnat, sicut hodie habuimus quod neminem exhaeredat Deus. Quod sic intelligendum est: Nemini confert causam exhaeredationis. Similiter ergo neminem damnat, idest nemini confert causam damnationis etc. Attamen punit, idest confert poenam, non autem poenae causam. Sic de caeteris.

Asserunt quidam quod multa facit Deus in veritate, quae non facit in misericordia; et quaedam in misericordia, quae non facit in veritate, idest in justitia, sive in judicio: quia haec tria nomina veritas, justitia, judicium pro eodem hic accipiuntur.

At nos cum eis non sentimus, sed fatemur verum esse quod universae viae Domini misericordia et veritas, quia omni operi suo assistunt haec duo. Justitia enim sine misericordia crudelitas est; misericordia vero sine judicio, pusillanimitas.

Dicimus ergo quod quidquid agit, misericorditer agit, vel cum misericordia agit; non tamen quidquid agit, ex misericordia agit. Non enim est conceden-

dum, quod ex misericordia puniat; punire non est opus misericordiae. Quaecumque itaque punit Deus aeternaliter, acrius posset punire de justitia, si vellet; sed remittit poenam ex misericordia. Quod ergo punit, ex justitia est; quod sic, ex misericordia. Quod sic punit ex quo est? forte dicere possumus quod ex nullo, sed ex illis duobus simul, quia actus veritatis et judicii est, modus autem misericordiae.

Dicunt quidam quod aliquam poenam meruit iste, qui aeternaliter punitur, quam non patitur, nec passus est, nec patietur. Sic MAGISTER, et in hoc assignat misericordiam alii, quod nullam poenam meruit quam non patiatur; sed meruit augmentum poenae, quod non patitur, et in hoc misericorditer cum eo agitur: relaxatur enim ei poena, quae de jure potuit esse intensa.

321. *De contritione et peccato.*

In vera contritione cordis dimittitur peccatum; ergo antequam confiteatur quis, dimissum est ei illud peccatum; ergo non habet peccatum, ergo non debet puniri.

Instantia. Dimissum est ei peccatum, ergo non debet confiteri.

Vera cordis contritio est poena peccati. Contritus est iste ante confessionem; ergo punitus, ergo non debet iterum puniri, nisi iterum peccet. Tunc punitus est, et juste; ergo bis punit Deus in idipsum.

Aliquod criminale peccatum fecit iste, et poenituit, et injunctam a sacerdote poenitentiam peregit; sufficienter punitus est pro eo. Nunc in aliud criminale cadit. At dicit Auctoritas: Cum quis labitur iterum in aliquod criminale, revocat Deus omnia praeterita peccata, ergo reus est praeteriti criminis, ergo punitur vel punietur. In hoc criminali decedit; ergo pro primo punietur aeternaliter, At punitus erat sufficienter, ergo in aliquo consurgit duplex tribulatio.

Poenitentia est medicina delendi peccata, haec sola est medicina; ergo hac sola deletur peccatum; ergo nullum peccatum deletur sine ipsa, ergo nec criminale, nec veniale. Sed iste decedit in veniali et non in aliquo criminali; per poenitentiam non deletur modo hoc veniale, nec delebitur, quia post mortem non habet meritum; ergo nullo modo delebitur hoc peccatum; pro hoc autem punietur iste, ergo pro veniali sine criminali aeternaliter punietur.

In venialibus decedunt quandoque scienter, ut qui solliciti sunt in extremis suis de uxoribus suis et filiis; sciunt quidem se peccare in hoc, sed dicunt, et verum est, quod non possunt abstinere quin ordinent res eorum pro pietate et naturali dilectione. Hoc tamen, dicunt sancti, non est eis ad mortem, sed deletur per purgatorium.

Item, nemo sollicitus est de eo quod ipse nescit; ergo nemo sollicitus est de eo quod est oblitus; ergo nemo conteritur pro peccato cujus est oblitus.

Hujus morientis multa sunt peccata, quorum ipse est oblitus, ea non confitetur, nec confessus est, nec confitebitur; ergo et item nec conteritur pro eis, nec contritus est, nec conteretur; ergo non delebuntur, vel non sola poenitentia, sive confessio est medicina delendi peccatum.

Poenitentia est poena debita peccato; ergo poenitentia est poena quam meruit aliquis ex peccato, et hac deletur peccatum; ergo poena quam promeruit aliquis peccando, deletur ejus peccatum. Sed aliqua est poenitentia pro criminali peccato; ergo ipsa est poena debita ei; ergo est poena quam quis meretur per illud peccatum etc.

Jejunium est pars poenitentiae, Tenemur orare, jejunare, et eleemosinas dare. Omnis adultus tenetur jejunare in quadragesima, sed hoc praeceptum non adimplemus, cum non est quadragesima; ergo tunc peccamus.

In poenitentia reviviscunt omnia bona quae prius mortua erant. Adam poenituit, ergo recuperavit omnia bona quae per peccatum amiserat; ergo per poenitentiam rediit in ipsum immortalitas, dicunt quidam quod rediit ei etiam immortalitas.

Iste amisit virginitatem, sed modo vere conteritur, ergo redit virginitas; at impossibile est corruptam incorruptam fieri etc.

Iste decedit et in veniali et in criminali; sed nullum malum impunitum. Ergo pro veniali hoc punietur et carebit fine illa poena; ergo pro veniali punietur aeternaliter, etsi dicas quod finem habebit poena illa.

Contra, finem habebit poena illius peccati, et ea sufficienter punietur de illo peccato; ergo delebitur illud peccatum, ergo dimittetur; ergo manenti in criminali dimittetur peccatum.

Item, isti faciunt idem veniale, aequaliter peccant; sed pro illo inaequaliter puniuntur; ergo cum altero eorum agitur injuste, quia punitur aeternaliter, sed reliquis tantum temporaliter.

Solutio. Quicumque peccat, duobus se obligat, et culpae et poenae. Vera cordis contritione solvitur obligatio culpae, sed non poenae; obligatio vero poenae solvitur diligenti executione ejus, quod pro poena injungitur ab Ecclesia in confessione, et caetera.

Contritio cordis est poena quae sufficit delere peccatum; ergo est poena quae sufficit ipsum et punire et delere; ergo sufficit utramque obligationem solvere, etc.

Adeo autem verum est, Deum velle peccati sequi poenam, quod Mariae, sorori Moysis, orante Moyse, voluit dimittere peccatum quod fecerat objurgando Moysen fratrem suum, quum improperavit ei aethiopissam, nisi prius maneret extra castra cum leprosis VII diebus. Haesitationem etiam, qua haesitaverunt Moyses et Aaron ad aquas contradictionis, voluit sequi poenam: hanc scilicet, quod non intrarent terram promissionis.

Est tamen una contritio major alia, una minor alia, secundum quod minorem vel majorem solent discreti injungere poenam; unde dicunt quod tanta potest esse contritio quod dimittitur statim peccatum omnimodo.

Quaesitum est secundo, an puniatur homo bis pro eodem peccato: quod verum esse videtur, si in novo peccato praeterita revocantur. Quod non revocentur duae habentur Auctoritates. Una est: Non puniet Deus his in idipsum. Altera: Non consurget duplex tribulatio (Nahum 1, 9). Quod autem omnia praeterita peccata renoventur, multo plures volunt Auctoritates, quin fere omnes. Unde asserere audet *Rabanus*, quod in criminali peccato, etiam originale quod dimissum erat in baptismo, revocatur; et quod si quis moritur in criminali, in inferno punitur etiam de originali. Et quod omni auctoritate majus est, hoc vult Evangelium, scilicet in similitudine de nequam servo, cui dimiserat dominus ejus debitum. At ipse noluit dimittere cum servo suo, sed tenens apprehensum suffocabat eum. Quo audito, dominus iratus repetiit ab eo universum debitum, quamvis dimiserat (Matth. XVIII, 26).

Sunt ergo qui dicant propter primas auctoritates duas, quod non punitur aliquis iterum pro peccato remisso; sed tamen si decedat in criminali, dicunt illum puniri in inferno tantum pro ingratitudine remissionis, quantum punietur pro illo peccato.

Nos non ita sentimus, sed cum Evangelio dicimus, quoniam dimissum debitum requirit Deus. Quod autem in propheta quodam invenitur: Non consurget duplex tribulatio, et alibi: Non puniet Deus bis in idipsum, intelligendum est ita: non punietur quis sufficienter de eodem peccato, nec consurget duplex tribulatio sufficiens.

Numquid peregit iste sufficienter poenitentiam a sacerdote injunctam? Peregit enim septennium. Dicimus quod non, quia etsi peregerit septennium, non tamen totam poenitentiam. Iniunxit enim ei sacerdos, nisi fuerit fatuus, quod non peccaret amplius.

Quod dicitur: sola poenitentia est medicina delendi peccatum, intelligendum est, dicit MAGISTER, in hac vita, quia post transitum est alius modus. Hoc ideo dicimus, ne cogamur dicere aliquem mereri post mortem. Si « peccant » restringeremus circa criminalia, tunc verum esset sine determinatione.

De peccatis quorum non est memor aliquis in confessione, quaesitum est an poeniteat. Dicit MAGISTER, quod et confitetur quodam modo, quia in generali, et etiam de his poenitet; ergo de his poenitet quae nescit. Verum est, dicit MAGISTER; ergo de quibus nihil cogitat, immo de ipsis quodam modo cogitat, dum revolvit et investigat, si forte inveniat ea, et dolet se fecisse ea, et etiam non tenere in memoria.

Quid si criminale est cujus est oblitus? propter hoc nec plus, nec minus, dicit MAGISTER, praeter hoc quod si quando redit in memoriam, confiteri tunc tenetur.

Poenitentia est poena debita peccato, idest quae debet sequi peccatum, sic verum est. Sed est debita peccato, idest est poena quam quis meruit per peccatum, sic falsum.

Et tenemur jejunare, et tenemur non jejunare, dicit MAGISTER. Qui enim jejunat in Dominica die, graviter peccat. Prohibitum enim est ab Ecclesia, et

hoc propter quosdam haereticos. Tenemur jejunare in quadragesima, cum per compositionem et divisionem hic possunt insidiari. Extra quadragesimam tenemur jejunare in quadragesima; extra quadragesimam tenemur adimplere hoc praeceptum Ecclesiae, scilicet jejunare in quadragesima; ergo extra quadragesimam jejunamus in quadragesima, vel peccamus criminaliter. Magis spectat hoc ad dialecticum litigium.

In poenitentia reviviscunt omnia bona pro peccato prius amissa. Hoc intelligitur de bonis gratuitis. At virginitas gratuitum est, quia virtus. Haec etiam redit, dicit MAGISTER, habitu quidem, sed non actu. In duobus enim consistit, immunditia corporis et immunditia mentis: menti ergo redit, non corpori. Vel sequamur *Origenem*. Dicit enim in Glosa quadam et satis curialiter: Una et eadem virtus est, quae tamen secundum diversos status hominum diversis nuncupatur nominibus, virginitas, castitas et continentia. Virginitas in virginibus sive incurruptis, castitas in conjugatis, continentia in viduis. Redit ergo virginitas, alio appellata nomine.

Si de meritoriis dictum esse intelligeremus, tunc nulla prorsus esset oppositio. Virtutibus enim non meremur.

Sunt qui nolunt dicere, quod pro veniali puniatur quis aeternaliter, sed in inferno ad tempus aliquam pro eo patitur poenam, et illa finitur.

Aliter dici potest, scilicet quod in cujusque damnandi transitu, aeternaliter puniuntur omnia ejus venialia. Talis enim hominis amarior est exitus quam aliorum. Aiunt enim quod ultimo, dum adhuc in corpore est anima, nulla tamen retro sunt vestigia, quin oporteat exire, tunc veniunt ei in mente omnia quae fecit opera, et monstrantur ei omnia quae passurus est tormenta; unde torquetur valde; et hac poena puniuntur sufficienter in eo omnia ejus venialia.

Nos, sicut MAGISTER noster, dicimus sic, quod aeternaliter punitur quis pro veniali, non tamen meruit aeternam poenam veniale.

Numquid agitur injuste cum altero praedictorum? Positum est enim quod aequaliter peccaverunt facientes hoc veniale; aequaliter ergo debuerunt puniri.

Ad hoc dicit MAGISTER, quod non agitur injuste, quia etsi puniatur pro eodem peccato iste aeternaliter, ille temporaliter, tamen novit Deus contemperare poenas eorum, ita quod non plus puniatur iste quam illi, haec est ratio.

Instantia. Queerenda est ista: Iste punitur diutius quam ille, ergo magis quam ille.......

322. *De sanctorum gaudio.*

Sanctorum gaudium in patria est beatitudo ipsorum. Ergo si gaudium ipsorum potest augeri, beatitudo eorum potest augeri. Quod gaudium eorum potest augeri, inquit veritas: Majus gaudium est in regno caelorum super uno peccatore poenitentiam agente, quam pro nonaginta novem justis qui non indigent poenitentia (Matth. XVIII, 13).

Quandoque poenitet aliquis, quandoque nullus; ergo aliquando est gaudium in coelis majus, aliquando minus; ergo crescit quandoque, et quandoque minuitur; ergo beatitudo sanctorum potest augeri.

Item, modo additur sanctis aliquis, de ejus societate multum gaudent, quantumcumque et de quocumque gaudebant prius, gaudent et modo. Et praeterea additur eis modo gaudere de isto; ergo magis gaudent modo quam ante; ergo majus habent gaudium quam ante, ergo majorem beatitudinem.

Locus a diffinitione. Item, majus habent gaudium, ergo aliud.

Item, de aliquo habent gaudium de quo non habebant prius, ergo aliquod habent gaudium quod non habebant prius.

Habet Auctoritas: In dispari claritate par est gaudium. Sed certum est quod apud quos par claritas, apud eos par gaudium. Apud omnes par vel dispar est claritas; ergo apud omnes est par [vel dispar] gaudium.

Item, aliqua anima est in patria, quae erit gloriosior et jucundior quam modo sit; ergo ipsa non habet modo plenam beatitudinem.

Quanto propinquiores Deo, tanto beatiores; quanto ampliora bona habent, tanto propinquiores Deo; ergo quanto ampliora habebunt bona, tanto erunt beatiores.

Qui sunt in patria hodie, habent societatem istius de qua gaudent, quam heri non habebant; ergo aliquod bonum habent hodie, quod heri non habebant. Et quaecumque habuerunt heri, habent hodie; ergo plura bona habent hodie, quam habuerunt heri: hac ratione crescunt quotidia eorum bona.

Item, quotidie clamant in patria: Vindica, Domine, sanguinem servorum tuorum qui effusus est, (Apoc. VI, 10). Ergo assumptis corporibus, quae desiderant, impletum erit hoc eorum desiderium; ergo jucundiores erunt quam modo sunt; ergo aliquod bonum habebunt quod modo non habent. Queacumque modo habent, tunc habebunt; ergo beatiores erunt. Confirmatae sunt, ergo nil amittere possunt.

Item, animae sanctae virtutes habent in patria, et non habent eas vacuas; ergo eis proficiunt assidue.

Item, ibi adimplent praecepta Domini; ergo merentur.

Praeceptum est: Diliges Deum tuum ex toto corde tuo et ex tota mente tua et ex tota anima tua (Matth. XXII, 37). Ibi diligunt ex toto corde; ergo ibi adimplent aliquod praeceptum etc.

Ibi non est major beatitudo Petri quam beatitudo Lini; ergo ibi non est beatior Petrus quam Linus. Vel sic: ergo non fuit hic majus meritum Petri quam Lini.

Item, habet Evangelium: Haec est vita aeterna, cognoscere te Patrem, et quem misisti Filium tuum unigenitum Jesum Christum esse unum Deum (I Jo. v, 20). Sed quidam liberius et magis cognoscent hoc quam alii; ergo magis et plenius habebunt vitam aeternam quam alii.

Et boni et mali cognitionem hanc habebunt in die judicii, quia videbunt in quem pupugerunt (Apoc. I, 7), et scient esse unum Deum cum Patre; ergo mali habebunt vitam aeternam. Vel ergo omnis.....

Quod aliquis est propinquius Deo, ex dilectione Dei est; aliquis magis alio diligit, ergo magis illo est propinquius Deo.

Cui plus committitur, plus diligit. Proba. Aliqui plus committitur quam alii, ergo plus debet diligere.

Aliqua anima in patria servit Deo. Proba. Anima in patria scit se debere reverentiam creatori suo et eam exhibet ei; ergo ibi servit Deo.

Solutio. Indefinita est illa propositio: Gaudium sanctorum in patria est beatitudo ipsorum, et ideo concedimus eam, quia fruitio Dei exultativa beatitudo dicitur, et eadem gaudium appellatur. Haec non augmentatur in aliqua anima, sed tanta permanet quanta recipitur primo ab ipsa, quod sic probatur.

Anima recepta in patria Deo adhaeret, et nil amplius merebitur; ergo tantum adhaeret Deo quantumcumque debet adhaerere; ergo non magis adhaerebit Deo, ergo non erit beatior.

Item, ex dilectione est quod beata est; non plus diliget, assumpto corpore.

Quomodo ergo tunc non erit beatior? dicimus ergo quod hoc gaudium, idest beatitudo, non crescit in aliquo; major tamen est in uno beatitudo quam in alio. Petrus enim est beatior Lino. Sed alia gaudia forte crescere possunt in sanctis animabus.

Quod ergo dicitur: Majus gaudium est in regno coelorum super uno peccatore poenitentiam agente et caetera, non facit ad dictam quaestionem. Notandum tamen est qualiter haec auctoritas intelligenda est. Non enim dictum est hoc de cujuslibet poenitentia peccatoris, nec de quibuslibet justis, sed indefinite intelligitur ex utraque parte. Est enim sensus de ferventi unius poenitentia, et magis gaudendum quam de tepenti multorum justitia.

Forte, vel sine forte, multa bona habebit anima ista confirmata quae modo non habet, quia secundam stolam et de multorum societatibus multa gaudia, non tamen erit beatior.

Instantia est in Christo: Christus enim incarnatus multa habuit bona quae non habuerat ante; ergo melior fuit vel beatior quam ante. Non est verum.

In dispari claritate erit par gaudium; hoc exponit MAGISTER ita: par gaudium, idest par gaudendi materia.

Utrum adhuc mereantur angeli, nec ne, dubium esse potest. Sed MAGISTER noster reliquit scriptum in *Sententiis*, quod veri similius est angelos adhuc mereri, nihil tamen definite super hoc dixit, sed pro dubio reliquit. Sed de animabus separatis a corporibus certissime dicere debemus quod non merentur.

Ille diligit toto corde Dominum, cujus cordis omnes motus surgunt ad Dominum diligendum et laudandum et contemplandum et non ad aliud. In hac vita non est inventus talis praeter unum, quoniam in terris rara est haec avis, nec inveniri amplius poterit. Et immo dicitur, et verum est, quod hoc praeceptum: Diliges etc. non potest hic adimpleri, dicitur tamen alia consideratione

hic adimpleri, tunc scilicet cum in aliquo dominantur caeteris omnibus motibus divinae dilectionis motus. Talis enim dicitur perfectus. Quis in quo non surgunt aliqui motus de his temporalibus? Nullus, sed cum surgunt in aliquo, perfecto motu dilectionis qua diligit Deum retinentur, et ita obediunt illi, et famulantur; et secundum hoc dicimus quod potest adimpleri, et bene adimpletur in hac vita praeceptum illud.

Ibi adimplent praecepta, sic ita. Ergo merentur, non sequitur, quia Christus homo diligit modo Patrem, non tamen meretur; et post secundam stolam diligent omnes sancti, ergo tunc merebuntur. Non est verum.

Linum et Cletum et Clementem ordinavit Petrus, et adjunxit eos sibi in sede apostolica, ut essent ipsi quatuor tanquam unus, successit autem Petro Linus.

Vita aeterna est cognoscere Patrem etc: sit ita. Hanc cognitionem habebunt mali, istam dare potes, aut negare, si placet; talis enim est qualis et illa: In malivolam animam non introibit Dei sapientia (Sapient. I, 4).

Numquid malis hominibus dat Deus sui notitiam? Ita. Contingit enim malos et versutos majorem habere scientiam de Deo quam quosdam simplices et justos, ut in daemonibus etiam est. Itaque est in malis Dei sapientia. Sed vim fecit in verbo apostolus, ut sapientiam acciperet non a « sapio, sapis » vel « scio, scis, » sed a sapore. Quamvis enim in malivola anima sit Dei sapientia, tamen non est in ea cum sapore, idest cum delectatione, et secundum hoc dictum est quod in malivolam animam non introibit sapientia, idest sapor scientiae Dei.

Similiter possumus vim facere in verbo, et dicere quod mali non habebunt Dei cognitionem, idest cum amore notitiam; dicitur enim cognitio, quasi cum alio notio. Videbunt tamen Christum, et scient ipsum esse Deum, et unum Deum cum Patre; sed non habebunt hanc notitiam cum dulcedine dilectionis. Non enim diligent, et ideo non vivent illa notitia; unde nullo modo concedendum est, quod habituri sint unquam vitam aeternam.

323. *De redemptione.*

Christus moriendo nos redemit. Alio modo nos redimere potuit. Inquit enim Auctoritas: Quod alius modus fuit possibilis, sed non fuit convenientior. Sed non mori convenientius est quam mori; non moriendo nos redimere potuit, ergo modo convenientiori potuit nos redimere quam redemerit.

Item, potuit nos redimere, ita quod non excaecaretur Israel; ergo potuit nos redimere convenientius.

Item, potuit nos redimere sine alicujus peccato: ergo potuit nos redimere alio convenientiori modo; ergo alius modus potuit esse nostrae redemptionis et convenientior.

Item, potuit nos redimere moriendo, ita quod in morte nec peccaret Judaeus, nec alius; ergo ille idem modus quo nos redemit, potuit esse convenientior quam fuerit.

Item, Deus ab aeterno est immortalis, sed ex tempore factus est mortalis; ergo magis convenit ejus naturae non mori, quam mori, potuit nos redimere non moriendo, ergo modo sibi convenientiori potuit nos redimere.

Item, contrarium erat divinae naturae mori; ergo non erat conveniens ei; ergo non fuit conveniens ei modus nostrae redemptionis; ergo non convenienti modo nos redemit.

Potuit Deus nos redimere sine incarnatione et sine passione; ergo potuimus salvi esse, etsi non crederemus nativitatem vel passionem; ergo potuimus salvari sine his articulis nostrae fidei. Similiter sine reliquis articulis; ergo potuimus salvari sine quolibet articulo nostrae fidei, ergo potuimus salvari sine fide.

Deus morte sua nos redemit, omnia opera sua fecit pari charitate intensa. Nativitatem suam fecit, ergo nativitate sua nos redemit. Vel sic, ergo tantum meruit nobis nativitate sua quantum morte sua.

Omnis passio efficiens est causa passionis ex se procedentis; ex actione Judaeorum processit passio Christi, nulla alia; ergo actio Judaeorum fuit efficiens causa passionis; sed actio non fuit nisi peccatum; ergo passio Christi fuit effectus peccati.

Item, cujus finis bonus est, ipsum quoque bonum est etc. Item, passio Christi fuit redemptio et salus nostra; eam effecerunt Judaei, ergo effecerunt salutem nostram.

Solutio. Verum est quod alius modus redimendi nos fuit Deo possibilis et ad hoc nemo opponit. Quod vero superaddit Auctoritas, sed nullus convenientior, tanquam dubium est, et contra hoc opponitur. Quod sic determinamus: conveniens in respectu dicitur, cum ergo conveniens dicitur, cui sit conveniens recte quaeritur, an Deo? an nobis? an rebus aliis? cum ergo supponitur « sed non fuit convenientior, » sub intelligit Auctoritas, istum daturum nobis.

Deo quidem convenientiores erant multi alii modi, quia ejus naturae magis conveniebat non mori quam mori; sed quia ex sola et magna pietate sua nos redemit, ideo modum nobis convenientiorem non sibi consideravit. Sic enim voluit nos redimi, ut possemus salvari. Salvi fieri non poteramus, nisi diligeremus, quia sine charitate nemo salvatur. Necessarium ergo fuit quod excitaremur in ejus dilectionem: hoc autem non potuit ferventius fieri quam per ejus propriam mortem. Illum quidem diligimus qui pecunia sua nos redemit, sed magnitudinem dilectionis illius summopere admiramur, qui animam suam pro nobis ponit. Quis enim majorem charitatem habebit? At ipse animam suam posuit pro ovibus suis; mortem passus est pro inimicis; notos reprobavit pro ignotis; caecitas enim facta est in Israel, ut plenitudo gentium intraret. Rami eramus oleatri, at ipse naturalis olivae trunco et radici nos insevit, resectis naturalibus ramis. Scrutetur ergo ratio, et fatebitur procul dubio quod excogitari non potuit nobis modus convenientior.

Quod dicitur: mori est contrarium Deo, sive divinae naturae, determinandum est: si dicis contrarium, idest oppositum (sic enim solemus dicere: homini est

contrarium esse asinum, idest oppositum). Sic verum est. Sequitur enim quod si quis est Deus, non moritur in eo quod Deus. Si autem dicis contrarium, idest adversum, hoc est Deo adversatur mori, sic falsum, et ideo negandum.

Articulorum fidei nostrae alii sunt ex humanitate, alii ex divinitate: sine illis qui sunt ex humanitate, potuimus salvari, dicit MAGISTER, ut sunt hi, quod incarnatus est, quod de Virgine natus, quod passus, quod mortuus. Sed sine his qui sunt ex divinitate tantum, non potuit unquam quis salvari, sicut sunt isti, quod tres personae sunt unus Deus, quod Filius est genitus de Patre, quod ipse est coaeternus Patri etc.

Sibi forte meruit Christus aequaliter omnibus suis operibus, cum omnia fecerit aequali charitate, nobis autem non.

Instantia argumenti est in collocutione Samaritanae.

Dicit etiam MAGISTER, quod non omni suo opere nobis meruit aliquid. Sed MAGISTER O[DO] dicit quod omnibus nobis meruit, idest profuit, etiam quod sedit, quod stetit, quod dormivit, nobis profuit; et per haec omnia nobis meruit. Sed morte sua plus destruxit potestatem diaboli, quam alio aliquo suo opere et ideo plus profuit nobis in passione.

Non concedimus quod actio sit efficiens causa passionis. Efficiens enim causa rei est, ut dicit *Bo[ethius]*, quae movet atque operatur, ut res sit. Actio non movet, nec operatur; sed aliquid actionem [movet et operatur].

324. *De Christo mediatore.*

Quidquid sive cujuscumque modi Deus factus est, secundum humanitatem factus est, et non secundum divinitatem. Factus est mediator Dei et hominum; ergo secundum solam humanitatem factus est mediator, ergo non mediavit secundum utramque naturam.

Contra in eo quod mortalis, mediavit ad homines. In eo autem quod immortalis, mediavit ad Deum, hoc habet *Augustinus*; ergo secundum utramque naturam mediator fuit.

Item, non est factus creatura secundum divinitatem. At factus est creatura, ergo factus est creatura secundum humanitatem.

Esse mediatorem est ei esse creaturam; ergo secundum humanitatem factus est mediator, et non secundum divinitatem.

Item, ex utraque natura habet quod est mediator, et hoc idem habet ex tempore; ergo ex utraque natura habet quod habet ex tempore; ergo ex divinitate habet quod non habet ab aeterno.

Item, factus est homo; omnis homo factus est ad imaginem et similitudinem Dei; ergo factus est similis Deo, secundum quod homo; ergo est similis Deo, secundum quod homo; ergo non est dissimilis Deo per hoc quod est homo, nec per aliud; ergo non est dissimilis Deo in aliquo.

Item, factus est similis Deo; sed ipse est Deus, ergo factus est similis sibi.

Ex hoc quod est Deus et homo, est mediator inter Deum et homines; sed incepit esse mediator, ergo incepit esse Deus et homo.

Item, unde mediator, inde redemptor; et sola humanitate est redemptor, ergo non ex divinitate; ergo non ex potentia divinitatis nos redemit.

Item, unde mediator, inde redemptor. Ex humanitate sola est mediator, ergo ex humanitate est redemptor; ergo ex quo fuit homo, fuit redemptor; ergo quam cito fuit homo, redemit nos; ergo ante passionem suam redemit nos.

Solutio. Verum esse aiunt omnes, quod quidquid convenit Deo, convenit ipsi vel secundum alteram tantum naturam, vel secundum utramque. Dicit ergo MAGISTER, quod secundum solam humanitatem convenit ipsi esse mediatorem, sive mediare. Probat enim Augustinus, quod secundum divinitatem non potest ei convenire, hoc modo: Si mediaret Deus Christus inter Deum et hominem per divinitatem, tunc inter duo extrema mediaret aliquid per alterum, et secundum alterum eorumdem extremorum, quod fieri non potest. Mediat ergo tantum per humanitatem.

Sed contra videtur esse Auctoritas. Videtur enim sic habere: Inter mortalem et immortalem mediator est, inde quod immortalis est cum immortali, mortalis vero cum mortali. Si enim ex immortalitate mediaret, tunc et ex divinitate. At non sic habet se Auctoritas, dicit MAGISTER. Immo voluit Augustinus, confirmare quod dixerat, scilicet Christum mediare per humanitatem, et hoc similitudine, et proportione aliorum mediorum. Est natura ac regula mediationum, quod quoties aliquod medium connectit aliqua, cum utroque extremorum convenit, et ab utroque differt; et sic est sumere duas medii proprietates, una quarum convenit cum uno tantum extremorum, altera vero cum altero tantum, et item extremorum duas, quibus et a se et a medio distant extrema. Inquit ergo: positus est enim medius inter mortales peccatores et justum immortalem. Ecce quam subtiliter quod dixerat, comprobavit. Hinc duo uni extremorum assignavit, et alteri duo ab his unum et ab illis unum sumit medium. Christus enim similis est hominibus in eo quod mortalis; dissimilis vero, in eo quod justus natus est. Deo autem similis, in eo quod justus; dissimilis autem in eo quod mortalis; ergo ex his duobus mediat, idest justo et mortali. Ambo autem habet ex humanitate, neutrum ex divinitate. Justum hic enim accipio, non a justitia aeterna, sed a justitia creata. In hac dicitur esse similis Deo, quia per ipsam fit ascensus ad Deum cognoscendum. Habes igitur probatum, quod ex divinitate non mediat, sed ex sola humanitate; nec est contra nos, sed facit nobiscum quae videbatur obesse Auctoritas.

Ex eo quod est Deus et homo, est mediator? Non, ex eo quod est mortalis et immortalis, est mediator? Non. Ex eo quod est justus et mortalis est mediator? Verum est.

Numquid et sic istam propositionem « Christus secundum humanitatem factus est mediator, vel factus est homo, » et consimiles, determinat. MAGISTER? Potest

enim humanitati ejus attribui quod sequitur, scilicet esse factum hominem vel mediatorem, et sic est falsa. Hoc enim potius divinitati ejus convenit: divinitas enim Christi facta est homo, non humanitas.

Potest et aliter intelligi sic: Christus in humanitate factus est homo, in humanitate factus est mediator, et caetera, idest per humanitatem, hoc est per assumptionem humanitatis, sic vera est. « Christus factus est similis Deo, » hanc non damus « Christus factus est similis sibi, » nec istam, sed adde utrique, « secundum quod homo, » tunc utraque danda. Vera enim est ita: « Christus factus est similis Patri, secundum quod homo, » et ista: « Factus est similis sibi ipsi, secundum quod homo; » sicut verum est, quod Filius est minor Patre, secundum quod homo, et quod Filius minor est se ipso, secundum quod homo.

Hoc autem argumentum: « Christus factus est similis Deo, secundum quod homo, ergo non est factus dissimilis ei, secundum quod homo, » est falsum.

Instantia. Iste est similis alicui in aliquo, ergo non est dissimilis ei in aliquo.

Ratio talis est. Cum Christus factus est homo, tunc factus est rationalis, et in hoc est similis Deo Patri.

Item, cum factus est homo, factus est mortalis, et in hoc est dissimilis Deo, et sic factus est similis, secundum quod homo, et factus est dissimilis, secundum quod homo. Non tamen concedimus simpliciter, quod factus est similis Patri, nec quod factus est dissimilis Patri.

Unde mediator, inde redemptor, verum est; sed ex eo solo, et e converso: unde redemptor, inde mediator, verum est, sed non ex omni eo, quia et redemptor et salvator et consimilia dicitur et est Christus ex utraque natura. Christus enim ex divinitate redemit, Christus ex humanitate redemit; secundum humanitatem redemit, secundum divinitatem redemit; per divinitatem redemit, per humanitatem redemit. Dissimiliter tamen videtur accipi « redemit, » dicit MAGISTER. Cum enim dicitur ex divinitate redemit, actionem significare videtur, idest ex potentia divinitatis hoc egit; cum autem dicitur ex humanitate redemit, tanquam passionem significat. Est enim sensus, in humanitate et secundum humanitatem pertulit ea per quae meruit nos redimi.

Tunc fuit redemptor, ergo tunc redemit; hujus argumenti falsificatio patet tonsori et lippo.

325. *De proprietatibus in Trinitate.*

Nulla proprietas est in Patre, quae non sit Pater; nulla in Filio, quae non sit Filius; nulla in Spiritu sancto, quae non sit Spiritus sanctus.

At gignere Filium est proprietas Patris, gigni a Patre proprietas Filii, procedere ab utroque proprietas Spiritus sancti; ergo gignere Filium est Pater, et gigni a Patre est Filius, et procedere ab utroque Spiritus sanctus. Gignere Filium est Pater, ergo gignere Filium habet Filium. Similiter paternitas est Pater, ergo paternitas habet Filium.

Paternitas est una trium personarum. *Augustinus*. At nihil est illud per quod ipsum refertur ad aliud; et per ipsam refertur Pater, ergo paternitas est Filius, vel Spiritus Sanctus. Paternitas est Pater, et filiatio est Filius, sed est Pater in Filio, et Filius est in Patre: hoc testatur veritas. Ergo paternitas est in Filio, et filiatio est in Patre; et sicut paternitas est in Patre, Pater est in Filio, ergo paternitas est in Filio; et est proprietas, ergo est proprietas Filii.

Item, Pater est divina substantia; paternitas est in Patre, ergo paternitas est in divina substantia.

Paternitas est in Patre, ergo paternitas est in divina substantia. Similiter, est Pater, ergo est Dei substantia. Et item, ipsa est proprietas Patris; Pater nihil est nisi Dei substantia, ergo ipsa est proprietas divinae substantiae.

Item, paternitas est in divina substantia; ejus est proprium facere, differre; ergo facit differendi substantiam; similiter filiatio, et similiter ab utroque processio.

Item, paternitas, filiatio, processio sunt tres res, et sunt in tribus rebus; ergo tres personae sunt tres res, ergo non sunt una sola res, ergo non sunt una summa res.

Solutio. Gignere Filium est proprium Patris, haec danda est; et est sensus: de Patre proprie dicitur quod gignat Filium. Gignere Filium est proprietas, haec determinanda: idest generatio Filii est paternitas, sic est verum. Si quis aliud velit intelligere in locutione hac, non est dandum.

« Gignere Filium est Pater, » haec frivola est. « Gignere Filium habet Filium, » haec magis frivola est.

Paternitas est Pater, haec vera est et danda; ergo paternitas habet Filium, hoc nihil est.

Instantia. Hoc verbum est nomen, ergo habet casus: in his enim licet uti exemplo communi.

Vel melius sic: divina essentia est Pater, ergo divina essentia genuit Filium.

Quod nulla relatio sit id quod per ipsam refertur, et e converso, falsissimum est, dicit MAGISTER; et si in auctoritate invenitur, non est ideo recipiendum simpliciter, dicit MAGISTER, sed est determinandum sic: nihil in eo quod est, relatio est id quod per illam refertur, sicut aliquando negamus nomen esse verbum dicentes; nullum nomen est verbum, et est sensus: nihil ex eo quod est nomen, est verbum.

« Paternitas est in Patre, et Pater est in Filio, » ex his duabus nihil in eis accipitur. Dissimiliter esse « in aliquo » vel esse *in*, dicit MAGISTER. Cum enim dicitur « paternitas in Patre, » sensus est: paternitas distinguit Patrem, sed Pater est in Filio, vel Filius est in Patre, hoc est: Pater et Filius sunt ejusdem essentiae. Si autem daretur: « paternitas est in Filio, vel filiatio est in Patre, » sensus esset: Pater distinguit Filium, et Filius distinguit Patrem; quod falsum est.

Sunt qui dicant, quod illae proprietates non sunt in personis, nec in essentia divina, sed sunt affixae eis, non infixae. Dicunt etiam, quod nulla earum est per-

sona, nec essentia Dei. Nos autem dicimus, quod sunt in personis. Quid efficiunt in eis? Distinctionem et differentiam: his enim differunt personae quod testatur *Johannes Damascenus*, dicens: Non differunt ab invicem hypostases secundum substantiam, sed secundum characteristica idiomata, idest determinativas proprietates. Dicunt etiam, quod illae proprietates non sunt personae, nec essentia divina; nos vero dicimus, quod ipsae sunt personae, et quod sunt ipsa essentia Dei, quia et paternitas est Pater, et paternitas est divina essentia: sic de reliquis, quoniam haec omnia testantur *Augustinus* et *Hilarius*.

Sunt tamen Auctoritates quae nituntur hoc negare, quibus innituntur qui praedictam tenent viam. Cum autem quaeritur, si sint in divina essentia, concedunt sancti; cum autem subjungitur quod efficiant in ea, obstupescit Hilarius, et fatetur se nescire, dicens quod nec angelus novit, nec apostolus interrogavit, nec Dominus revelavit. Quare nec nos hic erubescimus nostram fateri ignorantiam.

Concedit MAGISTER, quod tres personae sunt tres res, et tamen sunt una summa res, quia MAGISTER *suus* sic concessit. Sed multum difficile est hoc tueri. Quis enim instabit huic argumento recte: sunt tres, ergo non sunt una sola?

Nota. Illa secunda propositio: Nulla proprietas est in Filio, quae non sit Filius, falsa est, nisi addas « secundum quod Deus; » quaedam enim sunt in Filio, secundum quod homo, quae sunt Filius, ut ratio etc. sed nihil est in Filio, secundum quod Deus, quod non sit Filius. Reliquae sunt verae, idest prima et tertia. Est-ne gignere dictum de Patre, quoddam ejus proprium, sumptum a generatione, et aliud quam generatio, sicut videre a visione sumitur, et est aliud quam visio?

326. *De Petro.*

Imminente articulo passionis, inquit Petrus: Et si oportuerit me tecum mori, non te negabo (Matth. XXVI, 35). Sed tamen postea eum negavit, ergo tunc mentitus est.

Item, dixit Petrus, se non negaturum Christum, Christus ei in hoc contradixit; ergo mentitus est Petrus.

Voluit Petrus hoc non esse verum, idem voluit Christus esse verum; ergo Petrus voluit contrarium divinae voluntatis.

Item, voluit Petrus Deum esse Deum, voluit Deum esse veracem in omnibus dictis ejus, hoc fuit dictum ejus; ergo voluit eum esse veracem in hoc suo dicto; ergo voluit hoc dictum ejus esse verum; si voluit hoc esse verum, ergo voluit se negaturum esse Christum.

Item, Christus voluit verum esse quod dicebat; dicebat quod Petrus negaret eum, et nil aliud; ergo voluit quod Petrus negaret eum.

Item, inquit Christus: Orabo pro te, ne deficiat fides tua, tu aliquando confirma fratres tuos (Luc. XXII, 32). Sed defecit fides ejus, ergo non est exau-

ditus Christus de omni petitione sua. At ipse est ille homo de quo dictum est: Desiderium cordis ejus tribuisti ei etc. (Ps. XX, 30).

Item, exauditus est in hoc; ergo non defecit fides Petri, ergo non negavit Christum.

Tunc peccavit Petrus criminaliter; ergo tunc non habuit charitatem, ergo nec fidem.

Negavit Petrus Christum: ergo volens, vel non volens. -- Volens negavit Christum? Ergo voluit negare Christum; ergo sicut verbo, sic mente negavit eum. — Non volens negavit Christum? Ergo non voluit negare Christum; et negavit, ergo coactus negavit.

Item, negando Christum peccavit, sed nunquam voluit negare Christum; ergo peccatum illud non fuit voluntarium, ergo non fuit peccatum. Habet enim *Augustinus*, quod omne peccatum voluntarium; et adeo voluntas, quod si non est voluntas, non est peccatum.

Solutio. Si diceremus Petrum mentitum esse, non longe essemus a veritate. Attamen in hac pagina strictius et aliter accipitur mentiri, quam in alia scriptura, et ideo determinamus « mentiri ». Mentitus est, idest dixit falsum, sic verum est. Sic enim accipitur mentiri in propheticis scriptis, et haec larga est mentiendi acceptio. Secundum hoc mentitus est apostolus qui promisit se venturum ad Corinthios, et non venit. Mentitus est Petrus, idest contra mentem suam dixit, sic falsum est. Mentiri enim proprie dicitur in divina pagina, qui contra mentem suam loquitur, idest qui aliud habet in ore, et longe aliud, idest contrarium ejus habet in mente. Secundum hoc non est mentitus Paulus, quia quod dicebat ore, habebat in voluntate; promisit enim se venturum ad Corinthios et verbo et mente, quamvis non venerit.

Ad probandum quod Petrus sit mentitus, non potest proferri argumentum probabilius quam illud, scilicet: Petrus voluit contrarium dicere divinae voluntati. Haec non est danda, dicit MAGISTER; esset enim sensus, quod Petrus voluit tunc aliter quam vellet eum velle Deus, quod falsum est. Voluit-ne aliquid contrarium divinae voluntati? Ita tamen non est dandum sine determinatione. Voluit aliquid, invito Deo, sic falsum. Sed voluit aliquid quod est contrarium voluntati Dei, idest contra praeceptum Dei, sic verum. Voluntas enim Dei pluribus modis dicitur, ut in *Sententiis* plene distinctum invenitur.

Petrus autem cum negavit Christum, non voluit aliquid quod non vellet eum velle Deus. Non enim voluit negare Christum, dicit MAGISTER, quamvis negaverit eum. Cum ergo dicetur tibi: aliquid fit contra voluntatem Dei, determinabis sic: contra praeceptum ejus, verum est. Contra voluntatem, quae ipse est, sic falsum est, quia tunc fieret aliquid, ipso invito.

Nota ergo: aliquid fit, nolente Deo, haec falsa; aliquid fit, non volente Deo, haec vera. Aliquid vult fieri Deus quod non fit, et haec falsa. Loquitur enim de voluntate, quae est divina essentia, de qua dictum est quod ei nil resistit, et hoc verum est. Aliter enim esset impotens talis voluntas.

Aliquid non vult fieri Deus quod fit, haec vera : intelligatur tamen « non vult » duae partes, non una, quia si praestetur « nolle » de Deo, falsa est. Si removeatur « velle, » vera.

Contra, aliquid fit quod Deus non vult fieri, ergo aliquid resistit divinae voluntati. Hoc non est resistere, dicit MAGISTER. Sed si ipse vellet aliquid fieri, et non fieret, aut si vellet non fieri, et fieret, aut nollet fieri, et fieret, tunc aliquid ei resisteret.

Item aliquid displicet Deo, ergo aliquid fit quod Deus vult non fieri, ergo aliquid resistit ei. Item, aliquid offendit Deum, ergo aliquid resistit ei.

Voluit Petrus Christum esse veracem in omnibus dictis suis, hoc verum est; voluit ipsum esse veracem in hoc suo dicto, et haec danda est, dicit MAGISTER.

Voluit hoc dictum ejus esse verum, et haec danda. Est enim sensus ex quo Christus dixerat, voluit esse verum. Voluit hoc esse verum, scilicet se negaturum Christum, haec dubia est; potest dari dicit MAGISTER. Ergo voluit se negaturum Christum, non sequitur; sicut audis hoc dictum angelos canere, non tamen audis angelos canere. Et Deus vult furtum fieri esse verum. Omnis enim veritas, auctore Deo est; non tamen vult furtum fieri. Voluit quoque ipse Christus verum esse quod ipse praedixit, dicens : Ter me negabis, non tamen voluit hoc, idest illum se negaturum, sicut quodlibet peccatum fieri esse verum vult, non tamen vult peccatum aliquod fieri.

Quod postea quaesitum est de fide, an defecerit in Petro, major ac difficilior est quaestio, multa ex utraque parte habens argumenta et auctoritates. Et de charitate quam dicebat MAGISTER *Anselmus*, qui glosavit Psalterium, quod non defecit in apostolis omnino, sed habuerunt omnes apostoli charitatem, mortuo Christo; in radice quidem habebant eam, non in ramis, similiter et fidem. Sic audivit eum determinantem in scholis suis MAGISTER *Jo*[*annes*] *Turon*[*ensis*], a quo et nos hoc accepimus.

At nos non ita dicimus. Sed voluit MAGISTER noster, quod in passione defecerit omnino charitas in Apostolis, et nos ita tenemus. Aliter enim non desperassent.

Et de fide, quid de ipsa videtur? dicendum quod simililer defecerit. Inquit enim Filius per prophetam : Defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum (Ps. LXVIII, 4). Quod expressius dicit illa Auctoritas : Fides apostolorum quae ante passionem erat minima, in passione fuit nulla.

Item, charitatem tunc non habebant, ergo nec fidem. Ad hoc, quod charitas defecerit in eis, compellimur dicere, ideo quod tunc habuerunt criminale. Quod autem fides defecerit in eis, dicere non audemus; et forte quibusdam defecit, ut euntibus in Emmaus. Jacobo autem minori et Petro non defecit. Unde Jacobus: Non comedam, neque bibam, donec video eum viventem. De Petro autem dixit Christus : Orabo pro te, ne deficiat fides tua. Oravit itaque, et est exauditus; ergo non defecit fides Petri, per hoc autem quod subjungit : Tu vero confirma fratres tuos, videtur quod in aliis defecerit. De hoc autem nihil certum ad

praesens ponimus, dicimus ergo quod tunc fuit fides in apostolis, sed titubans, parva et dubia. Unde Psalmus: Dum spero in Deum meum: defecerunt, idest titubaverunt oculi mei, idest Apostoli, et dubitaverunt.

Quod autem dicitur: Fides apostolorum quae ante passionem erat minima, in passione fuit nulla, determinat MAGISTER, dicens, quod usualis est locutio; sicut dicitur quandoque nihil haberi ad comedendum, cum tamen non nihil datum sit invitato. Vel dicamus « nulla, » idest inutilis, quia si in tanta fidei vacillatione morerentur apostoli, sine dubio damnati essent. Fides enim sine charitate vel operibus mortua est; erat ergo fides in eis, sed sopita.

Illud tamen argumentum: non habebant charitatem, ergo non habebant fidem, est falsum, quia nihil impedit aliquem credere aliquid sine dilectione.

Hujus instantia est in David. Peccavit enim David in Bersabee, et tunc amisit charitatem. Nemo tamen dicit fidem eum tunc amisisse, et nos quidem quoties peccamus, numquid fidem amittimus? Absit!

Non volens negavit Petrus Christum, quia solo verbo; ergo coactus, verum est. Quis coegit? Timor mortis. Graviter ergo peccavit, quia tacuit veritatem, ut conservaret vitam temporalem.

Fecit peccatum Petrus quod non voluit facere, ergo non omne peccatum est voluntarium. Ad hoc potest esse diversa responsio: possumus enim dicere, quod non omne peccatum est voluntarium, respondentes Auctoritati quam profert *Augustinus*, quod eamdem retractat ipse in suis *Retractationibus*, in quibus ipse corrigit ea que videbantur ei a se minus bene esse dicta. Aliter enim videretur quod non peccaret, hominem casu interficiens. Vel possumus dicere quod omne est voluntarium, quum omne surgit ex aliqua prava voluntate, etsi non proxima; prava ergo voluntas fuit in Petro, quod adeo timuit mortem temporalem, sive quod adeo voluit conservare propriam vitam, ex hoc in negationis vocem prorupit.

Augere potes oppositionem, quaerendo utrum Petrus voluerit quod credidit. Ante passionem credebat Christum esse passurum, ergo volebat hoc; aut si non credebat hoc, non habebat fidem. Quod non credebat eum, persuadet hoc verbum quod ipse protulit: Absit a te, Domine, quod unquam moriaris (Matth. XVI, 22).

Item, desiderabat nostram salutem, sciebat vel credebat ipsam non posse venire, nisi per ejus mortem; ergo volebat ejus mortem. Contra. Amabat eum super omnia, ergo non volebat eum mori.

Ad hoc, volebat uno modo, alio non volebat; volebat desiderio salutis, non volebat intuitu pietatis, sicut pater vult et praecipit filium suum uno membrorum mutilari, cum videt ipsum non posse aliter sanari; dolet tamen de hoc ipso intuitu dilectionis,

Quod autem dixit: Absit a te etc. consilium fuit, dicit MAGISTER, non desiderium. Cum enim praediceret eis Christus, quasi deliberans de salute ipsorum: Volo pati et mori, hoc et hoc facere, et tertia die resurgam, Petrus

quasi dans consilium ei respondit: Absit a te, quod dicis! noli hoc facere, Domine; non congrueret personae tuae. Timebat enim Petrus, ne diceretur eis in opprobrium: Deus vester mortuus est. Certe horrendum ac verecundum fuit primo hoc proverbium, et apostolis valde molestum, donec fide roboratum ac resurrectione factum est gloriosum.

327. *De praeceptis Dei.*

Quidquid praecipit Deus, pro Deo est faciendum; nihil praecipit, quod pro alio sit faciendum quam pro Deo: Ergo quidquid praecipit Deus, pro solo Deo est faciendum; ergo nullum praeceptum Dei est adimplendum, nisi pro Deo; ergo nullum debet adimpleri, nisi pro Deo; ergo quicumque adimplet aliquod et non pro Deo, peccat.

Praeceptum Domini est: Abstine a malo. Aliquis adimplet hoc praeceptum, et non pro Deo; ergo peccat, ergo aliquis abstinens a malo peccat, ergo aliquis non faciens malum peccat.

Item, timore poenae, tamen non amore justitiae abstinet iste ab homicidio; ergo peccat criminaliter; ergo in eo quod abstinet ab homicidio, vel in eo quod sic abstinet ab homicidio, peccat criminaliter.

In eo quod abstinet ab homicidio peccat; ergo peccatum est alicui abstinere ab homicidio; in eo quod sic abstinet ab homicidio, peccat; ergo in eo quod sic abstinet a quodam malo, peccat; ergo in eo quod sic non offendit Deum, peccat; ergo in eo quod sic non peccat, peccat; ergo peccat et non peccat.

Item, in eo quod sic non offendit Deum hoc peccato, peccat; ergo in eo quod sic non offendit Deum hoc peccato, offendit Deum; ergo in eo quod sic non offendit Deum, sic offendit Deum.

Omni modo quo potest, quisque abstinere ab homicidio tenetur, abstinere ab eo: sic potest, ergo sic tenetur.

Item, omni modo quo potest, eo modo abstinere debet: sic potest, ut dictum est, ergo sic abstinere debet. Vel sic: sed et bene et male abstinere potest, ergo et bene et male abstinere debet.

Item, ponatur: iste vult ditari ab illo, non pro Deo, quantum ad seipsum, sed ut ille consequatur amorem Dei. Aliquod opus est in isto: ergo a Deo vel ab homine est in eo. Ab homine est? Ergo malum vel bonum est. Malum est? Ergo sic velle ditari ab illo, ut ille consequatur amorem Dei, sive ut ille fiat bonus, malum.

Alia via. Opus illud bonum est, ergo meritorium est, ergo illo meretur aliquis. Sed in nullo est in quo non sit criminale, ergo habens criminale meretur; ergo non habens charitatem meretur.

Item, iste heri habuit voluntatem adulterandi, consideravit gehennam futuram, et solo timore poenae tam actum quam voluntatem dimisit. Aliquod pec-

catum heri fuit in isto quod solo timore poenae desiit esse in isto; ergo solo timore poenae deletum est in isto.

Item, illud peccatum desiit esse peccatum solo timore penae; ergo illud peccatum deletum est solo timore poenae; ergo non sola contritio cordis delet peccatum.

Solutio. Verum est quod qui adimplet aliquid praeceptum Dei et non pro Deo, graviter peccat et criminaliter. Non concedit MAGISTER, quod qui facit malum, abstineat a malo, non enim potest esse verum. Unde colligere potes esse impossibile aliquem adimplere illud praeceptum et non pro Deo?

Aliquis abstinet ab homicidio, ergo abstinet a malo, non sequitur, quia abstinere negatum quodammodo est, dicit MAGISTER. Quare timore quidem poenae potest quis abstinere ab homicidio, sed non potest esse verum, aliquem abstinere a malo, timore poenae tantum. Nota, quod servilis timor bonum est, quod non nisi malis inest, quia si cui inest, ille malum est. Non peccat aliquis in eo quod abstinet ab homicidio, sed peccat in eo quod sic abstinet. Abstinere enim ab homicidio non est malum, sed sic abstinere est malum, modus enim malus totum facit malum.

Falsum est illud argumentum: in eo quod sic abstines ab hoc peccato, peccas, ergo in eo quod sic non offendis Deum, peccas; quia non sequitur, dicit MAGISTER. Abstines ab hoc peccato, ergo non offendis Deum, sed addendum est « hoc pecca to ». Illa assumptio est falsa. At si iste non peccat ipse sic, non peccat hoc peccato, quia sic positum est « sic, » idest hoc modo se habens. Videtur etiam quod « non peccat » sit ibi unum verbum infinitum: quare et affirmativum est: praecedens autem « non peccat » negativum est, quia duae partes, adverbium et verbum; ex qua negatione non sequitur illa affirmatio, ergo et propter hoc falsa est illa assumptio. Verum est etiam quia quocumque modo potes abstinere ab homicidio, debes et teneris abstinere ab eo, et bene et male potes abstinere ab homicidio: hoc totum verum est. Non tamen sequitur quod et bene et male debeas abstinere ab homicidio, quia male abstinere ab homicidio, non est modus abstinendi ab homicidio. Similiter sic abstinere, non est modus abstinendi, dicit MAGISTER.

Contra. Sic abstinere est abstinere: sed non omnis qui abstinet sic, abstinet etc. Iste vult ditari ab illo, non pro Deo, sed ut ille fiat amicus Dei. Haec sunt duae voluntates, dicit MAGISTER, non una; quarum una est bona, altera est mala; una est quod vult ditari, et haec mala; altera est quod vult proximum suum proficere, et haec bona. Non est ergo opus unum, sed duo. Hoc est opus bonum, ergo meritorium, non sequitur.

Instantia. Opus Judae fuit nobis bonum, non tamen fuit nobis meritorium; et Petri peccatum fuit Petro utile, non tamen eo meruit, quod fuerit ei utile.

Testatur Auctoritas, quia praedestinatis omnia cooperantur in bonum (Rom. X, 28). Ex peccato enim surgit et fit praedestinatus ferventior et cautior: ferventior, ut beata Magdalena; cautior, ut Petrus: qui enim Paulo ante audacter

asseruerat: Etsi oportuerit me tecum mori, non te negabo (Matth. XXVI, 35), expertus humanam fragilitatem, et interrogatus a Domino: Petre, amas me? modestius respondet et cautius: Tu scis, Domine (Jo. XXI, 17).

Utrum in non habente charitatem sit aliquod bonum opus, dubium esse potest. Dicimus quod sic est, quia etsi Nabuchodonosor non habuit charitatem, tamen servivit Deo. Unde dictum est, quia servivit mihi apud Tyrum; dedit ei Aegyptum pro Tyro (Is. XXIX, 18). Ergo bonum opus fecit. Numquid illo bono opere meruit aliquid? Meruit quidem, sed bonum temporale, quod dilexit magis quam aeternum. Similiter mali quandoque bona faciunt opera, sed pro illis remunerantur temporaliter.

Tota praecedens disputatio potius est de verbis quam de rebus, dicit MAGISTER. Sed quod ultimo quaesitum est, scilicet an solo timore deleatur peccatum, difficilior et altior quaestio est. Non enim consistit in intricatione verborum, sed in occursu rationum. Ad quam dicimus, quod peccatum desinere esse, non est peccatum deleri. Etsi verum possit videri, quare non sequitur, quod, si quis desinit velle sive facere aliquod malum, non ideo deleatur illud peccatum, nec quod ille mundetur ab illo peccato? Quia prava voluntas, existens in anima, inficit eam alia pravitate quae remanet, desinente voluntate. Verbi gratia, tactus cadaveris immunditia quaedam est, quia immunda fit manus, dum tangit cadaver; inficit autem manum quadam immunditia, quae remanet, tactu non existente. Desiit ergo esse ille tactus, cum jam non tangat manus, non tamen mundata est manus ab illo tactu, nec mundabitur, donec abluatur. Sic et pomum inficit manum. Similiter ergo prava voluntas peccatum est, quia non existente in homine, non ideo dicitur homo, ab ea mundatus esse. Tunc autem dicitur peccatum esse deletum, cum sic ab eo mundatus est homo, quod nullum remanet in eo ejus vestigium. Utrum autem illa immunditia, quae est prava voluntas, sit eodem numero illi quae remanet, abeunte voluntate, nec ne, hoc nondum audeo determinare.

Nota, dicunt quidam quod nulla voluntas est peccatum, sed vitium quo vitiatur voluntas; nec actus, sed id quo vitiatur actus, quod ex Auctoritate videntur habere. Inquit enim: Vitium voluntatis est peccatum. Nos dicimus quod ipsa voluntas est peccatum, intelligentes intransitive dictum esse vitium voluntatis, id est vitium quod est voluntas.

328. *De potestate et voluntate Dei.*

Quaecumque vult Deus, ex potestate sua vult; et quaecumque potest, ex voluntate potest; ergo quaecumque potest, Deus vult; et quaecumque vult, potest; ergo non plura vult facere quam vult facere, et non plura facere quam faciat; ergo non plura potest facere quam faciat.

Prima sic probatur: divina potentia idem est quod divina voluntas; ergo quaecumque potest, ex voluntate potest et e converso.

Item, nec divina potestas est aliud quam divina voluntas, nec divina voluntas est aliud quam divina potestas; ergo nec Dei potentia excedit divinam voluntatem, nec Dei voluntas excedit Dei potentiam; ergo non plura potest Deus quam velit, nec plura vult quam possit.

Item, Dei potentia non potest esse major quam modo est, nec minor; ergo non potest augeri, nec minui; ergo non potest plura facere, nec poterit quam faciat. Vel sic: non est major quam Dei voluntas etc.

Item, praeceptum Dei est: Non moechaberis. Hoc praeceptum Deus vult observari ab omnibus; non observatur ab omnibus; aliquid ergo resistit voluntati ejus. Hoc non vult observari ab omnibus? Ergo hoc praeceptum non dedit generaliter omnibus, ergo non est generale.

Solutio. Has verborum perplexiones non concedimus: « ex voluntate potest; ex potentia vult, » quia quamvis divinam essentiam significent, sive nominent illa vocabula, dicta de Deo, et non aliud, tamen consignificant quosdam effectus quos facit Deus in tempore, et exercet in creaturis, qui non sinunt permisceri ea verba. Exemplum habes in misericordia et justitia Dei: ex justitia enim damnat, quia ex hoc quod juste judicat: non tamen concedimus quod ex misericordia damnet. Esset enim sensus: secundum quod miseretur hominis, damnat eum. Sic de pietate, de humilitate etc.

Tales argumentationes recipiunt disputantes de creaturis, et ideo apparent verae circa creatorem, sed non sunt. Et in humili exemplo, si modo liceat, potes instare: quoddam nomen cuidam verbo idem est; illud, ex eo quod nomen est, casus habet; ergo ex eo quod est verbum, casus habet. Puto, hanc nemo concedet.

Dei potentia excedit Dei voluntatem, haec invenitur in scriptura; sed in disputatione non est concedenda absque determinatione, dicit MAGISTER. Potest plura quam velit, sic est vera. Est major vel dignior, sic est falsa.

Et hanc tamen: « potentia Dei est major quam voluntas ejus, » determinat MAGISTER, quia si sermo est de divina usya, falsa est; si de rebus subditis ei, vera est. Inquit enim *Augustinus:* Scientia Dei differt a praedestinatione Dei. Idest, quaedam scit Deus, quae non praedestinat, sic vera. Sed de divina usya exposita, est falsa.

Verum est quod praeceptum generale est: Non moechaberis; et hoc. Non furtum facies, et similia: unusquisque enim tenetur hoc adimplere. Sed vide quod praeceptum appellatur generale, quoniam praecipitur omnibus, non quia observetur ab omnibus, nec quia velit Deus ipsum observari ab omnibus. Haec negativa vera est: Deus non vult hoc praeceptum ab omnibus observari, quod ex Augustino videmur habere qui ait: Cum tres sint propositiones: Deus vult mala fieri, Deus vult mala non fieri, Deus non vult mala fieri, earum duae sunt falsae, reliqua est vera. Ea scilicet quae negat Deum velle mala fieri.

329. *De sacrilego.*

Aliquis indignus petit corpus Christi a sacerdote; sacerdos scit eum esse in criminalibus, et dat ei; ergo peccat sacerdos.

Sacerdos tenetur dare corpus Christi omni petenti, ergo tenetur dare huic. At corpus Christi nocet huic, quia indigne sumit; ergo tenetur dare isti corpus Christi quod nocet ei; ergo tenetur facere aliquid quod noceat isti. Sed non potest facere aliquid quod noceat isti, quin ipse noceat sibi; ergo tenetur nocere sibi.

Item, dat isti corpus Christi ad mortem et scienter; ergo non diligit eum ad salutem.

Item, corpus Christi sumptum ab isto, est ei ad mortem; ergo obest ei, ergo efficit in eo aliquod malum, ergo est causa alicujus mali; ergo corpus Christi est causa mali.

Sumpto Christi corpore, factus est iste deterior; quum recipit corpus Christi, pejor fit quam esset ante; ergo corpus Christi est ei causa mali.

Corpus Christi est in isto sacramentum; in eo habet suum effectum; ergo eum incorporat Christo, ergo fit membrum Christi.

Sacerdos, si esset in criminalibus, non vellet sibi dari corpus Christi, at ipse dat huic; ergo facit ei quod sibi nollet fieri; ergo trasgreditur praeceptum, ergo peccat criminaliter.

Contritio cordis delet peccatum, quantumque sit etiam sine Eucharistia; sed sumptio Eucharistiae sine contritione nullum delet peccatum, nec etiam veniale; ergo utilior est cordis contritio, quam sumptio Eucharistiae. Illa cuilibet prodest, et nulli nocet; haec autem multis nocet; ergo illa est utilior.

Solutio. Primo videnda est veritas, deinde respondendum est ad verba. Inquit evangelicus (interpres): monendus est hostis, et tyrannus prohibendus est, satis decenti modo. Loquendo de sumptione corporis Christi, usus est similitudine: exactor est civis, qui quod non deberet exigere a cive, exigit sub aliqua tamen recti specie; ut qui recipit teloneum vel pedagium, ab aliquo exigit denarium. Collectas etiam jam faciunt ex consuetudine, et tales monere quidem possumus, prohibere autem non; et dantes dando non peccant, recipientes tamen injuste recipiunt. Hostis autem vel tyrannus est, qui opprimendo cives manifestam exigit rapinam, et talis prohibendus est a nobis.

Similiter est de exigentibus corpus Christi injuste; quidam hostes, alii exactores, ratione similitudinis; possunt appellari hostes excommunicatus et infidelis: hos prohibere debet sacerdos a sumptione corporis Christi. Exactores igitur Christi reliqui, existentes in criminalibus et perseverantes, exigentes corpus Christi. Hi adhuc cives sunt, quia in Ecclesia; sed arida membra sunt infra, ut alibi diximus. Hi ergo monendi sunt, ne accipiant Eucharistiam; prohibendi autem non sunt, si instare voluerunt. Numquid scit sacerdos talem esse in criminali? Ita, et scit etiam quod diligit peccatum suum, et quod membrum diaboli est,

Sed et validiorem ponamus casum. Iste fecit furtum, et confessus est sacerdoti, nec tamen satisfacit; sacerdos excommunicat quotidie eum qui fecit furtum, illum compellente civi, cui est furatum. Prohibebit-ne sacerdos talem, si petat? Non, ne si neget ei, videntibus omnibus, accuset scelus fratris sui. Est enim adhuc civis, non hostis. Sed si nominatim excommunicatus esset, tunc prohibendus esset, videntibus etiam omnibus. Contingit itaque quod quem tenetur sacerdos excommunicare, eidem tenetur corpus Christi dare.

Et nota, dicit MAGISTER, quod in privatis rebus si exactor exigeret, quaereret ipse occasionem non dandi, nec daret. In quibus autem consuetum est, ut in paschalibus, moneret quidem eum, sed non prohiberet. Haec quae dicta est, est veritas.

Nunc respondendum est ad argumenta. Illud argumentum: sacerdos tenetur alicui dare corpus Christi quod nocet ei, ergo tenetur aliquid facere quod nocet ei, non est verum, quia non sequitur. Quod si quis dat aliquid quod faciat etc. prima tantum propositio est sophistica, quia « quod » nomen « quod » conjunctio intelligitur: si conjunctio, falsa est. Si nomen, duplex potest esse relatio: si ad corpus refertur, vera est; si ad dare, falsa est, dicit MAGISTER. Duae enim sunt ibi actiones, una dantis, altera recipientis; et dantis quidem bona est, sed recipientis mala, nocetque ipsi.

Sacerdos dat isti corpus Christi ad mortem, haec falsa est: non enim hac intentione dat ei. Verum est, et etiam Auctoritas habet, quod bona obsunt malis. Inde concedimus, quod isti obest corpus Christi, et quod est ei ad mortem. Non est concedendum, quod ipsum sit causa mali, sed occasio quaedam, sicut et lex occasio transgressionis dicitur, non causa: unde illud dictum est: Lex fecit primo transgressores, et fuit occasio quaedam. Et sicut, quod ostendo invitato copias meas, vasa aurea et argentea, et alia, occasio furti est, non efficiens causa. Similiter corpus Christi non est efficiens causa mali, sed occasio.

Corpus Christi habet aliquem effectum, ista satis potest dari. Sed illud attendendum, quod in theologorum conflictu cavenda sunt verba nova, et a nullo auctore scripta, et tunc maxime cum disputatur de Trinitate et Eucharistia.

Sacramentum habet aliquem effectum, haec verba non inveni scripta. Sed *Augustinus* sic loquitur: Sunt qui recipiant sacramentum et rem sacramenti; alii recipiunt sacramentum, sed non rem sacramenti. Attamen praedicta verba non redarguo.

Sit ergo datum: corpus Christi nullum effectum habet in isto, sicut baptismus in ficte accedente nihil efficit. In quibusdam enim sunt sacramenta efficacia, in aliis vero inefficacia.

Quod dicitur: sacerdos non vellet hoc fieri sibi ab illo, forte falsum est. Et tamen sive detur, sive negetur, nihil ad praeceptum: videte enim qualiter sit intelligendum.

Duo sunt praecepta illa de proximo data, unum affirmativum, alterum negativum; unum de beneficiis, alterum de injuriis. Affirmativum, de beneficiis est

datum, negativum de injuriis. Quidquid tibi vis fieri, fac alii, idest quodcumque bonum. Quidquid non vis tibi fieri, ne facias alii, idest quodcumque malum. Actio autem sacerdotis nec mala est, nec malum.

Contritio sine Eucharistia delet peccatum. Sed non convertitur: ergo utilior est contritio quam sumptio Eucharistiae. Huic argumentandi modo scio instare; sed non est curandum modo, quia conclusionem concedo; determinanda tamen est. Utilior, idest diffusior est ejus utilitas, sic vera est. Utilior, idest cumulatior, sic falsa est; sicut dicitur quod peccatum Adae fuit nocivius quam peccatum Judae, idest diffusius; et quod magis nocuit peccatum Adae quam passio Christi profuerit, idest pluribus.

Sed e converso, longe utilior, idest cumulatior est sumptio Eucharistiae, quia haec plus et majus in paucis quam illa in infinitis operatur. Illa in infinitis delevit peccatum, sed haec plura facit, quia, ut ait *Augustinus*, et delet peccatum, et auget gratias, et confert corpori sanitatem, et animae salutem, et facit alia multa quae narrat Auctoritas.

330. *De diabolo.*

Nullus tenetur lege, sive legis praecepto, nisi cui data est lex; ergo nullus transgreditur legem, nisi cui data est lex; ergo nullus agit contra legem, nisi ille cui data est lex. At diabolo non est data: ergo diabolus non agit contra legem.

Similiter, gentili non est lex data etc. Gentilis agit contra legem, ergo transgreditur legem, ergo reus est transgressionis.

Instantia penultimi: tu agis contra regulam sancti Benedicti, ergo es transgressor regulae sancti Benedicti. Diabolus tenetur diligere Deum, et hoc est praeceptum Dei, ergo tenetur adimplere quod est praeceptum Dei, ergo tenetur lege Dei.

Data lege, novum additum est mundo peccatum. Inquit enim *Augustinus*, quod ante legem datam, non erat transgressio. Sed ante legem datam, erat lex naturalis, et contra eam peccabant. Post legem datam, peccaverunt in utramque; ergo magis peccaverunt post datam legem quam ante. Vel sic: gentilis transgreditur tantum naturalem; Judaeus et naturalem et positam; ergo pejor est Judaeus quam gentilis.

Diabolus creatura rationalis est, et rationis usum habet; ergo debet sive tenetur diligere auctorem suum. Non tenetur diabolus diligere Deum suum; ergo non diligere Deum non est ei peccatum; ergo non peccat ex eo quod non diligit Deum.

Item, lege naturali tenetur diabolus; ergo aliqua lege tenetur, et non adimplet eam; ergo legis transgressor est.

Item, tenetur diabolus diligere Deum ex toto corde, et non ex aliquo praecepto indicto sibi, nec ex aliqua lege; ergo ex natura tenetur diligere Deum ex toto corde, ergo naturale est ei hoc, ergo inseparabile est hoc ei.

Solutio. Verum est quod nullus tenetur legis praecepto, nisi cui datum est; sed nullus transgreditur, nisi cui data est: haec determinanda est. « Trangreditur, » enim duobus modis solet accipi, tum negative, tum privative, dicit MAGISTER. « Transgreditur, » idest non observat, sic negative: transgreditur legem mosaicam, idest cum sit data ei, et cum recepit, sic privative. Est ergo praedicativa prepositio vera, si transgredi privative accipiatur in ea; si autem negative, falsa.

Illud autem attendendum est, quod in Glosa super locum illum: Praevaricantes reputavi omnes peccatores terrae (Ps. CXVIII, 119), habetur, quod omne peccatum transgressionis est, vel ex transgressione ortum. Hoc addo propter nostra originalia.

Vide ergo quod est lex naturalis. Est iterum lex scripta, sive data: et lex est naturalis, quae digito Dei scripta est in cordibus hominum, secundum quam debere operari dictabat unicuique ratio propria et conscientia. At sopita est in eis per negligentiam; quem soporem Dominus considerans, voluit excitare eam per legem scriptam et indictam; ideoque hominibus tradidit legem, sicut per Abraham et Moysen. Itaque lex scripta a naturali est derivata, et cum eam haberet homo prius naturaliter in quadam summa, postea in decalogi ramositatem est deducta. Inde est quod in omnibus fere consentit lex scripta legi naturali. Loquere enim ad conscientiam tuam; numquid dicit ipsa tibi, quod praecipit haec Scriptura: Nec facias alii, quod tibi non vis fieri? Vide ergo quod omnis creatura rationalis legem naturalem, ut aiunt, a Domino recepit.

Concedunt ergo quod diabolus transgressor est, non tamen propter legem scriptam, dicit MAGISTER, sed propter naturalem. Numquid praecipitur idem naturali et scripta? Ita, sed illud praeceptum Dei transgreditur, et ideo transgreditur naturalem; ergo transgreditur scriptam.

Instantia. Quod praecipit iste dominus huic suo servo, praecipit ille dominus illi servo suo. Iste servus tenetur facere praeceptum hujus domini; ergo tenetur facere praeceptum illius.

Dicit MAGISTER, quod transgressor et praeceptum quasi relative ad se dicuntur. Unde cum dicitur: iste transgreditur hoc praeceptum, intelligitur esse sibi datum. Diabolus tenetur diligere Deum, sit ita. Sed hoc est praeceptum mosaicum. Hic potes dicere quod hoc non est praeceptum mosaicum, sed quod homo diligat Deum, hoc est preceptum mosaicum. Loquebatur enim Deus ad homines cum hoc praecepit. Est quoddam diligere ex natura, est aliud ex charitate. Diligit enim unusquisque naturaliter auctorem suum, benefactorem suum. De hoc inquit *Hieronymus*: Est quaedam dilectionis scintilla, quae nec in Cain extingui potuit. Hoc diligere habet diabolus ex natura, et sic est ei naturale, quod et inseparabile: sic canis diligit benefactorem suum naturaliter, sic gentilis Deum datorem temporalium, sic diabolus creatorem suum, sed hoc diligere non est meritorium.

Est aliud diligere charitatis, hoc est meritorium: hoc non habet diabolus, et tamen tenetur ipsum habere.

Naturaliter tenetur Diabolus diligere Deum ex charitate, hanc determinat MAGISTER: naturaliter, idest a natura, sic falsa; naturaliter, idest a lege naturali, sic vera. Aufer ex charitate quatuor, erunt sensus in locutione, quia naturaliter duo significat, ut dictum est, et diligere duo.

331. *De Adamo.*

Adam ante peccatum suum immunis erat et ab omni poena et ab omni culpa; nulla in eo erat pugna carnis adversus spiritum, neque spiritus adversus carnem, ergo beatus erat.

Item, in tali statu erat in quo si permansisset, frueretur visione Dei, ergo beatus erat.

Contra. Non praescivit Adam casum suum. Ignorabat lapsum, qui multum nocuit ei; ergo in eo erat ignorantia ei nocua, ergo non erat beatus.

Item, Adam cecidit, ergo non erat in gradu stabili, ergo non erat beatus.

Quod Adam praescivit casum suum. Adam antequam peccaret, habuit fidem passionis Christi. Ergo scivit quod Christus passurus erat ad reparandum genus humanum totum; ergo praescivit totum genus humanum lapsurum alicujus peccato; ergo praescivit illius peccatum futurum; ergo praescivit illius casum, ergo praescivit sui casum, ergo non erat beatus.

Item, quicumque salvabitur, per fidem hanc salvabitur. Adam salvabitur, ergo per hanc fidem, ergo habuit eam.

Item, dum formata est mulier, ipse interfuit coelesti curiae; et cum reversus est, prophetavit de Christo et Ecclesia, dicens: Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea (Gen. II, 23). Ergo praevidit in spiritu qualiter futura erat Christi et Ecclesiae conjunctio; ergo praescivit passionem etc.

Item, bona naturalia adeo habuit vigentia, quod scivit quidquid potest ab homine sciri et caetera. Naturalia bona omnia habuit Adam incorrupta ante peccatum, habuit illa sine omni miseria; nemo post ipsum habuit ea sine miseria; ergo meliora fuerunt in ipso quam fuerint postea in aliquo alio, excipe Christum.

Contra. Paulus praescivit et limpide praevidit quod jam non esset casurus; dicebat enim: Neque mors, neque vita poterunt me separare ab amore Dei (Rom. VIII, 38). At Adam suum casum non praeintellexit: ergo meliorem intellectum et meliorem rationem habuit Paulus quam Adam.

Item, contra, deducendo ad inconveniens. Meliora fuerunt in Adam quam in aliquo alio, eadem fuerunt corrupta peccato Adae, eadem sunt reparata ab homine Christo; ergo magis deformavit ea Adam quam reformavit ea Christus, ergo non fuit sufficiens illa reformatio.

Adam omnes virtutes habuit ante quam peccaret, ergo tunc proficere poterat. At habet *Augustinus*, quod in tali statu fuit Adam, in quo stare quidem potuit, sed movere pedem non potuit.

Adam sciebat se posse peccare, et pro Deo abstinebat ab omni peccato; ergo merebatur custodiri a Deo, et non est custoditus; ergo non retribuit secundum meritum suum ei Dominus.

Solutio. Quaestio est utrum umquam debuerit Adam dici beatus, et inductae sunt et adhuc et contra hoc rationes, haec eadem quaestio potest fieri de Petro. Inquit enim Veritas: Beatus es, Simon Bariona, quia caro et sanguis non revelavit tibi (Matth. XVI, 17); ergo beatus erat Petrus. At si beatus fuit in hac mortali vita, tunc multo magis dicendus erat beatus Adam ante lapsum. Contra objicitur, quod Petrus adhuc habebat passiones has temporales et miserias, ergo non erat beatus. Dicimus ergo quod beatitudo, ut proprie accipiatur, est fruitio Dei facie ad faciem. Secundum hoc non fuit Adam beatus, nec Petrus, nec erit quis donec in patria. Quod autem dixit Dominus ad Petrum, exponunt quidam sancti, referentes ad spem, qua dictum est jam in spe: Beatus es. Certus enim es de futura beatitudine, et sic positum est praesens pro futuro, et est usualis locutio, sicut solemus dicere. cum videmus aliquem venientem a longe et properantem: Incipite, jam est hic, nondum tamen est hic, sed pro certitudine sic loquimur. Vel dicere potes quod beatus dicitur quandoque felix, sive justus; secundum hoc beatus erat Petrus et Adam similiter, quia justissimus fuit Adam et felix.

Ad probandum quod non fuerit beatus, inductum est quod ignoravit casum suum. At et hoc dubium est. Probatur enim quod praescivit, per hoc quod interfuit curiae coelesti, et per hoc quod scivit quidquid homo scire potuit, et quod fidem passionis Christi habuit. At si praescivit lapsum suum, numquid propter hoc anxiabatur in animo? ergo non erat beatus.

Dubium est quod sit sic dicendum. Nam et sancti hic respondent diversis modis: dicunt enim quidam, quod potuit credere Christum passurum esse, etsi non sciret quare; et sic habuit fidem in parte. Aut etiam si concedamus, dicit MAGISTER, quod sciverit quare, et genus humanum lapsurum per alicujus hominis peccatum, tamen non est argumentum, quod ideo sciverit seipsum esse peccaturum: potuit enim opinari quod Eva peccaret, vel aliquis ejus filius, sicut fecit Cain, et sic credidit reparationem humanam venturam per Christum, et tamen ignoravit suum peccatum.

Alii autumant, quod si Adam habuit fidem nostram plene et integre, habuit eam ergo secundum ejus articulos. Ideoque dicunt quod Adam tunc non habuit fidem. Quod autem legitur: Nullus intrabit, nisi qui hanc fidem habuit, intelligendum est in via.

Numquid erat tunc Adam in via? Duobus modis dicitur esse in via: dicitur esse proprie in via, qui non stat in ea, sed incedit et semper est in motu. Hac similitudine dicitur esse in via, qui est in fluxu nostrae mortalitatis, in qua nec per momentum statur, sed transitur assidue de miseria in miseriam, de siti in famem etc. In hac via bibit Christus de torrente, quia infirmitates nostras tulit, et languores nostros ipse portavit (Js. LIII, 4).

Alio modo dicitur homo esse in via, hoc est in reditu, scilicet cum per poenitentiam a malo revertitur, et per virtutes ad patriam tendit. Cum veró tendit ad mortem per peccatum, tunc dicitur esse in invio, et non in via. In hac revera non fuit Christus, quia semper fuit in patria. Adam in neutra harum viarum erat ante peccatum, quia nullum defectum, nullam miseriam tunc patiebatur, nec descenderat adhuc, nec in invium abierat; quare nec in reditu erat, at tamen nec in patria.

Itaque habuerunt iterum primi parentes statum. In Christo autem tres fuerunt status de quo alias dicemus.

De bonis autem naturalibus, dicit MAGISTER, quod meliora et efficaciora fuerunt ipsa in Adam quam in alio aliquo homine in hac vita, excepto Christo, quia et purius ingenium et veriorem rationem, et tenaciorem memoriam habuit quam habuit post eum aliquis. Et putat MAGISTER, quod ipse sciverit quidquid scire possibile ac licitum est homini; ergo sine dubio meliora fuerunt in eo quam in Petro vel in Paulo.

Quod autem objicitur: meliora sunt reparata quam parata, intelligendum est in quibusdam, dicit MAGISTER, in eis qui surrexerunt cum Christo et qui jam secundam receperunt stolam.

Numquid fuerunt ipsa reparata in Petro et in Paulo et in aliis? Fuerunt quidem, dicit MAGISTER, sed nondum ex toto, adhuc enim est Christus in reparando, et in die judicii finietur reparatio. Cum ergo dicitur: meliora fuerunt in Adam quam in Paulo fuerunt reparata, argui potest locutio, quia nondum transacta est illa reparatio.

Hic attendendum est, quod etsi in pluribus deformaverit Adam praedicta bona quam Christus reformaverit, tamen non magis ea deformavit Adam, quam reformaverit ea Christus, sed melior reparator fuit et est iste, quam fuerit reparator; nisi originali actuale adderemus, non tam gravi poena puniremur, sed mortem temporalem sustineremus et carentiam visionis Dei. Bona temporalia debilitavit Adam a primo statu, at Christus reparat ea, non tantum usque in primum statum, sed ultra.

Si tunc habuerit omnes virtutes Adam, quaesitum est: ad quod dicit MAGISTER, quod omnes habuit, quoniam habuit omnia gratuita cum naturalibus; ergo potuit proficere. Verum est, et profecit.

At habet Auctoritas, quod stare potuit, movere autem pedem non potuit. Ad quod intelligendum est, quod duobus modis se habuit homo ante peccatum. Primo enim contulit ei Deus naturalia sine gratuitis, et quamdiu sic fuit, stare quidem potuit ne caderet, sed proficere non potuit. Sed postea addidit Deus gratuita, quibus habitis procedere potuit et processit per aliquot dies. De primo ergo statu loquitur Auctoritas, non de secundo.

Ultimi argumenti concedimus conclusionem et alias propositiones quae precedunt eam. Verum est enim, quod pro Deo abstinebat a peccato, et pro Deo vitabat omne peccatum: tales locutiones concedit MAGISTER, quidam non audent

eas recipere, dicentes non esse bene dictum de Adam, quod tunc abstineret vel vitaret. MAGISTER recipit: et abstinebat, et vitabat.

Et merebatur custodiri a Domino, et non est custoditus, et sic verum est quod non retribuit ei secundum illius meritum, quia non tam subita aut festina est Dei retributio, sed rerum exitus metitur prudentia, et secundum unum quodque meritum nostrum non retribuit ipse nobis. Numquid enim praedicatur nobis tota die: Qui non perseveraverit, retributione carebit?

Huic quaestioni adjacet quaerere, quare abstulit ei Dominus gratiam suam, et si fuerit cum peccato criminali in Adam, vel si ante peccatum abstulit ei ipsam, tunc sine merito et peccato suo videtur amisisse eam.....

332. *De substantia divina.*

Substantia quae est Pater, est Filius, et non alia. Ergo potentia Patris est potentia Filii, et non alia et econverso. Ergo nulla est potentia Patris quae non sit potentia Filii. Sed potentia gignendi Filium est potentia Patris, ergo potentia gignendi Filium est potentia Filii; ergo Filius habet potentiam gignendi Filium, ergo potest gignere Filium.

Item, quidquid potest Pater, potest Filius; Pater potest gignere Filium, ergo Filius potes gignere Filium.

Idem est potens gignere Filium et Pater; sed Pater potentia sua est potens gignere Filium; ergo Deus est Pater potentia, et sic idem est in Deo, esse potentem generare Filium et esse Patrem, sive gignere Filium. Potentia est potens gignere Filium, ergo potentia est gignens Filium.

Item, potentiam gignendi Filium habet Pater, ergo eamdem habet Filius, vel eamdem non habet Filius.

Juxta hoc, Pater est principium, ergo Spiritus sanctus est idem principium, vel non est idem principium. Non est idem principium, et est principium? ergo est aliud principium.

Altera via. Est idem principium quod Pater, et Pater est illud principium ab aeterno; ergo Spiritus sanctus est idem principium ab aeterno, vel incipit esse illud principium. Spiritus sanctus est idem principium ab aeterno? ergo est principium ab aeterno. Sed non est principium alicujus personae ab aeterno? ergo est principium creaturarum ab aeterno.

Altera via. Incipit esse illud principium? ergo in tempore cepit esse principium quod est Pater ab aeterno etc.

Solutio. MAGISTER O[DO] determinat illam conclusionem (potentia gignendi Filium est potentia Filii, vel Filius habet potentiam gignendi Filium) sicut hanc: Potentia peccandi fuit Filio. Sed MAGISTER noster non determinat eam, nec recipit, immo falsificat argumenti complexionem hoc modo. Nullam fidem habuit Abraham quam tu non habeas, vel eamdem fidem quam habuit

Abraham. Abraham habuit fidem Christi nascituri, ergo tu habes fidem Christi nascituri.

Rationem autem ostendit, quare secure possit dari ista: « Filio non est potentia gignendi, » quia ibi non reducitur potentia ad unum, sed duo sunt; compositus enim est praedicatus: designat enim duo, scilicet potentiam et generationem Filii, sicut homo albus, hominem et album similiter; iste Deus, Fides Christi nascituri duo praedicat in Abraham, vel de Abraham, scilicet fidem et tempus tale, in quo erat adhuc verum, Christum esse nasciturum. Fallacia ergo est in dicta argumentatione, ea quae appellatur simpliciter, et secundum quid. Primo enim proponitur potentia simpliciter, et statim assumitur secundum quid, et sic inde nihil provenit, sicut nihil provenit cum dicitur: ego quemcumque hominem vidi, tu vidisti, vel tu vides. At ego vidi hominem album, ergo tu vides hominem album: non sequitur.

Ego habeo fidem Christi nati, sed Abraham habuit fidem Christi nascituri, nec Abraham nati, nec ego nascituri, et tamen eamdem quam habuit Abraham, habeo et ego,

Verum est quod quidquid potest Pater, potest Filius; et verum est quod Pater potest gignere Filium, quia gignit ipsum. Ergo Filius potest gignere Filium. Non sequitur. Quare? quoniam intervenit fallacia, quae appellatur commutatio praedicamenti, sive figura dictionis. Primo enim proponitur quid, sive aliquid: sed non assumitur, quia posse gignere Filium, non est Patrem posse aliquid. Quare? quia aliquid tantum sonat quantum aliud quid, sed Pater non est aliud quid a Filio, nec a Spiritu sancto. Ratio dicta est quare falsum sit argumentum.

Instantiae multae sunt, quas tamquam notas praeterimus. Potentia, justitia, essentia et consimilia vocabula omnia secundum substantiam dicuntur de Deo. Ergo non est verum quod Deus potentia sit Pater, sed paternitate est Pater; potentia vero est potens. Cum autem dicitur potentia est potens gignere Filium, non est dandum sine distinctione, quia iste « Deus est potens generare Filium » duo designat, et esse potentem, et esse gignentem Filium. Distingue ergo: potentia est potens et gignens Filium, sic falsum, potentia est potens qui gignit Filium, sic verum.

Sicut cum dicitur: Deus essentia sua est Deus Pater, distinguendum est: in ea, est Deus et Pater. hoc falsum; in ea est Deus qui est Pater, hoc verum; et istam: Potentia est potens ad gignendum Filium, concedit MAGISTER.

Idem est in Deo esse potentem gignere Filium, et esse Patrem. Non est haec concedenda, dicit MAGISTER, quamvis idem sit potens gignere Filium, et Pater, quia esse potentem gignere Filium non est unum, sed duo, ut dictum est.

Simile est. In Trinitate est idem ingenitus et Pater, non est tamen verum, quod idem sit esse ingenitum et esse Patrem. Sed alia est notio haec et alia illa.

Si proprie volumus loqui, dicit MAGISTER, principium per se, idest sine adjuncto dictum de Deo sive de qualibet persona, respectum ad creaturas habet, sicut

ergo Spiritus sanctus habet esse principium ex tempore, ita Pater, **ita Filius**; praedicat enim qualem esse creatorem. Sed de hoc supra satis est disputatum et determinatum.

333. *De voluntate et voluntario.*

Voluntas hominis est peccatum et non est originale peccatum. Ergo est actuale, ergo est voluntarium, quoniam omne peccatum, excepto originali, adeo est voluntarium, quod si non est voluntarium, non est peccatum. Idem *Augustinus*. Est voluntarium? ergo est ex voluntate; ergo ex se vel alia ex voluntate. Ex se est? ergo aliqua voluntate est ex se ipsa.

Hoc habentes quidam pro inconvenienti, alteram tenent viam, quibus sic opponitur: hoc peccatum est ex voluntate et non ex ea quae ipsum est, ergo ex alia. At hoc peccatum est criminale; ergo voluntas illa ex qua ipsum est prava voluntas; ergo ipsa est peccatum. At illud est voluntarium; ergo est ex aliqua prava voluntate, et sic in infinitum.

Voluntas istius est opus Dei, ergo est opus bonum. Eadem est peccatum actuale, ergo est opus malum; ergo opus bonum est et opus malum.

Item, voluntas hominis est bonum naturale; ex ea est peccatum; ergo ex bono est peccatum, ergo ex bono malum.

Item, ex hac voluntate est peccatum, quod est haec ipsa voluntas, ergo ex hac voluntate est haec ipsa voluntas.

Differunt praecepta Evangelii a praeceptis legalibus, quod evangelica cohibent et actum et voluntatem, caetera vero actum solummodo. Praeceptum fuit Adae, ne comederet pomum, hoc non fuit evangelicum, ergo cohibuit tantum actum; ergo non peccavit volendo comedere pomum.

Item, tantum praeceptum est ei ne comederet; non comedit, antequam comederet; ergo non est trasgressus hoc praeceptum, antequam comederet.

Item, prius voluit comedere quam comederet, et tunc peccavit, tunc non est transgressus; ergo ante transgressionem peccavit, ergo aliud peccatum ante fecit, ergo non fuit primum peccatum transgressionis.

Item, non erat ei praeceptum, ne vellet comedere, sed ne comederet; ergo non est transgressus ex hoc quod voluit comedere, nec aliud peccatum tunc fecit, ergo illa voluntas peccatum non fuit.

Item, in propassione peccavit Adam, antequam pomum comederet; ergo venialiter; ergo peccavit venialiter antequam criminaliter.

Voluntas magis intensa majus peccatum est; ergo secundum intentionem voluntatis major vel minor poenitentia a sacerdote injungi debet. At praelatus non scit quantitatem voluntatis, ergo non recte poenitentiam injungit.

Solutio. Opinio est quorundam, quod voluntas una ex alia voluntate est, et illa ex alia, non tamen procedunt in infinitum. Aequivocant enim in hoc nomine, voluntatem dicentes quod sicut ratio dicitur vis ratiocinandi, ita voluntas pro-

prie dicitur vis volendi, et est bonum naturale. Ex hac voluntate surgit motus primus, qui propassio appellatur; ex hoc motu surgit alius, ex illo quandoque tertius. Asserunt ergo quod non debent appellari voluntates, quamvis sic dicantur aliquando: non enim sunt plures, sed una sola in homine voluntas, sed proprie appellabuntur motus voluntatis; unus talium motuum ex alio est quandoque, ut aiunt, ut volo moechari, ecce velle unum; volo me velle moechari, ecce aliud. Horum unum ex alio est, ad ultimum ponunt vim volendi et sic non currunt in infinitum.

Sunt alii qui dicunt, quod voluntas non est peccatum, sed vitium ejus, idest ipsa corruptio qua corrumpitur, sicut habetur in *Sententiis*.

Nos autem motus, surgentes ex vi volendi, voluntates dicimus, nec unum ex alio surgere facimus, sicut praedicti; sed cum *Augustino* dicimus, quod nihil adeo est voluntate, sicut ipsa voluntas, idest nihil adeo vult sicut se ipsam. Inquit enim Augustinus quod sicut intellectus se intelligit, memoria se memoratur, sic voluntas sese vult. Quod autem dicatur voluntas motus surgens ex vi volendi, probat Auctoritas haec: Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis (Luc. II, 14). In omni enim homine vis volendi bona est. At non omni homini pax annuntiata est, praesertim si quis vim volendi bonam voluntatem nominet, sic loquitur ac si hominem, hominem risibilem appellet. Omnis enim talis voluntas est bona, sed nostrarum voluntatum quaedam bona, quaedam mala. Inter istos autem motus non dicimus unum esse quo alium velimus, sed ex se voluntas est, id est se ipsam vult, et sic voluntas peccatum voluntarium est; ergo ex voluntate est, verum est, quia ex se ipsa est, idest ipsa se vult.

Sic semper resolve, ne forte in alium trahatur sensum, et nota: Voluntas prava quandoque est tanta quod ei acquiescit ratio, et tunc est ipsa peccatum criminale; cum autem non consentit ratio, veniale est, et propassio appellatur. Primi enim motus in nostra potestate non sunt; tunc consentit ratio, quando apud se statuit homo, quod si tempus et locum haberet, velle suum in operam deduceret. Voluntas prava non est a Deo, et ideo non est opus Dei, sed hominis opus est. Nunquam concedes quod sit a Deo, nisi adjungas aliquid, ut hoc in quantum est passio, vel aliquid hujusmodi.

Et nota, dicit MAGISTER, quod peccatum non est aliquid, et quod non est, et quod ipsum nihil est. Habet Auctoritas, quod omne malum a bono est ortum, quia a libero arbitrio, et ideo concedo istam: Ex bono est peccatum, et hanc: ex bono est malum. Ex hac voluntate est haec voluntas, hanc concedo, exponendo tamen, idest haec voluntas vult seipsam.

Evangelica praecepta cohibent et actum et voluntatem, non omnia, dicit MAGISTER, sed quaedam; similiter legalia quaedam prohibent actum tantum, quaedam autem et actum et voluntatem. Hoc est quod prohibuit actum moechandi, dicens: Non mechaberis.

Praeceptum vero Adae nec evangelicum est, nec legale, tamen voluntatem prohibuit sicut operam, unde peccavit Adam criminaliter, et transgressus est

antequam comederet pomum, si voluntas praecessit comestionem, quod est verisimile. Et ideo concedimus, difficile tamen esse probare. Fecit-ne Adam duo criminalia, vel unum bis? Qui transgressor est; sola voluntas est, nec transgressor dicendum simpliciter. Esset-ne damnatus Adam, si sola voluntate transgressus esset? Videtur, quia scriptum est: Voluntatem pro facto Deus reputat.

Propassio, titillatio, primarius motus idem sonant, peccavit Adam propassione tunc, non venialiter, sed criminaliter; habuit enim in potestate sua refrenare motus primarios, nos autem non habemus. Non habebat ille unde surgerent in eo, nondum enim corrupta fuerat natura. Nos autem habemus, et ideo venialis est in nobis titillatio, in eo autem fuit criminalis.

Voluntati pravae primo consentit sensualitas in nobis, et tunc est peccatum veniale; deinde ratio, et tunc est criminale.

Est-ne eadem voluntas, sive motus, nunc veniale peccatum, et deinde criminale? ergo veniale fit criminale. At hoc negavit supra MAGISTER. Quid ergo dicemus, quod voluntas ex alia voluntate est? Sed hoc non erat nostrum.

Ad hoc dicit MAGISTER, quod alius est sensualitatis consensus, alius rationis; Ille est venialis, sed iste criminalis.

Habet Auctoritas, quod quanta fuerit voluntas, novit spiritus hominis. Ideo dicit MAGISTER, quod reus debet confiteri sacerdoti, quanta fuerit ejus voluntas, vel quamdiu in ea fuerit. Si non confitetur, sacerdos, si discretus est, requirit, et tenetur requirere, et secundum hoc minori minus, et majori majus remedium debet injungere.

334. *De amore inimicorum.*

Omnis adultus tenetur diligere inimicum, sed hoc est perfectorum, ergo omnis adultus tenetur esse perfectus; ergo nemo adultus salvabitur, nisi perfectus.

Prima sic probatur. Omnis homo tenetur diligere proximum suum. At omnis hominis est proximus, tam amicus quam inimicus; ergo omnis homo tenetur diligere et inimicum et amicum; ergo omnis adultus tenetur diligere inimicum.

Secunda vero probatur auctoritatibus. In Luca enim super locum illum ubi: Diliges inimicum, habet glosa: Hoc perfectum, sed non impossibile. Et *Augustinus* habet: Diligere inimicum perfectorum est, nec tantae multitudinis, quanta in dominica oratione exauditur: hac charitate non est alia perfectior. Hoc ex Luca videtur habere. Sed omnis adultus tenetur hanc habere; ergo nullus adultus tenetur esse perfectior alio; ergo nec praelatus tenetur esse perfectior subdito.

Praeceptum est superadditum in novo Testamento: Diliges inimicum. Omnis adultus tenetur hoc adimplere; ergo quicumque adultus non adimplet, transgre-

ditur. Sed solius perfecti hoc est, ergo omnis imperfectus transgreditur; ergo in omni imperfecto est criminale; ergo nullus imperfectus habet charitatem.

Item, in veteri lege fuit praeceptum: Odio habebis inimicum. Ubi? Ubi dicitur: Diliges amicum, et odio habebis inimicum. At in nova lege praeceptum est: Diliges inimicum. Haec sunt contraria, ergo contraria sunt praecepta Christi et Moysi.

Cui plus committitur plus exigitur; huic praelato sunt plura commissa quam cuilibet suo subdito; ergo ipse tenetur esse perfectior quolibet suo subdito; ergo non potest salvari, nisi perfectior sit quolibet suo subdito. At si quis, scilicet subditus, est eo perfectior, ipse non est perfectior quolibet subdito suo; ergo si sic, semper erit iste, nunquam salvabitur.

Vel sic: At aliquis huic praelato subditus est, hoc praelato perfectior; ergo iste praelatus transgreditur.

Plura bona sunt et majora in amico quam in inimico; ergo magis est diligendus amicus quam inimicus; ergo major charitas diligere amicum quam inimicum. Habet Auctoritas: Pari charitate sunt omnes diligendi. Ergo nullus alio est magis diligendus.

Perfectior tenetur esse sacerdos subditis, sed et a laico et a sacerdote exigitur, ut diligat inimicum; ergo sacerdos magis tenetur diligere inimicum quam laicus.

Hic potest esse phantasia ex defectu verborum. Majorem charitatem nemo habet, quam ut quis ponat animam suam pro ovibus suis (Jo. XV, 13). Hanc tenentur habere praelati et non habent; ergo non sunt perfecti; vel, ergo peccant criminaliter.

Solutio. Charitas aequivoce est tum Spiritus sanctus, tum etiam motus qui in homine surgit ex eo et libero arbitrio. Cum ergo dicitur: Charitas de Spiritu sancto, non recipit tunc adjunctiones horum vocabulorum, perfecta, imperfecta, diversa, alia, eadem, par, impar, aequalis, inaequalis. Sed cum dicitur de motu, tunc potest recipere; talium enim charitas alia perfecta, alia imperfecta; non autem dicitur imperfecta charitas, quia desit ei aliquod, ad hoc ut charitas sit (sed sicut nec oratio), sed quia non facit perfectum, immo imperfectum. Perfecta ergo charitas est, quae facit perfectum, vel potius quae exigitur ab aliquo haberi ad hoc ut sit perfectus.

Facit-ne una charitas virum perfectum? Aut quae exiguntur ad hoc, ut quis sit perfectus? Aut quae est perfecti descriptio? Perfecti quidem multa signa habemus, ut vendere omnia, et dare pauperibus, pro Deo dimittere omnia, et sequi Christum, ponere animam suam pro amico etc. Sed descriptionem non habemus, et difficile est ipsum definire. Sit tamen pro descriptione perfecti, habere vitam in patientia et mortem in desiderio. Unde Paulus dicebat: Cupio dissolvi et esse cum Christo. Et Martinus: Domine, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso ferre laborem. Pro descriptione imperfecti habere, quasi econverso, vitam in desiderio et mortem in patientia.

His praecognitis, descendamus ad argumentationes solvendas, et earum propositiones concedendas vel negandas.

Omnis adultus tenetur diligere inimicum, hanc concedit MAGISTER. Sed non concedit quod hoc sit perfectorum. Glosae autem quae in Luca est, respondit quoniam non dixit quod hoc sit perfectorum, sed dixit hoc est perfectum, quod sic intelligit: id est necessarium atque sufficiens ad habendam vitam aeternam. At sequitur Auctoritas Augustini, quae plane dicit, quod hoc est perfectorum. Hic necesse est determinatione uti, dicit MAGISTER: diligere inimicum, accipitur duobus modis, secundum affectum et secundum exhibitionem operum. Sic enim diligitur inimicus ab aliquo, quod ille noñ movetur pro injuria sibi illata ab inimico; non habet inde rancorem in eum, non quaerit vindictam; sed fert patienter, et tamen non porrigit ei manum, nec dat pro eo animam. Sic diligere inimicum ex charitate tenetur omnis homo. Aliquando autem sic diligitur ex charitate, quod etiam manus auxilii porrigitur ei, ut etiam poneret quis animam suam pro eo: hoc diligere solius perfecti est.

Hac charitate non est alia perfectior: hoc ideo concedit MAGISTER, quod eadem charitas est, diligere inimicum et diligere amicum. Haec est enim diligere proximum. Non est superadditum illud praeceptum, nisi quantum ad Judaeorum expositionem, et ad hoc quod ipsum nondum datum esse intelligebant. Moyses enim cum praecepit amicum diligi, voluit et inimicum esse ab eis diligendum; datum ergo erat hoc praeceptum, sed non dicebat hoc; et vere datum erat, quia jam erat praecepta omnis proximi dilectio. Nusquam in lege fuit praeceptum, nec invenitur scriptum hoc: Odio habebis inimicum, immo erat traditio Phariseorum, qui exponebant verba legis, et hoc putaverunt concessisse eis Moysen, ubi dicit eis: Cum veneritis in terram promissionis, non parcetis inimicis vestris (Deuter. VII, 16). Unde Christus non dixit simpliciter: Scriptum est in lege, sed ait: Scriptum est in lege vestra, quasi diceret: Ego non dedi vobis legem hanc per Moysem, immo vos fecistis eam.

Confessores sancti sunt; hi non posuerunt animas suas pro ovibus suis. Dicimus ergo quia sacerdos, etsi sit praelatus, non tenetur animam dare pro ovibus. Sed numquid tenetur velle ponere? Nec hoc dicit MAGISTER, quia multi mortui sunt sancti, qui nec posuerunt, nec ponere voluerunt; et paucissimi sunt praelati, qui hoc velint. Tenetur tamen ponere in aliquo casu, ut si videat imminere fidei periclitationem.

Sic ergo multo minus tenetur unusquisque ponere animam pro fratre suo, nec etiam velle, nisi forte ad perfectionem; tenemur enim habere quaedam ad perfectionem, quae non tenemur habere ad salutem. Sed illud in dubio relinquo.

An teneatur praelatus esse perfectior quolibet sibi subdito, sive aliquo, et de aliis sacerdotibus de his qui non sunt praelati aliquibus, non voluit MAGISTER testificare, non ad praesens, utrum teneamur ad salutem dare animam pro alio.

Illud autem certum debet esse, quod quisque pro fide propria debet et tenetur dare vitam, antequam in eo periclitetur, ut si in arcto ponatur quis, et

detur ei optio necessaria negandi Christum, vel moriendi, sine dubio dare debet et tenetur vitam, ut sibi retineat fidem.

Fatetur MAGISTER, quod major charitas est diligere inimicum quam amicum idest major motus est ad diligendum amicum, quam ad diligendum inimicum, et ferventior. Quis potest moveri aequaliter ad diligendum inimicum sicut ad amicum diligendum? ergo est diligendus inimicus, sed minus quam mater vel pater tuus.

Sunt quidam gradus in charitate, ut *Ambrosius* ait, pater et mater primo et plus diligendi sunt, filii secundo, fratres vel nepotes tertio, et sic ultimo inimicus et alienus. Sic idem testatur Ecclesia in Canticis, dicit: Ordinavit in me charitatem, ornavit me floribus (Cant. II, 4).

Sunt tamen qui dicant hoc quod ait Ambrosius, et quod dicit Salomon, esse referendum ad exhibitionem exteriorem, non ad affectum. Asserunt enim quod motus interiores debent esse pares ad diligendum omnes. Unde Auctoritas: Pari charitate diligendi sunt omnes.

MAGISTER P[etrus] L[ombardus] non erat in hac sententia, sed sicut exterius, ita et interius volebat esse gradus. Unde enim, dicebat ipse, est major exhibitio exterior, nisi quia major est dilectio interior? Quem magis diligimus, ei plus conferimus.

Et nos ergo, dicit MAGISTER; sequentes Magistrum nostrum, similiter dicimus, et ideo auctoritatem illam « pari charitate digni sunt omnes, » exponimus, idest ad idem debemus omnes, diligere, ad id inimicum, ad quod amicum; ad id alium, ad quod me ipsum et caetera.



ODO

DE CASTRO RODULPHI

QUONDAM EPISCOPUS TUSCULANUS.

SERMONES DE TEMPORE ET SANCTIS.

De Odone Stephanus episcopus Parisiensis a. 1274.
« Orabimus specialiter pro quondam speciali nostro, Domino Odone, episcopo Tusculanensi cardinali, et defuncto viro reverendissimo. viro veritatis, et qui semper extitit defensor istius ecclesiae, qui decessit. Et scripsit mihi quidam amicus meus de Curia tantum verbum : « Nescio si similis ei in mundo remanserit ». Haec est veritas, quod mirabilis fuit vita ejus, et multa fecit ultra et citra mare [1]). »

Ego [2]) Odo, episcopus Tusculanus, habens prae oculis mentis meae, illud Ecclesiastae: « Mane semina semen tuum, et vespere non cesset manus tua, [3]) » renuens fedare otio meae vesperam senectutis, sed desiderans offerre Domino sacrificium vespertinum, quod de agno pinguiori fiebat: post sermones quos non ex meo ingenio composueram, sed ex dono Dei, a quo omnis sapientia et intellectus atque prudentia, jam in senio constitutus, quosdam alios composui et scribi feci, ad quos haberent recursum minus exercitati in sacris voluminibus, et etiam qui negotiis praepediti, vel tempore arctati, vacare non possunt ad excogitandum et ordinandum ea quae habent aliis praedicare.

Sermones autem isti in quatuor partes distinguuntur.

In prima parte continentur LXXII sermones, quorum primus incipit: « Et ego si exaltatus fuero, » ultimus: « Omnis potentatus vita brevis ». Hos composui apud Urbem Veterem, tempore felicis recordationis Domni Urbani pp. IV [4]).

1) A. Legoy de la Marche, *La Chaire Française au XIIIe siècle* p. 73 n. 2, ex ms, lat. Paris. 16481 n. 128.

2) Cod. 1. fol. 2. — cod, IV f. 2. Bis repotitur is prologus in codd. nostris, nec tamen ad ullum ex quinque spectat, sed aliam prorsus respicit seriem sermonum, quae nondum ad nos pervenit, neque ullibi hactenus innotuisse videtur. Placuit tamen hoc proemium utpote historicum, hic ubi jacet, jussu fortasse Odonis collocatum, religiose ponere.

3) Eccle. XI, 6.

4) a. 1261-1264.

In secunda vero parte continentur CXXI sermones, quorum primus sic incipit: « Multi tyranni sederunt in throno, » ultimus sic incipit: « Effundam spiritum meum super semen tuum ». Hos composui apud Perusium, tempore Domni Clementis pp. IV [1]).

In tertia parte continentur sermones CX, inter quos sunt sermones de singulis feriis quadragesimae. Et hos composui apud Viterbium, tempore ejusdem Domni Clementis, quorum primus incipit: « Lauda, Hierusalem, Dominum tuum, » et ultimus « Ego quasi agnus mansuetus » Isti sermones possunt dici extravagantes, eo quod non sunt positi sub titulis secundum ordinem dominicarum et festivitatum, ut sermones illi quos tempore Domni Alexandri pp. IV [2]) complevi et Parisius misi, sed de facili sub eiusdem titulis additis, tamen quibusdam titulis poterunt ordinari. Et supplico ut qui hos sermones legerint Deum deprecentur, ut pro labore isto mihi tribuat requiem sempiternam.

Postmodum composui apud Viterbium, anno Dni MCCLXVII pontificatus Domini Clementis pp. IV a. tertio, sermones LXXXX, quorum primus incipit: « Gratia Domini nostri Jesu Christi, » ultimus sic incipit: « Ubi enim sunt duo vel tres congregati ».

Incipit [3]) *prologus in sermonibus vulgaribus Episcopi Tusculani.*

« Operamini cibum qui non perit, sed qui permanet in vitam aeternam (Jo. VI, 27) ». Cibus iste est doctrina sacrae Scripturae qui cibus est et potus animarum. Isaia XXI, 14: « Occurrentes sitienti ferte aquam, qui habitatis in terra austri, cum panibus occurrite fugienti »: quia utique doctores, in terra austri, id est in fervore charitatis habitantes, fugientibus a terra aquilonis, id est a servitute Diaboli recedentibus, occurrere debent, cum facili et simplici doctrina, quantum ad juniores, et cum panibus solidioris doctrinae instruendo majores. Unde ep. 1 ad Corinthios, (III, 2): modo de simplici doctrina Apostolus ait: « Lac dedi vobis potum, non escam ». Et in Genes. XXIX, 7: Jacob ait: « Date potum ovibus, et sic eas ad pastum reducite. » Prius enim debemus dare infirmis potum simplicis doctrinac vel disciplinae, unde perduci valeant ad pastum solidioris doctrinae. Unde I Reg. XVII, 17, quod Jesse ait ad David filium suum, ut acciperet polentam et panes et formellas casei, et misit ut visitaret fratres suos. Per polentam, de qua plures fiunt cibi parvulis, intelligitur simplex doctrina; per panes solida, quae competit adultis; per formellas casei exempla perficiendi consilia, quae pertinent ad perfectos. Caseus praedicantis est

1) a. 1265-1269.

2) a. 1254-1261. Codex ille Lutetiam missus, nonne erit exemplar Joannis de Nivella, toties infra memoratum?

3) Cod. VI. fol. 1. Haud ineptum visum est hoc proenium e loco suo ad caput sermonum Odonis transferre, utpote de arte praedicandi normam a Magistro praefixam. Sed statim occurrit quaestio gravior, alibi et maturius excutienda. Idem prologus legitur in cod. Paris 17509 et praemittitur Sermonibus Jacobi de Vitriaco, teste Lecoy de la Marche *(La chaire français* p. 57*)*. Sed, nisi faller, prologus nondum lucem vidit, neque exsul nobis est aut peregrinus, summus ille Jacobus, episcopus quoque *Tusculanensis.*

panis . . . . . [1]) consilia superadduntur praeceptis contra haereticorum diversitatem doctrinae. Dicitur Deuteronomio XXVII (13, 14) « ut sugeret mel de petra, butyrum de armento, et lac de ovibus cum adipe agnorum». Ad solum enim mel et butyrum spiritualem pinguioribus doctrinae fortium patrum exemplis sancti doctores assumunt. Sed insuper lac de ovibus, exemplis scilicet simplicium fratrum ad faciliorem doctrinam et instructionem infirmorum, rudes et simplices vocantes ad olera cum charitate. Propterea in Ezechiel XLIV, 17 praecipitur quod ingredientes atriis interius ad ministrandum, vestibus lineis induantur; regredientes autem ad populum in atrio exteriori, vestes communes resumant. Ad atrium interius, idest in sanctuarium sacerdotes ingrediuntur, cum subtilia de divinis loquuntur, quae per vestes lineas designantur. Egredientes autem exterius ad populum, plana et intelligibilia debent loqui, quod est indui communibus et quotidianis indumentis. Animalia enim, quae vidit Ezechiel I, aliquando elevabantur et volabant, aliquando per terram ambulabant, sicut scriptum est: « Ascendunt montes, et descendunt campi (Ps. CIII, 8) ». Sancti enim doctores aliquando se exhibent montes, dum sapientiam loquuntur inter perfectos; aliquando se exhibent campos, dum infirmis condescendentes, plane et aperte loquuntur, juxta illud: « Qui descendunt mare in navibus (Ps. CVI, 23), negotiando circa illos, qui in amaritudine vitae saecularis conversantur, facientes operationem in aquis multis, multitudini populorum praedicando. Unde legimus in Num. quia in vocatione populi seu popularis multitudinis, simplex tubarum clangor et non incisus esse jubetur. Multitudini enim verbum Dei simplex et apertum praedicare debemus. Sicut II Esdrae (VIII, 8) dicitur: « Legerunt in libro legis distincte et aperte ad intelligendum ». Magna igitur cautela exigitur in praedicatoribus et summa districtio adhibenda est in animabus curandis et peccatoribus convertendis. Unde in Genesi XLVII, 6 Pharao de fratribus Joseph ait: « Si nostis in eis viros industrios, constitue eos magistros pecorum ». Cum enim industria debent attendere, quando, qualiter, et quibus sit praedicandum. Unde Job (XXVIII, 17): « Argentum dividet innocens, » id est praedicator ab omni iniquitate se abstinens, argentum sacri eloquii districte et particu[la]riter ministrabit secundum uniuscujusque capacitatem, ut bibat Daniel V, 1: « unusquisque juxta aetatem suam bibebat ». Unde in Canticis IV, 11: « Mel et lac sub lingua tua, » id est in corde, quod fit quando praedicator districte attendit quibus mel, quibus lac debeat ministrare; qualia scilicet majoribus, et qualia minoribus sunt proponenda. Mel aut lac in lingua habet, dum commode pronuntiat, ut det (Matth. XXIV, Ps. CXLIV) auditoribus cibum in tempore et mensuram tritici in tempore opportuno. Qui enim aedificium spirituale vult aedificare, debet sicut in Ezechiel XL dicitur, habere in manu calamum mensurae, ut doctrinam commensuret viribus auditorum; et sicut de pistore Pharaonis legitur Gen. XL, « et portabat omnes cibos qui fiunt arte pistoria, » et ita diversa diversis sunt proponenda. Non enim omnibus una competit medicina, nec est sapiens medicus qui uno collyrio omnium oculos vult curare, nec curat oculum qui curat calcaneum. Teste enim Gregorio Nazianzeno, una eademque cunctis exhortatio non congruit, nec cunctos par morum qualitas astringit. Saepe namque alios alia offendunt quae aliis prosunt: nam levis sibilus equos mitigat, catulos instigat. Pro qualitate igitur audientium formari debet ser-

1) Hic et infra plura in codice nostro pene evanuerunt.

mo doctorum. Nam sicut expedit medico corporum diligenter attendere complexiones infirmorum, ita necesse est ut medicus animarum cum omni circumspectione consideret et advertat qualitates et mores auditorum.

Aliter enim praedicandum est majoribus, aliter mediocribus, aliter minoribus, aliter praelatis, aliter simplicibus sacerdotibus, aliter canonicis saecularibus et aliter clericis, et aliter scolaribus, aliter monachis albis, aliter monachis nigris, aliter canonicis regularibus, aliter fratribus praedicatoribus, aliter fratribus minoribus, aliter heremitis, aliter Templariis, aliter fratribus Christi militiae astrictis, aliter Hospitalariis, aliter monialibus, aliter infirmis et leprosis, aliter peregrinis et cruce signatis vel signandis, aliter principibus et militibus, aliter mercatoribus, aliter burgensibus et feneratoribus, aliter agricolis et aliis qui propriis manibus secundum varias artes operantur, aliter mulieribus, id est virginibus, viduis et coniugatis, aliter liberis, aliter servis et ancillis, aliter etiam pueris, sicut auxiliante Domino, ex sequentibus sermonibus, quos praedicto modo ordinare intendimus, plenius apparebit.

In his igitur non solum quibus, sed qualiter, quando, quo fine et qualia proponuntur, praedicator diligenter attendat; qualiter aliquando blanditiis attrahens, juxta illud Apostoli ad Galatas IV, 19: « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis, » aliquando aspere increpando, terrorem incutiens, juxta illud [Gal.] III, 1: « O insensati Galatae, quis vos fascinavit non obedire veritati? »

Teste utique Hieronymo, suaviter ambulandum est inter ventres praegnantium. Qui enim de novo bonum propositum conceperunt, non sunt aspere increpandi. Unde dicitur in Ecclesiaste (X, 9): « Qui scindit ligna, vulnerabitur ab eis ». Rudes enim et neophyti non aspere, sed suaviter sunt tractandi. In Prov. XXXI nam secundum consilium Salomonis, dare debemus siceram moerentibus, qui peccata sua lugere incipiunt, et vinum iis qui amaro sunt animo; sed contra, impudentes et obstinati dure sunt increpandi, juxta illud Jeremiae (III, 3): « Frons meretricis facta est tibi, noluisti erubescere ».

Tempus etiam studiose est attendendum. Eccl. XX, 22: « Ex ore enim fatui reprobabitur parabola, non enim dixit eam in tempore suo ». Legimus quidem in I Reg. XXI, quod Abigail prudens mulier noluit indicare Nabal viro suo, cum esset ebrius, viam David contra ipsum. Mane autem vino digesto, indicavit, usa consilio Salomonis (in parabolis XXVI, 4) dicentis: « Non respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens videatur ». Distinguenda sunt tempora, et concordabis scripturas.

Finem insuper in praedicando debet attendere praedicator, solum Deum et aedificationem animarum prae oculis habendo. Unde Joannes apostolus ad Heracem philosophum legitur dixisse: « Sicut vana est medicina, qua non curantur vitia corporum, sic vana est doctrina, qua vitia non curantur animarum » Exodi XVI. De manna quidem scentiae nostrae vermes ebulliunt, dum ad aliud reservatur quam ad sabbatum quietis aeternae. De his enim qui gloriam suam, vel lucrum temporale in praedicando quaerunt, dicitur in Deuteron. XXVIII, 38: « Sementem multam jacies in terra, et modicum congregabis, quia locustae corrodent omnia ».

Non solum autem qualiter, quando et quo fine, sed qualia sunt proponenda pensare debet praedicator. Teste enim Eccl. XXXV, 20: « Omnem escam manducabit venter, et cibus cibo melior ». Unde inter varias sententias utiliores eligat doctor animarum, potius insistens utilitati quam subtilitati, propter quod per Isaiam XLVIII,

17 « Dominus ait: Ego sum Deus tuus, docens te utilia. » E contra de vanis et curiosis praedicatoribus in Deuteronomio dicitur XXVIII, 24: « Det Deus imbrem terrae tuae pulverem, » idest sterilem et infructuosam doctrinam. Magis etiam curet praedicator aedificationem audientium quam ornatum verborum, juxta illud Senecae: « Plus me occupat medulla sensuum, quam spuma verborum ». Simplicia et manifesta laicis et rudibus proponant, non subtilia et obscura, ne improperent ei, Matth. XXVI, 8: « Ut quid perditio haec? » Novîmus enim quod Samson Jud. XV maxilla asini multos interfecit; et Sagar (eodem III,) vomere uno plures occidit, quam Aioth gladio elimato. Rudis enim praedicatio plures laicos convertit quam gladius elimatus subtilis praedicationis. Propterea Michaeas IV, 3 ait: « concident gladios suos in vomeres et lanceas suas in ligones ». Relictis enim verbis curiosis et politis, convertere debemus ingenium nostrum ad aedificationem rudium et agrestium eruditionem, quibus quasi corporalia et palpabilia et talia quae per experientiam norunt frequentius sunt proponenda. Magis enim moventur exterioribus exemplis quam auctoritatibus vel profundis sententiis. De Joseph (Gen. XLI) quidem legimus quod tantam tritici multitudinem congregavit, ut coaequaretur arenae maris, Verba enim sacrae Scripturae coaequanda sunt auditoribus infirmis et rudibus juxta capacitatem eorum; et in III Reg. X dicitur, quia Salomon fecit ut tanta esset abundantia argenti in Hierusalem quantam lapidum et cedrorum praebuit multitudinem, quasi sicomores qui nascuntur in campestribus. Per lapides et sicomoros simplices et laici rudes designantur, quibus coaequari et commensurari debet verbum Dei, ut rota sacrae scriptura ex una parte elevetur, quantum ad majores, et ex alia parte deprimatur, quantum ad minores. In Ezechiel autem legitur quia cum ambulabant animalia, ambulabant pariter et rotae juxta ea; nam secundum scientiam Scripturarum, nec pedem movere debemus. Quibus tamen plerumque vulgata exempla ad laicorum excitationem et recreationem sunt interserenda, quae tamen aliquam habeant aedificationem, ne forte ita per propheticum nobis objiciatur: « Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua (Ps. CXVIII) ». Bene enim contra diabolum pugnaturi, civitatem obsidemus. (Deut. XX) secundum legis mandatum, infructuosa ligna scindere debemus et non fructuosa. Infructuosa enim fabulas et curiosa poetarum carmina a sermonibus nostris debemus relegare. Sententias philosophorum in quibus est utilitas, possumus interserere, sicut apostolus ex verbis gentilium ait: « Cretenses malae bestiae, pigri ventres (Tit. II, 2).

Sed etiam fabulas ex quibus utilitatem aedificationis dicimus, et interserere aliquando valemus. Sicut in libro Judicum XX legimus de ramno, quod lignis silvarum praefici renuerunt. Similiter et IV reg. XIV legimus quod Joas rex Israel dixit ad Amasiam regem Juda: « Cardus Libani misit ad cedrum quae est in Libano, dicens: Da filiam tuam filio meo uxorem, transieruntque bestiae saltus quae sunt in Libano, et conculcaverunt carduum. « Licet haec sunt secundum litteram fabulosa, non tamen fabulose dicta sunt, ad reprehensionem electionis Amasiae, qui de viribus suis praesumens, provocobat regem Israel ad praelium sine causa, volens se potentiori coequare. Haec diximus contra quosdam Neophytos, qui sibi videntur scioli, nec reprehendere formidant illos qui per experentiam noverunt quantus fructus ex hujusmodi fabulosis exemplis proveniat laïcis et simplicibus personis, non solum ad aedificationem, sed ad recreationem, maxime quando fatigati et taedio affecti incipiunt dormitare. Dicunt

tamen praedicti reprehensores. Eccl. XXXI, 16: « Musica in luctu importuna narratio ». Ad luctum, non ad risum menandi sunt auditores, sicut in exodo X dicitur quia tubis ululantibus convocata est populi multitudo. Objiciunt insuper illud quod in Eccle. Salomon ait X, 19: « In risu faciunt panes et vinum ». Quis dubitat quoniam ad luctum incitandi sunt auditores? qui tamen si nimio maerore confundantur, vel nimia fatigatione tepere incipiant, aliquando sunt quibusdam jocundis exemplis recreandi, et expedit quod eis proponantur fabulosa, ut post modum evigilent ad audiendum seria et utilia verba. « Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci ». Experto credito: cum aliquando protraherem sermonem, et viderem populi multitudinem affectam taedio et dormitantem, uno modo dicto verbo, omnes incitati sunt et innovati ad audiendum. Exempli gratia, aliquando memini [1]) me dixisse: « Ille qui (modo) dormitat, secreta mea vel consilium meum non revelabit ». Unusquisque per se dictum credens oculos aperiebat, et facto strepitu, postmodum in silentio utilia et seria verba attente audiebant. Matth. XI, 19: « Sapientia igitur justificata est a suis filiis ». Quamvis de intentione eorum qui talia interserunt, quidam audacter nimis judicare praesumunt, dicentes: Deus non indiget mendaciis nostris. Scurrilia tamen aut obscaena verba vel turpis sermo ex ore praedicatoris non procedant. Illud insuper in his verbis, similitudinibus et exemplis adtendendum est, quod non possunt ita exprimi scripto, sicut gestu et verbo atque pronuntiandi modo, nec ita movent vel incitant auditores in ore unius, sicut in ore alterius, nec in uno idiomate, sicut in alio. Aliquando quidem cum audiuntur, placent; cum scripta leguntur, non delectant. Expedit tamen ut scribantur, ut habeant materiam hi quibus Deus dat gratiam auditores incitandi ex modo pronuntiandi.

Quum ergo Dominicales sermones in quatuor distrinxerimus partes, secundum quatuor temporum distinctiones, secundum tempus deviationis, tempus reconciliationis, tempus revocationis, tempus peregrinationis, sicut patet ex primo et generali prooemio, addentes etiam quartum tractatum, id est sermones de sanctis majoribus secundum ordinem calendarii, et de communi sanctorum. In hac parte sexta ad conformationem totius operis subjungere procurabimus sermones secundum diversa genera hominum et diversitates officiorum. Sed quia nihil praesumimus cogitare loqui vel operari a nobis, quasi ex nobis, auxilium imploramus, sine quo nihil praesumitur facere, qui operatur in nobis velle et perficere, summo doctori humiliter supplicantes ut qui caepit et promovit, ipse perficiat ad legentium aedificationem et ipsius gloriam et honorem. *Explicit prologus.*

1) Cf. Lecoy de la March. *La Chaire franç.* p. 58, 214 en ms. Paris. 17509.

TOM. I.

Incipiunt sermones quos composuit venerabilis Pater Odo Tusculanus episcopus.

Domini. Ad Rom. XV. *Quaecumque enim scripta sunt, ad consolationem nostram scripta sunt.*

XXVI. Sermo Dominica II in adventu Domini. Ad Rom. XV. *Erit radix Jesse qui exurget.*

XXVII. Sermo. Dominica II de adventu Domini. Matth. XI. *Cum audisset Johannes in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi: Tu es qui venturus est?*

XXVIII. Sermo. Dominica III de adventu Domini. Daniel IV. *Videbam in visione etc.* In his verbis.

XXIX. Sermo. Dominica III de adventu Domini. Ad Philipp IV. *Gaudete in Domino semper.*

XXX Sermo. Dominica III de adventu Domini. Ad Phil. IV. *Modestia vestra nota sit.*

XXXI. Sermo. Dominica III adventus Domini. Psalm. *Benedixisti, Domine, terram tuam, avertisti* etc.

[1. Item sermo in IV feria III hebdomadis in adventu Domini. Luca I. *Exurgens autem Maria.* XXXII in exemplari Joannis de Nivella [1)].

XXXII. Sermo in sabbato adventus, quo celebrantur ordines. II ad Thessal. II. *Mysterium jam operatur iniquitatis.*

XXXIII. Sermo in IV Dominica de adventu Domini. Isaiae XLV. *Rorate, coeli, desuper, et nubes pluant justum.*

XXXIV. Sermo. Dominica IV adventus Domini. Ad Corinth. IX. *Itaque nolite ante tempus judicare.*

XXXV. Sermo in III Dominica adventus secundum ordinem Romanae ecclesiae, in IV secundum ordinem aliarum ecclesiarum. Joan. I. *Ego vox clamantis in deserto: Parate vias Domini.*

[2. Item sermo in eadem Dominica, in Concistorio, vacante Ecclesia. I ad Cor. IV. *Sic nos existimet homo,* et est XXVIII in exemplari Johannis de Nivella].

XXXVI. Sermo in Vigilia Nativitatis Domini. Josue III. *Santificamini, cras enim faciet Deus inter vos mirabilia.*

XXXVII. Sermo in Vigilia Nativitatis Domini ad religiosos. I Reg. XI. *Cras erit vobis salus, cum incaluerit sol.*

XXXVIII. Sermo in vigilia Nativitatis Domini [Ps. XXXVIII]. *Et nunc quae est expectatio mea? Nonne Dominus?*

XXXIX. Sermo in vigilia Natalis Domini. Ad Rom. I. principio. *Paulus servus Jesu Christi.*

XL Sermo in Vigilia Nativitatis Domini ad religiosos. Matth. II. *Ecce Angelus Domini apparuit Joseph.*

XLI. Sermo in Nativitate Domini. Isaiae LIII, *Et ascendet sicut virgultum.*

XLII. Sermo in Nativitate Domini. Exodo III. *Apparuitque ei Dominus in flamma ignis de medio rubi.*

XLIII. Sermo in Nativitate Domini ad religiosos. [Ps. LXXVII] *Et pluit illis manna ad manducandum.*

XLIV. Sermo in Nativitate Domini. Ad Hebr. in principio. *Multifariam multisque modis.*

XLV. Sermo in Nativitate Domini. [Joan. I] *Verbum caro factum est.*

XLVI. Sermo in Nativitate Domini. Luc. II. *Factum est, cum esset ibi, impleti sunt dies Mariae ut pareret* . Primo juxta litteram.

XLVII. Sermo in Nativitate Domini.

1) De Johanne de Nivella cf. Lecoy de la Marche *La chaire Française* p. 76. Alteram habes seriem sermonum Odonis, quae sparsim occurrit in imis codicis marginibus; nudos titulos sub aliis numeris recenseo. Frustra inter codices Parisienses haec series hactenus exquisita fuit.

Luc. II *Factum etc...* In praesenti evangelio.

XLVIII. Sermo in Nativitate Domini. Luc. II. *Et pastores erant in regione.*

[3. Item sermo in Nativitate Domini. Luc. 1. *Exivit edictum a Caesare Augusto* XVIII in exemplari Johannis de Nivella].

XLIX. Sermo. Dominica infra octabas Nativitatis Domini. Ad Galatas IV. *At ubi venit plenitudo temporis.*

L. Sermo. Dominica infra octabas Nativitatis Domini. Luc. II. *Ecce hic positus est in ruinam* etc.

LI. Sermo in Circumcisione Domini Ezech. XLV. *In primo mense uno mensis sumes vitulum.*

LII. Sermo in Circumcisione Domini Jerem. IV. *Circumcidimini Domino.*

LIII. Sermo in Circumcisione Domini ad moniales. Cantic. II. *Tempus putationis advenit.*

LIV. Sermo in Circumcisione Domini. Exod. XII. *Mensis iste principium mensium.*

LV. Sermo in Circumcisione Domini. Eccles. X. *Secundum judicem populi, sic et ministri.*

LVI. Sermo in Circumcisione Domini. Ad Tit. III. *Cum autem benignitas et humanitas.*

LVII. Sermo in Circumcisione Domini. Ad Tit. II. *Apparuit enim gratia Dei.*

LVIII. Sermo in Circumcisione Domini ad noviter conversas quae Filiae Dei vocantur. Luc. II. *Postquam consummati sunt.*

LIX Sermo in vigilia Epiphaniae Domini. Matth. I. *Surge et accipe puerum.* In hac serie.

LX. Sermo in vigilia Epiphaniae Domini ad scholares Parisienses. Matthaeo II. *Surge* etc. Primo occurrit quaestio.

LXI Sermo in vigilia Epiphaniae Domini. Matth. II. *Surge* etc. Haec verba primo.

LXII. Sermo in vigilia Epiphaniae. Matth. II. *Defuncto Herode.*

LXIII. Sermo in Epiphania Domini. *Reges Tharsis et insulae.*

LXIV. Sermo in Epiphania Domini. [Ps. LXXIX]. *Qui sedes super cherubin.*

LXV. Sermo in Epiphania Domini. Exodo III. *Apparuit ei Dominus in flamma ignis.*

LXVI. Sermo in Epiphania Domini. Proverb. XXI. *Attende cum tibi hodie.*

LXVII. Sermo in Epiphania Domini. [Ps. XXXV]. *Torrente voluptatis potabis eos.*

LXVIII. Sermo in Epiphania Domini. Matth. II. *Ecce Magi ab Oriente venerunt.*

LXIX. Sermo in Epiphania Domini. Matth. I. *Apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera.*

[4. Item sermo de eadem. Numer. XXIV. *Orietur stella ex Jacob*, XXXIV in exemplari Joh. de Nivel.]

5. Item sermo de eodem. *Qui sedes super cherubin*, XXXVI in volumine Johannis].

LXX. Sermo. Dominica infra octabas Epiphaniae Domini ad scolares Parisienses. Is. VII. *In excelso throno vidi sedere virum.*

LXXI. Sermo in prima Dominica post Epiphaniam Domini, et de sancto Guillelmo archiepiscopo Bituricensi. Ad Rom. XII. *Nolite conformari huic saeculo.*

LXXII. Sermo in Dominica I post Epiphan. Domini. Luc. II. *Factum est post triduum.*

LXXIII. Sermo in octabis Epiphaniae. Jo. I. *Qui misit me baptizare in aqua.*

LXXIV. Sermo. Dominica II post Epiphaniam Domini. Ad Rom. XII. *Habentes donationes secundum gratiam.*

LXXV Sermo. Dominica II post Epiphaniam Domini. Ad Rom. I. principio. *Paulus* etc.

LXXVI. Sermo. Dominica II post Epi-

phaniam Domini Jo. II. *Nuptiae factae sunt in Cana Gal.*

[6. Item sermo in eadem dominica. Jo. II. *Et die tertia nuptiae factae sunt in Cana Gal.* XLII iu exemplari Jo.].

LXXVII. Sermo. Dominica III post Epiphan. Domini Ad Rom. XIII. *Noli vinci a malo.*

LXXVIII. Sermo. Dominica III post Epiphaniam. Ad Rom. XII. *Nolite esse prudentes apud vosmet ipsos.*

LXXIX. Sermo. Dominica III post Epiphaniam Domini. Matthaeo VIII. *Cum descendisset Jesus de monte.*

LXXX. Sermo. Dominica IV post Epiphaniam Domini. Psalmo CIX. *Adorate eum, omnes angeli.*

LXXXI. Sermo. Dominica IV post Epiphaniam Domini. Ad Rom. XIII. *Nemini quidquam debeatis.*

LXXXII. Sermo. Dominica IV post Epiphaniam Domini. Matthaeo III. *Ascendente eo in naviculam.*

LXXXIII. Sermo. Dominica V post Epiphaniam Domini. Ad Coloss. III. *Grati estote.*

LXXXIV. Sermo. Dominica V post Epiphaniam. Matthaeo XI. *Venite ad me omnes qui laboratis.*

LXXXV. Sermo. Dominica V post Epiphaniam. Matthaeo XIII. *Simile est regnum caelorum homini qui seminat.* Practer usitatum modum.

LXXXVI. Sermo. Dominica V post Epiphaniam Domini. Mattheo XIII. *Simile est regnum coelorum homini qui seminat.* Hanc parabolam.

LXXXVII. Sermo. Dominica in Septuagesima. Zachar. XIII. *Homo agricola ego sum, quoniam Adam.* Haec nobis insinuantur.

LXXXVIII. Sermo. Dominica in Septuagesima. Zachar XIII. *Homo* etc. In hoc verbo.

LXXXIX. Sermo. Dominica in Septuagesima. Genes. III. *Vocavitque Dominus Adam et dixit : ubi es?* Hic quatuor consuetudines.

XC Sermo. Dominica in Septuagesima. Gen. III. *Vocavitque.* Easdem interrogationes.

XCI. Serm. Dominica in Septuagesima. Job V. *Homo natus ad laborem.* Hic spiritus sanctus.

XCII. Sermo. Dominica in Septuagesima ad scholares Parisienses. Job V. *Homo natus ad laborem* Haec verba duobus modis.

XCIII. Sermo. Dominica in Septuagesima. Gen. II. *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum.*

XCIV. Sermo. Dominica in Septuagesima. Isaia XXIII. *Post LXX annos visitabit.* Hic docet nos.

XCV. Sermo. Dominica in Septuagesima. 1 ad Cor. IX *Nescitis quia hi qui in stadio currunt.*

XCVI. Sermo. Dominica in Septuagesima. 1 ad Cor. IX. *Sic currite, ut comprehendatis.*

XCVII. Sermo Dominica in Septuagesima. 1 ad Cor. IX *Omnis qui in agone contendit.*

XCVIII. Sermo. Dominica in Septuagesima. Matthaeo XX. *Quid hic statis, tota die otiosi?*

XCIX. Sermo. Dominica in Sexagesima. Genes, VIII *Aedificavit autem Noe altare.*

C. Sermo. Dominica in Sexagesima. Genes. VI. *Fac tibi arcam de lignis.*

CI. Sermo. Dominica in Sexagesima. II ad Cor. XII. *Libenter gloriabor in infirmitatibus.*

CII. Sermo. Dominica in Sexagesima. II ad Cor. XII. *Scio hominem in Christo* Hic quatuor.

CIII. Serm. Dominica in Sexagesima. II ad Cor. XII. *Scio hominem* etc. Etsi peccatum.

EX TOMO I SELECTA

I. *Sermo de adventu Domini.* Genes. XXXVII : « Missus de Valle Ebron venit in Sychem ».

Haec verba tribus modis considerari possunt : ad litteram, allegorice, moraliter.

Secundum litteram, in hoc facto, primo quam sollicitudinem patres habere debent de filiis ostenditur; secundo, quomodo filii debent esse obedientes parentibus; tertio, quomodo Deus adjuvat obedientes ; quarto, perversitas humani generis.

Sollicitudo patris citius ostenditur, quia cum audisset Jacob filios suos pascere greges in Sychem, ubi magnam crudelitatem exercuerant proditorie, interficiendo habitatores Sychem, volebat eos revocare ab illo loco; unde ibi praemittitur: « Cumque fratres illius in pascendis gregibus patris sui morarentur in Sychem, dixit ad eum : Fratres tui pascunt oves in Sychimis; veni, mittam te ad eos ». Sic patres solliciti deberent esse de filiis, quando vident eos in periculoso statu; deberent procurare per se vel per alios quomodo periculum evitarent. Sed hodie vel non curant vel potius ponunt eos in periculo, et dant eis occasiones periclitandi. Legitur Deuteronomio VII. « Filiam tuam non dabis filio ejus, non filiam illius accipies filio tuo, quia seducet filium tuum, ne irascatur me, et ut magis serviat diis alienis ». Nolebat ut haberent [uxorem alienigenam]. Usque ad septimum annum debet mater custodire puerum ab igne et aqua, et reputatur ei in peccatum, si infra hoc tempus comburatur. Usque ad septimum vero annum et supra, parentes, quamdiu sunt filii familias debent

eos custodire ab igne peccati et ab aqua luxuriae; et reputatur eis in peccatum, si circa hoc fuerint negligentes. Legitur Levitico X: Inter haec hircum qui oblatus fuerat pro peccato, cum quaereret Moyses, exustum repperit, iratusque fuit contra Eleazar et Ithamar et Aaron, qui remanserant. Si tradidisses gallinam pedissequae tuae, et ipsa per negligentiam permitteret eam comburi, quomodo tristareris? Deus tradidit vobis filios vestros et familias ad custodiendum. Et quomodo irascetur contra vos, si per vestram incuriam periclitentur? Valde peccaret mulier, quae combureret filium, vel exponeret eum porco ad devorandum. Hoc multi spiritualiter faciunt. Levitico XX: « Si quis de semine suo dederit idolo Moloch, morte moriatur, populus terrae lapidabit eum ». Deuteronomio XVIII. « Cave ne inveniatur in te qui lustret filium suum aut filiam, ducens per ignem ». Et de Achas dicitur II Paralipomenon XXVIII. Ipse est (et ponitur li « ipse » discretive,) qui adolevit incensum in valle Bechennon, et lustravit filios suos in igne juxta ritus gentium ». IV Reg. XXI dicitur de eodem: « Tradidit filium suum per ignem ». Jerem. VII « Aedificaverant excelsa Tophetz, qui est in valle filii Ennon, ut incederent filios suos et filias suas igni, quae non praecepi, nec cogitavi in corde meo ». Hoc est peccatum, maxime modo, quando gratia abundat, et maxime peccatum est vendere eos vel eas. Deuteronom. XXIV: « Si deprehensus fuerit homo sollicitans fratrem suum de filiis Israel, et vendito eo, accepit pretium, interficietur, et auferes malum de medio tui ». Quid est ergo de illis qui vendunt uxores suas, et filios et filias? Joel IV: « Posuerunt infantes in prostibulo, puellam vendiderunt pro vino ut biberent ». Amos II: « Super vestimentis enim pignoratis accubuerunt. » Tunica pignorata vel pallium est, quod datur pro stupro: est enim pignus pro poena inferni. I Reg. XXX: « Invenerunt eos bibentes et comedentes, quasi festum celebrantes diem pro cuncta praeda et spoliis quae ceperunt ». Deberent ergo esse solliciti parentes et domini pro filiis et famulis. Quidam etiam faciunt filios suos negociatores, et facilius est transire mare magnum decem vicibus sine periculo corporis, quam ducere negotiationem in anno sine periculo animae. Et ideo dicit psalmus: « Quoniam non cognovi negotiationem, introibo in potentias Domini, » id est in regnum suum, quasi si cognovissem, non introirem. Apoc. XII. « Datum est illi ne quis posset emere aut vendere, nisi habeat characterem aut nomen bestiae », id est peccatum, quo assimilatur bestiae, id est Diabolo, et propter quod nominatur filius Diaboli.

Secundum quod notatur ad litteram, in hoc facto est obedientia filii, qui respondit: « Praesto sum, ait ». Ad Coloss. III: « Filii, obedite parentibus vestris per omnia, hoc beneplacitum est, Domino » Filii non debent parentes despicere, vel contra eos recalcitrare. Eccles. III: « Si defeceris sensu, supplet pater tuus, veniam da, et ne spernas eum in tua virtute ». Deuteron. XX: « Si genuerit homo filium contumacem et protervum, qui non audiat patris ac matris imperium, adducent ad portam judicii, dicentque ad eos: Filius iste protervus et contumax est, monita nostra audire contemnit; comessationibus

et luxuriae et conviviis intendit. Lapidibus obruet eum populus civitatis, et moriatur, ut auferatur malum de medio vestri, et universus Israel audiens pertimescat ». Ita parentes deberent procurare ut filii eorum corrigerentur. Sed ipsi ita stulti sunt, quod non permittunt eos castigari, immo se opponunt.

Tertium est, quomodo Deus adjuvat obedientem. Ibidem legitur: « Invenitque vir eum errantem in agro ». Non nominatur quis fuerit. Ita tales adjuvantur etiam ab his qui eos non noverunt. Ex hoc etiam metuit Joseph magnificari et liberari a morte. Eccl. III: « Honora patrem, ut superveniat tibi benedictio a Domino ».

Quartum quod hic notatur secundum litteram, est perversitas hominum, qui pro bono reddunt malum et omnia interpretantur in malum. Credebant enim fratres Joseph quod venisset ad explorandum eos. Unde postea dixit eit: « Per salutem Pharaonis, exploratores estis » Genes. XLII, improperando haec dixit, quasi: credidistis me exploratorem. Et tamen exploratores debent recipi honorifice, et honorari, sicut fecit Raab, Josue II, et ideo liberata est, aliis interemptis.

Modo videamus quomodo haec verba congruunt praesenti tempori. Et primo notandum est, quis missus et a quo; secundo, unde missus; tertio, quo missus et ad quid, et quid ei accidit.

Ad litteram de Joseph loquitur, qui missus fuit a patre. Sic Filius Dei a Deo Patre. Ibi legitur: « Israel autem diligebat Joseph super omnes filios suos, eo quod in senectute genuisset eum ». Et Pater dicit de Filio. Matth. IV: « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui » Isaiae LXII: « Ecce servus meus, suscipiam eum » id est exaltabo « Dilectus meus, complacuit sibi in illo anima mea ». Sed quomodo in senectute eum genuit? quum legatur, Prov. VIII: « Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram ». Et Eccl. XXIV: « Ego ex ore Altissimi prodii, primogenita ante omnem creaturam. » Hoc dicit Dei sapientia, hoc est Dei Filius. Ergo ab aeterno Deus eum genuit. Quomodo ergo in senectute, quum Deus senescere nesciat? Sed hoc intelligendum est de generatione Filii Dei de beata Virgine, quo tropo loquendi dicitur; in cujus rei praesagium dicitur de Sarra: « Genuit filium », Et dicitur in senectute hoc fecisse, quia peccatis exigentibus, zelus Dei videtur refriguisse erga hominem: unde in persona humani generis clamat Isaias LXIII: « Ubi est zelus tuus et formido tua? Multitudo viscerum tuorum et miserationum tuarum continuerunt se super me ». Et Dominus etiam dicit per Ezechielem XVI: « Zelus meus recessit a te ». In cujus rei figura legitur III Reg. in principio: « Et rex David senuerat, quumque operiretur vestibus, non calefaciebat. Et quaesita fuit adolescentula virgo, quae calefaceret eum et foveret ». Haec est beata Virgo, quae concipiendo Filium Dei Patris, et generando, eum ad amorem nostrum inflammavit. Sic ergo Deus Pater in hac senectute genuit Filium suum de beata Virgine, vel quia tum eum se genuisse manifestaverit. Item « fecit ei tunicam polymitam ». Haec fuit humanitas, quae postea ostensa fuit Deo.

Patri aspersa sanguine. Haec tunica artificiose fuit facta. Unde et de genere fuit David qui polymitarius fuit. II Reg. XXII: « Talis tunica non reperitur facta ante vel post, » sic nec tale corpus. Eccl. XXV: « Sic pulchra ante ipsum non fuerunt ad Orientem. » Genes. XLIX legitur de Joseph: « Filiae discurrerunt super murum, ut viderent pulchritudinem Joseph ». Sic Angeli descendunt eum prospicere, et viri contemplativi, non satiantur eum contemplari. Legitur ibi quod fratres oderant illum, Judaei Christum: unde dicit Job XXX: « Frater fui Draconum, et socius struthionum in deserto ». Vere crudeles, quando dixerunt Matth. XXVI: « Crucifige, crucifige eum ». Triplex autem fuit causa odii: primo, quod accusavit eos de crimine pessimo, scilicet quod polluerunt thorum patris. Sic Judaei pravis doctrinis corruperant plebem, quam sibi Dominus desponsavit in Aegypto, et legem male exponendo. Sic Absalon maculavit concubinas patris sui, II Reg. XVII. Secunda causa, eo quod a patre plus cunctis filiis amaretur. Sic Judaei Christo invidebant propter signa dilectionis Patris, quae apparebant in eo, quia tantam gratiam ei dederat, ut totus mundus iret post eum. Joan. VII: « Ecce totus mundus vadit post eum ». Item duo somnia de manipulis et de stellis, hoc est quia multiplicabitur ejus doctrinae in praesenti et in futuro. Joan. IV: « Videte regionem, quoniam albae sunt ad messem ». Luc. X: « Messis quidem multa ». Et quia majores sancti et minores reges et principes ei subderentur, qui per stellas designantur. Joseph traditus fuit gentibus, ut hac occasione apud gentes magnificaretur. Sic Christus, qui a Patre missus est in mundum, ut ipse dixit, Joan. XVI: « Exivi a Patre, et veni in mundum ». Joan. VIII: « Qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum ». Abdias in principio: « Legatum ad Gentes misit, ad erudiendum totum mundum ».

Et unde missus fuit? de valle Ebron. Ebron interpretatur Visio sempiterna, id est de coelo ubi semper videtur Deus. Sed quomodo dicitur vallis, quum dicatur, Joan. III: « Qui desursum est venit, » « Super omnes est ». Et in psalmo: « Inclinavit coelos et descendit ». Et illud: « Descendit sicut pluvia in vellus ». Quomodo ergo hic dicit de valle Ebron? immo deberet dicere de monte Ebron. Sed hoc dicit ad ostendendum modum veniendi ad illam visionem. Ad vallem non potest homo venire, nisi descendendo: sic nec ad illam visionem, nisi se humiliando, quod notatur Isaiae II: « Fluent ad eum omnes gentes. » Fluent descendendo, sicut aquae, et tanto velocius quanto inferius. Hoc docuit Dominus, quando dixit: « Nisi efficiamini sicut parvulus iste, non intrabitis in regnum coelorum. Aedificantes turrim Babel, voluerunt ascendendo intrare in coelum (Genes. XI), quum potius descendendo intretur in coelum, juxta illud psalmi: « Ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum ». In valle dicit: quia homo humiliando se, ascendit. Qui enim vere humilis est, omnem honorem, omne dominium et totum mundum, immo se ipsum ponit sub pedibus suis. Thren. III: « Levavit desuper te ». Et Luc. XVIII: « Qui se humiliaverit, exaltabitur ». E contrario qui se exaltat, omnibus se suppo-

nit. Unde modus loquendi est: ego numquam onerabo me de hoc, quasi ego non curo de hoc, et ideo, non mirum si descendat, qui se onerat. Ebron etiam interpretatur Conjugium meum. Haec vallis significat beatam Virginem propter suam humilitatem. « Valles abundabunt frumento » id est humiles. Ibi abundant flumina. Vallis non videtur, nisi sit homo de prope, sic nec beata Virgo. Item dicit Eccle. XXIV: « Transite ad me, id est, appropinquate mihi, et sic poteritis me videre ». Sic fecit Moyses, Exodo III: « Vadam, et videbo visionem hanc grandem ». In hac valle factum est conjugium duarum naturarum, unde « tamquam sponsus procedens de thalamo suo ». Sicut et primum matrimonium in paradiso factum fuit in loco deliciarum, qui figura erat beatae Virginis, de qua Cantico IV: « Hortus conclusus, soror mea, sponsa mea, hortus conclusus ». Et hoc matrimonium factum est ad pacem firmandam, ad nobilitandum nos, ut simus de genere Dei. Actibus XVII: « Ipsius enim et genus sumus ». Et in psalmo: « Ego dixi: Dii estis, et filii excelsi omnes » Interpretatur etiam Incantatio mea. Haec fuit magna incantatio, quod contentum majus continente, quod vas continetur a contento, dolium a vino; quod vas impletur et evacuatur sine foramine; quod vas plenum non sit gravius; quod portat a quo portatur; quod filius est ante matrem. Haec sunt mirabilia de quibus psalmista: « Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit, » a saeculo non audierunt, nec auribus perceperunt.

Ad hanc vallem missus est Filius Dei, et de hac valle missus est nascendo in Sychem, id est in mundum. Sychem intrepretatur Humerus, vel Labor vel Laborantes. Venit enim in mundum ad laborandum pro nobis. Unde in psalmo: « Fui in laboribus a juventute mea » Et in Isaia: « Laborare me fecisti in iniquitatibus ». Et in psalmo: « Laboravi clamans, raucae factae sunt fauces meae. Vide humilitatem meam et laborem meum ». Venit etiam ad portandum peccata nostra. I Petri II: « Qui peccata nostra ipse portavit in corpore suo super lignum ». Hic est hircus apompeus, Levitico XVI, qui deferebat peccata populi. Ad quos labores venerit? ad innuendum quod ad hoc concipiebatur. Eodem die quo conceptus fuit, revolutis pluribus annis, passus fuit et crucifixus. Item venit ad nos descendendo in uterum Virginis, ut pro nobis laboraret, et nos laboremus pro nobis ipsis, dignos fructus poenitentiae faciendo, ut ad ipsum pervenire mereamur, opitulante gloriosa Virgine, praestante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit in saecula saeculorum. Amen.

VI. *Sermo de adventu Domini. vel in Annuntiatione Beatae Virginis.*

Daniel II. « Videbas ita, donec abscisus est lapis de monte sine manibus; percussit statuam in pedibus ejus ferreis et fictilibus, et comminuit eos ». Et parum post: « Lapis autem qui percussit statuam, factus est magnus, et implevit universam terram ».

Verba ista tribus modis considerari possunt: ad litteram, et moraliter, et etiam allegorice. Ad litteram, adventum Filium Dei in carnem manifestissime ostendunt; moraliter, statum plurium describunt; allegorire, statum Ecclesiae depingunt.

Dicit itaque: *Videbas ita* etc. Hic considerandum est primo quis ille qui interpretatus est; secundo, quae sit haec statua; tertio, quis lapis iste.

Hoc somnium vidit Nabucodonosor; unde ibi habetur, quod in anno secundo Nabucodonosor vidit somnium, et conterritus est spiritus ejus, et somnus aufugit ab eo. Postea legitur quod cum sapientes ei non possent somnium indicare nec interpretationem, tunc Danieli mysterium per visionem nocte revelatum est, et somnium et intorpretationem regi revelavit.

Per Nabucodonosor, intelliguntur antiqui philosophi et gentiles, qui quasi a longe et quasi per quaedam vestigia, velut somniando, adventum Filii Dei in carnem aliquatenus praesenserunt, vel potius suspicati sunt, sicut ille qui dixit:

Jam nova progenies e coelo mittitur alto.

Sed hoc parvum vestigium veritatis nubila phantasmatum obfuscabant: adeo ut qui viderent vel vidissent, penitus ignorarent. Unde bene in persona talium dicitur Nabucodonosor: « Vidi somnium, et mente confusus, ignoro quid viderim ». Isti philosophi volentes perscrutari statum universi, sicut universi principium sunt scrutati, sic et consummationem perscrutati studuerunt. Unde Daniel dixit Nabucodonosor: « Tu, rex, caepisti in stratu tuo cogitare quid esset futurum post haec, et qui revelat mysteria, ostendit tibi quae ventura sunt ». Sed valde exiliter et obscure haec ostensa sunt eis, velut somniantibus. Unde quidam talium dixit, Job IV: « Stetit quidam, cujus non agnoscebam vultum, imago coram oculis meis ». Coram enim oculis philosophorum, imago futurae veritatis aliquando praesentabatur, sed tamen ab eis non agnoscebatur, nec quid vidissent, verbis exprimere valebant: sed tamen aliquid se vidisse recordabantur. Unde dicit Isaias LI: « Quibus non est annuntiatum de eo, viderunt; et qui non audierunt, contemplati sunt ». Sed isti se vertendo ad corpora vel ad animas vel ad figmenta, amittebant quod somniaverant, sicut homo obliviscitur somnium suum, vertendo se a latere in latus. Et ideo dicit Dominus ad Ezechielem IV: « Non te convertes a latere tuo in latus aliud, donec compleas dies obsidionis tuae, » id est donec perfecte videas dies obsidionis quae tibi ostenditur. Sic ergo viderunt, sed quid vidissent, ignoraverunt. Unde Actibus XVII, legimus quod Paulus praeteriens et videns simulacra Atheniensium, invenit aram in qua scriptum erat: Ignoto Deo. Unde imago erat ibi, cujus facies velata erat.

Hoc autem somnium, sive talem qualem revelationem, philosophi eorum et astronomici et sapientes eis revelare non poterant, nec ad hoc mysterium rationibus vel studio penetrare. Sed hoc secretum Dominus Danieli et aliis prophetis revelavit. Unde Amos III: « Non faciet Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas ». Genes XVIII: « Non po-

tero celare quidquam Abrahae. » Joan XIV: « Vos autem dixi amicos etc. » Quid vidit Daniel et alii prophetae? Viderunt adventum Filii Dei in carnem; viderunt et tempus adventus et modum. Unde docet nos Ioannes VIII: « Abraham desideravit ut videret diem meum, et gavisus est ». Similiter alii desideraverunt videre, et viderunt, sed diverso modo et sub diversis figuris.

Iste vidit sub figura statuae, et in hoc tempus quando debebat venire, ostensum. Vidit lapidem abscissum sine manibus: in hoc modus ostensus est, et quia regnum Christi omnibus debebat dominari, in hoc quod lapis iste factus est magnus et implevit terram. Statua illa quadriformis, secundum quod dicit Daniel, significabat IV regna principalia. Unde dixit ei: Tu vero, rex, caput aureum, et post te consurget aliud regnum minus te, et regnum tertium aliud quod imperabit universae terrae, et regnum quartum erit velut ferreum. Quomodo ferrum comminuit et domat omnia, sic comminuet et conteret omnia hoc. Porro quia vidisti pedum et digitorum partem testeam figuli et partem ferream, regnum divisum erit, ex parte regnum erit solidum, et ex parte contritum. Quod autem ferreum mixtum testa et luto, commiscebuntur quidem humano semine, sed non adhaerebunt sibi, sicut ferrum non potest conjungi testae. In diebus autem regnorum suscitabit Deus coeli regnum quod in aeternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri non tradetur; comminuet et consumet universa haec, et ipse stabit in aeternum, secundum quod vidisti, quod de monte abscissus est lapis sine manibus, et comminuit testam, ferrum et aes et argentum et aurum. In hoc ergo tempus adventus determinatur, quando scilicet regnum Romanorum caepit dividi et scindi sub Caesare Augusto. Unde dicit in diebus regnorum, id est quando regnum Romanorum habuit omnem prosperitatem. Dies prosperitatem designat, juxta illud: « Ab altitudine diei timebo ». Et Jerem XX: « Diem hominis non desideravi ». Hoc fuit tempore Octaviani Augusti, qui ab augendo sic vocatus est; sed postea sub Pompeio Caesare [1]) caepit regnum Romanorum dilatari per universum orbem, comminui et dissipari. Idem ostensum est Ezechieli, primo quando vidit ventum turbinis venientem ab Aquilone et vidit IV animalia habentia IV facies, et IV pennae uni. Quia quodlibet illorum regnorum aliquid crudelitatis habuit, utilitatis, mansuetudinis et superbiae. Quatuor partes mundi occupaverant, hoc est in quatuor partes ibant; sed planta pedis eorum quasi planta pedis vituli. Quia quodlibet regnum divisum fuit in se, et sic periit. Scintillae vivae non revertebantur, cum incederent, quia numquam revertentur ad statum pristinum. Ubi erat impetus spiritus, idest, venti superbiae, illuc gradiebantur. Haec erat visio discurrens in medio animalium, splendor ignis et de igne fulgur egrediens per terrorem. Cumque aspicerem animalia, apparuit rota una super terram, juxta animalia

1) Anachronismus oratori permittatur, una et nominum metathesis. Sed minus parcenda quae subsequitur, interpretatio quatuor animalium de quatuor imperiis extorta.

quae ad modum rotae se habuerunt, quia de nihilo inceperunt, et in nihilum sunt reversa, et super firmamentum quod erat imminens capiti eorum, quasi aspectus lapidis saphiro et similitudo throni, et similitudo quasi aspectus hominis desuper. Thronus enim aliorum regum fuit in terra, sed thronus Christi fuit in caelo, immo ipsum caelum, secundum quod dicit Dominus per Isaiam, ultimo: « Coelum, sedes mea; terra scabellum pedum meorum ». Quia non tantum in terra regnavit, immo et in coelo. Unde dicitur: « Qui sedes super Cherubin, » in psalmo; et in Isaia VI: « Super solium excelsum » super angelos, et elevatum super homines.

Sic ergo in hoc determinatum est tempus adventus Christi. Aliae prophetiae idem tempus denuntiaverunt per alia signa, Isaias [1]) vero per signum pacis: « Conflabunt gladios suos » etc. Iacob, per defectum regni Judaeorum. Genes. XLIX: « Non auferetur etc. » Per defectum sacerdotii, Osea III et Daniele XII: « Cessabit unctio vestra». Per numerum dierum idem Daniel. Alii prophetae denuntiaverunt de qua stirpe nasceretur. De David Jerem. XXIII: « Suscitabo David germen justum ». Alii de quali matre, de Virgine, Isaias: « Ecce Virgo concipiet, etc. Alii in quo loco nasceretur. Michaeas V: « Et tu, Bethleem Ephrata ». Alii nomen designaverunt; Abacuc in fine: « In Domino Jesu meo ». Alii eum per opera descripserunt et cum passione, ut David in psalmo et Isaias LIII. Et tamen inter haec omnia Judaei in infidelitate sua adhuc perseverant, et testimoniis indurantur. Unde Moyses eis dicit in Deuteronomio: « Scio contentionem tuam et cervicem tuam durissimam ». Sic ergo habemus quae sit haec statua.

Videamus qualis sit hic lapis. Filius Dei fuit, secundum quo dicit Dominus ad Job XL: « Quis dimisit lapidem angularem? ». Quaesierat paulo ante: « Ubi eras, quando ponebam fundamenta terrae? » Terra fundata est super nihilum, ut dicitur in Job, et super maria, id est juxta, in psalmo. Sed Christus vocatus est lapis, quia venit ut fundaret terram. « Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, etc. » Item ad Rom. III et ad Ephes. II: « Ipso summo angulari lapide Christi Jesu ». Isaias XXVIII: « Ecce ego mittam in fundamentis Sion lapidem angularem, probatum, pretiosum ». Haec ergo prima ratio quare per lapidem Jesus Christus, quia in fundamento locatus. Secunda ratio, ut ostenderetur quia ipse erat vere unctus prae participibus suis, quia de unctione lapidis primo legimus Genes. XXVIII. Tertia, quia in lapide lex scripta digito Dei, quia ipse est quem Deus misit ut librum: duae fuerunt tabulae, propter duas naturas. Quarta, quia patiens, Ezechiel. III: « Ut adamantem et ut silicem posui faciem tuam ». Isaias LI: « Posui faciem meam ut petram durissimam ». Et non dicitur quis lapis, ad innuendum quia omnem virtutem lapidum in se habuit. Unde in figura hujus summus Pontifex XII pretiosos lapi-

1) Immo Michaeae.

des deportabat. Luc. IV: « Virtus de illo exibat, et sanabat omnes ». Sic ergo per lapidem Filius Dei designatus est. Zacharias III: « Ecce adducam servum meum Orientem, quia ecce lapis adducetur, quem dedi coram Jesu, super lapidem septem oculi sunt ».

Iste lapis fuit abscisus de monte sine manibus. Mons iste beata Virgo. Isaias. II: « Erit in novissimus diebus mons domus Domini, id est, in quo aedificata est domus Domini in vertice montium et elevabitur super colles ». Haec est beata Virgo, in qua Filius Dei aedificavit sibi domum. Ipsa est in vertice montium, id est angelorum, et super colles, id est sanctos. De hoc Psalmista: « Mons coagulatus, mons pinguis; ut quid suspicamini montes coagulatos? » quia non sunt in comparatione illius. Iste mons ostensus fuit Ezechieli XL: « Dimisit me super montem excelsum nimis, super quem erat quasi aedificium civitatis ». Beata Ecclesia, quae aedificatur ut civitas. In bono loco dimissus est, castrum aedificatum in monte forti est. Et quanto altior mons, tanto fortius est, maxime quando habetur ibi aqua. Si sit cor fundatum in amore beatae Virginis et aliorum sanctorum, sed maxime beatae Virginis quae altior est, inexpugnabile est. Haec sunt loca tutissima Engaddi ad quem fugit David, de qua haedus ortus est, qui pro peccatis nostris immolatus est. « Super montes stabunt aquae, » maxime super hunc montem. Isaias XXXIII: « Munimenta saxorum sublimitas ejus, » id est beatae Virginis, quae praevalet omnibus munitionibus sanctorum. Panis ei datus est, aquae ejus fideles sunt, quia in ea reperitur omnis copia bonorum et necessariorum. Ut Genes. XIX de hoc monte ad Loth: « In monte salvum te fac ». Qui enim vult salvari a damnatione perpetua, oportet ut ad hanc confugiat. Legimus Genes VIII: « Requievit arca mense septimo, XXVII die mensis, super montes Armeniae ». Armenia, Mons vulsus, vel mons vallicatus, seu montis avulsio, vel depilatus. Beata Virgo quae depilata fuit ab omni peccato et evulsa. Ibi requievit cor fugiens naufragium peccati. Genes. XXII: « Offeres eum holocaustum super unum montium quem monstravero tibi ». Omnem risum et gaudium nostrum debemus super hanc montem ponere et offerre Domino, hoc est maxime de honore ejus gaudere, et tunc servaretur et multiplicaretur gaudium nostrum. Hic est mons in quo Moyses instruitur et legem accipit. Hunc montem ostendit Aaron et Mariae, ut ibi moriantur peccato et mundo. Mons ille Or vocabatur, quod interpretatur Lumen vel Pellis: quia ibi Filius accepit pellem humanam, qua se induit. Propter hoc dicit Isaias II: « Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob ». Ab hoc monte ortum habent fluvii, « qui fluunt impetu de Libano ». Mons iste emittit fontes in convallibus, et propter hoc etiam fons appellatur, quia ab ipso fluunt omnia bona. Mons a longe videtur, maxime propter candorem nivium, et credit aliquis esse prope, et tamen est longe. Genes. XXII: « Levans oculos suos vidit locum procul. » Beata Virgo ubique terrarum quasi videtur. Alii sancti in specialibus provinciis, haec ubique. Credant se esse prope, qui adhuc longe sunt, ut peccatores et superbi. Ab hoc monte excisus est

praedictus lapis, id est Christus, sine manibus, id est sine operatione humana, sed opere Spiritus Sancti. Congruum erat ut sicut primum Adam Dominus formavit de limo terrae et non alius, sic et secundum, qui multo dignior erat, ne factura hominis melior videretur. Quod ostensum est Jerem. XVIII, in figulo qui de eadem massa fecit vas, secundumque placuit in oculis ejus. Non sic fuit de primo. Immo dixerat « Poenitet me fecisse hominem ». Et ita in oculis ejus displicuerat. Hic lapis percussit statuam ante dictam: unde tempore descriptionis natus est Dominus, Luc. II, ad innuendum quod consummatum erat regnum Romanorum, sicut consummata numeramus. Sicut dictum est ad Balthazar, Daniel V: « Numeravit Deus, etc ». Hic lapis factus est magnus et implevit terram. Sed quomodo potest crescere qui immensus est? Sed hoc intelligitur ut illud Joannis III: « Illum oportet crescere et me diminui, » hoc est secundum famam et manifestationem ejus in membris suis quae ubique terrarum sunt,

Sensus Tropologicus. Modo ad sensum tropologicum accedamus, *Videbas* etc. Statua, humana effigies. Hanc videre, est similitudinem humani status per visionem cernere, et quasi per speculum et in aenigmate considerare statum humanae naturae. De hac dicitur quod erat magna, et statura sublimis, et intuitus ejus terribilis. Sic humanae vitae consideratio immanis est (cod. inanis est) ex ea parte qua subjacet corruptioni. Thren. II: « Cui comparabo te, et assimilabo te? Magna est enim velut mare contritio tua ». Non est enim occasiones et causas et modos corruptionis vel numerum definire. Ejus enim corruptio mensurari non potest. Sublimis est et magnae nobilitatis ex ea parte qua reservatur regenerationi. Ad Rom. VIII: « Quos praescivit, hos et praedestinavit conformes fieri imagini Filii ejus ». Terribilis est ex ea parte qua patet perditioni. Ad Hebr. XII: « Horrendum est incidere in manus Dei viventis ». In psalmo: « Quis novit potestatem irae tuae, aut prae timore tuo viam tuam dinumerare? » Magnitudo hujus statuae in consideratione culpae, sublimitas in consideratione gratiae, terror in consideratione poenae. Haec statua stat contra hominem, juxta illud: « Arguam te, et statuam contra faciem tuam ». Sed considerantibus hanc statuam, aliis apparet tota lutea, aliis tota ferrea, aliis tota aerea, aliis tota argentea, aliis tota aurea. Sed bene et subtiliter inspicienti apparet quadriformis. Quidam enim in vita sua nihil vident nisi lutum et sordis, qui prius incipiunt mori quam vivere. De quibus Job IV: « Qui habitant domos luteas, et terrenum habent fundamentum, consumuntur velut aranea ». Isaiae XLVII: « Cor impii quasi mare fervens quod quiescere non potest, redundat in conculcationem et lutum, » quod quanto plus movetur, tanto magis foetorem exhalat. Quibus minatur Dominus in psalmo: « Ut lutum platearum delebo eos ». Quia amplius non potest eos sustinere. Rotabulum mors est. Tenentes rotabulum sunt angeli messores, qui auferent scandala. Quidam testei apparent. Testa est limum siccatum et decoctum, ita quod tangentes non inquinat, hi sunt qui ab actu peccati sunt exsiccati; unde nec per contagium

nec per exemplum alios coinquinant. Vel testei sunt, qui incurati sunt et excocti in peccatis. Isaias I: « Excoxi te, sed non sicut argentum ». Tales sunt inutiles aliis, sed postquam fracti sunt, projicientur in infernum, ut in monte Testaceo Romae [1]). In talibus materia luti remanet, quatenus quasi vento persecutionis et tribulationis sint exsiccati et igne aegritudinis excocti. Aliis apparet tota ferrea, qui tantummodo aliis negotii sunt intenti, dimissis propriis. Sic de ferro fiunt multa utensilia, sed ferrum nullum habet inde commoditatem, sed consumitur tantum. Job. XXVIII: « Ferrum de terra tollitur ». Isaias LIV: « Dominus creavit fabrum sufflantem prunas in igne ». Sunt enim quatuor fabri qui fabricant vasa de hoc ferro: hi sunt filii Tubalcaïn de quo Genes. IV. dicitur: « Tubalcaïn » qui interpretator conversus ad universa acquisitionis, « iste adinvenit artem ferrariam ». Primus faber qui vult acquirere apud quosdam benivolentiam et familiaritatem, ideo intromittit se de negotiis eorum; alius intendit acquisitionem honoris et famae; tertius timoris; ut timeatur, quartus intendit acquirere munus. Hi sunt quatuor fabri, de quibus Zacharias I, Jerem. IX: « Numquid foederabitur ferrum ferro ab aquilone? » Tales non nisi cum magna violentia federantur, maxime quamdiu sunt frigidi et a calore charitatis expertes. Per argentum incorrigibiles. Dentes enim fabricantium argentum ex exalatione argenti computrescunt, et fiunt nutantes fiunt ipsi et pallidi: quia qui arguit derisorem, maculam suam generat. De talibus propheta: « argentum reprobum vocate eos ». Aes quod vocale est, sed sensum non habet, murmuratores qui tacti statim murmurant, vel qui bene loquuntur, sed non bene vivunt. Per aurum, homines inconstantes, qui aurum valde ductile est, qui volunt se omnibus conformare: hoc pretiosum est apud mundum, sed apud Deum vile. Haec quadriformis statua, ab auro incipit et terminatur in lutum, quia semper proficiunt in pejus, cum eis deberet esse sicut legimus de Domino Jesu, quod ipse proficiebat aetate et capientia apud Deum et hominem, Luc. II. Quidam proficiunt apud homines, sed non apud Deum I. Reg. XVI: « Non reputes illum, quia abjeci eum ». Dominus mutat minus bonum in malus bonum, ut aquam in vinum: Joan. II. Statua percutitur et redigitur in pulverem, quia qui sic deficiunt, divina sententia percutiuntur, quia per lapidem illum designatur, qui descendit de monte, id est ab altitudine divini consilii et in pulverem rediguntur, juxta illud: « et gloriam meam in pulverem deducat ». Et alibi: « Erunt sicut pulvis, quem projicit ventus a facie terrae ». Et lapis iste sive sententia ista ad ultimum totum occupabit mundum, quando Dominus judicabit orbem terrae in aequitate. Statuamus ergo statum nostrum ante oculos propries, et caveamus nobis per veram poenitentiam ab ictu dicti lapidis, et studeamus proficere in melius, ut sic possimus pervenire ad salutem, praestate Domino nostro Jesu Christo qui vivit in saecula saeculorum. Amen.

1) De monte *Testaceo* cf. *Analecta noviss.* t. I. p. 250 not. Albert Battandier, *Cosmos*, fevrier, 1887.

XLIII. *Sermo in nativitate Domini, ad religiosos.* « Et pluit illis manna ad manducandum, et panem coeli dedit eis. » [Ps. LXXVII, 24.]

Dicit beatus Bernardus: Libenter ubi mihi congruere video, verba sanctorum assumo, quo vel ex vasculorum pulchritudine gratiora fiant quaecumque in eis lectori apposuerint. Ut autem nunc a propheticis verbis incipiam, vae mihi, sicut ait propheta Isaias, VI: non quia tacui, sed quia locutus sum, quia vir pollutus labiis ego sum. Heu! quot vana, quot falsa, quot turpia per hoc ipsum spurcissimum os meum evomuisse me recolo, quo nunc coelestia illa resolvere praesumo! Vehementer timeo ne jamjam terribile illud audiam in me dictum: « Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? » Utinam et mihi de superno altari non quidem carbo unus, sed ingens globus igneus afferatur, qui videlicet multam et inveteratam oris mei rubiginem ad plenum excoquere sufficiat, quatinus mysterium nativitatis Domini Filii Dei ex Virgine dignius habear meo qualicumque explicare sermone. Quia, sicut dicit Isaias LIII: « Generationem ejus quis enarrabit? » Praesumens autem de Dei misericordia et suffragio beatae Mariae Virginis, non eam enarrare, sed aliquid de ea balbutire attento.

Haec nativitas, fratres carissimi, longe ante vaticiniis prophetarum praeconizata, figuris et aenigmatibus designata fuit. Quorum unum fuit quod habemus prae manibus, de quo dicit propheta: Pluit etc. Verba ista quatuor modis exponi possunt, historice, allegorice, tropologice, anagogice. In historico sensu, Dei largitas et ingratitudo judaici populi aperitur. In allegorico, humanitas Filii Dei et benignitas demonstratur. In tropologico, vita claustralium eruditur. In anagogico, mentes recte intelligentium coelesti desiderio suspenduntur et inflammantur.

Dicit ergo: Pluit etc. Hoc ad litteram legimus Deum fecisse populo judaico in deserto, non quia populus hoc sibi fieri a Domino meruisset, cum potius propter murmur et desperationem et inobedientiam et multa alia scelera sua, vita privari propria digni essent: sed in hoc incomprehensibilis Dei largitas est ostensa, quod solem suum facit oriri super bonos et malos; quod dat jumentis escam ipsorum, id est jumentinis hominibus sustentationem et victum, et corvo, idest denigrato in peccatis escam praeparat, et pullis corvorum, id est imitatoribus, vel etiam filiis ad litteram, etiam non invocantibus eum.

In hoc eodem facto ingratitudo illius populi est ostensa, qui super illo cibo dulcissimo nauseantes, ad ea quae in Aegypto dimiserant, aspirabant. Quorum typum et imaginem tenent, qui habitis non contenti, nec de eis Domino gratiam exhibentes, statum in quo sunt contemnentes, non aeternorum et spiritualium desiderio, sed quodam languore mentis et inconstantia statum praehabitum deflent, ad alium novum et extraneum aspirant: de quibus dicitur per prophetam Ieremiam XIV: « Hoc dicit Dominus populo huic, qui dilexit movere pedes, et non petiit, et Domino non placuit ». Liptote est: displicent enim Domino qui

nihil sibi datum a Domino gratum et acceptum habentes, aut ad antehabita respiciunt, aut ad alia quae non habuerunt, aspirant. Tales enim velut mulier vaga et garrula, quietis impatientes, non valent consistere in domo sua, id est in statu suo propriis pedibus, sed velut alter Caïn, vagi sunt et profugi super terram, et more aegrotantis ad mortem, qui statuum mutatione quasi lectorum varietate, sperat levamen, quum hoc sit signum mortis spiritualis, sicut et illud corporalis, propheta attestante, qui ait Threnis I: « Peccatum peccavit Hierusalem, propterea instabilis facta est ». Non simus ergo ingrati, sicut generatio prava et exasperans, sed cuilibet placeat, sufficiat et acceptum habeat quod sibi datum est a Domino, non tantum ratione dati, sed ratione donantis.

Allegorica expositio. Modo ad intellectum allegoricum transeamus. Volens propheta David nativitatem Salvatoris praeconizare, eam sub tali benignitate designavit, dicens: Pluit etc. In quibus verbis nobis quatuor dantur intelligi: unde natus fuerit, et quomodo, et quis, et ad quid.

Unde et quomodo, per hoc quod dicit, Pluit. etc. Pluvia enim a nube egreditur. Sic Filius Dei ex Virgine natus est, et egressus tamquam sponsus de thalamo suo, tamquam pluvia de nube. Haec est enim nubes levis, super quam Dominus ascendit, et in qua latuit et abscondit se, ingrediens Aegyptum, id est mundum, sicut praedixerat Isaias XIX: « Ascendet Dominus super nubem levem, et ingredietur Aegyptum ». Tunc enim ascendit super nubem istam, quando in hac nube verus sol justitiae latere voluit et abscondi. Quae absconsio, quum descensus proprie fuerit, tamen abscensus dicitur ab effectu: per descensum enim Filii Dei in carnem, via nobis facta est ascendi; similiter etiam data est et facultas.

Haec autem nubes non fuit tantum levis, immo levissima: quod bene apparuit ex effectu; exaltata est enim non tantum super terrestria, immo supereminet coelestibus universis. Levia enim altum locum sibi vindicant, et leviora altiorem, et levissima altissimum. Quare constat illam esse levissimam, quae altissimum locum tenet. Filius Dei amictus lumine sicut vestimento, habitans lucem inaccessibilem, splendor et figura substantiae Dei Patris, candor lucis aeternae, et emanatio charitatis omnipotentis Dei, sincera se ipsum caligine nubis, id est mortali carne, velut quibusdam pannis infantiae se obvolvit, ut sic ab hominibus videri posset, et inter homines conversari, sicut dicit Baruch III: « Post haec in terris visus est et cum hominibus conversatus est ». In hac nube Altissimus posuit thronum suum, in qua, velut in sede regia desideret, sicut ipse dixit Eccl. XXIV: « Et thronus meus in columna nubis, » idest in beata Virgine, quae non tantum nubes, immo columna.

Columna nubis dicta, quia ipsa velut columna fortissima, totam fabricam Ecclesiae sustinet et supportat. Haec enim est illa mulier generosa, de qua dicit Ecclesi. XXVI: « Columnae aureae super bases argenteas et pedes firmi super plantas stabiles, » mulieris fundamenta aeterna.

In hac ergo columna nubis, sive in hac quae nubes est et columna, Filius Dei thronum sibi constituit. Ejus similitudo longe antea ostensa est. Ezechiel I,

sicut ipse testatur dicens: « Et super firmamentum quod erat imminens capiti eorum, quasi aspectus lapides saphiri, et similitudo throni, et super similitudinem throni similitudo quasi aspectus hominis desuper ». Haec est nubes illa de qua dicit Ezechiel ibidem: « Vidi quasi speciem ignis splendentis in circuitu veluti aspectum arcus, cum fuerit in nube, in die pluviae ». Iris duplicis coloris Christum Dei Filium designat, qui quoad divinam naturam igneo colore rutilat, « Deus enim noster ignis consumens est, et qui appropinquant ei, appropinquant igni ». Deuteron. IV. Et quoad humanam naturam quae velut aqua defluit, neque in eodem statu permanet, virore aqueo obumbratur et pallescit. Istum arcum Deus Pater in hac nube posuit in signum foederis et amoris et reconciliationis. Haec enim est nubes de qua dicit Isaias IV: « Creavit Deus super omnem locum montis Sion et ubi invocatur, nubem per diem ».

Hanc enim nubem creavit Dominus super totam Ecclesiam, ut ei sit in umbraculum, ut eam protegat et defendat. Nubes ardori solis se opponens, ardorem temperat ejus et diminuit. Sic haec beata ardori et furori Filii se opponens, de quo dicit Isaias: « Ardens furor ejus et gravis ad portandum, fulgura ejus convertit in pluviam, » comminationes in promissa, objurgationes in verba suavia et consolatoria; crudelem et furibundum reddit mitissimum et pacatum.

Haec est Virgo quae occurrens furori unicornis, amplexu suo eum domesticat, et furorem et indignationem conceptam contra nos mitigat et extinguit. Dicit enim propheta de Christo: « Et dilectus quemadmodum filius unicornuum ». Et alibi: « Et aedificavit cornu sicut unicornis ». Nomine enim cornu in sacra Scriptura regnum et imperium designantur. Zacharias II: « Levavi oculos meos et vidi et ecce IV cornua, » per quae IV principalia regna figurabantur.

Vere ergo Christus unicornis, id est monarcha, quia data est ei omnis potestas in coelo et in terra. Matthaeo ultimo, et Daniel VII dicitur quod Deus Pater dedit ei potestatem et honorem et regnum. Et omnes populi et tribus et linguae servient ipsi. Vere ergo monarcha et unicornis; sed istum unicornem peccatis nostris exasperamus, et ad furorem et iracundiam provocamus, et nisi amplexu hujus Virginis teneretur, nos quotidie cornu potentiae suae transverberaret et occideret.

Et nota quod cornu unicornis quatuor pedes habet in longitudine, quia Christi regnum sive potestas omne aliud regnum superat in quatuor et excedit: in duratione, quia aeternum est. Daniel VII: « Potestas ejus, potestas aeterna, quae non auferetur, et regnum quod non corrumpetur ». Secundo in immensitate: In nomine enim ejus non tantum terrestrium genu flectitur, immo caelestium et infernorum. « Attingit enim a fine usque in finem fortiter, et disponit omnia suaviter». Tertio, in fortitudine: « Potens est enim Dominus, et quis resistit illi? » Et Job: « Quis resistit ei, et pacem habuit? Quarto, ob sequentium multitudinem. Unde Job admirans dicit: « Numquid nosti numerum militum ejus? » In tantum etiam exuberat servientibus, ut sibi contrarii ei militent, velint, nolint. Ei enim militat omne quod obstat, sicut dicit Gregorius. Unde Dominus de diabolo

locutus ad Job XL dicit: « Numquid faciet tecum pactum, et accipies eum servum sempiternum? » Quasi non, immo ego. Ei enim omnis creatura militat et deservit. Bene ergo cornu ejus quatuor pedibus protenditur in longitudinem, quia in duratione, amplitudine, fortitudine, servientium multitudine regnis supereminet universis.

Unde quod quondam dictum est de Joseph, possimus de ipso dicere, Deuteron. XXXIII. Immo de ipso et pro ipso, et in figura ejus dictum est de Joseph: « Quasi primogeniti tauri pulchritudo ejus; cornua rhinocherontis, cornua ipsius. Imperiis ventilabis gentes usque ad terminos terrae ».

Quondam conquerebatur Isaias LX: « Non est qui invocet nomen tuum, qui consurgat et teneat te ». Sed haec Virgo velut aurora consurgens, amplexu suo et precibus eum tenet et alligat, et eum nobis reddit domesticum, propitium et pacatum. Bene ergo velut nubes ardenti furori solis justitiae se opponit.

Iterum haec est nubes de qua dicitur per prophetam: « Deduxit eos in nubem diei ». Haec ductrix nostra, in viis et solitudine hujus mundi. Unde et nomen ejus Maria dicitur, id est stella maris, quae ductrix est navigantium. Unde beatus Bernardus: Mariam sequens, non devias; ipsam rogans, non desperas; ipsam cogitans, non erras. Ipsa tenente, non corruis; ipsa protegente, non metuis; ipsa duce, non fatigaris; ipsa propitia, non peribis. Et sic in temetipso experiris quam merito dictum sit nomen ejus Maria.

Haec nubes refrigerat tribulationibus et tentationibus aestuantes. Ipsa enim tegimen est ardoris et umbraculum meridiani, sicut dicit Eccl.... De ipsa dicitur Osee in fine: « Quasi oliva gloria ejus, et odor ejus ut libani. Convertentur sedentes in umbra ejus ». Hanc Deus praeparavit ut umbraculum omnibus transeuntibus mundum istum. Haec est nubes, quae Aegyptiis cupientibus reducere filios Israel in Aegyptum se opponit, id est daemonibus volentibus homines reducere in peccatum, et eorum arcet potentiam, artes et astutias eliminat et elidit.

Ab hac nube Filius Dei egressus est tanquam pluvia; unde dicit propheta: Pluit etc. Unde de ejus incarnatione loquens alibi propheta, dicit: « Descendes sicut pluvia in vellus ». Haec est benedicta pluvia, id est Christus, qui ab hac nube egressus est, de qua alibi dicit propheta: « Pluviam voluntariam segregabis Deus haereditati tuae ». Haec est enim illa pluvia, de qua suis contemporaneis dicebat Zacharias X: « Petite a Domino pluviam in tempore serotino, » quia in novissimis diebus preparatus est mons domus Domini in vertice montium. In novissimis enim ejus temporibus venit desideratus cunctis gentibus, sicut Jacob praedixerat filiis suis, Genes. XLIX, et etiam Aggeus propheta. Hunc imbrem bestiae agri, id est homines advenae a Deo, nondum cives, et domestici expectabant, sicut dicit Joel I, at idem dicit apertissime III: « Dedit nobis doctorem justitiae in serotinis saeculi et in matutinis » temporis gratiae, ad nos venit. Unde Deus Pater dicit per Isaiam XLV: « Quomodo descendit imber et nix de coelo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram et fructificare eam facit, et dat semen serenti et panem manducanti: » sic erit semen meum quod

egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum. Item sicut sine ruptura vel fractione imber de nube progreditur, sic Filius Dei de thalamo uteri virginalis egressus est, porta clausa, sine fractione aliqua vel laesura.

Dicit ergo de hac nativitate Filii Dei: Pluit illis manna. In hoc ostendit qualis fuerit et sit ille qui natus est. Est enim manna, hoc enim novum et admirabile: obstupescere fecit angelos, ut per admirationem: Mahu! clamarunt, quod est interpretatum, quid est hoc? Sicut in persona angelorum dicitur per prophetam: « Quis est iste rex gloriae? » In hoc facto, id est incarnatione, amorem ejus quem habet erga nos, et prudentiam qua usus est contra diabolum, admirati sunt angeli et ad plenum capere non voluerunt. Et ideo bis quaerunt: « Quis est iste rex gloriae? » id est, qualis est? Similiter in persona angelorum, dicit Isaias LXIII: « Quis est iste qui venit de Edom? » Et hoc etiam novum et admirabile. Judaeos et haereticos et caeteros infideles credere volentes, et ideo intelligere non valentes, infinitis quaestionibus intricavit, ut dicant: Mahu! Quid est? semper quaerentes et numquam ad veritatem pervenientes, hoc Mahu! id est Christum. Judaei autem adventum ejus vehementissime desiderabant et instantissime petebant. Sed ipsum postquam venerat, abominati sunt et fastidierunt, sicut ipse conqueritur per prophetam: « Posuerunt me abominationem sibi ». Nauseantes enim super isto cibo levissimo, quidquid boni erat in eorum cordibus evomuerunt.

Legimus de isto Mahu Exodo XVI: « Mane quoque ros jacuit per circuitum castrorum, quumque operuisset superficiem terrae, apparuit in solitudine, minu[tum] et quasi pilo tonsum in similitudine pruinae super terram ». Sic et nostrum Mahu, id est Filius Dei in mane, idest in initio temporis gratiae, ut circumdaret et muniret castra Ecclesiae, descendit ut ros, sicut promiserat per Osee prophetam in fine dicens: « Ero quasi ros ». Minutum apparuit, quia semetipsum exinaniens, diminutus est paulominus ab angelis. Pilo tonsus fuit, quando attritus est propter scelera nostra. In similitudine vero pruinae apparuit, quia habitu inventus est ut homo. Carnem habuit similem peccatrici, quae pruina peccati florem innocentiae amisit.

De isto Mahu legitur, Num. XI: « Erat autem Mahu quasi semen coriandri coloris bellii, » hoc est album, sed odoriferum. Vere album nostrum Mahu candore innocentiae, quia peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Ipse enim est agnus sine macula. Odore etiam ipsius non tantum homines, nec angelici spiritus alliciuntur. Odor ejus sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus, sicut dixit Isaae, ejus odorem praesentiens, Genes. XXVII: « Odor ejus quasi balsamum non immixtum, quasi vitis fructiferavit suavitatem odoris. Quasi myrrha electa dedit suavitatem odoris ». Eccl. XXIV. Sic ergo die nativitatis dominicae pluit Deus Pater fidelibus Mahu, id est Filium suum ad manducandum, et panem coeli dedit eis.

Ecce ad quid venerit: venit enim ad hoc ut fieret pabulum et sustentatio homini, et ad hoc innuendum reclinatus est in praesepio. Hic est panis, quem

parvuli veteris Testamenti petebant, sed non erat qui porrigeret eis, et ideo prae fame in inedia deficiebant. Ad hoc enim venit, ut se ipso nos reficeret, quod bene innuebat, cum clamabat, Matthaeo XI: « Venite ad me omnes, qui laborati et onerati estis, et ego reficiam vos ». Sed timendum est nobis vehementissime, ne dum haec esca in ore nostro volvitur, loquendo de ipso, vel de Deo audiendo, vel ipsum in sacramento altaris accipiendo, ira Dei descendat super nos, sicut super illos de quibus dicitur: « Adhuc escae eorum in ore ipsorum erant, et ira Dei ascendit super eos ». Si enim in corde habuissent, recogitando quantum beneficium Dominus in hoc eis contulerit, numquam iram Dei incurrissent. Habeamus ergo hoc manna in corde per amorem, non tantum in ore per locutionem vel per sacramentalem susceptionem, et tunc in eo erimus, nec auferetur a nobis.

Tropologica expositio. Modo ad sensum tropologicum accedamus: Pluit etc. Manna, religio. Hanc Dominus pluit de nubibus, id est de coelo. Unde dicit Baruch III: « Quis ascendet in coelum et accepit eam et eduxit eam de nubibus »? Eam enim viam disciplinae, de qua ibi loquitur, quid via disciplinae, nisi vita religiosorum, disciplinis arctata et regulis limitata? Hanc Deus de coelo pluit, et in coelo fecit homines ascendere, ut inde eam acciperent, sicut Moyses in montem ascendit, et ad caliginem accessit, ut ibi legem reciperet. Sic beatus Augustinus et caeteri institutores ordinum. Ab ordine enim angelorum ordo derivatus est ad homines. Ibi jugum obedientiae in subjectis apparet angelis; officium regiminis et circumspectio, in majoribus et superioribus; sanctimonia castitati, in puritate naturae angelicae; officii continuatio, quia non cessant clamare: Sanctus, sanctus. Abrenuntiatio proprii et bonorum suorum, ad invicem perfecta communione. Omnia enim ibi communia. Et inde est quod quatuor formae uni et una similitudo IV animalium. Contemplatio Dei et meditatio de eo, quia semper vident faciem Patris. Humilitas et pietas, in custodia hominum. Ad Hebraeos II: « Omnes sunt administratorii Spiritus ». Ibi novem ordines angelorum, nec quidem uno ordine alium ordinem aspernante. Non enim angeli sunt meliores, quia sunt in altiori ordine; quia meliores, ideo ordo eorum altior. Non enim ordo sanctificat homines, sed homines ordinem: sicut dicit de loco II Macchab. III. Ibi perfecta obedientia, ubi nullum malum, nec nulla recalcitratio. Ezechiel. I: « Cumque elevarentur animalia, elevabantur et rotae pariter juxta ea ». Et subjungit causam: « Spiritus enim vitae erat in rotis. Et ubi erat impetus spiritus, illuc simul gradiebantur, cum ambularent ». Per animalia, praelati; per rotas, subditi. Sed hodie nec in animalibus, nec in rotis, ut in pluribus, est spiritus vitae, sed spiritus mortis, et ideo ab invicem separantur, ut dictum est. Ibi enim est circumspecta praelatio, quia qui propinqiores Deo, praesunt minus propinquis. Seraphim enim praesunt cherubim, cherubim thronis. Sed hodie throni, non dico Domini, sed Justiniani volunt omnibus dominari. Et qui remotiores a Doo, hodie praeponuntur. Ibi castitas, sanctimonia. Sed hodie inveniuntur angeli incubi, et inde gignuntur monstruosa peccata, ut hodie sicut

fabulae incubis et neptuniis. Ibi officii sedulitas, sed hic in parte disperiit. Obsurdescunt filiae carminis, non tantum dimidia hora fit silentium in coelo. Ibi angeli clamant: Sanctus, sanctus, quia nihil ab ore eorum procecedit, nisi sanctitas: sed hodie spuria et immunda prodeunt sine fraeno ab ore quorumdam, qui se pro religiosis gerunt. Diabolus proprium habere voluit, hodie non una facies omnibus, sed diversae; contemplatio recessit, quia facies non habent ad Deum, sed oculos suos statuerunt declinare in terram. Ubi est eorum humilitas, ubi pietas? Jam non ministrant aliis, sed potius eis ministratur.

Ut dictum est, manna pluit Dominus de nubibus, id est de beato Benedicto et Augustino, qui velut nubes plenissimae effundunt imbrem sapientiae, de quibus Isaias: « Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbae ad fenestras suas? » id est ad nidos suos. Ibi posueront amethistum propter serpentes, sicut legitur de aquila, id est instituuntur regulares.

De his nubibus pluit manna, id est vitam regularem, quae prae sua dulcedine et sapore convertebat homines in stuporem, ut clamarent Mahu! sed in pluribus locis Mahu computrivit, scaturiit vermibus, et dulce versum est in amarum, ut gustantes clamare cogantur: Mors in olla! Sicut enim in aliquibus locis, peccatis exigentibus, non homines, sed vermes et opprobrium hominum et abjectio plebis. Et inde quod super religionem nauseant homines et abominantur eam, et in hoc nihilominus graviter peccant. Hoc manna Dominus pluit, ut homines sibi incorporarent, non ad mordendum et lacerandum per detractionem.

Sequitur: Et panem coeli dedit eis. Iste panis fuit Mahu. Si enim gaudium est angelis super uno peccatore poenitentiam agente, quantum gaudium inesse creditis toti supracoelesti curiae de vita bonorum claustralium? Bona enim vita bonorum saecularium quasi cibus communis est. Sed bonorum religiosorum, cibus electus et delicatus. Manducemus ergo de hoc pane, quia panem angelorum manducavit homo, vitam religiosorum amando, ei congratulando, ut tandem adjuti meritis et orationibus, una cum eis possimus refici illo Mahu dulcissimo, quod nobis hodierna die pluit de nube, id est de beata Virgine, hoc est Christus Jesus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in saecula saeculorum.

XCII. Sermo. *Dominica in Septuagesima, ad scholares Parisienses* [1]

Job V: « Homo natus etc. » Haec verba duobus modis considerari possunt, primo prout conveniunt praesenti tempori, secundo prout conveniunt scolaribus et viris religiosis.

1) Cod. Angelici B. 6. 9 in serm. 94 titulo addit *religiosos*. Non deerant Parisiis plura collegia, junioribus erecta monachis qui ex monasteriis ad universale studium confluebant.

Prout conveniunt praesenti tempori, insinuatur triplex status hominis a quo cecidit et in quem decidit, quando dicit: « Homo ad laborem nascitur, » tertius ad quem aspirat, cum dicit: « Et avis ad volatum.... »

Modo pertractemus praedicta verba, prout scholaribus et viris religiosis conveniunt.

Prima pars, id est « homo nascitur ad laborem » congruit laïcis, qui in labore sunt exteriori, ut se et suos pascant. Laborem etiam patiuntur, quia peccata sua eos affligunt et pungunt: sed quia praesentes non sunt hi, nec ad eos dirigitur sermo noster, ideo ad praesens istam primam particulam dimittamus.

Secunda particula quae est: « Et avis ad volandum, » viris religiosis competit. Avis enim dicitur quasi a via, eo quod certas vias non habet, sed per avia quaeque discurrit. Hi sunt spirituales viri, qui a terrenis elevati, libertatem consecuti sunt, teste apostolo, qui dicit « Qui spiritu Dei aguntur, legi non sunt subjecti » Et alibi: « Justo non est lex posita ». Nullis enim angustiis arctantur. Unde eos Dominus volucribus comparat. Matthaeo V: « Respicite volatilia coeli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, ét Pater vester coelestis pascit eos ». Sed numquid carent sollicitudine? Non, immo quolibet mane solliciti sunt ubi debeant quaerere pastum suum. Sed tamen illam sollicitudinem non habent, de qua dicit Dominus: « Nolite ergo solliciti esse ». Non enim prohibetur sollicitudo providentiae spiritualis, quae praecipitur, nec temporalis quae permittitur, sed curiositatis, de qua Prov. XI: « Expectatio sollicitorum peribit ». Sic viri spirituales sine aliqua sollicitudine esse non possunt, aut per se, aut per alios. Non est enim magna vis facienda, si per se aut per alios recipiunt sibi necessaria, nisi qui per alios recipiunt, quodammodo delicatiores esse videntur.

Ut sicut avium diversae sunt proprietates, sic et virorum spiritualium diversae sunt consuetudines. Aliae enim sunt simplices, ut columbae. Aliae astutae, ut perdix. Aliae ad manum veniunt, ut accipiter. Aliae manum fugiunt, ut gallinae. Aliae conversatione hominum delectantur, ut hirundo. Aliae in deserto secretam viam diligunt, ut turtures. Aliae granis pascuntur, ut anseres. Aliae carnes edunt et rapinis intendunt, ut milvius. Aliae semper manent in paludibus, ut anates et merguli. Aliae in locis siccis, ut passeres. Aliae gregatim volant, ut coturnices et columbae. Aliae solivagae, ut passer solitarius in tecto, et illae maxime quae praedae intendunt. Aliae vocibus strepunt, ut ciconia. Aliae dulcissimos cantus edunt, ut philomena et alauda. Aliae voces hominum imitantur, ut psittacus et pica.

Sic sunt diversa genera virorum spiritualiam. Quidam simplices et illiterati, alii astuti, ne astutia diaboli decipiantur. Quidam inter homines conversantur. Alii in heremo, alii in conventibus commorantur, alii in cellulis. Alii carnes edunt, alii a carnibus abstinent.

Sed inter aves illae nobiliores habentur, per quas aliae capiuntur, et tales cariores habentur. Hi sunt viri spirituales qui volant et discurrunt per univer-

sum orbem ut praedam capiant Domino. Scitis tamen quod per unam columbam excoecatam multae aliae capiuntur, et per bufonem unum, qui mortem nunciat et est horribilis. Sic aliquando per unum virum simplicem et illiteratum et quasi coecum, multi aliquando ad Dominum convertuntur, similiter per exemplum alicujus magni peccatoris ad Dominum conversi.

Sed nota quod aves ad hoc ut imitentur voces hominum, macerantur, et propinatur eis vinum, carnes, ova et quaedam delicata eis dantur. Sic multi in curiis magnatum intenti, delicatis cibariis utentes, relicta spiritualitate, de mundanis loquuntur, et non tantummodo mundanorum voces, sed etiam opera imitantur.

Sed scitis quia non omnes aves secundum Legem mundae sunt, sed etiam quaedam immundae, et quaestio solet esse, quod regula non datur de avibus, sicut de piscibus et animalibus. Per pisces significantur mersi in deliciis, per animalia dediti terrenis. Et ideo de istis possumus judicare. Sed peccata spiritualia occulta sunt, quibus aves implicantur, et ideo de his non potest regula certa dari,

Sunt tamen aliquae aves immundae, quae nominantur in Levitico XI: « Haec sunt quae de avibus comedere non debetis, et vitandi sunt vobis, » Aquila, per quam significantur qui nimis perscrutantur, de quibus: « Perscrutator majestatis opprimitur a gloria ». Aquila enim caeteris avibus videt clarius, Ezechiel I: « Facies aquilae desuper ipsorum quatuor ». Daniel VII: « Evulsae sunt ei alae et sicut quasi homo super pedes suos ». Istae duae alae sunt inventio et judicium, quibus se elevant super alas, sed eis aliquando divino judicio auferuntur, ut fiant in fine, sicut homines idiotae. Aquila vivit de rapina, quia rapiunt gloriam Deo debitam et sibi usurpant, et inaccessis rupibus ponit nidum suum, quia quae sibi non licent, perscrutari nituntur.

Griffea, per quam curiositas scientiae, quia de omnibus volunt scire, ut possent ambulare in terra cum animalibus et volare in coelo cum avibus. Volunt etiam philosophari in medicinalibus, et in jure civili: nihilominus tamen et in theologicis. Isti infesti sunt equis, quia praedicatores despiciunt, de quibus in cantico Habacuc: « Viam fecisti in mare equis tuis ».

Alietum sive falconem, qui girat in alto, unde aliis avibus timorem incutit; modo volat, modo redit Hi sunt qui quasi bacchalarii errantes, nullum claustrum potest eos tenere.

Milvium, querulositatis, quantumcumque satur sit, semper conquaeritur atque plangit. Isaiae XXXIII: « Illuc congregati sunt milvi alter ad alterum ».

Vulturem, invidiae: omnes plumas habet in similitudinem gladii, omnes virtutes convertit in malum, Job XXXIX: « Numquid mutuatus est oculos vulturis ? »

Omne corvini generis, per quod omnis procrastinatio. Prov. III: « Non dicas amico tuo: Vade et revertere, cum statim possis dare ».

Struthionem, hypocrisis vel simulatae obedientiae. Erigit alas, sed non volat. Facit ac si vellet obedire, sed non obedit.

Noctuam, ambitionis, quae mortem aliis nuntiat; qui in ruina laetatur alterius, non erit impunitus; cantat in praesagium mortis, et videtur gaudere de morte.

Larum, qui volat et natat. Hi sunt qui se volunt omnibus conformare. Ad Rom. XII: « Nolite conformari huic saeculo nequam ». Et hoc vitium in curialitatem reputatur.

Accipitrem. Hi sunt delicati. Est enim avis maxime delicata. Hieronymus: Non refert servis Dei de quibus pretiocis cibariis stercora conficiant. Hoc malum male sedet in religiosis.

Bubonem, iracundiae. Habet enim faciem hominis irati. Alias turbat, oleum devotionis dissipat.

Mergulum, excusationis. « Non declines cor meum in verba malitiae ».

Ibim sive ciconiam, murmurationis. Sapient. I: « Custodite vos a murmuratione quae nihil prodest ». Tales non audent loqui, tantum crepitant et murmurant.

Cycnum, per quem hypocritae. Carnes intus nigras habet, plumas de foris albas, cum dicatur de fideli anima: « Omnis gloria filiae regis ab intus ». Et in Cant. « Absque eo quod intrinsecus latet ». Tabernaculum interius cortinis ornabatur, exterius sagis ilicinis tegebatur. Hypocritae lacrymis se balneant, sed inde non dealbantur, sicut nec pedes cycni in continua lotione.

Onocrotalum, quasi saccum habet in faucibus. Hi sunt proprietarii, qui sibi reponunt et resumunt quando volunt.

Porphyrionem, qui ad modum psittaci pede se pascit. Hi sunt qui proprio sensu utuntur; nihil eis placet, nisi quod porrigit eis propria affectio.

Herodium, dominationis super alios. « Herodii domus dux eorum est ».

Calandrum, garrulitatis.

Hupupam, abjectionis criminalis.

Vespertitionem, prudentiae saecularis, quae videt de nocte, non de die. Tales in spiritualibus nihil vident.

Et licet hae aves sint immundae, et multa plura alia sunt immunda quae aves immundae. Abjecta ergo immunditia, simus aves spirituales etc. expandamus alas nostras ad austrum, ut ad denarium aeternae beatitudinis et ad bravium sanctis promissum attingere valeamus, ipso praestante [1]). etc.

1) Eadem fere adduxit Odo in serm. XIX ejusdem tomi, neque ista, nec superiora, nec sequentia de serpentibus despiciet, quisquis sollicitus est de investigandis medii aevi ingenuis moribus et de scrutanda veterum opificum arcana industria. Nemo hominum nescit mirum in modum tunc temporis floruisse symbola physiologica, non solum in domibus, palatiis et castellis a fundamentis usque turrium fastigia, sed non minus in claustris, in ecclesiis, in ambulacris, in cathedris, in subselliis etiam amplissimorum canonicorum. Ut ut est, paulo supra retrogressi, addimus ex eodem fere argumento pauca ex Odonis serm. XIX in adventus prima dominica, et alia ex serm. XXX de tertia Dom. advent.

Ex sermone XIX Dominica I in adventu Domino.

« Subter eam arborem habitabant animalia et bestiae et in ramis ejus volucres coeli conversabantur (Daniel IV) ». Per bestias et animalia designantur peccata carnalia, per volucres peccata spiritualia... Bubo, desiderium mortis alienae. Mergulus, qui se mergit, quando debet percuti, excusatio in peccatis. Milvius, [signum] querulositatis. Vultur, invidiae. Onocrotalus, avaritiae: habet enim magnum saccum juxta guttur. Corvus, procrastinationis. Struthio, hypocrisis. Noctua, expectationis mortis alienae... Ibis, detractionis. Huppupa, quae nidificat in stercoribus alienis, placentia peccati alieni. Aquila, rex avium, superbia. Accipiter rapina. Larus, qui volat et natat, conformitas mundi.

Ex sermone XXX in III Dominica adventus.

Ponam etiam eis alios in exemplum qui insultus diaboli sustinere non potuerunt, cum dicit: « Ubi est Armath et Asphath? » Quot sunt genera tentationum tot sunt genera machinarum: Talpa, quae aufert pedem muri, cattus sive vinea quae est castrum contra castrum, tentatio de ambitione. Luxuria, quasi ignis graecus. Gula, quasi quaedam submersio. Petrariae, trabuceta, detractores. Lapis magonelli, id est aliqua minima detractio; interficit aliquando magnum militem et facit aliquando majus damnum quam lapis petrariae vel trabuceti. Avaritia implet fossata. Scuta, excusationes in peccatis.

Et sicut, quando aliquis vult obsidere castrum, multos secum adducit: sic serpens iste assumit alios septem spiritûs nequiores se.

Adducit secum aspidem, id est spiritum inobedientiae; obturat aures suas: furor illius, sicut similitudinem serpentis;

Viperam, spiritum praecipitationis, quia fetus viperae nimis propere volentes nasci, eam lacerant;

Dipsadem, quae situla dicitur, et facit sitire, quia siti necat spiritus cupiditatis;

Et quoddam aliud genus aspidis quod dicitur yspanalus, quia somno necat. Quam Cleopatra sibi apposuit, et somno soluta est in morte. Hic est spiritus otii et torporis, qui facit homines obdormire, de quibus dicitur: « Dormierunt somnum suum ». Caecum enim ab omni bono spoliat.

Regulus, parvus aspectu et flatu omnia necans, spiritus est invidiae. Job V: « Parvulum occidit invidia ».

Emorroïs, genus aspidis, sanguinem suggit; qui ab eo morsus fuerit, sanguinem sudat, venis dissolutis, ut nihil sanguinis remaneat. Emach [1]) san-

1) Iuepto respectu ad αἰγμή, *cuspis*, pro αἷμα, *sanguis*. ita mox alluditur ad κέρατα, *cornua*, paulo post ad ὕδωρ, *aqua*, supra fort. ad ὑπνός, ὑπνοποιός in barbaro *yspanalus*, quod frustra apud Cangium requires.

guis dicitur. Hic est spiritus indignationis, per quem homo amittit quidquid boni habet, sicut per contrarium dicitur, Matth. XII: « In patientia vestra possidebitis animas vestras ».

Praester aspis est, quo percussus inflatur enormiter et putrescit. Hic est spiritus inanis gloriae.

Cerastes, serpens sic dictus, eo quod in capite cornua habeat: cerasta enim cornua vocantur. Cornua ostendit veluti escam, corpus tegit arenis, nec ullum indicium sui praebet, nisi ex parte ea quae invitatas aves capit vel animalia. Est autem flexuosus plusquam serpentes, ita ut spinam non habere videatur. Hic est spiritus ambitionis, qui tantum vult dominium quasi escam ad alliciendum, sed non laborem vel periculum quae sunt in dominio, et nihil recti habet, quae sive per fas, sive per nefas vult obtinere Genes. XLIX. « Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat assessor ejus retro ». Intendit enim ad dejiciendum alios.

Sercutalus serpens tanta praefulget tergi varietate, ut aspicientes retardet, et quia rependo piger est, quos assequi non valet, miraculo sui stupentes capit. Tanti enim fervoris est, ut etiam hiemis tempore exuvias suas deponat. Hic est spiritus hypocrisis, quae facit hominem praefulgere, ad quos alii accedentes, a Diabolo capiuntur, et haec ut homines quae sibi sunt necessaria, dent vel dimittant.

Hydra, spiritus acediae est, cui capita accretione succrescunt pro uno tria, quia acediosis non est remedium invenire.

Amphibena, dicta eo quod duo capita habeat, unum in loco suo, alterum in cauda, currens ex utroque capite tractu corporis articulato. Hic est spiritus duplicitatis, de quo Jacobo I: « Vir duplex in animo suo inconstans est in omnibus viis suis ».

Endrys in aqua vivit, ydros enim aqua dicitur. Spiritus luxuriae de quo Job XL: « Sub umbra dormit in secreto calami et in locis humentibus ».

Chelydos serpens et in aquis et in terris moratur. Hic est spiritus vagationis, de quo Prov. V: « Vagi sunt gressus ejus et investigabiles ». Prov. VII: « Quietis impatiens, nec valens consistere pedibus suis, nunc foris, nunc in plateis ».

Binatrix serpens, aquam inficit, in quocumque loco fuerit; hic est spiritus seminans inter fratres discordias, de quo Prov. VI: « Qui seminat inter fratres discordias ». De quo Lucanus: Binatrix violator aquae.

Cenchris serpens, inflexuosa, quae semper rectum iter efficit. Hic est spiritus obstinationis.

De praedictis serpentibus in VII libro Etymologiarum Isidori invenies in capitulo de serpentibus.

TOM. II.

Sermones venerabilis Patris Odonis, Tusculani episcopi, et sunt de tempore per totum circulum anni.

I. Sermo in capite jejunii, in die cinerum. Joel I. *Expergiscimini, ebrii, et flete et ululate.*

II. Sermo in die cinerum. Gen. III. *Memento, homo, quia pulvis es.*

III. Sermo in die cinerum. Ruth. I. *Non vocetis me Noemi.*

IV. Sermo in die cinerum. Jerem. XI. *Olivam uberem, pulchram, fructiferam.*

V. Sermo de justificatione impii, in capite jejunii, seu de conversione peccatorum. Job XXXVIII. *Numquid post ortum praecepisti diluculo?*

VI. Sermo in die cinerum. Thren. VI. *Filia populi mei, accingere cilicio.*

VII. Sermo. IV feria in die cinerum. Matth. VI. *Cum autem jejunatis.*

VIII. Sermo. IV feria in capite jejunii. Matth. VI. *Nolite vobis thesaurizare.*

IX. Sermo. V feria post cineres. Isaia XXXVIII. *In diebus illis aegrotavit Ezechias.*

X. Sermo. V feria post cineres. Matth. VIII. *Cum introisset Jesus.*

XI. Sermo. VI feria post cineres. Isaias LVIII. *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam.*

XII. Sermo. VI fer. post cineres. Matthaeo V. *Audistis quia dictum est antiquis: Diliges proximum tuum.*

XIII. Sermo. VI fer. post cineres. Matthaeo VI. *Attendite ne justitia vestra.*

XIV. Sabbato post cineres. Is. LVIII. *Haec dicit Dominus: Si abstuleris de medio tui.*

XV. Sermo. Sabbato post cineres. Marco VII. *Circa quartam vigiliam.*

XVI. Sermo. Dominica in Quadragesima. Jonas III. *Adhuc quadraginta die, et Ninives subvertetur.* Primo quis.

XVII. Sermo. Dominica in Quadragesima. Jona III. *Adhuc* etc. Nota est historia.

XVIII. Sermo. Dominica in Quadragesima. *Qui habitat in adjutorio Altissimi.*

XIX. Sermo. Dominica in Quadragesima. *Super aspidem et basiliscum ambulabis.*

XX. Sermo. Dominica in Quadragesima. II ad Cor. VI. *Exhortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.* Hoc intelligitur.

XXI. Sermo. Dominica in Quadragesima. II Ad Cor. VI. *Exhortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.* Notandum quod.

XXII. Sermo. Dominica in Quadragesima. II ad Cor. VI. *Ecce nunc tempus acceptabile.*

XXIII. Sermo. Dominica in Quadragesima. Matthaeo IV. *Ductus est Jesus in desertum.* Legitur.

XXIV. Sermo. Dominica in Quadragosima. Matth. V. *Ductus est Jesus in desertum.* Licet enim Ecclesia.

[8. Item sermo in eadem Dominica. Eccles. XXXV. *Qui tentatus non est*, et est L in exemplari Jo. de Nivella].

XXV. Sermo. II feria post primam Dominicam in Quadragesima. Ezech. XXXIV. *Ecce ego requiram oves meas.*

XXVI. Sermo, eadem secunda feria. Matth. XXV. *Cum autem venerit filius hominis in maiestate sua,*

XXVII. Sermo. III feria post I Dominicam in Quadragesima. Isaia LV. *Quaerite Dominum, dum inveniri potest.*

XXVIII. Sermo. III feria post primam Dominicam in Quadragesima. Joan. II. *Cum intrasset Iesus Hierusalem.*

XXIX. Sermo de eodem. Matth. XXI. *Intravit Jesus in templum Dei.*

XXX. Sermo. III feria ante secundam Dominicam in Quadragesima. *Reminiscere miserationum tuarum.* Statio apud S. Mariam.

XXXI. Sermo in eadem feria VI, in processione facta pro Blanca regina Franciae. *Reminiscere* etc, Sic clamat hodie Ecclesia.

XXXII. Sermo, eadem IV feria, concurrente festo sancti Gregorii. Exodo XXXIV. *Dixit Dominus ad Moysen: Ascende ad me in monte.*

XXXIII. Sermo, eadem IV feria. II Regum XIX. *Venitque in Bersabee Juda.*

XXXIV. Sermo in eadem IV feria. Matth. XII. *Magister, volumus a te signum videre.* Hac quarta feria.

XXXV. Sermo, eadem IV feria. Matth XII. *Magister* etc. Hac die statio est.

XXXVI. Sermo, feria V post Dominicam, qua cantatur « Invocavit me ». Ezech XXVIII. *Et factus est sermo Domini.*

XXXVII. Sermo, eadem feria V. Matth. XV. *Et ecce mulier Chananaea.*

XXXVIII. Sermo, feria VI. post Dominicam in qua cantatur « Invocavit me ». Ezech. XVIII. *Et dixistis : Non est aequa via Domini.*

XXXIX. Sermo in eadem feria VI, in exequiis cujusdam mortui. Joan. V. *Est autem Hierosolymis probatica.*

XL. Sermo. Sabbato post septimanam Quadragesimae, quando celebrantur ordines. Deuteron. *Dixit Moyses filiis Isral: Si custodieritis mandata.*

XLI. Sermo. Sabbato post hebdomadem Quadragesimae, priusquam celebrentur ordines. Deuteron. *Dominus elegit te hodie*

XLII. Sermo, eodem sabbato. I ad Thessal. ultimo. *Rogamus autem vos, fratres, corripite.*

XLIII. Sermo, eodem sabbato. Matth. XVI. *Post dies sex assumpsit Jesus petrum.*

XLIV. Sermo. Dominica II in Quadragesima. *Cum iret Jacob de Bersabee.*

XLV. Sermo. Eadem II Dominica. Gen. XXV. *Deprecatusque Isaac Jacob.*

XLVI. Sermo. Eadem II Dominica, ad fratres praedicatores [Gen. XXV]. *Tolle arma tua, pharetram et arcum.*

XLVII. Sermo. Eadem Dominica. Gen. XXVII. *Cum venisset Jacob ad locum quemdam.*

XLVIII. Sermo. Dominica II in Quadragesima. 1 ad Thess. IV. *Haec est voluntas Dei.*

XLIX. Sermo. Eadem Dominica. Marco IX. *Post dies sex assumpsit Jesus Petrum.*

L. Sermo. Feria II post II Dominicam in Quadragesima. Daniel IX. *Oravit Daniel ad Dominum dicens.*

LI. Sermo. Eadem secunda feria. Joan. VIII. *Dicebant ergo ei: Tu quis es?*

LII. Sermo. III fer. post. II Dominicam in Quadragesima. III Reg. XVII. *Factus est sermo Domini ad Heliam.* Hodie est statio.

LIII. Sermo. Eadem feria III. III Reg. XVII. *Factus.* In hac historia.

LIV. Sermo. Eadem feria III. Matth. XXIII.. *Super cathedram Moysis sederunt Scribae.*

LV. Sermo. IV feria post II Dominicam in Quadragesima. In apocrypho Ester XIII. *Oravit Ester ad Dominum, dicens : Domine Deus rex.*

LVI. Sermo. Eadem feria, ad clericos chori Parisiensis In apocrypho Ester XIII. *Ne claudas ora canentium te.*

LVII. Sermo. Eadem IV feria Matth. XX. *Dic ut sedeant hi duo filii.*

LVIII. Sermo. V feria post II Dominicam. Jerem. XI. *Maledictus homo qui confidit in homine.*

LIX. Sermo. Eadem fer. V. Luc. XVI. *Homo quidam erat dives.* Istum sermonem invenies in 1 Dominica post octav. Pentecostae.

LX. Sermo. Fer. VI secundae septimanae in Quadragesima. Gen. XXXVII. *Perrexit ergo Joseph.*

LXI. Sermo. Eadem fer. VI. Genes. XXXVII. *Missus est Joseph de valle Hebron in Sichem.* Hunc sermonem invenies in principio adventus. (Vide supra p. 198].

LXII. Sermo. Eadem VI feria Matth. XXI. *Malos male perdet.*

LXIII. Sermo. Sabbato secundae septimanae in Quadragesima. Gen. XXVI. *Paravit illi cibos.*

LXIV. Sermo. Eodem sabbato. Luc. XVI. *Homo quidam habebat duos filios.*

LXV. Sermo. III Dominica in Quadragesima...... *In hac III Dominica.*

LXVI. Sermo. Dominica III in Quadragesima. Gen. XLIII. *Sumite de optimis terrae fructibus.* Hoc consilium.

LXVII. Sermo. III Dominica in Quadragesima. *Sumite* etc. Haec verba ibid.

LXVIII. Sermo. Eadem III Dominica. Gen. XLII. *Descenderunt igitur fratres Joseph.*

LXIX. Sermo Eadem III Dominica. *Etenim passer invenit sibi domum.*

LXX. Sermo. III Dominica in Quadragesima. Ad Ephes. V. *Ut filii lucis estis.* Hic tria consideranda.

LXXI. Sermo. III Dominica in Quadregesima. *Ut filii* ... Legitur in evangelio.

LXXII. Sermo. Eadem III Dominica. Ad Ephes. V. *Estote ergo imitatores mei.*

LXXIII. Sermo. Eadem III Dominica Luc. XI. *Erat Jesus eicens Daemonia.*

LXXIV. Sermo. Dominica III in Quadragesima, ad populum Parisiensem, tempore quo fuerunt quidam scholares interfecti. Luc. XI. *Revertar in domum meam.* Haec verba duobus modis.

LXXV. Sermo de eodem themate. Luc. XI. *Revertar.* In hac serie evangelii.

LXXVI. Sermo. Eadem III Dominica. Luc. XI. *Erat Iesus ejiciens daemonium.*

LXXVII. Sermo. II feria post III Dominicam in Quadragesima, concurrente festo B. Benedicti. III Reg. V. *Vade, et lavare septies.*

LXXVIII. Sermo. Eadem II feria. III Reg. V. *Naaman princeps militiae.*

LXXIX. Sermo. Eadem II feria. Luc. IV. *Repleti sunt omnes in synagoga ira.*

LXXX. Sermo. Feria III tertiae septimanae in quadragesima. IV Reg. IV. *Vade et pete mutuo.*

LXXXI. Sermo. Eadem III fer. Matth. XVIII. *Tunc accedens Petrus ad eum dixit.*

LXXXII. Sermo. IV feria tertiae Septimanae in Quadragesima. Exod. XX. *Honora patrem tuum.*

LXXXIII. Sermo. Eadem IV feria. Matthaeo XV. *Tunc accesserunt ad eum ab Hierosolymis Scribae et Pharisaei.*

LXXXIV. Sermo. Eadem IV feria, ad clericos de choro Paris. Matthaeo XV. *Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus coelestis, eradicabitur.*

LXXXV. Sermo. V feria ante « Laetare Hierusalem » Jerem. VII. *Sta in porta domus Domini.*

LXXXVI. Sermo. Eadem fer. V. Luc. IV. *Surgens autem Iesus de synagoga, introivit in domum Simeonis.*

LXXXVII. Sermo. VI feria ante « Laetare Hierusalem ». Num. XX. *Venerunt filii Israel ad Moysen.*

LXXXVIII. Sermo. Eadem VI feria. *Venit Iesus in civitatem Samariae, quae dicitur Sichar.*

LXXXIX Sermo. Eadem feria VI, quando Dominus Papa recepit litteras re-

gis Siciliae de triumpho, quem ei Dominus dedit de Manfredo et ejus exercitu. Joan. IV. *Mulieri dicebant, quia non propter tuam loquelam credimus.*

XC. Sermo. Sabbato ante « Laetare Hierusalem, » ad clericos chori Parisiensis. *Verba mea auribus percipe, Domine.*

XCI. Sermo. Eodem sabbato, in exequiis abbatis Rodonensis. *Si ambulavero in medio umbrae mortis, non timebo.*

XCII. Sermo, eodem sabbato. Daniel XIII. *Erat in Babylone vir, et nomen ejus Joachim.*

XCIII. Sermo Dominica IV in Quadragesima. Isaiae, ultimo. *Laetare, Hierusalem, et conventum facite.*

XCIV. Sermo. Eadem Dominica, quando auditi sunt rumores de triumpho dato coelitus regi Karolo. *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi: In domum Domini ibimus.*

XCV. Sermo. Dominica IV in Quadragesima, ad pauperes scholares de Lupara. *Adduxi vos per desertum XL annos.*

XCVI. Sermo. IV Dominica in Quadragesima. Isaia LXI. *Et darem eis coronam pro cinere.*

XCVII. Sermo. Dominica IV in quadragesima, concurrente festo S. Gregorii. Exodo XXXIV. *Fuit ergo ibi cum Domino quadraginta diebus.*

XCVIII. Sermo. Dominica IV in Quadragesima. Exodo IV. *Fecit signa coram populo.*

XCIX Sermo. Eadem IV Dominica. *Laetatus sum.* Iste versiculus decantatur.

C. Sermo. Eadem IV Dominica. Ad Galat. IV. *Ejice ancillam et filium eius.*

CI. Sermo. Eadem IV Dominica. Joan. VI. *Cum sublevasset oculos Jesus et vidisset quia multitudo magna venit ad eum.*

CII. Sermo. II feria post « Laetare, Hierusalem ». III Reg. III. *Venerunt duo mulieres meretrices.*

CIII. Sermo. Eadem feria II. Joan. II. *Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis.*

CIV Sermo. III feria post « Laetare Hierusalem ». Exodo XXXIII. *Locutus est Dominus ad Moysen dicens: Descende de monte.*

CV. Sermo. Eadem. III feria. Joan. VII. *Jam autem die festo mediante, et ascendit Iesus in templum et docebat.*

CVI. Sermo. IV feria post « Laetare Hierusalem ». Ezechiel XXXVII. *Auferam cor lapidem de carne vestra.*

CVII. Sermo. Eadem IV feria. Joan. IX. *Praeteriens vidit hominem coecum a nativitate.*

CVIII. Sermo. V feria post « Laetare Hierusalem ». IV Reg. IV. *Venit mulier Sunamitis.*

CIX. Sermo. Eadem V. feria. Luc. VII. *Quam quum vidisset Iesus, misericordia motus super eam.* De hoc invenies duos sermones in XV Dominica post Pentecostem.

CX. Sermo. VI feria post « Laetare Hierusalem ». III Reg. XVII. *Factum est post verba haec, aegrotavit filius mulieris*

CXI. Sermo. Eadem VI feria. Joan. XI. *Erat autem quidam languens nomine Lazarus.*

CXII. Serm. Sabbato post « Laetare Hierusalem. » *Dedi te in foedus populi.*

CXIII. Sermo. Eodem sabbato. Isaia LV. *Sitientes venite ad aquas.*

CXIV. Sermo. Eodem Sabbato. Num. VIII. *Locutus est Dominus ad Moysen dicens: Tolle levitas.*

CXV. Sermo. Eodem Sabbato. Joan. VIII. *Ego sum lux mundi.*

CXVI. Sermo. Dominica in Passione. *Isti sunt dies quos observare debetis temporibus suis*

CXVII. Sermo. Dominica in Passione. Zachar. XII. *In die illa erit magnus planctus in Hierusalem, sicut planctus Adremon in campo Mageddo.*

CXVIII. Sermo. Eadem Dominica, apud moniales sancti Antonii Parisiens. I Macchab. VIII. *Elephantibus ostenderunt sanguinem uvae et morae ad acuendum eos in praelium.*

CXIX. Sermo. Eadem Dominica. Thren. III. *Recordare paupertatis et transgressionis meae.*

CXX. Sermo. Eadem Dominica. Job XVI. *Terra, ne operias sanguinem meum.*

CXXI. Sermo. Eadem Dominica. Ad Hebr. ultimo *Accessistis ad sanguinis aspersionem.*

CXXII. Sermo. Eadem Dominica. Ad Hebr. IX. *Christus assistens pontifex futurorum bonorum.*

CXXIII. Sermo. Eadem Dominica. Joan. VIII. *Quis ex vobis argust me de peccalo?*

CXXIV. Sermo. II feria post « Isti sunt dies ». Jona III. *Factum est verbum Domini ad Jonam.*

CXXV. Sermo. Eadem II feria. Joan. VII. *In novissimo autem die magnae festivitatis stabat Iesus, et clamabat : Si quis sitit, veniat ad me.*

CXXVI. Sermo. III fer. post « Isti sunt dies ». Daniel ultimo. *Congregati sunt Babilonii ad regem.*

CXXVII. Sermo. Eadem III feria. Joan. VII. *Perambulabat Jesus in Galilaeam.*

CXXVIII. Sermo. IV feria post « Isti sunt dies ». Levitic. XIX. *Leges meas custodite.*

CXXIX. Sermo. Eadem IV feria. Joan. X. *Facta sunt autem Encaenia in Hierosolymis.*

CXXX Sermo. V feria post « Isti sunt dies ». Daniel III. *In animo contrito et spiritu humilitatis.*

CXXXI. Sermo. Eadem V feria Luc. VII. *Rogavit autem Jesum quidam Pharisaeus.*

CXXXII. Sermo. VI feria post « Isti sunt dies ». Jerem. XVII. *Confundantur qui me persequuntur.*

CXXXIII. Sermo Eadem VI feria. Joan. XII. *Expedit.* Hunc sermonem reperies III feria post Ramos palmarum.

CXXXIV. Sermo. Sabbato ante Ramos palmarum. Jerem. XIX. *Numquid redditur pro bono malum?*

CXXXV. Sermo. Eodem Sabbato Joan. VIII. *Si filii Abrahae estis, opera Abrahae facite.*

CXXXVI. Sermo. Dominica in Ramis palmarum. III Reg. I. *Ascendit universa multitudo post eum populus canentium tibiis.*

CXXXVII. Sermo. Dominica in Ramis palmarum. II Reg. XIX. *Omnis Iuda venit usque in Galgala.*

CXXXVIII. Sermo. Dominica in Ramis palmarum. Levit. XXIII. *Sumetis vobis die prima fructus arboris.*

CXXXIX. Sermo. Dominica in Ramis palmarum. Eccl. XII. *Florebit amygdalus, impinguabitur locusta.*

CXL. Sermo. Dominica in Ramis palmarum. Ad Phil. II. *Hoc sentite in vobis quod in Christo Jesu.* Hic duo sunt consideranda.

CXLI. Sermo. Dominica in Ramis palmarum. Ad Phil. II. *Hoc sentite.* In prima parte collectae etc.

CXLII. Sermo de epistola eadem. *Qui quum in forma Dei esset, non arbitratus est rapinam se esse aequalem Deo.*

CXLIII. Sermo. Dominica in Ramis palmarum. Matth. XXI. *Ite in castellum quod contra vos est.*

CXLIV. Sermo. Dominica in Ramis palmarum. Matth. XXI. *Plurima autem turba stravit vestimenta.*

CXLV. Sermo. Dominica in Ramis palmarum. Matth. XXI. *Cum appropinquaret Iesus Hierosolymam.*

[9. Item sermo de eodem. Matth. *Cum approp.* LII in volumine Jo. de Nivella].

CXLVI. Sermo. II feria post Ramos palmarum. Is. LI. *Corpus meum dedi percutientibus.*

[10. Joan. XII. *Turba multa quae venerat ad diem festum.* I in volumine Johannis de Nivella].

CXLVII. Sermo. II feria post Ramos palmarum, ad religiosos. Joan. XII. *Iesus ergo ante sex dies Paschae.*

CXLVIII. Sermo. III fer. post Ramos palmarum. Jerem XI. *Ego quasi agnus mansuetus.*

CXLIX. Sermo. III fer. post Ramos palmarum, ad religiosos. Joan. XI. *Expedit nobis ut unus homo moriatur pro populo.*

CL. Sermo. IV feria post Ramos palmarum. Isaia LXIII. *Dies enim ultionis in corde meo, annus retributionis meae venit.*

CLI. Sermo. IV feria post Ramos palmarum. Isaia LIII. *Quis credidit auditui nostro?*

CLII. Sermo. IV feria post Ramos palmarum. Isaia LIII. *Generationem ejus quis enarrabit?*

CLIII. Sermo in caena Domini, ad religiosos. Genes. XVIII. *Afferam pauxillum aquae...* Hoc dixit Abraham.

CLIV. Sermo in çaena Domini, ad clericos. Genes XVIII. *Afferam* etc. Legitur in eodem.

CLV. Sermo in caena Domini, ad religiosos. Ruth. II. *Dixitque ad eam Booz: Quando hora vescendi venerit etc.*

CLVI. Sermo in caena Domini. Eccl. XXIII. *Rigabo hortum plantationum mearum.*

CLVII. Sermo in caena Domini. Eccl. XXXIII. *Intuere in omni opere duo contra duo, unum contra unum.*

CLVIII. Sermo VI in caena Domini. Deuteron. XXXII. *Ut sugeret mel de petra, oleumque de saxo durissimo.*

CLIX. Sermo in caena Domini. Exodo, ultimo. *Posuit et candelabrum ignis in tabernaculo testimonii.*

CLX. Sermo in caena Domini. Levitico XVI. *In hac die expiatio erit vestri.*

CLXI. Sermo in caena Domini. *Filii tui sicut novellae olivarum.*

CLXII. Sermo in caena Domini. Joan. XIII. *Si non lavero te, non habebis partem mecum.* In his verbis.

CLXIII. Sermo in caena Domini. Joan. XIII. *Si non lavero te...* Quod tunc dixit.

CLXIV. Sermo in caena Domini, ad canonicos et scholares Parisienses. Joan. XIII. *Vos vocatis me: Magister et Domine, et bene dicitis: sum etenim.* In his verbis.

CLXV. Sermo in caena Domini, ad clericos Parisienses. Jo. XIII. *Vos vocatis* etc. Veraciter Deum vocavit.

CLXVI. Sermo in caena Domini. [Jo.] *Exemplum dedi vobis.* Dedit eis exemplum.

CLXVII. Sermo in caena Domini. *Exemplum.* Hoc legimus.

CLXVIII. Sermo in caena Domini, ad religiosos. *Exemplum* etc. Exemplum dedit Christus.

CLXIX. Sermo in caena Domini, ad religiosos. Matth. XXVI. *Ubi vis paremus tibi comedere pascha.*

CLXX. Sermo in caena Domini. Luc. XXII. *Desiderio desideravi hoc pascha manducare.* Hic duo consideranda.

CLXXI. Sermo VI feria in Parasceve Cant. VII. *Dixi, ascendam in palma.*

[11. Item Levitic XXXI. *Comedetis vetustissima veterum.* II in exemplari Johannis de Nivella].

CLXXII. Sermo. VI feria in Parasceve Cantic. II. *Fasciculus mirrhae dilectus meus.*

CLXXIII. Sermo. VI feria in Parasceve. Numer. XXI. *Fac serpentem aeneum.*

CLXXIV. Sermo. VI feria in Parasceve. Numer. XXI. *Fecit ergo Moyses serpentem aeneum.*

CLXXV. Sermo. VI feria in Parasceve. Numer. XIV. *Praecipe filiis Israel ut adducant ad te vaccam rufam.*

CLXXVI. Sermo. VI feria in Parasceve Tren. III. *Tetendit arcum suum.*

CLXXVII. Sermo. VI feria in Parasceve, ad religiosos *Exurge, Domine, Deus meus, in praecepto quod mandasti.*

CLXXVIII. Sermo. VI feria in Parasceve. Jüdic. XIX. *Arripuit gladium, et cadaver uxoris cum ossibus in duodecim partes ac frustra concidens, misit in omnes terminos Israel.*

CLXXIX. Sermo. VI feria in Parasceve. Joan. XIX. *Sitio.*

CLXXX. Sermo. VI feria in Parasceve. Joan. XIX. *Consummatum est.*

CLXXXI. Sermo. Sabbato in vigilia Paschae. *Caro mea requiescit in spe.*

CLXXXII. Sermo. Sabbato in vigilia Paschae. *Requievit Deus die septimo ab universo opere.*

CLXXXIII. Sermo. Sabbato in vigilia Paschae. III Reg. VII legitur: *Fecit quoque mare fictile.*

CLXXXIV. Sermo in vigilia Paschae, quando celebrantur ordines. Ad Coloss. III. *Si consurrexistis cum Christo, quae sursum sunt quaerite.* Ordines celebrantur.

EX TOMO II SELECTA

Ex sermone XVI, in Dominica I Quadragesimae.

Nonne faceret opprobrium regi, qui verbis regis postpositis, missis ad se nuntiis, verba cujusdam joculatoris audiret? Sic vos vituperium facitis Deo, qui verbis ejus neglectis, libentius fabulis intenditis, et figmentis de Arturo compositis et de Herec et Chyges, aures impenditis indefesse. Legitur in Actibus apostolorum quod beatus Paulus sermonem protraxit a mane usque ad noctis medium. Vos potius vigilaretis audiendo de Parcevalle, quia etiam de die et ad horam verbum Domini audire non vultis, vel cum molestia et taedio auditis. Sed dicetis: Tu non es Paulus, nec ei similis, et ideo te non audimus. Verum dicitis, quia etiam non sum dignus solvere corrigiam calciamenti ejus. Et ideo merito timeo ne peccatis meis exigentibus, sermo quem vobis ministro, in insipiditatem et abominationem convertatur, eo quod manus immundas habeam. Utinam in manibus meis esset verbum Domini, sicut dicitur de Aggaeo I: « Factum est verbum Domini in manu Aggaei ». Timeo enim ne simus de illis de quibus Ezechiel. XXXIX: « Et cum purissimam aquam biberitis, reliqua pedibus vestris conculcabitis ». Sed attendere debetis quod verba quae loquor vobis, mea non sunt, sed Domini.

Sermo XXXI in IV feria post Dom. I Quadragesimae, in processione facta pro Blanca regina Franciae.

« Reminiscere miserationum tuarum et misericordiarum tuarum quae a seculo sunt ». Sic clamat hodie Ecclesia per universum orbem, et in hoc nos instruit

ut Dominum clamoribus excitemus, dicentes: Reminiscere miserationum tuarum. Sed quid est quod dicit: Reminiscere? Numquid potest Deus aliquid reminisci, cum in ipsum non cadit oblivio? Jacobo I: « Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio ». Numeris XXIII: « Non est Deus quasi homo, ut mentiatur; nec ut filius hominis, ut mutetur ». Mutatio est quaedam de scientia in oblivionem. I Reg. II: « Deus scientiarum Dominus est ». Nos vero non sumus domini scientiarum, quia eas non habemus, quando volumus, et eas per oblivionem amittimus, licet inviti. Deuteronomio XXXII: « Nonne haec condita sunt apud me, et signata in thesauris meis? » Unde de stultis dicit psalmus: « Et dixerunt: Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob. Intelligite, insipientes in populo, et stulti aliquando sapite etc ». Maxime illud quod tam frequenter repetit Deus misereri, id est quomodo posset oblivisci? « aut obliviscetur misereri Deus, aut continebit in ira sua misericordias suas? » Quasi dicat: Non. Isaia XLIX: « Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui. Etenim in manibus meis descripsi te, » sicut describitur aliquid, ut non tradatur oblivioni. Alia littera, « Depinxi amorem tuum in ipsa fossione, » id est in manu. Nihil ita frequenter venit ante oculos, ut manus. Et Filius Dei astat vultui Dei pro nobis. Cum ergo Dominus non obliviscatur miserationum suarum, videtur quia pro nihilo clamamus ad ipsum: Reminiscere miserationum tuarum.

Sed sicut Dominus, qui nunquam dormit, in psalmo: « Non dormitabit, neque dormiet, » et Daniel III: « Descendit sanctus et Vigil, » et Jeremia I: « Vigilo ego super verbo meo, ut faciam illud, » tamen dormire dicitur, quando ad modum dormientis se habet, quando nos non defendit, vel petitiones nostras non exaudit; unde clamat psalmus: « Exurge, quare obdormis, Domine? » Sic dicitur et oblivisci miserationum, quando ad modum obliviscentis se habet, quando non miseretur nostri, nec exaudit nos, vel non liberat, ac si nos tradidisset oblivioni. Unde in psalmo: « Oblivesceris inopiae nostrae et tribulationis nostrae ». Unde Isaias LXIV, quasi ad oblitum loquitur: « Ubi est zelus tuus et fortitudo tua et multitudo viscerum tuorum et miserationum tuarum? Super me continuerunt se ». Nos inebriamus eum absinthio, id est amaritudine peccatorum nostrorum, ut obliviscatur nostri. Ezechiel XVIII: « Si averterit se justus a justitia sua, omnium justitiarum suarum quas fecerit, non recordabor amplius ». Et facit talia Dominus, vel permittit, quae nullo modo permitteret fieri, nisi sic inebriassemus eum.

Nostris ergo clamoribus excitemus eum, ut excitatus reminiscatur miserationum suarum. Legimus quod discipuli Dominum excitaverunt. Clamemus ergo fortiter ad ipsum in magna devotione cordis, ut clamor noster intret in aures ejus. Legimus in evangelio, Matthaeo XV, quia mulier Chananaea clamabat post Jesum, et non respondit ei primo verbum, quia Dominus primo facit quasi aurem surdam; respondit ei tamen postea, cum perseveraret in clamore. Sic debemus clamare ad Dominum. Ad hoc enim congregati sumus, ut cum

nostris clamoribus excitemus. Mulier Chananea anxia erat de filia. Mater ista Ecclesia est, quae modo rogat pro filia sua, ut liberetur ab infirmitate, qua detinetur, et tantum instabit, quod per gratiam Dei, sicut confidimus, liberabitur.

Inter alia genera hominum, pauperes et religiosi debent clamare modo ad Dominum, et intercedere pro ista filia. Scitis quod parvulus valde clamat, et plorat, quando videt quod volunt ei auferre nutricem suam. Ista nutrix est et fuit pauperum et religiosorum, secundum quod promissum fuerat Ecclesiae per Isaiam: « Erunt reges nutritii tui, et reginae nutrices tuae ». Et Isaia LX: « Suges lac gentium, et mamilla regum lactaberis ». Et in eodem: « Reges eorum ministrabunt tibi ». Nutrix portat puerum, custodit eum, ne aliquid ei noceat, et mavult sibi noceri quam puero. Sic reges et reginae devoti et catholici portant Ecclesiam et defendunt, et privilegiis communierunt. Nutrix subtrahit sibi et dat puero. Sic et reges antiqui subtraxerunt sibi praedia, quae dederunt monasteriis et ecclesiis.

De numero harum Domina regina, quae quasi duobus uberibus lactabat pauperes et religiosos, ubere largitatis et ubere familiaritatis et dulcium verborum. Ecclesiastico XVIII: « Nonne ardorem refrigeret ros? Sic verbum, melius quam datum ». Unde de ea potest dici quod legitur in fine Ruth. Noemi puerum posuit in sinu suo, et nutricis ac gerulae officio fungebatur.

Puer iste Obez, quod interpretatur serviens vel servitor, hi sunt viri religiosi qui licet essent liberi, tamen omnimodae servituti se subjecerunt; et possunt dicere illud I ad Corinth. IX: « Non sum liber? » Et in eodem: « Cum liber essem ex omnibus, omnium me feci servum ». Non est servus qui hoc sustineret, quod ipsi sustinent propter bonum obedientiae. Non habent velle neque nolle. Obez etiam interpretatur magus. Veri enim religiosi magi sunt de numero illorum magorum de quibus in psalmo: « Non exaudiet vocem incantantium, » et de quo Ecclesiastic. XIII: « Quis medicabitur incantatori a serpente percusso? » Faciunt apparere sicut quid illud quod nihil est, et e converso. Hi magi adorant puerum Jesum et munera offerunt.

Istius Obez nutrix est regina, et ideo debent clamare ad Dominum, quando vident quod Dominus facit ac si velit eam subtrahere eis. Sic et mulier Chananaea debet clamare pro filia, id est Ecclesia pro regina.

Sed nota quod Dominus non tam cito exaudivit eam clamantem, ad innuendum quod Dominus aliquando non vult exaudire, vel quia homo tempore debito non rogat eum, Proverbiis I: « Tunc invocabunt, et non exaudiam; » vel quia non confidenter petit. Jacobo I: « Postulet autem in fide, nihil hesitans; » vel quia petitur contra justitiam. Job XXVII: « Numquid audiet Deus clamorem istius, cum irruerit super eum angustia? » Quasi dicat: Non. Quia justitia Dei exigit ut puniatur; vel quia qui petit, non vult exaudire petitionem Domini. Proverbiis: « Qui obturat aures suas ad clamorem pauperis, clamabit et non exaudietur ». Et Prov. XXVIII: « Qui dat pauperi, non indigebit; qui despicit deprecantem, sustinebit penuriem ». Gregorius super illud: « Extende manum tuam: » Frustra pro

peccatis rogaturus ad Dominum, manus extollit, qui eas pro posse suo ad pauperes non extendit. Vel quia ille qui petit habet contradictorem. Ecclesiastico XXXIV: « Unus orans et unus maledicens, cujus vocem exaudiet Dominus? » Ideo qui vult ut sua petitio acceptetur, cum contradictore concordet.

Sed aliquando istud quod homo per se impetrare non potest, impetrat per alios: unde et in evangelio legitur: « Accedentes discipuli ejus, rogabant eum dicentes: Dimitte eam, quia clamat post nos ». Ideo quia timebatis, quod non possetis impetrare per vos a Domino sanitatem Dominae reginae, et ideo accessistis ad ecclesiam beatae Virginis, immo ad ipsam Virginem gloriosam, vobiscum sanctorum corpora deportantes ad supplicandum, et ut intercessione sanctorum Dominae reginae impetret a Domino sanitatem. Nusquam enim legimus, quod aliquod petierit, quod non impetraverit. Non enim fas est filio avertere faciem suum a matre sua. Legitur III Reg. II. Et ideo merito confidere possumus quod Dominus dabit Dominae reginae sanitatem precibus et intercessionibus Virginis gloriosae.

Sermo LXXIV, in Dominica III Quadragesimae, ad populum Parisiensem, tempore quo fuerant quidam scholares interfecti.

Luc. XI. « Revertar in domum meam, unde exivi ». Haec verba duobus modis consideranda sunt: primo, quomodo conveniunt miserabili statui hujus civitatis; secundo, prout generaliter conveniunt patientibus recidivum.

Dicit ergo: Revertar etc. Verba sunt Diaboli, unde ibi praeponitur: « Cum immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca inaquosa, quaerens requiem et non inveniens, dixit: Revertar ». Hoc his diebus impletum videmus in civitate Parisiensi, a qua quasi a propria domo ejectus fuit Diabolus... A Parisius enim processerant quatuor acies, quae Diabolum quasi per totum mundum fugaverunt et molestaverunt, sicut legitur Zacharia I: « Ostendit mihi Dominus quasi quatuor fabros etc... » A Parisius egrediebantur quasi quatuor fabri, scilicet scientia Domini, veritas fidei, bonum exemplum, sanctitas conversionis. Haec enim quatuor, quasi quatuor flumina Paradisi, egrediebantur a Parisius, et haec quatuor Diabolum per universam urbem fatigabant, et ab hac civitate ejecerant. Quod attendens Diabolus, quod sic ejectus erat, et quod etiam extra requiem non poterat invenire, eo quod egredientes a Parisius, eum ubique persequebantur et fugabant, dixit apud semetipsum: Revertar etc.

At nota quod dicitur, quod invenit eam vacantem, scopis mundatam et ornatam. Vere vacaverat et quieverat civitas a malo, tempore regis Ludovici et Johannis de Vineis. Scopae, id est duo ordines Praedicatorum et Minorum eam mundaverant, maxime quoad scholares, quorum quam plurimi hos ordines intraverunt, alii honestatem amplexi sunt.

Sequitur: « Assumpsit septem spiritus nequiores se, et intrantes habitant ibi, et fiunt novissima hominis illius pejora perioribus ». Ita contigit his diebus, quia pejor effecta est civitas quoad aliquid... quia septem in tam atroci facto intervenerunt, quasi septem spiritus daemoniaci.

Primus, contemptus excommunicationis, quia qui hoc fecerunt inciderunt in canonem sententiae, etiam a Domino promulgatae, in Psalmo: « Nolite tangere Christos meos ». Zacharia I: « Qui tangit eos, tangit pupillam oculi mei ». Legatus etiam sedis apostolicae a tam atroci facto absolvere non consuevit.

Secundus, proditio, I Reg. XXIII: « Dixitque David ad Dominum: Si tradant me viri Ceylae. Et dixit Dominus: Tradent. » David erat in Ceyla ad defensionem civitatis contra Philistaeos, et tamen ipsi proditorie volebant eum tradere in manum Saulis. Scholares vero sunt in civitate ista ad muniendum eam contra Diabolum, immo ad defensionem totius mundi contra ipsum. Proditio ergo magna est interficere eos.

Tertius, ingratitudo. Quis enim posset dinumerare bona, quae provenerunt et proveniunt huic civitati a clericis? Haec dilata est, magnificata, et honorata. Antequam studium esset in hac civitate, erant aliae civitates majoris potentiae atque famae. In chronicis multa legimus de Senonis, de Bituris, de Lingonis, et de potentia earum. Sed nihil tale legitur de civitate Parisiensi, quae modo propter studium supereminet universis. Et potest illi improperari illud Judic. IX: « Nunc igitur si reddidistis vicem beneficiis ejus qui pro vobis animam suam dedit ». O quot clerici animas suas dederunt, et magnis laboribus periculum mortis incurrerunt, ut doctrina suâ hanc civitatem illustrarent!

Quartus, laetificatio Diaboli, Osee VII: « In malitia sua laetificaverunt regem ». Delectatus est Diabolus de hoc flagitio, sperans quod per hoc, studium tam nobile destruatur, quod inter caetera bona maxime odit.

Quintus, contristatio Spiritus sancti, immo totius Trinitatis. Zacharia I: « Qui tangit etc ». Quidquid luminis habet oculus, habet a pupilla. Oculi Domini sunt praelati, qui quidquid habent luminis, cogitationis, habent a scholaribus.

Sextus, sanguinis effusio mixta rapinae. Isaia X: « Ad conterendum erat cor ejus, et ad interfectionem ». Et non dubitetis, quia animae interfectorum clamant contra vos. Apocal. VII. Et vox sanguinis Abel contra vos clamat ad Dominum, id est scholarium qui ad hoc venerant, ut juventutem suam quasi primogenita gregis Domino offerrent in studio.

Septimus, sacrilegium. Isti enim erant Domino consecrati. Isaias XIII, de crudelitate Medorum dicit: « Lactantibus vestris non miserebuntur ». Qui sunt lactantes isti, nisi scholares? Legimus de Saul, qui fecit interfici sacerdotes Nobe: et tunc temporis omnes de tribu Levi sacerdotes appellabantur, et propter hoc peccatum tota domus ejus deleta fuit. II Reg. I legitur dixisse David: « Quare non timuisti mittere manum tuam, ut occideres Christum Domini? Et praecepit ut interficeretur ». Constat quia major est unctio presbyteri quam regis. Gen. IX: « Quicumque fuderat sanguinem humanum, fundetur sanguis ejus ». Ad imaginem

Dei quippe factus est homo ». Apoc. XIII: « Qui in gladio occiderit, oportet eum gladio occidi ». Isaia XXVI: « Revelabit terra sanguinem suum, et non operiet ultra interfectos suos ». Multum celari non potest, quia sanguis clamat. David propter unum homicidium quatuor filios suos perdidit. Quare districte Deus punit homicidia perpetrata in clericos, apparet in civitate ista, quia omnes qui interfecerunt clericos, aliquo tempore ad nihilum sunt redacti et domus eorum.

Caventes ergo, charissimi, a talibus, et scholares diligatis, honoretis, quia multi ex eis, licet modo sint pauperes et abjecti, adhuc erunt magni in Ecclesia Dei. Et rogetis Dominum, ut illi qui talia perpetrarunt, vel qui ad hoc faciendum favorem, auxilium, consilium praebuerunt, poenitentiam agant, et habere mereantur veniam peccatorum, praestante Domino etc.

Sermo LXXVII, in II feria post III Dominicam Quadragesimae, concurrente festo beati Benedicti. (Idem sermo occurrit in tomo V pro eodem festo).

III Reg. IX, 5. « Vade et lavare septies in Jordane, et recipiet sanitatem caro tua, atque mundaberis ».

Historia nota est, et ad litteram ostendit quanta sit virtus obedientiae, non tantummodo in magnis et difficilibus, et quae in se videntur esse valde utilia, sed etiam in minimis et levibus, et etiam in his quae videntur esse inutilia. Secundum vero mysticum intellectum congruit specialiter beato Benedicto, cujus hodie festivitas celebratur. Convenit etiam generaliter cuilibet tempori, sed maxime huic tempori quod ad agendum poenitentiam institutum est. Dicit itaque: « Vade et lavare septies ». In hoc ostenditur quanta sit virtus obedientiae, etiam in levibus et minimis, et in his quae nihil utilitatis videntur habere. Leve enim praecipiebatur Naaman: leve enim erat ei lavare se in Jordane, et quia prope erat Jordanis. Grave fuisset, si praecepisset ei quod lavaret se in Pado, vel Danubio, vel Tago, vel in aliis fluviis remotis, quos adire laboriosum esset; item si praecepisset ei quod lavaret se in Jordane singulis diebus vitae suae vel trium annorum. Grave videretur, vel si dixisset ei quod lavaret se in balsamo; istud sumptuosum videretur; item si dictum fuisset ei quod lavaret se in cruore calido puerorum innocentium, sicut consulebant Constantino pontifices Capitolii, istud similiter grave videretur merito.

Item hoc videbatur esse inutile, quia aqua Jordanis medicinalis non est, sicut sunt aliqua balnea, et ideo indignatus fuit Naaman: unde subjungitur, quod hoc audito, Naaman iratus recedebat, dicens: « Putabam quod egrederetur ad me, et stans invocaret nomen Dei sui, et tangeret manu sua locum leprae, et curaret me. Numquid non meliores sunt Albana et Farfar, fluvii Damasci omnibus aquis Israel, ut laver in eis et munder? » Cum ergo vertisset se, et abiret indignans, accesserunt ad eum servi sui, et locuti sunt ei: « Pater, etsi rem grandem dixisset tibi propheta, et certe facere debueras, quanto magis

supple, facere debes quia nunc dixit tibi: Lavare, et mundaberis ». Ut sapienter dixerunt, et ipse sicut prudens acquievit consiliis eorum, et descendit, et lavit se in Jordane septies, juxta sermonem viri Dei, et restituta est caro ejus, sicut caro pueri parvuli, et mundatus est.

Ecce iste mandatum Elisaei contempsit, quod facile fuit et sumptu carens. Sic multis vilescit medicina, quae caret magno apparatu vel magno sumptu vel labore seu angustia, licet tales curae ut frequentius efficaciores sunt et magis juvativae. Sic aliqui contemnunt adimplere ea quae sibi praecipiuntur, eo quod levia sunt et nihil utilitatis in se videntur habere, tamen propter bonum obedientiae facienda sunt, et debet homo recogitare consilium servorum Naaman, scilicet quod si res grandis, id est difficilis praeciperetur ab illo qui habet auctoritatem praecipiendi et cui obedire tenemur, id facere deberemus. Nec deberet quis dicere: « Numquid meliores sunt Albana et Farfar, fluvii Damasci, omnibus aquis Israel, ut lavor in eis et munder! » quasi: Nonne melius esset quod abbas praeciperet mihi hoc vel illud facere, quae utiliora sunt, et quae majorem utilitatem afferrent monasterio nostro? Sed debet recogitare homo, quia tanta est virtus obedientiae, ut inutilia faciat utilia, si ex obedientia fiant, licet in se vel ex se aliquando nociva videantur, sicut accidit Abrahae, cui praecepit Dominus, ut egrederetur de terra sua et de cognatione sua et de domo patris sui. Potuisset enim allegasse, quod ex hoc consequeretur multiplex damnum, scilicet amissio possessionum suarum et amicorum suorum et etiam consanguineorum suorum.

Praecipiuntur etiam aliquando difficilia, et haec similiter debent fieri. Et quanto difficiliora sunt, tanto sunt majoris meriti, si impleantur; ideo Dominus praecepit in Lege quaedam facilia, ut abstinere ab esu talium, a quorum comestione abstineret homo, etiam si non praeciperetur ei, ut ab esu corvorum, reptilium et aliorum venenosorum animalium et abominabilium.

Praecepit etiam Dominus ut abstinerent ab esu talium quae sana sunt et delectabilia ad comedendum, ut ab esu carnis porcinae, anguillarum, et lampredarum, ut homo abstinendo tam ab illis, quam ab istis, sibi meritum apud Deum collocaret et tandem praemium.

Ut autem ad historiam redeamus, haec historia videtur fuisse impleta temporibus beati Benedicti, et etiam temporibus nostris.

Per Elisaeum enim figuratus fuit beatus Benedictus. Elisaeus enim interpretatur Dei mei salutare. Deus enim per beatum Benedictum salvavit multa genera hominum, et adhuc salvare non cessat. Dicuntur enim aquae salutares, quae salutem dant et conservant, similiter medicinae et cibi. Sed quia hoc habuit a Deo et non a se ideo dicitur Dei mei salutare. De Elisaeo legimus III Reg. XIX, quod Elias reperit Elisaeum filium Saphar arantem in XII jugis boum, et ipse in XII jugis boum arantibus unus erat. Cumque venisset Elias ad eum, misit pallium suum super illum. Qui statim relictis bobus, cucurrit post Eliam. Elias qui interpretatur Deus meus ascendens, ille est qui ascendit super

coelum coeli ad Orientem. Et de Elia legitur Eccl. XLVII, quod surrexit Elias quasi ignis, et sermo ejus quasi facula ardebat. Hic est Dominus Jesus, qui venit mittere ignem in terram, de quo dicitur in fine Lucae: « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur nobis in via? » Ex demiratione apparebat, quoniam apostoli et discipuli calefacti erant ex verbis ejus, quando ab omnibus se denudabant. Elisaeus qui erat unus de arantibus in XII jugis boum [est] beatus Benedictus, qui in principio jam inceperat sollicitus esse circa terrena, et incipiebat etiam arare, idest addiscere; arans enim laborat in aperiendo terram, sic studentes laborant, in reserando occulta Scripturae, ut quae non vident, id est non intelligunt, videant et intelligant, ut inde fructum consequantur quem intendunt. Unde Eccl. VI: « Fili, a juventute tua excipe doctrinam, et usque ad canos invenies sapientiam. Quasi is qui arat et seminat, accede ad illam, et sustine, bonos fructus illius ». Sed beatus Benedictus a studio recessit, scienter inscius et sapienter indoctus. Et quare hoc fecit? Ut theodoctus esset, et de numero illorum de quibus dicitur: « Erunt omnes docibiles Dei ». Sicut scholares recedunt a doctore suo, ut meliorem doctorem inveniant, et aquae dulciores ab ipso fonte potantur. Renuit enim doctrinam hominum, ut ab eo doceretur, qui dicit in evangelio: « Unus est magister vester qui in coelis est ». Et ideo doctrinas hominum respuit, quando ad specum confugit, et potuit dicere illud psalmi: « Elongavi fugiens, et mansi in solitudine, » ut tanto cum Deo familiarius loqueretur, quanto se cum eo solum inveniret. Ibi recepit legem et mandata, quae postmodum reddidit aliis, sicut Moyses solus ascendit in montem, ut legem Domini mereretur accipere.

Egressus autem a studio factus fuit beato Benedicto ingressus religiosus, sicut egressus a vitiis fit ingressus ad virtutes. Sed timendum est de multis, qui egrediuntur a claustris, ut ingrediantur ad scholas, et timendum est ne sic egrediantur a religione, ut redeant ad arandum, ut fructum consequantur quem arantes in studio et laborantes intendunt, scilicet dignitates et sublimationes. Redeunt enim ad saeculum, et commiscentur inter gentes, et utinam non discant opera eorum! Ex hoc enim assequuntur familiaritates saecularium. Et scitis quia a convictu formantur mores, et « corrumpunt bonos mores colloquia prava ».

Elisaeus ergo iste, beatus Benedictus, quem verus Elias, id est Christus reperit, quia ipse se solum reperire non poterat, et nesciebat ubi esset, et errabat in agro hujus mundi. Dominus autem Jesus misit pallium suum super illum. Per pallium, modus conversandi quem ei imposuit. Pallium enim quando inciditur, formatur quasi in modum trianguli. Conversatio Christi tria habuit: obedientiam. Ad Philipp. II: Factus est obediens Patri usque ad mortem; et etiam parentibus. Unde Luc. II: « Et descendit cum eis, et venit in Nazareth, et erat subditus illis ». Paupertatem amplexus est: unde dicit in evangelio: « Vulpes foveas habent, et volucres coeli nidos; filius autem hominis non habet ubi reclinet caput ». Virginitatem servavit: unde de incontinentia nunquam notatus fuit, licet dictus fuerit potator vini, sed parentes ejus bene fuerunt ei impro-

perati. Item cum ipse induxerit alios ut dimitterent uxores et filios, etiam Johannem a nuptiis vocaverit, manifestum est quod talia non exercuit. Quae enim docuit, primo fecit, juxta illud Act. I: « Coepit Jesus facere et docere ». Et Matthaeo V: « Qui enim sic fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno coelorum ».

Hoc pallium posuit Dominus Jesus, id est hanc formam vivendi, super beatum Benedictum. Unde dicitur de Elisaeo, quod statim relictis bobus (ecce abrenuntiatio rei temporalis) accurrit post Eliam (ecce obedientia, obediens enim sequitur praeceptorem suum, et sequitur, non segniter et pigre, sed velociter). Sequitur de tertio quod tulit par boum et mactavit illud, et in aratro boum coxit carnes; hoc fit maxime per castitatem perfectam, quae non tantummodo refugit actum voluptatis, sed etiam voluptatem, ut non videat mulierem vel uxorem proximi sui ad concupiscendum eam. Par boum sunt corpus et anima.

Elisaei fama longe lateque diffusa fuit. Ad ultimum et hac fama commotus Naaman leprosus, venit ad eum ut sanaretur a lepra. Naaman interpretatur decorus mihi, sive commotio mea. Hi sunt homines qui quoad naturam institutam decori sunt, et etiam pulcherrimi. Sed per peccatum commoti, a statu suo cadunt, ut de peccato in peccatum ruant. Hi licet magni sint aliquando et utiles aliis, unde de eo dicatur: « Per ipsum enim dedit Dominus salutem Syriae, et quod erat princeps militiae et magnus apud dominum suum, et honoratus vir fortis et dives, » tamen leprosus. Lepra peccatum, quod deformat hominem interiorem, reddit eum abominabilem, et fetentem et alios inficientem, et reddebat hominem immundum secundum Legem, et judicium leprae spectabat ad sacerdotes.

Isti audientes famam beati Benedicti, veniebant ad eum, ut a lepra ista mundarentur. Et ipse dicebat eis, quod dixit Elisaeus ad Naaman: « Vade et lavare septies in Jordane, et recipiet sanitatem caro tua, atque mundaberis ». Ostendit enim eis lavacrum salutare, id est religionem, ut in ea lavarentur a peccatis carnalibus, et mundarentur a peccatis spiritualibus. Haec est illa aqua de qua Dominus promiserat per prophetam: « Effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab inquinamentis vestris ». Hic est fons de quo dicit Zacharias XII: « In die illa erit fons patens domui David et habitatoribus Jerusalem in ablutionem peccatorum et menstruatae ». Et in fine Joel: « Fons de domo Domini egredietur, et irrigabit torrentem spinarum, » id est impetuosum cursum hominum peccatorum. Et in Ezechiel XLVII: « Ecce aquae egrediebantur de subter limen domus ad Orientem, » et subjungitur: « Satiabuntur, et vident ad omnia ad quae venerit torrens ». Religio ergo est fluvius iste sive aquae, et dicuntur Jordanis, id est rivus judicii, et fluit a duobos fontibus, Jov quod interpretatur rivus, et Dan, quod interpretatur judicium. Religio enim ortum habuit a duobus: a consideratione transitus rerum temporalium, scilicet quia praeterit figuram hujus mundi, et cito transeunt omnia, velut umbra. Ex ista consideratione generatur contemptus mundi. Secundus fons est consideratio districti judicii. Et haec facit

ut homo se ipsum dijudicet, ut non judicetur, id est condemnetur, ut ante judicium paret justitiam, et ut disponat sermones suos in judicio. Propter hoc homines ingrediuntur religionem, ut ibi se ipsos dijudicent, et ab aliis judicentur, habentes prae oculis quod durum est incidere in manus Dei, et quod hoc judicium levissimum, nec est districtum ut illud erit.

Et propter hoc beatus Benedictus hortabatur homines, ut irent et lavarent se septies in Jordane, id est ut ingrederentur religionem quasi balneum medicinale. Et dicit septies, propter septem quae in religione sunt, per quae lavatur homo a septem immunditiis, id est ab universis peccatis, vel a septem peccatis capitalibus: per abstinentiam, a peccato gulae; per castitatem, a peccato luxuriae; per mutuum servitium, a peccato odii, quia per hoc inducuntur ad mutuam dilectionem, ut diligant eos qui sibi serviunt, maxime in infirmitatibus et necessitatibus suis; ab accedia, per continuationem divini officii; ab avaritia, per eleemosynarum largitionem et omnium communionem; a superbia, per servitutis professionem; ab inani gloria, per cosiderationem defectuum suorum: quia licet aliis in aliquo eminentior sit, videt tamen alios in pluribus supereminere, in eis quae magis necessaria sunt ad salutem. Qui sic se lavant, mundantur et restituitur caro eorum sicut caro pueri, id est redeunt ad innocentiam puerilem. Sed miseri, qui in hoc lavacro fiunt leprosi, qui se ibi non lavant, immo se inquinant diversis generibus peccatorum. - Iste Naaman videns quod curatus erat, gratias agens Elisaeo, rogavit eum ut benedictionem ab eo acciperet ut a servo suo: sic qui vident se mundatos in religione et in modo vivendi quem tradidit beatus Benedictus, debent Deo gratias agere et beato Benedicto, et se Deo et beato Benedicto servos perpetuos exhibere, ut qui consortes fuerunt in terris in modo vivendi beato Benedicto, fiant consortes ejus in gloria in coelis, praestante D. N. J. C. qui vivit in s. s. Amen.

Ex sermone CXVII, in Dominica Passionis.

Nobis ostenditur modo sanguis Christi et passio. Et sicut ille noluit consolari, et sic nos inconsolabiliter deberemus lugere. Modo enim fit anniversarium passionis dominicae: unde sicut mulier, quando facit anniversarium viri sui, vel mater filii, luget, sic et nos his diebus debemus plangere et lugere. Unde Joel I: « Plange quasi virgo accincta sacco super virum pubertatis tuae, » et per Jeremiam VI: « Luctum unigeniti fac tibi planctum amarum ». Et quod legitur II Reg. I: « Filiae Israel, super Saul flete, qui vestiebat vos coccineo in deliciis, qui praebebat ornamenta aurea cultui vestro ». Hoc dicitur animabus fidelibus, ut super Christum defleant, qui eas vestivit in baptismo ornamento virtutum. Iste planctus praefiguratus est in planctibus antiquorum, sicut planctus Adremon, quod interpretatur testis sublimis, quia planctus vester debet esse testis dilectionis. Joan. XI: « Et lacrymatus est Jesus. Dixerunt ergo Judaei: Ecce quantum

amabat eum ». Et de nobis potest dici: Ecce quantum diligunt eum? Et plures sunt qui potius plangerent, si audirent loqui de morte Rotholandi, quam quando audiunt loqui de morte Christi... Sed quare per XVI dies protenditur planctus iste? Ad innuendum, quia tota vita nostra non sufficit ad condigne plangendum, etiam si vita nostra duplicaretur.

Ex sermone CLII in IV feria post Ramos palmarum.

Is. LIII. « Generationem ejus quis enarrabit?».. Quis est et qualis et quantus iste sit ex parte Patris, nullus posset enarrare. Et quis et qualis et quantus fuerit ex parte matris, vix posset aliquis dicere vel scribere. Et hoc dicit propheta, ut quanto nobilior, quanto potentior, sapientior, humilior, et pro nobis se morti exposuit tam vili, tam atroci, tot et tantis opprobriis et tormentis, tanto magis simus ei obnoxii, et pro modulo nostro ei vicem rependere studeamus.

Ex parte Patris, quis et qualis et quantus fuerit, ipse uno verbo ostendit, cum dixit Jo. VIII: « Ego et Pater unum sumus ». Ex hoc sequitur, quod quidquid est in Patre, est in ipso, et quod est aequalis per omnia et ei similis: omnipotens ut Pater, summe bonus, summe sapiens, summe justus, summe liberalis; unde Deus creator omnium et praeparator et conservator; justissimus, liberalissimus, et quia omne datum optimum et omne donum perfectum ab ipso est sicut et a Patre. Et hoc est quod essentia sua est summae simplicitatis; unde cum eum genuerit de sua essentia Deus Pater, alioquin non esset verissime Pater, nec proprie, sed secundum quid, quia nec ipse esset Filius vere et proprie ipsius, sed secundum quid, quia non potuit ei dare partem essentiae suae, sed totam dedit. Ergo quum in Patre esse, vivere, posse, intelligere, sapere idem sint per omnia, et non differant, ergo ubi dedit Pater Filio, generando ipsum, esse suum, dedit ei totum esse suum, totum posse suum, totum intelligere suum, totum sapere suum; et cum potentia, sapientia, justitia, liberalitas, bonitas in Deo Patre sunt essentia Patris, et non differant ab essentia ipsius, ergo quum generando ipsum, dederit ei suam essentiam, dedit ei et omnia praedicta. Manifestum est ergo quod Filius Dei Dominus noster Jesus Christus ex parte Patris nobilitatem habet super omnem nobilitatem, et potestatem, sapientiam, bonitatem, et alia inenarrabilia, si debeant dici alia quae unum sunt. Et ideo generatione ejus ex parte Patris, id est bona quae habet ex hoc quod genitus est a Patre, nullus posset enarrare, et ideo dicit propheta: « Generationem ejus quis enarrabit? »

Ex parte Matris similiter nobilis fuit, quia qui de semine Abrahae processerunt, reputant se nobiliores omnibus aliis nationibus, et jactant se de hoc, sicut Judaei quando dixerunt: « Filii Abrahae sumus ». Sic et omnes Agareni. Ex parte matris Christus traxit originem a patriarchis, a prophetis, a nobiliori tri-

bu ex regali progenie. Item ex parte matris, id est in illa natura quam traxit a matre, habet quia conceptus est de Spiritu sancto, quia peccatum non contraxit, sicut omnes alii qui descenderunt a primis parentibus, quia omnia sciens et quia ille idem qui natus est de Virgine, natus est de Deo Patre, et quia idem est Filius Dei et filius hominis, et quidquid dicitur de Filio Dei, dicitur et de filio hominis, et e converso; et ejus magnitudinem tetigit angelus beatae Virgini, quia ad plenum dicere non potuit, cum dixit: « Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum, et Filius Altissimi vocabitur ».

TOM. III.

I. Sermo. Dominica in Resurrectione. [Ps. XL, 10] *Verbum iniquum constituerunt.*

II. Sermo. Dominica in Resurrectione. Gen. XI. *Protinus ad regis imperium eductum de carcere totonderunt Joseph.*

III. Sermo de Resurrectione Domini, ad religiosos. *Et refloruit caro mea.*

IV. Sermo de Resurrectione Domini. Jonae II. *Dixit Dominus pisci: Evome illum.*

V. Sermo de Resurrectione Domini. II Cor. V. *Expurgate vetus fermentum.*

VI. Sermo. Dominica in Resurrectione Domini, in claustro ad religiosos. Ad Coloss. III. *Si consurrexistis etc.* In hoc.

VII. Sermo. de Resurrectione Domini. ad saeculares. Ad Coloss. III. *Si surrexistis cum Christo.* Quae sunt quaerenda.

VIII. Sermo de Resurrectione Domini. I ad Cor. I. *Pascha nostrum immolatus est Christus.*

IX. Sermo de Resurrectione Domini. Matth. XVI. *Maria Magdalena et Maria Jacobi et Salome emerunt aromata.*

X. Sermo de Resurrectione Domini. Marco XVI. *Nolite expavescere, Jesum quaeritis.*

[12. Item sermo de eodem. Luca ultimo. *Surrexit Dominus vere.* III in exemplari Joannis de Nivella.

13. Item serm. de eodem. Luca ultimo. *Surrexit Dominus vere.* IV in exemplari Joannis de Nivella].

XI. Sermo. feria II post Pascha. Luca ultimo. *Mane nobiscum, quoniam advesperascit.*

[14. Item Marco XVI. *Dicebant ad indicem.* III (sic) in volumine Johannis de Nivella].

XII. Sermo. Feria III post Pascha. *Intonuit de coelo Dominus.*

XIII. Sermo. III feria post Pascha Luc ultimo. *Ecce duo ex illis ibant.*

XIV. Sermo. Feria III post Pascha. Ad Col. III. *Si consurrexistis.* Dominus enim Jesus.

XV. Sermo. Feria III post Pascha. Luc. in fine. *Cum autem haec dicerent, Jesus stetit.*

XVI. Sermo. IV feria post Pascha, in praesentia cujusdam funeris. Joan. XXI. *Mitte in dexteram navigii.*

XVII. Sermo. V feria post Pascha, in monasterio monialium de Monte Lucido. Joan. XX. *Maria stabat ad monumentum plorans.*

XVIII. Sermo. VI feria post Pascha. Matthaeo in fine. *Undecim apostoli abierunt in Galilaeam.* Hanc apparitionem.

XIX. Sermo. Eadem VI feria. Matth. in fine. *Undecim....* Circa seriem textus.

XX. Sermo. Eadem VI feria. Matthaeo in fine. *Et accedens Jesus locutus est eis dicens: Data est mihi omnis potestas.*

XXI. Sermo. Sabbato post Pascha. Joannis XX. *Una autem sabbati Maria Magdalena venit mane.* Circa seriem hujus evangelii.

XXII. Sermo de eodem evangelio. Joan. XX. *Una autem...* Dictum est.

XXIII. Sermo die Sabbati post Pascha, ad moniales Ordinis S. Clarae. Joan. XIX. *Stabant juxta crucem Jesu.*

XXIV. Sermo. Dominica in octabis Paschae, ad religiosos. I Joan. V. *Tres sunt qui testimonium dant in coelo.*

XXV. Sermo in octabis Paschae. I Joan. V. *Haec est victoria, quae vincit mundum, fides nostra.*

XXVI. Sermo. Dominica in octabis Paschae, I Jo. VI. *Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum.*

XXVII. Sermo. Dominica in octabis Paschae. Joan. XX. *Post dies octo iterum erant discipuli intus.*

XXVIII. Sermo. Dominica I post octabas Paschae. I Petr. II. *Christus passus est pro nobis.*

XXIX. Sermo. Dominica I post octabas Paschae. I Petr. I. *Quasi modo geniti infantes.*

XXX. Sermo. Eadem Dominica. Jo. X. *Ego sum pastor bonus.* Hoc dixit Christus de se.

XXXI. Sermo. Dominica I post octabas Paschae. Joan X. *Ego sum...* Dicit interlinearis.

XXXII. Sermo. Dominica II post octabas Paschae. I Petr. II. *Charissimi, obsecro vos tamquam advenas.*

XXXIII. Sermo. Dominica II post octabas Paschae. Joan. XVI. *Mulier cum parit, tristitiam habet.* Et idem igitur nunc.

XXXIV. Sermo. II Dominica post octabas Paschae, ad moniales de Urbeveteri. Joan. XVI. *Mulier...* Et vos igitur nunc.

XXXV. Sermo. Dominiea III post octabas Paschae. Jacob. I. *Voluntarie genuit nos verbo veritatis.*

XXXVI. Sermo. Domiaica III post octabas Paschae, in generali capitulo abbatum ordinis S. Victoris Parisiensis. Joan. XXI. *Cum venerit ille, arguet mundum de peccato.*

XXXVII. Sermo. Dominica III post octabas Paschae, in consecratione virginis. Jacobo I. *Omne datum optimum*

[15. Item sermo in eadem Dominica. Apocalyps. in principio, et est LV in exemplari Joh. de Nivella.

16. Item sermo de eadem Dominica. Jacob. I. *Voluntarie genuit nos.* LVI in exemplari Joh. de Niv.]

XXXVIII. Sermo. Dominica III post Pascha. Joan XIII. *Ego veritatem dico vobis.*

XXXIX. Sermo, eadem Dominica. Joan. XVI. *Cum venerit ille, arguet mundum de peccato.*

XL. Sermo. V Domenica post Pascha Jacobo I. *Si quis auditor est verbi, et non factor.*

XLI. Sermo. Dominica V post Pascha. Jacobo V. *Religio munda et immaculata apud Deum.*

XLII. Sermo. Dominica V post Pascha. Joan. XVI. *Amen, amen dico vobis: Si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis.* Hic quinque consideranda sunt.

XLIII. Sermo. Dominica V post pascha Joan. XVI. *Amen etc.* In his verbis.

XLIV. Sermo in Rogationibus. Luc. XI. *Quis vestrum habebit amicum?*

XLV. Sermo in Ascensione Domini. Amos IX. *Ascendet sicut rivus.*

XLVI. Sermo in Ascensione Domini,

ad religiosos praecipue et ad saeculares. Deuteron. XXII. *Sicut aquila provocat pullos suos.*

XLVII. Sermo in Ascensione Domini. Eccl. I. *Oritur sol et occidit.*

XLVIII. Sermo in Ascensioue Domini. III Reg. XVIII. *In septima autem vice ecce nubecula.*

XLIX. Sermo in Ascensione Domini. Cantic. I. *Trahe me post te.*

L. Sermo in Ascensione Domini. Cantico Abacuch. *Elevatus est sol.*

LI. Sermo in Ascensione Domini. Genes. II. *Fons ascendebat de terra.*

LII. Sermo in Ascensione Domini. Genes. XXXII. *In baculo meo transivi Jordanem istum.*

LIII. Sermo in Ascensione Domini. [Ps. CIII]. *Ascendit Dominus in jubilo.*

LIV. Sermo in Ascensione Domini. [Rom. X, 6]. *Quis est qui ascendit?*

LV. Sermo in ascensione Domini. Luca in fine. *Deduxit autem eos orans in Bethaniam.*

LVI. Sermo in Ascensione. Miche. II. *Ascendit enim pandens iter ante eos.*

LVII. Sermo. Dominica post Ascensionem Domini, ad religiosos. I Petr. IV. *Estote prudentes et vigilate.* Haec fecerunt Apostoli.

LVIII. Sermo. Dominica post Ascensionem Domini, in capitulo generali religiosorum. I Petr. IV. *Estote etc.* Legimus apostolos.

LIX. Sermo. Dominica post Ascensionem Domini. Joan. XVI. *Cum venerit Paraclitus.* In hoc servo.

LX. Sermo. Dominica post Ascensionem Domini. Joan. XVI. *Cum venerit Paraclitus.* Hic possumus quatuor annotare.

LXI. Sermo. Dominica post Ascensionem Domini. *Cum venerit Paraclitus.* Verba illa profunda.

LXII. Sermo in festo Pentecostes. Is. XI. *Levabit manum suam super fluvium.*

LXIII. Sermo in festo Pentecostes Thren. I. *De excelso misit ignem in ossibus meis.* Legitur Esther in fine

LXIV. Prosecutio tropologica ad religiosos. *De excelso.* In his verbis.

LXV. Sermo in die Pentecoste. Ioel III. *Sed et super servos meos et ancillas meas.*

LXVI. Sermo in die Pentecostes, in generali capitulo religiosorum [fratrum praedicatorum]. *Emitte spiritum tuum.* Verba ista.

LXVII. Sermo in festo Pentecostes. *Emitte spiritum tuum.* Hinc notantur tria.

LXVIII. Sermo in festo Pentecostes. Deuter. XXXIII. *In dextera illius ignea lex.*

LXIX. Sermo in festo Pentecostes. Zachar. III. *Super lapidem unum septem oculi sunt.*

LXX. Sermo in festo Pentecostes. Eccl. III. *Est tempus dilectionis et tempus odii.*

LXXI. Sermo in festo Pentecostes. Actib. II. *Cum complerentur dies Pentecostes.*

LXXII. Sermo in festo Pentecostes. Actib. II. *Et apparuerunt dispertitae linguae.*

LXXIII. Sermo in die Pentecostes. Is. XLIII. *Effundam spiritum meum super semen tuum.*

LXXIV. Sermo de adventu Spiritus sancti. *In circuitu pergit spiritus et in circulos suos.*

LXXV. Sermo de adventu Spiritus sancti. Eccl. I. *Lustrans universa in circuitu.*

LXXVI. Sermo de adventu Spiritus sancti. *Fluminis impetus laetificat civitatem Dei.*

LXXVII. Sermo in festo Pentecostes. *Apud te est fons vitae.*

LXXVIII. Sermo in festo Pentecostes. *Lauda, Jerusalem, Dominum, lauda Deum tuum.*

[17. Item, sermo de eadem: *Fluminis impetus laetificat.* Est LIX in exemplari Jo. de Nivella].

LXXIX. Sermo in crastino Pentecostes. *Cibavit illos ex adipe frumenti.*

[18. Item, de eodem. Joan. III. *Sic enim Deus dilexit mundum*, et est LX in volumine Jo. de Nivella.

19. Item, eadem feria. Actib. X. *Adhuc loquente Petro.* LXII in volumine Joannis].

LXXX. Sermo III. Feria post Pentecostem. *Portas caeli aperuit.*

LXXXI. Sermo. Feria III post Pentecostem. Joan. X. *Amen, amen dico vobis quia ego sum ostium.*

LXXXII. Sermo in Sabbato post Pentecostem, quando celebrantur ordines. Jerem. II. *Sanctus Israel Domino.*

LXXXIII. Sermo. Sabbato post Pentecostem, quando celebrantur ordines. *Lauda, Jerusalem, Dominum.*

LXXXIV. Sermo in Sabbato post Pentecostem, quando celebrantur ordines. Levit. XXII. *Cum ingressi fueritis terram, quam ego dabo vobis.*

LXXXV. Sermo in Sabbato post Pentecostem, quando celebrantur ordines. Ad Rom. V. *Charitas Dei diffusa est.* (In cod. desideratur).

EX TOMO III SELECTA

Sermo XVII. V feria post Pascha, in monasterio monialium de Monte Lucido [1]).

Jo. XX. « Maria stabat ad monumentum, foris plorans ». In hac serie evangelii et aliorum evangeliorum exprimitur, quanta praerogativa amoris mulieres Dominum sunt prosecutae. Et in hoc ostenditur eas privilegiatas fuisse in comparatione virorum. Legitur enim in evangelio Lucae VIII, quod mulieres sequebantur eum, et ministrabant ei de facultatibus suis; etiam quod quaedam mulier, Martha nomine, excepit illum in domum suam. Et in Jo. XII dicitur quod Martha ministrabat ei. Non ita expresse legitur de Apostolis. Bene legitur de Matthaeo, quod fecit ei prandium. Item legitur Lucae XXIII, quod mulieres, discipulis recedentibus, plangebant et lamentabantur, et sequebantur eum, licet Petrus, qui dixerat: « Si oportuerit me mori tecum, non te negabo, et paratus sum tecum et in carcerem et in mortem ire, » ab eo recesserit. Item, paraverunt unguenta, quod non legitur de apostolis, licet hoc legatur de Joseph. Item, quod die dominicae resurrectionis venerunt valde diluculo ad monumentum, portantes quae paraverant aromata. Et de Maria Magdalene legitur Jo. XX: « Venit, quum adhuc tenebrae essent, ad monumentum, » et in hoc

1) Eadem propemodum Odo dirigit in serm. XXIII ad moniales ordinis S. Clarae.

prevenerant apostolos et discipulos, et mirae audaciae fuerunt, quia tali hora et ad locum horribilem, in quo consueverant malefici decollari, venerunt. Sed hanc audaciam praestabat eis amor, qui volucribus, ut cycno incubanti ova sua, vel custodienti incubantem, dat audaciam insurgendi contra hominem armatum; similiter et cervo et aliis animalibus, adeo ut efferantur tempore amoris, qui antea erant domestici. Item, primo legitur Dominus apparuisse mulieri, Magdalenae scilicet; et mulier legitur primo annuntiasse resurrectionem dominicam.

In his honoravit Dominus sexum muliebrem, et mulieres praetulit, quantum ad hoc, etiam apostolis, quos inter alios cariores habebat. Et ideo mulieres haec audientes, et maxime in hoc tempore quando haec recitantur, debent fervere amore Domini et ardore, maxime sanctae mulieres quae etsi non corporaliter, tamen spiritualiter praedicta Domino satagunt exhibere, scilicet ministrando ei in membris suis de bonis per eleemosynas et grata servitia, et maxime quae eum reficiunt spiritualiter et potum propinant.

Legitur Cant. VI: « Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut ibi pascatur in hortis, et lilia colligat. Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia ». Sanctae enim virgines Deo dicatae similiter, similiter et viduae corda sua fecerunt hortum Domini ac areolam aromatum, ut ibi pascatur Dominus, quasi in hortis, et reficiatur sanctis desideriis earum et spiritualibus meditationibus earumdem et affectionibus, et colligat lilia castitatis virginalis et vidualis, et pascatur inter lilia. Haec inebriant etiam eum, secundum quod sponsa promittit ei, Cantic. VIII, loquens ad sponsum: « Dabo tibi poculum ex vino condito et musto malorum granatorum meorum ». Inebriant enim eum vino compunctionis. Vinum istud Deum inebriat et reddit eum facilem ad dimittendum et ad dandum.

De vino etiam legitur, Ecclesiastico: « Vinum in jucunditate creatum est, » et in psalmo: « Vinum laetificat cor hominis ». Et in Judic. IX, « Quod vitis respondit: Numquid possum deserere vinum meum, quod laetificat Deum et homines? » Vinum istud est laetitia spiritualis, qua sanctae animae Deum inebriant, dum spiritualiter laetantur. Ipse enim, dum torrente voluptatis suae potat eas et inebriat, inebriatur, juxta illud Proverb. XI: « Et qui inebriat, ipse quoque inebriatur ». Inebriari enim dicitur et quando inebriat, sicut et caenare nobiscum, dum nos caenare facit, juxta illud Apocalypsis: « Ego sto ad ostium et pulso; si quis mihi aperuerit, caenabo cum illo, et ipse mecum ». Vinum istud conditum est ex optimis speciebus, quia haec laetitia surgit seu oritur ex contemplatione potentiae, sapientiae et bonitatis, dulcedinis, liberalitatis, misericordiae, justitiae, aeternitatis, immensitatis, simplicitatis, multiplicitatis. Vinum etiam istud est mustum malorum granatorum, quando laetitia spiritualis nascitur ex cohabitatione fratrum in unum, juxta illud: « Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ». Et maxime ex contemplatione societatis angelorum et sanctarum animarum in paradiso, et ex multis bonis quae ex illa societate provenient, quia ibi communicabunt bona sua. Ibi enim vere et per-

fecte et sine diminutione erunt omnia communia, et cor unum et anima una. Non enim erit discrepantia voluntatum, nec judiciorum, nec opinionum, sed idipsum sentient omnes et volent.

Quidam autem inebriant Dominum, sive propinant ei vinum myrrhatum, vinum cum felle mixtum, scilicet qui ineptis laetitiis se involvunt et minus honestis, in festivitatibus sanctorum et Domini, et credunt in hoc se obsequium praestare Domino, et facere talia ad honorem Dei, quum potius Deum provocant ad iracundiam talia faciendo. Unde eis dicit Dominus per Isaiam I: « Neomeniam et sabbatum et festivitates vestras non feram: iniqui sunt coetus vestri. Kalendas vestras et solemnitates vestras odivit anima mea; sáncta sunt mihi molesta ». Talibus enim laetitiis, lascivis, pomposis, superflui laetificant diabolum, non Deum vel sanctos ejus. Et ideo hoc vinum, sive gaudium mixtum est felle et amaritudine peccati. Et Deus non vult bibere de hoc vino.

Item, mulieres, recedentibus et fugientibus apostolis, non recesserunt, immo sequebantur eum, plangentes et lamentantes eum aperte, et stantes juxta crucem Jesu. Haec est magna gloria sanctarum mulierum, quando, viris recedentibus a Deo per diversa genera peccatorum, et reformidantes crucem poenitentiae, nec audentes in aperto plangere peccata sua, ne derideantur ab hominibus, mulieres crucem poenitentiae amplectantur, peccata sua et aliena aperte plangentes, habentes in corde suo verbum Domini dicentis: « Qui erubuerit me coram hominibus, et erubescam eum coram Patre meo ». Plangunt enim peccata aliorum et stragem animarum et etiam corporum, et docent filias suas planctum. Magna laus est matronarum urbis, quia licet homines mali sint et iniqui, ipsae tamen in bonitate sua perseverant, et sunt sicut lilium inter spinas. Similiter in Leodiensi civitate et dioecesi et in aliis partibus, mulieres sanctae sunt et devotae, viri vero iniqui et praedones.

Iterum sanctae mulieres parant unguenta ad inungendum Deum; ad instar Abigail mitigant furorem Domini piis eleemosynis et devotis suis orationibus, et revocant gladium Domini, evaginatum contra Nabal, contra stultos, in vaginam misericordiae; unguento enim rigida et dura mollescunt. Dolores etiam mitigantur his unguentis, quia suis consolationibus sanctae mulieres dolores diminuunt et mitigant desolatorum, et eorum quibus injuria est irrogata.

Veniunt etiam ad monumentum, dum adhuc sunt tenebrae. Per monumentum, religio. Monumentum enim locus est mortuorum. Carcer autem est tormentum vivorum. Sic religio locus est et quies eorum qui mortui sunt mundo et peccatis, vivis autem per amorem mundi et peccati carcer est intolerabilis et tormentum et suffocatio atque mors. Sed erubescibile est, quando in hoc monumento non inveniuntur nisi linteamina et sudarium; ut in lecto David, nisi simulacrum et pelles caprarum. Hoc est quod in religione non invenitur nisi habitus exterior, et aliquando, quod erubescibile est, nec ille. Ad hoc monumentum veniunt, id est ad religionem puellulae tenerrimae aetatis, quibus adhuc sunt tenebrae ignorantiae, et quae nondum sunt radiis cognitionis et scientiae illu-

stratae. Audaces sunt, quia ea aggrediuntur quae viri facere reformidant. Sed hanc audaciam praestat amor, unde comparatur morti. Cantic. in fine. Mors enim non veretur personam cujuscumque; ita audacter impetit imperatorem, ut unum rusticum, immo audacius, (quia omnis potentatus brevis vita) Papam, ut unum clericellum.

Audacter etiam loquuntur cum angelis, et etiam cum ipso Domino in orationibus suis. Eis primo apparet Dominus, quia cum simplicibus sermocinatio ejus. Sap. I. Matth. XI. « Confiteor etc. et revelasti ea parvulis ».

Denuntiant primo resurrectionem Domini et facto et etiam dicto; aliquando etiam magnis viris litteratis annuntiant poenitentiam, et excitant eos a mortuis. Perseverant in quaerendo Dominum, et in religione sua, donec Dominus ad eas veniat et manifestet se eis, hoc est in morte sua, sicut Joseph manifestavit se fratribus suis; et ipse de se dixit: « Manifestabo ei meipsum ».

Charissimae filiae, quae spiritualius inter alias religiosas, in loco quasi in sepulcro vos inclusistis, perseverate in bono quod incepistis, expectantes quo usque veniat Dominus, et educat vos de hoc carcere. et producat vos ad regiam paradisi, ad quam nos et vos perducere dignetur D. N. J. C. qui v. in s. s. Amen.

Ex sermone XXIX, Dominica in octabis Paschae.

I Jo. V. « Haec est victoria, quae vincit mondum, fides nostra ». Scriptum est: Summus Aristoteles, trutinando cacumina rerum, in duo divisit quidquid in orbe fuit, in substamtiam scilicet et in accidens. Substantia quid firmum est, nihil accidentis. Accidens vero quasi quiddam vanum est, quia accidens est quod adest vel abest praeter subjecti conditionem. Subjectum autem non corrumpitur, quin accidens quod in eo est, corrumpatur. Substantia autem est subjectum accidentis et fundamentum. Ideo fides dicitur substantia, quia est de re firma et fixa, non de vanis et fictis, et est etiam fundamentum ecclesiarum, virtutum et donorum. Astutia vero mundi circa ficta et futilia et vana versatur, et ideo homines decipit, fides vero citra errorem est firma [1])...

Dicit enim astutia mundi sive sapientia: Opera boni artificis conveniunt ad invicem, nec sunt sibi contraria. Sed « caro concupiscit adversus spiritum ». Gal. ultimo. Ergo non est idem actor [2]) utriusque. — Sed opponitur contra hanc astu-

1) Hoc usque scripta sunt vetere manu in margine, fortasse Odonis ipsa dextera. Sed ea undenam recepit?

2) Cod. constanter habet *actor* pro *auctor*, more scholasticorum. Hic auctor alludere videtur ad Patarenorum aut Albigensium tricas et ineptias, a priscis haereticis, maxime Manichaeis, ad saturam refricatas. Quibus Odo noster plebeio more et quasi subsannando respondet.

tiam, contra hunc errorem: Nonne secundum te idem est actor ignis et terrae, ponderosi et levis, humidi et sicci, albi et nigri? Sic et idem artifex potuit facere corpus et animam; et maxime quia corpus alias trahat quam spiritus, hoc factum est ex peccato, quo inobediens est spiritui suo superiori. Ideo factum est ut suo superiori suum inferius non obediat.

Item dicit astutia mundi: Quomodo corruptibile et incorruptibile, mortale et immortale sunt in eodem? — Respondetur: Ecce in digito tuo est unguis qui est insensibilis, et nervus qui est sensibilis, et alia natura est unguis quam nervus, et tamen unus est digitus, in quo utraque natura est. Multo magis Christus in se contraria habuit secundum diversas naturas.

Item dicit: Quomodo Christus de Virgine conceptus est sine semine? -- Respondetur: Quomodo Adam de terra sine admixtione semine [ortus est?].

Quomodo natus sine laesione et fractura? -- Respondetur Eccl. XXIII: « Ego quasi libanus non incisus vaporavi in habitatione mea ». Odor exit a libano, idest a thure, sine fractione aliqua.

Dicet: Quomodo resurrexit a mortuis? -- Respondetur: Vermis quomodo ad calorem vivificatur, et granum putrefactum?

Dicet: Quomodo aqua baptismi purificat animam, quum tantum corpus tingatur? – Respondetur: Quomodo aquae in quibus meledictiones erant congestae, putrescere faciebant....?

Dicet: Unde originale peccatum, cum parentes sint sanctificati ab illo peccato? -- Respondeo: Unde palea, quum granum purum sit seminatum? Unde fetor, quando corium comburitur? Nec ex corio, nec ex igne, neutrum enim fetet, sed ex utroque.

Item dicet: Quomodo panis fit caro, vinum sanguis? — Respondeo: Quomodo herba lac, et aqua vinum? Sic Deus potest hoc facere et illud.

Dicet: Quomodo sub tam brevi forma Christus? -- Respondeo: Quomodo in utero Virginis immensus? Et etiam in qualibet re est Deus essentialiter, non secundum partem in uno, secundum partem in alio, immo totus in qualibet re.

Dicet: Quomodo non comestum est diu corpus Christi? -- Respondeo: Quomodo sol non est evacuatus a calore et a luce? De quo Ecclesiast. XLIII: « Custodiens fornacem in operibus ardoris ».

Item dicet: Ex quo tota vis transubstantiationis consistit in illis verbis? Quare bonus homo non conficiet, vel bona mulier? -- Respondetur: Daemones, ut dicitur, abjuratione quorumlibet non veniunt, et idem verbum prolatum ab uno homine habet efficaciam, prolatum ab alio non habet. Multo magis et illa sancta verba. Item de aliquo utrum sit bonus, nullus potest esse certus..... Sed certus potest esse homo utrum sit sacerdos. Ideo ut certi essemus de tanto sacramento, voluit Dominus ut a sacerdote conficeretur, in quantum sacerdos, non in quantum bonus homo. Praeterea in veteri Testamento ordinabantur in sacerdotes, antequam offerrent sacrificia: multo magis ad offerendum sanctissimum corpus Dominicum.

Item dicit: Si animae damnatae sunt in igne gehennae, mille anni sunt quod aliquae essent consumptae? -- Respondeo: Salamandra in igne vivit. Montes Siciliae ardent, et integri perseverant. In Cypro dicitur esse fons, in quo taedae extinctae submersae accenduntur, accensae exstinguuntur. Lignum ficus Aegypti, positum in aqua, primo mergitur, postea humefactum superenatat. Si ergo tot et tanta mirabilia et quasi naturae contraria, solo experimento vel sola fama credimus, quorum rationem nescimus, immo contra rationem videntur esse, multo magis ergo sacrae Scripturae et Deo credere debemus sine ulla dubitatione, et sic per fidem vincere sapientiam mundi, quae contrarium dogmatizat.

Sermo XXXVI. Dominica IV post octabas Paschae, in consecratione Virginum.

Jacob. I. « Omne datum optimum et omne donum perfectum de sursum est descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio ».

In sponsalibus et matrimoniis contrahendis duo specialiter attenduntur: ex parte sponsae, conditio scilicet dotis, et conditio personae cum qua puella contrahere intendit. Huc venimus ad celebrandum matrimonium inter has puellas et Deum. Conditio dotis ostenditur per hoc quod dicit beatus Jacobus: « Omne datum optimum et omne donum perfectum ». Conditio sponsi per hoc quod dicit: « A Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio ».

Ut dictum est, huc venimus ad celebrandum matrimonium inter has puellas et Deum, et possumus dicere: « Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo (II Cor. XI.). » Legimus enim in Genesi, quia Abraham misit Eliezer procuratorem domus suae, qui praeerat omnibus quae habebat, et fecit eum jurare ut non acciperet uxorem filio suo de filiabus Chananaeorum, inter quos habitabat, sed ut iret ad terram et ad cognationem suam, et inde acciperet uxorem filio suo Isaac. Et ipse fecit ut juraverat, et adduxit secum puellam decoram nimis, virginem pulcherrimam et incognitam viro, et eam tradidit Isaac in uxorem. Per hoc figuratum fuit quod Filio Dei puellae virgines in spirituale matrimonium jungerentur, et hoc fieret per ministerium episcoporum, quorum tantummodo est hoc matrimonium celebrare. Et in hoc ostenditur praerogativa hujus matrimonii ad matrimonium carnale. Matrimonium enim carnale potest quivis presbyter celebrare, et benedictionem facere, quantaecumque sint personae inter quas matrimonium celebratur, quantumcumque sint nobiles et divites, ut inter imperatorem et filiam alicujus regis ditissimi. Sed hoc matrimonium celebrari non potest, ut dictum est, nisi ab episcopis. Unde et Abraham servum suum misit ad adducendam sponsam filio suo, sed servum seniorem domus suae, qui praeerat omnibus quae habebat. Inter enim omnes servos Domini episcopi locum obtinent digniorem.

In figura etiam hujus matrimonii legimus in Esther, quod quaesitae fuerunt regi Assuero puellae, et missi sunt, ut considerarent per universas provincias puellas speciosas et virgines, ut cum eis contraheret matrimonium. Assuerus interpretatur beatus vel atrium, scilicet Deus, qui est beatus perfectus, et per quem habetur aditus ad omne bonum. Istae videbantur in manus Egei eunuchi, qui erat praepositus et custos mulierum regiarum, qui eas ornatas et mundatas regi tradebat. Egeus, laetus vel solemnitas interpretatur, et significat episcopos qui laetanter et solemniter debent hoc matrimonium celebrare. Et hae puellae balneabantur et lavabantur et oleo myrtino ungebantur. Sic puellae quae desponsantur Christo debent balneari per veram poenitentiam, et mundari per veram confessionem, et inungi oleo myrtino confessionis (f. consecrationis).

Licet animae omnium christianorum in baptismo desponsentur Christo, et cum eo contrahant matrimonium spirituale, hoc tamen matrimonium de quo agimus, tantummodo cum virginibus contrahitur, et tantummodo per episcopos celebratur. Illud vero quod contrahitur in baptismo, non tantum datur per sacerdotes, sed etiam per laicos et mulieres, quia est sacramentum necessitatis. Magnae ergo sanctitatis est hoc matrimonium, quod hodie celebramus, et cum magna devotione debet recipi atque dari.

Sed ut diximus, in contrahendis matrimoniis consideratur conditio dotis et conditio personae cum qua contrahitur. Et hic agimus de dote, ut nomine dotis non tantummodo comprehendatur illud quod puella affert secum de haereditate sua, vel de domo parentum suorum, sed maxime illud quod sponsus dat sponsae. Sicut consueverunt reges assignare sponsis per dotem unam civitatem vel comitatum, alii medietatem bonorum suorum, vel aliquantam partem, secundum consuetudinem regionis illius, in qua contrahitur matrimonium. Per datum optimum possimus intelligere dotem quam affert vel afferre debet puella secum. Est enim triplex castitas, matrimonialis, vidualis, virginalis, et quaelibet datur a Deo, et quolibet in statu bona est. Matrimonialis bona est, vidualis melior, virginalis optima. Sap. VIII: « Scivi quoniam aliter nemo possit esse continens, nisi Deus det ». Et hoc ipsum erat sapere, scire cujus est hoc donum. « Adii Dominum, et deprecatus sum illum ».

Virginalis autem castitas optima est et non recipit compensationem. Unde Eccl. XXVI: « Ponderatio non est digna continentis animae, » maxime continentis continentia virginali. Et ideo votum virginitatis non recipit compensationem. Haec est optima pars, quam elegit sibi Maria, id est anima, gratia Dei illuminata, et quae carni suae dominatur. Maria enim interpretatur illuminata vel domina. Et haec non auferetur ab ea, quia traducetur ad regnum, et ad statum in quo non nubetur, neque nubentur. Ibi enim nullum carnale matrimonium contrahetur. Et sicut aliquis dives volens contrahere cum aliqua paupercula, quae non habet dotem, dat ei dotem ex liberalitate sua, vel propter Deum in eleemosynam: sic Deus dat virginibus quas desponsat, dotem magnam. Quia ex nobis nihil habemus, etiam unam bonam cogitationem. Unde Apostolus: « Non quod

sufficientes simus aliquid cogitare ex nobis tanquam ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est. Non est enim velle volentis, nec currere currentis, sed Dei miserentis ». Ideo necesse est huic virgini ut sibi detur dos. Idem enim operatur in nobis et velle et perficere pro sua bona voluntate; ad Rom. IX: « Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei ». Quaecumque ergo bona affert secum anima quae contrahit cum Deo, et dona Dei sunt; et figurantur per dona illa, scilicet inaures et armillas, quae Eliezer dedit Rebeccae. Et licet ista sint bona in aliis, in virginibus autem sunt optima. Et ideo hoc attendentes virgines libenter debent contrahere cum tali sponso, cujus omne datum est optimum, maxime in virginibus.

Licet enim dicatur in libro Sapientiae VIII, de Dei sapientia: « Sobrietatem enim et sapientiam das, et justitiam et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus, » tamen ista magis utilia sunt in virginibus quam in viduis vel conjugatis, nisi per eas steterit, quominus habeant impedimentum in virginibus. Ista ergo debent portare secum virgines consecrandae, virginitatem scilicet, sobrietatem, sapientiam, justitiam et virtutem, et debent ea sollicite custodire. Haec tamen sunt eis data a Deo. Ista sunt data optima.

Nihilominus sponsus iste assignat sponsis suis aliam dotem, quam habebunt in futuro, et haec erit donum perfectum cui nihil deerit. Dabit enim seipsum eis et omnia bona, et sicut dixit Dominus Abrahae: « Ego enim sum merces tua magna nimis ». Sic ipse Deus erit sponsis suis dos magna nimis. Has ergo dotes et conditiones earum debent habere virgines prae oculis, et ideo cum magno desiderio debent cum Christo contrahere, et cum magna devotione, et has dotes, non tantummodo secundam, sed et primam etiam habent a Deo. Et ideo dicitur a beato Jacobo: « Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Deo, a Patre luminum ».

Attendendae sunt etiam conditiones sponsi cum quo habent contrahere, quae sunt tres: claritas sive speciositas, immortalitas et identitas.

Speciositas ostenditur, per hoc quod dicitur Pater luminum. Filius enim Dei est ab isto Patre, et est lumen de lumine. Haec est speciositas: nihil enim speciosius lumine, immo sine lumine nihil est speciosum. Ipsa enim speciositas rei quaedam lux est concreta ipsi rei, et ei indita et impressa. Videre hanc pulchritudinem, erit vita nostra et delectatio summa; nullum defectum secum patietur; tunc satiabimur, cum apparuerit gloria Domini, id est haec speciositas. Puella aliquando male paratam se reputat, cum sponsus suus deformis est, et ipsa pulchra. Anima pulchra est in se. Omnis res transitura turpis est, defectum habens multiplicem et imperfectionem; et ideo anima quae se conjungit rei mutabili per amorem, et male paratam, ad minus adulterium remordet eam conscientia, licet a principio ei placuerit, perverso amore inebriata et infatuata. Sed cum in Deo sit omnis speciositas et pulchritudo super omnem pulchritudinem, anima de hoc matrimonio contracto sibi amplius et peramplius complacebit, et magis ac magis paratam se reputabit.

Item considerari debet in sponso isto immortalitas, sive immutabilitas. Omnis enim mutatio quaedam mors est; quia in mutatione sui sive secundum substantiam, sive secundum accidens, aliquid desinit esse substantia vel accidens, et illud quod desinit esse, moritur. Sic non est in Deo. « Ipse enim solus habet immortalitatem: » I ad Timoth. in fine. Talis sponsus desiderandus est; cum enim omnia bona sunt in eo, nullum bonum in eo desinit esse, nec diminuitur. Mulier enim habens virum speciosum, sapientem, divitem, mansuetum, dulcem et amabilem, timere potest ne eum amittat per mortem, vel qui pulcher est mutetur in turpem, sapiens in fatuum, dives in pauperem, mansuetus in crudelem, dulcis in amarum, amabilis in odiosum. Sed anima quae contrahit cum Domino, de nullo istorum timere debet.

Iterum tertium quod debet attendi in sponso isto est identitas. Unde sequitur: « Nec vicissitudinis obumbratio ». Aliquando sponsus post multa bona quae fecit sponsae suae, fecit ei malum. Et haec vicissitudo obumbrat et deformat bona quae sponsae suae fecerat. Non sic in Deo, ab ipso enim omne bonum et nullum malum. Unde de eo dicitur: « Sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur, tu autem idem ipse es ». Bonum est ergo, immo peroptimum contrahere cum tali sponso. Gaudere ergo debetis de hoc quod Dominus dignatus est contrahere vobiscum. Sed caveatis per omnem modum ne eum offendatis. Nunquam enim bonum diem habet mulier, quamdiu sponsus suus sibi offensus est. Satagetis ergo ne sponsum vestrum offendatis, et si in aliquo eum offenderitis, studeatis placare eum. Super omnia violatio fidei sive thori offendit sponsum. Ab hoc ergo caveatis super omnia, ne virginitatem quam ei devovistis, amittatis, quia in hoc graviter offenderetis Deum.

Dominus Jesus Christus det vobis ita servare quod promisistis sponso vestro, ita quod cum ipso in thalamum aeternae beatitudinis mereamini introire, ipso praestante qui v. i. s. s. Amen.

Sermo LX. Dominica post Ascensionem Domini.

Jo. XVI: « Cum venerit Paraclitus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me ». Verba ista profunda, et ideo periculosa, adeo quod Graeci ea perscrutantes, naufragium sunt perpessi, a via veritatis recedentes. Auxiliante tamen divina gratia, aliquid de eis dicere conabimur, etsi cum timore.

Dominus mox recessurus per mortem a discipulis, attendens eorum desolationem, dixit eis haec verba: Cum venerit etc. promittens quod eis mitteret alium consolatorem, et in verbis istis ostendit primo, ad quid misit Spiritum sanctum. Secundo, insinuatur duplex processio Spiritus sancti, temporalis quum dicit: « quem ego mittam a Patre, » aeterna quum dicit: « Spiritum veritatis qui a Patre procedit ».

Dicit itaque: « Cum venerit Paraclitus ». Et quia possent dicere discipuli: Tu multipliciter promittis nobis Spiritum sanctum, quid faciet nobis iste Spiritus, cum venerit? Ideo in serie sermonis sui quem habuit ad discipulos suos, multiplicem utilitatem adventus Spiritus sancti ostendit, scilicet quia docebit eos non falsa, non vana, sed veritatem; non securdum quid vel insufficienter, immo omnem; unde dicit: « Ille vos docebit omnem veritatem ». Item, quod arguet de peccato, quod fecerunt [Judaei], de justitia quam omiserunt, de judicio quod non timuerunt. Item, quod perhibebit eis testimonium, de Christo scilicet, quod Christo super omnia credendum, quia veritas; in eum sperandum, quia fidelis; et quod super omnia diligendus, quia optimus et omnis justitia in eo, et quidquid diligi potest vel dulce, et de hoc dicit: « Cum venerit Paraclitus etc. »

Et nonne jam venerat? Respondeo quod sic, ante resurrectionem venerat, ut eos reconciliaret Deo. Post resurrectionem, ut intelligerent Scripturam, et haberent potestatem dimittendi peccata. Post ascensionem, ad robur et loquendum variis linguis quod intelligebant.

Sed quare vocat eum Paraclitum? Quia duobus indigebant apostoli: consolatore, quia desolati erant, unde eis dixit: « Tristitia implevit cor vestrum ». Et quia ducendi erant ante reges et praesides, ideo advocato indigebant; et utrumque istorum facit Spiritus sanctus, et ideo nominatur Paraclitus, quod interpretatur consolator vel advocatus. Vacuis et destitutis a consolatione mundi missus fuit Paraclitus, id est consolator, juxta illud Proverb. XXX: « Date vinum moerentibus, et siceram his qui amaro animo sunt ». Et hoc rectissime, quia satiari consolatione mundi jam renuerant, juxta illud Prov. XXVII: « Anima satiata calcabit favum ». Mahu datum est, deficiente farina, Exod. XVI. Vasa vacua replet Elisaeus, IV Reg. IV, id est corda vacua a consolatione spirituali. Unde « renuit consolari anima mea, et memor fui Dei, et delectatus sum ».

In causa tam periculosa bene necessarius advocatus. Eccl. IV: « Pro justitia agonizare pro anima tua, et usque ad mortem certa pro justitia ». Et in Evangelio: « Cum steteritis ante reges et praesides, nolite cogitare quid loquimini. Vos non estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis ». Recte ergo Spiritus sanctus Paraclitus appellatur. Et de hoc dicit: Cum venerit.....

« Qui a Patre procedit ». Non dicit: qui a Filio procedit. Ex hoc incidunt Graeci in errorem, asserentes et dogmatizantes quod Spiritus sanctus non procedit a Filio, sed a Patre tantum; quia non invenitur a canone Scripturae veteris vel novae quod Spiritus sanctus procedit a Filio. Et cum sancti Patres symbolum ordinaverint in Nicaeno concilio, non debuit fieri additio, quia hoc inhibitum fuit ibidem sub anathemate latae sententiae, et maxime ne fratres infirmi scandalizarentur; unde dicit Apostolus I ad Cor. VIII: « Si esca scandalizaverit fratrem meum, non manducabo carnes in aeternum, ne fratrem meum scandalizem ». Et ita arguunt nos Graeci de hac superadditione, et dicunt nos incidisse in canone latae sententiae.

Ad quod possumus breviter respondere: quod illud quod positum est in symbolo « Filioque, » non est additio, sed quaedam declaratio. Et pro nihilo celebrata fuissent alia concilia post concilium Nicaenum, nisi in eis possent aliqua declarari.

Item, si additio est, dicere quia Spiritus sanctus procedit tantum a Patre, huic enim quod dicitur « Spiritus sanctus procedit a Patre » potest addi duobus modis, dicendo quod et a Filio, vel quod a Patre tantum.

Item, multa sunt quae credenda sunt, et tamen non sunt posita in illo symbolo. Et hoc non est mirum. Illud enin symbolum non est majoris perfectionis quam evangelium Johannis, in quo legitur XX: « Multa quidem et alia signa fecit Jesus, quae si scribuntur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere eos qui scribendi sint libros ». Tamen addere illa vel praedicare, non est contra catholicam veritatem. Et sic intelligitur inhibitio facta in concilio Nicaeno, et sententia lata contra eos qui adderent aliquid quod esset contrarium catholicae veritati.

Sic intelligitur etiam ad Galat. I: « Sed licet vos aut angelus de coelo evangelizet vobis praeter quod evangelizamus vobis, anathema sit ». Et subjungit: « Si quis vos evangelizaverit praeter id quod accepistis, anathema sit; » praeter id, id est contrarium. Multa enim evangelizata fuerunt ab apostolis aliis, quae non evangelizata fuerunt ab Apostolo, non tamem propter hoc anathemate sunt percussi.

Item, multa sunt quae non continentur in illo symbolo, et tamen sunt credenda et praedicanda et scribenda, ut descensus ad inferos, quod Christus conceptus in Nazareth, et nutritus, quod natus in Bethleem, baptizatus in Jordane, quod resurrexit de sepulcro. Numquid contra fidem est hoc addere? Non.

Sed dicunt Graeci, quod ista dantur intelligi per consequens ex his quae ponuntur in symbolo ante dicto. Multo magis dantur intelligi per hoc quod dicitur « Spiritus sanctus a Patre procedit, » quod procedit et a Filio, maxime quum eadem processione procedat ab utroque. Dominus dixit: « Spiritus sanctus qui a Patre procedit ». Numquid per hoc negavit Spiritum santum procedere a Filio? Certe non.

Si dicam quod Abel est filius Adae, numquid nego per hoc ipsum esse filium Evae?

De hoc autem quod dicitur de scandalo infirmorum, respondendum est, quia comedere carnes et non comedere licitum est, et se habent ad utrumlibet, et propter vitandum scandalum licitum est abstinere carnibus, vel etiam comedere carnes. Sed ea quae fidei sunt, non sunt ad utrumlibet. Urde propter scandalum non sunt dimittenda. Scribitur Jo. VI: « Multi autem audientes ex discipulis ejus dixerunt: Quis potest eum audire? » Et subjungitur: « Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro. Et dixit eis: Hoc vos scandalizat? » Et tamen propter hoc non dimisit quin eis diceret veritatem, quia veritas vitae, veritas justitiae, veritas doctrinae non sunt dimittendae propter scandalum. Comedere autem carnes non spectat ad aliquam istarum veritatum.

Item, illi patres qui celebraverunt concilium Nicaenum, non fuerant majoris auctoritatis, quam Paulus qui dixit, ut supra dictum est: « Si quis vos evangelizaverit etc. » Et tamen Joannes in Apocalypsi alia evangelizavit, et anathema non fuit. Et simile habemus in fine Apocalypsis.

Item, dicit Graecus: Vos dicitis Spiritum sanctum a Filio procedere: unde habetis hoc? an ab oraculo? an a Scriptura? -- Respondeo quod hoc habemus a Scriptura et novi et veteris Testamenti.

Legitur in psalmo: « Verbo Domini coeli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum » Ex hoc habemus quod Spiritus procedit ab ore Dei. Os autem Dei Patris Filius est, quia ipse nos enarravit illum, ut os enarrat mentem hominis et manifestat. Unde et Verbum Dei Patris dicitur. Sed constat quod spiritus corporalis, quem spirat homo, spiratur et procedit et ab ore hominis et ab ipso homine, et eadem processione sive spiratione et in numero et in essentia. Sed quod procedit ab ore vel spiramine, hoc habet os ab homine. Sed quod spiretur ab homine, hoc non habet homo ab ore. Sic Spiritus sanctus procedit a Patre et ab ore ipsius, id est Filio, eadem processione. Sed quod procedit a Filio, hoc habet Filius a Patre. Sed quod procedit a Patre, hoc non habet Pater a Filio. Et ad hoc innuendum, dixit Dominus in evangelio: « Qui a Patre procedit, » et non dixit a Filio.

Item, hoc habemus ab Apostolo, ad Rom. VIII: « Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus ». Et ad Galat. IV expressius: « Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra » et hic dicit Spiritum veritatis. Et Filius dicit Johan. XIV: « Ego sum veritas ». Ex hoc ergo habemus quod Spiritus sanctus est Spiritus Filii. Ergo sicut sequitur: Petrus est filius Johannis, ergo genitus a Johanne, et quod procedit a Johanne per generationem, sic sequitur: Spiritus sanctus est Spiritus Filii, ergo spiratur a Filio, ergo procedit a Filio per spirationem.

Si dicas quod Spiritus sanctus procedit a Filio processione temporali, scilicet in corde fidelium, et etiam a se ipso, et sic dicitur Spiritus Filii et Filius Christi, — contra: constat quod Spiritus sanctus ab aeterno fuit Spiritus veritatis et Spiritus Filii, nec incepit esse Spiritus veritatis, vel Filii ex tempore. Ergo hoc non potest intelligi de processione temporali, sed aeterna.

Item, constat quod Pater diligit Filium et ab aeterno. Matthaeo IV: « Hic est Filius meus dilectus ». Valde enim nequam esset et male et perversae naturae, si talem Filium tam bonum, tam sapientem, tam potentem non diligeret. Hoc non posset esse, nisi ex invidia vel nequitia, quae longe ab ipso sunt relegatae. Pater ergo amat Filium. Iste amor non habet ortum ab extrinseco, sicut amor quo quis diligit alium, quia beneficit sibi; immo ob hoc amat eum Deus Pater, quia eum genuit et quia genuit eum talem. Quod autem eum genuit et genuit eum talem, aliunde non habuit Deus Pater, sed a seipso. Amor ergo iste quo Pater amat Filium a Patre procedit,

Item, constat quod Filius amat Patrem, sicut dicit in Evangelio: « Et ut cognoscat mundus, quia diligo Patrem ». Et alibi: « Manete in dilectione mea, sicut ego maneo in dilectione, id est Patris ». Jo. XIV. Si enim Patrem, qui eum genuit et eum genuit talem, non diligeret, qui ei tantam sapientiam dedit, tantam potentiam, tantam bonitatem, vel nequam, vel invidus esset, quae longe relegata sunt a Filio. Filius ergo amat Patrem et ex corde, nec erit iste amor ab extrinseco, quia illa scilicet sapientia Filii, vel potentia, vel bonitas non sunt extrinseca ab eo, nec aliud ab eo, sicut in nobis. Amor ergo iste, quo diligit Filius Patrem. exit seu procedit a Filio. Iste ergo mutuus amor, quo Pater et Filius se diligunt, procedit [a Filio]. Sed quod procedit a Filio, hoc habet a Patre, quia Pater eum genuit et genuit eum talem, et quia omnia quae habet Filius, habet a Patre.

Et hoc est quod dicit in evangelio: « Spiritum veritatis, » id est Filii, qui Spiritus procedit, supple ab utroque. Sed quod procedat ab utroque, hoc est a Patre.

Item, eadem est ratio propter quam Pater diligit Filium, quia genuit eum et talem., et ea qua Filius diligit Patrem, quia genuit eum et talem. Et ita manifestum est, quia processio Spiritus sancti a Patre et processio ejusdem a Filio, et causa processionis est eadem. Hinc ergo quod Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti.

Item, Anselmus in libro de Processione Spiritus sancti: « Quoniam ergo unus est Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus, exigit bonitas Dei ut Filius sit Pater et Spiritus sanctus Pater. Sed obviat relatio, quae prohibet Filium aut Spiritum sanctum esse Patrem, quippe cum natura nec permittit, nec intellectus capit existentem de aliquo esse de quo existit, aut de quo existit esse existentem de se. Existit autem Filius et Spiritus sanctus de Patre, quare non potest Filius aut Spiritus sanctus esse Pater. Quamvis Deus sit Pater, et unus idemque Deus sit Pater et Filius et Spiritus sanctus. Et eadem ratione nec Pater est Filius et Spiritus sanctus ».

Item, quum dicitur: Deus est Spiritus, requirit hoc praeclara unitas, Filium esse Spiritum sanctum. et Spiritum sanctum esse Filium, nisi praedicta relatio obviaret, quae prohibet existentem de aliquo esse de quo existit, aut de quo existit esse existentem de se. Cum ergo Filius non sit Spiritus sanctus, nec Spiritus sanctus sit Filius, et tamen sint unus Deus, restat quod aut Filius existit de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus existit de Filio. Sed constat quod Filius a solo Patre est, ut dicitur in symbolo: Filius a Patre est, ergo non est a Spiritu sancto. Restat ergo quod Spiritus existit a Filio, et non nisi procedendo. Ergo manifestum est quod Spiritus sanctus procedit a Filio.

Item, secundum Boethium, omnia praedicamenta in Trinitate referuntur ad substantiam, sive sunt substantia propter quam relatio. Sed constat quia Pater et Filius et Spiritus sanctus unum sunt secundum substantiam; quare si differunt, non differunt nisi relatione. Et hoc est quod dicit Joannes Damascenus,

quia sola relatione differunt hypostases. Et hoc dicunt, et in hoc concordant omnes auctores tam graeci quam latini, tractantes de Trinitate. Quare, si Filius et Spiritus sanctus differunt, differunt relatione. Sed non est invenire inter eos aliam relationem, nisi quae est spirantis ad spiratum. Quare oportet ut alter istorum sit spirans et alter spiratus. Sed constat quod Spiritus sanctus est spiratus. Ergo necesse est ut Filius sit spirans et spirans Spiritum sanctum.

Et oportet quod hoc intelligatur de spiratione aeterna, quia ab aeterno fuit, verum Filium differre a Spirito sancto et econverso; et Spiritum sanctum non esse Filium et econverso.

Si autem Graecus iterum refricet quaestionem, cur Dominus dixerit Spiritum sanctum qui a Patre procedit, et non addidit: et a Filio, vel a me, respondeo, non esse hoc usitatum in verbis Domini, et quum attribuit aliquid Patri quasi soli vel sibi vel Spiritui sancto, velit in aliis intelligi quod in uno loquitur, ut ibi: « Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in coelis est, » Matthaeo XVI. Et tamen intelligendum est quod et Filius et Spiritus sanctus revelant, quia idem sunt cum Patre.

Item, Matthaeo XI: « Nemo novit Filium, nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelari. » Nonne et Spiritus sanctus novit Patrem, novit et Filium, et uterque Spiritum sanctum?

Item, Johan. XVI: « Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem, » quum nec sine Patre, nec sine Filio doceat omnem veritatem.

Item, Jo. XVII: « Haec est autem vita aeterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum ». Numquid debemus separare ab hac salubri et vitali cognitione Spiritum sanctum? quia nusqnam legitur: Haec est autem vita aeterna, ut cognoscant Patrem solum Deum verum et Spiritum sanctum.

Item, Johan. V: « Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso ». Debemus-ne aestimare vitam eamdem alienam esse a Spiritu sancto? aut quod illam in semetipso non habeat?

Item, Johan XIV: « Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Non credis quia ego in Patre et Pater in me est? » Debemus-ne intelligere, ergo per haec verba quod Spiritus sanctus sit extra Patrem et Filium, aut Pater et Filius extra Spiritum sanctum? quum non dicat: Qui vides me, vides Spiritum sanctum, nec dicat: Spiritus sanctus in me est et ego in Spiritu sancto.

Restat ergo, quod per hoc quod dicit Dominus in Evangelio « Qui a Patre procedit, » nec alicubi dicat: Qui a Filio procedit, non debemus intelligere quod Spiritus sanctus non procedit a Filio.

Item, nusquam legitur in Novo vel in Vetere haec verba: Deum unum esse tres personas, aut unum Deum esse Trinitatem. Sed nec in illo symbolo, in quo non est posita processio Spiritus sancti de Filio, invenimus nomen personae vel Trinitatis; quum tamen ex hiis quae legimus, haec apertissime sequuntur, constanter ea et corde credimus et ore confitemur: quare [non] tan-

tum suscipere cum certitudine debemus quae in sacra Scriptura leguntur, vel etiam in symbolo, sed etiam ea quae ex illis, nulla contradicente ratione, rationabili consuetudine sequuntur.

Item, confitemur Spiritum sanctum, et Spiritum Dei, et Spiritum Patris et Spiritum Filii. Non dicitur Spiritus Patris, ut possessio aut membrum; sed qui procedit de Deo et de Patre. Ergo eadem ratione sub eodem intellectu dicetur Spiritus Filii, quia etiam Spiritus sanctus procedit ab utroque.

Scriptum est in corde nostro, etiam si nulla scripta hoc dicerent. Fecit enim Deus hominem ad imaginem suam, per quam homo potest intelligere Deum esse unum et trinum. In anima enim sunt impressa memoria, intellectus et voluntas sive amor. quae unum sunt, tamen tria. Si enim similitudine rerum essent innatae, ut Plato posuit, tunc intellectus esset ex memoria, et intelligere esset reminisci. Anima vero cognoscit Deum per imaginem vel similitudinem acquisitam, sed per se ipsam, ut per speculum seu per imaginem: unde intellectus de Deo sive cognitio Dei est in anima ex memoria et non econverso. Et unum et idem memorari et intelligere quoad Deum.

Item, intellectus iste et haec memoria quaedam complacentia est et quidam amor, et ita unum sunt; verumtamen secundum rationem et relationem tria sunt, quia intellectus ex memoria et non econverso. Et voluntas sive amor ex utroque. Sic et Filius est a Patre, et Spiritus sanctus ab utroque procedit.

Haec supra intellectum nostrum sunt: et ideo altiora deserentes, ad ea quae capere possimus, convertamur. Sed ne sermo prolixior redintegretur, finem faciamus, rogantes Dominum ut cor nostrum per gratiam suam illustret ad intelligendam veritatem, licet ex parte, ut eam tandem perfecte conspicere valeamus, ipso praestante q. v. i. s. s. Amen.

Ex sermone LXX, in festo Pentecostae.

Actibus II. « Cum complerentur dies Pentecostae erant omnes pariter in eodem loco etc. » Quando datur privilegium et fit collatio alicujus magnae rei, et inde conficitur instrumentum, annotatur et tempus et locus et testes, et etiam fiunt inscriptiones. Hodie solemnitas celebratur de hoc quod Spiritus sanctus datus fuit apostolis in specie ignis, quo dono majus dari non potuit. Nihil enim majus est Spiritu sancto, quia ipse est verus Deus, et Deus est quo nihil majus est, nec etiam excogitari potest.... Omnia enim quae in Deo sunt, summa sunt, ultra summum nihil excogitari potest, quia jam non remaneret in ratione summi. Cum ergo haec agatur solemnitas de collatione Spiritus sancti, cum de hujus collatione beatus Lucas, velut prudentissimus notarius, scripturam fecerit, immo verius, publicum instrumentum, et plusquam publicum instrumentum, recte annotavit collationis tempus, cum dixit: « Cum complerentur dies Pentecostae, » Et locum, cum dixit: « In eodem loco ». Et testes, cum dixit:

« erant omnes ». Et quod factum fuerit in hujusmodi collatione, ut hujusmodi collationis nulla posset intervenire oblivio, sicut consuevit dispergi pecunia vel nuces projici, ut quod fit, colligentium memoriae infigatur, ibi: « Et factus est repente de caelo sonus ». Annotatur etiam modus investiturae, ibi: « et apparuerunt illis dispertitae linguae etc. » sicut investitura fit aliquando per annulum vel per librum, vel per chirotecas. Annotatur etiam possessionis doni adeptio, ibi: « et repleti sunt omnes Spiritu sancto ». Et annotatur ipsius possessionis usus, sive usufructus, ibi: « et coeperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis ». Annotantur etiam testes hujus usus, cum dixit: « Erant autem habitantes in Hierusalem etc .. » Et differunt illi testes a praedictis testibus et in testificatis et in pluralitate. Primi testes de quibus dicitur: « Erant omnes pariter in eodem loco, » erant apostoli, qui et Galilaei appellabantur. Unde subjungitur postmodum: « Nonne ecce omnes qui loquuntnr Galilaei sunt? » Alii autem testes de quibus dicitur: « Erant autem in Hierusalem, » erant ex omni natione quae sub coelo est. Et ideo multo plures quam praedicti. Item praedicti testes testati sunt de collatione, isti autem secundi testes de usu doni collati. Primi testificati sunt de visu, secundi de auditu. Quaedam enim sunt quae non probantur nisi per testes de visu, quaedam nisi per testes de auditu...

TOM. IV

Sermones venerabilis Patris Odonis episcopi Tusculani, et sunt de tempore per totum circulum anni.

I. Sermo in sancta Trinitate. [Ps] *Verbo Domini caeli firmati sunt.*

II. Sermo de sancta Trinitate. [Ps.] *Magnus Dominus et magna virtus ejus.*

III. Sermo de sancta Trinitate. Deuter. III. *Audi, Israel, Dominus.*

IV. Sermo de Trinitate. In psalmo. *Quoniam apud te est fons vitae.*

V. Sermo de S. Trinitate. II ad Cor. in fine. *Gratia Domini nostri Jesu Christi.*

VI. Sermo de S. Trinitate. Matthaeo in fine. *Euntes ergo docete omnes gentes.*

VII. Sermo de Trinitate in Psalmo. *Quoniam apud te est fons vitae.*

VIII. Sermo de Trinitate ibid.

IX. Sermo de Trinitate, quem inveniens inter sermones Dominicae in octabis paschae. I. Jo. V. *Tres sunt.*

X. Sermo de Trinitate quem invenies inter sermone de Nativitate. Joan. *In principio erat verbum.*

XI. Sermo. Dominica prima post Pentecosten. Eccl. III. *Tempus belli.*

XII. Sermo eadem prima Dominica. Joan. III. *Deus charitas est.*

XIII. Sermo, eadem Dominica secundum usum Ecclesiae romanae (*in marg.* Parisiensis.) Luc. XVI. *Homo quidam erat dives.*

XIV. Sermo, eadem in dominica. Luc. VI. *Eadem quippe mensura qua mensi fueritis, et remetietur vobis.*

XV. Sermo, eadem in Dominica. Luc. VI. *Numquid potest caecus caecum ducere?*

XVI. Sermo, II Dominica post Pentecosten. II Reg. X. *Factum est autem, anno vertente.*

XVII. Sermo, Dominica II post Pentecosten. I Joh. III. *Nolite mirari, fratres, si odit Vos mundus.*

XVIII. Sermo, eadem II Dominica. Luc. XIV. *Homo quidam fecit caenam magnum.* Verba ista duobus modis.

XIX. Sermo, eadem II Dominica. Luc. XIV. *Homo etc.* Hic tria consideranda sunt.

XX. Sermo, III Dominica post Pentecosten. III Reg. in principio. *Et rex David senuerat.*

XXI. Sermo, Dominica III post Pentecosten. I Petr. V. *Sobrii estote et vigilate.*

XXII. Sermo, eadem III Dominica. Luc. XV. *Erant autem appropinquantes ei publicani.*

XXIII. Sermo, eadem III Dominica. Luc. XV. *Quis ex vobis homo qui habet centum oves?* In hac serie.

XXIV. Sermo eadem III Dominica. Luc. XV. *Quis ex vobis.* Haeretici hanc parabolam....

[20. Item sermo in monasterio monialium de Paradiso juxta Viterbum. Matth. XXII. *Respondit autem Jesus.* LXXVII in exemplari Jo. de Nivella].

21. Item sermo in III Dominica post Pentecosten. Luca XVIII. *Ite, ostendite vos.* LXXVIII in exemplari Jo. de Nivella].

XXV. Sermo, Dominica IV post Pentecosten. IV Reg. in principio. *Praevaricatus est Moab in Israel.*

XXVI. Sermo, eadem IV Dominica. Ad Rom. VIII. *Existimo quod non sunt condignae passiones hujus temporis.*

XXVII. Sermo, eadem IV Dominica... Luc. V. *Cum turbae irruerent in eum.*

XXVIII. Sermo, eadem IV Dominica. Luc. V. *Ut cessavit autem loqui.*

XXIX. Sermo, Dominica V post Pentecosten. Prov. VIII. *Dominus possedit me in initio viarum suarum.*

XXX. Sermo, eadem V Dominica. Prov. I. *Extendi manum meam.*

XXXI. Sermo, eadem V Dominica. *Unam petii a Domino, hanc requiram.*

XXXII. Sermo, eadem V Dominica. I Petr. III. *In fide autem unanimes.*

XXXIII. Sermo, eadem V Dominica. I Petr. III. *Quis est qui vobis noceat?*

XXXIV. Sermo, eadem V Dominica. Matth. XV. *Audistis quia dictum est antiquis: Non occides.* In his verbis.

XXXV. Sermo, eadem V Dominica. Matth. V. *Dictum est antiquis: Non occides.* Ex hoc Manichaeus.

XXXVI. Sermo, eadem V. Dominica. Matth. V. *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Pharisaei.* Hic primo.

XXXVII. Sermo, eadem V Dominica. Matth. V. *Nisi abundaverit.* Apud Judaeos erant.

XXXVIII. Sermo, Dominica VI post Pentecosten. Eccles. I. *Vanitas vanitatum.*

XXXIX. Sermo, eadem VI Dominica. Ad Rom. VI. *Hoc scientes quoniam vetus homo noster simul crucifixus est.*

XL. Sermo, eadem VI Dominica [*in marg.* Contra haereticos]. Ad Rom. VI. *An ignoratis quod quicumque baptizati sumus, in Christo Jesu baptizati sumus?*

XLI. Sermo, eadem VI Dominica. Matth. VIII. *Misereor super turbam.*

XLII. Sermo, Dominica VII post Pentecosten. In principio libri Sapientiae. *Diligite justitiam.*

XLIII. Sermo, eadem VII Dominica. *Omnes gentes, plaudite manibus.*

XLIV. Sermo, eadem VII Dominica. Ad Rom. VI. *Humanum dico propter infirmitatem carnis.*

XLV. Sermo, eadem VII Dominica Ad Rom. VIII. *Stipendia enim peccati mors.*

XLVI. Sermo, eadem VII Dominica. Ad Rom. VI. *Quem fructum habuistis tum in his in quibus nunc erubescitis?*

XLVII. Sermo, eadem VII Dominica. Matth. VII. *Omnis arbor quae non facit fructum bonum, excidetur.*

XLVIII. Sermo, eadem VII Dominica. *Attendite a falsis prophetis.*

XLIX. Sermo, eadem VII Dominica. Matth. VII. *Numquid colligunt de spinis uvas?*

L. Sermo, Dominica VIII post Pentecosten. Eccl. in principio. *Omnis sapientia a Domino Deo.*

LI. Sermo, eadem Dominica octava. Ad Rom. VIII. *Spiritui debitores sumus.*

LII. Sermo, eadem VIII Dominica. Ad Rom. VIII. *Ipse enim Spiritus testimonium reddit.*

LIII. Sermo, eadem VIII Dominica. I ad Cor. X. *Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat.*

LIV. Sermo, eadem VIII Dominica. I ad Cor. X. *Tentatio vos non apprehendat.*

LV. Sermo, eadem VIII Dominica. Luc. XVI. *Redde rationem villicationis tuae.*

LVI. Sermo, eadem VIII Dominica. Luc. XXI. *Homo quidam erat dives.*

[22. Item de Dominica VIII, vacante Ecclesia. Luca XVI. *Redde rationem*... et est LXX in exemplari Jo. de Nivella].

LVII. Sermo, Dominica IX post Pentecosten I ad Cor. X. *Fidelis autem est Deus.*

LVIII. Sermo, eadem IX Dominica. I Cor. X. *Itaque qui se existimat stare.*

LIX. Sermo, eadem IX Dominica. Luc. XIX. *Ut appropinquavit, videns civitatem flevit.* In his verbis tria possumus.

LX. Sermo, eadem IX Dominica. Luc. XIX. *Ut appropinquavit*... Dominus flevit.

LXI. Sermo, Dominica X post Pentecosten. I ad Cor. XII. *Unicuique autem datur manifestatio.*

LXII. Sermo, eadem X Dominica. Luc. XVIII. *Dixit ad quosdam qui in se confidebant.*

LXIII. Sermo, Doninica XI post Pentecosten. I ad Cor. XV. *Gratia Dei sum id quod sum.*

LXIV. Sermo, eadem XI Dominica. Marco VII. *Bene omnia fecit.*

[23. Item in eadem Dominica. I ad Cor. XV. *Notum autem vobis facio.* LXXV in volumine Jo. de Nivella]

LXV. Sermo, in Dominica I Septembris. Jacobo, ultimo. *Sufferentiam Job audistis.*

LXVI. Sermo, Dominica in qua ponitur historia Tobiae. Eccl. XXXVIII. *Cor suum dabit in similitudinem picturae.*

LXVII. Sermo de eodem, residuum praedicti sermonis. *Quum vero factus fuisset vir.*

LXVIII. Sermo, Dominica XII post Pentecosten. *Deus, in adjutorium meum intende.*

LXIX. Sermo, eadem XII Dominica. II ad Cor. III. *Littera enim occidit.* Verba ista duobus modis.

LXX. Sermo, eadem XII Dominica, contra haereticos. II ad Cor. III. *Littera occidit.* Et subjungitur.

LXXI. Sermo, eadem XII Dominica. Luc. X. *Beati oculi qui vident quae vos videtis.*

LXXII. Sermo, eadem VI Dominica. Luc. IX. *Diliges Dominum Deum tuum.* In his verbis.

LXXIII. Sermo, eadem XII Dominica, in monasterio S. Clarae de Assisio. Luc. IX. *Diliges.* In evangelio quod currit.

LXXIV. Sermo in domo Fratrum Minorum, quae vocatur S. Maria de Portiuncula, in qua S. Franciscus migravit ad Dominum. Luc. X. *Homo quidam descendebat de Hierusalem.* Hoc evangelium heri lectum fuit.

LXXV. Sermo, eadem XII Dominica. Luc. X. *Homo* etc. Haec verba tripliciter.

LXXVI. Sermo, XIII Dominica post Pentecosten. Ad Galat. III. *Conclusit Scriptura omnia sub peccato.* In his verbis.

LXXVII. Sermo, eadem XIII Dominica. Ad Galat. III. *Conclusit...* Haeretici sicut coeci.

LXXVIII. Sermo, eadem XIII Dominica. *Conclusit.* Hac auctoritate.

LXXIX. Sermo, eadem XIII Dominica. Luc. XVIII. *Cum ingrederetur Jesus quoddam castellum.*

LXXX. Sermo, eadem XIII Dominica. Luc. XVIII. *Ite, ostendite vos sacerdotibus.*

LXXXI. Sermo, Dominica XIV post Pentecosten. Ad Gal. V. *Spiritu ambulate.*

LXXXII. Sermo, eadem XIV Dominica, contra haereticos. Ad Gal. V. *Caro concupiscit.*

LXXXIII. Sermo, eadem XIV Dominica. Matth. VI. *Nemo potest duobus dominis servire.* In serie hujus evangelio.

LXXXIV. Sermo, eadem XIV Dominica contra haereticos. Matth. VI. *Nemo potest duobus dominis servire.* Ex hac auctoritate.

LXXXV. Sermo, XV Dominica post Pentecosten. Ad Gal. VI. *Quae enim seminaverit homo, haec et metet.*

LXXXVI. Sermo, eadem XV Dominica. Luc. VII. *Quam quum vidisset Dominus, misericordia motus.* Haec verba propter sensum.

LXXXVII. Sermo, eadem XV Dominica. Luc. VII. *Misericordia motus super eam, dixit.* Hic quatuor sunt.

[24. Item sermo de eadem Dominica. Luca VII. *Et factum est, deinceps ibat Jesus...* XIX in volumine Jo. de Nivella].

LXXXVIII. Sermo, XVI Dominica post Pentecosten. Esther I. *Nequaquam ultra Vasthi gradiatur ad regem.*

LXXXIX. Sermo, eadem XVI Dominica. Ad Ephes III. *In charitate radicati et fundati.*

XC. Sermo, eadem XVI Dominica. Luc. XIX. *Et ecce homo quidam hydropicus erat.* In hac serie.

XCI. Sermo, eadem XVI Dominica, contra haereticos. Luc. XVIII. *Et ecce* etc. Nulli venit in dubium.

[25. Sermo, eadem XVI Dominica, contra ambitiosos. Luca XIV. *Dicebat autem ad invitatos...* XX in volumine Jo. de Nivella].

XCII. Sermo, Dominica XVII post Pentecosten. [Ad Ephes. IV]. *Obsecro itaque vos ego minimus.*

XCIII. Sermo, eadem XVII Dominica. Matth. XXII. *Diliges Dominum Deum tuum.* Hoc scriptum est.

XCIV. Sermo, eadem XVII Dominica. *Diliges Dominum.* Hic docet Dominus.

[26. Item, eadem Dominica XVII, vacante Ecclesia. Ad Ephes. in fine. *Solliciti servate spem.* XXII in volumine Jo. de Nivella].

XCV. Prothema. Eccl. XXXIX. Si enim.

XCVI. Prothema. Levit. XXVI. *Dabo vobis pluviam.*

XCVII. Sermo, eadem XVII Dominica concurrente synodo. Matthaeo XXII. *Diliges* etc. In his verbis ostenduntur.

XCVIII. Sermo, quando celebrantur in Sabbato ordines in Septembri. Ad Hebr. II. *Tabernaculum enim factum est primum.*

XCIX. Sermo, eodem Sabbato. Luc. XIII. *Arborem fici habebat quidam.* Hodie, charissimi, in ministerio episcoporum.

C. Sermo eodem Sabbato. *Arborem.* Hoc sabbato Ecclesia.

CI. Sermo, eodem Sabbato. Luc. XIII. *Domine, dimitte illam.*

CII. Sermo, XVIII Dominica post Pentecosten. I ad Cor. in principio. *Gratias ago Deo meo.*

[27. Item sermo, eadem XVIII Dominica. Eccl. XXXVIII. *Da pacem, Domine, sustinentibus te.* XXIII. in exemplari Jo. de Nivella].

CIII. Sermo, eadem XVIII Dominica. Matthaeo IX. *Et ascendens Jesus.*

CIV. Sermo in Dominica XIX post Pentecosten. Macchab. principio. *Et regnavit Alexander annos XII.*

CV. Expositio praecedentis historiae secundum sensum mysticum. *Et regnavit.*

CVI. Sermo, eadem XIX Dominica, quando primo audita fuit captio Sapheti et trucidatio illorum qui ibi erant. II Macch. in princ. *Adaperiat cor nostrum in lege sua et in praeceptis suis, et faciat pacem.*

CVII. Sermo, eadem XIX Dominica. Ad Ephes. IV. *Renovamini spiritu mentis vestrae.*

CVIII. Sermo, eadem XIX Dominica. Matthaeo XXII. *Simile factum est regnum coelorum homini regi qui fecit nuptias.*

CIX. Sermo, eadem XIX Dominica. Matth. XXII. *Amice, quomodo huc intrasti?*

CX. Sermo, in XX Dominica post Pentecosten. Ad Ephes V. *Videte itaque, fratres, quomodo caute ambuletis.*

CXI. Sermo, eadem XX Dominica. Joan. IV. *Erat quidam regulus cujus filius infirmabatur Capharnaum.*

CXII. Sermo, ead. XX Dominica. *Super flumina Babilonis.*

CXIII. Sermo in prima Dominica Novembris. Ezech. in principio. *Et facta est super eum ibi manus.*

CXIV. Sermo eadem Dominica. Ezech. I. *Vidi, et ecce ventus.*

CXV. Sermo, Dominica XXI post Pentecosten. Ad Ephes. VI. *De caetero, fratres, confortamini in Domino.*

CXVI. Sermo, eadem XXI Dominica. Matth. XVIII. *Simile est regnum coelorum homini regi qui voluit rationem ponere.* In hac serie.

CXVII. Sermo, eadem XXI Dominica. Matth. XVIII. *Simile est.* Hic quatuor.

CXVIII. Sermo, Dominica XXII post Pentecosten. Ad Phil. I. *Testis mihi Deus est quomodo cupiam vos omnes.*

CXIX. Sermo, eadem XXII Dominica. Matth. XXII. *Reddite quae sunt Caesaris Caesari.*

CXX. Sermo, eadem XXII Dominica. Matth. XXII. *Abeuntes Pharisaei consilium inierunt.*

CXXI. Sermo, eadem XXII Dominica. *Ecce quam bonum et quam jucundum.*

CXXII. Sermo in III Dominica Novembris. Daniel II. *Tu rex videbas, et ecce statua.*

CXXIII. Sermo, XXIII Dominica post Pentecosten. *Dicit Dominus: Ego cogito cogitationes pacis.*

CXXIV. Sermo, eadem XXIII Dominica. Ad Phil. III. *Imitatores mei estote, fratres.*

CXXV. Sermo, eadem XXIII Dominica. Matth. IX. *Haec illo loquente ad eos, ecce princeps unus accessit.*

CXXVI. Sermo in IV Dominica Novembris, quando legitur liber XII prophetarum. Eccl. XIX. *Duodecim prophetarum ossa pullulant.*

CXXVII. Sermo, XXIV Dominica post Pentecosten. Ad Coloss. I. *Non cessamus pro vobis orantes.*

CXXVIII. Sermo, eadem XXIV Dominica. Matthaeo XXIV. *Cum videritis abominationem desolationis*

CXXIX. Sermo in XV Dominica post Pentecosten. Luc VII. *Et factum est, deinceps ibat Jesus in civitatem.*

CXXX. Sermo, Dominica XVI post Pentecostes, contra ambitiosos. Luc. XIV. (initium tantum). *Dicebat autem ad invitatos.*

[Desiderantur CXXXI. Sermo in Dominica XVII post Pentecosten, vacante Ecclesia Romana. Ad Ephes. IV. *Solliciti servare unitatem.*

CXXXII. Sermo in Dominica XVIII post Pentecost. *Da pacem, Domine, diebus nostris*].

EX TOMO IV SELECTA

Sermo XIII, in prima Dominica post Pentecosten, secundum usum Ecclesiae Romanae [1]).

Luc. XVI: « Homo quidam erat dives, et induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide, et erat quidam languens, nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus, cupiens saturari de micis, quae cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabat, sed et canes lingebant vulnera ejus ».

Haec verba tribus modis considerari possunt, primo secundum litteram, secundo secundum allegoriam, tertio tropologice.

Secundum litteram, luxus divitum et gastrimargia condemnatur. Secundo, eorum immisericordia comparatione brutorum animalium arguitur. Tertio, quia velox sit Dominus in remuneratione et patiens in expectando, ostenditur. Quarto, animus noster multiplici quaestione pulsatur, primo quare dives dicatur sepultus in infernum, cum sepultura corporibus tantummodo congruat, non animabus, et anima hujus divitis sola sine corpore ad inferos descendat; secundo, quibus oculis dives videt Abraham et Lazarum in sinu ejus; tertio, quid appellatur lingua divitis, quid digitus Lazari; quartum, quid est chaos firmatum inter bonos et malos, sive damnatos et salvandos, ut non possint ad invicem transmeare; quintum, quare dixit Abraham: « Si Moysen et prophetas non audierunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent ».

Dicit itaque: « Homo quidam erat dives ». Primo in hoc ostenditur quanti pretii Deus aestimet divitias. Homo iste, etsi dives, non tamen propter hoc transierat ad nomen, nec judicio Domini nomine dignus erat, quia nomen ejus scriptum non erat in libro vitae. Et ideo apud Deum non erat nominabilis, nec dignus nomine, nec memor fuit Dominus nominis ejus, sicut dicit per prophetam: « Nec memor ero nominum eorum per labia mea ».... Lazarus autem nominatur, ne credatur aliquis propter paupertatem et penuriam contemnendus.

1) In margine *Parisiensis*. Sane in Missali Romano prisco usu receptum est legere aliud evangelium pro hac Dominica, in fine Missae, concurrente festo SS. Trinitatis.

In hoc homine sine nomine divitiae, luxus et gastrimargia arguuntur. Non quod divitiae malae sunt, sed morbus divitiarum perniciosus est, sine quo aut nunquam aut raro habentur, scilicet superbia. Unde Augustinus: « Morbus divitiarum superbia ». Nam grandis animus est, qui inter divitias morbo isto non tentatur. Major animus divitiis suis, qui eas devicit, non concupiscendo, sed contemnendo. Magnus est ergo dives, qui non se ideo magnum putat, quia dives est. Qui autem ideo se magnum putat, superbus et egenus est; in carne crepat, in corde mendicat; inflatus est, non plenus. Si appendis, invenies: qui plenus est, difficile movetur; qui inflatus est, cito aufertur. Et quis est hodie qui non se ideo magnum putet, quia dives est? « Quis est hic, et laudabimus eum? » Ideo ergo divitiae in antedicto homine arguuntur, non propter ipsas divitias, sed propter morbum divitiarum.

In quo etiam luxus vestium arguitur, cum dicit: « Induebatur purpura et bysso ». Circa luxum vestium duo notantur. Ambitio, cum dicit « purpura, » et mollities, cum dicit « bysso ». Olim enim Domino in purpura est illusum. Sed valde timendum est, ne etiam Domino in cilicio et sordido habitu illudatur. Hoc enim fit, quando quis de vilitate habitus et de deformitate superbit. Dicit Seneca: « Magnus est qui sic utitur fictilibus, ut auro. Non minor est ille qui utitur auro ut fictilibus ». Idem possumus dicere de eo qui sic utitur purpura ut sacco; sed ille parvus est valde, qui sic utitur sacco, ut purpura, aeque de vilitate habitus superbiendo, ut de venustate et pretiositate [1]). Sed ille minor est, immo minimus, qui etiam de vilitate plus superbit quam de pretiositate...

De mollitie vestium arguitur iste dives, cum dicit « bysso, » quum potius contra carnis petulantiam asperitate vestis sit utendum. Satis enim caro nostra ex se, immo nimis ad dissolutionem est prona. Quid si mollities vestium adjungatur?... Et nota ordinem: primo dicit purpuram, postea byssum. Fere enim omnes majorem vim facimus in ambitione vestium et splendore quam in mollitie, quod est magna perversitas...

Arguitur etiam in hoc divite gastrimargia, cum dicit: « Et epulabatur quotidie splendide ». Quibus verbis tria innuuntur, singularitas in edendo, assiduitas et lecacitas [2]) seu gulositas. Singularitas, cum dicit: « Epulabatur, » non dicit cum aliis, sicut et ille in cujus persona dicitur Eccl. XI: « Inveni requiem mihi, et nunc manducabo de bonis meis solus »... — Notatur etiam gulae assiduitas, cum dicit: « Quotidie ». Si enim homo aliquando lautius sibi solito indulget, ut propter laborem, vel aegritudinem, vel etiam propter adventum hospitum, illud tolerabile est, non damnabile. Sed damnabile est, si hoc in consuetudinem convertatur. Unde signanter Apostolus dicit I ad Cor. VI: « Neque ebriosi regnum Dei possidebunt ». Non dicit: neque ebrii, sed « ebriosi ».

1) Respectu, opinor, ad Fratricellos et pauperes vulgo Lugdunenses dictos.

2) Sic et bis infra. Apud Cangium deest, sed ibi *lecator*, alias *lecato*, gallice *lichard*.

Ebrietas enim non est damnabilis, sed ebriositas, quae consuetudinem importat. Et hoc est quod dicit: « Quotidie ». -- Tertio notatur lecacitas, cum dicit « splendide ». Dicit Hieronymus: « Non refert servo Dei, de quibus pretiosis cibis stercora conficiat ». Johannes locustas comedebat, et omnis Hierosolyma ad eum confluebat. Ophni ei Phinees propter gulae lecacitatem sunt a populo, immo a Domino reprobati...

Tertio, in hoc facto divitum crudelitas et immisericordia condemnantur, et maxime in comparatione brutorum animalium. Unde notanda sunt singula verba: « Erat quidam mendicus, nomine Lazarus etc. » Erat quidam, non plures. Si enim plures fuissent, habuisset excusationem dives, eo quod tantae multitudini non poterat erogare, « Mendicus » id est manu dicens, vel mene [1]), id est defectum suum dicens, ut non habeat excusationes dicens: si pauper ille petisset a me, vel inediam suam indicasset mihi, ego dedissem ei. « Nomine Lazarus, » quasi dicat: Notus erat nomine, ne forte dives posset dicere, quod ille pauper sibi ignotus erat, et ideo ei dare nolebat. « Qui jacebat ad januam ejus, » non retro domum ejus, vel in loco abscondito, seu longe a domo, sed potius jacebat in tali loco in quo dives videbat eum, vellet, nollet, quandocumque egrediebatur a domo sua; unde non posset se excusare dives de ignorantia loci in quo jaceret pauper, vel quod non vidisset eum, vel quod in tam remoto loco, et quod non poterat mittere ad eum. « Ulceribus plenus, » per quod ejus infirmitas demonstrabatur, ut dives non posset dicere se ignorare infirmitatem ipsius. « Qui cupiebat saturari de micis, quae cadebant de mensa ejus ». Hoc dicit, ne dives excusare se posset dicendo: iste pauper nimis delicatus erat, et ideo non ministravi ei. -- Ideo occurrit Dominus et dicit: « Cupiebat saturari de micis ». Quasi dicat: non desiderabat panes integros, vel pisces, vel carnes; sed micas quae cadebant de mensa, non quae remanebant in mensa, desiderabat. « Et nemo illi dabat. Sed et canes veniebant et lingebant ulcera ejus ». Canes inter caetera animalia gulosi sunt et bulimum [2]) patiuntur. Sed iste dives pejor canibus fuit, quia huic ulceribus pleno nullam consolationem exhibebat, cum canes ei aliquod impertirentur solatium et levamen, lingendo ejus vulnera.

Quarto ostenditur, quod velox sit Dominus in remunerando, et patiens in expectando, cum dicit: « Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahae. Mortuus est et dives ». Primo mortuus est pauper, ut cito remuneraretur; postea mortuus est dives: majus tempus ei datum est, ut benignitas eum ad poenitentiam adduceret, et eadem Dei benignitas Lazarum ad praemium rapuit...

Quinto, animus noster multiplici quaestione pulsatur. Primo, de hoc quod dicit: « Mortuus est dives, et sepultus est in infernum ». Hoc enim non videtur

1) Glossa videtur vel vulgare vocabulum huc intrusum.

2) Cod. *bolismum,* ex gracco βυλιμός,

congruere animae, sed corpori tantum; non enim animae in sepulcris detinentur, sed tantum corpora. Sed hoc dixit ad elidendum errorem quorumdam qui credunt animas damnatorum habitare in locis aridis et spinosis, et suos tumulos circuire. Qui error partim a gentibus ortum habuit, partim a quibusdam quae leguntur in Scriptura, scilicet de resuscitatione Samuelis. Ad innuendum ergo quod sicut corpori non est aliqua potentia vel facultas mutandi locum vel sepulcrum, unde Psalmista: « Sepulcra eorum domus illorum in perpetuum »; sic nec animabus damnatorum est facultas exeundi ab inferno. Et ideo infernus sepulcrum eorum dicitur. Tullius volens probare quod non est curandum de ambitione sepulturae, dicit, quod si corpus mortuum non sentit, non est curandum utrum sepultum sit ant insepultum. Si sentit, quodlibet sepulcrum, quantumcumque ambitiosum sit, est ei carcer. Hac ratione anima dicitur esse sepulta in inferno, quia ibi est in carcere, a quo exire non potest, juxta illud Isaiae: « Claudentur ibi in carcere sempiterno ». Et in Threnis... Et Isaiae XIV: « Et in fine » Post enim separationem a corpore, animae damnatorum mortuae dicuntur, quia de caetero vivere non possunt. Corpora sepulta non patent visui hominum, sic nec animae positae in inferno videri possunt.

Ad secundam vero quaestionem, scilicet quibus oculis viderit dives Abraham et Lazarum in sinu ejus, et ad tertiam quaeritur quae sit lingua divitis, quis digitus Lazari, possumus respondere, quod sicut videmus in adamante quod ferrum trahit, non stagnum, non aurum, item quod ferrum trahitur ab adamante, non a smaragdo vel topazion, et ideo oportet quod aliquid sit in ferro propter quod trahatur, quod non est in auro, et aliqua virtus sit in adamante quae non est in smaragdo vel topazion, sic anima rationalis habet vivificare et sensificare corpus, et movere ad aliquas operationes, ut loqui, non vero quodlibet corpus, sed corpus organizatum et dispositum ad hoc... et anima habet sua idiomata, id est proprietates distinguentes, per quas agnoscebat anima divitis animam Abrahae et animam Lazari, quas numquam viderat.

Chaos vero contrarietas est meritorum, vel alta profunditas sententiae divinae, qua firmatum est, ut qui in inferno sunt, non exeant; similiter neque illi qui in paradiso sunt, compatiantur illis qui sunt in inferno, et qui sunt in inferno non congaudeant illis qui sunt in paradiso.

Iterum hoc dicit: « Si Moysen et prophetas non audiunt etc. » Hoc dicit propter hoc quia si Moysen et prophetas, qui per tanta signa et miracula probaverunt quae dicebant, non credunt, nec crederent alicui qui surrexisset a mortuis...

Nunc autem ad allegoriam nos convertamus. Sed quid per divitem istum, nisi magistri et collegium scholarium qui abundant divitiis? de quibus Isaias XXXIII: « Divitiae salutis, sapientia et scientia... » Iste dives epulatur quotidie splendide, quia scholares sedent ad mensam sapientiae, et eis quotidie quasi nova et varia fercula apponuntur. Micas autem cadentes de hac mensa desiderat et esurit populus Domini... Et ideo timendum est huic diviti, ne subito moriatur, et rapiatur de medio, et sepeliatur in infernum.

Ideo, charissimi, vos qui diu sedistis ad mensam Domini. satagite, et ite ad ecclesias vestras, ut parvulis vestris saltem aliquas reliquias erogetis, ac periculum damnationis cum divite incurratis, sed potius cum Lazaro, id est cum plebibus vobis commissis, perveniatis ad requiem sempiternam, praestante etc. [*Nec plura, desideratur sensus tropologicus*].

Sermo XXIV in III Dominica P. P.

Luc. XV. « Quis ex vobis homo qui habet centum oves, etc. » Haeretici hanc parabolam male interpretantes, volunt astruere quia angeli qui perierunt, cadentes de coelo, salvabuntur. Dicunt enim quod ovis centesima et decima dragma, deportata et inventa, sunt angeli qui ceciderant de coelo; et per peractam poenitentiam Dominus reducet eos ad locum et ad statum a quo ceciderunt. Volunt enim astruere quod illi spiritus qui ceciderunt, animae sunt hominum, quae ponuntur in corporibus, ad hoc ut ibi agant poenitentiam suam et purgentur. Et hoc volunt probare multis auctoritatibus. -- Primo per illud psalmi: « Heu mihi, quia incolatus meus prolungatus est ». Ergo alibi habitavit quandoque spiritus David, scilicet in coelo. -- Item Isaiae XXIV: « Et erit in die illa, visitabit Dominus super militiam coeli in excelso et super reges terrae, qui sunt super terram, et congregabuntur in congregatione unius fascis in lacum, et claudentur ibi, et post multos dies visitabuntur ». Ergo militia caeli, quae est congregatio angelorum qui ceciderunt de coelo, salvabitur. — Item Jeremiae II: « Populus vero meus oblitus est mei diebus innumeris ». Dicit haereticus quod Dominus populum suum vocat angelos qui ceciderunt, quibus dicit Dominus in sequenti capitulo, tanquam mulieri adulterae: « Revertere ad me, dicit Dominus, et ego suscipiam te ». Ergo possunt salvari. -- Item haereticus inducit illud Thren. IV: « Filii Sion inclyti, amicti auro prius, quomodo computati sunt in vasa testea, opus manuum figuli? » Ex hoc concludit: ergo spiritus qui de coelo ceciderunt, incorporantur. Sed qui in corpore sunt, poenitentiam faciunt et salvantur. Dicit enim haereticus, quod illi angeli qui ceciderunt, ante casum fuerunt filii Sion, amicti auro sapientiae. Sed per incorporationem deputati sunt in vasa testea — Ad idem inducunt illud Baruch III: « Quid est, Israel, quod in terra inimicorum es? » per Israel angelos intelligentes qui ceciderunt, qui detracti in mundum, qui est terra daemonum. -- Item inducunt illud Matthaei XV: « Respondens ait: Non sum missus, nisi ad oves quae perierunt domus Israel ». Hoc non potest intelligi de Israel carnali, quia secundum nos, dicit haereticus, qui reputat nos catholicos, Christus venit salvare omnes homines, ergo de angelis qui ceciderunt intelligitur.

Ad hoc respondendum est in hunc modum. Utinam Dominus Jesus Christus, qui aperuit discipulis suis sensum ut intelligant Scripturas, aperiat vobis sensum, o haeretici, ut eas intelligatis!

Ad primum, dicendum est quod duae similitudines de ove et dragma perdita intelliguntur de hominibus peccatoribus poenitentiam agentibus, nec possunt intelligi ad litteram de angelis qui ceciderunt, quia illae duae parabolae essent sibi contrariae, nec sese compararentur. Si enim angeli qui ceciderunt, fuerunt centesima pars, non ergo decima; aut si decima, non ergo centesima pars angelorum.

Ad secundum, dicendum quod David appellat coelum incolatum suum, non quia ibi fuerit, sed quia sperat se perventurum ibi; unde Apostolus in persona sanctorum omnium dicit ad Hebraeos, ultimo: « Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus ». Et hanc spem habemus ex promissione Filii Dei dicentis, Lucae XXII: « Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum etc. »

Ad tertium, dicendum quod Isaias ad litteram militiam coeli appellat populum Judaeorum, eo quod uni Deo caeli militabat per fidem; per reges terrae, reges gentium quae erant circa terram Judaeorum. Hos et illos visitavit Dominus per Nabug, et congregavit illos, et incarceravit in Babylonia, et post LXX annos visitavit eos per Cyrum, qui dedit eis licentiam redeundi. -- Vel per militiam caeli intelliguntur boni, per reges terrae mali qui sunt in hoc mundo, quasi in carcere, sed in judicio visitabuntur per adventum Filii Dei, hi ad majorem gloriam, illi ad majorem poenam. Daniel XII: « Multi de his qui dormiunt in pulvere, evigilabunt, alii in vitam aeternam, alii in opprobrium ». Et si etiam intelligatur de angelis qui ceciderunt, dicendum est quod ipsi visitabuntur in die judicii visitatione majoris poenae, de qua Isaias XXVII: « In die illa visitabit Dominus in gladio duro et grandi et forti, super Leviathan, serpentem veterem ». II Petr. II: « Tradidit in judicium cruciandos reservari ». Ergo servantur ad majorem poenam. Unde et dicebat in Evangelio: « Jesu, Fili Dei, quid venisti ante tempus torquere nos? »

Ad quartum, dicendum quod illud Jeremiae intelligitur de Judaeis, qui diebus innumeris, id est multis, peccaverunt contra Deum. Similis modus loquendi est ad Rom. IV: « Sic erit et semen tuum, sicut stellae coeli et sicut arena quae est in littore maris, » id est multum, simile ad Hebr. XI: « Et hoc emortuo, tanquam sidera coeli in multitudine, » nec potest illud Jeremiae intelligi de angelis, quia dicit ibidem, quia peccatum populi illius fuit idolatria, quod nequaquam fuit peccatum angelorum, sed superbia.

Ad quintum, dicendum quod illud intelligitur de Judaeis captivatis in Babylonia, qui reputabantur a gentibus sicut vasa testea, id est viles et fragiles, et ideo bene dicit computati, non dicit positi. Et nota quod ibi subjungitur: « opus manuum figuli. » Ergo dicit vasa testea, quod est contra vos, o haeretici.

Ad sextum, patet solutio, quod Baruch loquitur de Judaeis qui fuerunt captivati in terra inimicorum suorum.

Ad septimum, dicendum: ideo dixit Dominus. « Non sum missus nisi ad oves quae perierunt domus Israel, » quia in propria persona et principaliter venit

ad Judaeos, et eis praedicavit. Unde dixit apostolis Matth. X: « In viam gentium ne abieritis, et in civitatem Samaritanorum ne intraveritis, sed potius ite ad oves quae perierunt domus Israel ». Postmodum vero in Ascensione dixit eis, Matthaei XIII ultimo: « Euntes ergo docete omnes gentes ». Unde Paulus et Barnabas dixerunt in Actib. XIII: « Vobis oportebat primo loqui verbum Dei, sed quoniam repulistis illud, et indignos judicatis vos vitae aeternae, ecce convertimus nos ad gentes ». Item non potest illud intelligi de angelis qui ceciderunt, quia Christus salvavit filiam Chananeae, quae non erat de illis ovibus. Et vos dicitis quod non debent salvari nisi illi spiritus qui ceciderunt.

Item objicit haereticus ad Rom. XI: « Concludit autem omnia incredulitate, ut omnium misereatur ». Ergo salvabuntur angeli qui peccaverunt. — [Respondetur] quia non loquitur de angelis, quia peccatum angelorum non fuit incredulitas, sed superbia. Loquitur de duobus populis, judaeo et gentium, ut patet ex sequentibus verbis ibidem. Et comprehendit genera singulorum, non singula generum, nec potest largissime intelligi, quia sic salvarentur iniqui omnes, quod falsum est...

Quod autem animae sive spiritus non transeunt de corpore in corpus, probatur I ad Cor. VIII: « Numquid de bobus cura est Deo? » Certe cura esset Deo de bobus, si eosdem spiritus haberent, quales sunt in humanis corporibus. Item ad Hebr. IX: « Quemadmodum statutum est hominibus semel mori ». Si semel moriuntur homines, ergo semel separantur spiritus a corpore. Ergo spiritus humani non transeunt de uno corpore in aliud. Recedite ergo ab his erroribus, et adhaereatis cathedrae veritatis, ut vitam habere possitis, praestante etc.

Sermo LVI in Dominica VIII P. P.

Luc. XVI. « Homo quidam erat dives, qui habebat villicum, et hic diffamatus est apud ipsum, quasi dissipasset bona ipsius ». — Quum Dominus in hac parabola nos doceat, quod oportebit nos reddere rationem villicationis nostrae, et quod infamia sive clamor eorum quae male gessimus, ad Dominum pervenit, et quod post mortem potestatem non habebimus eorum quae male gessimus corrigendi, nec nunc, nec ex tunc possimus nobis providere, instruit nos ut ante mortem nobis provideamus, exemplo istius villici, de quo proponitur parabola.

Sed impii Manichaei, bona in malum convertentes, hanc parabolam, quae quasi medicina nobis datur a Domino, convertunt in toxicum et venenum, asttruentes per hanc parabolam quod nihil aliud sunt animae hominum quam spiritus qui propter superbiam et rebellionem ceciderunt.

Unde dicunt, quod villicus iste fuit Diabolus, cui omnis angelorum cura fuerat deputata, ut laudum et psalmorum pensiones Deo ab angelis reddendas ipse colligeret. Sed ipse cum angelis pro tam dura compensione gravatis con-

juravit, ut similis posset esse Altissimo, et de pensionibus jam dictis quotidie fraudabat, dicens: Quantum debes Domino meo? Et respondenti centum choros tritici, accipe cautionem tuam, inquit, et scribe octoginta ». Et similia faciebat.

Hoc autem videns Altissimus, Michaelem ei substituens, et eum villicatione amovit, et cum suis complicibus de coelo ejecit. Ipse vero Diabolus terram de aqua discooperuit, et duo hominum corpora fabricavit. Sed quum per triginta annos vitalem spiritum istis corporibus infundere non posset, accessit ad misericordiam Altissimi, et duos angelos ab ipso quaesivit.

Astiterunt statim duo angeli, qui Diabolum occulte diligebant, et rogaverunt Altissimum ut cum Diabolo irent, cito reversuri. Quarum fraudem Deus agnoscens, ait: Ite, sed cavete ne dormiatis, quia post soporem reverti non possetis, et viam oblivioni traderetis. Sed si dormieritis, post sex millia annorum veniam ad vos.

Venerunt igitur, et dormierunt, et in corporibus praedictis, obliti coelestis patriae, inclusi sunt. Isti sunt Adam et Eva. Isti sunt spiritus per corpora Henoch et Noe et Abrahae et omnium patriarcharum et prophetarum errantes. Nunquam salutem reperire potuerunt.

Sed in Simeone et Anna, secundum promissionem Dei in paradiso factam salvati sunt. Unde Simeon dixit: « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, » verbum scilicet promissionis, quam mihi in coelo, antequam descenderem, fecisti.

Sic omnes spiritus qui ceciderunt, in diversa corpora intrant, et per amaritudinem poenitentiae et vitam Patarenorum salvantur. Et ubi in uno corpore hoc non fecerunt, intrant puerorum corpora nascentium, et salvantur.

Per hoc figmentum seu trufam astruunt quod animae hominum nihil aliud sunt nisi spiritus qui ceciderunt. O admirabilis coecitas Patarenorum! Sed multo major fatuitas eorum qui eis credunt!

Quod iste villicus non fuerit Lucifer vel aliquis diabolus, probatur per hoc quod continetur in fine evangelii: « Laudavit Dominus villicum iniquitatis ». Deus enim Diabolum de iniquitate nullatenus laudaret, nec hoc exemplum dedisset dicens: « Facite vobis amicos de mammona iniquitatis ». Sic enim ad malefaciendum nos hortaretur. Patet ergo quod expositio vestra nulla est... Ergo non loquitur Christus de illa vestra phantasia per vos mendaciter composita...

Quod vero non loquitur ibi Dominus de Lucifero, probatur aperte per hoc quod dicit ibi: « Et laudavit Dominus villicum iniquitatis quod prudenter fecisset ». Non enim Lucifer prudenter fecit, illam fraudem committendo, per quam nihil lucratus est, et de paradiso Dei est dejectus, immo stultissime fecit.

Praeterea illi debitores erant angeli Dei, ut dicitis, et erant sine peccato. Quaenam ergo habebant debita ipsi, quae dimisit eis Lucifer, dicite nobis.

Item, in quas domos suas debuerunt ipsi recipere Luciferum, cum remotus esset a sua villicatione? Sicut dixit villicus ibi.

Praeterea, quomodo diceret Dominus Jesus: « Facite vobis amicos etc. » Quasi dicat: Sicut fecit Lucifer, ita faciatis et vos.

Sed Lucifer id, illo facto, sicut dicitis, commisit bonum, et incurrit malum. Sic ergo daret nobis Deus consilium mortis, quod falsum est, quia verba vitae aeternae habet. Ergo non loquitur Christus de illa vestra phantasia per vos mendaciter composita.

Quod autem dicitis, corpus Adae triginta annis sine anima stetisse, hoc ex Scriptura non habétis, nec ex ratione...

Item, si omnis anima daemon est, et Diabolus fecit corpus hominis, totus homo est res diabolica. Ergo Deus in homine partem non habet, nec habuit, nec habebit. Ergo secundum hoc nullus homo salvabitur...

Item, si omnis anima daemon est, ergo et anima Petri, et anima Johannis; sed anima Petri et anima Joannis sunt in coelo: ergo daemones sunt in coelo. Quomodo ergo dicit Dominus: « Videbam Satanam sicut fulgur de coelo cadentem ». Luc. X. et in Apocalypsi XII: « Projectus est draco, magnus ille serpens antiquus, qui vocatur Diabolus, et angeli ejus cum ilio, neque locus eorum inventus est amplius in coelo ».

Item, si omnis anima daemon est, ergo et anima Petri. Ergo cum rogamus animam Petri, dicentes: Sancte Petre, ora pro nobis, rogamus daemonem.

Item, si omnis anima daemon est, ergo et anima beatae Virginis, ergo anima Christi. Sed anima Christi descendit ad inferos spoliandos. Ergo Diabolus contra se divisus est etc.

Ex sermone XL, in VI Dominica P. P. adversus haereticos.

Ad Rom. VI: « An ignoratis quod quicumque baptizati sumus, in Christo Jesu baptizati sumus, in morte ipsius? »

« An ignoratis? » dicit Apostolus, quia praevidebat in Spiritu, quosdam futuros haereticos, qui ignorantes veritatem et virtutem baptismi, assererent baptismum aquae nullius esse momenti, et quosdam etiam haereticos futuros esse, qui licet assererent baptismum aquae virtutem habere peccata diluendi quantum ad adultos, nihil tamen valere quantum ad parvulos.

Adversus haereticos asserentes nihil valere, aperte clamat Dominus, Johan. III: « Amen, Amen, dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei ». Tu tamen, haeretice, ei licet juranti non vis credere. Quid enim apertius? Quid manifestius?...

Si adhuc opponit haereticus de infantibus baptizatis, quod baptismus eis non valet, et si moriantur antequam veniant ad annos discretionis, non salvantur; quia dicit Dominus in Marco, in fine: « Qui crediderit et baptizatus fuerit, hic salvus erit. Qui vero non crediderit, condemnabitur, » quod intelligatur de adultis, apparet ex circumstantia litterae. Dicitur enim ibi: « Euntes in

mundum universum, praedicate Evangelium etc. » Intelliguntur ergo haec verba de his quibus praedicatum erat Evangelium, scilicet adultis et habentibus usum rationis etc. [1]).

Sermo LXXIV, in domo Fratrum Minorum, quae vocatur Sancta Maria de Portiuncula, in qua sanctus Franciscus migravit ad Dominum.

Luc. X. « Homo quidam descendebat de Hierusalem in Jericho, et incidit in latrones ». Hoc evangelium heri lectum fuit, et currit per totam septimanam istam, nisi festo superveniente impediatur. Cum venirem modo ad locum istum, recordatus sum, quod cum essem puer, et inspicerem quamdam vitream [2]), in qua depicta erat ista parabola sive historia, et nescirem quid hoc esset, stetit juxta me quidam juvenis laïcus, quem non cognoscebam. Et dixit mihi: Ista pictura valde confundit clericos et religiosos in comparatione laïcorum, quia ipsi non compatiuntur pauperibus et indigentibus, laïci autem eis compatiuntur et juvant eos in necessitatibus suis. Et exposuit mihi historiam evangelii.

Mihi videtur quod temporibus beati Francisci fuit impleta ista historia. Per istum hominem, qui descendit de Hierusalem in Jericho, designantur homines qui a statu gratiae cadunt et incidunt in peccata. Vere enim descendunt a statu sublimiori ad statum valde demissum, ab alto valde in profundum, a statu libertatis ad statum servitutis. Qui enim facit peccatum, servus est peccati. Ad Rom. « Dum servi essetis peccati, liberi facti estis justitiae, » id est ex justitia emancipati. — A statu nobilitatis ad statum ignobilitatis: dum essent in gratia, filii erant Dei. « Dedit eis potestatem filios Dei fieri. -- Filii Excelsi omnes ». Sed per peccatum fiunt filii diaboli. Jo. VIII: « Vos ex patre Diabolo estis ». — Et a statu divitiarum ad statum paupertatis extremae. Existentes in gratia, divites sunt in Deo. Habent enim ipsum Deum et thesauros virtutum et bonorum operum. Hi sunt thesauri desiderabiles, de quibus I ad Cor. III: « Superaedificant sibi aurum et argentum et lapides pretiosos ». Veniunt enim omnia bona pariter cum illa, id est cum Dei sapientia, cum venit in cor hominis. Sed per peccatum isti thesauri ammittuntur. Unde cuidam dicitur in Apocalypsi III: « Dicis quod dives es, cum sis pauper et miser ». — Descendit a statu sanitatis ad statum infirmitatis, quod recognoscebat qui dicebat: « Non est sanitas in carne mea ». Is. I. « A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas ». — A statu essendi ad statum non essendi. Mali enim

1) Utraque quaestio fusius ab Odone disseritur, ut apud theologos; pauca ex his polemicis sermonibus recepimus, quae satis erunt ut innotescant haeretici saeculi XIII, quibuscum noster colluctatur.

2) Quid si respiciat ad clarissimas fenestras majoris ecclesiae Bituricensis, adhuc superstites? Cf. insigne opus *Les Vitraux de Bourges.*

homines non sunt, ut probat Boethius. Facti enim sunt socii ejus qui non est. Job XXV, in persona talium dicitur: « Ad nihilum redactus sum, et nescivi ».

Vere ergo peccator descendit, quando spreto incommutabili bono, rebus miserabilibus adhaeret. Et descendit ab Hierusalem, statum pacis deserendo, Hierusalem pacifica vel visio pacis. Et Isaias dicit XLVII: « Non est pax impiis, dicit Dominus. Cor impii quasi mare fervens, quod quiescere non potest ». Et descendit in Jericho, quod interpretatur luna. Hoc est ad statum mutabilitatis, sicut continue luna mutatur, deficit, maculas habet, causa turbationis est et aeri et mari. Unde dicitur: « Vas castrorum in excelsis, » Eccl. XLIII. Ad talem statum descendit peccator. Cor enim ejus dissimile. Prov. XV. Modo vult unum, modo vult contrarium, deficit in conatibus suis, et sibi ipsi causa est turbationis et etiam aliis.

Sic descendens in Jericho, id est ad praedictum statum, incidit in latrones, id est in peccata multa de quibus non praeviderat, nec credebat quod in ea deberet incidere. Spoliatur virtutibus. Joseph spoliatus fuit veste polymita, et tunc venditus et traditus alienigenis. Dominus Jesus primo spoliatur propriis vestibus, et postea crucifixus. Job XXIX: « Spoliavit me gloria mea ».

Iste homo vulneratur in naturalibus. Job XVI: « Convulneravit lumbos meos, concidit me vulnere super vulnus ». In psalmo: « Super dolorem vulnerum meorum addiderunt, » peccatum peccato addendo.

Dimittitur semivivus, quia amissa vita gratiae, remanet ei vita naturae, vita praesens, per quam potest redire ad vitam gratiae, et potest recuperare sanitatem, si voluerit recipere emplastrum gratiae poenitentiae, quod sibi offertur.

Et sicut in psalmo in quo dicitur: « Et venit locusta et bruchus, cujus non erat numerus ». Nomine locustae et bruchi intelligitur innumera multitudo locustarum et haereticorum; sic nomine istius hominis intelligitur innumera multitudo hominum peccatorum, quae erat tempore beati Francisci, et adhuc est. Sed sacerdotes et levitae et praelati majores et alii minores, tam clerici quam religiosi, licet viderent hominem istum sic vulneratum et spoliatum, non compatiebantur ei. Sed viso eo, pertransibant, nec misericordia moti erga eum, curam illius agebant, licet viderent, id est intelligerent eum nudatum et vulneratum; nec sibi ipsi compatiebantur, quia similiter erant vulnerati et spoliati. Dicit Eccl. XIV: « Qui sibi nequam, cui bonus? »

Samaritanus vero, id est beatus Franciscus, qui laïcus erat, nec erat clericus, licet litteratus esset aliquantulum, sicut Samaritani legem Moysi recipiunt, sed non prophetas, et in ista parum noverunt, quibus non coutuntur Judaei, homines intenti lucris. Sic beatus Franciscus familiaritatem non contraxerat cum aliquibus viris religiosis, sed lucris incumbebat, et voluptatibus saeculi agitabatur. Iste attendens se nudatum virtutibus et gratia Dei, et confossum vulneribus peccatorum, sibi ipsi compatiens, miseratus est sui, juxta consilium Eccl. « Miserere animae tuae, placens Deo, » et vino compunctionis lavit vulnera sua

de quo in Psalmo: « Potasti nos vino compunctionis ». Hoc vino lavit cor suum juxta consilium Hieremiae II: « Lava a malitia cor tuum, Hierusalem, ne intereas, » et Isaiae I: « Lavamini, mundi estote ». Invenit enim in corde suo fontem patentem in ablutione peccatoris et menstruatae. Zachar. IX. A quo hausit aquam lacrymarum; fons iste, conscientia propria. Iste est puteus quem Dominus ostendit Agar erranti in deserto. — Infundit etiam oleum, id est spem et confidentiam de Dei misericordia reportans, mitigavit dolorem vulnerum suorum, recepta a Deo consolatione spirituali. Haec infusio Dei fuit ut infundentis, ejus ut recipientis. Et potuit dicere cum Psalmista: « secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes tuae laetificaverunt animam meam ». Et potuit gratias agere ei qui consolatus est eum in omni tribulatione sua.

Sed quia natura boni est ut diffundat se ipsum, et nullius boni possessio jucunda est sine socio, ideo iste Samaritanus, id est beatus Franciscus, post quam compassus fuit sibi ipsi, compassus fuit et aliis, quibus compassi non fuerant sacerdos et levita, nec miserti, quia nec sui miserti fuerant Et curam egit istius vulnerati exemplo suo, et verbis et ammonitionibus infundens vinum et oleum in istius vulneribus sauciati, et posuit eum super jumentum suum, id est super se ipsum, qui vere poterat dicere Domino: « Ut jumentum factus sum apud te ». Jumentum a juvamento dicitur. Ipse enim portabat onera singulorum.

Duxit hominem istum sauciatum ad stabulum. Stabulum a stando dicitur, domus scilicet in qua stant pertranseuntes et peregrini, et recipiuntur. Sic Helena mater Constantini dicitur fuisse stabularia, quae recipiebat adventantes in domo sua. Stabulum istud, religio beati Francisci, tam hominum quam mulierum, in qua recipiuntur tam noti quam ignoti, tam homines quam mulieres, qui se reputant transeuntes et peregrinos et advenas super terram.

Sed oportet eos dare pretium stabulario duorum denariorum, id est dare Deo, qui est stabularius, animam suam et corpus. Ordinis enim beati Francisci Deus est stabularius. Hinc stabulario commisit beatus Franciscus omnes illos, qui ad hanc religionem exemplo ipsius adducti sunt et adducentur.

Et rogavit stabularium, ut curam eorum agat, et dedit ei duos denarios, animam ipsius scilicet et corpus, et ait: « Curam illorum habe, et quodcumque supererogaveris, ego cum rediero, reddam tibi ». Revertetur enim beatus Franciscus ad vitam, ad corpus proprium in generali resurrectione. Et tunc veniet cum exultatione, portans manipulos suos, id est illos qui exemplo suo ad Dominum sunt conversi, et offeret eos Domino, sicut sacerdos offerebat in pentecoste manipulos primitiarum. Tunc offeret Domino talenta quae superlucratus est pro eis quae Dominus fecit (dedit?), et supererogavit commissis sibi a beato Francisco.

Tunc audiet beatus Franciscus a Domino: « Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domi-

ni tui ». Aqua propinquior fonti purior est. Transumptum enim a primo exemplari verius est. Sic vos, charissimi, qui estis in fonte, id est in capite religionis, quam instituit beatus Franciscus, non tantummodo propinqui, sed qui immediate transumpti estis ab ipso exemplari, plus puritatis et veritatis habere debetis, et magis expresse sequi vestigia beati Francisci, ut ad consortium ejus pervenire valeatis, et nos vobiscum, praestante D. N. J. C.

Sermo LXXVII in Dom. XIII P. P. contra haereticos [1].

Ad Gal. III: « Concludit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus ». Haeretici sicut coeci ad hanc auctoritatem offendunt, volentes probare per hanc auctoritatem vetus Testamentum esse malum, et a Diabolo, dicentes quod hic nomine Scripturae Apostolus intelligit legem scriptam, et per hoc quod dicit « omnia » intelligitur homo, sicut et per omnem creaturam, cum dicit Dominus, Marco in fine: « Praedicate evangelium omni creaturae ». Et per hoc concludit haereticus, quod ex quo Scriptura conclusit omnia sub peccato, id est hominem, ergo lex scripta mala est, ergo cavenda ut res mala.

Ad quod dicendum est, quod verum est quod dicit Apostolus, nec tamen lex mala est. Non enim intelligendum est « conclusit, » id est inclusit, id est in peccatum induxit, sed « conclusit » id est conclusa ostendit; non enim lex peccatum jubet, immo peccatum prodit et prohibet etc... ut ostensa aegritudine, medicus quaereretur: unde hic subjungitur: « ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus ».

Item, opponit haereticus. Dicit Apostolus ad Galatas: « Quomodo convertimini ad infirma et egena elementa, quibus denuo servire vultis? » Ecce hic agit Apostolus de lege scripta, et illam appellat « elementa, » et « elementa egena et infirma. » Ergo cum lex infirma et egena sit, inutilis est, ergo abjicienda est tanquam inutilis. — Item, dicendo Galatis, qui gentiles erant, et superstitioni idolatriae deserviebant, innuit Apostolus par scelus esse idolatriam et observantiam legis. Ideo etiam dicit quod non distat modo lex post Christum ab antiqua idolatria. Non ergo servari debet.

Solummodo dicimus, quia re vera lex infirma est, quia non plene justificat; egena, quia non per se juvat, sed per gratiam; non tamen inutilis est, quia facit cognoscere infirmitatem; qua cognita, homo humiliatur et fortior fit, ut sciat quid agere debeat, et a quo cavere.

Item, opponit haereticus. Dicit Paulus ad Gal. « State ergo, et nolite iterum jugo servitutis contineri ». Jugum servitutis appellat legem. — Solutio. Loqui-

1) Ut in superiore sermone LXX, pergit noster concionator Manichaeos lacessere, eodem fere de argumento, ad vindicandum vetus Testamentum et legem Mosaïcam.

tur de caerimonialibus, non de moralibus. Unde ibi subjungitur: « Testificor autem omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est universae legis faciendae ». Manifestum est ergo quod de caerimonialibus loquitur.

Item, opponit haereticus: « Si spiritu ducimini, non estis sub lege ». Ergo, a destructione consequentis, si sub lege estis, spiritu non ducimini. Sed valde bonum est spiritu duci, ergo valde malum est esse sub lege. — At hoc solve ut prius, et adde: qui spiritu ducitur, non est sub lege, quia lex non est posita justis, sed injustis. Sub lege enim est, qui timore supplicii, quod lex minatur, non amore justitiae, a malo abstinet, reus voluntate, nondum liber, nec alienus a voluntate peccandi.

Item, opponit haereticus. Dicit Apostolus ad Galatas: « Ex operibus legis non justificabitur omnis caro ». Ergo lex est inutilis. Ergo vel opera legis bona non sunt, vel bonis operibus retributio non debetur. — Solutio. Hoc intelligitur de operibus legalibus, ut de sacrificiis et de aliis figurativis, non de moralibus. Et hoc etiam dicit, quod non justificabitur homo nisi per fidem Jesu Christi, sine qua etiam moralia frustrantur, quia sine fide impossibile est placere Deo.

Item, opponit haereticus. Dicit Apestolus ad Galatas: « Si per legem justitia, ergo Christus mortuus est gratis ». Ergo per legem non est justitia. — Solutio. Justitia non est per legem sine gratia. Non tamen lex inutilis est, quia ostendit aegritudinem etc.

Item, opponit haereticus. Dicit Apostolus ad Galatas: « Quaecumque ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt ». Sed malum est sub maledicto esse, ergo malum est sub lege esse. — Ad hoc solve ut prius, et adde quod hoc dicit propter poenas temporales, quas inferebat lex transgressoribus, juxta illud: « Maledictus omnis qui pendet in ligno ». Intelligitur enim hoc de maledictione poenae.

Item, opponit haereticus. Dicit Apostolus ad Galatas: « Lex non est ex fide ». Sed omne quod non est ex fide, peccatum est, sicut idem Apostolus dicit ad Rom. Ergo lex est peccatum. — Solutio. Dicendum quod fides dissimiliter accipitur in propositione et in assumptione. Quum dicitur « Lex non est ex fide, » is est sensus: id est non est ex fide, ut pro futuris, quia speranda sunt ex amore, impleatur, sed pro praesentibus ex timore. Et hoc innuit Apostolus, cum immediate subjungit: « Sed qui fecerit ea, vivet in illis ». Quod autem dicitur in assumptione: « Omne quod non est ex fide, peccatum est, » sumitur pro conscientia, ut sensus sit: omne quod non est ex fide, id est contra fidem, id est contra conscientiam; tamen omne quod est ex fide, id est quod fit secundum fidem, id est conscientiam, bonum est, quia ignorantia non juvat, sed nocet. Unde in Johanne: « Venit hora, in qua omnis qui persequitur vos, arbitretur se obsequium praestare Deo ».

Et ad primum argumentum datur talis instantia. « Omne quod non est ex fide, peccatum est ». Sed Deus non est ex fide, ergo Deus peccatum est.

Item, opponit haereticus. Dicit Apostolus ad Galatas: « Christus redemit nos de maledictio legis, » factus est pro nobis « maledictum ». Ergo lex est maledicta. — Solutio patet ex praemissis.

Item, opponit haereticus. Dicit Apostolus ad Hebraeos: « Reprobatio fit praecedentis mandati, » propter infirmitatem ejus et inutilitatem. Nihil enim ad profectum adducit lex. Ecce hic praecedens mandatum appellat legem, et ipsum dicit esse reprobatum, et non mentitur Apostolus, qui verus est, et est discipulus veritatis. Ergo lex reprobata est, non ergo servanda. Item, ipsam dicit inutilem, et verum dicit, ergo inutilis est, ergo tamquam inutilis est abjicienda. — Solutio. Dicendum quod revera lex reprobatur, sed non propter malignitatem vel malitiam ejus, ut haeretici mentiuntur, sed propter infirmitatem ejus, quam dum stetit, habuit, quia non plene justificare potuit, et propter inutilitatem ejus quam modo habet. Non solummodo enim infirma est, immo etiam damnosa, si teneatur in caeremonialibus et figurativis; etiam non modo est inutilis, sed etiam tunc ante adventum Christi quoad perfectionem.

Item, opponit haereticus. Dicit Apostolus ad Hebraeos: « Nam si illud prius a culpa vacasset, non utique secundi locus inquireretur ». Per hoc ostendit vetus Testamentum non vacasse a culpa, et ita culpam in eo fuisse. — Ad hoc dicendum, quod non hoc dicit ut vetus Testamentum culpam habeat; sed illi quibus datum est, culpam habent ex transgressione ipsius. Unde sensus est: « Si a culpa vacasset, » id est si culpa vacare fecisset, hoc est si perfecte mundasset hominem, ut inculpabiles essent observatores ipsius, non utique secundi locus, id est opportunitas inquireretur a Deo, qui paulatim instruxit per legem, et aedificavit per prophetas, ut post daret perfectum Testamentum, quod consummaret.

Nec mireris, o haeretice, si dicatur vetus Testamentum reprobatum a Deo post passionem Christi et resurrectionem et manifestationem veritatis, quoad caerimonialia, licet datum fuisset a Deo, quia in novo Testamento hoc idem reperies. Primo enim dixit Christus apostolis suis: « In viam gentium ne abieritis, » post praecepit eis: « Ite, docete omnes gentes etc. » Item « praedicate evangelium omni creaturae... »

Respice ergo et noli blasphemare legem Dei, sed umbram relinque, et veritatem assume, et stultas quaestiones et genealogias et contentiones et pugnas legis devita, quae sunt inutiles et vanae, ut dicit Apostolus, id est quaestiones caerimonialium, quae sunt stultae et inutiles et vanae post exhibitionem veritatis, cui adhaere, ut veritas te liberet, Jesus Christus scilicet Dominus noster, qui dicit: « Ego sum veritas, via et vita, » qui cum Deo Patre etc.

Sermo LXXVIII, in eadem Dominica, contra haereticos.

Ad Galat. III: « Conclusit etc. » Hac auctoritate et consimilibus nititur haereticus probare vetus Testamentum esse malum et esse a Diabolo, ut in

praecedenti sermone habitum est, in quo respondimus auctoritatibus, quibus hoc probare nituntur. In hoc autem intendimus probare vetus Testamentum una cum lege Moysi et prophetis, semper bonum extitisse atque sanctum. Et hoc intendimus probare per Scripturas novi Testamenti. Et hoc quinque modis.

Primus modus est, quod vetus Testamentum a bono fonte processit, id est a bono Deo, et ita bonum est. Matth. XII, XV, XIX. — Jo. VIII. — Ad Rom. I, II, VIII. — Act. III, VII.

Secundo modo probatur vetus Testamentum esse bonum, quia Christus et apostoli atque discipuli novi Testamenti rationes suas firmaverunt per scripta veteris Testamenti, ut Matth. IX, Deuteron. VIII, VI, V. — Matth. XII, I Reg. XXI. — Matth. XVIII, Gen. I — Matth. XXII, Exod. III. — Ad Rom. X, III, Reg. XXIII. — Ad Gal. IV, Gen. XXI. — Ad Hebr. III, Gen. II. — Matth. I, Is. VII. — Matth. II, Michaea V. — Matth. II, Jerem. XXXII. — Matth. II, Is. XI. — Matth. XXII, Ps. CIX. — Matth. XXIV, Daniel X. — Marco I, Is. XL. — Jo. V. — Act. II, Joel III. — Act. VII.

Item tertio modo probatur vetus Testamentum esse bonum, quia concordat cum novo, et hoc in decem. Primo, quia utrumque ostendit peccatum et detestatur, et illud fieri prohibet. — Secundo, quia utrumque punit delinqnentes. I Ad Rom. I. — Tertio, quia ambo docent bona, et hortantur nos ad illa. — Quarto, quia ambo promittunt vitam aeternam bene facientibus. Jo. V. — Quinto, quia ambo procedunt ab eodem fonte, id est ab uno Deo. — Sexto, quia ambo sunt spiritualia. De novo non est quaestio; de veteri Testamento dicit Apostolus ad Rom. VII: « Scimus quia lex spiritualis est ». — Septimo, quia sicut nec novum, ita nec vetus Testamentum adversatur promissis Dei, nec ad invicem contrariantur. Ad Gal. III. Ad Rom. III. — Octavo, quia ambo dedicantur per sanguinem. Ad Hebr. VIII. — Nono, quia utriusque sacrificia mundant ab inquinamentis. Ad Hebr. IX. — Decimo, quia vetus prohibetur contemni, sicut et novum, et redarguuntur legis contemptores in novo Testamento, sicut et contemptores novi. Jo. V, VII.

Quarto modo probatur vetus Testamentum esse bonum, quia commendatur in N. T, de bonitate et utilitate tribus rationibus, primo quia dicitur sanctum. Ad Rom. VII. — Secundo, quia dicitur lex Dei et testamentum Dei et mandatum Dei. Matth. X, XVIII. Ad Gal. I. — Tertio, quia vetus Testamentum dicitur sacrae Scripturae, et sanctae litterae et eloquia Dei. Ad Rom. I, III. — II Tim. III.

Quinta ratio, propter quam probatur vetus Testamentum esse a Deo, quia a Spiritu sancto dicitur esse, ad Hebr. VIII. — I Petr. I. — II Timoth. II, III.

Hic claudatur os vestrum, o Patareni, qui dicitis quod prophetae quandoque Spiritu Dei, quandoque spiritu humano, quondoque spiritu diabolico sunt locuti, cum beati apostoli Petrus et Paulus aperte dicant quod omnis prophetia est per Spiritum sanctum promulgata. — Sexta ratio, quia dicitur non esse peccatum. Ad Rom. VII. — Septima, quia adjuvat ad bonum. Ad Rom. VII. — Octa-

va, quia ducit ad Christum. Ad Gal. III, — Nona, quia facit vitare damnationem. Luc. XVI. — Decima, quia credenda sunt omnia, quae leguntur in veteri Testamento. Luc. ultimo. « O stulti et tardi corde, etc. » — Undecima, quia quae praecipit, bona sunt. Praecipit enim judicium et misericordiam et fidem. Matth. XXIV. — Duodecima, quia ea quae ibi sunt dicta et scripta et facta et gesta, recitantur et authenticantur in novo Testamento. — Tertia decima ratio est, quia Christus et apostoli servaverunt quae in veteri Testamento erant mandata.

Obmutescat ergo haereticus, ne de caetero dicat vetus Testamentum esse malum, vel a malo, nec blasphemet legem vel prophetas; sed potius ea veneretur, et confiteatur unum esse actorem legis et prophetarum, evangelii et epistolarum, novi scilicet et veteris Testamenti, ut sic ad salutem pervenire valeat etc.

Ex sermone LXXX, in Dominica XIII P. P. contra haereticos.

Luc. XVIII. « Ite, ostendite vos sacerdotibus ». Circa hoc multi multipliciter erraverunt, quidam dicentes, non esse confitendum nisi Deo. Alii dicunt quod malis sacerdotibus non est confitendum, et quia mali sacerdotes non possunt absolvere, nec ligare, sed boni homines, et etiam bonae mulieres habent hanc potestatem. Quod autem confessio peccatorum sit facienda sacerdotibus, ubi possit haberi copia tam per rationes quam per Scripturas declaratur... Deus autem non absolvit peccatorem, nisi peccator revelet ei peccata per cordis dolorem; eodem ergo modo et sacerdos non absolvit eum nisi revelet illa sibi per verba aut per signa alia manifesta. De hoc require in quaestione de confessione.

Ex sermone LXXXII, in Dominica XIV P. P. contra haereticos.

Ad Gal. V. « Caro concupiscit adversus spiritum ». Hac auctoritate nititur haereticus probare naturam carnis esse malam et a malo Deo. Inducit etiam ad hoc illud ad Rom. VII. Scio etc. Istis haereticis non sufficit hoc dicere, nisi et dicant mundum et omnia visibilia esse a Diabolo. Sed de hoc alias dicemus. Primo ergo ostendamus corpus humanum esse a Deo, secundo ad praeobjecta respondebimus.

Quod autem corpora humana sunt a Deo, probatur primo per hoc: Matth. XIX. Marc. X. Luc. III, XI, XII. Matth. VI. Ad Rom. VI, IX. I ad Cor. III. Matth. IX. Gen. I. Job. X. II. Macch. VII.

Quod dicit Apostolus ad Rom. VII: « Scio quod non inhabitat in me, hoc est in carne mea bonum, » loquitur de fomite qui habitat in carne, a quo pruritus et appetitus malus, tamen carnis substantia non est mala. Hunc fomitem appellat ibi legem: « Video aliam legem repugnantem in membris meis ». Appellat etiam fomitem peccatum. Ad Rom. V: « Per unum hominem peccatum intravit in mundum ».

Ad illud autem quod objicit ad Rom. V: « Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ». Et David: « Educ de carcere animam meam, » respondendum quod Apostolus non loquitur simpliciter de corpore mortis hujus, id est in quantum est mortale. Sic intelligitur etiam David, quia secundum quod corpus est, mortale et corruptibile et carcer est. Sap. IX: « Corpus quod corrumpitur, aggravat animam ». Unde Apostolus non volebat simpliciter expoliari a corpore, sicut dicit II ad Cor. V: « Nos qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus expoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita ».

Ad illud quod dicit: « Numquid filii carnis, hi filii Dei? » respondendum quod supplendum est « tantum, » « sed ex Deo nati sunt ». Vel dicendum quod filii carnis dicuntur Judaei, filii autem promissionis dicuntur gentiles. Unde est sensus: Numquid filii carnis, id est Judaei, hi sunt filii Dei? supple « tantum » immo et gentiles. Unde ad Rom. III. « An Judaeorum Deus tantum? immo et gentium.... »

Ad hoc quod opponit: « Vasa irae, aptata in interitum, » non dicit posita in interitu, sed dicit apta, ut non excludat Dei misericordiam, si poenitere velint. Et innuit quod salvari possunt, per quod patet quod sunt a bona creatione. Unde ibidem subjungit: « Sustinuit in multa patientia vasa irae, » quod non faceret, nisi salvari possent; nec sequitur: sunt vasa irae, id est Diaboli, ergo Diabolus creavit ea. Uxor enim est vas viri, sicut dicitur I Petr. III: « Viri similiter cohabitantes secundum scientiam, quasi infirmiori vasculo muliebri ». Non tamen sequitur quod vir creavit uxorem suam.

Ad illud quod dicitur II ad Cor. XII: « Datus est mihi stimulus carnis meae, » stimulum appellat tentationem Diaboli, vel infirmitatem corporis, quae carnem stimulat.

Ad illud quod opponit ad Ephes III: « Natura eramus filii irae, » respondendum quod Apostolus et de se et de aliis loquitur, qui conversi erant a peccato, et dicit: « eramus, » non dicit « sumus » adhuc tamen eamdem carnem habebant quam prius. Naturam autem appellat peccatum, contractum per libidinosam generationem.

Ad aliud dicendum, quod vetus homo dicitur congeries peccatorum, cujus membra singula peccant, de quibus ad Col. III: « Mortificate ergo membra vestra, quae sunt super terram, fornicationem, immunditiam etc. » De isto veteri homine dicit: « Exuite veterem hominem cum actibus suis ». Et secundum hoc novus homo dicitur congeries bonorum operum..... Ergo nos catholici adim-

plemus praeceptum Apostoli, quia deponimus corpora baereticorum per ignem. Sed quia haeretici non sunt induti novum hominem, sed exuti corpore, remanent nudi, infernali igne cremandi.

Ad illud quod dicitur II Petr. II: « Naturaliter in corruptione » id est naturali appetitu cibi tendunt in corruptionem. Tenendum est ergo firmiter quod caro nostra, quantum in se est, bona est, et a Deo est, secundum illud Apostoli, I ad Timoth. IV: « Omnis creatura Dei bona, » et secundum naturam suam subjecta est et obediens spiritui. Sed ex peccato est, sive ex corruptione et infectione peccati, quod concupiscit adversus spiritum. Et haec poena inflicta est homini sive ipsi spiritui, eo quod spiritus suo superiori non obedivit, ideo suum inferius, id est caro rebellat ei inobediens, sicut et ante peccatum omnia animalia obediebant homini, sed post peccatum quaedam facta sunt ei inobedientia. Quaedam vero ei adhuc obediunt in memoriam et in argumentum quod aliquando omnia ei obediebant...

Sermo LXXXIV, in eadem Dominica, contra haereticos.

Matth. VI. « Nemo potest duobus dominis servire ». Ex hac auctoritate vult probare haereticus quod Diabolus dominus est mundi, et quod sunt duo dii, unus in caelo, alter in hoc mundo visibili. Ad quod respondendum est, quod non loquitur ibi Dominus de Diabolo, sed de divitiis hujus saeculi. Mammona enim divitiae interpretatur; est enim verbum syriacum, quod arabice dicitur Mammon, latine vero sonat divitiae, quibus non possumus servire et Deo. Et quod non loquitur de Diabolo, patet per hoc quod dicitur in Matthaeo: « Facite vobis amicos de Mammona iniquitatis ». Numquid de Diabolo potest quis acquirere amicos? — Vel si vis intelligere de Diabolo, dicendum est quod est dominus malorum, non per creationem, sed per ipsorum electionem et malam operationem.....

Item, dicit haereticus, quod Dominus dicit Matthaeo XXV: « Qui paratus est Diabolo et angelis ejus ». Ergo Diabolus angelos habet in sua curia, sicut et Deus, et per hoc patet quod est principium, et dominus in his inferioribus, sicut Deus est Dominus in superioribus.

Ad hoc dicendum, quod daemones dicuntur angeli diaboli, propter praelationem ejus quem elegerunt, quando ei adhaeserunt per peccatum superbiae, contempto Deo.

Item, opponit haereticus illud Lucae I: « Et regni ejus non erit finis ». Sed mundus transibit. Ergo mundus non est regnum Filii Dei, sed Diaboli.

Ad hoc respondendum, quod loquitur de regno, ubi regnabit cum sanctis suis in aeternum. Hic enim non regnat cum illis in aeternum, quia de mundo isto recedunt per mortem. Nec sequitur: Mundus transibit, ergo regnum non

est Filii Dei. Transibit enim quoad formam, sed non transibit quoad substantiam. Tamen mundus ille non dicitur regnum Dei, quia non facit hic regnare suos.

Item, dicit haereticus Diabolum dixisse Domino, Luc IV: « Tibi dabo potestatem hanc universam, et gloriam eorum, quia mihi tradita est ». Ergo Diabolus est dominus omnium visibilium.

Respondeo: Mentitus est Diabolus, sicut consuevit, quia mendax est. Praeterea ex verbis ipsius habemus quod non est naturalis dominus visibilium, quia ibi subjungit « quia mihi tradita est ». Erubesce ergo, infelix, qui confidis in verbis mendacii, et crede veritati dicenti: « Omnia mihi tradita sunt a Patre meo ».

Item, dicit haereticus, Jo. XIV: « Venit enim princeps hujus mundi ». Et ad Ephes II: « Aliquando ambulastis secundum saeculum mundi hujus, secundum principem aeris hujus ». Ergo Diabolus est dominus hujus mundi.

Responde, quod Diabolus dicitur princeps, id est rector mundi, id est malorum. Eccl. X: « Qualis est rector civitatis, tales et habitantes in ea ». Habet enim potestatem super malos ex permissione Dei. Apocal. XII: « Sciens quia modicum tempus habet.... » Si tu de machina mundiali intelligis, Christus in ea fuit, sicut dicitur in Jo. I: « In mundo erat ». Ergo diabolus poterat eum ejicere de mundo, si mundus erat regnum suum, et si in eo erat omnipotens, quod falsum est: quia de porcis non habuit potestatem, nisi per Christum. Item, dicit Dominus in Jo. XII: « Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras ». Ergo est ejectus de mundo, ergo nihil in eo habet vel potest.

Item, dicit haereticus, Jo. XVIII: « Regnum meum non est de hoc mundo ». Ergo Christus non est rex in hoc mundo, sed Diabolus.

Respondendum: regnum hoc de quo legitur, est illud de quo dicitur ad Rom. XIII: « Regnum Dei non est esca et potus, sed justitia et pax et gaudium in Spiritu sancto ». Tale regnum non est de hoc mundo. Et si de regno, id est de potestate Christi vis intelligere, sensus est: Regnum meum non est de hoc mundo, id est a mundanis hominibus, sed a mea propria virtute, quia Deus sum. Unde eleganter adjecit: « Regnum meum non est hinc ». Non dixit: Non est hic, quia ubique est ejus potestas et imperium. Regnum etiam Dei dicuntur sancti, in quibus Deus regnat. Apocal. V: « Fecisti nos Deo nostro regnum ».

Item, dicit haereticus, in Jo. V: « Totus mundus in maligno positus est » Ergo totus mundus est a Diabolo et de regno Diaboli.

Respondendum: « Totus mundus in maligno positus est, » id est in malo (maligne) id est in poena. — Vel mundus appellatur hic, homo mundanus, id est mundanis deditus. Totus positus est in Diabolo, quoad animam per pravum desiderium, quoad corpus per pravam operationem. Sed responde, o haeretice, si mundus hic intelligitur machina mundialis, ergo Christus qui erat in mundo. erat in Diabolo positus, quia si domus est in civitate, et homo in domo, ergo homo est in civitate. Sed falsissimum est quod Christus fuerit in Diabolo. Et

ipse dicit Jo. XIV: « Venit princeps hujus mundi, et in me non habet quidquam ».

Item, dicit haereticus: legitur Apocal. XIV: « Dedit illi draco virtutem suam et potestatem magnam ». Ergo habet propriam virtutem in suo regno.

Habet sine dubio potestatem magnam, sed illam habet a Deo; unde Apocal. XIV: « Data est tibi clavis putei abyssi ». Et Apocal. XIV: « Datum est illi, id est draconi, ut daret spiritum imagini bestiae ». Ergo non habet potestatem a se, nisi detur ei ab alio, qui est Deus.

Item, haereticus opponit illud Jo. VIII: « Vos deorsum estis, ego de supernis sum ». Et infra: « Vos de hoc mundo estis, ego non sum de hoc mundo ». Ergo duae sunt creationes.

Ad hoc dicendum, quod mali dicuntur esse de mundo per amorem illicitum, non per creationem malam. Alioquin quomodo dixisset eis: « Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro ». Ergo poterant credere et vivere, et sic erant de bona creatione.

Item, dicit haereticus. Dicitur in Jo. VIII: « Vos ex patre Diabolo estis ». Ergo diabolus creavit illos.

Respondendum: Diabolus dicitur pater malorum per imitationem. Unde subdit: « Et opera ejus facitis ».... Quod autem unus sit solus Deus qui creavit omnia, visibilia et invisibilia, probatur multis auctoritatibus.....

Quod etiam Deus creavit Diabolum, probatur Job penultimo: « Ecce Behemot, quem feci tecum ». Et infra: « Ipse est principium viarum Dei ». In psalmo: « Draco iste, quem formasti ad illudendum ei ».

Exponit ipse Filius Dei, quod homo qui seminavit, est Filius hominis, et quia ager est mundus. Ergo a Deo bono est mundus iste. Nec potest stare quod dicit haereticus, scilicet quod hic loquitur de mundo coelesti, quia secundum hoc in mundo coelesti essent zizania, quod falsum est.

Item, Matthaeo XX: « Simile est regnum coelorum homini patri familias, qui exiit primo mane etc. ». Haec vinea autem est mundus, et sic mundus a Deo est, aut Ecclesia Dei. Et sic convincimini de alio errore, quo negatis in Ecclesia Dei esse bonos et malos. Item, non potest hoc intelligi de coelo empireo, quia in caelo empireo non erit labor, neque murmur... Praeterea omnes sapientes scripserunt quod mundus iste creatus et factus est a Deo, ut puta philosophi inter gentes, Plato, Socrates, Aristoteles et Seneca, et prophetae inter Hebraeos, et Apostoli et doctores inter Christianos....

Sermo XCI in Dom. XVI P. P. contra haereticos.

Luc. XIII. « Et ecce homo quidam hydropicus erat ».

Impii Patareni, sceleratiores et crudeliores Judaeis, non tantum manus injiciunt in Jesum, sed quanto in eis est, eum mutilant, potentiam ejus imminuen-

do et detruncando et ejus misericordiam diminuendo et liberalitatem. Dicunt enim Deum non fecisse haec corporalia et visibilia, nec etiam facere potuisse... Et Patareni dicunt quod nec Christus, nec Ecclesia unquam fecerunt aliquod miraculum materiale et visibile; unde miracula quae leguntur in novo Testamento, spiritualiter facta esse intelligunt, ut illud quod habemus prae manibus, scilicet de hydropico.

Ad probandum autem errorem suum inducunt illud Matthaei VII: « Multi dicent in illa die: Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? et tum confitebor illis, quia nunquam novi vos. Discedite a me, qui operamini iniquitatem ». Ex his ergo patet, ut dicit haereticus, quod maligni miracula operantur.

Ad quod dicendum, quod istud quod inducunt pro se, contra se est, quia dicit Dominus: « Multi dicant mihi in illa die: In nomine tuo multas virtutes fecimus » Non dicunt: In nomine nostro, vel in nomine Diaboli, sed « in nomine tuo ». Ad invocationem enim nominis Christi miracula faciebant. Unde patet quia miracula erant a Deo et a Christo, non a Diabolo. Et hoc etiam patet quod per fidem quam habebant de Christo, miracula faciebant...

Item, objiciunt haeretici illud Matthaei XXIV: « Surgent enim pseudoprophetae, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur, si fieri posset, etiam electi ». Item illud Apocalypsis: « Vidi de ore draconis et de ore bestiae et de ore pseudo-prophetae spiritus tres immundos exire in modum ranarum. Sunt enim spiritus daemoniorum facientes signa ». Ex his concludunt quod illi qui talia faciunt, daemonium habent, et propter hoc talia faciunt. Et propter hoc, quum Christus daemonium non habuerit, talia non fecit, quum talia sunt a Diabolo.

Ad quod dicendum, quod vera signa et vera miracula corporalia et visibilia a Deo sunt, non a Diabolo, secundum quod promiserat Dominus in Marco, ultimo: « Signa autem eos qui crediderunt, haec sequentur: in nomine meo daemonia ejicient etc. » Ad illud autem quod objiciunt, dicendum quod illa signa, de quibus Dominus loquitur in Matthaeo et in Joanne et in Apocalypsi, phantastica erunt et non vera. Unde Dominus appellat eos per quos fient, pseudoprophetas, id est falsos, et in Apocalypsi dicit: « Vidi de ore pseudoprophetae, » id est falsi. Sicut ergo falsi erunt, ita falsa signa facient. Et sicut Christus verus est, immo ipsa veritas, et apostoli et alii sancti veri erant, ita eorum signa et miracula vera fuerunt et non falsa. Unde haeretici qui ea ascribunt Diabolo, de numero sunt eorum qui dicebant, Matthaeo XII: « Hic non ejicit daemones, nisi in Beelzebub ».

Item, ad probandum quod miracula, quae legitur Christus fecisse, et sancti ejus, materialia et visibilia non fuerunt, sed potius spiritualia, intendunt probare haeretici per illud quod dicit Apostolus: « Littera occidit, spiritus autem est qui vivificat ». Ergo spiritualiter debemus intelligere miracula Christi, et non visibiliter facta fuisse, sed spiritualiter.

Ad quod dicendum est, quod verba evangelii quandoque habent multiplicem intelligentiam, litteralem scilicet, et hoc est fundamentum aliarum intelligentiarum, et etiam spiritualem. Christus enim quandoque loquebatur in parabolis ad turbas, et sine parabolis non loquebatur eis, ut habetur Matthaeo XIII et Marco IV; et tunc omnia spiritualiter intelligenda sunt, ut patet in parabola de semine et de thesauro abscondito in agro et hujusmodi. Horum autem spiritualem intelligentiam seorsum dicebat apostolis, ut dicitur Matthaeo IV: « Seorsum autem discipulis suis disserebat omnia quibus datum erat nosse mysteria, » id est occulta regni Dei, id est Ecclesiae ejus, ut habetur Luca VIII: « Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, caeteris autem in parabolis ».

Aliquando autem loquebatur talia et etiam faciebat quae intelligenda erant ad litteram, maxime post promissionem quam fecit apostolis, Johanne XVI. Quod jam non proverbiis loqueretur eis. Quae promissio facta fuit, imminente tempore passionis; postea post suam passionem et suam resurrectionem, in die scilicet ascensionis dixit apostolis, Marco in fine; « Signa autem eos qui crediderint, sequentur: In nomine meo ejicient doemonia etc. » Ista ergo ad litteram oportet intelligere esse dicta, non parabolice, id est per similitudinem tantum.

Quod vero Christus etiam post mortem miracula fecerit, habemus, Matthaeo XXII, ubi dicitur quod « Christus clamans voce magna emisit spiritum, et ecce velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum, et terra mota est, et petrae scissae sunt, et monumenta aperta sunt; et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt ». Ex quo Christus fecit miracula post mortem, non est incredibile, quando ejus discipuli similiter fecerunt signa post mortem, quibus promisit Johanne XIV, et etiam sub juramento promisit, ut ei firmius crederetur: « Amen, amen dico vobis, qui crediderit in me; opera quae ego facio, ipse faciet, et majora horum faciet ».

Si dicas quod hoc non reperitur in canone sanctae Scripturae, dicendum quod non est mirum, quia in canone Scripturae non invenitur scriptum nisi de morte Stephani Act. VII et de morte Jacobi fratris Johannis Act. XII. Quod autem Dominus fecerit miracula visibilia, patet per praedictam auctoritatem quae de corporalibus miraculis loquitur *(Quod de coeco a nativitate et de Lazaro fuse ostenditur).*

Sermo CVI, XIX Dominica, quando primo audita fuit captio Sepheti [1]) *et trucidatio eorum qui ibi erant.*

II Macchab III. « Adaperiat cor nostrum in lege sua et in praeceptis suis, et faciat pacem; exaudiat orationes nostras, et reconcilietur nobis, nec non deserat in tempore malo ».

1) Alluditur ad expugnationem, ut videtur, civitatis nunc dictae Jaffa a Sarracenis captae, quae ultima arx erat Christianorum et novissimum refugium.

Hac Dominica, secundum consuetudinem officii Ecclesiae Romanae, legitur in matutinis principium secundi libri Macchabaeorum, cujus principio verba praedicta continentur. Legitur enim ibi, quod Judaei, qui erant in Hierosolymis et in regione Judaea, fratribus suis Judaeis qui erant per Aegyptum, scripserunt salutem et pacem bonam, subjunxerunt: « Benefaciat vobis Deus, et meminerit Testamenti sui, quod ad Abraham et Jacob locutus est servorum suorum fidelium, et det vobis omnibus cor, ut colatis eum et faciatis ejus voluntatem, corde magno et animo volenti. Adaperiat cor vestrum, etc. »

In hoc nobis ostenditur, quomodo illi qui prosperitate fruuntur, solliciti esse debent pro fratribus suis, qui in adversitate positi sunt. Isti Judaei, qui erant Hierosolymis et prosperitate fruebantur, Judaei vero qui erant in Aegypto, erant in adversitatibus constituti: unde recte illi dicebantur esse in Hierosolymis, quod interpretatur visio pacis vel pacifica. Alii erant in Aegypto, quod interpretatur tenebrae vel moeror. Propter hoc Dominus reprehendit Amos VI, duas tribus quae prosperitate fruebantur, sed non compatiebantur decem tribubus, quae pro magna parte destructae erant, et aliis destructio imminebat, dicens: « Dormitis in lectis eburneis, et lascivitis in stratis vestris, qui comeditis agnum de grege, vitulos de medio armenti, qui canitis ad vocem psalterii ». Sicut David putaverunt se habere vasa cantici, bibentes in phialis vinum et optimo unguento delibuti, et nihil compatiebantur super contritione Joseph. Quapropter nunc migrabant in capite transmigrantium, id est inter transmigrantes et eos qui ducentur captivi, quando primo ducerentur.

Formidare ergo debemus, qui audivimus tot et tantas quae in diversis partibus mundi fratres nostri Christiani adversitates sustinuere, et tamen eis non compatimur; audivimus Christianos in Christianos insurgere, sanguinem fratrum suorum effundere sicut aquam, id est [non curam] facientes de effusione sanguinis, ac si effunderent tantum de aqua.

Dicit psalmus: « Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique, et si is qui oderat me, super me mala locutus fuisset, abscondissem me forsitam ab eo. Tu vero, unanimis, dux meus et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos, in domo Dei ambulavimus cum consensu. » Supple: haec faciebas contra me, et ideo magis intolerabile. Sic hodie possunt dicere Christiani, qui ab aliis Christianis crudeliter tractantur et interficiuntur. Etiam fratrum gratia rara est, et frater fratrem suum venatur ad mortem, et inimici hominis domestici ejus. Insurgit gens contra gentem, et civitas contra civitatem, civitates in se ipsas, domus contra domum. Haec sunt civilia et intestina bella.

Nihilominus impii Sarraceni, pagani, Tartari, Pruteni, surgunt contra Christianos, Unde hodie verificatur illud quod comminatum fuerat per prophetam « Foris vastabit eos gladius, et intus pavor ». Deuteron. XXXII. Et ideo deberemus liquescere in lacrymas, et dicere cum Jeremia: « Quis dabit capiti meo aquam, aut oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die ac nocte interfectos filiae populi mei ». et XIV: « Deducant oculi mei lacrymas, per diem

et noctem, et non taceant, quoniam contritione magna contrita est virgo filia populi mei, plaga pessima vehementer. Si egressus fuero agros, ecce occisi gladio; et si introiero civitatem, ecce attenuati fame ».

Legitur in principio II Nehemiae, quod quum Nehemias audisset, quod illi qui derelicti fuerant de captivitate in provincia, in afflictione magna erant, et in opprobriis, et murus Hierusalem dissipatus erat, et portae ejus combustae igni, sedit et flevit et luxit diebus multis, et jejunavit, et oravit ad Dominum. Nos autem audientes quod ille pusillus grex, qui post tot et tantas ruinas derelictus erat in terra sancta, modo conculcatur, devoratur, opprimitur ab ipsis Sarracenis, et quod fortiletiae quibus, quasi quibusdam muris protegebantur contra impetus impiorum Sarracenorum, suffossae sunt et destructae, non curamus, nec eis compatimur, eis aliquod auxilium tribuendo.

Sed revocare deberemus ad memoriam, quod licet judicium incipiat a domo Domini, nihilominus veniet super capita aliorum, sicut legitur Ezechiel VI: « De sex viris qui habebant vasa mortis in manibus suis, et injunctum fuit eis, ut transirent per civitatem, sequentes eum qui erat vestitus linteis, et percuterent senes, et adolescentes, virgines et parvulos, et non parcerent alicui, et a sanctuario Dei inciperent » — « Et si in viridi hoc facient, quid fiet in arido? »

Ostenditur etiam vobis in praedictis quid charis nostris in tribulatione positis optare debemus, salutem scilicet, id est amotionem malorum, et pacem bonam, largitionem utilium, quibus habitis cor pacatur. Sed quia aliquando cor quiescit in noxiis et pacatur, et talis pax mala est, ideo ad differentiam ejus dicit « bonam ». Vel optare debemus, ut amotis noxiis, pacem habeamus inter nos.

Subjungit etiam: « Benefaciat vobis Deus, » quia ipse solus hoc potest. « Et meminerit testamenti sui, » id est pacti quod habuit ad Abraham et ad caeteros servos suos, « et det vobis ut colatis eum, » cum fide, spe et charitate, et ex isto cultu fructum accipiatis, « et faciatis ejus voluntatem, ex corde bono et animo volente, » id est in magnis et arduis, non in minimis tantum; et non tepide, sed ferventer et sapienter, id est sponte, sive spontanee, seu magnanimiter et effectuose, [secundum] voluntatem quam dicit I ad Thessalon. IV. « Haec est enim voluntas Dei sanctificatio vestra, ut abstineatis vos a fornicatione ». Luc. XII: « Qui cognovit etc. » hoc est non volenti.

Et sequuntur verba quae praelibavimus: « Adaperiat cor nostrum in lege sua, » id est in intelligentia credendorum, « et in praeceptis suis » faciendorum. « Et faciat pacem, » credendo scilicet et operando. Exaudiat orationes nostras pro malis amovendis et bonis adipiscendis, « et reconcilietur nobis, » peccata condonando; « nec nos deferat in tempore malo, » tentationibus exponendo ».

« Adaperiat cor vestrum in lege sua, et in praeceptis suis, » ut cognoscamus quae credenda et quae etiam facienda, et loquar eo modo quo dicitur in

evangelio, quia Dominus aperuit oculos caeci nati, id est fecit ut oculis videret coecus ille qui antea non viderat, et sciret dirigere gressus suos. Unde in Luca, ultimo legitur; « Aperuit eis sensum ut intelligerent Scripturas. Et Isaias XXII: « Aperiet, et non erit qui claudat ». Et in Apocalypsi III: « Aperiet, et nemo claudet ». Et Job XII: « Si incluserit hominem, nemo est qui aperiat ».

Sed quid est quod dicit: « Adaperiat cor vestrum in lege sua? » Potius deberet dicere: Adaperiat legem suam, ut cor nostrum intelligat et cognoscat quae in lege latent, sicut legitur Luc. IV: « Traditus est illi liber prophetae Isaiae, et ut revolvit librum, invenit locum, ubi scriptum erat: Spiritus Domini super me ». Et post pauca: « Et cum complicuisset librum, restituit ministro ». Aperuit ergo librum ut legeret. Similiter in Apocalypsi legitur V: « Et vidi in dextera sedentis super thronum librum scriptum intus et foris, signatum sigillis septem ». Et postea subjungitur: « Et nemo poterat aperire in coelo, neque in terra, neque subtus terram ». Et postea subjungit de apertione libri, et enumerat, quum aperuisset agnus unum de sigillis, quid viderit Johannes. Similiter de secundo et tertio, et sic deinceps usque ad septem. Non dicitur quod aperuit cor hominis, sed quod aperuit librum, et solvit signacula. Item in psalmo dicitur: « Revela oculos meos, et confitebor mirabilia de lege tua, » non dicit: revela legem, ut considerem mirabilia quae in ea continentur.

Ad haec dicendum: legitur Jeremia XXXI: « Post dies illos dabo legem meam in visceribus eorum, et in cordibus eorum scribam eam, et ero eis in Deum, et ipsi erant in populum, et non docebit ultra vir proximum, et vir fratrem suum, dicens: « Cognosce Dominum. Omnes enim cognoscent me a minimo eorum usque ad maximum ». Et in Jo. VI: « Scriptum est in prophetis: Et erunt omnes docibiles Dei. Hoc dixit quia murmurabunt de illo quod dixisset: Ego sum panis vivus qui de coelo descendi. Et dicebant: Nonne hic est Jesus, filius Joseph? cujus nos novimus patrem et matrem. Quomodo ergo dicit hic, quia de caelo descendi? Et ipse respondit: Nolite murmurare ad invicem. Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit illum ». Et postea subjungit: « Et scriptum in prophetis ». Quasi diceret: istud tale est ad quod non potestis per doctrinam hominis pervenire, sed per doctrinam Dei.

Per hoc intelligimus quod in Scriptura sunt quaedam occulta, sunt et obscura propter modum loquendi, et haec possunt reserari ab homine; quaedam ratione rerum, de quibus loquitur Scriptura, quae occultae sunt et absconditae; sed harum rerum quaedam sunt, ad quarum rerum cognitionem potest perveniri per experimentum; quaedam ad quas non attingit experimentum.

Quantum ad res ad quarum cognitionem potest perveniri per experimentum, et homines possunt doceri ab hominibus, et indigent scripturae, in qua scribitur de talibus rebus, apertione per expositiones, quoad alias indigent apertione sensus seu cordis vel intellectus. Et ideo distinguit Jeremias inter theodoctos et doctos ab homine, inter docibiles Dei et docibiles hominum. Et ideo alicubi loquitur

Scriptura de apertione scripturae seu libri, et alicubi de apertione cordis sive sensus, sicut hic cum dicit: « Adaperiat cor vestrum in lege sua ». Adaperiat, scilicet quoad credenda, quae attingi non possunt per experimentum, quia tunc fides non haberet meritum, cum ei humana ratio praeberet experimentum.

Quo autem ad alia quae obscuritatem habent ex modo dicendi, vel ratione rerum quae occultae sunt, potest tamen ad eas attingi per experimentum, potest aperiri Scriptura ab homine. Verumtamen experimentum aliquomodo adminiculatur ad ea quae credenda sunt, secundum quod dicit Apostolus ad Rom. I: « Invisibilia enim Dei, etc. » Similiter et expositio Scripturarum. Sed neutrum sufficit. Et ideo oportet ut Deus aperiat sensum vel cor hominis, ut homo sit docilis Dei et theodoctus. Et ideo quod dicitur hic: « Adaperiat cor vestrum in lege sua, » subaudi: ad cognoscendum credenda.

Sequitur: « Et in praeceptis suis, » ut cognoscamus facienda. Licet enim tractantes de moribus, docuerint quae facienda sunt, non tamen modum quo facienda sunt. Nesciebant enim quia finis praecepti est charitas de corde puro et conscientia vera et fide non ficta. Nesciebant enim quod quae facienda essent primo et principaliter propter Deum: et secundum hoc sunt praecepta Dei de quibus dicit Dominus: « Hoc fac et vives ». Si autem talia fiant propter utilitatem propriam, hoc potest fieri ex libidine, et tunc praecepta Diaboli sunt; vel sine libidine, id est sine amore improbo, et tunc sunt praecepta naturae, si ibi sistatur. Si autem propter Deum primo et principaliter, tunc praecepta Dei. Et hunc modum solus Deus docet, et tunc dicitur Deus aperire cor hominis in praeceptis suis.

Sequitur: « Et faciat pacem, » pacem temporis ipse solus facit, qui imperat ventis et mari, et post tempestatem facit tranquillum, sicut ipse solus facit pacem inter elementa, sic et inter homines. Pacem etiam pectoris facit, sive interiorem inter se ipsum et Deum. Ipse solus mediator et Dei et hominum. Ipse enim solus potest manum ponere in ambobus. Ipse solus potest se flectere ad pacem, similiter et corda hominum convertere ad se, et ad Patrem cum ipso. Ipse solus potest tenere se ipsum. Ipse solus potest cor hominis flectere ad pacem. Similiter pacem aeternitatis ipse solus dare potest, de qua dicit: « Pacem meam relinquo vobis ».

Sequitur: « Exaudiat orationes vestras, » quae debent esse de praedictis, « et reconcilietur nobis, » Ipse solus potest se reconciliare nobis. Et quia praedicta de facili possemus amittere, si non desereret in tentationibus, et exponeret, ideo subjungit: « Nec vos deserat in tempore malo ».

Charissimi, simus solliciti pro fratribus nostris; simus et solliciti pro nobis. Rogemus Dominum, ut det eis bonam pacem, similiter et pro nobis, ut pacem nobis tribuat tam exteriorem quam interiorem, ut tandem possimus habere superiorem, quam nobis tribuere dignetur D. N. J. C. qui vivit in S. S. a.

TOMUS V SIVE II ANGELICUS [1]).

Incipiunt Sermones de sanctis quos composuit venerabilis Pater Odo episcopus Tusculanus.

Prologus. Ego Odo episcopus Tusculanus etc. vide p. 188.

I. Sermo de Beato Andrea apostolo, Judith. V. *Ligaverunt Achior ad arborem manibus et pedibus.*

II. Sermo de S. Andrea apostolo. [Matth. IV]. *Venite post me, faciam vos piscatores hominum.* His verbis praemittitur.

III. Sermo de B. Andrea apostolo. *Venite* etc. Circa verba praeposita.

IV. Sermo de S. Andrea apostolo. Matth. IV. *Venite* etc. Et notandum ibi tria.

V. Sermo de B. Andrea apostolo. Matth. IV. *Ambulans Jesus juxta mare Galileae.*

VI. Sermo de S. Andrea apostolo. *Rabbi (quod interpretatur magister), ubi habitas?*

VII. Sermo de S. Andrea apostolo. Genes. XXVII. *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni.*

VIII. Sermo de S. Elegio. (*sic*) Exod. XXXI. *Implevit eum spiritu Dei, sapientia etscientia.*

IX. Sermo de B. Nicholao. Prov. XXII. *Proverbium est: adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea.*

X. Sermo de S. Nicholao. Is. XXII. *Suspendam super eum omnem gloriam.*

XI. Sermo de S. Nicholao. Osee in fine. *Oritur quasi oliva gloria ejus.*

XII. [Sermo de S. Nicholao.] *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum.*

XIII. Sermo de S. Nicholao. Prov. XXIII. *Erue eos qui ducuntur et qui trahuntur ad interitum, liberare non cesses.*

XIV. Sermo de S. Nicholao. Prov. XXIII. *Quando sederis cum principe.*

XV. Sermo de B. Nicholao. Eccl. XXXI. *Beatus* (vir) *qui inventus est sine macula.*

XVI. Sermo de B. Nicholao. Job. XXXI. *Ab infantia mea crevit cor meum.*

XVII. Sermo de B. Nicholao. Zachar. IV. *Ejus enim despexit dies.*

XVIII. Sermo in Conceptione B. Virginis, seu potius sanctificatione. *Sanctificavi tabernaculum suum Altissimus.*

XIX. Sermo de Beata Lucia. Matth. V. *Simile est regnum coelorum decem virginibus.*

XX. Sermo de B. Lucia. I Cor. VII. *Mulier innupta et virgo.*

XXI. Sermo de B. Lucia. Eccl. XXVI. *Columnae aureae super bases argenteas.*

XXII. Sermo in festo B. Nichasii martyris. *Adhaesit pavimento anima mea.*

1) Odonis duo extant codices in bibliotheca Angelica (B. 609, B. 610) quorum prior fere est idem ac noster IV, posterior vero lacunam fortasse integram feliciter implet inter IV et V; quintus enim seriem habet sermonum de sanctis a mense Maio ad Novembrem; hic vero II Angelicus seriem orditur adamussim a Novembre ad Maium. A capite codicis index sermonum desideratur, non semel ipse titulus in serie, ac fere semper abest majuscula prima capitulorum. Scriptura aut eadem est quam in caeteris codd. aut eamdem officinam prodit.

XXIII. Sermo de B. Nicasio. *Anima mea in manibus meis semper.*

XXIV. Sermo de B. Thoma apostolo. Johan. XX. *Quia vidisti me, Thoma, et credidisti.*

XXV Sermo de B. Thoma apostolo. Johan. XX. *Vide manum meam et pedes meos.*

XXVI. Sermo de B. Thoma apostolo. Johan. XX. *Infer digitum tuum huc.*

XXVII. Sermo de B. Stephano Protomartire. Exod XXV. *Facies ipsi labio coronam*

XXVIII. Sermo de B. Stephano. Proverb. in fine. *Gustavit et vidit quia bona est negotiatio ejus.*

XXIX. Sermo de B. Stephano. In principio libri Judicum. *Consuluerunt filii Israel Dominum.*

XXX. Sermo de B. Stephano. Act. VI. *Stephanus plenus gratia et fortitudine.*

XXXI. Sermo de B. Stephano. Act. VII. *Cum autem esset plenus Spiritu sancto.*

XXXII. Sermo de B. Stephano. *Praevenisti eum in benedictionibus.*

XXXIII. Sermo de B. Stephano. Matth. XXIII. *Hierusalem, Hierusalem, quae occidis prophetas.*

XXXIV. Sermo de B. Stephano. In psalmo. *Etenim sederunt principes et adversum me loquebantur.*

XXXV. Sermo de B. Johanne Evangelista. Deuteron. XXXIII. *Beniamin, ait, amantissimus Domini.*

XXXVI. Sermo de B. Johanne Evangelista. Job XXXIX. *Numquid ad praeceptum tuum elevabitur aquila?*

XXXVII. Sermo de B. Johanne Evangelista. Prov. XV. *Acceptus est regi minister.*

XXXVIII. Sermo de B. Johanne evangelista. *Ego autem sicut oliva fructifera.*

XXXIX. Sermo de B. Johanne Evangelista. Ecclesi. XV. *In medio ecclesiae aperuit os ejus.*

XL. Sermo de B. Johanne Evangelista. Johannis ultimo. *Et quum haec dixisset, dixit ei: Sequere me.*

XLI Sermo in festo sanctorum Innocentium. Is. VIII. *Ecce ego et pueri mei, quos dedit mihi Dominus.*

XLII. Sermo in festo Innocentium. Job XV. *Laetetur quasi vinea in primo flore ejus.*

XLIII. Sermo in festo sanctorum Innocentium. Cant. II. *Flores apparuerunt.* Haec verba allegorice.

XLIV. Sermo in festo sanctorum Innocentium. Matth. II. *Videns Herodes quoniam illusus esset a magis.*

XLV. Sermo in festo S. Thomae Cantuariensis archiepiscopi. Ecclesi. XLVIII. *In diebus suis non pertimuit.*

XLVI. Sermo in festo B. Thomae Cantuariensis archiepiscopi. In psalmo. *Astiterunt reges terrae.*

XLVII. [Sermo de B. Silvestro]. Eccl. XLV. *Statuit illi testamentum.*

XLVIII. Sermo de B. Silvestro. Eccl. I. *Sacerdos magnus qui curavit gentem suam.*

XLIX. Sermo de B. Genovefa. Genes. XXV. *Protulit vir inaures.*

L. Sermo de B. Guillelmo archiepiscopo Bituricensi. Matth. XXV. *Domine, quinque talenta tradidisti mihi.*

LI. [Sermo de B. Guillelmo?] Luc. XX. *Domine, mna tua decem mnas acquisivit.*

LII. Sermo de sancto Hilario episcopo Pictaviensi. Prov. XVIII. *Aqua profunda, verba ex ore viri.*

LIII. Sermo de S. Hilario episcopo Pictaviensi. II ad Cor. X. *Arma militiae nostrae non sunt carnalia.*

LIV Sermo de B. Antonio heremita. Job XXXIX. *Quis dimisit onagrum liberum?*

LV. Sermo de S. Antonio heremita. Is. LI. *Ponet desertum ejus quasi delicias.*

LVI. Sermo de S. Antonio heremita. *Ecce elongavi fugiens.*

LVII. Sermo de S. Antonio heremita. Marco XII. *Videte, vigilate et orate.*

LVIII. Sermo de B. Sebastiano. Thren. III. *Posuit me quasi signum.*

LIX. Sermo de B. Agnete virgine. Apocal. XIX. *Gaudeamus et exultemus et demus gratiam.*

LX. Sermo de B. Agnete virgine. Cant. II. *Sicut lilium inter spinas.*

LXI. Sermo de B. Agnete virgine. Judith V. *Benedicta inter mulieres.*

LXII. Sermo in festo S. Agnetis Virginis. Cantic. I. *Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te* [1]).

LXIII. Sermo. de S. Vincentio. *Aruit tanquam testa virtus mea.*

LXIV. Sermo de B. Vincentio. Genes. XXXIII. *Benedictus in latitudine Gad, quasi leo requievit.*

LXV. Sermo de B. Vincentio. Osee IX. *Quasi scopulus durissimus.*

LXVI. Sermo de B. Vincentio. Job XXXIX. *Numquid praebebis equo fortitudinem ?*

LXVII. [Sermo de B. Vincentio]. II ad Timoth. II. *Qui certat in agone.*

LXVIII. Sermo de B. Vincentio. Jacobo I. *Beatus vir qui suffert tentationem.*

LXIX. [Sermo de B. Paulo heremita] Ecclesi. I. *Quasi vas auri solidum.*

LXX. Sermo in conversione sancti Pauli apostoli. Prov. XII. *Verte impios, et non erunt.*

LXXI Sermo in conversione beati Pauli et exhortatio ad assumendum crucem. Matth. IX. *Amen dico vobis quia vos qui reliquistis omnia.*

LXXII. Sermo in conversione B. Pauli. Luc. XIV. *Congratulamini mihi, quia inveni ovem, quam perdideram.*

LXXIII. Sermo in conversione B. Pauli. Judic. XIV. *De comedente exivit cibus.*

LXXIV Sermo in conversione sancti Pauli. I Reg. X. *Dum itaque avertisset humerum suum, ut abiret a Samuele.*

LXXV. Sermo in conversione S. Pauli. II ad Timoth. I. *Scio cui credidi, et certus sum.*

LXXVI. Sermo in conversione S. Pauli. Act. IX. *Saulus autem adhuc spirans minarum.*

LXXVII. Sermo in conversione S. Pauli. Matth. XIX. *Ecce nos reliquimus omnia.*

LXXVIII. Sermo in conversione B. Pauli. Is. XI. *Habitabit lupus cum agno.*

LXXIX. [Sermo de B. Paulo]. Numer. XXIV. *Deus eduxit illum de Aegypto, cujus fortitudo est rhinocerontis.*

LXXX. Sermo de S. Constantino martyre, episcopo Perusino. Jo. XII. *Qui odit animam suam in hoc mundo.*

LXXXI. Sermo in Purificatione beatae Virginis. Luc. II. *Dum inducerent puerum Jesum.*

LXXXII. Sermo in Purificatione B. V. Luc. II. *Ipse accepit eum in ulnis.*

LXXXIII. Sermo in Purificatione B. V. *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.*

LXXXIV. Sermo in Purificatione B. V. ad moniales. Malach. III. *Ecce ego mitto angelum meum.* Festum quod hodie.

LXXXV. Sermo in Purificatione B. V. Malach. III. *Ecce ego mitto.* Gaudium festivitatis hodiernae.

LXXXVI. [Sermo in Purificatione B. V.] *Responsum accepit Simeon.*

LXXXVII. Sermo in Purificatione B. V. *Sicut audivimus, ita et vidimus.*

1) Quatuor de B. Agnete sermones inseruntur in nova ejusdem vita, auctore Eliseo Lazaire canonico, quae propediem in lucem exibit.

LXXXVIII. Sermo in Purificatione B. V. Luc. III. *Postquam impleti sunt dies purgationis.*

LXXXIX. Sermo de S. Blasio martyre. Job VI. *Quae est enim fortitudo mea?*

XC. Sermo beatae Agathes virginis. Cantic. ultimo. *Ego murus et verba mea turris.*

XCI. Sermo de beata Agatha. Proverb. ultim. *Facta est quasi navis institoris.*

XCII. Sermo de B. Agatha. Cantic. VIII. *Soror mea parvula est, ubera non habet*

XCIII. [Sermo de B. Agatha]... *Mentem sanctam, spontaneam, honorem Deo et patriae liberationem.* (Verba scripta in tabula marmorea sepulcri B. V.)

XCIV. Sermo in cathedra S. Petri. apostoli II. Reg. penultimo. *Sedet in cathedra sapientissimus.*

XCV. Sermo in cathedra S. Petri. Matthaeo XVI. *Quem dicunt homines esse Filium hominis?*

XCVI. [Sermo in cathedra S. Petri]. Matth. XVI. *Quodcumque solveritis super terram.*

XCVII. [Sermo in cathedra S. Petri]. Eccl. XI. *Multi tyranni sederunt in throno.*

XCVIII. [Sermo in cathedra S. Petri]. In psalmo. *Iudicia Dei vera, justificata in semetipsa.*

XCIX. Sermo in festo beati Mathiae apostoli. Apocal. III. *Tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam.*

C. [Sermo in festo B. Mathiae] Act. I. *Cecidit sors super Mathiam.* Circa factum istud.

CI. Sermo in festo B. Mathiae apostoli. Act. I. *Et cecidit sors.* Beatus Lucas agens.

CII. Sermo de B. Gregorio. Genes. XLIX. *Nephtalim cervus emissus.* Verba sunt beati Jacob.

CIII. Sermo de B. Gregorio. Genes. penultimo. *Nephtalim cervus emissus.* Quod tunc ad litteram dixit.

CIV. Sermo de beato Gregorio. Prov. X. *Vena vitae, os justi.*

CV. Sermo de S. Stephano, institutore ordinis Grandimontensis. Ecclesi. XLV. *Dilectus Deo et hominibus.*

CVI. Sermo de B. Herculano martyre, episcopo Perusino. Cant. II. *Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit*, vel « incisionis, » in alia littera.

CVII. [Sermo de S. Benedicto]. Deuteron. XXXIII. *Benedictio illius qui apparuit in rubo.*

CVIII. [Sermo de S. Benedicto]. Jerem. XVII. *Benedictus vir qui confidit in Domino.*

CIX. [In festo S. Benedicti]. III Reg. V. *Vade, et lavare septies.*

CX. [Sermo de S. Benedicto]. Ezech. XL *Et ecce vir, cujus erat species quasi species aeris.*

CXI. [Sermo de S. Benedicto]. *Benedictio Domini super caput justi.*

CXII. [Sermo in Annuntiatione B. V.] IV Reg. II. *Afferte mihi vas novum, et mittite in illud sal.*

CXIII. [Sermo de eadem]. Ezechiel. XL. *Venit ad portam quae respiciebat viam orientalem.*

CXIV. [Sermo de eadem]. Luc. I. *Ave gratia plena.*

CXV. [Sermo de eadem]. Cant. V. *Aperi mihi, soror mea.*

CXVI. [Sermo de eadem]. Is. LIX. *Indutus est vestimento ultionis, et opertus est pallio zeli.*

CXVII. [Sermo de eadem]. Genes. XV. *Generatione autem quarta revertentur huc.*

CXVIII. [Sermo de eadem]. Johannes in principio. *Verbum caro factum est.*

CXIX. [Sermo de eadem]. Cantic. in principio. *Osculetur me osculo oris sui.*

CXX. [Sermo de eadem]. Luc. I. *Missus est angelus Gabriel a Deo.*

CXXI. [Sermo de eadem]. Judic. VI. *De nocte cansurgens, et expresso vellere, concham rore implevit.* Hodie festum agitur.

CXXII. [Sermo de eadem]. Sapient. XVIII. *Cum enim quietum silentium continerent omnia.*

CXXIII. [Sermo de eadem]. Judic. VI. *De nocte consurgens* etc. Legitur in libro Judicum.

CXXIV. [Sermo de eadem]. Apocal. X. *Et vidi angelum alium fortem, descendentem de coelo.*

CXXV. [Sermo de S. Ambrosio]. Judic. XIV. *Ecce examen apum in ore leonis.*

CXXVI. [Sermo de beato Richardo, episcopo Cicestrensi]. *Scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum.*

CXXVII. [Sermo de S. Georgio]. II Macchab. XI. *Cumque pariter prompto animo procederent Hierosolymis.*

CXXVIII. [Sermo de S. Georgio] Job XXV. *Numquid est numerus militum ejus?*

CXXIX. [Sermo de S. Georgio]. Judic. in principio. *Quis ascendet ante nos contra Chananaeum?*

EX TOMO II ANGELICO SELECTA

Ex sermone I de beato Andrea apostolo, fol. I.

Judith V. « Ligaverunt Achior ad arborem manibus et pedibus, et sic vinctum de restibus dimiserunt eum ».

Verba ista tribus modis considerari possunt; ad litteram, allegorice, et secundum hoc congruunt praesenti festivitati; tropologice, et secundum hoc competunt praesenti tempori.

.... Prout allegorice exponuntur, innuuntur nobis in illis quatuor: primo, meritum beati Andreae per hoc nomen Achior; secundo, modus passionis ipsius, cum dicitur: « Ligaverunt ad arborem manibus et pedibus ». Tertio, victoria ipsius, ibi: « Et sic vinctum de restibus dimiserunt eum ». Quarto ultimo, gloriosa ejus assumptio in coelum, per hoc quod subjungitur: « Porro filii Israel descendentes de Bethulia venerunt ad eum, quem solventes duxerunt ad Bethuliam »....

De Achior [1]) dicitur quod satellites Holofernis ligaverunt eum ad arborem... Per haec, tria crucis genera designantur, Christi, Petri et Andreae. Christus pro nobis

1) Omissis multis de nomine *Achior* quod Odo interpretatur ***fratris mei lumen***, vel etiam ***fratris mei foramen***, immo ***frater meus mentanus*** (montanus?), omittuntur etiam quae dicuntur de nomine ***Andreae***, quod, si superis placet, significat ***respondens pabulo***, et de Holopherne, cujus interpretatio est ***infirmitas discessionis***, hoc est ***Diabolus*** etc. Mira est Odonis in nominibus biblicis cujuscumque linguae audacia etymologica.

passus est, unde habuit faciem respondentem ad terram, id est ad homines qui erant in terra, pro quibus patiebatur; Petrus. capite verso ad terram, et designat illos qui affigunt se cruci poenitentiae, eo quod ceciderunt in peccatum. Beatus vero Andreas ad modum jacentis alligatus est in cruce, non affixus, et illos designat qui propter Dominum patiuntur. Hi enim magnis consolationibus suffulti, quasi dormiunt et requiescunt.

Sequitur: « Et sic vinctum de restibus dimiserunt eum ». In hoc victoria. Volebant enim beatum Andream deponere de cruce: sed ipse non permisit, donec plena victoria potiretur.

Per hoc quod sequitur in historia: « Porro filii Israel etc. » significatur gloriosa adductio animae B. Andreae in paradisum, Israel « Videns Deum, » vel « princeps cum Deo ». Filii Israel angeli sunt, qui vident faciem Patris, et principantur cum Deo. Ministerio eorum beata anima gloriosi apostoli soluta est a corpore, adducta est in Bethuliam, id est in paradisum. Bethulia enim virgo Domini interpretatur, et significat paradisum, in quo omnis incorruptio et perfecta integritas. Nullus enim ibi fornicatur a Deo, et quod habitatores paradisi sint integri et incorrupti, hoc habent a Domino, et ideo virgo Dei appellantur...

Ex II sermone de sancto Andrea apostolo f. 5.

Matthaeo IV: « Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum.... »

Hic tria possumus annotare: primo, gratuitam Dei electionem et vocationem, et a quo statu fuerunt assumpti; secundo, officium designatur, ad quod fuerunt assumpti; tertio, eorum prompta obedientia demonstratur....

Non legimus istos fratres aliquid fecisse, propter quod meruissent vocari a Domino; nec sapientes erant, nec divites, vel potentes: erant enim piscatores, qui solent esse simplices homines, pauperes, ignobiles, viles. Unde ex hoc apparet eorum gratuita electio. I ad Cor. I: « Videte vocationem vestram etc. » Si enim vocasset sapientes, videretur indiguisse eorum consilio; si potentes, eorum auxilio; si nobiles, ut eorum honoraretur consortio. Honor est homini habere nobiles in familia sua. Ut ergo ostenderet se nullo horum indigere, ideo tales non elegit, nec vocavit a principio. « Deus meus, bonorum meorum non eges, » dicit psalmista. Si enim aliquo indigeret, non esset Deus, non esset summe bonus, nec summe sapiens, nec summe potens. Dicit enim Anselmus: Deus est quo nihil melius cogitari potest. Non dicit esse, sed nec etiam cogitari. Is. XL: « Quis adjuvit Spiritum Domini? etc. »... Prima ergo ratio quare vocavit tales, ut non glorietur quis in conspectu ejus.

Secunda ratio, ut summe diligamus eum, et propter ipsum, non propter aliud. Si enim eos vocasset propter sapientiam eorum vel potentiam vel nobilitatem, magis deberent diligere ista quam Deum, et his majores grates referre

quam Deo. Unde sapientes et potentes potius confundi deberent quam gloriari, quum a principio non fuerint vocati, sed postea, ut Constantinus, et videant Deum praetulisse eis pauperes atque stultos.

Tertia ratio est quia divitiae, sapientia, potestas, nobilitas frequentius impediunt vocationem Dei. Sapientes enim nulli volunt credere, non permittunt se corrigi, « per diem incurrunt tenebras, » id est per sapientiam suam excoecantur. Potentia vero similiter et nobilitate vicinos opprimunt. Assumunt sibi audaciam talia faciendi et expensas quas sustinere non possunt.

Quarta ratio est ut homines retraherentur ab appetitu talium et amore, ex quo vident quod propter talia a Deo non vocantur.

Quinta ratio est ut Deus Christianos teneret in humilitate et simplicitate. Debet enim homo humiliari ex hoc quod de humili plebe traxit originem suam, sicut e contrario Judaei gloriabantur ex hoc quod ab Abraham descenderent.

Sexta ratio, ut pauperes non despiciantur.

Septima ratio, ut vocantem plus diligant, qui de tam humili statu, tam laborioso, tam periculoso eos vocavit ad tantam sublimitatem, ut faceret eos principes populorum, ut eis potestatem tribueret eos judicandi.

Octava, ut ostenderet se diligere simplicitatem, paupertatem et laborem...

Ex III sermone de B. Andrea f. 7.

Matthaeo IV. « Venite post me ».

Sic praelati deberent vocare subditos: « Venite post me ». O felices essemus, si cum bona conscientia hoc dicere possemus! At clamare [oportet]: Non veniatis post nos, ne periclitemini imitando nos et sequendo vestigia nostra. Et propter hoc occurrit Dominus in evangelio dicens: « Super cathedram Moysis etc. Matthaeo XX. Id est praelationis et doctrinae. Moyses enim et praefuit et docuit. Apostolus clamabat Phil. III: « Imitatores mei estote, sicut filii charissimi ». Et ego miser, et mei similes possimus clamare: Nolite esse imitatores mei. Certe si attente considerarent alii vias meas, pro me dico et mei similibus, timerent et horrerent ad hanc vocem « Venite post me ». Sicut horruit Robertus [1]) patriarcha Hierosolymitanus, somniando quod videbat mortuos. qui clamabant: « Veni ad nos! » Et post triduum decessit.

1) Hic et alii patriarchae Hierosolymitani saec. XIII omnes absunt apud Gams a *serie episcoporum*, neque illis locum fecit Mich. Lequienut in *Orientte Christiano*.

VIII. Sermo de sancto Elegio. f. 13.

Exodo XXXI. « Implevit eum Spiritu Dei, sapientia et scientia, et intelligentia in omni opere ad excogitandum fabre quidquid fieri potest ex auro et argento et aere et marmore et gemmis et diversitate lignorum ».

Hoc dixit Dominus de Beseleel. In his verbis ostendit nobis Dominus et depingit vitam et meritum et sanctitatem beati Elegii, cujus solemnitas celebratur. Primo, ostenditur nobis juxta litteram a quo officio assumptus fuit beatus Elegius, sive cujus officii fuerit, quia aurifaber. Secundo, quod fuit mirae pietatis, per hoc quod vocabatur iste Beseleel, et per hoc quod dicitur quod impletus fuit Spiritu Dei. Tertio, in quod officium primum commutavit. Quarto, virtus miraculorum quam non tantum hominibus, sed in animalibus habet et habuit, designatur, cum dicitur: « Ad excogitandum fabre etc. »

Dicit itaque: « Implevit eum Spiritu Dei. ».... Sic Deus dedit sapientiam beato Elegio, ut per artificium ipsius ornarentur ecclesiae in regno Franciae, sicut adhuc ostenduntur ornamenta quae ipse fecit in diversis ecclesiis, cruces, capsae, calices et multa alia de auro et de gemmis. Et quia in modico fuit fidelis, ideo eum Dominus constituit super multa. Et qui ei dederat sapientiam ad operandum corporaliter, dedit ei sapientam ad operandum spiritualiter, ut qui ecclesias ornaverat multiplici ornamento corporali, eas ornaret multiplici decore spirituali.

Unde bene significatur per Beseleel, quod interpretatur « Umbra Dei ». Omnis enim oppressi ad eum confugientes refrigerium inveniebant, sicut homines in umbra arborum vel petrae eminentis. Unde de eo dici potest suo modo; etsi non ita ad plenum, quod dictum est de Filio Dei, Is. IV: « Erit eis in umbraculum diei ab aestu, et in absconsione, et in securitate et a turbine et a pluvia ».

Beatus enim Elegius super afflictis et incarceratis pietatis visceribus affluebat; unde carceres ad orationem ejus aperiebantur, et oppressos sub umbra alarum suarum protegebat, et ita erat vere umbra Dei.

Dominus autem replevit beatum Elegium Spiritu sancto, qui est amor et benignitas et sapientia quoad divina, intelligentia et scientia quoad exteriora, ad excogitandum fabre quidquid fieri potest ex auro et argento et aere et marmore et gemmis et diversitate lignorum. Per aurum et argentum etc. diversa hominum genera designantur, sicut in statua quadriformi, Daniel II, per aurum Chaldaei, per argentum Medi, per aes Graeci, per ferrum Romani. Deus enim qui omnia bona operatur in nobis, per beatum Elegium operatur in diversis generibus hominum sanitates, et in jumentis, ut verificetur illud psalmi: « Homines et jumenta salvabis, Domine ». Beatus enim Elegius potest dicere illud Ecclesi. XXIV: « Ego quasi therebintus, expandi ramos meos ». Resina et therebintina valet ad medendum et sanandum vulnera. Sic merita beati Elegii,

immo Deus per merita ipsius sanat vulnera fistularum, et alias quamplures infirmitates. Laudemus ergo Dominum in beato Elegio, et rogemus eum ut per intercessionem et merita B. Elegii sanet nostrorum vulnera peccatorum, qui vivit in saecula saeculorum. Amen.

IX. Sermo de beato Nicolao. fol. 14.

Prov. XXII: « Proverbium est: adolescens juxta viam suam, etiam quum senuerit, non recedet ab ea ».

In his verbis nobis ostenditur quam longe lateque dilatata sit et divulgata fama beati Nicolai, cujus hodie solemnitas celebratur, cum dicit: « Proverbium est ». Secundo, a quanta sanctitate inceperit, cum dicit: « Adolescens juxta viam suam ». Tertio, quia eadem sanctitate perseveravit, cum dicit: « Etiam quum senuerit, non recedet ab ea ».

Dicit itaque: « Proverbium est. » id est vulgare verbum, quo uti solent homines in vulgari sermone, quasi pro regula, sicut medici aphorismis, logici maximis, mathematici principiis. Unde dicit Jeremias III: « Vulgo dicitur: Si dimiserit vir uxorem suam etc. » Hoc vulgo dicebatur, id est, divulgabatur ab omnibus quasi quaedam regula. Sic vita et sanctitas B. Nicolai divulgata est, non tantummodo apud Latinos, sed etiam apud exteras nationes, etiam apud infideles. Et est quasi quaedam regula ad rectificandam vitam nostram, ut de eo vere dicatur quod dictum est de Josia, Ecclesi. XLIX: « Memoria Josiae in compositione odoris facta est opus pigmentarii in omni ore, quasi mel; indulcabitur enim ejus memoria et musica in compositione vini ».

Sicut compositio odoris fit ex multis speciebus aromaticis, quae varias virtutes habent, quia quaedam purgant caput, quaedam confortant stomachum, habent respectum ad diversas partes corporis et eis conferunt, sic dicta, facta et miracula beati Nicolai sunt quasi diversae species odoriferae, delectabiles ad masticandum, id est ad medicandum, et valent contra diversos morbos spirituales.

Contra gulam, quia lactens et parvulus jejunabat.

Contra luxuriam, quia donando aurum, prostitutionem virginum impedivit.

Contra fraudem et furtum, quia mortuum in bivio suscitavit.

Contra duritiam cordis, eo quod naufragantibus affuit, et eos juvit.

Contra avaritiam, ideo quod triticum mutuo accepit, quia non habebat in horreis, et illud distribuit, et multiplicatum est.

Contra injuriam, quam quidam committunt contra Deum, in eo quod vota sua solvere nolunt; ipse medelam adhibuit, ut quum puerum cum vase mersum in mari, sanum et incolumem parentibus restituit cum ipso vase.

Contra negligentiam, in liberatione trium juvenum qui erant adjudicati morti.

Contra retentionem et defraudationem depositorum, ut in Ychonia.

Contra ambitionem est electio ejus, divino oraculo celebrata.

Vere ergo fuit et est in compositione odoris factus, et est opus pigmentarii, laetificans homines et quasi spiritualiter inebrians. « Vinum laetificat cor hominis ». Unde in festivitate ejus consueverunt homines laetari, et quasi ebrii ludos constituere, ut de eo dici possit illud Osee ultimo: « Memoriale ejus, quasi vinum Libani ». In ore omnium indulcatur, et volvitur prae dulcedine. Quod dixit Merlinus de Arturo, vere de eo dicitur: Actus illius erit cibus in ore populi, « et ut musica in compositione vini, (Ecclesi. XLIX), » quae laetitiam augmentet.

Unde de eo verum est, quod dicitur Ecclesi. L de Simeone filio Oniae: « Quasi thus redolens in diebus aestatis. quasi ignis effulgens et thus ardens in igne ». Thus omnibus redolet, et tam barbari quam alii fruuntur suavitate odoris illius, sic fama beati Nicolai apud omnes flagrat et redolet, et vita ejus et conversatio quasi quoddam proverbium et valgare, et quasi quaedam regula maxima et principium. Hic est vir, in cujus manu, id est operatione funiculus mensurae, Zachar. II: « Ecce in manu ejus funiculus mensurae ». Ezech. XL: « Ecce vir cujus species quasi species aeris, et funiculus lineus in manu ejus, et calamus mensurae in manu ejus ». Bene ergo vita B. Nicolai proverbium est.

Ex XIII. serrone de beato Nicolao. fol. 21.

Prov. XXIV: « Erue eos qui ducuntur ad mortem, et qui trahuntur ad interitum liberare non cesses ».

Hujus verbi factor fuit beatus Nicolaus. A morte enim corporali eruit defunctum in bivio; a morte naufragii, navigantes; a morte famis, penuria cibi pereuntes; tres pueros morti addictos, illaesos abire fecit; tres puellas a morte peccati liberavit; puerum etiam submersum patri restituit. Beatus ergo Nicolaus non tantummodo illos qui trahebantur ad mortem per tempestatem, per cibi penuriam et defectum, per submersionem, per imperatoris sententiam, et ad mortem peccati per paupertatem liberavit, sed etiam illum qui erat in morte. Vere ergo factor fuit hujus verbi: « Erue eos etc. »

Et hoc fecit juxta doctrinam beati Jacobi qui dixit: « Estote factores verbi, et non auditores tantum, fallentes vosmet ipsos. Quia si quis auditor est verbi et non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suae in speculo. Consideravit enim se et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit ». Audientes enim verbum Dei, considerant se, seu considerare possunt in verbis quae audiunt, quales sint, qualia fecerunt; et possunt dicere sibi ipsis quod dixit Samaritana, Joan. IV: « Venite et videte hominem qui dixit mihi omnia quaecumque feci ». Sic dicebant et mulieres audientes praedicationem

felicis recordationis Domini Jacobi de Vitriaco, quondam episcopi Tusculani. Homines in verbis quae audiunt, intelligunt bona quae facere debuerunt etc.

XVI. Sermo de beato Nicolao. fol. 27.

Ecclesiastico XXXI: « Beatus dives [1]) qui inventus est sine macula, et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris (vel in pecuniae). Quis est hic et laudabimus eum? fecit enim mirabilia ».

Magister Nicolaus Manicoria [2]), in libro quem fecit *de Ecclesiasticis officiis* secundum ordinem Ecclesiae Romanae, dicit quod in festivitate sancti Nicolai debet legi pro epistola, lectio quae incipit « Beatus vir qui inventus est sine macula, et qui post aurum non abiit, » et evangelium secundum Marcum [3]), scilicet: « Dixit Jesus discipulis suis: Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei »...

Istae lectiones et se invicem respiciunt, et congruunt sancto confessori, propter quod ter aurum suum pauperibus erogavit, et omnia quae habere videbatur relinquens, secutus est Christum. Unde centuplum in hac vita recepit, dum in archiepiscopum est promotus, et praefecti atque imperatores reveriti sunt eum.

Et secundum primam lectionem, « fecit mirabilia in vita sua, et eleemosynas illius enarrat omnis ecclesia sanctorum ».

Iste enim magister Nicolaus, vir magnae religionis, litteratus in hebraeo, graeco et latino, prosequitur in libro suo ordinem ecclesiastici officii, prout fuit institutus a beato Gregorio, et ostendit (rationem) epistolae sive lectionis quae legitur pro epistola cum evangelio, et quare legitur tali die, et quare in statione tali. Hac ratione nos assumpsimus praedictum thema, in quo ostenditur de beato Nicolao, quod divitias quas habebat, juste possidebat, et secure de eis eleemosynas faciebat, cum dicitur de eo: « Beatus dives qui inventus est sine macula ». Sic enim scribitur in Ecclesiastico; ut autem legitur in Ecclesia, ponitur pro divite « vir, » et secundum hoc ostenditur de beato Nicolao sanctitas et munditia vitae ipsius, cum dicit: « Beatus vir qui inventus est sine macula. — Secundo etc. ostenditur ejus pia erogatio auri, ibi: « et qui post aurum non

1) Sic iterum infra, et varietas notatur.

2) Suspicor eumdem esse Nicolaum *Mani coriae*, de quo Mansi in Fabricii *Bibl. infimae latinit*, ubi de opere nostro siletur. Sed ex codice veneto S. Marci apud Zannetum tom. II p. 128 aliud memoratur opus satis insigne, in quo vir iste hebraice et graece doctus, uti infra habet Odo noster, « Versatur in aliquibus sacrorum librorum veteris Testamenti locis ad veram lectionem redigendis, agitque sub initium, de modis quibus solent Scripturarum exemplaria depravari ».

3) Hic ordo romanus sane mutatus est post tempora Lucii II PP. sub quo floruisse dicitur *Nicolaus Manicoriae*: card, diaconus tit. S. Laurentii in Damaso.

abiit ». Et est litothe, minus dicit, ut plus significet. Tertio, quod spem suam posuit in divina largitate, id est liberalitate, ibi: « Nec speravit in pecunia et thesauris ». Et est similiter litothe. Quarto, quod raro inveniuntur tales, ibi: « Quis est hic? ». Quinto, quare laudes exsolvuntur beato Nicolao prae aliis confessoribus? Sexto, quod in vita sua pluribus miraculis coruscavit, ibi: « Fecit enim mirabilia in vita sua ».

XXI. Sermo de Beata Lucia. fol. 36.

Ecclesiastico XXVI: « Columnae aureae super bases argenteas, et pedes firmi super plantas, stabilis mulier ».

Sic decens est et valde pulchrum, quando pedes sunt firmi super plantas stabilis mulieris, quod mulier sit stabilis et firma in bono. Et si verba ista generaliter possunt exponi de qualibet stabili muliere, specialiter tamen possunt exponi de beata Lucia, quae fuit stabilis mulier, et pedes firmos habuit, id est affectiones firmas. Et ideo fuit stabilis in proposito, firma in fide, columna per rectitudinem intentionis et aliorum sustentationem, aurea per virginitatis integritatem; super bases argenteas, per responsionum suarum discretionem, sive prudentiam et veritatem inconcussam....

Ad ostendendum autem istam stabilitatem quam habebat beata Lucia interius, dedit ei Dominus stabilitatem exterius, ut a multis viris trahi non posset, nec a multis paribus boum; unde de ea cantatur: Columna es immobilis, Lucia, sponsa Christi....

Beata Lucia oleo infusa fuit, qua credebant quod maleficiis staret immobilis, et credebant quod per infusionem olei maleficia sua amitterent virtutem; nec sic mota fuit, immo quasi mons immobilis permanebat. Sic diabolus procurat ut qui immobiles et fixi sunt in bono, oleo adulationis perfundantur, de quo psalmista: « Oleo peccatoris non impinguatur caput meum »....

In columna notantur quatuor: pulchritudo, rectitudo, altitudo et firmitas.

Pulchritudo enim aedificiorum consistit maxime in columnis. Sic pulchritudo Ecclesiae consistit in sanctis, unde columnae dicuntur. Prov. IX: « Sapientia aedificavit sibi domum, aedificavit columnas septem ». In cujus figura regia solis [1]) a columnis commendatur. Sancti enim decorant Ecclesiam, sicut stellae firmamentum. Et sicut quaedam stellae notabiles sunt, quia magis lucent, et magis decoravit firmamentum, sic quidam sancti notabiles sunt inter alios et rutilant.

Item, in beata Lucia fuit rectitudo... Non enim declinavit ad dexteram superbiendo, eo quod esset nobilis et dives, nec ad sinistram, quando carceri et tormentis fuit exposita.

1) Alludit ad notam Ovidii de palatio solis descriptionem.

Alta fuit haec columna; ejus enim proceritas coelum tangebat, meditando de Deo, et caput, idest mens altior coelo erat.

Haec ut columna firmissima suis suffragiis Ecclesiam sustentat. et specialiter ipsa et beata Agathes regnum Siciliae supportant.

Haec columna aurea per virginitatem, quae igne luxuriae non fuit usta.... Hac decorantur aliae virtutes et dona, ut auro metalla, sicut e contrario luxuria deturpantur.

Fundata fuit super bases argenteas, quoad prudentiam responsionum suarum. « Eloquium enim ejus fuit argentum igne examinatum, purgatum septuplum; » et quantum ad illud eulogium, sive bona nova, quam pronunciavit dicens: Annuntio vobis pacem Ecclesiae Dei datam, Diocletiano de regno suo ejecto, et Maximiano hodie mortuo.

Istae bases firmae fuerunt in veritate. Innitamur ergo huic columnae, ut exemplo ipsius et imitatione, nec non et suffragiis firmi et stabiles simus in bono, ut Dominus faciat nos columnam in templo suo, ut foras non egrediamur amplius, ipso praestante etc.

Ex XXII. sermone, in festo beati Nichasii martyris. f. 37.

Ps. CXVII: « Adhaesit pavimento anima mea; vivifica me secundum verbum tuum ».

Haec fuerunt ultima verba beati Nichasii martyris gloriosi. Quum enim exercitus Vandalorum, depopulata regione circumquaque, urbem Remensium intravissent, ut Christianum populum, qui ibi erat, in ore gladii trucidarent, ipsi ad ecclesiam Dei Genitricis gloriosae confugissent, beatus vero Nichasius, Remensis archiepiscopus, ut verum pastorem se ostenderet, atque bonum cupiens ponere animam suam pro liberatione animarum ovium suarum, juxta verbum Domini, Johan. X: « Bonus pastor ponit animam suam pro ovibus suis, » venit obvius cum religiosissima virgine sorore sua, beata Eutropia, cruentis Vandalis volentibus ecclesiam subintrare, ut eos deprecaretur, et exhortaretur, ut saltem intuitu pietatis naturalis cessarent ab effusione humani sanguinis, et parcerent populo Christiano, qui ad ecclesiam confugerat. Sed illis contemnentibus exhortationem pontificis, viri sanctissimi, et irruentibus in ecclesiam, gladiis denudatis, gloriosus Nichasius super pavimentum se prostravit, et protulit ista verba: « Adhaesit pavimento anima mea, » et antequam partem versiculi complevisset, caput ejus sanctissimum amputaverunt, quo amputato, versiculum quem inchoaverat, complevit, et reliquam partem versiculi protulit, clara voce dicens: « Vivifica me secundum verbum tuum, » ut per hoc ostenderet, quod per destructionem capitis, vitam non amisit, sed potius eam acquisierat...

Ex XXIII. sermone de beato Nichasio. f. 39.

Ps. CXVIII: « Anima mea in manibus meis semper, et legem tuam non sum oblitus ».

Ad hoc ostendendum, quod haec vere potuit dicere beatus Nichasius, scilicet quod anima sua semper fuit in manibus suis, idest in potestate sua, ideo Dominus voluit, ut caput suum, postquam fuit abscisum a corpore, portaret in manibus suis a porta ecclesiae, in qua fuit decollatus, usque ad majus altare. Obvius enim venerat ipsis Vandalis usque ad quemdam locum infra ecclesiam, qui usque ad praesentem diem dicitur *Lapis beati Nichasii*, qui quodam lapide designatur...

Ex XXVII. sermone de beato Stephano protomartyre. fol. 45.

Exodo XXV: « Facies ipsi labio coronam interrasilem, altam digitis quatuor, et super illam alteram coronam aureolam ».

Mensa ista religio est... Duae victimae hinc, et duae inde, id est monachi et canonici regulares, monachae et canonicae regulares. Haec est mensa rotunda, quam Dominus paravit contra Diabolum. « Parasti in conspectu meo mensam etc. » Pugnavit enim Dominus primo contra Diabolum, quasi bello, tempore martyrum, quando interficiebantur. Exod XV: « Deus quasi vir pugnator ». Sed videns Diabolus quod in bello isto totum amittebat, noluit amplius sic pugnare. Sed Dominus nolens suos esse otiosos, voluit ut aliqui de suis mensas rotundas erigerent contra Diabolum, ut Benedictus et Augustinus, et alii instutores ordinum.

In mensa rotunda non interficiuntur homines, nisi casu; et sicut conveniunt boni milites ad mensam rotundam, sic ad istam majores daemones. Et sicut diversificant arma sua, ut non cognoscantur, sic et monialis, ut jam non cognoscatur esse filia comitis vel ducis, immota se habet, ac si esset filia pauperis rustici. Ante habebat in scuto suo depictum leonem superbiae, gryphum avaritiae, equum pompae mundi, qui se deviat quando audit tympanum, vel monedulam avaritiae, vel tornellos, inebriando se deliciis, canem gulae, suem luxuriae, vulpem dolositatis, lupum crudelitatis. — Modo defert alia signa: camelum obedientiae, salamandram castitatis, columbam simplicitatis. Timiditas defert in scuto suo ramum arboris, cujus folia semper tremunt etiam in aestate. Fortitudo defert leonem, qui ad nullius pavebit occursum... luxuria, mergulum, qui semper mergit se, quando projicitur contra eum aliquid: sic meretrix, quando magis castigatur, pejus facit, haec est obstinatio. Docilitas sive tractabilitas [fert] elephantem, qui uno solo verbere castigatur et domatur. Inobedientia unicornem, obedientia camelum. Rebecca descendit de camelo, viso viro suo... Inconstantia defert specula, quae recipiunt de facili immutationem et imaginem et

cito amittunt, sunt enim sicut cameleon. Constantia, adamantem qui retinet scripturam. Avaritia, simiam quae inter folles abscondit panem, ac si comedisset, et petit de alio et posteriora ejus turpissima, et vult se conformare omnibus. Hi sunt ambitiosi, qui ad ultimum se denudant, et non curant undecumque accipiant....

Et bona rotunda dicitur mensa ista, quia ibi qui primus, fit ultimus, et erunt primi novissimi, et novissimi primi. Fuit magnum hoc tirocinium tempore beati Benedicti.... Haec mensa ergo religio, huic mensae fecit labium, ne quod erat in mensa diffunderetur. Labium istud mulieres sunt et virgines, quae tenent religionem, ne cadat.

XXXIII. Sermo de beato Stephano. fol. 58.

Matthaeo XXII: « Hierusalem, Hierusalem, quae occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quotiens volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti.... Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. — Dico enim vobis: « Vos non videbitis me, donec veniam etc. »

In his verbis ostenditur primo affectio, quam Dominus habuit ad populum judaïcum, et adhuc habet erga peccatores, per hoc quod eam nominat proprio nomine et illud repetit, dicens: « Hierusalem, Hierusalem ». Secundo, improperat ei peccatum ingratitudinis et crudelitatis, ibi: « Quae occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt ». Quae duo impleverunt in beato protomartyre Stephano, cujus hodie natalitia celebramus. Ipsum enim lapidaverunt et occiderunt. Tertio, improperat eis beneficia quae eis contulit, et quae et qualia pro eis fecit, et non semel, immo multoties, et quod per eum non stetit quod liberati non fuerint ab inimicis suis, qui eos captivaverunt, et bona eorum diripuerunt, sed per eos qui hoc voluerunt, sive per ribellem voluntatem eorum, ibi: « Quotiens voluit congregare filios tuos etc. » Quarto, eis denuntiat poenam et genus poenae, et quod in januis imminebat, ibi: » Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta ». Quinto, ostendit quod non obliviscitur misereri illius populi, ad minus in fine mundi, ibi: « Dico enim vobis, non me videbitis, donec etc. »

Dicit itaque: « Hierusalem! Hierusalem! » Homines, non saxa plangit; et quod eos plangat affectu pietatis, ostendit per duo: primum quod eam proprio nomine nominat; secundo, quia illud nomen repetit, dicendo: « Hierusalem! Hierusalem! ».

Ipsa nominatio per proprium nomen facta, affectum pietatis in ipso plangente excitat, et non tantummodo ostendit, et affectus excitatus cogit plangentem nomen repetere, sicut legitur de David, quando plangebat Absalon filium suum interfectum. Unde II Reg. XVIII legitur: « Contristatus itaque rex ascen-

dit coenaculum portae, et flevit, et sic loquebatur vadens. « Fili mi Absalon, Absalon fili mi ». Et quod hoc ex magna affectione qua diligebat Absalon, procederet, et ex dolore quo dolebat de morte ejus, ostenditur per hoc quod ibi immediate subjungitur: « Quis tribuat, ut ego moriar pro te, Absalon fili mi, fili mi Absalon ». Sic David ad ostendendum quod dolebat de morte Saul et Jonathae, eos in planctu suo nominat pluries, dicens: « Montes Gelboe, nec ros nec pluvia veniant super vos, neque sint agri primitiarum, quia ibi abjectus est clypens fortium, clypeus Saul. » Et post pauca: « Sagitta Jonathae nunquam abiit retrorsum, et gladius Saul non est reversus inanis. Saul et Jonathas, amabiles et decori ». Et aliquibus interpositis, subjungit: « Filiae Israel, super Saul flete ». Et post pauca: « Doleo super te, fili mi Jonatha ». Similiter Dominus volens ostendere affectum quem habebat erga populum Hierosolymitanum et ad reliquum populum judaicum, sive ad illam civitatem, non ad lapides vel aedificia, nominabat eam, et nomen repetebat, dicens: « Hierusalem, Hierusalem! » Sicut et eamdem civitatem videns, flevit super eam, ostendens quoniam afficiebatur erga habitatores ejus, et eis compatiebatur dicens: « Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die, ea quae ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis ». Hoc ideo innuebat Dominus, quum dicebat: « Hierusalem, Hierusalem ». Quasi diceret: « Tu qui modo es Hierusalem, vel videris esse Hierusalem, propter pacem temporalem quam habes, qua frueris, non attendis mala quae tibi imminent e vicino. ..

Sequitur: « Quae occidis prophetas et lapidas eos qui ad te missi sunt ». Hic improperat eis peccatum.... Beatus Stephanus fuit unus de istis nuntiis et non de minoribus, immo de majoribus. Unde legitur Actibus VII: « Et intuentes in eum omnes qui sedebant in concilio, viderunt faciem ejus tanquam faciem angeli ». Quod intelligitur boni angeli, sicut legitur II Reg. XIV, mulierem Thecuitem dixisse David: « Sicut enim angelus Dei, sic est Dominus meus rex ». Et intelligitur hoc de bono angelo. Unde subjungit: « ut nec benedictione moveatur ».

Vere beatus Stephanus angelus Dei fuit, id est nuntius, bonus in se, et bona nuntians. Si enim sacerdos veteris Testamenti, qui offerebat pecora, angelus Domini exercituum dicitur, Malachiae II: « Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem ex ore ejus requirent, angelus enim Domini exercituum est, » multo magis beatus Stephanus, qui se ipsum obtulit Domino in sacrificium, hostiam vivam, sanctam, Deo placentem, sicut hortatur Apostolus ad Rom. XIII. Et legem ejus summus pontifex et alii assistentes ex ore ejus requisierunt et invenerunt abundantissime, sed inventam repudiarunt. Unde post illa verba: « Viderunt faciem ejus tanquam faciem angeli » immediata subjungitur: « Dixit autem princeps sacerdotum, si haec ita se habent. Qui ait: Viri fratres et Patres, audite. Deus gloriae apparuit patri nostro Abrahae, » et prosecutus est sermonem illum gloriosissimum, et copiosum; sed eum re-

pudiaverunt. Unde audito sermone illo, subjungitur: « Audientes autem haec dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum ».

Vere beatus Stephanus angelus Dei erat et bonus... et bona nuntians, ut apparet in sermone suo. Mel et lac fluxerunt sub lingua ejus; ipse enim fuit leo in cujus ore inventus est favus mellis; sed anima Judaeorum, maxime sacerdotum et Scribarum, satiata erroribus et traditionibus, calcaverunt et repudiaverunt hujusmodi favum, juxta verbum Salomonis: « Anima satiata calcabit favum ». Nec mirum, si repudiaverunt verbum beati Stephani, quia verbum Salvatoris, in cujus labiis diffusa fuit gratia a Deo, ut missi a judaeis dicere sunt compulsi: « Numquam sic locutus est homo sicut iste homo loquitur? »

Sed dicet quis: « Non mirum, si principes sacerdotum repudiaverunt verba B. Stephani, quia nimis dure eis loquebatur, et eos scandalizabat verbis suis dicens: « Dura cervice et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis, sicut et patres vestri occiderunt eos qui praenunciabant de adventu justi, cujus nunc vos proditores et homicidae fuistis ». Et mox his auditis, subjungitur: « Audientes autem haec, dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum ». Et ideo non mirum, si verba ejus repudiabant.

Sed certe multo duriora et asperiora loquebatur Dominus principibus sacerdotum et Scribis et Pharisaeis. Unde non sine ratione legitur in festo beati Stephani praedictum evangelium, quod audistis. Et dicitur in principio: « In illo tempore, dicebat Jesus turbis et principibus sacerdotum: Ecce ego mitto etc. » Et continuo ante haec verba: « Itaque testimonio estis vobis met ipsis, quia filii estis eorum, qui prophetas occiderunt, et vos implete mensuram patrum vestrorum, serpentes, genimina viperarum, quomodo fugietis a judicio gehennae? Ideo mitto ad vos prophetas, etc. »

Stephanus hic aequiparat et assimilat eos patribus suis, in nequitia, in malitia. Salvator asserit eos imitatores esse patrum suorum in malitia et crudelitate, cum dicit: « Testimonio estis vobis met ipsis, quia filii estis eorum qui prophetas occiderunt ». Et ostendit eos superasse patres suos in crudelitate, cum subjungit: « Et vos implete mensuram patrum vestrorum ». Et ad majorem expressionem dicit: « Serpentes, genimina viperarum, » quod patrem suum interfecerunt, quod non illi. Et ostendit majorem poenam eis debitam illa quam lex infligebat, scilicet poenam perpetuam, cum dicit: « Quomodo fugietis a judicio gehennae? » Lex autem non infligebat homicidis nisi mortem temporalem, quae transitoria est et brevis. Non habebant ergo Judaei causam repudiandi verba beati Stephani propter asperitatem, sicut nec verba Domini. Peccata enim eorum, sicut cancer, indigebat epithemate mordacissimo, ut mortificarentur virtute emplastri seu malagmatis...

Sequitur tertium: « Quotiens volui etc. ». Hic improperat beneficia quae eis contulit, quantum in ipso fuit... Multa enim beneficia eis contulit, ut eos congregaret filios Dei, qui erant dispersi per diversos errores, per diversa pec-

cata congregaret in unum fidei ritum et charitatis, ut omnibus sit una fides, unus Dominus, unum baptisma... Sic congregat mulier gallinas suas, eis projiciendo pastum, sic congregantur et pecora. Sic Deus multa beneficia nobis contulit ut ad eum curramus, sed etiam multa pro nobis fecit. Quemadmodum gallina magnum affectum habet in filios, ita ut eorum infirmitate affecta infirmetur, et eos alis protegens, contra milvium pugnet; mutat vocem suam. Sic Dominus infirmitates nostras assumpsit. Qui immortalis est, passibilis factus est et mortalis, immo quod plus est, pro nobis passus est et mortuus. Ipse enim alis protectionis suae nos defendit, et nos non valentes volare, alis suis elevat atque portat. Cantico Deuteron. « Sicut aquila provocans pullos suos etc.... » Mutat vocem suam, Is. XXVIII: « Lingua altera loquar ad populum istum ». Clamat ad revocandum eos. Unde: « Laboravi clamans, raucae factae sunt fauces meae ». Sed nolunt ad eum venire, sicut nec pulli anatum nolunt exire de aqua et venire ad gallinam quae eos cubavit....

Sequitur quartum: « Ecce relinquetur domus vestra deserta ». Ecce, comminatio poenae, et quod haec poena in januis erat, quod notat « eccê ». Unde interlinearis: « in proximo ». Et super illud « Domus vestra, » templum vel civitas, Romanis tollentibus gentem et locum; ad litteram, propter peccatum quod commiserunt Judaei in Christum et in suos, templum destructum fuit, et domus eorum destructae, non multo post passionem Christi, quadragesimo secundo anno scilicet.

Sequitur quintum: « Dico enim vobis etc. » In hoc ostendit quod non obliviscetur misereri, nec continebit in ira misericordias suas. Non enim abjecit filios suos, nec alios peccatores.... In fine enim mundi reliquiae Israel salvae fient, pro quibus etiam dicitur: « Non me videbitis amodo, » post passionem scilicet, « donec dicetis: Benedictus qui venit in nomine Domini, » id est, donec confiteamini Filium Dei omnipotentis esse benedictum, id est a peccato immunem, quem misit Pater ad clarificandum nomen suum in mundum etc.

Ex XXXIV. *sermone de beato Stephano.* fol. 60.

In psalmo: « Etenim sederunt principes, et adversum me loquebantur »...

Et de beato Stephano similiter apparet quia turbatus non fuit, quia quando inducebantur testes contra eum, dicitur: « Et intuentes in eum, qui sedebant in concilio, viderunt faciem ejus, tanquam faciem angeli, » non turbatam, nec pavore pallidam, nec iracundia inflammatam, nec ex turbatione in diversa mutatam, sed hilarem, pulchram et laetitiam praetendentem... « Cor enim hominis, ut dicit Salomon, immutat faciem hominis, sive in bonum, sive in malum ». Sed angeli his passionibus non subiacent, et ideo facies eorum non immutatur, ut hominum. Unde in hoc quod dicitur, quod viderunt faciem beati Stephani ut faciem angeli, hoc est immutabilem, insinuavit ejusdem constantiam, et etiam

quod tunc fruebatur visione Domini, sicut postea dixit: « Ecce video caelos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei, » sicut facies Moysis splendida facta est ex colloquio Dei, sive ex consortio sermonum Dei.

XXXVII. *Sermo de beato Johanne evangelista.* fol. 68.

Prov. XV: « Acceptus est regi minister intelligens ».

Rex regum et Dominus dominantium, cui flectitur omne genu coelestium, terrestrium et infernorum, Christus est, ut testatur Apostolus ad Phil. II, et Johannes in Apocalypsi, quod habebat in vestimentis suis et in femore scriptum: « Rex regum et Dominus dominantium, » quia rex est et Dominus visibilium et invisibilium, eorum quae apparent et eorum quae non apparent. Vestimenta apparent exterius, femur absconditum est et velatum. Rex est secundum naturam humanam qua indutus est, et secundum naturam divinam, secundum quam est principium omnis creaturae.

Huic regi acceptus est minister intelligens, beatus scilicet Johannes evangelista, qui fuit minister ejus et intelligens et acceptus. Intelligens, unde inter quatuor sancta animalia aquilae comparatur, quae ab acumine visus nomen accepit, et in solem intuitus suos figit, irreverberatis oculis eum conspiciens. Altius caeteris avibus volat, ad cadaver descendit. Vere beatus Johannes solem veritatis et justitiae illuminantem omnia in rota conspexit, id est in aeternitate sua, secundum quam non habet initium, neque finem. Intelligens de eo ea quae ei conveniunt ab aeterno, et eadem de eo scripsit et praedicavit, cum dixit: « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ». Ab aeterno enim Filius erat in Patre, ut in fonte et origine, et semper est et erit. « Et Verbum erat apud Deum, ut Filius scilicet distinctus a Patre in persona. « Et Deus erat Verbum » per indistinctionem essentiae.

Haec intellexit beatus Johannes, scripsit et docuit. Alii intellexerunt de Deo quae ei conveniunt ex tempore, et scripserunt de eo, quod mundum creavit, distinxit, ordinavit; quod omnia regit et gubernat; quod operatur omnia in omnibus; protegit et conservat; punit et remuneratur; quod Deus est, in quo omnia, ex quo omnia, per quem omnia. Scribunt etiam de eo, quod homo factus fuit in fine temporum; et quod operatus est factus homo, et quae operabatur. Hi videbant solem in nube creaturarum, et secundum hoc de eo locuti sunt, sicut videtur anima in corpore per operationes ipsius quas exercet in eo. Et quanta differentia est inter videre animam in se, et videre animam ut est in operatione! Et primum videre est intellectio solius, secundum est sensus, et per sensum rationis. Sic magna differentia est cognoscere Deum secundum ea quae ei conveniunt ab aeterno, et cognoscere ipsum secundum ea quae ei conveniunt ex tempore; hoc est cognoscere ipsum secundum quod est, id est, in sua essentia, et illud cognoscere ipsum secundum quod est operans. Primum est intel-

lectus purificati et illuminati. Mundi enim corde Deum vident, et hoc eis permittitur, et tales proprie dicuntur intelligentes. Sic beatus Johannes fuit intelligens, scribendo et docendo quae intelligebat....

Hic ergo minister intelligens fuit acceptus regi, id est Christo. Et quod ei acceptus fuerit, apparuit in hoc quod vocavit eum a nuptiis, quod ei secreta sua revelavit, quod eum prae aliis familiarem habuit, et ei ab aliis signa dilectionis exhibuit, adeo ut vocaretur ab aliis discipulus quem diligebat Jesus. Sed in hoc maxime apparuit quod acceptus erat Christo, eo quod fidei ejus commisit thesaurum pretiosissimum, rem quam prae aliis omnibus rebus creatis caram habebat, scilicet matrem suam.... in hoc manifestissime ostendens Johannem esse honestissimum et famae integrae; alias nunquam commisisset ei matrem suam. Apparuit etiam in hoc quod esset acceptus ei, quia voluit, ut mater sua quae erat mater unica unici, mater esset et Johannis. Unde ei dixit: « Ecce mater tua; » et in hoc, cum ipse Dominus esset unicus filius Virginis gloriosae, Johannes esset filius ejusdem matris suae. Unde dixit matri suae: « Ecce filius tuus; » ut cum ipse Christus verus Deus esset, de quo scriptum est: « Ipse dixit, et facta sunt, » et ipse dixit matri suae: « Ecce filius tuus, » et Johanni: « Ecce mater tua, » non sit dubitandum quod haec verba vacua non fuerunt neque vana, sed effectum habuerunt, et facta fuit beata Virgo mater Johannis, et Johannes filius beatae Virginis; etsi enim beata Virgo propter excellentiam sanctitatis suae, et quia mater Dei, et propter et redundantissimam pietatem suam, vere esset et nunc est et semper erit mater et domina omnium apostolorum et etiam angelorum et ipsius Filii ejus, quodam tamen speciali modo et ineffabili, facta est mater Johannis, et Johannes filius ejus.

Ex XLVI. *sermone in festo S. Thomae Cantuariensis archiepiscopi*, fol. 84.

In psalmo: « Astiterunt reges terrae, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus ».

Etsi haec de Christo Domino exponantur, nihilominus impleta fuit haec prophetia in beato Thoma, cujus hodie solemnia celebramus. Ipse enim fuit Christus Domini, contra quem astiterunt reges, Henricus pater et Henricus filius ejusdem, Anglorum reges, et contra quem convenerunt principes, congregato in unum concilio, principes ecclesiastici, episcopi videlicet et abbates regni Angliae, nec non et principes saeculares, proceres Angliae et barones. Sed ne aliquis crederet quod dictus archiepiscopus causam suam ageret, et pro utilitate propria et honore tantas injurias tolerasset, ideo dicit propheta: « Adversus Dominum, » quia causam Domini persequebatur.

Hebraica veritas sic habet: « Consurgent reges terrae, principes tractabunt pariter adversus Dominum et adversus Christum ejus ». Dicti enim reges terrae Angliae consurrexerunt contra beatum Thomam, immo adversus Dominum et

principes tam ecclesiastici quam saeculares tractaverunt in parlamento quidquid mali potuerunt; et cum debuissent regum dictorum impetum retardare et impedire, eorum brachia in malitia confortaverunt et firmaverunt, et eis malefaciendi audaciam praestiterunt. Iste Christus fuit beatus Thomas, vere Christus, id est inunctus; unde et reges et prophetae qui inuncti fuerunt, Christi vocantur in psalmo, ubi dicitur: « Nolite tangere Christos meos »....

Sed miserabile est, quando ab ipsis qui sunt capita Ecclesiae, descendit ad membra inferiora oleum quod dicitur *miriacon*, id est ignis graecus, qui cum difficultate extinguitur: hoc est quando inferiores exemplo rapacitatis, cupiditatis et avaritiae superiorum suorum et maxime episcoporum inflammantur. Et certe ignis cum difficultate extinguitur, qui in fusione pinguedinis amplius inardescit.... Ignis graecus in se non ardet, nec ex se, sed adjunctus igni naturali, licet parvissimo, incontinenti in magnas flammas erumpit. Sic tales, nacta occasione aliquantulae necessitatis, evaporant maximum ardorem cupiditatis, quam exercent in subditos suos. Beatus vero Thomas, quanto exterius prae aliis inunctus fuit, tanto et interius unctione charismatum exuberavit super alios suos coepiscopos.

Ex LII. *sermone de sancto Hilario episcopo Pictaviensi*, fol. 96.

Prov. XVIII: « Aqua profunda, verba ex ore viri; et torrens inundans, fons sapientiae »

.... Vere verba beati Hilarii loquentis de Trinitate et exponentis synodos fuerunt aqua profunda, adeo ut ille maximus gigas in ordine doctorum, id est beatus Augustinus, testetur se non potuisse pertingere ad fundum istius aquae, id est doctrinae beati Hilarii. Hoc testatur in VI libro *de Trinitate*. Unde Magister in *Sententiis*, primo libro, distinctione XXXI, dicit ibi haec verba: Non est praetermittendum hoc quod illustrissimus Hilarius, proprietates personarum assignans dicit: « Aeternitatem esse in Patre, speciem in imagine, usum in munere ». Quae tantae difficultatis sunt verba, ut in eorum intelligentia atque explanatione vehementer laboraverit Augustinus, ut ipse ostendit in VI libro de Trinitate, ita dicens: quod quum vellet brevissime singularum in Trinitate personarum insinuare propria, « aeternitas est, inquit in Patre, species in imagine, usus in munere ». Et quia non mediocris auctoritatis in tractatione Scripturarum et assertione fidei exstitit vir, Hilarius enim hoc in libris suis posuit horum verborum, id est Patris et imaginis et muneris, aeternitatis, speciei et usus abditam scrutatus intelligentiam, quantum valeo, non enim securum arbitror in aeternitatis vacabulo, nisi quod Pater non habet patrem de quo sit, Filius autem de Patre est ut sit ». Per haec verba et subsequentia beati Augustini, habes qualiter verba beati Hilarii tantae profunditatis sunt, ut etiam adhibita expositione, vix aliquatenus ea intelligere valeat humanus sen-

sus, quum et ipsa explanatio quam Augustinus edidit, plurimum in se habeat difficultatis et ambiguitatis.

LXX. *Sermo in conversione sancti Pauli,* f. 135.

Prov. XII: « Verte impios, et non erunt ».

Hic quatuor consideranda occurrunt; primo, quare de conversione beati Pauli solemnitas celebratur, et non de conversione alicujus alterius sancti; secundo, quomodo fuit ipsius; tertio, quomodo Deus vertit eum; quarto, quomodo fuit pius.

Non celebratur de conversione alicujus sancti, nisi istius. Legitur de conversione Magdalenae, Luc. VII, remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexerit multum. De conversione David, II Reg. XII: « Dominus transtulit peccatum tuum ». De conversione Petri, Matthaeo XXVI, « quoniam flevit amare ». Legimus de conversione beati Dionysii, sancti Augustini, et quorumdam aliorum sanctorum, etiam Constantini.

Quare ergo non solemnizatur de conversione eorum, quum gaudium fit in coelo angelis Dei super uno peccatore poenitentiam agente? Et Ecclesia militans debet se conformare triumphanti, juxta illud Exodi XXV: « Facientque mihi sanctuarium, et habitabo in medio eorum, juxta omnem similitudinem Tabernaculi quod ostendam tibi ». Apocal. XXI: « Vidi civitatem magnam, sanctam. Hierusalem novam, descendentem de coelo, » sicut exemplum descendit ab exemplari. Ad Galat. III: « Illa autem quae sursum est Hierusalem, libera, mater nostra, » quia haec Ecclesia ab illa generata est per imitationem. Ergo et in faciendo festum et gaudium de conversione peccatorum, debet militans Ecclesia imitari triumphantem. Quare ergo non solemnizat de conversione aliorum sanctorum, sicut de conversione Pauli?

Ad hoc triplex ratio assignatur: prima, quia in conversione sancti Pauli magis apparuit Dei misericordia, quam in conversione alicujus alterius; secundo, propter miracula quae facta fuerunt in conversione ejus; tertio, quia per conversionem ejus datur nobis major et amplior spes consequendi misericordiam.

David poenitenti et confitenti et dicenti. « Peccavi, Domine, » data est venia. Magdalena lacrymis rigabat pedes Domini. Petrus flevit amare. Sed de isto quid legitur? Quod « Saulus adhuc spirans minarum et caedis in discipulos Domini, accessit ad principem sacerdotum, et petiit ab eo epistolas in Damascum ad seniores, ut si quos inveniret hujus viae viros ac mulieres, vinctos perduceret in Hierusalem ». Et dum esset sic in actu persequendi Christum in membris suis, ipse convertit eum et coegit eum, quod non legimus eum fecisse alicui sancto. Et ideo in conversione ejus magis apparuit divina misericordia.

Item, in conversione ejus fuerunt multa miracula: lux circunfulsit eum, de coelo vox audita est a circumstantibus, cecidit, coecatus fuit, Ananiae Dominus

apparuit, et hoc idem Paulo revelatum fuit, per impositionem manuum Ananiae illuminatus fuit, tunc raptus fuit et a solo Deo doctus. Unde continuo intravit in synagogas praedicans, et astruens quoniam hic est Christus. Talia non leguntur in conversione alicujus sancti.

Datur etiam nobis spes indulgentiam consequendi, quia si persequenti dedit veniam, multo magis et poenitenti dabitur.

Quarta etiam ratio est, quia de conversione ejus major fructus provenit, quam de conversione alicujus alterius. Ideo potius de conversione ejus solemnizatur....

LXXI. *Sermo in conversione beati Pauli, et exhortatio ad assumendam crucem*, fol. 137.

Matthaeo XIX: « Amen dico vobis, quod vos qui reliquistis omnia, et secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suae, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel ».

In his verbis nobis ostendit Spiritus sanctus tria: primo, conversionem peccatoris ad Deum, et praecipue beati Pauli, cujus conversionem hodie celebramus, cum dicit: « Vos qui reliquistis etc. » Secundo, vitam ipsius post conversionem, ibi: « Et secuti estis me ». Tertio, proemium pro utroque, cum dicit: « Sedebitis et vos etc. »

Dicit itaque: « Amen dico vobis quod vos qui reliquistis omnia etc. » Beatus Paulus, quando conversus fuit ad Dominum, propter ipsum omnia dereliquit, immo ipsa ejus conversio nihil aliud fuit quam omnium derelictio; neque converti ad Dominum aliud est quam relinquere omnia uno modo, sicut convertere se ad mundum, nihil aliud est quam Dominum derelinquere. Sicut quando aliqui convertunt se ad aliquem regem, eo ipso regem alium inimicantem illi derelinquunt. Unde Matthaeo VI: « Nemo potest duobus dominis servire; aut enim unum odio habebit, et alterum diliget; aut unum sustinebit, et alterum contemnet ».

Conversio ista fit per amorem; eo ipso enim quo quis ponit amorem in creatura, nisi propter Deum hoc faciat, eo ipso cor suum avertit a Deo. Sicut enim corpus tuum non potest esse in duobus locis simul, sic nec cor. Et dicit Dominus, Matthaeo VI: « Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum ». Unde si thesaurus tuus est in Deo, ibi est et cor tuum, ergo non alibi. Unde Jacobus IV: « Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Deo ». Quicumque ergo voluerit amicos esse hujus saeculi, inimicus Dei constituitur.

Sed dicetis: ergo non contingit nisi amare unum, quia, ut dicitis, cor non potest esse nisi in uno loco: quod concedo, sicut secundum beatum Augustinum, in diligendo proximum ex charitate, non diligimus nisi Deum; sic et in omnibus aliis quae diligimus propter Deum. Quid est enim diligere Deum, nisi velle

honorem ejus et gloriam? Quidquid vero diligimus non propter Deum, diligimus aut propter nostram utilitatem, aut propter delicias, aut propter nostrum honorem. Unde in his quae diligimus propter Deum, non diligimus nisi propter unum. Similiter in his quae diligimus propter nos, non diligimus nisi unum, nos ipsos scilicet; et loquimur de amore libidinoso qui illicitus est, non de amore naturali, qui licitus est. Qui quomodo licitus sit, magna quaestio est, eo quod videtur esse quaedam fruitio naturae.

Sic ergo haec conversio fit per amorem, et ex quo convertit se quis ad Dominum per amorem, mundum et ea quae in mundo sunt dereliquit, ut non amet ea; et quanto crescit amor Dei, ut zelus fiat, vel quando convertitur amor in zelum, tunc derelictio (dilectio?) fit toedium, ut etiam ipsum mundum sustinere non possit, immo eum a se omnino abjicit. Sic in beato Paulo factum est, qui conversus est ad Dominum per amorem. Sed amor iste conversus in ardorem et zelum, mutavit dilectionem in odium, ut omnia quae sunt mundi a se abjiceret. Non diligere enim mundum incipientium est, abjicere vero perfectorum est. Et signum est quod homo Deum diligat, qui mundum abjicit. Sic signum manifestum est, quod homo dilectione Dei ardeat et zelo propter Deum, qui patriam, possessiones, domos, filios, uxores derelinquit, vadens ultra mare in servitio Jesu Christi, ut possit dicere cum psalmista: « Factum est cor meum tamquam cera liquescens in medio ventris mei ».

Ad hoc venit Filius Dei in mundum, ut homines non tantummodo eum diligerent, quia hoc ante incarnationem faciebant; immo potius, ut amore ejus arderent, et ut iste ignis vehementius inflammarentur, se ipsum misit in hunc ignem, quasi adipem, sicut legimus ministros Nabuchodonosor fecisse in fornace ignis. Daniel III: « Non cessabant qui miserant eos ministri regis, succendere fornacem napta et stupa et pice et maleolis, et esca dabatur flamma ignis super fornacem cubitis quadraginta novem ». Sic ipse Dominus, etsi multa beneficia et etiam omnes creaturas posuisset in hunc ignem (omnia enim sunt fomes amoris), ad ultimum se posuit in hunc ignem, et se ipsum hoc igne concremavit, ut nos ardere feceret amore suo. Se ipsum enim dedit.

Haec enim recogitatio debet totum cor hominis inflammare, sicut dicit psalmus: « In meditatione mea exardescet ignis ». Et ut dictum est, certissimum indicium est quod illi amore ejus ardeant, qui assumpta cruce, eum sequuntur.

Sed potest conqueri Dominus de quibusbam, sicut legimus in Jeremia VI: « Defecit sufflatorium in igne, consumptum est plumbum ». Quasi dicat: Nihil valet sufflare. Sicut enim Diabolus sufflatores suos habet eos quorum verbis vel suggestione amor malus succenditur, secundum illud Isaiae IV: « Creavit fabrum sufflantem prunas in igne », Job XL: « Halitus ejus prunas ardere facit, » sic et Deus habet folles suos, id est praedicatores, sed deficiunt quantum ad quosdam. Plumbum etiam consumptum est, id est Christus, et pro nihilo tanto amore se concremavit. Unde ipse dicit per Isaiam XLIX: « Ego

dixi in vacuum laboravi sine causa, et vane hanc fortitudinem meam consumpsi. Ergo meum judicium cum Domino ».

Sed quod erit hoc judicium? Ut qui noluerit ardere hoc igne, in futuro ardeat igne gehennae. Sed mihi timendum est, ne forte ex parte follis sit quod hic ignis minus ardeat. Quia qui non ardet, non incendit. Ecclesi. I: « Surrexit Helias quasi ignis, et sermo ejus quasi facula ardebat; » tamen video, quod de calculo ignis egreditur, et materia praeparata incenditur, quamvis calculus non ardeat. Sic licet ergo non ardeam, tamen si praeparati essetis, nihilominus arderetis.

Legitur Judicum VI: « Extendit angelus Domini summitatem virgae, quam tenebat in manu, et tetigit carnes et azymos panes, ascenditque ignis de petra ». Per carnes, verba moralia, quae dulcia sunt et nutriunt hominem exteriorem. Per panem, verba quae fidem astruunt, et interiorem hominem fortem faciunt in fide, quando quis pro posse suo haec verba sincere aliis praeponit, licet petra sit et durus ac expers ignis. Tamen per tactum virgae, id est per auxilium Domini ignis erumpit, et alios illuminat.

Sic dicitur in psalmo: « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem ». Qui sunt isti ministri? nisi clerici, qui prae aliis ardere deberent. Angeli enim, qui vicinius Deum contemplantur, ab ardore Seraphim nuncupantur, id est ardentes.

Quare ergo theologi minus ardent? Legitur Apocal. XXI: « Civitas in quadrum posita, longitudo ejus tanta quanta est latitudo, » et sancti dicunt quod quatuor latera sunt fides, spes, charitas, et operatio. Quantum enim quis credit, tantum sperat, tantum diligit, tantum operatur. Per fidem autem cognoscitur Deus, sed videtur quod cognitioni non aequatur amor, quia qui magis cognoscunt, minus diligunt. Sed hoc est quod vere non cognoscunt, aut quod spem non habent, quae debet intervenire media. Sic ergo, ut dictum est, debemus non tantummodo diligere Deum, immo amore ejus ardere et inflammari. Si enim cum diligeremus, omnia derelinqueremus corde, nihil diligendo, nihil nisi propter ipsum et in ipso, et si arderemus ejus amore, tunc etiam omnes omnia abdicaremus, sicut Paulus de quo loquimur: quia arsit, ideo omnia dereliquit. Unde fuit de numero eorum de quibus dicit Dominus: « Amen, dico vobis: vos qui reliquistis omnia etc. »

Sed quid dereliquit? Ipse dixit ad Philipp. III: « Si quis alius videtur confidere in carne, ego magis. Circumcisus octava die, ex genere Israel, de tribu Benjamin, Hebraeus ex Hebraeis, secundum legem Pharisaeus; sed quae mihi fuerunt lucra, haec arbibratus sum propter Christum detrimenta, propter quem omnia detrimentum feci, et arbitratus sum ut stercora ». Ecce nobilitatem suam dereliquit, divitias et honores quae ex genere solent assequi; magisterium etiam, uxorem et filios, non quod ea habuerit, sed ut non haberet, quod propter Christum apud se firmavit. Unde dicit I ad Cor. VII: « Volo autem omnes homines esse sicut meipsum ». Virgo enim erat, et ad virginitatem alios exhortans

dicit: « Volo etc., » in hoc dans nobis formam, quae et qualia propter Dominum derelinquere debemus. Genus enim suum et patriam dereliquit, sicut et Abraham Genes. XII: « Dixit Dominus ad Abraham: Egredere etc. ». Quomodo ei locutus fuerit Dominus, utrum per seipsum vel per angelum seu per hominem, non dicitur, sed tantum quod ei locutus est, et ille obedivit, ad innuendum quod vel per quemcumque vel quocumque modo nobis hoc Dominus dicat, ei obedire debemus. Olim dicebat Dominus: « Egredere de terra et de cognatione tua, » sed non dicebat: Veni in terram quam monstravero tibi. Olim hortabatur homines ut mundum relinquerent, sed modo hortatur ut veniant in terram quam ipse monstrabit eis, et jam monstravit.

Sed posset quis dicere: ad quid eduxit Dominus Abraham de terra sua? Nonne in terra sua poterat ei benedicere? Certe ita. Tamen causa innuitur, quum dicitur: quia eduxit eos de Ur Chaldaeorum, ut irent in terram Chanaan. Sic Dominus, si vellet, in patria nostra posset nobis benedictionem suam dare et plenariam peccatorum remissionem. Sed ideo vult ut patriam nostram derelinquatis, ut vos liberet de igne daemonum, cupiditatis, luxuriae, invidiae.

Beatus etiam Paulus dimisit magisterium, studium et scholas Gamalielis: sicut legitur de beato Benedicto: Recessit scienter inscius et prudenter indoctus.

Uxorem habere noluit: Ecclesiae enim quodammodo clericus desponsatur; sed potest dici multis ecclesiis, quod quondam Dominus dixit Samaritanae, Joan. IV: « Quinque viros habuisti, et hic quem modo habes, non est tuus vir, » quia non gerit vicem sponsi, sed praedonis. Moyses uxorem suam dereliquit, ut iret quo Dominus praecipiebat. Sed Dominus amplius facit modo. Sicut legimus quod Jethro adduxit ad Moysem uxorem suam, sic dominus Papa vult, ut proventus ecclesiarum sequantur clericos in hac peregrinatione usque ad tres annos.

Sic ergo qui convertuntur ad Dominum, omnia derelinquunt, ut jam dictum est; quod fecit Paulus, et amplius, quod secutus est Dominum, de numero illorum de quibus dicit Dominus: « Et secuti estis me ». Tota enim vita B. Pauli non fuit nisi quoddam sequi. Unde dicit ad Philip. III: « Sequor autem, in quo modo comprehendam ». Sequebatur enim Dominum, si quo modo posset comprehendere, capere et habere. Et de se, quasi de cane currente post praedam, loquitur I ad Cor. IX: « Ego igitur sic curro, non quasi in incertum ». Directe enim currebat post illum quem capere capiebat. Sic et nos facere deberemus, juxta consilium ejusdem qui dicit ibidem: « Sic currite, ut comprehendatis, » id est: sic sequamini, ut comprehendatis. Qui vult Christum capere et habere, oportet ut eum sequatur. Iste secutus est usque ad mortem. Scitis quod canis numquam praedam comprehendat fugientem per sentes, si aculeos spinarum timeret; sed spinis se ingerit, laceratur, proprio sanguine cruentatur. Sic qui Dominum vult comprehendere, omni periculo et labori se exponit. Quare? quia tali via incedit praeda sua, id est Dominus.

« Deus, in mari via tua, et semitae tuae in aquis multis ». Oportet ergo eum sequi per mare. Sed quia posset quis dubitare, per quod mare? ideo determinatur modus, scilicet quia per amaritudinem hujus peregrinationis. Legitur Johannis ultimo: « Simon autem Petrus, quia audisset quia Dominus est, tunica succinxit se, erat enim nudus, et misit se in mare. Alii autem navigio venerunt ». Sic pauperes audientes quia Dominus est, quem habent in proemium, si propter ipsum transierint hoc mare, licet nudi et pauperes, mittunt se in mare, id est subeunt onus istius peregrinationis. Divites vero navigio veniunt, amminiculo divitiarum suarum subvecti. Utinam sic parati essent ad sequendum Dominum, sicut ille qui dicebat, Job XXIII: « Vestigia ejus secutus est pes meus, viam ejus custodivi, et non declinavi ex ea ». Multi volunt eum sequi, sed non per viam per quam ipse ambulavit. Sed dicitur I Joh. II: « Qui dicit se in Christo manere, debet sicut et ipse ambulavit, ambulare ».

Legitur I Reg. XIV: « Ascendit autem Jonathas, repens manibus et pedibus, et armiger ejus post eum ». Et praeponitur ibi: « Erat autem ascensus ille valde difficilis ». Jonathas, filius columbae, Christus, de quo Pater mittendo columbam testatus est: « Hic est Filius meus dilectus ». Armigeri ejus, hi qui portant scutum ejus, id est crucem, in qua ex utique parte petrae acutae, ut ibi dicitur, quia et ex parte cordis eis angustiae eminent.

Philistaei vero de Jonathan et armigero ejus dixerunt: « En Hebraei exierunt de cavernis in quibus absconditi fuerunt ». Sic pauperes et inermes accipientes crucem a sapientibus deridentur. Dicunt de eis: Isti vindicabunt fossatum. Jonathas tamen et ejus armiger fecerunt stragem magnam. Et nisi ipsi praecessissent, Saul et exercitus ejus non congressi fuissent.

Dicitur etiam ibi, quod Hebraei qui ab heri et nudius tertius cum Philistiim fuerant, ascenderant cum eis in castris, et reversi sunt, ut essent cum Israel. Hoc fortasse accidet de his qui modo favent Sarracenis, quod ab eis recedent.

Sed dicet quis: Sarraceni nihil mihi nocuerunt. Ad quid ego crucem accipiam contra eos? Sed si bene recogitaret, intelligeret quod Sarraceni magnam injuriam faciunt cuilibet Christiano. Hoc bene intelligebat, qui dicebat Mathatias, scilicet I Macchab. II: « Vae mihi! ut quid natus sum videre contritionem populi et contritionem civitatis sanctae? Ecce sancta nostra et pulchritudo nostra et claritas nostra desolata est, et coinquinaverunt eam gentes. Quid ergo nobis adhuc vivere? ». Et sequitur: « Exclamavit Mathatias voce magna in civitate dicens: Omnis qui zelum legis habet, statuens testamentum, exeat post me ». Quare dicit: « Statuens testamentum? » quod est morientium, nisi ad innuendum, quod exire post ipsum, erat ad mortem currere, et se morti exponere?

Tales bene et recto itinere sequuntur Dominum, sicut et Paulus fecit; et sicut beatus Paulus ex hoc quod Christum est secutus, praemium habuit. Sed quod praemium? Ubi subjungitur, quum dicit: « In regeneratione etc. » Quasi

dicat: Non tantum sedebitis a dextris, immo cum Domino judicabitis. Job XXXVI: « Judicium pauperibus tribuet ». Legitur Matthaeo XII Dominum dixisse: « Regina austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnabit eam, quia venit a finibus terrae audire sapientiam Salomonis, et ecce plus quam Salomon hic. Viri Ninivitae surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam, quia poenitentiam egerunt in praedicatione Jonae, et ecce plusquam Jonas hic ». Sic pauperes crucem accipientes et ad auxilium Domini properantes, condemnabunt divites et magnates, qui hoc facere noluerunt.

Legitur I Reg. XI: « Insiluit spiritus Domini in Saul, cum audisset haec verba, et iratus est furor ejus nimis, et assumens utrumque bovem, concidit in frustra, et misit in omnes terminos Israel, per manum nuntiorum dicens: Quicumque non exierit, et secutus non fuerit Saul et Samuel, sic fiet bobus ejus. Irruit ergo timor Domini super populum, et egressi sunt quasi vir unus ». Hoc idem comminatur Dominus eis qui nolunt eum in hoc articulo adjuvare. Duo boves, corpus et anima, qui sunt sub uno jugo parati. Ecclesi. XII: « Grave jugum positum est super filios Adae ». Boves talium in frusta concidentur, id est in diversis poenis afficientur.

Egrediamur ergo et sequamur Christum, ut praemium quod habebunt illi qui eum secuti fuerunt, habeamus, et ut poenam aeternam, quam incurrerent illi qui Christum nolunt sequi, caveamus. Et per intercessionem beati Pauli det nobis Dominus noster Jesus Christus ita eum sequi, etsi a longe, ut eum assequi valeamus, qui vivit in saecula saeculorum. Amen.

Ex sermone LXXIX. De sancto Constantino martyre, episcopo Perusino, fol. 161.

Sed mirum videtur quod Perusini de eo non faciunt majus gaudium. Sed ad hoc solvit Dominus, Luc. V: « Nemo propheta acceptus est in patria sua ». Fuit enim oriundus de Perusio. In Urbeveteri fit magnum festum de eo, et tamen corpus ejus non habent. Item, quum decollaretur in trivio Fuliginati, deportatum fuit corpus ejus Perusii, et humatum ad latus montis, qui dicitur Mons Calvariae, ad demonstrandum, quod mortem passus fuerat pro illo qui pro nobis in Monte Calvariae mortem sustinuit. Et corpus ejus sepultum fuit in loco qui dicitur Areola, ut tunc videatur impletum quod dicitur in Cantico VI in persona Ecclesiae: « Dilectus meus, » id est beatus Constantinus « descendit, » id est intravit « in hortum suum, » id est in paradisum; et cum deberet dicere ascendit, dicit descendit, quia descendendo in montem, ascendit « ad areolam aromatum, » id est ad paradisum consitum sanctis angelis et animabus sanctorum. Et ad hoc demonstrandum, voluit Dominus ut corpus ejus locum quietis reciperet, qui Areola vocaretur.

Sermone XCII, de sancta Agatha, fol. 186 v.

« Mentem sanctam, spontaneam, honorem Deo et patriae liberationem ».

Inter innumerabilia quae fecit Dominus ad declarandum beatae Agathae sanctitatem, legimus quod Deus visitavit eam per apostolum suum, et mamillam abscissam ei restituit; post terrae motum, Quintianum consularem fugavit, et quemdam consiliarium ejus et alium amicum casus parietis oppressit; et quod a quodam juvene, vestito sericis, associato comitivae multorum puerorum candidis vestitorum posita fuit brevis tabula marmorea in sepulcro ejus, quando corpus ejus sanctissimum ibi reponebatur. Et in tabula illa erant scripta verba ista, quae praemisimus « Mentem sanctam etc. » Haec verba diversi diversimode exponere sunt conati. Et nos possumus ea sic intelligere, ut suppleantur duo verba et unum pronomen, sic:

Haec habuit MENTEM SANCTAM, SPONTANEAM.

Dedit HONOREM DEO ET PATRIAE LIBERATIONEM [1]).

(*patriae*, dativi casus). Et notantur hic quinque: primo, quod gloriosa Agatha in veritate ambulavit et non in hypocrisi, per hoc quod dicit *mentem*; secundo, quod munditiam amavit et habuit, et omnem immunditiam abjecit a se, ibi: *sanctam;* tertio, quod ea quae fecit et perpessa est, voluntarie fecit et voluntarie sustinuit, non coacta, ibi: *spontaneam;* quarto, quod ejus intentio simplex fuit et recta, ibi: *honorem Deo;* quinto, quod per ejus merita fidelibus multa beneficia sunt collata, ibi: *et patriae liberationem.*

Dicit itaque: « Mentem sanctam etc. » Hoc fuit epitaphium beatae Agathes, circa quod duo sunt notanda. Primum, quod in hoc epitaphio, manibus angelicis conscripto, non fit mentio de ipsius patria, genere, divitiis, dignitate, quamvis ipsa esset de nobili civitate, non solum ingenua, sed spectabilis genere, amplum habens patrimonium, ad innuendum quod talia non reputantur aliquid apud Deum. Et quamvis talia quae solent in epitaphiis exarari, viventibus parum prosunt, sed ut frequentius obsunt, mortuis nihil omnino prosunt: non enim ex hoc quod aliquis fuit oriundus de tali civitate, aut quia fuit in dignitate constitutus, divitiis abundans, habebit majorem gloriam in paradiso, aut leviorem poenam in inferno sustinebit, vel in purgatorio. Hae enim circumstantiae coronam non augent, sed potius per occasionem diminuunt, nec similiter poenam alleviant, sed potius augent. Aggravant enim peccatum et augent

1) Hic post Bollandistas et doctos Siciliae sacrae scriptores priscos et novos, vastus excurrendi campus pateret in historicas et archaeologicas disputationes. Sed hactenus in edendis hisce plebeianis concionibus, aliud nostrum fuit consilium. Sat erit remittere lectorem ad Acta latina, quae vetusta, immo quibusdam *proconsularia* sunt, saltem graecis paginis Messinae repertis, confirmata. Alii legunt? *Obtinuit p. lib.* Cf. V. Grossi *Ag. Cat.* p. 192.

ingratitudinem. Unde Sapient. VI: « Exiguo conceditur misericordia, potentes potenter tormenta patientur. Non enim subtrahet personam aliquam Dominus, quia Dominator omnium, nec verebitur magnitudinem cujusquam; pusillum et magnum ipse fecit, et aequaliter cura est ei de omnibus, fortioribus autem fortior instat cruciatio ». Praedicta enim nihil conferunt mortuis. Eccles. IX: « Dicitur de mortuis, nec habent partem in hoc saeculo et in opere quod sub sole geritur ». Ad hoc innuendum, de talibus non est facta mentio in epitaphio beatae Agathes, sed de his tantum quae valent et in vita et post mortem.

Secundum quod est notandum in hoc epitaphio, est quod fuit clausum in sepulcro, quum alia epitaphia soleant exterius affigi, ut ab hominibus possint legi et a legentibus valeant commendari. Ad innuendum ergo, quod de laude hominum non est curandum, quia, ut frequentius, vituperanda laudant, et laudanda vituperant; nec de laude quae cantatur ab exterioribus, sed de laude illius qui videt in abscondito, et quae cantatur ab interioribus; ideo hoc epitaphium interius clausum fuit. I Cor. III: « Nemo glorietur in hominibus ». Ibid. IV: « Tunc laus erit unicuique a Deo ». Et II Cor. I: « Gloria nostra, hoc est testimonium conscientiae nostrae ». Sponsus postquam commendavit sponsam de exterioribus, subjungit: « Absque eo quod intrinsecus latet ». Quamvis enim exteriora signa sanctitatis bona sint, veritas tamen sanctitatis interius est multo melior. « Illa enim oportuit facere, sed illa non omittere; » quasi non in hypocrisi, sed in veritate ambulavit. Ecclesi. XIX: « Est qui nequiter se humiliat; interiora autem ejus plena sunt dolo ». Sanctitatem hypocritae praetendunt exterius, sed in mente non habent, similes sepulcris dealbatis. Matth. XXIV. « Intrinsecus sunt lutei, forinsecus aerei, » ut dicitur de Bel, Daniel. ultimo. Sunt sicut denarius falsus, qui extrinsecus habet imaginem et superscriptionem, sed nihil habet interius de argento vel auro, in quo consistit veritas denarii, et ideo in falsitate ambulant.

Beata vero Agatha in veritate ambulavit, quia « mentem sanctam » habuit. Non dicit quia vestimenta sancta habuit: vestimenta enim non sanctificant. Aggaeo II: « Si tulerit homo carnem sanctificatam in ora vestimenti sui, et tetigerit de summitate ejus panem aut pulmentum aut vinum aut escam aut omnem cibum, numquid sanctificabitur? Respondentes sacerdotes dixerunt: Non. » Sic nec vestimenta sanctificant.

Non dicit: Habuit verba sancta, quia verba non sanctificant, quando eis opera non concordant: « Psalterium jucundum cum cithara, » id est operatio bona consona verbo bono.

Non dicit: Habuit locum sanctum, quia locus homines non sanctificat, sed homines locum. II Macchab. II.

Sed dicit: Habiut « mentem sanctam, » et sic in virtute ambulavit. Dicit etiam « sanctam, » quia a se omnem immunditiam longius relegavit. Audierat enim quod sponsus suus sanctus est, et vult ut sui sint sancti. Levit. XIX: « Sancti estote, quoniam ego sanctus sum, » in Nazareth ortus, in Nazareth

nutritus. Nazareth. sanctitas vel munditia. Ideo et haec beata se sanctificavit, et munditiam cordis habuit, sine qua nemo videbit Deum. Matth. V: « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt ».

Sequitur: « Spontaneam ». Non enim invita, vel coacta haec beata tot et tanta sustinuit, sed spontanea. Potuit enim dicere Domino: « Voluntarie sacrificabo tibi ». Se ipsam obtulit in sacrificium Domino, juxta illud Rom. XII: « Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem ». Audierat quod dicitur Exodo XXXV: « Omnis voluntarius et prono animo offerat Domino ». Coacta enim servitia Domino non placent. Ideo qui habent necessitatem quodammodo declinandi a malo et faciendi bonum, ut religiosi, debent facere de necessitate virtutem, ut voluntarii faciant, non coacti.

Sequitur: « Honorem Deo, » supple « dedit ». Ecce rectitudo intentionis, quam habuit haec sancta, omnia ad gloriam Domini faciendo. Matthaeo VI: « Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit ». Oculus simplex, intentio non reflexa ad proprium commodum vel ad laudem suam. Unde conqueritur Dominus per Malachiam I: « Quis est in vobis qui claudat ostia et incendat altare meum gratuito. Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum ». Omnes enim quae sua sunt, quaerunt, non quae Jesu Christi, quia charitatem non habent, quae « non quaerit quae sua sunt » I Cor. XIII. Haec beata in omnibus quae fecit et quae passa est, non aliud intendebat, nisi ut per hoc honorificaretur Dominus, et glorificavit eum in corpore suo.

Sequitur: « Et patriae liberationem, » supple « dedit ». Hoc fuit ad litteram, quum civitatem Cataniensem et regionem circa ab igne decurrente a monte Etna ad modum fluvii, per oppositionem veli sepulcri sui liberavit.

His etiam temporibus necessaria esset toti mundo beatae Agathae opitulatio, quia a monte pestifero, id est Diabolo (de quo dicit Dominus per Jeremiam II: « Ecce ego ad te, mons pestifer, qui corrumpis universam terram ». Mons per superbiam, quia « extollit se supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, » arrogans sibi quod Dei est, sicut dicitur et de Antichristo,) ab isto, inquam, monte defluunt duo torrentes ignei, fere totum mundum vastantes et occupantes. Etsi enim omne peccatum ignis verissime possit dici, duo tamen genera peccatorum ignis quodam specialiori modo dicuntur, luxuria videlicet et cupiditas.

De luxuria enim dicitur Job XXXI: « Ignis est usque ad consumptionem, devorans omnium virtutum genimina ». Et Osee VII: « Omnes adulterantes, quasi clibanus succensus a coquente.

De igne cupiditatis dicitur Prov. XXX: « Ignis nunquam dicit: Sufficit ». Job XV: « Ignis devorabit tabernacula eorum qui libenter munera accipiunt ».

Hi duo ignes, quasi torrentes vehementissimi implent latitudinem terrae tuae, o Emmanuel, et inundantes usque ad collum venerunt. Is. VII, et veren-

dum est ne pertingant usque ad verticem, id est usque ad constitutos in apice dignitatum.

Recurrendum ergo ad opitulationem hujus sanctae Virginis contra istud incendium, sed maxime ad opitulationem illius, de qua dicitur in Cant. IV: « Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quae fluunt impetu de Libano ». Contra incendium habetur recursus ad aquam. Ideo beata Virgo fons hortorum dicitur, ut ad eam recursum habeamus contra hujusmodi incendia. De fonte habetur aqua de facili, et a beata Virgine opitulatio de facili impetratur. In puteo profunditas aquae et copia. Sic et in beata Virgine suffragium copiosissimum invenitur et indeficiens. Unde dicit « viventium, » ad differentiam aquarum cisternarum, quae ex toto hauriri possunt et exsiccari, quia non sunt viventes. Sed quia extincto igne remanet calor, ideo subjungitur: « quae fluunt impetu de Libano ; » quae frigidae sunt, adeo ut homo non possit ibi tenere manum vel pedem, sicut apparet in aqua fontis hortorum, qui est juxta Tripolim. Sic beata Virgo ignem luxuriae et cupiditatis extinguit et ejus reliquias, nec tardat opitulari. Unde dicit: « quae fluunt impetu ».

Habeamus igitur, fratres charissimi, sanctitatem in mente, voluntarii et spontanei simus, ad faciendum quae placent Deo. In omnibus quaeramus honorem Dei, liberemus nos et alios ab incendiis peccatorum per opitulationem beatae Agathae et per suffragia gloriosae Virginis genitricis D. N. J, C. qui cum Patre et Spiritu sancto etc.

Ex sermone CXV, de Annuntiatione beatae Virginis, fol. 240.

Johanne, in principio: « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis ».

Fuerunt aliqui et adhuc sunt, qui circa generationem Filii Dei oberrantes, dixerunt: Si Pater genuit Filium, feminam habuit de qua Filium genuit. Item, si Deus Pater genuit, ergo Deus Pater fuit antequam esset Deus. Item, si Filius natus est a Deo Patre, separatus est ab eo, ut filius a matre separatur in nativitate ex utero. Et maxime videtur Filius separatus fuisse a Patre, quod Pater misit eum in mundum. Item, si Deus Pater genuit Filium, ergo Filius fuit alius et alius ab eo.

Ad removendum igitur hujusmodi errores, evangelista Dei Filium nominat Verbum. Est enim verbum mentale. Verbum enim vocale non dicitur verbum, nisi quod indicativum est verbi interioris sive mentalis. Concipimus ergo interius sermonem et ordinamus. Iste sermo verbum internum est, sive mentale. Iste sermo sive verbum interius generatur a mente hominis et in mente hominis. Et falsum est quaerere quam feminam habuit mens hominis in ista generatione, sed ex se et non ex alio genuit verbum.

Item, ideo evangelista Filium Dei Verbum nominavit, ne credamus Patrem fuisse antequam esset Filius.. ut innuat quod Deus Pater non fuit antequam Filius,

licet eum genuerit, et generet, et generare non cesset. Unde et splendor appellatur, ad Hebraeos in principio. Quod ensis splendet, indiget limatione. Sol vero ad hoc ut splendeat, nullo indiget, et ideo sol non est antequam splendor ejus, sed sol et splendor ejus sunt coaevi. Sic Deus Pater, quum nullo indigeat ad hoc ut generet Filium, non fuit antequam Filius ejus, sed ipse et Filius sunt coaevi.

Verbum, licet generetur a corde, et extra nascatur et emittatur per vocem, ut possit audiri, tamen remanet in corde quod eum genuit, nec ab eo separatur; sic et Filius Dei.

Quum Deus summae simplicitatis sit (alioquin enim non esset ante omnia, neque principium omnium, quia unum praecedit multa, et unitas multitudinem, et simplicitas compositionem) partem suae substantiae non potuit dare Filio quem genuit, sed totam suam substantiam dedit ei. Et ideo Filius ejus alius non est ab eo in essentia, licet alius sit a Patre.

Et ideo ad innuendum ista quatuor, scilicet: quod Filius est conceptus et genitus a solo Patre, et coaeternus ei, et nunquam recedens ab eo, et idem cum eo in essentia, ideo Filius Dei nominatur Verbum. Si « in principio erat Verbum, » non ergo Pater ante Verbum, quia tunc Verbum non esset in principio, sed post principium. « Et Verbum erat apud Deum, » non ergo separatum ab eo. « Et Deus erat Verbum, » nec ergo alius ab eo. « Hoc erat in principio apud Deum, » ergo a solo Patre genitus. Si enim a Patre et ab alio vel ab alio esset genitus, ergo non fuisset in principio apud Deum, sed apud Deum et alium.

Ex sermone CXXIV, de sancto Richardo episcopo Cicestriensi. fol, 258.

Scimus per probationes legitimas, quod Deus mirificavit beatum Richardum [1]), et mirabilem reddidit in vita et conversatione et miraculorum exhibitione. Ad magnam enim instantiam regis Angliae [2]), praelatorum et procerum, mandavit summus Pontifex [3]) episcopo Wigorniensi [4]) et fratri Adae de Marisco [5]) de

1) Richardus de Wicio fuit decimus tertius episcopus Cicestriensis, a. 1244-1253, de quo *Actu S. S,* April. t. I. p. 276.

2) Henricus III.

3) Alexander IV. Absoluta autem causa fuit ab Honorio IV, cujus exstat bulla de canonizatione S. Richardi,

4) Wigorniensis episcopus fuit Walterius de Cantilupo ab a. 1237 ad 1267.

5) « Adamus hic egregius fuit zelator regulae, adversus Eliam, laxitates inducentem. De ejus ad Eliensem episcopatum electione, cujus Pitseus meminit, hic merito tacetur: irrita enim ea fuit ». *Acta S. S.* Bolland. 283 not. d. Pitsei tamen fide, opinor, Fabricius eumdem facit Eliensem episcopum. Interim docto viro Anglico plura, nec levia tribuuntur opera, hactenus inedita, apud eumdem Fabricium plus minus recensita. *Bibl. infimae lat.* t, 1 p. 10.

ordine Fratrum minorum, ut diligenter inquirerent de vita et conversatione beati Richardi et de miraculis ipsius. Quod cum omni diligentia fecerunt. Et depositiones testium omnium, omni exceptione majorum, religiosorum scilicet, clericorum et aliorum fide dignorum, in scriptis redegerunt. Quae postmodum ad sedem apostolicam sunt transmissae, quarum examinationem summus Pontifex, dominus Alexander transmisit episcopo Tusculano [1]), qui eas examinavit per venerabiles viros Berardum [2]), nunc notarium domini Papae, et magistrum Johannem de Novo Vico [3]), archidiaconum in ecclesia Bituricensi, magistrum Boninum [4]) canonicum Bituricensem. Et inventa est sanctitas ejus probata, et etiam multa miracula, sicut inferius apparebit... [5])

De isto vere probatur per XL testes, quod in humilitate perseveravit; per IX testes, quod de ornatu vestium non curavit, nec de pompa equorum vel phaleris; quod inter clericos suos, quasi unus ex illis se exhibuit; per XIX quod pauperibus affabilem se exhibuit et misericordem. Collaudari se non permisit; quod mansuetus fuit; quod damna, convicia et iniurias hilariter sustinuit ; quod adversariis suis et malefactoribus multa beneficia impendit. In consuetudine etiam habuit orare pro illis, cum quibus causam habebat. Placidum multum se exhibuit; quod pro peccatoribus devotissime exoravit, et eis compassus fuit; quod etiam nervum ecclesiasticae disciplinae in delinquentes exercuit; quod in eleemosynis largus et profusus fuit, nudos vestiendo, infirmos visitando, clamores pauperum praeveniendo; quod etiam utensilia sua vendidit et indigentibus dari fecit; quod confessiones pauperum et miserorum libenter audiebat. Verbum Dei libenter et devote et frequenter praedicabat. Sacramenta ecclesiastica manu propria dispensabat. Mortuis libenter exsequias exhibebat. Et quoddam hospitale fecit ad sustentandum pauperes et recipiendum debiles capellanos et antiquos. Quod munditiam adeo dilexerit, quod notatos de incontinentia in obsequio suo stare non permisit. Quemdam mansum [6]) suum

1) *Acta S. S.* p. 316 in n. h. « Fuit is Otho de Castro Radulphi, ab Innocentio IV ex cancellario Parisiensi Cardinalis creatus a. 1244, virtutibus, rebus gestis et scriptis clarus, a. 1273 Urbeveteri defunctus ». Ipsius relatio in causa B. Richardi diserte memoratur in Bulla Honorii IV.

2) Idem sane quam Berardus Neapolitanus, insignis *Formularii* conditor, de quo cf. nostra *Analecta noviss.* t. I. p. 115, 607.

3) De quo Bituricensi archidiacono nulla memoria in *Gall. Christ.* t. I.

4) Boninus hactenus incompertus, gallicum nomen *Bonin* passim occurrit.

5) Nemini dubium esto quin Odo acta authentica de Richardi sanctitate retinuerit et evolverit, dum hujus sermonis schediasma retexuit, et ex quibus plura nobis servavit quae nullibi extant, qualia sunt nomina et opera virorum qui actis manum adhibuere, et plura miracula inferius relata, saltem de redivivo filio nobilis viro *Malet*, cujus fortasse vetus familia adhuc superest. Neutram vero vitam Odo videtur legisse, in Bollandiano opere editam, etsi ambo biographi eadem, paucis exceptis, habeant ex eodem fonte actuum derivata. Cf. Acta S. S. p, 280 n. 11. 282 n. 18, 21, 283 n. 5. 293 n. 37, 38. 298 n, 64, 308 n, 3. 312 n. 14.

6) *Mansus*, *Mansa*, villula. Cf. Cang.

dextruxit, eo quod ibi esset habitatio meretricum; quod camisia cilicina et braccis cilicinis utebatur; quod in consuetudine habuit plus jacere juxta lectum quam in lecto. Indutus jacebat. Sobrius fuit in edendo. Quod quibusdam cordulis cum nodis et circulis, ad modum calcarium aculeatis, cinctus erat et constrictus. Quod pro Ecclesia et pro justitia multas persecutiones passus est. Quod sancto fine quievit.

Non potest abscondi civitas supra montem posita. Sic mores hominis in dignitate positi abscondi non possunt. Iste vero mores non mutavit, sed in bono quod inceperat, perseveravit. Iste in vestitu nunquam gloriatus est. Iste non ambulavit in magnis, neque in mirabilibus super se. Non confundebatur clericos suos appellare fratres suos, et servientes filios suos....

Beato fine quievit, quem praedixit; recepit sacramenta in confessione fidei, usque in finem perseverans, in ipso extremo obitu, Domino gratiam agens pro omnibus beneficiis sibi datis, pro poenis et opprobriis quae Christus pro ipso sustinuit. In morte autem probatus est fuisse gemma sacerdotum, quia corpus ejus, quod tot macerationibus attritum fuerat, splendidum apparuit, sicut de corpore beati Martini legitur. Sic ergo Deus istum sanctum mirabilem reddidit et mirificavit in sanctitate et honestate vitae et conversationis ipsius.

Mirabilem etiam eum reddidit miraculorum operatione et ante mortem et post mortem. Ante mortem in captione cujusdam magni lucii, et duorum magnorum piscium, quorum similes in illo fluvio nunquam visi fuerant; in sedatione tempestatis; in multiplicatione [panum] et etiam fabarum ad distribuendum pauperibus. Quidam etiam infirmus, spe recuperandae salutis, super lectum praedicti episcopi se projecit, et sanitatem recuperavit. Ad tactum digiti ejusdem episcopi quidam in uno oculo sanitatem recuperavit, similiter et quaedam mulier.

Post mortem vero, quidam a fistula quam per sex annos passus fuerat, et a foraminibus per quae exierant plurima ossa in dextera tibia et dextera manu, ad tumbam ejus sanatus fuit. Item, quidam puer qui mortuus natus fuerat, per merita hujus sancti suscitatus fuit. Similiter mulier quaedam, quae contracta fuerat per quatuor annos, per dicti sancti merita curata fuit. Item, quod quidam puer, qui biga onerata, super ventrem ejus transeunte, extinctus fuerat, resuscitatus fuit per merita dicti sancti, sed adhuc vestigium rotae in ventre ejus apparebat. Item, quod quaedam paralytica ad ejus tumbam sanata fuit. Item, quod quidam, puer Nicholaus nomine ad tumbam ejus suscitatus fuit. Item, quod filium nobilis viri Hugonis Bigot, justitiarii Angliae, in quo manifestissima signa mortis apparebant, subito curavit. Item, quod filium Henrici Malet a morte suscitavit.... Item, quod quidam surdus auditum recuperavit.

Sed ad quid Deus eum mirabilem reddidit per miraculorum exhibitionem? Nonne sufficiebat quod eum mirificaret in gloria? Item, ad quid instabatur ad hoc ut sanctorum catalogo ascribatur? Per hanc enim adscriptionem non intrabit, si extra sit. — Sed ideo Deus mira operatur per sanctos suos, ut ve-

rum appareat quod dictum est per prophetam: « Mirabilis Deus in sanctis suis, » ... ut per hoc agnoscatur ejus omnipotentia...

Tantummodo enim apud catholicos miracula fieri audiuntur. Mahometus etiam testatur se non habuisse virtutem miracula faciendi. In hoc etiam sacerdotium evangelicum honoratur, et laici qui oppido infesti sunt clericis, reprimuntur; quare frequentius in his temporibus, Deus episcopos et presbyteros miraculorum gloria decoravit. Ad hoc etiam sanctorum catalogo ascribuntur, ne falsa pro veris, vel incerta pro certis habeantur. Et etiam ideo auctoritate apostolica sanctorum catalogo ascribuntur, ut quos Deus mirificavit in locis propriis, per ministerium Ecclesiae mirificentur in aliis locis et remotis, eorum miracula divulgando et sanctitatem affirmando, ut plures per hoc ad magnificandum Deum invitentur, et plures exemplo sanctorum ad Dominum convertantur. Ut ducitur leo de loco ad locum, ut quaestus multiplicetur, sic ducuntur sancti quodammodo per hujusmodi ascriptionem, ut per hoc laus Domini multiplicetur, et ut plures eorum suffragiis adjuventur.

TOM. VI.

Sermones venerabilis patris Odonis episcopi Tusculani, et sunt de sanctis per totum circulum anni [1]).

I. Sermo in festum sancti Petri martyris de ordine Praedicatorum. Ad Hebraeos XI. *Sancti per fidem meruerunt regna.*

II [2]). In festo apostolorum Philippi et Jacobi. Johan. XIV. *Ego sum via, veritas et vita.* Haec verba continentur.

III. In festo apostolorum Philippi et Jacobi, in generali capitulo Heremitarum. Johan. XIV. *Ego sum* etc. Haec verba Dominus praeposuit.

IV. Sermo in festo apostolorum [ad religiosos] etc. *Ego sum.* Verba sunt Salvatoris [3]).

1) Tomus ille nobis VI, quintus est in alia serie, cui deest II cod. Angelicus. Octo priores sermones spectare videntur ad Tusculanam ecclesiam, quae inter primores ecclesiae cathedralis patronos recolit sanctos apostolos Philippum et Jacobum. Jam fortasse et paulo post martyrium, S. Petrus ex ordine Praedicatorum patronus habebatur in paroecia et abbatia Basiliana, vulgo dicta Grottaferrata.

2) In praevio codicis indice series sermonum notatur numeris romanis. In decursu codicis alia est haud ita recens numeratio arabica, quam secuti sumus.

3) Titulus ex parte raditur in cod. Sed idem sermo ad religiosos dictus fuisse praenuntiatur in fine sermonis II.

V. Sermo in festo apostolorum etc Isaia LIII. *Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos* [1]).

VI. Sermo in festo apostolorum etc. Johan. XIII. *In domo Patris mei mansiones multae sunt.*

VII. Sermo in festo apostolorum etc. [Johan. XIII]. *Philippe, qui videt me, videt et Patrem.*

[27. Item [2]), sermo de eodem, vacante ecclesia, Johan. XIII. *Domine, ostende nobis Patrem.* LVI in volumine Jo. de Nivella].

[Sermo de sancto Athanasio. Quaere in praecedentibus foliis. Isaiae LIII. *Ponam jaspidem propugnacula tua.* Indicatur sermo in margine indicis].

VIII. Sermo in inventione sanctae Crucis. Prov. II. *Si quaesieris eam quasi pecuniam.*

IX. Sermo in inventione sanctae Crucis. Ad Galatas ultimo. *Mihi autem absit gloriari.*

X. Sermo in inventione sanctae Crucis. Matth. XIII. *Simile est regnum coelorum thesauro abscondito.*

[28 Item sermo in festo exaltationis (sic) sanctae Crucis. Joh. XII. *Nunc judicium est mundi.* LXXXIII in exemplari Jo. de Nivella].

XI. Sermo de invitatione ad crucem. II Macchab. XV. *Accipe sanctum gladium, munus a Deo.*

XII. Sermo de invitatione ad crucem. Genes. XLIX. *Nephtalim, cervus emissus, dans eloquia pulchritudinis.*

XIII. Sermo de inventione sanctae Crucis. Johan. III. *Sicut Moyses exaltavit serpentem.*

XIV. Sermo ad invitandum ad crucem. Apocal. VI. *Vidi alterum angelum ascendentem ab ortu solis.*

XV. Sermo de invitatione ad crucem. Ecclesiast. XXXVIII. *Nonne a ligno indulcorata est aqua?*

XVI. Sermo de beato Johanne ante Portam latinam. Deuteron. XXXIII. *Aser quoque ait.* Ista verba.

[29. Item, sermo de eodem. Deuteron. XXXIII. *Aser quoque ait.* LVIII in exemplari Johannis de Nivella].

[30. Item de S. Barnaba. Cant. I. *Botrus cypri.* Et est LXVIII in exemplari Jo. de Nivella.

31. Item in festo S. Apollinaris. Luc. XXII. *Facta est contentio.* Et est LXIX in volum. Jo. de Nivella].

XVII. Sermo in translatione sanctorum Andreae et Nicholai. Job. IX. *Transtulit montes, et resciderunt hi quos subvertit in furore suo* [3]).

[32. Item sermo de quodam miraculo Beatae Virginis, facto in monasterio Dolensi Broicensis dioecesis. Prov. VIII. *Ego diligentes me diligo*, et est XLIV in volumine Jo. de Nivella.

33. Item. de eodem. *Vultum tuum deprecabuntur*, et est XLV in volumine Jo.

34. Item de eodem. Eccl. XXXV. *Innova signa.* et est XLVI in volumine Jo.

35 Item sermo de eodem. Eccl. III. *Sicut qui thesaurizat.* XLVII in volumine Jo.

1) Habitus est sermo, vacante sede apostolica, in consecranda ecclesia SS. Gregorio et Nicolao et B. Catharinae dicata. Sed ubinam? Mirum est Tusculi nullam esse in his sermonibus apertam memoriam.

2) Desideratur series sermonum qui in exemplari Johannis de Nivella referebantur ad sanctos, quos sane Odo celebavit in cursu sex mensium praecedentium. Codex enim Angelicus nullibi memorat exemplar Joh. de Nivella.

3) Corpora sanctorum Andreae et Nicolai Barrim translata sub Innocentio III, ex industria Petri Capuani, locum dederunt huic festivitati. Sed sermo neque Barri, nec de Barrensi translatione habetur.

36. Item de eodem. Cant. II. *Sicut malus inter ligna sylvarum.* XLVIII in volumine Jo.]

XVIII. Sermo in festo beati Germani episcopi Parisiensis. Gen. XXVII. *Venit germanus tuus fraudulenter.*

XIX. Sermo in festo beati Germani. Ecclesi. XLVI. *Deus dedit Caleph fortitudinem.*

XX. Sermo in festo S. Germani Parisiens. Matth. XXV. *Domine, quinque talenta tradidisti mihi.*

XXI. Item de eodem. Sap. X. *Hunc autem profugum* [1]).

XXII. De S. Barnaba. Actib. XIII. *Ministrantibus illis Domino et jejunantibus*

XXIII. Sermo de S. Antonio de Padua de ordine Fratrum minorum. Ps. *Dominus dabit verbum evangelizantibus.*

XXIV. Item sermo de eodem (S. Antonio abbate). Ps. *Ecce elongavi fugiens.*

XXV. Item sermo de eodem. (Sancto Antonio abbate). Marco XIII *Videte, vigilate et orate.*

XXVI. Item sermo de eodem. Eccl. XXXIX. *Si enim magnus Dominus voluerit.*

XXVII. Item sermo de eodem. I Petr. V. *Sobrii estote et vigilate.*

XXVIII. Item sermo de S. Antonio Abbate. Matth. V. *Vos estis sal terrae.*

XXIX. Sermo in festo SS. Gervasii et Protasii. *Loquetur Dominus pacem.*

XXX. Sermo in festo SS. Gervasii et Protasii. Matt. X. *Nihil opertum quod non reveletur.*

XXXI. Sermo in natali S. Johannis Baptistae. Gen. XX. *Qui crevit et moratus est in solitudine.*

XXXII. Item sermo de eodem. Job. XXXIX. *Quis dimisit onagrum liberum?*

XXXIII. Item sermo de eodem. Job XXXIX. *Cui dedi in solitudine domum.*

XXXIV. Item de eodem. Luc. I. *Elisabeth impletum est tempus pariendi* Haec verba duobus modis.

XXXV. Item sermo de eodem. Is. XI. *Ecce ego mitto angelum meum qui praeparabit viam.*

XXXVI. Item sermo de eodem. Luca. I. *Elisabeth* etc. De ortu Praecursoris.

XXXVII. Item sermo de eodem. Is. XLIX. *Posuit os meum.*

XXXVIII. Item sermo de eodem. Luca in princ. *Fuit in diebus.*

XXXIX. Item sermo de eodem. Luca I. *Factum est autem.*

XL. Item sermo de eodem. Luca I. *Ne timeas, Zacharia.*

XLI. Item de eodem. Johan. I. *Fuit homo* [2]).

XLII. Item de eodem. Is. LV. *Ecce testem populis dedit.*

XLIII. Item de eodem. Luc. I. *Et posuerunt omnes qui audierunt.*

XLIV. Item de eodem. Is. XLIX. *Posuit os meum.*

XLV. Item de eodem. *Illuc producam cornu David.*

XLVI. Item de eodem. Luc. I. *Puer autem crescebat.*

XLVII. Sermo in festo SS. Joannis et Pauli. Luc. XII. *Attendite a fermento Pharisaeorum.*

XLVIII. Item sermo de eisdem. Zacharia IV. *Isti duo sunt filii.*

XLIX. Sermo in vigilia apostolorum Petri et Pauli. Johan. in fine: *Amen, amen dico tibi: Cum esses junior.*

L. Sermo in festo apostolor. Petri et Pauli. II Reg. I. *Saul et Jonathas, amabiles et decori.*

1) Pauca supersunt, unde in marg. notatur: *Non est plus in exemplari.* Ibidem repetitur sermo 26, ut supra.

2) Tantum superest breve exordium.

LI. Sermo de S. Petro. Job XII. *Deridetur justi simplicitas.*

LII. Item sermo de eodem. Job XI. *Quasi meridianus fulgor.*

LIII. Item sermo in festo apostolorum Petri et Pauli. Josue II. *Misit ergo Josue de Sethin duos viros.*

LIV. Item sermo de iisdem. Zacharia IV. *Isti sunt duo filii olei.* Haec sunt verba.

LV. Item sermo de iisdem. Zachariae IV. *Isti sunt duo filii olei.* Ut ostenditur.

LVI. Item sermo de iisdem. Cant. Habacuc. *Sol elevatus est.*

LVII. Item sermo de iisdem. Is. LV. *Locum pedum meorum glorificabo.* Verba ista duobus modis.

LVIII. Item sermo de iisdem. Eccl. I. *Quid est quod fuit.*

LIX. Item sermo de iisdem. Cant. IV. *Duo ubera tua.*

LX. Item sermo de iisdem. Is. LX. *Locum* etc. Hoc promisit Deus.

LXI. Sermo in festo app. Petri et Pauli. I Petr. IV. *Si justus quidem vix salvabitur.*

LXII. Item sermo de iisdem. Ecclesi. XXIII. *Gloria magna est* [1]).

LXIII. Sermo de S. Petro. Matth. XVI. *Tu es Petrus...*

LXIV. Item sermo de S. Petro. I Reg. IX. *Et cujus erunt optima.*

LXV. Item sermo de S. Fortunato, [ep. Tudertino] concurrente cum festo S. Pauli. Matth. XIII. *Simile est regnum caelorum thesauro abscondito.*

[37. Item in commemoratione S. Pauli. Gen. XLIII. *Mirabantur.* LXXVII in exemplari Jo. de Nivella].

LXVI. Item sermo de iisdem. Ecclesi. XLII. *Omnia duplicia.*

LXVII. Item sermo de S. Paulo. Gen. XLIII. *Mirabantur nimis, sumptis partibus.* Iosephus dicit.

LXVIII. Item sermo de eodem. *Mirabantur.* Sic potest non immerito.

LXIX. Sermo in octav. app. Petri et Pauli. Matth. XIV. *Jussit Jesus discipulos suos ascendere.*

LXX. Sermo de SS. Cirico et Julitta matre ejus, et Quirico et Juditta [2]). Matth. XI. *Respondens Jesus dixit: Confiteor.*

LXXI. Sermo in festo beati Alexii. Job XIX. *Inquilini domus meae.*

LXXII. Sermo de S. Martiali. Matth. XVIII. *Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste.*

LXXIII. Sermo de S. Martiali. Prov. XIV. *Ubi plurimae segetes sunt, ibi manifesta est fortitudo boum.*

LXXIV. Sermo in festo S. Martialis episcopi Lemovicensis. Ecclesi. I. *Quasi stella matutina in medio nebulae.*

LXXV. Sermo in festo S. Martialis Lemovicensis episcopi. Is. LI. *Attendite ad petram unde excisi estis.*

LXXVI. Item sermo de S. Martiali Lemovicensi episcopo. Prov. XXV. *Sicut frigus nivis in die messis.*

LXXVII. Sermo in festo SS. Processi et Martiniani. Sap. III. *Judicabunt sancti nationes.* Ab hoc loco sumitur introitus missae.

LXXVIII. Sermo de iisdem. Sap. III. *Judicabunt.* De hoc loco sumitur introitus ad missam.

LXXIX [3]). Sermo in festo translationis et ordinationis S. Martini. Zachar. III. *Ostendit mihi Dominus sacerdotem.*

LXXX. Sermo in translatione B. Martini. Ecclesi. XLIV. *Enoch placuit Deo, et translatus est.*

LXXXI. Sermo in translatione B. Martini. Gen. ultimo. *Portantes eum in terram Chanaan.*

1) Finis deest, vacua mansit duplex columna, et notatur sic: *deficit in exemplari.*

2) Inter hos sanctos vix noster discrimen concedit.

3) Male 78 in codice, quo errore emendato, numero uno augentur sermones sequentes.

LXXXII. Sermo in festo beatae Margaretae. Matth. XIII. *Simile est regnum coelorum homini negotiatori quaerenti bonas margaritas.*

LXXXIII. Sermo de virginibus et specialiter de S. Margareta. Job XL. *Numquid illudes ei quasi avi?*

LXXXIV. Sermo in festo beati Victoris. Gen. penultimo. *Zabulon in littore maris.*

LXXXV. Sermo in festo beati Victoris. Johan. XII. *Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens.*

LXXXVI. Sermo in festo S. Praxedis. Proverb. in fine. *Manum suam aperuit inopi.*

LXXXVII. Sermo in festo B. Mariae Magdalenae. Cant. I. *Cum esset rex in accubitu suo.*

LXXXVIII. Sermo in festo B. Mariae Magdalenae. Is. XXXV. *Gloria Libani data est ei.*

LXXXIX Sermo ad inducendum homines ad poenitentiam. *Memor ero Rhaab et Babylonis.*

XC. Sermo in festo beatae Mariae Magdalenae. Zachar. XII. *In die illa erit fons patens.*

XCI. Sermo in festo beatae Mariae Magdalenae. Cant. I. *Nigra sum, sed formosa.*

XCII. Sermo de beata Maria Magdalena. Luc. VII. *Rogabat autem Jesum.* Verba sancti evangelii.

XCIII. Sermo de B. Maria Magdalena, feria V post « Isti sunt dies [1]». Luca VII. *Rogabat* etc. In serie hujus evangelii.

XCIV. [Sermo de B. Maria Magdalene]. Prov. in fine. *Mulierem fortem quis inveniet.*

XCV. Sermo in festo S. Jacobi apostoli. Johan. XII. *Amen, amen dico vobis, nisi granum.*

XCVI. Sermo in festo S. Jacobi apostoli. Matth. XX. *Dic ut sedeant hi duo filii.*

XCVII. Sermo in festo B. Jacobi apostoli. Actib. XII. *Eodem autem tempore misit Herodes rex manus.* Haec verba et ad litteram.

XCVIII. Item sermo de eodem. Actib. XII. *Eodem* etc. Hodie facimus festum.

XCIX. Sermo in festo S. Jacobi apostoli. Gen. XLII. *Crescere me fecit Dominus in terra paupertatis.*

C. Sermo in festo beati Jacobi apostoli. Luca VII. *Potestis bibere calicem?*

CI. Sermo in festo beati Petri ad Vincula. Sapient. X. *Descenditque cum illo in foveam.*

CII. Sermo in festo beati Petri ad Vincula. Actib. XII. *Petrus quidem servabatur.*

CIII. Sermo in festo beati Petri ad Vincula. Act. XII. *Ceciderunt catenae de manibus ejus.*

CIV. Sermo in festo beati Petri ad Vincula. Act. XII. *Nunc scio vere quia misit Dominus angelum suum.*

CV. Sermo in festo beati Petri ad Vincula. Eccl. XIV. *Melior est puer pauper et sapiens.*

CVI. Sermo in festo beati Petri ad Vincula. Genes. XLIX. *Sedit in forti arcus ejus.*

[38. Item in festo beati Petri ad Vincula. Actib. XII. *Et Petrus quidem servabatur.* IX in exemplari Joan. de Nivella.

39. Item de eodem. Actib. XII. *Cum autem aperuisset.* LXXI in eodem exemplari].

CVII. *Ex indice cod.* [2]) Sermo in fe-

1) Sunt isti dies f. majorum litaniarum aut quatuor temporum post Pentecost.

2) Quatuor sequentes sermones desiderantur, memoratur in praevio codicis indice et signantur sub num. CIX, CX, CXII, CXIII. Unus alterve quaternio intercidit, nec vetus esse lacuna ex recentibus numeris probatur.

sto beati Petri ad Vincula. Eccl. III. *Tempus plantandi et tempus evellendi.*.

CVIII. Sermo in festo beati Dominici. II Macchab. ultimo. *Accipe sanctum gladium.*

CIX. Sermo in festo B. Dominici. I Reg. VI. *David tollebat citharam.*

CX. Sermo [1]) in festo beati Dominici. Judic. VI. *Spiritus Domini implevit.*

CXI. Sermo in festo beati Dominici. Ecclesi. X. *Sta in testamento.*

CXII. Sermo in festo translationis S. [Dominici]. Zachar. IV. *Quis enim despexit dies parvos?*

CXIII. Sermo in festo Nivis et festo beati Dominici concurrentibus Ecclesi. XLIII. *Sicut avis deponens ad sedendum, aspergit nivem.*

CXIV. Prothema in festo Nivis. Luca XI. *Beati qui audiunt verbum.*

CXV. Sermo in festo Nivis. In psalmo. *Nive dealbabuntur in Salmon.*

CXVI. Sermo de eodem vel in majori litania. II. Reg. in fine. *Venit autem propheta.*

CXVII. Sermo in festo beati Laurentii. Gen. XXII. *Cum colligasset Isaac filium suum.*

CXVIII. Sermo in festo beati Laurentii ad sanctimoniales. Ezech. IV. *Tu, fili hominis, sume tibi laterem.*

CXIX. Sermo in festo beati Laurentii. *Probasti cor meum.*

CXX. Sermo in festo beati Laurentii. Sap. II. *Tanquam aurum in fornace probavit eos* [2]).

CXXI. Item sermo in festo beati Laurentii. Isaia XLIII. *Cum transieris super aquas, tecum ero.*

CXXII. Sermo in festo B. Laurentii. *Confessio et pulchritudo.*

CXXIII. Sermo in festo S. Clarae. *Funes ceciderunt mihi in praeclaris.*

CXXIV. Sermo in festo S. Clarae. In ps. *Qui habitare facit sterilem in domo* [3]).

CXXV. Sermo de S. Hippolyto. Eccl. XLVII. *Receptus est in turbine.*

[40. Item de S. Laurentio. Prov. XV. *In abundanti justitia.* LXXII in exemplari Jo. de Nivella.

41. Item de eodem. Prov. XV. *In abundanti justitia.*

42. Item in commemoratione S. Pauli. Gen. XLV. *Mirabantur.* LXXVII in exemplari Jo. de Nivella].

EX TOMO VI SELECTA

Sermo XI, de invitatione ad crucem.

Macchab. XI. « Accipe sanctum gladium, munus a Deo, in quo dejiciet adversarios populi mei Israel ».

Hoc continetur in somnio quod narravit Judas Macchabaeus ad consolandum et ad animandum filios Israel, quos Nicanor extinguere et destruere molieba-

1) Superest pars posterior satis ampla.

2) In codicis marginibus auctarium occurrit amplissimum.

3) Caetera desunt codici, nec nisi in indice praevio memorantur.

tur. Unde ibidem dicitur de Juda: « Singulos autem illorum armabat, non clypeo et hasta et munitione, sed sermonibus optimis et exhortationibus, » exposito digno fide somnio, per quos universos laetificavit. Erat autem hujus visus, quod Onias, summus sacerdos, Judae apparebat, et Jeremias propheta: et Jeremias dabat Judae aureum gladium, et dicebat ei: « Accipe sanctum gladium etc. »

Similiter facit Deus his temporibus. Sicut enim tunc Nicanor, et nationes gentium volebant populum Domini destruere, sic hodie Tartari intendunt et laborant, ut christianos destruant, et eos subjiciant importabili servituti. Sed Dominus volens populum suum de manibus Tartarorum liberare, porrigit Judae gladium aureum, ut in eo dejiciat adversarios populi sui.

Jeremias interpretatur sublimis. Quis est iste Jeremias, nisi ille de quo dicit propheta: « Excelsus super omnes gentes Dominus, et super coelos gloria ejus ». Et alibi: « Quoniam Dominus excelsus, terribilis, rex magnus super omnem terram ». Et Isaias IV: « Et erit fructus terrae sublimis ». Et Isaias II: « Quiescite, id est cessate, ab homine, cujus spiritus in naribus ejus, quia excelsus reputatus est ipse ». Et in psalmo: « Omnia subjecit sub pedibus ejus ».

Iste Excelsus, attendens quod Tartari moliuntur destruere populum suum, porrigit gladium aureum Judae, ut in eo dejiciat adversarios populi sui, id est porrigit crucem militibus praecipue, et caeteris fidelibus ad dejiciendum Tartaros. Crux enim gladius est, quo Dominus potestates aereas debellavit et membra earum, et adhuc debellare non cessat.

Judas interpretatur confitens vel glorificans. Et qui hodie melius et expressius confitentur, Christum esse suum Dominum, quam milites? Ipsi enim ad vocationem ipsius veniunt, faciunt ei exercitum. Isaias XLIV: « Vocans ab Oriente avem, et de terra longinqua virum voluntatis meae ». Ipsi enim velut aves nobiles, ad vocationem Domini veniunt, faciunt ei exercitum et equitationem, et in hoc confitentur eum esse Dominum suum.

E contrario Christum negant, qui nolunt venire in exercitu suo vel equitatione, ut burgenses; immo intendunt ad exhaeredandum eos qui vadunt, qui etiam ita glorificant Dominum et honorant, sicut nobiles, qui se et sua exponunt, ut nomen Domini magnificetur, et laudetur, et ejus dominium dilatetur, et propter hoc a Domino honorabuntur, juxta verbum Domini, I Reg. II: « Quicumque honorificaverit me, glorificabo eum; qui autem contemnunt me, erunt ignobiles, » id est viles. Judas ergo cui Dominus porrigit gladium, milites sunt.

Legimus in principio libri Judicum, « Post mortem Josue, consuluerunt Dominum, dicentes: Quis ascendet ante nos contra Chananaeum, et erit dux belli? Dixit Dominus: Judas ascendat; ecce tradidit terram in manum ejus ». Chananaeus terram occupaverat, in qua nihil juris habebat. Sic Tartari terram christianorum occupant, et eos exhaeredare intendunt, et Dominus vult ut nobiles sint duces exercitus sui, et quod ipsi liberent populum christianorum de manu Tartarorum.

De Juda legitur, Genes. XLIX: « Juda, te laudabunt fratres tui; manus tuae in cervicibus inimicorum tuorum adorabunt te, » id est honorabunt « filii patris tui ». Omnes enim sumus de eodem patre. « Catulus Leonis Judas, » id est audax et fortis. Et post: « Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, » quia dominium semper remanebit penes nobiles, vel non nolint feneratores, qui eos devorarent. Et quare hoc subjungit: « Lavabit in vino stolam suam, et in sanguinem uvae pallium suum, » id est corpora sua illo sanguine pretioso, quo tota curia supercoelestis, quasi vino optimo, inebriata est, id est laetificata, sicut quondam sanguine martyrum. Judicum IX « Vinum laetificat deum et homines ».

Et de Juda dicitur, Deuteron. XXXIV: « Audi, Domine, vocem Judae, » id est petitionem nobilium, « et ad populum tuum introduc eum. Manus ejus pugnabit pro eo, » id est pro Domino, « et adjutor illius erit, » id est Dominus, « contra adversarios ejus ».

I Macchab. III dicitur de Juda bellatore: « Similis factus est leoni in operibus suis ». Huic Judae Dominus porrigit gladium crucis, et dicit: « Accipe sanctum gladium ». Crux Christi gladius est, quo Christus Diabolum debellavit, de quo in psalmo: « Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime, » id est, o Christe. Is. XXVII: « In die illa visitabit Dominus in gladio duro, grandi et forti, » id est cruce, « super Leviathan, serpentem veterem »...

De hoc gladio dicit Christus viro Judae: « Accipe sanctum gladium ». Gladius iste sanctus est, quia omnia quae sanctificantur, per crucem sanctificantur, et accipientes se sanctificat et mundat. Filiis enim Israel, volentibus transire Jordanem, et accipere haereditatem sibi promissam, dictum est Josue III: « Sanctificamini hodie, cras enim transibitis ». Sic oportet ut qui volunt haereditatem aeternam sibi promissam, sanctificentur, et hoc fit per crucem. Crux enim figurata est per mare in quo lavabantur ingressuri templum, et bene per mare figurabatur, quia multum habet amaritudinis.

De hoc gladio dicitur: « Accipe sanctum gladium, munus a Domino, » quia hoc est magnum donum Dei, ut homo crucem pro Christo accipiat, nec potest hoc esse nisi a gratia Dei. Ad Philipp. II: « Vobis datum est, non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro eo patiamini ». O quot et quanti hoc donum desideraverunt, et tamen habere non potuerunt!

Et nota quod gladius iste erat aureus, quia crux aliis poenitentiis praevalet et minus gravat, sicut incisio vel ustio facta cum auro.

Sequitur: « In quo dejicies adversarios populi mei Israel ». Speramus quod ita fiet ad litteram. Nihilominus tantum hoc spiritualiter fit in accipientibus crucem, qua debent dejicere peccata. Ad litteram semper hoc fieret, nisi peccata hominum impedirent. Per peccata enim separatur Deus ab hominibus, et recedit ab eis. Osee VII: « Vae eis, cum recessero ab eis ».

Abjiciamus ergo, charissimi, peccata, vos qui crucem accepistis, vel assumere intenditis, et dabit vobis Dominus victoriam de inimicis populi christia-

ni, et post victoriam, coronam immarcessibilem, quam nobis et vobis concedere dignetur D. N. J. C.

Sermo XII, de invitatione ad crucem.

Genes. XLIX. « Nephtalim, cervus emissus, dans eloquia pulchritudinis ».

Sic benedixit Jacob filio suo Nephtalim: sic et hodie benedicit Dominus illis qui pro amore ejus, velut cervi spirituales, lustra dimittunt propria, id est terram in qua nati fuerunt et nutriti; qui enim tempore amoris propria cubilia et sylvas sibi domesticas dimittunt, flumina transeunt, et ad loca ignota se transferunt. Sic his temporibus, isti amore Dei ardentes, patriam derelinquunt, et non tantum flumina transire, immo maria festinant et adire barbaras regiones. His ergo quasi spiritualibus filiis Dominus benedicit, dicens: « Nephtalim etc. »

Nephtalim interpretatur comparatio vel dilatatio... Sic potest dici de his qui modo iter arripiunt transmarinum. Comparavit eos Dominus et aequabit illos antiquis nobilibus, qui de regno Franciae exeuntes, Antiochiam et terram Hierosolymitanam acquisierunt. Sic et ministerio istius militiae, prout confidimus de Dei misericordia, terra sancta evacuabitur a perfidis Sarracenis. Speramus etiam quod haec militia invalescet, terras alias liberando a jugo Sarracenorum, et restituendo populo et cultui christiano...

Nephtalim etiam interpretatur dilatatio, vel dilatavit me. Vere corda istorum dilatavit Dominus per amorem, ut possint dicere cum propheta: « Viam mandatorum tuorum cucurri, quia dilatasti cor meum ». Ibi Augustinus: Viam mandatorum Domini minime cucurrisset, nisi Dominus cor ejus dilatasset. Ideo currit haec militia, ut impleat mandatum Domini, quia corda habet dilatata per amorem. Quod praevidens Isaias, admirando quaerit: « Qui sunt qui ut nubes volant? » et de his praedicit XL: « Assument pennas, sicut aquilae; current, et non laborabunt; ambulabunt, et non deficient ». Amor enim dilatat cor, ut possit capere illum, quem coeli coelorum capere non possunt... Sed charitas dilatat cor, ut possit tantum Dominum capere. Cruce signati nostri possunt dicere: « Cor nostrum dilatatum est, » sicut dicit Apostolus II ad Cor. VI.

Cruce signati nostri evacuerunt corda sua per veram poenitentiam, et deposuerunt onera peccatorum. Dissolverunt colligationes impietatis. Reddiderunt et restituerunt ea quae male habuerant vel rapuerant, ut relinquant post se benedictionem et non maledictionem.

Isti sunt veri Nephtalim, et possunt vere dicere: Dilatavit me Dominus, et sunt sicut cervus emissus, quia tempus amoris in cordibus eorum fervet. Ideo sicut cervi, lustra propria derelinquunt, et possunt dicere: « Vox turturis audita est in terra nostra ». Gemitum enim modo habent pro cantu, tamen iste gemitus procedit ex amore. Possunt dicere illud Habacuc, ultimo: « Posuit pedes meos tamquam cervorum et super excelsa statuens me, » quia nec sylvae, nec

montes, nec lutosa, nec flumina possunt eos retinere, nec possunt aliquibus retinaculis retinere, et hoc facit amor Dei.... Sic hi aemulatione Dei accensi, de caris suis curare non videntur, uxores et filios propter Dominum dimittentes.

Sequitur: « Dans eloquia pulchritudinis ». Hoc erit, quando cantabunt Domino canticum novum, quia mirabilia fecit, quando confitebuntur Domino, quoniam bonus, et maxime quando in domo Domini, in saecula saeculorum laudabunt Dominum.

Sed vos alii, quod deberetis facere? Deberetis facere, sicut faciunt juniores cervi: quando vident majores cervos iter arripere, vadunt post eos et eos sequuntur. Sic deberetis et vos facere, et si non vultis eos sequi corpore, saltem corde et oratione et subsidio debetis eos sequi, et si non modo, saltem in alio passagio.

Vale vobis dicimus. Rogate Dominum ut vos conducat, et si ei placuerit, vos reducat sanos et incolumes, et nos et vos perducat ad gaudia sempiterna.

Ex sermone XIV, ad invitandum ad crucem.

Apocal. VI. « Quoad usque signemus servos Dei in frontibus eorum ».... Ad hoc enim nos huc venimus, missi a summo Pontifice, ut per assumptionem crucis signentur et distinguantur servi Dei a servis Diaboli, et ut stipendia accipiant Domini, et ut a gladio poenae aeternae non occidantur. Ezechiel. IX: « Omnem autem super quem videritis Tau, ne occidatis »...

Homines consueverunt accipere signum Templariorum propter libertatem et immunitatem et tuitionem. Sed signum crucis si assumatur propter Deum, et homo faciat quod crux exigit, fit servus Dei, stipendiarius ipsius, et liber et immunis ab omni peccato, et ab omni malo custoditur.

Sed nota quod Christus, quando ascendit in crucem, aliena vestimenta non rapuit, sed propria dereliquit. Non recte ergo crucem assumunt qui aliena rapiunt, et ea quae debent, non solvunt. Et melius est homini, ut nudus Christum nudum sequatur, quam cum familia multa sequatur Diabolum, et cum cruce sua demergatur in infernum. Non enim vult Dominus, ut de rapina vel furto et de re aliena serviatur.

Charissimi, si vultis salubriter crucem assumere, poeniteatis de peccatis vestris et derelinquatis ea, debita vestra solvatis, et si aliquid injuriose possidetis, reddatis et restituatis....

Ex sermone XV, de invitatione ad crucem.

Item, quando consideramus quod major pars emendae jam facta est pro nobis; item, quanto gaudio resperguntur qui lignum crucis ponunt in corde

suo, crucem post Dominum bajulando, ejus consilio acquiescendo; quando videt [homo] quod pro tam minimo, tot et tanta debita dimittuntur, et in tam minimum laborem, scilicet in laborem hujus peregrinationis commutantur; quando videt quod quasi alter latro pendens in cruce, absolvitur in momento; quando considerat quod Deus eum fecit suum signiferum; quando considerat quod super equum regni positus est, velut alter Mardochaeus, sicut honoravit Dominus Petrum et Andream in hoc quod appensi fuerunt in cruce, unde uterque gaudens et exultans venit ad crucem, laetitia etiam debet ei inesse, quod pro modulo suo vicem rependit Domino; quod etiam caros suos qui sunt in purgatorio juvare potest, si crucem et hanc peregrinationem assumpserit pro eis, et quod per crucem acquirit sibi vitam aeternam. Ipsa est enim lignum vitae his qui apprehenderunt eam. Currite ergo, ut comprehendatis eam. Ascendite in palmam cum sponsa, et apprehendite fructus ejus, remissionem peccatorum et vitam aeternam, quam nobis praestare dignetur D. N. J. C.

Ex sermone XXXIX de sancto Johanne Baptista.

Luca I. « Factum est autem etc. » Volens evangelista evangelizare nobis nativitatem Praecursoris, praemittit de conceptione ipsius, quae miraculosa et venerabilis fuisse ostenditur, quia steriles erant parentes ejus, et quia denuntiata fuit in sancto loco, immo in sancto sanctorum; et sacerdoti fungenti officio suo, et viro sancto, et in die sancto, scilicet in die expiationis, qui inter alios dies sanctos devotior habebatur et in majori reverentia; et non in qualibet parte diei illius, et hora incensi, quae in toto officio illo sanctior reputabatur, sicut illa hora in missa devotior est, in qua corpus Domini conficitur et elevatur. Tunc enim adveniunt angeli et assistunt.

Erubescat ergo haereticus, et repudiata falsitate, confiteatur veritatem, scilicet Johannem esse hominem, non angelum, non daemonem; hominem sanctum, non peccatorem; salvatum, non damnatum; eliminandum ergo errores confictos per haereticos [1]) contra beatum Johannem. Voluit Dominus ut miraculose conciperetur, et per annuntiationem angelicam, et ut ante conceptionem suam ejus sanctitas commendaretur. Et hac eadem de causa evangelista eam diligenter prosecutus est, de sanctitate parentum ejus, de annuntiatione angelica, de loco, de tempore, de hora, et quibus astantibus, et Deum orantibus, et de angelo denuntiante hoc, et de verbis angeli ad Zachariam.

1) Haeretici iidem sunt qui supra, Manichaei et Patareni, quorum insulsae cavillationes sive de Johanne, sive de Christo, vix ad nos usque pervenerunt.

Sermo LX [1], *item de iisdem (SS. Petro et Paulo).*

Isaias LX: « Locum pedum meorum glorificabo, et venient ad te curvi filii eorum qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes qui detrahebant tibi »...

Hoc promisit Deus Ecclesiae sanctae suae, et specialiter Ecclesiae Romanae, quam Deus glorificavit, eo quod facta est locus pedum Domini. Pedes corpus portant. Sic beati apostoli, et specialiter et maxime Petrus et Paulus pedes Domini fuerunt, portantes nomen ejus ante reges et praesides, de quibus dicitur Apocalypsi I: « Pedes ejus similes aurichalco, sicut in camino ardenti ». Dicitur Ecclesiae in canticis: « Caput tuum, aurum optimum ». Christus scilicet. Aurichalcum inter omnia metalla, maxime quando est in camino ardenti, assimilatur auro. Sic beati apostoli, Petrus et Paulus, prae aliis apostolis assimilati sunt Christo in fervore zeli et in ratione capitis. Unde Apostolus ad Galatas II « Creditum est mihi evangelium preputii, sicut et Petro circumcisionis. Qui enim operatus est Petro in apostolatum circumcisionis, operatus est mihi inter gentes ».

Alii enim apostoli determinatas habuerunt provincias et limitatas, isti non limitatas, et in his jurisdictionem habuerunt, ille in Judaeis, alter in gentibus: verumtamen quia Deus constituerat Petrum caput apostolorum et suum vicarium generalem, ad quod designandum, ei antea dixerat: « Tu vocaberis Cephas, quod interpretatur caput, » et ei postmodum dixerat, « Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam, » in hoc ostendendo quod fides quam professus fuerat Petrus, et etiam quam erat praedicaturus et docturus, esset fundamentum Ecclesiae.

Non hoc dixit de fide Johannis vel Jacobi, quamvis eadem fuerit cum fide Petri, quia idem crediderunt cum fide Petri, quia idem crediderunt et praedicaverunt quod et Petrus, ad innuendum, ut quando esset disceptatio de fide, recurrendum esset ad fidem Petri et successorum ejus, quia ei dedit auctoritatem, et successoribus ejus, definiendi de fide et non aliis. Unde et primum consilium et omnia alia quae postea celebrata fuerunt, in quibus est fides, et quae sunt credenda, enucleata sunt, auctoritate Petri et successorum ejus celebrata fuerunt.

Verum Petrus circumcisionis caput fuit immediatum, preputii vero mediatum [2], sicut et hodie quaedam provinciae immediate sunt subjectae summo Pontifici, aliae vero omnes mediate. Sic et gentes immediate fuerunt subjectae

1) In marg. manu recenti. ***De auctoritate Pontificis,*** Et videtur quidem sermo habitus coram summo Pontifice, forte circa tempus Concilii generalis Lugdunensis, prioris aut posterioris.

2) Caute legendum, hic et infra: id est mediante et praestabilita Pontificis summi delegatione, salva et intacta jurisdictione immediata in totam Ecclesiam, sicut a Vaticano concilio Decernitur.

beato Paulo alicubi, alicubi vero mediate, ut in provinciis quae specialiter fuerant commissae aliis apostolis, quod videtur tangere, II ad Cor. X, cum dicit: « Nos autem non in immensum gloriabimur, sed secundum mensuram regulae, quam mensus est nobis, mensuram pertingendi usque ad vos: « non enim quasi non pertingentes usque ad vos, superextendimus nos; usque ad vos enim pervenimus in evangelio Christi, non in immensum gloriantes in alienis laboribus ».

Unde isti prae aliis in ratione capitis assimilati sunt Christo, similiter et in zelo; et ideo isti similes fuerunt aurichalco sicut in camino ardenti, qui spiritualiter pedes dicuntur Domini. Petrus pes dexter propter Judaeos quibus praefuit immediate, et ante eos portavit nomen Christi, et primo eis praedicavit nomen Christi, sicut habetur Actibus apostolorum II in die Pentecostes. Non enim legitur de aliquo quod antea eis praedicaverit nomen Christi. Paulus, pes sinister quia datus est ei apostolatus gentium. Dextrum enim sinistro dignius est et ei praeponitur. Sic populus Judaeorum populo gentium dignior est et ei praeponitur.

Horum pedum locus fuit Roma, ad illum enim locum aspiraverunt uterque, ut ibi praedicarent nomen Christi, et venientes illuc, quieverunt ibi, ut in loco proprio, ad locum ulteriorem vel alio non tendentes. Et hoc ordinavit Dominus, ut omnis occasio divisionis et schismatis tolleretur; et aperte demonstraretur quod Romae est sedes apostolica principalis. Nisi enim in urbe occubuisset Petrus, et Paulus in alia, ut in Constantinopoli vel Nicaea, tunc posset dici ab aliquibus quod sedes Constantinopolitana vel Nicaena de pari se haberent sedi Romanae, et ei non subesset.

Unde quum sedem Romanam Deus fecit primam et majorem omnibus aliis, quae facta est locus pedum Domini, id est Petri et Pauli, qui eam in locum quietis sibi elegerunt, vere locum pedum suorum Dominus glorificavit. Unde signanter dicit: « Locum pedum meorum glorificabo, » et in quo glorificaturus sit locum illum, subjungit: « Et venient ad te, » et loquitur Ecclesiae Romanae, quae est locus pedum praedictorum. « Curvi » id est inclinati et supplices. « Filii eorum qui humiliaverunt te, » idest vilificaverunt et conculcaverunt, successores scilicet imperatorum et regum ac principum, incurvabunt se ad osculandum pedes sedentis in sede apostolica, « et humiliabunt se coram eo, et obedient ei, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes qui detrahebant tibi ». Judaei scilicet et haeretici et Sarraceni, qui detrahunt veritati, quam tenet Ecclesia Romana, et praedicat, et quam docet.

Hoc adimplebitur tempore definito a Deo, quando scilicet omnes gentes quas fecit Dominus, venient ad fidem catholicam et eam profitebuntur, « quando venient filii de longe et filiae de latere, » id est de proximo surgent.

Beati oculi qui hoc videbunt, quia hoc videntes, « affluent laetitia, et mirabitur cor eorum, quando conversa fuerit ad Ecclesiam multitudo maris, et fortitudo gentium venerit ei; » quando adimplebitur verbum Domini quod dixit

Joh. X: « Alias oves habeo, quae non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unus ovile et unus pastor ». Utinam hoc impleretur diebus nostris! hoc enim multum desideraremus et affectaremus, et prae aliis Summus Pontifex, qui paratus est occurrere filio revertenti et cadere super collum ejus, hoc est condescendere ei et incurvare se super eum, se ei coaptando et quodammodo abbreviando, sicut legitur Elias, III Reg. XVII, quod expandit se atque mensus est super puerum tribus vicibus, clamavitque ad Dominum et ait: « Domine Deus meus, revertatur, oro, anima pueri hujus in viscera ejus ». Paratus est enim Summus Pontifex impendere et superimpendere se pro salute et vivificatione filii, (id est ecclesiae Graecorum) qui languore fortissimo aegrotavit diutius, ita ut non remaneret in eo halitus nec spiritus vitalis. Jamdiu est, noluit recipere doctrinam, scilicet Ecclesiae Romanae, qua ministratur fides vera, in qua et ex qua justus vivit.

Etiam Summi Pontifices, qui pro tempore fuerunt, mensi sunt super hunc puerum tribus vicibus, indulgendo quae fecerunt contra ecclesiasticas libertates, deponendo patriarchas [1]), et alios praelatos, quosdam etiam mutilando, nonnullos etiam morti turpissimae tradendo. — Etiam ritus eorum approbando, temporales etiam honores sibi debitos restituendo et etiam ampliando, parati fuerunt eos fovere beneficiis, auxiliis et favoribus, sicut legitur de Elisaeo, IV Reg. V, quod incurvavit se super puerum mortuum, et calefacta est caro pueri. Ergo Pater patrum, id est summus Pontifex paratus est occurrere huic filio revertenti, si videret eum revertentem, et paratus est incumbere super collum suum, et osculari eum, recipere eum ad pacem ecclesiasticam, et restituere eum ad primum statum, hoc est primam stolam, et etiam ampliorem et majorem, hoc est dare ei annulum in manu ejus; et eum defendere ab offensionibus et scandalis, quae pluries perpessus est, hoc est dare calciamenta in pedes; et fructum reportare de passione Domini, hoc est adducere vitulum saginatum, et occidere, et facere de reversione ejus gaudium toti populo Christiano. Hoc erit convivium jucundissimum et plenissimum.

Sed multoties illusum est Summis Pontificibus, qui pro tempore fuerunt. Veniebant nuncii, denunciabant quod filius iste venire et redire intendebat. Occurrebat Pater, mittendo nuntios, qui invitarent filium ad veniendum. Sed inveniebant filium pertinacem in errore suo et in contumacia sua, et nolentem venire. Cum enim haec aversio filii a patre fuerit, ex hoc quod avertit se filius a fide patris, negando Spiritum sanctum procedere a Filio, et quaedam alia quae sunt secundum fidem catholicam, et propter hoc meruerit axhaeredari a patre etiam temporaliter, iste filius semper convertit se ad temporalia, et numquam voluit se convertere ad fidei veritatem; immo in errore suo vo-

1) Respectu satis aperto ad Joannes Veccum, a sede in carcerem pulso, et extincto in vinculis, de quo cf. epistolam ad Joh. XXI editam in *Anal. Nov.* I p. 265, 269, 617-619.

luit semper permanere. Et ideo missi ad eum a Summo Pontifice redierunt ab eo vacui et inanes; et hoc non semel, sed pluries.

Nihilominus pater adhuc suspirat ad reditum filii, et expectat eum, ut misereatur ejus; facit enim sicut mater Tobiae; quae flebat irremediabilibus lacrymis, et quotidie exsiliens, circumspiciebat et circuibat vias omnes, per quas spes remeandi videbatur, ut procul videret eum, si fieri posset, venientem. Tobia, IX. Sic Summus Pontifex frequenter recogitat, et confert cum fratribus suis, si possit invenire vias, per quas posset haberi spes de reditu istius filii. Adhuc tamen non potuit invenire.

Veruntamen non est desperandum de Dei misericordia, quae non dimittet istum filium in perpetuum aberrare. Sed per Raphaelem, angelum sanctum suum, reducet eum ad patrem. Raphael interpretatur medicina Dei. Haec est misericordia Dei, qua revocat ad se errantes, et sanat infirmitates eorum, et istum filium reducet ad patrem suum. Et super hoc debemus porrigere petitiones nostras mediatori Dei et hominum, ut ipse hanc reversionem procuret et faciat. Amen.

Ex sermore LXIII de sancto Petro.

Beatus Petrus vere torcular fuit, separans oleum ab amurra, vinum ab acinis, id est veritatem ab opinionibus, rem a figuris, quum dixit: « Tu es Christus Filius Dei vivi ». Non enim fuit secutus in hoc opiniones aliorum, quorum quidam dicebant Jesum esse Eliam, alii Jeremiam, aut unum ex prophetis. Ipse autem confessus est eum esse Christum, Messiam promissum in lege. Non dixit: Tu es agnus, vel lapis angularis, sed dixit Messias. Et dixit: « Filius Dei vivi, » expressit personam et substantiam; non omisit personam in hoc quod dixit « Filius; » non essentiam, cum dixit « Dei ». Si filius est, Patrem habet, et distinctus ab eo; si « Filius Dei, » ergo ejusdem substantiae est cum Deo. Si enim de substantia Dei nihil haberet, Filius Dei non esset. Partem autem illius substantiae habere non potuit, quia partem non habet propter summam suam simplicitatem. Ergo totam habuit substantiam Dei, cujus Filius est. Et dixit « Vivi, » ad differentiam deorum mortuorum. Gentiles enim homines mortuos deos reputabant et non vivos. Cum enim insitum sit cordi humano ut justitia sit immortalis, per consequens insitum est quod bene erit justis, maxime qui in hac vita remunerationem non acceperunt, et similiter male malis. Et hinc est quod insitum est cordi humano quod animae hominum non pereunt in morte, sed potius vivunt et meliore vita quam antea, quum sint a corporibus mortalibus separatae, a quibus multas passiones et impressiones recipiebant et gravabantur. « Corpus enim quod corrumpitur, aggravat animam ». Et ideo gentiles mortuos homines potius credebant esse deos, quam vivos, ad quorum differentiam dixit beatus Petrus: « Dei vivi ».

Ex sermone LXIV de sancto Petro.

I Reg. IX: « Et cujus erunt optima quaeque Israel? Nonne tibi et omni domui patris tui? »

Quod tunc dixit Dominus per Samuelem Sauli, hoc dixit Dominus Petro, et etiam fecit quod plus est. Quae autem sint ista optima, quae dedit Christus Petro, determinatur in evangelio hodierno. Dedit enim ei ut super petram, id est super firmam fidem quam confessus est, aedificaretur Ecclesia. Dedit etiam ei quod portae inferi adversus Ecclesiam non possint praevalere. Tertio dedit ei claves. Ista tria dedit Dominus soli Petro in plenitudinem, et non aliis, in se et successoribus suis.

Et hoc notatur per hoc quod dicitur: « Et cujus erunt quaeque optima Israel? Nonne tibi »? Non dixit quaeque bona, sed quaeque optima. Et licet quaeque optima data sint Petro, non propter hoc negatur quin et bona Israel data sint aliis, et etiam quaeque, sed non in superlativo gradu. Vere quaeque optima Israel, id est fidelium et totius Ecclesiae dedit Christus beato Petro et successoribus ejus canonice intrantibus. Unde dixit: « Nonne tibi et omni domui patris tui? » Christus enim dedit Petro optima Ecclesiae: nihilominus tamen aliis dedit bona Ecclesiae, sed ipsi soli optima.

Haec optima sunt ea in quibus consistit plenitudo potestatis, quam soli Petro dedit et suis successoribus. Licet enim praesentes essent alii apostoli, quando Dominus dedit Petro hanc plenitudinem, eam non dedit nisi soli Petro; unde dixit: « Tibi dabo claves regni coelorum, » id est praesentis judicii potestatem in plenitudine, ut qui prae caeteris confessus est, prae caeteris dotaretur clavibus. Licet enim aliis apostolis et aliis praelatis haec potestas data sit, non tamen in plenitudine, nisi ipsi soli. Unde Johannes Chrysostomus, super illud Matthaei: « Tibi dabo claves regni caelorum, » quaerit hoc modo quid majus est: an majus est donum datum Petro quod dedit Pater, an quod dedit Christus? Pater si quidem revelavit Petro fidem unici Filii, ut idem Filius dicit: « Non caro et sanguis etc. Sed Pater meus qui in coelis est, » quod omnibus qui credunt in Filium donat. Ergo omnes sicut Petrus [credunt] unanime quod sicut Filius a Patre veniens ad salutem omnium mittitur cum plena potestate super omnes, sic et a Christo Petrus et ejus Ecclesia ad salutem omnium mittitur, cum omni potestate super omnes, quod nulli hominum credimus esse concessum; et secundum hoc, majus videtur quod Filius dedit Petro, concedens ei claves et potestatem ubique terrarum, quam quod ei Pater. Sed quamquam hoc dixerim, non tamen nego quin det et Pater quod dat et Filius; et quin Filius det quod et Pater.

Optima autem ista, quae soli Petro data sunt in plenitudine, ut dictum est, in evangelio determinantur: primum est ut supra firmam fidem ipsius Ecclesia aedificaretur. Solus enim Petrus et successores ejus habent potestatem definiendi quid credendum, et damnandi errores; pene solum Summum Pontificem re-

sidet obturare ora haereticorum, et eis silentium imponere, sicut fecerunt in conciliis sancti patres; auctoritate tamen Summorum Pontificum hoc fecerunt, quorum apocrisiarii, id est legati ibi erant.

Unde sanctissimus Cyrillus, Alexandrinae ecclesiae patriarcha, in libro II Thesaurorum, de passione Domini dixit: « Sed ut membra maneamus in capite nostro, apostolico throno Romanorum Pontificum, a quo nostrum est quaerere quid credere et quid tenere debeamus, ipsum venerantes, ipsum rogantes pro omnibus, quoniam ipsius solius est reprehendere, corrigere, statuere, disponere, solvere, et loco illius ligare qui ipsum aedificavit, et nulli alii, quia suum est plenum, sed ipsi soli concedit, cui omnes jure divino caput inclinant, et primates mundi, tamquam ipsi Domino, Jesu obediunt, juxta quod scriptum est: « Introibimus in tabernaculum ejus, adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus [1] ». Et exponit postmodum locum, id est Ecclesiam Romanam.

Hoc est etiam quod praeceptum fuit in Deuteronomio XVII: « Si difficile et ambiguum apud te judicium est, prospicere inter sanguinem et sanguinem, causam et causam, lepram et non lepram, surge et ascende ad locum quem elegerit Dominus Deus tuus, veniesque ad sacerdotes Levitici generis, et ad judicem qui fuerit in illo tempore, quaeresque ab eis qui judicabunt tibi judicii veritatem, et facies quodcumque dixerint qui praesunt loco quem elegit Dominus, et docuerunt te juxta legem ejus ». Quod autem ille judex esset summus Pontifex, incontinenti determinatur, quum subjungit: « Qui autem superbierit, nolens obedire sacerdotis imperio, qui eo tempore ministrat Domino Deo tuo, et decreto judicis, morietur homo ille » Penes ergo solum Petrum et successores ipsius residet auctoritas definiendi et limitandi fidem, id est ea quae credenda sunt, et haec definitio ab alio irritari non potest. Unde et petra dicitur ob firmitatem; hoc est quod Petro dicitur: « Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam ».

Hanc petram nituntur suffodere haeretici quidam philosophi, quidam etiam alii, qui quum cognoverint Dominum, non tamen sicut Deum glorificant, aut gratias agunt; sed « evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum, veritatem Domini in justitia detinentes, » quum deberent redigere intellectum suum in captivitatem Scripturae, faciunt e converso, cogentes Scripturam servire, intellectui suo coaptantes, cum e contrario fieri debeat. Sed non praevalebunt. Unde subjungitur a Domino: « Et portae inferi non praevalebunt, » et hoc secundum optimum quod datum est soli Petro et successoribus ejus.

1) Macte, maxime Alexandrine! Nec solus hic locus tibi plausum meretur, ut qui primatum Romanum commendat. Sed alia hujusmodi testimonia apud Scholasticos et ipsum divum Thomam frequentabantur, quae vix ac ne vix quidem inter opera graeca reperiuntur.

Ex sermone LXXXIV, de sancto Victore.

Joh. XII. « Amen, amen dico vobis: Nisi granum frumenti cadens in terra mortuum fuerit, etc. »

... De numero istorum granorum fuit nobilissimus et strenuissimus Victor; unde de eo vere dicit Dominus: « Nisi granum etc. » Hoc granum in campo Ecclesiae Deus seminavit et abscondit, eum infundendo et benedictionibus dulcedinis praeveniendo; sed tempore congruo erumpere fecit et in culmum conscendere, ut lucerna quae diu absconsa fuerat, omnibus rutilaret, prout longe antea a propheta fuit dictum in II Reg. XXII: « Sicut lux aurorae, oriente sole mane, absque nubibus rutilat, et sicut pluviis germinat herba de terra ». Sic iste de abscondito germinavit in palam, ut omnibus rutilaret, et thesaurus prius invisus, decoro suo et aspectu sanctitatis multos ad se alliceret, et eos ad Deum converteret. Unde quasi culmus granificans, etiam in spicam consurgens, ex se grana quam plurima germinavit, illos scilicet qui auditis verbis ejus et visis ejus miraculis, et quae circa eum facta sunt pensatis, ejus constantia ad Dominum sunt conversi.

Granum etsi opprimatur a terra, nihilominus terram vincit, et eam penetrat et suppeditat et supponit. Sic beatus iste, etsi pressus ponderibus tormentorum, omnia tamen tormentorum genera superavit: unde quasi quodam praesagio futurorum Victor est nuncupatus. Quod ut innueretur fidelibus, in passione ejus vox de solo sonuit: « Vicisti, Victor, vicisti! » Et iterum audita est vox, stante omni populo: « Vicisti, Victor! » fortiter ter dicit « Vicisti, » quia Diabolum vicit, ejus suggestionibus resistendo; mundum, omnia tormenta ejus patienter tolerando; carnem, praesentem vitam contemnendo...

Gaudet enim quod Domino in adversis adhaesit... — Gaudet etiam beatus iste, quod non erubuit Dominum... — Gaudet etiam quod per immania tormentorum genera non est separatus a Christo... — Gaudet etiam quod dignus habitus est pro nomine Jesu contumeliam pati... — Gaudet etiam de hoc quod pro modulo suo et possibilitate Domino vicem retribuit, calicem Domini accipiens et sanguinem suum pro eo fundens... — Gaudet etiam quod Jesu Christi stigmatibus est signatus, configuratus morti Christi.. — Gaudet quod aureola donatus est a Christo, ut Jonathas ab Alexandro. Corona enim posita est super caput ejus, expressa signo sanctitatis... — Gaudet etiam quod momentaneum et leve tribulationis aeternum gloriae pondus operatum est in eo... — Gaudet etiam quod crudelitatem tyrannorum et omnium tam strenue superavit, puerulus gigantem, David Goliath, Judith Olophernum. — Gaudet etiam quod sicut Mathatias in Madin, Josias in Bethel, Gedeon in Effra aram Baal, sic ipse in urbe Massiliae idolatriam dissipavit.

Ex sermone LXXXIX in festo S. Mariae Magdalenae.

Zachariae XII: « In die illa erit fons patens domui David et habitatoribus Hierusalem, in ablutione peccatoris et menstruatae ».

Prophetia ista adimpleta est in conversione beatae Mariae Magdalenae, de qua festum hodie celebratur, et merito. Urbevetani enim [1]) magnum festum agerent, si fons in medio ipsius civitatis erumperet, sicut filii Israel gavisi sunt, quando egressae sunt aquae largissimae de silice percusso bis a Moyse, ita ut et populus biberet et jumenta, Numeris XXI, unde et ibi subjungitur: « Tunc cecinit Israel carmen istud: Ascendat puteus etc. » Sic et omnes peccatores, sitientes salutem animarum, desiderantes ablui a peccatis, gaudere debent super hoc quod Deus fecit beatam Mariam Magdalenam velut fontem redundantissimum in medio Ecclesiae suae, in quo possint peccatores abluere sordes suas...

De corde enim ipsius, quasi de silice bis percusso, scilicet jaculo amoris et telo timoris, emanaverunt aquae largissimae lacrymarum, adeo ut rigaret pedes Domini, tunc facta est fons, sicut legitur in psalmo: « Fulgura multiplicavit, et conturbavit eos, et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum ». Fulgor terret et incendit; sic ista timore Dei fuit territa et amore ejus inflammata. De timore tamen ejus nihil legimus, sed de amore. Sed per amorem timor intelligitur, quia timor ex amore nascitur..

In hoc eam privilegiavit Dominus prae caeteris apostolis et etiam beata Virgine [2]), quod primo ei apparuit, et quod tam cito.

Secundum privilegium est, quod de officio alicujus mulieris, vel etiam alicujus alterius personae non legimus tantum se commendasse, sicut de servitio ipsius, nec aliquid servitium ita fuisset Domino gratum.

Tertio non legimus de aliqua persona, quod tantas expensas fecerit in personam Domini Jesu. Dicitur enim in evangelio Judam dixisse: « Ut quid perditio ista unguenti facta est? Potuit enim venundari istud unguentum trecentis denariis, et dari pauperibus ». Etsi enim aliqui fecerunt expensas, Domino convivium faciendo, et Zachaeus et Simon et etiam Martha, non tamen legimus quod tantas expensas fecerunt. Denarius enim valet decem denarios usuales...

Quartum privilegium, quia non legimus aliquam personam tantum se humiliasse Domino, sicut ipsa se humiliavit; unde Dominus dixit: « Ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos et lacrymis rigare et capillis suis tergere »...

Quintum privilegium. De nulla enim persona legimus quod tam libenter, tam sedulo Dominum audierit ut ipsa; unde dicitur in Luca X, quod ipsa sedebat secus pedes Domini et audiebat verba illius. Unde et de ea conquesta est Martha soror ejus.

1) Sermonem videtur Odo habuisse in Urbe Veteri, in qua saepe, maxime in ultimis annis commoratus est.

2) Aliter alii post Ambrosium et merito sentiunt.

Sextum privilegium, testimonium quod ei perhibuit Dominus: « Maria optimam partem elegit, quae non auferetur ab ea ». Et in hoc commendavit Dominus prudentiam ipsius, quam habuit in eligendo, in hoc quod elegit, non tantum bonum, sed etiam optimum, et tale bonum quod non auferetur ab ea.

Iterum septimum privilegium, quod Dominus affirmavit eam multum dilexisse, quum de Petro posuit sub quaestione utrum diligeret eum prae aliis, et quia hoc scire non poterat Petrus, utrum prae aliis, interrogavit eum Dominus utrum eum amaret, hoc enim bene sciebat. Sed de ista non posuit in quaestionem, sed dixit: « Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum »...

Octavum, quod Dominus promisit ei in Matthaeo XXVI, quod ubicumque terrarum narraretur servitium quod ipsa fecit Domino: « Amen dico vobis, ubicumque praedicatum fuerit hoc evangelium in toto mundo, dicetur et quod haec fecerit in memoriam meam ».

Nonum, quod fugientibus discipulis, ipsa non fugit, sed cum beata Virgine et cum beato Iohanne et quibusdam mulieribus immobiliter stetit. Sed hoc privilegium magis debet tribui Virgini gloriosae.

Decimum, quod omnibus recedentibus, ipsa stabat ad monumentum, foris plorans sola, et in tali loco, et tali hora.

Undecimum, quia primo annuntiavit resurrectionem dominicam apostolis.

Duodecimum, quod tanti meriti est, quod omnibus virginibus, excepta Virgine gloriosa, in letania antefertur, quod nulli alii mulieri est concessum.

Haec sunt duodecim stellae in corona ipsius, sicut legitur in Apocalypsi. Iste fons est patens domui David, id est insipientibus et poenitentibus, ut ad imitatione ipsius lacrymis diluant peccata sua, et habitatoribus Hierusalem, id est justis qui jam vident pacem in pectore suo, ut ad imitationem ipsius, unguento orationis et devotionis ungant caput Domini.

Sermo CXIV, in festo Nivis et festo beati Dominici concurrentibus.

Ecclesi. XLIII: « Sicut avis deponens ad sedendum, aspergit nivem, et sicut locusta demergens descensus ejus, pulchritudinem candoris ejus admirabitur oculus, et super imbrem ejus expavescit cor. »

Verba illa tribus modis considerari possunt, ad litteram, allegorice prout congruunt beatae Virgini cujus hodie festivitas celebratur et etiam beato Dominico cujus hodie similiter festum agitur, moraliter prout conveniunt animae poenitenti.

Ecclesiasticus in praedictis verbis dicit quatuor. Primum, quod nix descendens super terram, fovet triticum seminatum et alia sata et bonas herbas.... sicut avis deponit se ad sedendum super ova sua, ad hoc ut ea foveat et cubet, ut pulli ex eis erumpant. Secundo, nix malas herbas extinguit et quasi devorat, si moram faciat super eos... ut locusta herbas super quas descendit,

devorat et consumit... Tertio, eximium candorem nivis commendat... Quarto, ostendit quod in resolutione nivium tantae inundationes torrentium atque fluviorum fiunt, quae merito ab hominibus et animalibus reformidantur. Imbrem nivis appellat ejus resolutionem...

Ideo Dominus per descensum nivis voluit locum designare in quo fabricaretur basilica gloriosissimae matris suae, ut per hoc ostenderet causas propter quas debent ecclesiae beatae Virginis fabricari, et festa seu solemnitates in honore ipsius et nomine celebrari.

Prima est, quia ipsa fovet nos et nutrit et etiam omne bonum in nobis... Secundo, omne malum in nos, nisi per nos steterit, destruit... Tertio, ejus munditia et ejus pulchritudo spiritualis nobis superadmirabilis demonstratur. Quarto, inundatio gratiarum et suffragiorum, quae ab ipsa profluunt, insinuatur... De quibus expavescere debet cor, pavore reverentiae.

Verba etiam ista congruunt beato Dominico. Ipse enim sicut avis deponens se ad sedendum, aspergit nivem: hoc fecit instituendo religionem suam, aspergendo eam, id est dispergendo per universum orbem, super montes et colles, id est nobiles et potentes, et ignobiles et pauperes, super scios et inscios, hos et illos ad suam religionem colligens, ut illuminaret alios a montibus aeternis, et valles faceret abundare frumento. Ipse quasi avis deponens se et ab omni altitudine quae se extollit contra Deum, sedit in religione, quasi in nido, incubans super pullos suos, id est super eos quos convertit ad Dominum, et per evangelium, id est per doctrinam suam et per exemplum, Domino generavit.

Et sicut locusta demergens descensus ejus. Ipse enim destruxit haereses et veritatem catholicam defensavit. Locustae veniunt in multitudine. Sic ipse ad hoc faciendum solus non fuit; sed Deus multiplicavit ei semen suum, sive fratres suos, sicut stellas coeli quae numerari non possunt...

Pulchritudinem candoris ejus admirabitur oculus. Candore virginitatis fuit decoratus, nihilominus et candore et pulchritudine aliarum virtutum. Unde et vere poterat dicere Ecclesia: « Quam pulcher est dilectus meus ».

Super imbrem ejus, id est abundantiam doctrinae ejus et fratrum suorum, expavescit cor fidelium et infidelium, admirando profunditatem, subtilitatem, utilitatem, facilitatem, et occultorum manifestationem doctrinae ipsius et fratrum suorum. — Cor infidelium merito expavescit, dum manifeste vident per doctrinam beati Dominici et fratrum suorum astutias eorum detegi, errores eorum elidi, argutias eorum refelli, et destrui omnem haeresim extollentem se adversus catholicam veritatem. Expavescunt enim corda eorum, eo quod vident se per doctrinam beati Dominici et fratrum suorum deprehendi. Vere haec doctrina imbri comparatur. Potuit enim dicere beatus Dominicus: « Fluat ut ros eloquium meum, quasi imber super herbam, et quasi guttae super gramina ». Et verificatum fuit in ipso et in fratribus suis, quod « aqua profunda, verba ex ore viri ».

Animae etiam poenitenti verba praedicta conveniunt.

JACOBUS DE VITRIACO

TUSCULANUS EPISCOPUS.

SERMONES VULGARES TUSCULANI EPISCOPI [1]).

I. Sermo I [2]) ad praelatos et sacerdotes. *Thema* sumitur, ex Actibus apostolorum XX: *Attendite vobis et universo gregi.*

II. Sermo ad praelatos et sacerdotes. Ex Isaia VI. *Seraphim stabant super illud, sex alae uni, et sex alae alteri.*

III. Sermo ad praelatos et sacerdotes. Ex Genesi XLIII. *Sumite ex optimis terrae fructibus.*

IV. Sermo ad praelalos et ad alios. Ex Osee VII. *Si spoponderis inimico tuo, defixisti apud extraneum animam tuam.*

V. Sermo ad praelatos et sacerdotes. Ex evangelio Luc. XVI. *Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuae.*

VI. Sermo ad praelatos et sacerdotes. Ex Isaia LXI. *Vos sacerdotes Domini vocabimini.*

VII. Sermo ad praelatos et alios sacerdotes. Ex Ezech. XXX. *Ego pascam oves meas et accubare eas faciam.*

VIII. Sermo ad praelatos et ad alios sacerdotes. Ex Isaia LXII. *Transite, transite per portas.*

IX. Sermo ad canonicos saeculares et ad alios clericos. Ex libro Numer XVIII. *In terra eorum nihil possidebitis.*

X. Sermo ad canonicos et clericos saeculares. Ex num. XVIII *Excubate in custodiis sanctuarii.*

XI. Sermo ad canonicos et alios clericos saeculares. Ex Thren. V. *Propter montem Sion, quia disperiit. vulpes ambulaverunt in eo.*

XII. Sermo in electionibus ad canonicos saeculares. Ex libro Num. XXVII. *Provideat Deus Dominus spirituum.*

XIII. Sermo de ordinibus seu in ordinationibus clericorum. Ex III Reg. X. *Videns regina Saba omnem sapientiam Salomonis etc.*

XIV. Sermo in ordinationibus clericorum. Ex Daniel III. *Benedicite, Anania, Azaria, Misael, Domino.*

XV. Quod in gazophylacium Scripturae refici debemus, antequam alios reficiamus. Ex Eccl. VI. *Si videris sensatum, evigila ad eum.*

XVI. Sermo ad scholares. Ex Exod. IV. *Cum egredimini, non exibitis vacui.*

XVII. Sermo ad judices et advocatos. Ex Parab. XXVI. *Judicium determinat causas.*

XVIII. Sermo ad judices et advocatos. Ex ep. I ad Cor. VI. *Saecularia judicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos constituunt ad judicandum.*

XIX. Sermo ad theologos et ad praedicatores. Ex Ezechiel. *Comede volumen.*

XX. Sermo ad theologos et ad praedicatores. Ex Cantic. VIII. *Omnia poma nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.*

XXI. Sermo ad theologos et praedicatores. Ex Hierem. XXII. *Aedificate domos et habitate in eis.*

1) Cujus vide prologum supra p. 188.

2) Index sermonum codici deest, et suppletur in fine ex copiosissimo rerum indice alphabetico. Tituli fusius sibi succedunt, Scriptura recitatur integrius, praemisso hoc indiculo: *Thema sumitur ex* etc. Codex est saeculi XIII aut XIV incipientis, ac videtur primum bonae notae et peritae manus; sed innumeris scatet vitiis, et lectori indiligenti facile illudit. Plura alibi.

XXII. Sermo ad monachos nigros. Ex Ezech. XLII. *Templi limen quadrangulum.*

XXIII. Sermo ad monachos nigros. Ex Cant. V. *Comae ejus sicut elatae palmarum.*

XXIV, Sermo ad monachos albos et grossos [*lege* grisios]. Ex Num. XXIV. *Quam pulchra tabernacula tua, Jacob!*

XXV. Sermo ad monachos albos seu grisios. Ex Isaia LXIII. *Si avertis a sabbato pedem tuum.*

XXVI. Sermo ad monachales nigras. Ex Hierem. XI. *Numquid obliviscetur virgo ornamentum suum?*

XXVII. Sermo ad moniales nigras. De Exod. XXXV. *Mulieres doctae dederunt quae noverant.*

XXVIII. Sermo ad monachas albas Cisterciensis ordinis et grisias et alias. Ex libro Hester III. *Quaerantur regi puellae virgines ac speciosae.*

XXIX. Sermo ad monachas albas et grisias. Ex IV Reg. IV. *Animadverte quod vir Dei sanctus est iste.*

XXX. Sermo ad canonicos regulares. Ex Joel III. *Percutiat Dominus fluvium Aegypti in septem rivis.*

XXXI. Sermo ad canonicos regulares. Ex Num. VI. *Vir sive mulier cum fecerit votum.*

XXXII. Sermo ad canonicos et regulares. De Eccl. II. *Magnificavi opera mea, aedificavi mihi domos.*

XXXIII. Sermo ad Heremitas solitarios ac inclusos. Ex Job XXXIX. *Quis dimisit onagrum?*

XXXIV. Sermo ad heremitas et inclusos. Ezech. VIII. *Ego sedebam in domo mea.*

XXXV. Sermo ad Fratres minores. Ex Parab. XXX. *Quatuor sunt minima terrae.*

XXXVI. Sermo ad Fratres minores. Ex Hierem. XXXV. *Jonadab, filius Rechab, pater noster.*

XXXVII. Sermo ad Fratres ordinis militaris insignitos charactere militiae Christi. Ex Ezech. IX. *Circumdate domum meam.*

XXXVIII. Sermo ad Fratres ordinis militantis. Ex Cant. I. *Equitatui meo in cursibus Pharaonis assimilavi.*

XXXIX. Sermo ad Hospitalarios et custodes infirmorum. Ex Psalmo. *Beatus qui intelligit super egenum.*

XL. Sermo ad Hospitalarios et custodes infirmorum. Ex Prov. XVI. *Misericordia et veritate redimitur.*

XLI. Sermo ad leprosos et alios infirmos. Ex epistola Jacobi V. *Sufferentiam Job audistis.*

XLII. Sermo ad leprosos et alios infirmos. Ex Eccles. XXXVIII. *Fili, in tua infirmitate ne despicias te ipsum.*

XLIII. Sermo ad pauperes et afflictos. Ex libro Sapient III. *In paucis vexati, in multis bene disponentur.*

XLIV. Sermo ad pauperes et afflictos. Ex Isaia XXXVIII. *Domine, vim patior, responde pro me.*

XLV. Sermo ad dolentes de morte propinquorum vel amicorum. De I ep. ad Thessal. *Nolumus vos ignorare.*

XLVI. Sermo ad dolentes de morte propinquorum. Johan. VI. *Ego sum resurrectio et vita.*

XLVII. Sermo ad cruce signatos vel signandos. Ex Apocal VII. *Vidi angelum ascendentem.*

XLVIII. Sermo ad cruce signatos vel signandos. Ex Hier. IV. *Levate signnm in Sion.*

XLIX. Sermo ad peregrinos. Ex ep. ad Gal. III. *Abrahae dictae sunt promissiones.*

L. Sermo ad peregrinos. Ex Zacharia, ultimo. *Percutiet Dominus omnes gentes.*

LI. Sermo ad potentes et milites. Ex Salomone [Ps. II]. *Et nunc, reges, intelligite.*

LII. Sermo ad potentes et milites. Ex ev. Lucae III. *Interrogabant milites Johannem.*

LIII. Sermo ad potentes et milites. Ex Eccl. X. *Beata terra, cuju rex nobilis est.*

LIV. Sermo ad cives et burgenses. Ex psalmo. *Filii hominum, usque quo gravi corde?*

LV. Sermo ad cives et burgenses. Ex Apocal. XVIII. *Exite de Babylone.*

LVI. Sermo ad mercatores et campsores. De Evang. Luc. XIX. *Negotiamini, dum venio.*

LVII. Sermo ad mercatores et campsores. Ex Eccl. XXVI. *Difficile exuitur negotians a negligentia.*

LVIII. Sermo ad mercatores et campsores Ex psalmo. *Mutuabitur peccator, et non solvet.*

LIX. Sermo ad mercatores et campsores. Ex psalmo, *Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum.*

LX. Sermo ad agricolas, vinitores et alios operarios. Ex Ezech. XIII. *Homo agricola ego sum...*

LXI. Sermo ad agricolas et alios operarios. Ex Parab. XIV. *Praepara foris opus tuum.*

LXII. Sermo ad artifices mechanicarum artium. Ex psalmo. *Labores manuum tuarum quia manducabis.*

LXIII. Sermo ad nautas et marinarios. Ex psalmo. *Qui descendunt mare in navibus.*

LXIV. Sermo ad servos et ancillas. Ex psalmo. *Sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum.*

LXV. Sermo ad servos et ancillas. Ex Prov. XXX. *Per tria movetur terra.*

LXVI. Sermo ad conjugatos. Ex Gen. II. *Non est bonum hominem esse solum.*

LXVII. Sermo ad conjugatos. Ex Psalmo. *Homo cum in honore esset.*

LXVIII. Sermo ad conjugatos. Ex Cant. VI. *Junctura feminum tuorum, sicut monilia.*

LXIX. Sermo ad viduas et continentes. Ex ep. I ad Timotheum V. *Quae vere vidua est et desolata.*

LXX. Sermo ad viduas et continentes. Ex Cant. I. *Pulchrae sunt genae tuae.*

LXXI. Sermo ad virgines et juvenculas. Ex Cant. II. *Ego flos campi et lilium convallium.*

LXXII. Item sermo ad virgines et juvenculas. Ex libro Sap. IV. *Quam pulchra est casta generatio.*

LXXIII. Sermo ed pueros et adolescentes. Ex Prov. XXII. *Proverbium est: adolescens juxta viam suam, et cum senuerit, non recedet.*

LXXIV. Sermo ad pueros et adolescentes. Ex Sapientia. *Beatus qui vigilat.*

LXXV. Sermo in confirmationibus electionum ecclesiasticarum [1]). *Nemini cito manum imposueris.*

SELECTA EX SERMONIBUS VULGARIBUS

Sermo I ad praelatos et sacerdotes.

Thema sumitur ex Actibus apostolorum, XX: « Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit suo sanguine. — Vidi, et ecce volumen volans, venit ad me: Haec est maledictio super faciem omnis terrae [2]) ».

1) Appendix est additilia, brevis et imperfecta.

2) Ita fere semper ex duplici textu thema sumitur, et ex utroque Testamento. In mar-

Hic verbis ostendit Zacharias propheta, V, quantus proveniat fructus ex doctrina sacrae Scripturae his qui devote audiunt, et quantum detrimentum seu maledictio his qui audire contemnunt. Unde et volumen sacrae Scripturae volare dicitur, quia sursum attollit, et animas ad coelestia provehit. Et dicitur maledictio, quantum ad reprobos qui sacrae Scripturae contradicunt, cum tamen scriptum sit Matthaeo V: « Esto consentiens adversario tuo, dum es in via, » id est sacrae Scripturae quae carnalitati tuae adversatur, et maledictionem male agentibus comminatur.

Unde et Zacharias V subdit: « Omnis fur, sicut scriptum est ibi, judicabitur judicio, » scilicet condemnationis, « et omnis jurans ex hoc similiter judicabitur, » quod intelligendum est de omnibus aliis peccatoribus qui judicio Scripturarum condemnantur, propter immanitatem sceleris. De his duobus, id est de furto et perjurio exemplificavit. Patet autem nomine furis intelligi quilibet peccator, qui animam suam furatur Deo.

Hoc igitur volumen volans duas habet alas, id est duo Testamenta. Pinnae autem sunt praecepta, prohibitiones, consilia, exhortationes, comminationes et promissiones, et similia quae in sacris Scripturis continentur. Et nos similiter ut volare possimus, duas alas habere debemus, id est bonum opus et rectam intentionem, insuper perseverantiae caudam. Alae enim et cauda necessariae sunt avibus ad volandum. Orate igitur Dominum, ut virtute spiritualis doctrinae hodie corda nostra sursum attollantur.

« Attendite vobis et universo gregi etc. » His verbis ostendit Apostolus, quod praelati a se ipso debent incipere, ut gregem dominicum competenter valeant gubernare. Primo medicus se ipsum curare studeat, ut postmodum aliis curam impendat. Primo tergat sordes proprias, ut tergere valeat sordes alienas. Qua fronte aliis mederi properat, qui in facie portat vulnus? Luc. VI: Prius ab oculo proprio trabem ejiciat, ut in oculis aliorum festucam videat, ne si coecus caeco ducatum praebeat, uterque in foveam cadat. Qui autem praecedit et cadit, aliis sequentibus et cadentibus, ipse magis laeditur et profundius obsorbetur. Sapientia VI: quia potentes potenter tormenta patientur, et majoribus major instat cruciatus [1]). Quanto enim gradus altior, tanto casus gravior.

Unde Ezechiel XXII: « Sordida nobilis, grandis interitus ». Anima si quidem praelati sordida per vitiorum immunditiam, nobilis per dignitatis praeeminentiam, grandis interitu dicitur per tormentorum acerbitatem. Nam quanto

gine occurrunt ab eadem manu scholia, lineis quadrata nigris aut rubris, quibus ipse auctor videtur sua argumenta coercuisse, ut infra notabitur. Sic marg. [*De volumine Scripturae et alis et pinnis, et quod praedicatio quibusdam prodest, quibusdam obest, de alis ejus et cauda*].

1) In marg. [*Quod mali praelati magis puniantur quam subditi*].

aliquis in gradu est altior, tanto in crimine est gravior. Turpior quidem est ruga in facie, id est in praelatis, quam in aliis membris, quando scilicet aliud dicunt et aliud faciunt.

Unde Job XVI: « Rugae meae testimonium dicunt contra me, » quia quod ore asseritur, operibus destruitur. Propterea Isaias ait XIV: « Quasi cadaver putridum, non habebis consortium, nec cum eis eris in sepultura; tu enim terram tuam disperdidisti, tu populum occidisti ». Praelatus enim qui terram Ecclesiae male vivendo disperdit, et populum sibi commissum exemplo malo occidit, longe majus punietur quam subditi, nec sociabitur illis in poena, quos excessit in culpa. Unde idem Isaias ait XIV: « Ulula, porta; clama, civitas ». Per portam praelati, per civitatem subditi. Ululabunt praelati, clamabunt subditi. Majus autem est ululare, quam clamare. Per hoc igitur majorem poenam in praelatis quam in subditis voluit designare. Propterea Amos ait VIII: « Stridebunt cardines templi, » id est praelati, prae angustia et anxietate majoris poenae.

Prius igitur praelatus attendat sibi, postmodum universo gregi. Prius faciat, et postea doceat. Scriptum est enim: « Tempus faciendi, Domine ». Propterea II Reg. VII dicitur: « Non aedificabis mihi domum, quia vir sanguinis es ». Qui enim [1]) adhuc carnalibus actibus incubat, necesse est ut instruere mentes proximorum erubescat. Teste autem Gregorio: Durum est, ait, quod qui nescit tenere moderamina vitae propriae, judex fiat alienae; nec debet ducatum hominis suscipere, qui nescit homines bene vivendo praeire.

Alioquin similes sunt Pharaonum, de quidus in libro Sapientiae XVII: « Illi qui promittebant timores et perturbationes expellere ab anima languentium, hi cum derisu pleni fuerunt ulceribus, sicut Aegyptii, quia sicut populus, sic sacerdos ».

Attendite vobis et universo gregi [2]) ». Omnibus enim attendere debet praelatus sine exceptione personarum, ad imitationem Dei, quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et aequaliter cura est illi de omnibus, sicut in libro VI dicitur [3]). Attendat igitur non solum divitibus, sed et pauperibus, non solum majoribus, sed minoribus, quia majori indigent consolatione. Unde in Deuteron. I: « Nulla erit distantia personarum ». Parvum audiens et magnum, nec accipiens cujusquam personam.

Caveat igitur praelatus, ne divites propter divitias honoret, pauperes autem contemnat. Luc. VII. Nam Dominus qui ad servum centurionis ire se obtulit, ad filium reguli ire noluit, ne divitias honorare videretur. E contra faciunt praelati nostri temporis, de quibus in parabolis Salomon ait XIV: « Etiam proxi-

1) In marg. [*Peccatoribus non convenit publice docere*].

2) Ibid. [*Praelatus vel praedicator non sit acceptor personarum*].

3) Quis sit is liber VI, me fugit. Vix suspicor huc irrepsisse notulam ex margine, respectu ad VI decretalium, qui diu post Jacobum editus est.

mo suo pauper odiosus est, » id est malo praelato. Amici vero multi divitis amici, sed fortunae qui pecuniam sequuntur, non personam. Unde in Eccles. X: « Pecuniae obediunt omnia ». Haec enim abbatissa valde obedientem habet conventum. Et in parabolis XVIII dicitur: « Domus hominis dilatat viam ejus; et ante principes spatium facit ei, » id est ante praelatos: aliquando vix patet ingressus ad eos.

Teste etiam eodem Salomone in Parabolis XIX: « Multi colunt personam potentis, et amici sunt dona tribuentis, sed fratres hominis pauperis oderunt eum, et amici procul recesserunt ab eo ». I Cor. XI: « Unusquisque igitur » hujusmodi praelatorum, « coenam suam praesumit ad manducandum, » dum prius quaerit terrenum commodum quam lucrum animarum. Vocat eos dives, et currunt; vocat pauper, dissimulant et negligunt, et surdam aurem faciunt. Unde Isaias I: « Principes tui infideles pupillo, non judicant causam viduae; non ingrediuntur ad eos ». Et in Eccles. V dicitur: « Justifica pusillum et magnum similiter ».

Attendat igitur praelatus universo gregi, [1]) et diligenter agnoscat vultum pecoris sui, ut dividat prout unicuique opus est. Non enim omnibus omnia conveniunt. Unde Hieronymus: Sanctus apostolus Paulus per singulas ecclesias vulneribus medetur illatis, non ad instar imperiti medici qui uno collyrio omnium oculos vult curare. Exhibeat se praelatus, juxta consilium Bernardi, magistrum insipientium, et refugium oppressorum, advocatum pauperum, spem miserorum, tutorem pupillorum, judicem viduarum, oculum coecorum, linguam mutorum, malorum metum, bonorum gloriam, virgam potentium, malleum tyrannorum.

Specialiter [2]) autem domui suae bene praesit, familiae propriae diligenter adtendat, filios habens subditos in omni castitate. Teste autem Apostolo ad Timotheum « Si quis domui suae praeesse nescit, quomodo Ecclesiae Dei diligentiam habebit? » Unde Bernardus: Non te dixeris sanum, dolentem latera; non te dixeris bonum, malum innitentem. Et iterum ait: Domum episcopi decet sanctitudo, decet modestia, decet honestas. Discant a te coepiscopi tui comatos pueros et comptos adolescentes secum non habere. Serte inter mitratos discurrere calamistratos non decet.

Genes. XVII. Circumcidat igitur praelatus totam familiam suam, sicut legimus de Abraham. Non habitet in medio domus ejus, qui facit superbiam; qui loquitur iniqua, non dirigat in conspectu oculorum ejus. Teste enim Salomone in Parabol. XXIX: « Princeps qui libenter audit verba mendacis, omnes ministros habet impios, quia volunt placere Domino suo et adulantur ei, aliis detrahendo. Increpet igitur et corripiat maledictos et detractores. Prov. XXV:

1) In marg. [*Praelatus attendat vultum pecorum suorum, et diversis diversas medicinas adhibeat*].

2) Ibid. [*Incipiat praelatus a regimine familiae suae*].

« Ventus quidem aquilo dissipat nubes, et facies tristis linguam detrahentem » Teste enim Eccle. VII: « Melior est ira risu, quia per tristitiam vultus corrigitur animus delinquentis, » quasi dicat: melior est austeritas corrigentis quam remissio blandientis, quod patet in Heli, I Reg. II, qui filios sucs negligenter castigans, similiter cum eis periit, non attendens quod scriptum est Job XVII: « Si sustinuero, infernus domus mea est ». Unde in Eccle. XXX: « Lacta filium, et paventem te faciet; lude cum illo, et contristabitur te ». Et iterum VII ait: « Filiae tibi sunt, serva corpus illarum, et non ostendas faciem hilariter ad illas ». Propterea ait psalmus: « Posuit firmamentum ejus formidinem ». Firmamentum enim dicitur praelatus, qui alios confirmare debet formidine, ut scilicet timeatur. Hoc est quod Isaias ait XXI: « Clamavit leo super speluncam, » id est praelatus custodiens familiam suam, et rugitu increpationis motus bestiales in subditis refrenans.

Quantum autem Dominus detestetur peccata, non solum in praelatis, sed in eorum familia, patet ex hoc quod in lege, Levitic. XXI, filiam sacerdotis quae fornicatur, praecipit flammis exuri, quia violavit nomen patris sui. Quid igitur fiet de fornicariis sacerdotibus sub novo Testamento! De Saule, I Reg. XXIV dicitur, quod quicumque inveniat virum fortem et aptum ad praelium, sociabit eum sibi. Habeat igitur praelatus honestam familiam et latera sana, et tales cooperatores qui non quaerant quae sua sunt, sed quae Jesu Christi.

Caveant sibi [1]) a sanguisugis illis, quae dicunt: Affer, affer! quae pauperum sanguinem emungunt, et postmodum in sinum [2]), dominorum suorum evomunt, et tanquam fuscinulo diaboli, modis quibus possunt, pecunias a subditis extorquere non cessant. De quibus Amos propheta ait IV: « Audite verbum hoc, vaccae pingues, quae estis in monte Samariae, quae calumniam facitis egenis, et constringitis pauperes, quae dicitis dominis vestris: Afferte, et bibemus ». In monte Samariae, quae custodia interpretatur, id est in eminentia dignitatis et custodia gregis dominici, constituti sunt praelati, qui vaccae dicuntur, quia per immunditiam libidinis effeminati; pingues, quia in temporalium abundantia incrassati; quae calumniam faciunt egenis, falsa eis crimina imponendo, et pauperes constringunt, bona eorum diripiendo. Dicunt autem dominis suis minores' praelati sub majoribus constituti: « Afferte, et bibemus, » id est, date nobis potestatem a subditis pecuniam extorquendi.

Unde Michaeas VII: « Princeps postulat, et judex in reddendo est ». Et Joel I: « Dentes ejus ut dentes leonis, et molares ejus ut molares leonis ». Majores praelati sunt dentes praescivi (?) qui minoribus dant potestatem spoliandi; molares autem, qui cibum praescisum masticant et comminuunt, sunt minores praelati, qui assidui sunt in accusatione, spoliatione et devoratione,

1) In marg. [*De sanguisugis praelatorum et spoliatoribus subditorum*].

2) *Asinum... evomunt.* Codex, liquido et lepido solitae ejusdem fallaciae exemplo.

sicut catuli leonum, qui assidue devorare non cessant, eo magis nocent quam leones.

Audiant hoc [1]) quidam praelati nostri imperatoris, qui per officiales et decanos rurales, pauperes spoliant, et qui sub specie misericordiae, subditos emungunt, et puniunt eos poena pecunaria, qui puniendi essent spirituali; et dicunt, quod puniunt eos ex misericordia vel ex justitia ut castigentur, cum tamen oculum non habeant, nisi ad pecuniam extorquendam, nec de eorum correctione multum curent. Hi sunt qui legistas ei infames advocatos secum habent ad conservationem temporalium, et medicos ad conservationem corporum, et nolunt habere viros religiosos et theologos ad conservationem animarum. Advocatis credunt et physicis, theologis autem credere nolunt, cum tamen unus ex illis frequenter animas dominis suis auferat, corpora purgando quantum ad humorem.

« Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus episcopos posuit ». Hoc est [2]) quod alibi idem Apostolus ait Hebr. V: « Nemo assumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo, » id est qui per Spiritum sanctum ad curam animarum vocatur; alioquin per se veniunt, et non a Deo missi vel vocati sunt; fures sunt et latrones: unde per Jeremiam prophetam ait XXIII: « Veniebant, ego non mittebam eos ». In venientibus, praesumptio temeritatis; in missis, obsequum humilitatis et servitutis designantur. Et Dominus per Osee VIII: « Ipsi regnaverunt, et non ex me; principes extiterunt, et non cognovi, » id est non approbavi.

Audiant praelati qui aedificant Sion in sanguinibus, praeficientes consanguineos, affectu sanguinis, in Ecclesia Dei. Isaias ait XXI: « In saltu ad vesperum dormietis, in semitis Dothaim, » quod interpretatur inter propinquos vel patrueles. Hi igitur inter bestias saltus, id est cum malignis spiritibus in fine dormient, qui propter propinquitatem et affectum sanguinis semitas Dei relinquunt, incedendo per semitas carnalis affectionis, qui nepotulos suos animabus custodiendis vel magis perdendis praeficiunt. Johan. X: « Qui non per ostium, sed aliunde, » per abscondita scilicet et furtiva ostia. Daniel XIV. Intrant in ecclesia Dei et dona atque oblationes fidelium consumunt, sicut de sacerdotibus Bel et uxoribus ac parvulis eorum.

Qui igitur tales promovere non verentur, merito hupupae assimilantur, quae avis est reproba et immunda, nidificans in stercoribus suis. De quibus Ezechiel ait VI: « In die ortus sui non est praecisus umbilicus tuus ». Umbilicus per

1) In marg. [*Contra illos qui avare puniunt, non propter correctionem, et de malis sociis praelatorum*]. Mox dubia vox *imperatoris* corruptelam sapit, aut allegorice sumenda est.

2) Ibid. [*Contra ambitiosos qui se ingerunt ultro in praelationibus, et qui consanguineis ecclesiastica beneficia conferunt*].

quem parvulus matri jungitur, est carnalis conjunctio ad parentes, seu carnalis affectus, qui debet praescindi in promotione praelati. Ortus sacerdotis, dies consecrationis ejus. Quam miseri et verecundi, qui nepotulis suis multa animarum millia committunt, quibus tria pira nollent committere, ne forte illa manducarent.

Audivi [1]) quod quidam de his pueris, postquam a quodam episcopo, avunculo suo, in stallo locum archidiaconi accepit, sedem suam foedavit, sicut gremium nutricis suae consueverat foedare. Cesset igitur omnis carnalis affectus a praelatis, ut dicant patri et matri: Nescio vos. Scriptum est enim Genes. II: « Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, » id est praelatus affectum carnalem circa parentes, et adhaerebit uxori suae, id est Ecclesiae, per sollicitudinem et amorem et attendat universo gregi, in quo posuit eum Spiritus sanctus regere Ecclesiam Dei.

Rector autem [2]) rectus esse debet, ut non declinet ad dexteram vel ad sinistram. Teste enim Gregorio: Ars artium est regimen animarum. Simul quidem in praelato esse debet regendi auctoritas et benignitas consolandi. . . . . . . sit virga correctionis et manna consolationis. Unde Job XIX: « Cum sederem quasi rex, circumstante exercitu, eram tamen moerentium consolator ». Et iterum XXIX de magisterio regiminis ait: « Si quando ridebam ad eos, non credebant ». Teste utique Gregorio: Talis fuit vir sanctus, ut et ridens timeri potuisset. Et haec est forma praelati circa subditos, ut eum nec nimia laetitia vilem reddat, nec immoderata severitas odiosum, ut et ridens timeri et iratus etiam debeat amari.

Habeat igitur praelatus vinum simul et oleum, ut Luc. X. Per vinum vulnera medeantur, et per oleum foveantur, et ita temperet subditis balneum, ne nimio calore laedantur, vel immoderato frigore resilire compellantur; ne districtio sit rigida, aut pietas sit remissa. Heli I Reg. II nimis erga filios fuit remissus, qui illos non increpavit; Herodes nimis crudelis, qui filios interfecit. Matth. II. Uterque periit, quia modum excessit. Teste quidem Gregorio: Erga subditos inesse debet rectoribus et juste consolans misericordia, et pie saeviens disciplina. Sic jura disciplinae contra delinquentes exerceat, ut pietatis viscera non omittat, ut pietas matrem et disciplina exhibeat patrem. Disciplina si quidem sine misericordia destruit. Summa sententiae altera teneatur: Verba patris habens, verba matris habe. Sit amor, sed non emolliens. Sit vigor, sed non exasperans. Sit zelus, sed non immoderate saeviens. Sit pietas, sed non plus quam expediat parcens. Cum magna igitur circumspectione et provido moderamine regere debet praelatus Ecclesiam Dei, « quam acquisivit sanguine suo ».

1) In marg. [*Exemplum de puero qui sedem foedavit in choro*].

2) Ibid. [*Qualis debeat esse rector, et de temporalia modo regendi*].

Non enim [1]) contemnendae sunt animae tanto pretio comparatae, sed appendere debet praelatus animas pretio quo sunt redemptae. Quam miseri, quia si non pendunt [2]) et dolent, animae pereunt, et non est qui doleat vel curet. Sic Jonas (ultimo) plus dolebat de amissione hederae, quam de subversione Ninivae. Propterea per Jeremiam Deus ait XII: « Pastores multi demoliti sunt vineam meam, et conculcaverunt partem meam, » id est spiritualia et animarum salutem; « partem autem suam, » id est decimas et oblationes « non negligunt ». Sed et de iis quae sua sunt solliciti, ea quae Christi sunt, non quaerunt. E contra, quando nuntiatum est Job I, quod possessiones ejus perierant, quasi non doluit, sed ait: « Dominus dedit, Dominus abstulit ». Cum autem nuntiatum est de filiis, scidit vestimenta sua, et cinere caput aspersit. E contrario praelati nostri temporis, quando nuntiatur eis de subditis qui pereunt, parum aut nihil curant. Si vero nuntietur quod ablatae sunt caprae vel oves, valde dolent, et ad praelia se parant. Unde Bernardus: Asina cadit, et est qui sublevet; anima perit, et non est qui curet.

Si rex peregre profectus procuratori domus suae commendavit filiam suam virginem, quantum punietur servus ille, si dum redierit, invenerit illam corruptam? Audivi quod daemones quibusdam negligentibus praelatis Siciliae quasdam litteras miserunt in hunc modum: — Principes tenebrarum principibus ecclesiarum, salutem. Gratias vobis referimus, quia quot vobis commissi, tot nobis sunt remissi.

Hi igitur qui curam animarum recipiunt, et aliis ducatum permittunt, ipsi autem nec sibi nec universo gregi attendunt, merito assimilantur ranae [3]), quae per medium stagnum muri promisit ducatum, ligando quodam filo pedem muris pedi suo; sed milvius rapiens murem simul traxit et ranam, quia si coecus coeco ducatum praebet, ambo in foveam cadunt. Sic pereunt qui se prodesse fatentur, et obsunt, et incidunt in foveam quam fecerunt. Vos igitur, patres et fratres, ita vobis et universo gregi attendatis, ut talentum vobis commissum cum usuris reportetis Domino N. I. C. qui vivit etc,

Sermo V, ad praelatos et alios sacerdotes.

Thema sumitur ex evangelio. Lucae XVI. « Redde rationem villicationis tuae. Jam enim non poteris villicare. — Ecce in ripa torrentis ligna multa nimis ex utraque parte ».

1) In marg. [*De pretio redemptionis animae, et quod animae non sunt contemnendae*].

2) Cod. *perdunt*.

3) In marg. [*exemplum de ranis, mure et milvio*]. Sedulo sic notantur quaecumque id genus exempla. Praeterea saepe occurrunt ibidem alii textus scripturae vel Patrum, solummodo indicati fortasse ab eodem auctore. Item ad alios ejusdem sermones respici identidem videtur in marginibus. Praecipua vero scholia lectorem mandant ad libros *Decretalium*, aliquando ad *summam* Raymundi de Pennafort.

His verbis ostendit Ezechiel XLVII, fructum sacrae Scripturae et divinae praedicationis. Torrens quidem divina Scriptura, quae omnia aufert impedimenta peccatorum. Ligna multa, arbores paradisi, id est sancti praedicatores, qui ex utraque parte torrentis, id est veteris et novi Testamenti, vel in activa et contemplativa, et insuper tam in prosperis quam in adversis, abundant pomis ad refectionem animarum; quod fit, dum consistunt in ripa torrentis, id est in soliditate Scripturarum et bonae conversationis. Qui et aliquando dicuntur ligna agri, quia omnibus expositi, juxta illud I. ad Cor. IX: « Omnibus omnia factus sum ». Unde idem Ezechiel ait XXXIV: « Pluviae benedictionis erunt, et dabunt ligna agri fructum suum, » pluviae benedictionis, id est praedicationis sanctorum doctorum. Lignum etiam agri dat fructum suum, cum rudes ad Dominum convertuntur, « et terra dabit germen suum, » id est homines ex toto orbe terrarum converti: « autumnus autem non fructificat, » id est homines carnales qui nolunt converti ad Dominum. Orate igitur Dominum ut verbum Domini hodie fructificet in cordibus auditorum [1]).

« Quid hoc audio de te? » Verbum comminationis et terroris! Verbum irae et indignationis! Verbum angustiae et moeroris propositum est in auribus vestris! Qui ad tantum tonitruum non excitatur, non dormit, sed mortuus est. Genes XXVIII: « Terribilis est locus iste » evangelii, illis praecipue qui sedent super cathedram Moysi. Luc. XI, qui habentes clavem scientiae, nec ipsi intrant, nec alios intrare sinunt, dum exemplo malo corrumpunt. Dum enim. infinitae eorum cupiditati supercecidit ignis, nec ipsi solem justitiae vident, nec alios videre sinunt, quia per tumidam potestatis eminentiam superpositi et interpositi, radios veri solis ad subditos pervenire non permittunt. Matth. XV. « Coeci enim facti sunt duces coecorum; » Lanam quidem et lac ex ovibus sumentes, et de ovibus non curantes; jam non pastores, sed dissipatores; jam non praelati, sed Pilati; jam non structores, sed destructores.

Joh. X: « Viso lupo veniente, fugerunt: » immo pastorum improba sollicitudo luporum versa est in rabiem, et in haedorum fetorem ovium simplicitas pertransiit. (Gen. XXXIII) Venditores enim Joseph innoxii oves, quas in Sichimis pascere debuerant, id est in exercitio laboris, adduxerunt in Dothaim, id est in defectum totius justitiae. Sichimis quidem, humerus vel labor. Dothaim defectus interpretatur quibus a Domino dicitur:

« Redde rationem villicationis tuae ». Ego sponsam meam proprio sanguine lavi, ut esset sine macula. Et in ligno crucis extendi, ut esset sine ruga; et eam tibi, tamquam paranympho, custodiendam commisi. Sed quam fidelita-

1) Vix solet thematis expositio attingere sermonis argumentum vel prima Scripturae verba, sed potius thematis pars altera exordio reservatur.

tem exhibuisti mihi, sponsae meae dilectos amplexus tam fortiter zelanti. O inexpiabile flagitium! O immensum facinus! Virgo sponsa mea ab illis prostituta est ad moechandum, quibus commissa erat ad custodiendum. Principes populorum non sunt hodie congregati cum Deo Abraham, sed convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus. « Quid hoc audio de te? jam ultra non poteris villicare ». Ego coronatus sum corona spinea (Marc. XV), ut te coronarem gloria mea Ego coronatus sum diademate spinoso, ut te coronarem corona de lapide pretioso. Ego emi sanguine proprio, quod tu consumis in apparatu regio. Ego acquisivi opprobriis et percussionibus, quod tu consumis in conviviis et inebrietatibus. Ego in praesepio, tu in palatiis (Luc. II). Ego in panniculis, tu in sericis. Ego in cruce, tu in balneis. « Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuae ».

Ecce, fratres charissimi, quae terribiliter contra nos clamat Dominus; quam triste de nobis conqueritur. Homo enim pacis suae, in quo speraverat, qui edebat panes suos de patrimonio suo, magnificavit contra eum supplantationem, sicut ipse conqueritur per Jeremiam prophetam XI: « Quid est quod dilectus meus in domo mea facit scelera multa? » Merito igitur de nobis conqueritur Dominus.

Quis enim considerans antiquorum tuguria, modernorum palatia, pannosos apostolos, purpuratos praelatos, beata quondam agmina pallidorum, nunc vero rubentes buccas lascivorum, non cogatur clamare cum propheta, Thren. IV: « Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus? » Propterea ad Eugenium Bernardus ait: In his non Petro, sed Constantino successisti: solebat utique Ecclesia quondam praeeminere praerogativa praelatorum, ordine ministrorum, reverentia sacramentorum, obedientia subditorum. Nunc autem propter quadruplicem defectum praedecessorum, lamentare possumus cum Hieremia in quadruplici alphabeto. Quis det ut videam Ecclesiam, sicut fuit in diebus antiquis, quando laxabat retia, non in capturam pecuniarum, sed in capturam animarum? Quis det ut audiam ab ore praelatorum vocem illam magnificam (Act, VIII): « Pecunia tua tecum sit in perditionem ». Cujusmodi pecuniando quoniam patres antiqui renuebant, daemonibus imperabant, infirmitates curabant (Act. III), dicentes: « Argentum et aurum non est mihi ». Merito igitur queritur Dominus, dicens: « Redde rationem villicationis tuae ».

Non est, bone Jesu, qui doleat vices tuas, licet hodie ministros habeas infinitos. (Cant. II) Non est qui capiat vulpeculas demolientes vineas tuas. Non est qui se opponat murum pro domo tua. Non est qui consurgat tibi adversus malignantes, aut qui stet tecum adversus operantes iniquitatem. Non est quem comedat zelus domus tuae. Is. II: « Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones. A planta pedis usque ad verticem, non est in eis sanitas ». Ablatae sunt claves Simoni Petro, et datae sunt Simoni mago; immo claves in clavas mutaverunt. Jam enim pene in usum venit omnis abusio, quia non dormientibus pastoribus, sed collaborantibus, in medio tritici superseminavit ini-

micus homo zizania. Triticum degeneravit in lolium et in spinas et tribulos; terra tibi maledictione exuberat. Ad Cor. XIII: « Utinam quae sua sunt, tantum quaererent, licet hoc reprehendat Apostolus, et non jus alienum, nec falcem suam avide mitterent in messem alienam! Utinam tempora nostra illo tantum discrimine laborarent, quo propheta praedixit Is. XXIII, ut esset sicut populus, sic sacerdos! Et non essent tanto in crimine fortiores, quanto debuerunt esse in sanctitatis operibus altiores! Utinam saepius veniret illud in memoriam, quod vulgo dicitur: Maledictus sacerdos qui reliquias suas blasphemat!

Quis, obsecro, de subditis pastoris honoravit ministerium, quum vita eorum auctoritatem auferat officio, honorem gradibus, reverentiam sacramentis? Quomodo non erit in oculis hominum contemptibilis, quem labia circumcisa coinquinant, vita turpis infamat; quem superbia reddit tumidum, ira turbidum, invidia lividum, coecum cupiditas, inquietum ambitio, ostentatio vanum, porcum ingluvies, immunditia libidinis canem? Cum impudentes haec turpia agunt, irreverenter tractant sacrosancta mysteria, sacramenta sine timore conficiunt, ipsis etiam potestatibus angelicis reverenda? Quare tu ruis lupus in agnum, in columbam accipiter, in auctorem munditiae sordidus, impius in innocentiae largitorem? Quid tu, innocentiae hostis, praedo justitiae, cujus iniquitas et dolus in labiis, assumis testamentum sanctum per os tuum, ut in perniciem propriam vertas sermones proferas communis remedii efficaces? Quibus manibus contractas omnipotens Verbum, de incurrupta Virgine natum, de Spiritu sancto conceptum, pannis involutum, in praesepio reclinatum? Quid tibi, o spado, cum Virgine, qui animas novisti deflorare, sed non impraegnare? juxta illud Eccle. XX: « Concupiscentia spadonis defloravit juvenculam ». Hodie autem sponsa Christi posset ad divortium contra agere, dicens: Volo fieri mater, volo filios procreare. Vere posset, et faceret, si judicem aequitatis inveniret.

O quam incontaminatos oportet esse digitos, quibus attrectatur partus Virginis, Deus homo, Verbum infans, humanae fons et origo salutis! Quam simplices debent esse oculi, et ab omni petulantia et intuitu vanitatis immunes, quibus se conspicuum exhibet splendor gloriae, licet sacramentorum pannis involutus! Si utique attenderes, quod vident te oculi judicis cuncta cernentis, in faciem mulieris oculos non figeres impudicos. O quam purum et humile debet esse praesepium, ubi dignatur habere diversorium tantae dignatio majestatis!

Sed quid illi miserrimi dicere poterunt, omni infelicitate infeliciores, qui manus cruentas habentes, et polluta labia, oculos meretricios et venenata viscera, non verentur, Judae proditoris animo, non solum cum magistro mansuetudinis et patientiae manum mittere in catino, sed et ipsum vili pretio tota die distractum, in judicium sibi assumere non formidant? Qui mortem et crucem Christi habentes ostentui, de crucis titulo non nisi fomenta libidinum et quae in materia vanitatis exuberent, requirunt? Nonne Filium Dei crucifigunt, qui membra ejus et per exemplum nequitiae virtutibus spoliant, et per rapacitatem avaritiae substantia nudant? Qui fructum mortis ejus quantum in se

est, evacuant, et animas quas ipse vivificavit moriens, male vivendo occidunt? Qui sponsam ejus venalem constituunt, qui officinam pietatis Ecclesiam speluncam latronum faciunt, et domum orationis in domum negotiationis convertunt?

In tantum sanie magica Simonis et Graeci leprosi sponsae Christi pulchritudinem fedaverunt, ut impretiabile pretium Dominici corporis et sanguinis vili pretio faciant, nihil in rebus ecclesiasticis, nihil in gradibus, nihil in dignitatibus, nihil in sacramentis non venale relinquant. Marc. XI. Cathedrae vendentium columbas, quas Christus everterat, ubique in ecclesiis eriguntur; in mensas nummulariorum Christi altaria deputantur. Mercenarii facti sunt, qui communius hodie, maxime in Galliae partibus, firmarii nuncupantur, novo nomine quod os daemonis nominavit.

Inter firmarios istos infirmata est Ecclesiae virtus, et quia duri exactores, quod gratis accipiunt, gratis tribuere nihil volunt. Facti sunt autem de Christi paupertate divites. de doloribus delicati, gloriosi de ignominia, de infirmitate potentes. Multiplicantur opibus, dilatantur honoribus, gloriantur palatiis, et quod eis lac et lanam oves licet neglectae uberius ferant, et solemnitas magnifici apparatus et numerosior ostentat equitatus. Multa vestium mutatoria ad ostentationem jactantiae in porticis extenduntur, et Christi pauperes ad januas fame et frigore cruciantur.

Quantum putas sacrilegium, pauperum praedia, crucifixi patrimonium in usum vanitatis inflectere! Conqueri possunt Christo Christi pauperes, suis honorari spoliis, sua nuditate vestiri apostolicos sacerdotes. Quid respondere possunt mulierculis, quibus pretiosa veste indui per Apostolum interdicitur? quum virtutum magistri, pontifices, pretiosae vestis mollitie ambitiosius delectantur? Mulieribus itaque hoc interdicitur, quae nimium viris suis placere appetunt. Sed isti quam vel cujus gratiam ex pretiosa veste perquirunt, qui Christi paupertatem et praedicare et imitari professi sunt? Cum eis in persona Petri a Domino ter dicatur (Johannis XXI): « Pasce oves seu agnos, ipsi pascunt semetipsos, pascunt se in sua substantia, pascunt semet in turpi concubina, pascunt semetipsos in prole ignominiosa. De quibus Ezechiel ait (XXXIV) pastoribus Israel, qui pascebant semetipsos: « Lac comedebatis, et vestimentis operiebamini, quod crassum erat occidebatis, gregem autem meum non pascebatis ». Velut qui quum fuerint in capite, relabentur in caudam; cum sint primi, fient novissimi; cum piscatores dicuntur animarum, inter pravos pisces projicientur foras; cum pastores debuerunt esse ovium, numerandi sunt inter haedos; (Exod. IV) qui quum exemplo Moysi oves ad interiora deserti, id est ad poenitentiam et contemptum mundi, strepitum et vanitatem producunt; et (Matth. V) qui sal terrae esse debuerant, audientes, quibus delectabilem cibum exhiberent, corrumpunt et inficiunt hunc cibum, in escam fel mittentes. Josae VI: « Maledicti autem qui reaedificant Jericho, quum Dominus, juxta mores antiquorum, sal sparserit in civitatem mundi, ne reaedificaretur in nobis.

Vae his qui concinnunt dolos et mendacia, quum canere debent Christi magnalia, de quorum ore frequenter egreditur vanitas, in quo quotidie ingreditur veritas. Teste autem Augustino: Nugae in ore saecularium sunt, in ore autem sacerdotum blasphemiae. De quibus Malach. II: « Legem ex ore ejus requiram, » non nugas vel fabulas. Vel qui sedere debuerunt super flumina Babylonis flentes, delicias conculcando, sedent super ollas Aegypti, carnem impinguando.

Vae his qui quum omnem a se cupiditatem relegare debuerunt, (Luc. XXII) accendunt ignem in atrio summi sacerdotis, ut sicut ministri ejus, calefaciant se ad prunas; qui quum esse debuerunt angeli Domini, facti sunt daemones incubi.

« Redde igitur rationem villicationis tuae ». Tibi concessa est consecratio et dispensatio panis qui de coelo descendit; quod nulli sanctarum mulierum, nulli etiam concessum est angelorum. De his autem conqueritur Dominus dicens, Isaiae I: « Filios enutrivi, et exaltavi, ipsi autem spreverunt me ». Sane si insurgeret apertius haereticus, mitteretur foras et aresceret. Si violentus inimicus, absconderet se forsitan ab eo. Nunc vero quem ejiciet et a quo se abscondet? Omnes domestici, et nulli pacifici; ministri sunt, et serviunt Antichristo. Honorati incedunt de bonis Domini, qui Domino honorem non deferunt.

Isaiae XXXVIII: « Ecce in pace amaritudo amarissima ». Amara tempora martyrum, amariora in conflictu haereticorum, amarissima in moribus domesticorum. Spoliantur pauperes, ut auro vestiantur lapides. Datur panis venaticis canibus, et denegatur pauperibus. Simiae nutriuntur, et pupilli ac viduae fame torquentur. Propterea de possessionibus clericorum Bernardus ait: Antidotum versum est in venenum, et quod inventum fuerat ad remedium, reperitur ad mortem.

« Redde rationem villicationis tuae, jam enim ultra non poterit villicare ». Nunc quidem tempus est operandi, sed subito veniet nox, in qua non licebit operari, quando dicetur tibi, sicut in Ezechiel XVI: « Tu autem profane, impie dux Israel, aufer cydarim, tolle coronam, » scilicet indignus es tam sacerdotio quam regno. Timeat igitur praelatus semper de talento sibi commisso, et proprium periculum attendat in exemplo cujusdam regis divitis et potentis valde, quem quum quidam miraretur et felicem diceret, rex sapiens illum sedere fecit in loco valde eminenti, super cathedram quae minabatur ruinam, magnumque ignem subter cathedram accendi fecit, ei gladium cum filo tenui super caput sedentis suspendi. Quumque fecisset apponi copiosa et delicata cibaria, dixit ei ut comederet. At ille: « Quomodo comedere possem, quum in summo periculo constitutus, semper timeam ruinam? Cui rex ait: Et ego in majori periculo sum constitutus, in cathedra ruinosa residens, timens gladium divinae sententiae et ignem gehennae. Quare ergo tu me dixisti felicem?

Faciat igitur praelatus, qui ad tempus constitutus est rex super Sion, montem sanctum ejus, id est super Ecclesiam, illud quod de quodam sapiente legimus, qui quum esset rex constitutus in civitate, cujus talis erat consuetudo

quod per annum unus tantum regnaret, et tempore regni sui cunctis juramento obedientibus, quaecumque vellet, faceret, anno autem praeterito, in exilium mitteretur, ut nec posset redire vel jure haereditario regnum possidere: ipse dum potestatem habuit, aurum, argentum, lapides pretiosos, pannos sericos, et cibaria copiosa cum multis servientibus in insulam maris, ad quam in exilium praedicti reges mitti solebant, praemisit, et ita de exilio locum amoenum constituit.

Et nos qui post mortem non poterimus villicare, praemittamus ante faciem nostram opera sanctae conversationis et misericordiae, ut cum defecerit regnum praelationis nostrae (Luc. XVI), recipiamur in aeterna tabernacula, praestante D. N. J. C.

Sermo XV, Quod in Gazophylacio Scripturarum refici deberemus, antequam alios reficiamus.

Thema sumitur ex Ecclesiastico VI. « Si videris sensatum, evigila ad eum, et gradus ostiorum illius terat pes tuus. — Haec sunt gazophylacia sancta, in quibus vestiuntur sacerdotes qui appropinquant ad Dominum ». Ezechiel. XVII.

« Si videris sensatum, evigila ad eum etc. » Instruit nos sapiens, quales magistros eligere et audire debeamus; paratos scilicet et sensatos, non idiotas et imperitos, sicut quidam fatui scholares, qui gratia vel amore, vel precibus, seu alia familiaritate, vel, quod deterius est, pretio conducti et tracti cupiditate, tempus perdunt, et dies suos in vacuum consumunt, (Is. LVI) expendendo argentum suum non in panibus, et labores suos non in saturitate, doctores neophyti, qui non habent sensus exercitatos per consuetudinem, et ut in pace eorum loquar, in arcis et cavernulis, non in corde aut memoria reposita custodiunt, quae subito docere praesumunt.

Quam fatui miseri scholares, qui ut in regione coecorum monoculi appareant, talium scholas frequentant! Quis enim aegrotus scienter imperito medico se committit, quum peritum medicum eadem facilitate habere valeat? Aut quis putrida cibaria vellet comparare, quum pro eodem pretio bona et recentia possit habere? Paulus quidem Act. XXII, doctissimum magistrum in lege sibi elegit, et multis annis, ut ipse testatur, secus pedes Gamalielis sedit. De Hieronymo etiam legimus quod in arte grammatica Donatum habuit praeceptorem, in rhetorica autem Victorinum oratorem; sed et Plato peritissimum elegit Socratem, Aristoteles vero Platonem, Regina austri Salomonem. Plato et Protagoras, teste Hieronymo, in Aegyptum peregrinando perrexerunt. Jesus autem filius Sirac Act. XXXIV: « Multa vidi enarrando et plurimas verborum consuetudines. Aliquotiens usque ad mortem periclitatus sum horum causa ». Multique alii mare transierunt, longos terrarum tractus circumierunt, ut sensatos magistros reperirent, juxta illud Eccl. XXVI: « Sapientiam omnium anti-

quorum exquiret sapiens ». Et iterum ait VI. « In multitudine presbyterorum prudentium sta, et sapientiae eorum ex corde conjunge ».

« Si igitur videris sensatum, evigila ad eum, » id est diligenter attende, et studiose audi illum. Si videris sensatum, non vanum, non curiosum, non invidum et malitiosum. Vanus est qui scientiam suam ad Deum non refert, qui de scientia sua in se ipso et non in Domino gloriatur, sicut illi qui dixerunt : « Labia a nobis sunt : quis Deus noster Dominus est ? »

Omnis quidem scientia debet referri ad cognitionem Christi, unde semper debemus orare: « Notum fac mihi, Domine, finem meum, » id est Christum, qui finis est scientiae nostrae et operum nostrorum. Alioquin nunquam potest animus quiescere, nisi in fine. Sic scriptum est: « Qui posuit fines suos pacem ». Exod. XVI. De manna quidem scientiae tuae vermes scaturiuntur. Ad quid aliud reservatur, quam ad sabbatum quietis aeternae? Vermes quidem vanae gloriae animam corrodunt.

Unde de vanis psalmus ait: « Domine, pone illos ut rotam ». Qui autem semper rotatur in circulo vanitatis, nunquam perveniet ad centrum veritatis. Quanto autem aliquis centro propinquior, tanto minus mobilis est: nec recti esse possumus, si bona nostra ad aliud quam ad Deum referamus. Rectum quidem dicitur, cujus medium a suis extremis non recedit. Deus autem principium est et finis. Sicut igitur ab ipso Deo totum recipimus, ita ad ipsum totum referre debemus. Ita recte vivemus.

Unde Apostolus ad Hebraeos penultimo: « Gressus rectos facite pedibus vestris, » id est, non distorqueant opera vel scientiam vestram per hypocrisin in praevaricationem humani favoris. Et quoniam teste I ad Cor. VIII: « Scientia inflat, per quam propheta ait: « Incerta et occulta sapientiae tuae manifesta sunt mihi, » statim subjungit : « Asperges me hyssopo et mundabor, » ne scilicet inflatus de scientia attollar. Hyssopus enim sedare dicitur inflationem pulmonis.

Isaias de vanis ait XLIX: « Pulverem pedum tuorum linges ». Pulvis est vana gloria, quam sancti sub pedibus conculcant. Hunc autem pulverem lingunt, qui de bonis quae habent, laudari appetunt, qui scientiam suam non reputant, nisi sciatur

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.

Unde Dominus per Ezechiel XVI; « Tulisti vasa cordis tui de auro meo et argento meo, quae dedi tibi, et fecisti tibi imagines masculinas ». Has facit, qui de virtute et scientia inflatur et inde appetit laudari, et magnus atque vir robustus reputari. Vel imagines masculinas dicit, quae sunt cur masculus virginem corrumpat; sic tu sapientiam et cordis tui integritatem per vanam gloriam; corrupisti hanc imaginem, non veritatem, quia videntur viri, sed per vanitatem effeminantur, et ad nihilum rediguntur. Hi sunt qui contra praeceptum Exodi XXX, thymiama Domini in usus proprios convertunt. Unde et subditur in

Ezechiele XVI: « Assumpsisti vestimenta tua multicoloria, et vestita es, et thymiama meum posuisti in conspectu eorum, et panem meum, quem didi tibi, similam et oleum et mel, quibus enutrivi te, posuisti in conspectu eorum, » id est daemonum, qûasi dicat: per jactantiam et vanam gloriam omnia diabolo obtulisti.

Sicut autem Nabuchodonosor propter arrogantiam et jactantiam suam conversus est in bestiam, ita de multis audivimus, quod sapientiam amiserunt, et dati sunt in reprobum sensum, quia de illa inaniter extollebantur. Unde Ezechiel XXVIII: « Perdidisti te, o Cherub, protegens de medio lapidum ignitorum, quia elevatum est cor tuum in decore tuo, perdidisti sapientiam tuam ». Teste autem Gregorio, qui de scientia quam habet, elevatur, de illa qua deberet illuminari, obscuratur. Cur igitur de scientia inflaris, et de ingenii perspicacitate gloriaris, quum in his tibi Diabolus praemineat, et scientiam tuam et subtilitatem tuam excedat?

« Si videris sensatum, evigila ad eum, » sensatum, non inconstantem, non vagum, sicut illi qui multa perfunctorie et in transitu legunt, sed cibum non ruminant, nec sibi incorporant. De quibus Seneca: Nusquam est qui ubique est. Vitam in peregrinatione exigentibus hoc evenit, ut multa habeant hospitia, nullas amicitias. Idem accidat necesse est his qui nullo ingenio se familiariter applicaverunt, sed omnia cursim et properanter transeunt. Non prodest cibus, nec corpori accedit, qui statim sumptus emittitur. Nihil aeque sanitatem impedit, quam remediorum crebra immutatio; neque convalescit planta quae quam cito transfertur. Itaque quum legere non possis quantum habeas, satis est habere quantum legis. Fastidientis est stomachi degustare, ubi noxia sunt, et diversa non alunt, sed inquinant. Probatos itaque semper lege, et quum multa percurreris, unum excerpe, quod illa die tibi coquas. Et iterum ait: Non refert quantos libros habeas, sed quam bonos habeas. Et rursum ait: Lectio certa prodest, vana delectat. Qui quo destinavit, pervenire vult, viam sequitur unam, non per multa vagatur. Quum igitur omnia legere non possimus, utiliora legamus.

Teste Augustino: Sunt quaedam quae nescire melius est quam scire. Non simus igitur vagi et profugi, de uno in aliud properantes, et nil retinentes, sicut cribrum in aqua plenum videtur, sed quando extrahitur, apparet vacuum; ita isti, dum multa transeundo legunt, licet pleni videantur ex aquis scripturarum; remotis libris, vacui inveniuntur et inanes. Igitur utiliora ex multis debemus excerpere, et diu masticando memoriae commendare, ut tandem docendo effundere valeamus. Fertur Pythagorae sententia, per quinquennium tacere et post eruditos loqui. Alioquin teste Isaia XVIII: « Quum ante tempus totus effloruit, immatura perfectio germinabit, » dum properata doctrina valde fructus immaturos dat, corrumpitur et putrescit.

« Si videris sensatum, » non curiosum aut superfluum, « evigila ad eum ». Unde Seneca: Etiamsi multum superesset aetatis, parce dispensandum erat, ut sufficeret necessariis. At nunc quae dementia est, superflua dicere in tanta tem-

poris egestate. Multi quidem curiosi scholares defecerunt scrutantes scrutinio, et in vanis atque inutilibus dies suos inaniter consumpserunt. Multi enim ex curiosa et nimia scrutatione in haeresim inciderunt, et de creatore vel creatura ultra modum et supra vires ingenii disputantes, a veritate deviaverunt. Non enim debemus scrutari supervacue, quae rationando non possumus cognoscere. Unde Eccle. VII: « Quid necesse est homini majora se querere? » Et Ecclesiasticus ait III: « Altiora te ne quaesieris, et fortiora te ne scrutatus fueris; sed quae praecipit tibi Deus, cogita illa semper, et in pluribus ejus operibus ne fueris curiosus ». Et Apostolus Rom. XII: « Non plus sapere quam oportet, sed sapere ad sobrietatem ». Sobrius quidem intellectus in omnibus est optimus, qui reficit animam, nec gravat mentem. Non igitur incaute debemus discurrere, quae humana ratione non possumus attingere. Sufficit enim homini ea quae praecipit Deus, pie cogitare et opere adimplere.

« Si videris sensatum, » non infidelem, vel dolosum, « ad eum invigila ». Non enim fideles sunt, sed dolosi, qui quaerunt apparere, non prodesse; qui quaerunt gloriam suam, non discipulorum utilitatem; qui verborum perplexitatibus detinent auditores quosdam in subtilitates, et novitates sine fructu excogitantes. Unde in Parab. XIX: « Qui tantum verba sectatur, nihil habebit, » nihil de spiritualibus divitiis possidebit. Suspecta quidem sunt folia sine fructu, quia tali veste induti erant paradisi. Teste autem Salomone, in Parab. XIV: « Ubi plurima verba, ibi frequenter egestas ».

Nonne videtur in vanitate sensus ambulare, et in obscuritate mentis ingredi, qui diebus ac noctibus physicus perscrutator, oculos trans coelum elevat, et ultra profundum terrarum et abyssi, quia difficile intelligitur, quid cum vanitate ista addiscant, vel cur totum tempus in his consumant. Stultus quidem est agricola qui vomerem suum exacuit, et terram nunquam excolit. Ars enim dialectica acuit ingenium et elimat, ut ad majora praeparetur. Unde Seneca: Filios nostros liberalibus artibus erudimus, non quia virtutem dare possunt, sed animum ad virtutem recipiendam praeparant. Hieronymus ait: Artes a limine sunt salutandae, debent enim praeparare animum, non detinere.

« Si videris sensatum, » non invidum, vel detractorem, seu maleficiosum, « evigila ad eum ». Multos enim vidimus qui aliorum famae invidentes, detrahebant illos quos a multitudine scholarium frequentari dolebant, cum ipsi paucos haberent, licet aliis scholares subtrahere curarent, crimen plagii committentes. De his autem qui aliorum successibus invidendo torquentur, Seneca ait: Vellem invidorum oculos esse ubique, ut omnium felicitatibus torquerentur. Ex his oriuntur dissensiones, jurgia et contentiones, dum quidam per scientiam aut doctrinam suam innotescere non possunt, conviciando aliis, quomodo appareat, famam sibi acquirere quaerunt. Similes quidam homini desperato, qui quum aedes Dianae incendisset, quaerentibus ab eo cur fecisset, respondit: Cum non possem bene, volui innotescere vel male; et quia ignotus eram, feci ut multi loquerentur de me.

Contra istos aerumnosos et litigiosos Seneca ait: Quid turpius, philosophia captare clamores? Et in Prov. Salomon ait VI: « Terit pedem, digito loquitur, pravo corde machinatur malum, omni tempore jurgia seminant ». Teste autem Seneca: Non multum refert utrum hi superius an inferius intonent. Et iterum ait: Ad summam totius speciei, volo te esse breviloquum, rariloquum, et submissa voce loquentem. Caput enim volvere, brachia torquere, digitos extendere, pedes supplodere, totumque corpus concutere, quid aliud est, nisi similitudo insaniae, et te similem pugili ostendere? Detractoribus autem Apostolus ait, Ad G lat, V: « Quid si invicem mordetis et comedetis? attendite ne ab invicem consumamini ». Mordet proximum, qui ei ex parte detrahit; comedit, qui ei ex toto nititur derogare. Detractor tamen plus sibi nocet quam alii, et se propriis dentibus laniat, more furiosi.

« Si videris sensatum, evigila ad eum, et gradus ostiorum illius exterat pes tuus, » id est diligenter et assidue; intende doctrinae, non sicut quidam scholares, qui in hieme sunt in scholis, et in aestate recedunt; alii autem evagando magistros mutant, de scholis ad scholas transeuntes, et numquam libros integros vel certas audiunt lectiones. Immo aliquando tantum ut scholares reputentur, et redditus quos officiis defraudant, recipiant, vix semel vel bis in hebdomada scholas intrant. Et quia decretistae hora tertia legere consueverunt, ut satis dormire possint, hujusmodi doctores sibi eligunt; ponderosa quidem volumina coram se ad ostentationem deferri faciunt, ex quibus parum aut nihil proficiunt, quia non student ex corde, sed omnia faciunt in apparentia et fraude.

Unde in Parabolis dicitur XVIII; « Qui evitat discere, in mala incidet ». et in Ecclesiastico dicitur VI: « Quasi qui arat et qui seminat, accede ad sapientiam ». Agricola enim valde assiduus est in opere suo, et non de facili tempus amittit, licet fuerit pluviosum.

Debet igitur sapiens exterere gradus ostiorum sensati magistri, non solum ad litteram, sed spiritualiter, ut per ostium doctrina intelligatur, per quam ad sapientiam est ingressus. Gradus autem ostiorum varietates sunt doctrinarum: unus gradus ad incipientes pertinet, alius ad proficientes, tertius ad perfectos, quod patet in libris et doctrina Salomonis. In primo quidem libro docet in mundo vivere, in secundo mundum contemnere, in tertio Deum diligere. Ecce tres panes, quorum primus hordaeceus, secundus tritici, tertius similaginis.

Vos igitur, fratres charissimi sensatos magistros vobis eligatis, non vanos, non leves et inconstantes, non curiosos et superfluos. Sapient. XI: « Omnia quidem creavit Deus in numero, pondere et mensura, » in numero, contra singularitatem;[in pondere, contra levitatem]; in mensura, contra superfluitatem. Vani sunt et singulares, qui nova et inaudita adinvenire nituntur. Probatos, antiquos magistros sequi nolentes, quum tamen Eccle. dicat XXXI: « Sapientiam antiquorum exquiret sapiens ». Isti autem « in magnis ambulant, » qui co-

gitant quomodo in hoc saeculo magni habeantur et dignitatibus tollantur; « In mirabilibus super se ambulant, » qui cogitant qualiter facere possint vel dicere, unde homines admirentur. Unde plerumque nova et inaudita fingunt, quibus, licet incredibilia sint, fidem adhibent curiosi et stolidi auditores.

Similes sunt cuidam homini, qui quum cepisset philomenam, dixit ei philomena: Tu vides quia valde sum parva, si me occidas ut comedas. Si autem abire me permittis, docebo te sapientiam, quae prodesse tibi multum poterit. At ille: Doce me, et permittam te abire. Cui philomena ait: Nunquam apprehendere nitaris, quod comprehendere non possis; et nunquam de re perdita doleas, quum recuperare nequas; et verbo incredibili nunquam fidem adhibeas. His auditis, eam avolare permisit. Tunc philomena volens eum probare, ait: O miser, quid fecisti, qui me dimittere voluisti? habeo in visceribus meis margaritam, quae ovum struthionis excedit magnitudine. Homo ille contristatus est valde, et eam apprehendere conabatur. At illa: Nunc cognovi fatuitatem tuam, et quod ex doctrina mea non profecisti. Conaris comprehendere, quum itinere meo non possis pergere; doles de re perdita, quam recuperare non potes; credis visceribus meis esse margaritam, ventris mei excedentem mensuram, quum ego tota ad mensuram ovi strathionis pergere non possim.

Sic fatui et decepti scholares quibusdam phantasiis et incredibilibus fidem adhibent, quae tanquam frivola et irrisione digna statim respuere debuissent. Quidam autem ad tantam venerunt insaniam, ut in fonte caloris, id est in sole calorem esse negent; alii mendaciter asseverant constellationes libero arbitrio inferre necessitatem; et multa alia jactantes dixerunt, ut aliquid magnum dicere putarent, et summis doctoribus aequari viderentur.

Similes cuidam ranae, quae quum videret bovem pulchrum et magnum, caepit illi invidere, et volens adaequare bovi, caepit se inflare. Alia rana eam increpans ait: Desiste ab hac stultitia: quid enim es respectu bovis? numquam illi poteris aequari. At illa indignata coepit magis intumescere. Cui alia rana: Nec te si rumperis, inquit, ad quantitatem bovis pervenire vales. At illa valde irritata, cum magno conamine intumescens, se ipsam disrupit.

Hi igitur vani et infruniti doctores fugiendi sunt, qui novis et inauditis aures curiosas pascunt, et incautos auditores subvertunt: de quidus in Act. Apost. XVII, Athenienses omnes, advenae et hospites, ad nihil aliud vacabant, nisi aut dicere aut audire aliquid novi. Sensati autem magistri cum omni aviditate sunt audiendi, quorum gradus debemus atterere et ostia frequentare, ut quae ab illis audivimus, memoriae firmiter commendemus, teste utique Augustino. quasi quaedam mors sapientiae est oblivio, et idcirco circa veram, utilem doctrinam exercitari debemus, auxiliante D. N. J. C.

Sermo XVI, ad scholares.

Thema s. ex Exodo III: « Quum egredimini, non exibitis vacui; sed postulabit mulier a vicina sua et hospita vasa argentea et aurea ac vestes, et spoliabitis Aegyptum. — Melliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula ».

Verba Domini oleo comparantur, quando per promissiones et consolationes cordis duritiam emolliunt; jaculis comparantur, ubi pungunt et penetrant, comminando et injiciendo timorem, juxta illud Eccles. XII: « Verba sapientis, quasi stimuli ». Haec duo in manna et pruina intelliguntur, in quibus est candor et rigor: candor, in dulcedine promissionis et consolationis; rigor, in asperitate comminationis et increpationis.

Sancti igitur doctores emolliunt sermones suos super oleum consolando et blandiendo, et tamen ipsi sunt jacula pungendo, comminando; oleo autem comparantur verba Dei, non solum quia ungunt et emolliunt, sed quia pascunt, illuminant, et aliis scientiis supernatant. Unde Jeremias XXIII: « Quid paleae ad triticum? » Quasi dicat: non est comparatio aliarum scientiarum, quae sunt paleae, respectu divinae sapientiae, ad triticum verbi Dei.

Unde psalmus: « Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua; » quasi enim fabulae reputantur aliae facultates, respectu sacrae Scripturae, quae est ars bene vivendi. Unde ars theologica sola potest dici liberalis, quia animam liberat a malo, juxta illud: « Lex Domini immaculata, convertens animas ».

Bona est ista logica, quae docet discernere veritatem a mendacio, ut inter sanctum et profanum distantia habeatur, Exod. XVII.

Bona est grammatica ista, quae docet recte scribere et loqui recte; recte scribere, juxta illud in Prov. III: « Misericordia et veritas non te deserant. Circumda eas gutturi tuo, et scribe in tabulis cordis tui ». Recte loqui, juxta illud Apostoli, Ephes, IV: « Omnis sermo ma us ex ore vestro non procedat ».

Bona est rhetorica, quae docet apte loqui et efficaciter ad persuadendum. « Verbum est Domini lucidum, illuminans oculos ». Et in Ecclesiastico dicitur XXI: « Ornamentum aureum prudenti doctrina ».

Bona est geometria, quae docet mensurare terram corporis nostri, ut attendamus principium et finem nostrum. Teste enim Apostolo: « Nihil in hunc mundum intulimus: haud dubium quin nihil auferemus ».

Bona est arithmetica, quae docet nos attendere numerum et paucitatem dierum nostrorum, juxta illud Job X: « Paucitas dierum meorum finietur brevi ».

Bona est musica, quae docet attendere consonantias et dulces cantus supernorum spirituum, juxta illud Apocal. XIV: « Cantabant canticum novum, quod novum nullus alius cantare poterat ».

Bona est astronomia, quae docet nos considerare coelestia et virtutem stellarum, quae lucent in conspectu Dei. Unde Baruch III: « Stellae autem lumen dederunt, et luxerunt ei cum jucunditate qui fecit illas ».

Orate ergo Dominum, ut oleo supereminentis scientiae suae hodie corda vestra riget ad consolationem, et jaculis verbi sui pungat ad timorem et penetret ad dilectionem.

« Quum egredimini, non exibitis vacui etc. » His verbis Dominus spiritualiter instruit scholares, qualiter spoliandi sunt Aegyptii, ut ditentur Hebraei. Ad haec enim in libris gentilium nobis ad tempus permittitur studere, ut sciamus discernere pretiosum a vili, excerpendo utilia ex dictis eorum, et inutilia respuendo. Sicut quum cibus digeritur, natura sibi utilia retinet, inutilia et superflua rejicienda.

Vasa argentea ab Aegyptiis assumimus, quum ex libris gentilium scientiam recte loquendi et recte pronuntiandi nobis comparamus Ars enim grammatica in omni disciplina tanquam fundamentum et principium loquendi est. Et tamen si aliquando per ignorantiam artis grammaticae, aliquid vitiosum proferant episcopi vel presbyteri, non ideo a scholasticis sunt praecavendi. Unde Augustinus: Mira impudentia pudet eum dicere contra Christum. Et iterum ait. Vides, Domine, quia filii hominum pacta litterarum tradita a prioribus diligenter observant, a te autem tradita pacta vitae aeternae negligunt...

Patet ergo quod licet expediat artem grammaticam addiscere, non tamen contemnendi sunt viri religiosi, qui in arte grammatica non sunt multum exercitati. Legimus autem quod quidam philosophi, audita sancti Antonii fama, quum ad ipsum in eremo venissent, et illitteratum cognovis ent, in corde suo ipsum contempserunt, quod sanctum non latuit. Unde et ab ipsis quaerere coepit, quid horum prius fuerit, scientiam vel litteras adinvenire. Responderunt, quia scientia prius fuit. At ille: Ergo sine litteratura potest esse scientia. Litterae autem ad hoc inventae sunt, ut per illas scientia acquiratur. Igitur qui scientiam, inquit, habet, litteris non indiget, sicut qui ad locum destinatum vehiculo quadrigae pervenit, jam non indiget quadriga. Quod audientes philosophi admirari et laudare caeperunt sapientiam ejus quem prius contempserunt. Litterati igitur eloquentes non spernant quos unctio docet de omnibus quae sunt necessaria ad salutem.

Licet autem utilis sit grammatica ad recte loquendum et recte pronuntiandum, cujus rei experientiam et exercitium in libris metrice compositis, qui auctores dicuntur, et ex carminibus poetarum nobis comparamus, expedit tamen ut inter libros illos tales ad eruditionem nostram eligamus, in quibus honestae scientiae ad informationem morum continentur, et mentes legentium ad virtutem, vel ad theologicam disciplinam praeparentur, sicut sunt libri Catonis, Theodosi et Aviani, Prudentii, Sedulii, Prosperi, Physiologi, et alii multi, praecipue Biblia versificata.

Cum enim tot libri non solum ad exercitium artis grammaticae, ut scilicet recte et litteraliter loquamur, et in pronuntiatione accentuum non erremus, sed

insuper ad morum honestatem sufficiant, quae necessitas in libros curiosos, quos historiographos vacant, vel poetarum carmina, ad vanitatem et lasciviam incitantia, legere vel audire? Teste utique Isidoro: Non solum thura effundendo daemonibus immolant, sed dicta et figmenta poetarum libentius capiendo; quod intelligimus, quum causa delectationis et curiositatis addiscuntur. Alioquin, licet non expediat hujusmodi libros legere pueris, possunt tamen a provectis hac intentione legi, ut qui bene dicta invenerint, ad utilitatem et aedificationem assumant, vanis et frivolis sententiis penitus relegatis. Sicut enim aurum in luto aliquando reperitur, ita in libris gentilium quaedam sapienter dicta inveniuntur. Tales igitur sententias ex his assumere, est aurea vasa de Aegypto tollere.

Vestes enim ab Aegyptiis assumimus, quum aliquid de genere horum, et virtutes publicas, quas quidam habuerunt, in usum nostrum convertimus. Quidam enim ex ipsis casti fuerunt et sobrii; quidam temporalia contempserunt; alii naturalem pietatem habuerunt, quae sine fide et gratia Christi non sufficiunt ad salutem.

Sicut igitur Apostolus ex libris et dictis gentilium, quaedam ex ipsis poetis eorum [excepit]: « Cretenses semper mendaces, malae bestiae, ventres pigri, » ita et nos ex carminibus poetarum, sicut ex versibus Ovidii:

> Est virtus placitis abstinuisse bonis,

et iterum:

> Cum fueris felix, multos numerabis amicos:
> Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Et similia quae ad morum informationem certum est pertinere Similiter ex historiographis, sicut illud Lucani:

> Huic epulae vicisse famem, summique penates
> Submovisse hiemem retro.

Et iterum:

> O quaesitorum pelago terraque ciborum
> Ambitiosa fames et lautae gloria mensae!
> Discite quam parvo liceat producere vitam:
> Non auro mirrha bibunt, sed gutture puro
> Vita redit, satis est populis, fluviusque laresque.

Et Augustinus ex carminibus Sibyllae quosdam versus [adduxit] ad confortationem fidei nostrae, ideo quod nullum fortius testimonium quam ab adversariis profertur Moyses quaedam ex divinatione Balaam recitavit.

Ex philosophis autem quaedam possumus assumere ad commodum causae nostrae. Boetius quidem *de Consolatione* totus catholicus est et moralis. Alii autem multa falsa et vana dixerunt, sicut Plato qui planetas deos asseruit, et Aristoteles, qui mundum aeternum fuisse dogmatizavit. Unde in libris, quos naturales appellant, valde cavendum est, ne ex nimia inquisitione erremus. Fides enim Christiana multa habet quae supra naturam sunt, vel contra naturam,

Unde de quibusdam audivimus quod ex libris naturalium ita infecti erant, et a simplicitate fidei christiana adeo aversi, quod nihil poterant [credere], nisi quatenus naturalibus rationibus constaret: unde et animum applicare non poterant, ut crederent quod primum et simplex principium, sive Filius Dei caro fieri potuisset.

Similiter quidam ex libris astronomicis, secundum cursus et virtutem planetarum atque aliarum stellarum, omnia inferiora disputaverunt, dicentes quod constellatio libero hominum arbitrio inferat necessitatem, licet autem ex constellationibus major videatur inferri pronitas ad peccandum, ut qui nati sunt sub Venere magis proni sint ad luxuriam, qui sub Mercurio ad loquendum, unde et laborare debent ad linguam refraenandam, et sic de aliis planetis; resistere tamen possimus ex libero arbitio contra hujusmodi pronitatem, et ubi major pugna, major corona.

Quum igitur libri theologici christiano possunt sufficere, non expedit in libris naturalibus nimis occupari. Vix enim tota aetas hominis sufficit ad discendum ea quae sine periculo et curiositate possumus addiscere. Unde in Eccle. I de hujus naturalium inquisitione Salomon ait: « Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occupentur in ea ».

Illas autem scholasticas scientias secure possumus audire, quae praeparant auditum ad scientias pietatis, sicut grammaticam, dialecticam et rhetoricam. Sed de quadrivialibus, licet contineant veritatem, non tamen ducunt ad pietatem. Unde Hieronymus ait: Si quis grammaticam artem noverit, vel dialecticam, ut recte loquendi habeat scientiam, inter falsa et vera disjudicet, non improbamus. Geometria autem et arithmetica et musica habent in sua scientia veritatem, sed non est scientia illa pietatis. Scientia pietatis est nosse et legere Scripturas, intelligere prophetas, in evangelio credere, apostolos non ignorare. Grammatica vero doctrina potest proficere et adjuvare, dum fuerit in meliores usus assumpta.

Licet autem triviales artes addiscere concesserit Hieronymus, ipse tamen ab angelo verberatus est et correptus, eo quod libros legeret Ciceronis, unde est dictum ei: Ciceronianus es, non christianus. Hoc autem factum esse credimus, eo quod circa talia minus esset occupatus, et magis in libris Tullianis quam in theologicis quadam curiositate detineretur.

Similiter et Parisius accidit, quod quidam discipulus post mortem magistro suo de die apparuit; quasi indutus videbatur cappa ex pergameno minutis litteris constructa. Quumque magister Sella (Sic enim vocabatur a discipulo) quaereret quid cappa illa et litterae sibi vellent, respondit: Quaelibet harum litterarum magis gravat me pondere suo, quam si turris hujus ecclesiae super collo portarem, ostensa sibi ecclesia sancti Germani Parisiensis, in cujus prato discipulus ejus illi apparuit. Hae, inquit, litterae sunt sophismata curiositatis in quibus dies meos consumpsi Et addidit: Non possum tibi verbis exprimere quanto ardore crucior sub hac cappa; sed per unam guttam sudoris aliquo

modo possum tibi ostendere. Quumque magister extenderet palmam, ut sudoris exciperet guttam, perforata est manus ejus a fervente, velut acutissima sagitta. Mox ille scholas logicae reliquit, et ad ordinem Cisterciensem se transferens, ait:

Linquo coax ranis, cras corvis, vanaque vanis,
Ad logicam pergo quae mortis non timet ergo.

Quamdiu autem in ordine vixit, manum perforatam habuit, et usque ad tempora nostra, dum Parisius essemus, in scholis vixit, manus suae foramen cunctis ostendens.

Non igitur in talibus, nimia occupatione, dies nostros consumere debemus, licet aliquid ad commodum nostrum et usum bene vivendi retorquere valeamus. Exemplum sit sancti Bernardi, qui quum scholas logicae Parisius ingressus fuisset, aliquos scholares Deo lucraturus, post disputationem rogavit eum magister, ut terminaret. Quum tamen in scholis logicam nunquam audisset, respondit: Audite qualiter Deus contra vos argumentatur. Ipse quidem proponit ubique legem, assumit transgressionem, concludit poenam aeternam, argumentando in hunc modum: Lex quam dedi tibi, dicit: Non peccabis. Tu autem hujus praecepti praevaricator existis. Ergo tu damnaberis.

Haec est miserabilis conclusio, de qua Ezechiel ait VII: « Fac conclusionem, quia plena est judicio sanguinum et civitas plena est iniquitate ». Et Psalmista ait: « Effunde frameam, et conclude, » id est manifesta vindictam, et conclude poenam aeternam. Iterum Bernardus, quum audisset quia frequenter in disputatione dixerant: Homo est animal rationale, mortale, ait: Consideranti duo haec « rationale mortale, » fructus occurrit, quia mortale rationale humiliat, et rationale mortale confortat.

Hujusmodi vasa argentea et aurea mutuare debemus ab Aegyptiis. Unde in Deuteron. XXI: « Si quis de filiis Israel mulierem pulchram captam in praelio uxorem ducere voluerit, introducet eam in domum suam, et radet caesariem, et circumcidet ungues, et deponet vestem ». Hoc moraliter intelligi potest de aliqua sententia, vel etiam libro a philosophis gentilibus edito, qui si nobis placuerit, eo quod multa consonantia veritati inveniantur in illo, resecatis superfluis, residuam convertere poterimus in utilitates nostras. Capillos autem radimus, dum vanas subtilitates et praesumptuosas cogitationes, de ingenii subtilitate nascentes, resecamus. Per subtiles quidem et tenues capillos cognoscebatur leprosus, et judicabatur in lege. Mulieris captae ungues resecantur, dum Deo gloriam non rapimus, sicut philosophi gentium, qui sibi et non Deo gloriam dabant, vel ad quaestum terrenum scientiam suam vertebant, Levit. XI. Sicut vespertilio, qui reprobatur in lege, pedes habens in alis, sive alas in pedibus, et signat eos qui scientia volant et opere repunt, dum scientiam suam ad terram convertunt. Vestes autem mulieris captae auferimus, quum deposito ornatu superfluo et verborum phaleris, scientiam retinemus.

Vani quidem philosophi sapientiam abscondebant in ornatu verborum, quum tamen dicit Eccle. I: « Ne abscondas sapientiam in decore suo ». Et Sophonias ait I: « Disperierunt omnes involuti argento, » id est argento eloquentiae ad jactantiam involvuntur. Et Zacharias ait IX: « Coacervaverunt argentum quasi humum, et aurum ut lutum platearum ». Argentum quidem eloquentiae ad terrenam laudem convertunt, et sapientiam suam ad mundum.

His omnibus spoliare debemus philosophorum sententias, ut eas nobis conjungamus, et ex his fructum faciamus. Unde Beda: Scholares litteras quidam legunt ad voluptatem, poetarum figmentis et verborum ornatu dilectati. Quidam vero ad eruditionem eas addiscunt, ut errores gentilium legendo detestentur, et utilia quae in his inveniuntur ad usum sacrae eruditionis devote mutuantur. Ecce fructus duplex, unus ad eruditionem nostram, alius ad errorum detestationem. Teste enim Ambrosio: Legimus aliqua, non ut teneamur, sed ut detestemur. Et Hieronimus ait: Quidam mensa regis et vino nolunt comedere, ne polluantur; utique si sapientiam atque doctrinam Babyloniorum scirent esse peccatum, nunquam acquiescerent discere quae non licebat. Discunt autem, ut non sequantur, sed ut judicent et convincant. Quomodo si quis paginam adversus mathematicos velit scribere, imperitus matheseos, risui pateat, et adversus philosophos disputans, si ignorat dogmata philosophorum: discat ergo caute Chaldaïcam doctrinam, quia Moyses omnem scientiam Aegyptiorum didicerat.

Patet igitur quod tales libros gentilium possumus audire, ex quibus aliquem fructum valeamus eligere. Nam in Levitico II, primitias mellis, id est dulcedinem humanae eloquentiae, Domino jubemur offerre. Alioquin illa penitus respuere debemus, ex quibus fructum nullum assequi valemus. Propterea Hieronymus ait: Sacerdotes Dei, omissis evangeliis et prophetis, videmus comedias legere, amatoria Bucolicorum versuum verba cantare. Origenes vero, Exod. VIII, ranas et cyniphes, quibus Aegyptii percussi sunt, vanam dialecticorum garrulitatem et sophistica argumenta intelligit. Et Luc. XV, filius prodigus in evangelio reprehenditur, qui de siliquis quas porci manducabant, ventrem suum implere cupiebat. Et Isidorus ait: Prohibetur christianis legere figmenta poetarum, qui per oblectamenta fabularum nimium mentem incitant ad incitiva libidinum. In his igitur oportet cautum esse (Jerem XV) et pretiosum a vili separare, ut illa eligamus quae valent ad aedificationem, illa abjiciamus quae incitant ad vanitatem et voluptatem. Propterea in Deuteron. praecipitur XX, quod si obsidetur civitas, non succidantur ligna fructifera, sed agrestia et arbores infructiferae. Non enim exterminare debemus scientias gentilium in quibus est utilitas, sed infructuosas sententias. Unde in eodem Deuteron. dicitur XXI: « Non plantabis lucum juxta altare Domini ». Nemus enim sine luce est illecebrosa doctrina et infructuosa, sicut carmina poetarum, et quaedam scientiae quae in errorem frequenter mittunt, de quibus Ambrosius: Astrologia et alia hujusmodi despecta sunt, quia nihil valent ad salutem, sed mittunt in errorem; dum in his student, curam animae non habent.

Et ait Hieronymus (Matth. X): Juxta vias gentium nolite discere, et a signis coeli nolite metuere, quae timent gentes, quia leges populorum vanae sunt. In talibus quidem experimentum fallax est, propter mutationem et fluxum infirmorum. Unde multa solent dicere astronomi, quae non contingunt, sicut medici multa promittunt et multos fallunt, quorum praecepta praeceptis Domini in multis contraria esse videntur. Dominus dicit: Vigilate. Medicus dicit: Dormite. Dominus dicit: Jejunate. Medicus ait: Comedite. Dominus dicit: Laborate. Medicus dicit: Quiescite. Dominus dicit: Mortificate membra vestra. Physicus ait: Vivificate corpora, ut taceamus de illis, qui sub obtentu purgationis, consulunt fornicari.

De his Ambrosius ait: Contraria divinae conditioni praecepta medicinae sunt, a jejunio revocant, lucubrare non sinunt, ab omni intentione meditationis abducunt. Has igitur infructuosas scientias plantare non debemus juxta cordis altare, ubi figenda est memoria crucifixi; fructuosas autem scientias ab infructuosis discernere cum omni diligentia et praeeligere debemus, id est ethicam, quae valet ad morum compositionem in nobis; oeconomicam, ad dispensationem familiae nostrae; politicam, ad procurationem multitudinis; rationalem seu theologicam, quae est de divinis et de illis quae a sensibus, remota intelligentia, dijudicat et discernit; naturalem, quae de natura rerum pertractat, ut physica, vel ad naturalia et theologica accessum praeparat, ut dialectica et rhetorica.

Origenes autem philosophiam dividit in moralem, naturalem et inspectitivam (θεωρητική). De morali ait Salomon in Parabolis per totum, de moribus scilicet et virtutibus; de naturali in Ecclesiaste, ubi per inspectionem creaturarum ostendit omnia sub sole vanitati subjacère, unde non sunt diligenda propter se, sed tantum ad hoc uti debemus, propter quod sunt creata, ut scilicet sint via ad Deum cognoscendum et diligendum. Inspectitivam docuit in Canticis Canticorum, quibus docemur aeterna inquirere et inspicere et eis solum adhaerere. In primo igitur libro Salomon docuit virtutes politicas, in secundo purgatorias, in tertio virtutes jamjam purgati. Hoc est triduum dominicae passionis; primo die, quasi passio poenitentiae et pugnae; secundo, sepultura et quies a mundanis, ut tertio resurgamus in novitate perfectae conversationis.

Omnes igitur partes philosophiae ad aedificationem nostram et ad Dei cognitionem et amorem debemus convertere, et curiosas inquisitiones a nobis relegare, dicente Eccles. VII: « Quid necesse est homini majora se quaerere, quum ignoret quid conducat sibi in vita sua? » id est quid utile, vel inutile sit in vita sua. Cur enim debet studiosus esse? non oportet esse curiosum, quum ignoret numerum dierum vitae suae. Cito quidem homo moritur, non potest diu vivere, et quando morietur, ignorat. Unde oportet eum, multis intermissis, ad necessaria festinare.

Curiosi autem perscrutatores, et qui ea quae ad se non pertinent, stulte inquirunt, similes sunt vulpi quae veniens ad mulum, dixit illi: Cujusmodi es

animal? Es-ne equus vel asinus? — Qui respondit illi: Quid ad te? Ego sum creatura Dei. — Cui vulpecula: Volo scire de qua parentela sis? — Instante autem vulpe et in quaestione sua persistente, dixit mulus: Ego sum nepos magni destrarii regis Hispaniae. — Cui vulpes: Quis fuit pater tuus, et quae mater tua? — Mulus autem indignatus et iratus ait: Ecce in ferro dexteri pedis mei scriptum invenies totam seriem cognationis meae! — Accedente vero vulpe, ut litteras legeret, mulus pedem elevans, percussit vulpem et occidit.

In Proverb. XXVI ita: Perscrutator majestatis, opprimetur a gloria ». Hieronymus: Stultum est de eo sollicitum esse, quod sine periculo nescitur. Mitte arcana Dei coelumque inquirere quid sit. Teste autem Daniele XII: « Pertransibunt multi, et multiplex erit scientia ».

Unde multa pertransire oportet, et non de omnibus inquirere, ne similes simus cuidam rustico de cujus manu securis cecidit in aquam. Qui caepit super pontem expectare, donec tota transiret aqua.

Rusticus expectat, dum defluat amnis, at ille
Labitur in omne volubile aevum.

Ita scientia scientiae, opiniones opinionibus, liber libris saepe succedunt. Unde in Eccles. XII: « Faciendi plures libros nullus est finis ». Et iterum VII: « Deus fecit hominem rectum, et ipse infinitis miscuit se quaestionibus ». Quum igitur omnia legere non possumus, viciniora saluti eligamus, maxime illa quae illuminant ad cognitionem, et incitant ad dilectionem D. N. J. C. qui est benedictus in s. s. a.

Sermo XXII ad monachos nigros.

Th. s. ex Ezechiel. XLII. « Templi limen quadrangulum, et facies aspectus sanctuarii contra aspectum altaris lignei ».

Templum Dei, in quo scilicet Deus inhabitat, est conversatio claustralium, qui continue Deo serviunt in templo ejus, id est in sancta conversatione: hoc est aedificium separatum, de quo Ezechiel dicit XLI, quod aedificium separatum respiciebat ad mare. Vita enim et conversatio claustralium separata debet esse a vita saecularium, et respicere amaritudines mundi et poenas aeternas. Cujus aedifici longitudo dicitur centum cubitorum, per quos perseverantia et perfectio longanimitatis designatur.

Hoc autem aedificium in quatuor principales partes est distinctum: in oratorium, capitulum, refectorium et dormitorium. Necessaria est prudentia in oratorio, in capitulo justitia, in refectorio temperantia, in dormitorio fortitudo; ut sitis in oratorio cauti, in capitulo justi, in refectorio sobrii, in dormitorio firmi. Sit in oratorio prudentia; scriptum est enim: « Psallite sapienter ». In capitulo justitia, ut corrigantur excessus juste, ita quod poena respondeat cul-

pac. In refectorio temperantia, ut carnis curam non faciatis in desideriis, sed tantum in necessariis. In dormitorio fortitudo, ut motus illicitos comprimatis.

Hujus autem aedificii, sive templi limen dicitur quadrangulum. Ingressus ad religionem quadrangulum dicitur, quia circa quatuor principaliter attenditur. Oportet enim quod homo se ipsum abneget, id est carnis concupiscentias et illicitas voluptates continenter cohibendo. Oportet quod abneget sua, nihil proprium retinendo. Nisi enim renuntiaverit omnibus quae possidet, Christi discipulus esse non potest. Oportet quod abneget propriam voluntatem; (Joh. VI) ut dicat: « Non veni facere propriam voluntatem, sed ejus qui misit me ». Eccle. IV: « Hic est funiculus triplex qui difficile rumpitur ». Quo triplici funiculo omnes regulares ligari tenentur, renuntiatione scilicet voluptatis, vanitatis, et voluntatis: voluptatis, contra carnis concupiscentiam; vanitatis, id est cujuslibet transitoriae possessionis, contra avaritiam; propriae voluntatis contra superbiam, ut sit continens, pauper et obediens. Oportet etiam ut non solum se et sua, sed insuper suos abneget et omni carnali affectui renuntiet, secundum quod in Deuteron. XXXIII dicitur: « Qui dixerit patri suo et matri suae: Nescio vos, et fratribus suis: Ignoro illos, et nescierunt filios suos. Hi custodierunt eloquium tuum, et pactum tuum servaverunt ».

Renuntiet igitur monachus omni carnali voluptati, crucifigens carnem suam cum vitiis et concupiscentiis. Arcta est enim via et angusta porta paradisi; unde oportet se inclinare per humilitatem, juxta illud Is. LX: « Curvi venient ad te; » et contrahere se per voluntariam paupertatem, et arctare et graciles facere per jejunia et carnis afflictionem. Impinguati enim et dilatati non possunt intrare per hanc portam... Luxuria quidem est inordinata carnis petulantia, dulce venenum, importuna lues, perniciosa sitis, lubrica et effraenata prostitutio... Non igitur oleat monachus ollas carnium, vel cepe aut alia Aegyptiorum, sed magis currat post odorem unguentorum. Non plus desideret salmonem quam Salomonem, piscem assum quam Christum passum, agnum elixum quam crucifixum.

Si vis esse levis, sit tibi coena brevis.

Quid ergo de illis qui absque mensura et numero student calicibus epotandis, et variis ferculis se ingurgitant? contra promissionem et votum, quum sancti Benedicti regulam observare promiserunt, qui duo tantum pulmenta concedit, ut qui de uno comedere non possunt, de alio sustententur...

Non solum autem renuntiare debet monachus voluptati, sed insuper vanitati, ut de mundi possessionibus nihil retineat, et omne proprium velut venenum prorsus abjiciat. Custodiat se ab anathemate Jericho, ut tam res mundanas quam saecularem conversationem sibi reputet anathema. Unde Isidorus: Videte ne in vobis aliquid saeculare habeatis, sed anathema sit vobis omnis conversatio saecularis. Nolite miscere mundana divinis. Joh. XIV: « Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam; » Ut relinquas (Gen. XXXIX) cum Joseph pallium in manu Aegyptiacae, et (Marc. XIV) sindonem

cum Johanne, et (Joh. IV) hydriam cum Samaritana; ut qui jam ascendisti in tecto (Matth. XXIV), non revertaris aliquid tollere de domo. Maledictus (Deuter. XXVII) qui facit sculptile, illud in abscondito retinendo, scilicet proprietatem per avaritiam, quae est idolorum servitus, ignorante abbate. Qui etiam si sciret, cum tali dispensare non posset, nec forte summus Pontifex, ut proprium monachus retineret. Unde si inveniatur sub tunica monachi vel alibi aliquid proprii quod retinuerit, non in cymeterio, sed asini sepultura debet sepeliri.

Debet insuper renuntiare monachus propriae voluntati, ut nihil de se retineat, sed per obedientiam, majoris imperio sese prorsus subjiciat. Discat igitur subesse tanquam discipulus, comesse tanquam socius, prodesse tamquam servus, ut tandem sciat praeesse tamquam praelatus. Quamdiu ergo est sub potestate constitutus, non faciat voluntatem suam, sed praepositi sui... Tu dicis: Sicut ego volo, et Christus: « Non sicut ego volo (Marc. XIII) » et ad Phil. II, Christus factus est obediens usque ad mortem, ut nobis idem esset finis obedientiae, qui et vitae. Teste utique Salomone in Parab. XXI: « Vir obediens loquetur victorias ». Non autem inchoantibus, sed perseverantibus datur victoriae corona.

Debet insuper monachus omni carnali affectui renuntiare, ut non solum se et sua, sed suos abneget. Commendet parentes et consanguineos gratiae Dei. Si autem lugeant et doleant amici carnales pro eo quod tu mundum deseris et ad religionem vadis, consoleris eos et dicas (Joh. XIV): « Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem. (Luc. II) Nesciebatis quia in his quae Patris mei sunt, oportet me esse ». Teste autem Hieronymo: Multi monachorum, dum parentibus miserentur, animas perdiderunt. Licet parvulus a collo pendeat aut nepos, licet sparso crine et scissis vestibus, ubera quibus te nutriverat mater ostendat, licet in limine pater jaceat, per calcatum perge patrem, siccis oculis; ad vexillum crucis evola. Solum pietatis genus in hac re, esse crudelem. Gladium tenet hostis, ut me perimat, et ego de matris lacrymis cogitabo; propter patrem, Christi militiam deseram. Aries iste pietatis, quo fides quatitur, evangelii retundendus est mucrone. « Mater mea et fratres mei, hi sunt qui faciunt voluntatem Patris mei ». Si credunt in Christum, faveant mihi pro ejus nomine pugnaturo. Si non credunt, mortui sepeliant mortuos suos.

Patet igitur quare templi limen dicatur quadrangulum. Unde etiam aspectus sanctuarii, id est claustralis dicitur esse contra aspectum altaris lignei? Id est crucis Christi, in qua, tamquam in altari, est oblatus. Hoc enim altare proponitur claustralibus in exemplum, ut sicut Christus abnegavit se, ita monachus omnes carnis delectationes debet abnegare. Christus de mundanis nihil retinuit, sed nudus in cruce pependit. Christus non venit facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit illum. Et monachus dicat superiori suo: Non sicut ego volo, sed sicut tu vis. Christus, licet mater ejus doleret, remansit solus in Hierusalem, et crucifigi se permisit. Et monachus non retrahatur a cruce claustri aliquo affectu carnali.

Vos igitur, fratres charissimi, omnia vana et transitoria abnegando, ad altare ligneum, id est ad crucem et Crucifixum, oculos mentis semper habeatis, ipsum in omnibus imitando, qui est benedictus in s. s. a.

Ex sermone XXVII ad moniales nigras.

Th. s. de Exod. XXXV. « Mulieres doctae dederunt quae neverant, hyacintinum, purpuram et vermiculum ac byssum et pilos caprarum, sponte propria cuncta tribuentes. — Sapientia quae desursum est, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, et plena misericordia et fructibus bonis ».

His verbis invitat nos Jacobus apostolus (III) ad amorem verae sapientiae, quae in Scripturis sacris, et in verbis cognoscitur, cujus multiplicem virtutem ostendens, ait: « Sapientia quae de sursum est, » id est a Deo, « primum quidem pudica est, » scilicet contra luxuriam, « deinde pacifica, » contra iram « modesta, » contra gulam, « suadibilis, » contra superbiam, « bonis consentiens, » contra invidiam, « plena misericordiae, » contra avaritiam, « plena fructibus bonis, » contra acediam. Ecce quanta est divinae sapientiae efficacia, per quam septem criminalia peccata relegantur ab anima.

E contra de mala sapientia, quae non est desursum, sed deorsum, idem Jacobus ait: « Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica: » terrena quantum ad avaritiam, animalis seu bestialis quantum ad gulam et luxuriam, diabolica quantum ad superbiam, invidiam et acediam. Haec est sapientia saeculi, quae stultitia est apud Deum, quae est principium totius mali. Unde ipsa est caput in statua aureum per mundanam et superbiam, pectus argenteum per eloquentiam saecularem, venter aereus per jactantiam, crura ferrea per duritiam cordis. Orate igitur Dominum, ut vera sapientia hodie virtutem multiplicem in vobis operetur. Ipse enim de se ait: « Ego sum via et veritas et vita; » via ex Patre, veritas ex matre, vita ex mente; de Patre ad creationem, de matre ad salvationem, de mente ad justificationem.

« Mulieres doctae etc. » Ad litteram de labore manuum suarum doctae mulieres grata munera obtulerunt. Labor enim manuum valde necessarius est religiosis, et otium est valde perniciosum. Labor quidem principaliter ad quinque valet: ad declinandas vel superandas tentationes, ad satisfactionem et poenitentiam contra carnis voluptates, ad evitandam acediam, ad sui ipsius sustentationem, ad proximorum inopiam relevandam...

« Mulieres doctae etc. » De labore spirituali potest intelligi. Dicuntur itaque nere hyacintum per coeleste desiderium et contemplationem, purpuram per desiderium martyrii, per justitiam regalem. Purpura enim reges uti solent;

vermiculum coccinei coloris per charitatis ardorem, byssum per virginitatis candorem, pilos caprarum pungitivos per poenitentiam. Qui enim non splendent ut hyacintus, vel purpura regalis praeminentiae non decorantur, vel non rubent ut coccus per charitatis ardorem, vel non candent ut byssus per virginitatem, saltem pilos caprarum offerant per poenitentiam, quia cor contritum et humiliatum Deus non despiciet...

Mulieres nentes colum cum lana et lino habent in parte sinistra, fusum autem in dextera, et a sinistra retrahunt linum vel lanam in partem dexteram: temporalia enim quando propter aeterna fiunt, et ad Deum referuntur, a sinistra in dexteram pertrahuntur. Male autem nent mulieres illae quae dexteram trahunt ad sinistram, id est quae spiritualia retorquent, sicut quae religionem intrant, ut habeant quae manducent, vel quae delicatius vivere volunt in claustro quam vixerunt in saeculo.

XXVIII. Sermo ad monachas albas Cisterciensis ordinis et grisias et alias.

Et sumitur ex libro Hester III: « Quaerantur regi puellae elegantes ac speciosae, et mittantur qui considerent per universas provincias puellas speciosas et virgines, et adducant eas ad civitatem suam. — Similam, melle et oleum comedisti, et decora facta es vehementer ».

Hic est rex Assuerus qui interpretatur beatus rex, amator virginum et pulchrarum animarum, id est Christus, qui multas virgines speciosas his diebus congregavit in diversis monasteriis, quae de diversis mundi partibus Christo adducuntur, et in sanctis conventibus congregatae, Domino devotissime famulantur. Hae sunt virgines similes Sunamitae, quae calefacit regem David. III Reg. I in sua senectute: hoc est diebus istis, in vespere mundi et senectute Ecclesiae, sicut scriptum est: « Et senectus mea in misericordia uberi ». Magna est enim Dei misericordia, quia mundo vergente in senium, et refrigente charitate multorum, Dominus providit juvenculis, ut de mundo tamquam de incendio fugientes, diversa monasteria reperiant, ad quae de naufragio mundi et variis periculis confugiant, et sic in Eccle. dicitur II. « Salomon noster sibi [fecit] pomeria, et consevit ea cunctis lignis arborum ». Ex omni enim genere et numero virginum, viduarum et conjugatarum hodie transeunt ad monasteria feminarum, et conventus sanctarum monialium. Unde in eodem Ecclesiaste dicitur eodem capite: « Feci mihi cantores et cantatrices, delicias filiorum hominum ». Non solum enim ex sexu masculino, sed ex femineo sexu, in hymnis et confessionibus benedicunt Domino cantores et psallentes in cordibus suis Deo, et hostiam vociferationis Domino offerentes. Non solum igitur cantores, sed cantatrices deliciis laudis divinae delectantur, ut tandem ad illam jucundissimam laudem perveniant. De qua scriptum est: « Beati qui habitant in domo tua, Domine, in saecula saeculorum laudabunt te ».

Istam quidem rem postulant filiae Salphat, si haereditatem terrae promissionis, sicut et mares, volunt obtinere, quaemadmodum et Numeris dicitur XXVII. Salphat autem verbum fortitudinis interpretatur, et pertinet ad Christum, qui est virtus Patris et fortitudo nostra atque refrigerii verbum.

Per universas igitur provincias mittuntur, qui puellas virgines adducant ad regem beatum. Hi sunt angeli Dei, quorum ministerio animae sanctae adducuntur ad Christum; similiter praedicatores atque sancti doctores, sicut Genes. XXIV, Eliezer adduxit Rebeccam ad Isaac, et servi David Sunamitem quaesierunt in omnibus finibus Israel, et adduxerunt ad dominum suum.

Puellae autem dicuntur, id est, adolescentulae quae ferventiores sunt quam senes juxta illud: « Adolescentulae dilexerunt te nimis ». Alius quidem est amor adolescetularum, alius juvenum, aliis senum; primus ferventior et dulcior, secundus fortior, tertius maturior.

Adducuntur autem adolescentulae, ut currant per odorem unguentorum Christi. Unde Joannes [Chrysostomus?] Odor tuus, Deus, in me concupiscentias excitavit aeternas. Et in Cant. I dicitur: « Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum ». Qui amat ardentius, currit velocius; pervenit ad te, per dilectionem, in te per conformitatem.

IV Reg. II: « Trahe me post te, » curru igneo, quo Elias vectus est in coelum, cujus duae sunt rotae, desiderium et devotio; alae duae, meditatio et contemplationis dilectio. Quatuor autem equi hunc currum trahunt: rotam desiderii trahit amor; rotam devotionis scientia, ne modum excedat; rotam meditationis, intellectus; rotam contemplationis, sapientia, dum interno sapore afficitur anima. Axis autem currus est patientia; tabulae inter quatuor rotas, pax peccatoris et quies mentis bene dispositae. Coopertorium est humilitas.

Sponsus Christus verecundus est amator; non vult videri, sed secretis amplexibus delectari. Non vult autem Christus quod amica ejus per ostentationem exponatur, unde non solum umbram refrigerii, sed absconsionis confert sponsae. Sic ipsa in Canticis ait II: « Sub umbra illius quem desiderabam, sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo ». Sub umbra sedit, ut habeat coopertorium contra ventum vanitatis, et refrigerium contra ardorem solis, id est incentiva vitiorum: fructum autem dulcem gutturi seu gustui appellat virtutes in via primum in patria; sic solus fructus illi dulcescit, omnia autem alia fastidit, quia amore languescit. Non quidem est languentium fastidire illa quibus agitur communis vita.

Mittuntur qui considerent per universas provincias puellas, speciosas virgines, et adducant eas ad civitatem Susan. Susa quidem gaudium interpretatur. Civitas autem est quasi civium unitas: civitas gaudii est congregatio sanctarum monialium, concorditer Domino servientium, sicut scriptum est: « Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum, sicut unguentum in capite, » quod scilicet comas caput exornantes, suaves reddit et sibi invicem conjungit. Unde in Cantic. V: « Comae ejus sicut purpura regis, vincta cana-

libus ». Quaedam autem comae hirsutae sunt et intractatae per jurgia et discordias, sed illae quae suaves sunt et pexae, sunt sicut purpura regis per desiderii ardorem, vinctae canalibus, scilicet sanctis doctoribus, dum non sua, sed doctorum suorum sequuntur voluntatem.

Mittit igitur rex Assuerus, ut adducantur ad eum virgines speciosae. Quas blande et dulciter ad se vocat, ut eorum amplexibus delectetur. Unde in Cant. V: « Aperi mihi, soror mea, columba mea, immaculata mea ». Soror, quia cohaeres; unica, quia secretorum meorum conscia; columba, quam Spiritus sancti donis illustrat; immaculata, quia a negotiis saecularibus segregata. « Aperi mihi, soror mea ».

Ipsa vero ait eodem capite: « Pessulum ostii mei aperui dilecto meo; at ille declinaverat, atque transierat ». Pessulum aperit, qui poenitentia peccatum tollit. Ostium quidem est cor hominis; pessulum est peccatum quoddam, quod in animam impedit ingressum. « Pessulum aperui, » id est omne obstaculum peccati a me removi. « At ille transierat, » quia non plene, sed semi plene in hoc saeculo videtur. Nullus enim in praesenti, nisi in transitu, gloriam Dei potest contemplari, venit enim dilectus et recedit, ita quod in coelo, id est in anima justi vix est silentium contemplationis hora dimidia in hoc saeculo, aliter autem erit in futuro. Unde Isaias LX: « Non occidet ultra sol tuus, et luna tua non minuetur, sed Dominus erit tibi in lucem sempiternam, et complebuntur dies luctus tui ». Sol enim justitiae plene et sine intermissione illuminabit animam, « apud quem non est transmutatio vel vicissitudinis obumbratio ». Luna, id est Ecclesia, quae modo crescit, modo decrescit, quia « generatio recedit et generatio advenit. « Non minuetur ». In parab. VII: « Dominus enim in die plenae lunae reversus est ad sponsam suam, » et tunc plene illuminabit eam, quae ad hoc in hoc saeculo tenebris est respersa, sicut scriptum est Cant. VI: « Quae est ista quae ascendit velut aurora etc.? »

Praecepit autem rex Assuerus ornamenta et omnia quae ad mundum, seu ad cultum muliebrem pertinent, virginibus ad ipsum venientibus ministrari. Ipsae vero ut magis placerent Regi, oleo unguebantur myrtino, pigmentis atque aromatibus utebantur.

Myrtus temperativae est naturae et continue viret, hieme et aestate; unde oleum myrtinum ad virorem pertinet gratiae et unctionem ac gloriam conscientiae, usque ad temperantiam carnis mortificatae, ad modestiam bene compositam. Pigmenta et aromata ad exemplum bonum et redolentiam bonae famae. In pigmento autem amaro species et dulces (*italice* dolci) similiter feruntur et cum melle conficiuntur. Et animae sanctae amaritudinem habent ex contritione et dulcedinem, spe veniae et divina consolatione.

Cujusmodi vero ornamenta praecipiat Assuerus virginibus ministrari, plene ostendit Isaias, loquens ad animam quae non habet virilem constantiam, sed dum negligenter se habeat et variis desideriis evagatur, ornamentis virtutum et donis gratiarum spoliatur: « In die illa, ut ait Isaias, auferet Dominus or-

namentum calceorum et lunulas et torques et monilia et armillas et mitras et descriminalia et periscelides et murenulas et olfactoriola et inaures et annulos, et gemmas in fronte pendentes, et mutatoria et palliola et acus et specula, sindones, vittas, et theristra, et erit pro suavi odore fetor, et pro zona funiculus, et pro crispanti crine calvitium, et pro fascia pectorali cilicium ».

Ornatus calceamentorum sunt exempla sanctorum Patrum. De quibus in Canticis VII: « Quam pulchri sunt in calceamentis gressus tui, filia principis, » id est in exemplis sanctorum, quod fit, dum inoperatur sicut haec calciamenta. Deuteron. XXIX: « In solitudine non sunt attrita, » quibus calciari jubentur Exod. XI, qui agno paschali vescuntur.

Per lunulas intelliguntur ornamenta, quibus anima illuminatur a vero sole justitiae, erudita per doctrinam vel divinam inspirationem. Per lunulas etiam humilitas designatur, quae quanto ad solem justitiae accedit, tanto magis in extenuatione sui decrescit et se vilem reputat.

Per torques, quae collum ornant et muniunt, ornatus doctrinae et prudentiae designatur. Unde in Parabolis I: « Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuae, ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo ».

Per monilia, quae pectus ornant et stringunt, bonae cogitationes et verba sanctae ammonitionis consignantur, ne in illicita evagetur: unde in Parabolis dicitur X: « Cor impiorum pro nihilo habetur, quia non curant de eo, nec caute illud custodiunt ». Cor enim humanum mobile est, quasi avis quae per modicum foramen avolat. Unde propheta: « Cor meum dereliquit me ». Sicut aqua autem per modicum foramen affluit, sic cor hominis per modicam cogitationem evanescit, quandoque per unum incautum aspectum avolat, sicut II Reg. XI David cor suum amisit, quando incaute Bersabee aspexit. Sicut autem joculator numquam vult esse hospitio in proprio, sed semper in alieno ita cor stulti nunquam quiescit, sed per res varias curiose discurrit. Unde Isaias XLVI: « Praevaricatores, redite ad cor, » Et in evangelio dicitur Matth. IX, ei qui curatus fuerat: « Vade in domum tuam ».

Per armillas, quae sunt ornamenta brachiorum, bona operatio significatur. Has accepit Rebecca in sponsalibus. Unde Genes. XXIV, Eliezer dedit Rebeccae tot inaures quot armillas, ut doctrinae operatio respondeat.

Per mitras, ornatus capitis, ut componantur capilli cogitationum in mente, et custodiantur quinque sensus in corpore. Unde in Thren. I: « Portae ejus destructae, virgines ejus squallidae ». Destructis enim quinque sensuum portis, licet virgo sit exterius, sordida et corrupta interius reputatur Dum enim Libanus, id est virgo, aperit portas quinque sensuum, ignis comedit cedros virtutum. Unde in Zachar. XI: « Aperi, Libane, portas tuas, et comedet ignis cedros tuos ».

[Per] discriminalia, quibus crines a se invicem decenter separantur, virtus discretionis designatur. Sine hoc sale nullum sacrificium Deo est acceptum. Ipsa est enim dux et auriga omnium virtutum et operationum.

Perischelides sunt ornamenta pedum et praecipue talorum, similes armillis, ut bono principio respondeat bonus finis, et caput cum cauda, id est principium et finem Domino offeramus. Habet insuper anima perischelidas, ut per eas custodiatur a lapsu, et non offendat ad lapidem pedem suum, ad lapidem scandali vel cujuscumque peccati.

Murenulae auri et argenti virgulis contexuntur, ut sapientia et eloquentia conjungantur: haec sunt ornamenta aurium quae sana doctrina delectantur. Unde in Cant. I: « Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento ».

Olfactoriola sunt in quibus muscus et alia odoramenta reponuntur et portantur, per quae bonae famae odor designatur, dum secundum Apostoli consilium providemus bona, non solum coram Deo, sed coram hominibus.

Per inaures, quae ornamenta sunt aurium, virtus obedientiae designatur. Ezech. III: « Ut qui audit, audiat. et qui quiescit, quiescat ». Qui audit aure corporis, audiat aure cordis, et qui [quiescit corpore] quiescat mente. Inaure aures munire debemus, ne judicium sanguinis vel verba detractionis audiamus.

Per annulos fidei ornamentum designatur. Genes XXXIV: « Judas Thamar loco arrabonis annulum, id est Christus animae fideli fidei signaculum: propterea in cansecratione et sponsalibus virginis annulus aureus ei datur, ut sponso fides castitatis servetur.

In materia auri charitas, et cum charitate humilitas in lapide pretioso Christi designatur, qui in charitate et humili corde commoratur; habet igitur Christi sponsa annulum in digito, ut lapidem pretiosum semper oculis cordis repraesentet.

Per gemmas in fronte pendentes, ornatus frontis, id est verecundia virginalis significatur.

Per mutatoria profectus de virtute in virtutem designatur, dum anima semper in melius commutatur, quod significatum est per Ezechiel III, qui aliquando ductus est ut exiret in agrum, aliquando reducebatur in domum, et Moyses egrediebatur et ingrediebatur tabernaculum.

Palliolo autem humeri et pectus ornantur; ornatus humerorum, tolerantia laborum, juxta illud Sapientiae X: « Honestavit eum in laboribus ». Ornatus pectoris, sapientia mentis. Per palliolum insuper experimentum charitatis designatur. Unde Isaias XXVIII: « Coangustatum est stratum, ut alter decidat; pallium breve est, utrumque operire non potest ». Stratum mentis strictum debet esse peccatis et Diabolo, latum vero Deo. Non potest autem simile recipere Deum et Diabolum; sed oportet quod alter decidat, expellatur et recedat; quia non est societas lucis ad tenebras. Dominus enim solus vult animam habere. Unde Augustinus: Tanti emit, ut solus possideat. Pallium charitatis non est ita latum quod operire possit Deum et Diabolum.

Per linteamina, propter lini candorem et subtilitatem, decor castitatis et intelligentiae subtilitas designatur; unde Antonius: Aestimo animam, si in ea puritate in qua creata fuit, mansit, plus per se scire quam daemones. Linteamina

adhuc habere dicuntur, ut lotis in Domino deliciis perfruantur, sicut scriptum est: « Torrente voluptatis tuae potabis eos ».

Per acus, cordis compunctio designatur et pungitivus timor mentis, per quem omnia totius regulae praecepta constringantur, et nullum diffluere sinamus. Vel per acus duplicis adventus Christi memoria denotatur, in quorum primo secundum humanitatem fuit perforatus; in secundo punget, mundum judicaturus.

Ornamentum speculorum ad cognitionem pertinet Scripturarum, ubi diligenter debet virgo intueri, si quid in ea est quod suo creatori displiceat.

Per sindones ex lino carnis designatur mortificatio; linum enim multis tunsionibus et pressuris praeparatur, priusquam sindone quis vestiatur. Unde in Parabolis in fine: « Sindonem fecit et vendidit, et cingulum tradidit Chananaeo, » quod fit per carnis mortificationem et fluxus sensualitatis restrictionem. Sindonem autem vendidit, qui exemplum continentiae aliis tribuit.

Vitta autem crines coercet, et castigatio disciplinae fluxas cogitationes.

Theristra vero vestes sunt muliebres subtiles et tenues, et usui parvae aetatis idoneae, quibus contra fervorem se tegunt in aestate. Theryas (?) quidem aestas dicitur per quam poenitentia designatur, qua contra vitiorum fervorem anima operitur; (Genes XXIV) unde Rebecca in occursu Isaac operuit se theristra, quod fit, dum coram Domino de peccatis erubescimus, et ea per poenitentiam operimus. Haec autem vestis pervia debet esse visui, ut si multos pravo exemplo corrumpimus, ita bono exemplo aedificemus. Unde Hieronymus: Omnis religio sit tibi suspecta, quae sua non sinit agnosci.

His igitur monilibus ornata, filia Hierusalem modis omnibus caveat, ne tam speciosa ornamenta amittat, ne relinquatur nuda et confusione plena, ne de sponsa Dei fiat meretrix Diaboli, de filia regis ancilla; ne de rosa fiat cicuta, corvus de columba, carbo niger de stella; ne de horto Domini cadat in latrinam Diaboli, de coelo in terram, de sublimitate throni in profundum inferni.

Unde Isaias subjungit III: « Et erit pro suavi odore fetor: » pro odore scilicet virtutum fetor vitiorum, « et pro zona funiculus ». Zona constringit et ornat; funiculus dure ligat: haec est mutatio miserabilis, dum qui prius praeceptis disciplinae stringebatur, primo dum peccator fit, funiculis peccatorum dure ligatur.

« Et pro crispanti crine calvitium, » id est, pro crine reflexo, capitis deturpatio. Crinis crispans et in se reflexus, brevis videtur; magnus autem apparebit, si extendatur, et opera sanctorum, quando extenduntur per exemplum, magna aliis apparent, quae tantum parva reputantur ab ipsis, dum per discussionem et retractationem opera sua in se ipsa reflectunt.

« Et pro fascia pectorali amissa erit cilicium, » id est punctio malae conscientiae in hoc saeculo, et punctio poenae aeternae in futuro.

Ecce ad quantam miseriam infelix anima revertitur, quum omnibus ornamentis suis spoliatur, eo quod thesaurum gratiae Dei non servavit, sed latronibus

exponens amisit. Quae cauta et timorata esse debuit, praecipue quum thesaurus virginitatis semel amissus, non possit recuperari, et nisi caute custodiatur, facile amittitur, eo quod in vase fictili, id est in carne, velut in vase vitreo reponatur; unde non tantum in se, sed in illis debet monialis hunc thesaurum servare, ne forte malo ejus exemplo vel suggestione, aliae priventur tanto honore, hoc enim valde placet Deo.

Unde legimus de quadam virgine christiana, cum nollet idolis sacrificare, traxerunt eam pagani ad prostibulum, ut ab omnibus illuderetur ei, qui suam vellent cum ea libidinem explere. Quidam autem ex nobilibus illius loci civibus, compatiens virgini, dixit quod prior volebat ei commisceri, et tunc alii ad ipsa possent intrare. Cum ingressus esset lupanar, invenit Christi columbam valde trepidantem: valde enim accipitres infernales metuebat, et dixit ei vir nobilis: Noli timere, quia ego liberabo te. Indue cappam meam et exi capite inclinato, festina transire per illos qui extra expectant, ut ipsi credentes quod ego sum dimittent te abire. Cum igitur illa sub habitu militis evasisset, illi intrantes, non invenientes nisi solum militem, confusi recesserunt. Unde merito tanti beneficii et tantae pietatis, Dominus paganum illum postea visitavit. Haec est digna recompensio, ut qui animas Deo abstulit, animas illi restituere pro posse suo procuret.

Igitur cum omni diligentia debemus nos ab omni peccato mortali custodire. Qui enim in uno offendit, multa bona perdit. Daemones siquidem assimilantur satellitibus viri potentis, qui cum ducerent hominem ad suspendendum, venientes ad sylvam, dixerunt illi: Oportet quod suspendamus te, sicut injunctum est nobis, sed hanc tibi facimus gratiam, ut ex omnibus arboribus sylvae, eligas tibi aliquam quam malueris, ut in illa suspendaris; multas enim pulchras et proceras invenies quae te bene sustentabunt, in quibus poteris honorifice suspendi. Cum autem ducerent illum per diversas arbores, dicebant: Placet tibi arbor ista? At ille: Non placet mihi in ista suspendi. Et cum per omnes transivisset, nunquam invenire potuit quam acceptaret.

Vos igitur, sorores charissimae, leones gehennales, animarum corruptores contemnendo et a vobis repellendo, in sponso vestro coelesti adhaereatis, ut cum ipso mereamini regnare in aeternum, qui est benedictus in saecula.

Sermo XXIX ad monachas albas et grisias.

Th. s. ex IV Reg. IV cap. « Animadverte quod vir Dei sanctus est iste, qui transit per nos frequenter: faciamus ei coenaculum parvum, et ponamus in eo lectulum et mensam et sellam et candelabrum, ut cum venerit ad nos, maneat ibi »

Verba sunt Sunamitis de Elisaeo, quem in domo sua cupiebat detinere. Sunamitis quidem coccinea interpretatur; haec est anima coccino ferventis cha-

ritatis accensa, quae Elisaeo, id est Christo (nam Elisaeus laus Dei interpretatur) hospitium dicitur praeparare, et eum in domo animae suae desiderat retinere.

Unde in Cantico III: « Tenui eum, et non dimittam ». Et vos teneatis sponsum vestrum, et non dimittatis eum, donec inclinentur umbrae praesentis miseriae, et aspiret dies vitae aeternae. Caveatis ne recedat a vobis, nunquam negligentia vel securitate torpeatis. Nunquam enim securi erimus, nisi postquam ibi fuerimus, ubi nec peccandi voluntas, nec delinquendi facultas; ubi requies a laboribus, pax ab hostibus, amoenitas de novitate, securitas de aeternitate, suavitas et dulcedo de Dei visione.

« Vir iste sanctus est, qui transit per nos frequenter ». Et venit et recedit, non quantum ad gratiam vel praesentiam, sed quantum ob affectionum suavitatem. Unde in Cant. V: « Pessulum ostii mei aperui dilecto meo, at ille declinaverat atque transierat ». Ac si dicat: remotis impedimentis mentem meam ad suscipiendum dilectum dilatavi. At ille declinaverat, visitando per gratiam, et transierat, quantum ad plenam fruitionem vel sanctarum affectionum dulcedinem.

Sicut scriptum est Joh. XIV: « Vado et venio ad vos ». Recedit autem ab anima subtrahendo affectiones, ut rediens ad infirmitatem suam humilietur, ut cognoscat quid habeat a Deo, quid a se ipsa; ut cum majori desiderio quaeratur, et rediens fortius teneatur, et ne nimia familiaritate et continua visitatione contemnatur, et ne in susceptione tanti hospitis tantum expendat anima, quod in naturalibus nimis debilitetur, sicut quidam pro magnis hospitibus tantum expendunt quod pauperes fiunt. Unde plerumque oportet fervorem novitiorum refraenare, de quibus scriptum est: « Adolescentulae dilexerunt te nimis ».

Ut igitur frequenter nos visitet, et diu nobiscum commoretur, jucundum et amoenum ei hospitium praeparetur. Faciatis ei « Coenaculum parvum, » per quod sublimis et humilis religiosorum conversatio designatur. In evangelio autem dicitur, Marc. XIV: « Stratum grande; » hic dicitur parvum per humilitatem, ibi dicitur grande per amplitudinem charitatis.

In hoc autem religionis coenaculo debet fieri lectus, qui pertinet ad infirmorum consolationem; mensa, quae pertinet ad simplicium instructionem; candelabrum, quod pertinet ad consilium perfectorum et illuminationem contra insidias inimicorum; et sella, in qua sedere solent judices, quae pertinet ad judicium et disciplinam delinquentium.

Coenaculum quidem in alto solet fieri, in quo designatur praeeminentia contemplationis et conversationis sanctae. Vir desideriorum sicut de Daniel legitur IX, sit in foribus regis, habens semper oculum ad ingressum coelestis habitationis, sicut scriptum est: « Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Hierusalem ». Teste autem Gregorio: Corporales deliciae corpus gravant, spirituales vero mentem relevant. Ille appetitus placet, experientia displicet. Augent vero spirituales deliciae desiderium, et cum magis sumuntur, avidius amantur. Et

iterum ait: Si enim a carne hoc quod libet abscondimus, mox in spiritu quod delectet invenimus.

Ut autem praeeminentiae conversationis humilitas adjungatur, coenaculum parvum dicitur. Nam sicut in fine cujuslibet horae dicimus: Benedicamus Domino, ita per omnia bona quae facimus, benedicere Domino et nos humiliare debemus, et ad ipsum omnia bona nostra referre, gratias ei agendo. Sed et Christus opprobria, derisiones et flagella coram omni populo voluit sustinere, gloriam autem transfigurationis paucis ostendit, et in occulto gloriam resurrectionis suscepit...

Lectulus et mensa in coenaculo ponuntur, ut simplices instruantur. Quidam enim simplices sunt et incauti, et maxime in principio religionis, sine discretionis se ipsos affligentes. Oculi quidem nuper sanati debiles sunt ad videndum, nec possunt statim magnam intueri claritatem. Unde expedit nuper conversis, quod modum non excedant, nec fervorem appetitus sequantur, carnem nimis affligendo, et non subito transire velint ad contemplationis excessus vel ad prufunditates Scripturarum perscrutandas. Quum adhuc sint bestiae, montem non tangant. Nemo quippe repente fit summus.

Stultus ab umbilico qui quum descendere possit,
Pergit in adversas ire natator aquas.

Debet insuper in coenaculo poni candelabrum ut illuminet animas contra occultas insidias daemonis, qui transfigurat se in angelum lucis. Unde lucifer dicitur, quia lucem se habere dicit et lumen dare promittit. Unde Job. XLI: « De ore ejus lampades procedunt ». Timeo Danaos et dona ferentes. Propterea oportet esse cautum et prudentem, et ad consilia perfectorum recurrere... Teste autem Eccles. XL: « Sicut perdix inducitur in caveam, et caprea in laqueum, sic et cor superborum, » id est daemonum, et maxime dum religiosos cogitant seducere. Haec enim animalia astuta sunt. Nam perdix ad propriam matrem redit, licet ova perdix alia furata sit; caprea vero acute videt, et tamen occultis laqueis capiuntur. Caveant igitur sibi religiosi, ab aucupe et venatore infernali, et praecipue religiosae moniales, quas Diabolus apertis peccatis non potest capere. Unde falsis visionibus multis, aliis occultis insidiis nititur eas decipere et supplantare.

Secundum Gregorium somnia fieri habent sex modis: aliquando ventris plenitudine vel vacuitate, quod frequenter cognoscimus experimento. Aliquando, daemonum illusione; unde in Levit. XIX: « Non auguriabimini, et non observabitis somnia ». Valde enim somnia detestabilia ostenduntur, quae auguriis conjunguntur. Aliquando cogitatione simul et illusione; unde multas curas sequuntur somnia. Aliquando revelatione, sicut Genes. XXXVII, Joseph praeferendum se fratribus vidit, et Matth. I « Dominus apparuit in somnis » Joseph. Aliquando cogitatione et revelatione simul. Unde Daniel II: « Tu, rex, caepisti cogitare in stratu tuo ». Sancti vero, teste Gregorio, illusiones et revelationes quodam intimo sapore discernunt, ut sciant quid a bono spiritu percipiant, et quid

ab illusione patiantur. Non ergo facile credendum est somniis, sed magis Scripturis...

Quidam quasi violenter sub specie boni in cordibus mulierum se intrudunt contra legis mandatum, quia non debent intrare, Deuteron. XXIV, sed foris expectare, ut pignus proferatur. Hujus autem affectiones ad proximum impediunt animum et cordis auferunt libertatem. Quidam enim licet non afficiantur ut mortaliter peccent, habent tamen ad aliquas personas tantam teneritudinem, quod vix orare possunt, quin personae illae occurrant. Et si semel in die vel pluries personas illas non viderint, pacem non possunt habere. Tales autem affectiones valde periculosae sunt, et cito convertuntur in carnales...

Tunc autem de sella coenaculi videamus. In sella quidem judices sedere solent, per quam judicium delinquentium et censura disciplinae significatur. Est autem disciplina quaedam vitiorum repressio per verba et verbera. Per disciplinam enim pugnamus et impugnamus veterem hominem, sensus nostros, et propriam voluntatem. Disciplina autem verborum mores informat, disciplina verberum vitia castigat, quoniam scriptum est: « Apprehendite disciplinam ». Beatus Gregorius, cum desiderio illam apprehendens, de se ipso ait: Ego ab omnibus emendari posco, et solum aestimo amicum per cujus linguam, ante apertionem districti judicii, mentis meae maculas tergo...

In coenaculo parvo super sella sedeat abbatissa, et judicium disciplinae exerceat; stultas et incautas coercendo, ad earum correctionem et religionis honestatem et honorem D. N. J. C. qui vivit et regnat per omnia s. s. a.

Sermo XXX ad canonicos regulares.

Th. s. ex Isaia XI: « Percutiet fluvium Aegypti in septem rivis, ita ut transeant per eum calciati. — Concidite aratra vestra in gladios et ligones vestros in lanceas ».

Verba sunt Joel III, ad doctores et praedicatores verbi, qui aratra et ligones, id est, curas quibus terrena solent quaerere et versare in corde, convertere debent in gladios et lanceas verbi Dei, quod dicitur gladius, dum ferit prope comminando poenas in praesenti, lancea, dum ferit a remotis comminando poenas aeternas. Qui igitur digne vult praedicare, omnia vana et transitoria pro Christo debet relinquere. Unde legimus in Genesi XLVII, quod Aegyptii primo dederunt Joseph pecuniam, secundo jumenta, tertio seipsos vendiderunt, et tunc acceperunt frumentum, non solum ad seminandum, [sed ad metendum]. Qui enim vult aliis verbum Dei seminare, prima debet [dare] pecuniam, avaritiam relinquendo, deinde jumenta, carnis voluptatem deserendo, tandem se ipsos in servos vendant, omnibus per humilitatem serviendo; ita idonei erunt ut recipiant frumentum sapientiae divinae. Ecclesi. XV: « Qui enim continens est justitiae (id est qui continet in se justitiam) apprehendet

illam, » id est sapientiam divinam. Unde in Ecclesi. I: « Fili, concupisce sapientiam, conserva justitiam ». Verbum autem Dei dicitur frumentum, quia confortat; dicitur et vinum, quia animam laetificat et inebriat sicut scriptum est Cantico V.

Inebriamini, carissimi, ab hoc vino. Praecipiunt abstinere poenitentiarii die... non tantum sexta feria, sed omni die, quod praedicatores contemnunt, et a verbo Dei retrahunt insipientes. Orate igitur Deum, ut hodie frumentum verbi sui vobis ministret, quod animae vestrae confortentur.

« Percutiet Dominus fluvium... » Fluvius quandoque sumitur in malo. Unde Jerem. II: « Quid tibi vis in via Aegypti, ut bibas aquam turbatam? Et quid tibi vis in via Assyrii, ut bibas aquam fluminis? » In via siquidem hujus saeculi est aqua turbida et luto mixta, id est fluxae carnis voluptates, Aqua vero fluminis transitoria est temporalium abundantia, propter quam multi claustrales exeunt ut impleant marsupia, vel simulato negotio, carnes inter saeculares procurent. Teste enim Hieronymo in Thren. IV: « Qui vescebantur voluptuose, interqunt in viis ». Exod. IV, sicut autem Dominus divisit mare rubrum, ut sicco vestigio transirent Hebraei, et quarto Regum II, fluvium Jordanis ut transiret Elisaeus... ideo Dominus per septiformem Spiritum, fluvium Aegypti, id est fluxum tenebrosi saeculi dividit, ut transeant calciati pedes (ad Ephes. in fine) in praeparatione evangelii absque impedimento, sicut scriptum est Habacuc III: « Viam fecisti in mari equis tuis in luto aquarum multarum ». Siccis enim et mundis pedibus transierunt sancti, conculcantes lutum et fluxum mundanae voluptatis.

Fluvius autem Aegypti septem habet rivos, id est carnis voluptatem, opes, potentiam, dignitates, vanam gloriam seu humanam laudem, corporis pulchritudinem et sanitatem. Haec sunt quae homines saeculares concupiscunt, quae omnia sancti conculcantes transierunt, sicut scriptum est: « Et non dixerunt qui praeteribant: Benedictio Domini super vos ».

Fluvius autem quandoque sumitur in bono, sicut dicitur in Genesi II: « Fluvius egrediebatur de loco voluptatis ». Dimissis autem aliis expositionibus, per fluvium aquae dulcis in hoc loco intelligitur conversatio regularis, vita scilicet claustralium canonice et regulariter viventium. Sicut enim aqua fluminis communis est omnibus, ita conventus regulares de omni genere hominum recipiunt venientes huc, ut dicitur fluvius (in Genesi eodem cap.) in quatuor flumina dividitur. Haec sunt illa quatuor, quae in omnibus sub regula canonice exiguntur, ut scilicet renuntient carni, divitiis, propriae voluntati et consanguineorum affectui.

Vera enim religio consistit in abdicatione carnalis delectationis, quae fit per castitatem, in abdicatione divitiarum et proprietatis, quae fit per paupertatem, in abdicatione propriae voluntatis, quae fit per obedientiam. Castitas in

corpore, paupertas in exteriore, obedientia in corde. Consistit insuper in carnalis affectus abdicatione, per quam multi, dum parentes et consanguineos plusquam oportet diligunt, animas suas amittunt, et ne carnales amicos offendant, Deum frequenter offendunt.

Fluvius insuper Paradisi in quatuor flumina dividitur quorum unus dicitur Physon etc...

Ab hoc loco voluptatis derivatus est fluvius usque ad beatum Augustinum; nam et ipse coepit vivere secundum regulam sub sanctis apostolis constitutam. Hic autem fluvius septem rivulos ex se produxit, septem scilicet canonicas congregationes, quae eadem regulam habent, et idem fundamentum, sed instituta diversa: unus rivus Canonicorum Praemonstratensium, alius conventus Grandimontis, tertius ordo sancti Victoris, quartus ordo Aroasiae, quintus ordo Vallis Caulium, sextus ordo Vallis Scholarum, septimus ordo Fratrum Praedicatorum...

Fluvius autem ex quo isti rivuli processerunt est ordo alborum canonicorum, qui linteis et pellibus, vino atque carnalibus utuntur, quem beatus Augustinus cum clericis suis dicitur tenuisse. Mediam quidem viam tenere voluit, ne nimia austeritate infirmos ab hac religione arceret, et perfectis occasionem daret supportandi fratres imperfectos et alliciendi infirmos, in quorum reliquit optione facultatem jejunandi inter epulas vel modicum gustandi et se statim retrahere et appetitui suo non satisfacere, quae poenitentia non minor reputatur, quam carnes non videre et penitus a carnalibus abstinere. Verum in legenda ejus legitur: Mensa frugalis et parca erat, quae etiam inter olera et legumina, carnales aliquando propter hospites et infirmiores haberet et modico vino utebatur, quia noverat, ut Apostolus, dicit, I Tim. IV, quod omnis creatura Dei bona, et nihil abjiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur.

Et ipse Augustinus ait: Fieri potest sine aliquo vitio voracitatis, ut pretiosissimo sapiens cibo utatur, insipiens autem foedissima gulae flamma in cibum vilissimum ardescat, et sanus quisque maluerit more Domini pisce vesci quam lenticula more Esau, aut hordeo more jumentorum. Non enim propterea continentiores sunt nobis pleraeque bestiae quae vilioribus aluntur escis.

Hic igitur fluvius benedictionis universum mundum a principio irrigavit, tamquam vinea Domini Sabaoth extendit palmites suos usque ad mare, sed etiam ultra mare, et propagines ejus usque ad extremum terrae; et ut granum sinapis, in magnam arborem crevit, ut in ramos ejus multitudo volucrum quiesceret, et animalia multa sub umbra ramorum ejus refrigerium obumbrationis haberent.

Flumen enim Dei adeo repletum est aquis, et variis piscium generibus abundat, quod ex universis hominum nationibus, non solum minoris gradus, sed et majoris, non solum simplices clerici, sed ex praelatis multi, et ex nobilibus et potentibus, ponentes (Luc. XVI) magnum chaos inter se et mundum, habitum regularem assumerent, et secundum B. Augustini regulam devotissime

militarent, orationibus, lectionibus, jejuniis, vigiliis hospitali, et aliis nunc operibus insistentes, regia incedentes via, non declinantes ad dexteram nec ad sinistram...

Haec igitur regularis observantia, velut labium aeneum in quo sacerdos secundum legem abluebatur, et reddidit Augustini imitatores albos interius et ablutos, exterius vero nigros et mundo mortuos: quod in eorum habitu figuratur, in cappis scilicet nigris et lineis atque albis indumentis. Ipsi autem canonicis et institutis et regularibus instructi disciplinis, Domino cum gaudio sine querela et murmuratione serviebant, Domino cooperante in bono et confirmante, sicut Isaiae LXIV: « Occurristi laetanti et facienti justitiam ».

Dominus enim per gratiam et auxilium illis occurrit qui cum exultatione in se ipsis faciunt justitiam, macerando et mortificando carnem suam. Laeta quidem afflictio non est afflictio; laeta paupertas non est paupertas. Animum nullius egentem, non res afficiunt, sed sufficientia; quamvis sis nudus, si sufficiat, nullius egebis.

In victo igitur et vestitu mediocritate contenti erant, nec enim affectatae sordes, nec deliciae exquisitae decent virum religiosum. Unde Seneca: Non splendeat toga, nec sordeat. Et iterum: Quemadmodum desiderare res delicatas, luxuriae est, ita usitatas et non magno comparabiles fugere, dementiae est. Qui domum nostram intravit, nos potius miretur quam suppelectilem nostram ...

In hac igitur beata et sancta conversatione, albi canonici, qui et ante alios fuerunt primi, diu permanserunt, et in claustri quiete, quasi in deliciis Paradisi, pleni sapientia et perfecti decore, in initio ferventis religionis feliciter Domino servierunt. Omnis lapis pretiosus virtutum et gratiarum operimentum eorum, donec inventa est iniquitas in eis.

Unde luget Propheta Jeremias, quia obscuratum est aurum, dum vita regularium quondam gloriosa, nunc autem miserabilis et reproba, negotiis saecularibus implicatur, et terrenorum sordibus obfuscatur. Lapides autem sanctuarii id est ministri altaris, qui semper apparere debent conspectui Dei, dispergantur, dum animi levitate extra claustrum evagantur, non solum in plateis, sed in capite platearum; dum per desiderium opera hujusmodi agunt, et de religionis habitu culmen honoris vel laudis quaerunt. Lapides autem sanctuarii qui intrinsecus servabantur summi sacerdotis usibus, quum ad sancta sanctorum ingrederetur, id est animae virtutes disperguntur, quia amissa charitate, caeterae virtutes dissolvuntur et in concupiscentias mundanae vitae inclinantur...

Multi sumiori acquiescentes consilio, arctiora statuta, retecto regulae fundamento, susceperunt. Unde et a carnibus abstinere caeperunt, et laneis vestimentis vel cilicinis, projectis lineis camisiis et linteaminibus atque culcitris plumeis, uti maluerunt. Sic illae septem canonicorum congregationes, de quibus supra fecimus mentionem, contenderunt intrare per angustam portam perfectionis...

Non solum autem in victu et vestitu dissimiles facti sunt praedicti canonici regulares, sed insuper his diebus sancta, Deo amabilis, Fratrum Praedicatorum congregatio ab omni temporalis possessionis onere expedita, universo mundo diabolum impugnare non cessat. Oportet enim pugnatores expeditos esse. Unde de Abraham Gen. XIV, elegit sibi trecentos [et octo] vernaculos expeditos, ut pugnarent contra quinque reges. Nobis autem pugna est contra quinque sensus. Ruth. I. Noemi igitur, id est pulchritudo religionis, postquam diu commorata est in terra Moab, id est apud monachos nigros et alios et canonicos, reversa est in Bethleem; id est ad domum panis, ad Fratres Praedicatores, qui pane verbi Dei mundum reficiunt universum.

Unde Isaias I: « Auferam omne stagnum tuum et restituam judices tuos, » ut fuerunt antiquitus, tempore scilicet primitivae Ecclesiae, quando omnia temporalia tamquam stercora reputabantur, ablato stagno hypocrisis, quae simulat se esse argentum, his qui habitum religionis habent et pietatis speciem, sed non veritatem.

Hi vero Christi athletae, ut expediti ad pugnam procedant, attendentes sollicitudines, angustias ac alia detrimenta, quae ex divitiis et terrenis possessionibus proveniunt, nudi nudum secuti sunt, laeta paupertate amplexantes (Joh. V) et cibum qui non perit, operantes.

Audivi de quodam paupere laico, qui propriis manibus laborando victum tenuem omni die sibi acquirebat, nec ei postquam coenarat, quidquam remanebat, omni nocte priusquam dormiret, multum cantabat in tugurio suo cum uxore sua, et postmodum laetus et securus dormiebat.

Cantabit vacuus coram latrone viator.

Vicini autem ejus, qui divites erant, nunquam cantabant, sed semper in curis et sollicitudinibus, in timore et angustia permanebant. Quum autem de tanto gaudio illius pauperis mirarentur, et quidam murmurarent et conquerentur, eo quod pauper ille dum cantaret, eos non sineret dormire, dixit quidam valde dives vicinis suis: Vos nescitis quidquam, nec cogitatis: ego reddam eum talem, quod non gaudebit, nec cantandi babebit voluntatem. Tunc praesentibus vicinis, quos absconderat in quodam loco, ut viderent et testes essent, projecit sacculum cum pecunia ante ostium pauperis, illa hora qua solebat exire in mane, ut victum quaereret ex labore. Inventa autem pecunia, reversus est in domum suam, et abscondit illam. Imminente autem nocte, caepit anxius esse et sollicitus, ex una parte metuens ne latrones pecuniam furarentur, ex alia parte formidans (si de pecunia possessiones emeret et melius solito se indueret,) ne ab illo qui amisit vel a domino terrae deprehenderetur et furti argueretur. In hac cogitatione et mentis anxietate permanens, nec gaudebat, nec cantabat more solito cum uxore. Tunc dives ille et alii vicini ejus post aliquantulum temporis coeperant quaerere ab eo, cur ita macilentus et tristis factus esset. Quum ille veritatem fateri non auderet, ait dives illi: Ego scio veritatem: non potes abscondere: tu tali die et in tali loco pecuniam meam invenisti, et vi-

dentibus omnibus his, qui praesentes sunt, in domum tuam detulisti. At ille timens et rubescens ait: Maledicta sit ista pecunia, quae me tantum afflixit, quia postquam illam inveni, gaudium non habui, et longe fatigatus sum animo, quam quotidie propriis manibus fatigando, fatigatus fuerim torpore. Tolle pecuniam tuam, ut laetari et cantare valeam, sicut consuevi...

Vos igitur, fratres charissimi, in humilitate et voluntaria paupertate cum gaudio spirituali in Domino devotissime serviatis, omnia pro Christo relinquentes (Matth. XIX), ut centuplum recipiatis, et vitam possideatis aeternam, praestante D. N. J. C.

Sermo XVIII ad judices et advocatos 1).

Th. s. ex ep. I ad Corinth. VI: « Saecularia judicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos constituite ad judicandum: ad verecundiam sic dico, sicut non est inter vos sapiens quisquam qui possit judicare. — Facta est fames magna in Samaria, et tam diu obsessa est donec venundaretur caput asini octoginta argenteis, et quarta pars cadi stercoris columbarum quinque argenteis ».

Haec fames quae ad litteram contigit filiis Israel, sicut IV Reg. VI dicitur, spiritualiter contingit in praedicatoribus illis qui doctrina sua non reficiuntur, sed vacui et inanes remanent, eo quod pro terrenis et transitoriis praedicant. Asinus luxuriosum est animal et stolidum; unde Ezechiel XXIII de luxuria et luxuriosis ait: « Carnes eorum ut carnes asinorum ». Caput asini est initium, id est amor temporalium. Octoginta vero argentei praeclara doctrina legitur Christi, quae ad octavam beatitudinis aeternae nos invitat. Caput igitur asini octoginta argenteis venditur, cum evangelica praedicatio ad amorem temporalium a stolidis doctoribus retorquetur.

Per stercus columbarum autem ista temporalia designantur, quae a columbis, id est sanctis tanquam stercora reputantur. Quinque autem argentei ad praeclaram doctrinam pertinent, quae in administratione temporalium attenditur. Hujusmodi autem doctrina in quinque sensibus consistit, quae spiritualiter pertinent ad activos. Tunc igitur stercus columbarum quinque argenteis venditur, cum hujusmodi doctrina ad temporalia lucra convertitur. Plerumque autem integra stercora a doctrina sua non assequuntur. Sed modicam temporalium portionem. Unde in Ezech. XIII: « Violabant populum meum propter pugillum ordei et fragmentum panis » id est pro modico quaestu populum decipiebant praedicando, sicut hodie questuarii praedicatores faciunt, qui pro denario vel obulo uno magnas indulgentias promittunt.

1) Quem primum excludimus uti male positum inter sermones ad personas ecclesiasticas, hunc sermonem jure postliminii reducimus; nonnihil insolentia verba sunt, sed mitiora quam solet Jacobus noster, fere semper durus et asper adversus advocatos.

Orale igitur Dominum, ut nos recta intentione hodie verbum Dei vobis proponamus, et vos corde bono et optimo semen verbi Dei recipiatis.

« Saecularia judicia si habueritis etc. » Ecce patet ex verbis Apostoli, quod per contemptibiles personas tractandae sunt causae saeculares, quas tamen sapientes vocat; unde subjungit: « Sic non est inter vos sapiens quisquam qui possit judicare? » Et ita de contemptibilibus sapientibus et contemptibili sapientia intelligere voluit verba praedicta. Quam sapientiam Jacobus vocat terrenam, ubi ait: « Haec est sapientia terrena, animalis, diabolica ». Ecce triplex sapientia. Primo terrena dicitur, eo quod terrenis et saecularibus negotiis, per eam mens implicatur. — Secunda sapientia dicitur animalis. Teste autem Apostolo II Tim. II: « Nemo militans Deo implicat se saecularibus negotiis ». Matth. VI: Sicut ergo duobus dominis servire non possumus, sicut et saecularibus negotiis implicari. — Secunda sapientia dicitur animalis. Haec est sapientia carnis, quae attenditur in voluptatibus carnis procurandis, de qua Apostolus ad Rom. XIII: « Sapientia carnis, mors est ». — Tertia dicitur diabolica. Haec est sapientia mundi, quae inimica est Deo, quae attenditur in divitiis injuste acqirendis, in injuriis vindicandis, et nocendo adversariis in proximis decipiendis. De qua Jeremias IV: « Sapientes sunt, ut faciant mala ». Haec est sapientia falsorum advocatorum et iniquorum judicum, quorum verum praetorium est Pilati, ubi Christus crucifigitur, Barrabbas dimittitur; ante quorum oculos Christus tanquam exul ab haereditate sua praescribitur. Unde ad Galatas IV: « Ante quorum oculos Christus proscriptus est et in vobis crucifixus ».

Contemptibilis igitur sapientia contemptibilibus personis relinquitur. Unde Bernardus ad Eugenium: Quidni contemnatis judicare de terrenis possessionibus hominum, qui in coelestibus ángelos judicabunt? Ergo in criminibus, non possessionibus potestas nostra.

Et in Deuteron. dicitur XIV, quod animal quod habet pennas et reptat, immundum est. Quidam enim pennas habent rationis et ingenii et sapientiae vel scientiae, quibus volare possent in altum, qui tamen terrenis et saecularibus negotiis reptando implicantur. De quibus Osee ait: « Dilexerunt incedere super arenam tritici ». Nam lucrativas et saeculares scientias magis diligunt quam Scripturas sacras.

Contemptibiles igitur dicuntur, quia contemptibilia et transitoria amplectuntur, et magis de temporalibus quam de spiritualibus curant. Teste Gregorio, mens quae sapiens esse ad terrena appetit, stultam se esse ad spiritualia ostendit...

Contemptibiles autem contemptibilium sapientiam habent. Nam in commodis animarum subveniunt theologi; in commodis corporum physici, in commodis pecuniae legistae et advocati. Primi custodiunt thesaurum; secundi pellem, tertii fimum; primi farinam, secundi furfur, tertii paleam.

Hodie praelati tamen multi magis diligunt custodes palearum et honorant, quam custodes animarum. Plures secum volunt habere advocatos, pauci theologos. Isti, licet digniores, a praelatis tamen reputantur viliores: cum his rarus sermo, rara consultatio super regimen animarum; cum illis frequens consultatio, frequens et diligens tractatus de custodia pecuniarum. Quod si forte custodes animarum et praedicationes eos aliquando perterreant, dicendo quod in proximo sint morituri, pythonissa, id est advocatus vel legista et alia latera mala eos confortare nituntur. Sicut I Regum legimus de pythonissa quae Saulem de morte propinqua perterritum nitebatur confortare.

Et quoniam hujusmodi legistae et advocati a praelatis honorantur, et ad ecclesiastica beneficia promoventur, omnes fere hodie ad leges currunt et scientias lucrativas. Quod si forte ad tempus cessaverint, et ad legem divinam se transtulerint, dicunt sicut legimus in Jerem. XLIV: « Eo tempore quo cessavimus sacrificare reginae caeli et libare ei libamina, indiguimus omnibus gladio, et fame consumpti sumus ». Reginam coeli vocat lunam, per quam defectiva et mutabilis mundi prosperitas designatur. Hanc tanquam dominam suam constituunt et honorant. Si scientias deserunt et theologiae studere caeperunt, putant se deficere et omnino fame consumi, tamquam abbreviata sit manus Domini, et illi nequeat providere.

Quum ergo viles et contemptibiles ab Apostolo reputentur qui se jurgiis et saecularibus causis implicant, tam monachi quam aliae regulares personae, et etiam alii clerici saeculares in sacris ordinibus constituti, vel etiam in minoribus, dum tantum sunt beneficiati, ab his causis saecularibus prohibentur, nisi forte de mandato superioris hoc faciant pro sua ecclesia, et pro miserabilibus personis quae proprias causas administrare non possunt, ita tamen quod divinum officium propter hoc non omittatur.

Sanctus quidem Job advocatus fuit pauperum, et patronus in causis eorum, ut ipse ait XXIX: « Pater eram pauperum, et causam quam nesciebam, diligenter investigabam ». Conterebam molas iniqui, et de dentibus illius praedam auferebam ». Et Psalmista ait: « Feci judicium in justitiam ». Ambrosius: In judicio non contempsi pauperem, non oppressi viduam, personam divitis non accepi, in omnibus justitiam servavi. Et subdit: Judicii finis est justitia; in altero custodia est veritatis, in alio fructus aequitatis.

Pauci tamen reperiuntur, qui solo intuitu Dei et gratis causas pauperum velint suscipere, eripiendo inopem de manu fortiorum ejus, egenum et pauperem a diripientibus eum. Cum tamen per Isaiam I, Dominus dicat: « Subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam; » Ipsi autem libentius causas divitum a quibus retributionem expectant, suscipiunt, quantumcumque fuerint injustae. Unde Isaias IX: « Conversum est retrorsum judicium, justitia longe stetit, quia corruit in platea veritas, et aequitas non potuit ingredi in platea, id est in latitudine saecularis vitae, et corde per hiatum avaritiae dilatato. Unde nunquam invenitur causa adeo desperata, vel injusta pro qua tuenda non in-

veniatur advocatus. Cum tamen aliquis morbus ita desperatus inveniatur, ad quem curandum non inveniatur medicus, omnibus quidem dantibus ipsi se exponunt more meretricio... Unde hoc genus hominum non solum pro cupiditate, sed et pro vilitate officii, quondam esse solebat opprobrium hominum et abjectio plebis. Unde magnum erat vituperium cum alicui improperabatur quod esset litigator, seu pugil in jurgiis aut placitator, quod *plaidentes* vulgariter in gallico. Sicut enim pugiles, cursores, praecones et bedelli viles sunt et abjecti, ita viles erant et infames venales advocati. Unde pauci fiebant advocati, nisi inedia et paupertate compulsi, quarum vilitatem etiam Satyricus non tacuit, ubi ait:

Si fortuna volet, fiet de rhetore consul,
Si volet hoc eadem, fiet de consule rhetor.

De Johanne Chrysostomo legitur, quod vocatus a quibusdam amicis suis ad postulandum, eo quod scientia et facundia praeemineret, ipse hujusmodi officium velut pestem et honestati suae contrarium recusavit. Hodie autem haec pestis multiplicata est super terram. Non enim civitates, sed oppida et casalia plena sunt advocatis qui lites desiderant, et ubi discordias et contentiones multiplicant, ita quod plerumque in quinque vel in sex locis procurant partem adversam citari, ut laboribus et expensis fatigatus adversarius deficiat, et juri suo cedere compellatur.

Hi sunt qui falsos testes subornant, et ut Christum negent, instruunt et docent. Christus quidem veritas est. Unde qui negat veritatem, Christum negare convincitur. Teste autem Isidoro: Falsus testis tres offendit, Deum cujus veritatem adnihilat, judicem cui veritatem occultat, reum quem falsitate sua condemnat. Unde in Prov. XXV: « Jaculum et gladius et sagitta acuta homo qui loquitur contra proximum suum falsum testimonium ». Quasi dicat, [vulnerat] tripliciter: vulnerat enim se ipsum, et judicem quem decipit, et proximum contra quem falsum testimonium dicit.

Falsi igitur advocati, homines litigiosi et linguosi non dirigentur in terra, omnibus odibiles sunt, et eorum malitia ab omnibus timetur, juxta illud Ecclesi. XX: « Terribilis est in civitate homo linguosus ». Secundo autem Macchabaeorum dicitur IV, quia sacerdotes, neglecto officio templi, currebant fieri participes palaestrae. Quid palaestra, nisi advocatorum litigiosa scientia? Et dictum est specialiter contra sacerdotes et regulares, qui scientiam Scripturae negligentes, transeunt ad litigiosas et lucrativas scientias.

Nihil similius est actibus daemonum, quam litigare. « Quid detur tibi aut quid opponatur tibi ad linguam dolosam » advocaturum? « Sagittae potentis acutae, » quibus penetrentur, « cum carbonibus desolatoriis, » quibus accendentur et assentur linguae eorum in inferno...

Et Bernardus ad Eugenium: « Verbosulum et adolescentem et studentem eloquentiae, cum sapientiae sit inanis, non aliud quam hostem reputes ». Hi sunt qui postquam aliquas decretales audierunt, ex tunc garrire, crocitare non

quiescunt. Propterea psalmus ait: « Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum, » legem tuam, non litigiosam.

Et in libro Sapientiae dicitur penultimo: « Pro generatione animalium produxit terra muscas, et pro piscibus eructavit fluvius multitudinem ranarum ». Terra enim Ecclesiae quae debet producere homines, id est litteratos, et jumenta, id est simplices, producit muscas, quia tam saeculares quam claustrales inquietudinibus causarum vexantur; et fluvius Aegypti, id est abundantia temporalis producit ranas garrulitatis, quae ascendunt cubiculum Pharaonis. Advocati enim et histriones familares sunt praelatorum et divitum, quorum consilio reguntur. Unde psalmus: « Misit in eos cynomiam, et cemedit eos, ranam et disperdidit eos ». Post cynomiam sequuntur ranae, quia post discordiam advocati litigiosi [1]) sequuntur.

De eorum autem procacitate et protervia et conviciis atque clamoribus, inter alia multa ait Sidonius:

Hi sunt quos timent etiam qui timentur; qui soliti sunt inferre calumnias, afferre minas, auferre substantias: qui causas morantur admissi, impediunt praetermissi; qui emunt lites, vendunt intercessiones, attrahunt litigatores, pertrahunt audiendos. Hi sunt qui invident reverentiam clericis, originem nobilibus, consessum prioribus, congressum aequalibus. Hi sunt in exactionibus Harpiae, in collocationibus statuae, in quaestionibus bestiae; ad intelligendum saxei, ad judicandum lignei, ad succensendum flammei, ad ignoscendum ferrei; ad fallendum vulpes, ad irascendum tigres, ad saeviendum tauri, ad consumendum minotauri; quorum si nares afflaverit aura rubiginosi marsupii, si dolosi spes refulgeat nummi, mox videbis [oculos] Argi, Sphingis ungues, Briarei manus, perjuria Laomedontis, Ulyssis astutias, Sinonis fallacias, fidem Polimnestoris, et pietatem Pigmaleonis, Architophel consilia et Absalonis oscula [2]).

Haec autem dicta sunt contra illos qui scientia sua abutuntur, et relinquentes causas salutis, quaerunt causas erroris, relinquentes mandata Dei propter traditiones hominum. Ut autem verbis Hieronymi loquar, qui mihi irasci voluerit, prius ipse de se quia talis sit, confitebitur. Sermo quidem nobis contra judices iniquos et contra avaros et mendaces advocatos, de quibus in Parab. XXI: « Qui congregat thesauros lingua mendacii, vanus et vecors est, et impingetur ad laqueos et excors est ». Et in Ecclesi. XX: « Potior est fur quam assiduitas viri mendacis ».

De iniquis autem judicibus et advocatis qui falsas et iniquas leges allegant et pravas consuetudines seu corruptelas, dicit Isaias X: « Vae qui condunt leges iniquas et scribentes injustitias! scripserunt ut opprimerent in judicio pauperes, et vim facerent causae humilium populi mei, ut essent viduae prae-

1) Cod. *luxuriosi*.

2) Sidon. *Epp.* V, 7, pluribus omissis, sed ex quo codicis plura perperam scripta emendatur; alia vero editis saniora sunt.

da eorum et pupillos diriperent ». Sed his autem qui de scientia et advocatione sua gloriantur, et per fas et nefas adversarios nituntur superare, dicit Jeremias XLVIII: « Pro eo quod habuisti fiduciam in munitionibus tuis (id est in allegationibus et cavillationibus gloriosae vocis confisus,) in munimine et in thesauris tuis (scientiae scilicet saecularis) tu quoque capieris ».

De his autem qui a parte adversa munera recipiunt, et pro parte sua infideliter agunt, quod est pessimum genus proditionis, dicitur in Parabolis III: « Ne moliaris malum amico tuo, quum ipse in te habeat fiduciam ». Et psalmus ait: « Qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem ». Tales ab Ecclesia ejiciendi sunt, consilio Salomonis dicentis Parab. XXII: « Ejice derisorem, et exibit jurgium cum ipso ». De his autem qui inter fratres discordias seminant, quos Deus detestatur, sicut in Parab. dicitur VI, Salomon in Prov. ait XV: « Os fatuorum ebullit stultitiam; hi sunt tanquam olla diaboli ab Aquilone succensa; » qui lites et discordias cupiunt et frivolis appellationibus ac frustraneis exceptionibus lites protrahunt, ut salarium augeant et aliorum jacturam ducerent, hoc est pessimum negotiationis genus, de quo Jeremias: « Negotiatorem (clericum) ex inope divitem factum, et ex ignobili gloriosum quasi quamdam pestem fuge ».

Quidam hac intentione causas injustas suscipiunt, ut adversam partem variis molestationibus agitatam inducant ut paciscatur per transactionem, vel ut redimant vexationem suam, et ita procurent ut pars quam fovent, rem alienam recipiat, unde et salarium suum ex his recipiant rapinam, et ideo tam actor quam advocatus ad restitutionem tenetur. Propterea Ecclesi. ait XXVII: « Qui foveam facit, incidet in ea, facienti nequissimum consilium super eum devolvetur; qui laqueum alii ponit, peribit in illo, » et Apostolus ait, I Thessal. IV: « Ne quis supergrediatur, neque circumveniat fratrem suum ».

Quum igitur tot sunt laquei in officio advocati, valde periculosum est hujus officium exercere. Teste quidem Ecclesi. XXV: « Difficile exuitur negotians a negligentia sua, et non justificabitur caupo a peccatis labiorum ». Licet enim justam causam suscipiat advocatus, gloria tamen et ambitio victoriae ita incitant eum, quod cum multis mendaciis et tergiversationibus causam injuste exequitur, ne videatur inscius vel cadens a causa...

Pauci etiam reperiuntur advocati, qui postquam causam quam susceperunt, cognoverunt injustam, velint relinquere illam, vel judicium contra se reportare. Aliquis autem non propter pecuniam, sed ut amicum sibi acquirat, causam suscipit ad defendendum; sed quantum ex una parte acquirit, tantum ex alia parte amittit, cum ex parte adversarii graves inimicitias et odia perpetua sibi accumulat. Et idcirco qui sapientes sunt, praedicta pericula refugaverunt: vix enim aut nunquam possunt advocati evadere maledictionem, de qua dicit Isaias V: « Vae qui dicitis malum bonum et bonum malum, ponentes tenebras lucem et lucem tenebras, ponentes amarum in dulce et dulce in amarum ». Lux est veritas, tenebrae falsitas; dulcis est veritas, falsitas autem amara.

. De pluribus falsis et venalibus advocatis audivimus, quod puniti sunt manifeste a Deo. Nam muti et elingues facti sunt, quod imminente morte sine confessione decesserunt. Quibusdam et in articulo mortis visa est lingua moveri tanquam arundo quae vento agitatur. Aliqui etiam linguam propriam visi sunt laniare dentibus et manducare.

De quodam etiam reprobo et maledicto advocato audivi, qui gallice quatpatliers (*gâte-papiers*) et *plaidiers* appellantur, qui, quum in lecto aegritudinis afferretur ei Eucharistia, ipse secundum quod consueverat dicere, quum esset sanus, ait: « Volo quod judicetur prius utrum recipere debeam vel non ». Cui quum astantes dicerent: Justum est ut recipias, et hoc judicamus, ipse respondit: Cum non sitis pares mihi, me non habetis judicare, cumque appellaret quasi ab iniqua sententia, spiritum in latrinam infernalem egessit.

Audivi de quodam qui timore poenae compulsus, quum videret daemones ante se, coepit petere a Domino inducias. Sed quia frequenter in causis inducias in fraudem postulaverat, ut eas protraheret, et adversarium gravaret, habere non potuit.

Hic autem assimilatur milvo, qui frequenter faedaverat deorum sacrificia, et rapuerat de his quae sacrificata erant in honore deorum, quum autem infirmaretur usque ad mortem, rogavit columbam ut pro ipso deos precaretur. Cui columba: Serum est, et non spontanea poenitentia tua. Totiens Deos offendisti, quum esses sanus, quod preces coactas modo non exaudirent. Ipsi enim noverunt quod si sanitatem recuperares, a consuetis rapinis non cessares. Et ita milvus, id est rapax advocatus, nec inducias obtinuit, nec sanitatem recuperavit.

Unde et illam tristem et lacrymabilem cantilenam damnatorum cantare potuit:

Operari dum licuit,
Voluntas mihi defuit,
Nunc facultas adimitur
Cum voluntas tribuitur.

In persona autem talium Job ait XVI: « Ego opulentus quondam, repente contritus sum ». Hoc possunt dicere isti magni causidici, quando moriuntur et ad poenas contrahuntur.

Vos autem, fratres charissimi, cum omni timore Dei judicando et postulando, vos ita habeatis quod praedicta pericula evadere valeatis. Causas justas juste foveat advocatus et fideliter, alioquin tenetur advocatus ad restitutionem, si propter suam infidelitatem vel negligentiam vel imprudentiam, causam amiserit ille cujus causam suscepit. Tenetur insuper, si salarium unde non debuit, vel si ultra quam debuit, extorsit. Tam judices autem quam advocati de omnibus verbis et actibus suis reddituri sunt rationem summo judici D. N. J. C. qui vivit et regnat in s. s. a

Ex Sermone XXXIII ad heremitas, solitarios et inclusos.

Job XXX: « Quis dimisit onagrum liberum? »...

Libertas sanctorum inchoatur, sed non consummatur; in futuro autem plene consummabitur. Adhuc enim tentationibus concutimur, et variis infirmitatibus detinemur, ut aliam vitam magis desideremus; ut infirmi veram desideremus sanitatem, fatigati quietem, exules patriam, ut festinemus ingredi in illam requiem, introire in illam patriam, ubi teste Augustino: Rex est veritas; lex est charitas; sanctitas, dignitas; pax, felicitas; vita, aeternitas.

Quaeramus igitur aliam vitam quam istam miserabilem; quam humores tumidant, dolores extenuant, ardores exsiccant, escae inflant, jejunia macerant, joci solvunt, tristitiae consumunt, sollicitudo coarctat, securitas hebetat, extollunt divitiae, paupertas dejicit, juventus vagum reddit, senectus ricurvat, frangit infirmitas, moeror consumit, his omnibus mors succedit.

« Et vincula ejus quis rupit? » Sunt vincula bona, id est praecepta, sanctorum statuta, quibus liganda est sensualitas nostra, quae est velut frenetica... Multa vincula exhibuerunt Benedictus, Augustinus, Hilarius, Macarius, et alii sancti, tam solitarii quam claustrales.

Sunt vincula mala, concupiscentiae carnales, mundanae sollicitudines, mala desideria, et phantasiae sensuales, quibus anima ligatur, ne in auram libertatis et libertatem contemplationis possit avolare, ut sursum elevetur, nisi vincula ista prius disrumpantur; sicut scriptum est: « Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis ».

Postquam enim ad culmen contemplationis ventum fuerit, non solum sensualitas in illa pace, quae exsuperat omnem sensum, absorbetur, sed tam imaginatio quam ratio transcenditur, ut ad sublimitatem intelligentiae perveniatur. Cogitatio quidem surgit ex imaginatione, meditatio ex ratione, contemplatio ex intelligentiae puritate. Cogitatio sponte consurgit sine labore et fructu; meditatio est cum labore et fructu. Cogitatio vago motu de uno in aliud transit; meditatio circa unum aliquid perseveranter intendit. Contemplatio sub uno visionis radio ad innumera se diffundit, quae de sublimibus habentur, ubi animus plena indulgentia libere utitur. Contemplatio enim est libera mentis perspicacia, in spectaculis sublimium cum admiratione suspensa, dum perspicax et liber animi intuitus diffunditur in rebus superioribus intuendis. Meditatio autem est liber animi intuitus, in veritatis inquisitione vehementer occupatus, studiosa mentis intentione circa aliquid investigandum diligenter insistens. Cogitatio vero est improvidus animi respectus, ad evagationem pronus; de una autem et eadem re aliter cogitatio, aliter meditatio, aliter contemplatio agit.

Sed hoc melius nostis per experientiam, quam nos per doctrinam, eo quod solutis vinculis et mundanis impedimentis, jam cepistis gustare, et videre quam suavis est Dominus, sublevatae mentis illuminatione usque ad domum Dei,

Vacare igitur debet solitarius mundo, mala mundi plorando, et pro saecularibus orando. Vacare debet sibi, et « cogitet quomodo Deo placeat ». Melior autem est et Deo propinquior, quum et sui oblitus, soli Deo vacat, « cogitans quae Dei sunt » I Cor. VII. Hi sunt fructus solitudinis, de quibus Hieronymus ait: Oppidum carcer mihi est, solitudo paradisus. Et iterum: O desertum Christi floribus vernans! O solitudo, in qua illi nascuntur lapides, de quibus in Apocal. XXI. civitas regis magni constituitur. O heremus, familiarius Deo gaudens! Quid agis, frater, in mundo, qui major es mundo...

Legimus de quodam heremita, qui valde asperam longo tempore fecerat poenitentiam, quod quum ad eum quidam latro venisset, qui multos spoliaverat et jugulaverat, facta confessione, ab heremita nolebat poenitentiam recipere. Semper enim de latrocinio et rapina vixerat, et jejunare vel aliquam facere poenitentiam non consueverat. Tandem heremita ab illo accepit quod potuit, et injunxit ei ut quotiens juxta viam crucem aliquam videret, flexo genu orationem dominicam diceret. Quumque latro hanc solam poenitentiam suscepisset, remotus paululum a cella heremitae, videns hostes suos, quorum consanguineos occiderat, fugere caepit. Quo fugiente, crux super viam erecta illi occurrit, et statim flexo genu coepit orationem dominicam dicere, et crucem adorare. Et quum evadere potuisset, si continue cucurrisset, maluit mori quam poenitentiam sibi injunctam praeterire. Quum ergo ab hostibus fuisset peremptus, vidit dictus heremita angelos Dei cum gaudio portantes animam latronis vel potius martyris. Coepit cogitare ex magna praesumptione, et valde indignari et dolere, quod per multos annos poenitentiam durissimam fecisset, et tamen latro ille et homicida, qui nunquam poenitentiam fecerat, eum in gloria praecessisset. Et spiritu nequam agitatus, coepit relicta heremo ad saeculum ire. Qui per apostasiam dedit locum Diabolo, qui accepta in eum potestate, timens ne aliquando ad poenitentiam redire deberet, posuit in via obstaculum; corruit, et collo confracto, sepultus est in inferno. Finis, non pugna coronat.

Sermo XXXV ad Fratres Minores.

Thema s. ex Parab. XXX: « Quatuor sunt animalia minima terrae, ipsa sunt sapientiora sapientibus: populus infirmus formicae, quae praeparat in messe cibum sibi, lepusculus, plebs invalida quae collocat in petra nidum suum, regem locusta non habet et egreditur universa per turmas, stellio manibus innititur et moratur in aedibus regum. — Audiam vocem laudis, ut narrem universa mirabilia tua ».

Qui aliis vult praedicare, et Dei mirabilia enarrare oportet quod prius audiat vocem laudis, id est verba laudabilia, sermones sacrae Scripturae. Prius sit auditor quam praedicator, concha quam canalis; prius addiscat quam doceat; prius infundatur quam effundat vel effundatur. Videamus, fratres, quae et quanta infundi oporteat.

Primo, abscindatur usus inveteratae consuetudinis ferro acutae compunctionis.

Deinde leniatur unguento devotionis, ut exultet in spe de venia peccatorum et de bonitate divinae miserationis.

Tertio, studeat satisfacere jejuniis, orationibus et vigiliis.

Quarto, intendat operibus pietatis. Eccles. XVII: « Magnam enim fiduciam apud Deum eleemosyna praestat; » gratiam quasi pupillam conservat.

Quinto, assiduitas orationis impetrat vinum inebrians et laetificans cor hominis, fidem roborans, spem confortans, vegetans ordinansque charitatem, et mores impinguens.

Sexto, sequatur contemplationis otium, ut somno contemplationis quiescens, Deum videat quasi per speculum, ut dicere possit: « Anima desideravit te in nocte, » In Isaia XXVI: « Sed spiritus meus in praecordiis meis ».

Septimo, succedit perfectae dilectionis plenitudo. Hoc decet amicum sponsi, ut praedicet et fructificet: Ecclesi. XXXVII: « Innovat signa et immutat mirabilia », Jam enim locus non est quo se misceat vanitas, ubi totum occupat charitas.

His igitur septem gradibus ascendere oportet, et quasi septies oscitare (IV Reg. IV) ut sit vox atque sensus. Liber enim est de quo Job ait XXXI: « Per singulos gradus meos pronuntiabo illum ». Prius opere quam lingua, prius passibus orationis quam labiis pronuntiatur. Et quia valde timeo ne praedictum ordinem praetermittam, defectum meum orationibus vestris suppleatis.

« Quatuor sunt animalia minima terrae etc. ». Scriptum est Luc. XIV: « Qui se humiliat, exaltabitur ». Quanto enim magis humiliatur homo apud se ipsum, tanto magis exaltabitur apud Deum. Quanto in oculis suis et in conspectu hominum sancti sunt minores, tanto in conspectu Dei sunt majores. Unde et Sauli dictum est I Reg. XV: « Cum parvulus esses in oculis tuis, caput in tribubus Israel es affectus ».

Unde heremitae quaerenti quis posset evadere laqueos quibus mundus plenus erat, responsum est: Sola humilitas. Propterea quum Michol (I Reg. VI,) irrideret David regem coram archa saltantem, ipse respondit: « Ludam et vilis fiam et ero humilis in oculis meis ». Gregorius: Plus stupeo David saltantem quam pugnantem; pugnando quippe homines subdidit, saltando semetipsum vincit.

Primus autem gradus acquirendae humilitatis est pensare quod habet; secundus, quod nihil a te habes; tertius, posse omittere quod habes. In primo invenis te imperfectum, in secundo te nihil habere proprium, in tertio times ruinam et lapsum.

Et propterea in Job XXXIII dicitur: « Nonne vestimenta calida sunt, quum perflata fuerit terra austro? » quasi dicat: si virtus in te ferveat, non tibi, sed

Spiritui sancto attribuas. Et quoniam dignitates et divitiae et ornatus vestium et phalerae equorum generare solent superbiam, sicut ab initio paupertas et vilitas indumenti generant [humilitatem], humiliores et minores apparetis, nihil enim habetis de hoc mundo nisi tunicam cum funiculo, nec video quomodo minus habere possitis, et ideo licet multi parvi sunt in hoc saeculo, vos minores; licet multi sapientes, vos sapientiores; qui expressius Christum imitantur, sapientiores judicantur.

Nunquam quidem Christum legimus equitasse, licet legamus semel asinasse. Et Bernardus ait: In asperrimo tempore natus est Dominus, et tamen nullam audio fieri pellium mentionem. E contra, quum omnes defectus nostros praeter peccatum assumpsit Christus, quidam omnes nituntur deponere, famem, sitim, frigus et consimilia, retinentes peccatum, et isti sunt antichristi. Unde Bernardus: Sunt quibus nondum natus est Christus, qui adhuc toto desiderio divitiis et honoribus anhelant; aut quibus nondum est passus, qui labores fugiunt, mortem metuunt; sunt quibus nondum surrexit, qui in laborum anxietate et afflictione poenitentiae taedio afficiuntur.

Sapientiores autem sunt qui propinquius Christum imitantur, qui scilicet divinae sapientiae in laboribus et abjectione, in humilitate et paupertate magis assimilantur, qui majestatem exinanivit usque ad servi formam, divitias usque ad paupertatem, quietem usque ad angustias, et laborem vitae usque ad mortem.

Propterea sanctorum humilitas, sapientia. Parab. XXX: Quatuor modicis animalibus comparantur quae sunt sapientiora sapientibus hujus saeculi, id est formicae, lepusculo, locustae et stellioni. Per haec autem quatuor fratrum diversitates in conventu regulariter viventium disignantur.

Quidam enim inter vos simplices fratres sunt et laici, qui ad opus aliorum propriis manibus laborant, vel fidelium eleemosynas deportant: qui formicae comparantur, quae parvum est animal, et multum laborat in congregando et parando sibi victum.

Alii debiles sunt et infirmi, qui manibus non possunt laborare, vel aliorum onera portare, aut magnam poenitentiam facere, qui tamen de Dei misericordia non debent diffidere; quae enim minus in se habent, in labore aliorum recuperantur. Hoc est siquidem communio sanctorum et maxime illorum, qui in collegio Domino serviunt; quorum merita omnia communia sunt, ut aequales portiones habeant quam qui ad praelia procedunt, et qui fatigati subsistunt, ad sarcinas remanendo. Si igitur non possit lepusculus, plebs invalida, tantum jejunare, vigilare, vel alia opera facere poenitentiae, non desperet vel deficiat, sed cubile suum in petra et in Christi misericordia quiescat, qui pro nobis in cruce poenitentiam fecit, defectus nostros supplevit.

Alii autem meditando, legendo, orando, multum laborare valent, ut pennis rationis et intellectus ad superna se elevant, qui locustis comparantur propter saltum contemplationis et volatum sublimis conversationis.

Alii vero ad praedicandum exeunt, et operibus activae proximorum saluti intendunt. Hi etsi manibus more stellionis nitantur, ipsi tamen in domibus superni regis commorantur, semper in coelestibus mansionibus corda habentes et pro praemio vitae aeternae laborantes. Stellio autem parvum est animal, et nocte lucet; et isti humilitate modici, quanto se amplius humiliant, tanto sanctae conversationis exemplo alios illuminant, lucentes velut stellae in nocte hujus saeculi, in loco scilicet caliginoso, de quibus Zacharias ait IX: « Circumdabo domum meam ex his qui militant mihi, euntes et revertentes ». Ipsi enim Dei Ecclesiam verbo et exemplo muniunt, eundo per activam, redeundo per contemplativam, vel sui ipsius discussionem.

Expedit enim viris contemplativis aliquando gentem suam relinquere pro aliorum salute. Unde Lucas ait XVIII: « Si habueritis fidem quantum granum sinapis, et dixeritis huic moro: Eradicare et transplantare in mare ». Per morum designatur vir religiosus, maxime praedicator; folia enim mori superjecta serpenti illum occidunt, et verba praedicationis Diabolum confundunt et perimunt. Morus autem a contemplativa eradicatur, et in activam transplantatur, dum frater obediens in mare hujus saeculi ad praedicandum mittitur a ministris ordinis, quorum fides grano sinapis comparatur, quia humiles sunt et tribulatione ferventes...

Paulus ait Act. XXI: « Ego non solum ligari Hierusalem, sed et mori paratus sum ». Ex quo patet quod obedientia aliquando, si de suo aliquid habet, nulla est; aliquando si de suo aliquid non habet, minima est. Non igitur ad exeundum sint proni, nec exeant nisi obedientia compulsi.

Aliquando enim, non absque scandalo plurimorum, quibusdam religiosis plenae sunt plateae civitatum, exitus viarum, palatia principum, hospitia praelatorum, nulla necessitate compellente, sed curiositate vel cura ventris impellente. Et idcirco teste Isaia LIX: « Corruit in plateis veritas, et aequitas non potuit ingredi ». Propterea Eccles. ait IX: « Noli circumspicere in vicis civitatis, et ne oberraveritis in plateis illius... »

Ut autem exemplo antiquorum castigentur moderni, et justus manus suas lavet in sanguine peccatorem, audite quid dicat sanctus Benedictus de vagis et inconstantibus: Est, inquit, genus monachorum qui nominantur gyrovagi, qui totam vitam suam per diversas provincias [1]) ternis aut quaternis diebus per diversorum cellas hospitantur, semper vagi [et nunquam stabiles] et propriis voluntatibus et gulae illecebris servientes.

Patet igitur quod praedicti fratres non sunt sicut stelliones, non enim exemplo bono saeculares illuminant, sed magis exemplo pravo corrumpunt et scandalizant. Stelliones autem in manibus nituntur praedicando, propinquorum saluti intercedendo, qui in domo regis caelestis corde commorantur, et omnia propter

1) Cod. inepte *divitias*. cf. *Reg.* S. Bened. cap. I.

Deum et vitam aeternam operantur. Qui non solum stellioni, sed insuper formicae, lepusculo et locustae comparantur. Formicae quidem populo infirmo, qui praeparat in messe cibum sibi, vitae praesentis quae est messis meritorum, messis autem praemiorum est, de qua in Job XXIX dicitur: « Ros in messe mea morabitur, » ros, id est gloriae, de quo in Deuteron. XXXIII « Caeli caligabunt rore, » quia sancti in hac vita altitudinem aeternae gloriae plene comprehendere non possunt..

Infirmus autem dicitur populus formicae, quia infirmum se ostendit, dum inimicis et persecutoribus non resistit; scilicet autem infirmus sit populus formicae, inimicis non resistendo, nec injurias suas ulciscendo, fortis tamen est constanter operando, dum in hac vita sibi praeparat fructum bonorum operum, quibus vivat in aeternum. Unde in Parab. VI: « Vade ad formicam, o piger, et considera viam ejus, et disce sapientiam, quae quum non habeat ducem nec principem, parat aestate cibum sibi et congregat in messe quod comedat ». Non habet ducem in via, nec praeceptorem in agendis, nec principem in praeliis. Non habet ducem, ut tu Deum; nec praeceptorem, ut tu rationem propriam; nec principem, ut tu magistrum exteriorem, et tamen laborat in aestate praesentis vitae, in qua est tempus laborandi, unde vivat in altera vita, quando non erit tempus operandi.

Vade igitur ad formicam, considerando et imitando eam. Si enim tam vile animal tantum facit pro brevi vita sua sustentanda, quid tibi faciendum est pro vita gratiae acquirenda, vel pro vita gloriae quae finem non est habitura?

Formica parvum est animal: ecce humilitas. — Grano pascitur: ecce honestas. — Sollicitam ducit vitam, otium providum. — Socias adjuvat, unde: « Alter alterius onera portate ». — Erecto collo incedit; unde Luc. XIII: « Contendite intrare per angustam portam ». — Terram ejicit de caverna, exemplum dans ejiciendi et contemnendi terrena. — Grana detruncat, ne germinent vel putrescant; et nos debemus dividere bona nostra, dando eleemosynam, ne simul omnia servata putrescant. — Tempora explorat: nam tempore imbris, frumenta abscondit; tempore serenitatis, ea soli exponit. Et nos contra stillicidium diabolicae suggestionis et vanae gloriae bona nostra debemus occultare, et exponere soli gratiae divinae. — Pondus portat, quod vires suas excedere videtur. Thren. III: « Et justus levat se supra se, » id est supra vires corruptae naturae, nec nos in otio torpere debemus, neque operari simulatorie

Vix 1) autem lympha cadat, qui debet pergere pergat;
Unde 2) nos genus ignavum recte gaudemus in umbra?
Frigore torpemus, nos aestas ad otia solvit,
Et sic desidibus tempus utrumque nocet,
Otia si tollas, periere cupidinis aestus.
Quaeritur, Aegistus quare sic factus adulter?
In promptu causa est: desidiosus erat,

1) Versiculi in margine leguntur. 2) Additur: *Sed aliter fert quandoque.*

« Lepusculus plebs invalida, qui collocat in petra cubile suum ». Hi sunt qui inimicitias suas ulcisci non quaerunt, nec in suis juribus, sed in Dei auxilio confidunt, quod est cubile suum collocare in petra, id est in Christo... contra illos qui in curiis habitant et in domibus praelatorum. Et in I Regum dicitur XXIV de Saul quod persequebatur David in abruptis petrarum, quae solis ibicibus perviae erant. Haec animalia parva sunt, et cum faciunt saltum, in cornibus suis se recipiunt. Sancti, parvi per humilitatem, super cornua sua se recipiunt, habentes unum cornum ad Deum per dilectionem, aliud ad proximum per compassionem. Lepusculi autem dicuntur sancti, quia infirmi in se et timorati... .

« Regem locusta non habet, et egreditur universa per turmas suas, » id est sancti in unitate fidei collecti, ad spiritualem pugnam contra Diabolum se praeparant, qui per saltum contemplationis comparantur locustis, et quia virorem temporalis prosperitatis consumunt... Hae igitur locustae, per quas Fratres Minores intelliguntur, regem non habent praecedentem eos, quia pauci vel nulli sunt qui eos in paupertate et abjectione praecedunt. Hae formicae praeceptorem non habent in mandatis, quia tantam asperitatem nulli eis praecipere auderent. Principem in exercitu non habent. Quis enim est qui eos praecedat, vel major sit in pugna spirituali?

Sequitur: « Stellio manibus nititur, moratur in aedibus regum ». Stellio alas non habet, et ideo manibus nititur, et variis coloribus exornatur, per quem humilitas illorum designatur, qui tardi ingenio, solertia tamen laboris ad scientiam Scripturarum et ad virtutum gratiam attingunt. Plerumque enim et ingeniosi per negligentiam in imo resident, et simplices quos ingenii penna non adjuvat, ad obtinenda aeterni regis moenia virtus operationis levat, licet pennis venae divitis non juventur.

Quidam tamen miseri et vecordes, pigritiae suae solatium quaerentes, dicunt, quod non oportet studere, sed securius est quod maneant fratres in suae simplicitatis humilitate, eo quod scientia inflat, et multae litterae faciunt insanire. Quibus respondemus, quod aliae virtutes occasionaliter aliquando faciunt superbire; non enim absque charitate prosunt, sed plerumque obsunt. Si autem contemnunt addiscere et verba Scripturarum glutire, quomodo poterunt ruminare? et ita necesse est ut maledictionem incurrant, qua omne animal quod non ruminat, maledictum et reprobum judicatur. Unde in Prov. XVII: « Qui evitat discere, incedit in mala, » quia scilicet noluit intelligere ut bene ageret. Teste enim Ecclesi. XXI: « Ornamentum aureum prudenti doctrina ».

Nitatur igitur stellio non solum manibus, sed aliis membris operetur, et ideo serviat. Sicut enim cito efficitur dives dominus, cum tota familia laborat et operatur, ita cito efficitur homo dives bonis spiritualibus, quum omnia membra sua in Dei servitio ponit similiter cum ratione et intellectu; et cum alias vires animae ad cognitionem veritatis convertit, cito sibi prudentiam acquirit. Licet igitur simplex frater non multum ingenio calleat, solerti studio defectum ingenii

suppleat. Non erubescat panem verbi Dei a quibuscumque potest, vindicare, id est saltem singulis diebus, saltem unum bonum verbum memoriae commendare. Multos enim vidimus hoc modo, licet tardi ingenii, magis proficere, quam qui de viribus et subtilitate ingenii praesumebant et ab aliis audire nolebant.

Audivi autem de duobus, quorum unus humilis pauper erat, alius pauper superbus. Pauper quidem humilis, ubi segetes triturabantur in areis, cum chyrotheca frumenta in eleemosynam petebat, nec inveniebat aliquem qui modicam chyrothecam pleniorem frumenti illi negaret, et quia a multis recepit, licet ab unoquoque modicum recepisset, cito factus est dives,

Ex multis minimis grandis acervus erit.

Pauper autem superbus nolebat parvam eleemosynam recipere, sed magnum saccum secum ferebat, quem videntes hi a quibus petebat, nihil volebant illi dare, quasi perterriti sacci magnitudine; et quia paucos invenit qui darent, ei accidit quod magis lucratus est pauper humilis cum chyrotheca, quam pauper superbus cum sacco. Unde in Parab. VII: « Melior est pauper sibi sufficiens, quam gloriosus indigens pane ».

Sic igitur stellio manibus nitatur, ut etiam domibus regum commoretur, in divinis Scripturis, quae sunt domus spiritualis regum, in quibus quiescunt et exultant; in domibus etiam superni regis corde et desiderio commoretur, etiam in regno sibi praeparato glorietur.

Legimus de quodam rege qui dixit cuidam militi: Eamus nocte per civitatem, et videamus quae fiant in ea. Quum autem ad quemdam locum devenissent, viderunt tantum per foramen in quodam subterraneo habitaculo, in quo sedebat homo pauper cum sordidis et laceratis vestibus, cum uxore pauperrima, quae coram viro suo saltabat et cantabat et laudibus eum extollebat. Tunc rex mirari caepit, quod hi qui tanta gravati erant inopia, et vestimento carebant, nec domum habebant, ita laetam et securam et quasi locupletem ducebant vitam. Et ait militi suo: Valde mirabile, quod nunquam mihi et tibi ita placuit vita nostra, quae tantis deliciis et tanta refulget gloria, sicut hos stultos laetificat miserrima vita sua, quae dulcis et suavis videtur eis, quum sit aspera et amara. Cui miles sapienter respondit: Multo amplius miseram et stultam nostram reputant vitam verae vitae et aeternae gloriae dilectores, qui splendida palatia nostra et vestes et divitias tanquam stercora reputant, respectu coelestium divitiarum; et gloriam nostram tanquam ventum inanem extimant, respectu inenarrabilis pulchritudinis et gloriae sanctorum quae est in caelis. Nam quemadmodum desipere nobis isti visi sunt, eodem modo et amplius nos qui in hoc mundo erramus et sufficientiam nobis esse putamus in ista falsa gloria, lamentationibus digni sumus in oculis eorum qui gustaverunt dulcedinem aeternorum bonorum.

Vos igitur, fratres, qui jam gustastis et vidistis quam suavis est Dominus, contempta transitoria hujus saeculi gloria, habitatis toto spiritu in domibus regum, id est in mansionibus sanctorum, ut tandem ad illas pervenire mereamini, praestante D. N. J. C.

Sermo XXXVII ad fratres ordinis militaris, insignitos charactere Militiae Christi.

Thema s. ex Ezechiele IX: « Circumdabo domum meam ex his qui militant mihi ». De Ecclesia dicitur: sicut lilium inter spinas undique pungitur, sicut navicula inter fluctus undique concutitur, sicut aurum in medio fornacis continue examinatur, sicut granum inter paleas premitur, sicut urbs fortitudinis ex omni parte ab inimicis obsidetur; sicut autem undique impugnatur, ita a Domino undique munitur et protegitur. Quemadmodum per Zachariam Dominus ait I: « Circumdabo domum meam ex his qui militant mihi ».

Judaei quidem impugnant Christi incarnationem, haeretici Scripturarum veritatem (tam hi quam illi impugnant Christi fidem), schismatici obedientiam et Ecclesiae unitatem, Sarraceni et pagani ecclesiasticam pacem, tyranni et mali christiani Ecclesiae libertatem, falsi fratres charitatem. Contra Judaeos et haereticos opponit doctores sanctos, aperiens (Luc. XXIV) eis sensum, ut intelligant Scripturas; contra schismaticos sanctorum communionem, regimen praelatorum et obedientiam subditorum; contra paganorum et Sarracenorum violentiam gladium materialem; contra tyrannos et falsos fratres gladium spiritualem, qui et contra haereticos et schismaticos exercetur, ut compellantur intrare et ad Ecclesiam redire.

Quum autem Ecclesia duos habeat gladios, de quibus Dominus in evangelio ait (idem XVII): « Sufficit, » unus spiritualiter exercendus est a praelatis, alius a principibus et militaribus christianis: unus exercetur officio praelatorum, alius nutu eorum. Unde Bernardus ad Eugenium: De gladio materiali Dominus Petro ait (Matth XXVI): « Converte gladium tuum in vaginam ». Tuus ergo: et ipse forsitan tuo nutu, et sine tua manu evaginandus; uterque gladius tuus est; sed is quidem de Ecclesia, ille per Ecclesiam exerendus; ille sacerdotis, is militis manu, sed sane ad nutum sacerdotis, sed jussu imperatoris.

Ad hoc igitur fratres ordinis militaris ordinati sunt, ut Christi Ecclesiam gladio materiali defendant, maxime contra eos qui extra sunt, id est contra Sarracenos in Syria, contra Mauros in Hispania, contra paganos in Prutia, Livonia et Comania, et nihilominus de mandato superioris contra schismaticos in Graecia, et contra haereticos ubique dispersos in universali Ecclesia.

His autem praefigurati esse videntur in Zachar. I, per quatuor equos rufos seu rubros, albos, nigros et varios. Per rufos significantur fratres militiae Templi, qui crucem rubeam ferunt; per albos, fratres Hospitalis sancti Johannis Hierosolymitani, qui cruce alba insigniti sunt; per nigros, fratres Hospitalis sanctae Mariae Theutonicorum in Hierusalem, qui crucem nigram ferunt, per equos varios fratres de Spalta et Calatrava in partibus Hispaniae, et fratres qui dicuntur militiae Christi in partibus Livoniae et Prutiae, qui variis statutis et consuetudinibus a se invicem differunt. Omnes tamen in defensione Ecclesiae contra infideles conveniunt.

De quibus Dominus ait: « Circumdabo domum meam ex his qui militant mihi, euntes et revertentes, » euntes tempore belli, revertentes tempore pacis; euntes per activam, revertentes per contemplativam; euntes in guerra ad militandum, revertentes in pace ad quiescendum, et orationibus vacandum, ut sint sicut milites in praelio, et quasi monachi in domo.

Hic enim ordo sanctus et venerabilis bipartitus est ex ordine martyrum (militum?) et ex ordine monachorum vel claustralium, ut impleatur quod scriptum est in Isaia XI: « Vitulus et leo et ovis simul habitabunt ». Ipsi enim vituli sunt, se ipsos pro Christo mactando, leones inimicis, oves, id est simplices et mites amicis, more nobilis et venatici canis, qui mitis est hominibus in domo, asper autem et durus bestiis in agro.

Expedit enim ut purificentur et praeparentur in vigiliis, id est jejuniis et orationibus in pace, ut semper prompti sint ad animas ponendas in praelio pro defensione Ecclesiae, sicut scriptum est: « Anima mea in manibus meis semper, » id est semper paratus sum Deo animam afferre et reddere postulanti. Valde enim audaces esse debent et securi, qui puram habent conscientiam et causam justam, sicut scriptum est, Parab. XXVIII: « Justus quasi leo absque terrore est ». Et iterum in Parab. XXX: « Leo fortissimus bestiarum ad nullius pavebit occursum ».

Ubi enim martyrii corona expectatur, unus justus multis impiis debet praevalere. Deuteronom. XXXII: « Et unus valeat mille, et duo decem millia, » Nec ad hostium multitudinem debet trepidare. Unde Deuteron. XX: « Si exieris ad bellum contra hostes tuos, et videris equitatus et currus et majores quantum haberes adversarii exercitus, multitudinem non timebis eorum, quia Dominus Deus tuus tecum est ».

E contra de falsis religiosis, qui malam habent conscientiam, Isaias ait XXXIII: « Possedit timor hypocritas ». Valde igitur purificati esse debent et sancti milites Christi, ut semper parati sint mori, nec uno die vivere audeant in statu in quo mori non auderent:

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum.

Propterea in Deuter. XXIII dicitur: « Quando fueris adversus hostes tuos in pugna, custodies te ab omni re mala ». Patet igitur quod a superbia et elatione et jactantia et vanitate, ab ira et aemulatione, a desidia et torpore, ab avaritia et carnali voluptate, et ab omni alia re mala Christi miles se debet conservare.

Non superbiat de generis nobilitate, vel divitiis, aut potestate. Omnes nascimur filii irae, omnes nascimur ex corruptione, sicut scriptum est Job XXVII: « Putredini dixi: Pater meus es ». Eccle. X: « Quid superbis, terra et cinis? » Teste autem psalmo: « Dominus justus concidet cervices peccatorum, » id est cervicosos et superbos peccatores. Frangit Deus omnem superbum, sicut scriptum est: « Cornu peccatorum confringam ». Uno cornu se extollit contra Deum,

alio contra proximum. Unum cornu ex generis nobilitate, aliud ex divitiis et potestate.

Quas gerit ore minas, quanto premit omnia fastu!

Per domum nostram [1]), male exivit hoc verbum ab ore vestro. Si unquam fui filius talis comitis, non evaderitis sine poena. Is. II: « Attendite ab homine, cujus spiritus in naribus ejus ». Miserum est alienae incumbere famae.

Quid memoras fabulas et nomina vana Catonis?
Nobilitas animi sola est atque unica virtus.

Propterea per Psalmistam Dominus ait: « Non habitabit in medio domus meae qui facit superbiam, et retribuet Dominus abundanter facientibus superbiam ».

Si tibi gratia, si sapientia, formaque detur,
Inquinat omnia sola superbia, si dominetur.

Teste autem Ecclesi. XXI: « Domus quae nimis est locuples, adnihilabitur superbia ». Omnes vero superbi regem habent Diabolum. Scriptum est enim in Job de Diabolo XLI: « Ipse est rex super omnes filios superbiae ». Superbia quidem de angelo Diabolum fecit, primos parentes de paradiso expulit, linguas gentium [2]) confudit, Nabug in bestiam transformavit, Saulem a regno dejecit.

Propterea Dominus per Amos ait IV: « Percussi vos vento urente, » id est percuti permisi superbia, quae est ventus asper, siccus et faciens strepitum. Unde in Parab. VIII: « Inter superbos semper jurgia sunt ». Et iterum XI: « Ubi fuerit superbia, ibi contumelia ».

Qui se jactat et dilatat, jurgia concitat. Unde merito comparatur vesicae, quae turpem reddit sonum, per jactantiam, rixam et jurgia. Vesica inflata superenatat, et non descendit, nisi quum crepuerit in morte: ecce superbia. Plena videtur, sed vacua est: ecce avaritia. Receptaculum est urinae, quae immunda est et urens, unde dicitur ab urendo: ecce luxuria. Hanc igitur vesiculam, secundum mandatum quod legitur Levitico I: « A sacrificio vestro abjiciatis, ut digne Deo militetis ».

Non contemnantur fratres infirmi et humiles et humili parentela procreati. Rom. XI: « Non alta sapiatis, sed humilibus consentiatis ». Nunquam sermo jactantiae, vanitatis procedat ab ore, quantumcumque strenue militantis. Non est hominis victoria, sed Dei. Scriptum est enim: « Non in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me. Non in tibiis viri beneplacitum est Deo ». Gigantes enim magnas habent tibias. « Nec in fortitudine sua roborabitur vir, sed in Dei fortitudine ». Igitur tam victoria quam fortitudo ad Deum est referenda, juxta illud: « Fortitudinem meam ad te custodiam ».

1) Hiatum facile suspicaberis. Sic se codex habet, citari videtur minax verbum cujusdam viri nobilis et superbi.

2) Cod. *gigantes* fort. aliquid excidit.

Non quaerat igitur Christi miles gloriam suam, vel hominum laudem. In libro enim I. Macchab. V. dicitur; quod sacerdotes, dum fortiter agere voluerunt, et pugnare ut facerent sibi nomen, corruerunt. Ita quidam pugnant propter hominum laudem, et hi facile ab inimicis vincuntur. Unde dicente David, in persona talium qui de se praesumunt: « Ego dixi in abundantia mea: Non movebor in aeternum, » in abundantia, id est bonorum operum. Propter hanc jactantiam subdit: « Et avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus ». Et Job XXXI: « Si osculatus sum manum meam ore meo ». Ore manum suam osculatur, qui laudat quod operatur. Propterea frequenter in libro Regum dicitur de regibus Juda. « Verumtamen excelsa non abstulit, » et frequenter arguuntur quia immolabant in excelsis. Hi sunt qui de suis operibus superbiunt et gloriantur, quibus ait Diabolus: « Transmigra in montem, sicut passer ».

Humanae quidem laudis appetitus, tanquam latrunculus in via, gradientibus quasi a latere jungitur, ut sagittet in occultis immaculatum. Teste autem Aggeo I: « Qui congregat merces, misit eas in saccum pertusum ». Saccus pertusus est os humanum, in quo fatuus gloriam suam ponit, dum laudari appetit, et totum evanescit.

Proprium est autem superborum majoribus se aequare, paribus se praeferre, minores despicere, contra Deum caput erigere, linguam dissolvere, manum extendere. Caput erigitur ad gloriandum, lingua dissolvitur ad objurgandum, manus extenditur ad opprimendum. Isaias autem admirando de superbis religiosis ait XXII: « Quidnam quod tibi est, quia ascendisti in tecta? » Quasi dicat: sicut saeculares, ita tu inaniter elevaris.

Proprium autem est superborum facile irasci, et invidia tabescere. Duo enim superbi in una sella equitare non possunt. Unde non solum duo fratres, sed duae sorores, scilicet domus religiosae partes faciunt, et sese invicem pati nequeunt. Propterea in Parab. XXIX dicitur: « Vir iracundus provocat rixas, et qui ad indignationem facilis est, erit ad peccata proclivior ».

De invidis autem Cyprianus ait: Zelus iste finem non habet, permanens jugiter sine fine, quum caetera finiantur. Quandoque ille cui invidetur, successu meliore profecit, tanto invidus in majus incendium livoris ignibus exardescit. Hinc vultus minax, torvus aspectus, pallor in facie, tremor in labiis, stridor in dentibus, verba rabida, effrenata convicia, manus ad violentiam prompta. Quae si interim gladio vacet, odio tamen furibundae mentis armata est.

Haec omnia in quibusdam regularibus aliquando, non solum auditu, sed et visu percepimus. Hujusmodi impiis non est pax, sed semper sunt in amaritudine et contemptione, sicut duo galli, licet pugnandi causam non habeant, statim quando unus alium vidit, inter se pugnant. Hi igitur malitiosi et immundi sunt, velut nycticorax qui est avis nocturna; de nocte videt, de die quasi coeca, et oberrat: et invidus bonis aliorum occoecatur, nec videre potest; mala autem libenter intuetur. Nycticorax in ruinosis habitat, et invidus in infirmitatibus aliorum delectatur et in illis quiescit.

Risus abest, nisi quem visi fecere dolores.

« Videte igitur, fratres, sicut ad Hebraeos vos ammonet Apostolus XII, ne qua radix amaritudinis sursum germinans impediat vos a servitio Jesu Christi ». Teste enim Jacobo III: « Si zelum amarum habetis, et contentiones sunt in cordibus vestris, non est sapientia desursum, sed terrena, animalis et diabolica ». Et paulo post subdit causam discordiarum et seditionum, dicens IV: « Unde bella et lites in vobis? Nonne ex concupiscentiis vestris? »

Haec est una et praecipua causa, cupiditas scilicet terrenarum possessionum, quas unus invidet alii, dum una domus acquirit, quod alia acquirere concupiscit. Dicunt se omnibus renuntiasse in singulari, omnia tamen retinere volunt in generali. Sed quomodo in singulari possunt esse regulares, qui in universali sunt saeculares? Quomodo in singulari salvari possunt, qui in generali pereunt? Qui pietatem quaestum aestimant, et a nullis muneribus manus suas excutiunt, qui

Frustis et pomis viduas venantur avaras.

Propterea Ezech. ait XXXIII: « Qui in ruinosis habitant, gladio cadent, et qui in agro est, bestiis traditur ad devorandum; qui autem in praesidiis et in speluncis sunt, peste morientur ». In ruinosis habitant, qui in temporalibus confidunt. In agro habitant, qui lata et spatiosa via incedentes, carnales voluptates non restringunt. In praesidiis habitant, qui peccata sua defendunt. In speluncis vero, qui fraudulenter incedunt.

Ex hac autem cupiditatis peste accidit, quod divites honorant, et pauperes spernunt; quod quantumcumque quisque sua nummorum servat in arca, tantum habet et fidei.

O nummi, nummi! vobis hunc praestat honorem.

Teste autem Hieronymo: Sunt qui parum tribuunt, ut amplius accipiant, et sub pretextu eleemosynae, quaerunt divitias, quae magis venatio nuncupata est, quam eleemosyna. Sic bestiae, sic canes capiuntur et pisces. Modicum escae in hamo ponitur, ut matronarum sacculi in eo protrahantur.

Qui autem amat pecuniam, quomodo Deum amare potest? Unde Osee VI: « Ephraim coepit ire post sordes, » id est post stercora temporalium. Maxime a raptoribus et feneratoribus pecunias accipiunt, quum non liceat eas mitti in corbonam, quia pretium sanguinis est. Teste quidem Hieronymo: In Christi militia non sunt quaerenda saeculi lucra. Et Seneca ait: Si vis divitem facere, non pecuniae adjiciendum est, sed cupiditati detrahendum. Et iterum ait: In rebus humanis nihil magnum est nisi animus magna despiciens. Bernardus quoque contra avaros ait: Filii Adam, genus avarum et ambitiosum, audite: Quid vobis cum terrenis divitiis et gloria temporali, quae nec vestrae, nec verae sunt? Aurum et argentum, nonne terra rubea et alba sunt, quam solus hominum error facit aut magis reputat speciosam? Denique si vestra sunt, haec tollite. Sed homo cum interierit, non sumet omnia; verae igitur divitiae, non opes sunt, sed virtutes. Quas fecit conscientia, portat, ut in perpetuum dives fiat.

Matth. VI: « Thesaurizate igitur thesauros in coelo ». Anima enim a terra sordes contrahit et curarum rubiginem. Exodo VIII. Pulvis quidem terrae in cyphos vertitur, dum terrena sollicitant et pungunt. Exod. VII. Aquae vero Aegypti in sanguinem convertuntur, dum abundantia temporalium quidam regulares in superfluitate et deliciis abutuntur.

Valde autem attendere debent, qualiter bona Ecclesiae et possessiones, datas ad defensionem Ecclesiae, expendant, maxime quum possessiones illius sunt, cujus nomine possidentur. Dum autem crines temporalium nutriuntur, multi cum Absalone in quercu suspenduntur. Quercus fert cibum porcorum: haec est luxuria, quae cibus est daemonum. Propterea de his qui quum in honore essent, non intellexerunt, sed comparati sunt jumentis insipientibus, psalmus ait: « Ego dixi : Dii estis, et filii excelsi omnes; vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis, » sicut homines, id est fragiles moriemini per luxuriam, « et sicut unus de principibus, » id est Lucifer, cadetis per superbiam.

Genes. XL. Multi quidem succedentibus prosperis, obliviscuntur interpretis sui, pincerna Pharaonis Joseph tradidit oblivioni. Verus enim Joseph somnium nobis interpretatur, quum copiam divitiarum nobis largitur, sed succedentibus prosperis, obliviscimur. Sic per Isaiam Dominus ait I: « Filios enutrivi » multiplicatione successuum, « et exaltavi » collatione dignitatum; « ipsi autem spreverunt me, quia saturavi eos et moechati sunt ». Hi sunt similes daemoniacis, de quibus Marc. XIII, quod habitabant in monumentis, et daemones intraverunt porcos, et porci praecipitati sunt in mare. Ipsi habitantes in sepulchris voracitatis et luxuriae, et velut porci, in luto luxuriae tandem praecipitabuntur in mare gehennae. Marc. VIII. Qui igitur super tectum est, id est qui carnalia animo excedit, et tanquam in aula libera spiritualiter vivit, non descendat aliquid tollere de domo, id est ad infirmos pristinae conversationis actus; non repetat carnis desideria, quae reliquit. Domus enim dicitur mundus, vel ipsa caro in qua vivimus.

Multi quidem, postquam ad religionem veniunt, talia volunt habere, qualia in saeculo nequiverunt habere. Unde Hieronymus: Natus in paupere domo et in tugurio rusticano, qui vix milio et cribrario pane rugientem satiare ventrem poterant, nunc similam et mella fastidiunt.

Audivi de quodam, qui nunquam in tota vita sua in saeculo super cervical caput reclinaverat, quod ingressus religionem, eo quod una nocte pulvinari caruit, quia abluebatur pannus lineus, qui pulvinar operiebat, totum conventum conquerendo et murmurando turbavit.

Quidam etiam qui miseri et egeni fuerunt in saeculo, postquam in religione nobilium recipiuntur, et illi qui portis custodiendis vel minori officio deputantur, ita cordis alti et ferocis efficiuntur, quod milites saeculares audent provocare et eis convicia inferre, eo quod praecipitur eis propter religionis habitum et honorem domorum [pugnare!]

Est autem triplex regularium morbus: primus, quando quod in saeculo degens habere non potuit, acquirere conatur, de quibus exemplificat Giesi IV Reg. V, qui pecuniam Naaman Syro in malum sibimetipsi obtinuit. — Secundus, quando iterum desiderat ea quibus renuntiavit, sicut Judas qui recuperare voluit pecunias, quas secutus Christum prius reliquerat. — Tertius, quando de his quae renuntiare debuit, servat (Act. V,) sicut Ananias et uxor ejus Saphira, quum tamen in Deuteron. scriptum sit XX. « Qui formidolosus est et corde pavido, ad bellum non procedat ». Hi igitur qui mores saeculares in religione retinent, assimilantur Achor (Josue VIII), qui regulam auream et ducentos siclos argenti et pallium coccineum de anathemate Jericho tulit. Et multi hodie retinent aurum sapientiae saecularis, argentum eloquentiae lucrativae, et pallium conversationis mundanae, coccineum, id est peccati cruorem [1]. Postquam autem ista pertulit Achor, lapidatus est. Sic et illi digniores sunt poena, quos nec timor Dei, nec pudor saeculi prohibet quin palam peccent et in aperto.

Qui igitur ad religionem veniunt, mores saeculares deponant, nec in religione petant, quod in saeculo habere nequiverunt. De quibus Bernardus ait: Video quosdam post spreti saeculi pompam, in scholas humilitatis superbiam magis addiscere, ac sub alis mitis, humilisque magistri gravius insolescere, et impatientes magis fieri in claustro, quam fuissent in saeculo. Quodque magis perversum est, plerumque in domo Dei non patiuntur se haberi contemptui, qui in sua non nisi contemptibiles esse potuerant. Saltem ibi honorabiles videantur, ubi ab aliis honores contemnuntur. — Video alios, quod non sine dolore videri debet, post aggressam Christi militiam, rursus saecularibus implicari negotiis, rursum terrenis cupiditatibus immergi, cum magna cura erigere muros, negligere mores. Sub praetextu quoque communis utilitatis verba vendere divitibus, et matronis salutationes, sed et contra sui imperatoris edictum concupiscere aliena, et sua cum lite repetere, non audientes Apostolum ex praecepto regis tubicinantem I. Cor. VI: « Hoc ipsam, inquit, delictum est in vobis, quod causam habetis. Quare non magis fraudem patimini? ».

Utinam hoc attenderent, qui praelatos ecclesiarum ubique vexant, et ecclesias Dei privilegiis abutendo flagellant, et decimis atque juribus eos spoliant; ad quos decimae et oblationes pertinent, eo quod fidelibus populis sacramenta ministrant. Quum autem Dominus dicat Exod. XXIII: « Decimas tuas non tardabis reddere ». Non solum, teste Augustino, peccatum est non reddere, sed et tarde reddere.

Vos ergo, fratres charissimi, ut saepe pro Christo parati sitis mori, ita vos in pace habeatis, ut ad praelium securi procedere valeatis, vacando orationibus, exercitiis, jejuniis et aliis spiritualibus, nec temporalia spiritualibus praeponatis. Valde enim miser est, qui plus cogitat de equo quam de Christo.

1) Codex saepe mendosus habet illud ineptum: *eructantum*, Sed quid lateat, non liquet.

Nec usurpent laici sacerdotum officia, ut poenitentiam pro excessibus injungere, vel poenitentias praesumant relaxare, quum eis non sint claves commissae, nec potestatem habeant solvendi aut ligandi. Unde et magistri domorum ad scolas theologiae mittere debent fratres litteratos, non ad scientias saeculares. Gen. XLII, sicut Jacob pro fame tollenda misit filios suos in Aegyptum ad colligendum frumentum, ipsi vero mittunt ad paleas colligendas. Propterea Jeremias ait XIV: « Majores miserunt minores ad aquam, et reportaverunt vasa vacua, » aucta scilicet scientia, sed plena vanitate et scientia litigiosa. Nam sicut in libro Sapient. XXV dicitur: « Vani sunt omnes in quibus non est scientia Dei ». Unde Jerem. XXV: « Verbum Domini projecerunt, et sapientia nulla est eis ». Necesse igitur est ut habeatis priores et sacerdotes litteratos, et in lege Dei sufficienter instructos, ut omnia, secundum consilium sanctarum Scripturarum ipsis docentibus, faciatis.

Vidimus enim quosdam milites ordinis vestri ita ferventes in jejuniis et afflictionibus corporis sui, qui in armis et praeliis contra Sarracenos ex nimia debilitate facile succumbebant. Unde audivimus de quodam valde religioso, sed non secundum scientiam, quod in Sarracenorum conflictu, primo ictu lanceae de equo suo cecidit, quem quidam frater ejus cum magno personae suae periculo relevavit. Qui statim alio ictu iterum corruit. Dixit ei frater ejus, miles scilicet qui eum iam bis levaverat et a morte liberaverat, increpans eum de immoderatis jejuniis: Domine panis et aquae, caveatis de caetero vobis, quia si iterum cecideritis, nunquam per me relevabimini. — Panem et aquam vocabat eum, eo quod in pane et aqua frequenter jejunando, nimis debilitaverat corpus suum, et inutile reddiderat ad pugnandum. Non enim Deum tentare debetis, sed facere quod in vobis est, praevia ratione, et tunc secure pro Christo mortem potestis suscipere. Quotquot pro defensione Ecclesiae moriuntur, martyres reputantur.

Unde in antiquis historiis legimus, quod quum rex Hierosolymitanus Ascalonam longo tempore obsedisset, et eam nullo modo, resistentibus Sarracenis, capere potuisset, quidam valde strenui milites ex Templariis capti fuerunt a Sarracenis, et in contumeliam nominis Christi, cunctis cernentibus, super portam civitatis suspensi. Quum autem rex et fratres Templi hoc vidissent, et animo consternati prae dolore, quasi desperati ab obsidione recedere voluissent, vir egregius et magnae fidei, Magister Templi prohibuit dicens: Videtis martyres istos in patibulo suspensos: sciatis quod praecesserunt, et ad Deum perrexerunt, ut nobis redderent civitatem. Quod rei eventus comprobavit. Nam post biduum, contra spem omnium, ceperunt civitatem, quod nullo modo se posse capere credebant.

In principio quidem religionis illius, fratres illi ab omnibus sancti habebantur; unde tum a Sarracenis supra modum odio habebantur. Accidit quod quidam miles nobilis, qui de partibus Franciae causa peregrinationis ultra mare perrexerat, captus fuit cum quibusdam fratribus militiae Templi, et quia cal-

vus erat et barbatus, credebant Sarraceni quod esset Templarius, et cum Templariis occidendus. Alii autem qui seculares erant milites, non occidebantur, sed captivi ducebantur. Quumque dicerent ei: Tu Templarius es? Et ille sicut verum erat, diceret: Miles sum saecularis et peregrinus, respondentibus Sarracenis: Immo Templarius es! ille zelo fidei succensus, extento collo dixit: In nomine Domini sum Templarius. Quo dicto, gladio percussus cum fratribus Templi, novus Templarius ad Dominum migravit, martyrio feliciter coronatus.

In quanto autem religio vestra majoris est perfectionis, tanto magis Diabolus vos persequitur, et supplantare nititur. Unde oportet quod cautelam magnam habeatis et similes sitis cuidam homini sapienti, qui quum [coecus et] dives esset, et tyrannum quemdam sub cujus dominio diu fuerat, valde timeret, omnia bona sua ad aliam regionem latenter permisit. Tandem ipse personaliter fugere volens, equum rufum abscondit, et puerum secum in equo sedere fecit, qui equum regeret et viam illi ostenderet. Quum autem equitaret, dominus ille misit post servum qui ab ejus dominio recedebat, et dixit puer: Ecce quidam super equum nigrum currit post nos, ut nos comprehendat. Cui homo fugiens respondit: Bene evadimus in nomine Domini, et calcaribus urgens, equum evasit. Sed paulo post puer domino suo dixit: Ecce quidam cum equo albo nos valde velociter insequitur, et jam fere nos comprehendit. Cui homo respondit: Ne timeas, quia et istum evademus auxilio Dei. Et calcaribus equum stimulans, et velocius currens, evasit illaesus. Sed post modicum puer domino ait: Ecce quidam velocius caeteris nos insequitur, et apprehendere nititur. Cui homo dixit: Cujusmodi equum habet? Dixit puer: Equum rufum, equum tuo valde consimilem. At ille valde expavit, et ait puero: Declina a via illa lapidosa. Quo facto, ille qui insequebatur, valde appropinquare cepit. Quumque puer dixisset: Ecce fere nos apprehendit, ait dominus: Duc equum per aquas illas, et vias lutosas intremus. Quo facto, ille qui persequebatur, sequi illum non potuit. Et ita omnia pericula homo ille coecutiens evasit.

Per quem peccator poenitens intelligitur, quod se regere non potest, nisi ducatu pueri, id est rationis per gratiam illuminatae, qui ut evadat a dominio crudelis tyranni, cui diu servivit, id est Diabolo, omnia bona sua pauperibus erogando praemittit, omnibus renuntiando, sicut et vos fecistis, et fugit cum equo rufo, charitate succensus, et paratus sanguinem effundere pro Christo. Diabolus autem cum equo nigro eum insequitur, varias ei tribulationes immittens. Deinde cum equo albo, ut quem dejicere non potest adversitate, attollat et seducat prosperitate. Quum autem frangere non potest adversis, nec attollere prosperis, immittit tentationem cunctis aliis magis difficilem et periculosam, insequens eum cum equo simili suo, dum laudari facit eum de sancta conversatione et religionis fervore, et tunc oportet quod per viam lapidosam incedat, se ipsum corde per contritionem et corpore per afflictionem humiliando. Quod si hoc modo non possit evadere, et vanam gloriam fugere, ultimum et

praecipuum remedium est ut ingrediatur lutum in immunditias vitae suae, et peccata praeterita continue ad memoriam revocando.

Ita et vos, fratres charissimi, cum omni humilitate et cautela Domino militetis, nec adversitate, nec prosperitate vel vana laudantium adulatione a Domino recedatis, ut in vobis impleantur quod dictum est: « Circumdabo domum meam ex his qui militant mihi, euntes et revertentes, » secundum promissionem Domini dicentis: « Non transibit super eas ultra exactor, » sed evadetis de manibus praedicti exactoris, auxiliante D. N. J. C. qui vivit per omnia s. s. a.

Sermo XXXVIII ad fratres ordinis militaris

Thema s. ex Cant. Cap. V. « Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea ». Amica Christi, id est Ecclesia, vel anima sancta; equitatui, id est exercitui assimilatur, quia terribilis ut castrorum acies ordinata. Sicut in prima parte exercitus et in ulteriori ponuntur milites fortiores, et in medio infirmiores, ita in primitiva Ecclesia fortissimos milites Deus ordinavit, id est apostolos et sanctos martyres; in fine autem, in tempore Antichristi, erunt valde fortes qui maximas sustinebunt tribulationes. Unde in Parab. XV: « Et firmos faciet terminos viduae, » id est Ecclesiae, visibili praesentia sponsi viduatae: ultimos enim milites suos tempore Antichristi patientia et constantia firmabit, in Apocal. I. dicitur: « Pedes ejus similes aurichalco, sicut in camino ardente, » id est ultimi fideles in tempore Antichristi erunt similes aurichalco, quia in camino et igne tribulationis decoquentur, et purgabuntur tanquam aurichalcum, quod dum incenditur, puriori colore decoratur. In medio autem exercitus debiliores ponuntur hoc enim in tempore isto, in quo ad medium navis, quasi ad sentinam sordes defluunt vitiorum; nos enim sumus, in quos fines saeculorum devenerunt. Fornicaria quidem ex Osee I, parit post filium secundo filiam, tertio filium. Fornicaria dicitur Ecclesia ante statum conversionis ad Dominum. Non tamen desperare debent fratres infirmi et debiles, dum prompto animo faciunt juxta virium suarum possibilitatem. Matth. XXVI: « Nam spiritus promptus est, licet caro infirma » I Reg. XXX, eamdem portionem recipient, qui ad sarcinas remanent, et qui in praelio pugnant, dum modo sarcinas custodiant, id est se ipsos qui ad sarcinas remanent. Equitatus autem dicitur Christi exercitus, qui a Christo equitatur et regitur; Christus enim est eques et nos equi. Unde secundum aliam translationem, Habacuc ultimo: « Equitatio ejus salus ipsius, et pugna et victoria, » juxta illud Exod. XIV: « Dominus pugnabit, et vos tacebitis ». Et Habacuc: « Deduc me, victor, in psalmis canentem ». Mali autem equi diaboli dicuntur et Diabolus eques. Unde Exod. XV: « Equum et ascensorem projecit in mare, » id est in amaritudine poenae aeternae.

« Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, » id est in tempore curruum, hoc est currentis persecutionis. Pharao autem interpretatur elidens, vel dissipans, hic est Diabolus, qui conatur nos elidere et dissipare. Sicut priorem populum de Aegyptiaca captivitate liberavi, sic te de persecutorum manibus liberabo.

Alia etiam ratione assimilatur Christi exercitus equitatui in tempore Pharaonis; nam sicut Pharao fugientes persequebatur, ita Diabolus recedentes ab ipso magis impugnat. Unde in Exodo legimus XIV, quod prima mansio filiorum Israel recedentium de Aegypto fuit Ramesse, quod interpretatur commotio tineae; tineosus enim Diabolus, qui more tineae bona nostra depascit; valde commovetur contra nos, et commovere nos nititur, quando recedimus a peccatis; et quanto maiores sunt et fortiores Christi milites, tanto magis eos nititur expugnare. Unde legimus in Jer. LII, quod Nabusardan columnas aeneas secum tulit in Babylonem, id est majores et fortiores, et mare aeneum... id est illos qui fortes sunt in gratia compunctionis, quos aliquando Diabolus trahit in peccatum; similiter duxit eunuchum unum, qui praepositus erat viris bellatoribus, per quem major praelatus, qui caste prius vivebat; et septem viros de his qui videbant faciem regis. Quanta miseria et quantus dolor, cum hi qui septiformi Spiritu pleni sunt, videntes Deum per contemplationem, ducuntur in confusionem peccati! teste autem Habachuc, id est « Escae ejus electae ». Unde Daniel I dicitur quod Nabug praecepit praeposito eunuchorum, ut introduceret in palatio suo de filiis Israel pueros, in quibus nulla esset macula, et mutavit eis nomina, quod fit, cum de justis facit injustos, et II Machab. legitur III, quod impius Iason, qui typum Diaboli gerit, optimos quosque epheborum posuit in prostibulis.

Propterea in Genes. XLIX dicitur: « Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita ». Dan judicium interpretatur, et significat Diabolum, qui judicatus est, qui illos, qui sunt in via lata et publica, tentat de peccatis apertis, id est seculares. Dicitur autem cerastes in semita, dum illos qui sunt in via arcta et per semitas consiliorum incedunt, tentat de cornibus superbiae et dignitatum, viros id est religiosos. Sed teste Salomone in Prov. I: « Frustra jacitur rete ante oculos pennatorum ». Post Deum quidem suppliciter ambulant, qui multis tentationibus adhuc sunt impediti; currunt, qui subditorum sollicitudine aliquantulum retardantur; volant, qui omni custodia mundana sunt expediti. Sancti igitur, qui oculati sunt per scientiam, et pennati per virtutes, non facile capiuntur retibus Diaboli; cadent enim in retiaculum ejus peccatores. Unde David qui oculatus erat et pennatus, gratias agit Deo, dicens: « Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad praelium ». Oportet enim cautelam et discretionem magnam habere in praelio ut primus digitus in manu pugnaturi sit deliberatio; secundus, electio partis scilicet melioris; tertius, dispositio ut diligenter attendat quando et qualiter debeat militare; quartus, executio ut fortiter et constanter propositum perducat ad effectum; quintus, moderatio, ut

omnia fiant cum modestia et discretione, quae intelligitur per particulares digitos, ubi ait: « et digitos meos ad bellum ». Dominus igitur docet manus ad praelium, quatenus illuminata anima inimici deprehendat astutias; qualiter scilicet opprimendo rapit, insinuando et insidiando circumvolat, minando terret, suadendo blanditur, desperando frangit, promittendo decipit.

« Equitatui meo in curribus Pharaonis » id est contra cursus Diaboli assimilavi te, ut dicat Christi miles cum psalmo: « Hi in curribus et hi in equis, nos autem in nomine Domini nostri pugnabimus, » siquidem « fallax equus ad salutem ». In curribus autem elationis et superbiae et equis saecularis potentiae Diabolus Christi milites nititur expugnare. E contra Dominus per humilitatem vincit superbiam, quod significatum est in superbo populo Pharaonis, quem teste Augustino, Dominus domare potuit leonibus et bestiis crudelibus, si vellet, sed maluit immittere muscas et vermes, ut rebus minimis superbos domaret. Pharao autem tot habet diversitates curruum quot sunt genera vitiorum; uno vero vitio superato, superatus est Diabolus, qui illi praeerat vitio, ita quod de caetero tentare non potest de vitio illo, et ita paulatim destruitur, et diminuitur exercitus daemonum, et ita sancti viriliter contra diabolos militantes, disperdunt de civitate Domini omnes operantes iniquitatem. Gravis enim efficitur manus Ephrem super Amorrhaeos, id est daemones, qui valde torquentur de bonis operibus eorum qui frutificant et multiplicantur in sancta conversatione. Quod si penitus expellere non valemus, tamen tributarios facimus et subiectos; nobis enim serviunt, dum per eos ad pugnandum exerçemur.

Nam « supra dorsum » Ecclesiae, id est supra patientiam sanctorum « fabricaverunt peccatores, » quibus formantur vasa gratiae; « prolungaverunt iniquitatem suam, » ab initio usque ad finem non desinit, vel deerit iniquitas flagellans et justitia patiens. Quod patet in Caïn et Abel, id est in filiis hominum et filiis Dei ante diluvium, in Ismael et Isaac, in Esau et Jacob, in Pharaone et Moïse, in Saül et David, in Juda et Christo, in idolatris et unius Dei cultoribus, in falsis prophetis et veris, in paganis et christianis, in Judaeis et sanctis primitivis, in martyricidis et martyribus, in haereticis et sanctis doctoribus, in falsis fratribus et confessoribus, et tandem ex omnibus persecutoribus una conflabitur persecutio in tempore Antichristi.

Propterea ait Ezechiel XVII: « Aquila grandis magnarum alarum, longo membrorum ductu, plena plumis et varietate, venit ad Libanum, et tulit medullam cedri, summitatem frondium ejus avulsit, et transportavit eam in terra Chanaan, in urbem negotiatorum posuit illam ». Aquila dicitur Diabolus propter tentandi voluntatem. Unde Habachuc I: « Volabunt sicut aquila festinans ad devorandum ». Grandis autem dicitur propter elationem, vel propter permissam sibi a Domino nocendi potestatem. Unde Isaias XXVII: « Visitabo super cetum grandem, qui est in mari ». Unde et magnarum dicitur alarum quibus ad praedam volat, ut dilaniet et devoret quos ceperit. Alae ejus, naturae agilitas et decipiendi subtilitas. « Longo membrorum ductu, » quia ab initio mundi sanctos

impugnare non cessavit, et variis erroribus genus humanum involvens in infernum pertraxit; « plenus plumis » per inconstantiae levitatem et varietatem propter varias artes nocendi et multifariam deceptionem; plenus etiam plumis et varietate dicitur Diabolus, quia multitudine malignorum spirituum stipatus; « venit ad Libanum » id est ad Ecclesiam, ad religionis candorem, quia iustos religiosos nititur supplantare; « tulit medullam cedri » id est devotionem cordis prius odoriferi; a viris spiritualibus serenitatem et suavitatem conatur auferre; « et avulsit summitatem frondium ejus, » id est verborum utilitatem; verba enim quae sursum tendunt, in terram descendere faciunt. Unde Isaias XXIX: « De humo eloquium suum mussitabit ». — « Et transportavit eam in terra Chanaan » id est in terra commotionis, Chanaan enim commotio interpretatur, quia inquietos et instabiles reddit; « in urbem negotiatorum, » quia spiritualia pro carnalibus commutant.

Ecce quomodo aquila infernalis impugnat et superat viros religiosos, nisi fortiter restiterint et usque ad finem perseverent; unde in libro Judicum dicitur V: « Ungulae equorum ceciderunt fugientibus impetu ». Cadit ungula, dum homo finalem amittit perseverantiam, nec permanet in fortitudine sua, quod accidit plerumque fugientibus cum impetu: multi enim impetuose cum tempestate et indiscrete incipiunt, et non consummant. De quibus in evangelio Lucae XIV: « Hic homo incepit aedificare, et non potuit consummare ». Oportet igitur quod miles de divino auxilio, et non de viribus suis confidat, quia non est potestas super terram quae comparetur potentiae Diaboli; ipse quidem, sicut dicitur in Job XL: « Absorbebit fluvium, et non mirabitur, » id est illos qui sunt in fluxu deliciarum et divitiarum; « et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus, » id est viri sancti et religiosi, unde ex magna superbia, iactantia et praesumptione ipse ait, sicut dicitur Isa. XXXVII: « In quadrigarum mearum multitudine ego ascendi, multitudinem gentium et juga Libani, » id est in strepitu pompae saecularis praelatos Ecclesiae et viros contemplativos, et illos qui per virtutes et bona opera sunt candidi; « ego vici et conculcavi, et succidam excelsa cedrorum ejus, » id est illos qui amore terrenorum sunt erecti, « et electas abietes ejus, » id est sanctos, quorum exempla efficacia sunt. « ad mare transcurro ». Ad revocandum alios de naufragio hujusmodi abies est utilis ad mare transeundum; et tabulis abienigenis opertum est pavimentum templi, ut mediantibus sanctorum exemplis, mundum istum conculcemus. Et subdit eodem capitulo: « Intrabo altitudinem summitatis ejus, et saltum Carmeli ejus ». Per altitudinem summitatis ejus, sancti praeminentes; per saltum Carmeli, mali et infructuosi litterati, qui cum habeant scientiam se et alios circumcidendi, ipsi tamen a bonis operibus sunt torpentes: Adhuc superbus ille et arrogans jactanter ait, unde et subditur in Isaiae eodem capitulo: « Ego fodi et bibi aquam, et siccavi vestigio pedis mei omnes rivos aggerum ». Fodit aquam terrenae sapientiae, quae deorsum est et non de coelo, et rivos aggerum spiritualis doctrinae. Siccat vestigio pedum suc-

rum, » id est per eos quibus vestigia sua imprimit, et qui ipsum imitantur sicut haeretici, per quos tanquam per spirituales ministros pugnat Diabolus et veritatem Scripturarum corrumpit.

Unde in Apocalypsi dicitur IX, quod Johannes vidit stellam de coelo cecidisse in terram, « et data est illi clavis putei, et aperuit puteum abyssi, et ascendit fumus putei, sicut fumus fornacis magnae, et obscuratus est sol et aer de fumo putei ». Stella ista est Lucifer, qui habitat in his qui amant terrena; puteus abyssi, profundum iniquitatis, cujus clavis data est ei, ut malitiam in corde haereticorum latentem aperiat et ad effectum perducat. Hic puteus hodie ubique est apertus, ut bestiales cadant in eum; tenebrosus enim puteus haeresiarchae, qui alios pravis sententiis immergunt. In hos clavem, idest potestatem accipit Diabolus, dum peccatis nostris hodie haeretici multiplicari permittuntur Claves etiam sunt mali principes, per quos haeretici operantur. Et ascendit fumus excoecationis, et caligo perfidiae eorum; multos enim subvertit doctrina eorum excoecans, quae tanquam fornax, purgat bonos, sed in cinerem redigit malos; hoc autem fumo obscurantur sol et aer, illuminantes scilicet et illuminati, praelati et subditi, qui haeretico veneno sunt infecti.

Unde et subditur eodem capite: « Et de fumo putei exierunt locustae, » discipuli scilicet et credentes haereticorum, qui de caligine hujus perfidiae prodeuntes, Ecclesiam Dei in his quos pervertunt, corrodunt et consumunt, per eos, teste Joele, « devastatum est triticum » idest sacrae Scripturae frumentum, et languit, idest medicina sacramentorum. Locustis etiam comparantur, quia per elationem elevantur in altum, sed saltum habent deciduum, quia cito decidunt et a sanctis doctoribus superantur; ipsi tamen in quantum possunt repugnant et resistunt. Unde subditur: « Data est eis potestas, sicut habent scorpiones, » quia blandi facie, cauda pungunt occulte; in principio quidem blandiuntur, sed in fine venena diffundunt, juxta illud Jo. II: « Omnis homo primum bonum vinum ponit, cum autem inebriati fuerint, id quod deterius est ». Scorpio quando pungit, non statim sentitur; sic decepti ab haereticis non statim sentiunt, sed postmodum perimuntur.

Paulo post Johannes subdit: « Similitudo locustarum, similes equis paratis in praelium; et super capita eorum tamquam coronae similes auro, et facies eorum sicut facies hominum, et habebant capillos sicut capillos mulierum, et dentes earum sicut dentes leonum erant, et habebant loricas ferreas ». Dicuntur autem similes equis paratis in praelium, quia veloces ad discurrendum, et feroces ad impugnandum; impetuose feruntur contra bonos, et non provident in quos incurrant, sive in cives, sive in hostes. Super doctores autem eorum, qui se jactant de victoria, dicuntur esse coronae similes auro, nec verae victoriae, neque per veram sapientiam acquisitae Facies autem hominum habere dicuntur, quia demonstrant se homines esse et pios, cum intus sint crudeles. Capillos vero mulierum dicuntur habere, quia qui eis adhaerent, mores fluxos et effeminatos habent, et flexibiles sunt ad mollitiem vitiorum. Dentes eorum,

dentes leonum, laniantes scilicet et fetentes. Loricas habent ferreas, id est corda obstinata, quae sagittis veritatis non penetrantur. Macularum concatenatio peccatorum est connexio.

Per hos igitur Diabolus religionem vestram nititur impugnare, et substantiam ordinis vestri penitus destruere et funditus dissipare, dum mendaciter asserunt quod vobis non licet pro quacumque causa gladium materialem accipere, nec contra hostes Ecclesiae corporaliter pugnare, abutentes auctoritatibus Scripturarum, et frivolas rationes inducentes, eo quod Apostolus dicat Rom. XII: « Non vos defendentes, charissimi, sed date locum irae ». Et in evangelio Matth. XXVI: « Qui gladium acceperit, gladio peribit ». Et Luc. XII: « Et qui te percusserit in unam maxillam, praebe ei et alteram ». Et Dominus servis volentibus colligere zizania dixit, Matth. XIII: « Sinite utraque crescere usque ad messem, et tunc dicam messoribus: Colligite zizania, et alligate fasciculos ad comburendum, » multaque similia inducunt, ut simplices seducant et incautos,

Praedicti enim patientiae praecepta non tam ostentatione operis, quam praeparatione cordis sunt servanda, ut in secreto animi patientia cum benevolentia teneatur; unde Dominus in maxilla percussus, aliam visibiliter non porrexit; qui tamen patienter sustinens, totum corpus morti exposuit. Similiter et Paulus percussus in facie, Act. XXIII, dixit principi sacerdotum: « Percutiat te Dominus, paries dealbata ». Sunt igitur ista praecepta patientiae, teste Augustino, semper in cordis praeparatione retinenda; ipsa quoque benevolentia, ut non reddatur malum pro malo, semper in voluntate complenda. Nam et ipsa exteriora bella sine benevolentia non geruntur; multa enim agenda sunt cum inimicis, quadam benigna asperitate plectendis: nam cui licentia iniquitatis eripitur, utilitatis meritum [datur].

Si autem hostibus Ecclesiae non resistimus, jam totam Ecclesiam Sarraceni et haeretici devastassent. Unde resecanda sunt membra venenosa, et caro putrida resecanda, ne pars sincera corrumpatur; et ligandi sunt frenetici, atque exterminandi impii, ut boni illaesi serventur. Unde et Johannes in Evangelio militibus ait: « Estote contenti stipendiis vestris ». Teste quidem Augustino, quibus propria stipendia sufficere debere praecepit, militare non prohibuit, non enim sine causa gladium portant.

Militia quidem instituta videtur, ut violentia repellatur, injuria propulsetur et in maleficos justitia exerceatur. Unde Augustinus: Noli existimare, neminem Deo placere posse, qui in armis bellicis ministrat; in his fuit sanctus David; in his ille centurio, Luc. VII, qui dixit: « Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum; habeo milites sub me constitutos ». Cui Dominus testimonium perhibuit, quod non invenit tantam fidem in Israël. Hoc ergo primum cogita, quando armaris ad pugnam, quia virtus tua, et ipsa corporalis, domus Dei est. Et paulo post ait: Bellum autem non voluntatis debet esse, sed necessitatis, ut liberet Deus a necessitate, et conservet in pace.

Non enim pax quaeritur, ut bellum exerceatur; sed bellum geritur, ut pax acquiratur. Christus autem tributa Caesari reddi monuit, quia propter bella stipendia necessaria militibus conferuntur, propterea quadam providentia militantibus sunt stipendia constituta, ne dum sumptus quaeritur, praedo grassetur. Non autem cupiditate aut crudelitate gerenda sunt bella, sed pacis studio, ut mali coerceantur, et boni subleventur. Unde et Paulus, Actuum XXV, contra illos, qui conspiraverant in morte ipsius, brachium saeculare imploravit, quem tribunus cum armatis militibus in pace deduxit. Unde Ambrosius: Fortitudo, quae bello tuetur a barbaris patriam, vel domi defendit infirmos, vel a latronibus socios, plena justitia est. Qui autem potest obviare, et perturbare perversos, et non facit, nihil est aliud, quam favere impietati eorum, nec caret scrupulo societatis occultae, qui manifesto facinori desinit obviare.

Patet quam rationabiliter institutus sit, et quam necessarius Ecclesiae Dei sit ordo vester, maxime his diebus in quibus non solum militia, sed malitia est vita hominis super terram; et ideo cum aliis utiles sitis, a vobis incipiatis, ne similes sitis ulmo, quae vitem fructiferam sustentat, cum sit ipsa sterilis; et asinus vinum portat, sed inde non gustat,

Sic vos non vobis fertis aratra, boves.

Semper igitur parati sitis sanguinem vestrum pro Christo effundere, id est animas vestras pro Deo cum desiderio et gladio ponere, exemplo cujusdam militis Christi, qui cum multitudinem videret Sarracenorum, caepit ex magna fiducia et cordis exultatione dicere equo suo: O morelle, bone socie, multas bonas dietas feci, supra te ascendendo et equitando; sed ista dieta omnes alias superabit, nam hodie ad vitam aeternam me portabis. Ex hoc postquam multos Sarracenos interfecit, ipse tandem occubuit, in bello felici martyrio coronatus.

De quodam autem Templario audivi quod in principio ordinis, cum adhuc pauperes essent, et valde in religione ferventes, ipse veniens de civitate Tyrensi, ut pecuniam et eleemosynam susceptam portaret in Aconensem civitatam, venit ad locum quemdam, qui Saltus Templarii ex illo tempore nuncupatur. Nam cum illi nobili militi Sarraceni insidias posuissent, in loco ubi ab una parte cacumen praeruptae rupis habebatur, ex alia parte mare profundissimum subjacebat, Sarracenis ante et retro in arcta semita eum obsidentibus, ut ad nullam partem declinare valeret, ipse magnam spem habens in Domino, ut eleemosynam ab impiis eriperet, calcaribus urgens equum, a rupe sublimi prosiliit cum equo in abyssum maris. Equus vero, sicut Domino placuit, usque ad ripam illaesum portavit, qui tamen statim quando ad terram exivit, crepuit medius, eo quod undis marinis in saliendo fuisset vehementer illisus, et ita Christi miles cum pecunia pedes reversus est ad Tyrenam civitatem; hic igitur in solo Deo spem posuit, unde et ipsum Dominus liberavit.

Fratres enim qui Christi militiae sunt ascripti a duobus specialiter sibi debent cavere: unum, ne gloriam suam in Christi militia quaerant, vel laudibus hominum acquiescant; aliud, ne in homine spem ponant, sed in solo Deo con-

fidant, cum scriptum sit Jer. XX: « Maledictus qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum ».

De primo, exemplificat corvus, qui cum in ore caseum teneret, vulpecula quam renardum appellant, caepit eum laudare, quod bene sciret cantare, et quod pater ejus Croardus, dum viveret, de cantus amenitate ab omnibus avibus laudaretur; et caepit rogare corvum, ut cantaret, quia valde delectabatur in cantu ejus. Tunc corvus, laudibus suis inaniter glorians, caepit conari os aperire, et alta voce cantare, ita quod caseus ab ore ejus decidit; quem renardus, voti compos effectus, rapuit et recessit.

Ita multi quaerentes gloriam suam, dum laudibus suis inaniter attolluntur, gratiam a Deo sibi datam attollunt. Pugnantibus quidem nocet, si ventum ante oculos habeant, ventum vanitatis, qui commovet pulverem inanis gloriae; vel solem, idest splendorem laudis humanae. De his qui spem in homine ponunt, et maxime in saecularibus, et iniquis exemplificat Joseph Gen. XL, qui postquam spem in pincerna Pharaonis posuit, et diceret illi « Memento mei, cum benefecerit tibi, » per duos annos relictus est in carcere Pharaonis. Primo lib. VI similiter Machabaei, postquam spem in Romanis posuerunt, in praelio ceciderunt; et tamen Romani diebus illis, licet gentiles fuissent, fidem amicis suis, ut in eodem libro Machabaeorum dicitur, conservabant. Nunc autem licet nomine christiano censeantur, qualiter fidem servent, immo quam infideles existant, et ingrati, et qualiter Dei Ecclesiam impugnent, in qua multa beneficia receperunt, non mihi, sed sancto Bernardo, qui eos optime novit, credatis qui ait: Quid tam notum saeculis quam protervia et fastus Romanorum? gens insueta paci, tumultui assueta, gens immitis et intractabilis, usque adhuc subdi nescia, nisi cui non valet resistere. — Non igitur in falsis Christianis, non in Sarracenis vel Biduinis, licet vobis aliquando blandiantur, confidatis, nec cum illis familiaritatem habeatis, vel secreta vestra reveletis, sed in illo solo spem ponatis et illi nitamini, qui est amicus fidelis, potens adiuvare in tribulationibus, et succurrere in periculis, Dominus noster Jesus Christus, qui est benedictus.

Ex sermone XLVII, ad cruce signatos vel signandos.

Th. s. ex Apocal. VII: « Vidi angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum divinum ». — « Omnem autem super quem videritis Thau, ne occidatis ».

Soli autem gementes et dolentes super abominationibus quae sunt in Hierusalem, a percussore defendentur. Non enim dignus est misericordia, qui pectus terreum habet, et de vituperio patris sui non dolet. Quum enim de Heli sacerdote, licet alias malus esset, legamus, I Reg. IV, quod statim quum audivit arcam Domini captam, prae nimio dolore corruit de sella et expiravit: quid

igitur de illis, qui audiunt Terram Sanctam ab inimicis Christi conculcari, et nec dolore moventur, nec curare videntur? contra quos Dominus per Aggaeum I ait: « Domus mea deserta est, et vos festinatis unusquisque in domum suam ».... Hodie autem Domina gentium facta est sub tributo, et usque ad nobilius membrum, ad interiora viscerum, ad pupillam oculi extendunt manus sacrilegas inimici crucis Christi, impugnantes civitatem redemptionis nostrae, quae mater est fidei (Is. II,) « quia de Sion exivit lex, et verbum Domini de Hierusalem; » in qua Dominus operatus est salutem in medio terrae, id est locus ubi corpus suum dedit percutientibus et genas vellicantibus, (ibid.) ubi faciem suam non avertit ab increpantibus et conspuentibus in ipsum, ubi (I Petri II) peccata nostra portavit in corpore suo super lignum; nunc autem facta est (Is. XXXV) cubile draconum et pascua struthionum, et quotquot christiani in ea habitant, in servitute sunt Sarracenorum... Ubi igitur est quem comedat zelus domus Domini? ubi gemitus et anxietas Matathiae? Ubi Macchabaeorum fortitudo? Ubi zelus et pugio Phyinees? Ubi gladius Aoth elimatus? Ubi vomer Sangar? et maxilla asini in manu Samsonis?

Dominus quidem affligitur in patrimonii sui amissione, vult amicos probare, et experiri si fideles ejus vassali sunt. Qui enim a domino ligio tenet feudum, si desit illi, dum impugnatur, et haereditas sua illi aufertur, merito feudo privatur. Vos autem corpus et animam et quidquid habetis, a summo imperatore tenetis, quos hodie citari fecit, ut ei in praelio succurratis; et licet jure feudi non teneamini, tanta et talia offert vobis, quod sponte currere debetis, remissionem scilicet cunctorum peccatorum, quantum ad poenam et culpam, et insuper vitam aeternam.

Memini quum aliquando in quadam ecclesia de cruce suscipienda praedicarem, aderat ibi quidam sanctus homo, Cisterciensis ordinis conversus, qui frater Simon vocabatur, qui frequenter divinam revelationem et secreta Dei consilia videbat. Quumque cum lacrymis videret milites, relictis uxoribus et filiis, patria atque possessionibus, ad crucem accedere, supplicavit Domino, ut ei ostenderet quale praemium cruce signatis collaturus esset; qui statim in spiritu vidit beatam Virginem, filium suum tenentem, secundum quod unusquisque signum crucis corde contrito recipiebat, filium suum illi dabat. — Non igitur deesse debetis vero amico qui vobis non defuit, sed se ipsum pro vobis morti tradidit.

Sermo XLVIII, ad cruce signatos vel cruce signandos.

Th. s. ex Jerem. IV « Levate signum in Sion, confortamini, et nolite stare ».

Praecepit nobis Dominus, ut signum crucis tamquam vexillum summi regis levemus in Sion, id est in Ecclesia Dei, crucis virtutem praedicando, et voce praeconis laudes crucis attollendo, et populum ad crucem invitando. Unde

Dominus Is. XLIX: « Ecce levabo ad gentes manum meam, et exaltabo ad populos signum meum ». Manus suas ad gentes levavit, dum eas in cruce extendit, sicut scriptum est: « Elevatio manuum, sacrificium vespertinum ». Hodie enim manum suam elevat et erigit, dum per praedicatores suos crucem vobis porrigit, unde ultimo Is. « Videbunt gloriam meam, et ponam in eis signum ». Ad populos vero signum exaltabitur, quando virtus crucis declaratur, et ejus mysterium populis praedicatur. Et iterum Is. XI: « Levabit Dominus signum in nationes, et congregabit profugos Israel, et dispersos Juda colliget a quatuor plagis terrae ». Levavit signum crucis, ut profugi a Deo et per diversa vitia dispersi, ad hoc signum revertantur, et a quatuor plagis terrae, id est ab universo mundo, ad crucis vexillum populi congregentur. Unde et destructores Babylonis alloquens, Isaias ait XIII: « Super montem caliginosum signum levamus ». Cum potentibus hujus saeculi, tenebris peccatorum involutis, crucem Domini bajulandam praedicamus, non solum autem vocem, sed et manum debent levare, qui crucis gloriam aliis volunt praedicare, ut postes animarum et cordium exhortationis sermo valeat penetrare.

« Super montem caliginosum levate signum, exaltate vocem, levate manum, ingrediantur portas duces ». Quid enim prodest, si vox fuerit exaltata, et manus depressa? cum dicat Eccl. IV: « Noli esse citatus in lingua tua, et inutilis et remissus in operibus tuis ». Quid igitur summi imperatoris signum ferri deberet, si signum, quod exaltando susceperunt, male vivendo deprimunt? Merito proditionis argui possunt, sicut terreni regis signifer, si in conflictu vexillum negligentia aut timore represserit, proditoris reatum incurrit.

Signum igitur levamus, dum crucis gloriam praedicamus, ut Jer. LI: « Levate signum in terra, clangite buccina in montibus ». Et Is. ait XVIII: « Omnes habitatores orbis, qui moramini in terra, cum elevatum fuerit signum in montibus, videbitis, et clangorem tubae audietis ». Hanc prophetiam hodie impletam videtis in montibus, id est aperte et cunctis cernentibus, signum crucis elevamus, dum eius virtutem commendamus, et clangendo tuba praedicationis declaramus. Tandem autem in judicio signum crucis in supernis apparebit, hoc signum crucis erit in coelo, cum Dominus ad judicandum venerit; et tunc omnes audient novissimae tubae clangorem.

Qui igitur accipiunt signum crucis, signiferi summi regis et clavigeri domus ejus, crux enim clavis est reserans portas Paradisi Unde Is. XXII: « Ponam clavem domus David super humerum ejus, » quod adimpletum est, Joh. XIX quando Christus in humeris suis crucem bajulavit. Crux quidem aliis est clavis, aliis clava, Lucae II: « Positus enim est in ruinam et in resurrectionem multorum ». Non solum autem clavigeri, sed thesaurarii Christi et cancellarii sunt cruce signati, habentes clavem coelestis thesauri et sigillum cui impressa fuit caro Christi. Sicut autem domus Dei cognoscitur per crucem superpositam, et sic homo dignoscitur domus Dei per crucem humeris suis affixam; et quoniam ab ipso baptismo cruce signati sumus, crucis signum abnegare

non debemus. Nam sicut homo in modum crucis natat, navis in modum crucis currit, et avis in modum crucis volat, ita et vos sine cruce mare hujus seculi non transire, nec ad superiorem Hierusalem pervenire possetis. Unde Jacob in Gen. XLIV: « In baculo meo transivi Jordanem istum, » id est cum baculo crucis hujus mortalis vitae fluxum. Josue III, nam sicut arca Domini vectibus ligneis portata est trans Jordanem et in terra promissionis inducta, sic Ecclesia in signo crucis torrentem hujus mundi pertransiens, transfertur in regnum coelorum.

Haec est potentia, quam dedit Dominus mundo in senectute sua, qua sustentaretur ne caderet.

Haec est in littera columna, seu *estache*, in qua affixi sunt clavi, ut suspendamus pondera nostra in ligno crucis. Unde Is. XXII: « Ponam illum paxillum in loco fideli, et suspendam in eo gloriam patris ejus ». Ecclesi. XXIV.

Haec est therebintus, expandens ramos suos, ut sit nobis obumbratio contra ignem vitiorum.

Haec virga illa, de qua in Levit. dicitur in fine, « quod quicquid sub virga pastoris transierit, sanctificatum erit Domino ». Ad litteram, pastor habebat virgam sanguine tinctam, et quicquid decimum de grege transibat, tangebat et sanguine signans, Domino sanctificabat; virga enim crucis et sanguine Christi Domino sanctificamur, et ab aliis non signatis discernimur.

Quarto Regum VI, sicut autem ferrum securis in aquis submersum ad manubrium supernatavit, ita ad crucis lignum superenatant et ab aquis vitiorum sublevantur, qui corde contrito crucis charactere signantur.

Hic est paxillus in loco fideli, idest in Ecclesia fixus, ut ipsum apprehendant, qui in aquis hujus maris periculose laborant

Haec est scala Jacob, cui innixus est Dominus, ut ascendentes sursum trahat et adjuvet, et descendentes praecipitet. Genes. XXVIII.

Haec singulare praesidium, ultimum remedium, portus naufragis, salus in periculis. Deficiente enim justitia et succumbentibus meritis, illa succurrit in qua est salus, vita, resurrectio nostra: salus, quantum ad redemptionem; vita, quantum ad gratiam, ut Jer. VIII: « Numquid resina non est in Galaad? Quare non est abducta cicatrix populi mei? » Quasi diceret Dominus: per me non stat, parata est medicina.

Haec est medicina contra omnes infirmitates, dulcedo contra omnes amaritudines. Unde Jerem. XXXVIII: « Altissimus de terra creavit medicinam, et vir prudens non abhorrebit eam ». Nonne a ligno dulcorata est aqua amara?

Pone igitur te, crucem assumendo, in statera crucis, et Dominus praeponderans sublevabit te per gloriam resurrectionis.

Haec est superna tabula mundo naufragando, vitae lignum, justitiae libra, sceptrum regni, regum diadema, thronus imperialis, arbor obumbrationis, virga correctionis, baculus sustentationis, vexillum Christi sanguine rubricatum, quo viso ad praelium incitamur.

Misso autem Jona in mare, stat mare a fervore suo, quia quod prius videbatur importabile, exemplo crucifixi fit leve, qui se exinanivit usque ad carnem, usque ad crucem, usque ad mortem.

Sicut enim tigris rapido cursu insequitur venatorem, et tanto affectu prosequitur fetum, ut se mittat in venatoris spiculum: ita Christus, ut nos eriperet de manu venatoris, idest Diaboli, in spiculum mortis se misit, et id, teste Augustino, quum Christus per alia beneficia ad amorem suum nos incitaverit, per mortis beneficium nos coegit.

Hic est vir ille, de quo in Ezechiel dicitur X: « Quod manus suas igne implevit, et super civitatem projecit ». Omnia enim opera ejus plena sunt charitatis igne, et maxime quando manus suas in cruce extendit, projecit ignem super civitatem Ecclesiae, et eam charitate inflammavit.

Ipse siquidem factus est pellicano similis, qui proprios pullos occidit, quia contra ipsum erigunt rostra sua, sed postmodum sanguinem proprium super pullos mortuos stillat, et sic eos vivificat; ita primi parentes, quia contra Deum rostra sua per inobedientiam erexerant, ab ipso occisi sunt; sed postea sanguine in cruce effuso vivificati. Qui enim per lignum vetitum cecidimus, per lignum crucis surreximus.

Cant. VIII: « Sub arbore quidem malo suscitavit genus humanum, » id est Adam et filios ejus, quos redemit de manu inimici; de regionibus congregavit a solis ortu et occasu, ab aquilone et mari, quod significatum est in quatuor partibus crucis, quae terrarum comprehendit quatuor confinia. Unde Origenes: Tanta est virtus crucis, ut si in fide fideliter habeatur, nulla libido dominetur, nulla peccati praevalere poterit malitia, sed continuo ad memoriam ejus totius peccati et mortis fugit exercitus.

Sicut autem aquila, provocans ad volandum pullos suos, volitat super ipsos, dum homines rapere volunt illos, sic super peccatores brachia sua expandit, provocans eos ut nidum peccatorum relinquant, et altitudinem crucis, ad quam Diabolus non potest attingere, ascendant.

Per hanc Christus humiliavit calumniatorem. Dicebat enim Diabolus: Meum est genus humanum, chartam habeo, in qua scriptum est Gen. II: « In quacumque enim die comederis ex eo, morte morieris ». Respondit Dominus: Falsarius es, addidisti de tuo (eodem III): « Nequaquam moriemini; » unde privilegium amittere meruisti.

Dicebat calumniator: Tutus sum praescriptione. Cui Dominus: Multotiens interrupta est, dum praedicatores misi qui dicerent, Exod. V: « Dimitte populum meum, ut sacrificet mihi ». Et maxime interrupta fuit in diluvio.

Dixit calumniator: Ponderentur bona et mala, veniamus ad stateram. Videns Deus quod mala in infinitum preponderarent, misit se ipsum in alia parte staterae crucis, quae statera facta est corporis, praedamque tulit Tartari.

Merito igitur Apostolus ait, Galat. VI: « Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, » ac si diceret: quidam gloriantur in potentia honoris,

alii in nobilitate generis, alii in pulchritudine carnis, alii in viribus corporis, alii in velocitate currendi, alii in peritia loquendi: nos autem gloriari oportet in cruce Domini Nostri Jesu Christi; qui enim crucis virtutem intrinsecus intuetur, merito in ipsa gloriatur. Unde cruce signati, qui vere contriti et confessi ad Dei servitium accinguntur, dum in Christi servitio moriuntur, vere martyres reputantur, liberati a peccatis venialibus simul et mortalibus, ab omni poenitentia sibi injuncta, absoluti a poena peccatorum in hoc saeculo, a poena purgatorii in alio, securi a tormentis gehennae, gloria et honore coronati in aeterna beatitudine. Uxores autem et filii, sicut participes sunt expensarum, sed et parentes defuncti, qui bona sua illis reliquerunt, si hac intentione, ut eis subveniant, crucem accipiunt, multum eis succurrunt. Si enim eleemosynis et aliis bonis operibus potest mortuis subvenire, quanto major eleemosyna, quam se et sua Deo offerre et animas pro Christo ponere, uxores, filios, consanguineos et natale solum pro Christi servitio relinquere; periculum in terra, periculum in mari, periculum latronum, periculum praedonum, periculum praeliorum, pro amore crucifixi incurrere et se exponere.

Unde nullomodo dubitetis, quod non solum vobis ad remissionem peccatorum et aeternae vitae praemium valet haec peregrinatio, sed in uxoribus, filiis, parentibus, tam vivis quam defunctis, multum proderit quidquid feceritis boni in hac vita pro ipsis. Haec est plena et integra indulgentia, quam vobis summus Pontifex, secundum claves a Deo sibi commissas, concedit.

Est quasi fons patens domui David in ablutione omnium peccatorum, et in adquisitione coelestium premiorum, quaemadmodum Is. ait XIX: « In die illa erit altare Domini in medio Aegypti et titulus juxta terminum ejus; » altare in quo oblatus est Christus, dicitur crux ipsius, quasi in medio terrae Aegpyti, idest hujus mundi tenebrosi esse dicitur, quia communiter crucis beneficium cunctis offertur. « Et titulus juxta terminum ejus, » quia statim et quasi immediate veri cruce signati, obtenta indulgentia et servata, post terminum vitae praesentis, aeternae beatitudinis titulum consequuntur: nec enim de misericordia et largitate illius diffidimus, de quo scriptum est: « Pro nihilo salvos faciet illos » Nam quicquid pro ipso sustinebitur, modicum est, et quasi nihilum respectu praemii interminabilis; neque enim si mille annis homo serviret Deo, posset mereri ex condigno, ut una modica hora videret illum, in quem desiderant angeli conspicere, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur; et hoc nos valde debet ad Dei servitium et ad labores pro Christo sustinendos animare, sicut pauper homo, qui manibus operando non nisi sex denarios pro labore meretur, si ei centum marchae auri pro dieta sua promitterentur, laetus et cum gaudio portaret pondus diei et aestus, nec pro labore murmuraret, licet frigus aut calorem maximum sustineret, dum qualitatem praemii attenderet, ut pro modico labore qui semper in paupertate et miseria fuit, ultra modum dives fieret, et de caetero in deliciis quiescere posset.

Unde de Jacob legimus, Gen. XXX, quod septem annis servivit pro Rachel et prae magnitudine amoris videbantur ei pauci dies isti; dies praesentis tribulationis breves et leves reputantur respectu interminabilis et inaestimabilis praemii, Rom. VIII: « Non enim sunt condignae passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quae revelabitur in nobis ». Si Noe centum annis laboravit, fabricando arcam, ut evaderet mortem temporalem; quanto magis vos paucis annis laborare debetis, ut evadatis aeternam mortem, et acquiratis vitam sempiternam.

Unde Eccle. VI: « In opere Domini modicum laborabis, et cito edes de generatione illius, » quasi dicat: labor brevis, et merces immanis, quia « cum dederit dilectis suis somnum, ecce haereditas Domini ».

Unde magno [amore] laborare debent, qui post laborem requiem sine fine expectant, sicut vulgariter dici solet: pedes ire non metuit, qui juxta se palafredum suum ducit, et quando fatigatus est, ascendit. Paratus est lectus vester in paradiso, si moriamini in Dei servitio. Parati sunt angeli, ut animas vestras ferant et praesentent Deo. Et tunc coram ipso cantare poteritis canticum novum: « Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum ».

Hoc autem debetis diligenter attendere, quod quum Deus terram suam uno verbo per se possit liberare, ipse tamen servos suos honorare vult et socios habere in ejus liberatione, dans vobis occasionem salvandi animas vestras, quas redemit, et pro quibus sanguinem suum fudit, unde non eas libenter perdit. Multi quidem per hanc sanctam peregrinationem salvati sunt, qui in peccatis suis remansissent, si a principio Dominus terram illam per se liberasset.

Propterea in libro Sapientiae dicitur X: « Reddet illis Deus mercedem laborum suorum ». Non dicit fructus, ipse enim non remunerat secundum rei eventum. Unde quamvis terram sanctam non recuperaverint Christiani, nihilominus aeternum praemium reportaverunt, qui pro ipsa recuperanda laboraverunt.

Multos insuper lucratus est Dominus, qui signum crucis accipientes, ex cordis contriti devotione se ipsos voto solemni obligaverunt. Unde licet praeventi sunt morte, quia per eos non stetit, confidimus in Domino, quod tam sanctae voluntatis non privabuntur praemio. Talis enim voluntas pro facto reputatur, ut impleatur in eis quod scriptum est in Ecclesi. XX: « Est qui multa redimat modico tempore ». Unde in eodem libro Sapientiae dicitur I: « Sentite de Domino in bonitate ». Ipse quidem bonus est et largus in miserationibus, in indulgentiis et remunerationibus, et tribuit servis suis et amicis dona secundum magnificentiam regiam. Unde non est petendus ab illo obulus temporalium, quia paratus est dare aeterni praemii thesaurum.

Multi tamen hodie currunt et properant, dum porcina illis offertur, quos tamen pigros videmus, dum regnum coelorum cum cruce illis offerimus. Et juxta vulgare gallicum loquimur, si clamaretur *Gueagne maalle*, cucurrerint multi; dum clamatur *Guagne paradis* vel *avet, avet ad paradis*, accurrunt pauci,

« Quaerite igitur Dominum, dum inveniri potest ». Dici enim solet quod bonum forum trahit de bursa denarium. Non igitur in bursa Diaboli remaneatis, nec Domino clamanti et offerenti vobis paradisum, surdam aurem faciatis.

Qui non dat quod amat, non accipit ille quod optat.

Dominus velut ebrius modo facit bonum forum, et quasi pro nihilo dat regnum suum. Regnum quidem Dei nihil vilius, quum emitur; nihil carius, quum possidetur. Ipse vero tanquam potens crapulatus a vino, cito excitabitur, et manus suas retrahens, percutiet inimicos suos in posteriora post hanc vitam, et opprobrium sempiternum dabit eis post mortem. Et sicut Dominus, qui per praecones suos clamat, non exauditur, ita ipsi clamabunt, et non exaudientur, sicut scriptum est in Parabolis I: « Vocavi et renuistis, extendi manum meam » offerendo scilicet vobis crucem et indulgentiam « et non fuit qui aspiceret; despexistis omne consilium meum. Ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo, » quum vobis quod timebatis advenerit. Et per Job Dominus ait XIX: « Vocavi servum meum, et non respondistis mihi, » ore proprio deprecabatur illum.

Valde quidem negligentes sunt, vel potius coecutientes, qui non aspiciunt, nec attendunt quot bona ex hac praedicatione et tam sancta peregrinatione proveniunt. Primum quidem bonum est, quod multi hac occasione, ad verbum Dei convenientes, multa peccata et lascivias dimittunt, quas diebus festivis facere consueverunt, et ad praedicationem compuncti, peccata sua cognoscunt, ad confessionem concurrunt.

Secundum bonum, quod venientibus ad sermonem viginti vel quadraginta dies aliquando de poenitentia relaxantur, quod multum proderit, maxime post mortem in purgatorio, quando per unius horae relaxationem, si possibile esset, magnum thesaurum dedisse voluissent.

Tertium bonum, quod multi incitantur ad idem faciendum, dum aliquos currere vident ad bonum forum. Multos enim vidimus qui in corde suo proposuerant non signari, venientes tamen ut viderent qui crucem acciperent, ipsi primi accurrebant.

Nam et ego, quum aliquando in quadam villa praedicarem, quidam, sua uxore dissuadente, ad sermonem cum aliis noluit venire. Caepit tamen quasi ex curiositate de solario per fenestram inspicere, et quid ego dicerem latenter auscultare. Quumque audisset quod per crucis compendium absque alia poenitentia tantam indulgentiam obtinerent, quantam plerumque non obtineret qui per annos sexaginta jejunant et portant cilicium, et nihil amplius potest remitti quam totum (Dominus enim Papa nihil excipit, sed universaliter omnia dimittit, tanquam Dei minister, qui non vult esse avarus, ubi Dominus est largus), audiens insuper quod pro labore modici temporis, poenitentia hujus saeculi et poena purgatorii remittitur, et poena gehennae evitatur, regnumque coelorum acquiritur, ipse valde compunctus et a Deo inspiratus, timens uxorem quae ostium clauserat, et ne egrederetur, observabat, per fenestram in turbam exsilivit,

et ipse primus ad crucem venit. Et quia bonum aliis praebuit exemplum, et multi secuti sunt eum, ipse particeps meriti extitit universorum.

Qui enim malo exemplo multos corrupit, bono exemplo debet restituere Deo quod illi abstulit; justum quidem est, ut qui multorum destructione se prodidit, cum multorum aedificatione se redimat. Unde valde bonum est coram cunctis crucem accipere et alios bono exemplo invitare, maxime quia bona voluntas cito refrigescit, et Diabolus per uxorem vel per saeculares amicos bonum propositum frequenter extinguit.

Quando peccata facere solebatis, de malo faciendo non accipiebatis consilium. Quare ergo verecundamini accipere crucem in aperto, ut confundatis Diabolum coram omnibus? Sicut confunditur latro qui deprehenditur in furto, et in pilori ponitur in medio foro. Non accipiebatis consilium ab uxoribus eundi ad Diabolum. Quare expectatis consilium eundi ad Deum?

In Deuteron. quidem legitur XXV: « Quod Amalech extremos agminis, qui pigri erant et lassi, interfecit ». Hic est Diabolus, caveatis ne sitis de extremis, ne sitis tardi ad bonum faciendum.

Illi autem qui bonum impediunt, damnationem reportabunt. Unde in Parab. III: « Noli prohibere bonum facere eum qui potest; si vales, et ipse benefac. » Et iterum in Parab. III: « Noli dicere amico tuo: Vade, et revertere, et cras dabo tibi, quum statim possis dare ». Qui non est hodie, cras minus aptus erit. Hi vero qui prohibent dissuadendo, detrahendo, et malum exemplum dando, similes sunt cani nequam, qui jacet super fenum, et manducare nequit, nec caetera animalia, quae comedere possunt, manducare sinit.

Quartum bonum ex hoc sancto negotio provenit. Nam multi qui ire non possunt, pro se mittunt, et euntibus tanta de bonis suis largiuntur, quod indulgentiam consequuntur. Sed et illi qui cruce signati sunt, dum morte praeveniuntur, ad subsidium Terrae Sanctae mittunt quae ferre debuerunt.

Quintum autem et praecipuum bonum, quod postquam cruce signati sunt, ne tantum laboris sui amittant, ad confessionem currunt et de caetero a peccatis abstinere student, ne tantum bonum perdant, multaque alia bona inde proveniunt.

Quae miseri non advertunt, quia ita pusillanimes sunt et putridi, quod crux illa non potest assui, quia tamquam pagani vetustate consumpti et nulli usui apti, suturam retinere non valent. Deuteronon. XX: « Hi sunt formidolosi, qui ad bellum non sunt idonei, sed a Domino reprobentur ». Alii sunt ita duri et obstinati, quod de indulgentia non curent, nec acu timoris Dei penetrari possint, nec humeris eorum crux assuatur, vel filo amoris Dei illis astringatur. Quum igitur radios gratiae suae per universum mundum diffundat, quidam pusillanimes, velut cera ad hunc solem ita liquescunt, quod sigillum crucis non recipiant, in quo sigillata fuit caro Christi. Alii vero velut lutum ad hunc solem indurantur, ut sigilli impressionem non recipiant. Et ideo (Apocal. XIII) charactere bestiae sigillantur, dum Diabolum imitantur, quia noluerunt benedictio-

nem, elongabitur ab eis, et quoniam quando possunt, nolunt, quando vellent, non poterunt.

Exemplo cujusdam filii imperatoris Caroli, qui vocabatar Gobaud. Volens igitur Carolus, ut dicunt, probare filiorum obedientiam, accepta parte pomi quod in manibus tenebat, dixit: Gobaude, aperi os et accipe! Respondit quod non aperiret, nec tantum vituperium pro patre sustineret. Tunc pater vocato alio filio, nomine Ludovico, dixit: Aperi os tuum et accipe quod tibi porrigo. Cui ille: Sicut placet vobis de me, tamquam de servo vestro facite. Et aperto ore, pomum de patris manu recepit. Cui pater statim subjunxit: Et ego do tibi regnum Franciae. Et cum tertio filio, qui Loërins vocabatur, praecipit ut coram cunctis os aperiret. Pater aperienti dixit: Pro parte pomi quum recepisti in ore, investio te de ducatu Lotharingiae. Tunc Gobaudus sero poenitens, ait patri· Pater, ecce aperio os, da mihi partem pomi. Cui Pater: Tarde aperuisti, nec pomum nec terram dabo tibi. Et coeperunt omnes deridere eum dicentes: *attar hea Gobard*, id est tarde hiavit Gobardus.

Consuetudo quidem est nobilium et potentium, quod per chirothecas vel alias res vilis pretii vasallos suos investiunt de feudis pretiosis. Sic Dominus per crucem ex modico filo vel panno vasallos suos investit de coelesti regno, et more ludentium ad aleas vel decios, ingenti exposito farcello, nos invitat. In hoc tamen sancto ludo, aut tenes, aut dimittis; si tenes, lucraris; si dimittis, amittis. Vide quid facias, optio tibi datur; non remanebis in Deo, nisi in te remaneat.

Obsecro igitur, fratres, per misericordiam Dei Jesu Christi et per aspersionem sanguinis crucifixi, quatenus non solum Domino, qui privatur haereditate sua, tanquam fideles vassali et homines ligii succurratis, sed vobis metipsis subveniatis, ne tantam gratiam in vacuum recipiatis. (II Cor. VI) « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis ».

Levate signum salutiferae crucis. Confortamini, et nolite stare (Phil. III), sed currite ad bravium vocationis supernae, et vocanti vos per praedicationem, respondeatis per obedientiam Domino N. J. C. cui est honor et gloria in s. s. a.

Ex sermone LII, ad potentes et milites.

Memini quod quadam die loquebar cum quodam milite qui libenter torniamenta frequentabat, et alios invitabat, praecones mittens et histriones qui torniamenta proclamarent, nec credebat, ut asserebat, hujus ludum vel exercitium esse peccatum, alias autem satis devotus erat. Ego vero caepi ostendere quod septem criminalia peccata comittuntur per torniamenta.

Non enim carent superbia, quum propter laudem hominum et gloriam maxime in circuitu illo impii ambulant et vani.

Non carent invidia, quum unus alii invideat, quod magis strenuus in armis reputetur, et majorem laudem assequatur.

Non carent odio et ira, quum unus alium percutit, et male tractat, et plerumque lethaliter vulnerat et occidit.

Sed et in quartum mortale peccatum incurrunt, quod est accidia vel tristitia; adeo enim vanitate occupantur quod omnia bona spiritualia eis insipida redduntur, et quia non praevalent contra partem aliam, sed cum vituperio saepe fugiunt, valde contristantur.

Non carent quinto criminali peccato, avaritia vel rapina, dum unus alium capit et redimit, et equum quem cupiebat, eum aufert illi contra quem pugnando praevaluit. Sed occasione torniamentorum graves et intolerabiles exactiones faciunt, et hominum suorum bona sine misericordia rapiunt, nec segetes in agris conculcare et (cod. *formidare)* foragiare, et pauperes et agricolas valde damnificant et molestant.

Non carent torniamenta sexto mortali peccato, quod est gastrimargia, dum mutuo propter pompam mundi invitant ad prandia et invitantur, et non solum bona sua, sed et bona pauperum in superfluis comessationibus expendunt, et de alieno corio largas faciunt corrigias.

Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.

Non carent septimo mortali peccato, quod dicitur luxuria, quum placere volunt mulieribus impudicis, si probi habeantur in armis, etiam quaedam earum insignia portare consueverunt.

Unde propter haec mala, et crudelitates quae ibi fiunt, atque homicidia et sanguinis effusiones, statuit Ecclesia, ut qui in torniamentis occiduntur, sepultura christiana eis denegetur.

Quum autem dictus miles haec verba audiret, et aperte veritatem, quam nunquam audierat, agnosceret, sicut prius torniamenta dilexit, sic postea odio habere caepit.

Ex sermone LVI, ad mercatores et campsores.

Th. s. Luca XIX: « Negotiamini, dum venio ». Istud de bona negotiatione intelligitur. De mala autem negotiatione scriptum est: « Quoniam non cognovi negotiationem [1]), introibo in potentias Domini ». Est enim negotiatio bona et est negotiatio mala.

Isaias ait LV: » Emite absque argento, et absque ulla commutatione vinum et lac ». Vinum enim compunctionis et lac innocentiae et simplicitatis gratis, absque commutatione dantur a Deo. Nulla quidem cujuslibet pretii commuta-

1) Ps. LXX, 15. Vulgata: *Non cognovi litteraturam.*

tione potest haec gratia comperari. Dat igitur Deus gratiam et bonam voluntatem, ut sine argento sola bona voluntate merita nobis compensentur.

Sane secundum emptionis legem, unus tribuit quod habet, et desinit possidere, et alius accipit quod non habet; non ita fit in hujus emptione, gratiam enim a Deo accipis, quam Deus non desinit possidere. Deus autem nihil accipit a te, qui bonorum tuorum non indiget, et ideo Deus emit te absque ulla commutatione.

Vinum etiam divinitatis et lac humanitatis absque commutatione emimus. Hoc quidem vino nihil vilius quum emitur; nihil pretiosius, quum possidetur; nihil delectabilius, quum gustatur...

O admirabile commercium! Ipse enim, teste Isaia LXI, « dat coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu moeroris ».

Bonus est mercator qui dat paleam temporalium, ut inde emat granum aeternorum horreorum.

Bonus mercator Moyses, de quo Apostolus, Hebr. XI: « Magis eligens affligi cum populo Dei quam temporalis peccati habere jucunditatem, majores divitias aestimans thesauro Aegyptiorum improperium Christi ».

Christus enim bonus est venditor et fidelis socius, cum quo nunquam perdimus, sine quo nunquam lucramur, cum quo nunquam male, sine quo nunquam bene.

Unde Augustinus in persona Christi: Venalia porto. — Quid portas? — Vitam aeternam. — Quomodo vendis? — Pro labore requiem, pro ignominia gloriam, pro paupertate divitias, pro morte vitam aeternam.

Bonum est ergo cum tali mercatore habere commercium...

Diabolus autem in nundinis suis commodat ad usuram falsam monetam, id est peccata, praetendendo falsam delectationem, sub qua latet vilitas peccati. Nam falsi denarii suaviores esse dicuntur. Hic autem pessimus fenerator, numquam quaerit computare in hoc saeculo, sed tandem computabit in inferno, ubi pro usuris seu excremento exiget poenam aeternam.

Secure autem accommodat, quia bonum habet vadium, id est peccatoris animam. Habet etiam bonum fidejussorem, id est Dei justitiam, per quam certus est quod nisi vadium suum ante mortem redimat peccatum, antequam scilicet divisio fiat, quando clamatur, secundum morem Gallorum: *Hale! Hale*, vadium ejus erit perpetuum.

Insanus est et vecors, qui ad nundinas vadit, ubi omnes perdunt et nullus lucratur, et quoniam ad has nundinas multi fures et fraudulenti mercatores conveniunt, paratum est patibulum, seu furca, secundum vulgare idioma, ut in ea suspendantur, sicut scriptum est: « Virum injustum et dolosum mala capient in interitu, quando Dominus percussit inimicos in posteriora. » id est in morte, post hanc vitam, et opprobrium sempiternum dabit eis in inferno.

Ad patibulum istud quidam per spinas trahuntur: hi sunt divites et avari, qui anxietatibus hujus mundi stimulantur. Alii pedes ducuntur, mali scilicet

pauperes. Alii quasi in equis feruntur, nobiles scilicet et potentes hujus saeculi.

Valde autem fatui sunt in his nundinis mercatores, qui protiosas animas suas pro quolibet vili pretio venales portant. In his nundinis stationem suam erigit superbia, et tenet mercatum suum, in quo est reperire vestes caudatas, sellas deauratas, corrigias ferratas, mitras mulierum cocco tinctas, alia hujusmodi quae ad ornamentum superbiae et vanitatis pertinent. Pixides invenies et rerum mille colores.

Cupiditas autem forum suum tenet, in quo falsi tabernarii cum mensuris iniquis et dolosis vinum vendunt. Alii XI pro XII commodant; taxillos et candelas ad ludum, emungendo pecuniam, ministrant. Falsi advocati linguas suas venales exponunt. Meretrices cadavera sua omnibus vendunt. Campsores denarios decurtant et rescindunt. Aurifabri stagnum argento miscent. Falsi apothecarii ex corruptis et veteribus speciebus electuaria conficiunt et sophisticant. Venditores pannorum cum ulnis decurtatis pannos mensurant. Carnifices carnes diu reservatas et fetidas et pisces putridos vendendo, multos perimunt et necant. Venditores equorum furfure eos inflant, et eorum morbos abscondunt et celant, et aliquando tam ex parte ementis, quam ex parte vendentis pretium accipiunt, et mendaciis decipere non formidant.

Quidam autem ex fraudulentis mercatoribus mensuram habent perforatam. Hi sunt qui mala intentione vel in peccato mortali opera degenerare faciunt. Alii in mensura sua spumam supernatare faciunt, ut videatur plena. Hi sunt hypocritae decipientes homines superficiali religione, similes locriti (sic) qui savonem ut spumare faciat, capillis apponit. Alii picem vel aliquod signum in fundo mensurae apponunt, ut videatur magna exterius, cum tamen exterius parum capiat...

In hoc foro avaritia semper saccum amplissimum tenens, omnia recipit, omnia in sacco abscondit. Similis latroni, qui quando nocte domum intrat, quaecumque furari potest, in sacco ponit, sed postquam percipitur et capitur, omnibus de sacco extractis, ad patibulum ducitur.

In foro gulositatis ebrietas habet tabernam, soror ejus gastrimargia coquinam. Quidam autem ex ministris carnes assant; alii salsamenta distemperant; alii pullos et ova farciunt; alii artocreis et alii frixariis intendunt; alii pastillis et caseatis seu tortis praeparandis cum magno studio laborant; alii vinorum diversa genera in magnis amphoris portare non cessant. Quidam autem ex ministris, qui *tremere* nominantur, symbolum computant, cum multi alii clientes assistunt. Unde hoc: ira, clamores, blasphemiae, jurgia, fraudes, perjuria, pugnae et homicidia.

Soror gulositatis luxuria prope sororem suam in eodem vico, suum erexit prostibulum, in parte anteriore tapetibus pictis et floribus exornatum, interius autem in parte posteriori fetidum, abominabile et sordidum. Ibi enim porci in luto immerguntur. Forum istud ab omni genere hominum plus omnibus fre-

quentatur. Illuc filia, relicta matre; uxor, relicto viro marito; monachus, relicto claustro; scholaris, relicto studio; sacerdos, relicto grege, cum anxietate currunt, sed cum immunditia et confusione revertuntur.

Solent autem mercatores signa figere in nundinis ubi ponunt papiliones, seu stationes, et quidam in inferno jam fixerunt signa, suas praeparando mansiones.

In his nundinis adulatio omnibus applaudens, omnibus salve dicens, torquet labia, lippam facit, et subsannat a posteriori; prodigos dicit liberales, avaros parcos et sapientes, lascivos curiales, garrulos affabiles, obstinatos constantes, pigros maturos et graves.

Invidia vero pallens et genas lacerans, complosis manibus cum sorore sua tristitia, obliquis oculis et moesto vultu, aliorum successu et felicitatibus cruciatur. Fraus, dolus, mendacium, perjurium, circumventio et deceptio per omnia fora discurrunt.

In nundinis istis et in turba hujus fori bursa a latronibus abscinditur, nisi caute in manu teneatur. Teneamus ergo bursam gratiae in manu operationis bonae, ne gratiam Dei in vanum recipiamus. Bursa enim verbi Dei in manu boni operis.

In nundinis autem Dei ipse Christus prior advenit, afferens aureas vestes divinitatis et recipiens saccum nostrae mortalitatis. Mercator iste, ut animas nostras emeret, sanguinem proprium fudit, et se ipsum pro nobis tribuit.

Mercator iste legitimam habet mensuram. Luc VI, quae in evangelio dicitur « Mensura bona et conferta et coagitata et supereffluens ». Mensura bona, gratia liberans; conferta, gratia conservans; coagitata, gratia promovens; supereffluens, gratia consummans. Et nos in nundinis istis habeamus mensuram bonam in contritione, confertam in confessione, coagitatum in satisfactione, supereffluentem in supererogatione.

Sicut autem mercator terrenus multum doleret qui merces pretiosas, pro quibus multum laboravit, ei auferrentur, ita mercator coelestis valde dolet et conqueritur, dum animae suae, quas sanguine suo redemit, illi auferuntur, et pro vili pretio ac momentanea delectatione Diabolo venduntur.

Impiger extremos currit mercator ad Indos,
Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes.

Ferrum, mortemque timere auri nescit amor, et sibi quid sit utile, sollicitus computat articulis, — et tamen una hora perdunt quae tota vita sua acquisierunt.

Vos autem, charissimi, ab omni mala et noxia negotiatione custodiatis vos, bonis autem negotiationibus et exercitiis indesinenter intendatis, dicente Domino nostro Jesu Christo: « Negotiamini donec venio, » qui benedictus est in s. s. a.

Ex sermone LX ad agricolas et vinitores et alios operarios.

Th. ex Matth. XLI: « Homo agricola ego sum ». Ad litteram agricultura et labor manuum valde commendatur in sacra Scriptura, sine qua non posset consistere res publica. Unde Adae post peccatum et filiis suis injuncta est poenitentia, dicente Domino Gen. III: « In sudore vultûs tui vesceris pane tuo ». Qui igitur in hac intentione laborant, ut poenitentiam a summo sacerdote sibi injunctam faciant, plerumque non minus merentur quam qui tota die in ecclesia cantant, vel de nocte ad matutinas vigilant. Multos enim pauperes agricolas vidimus, qui de labore manuum uxorem et filios sustentabant, et plus laborabant quam monachi in claustris vel clerici in ecclesiis. Et si intentione faciendi poenitentiam a Deo sibi injunctam, istud in charitate faciunt, vitam aeternam promerentur, et insuper temporale sustentamentum sibi acquirunt. Si vero tanquam bruta animalia aliam non habent intentionem quam ut manducent aut bibant, meritum suum accipiunt in hac vita et aliud laborando non merentur. Unde valde fatui sunt et vecordes qui quum poenam in poenitentiam convertere possent, non convertunt; nec oculum habent, nisi ut temporalia sibi acquirant, quia non minus laborant quam hi qui oculum ad Deum habent.

In eodem enim agro unus laborare potest messem colligendo, ut poenitentiam agat; alius tantum ut pecuniam lucretur, tertius ut manipulos furetur. Ecce isti aeque laborant exterius: sed unus meretur vitam aeternam, alius temporalem pecuniam, tertius aeternam damnationem.

Pari modo mulier sapiens nendo secundum intentionem suam agere potest poenitentiam, et nihilominus acquirit fusatam; alia autem non minus laborat, et non nisi fusatam acquirit, quia nihil aliud intendit.

Sicut autem nimia sitis quandoque compellit bibere aquam lutosam, ita avaritia quae radix est omnium malorum, agricolas et laborantes ad multa iniqua compellit, adeo quod quandoque pro modica terra animas suas perdunt, dum carrucas suas in terras vicinas mittunt, vel saltem unum sulcum sibi furtive acquirunt, vel metas et terminos terrarum transferunt.

Alii autem avare decimas retinentes, non solum fures, sed sacrilegi sunt.. Quidam autem laici non solum decimas de bonis suis reddere contradicunt, sed insuper decimas recipiunt, quas ministris ecclesiarum et his qui sacramenta ministrant, Dominus assignavit. Dignus enim est mercenarius mercede sua. Cum ergo laïci sacramenta non ministrent, nec missas celebrent, qua fronte clericorum stipendia et jura spiritualia sibi usurpant, et quasi jure haereditario in periculum animarum suarum sibi vindicare praesumunt?

Vidi autem quosdam divites avaros et adeo maledictos quod annonam in granariis suis et vinum in cellariis dum carum tempus expectarent, tandiu servaverunt quod bladum putridum nulli usui aptum, et vinum corruptum et fetidum projiciebant, quia nec animalia nec pauperes ex his uti valebant. Isti

non solum fures vel raptores reputantur, sed insuper inter homicidas damnabuntur, qui pauperibus fame morientibus subvenire non curant.

Levit. XIX: « Si vindemiaveris vineam tuam, non colliges remanentes racemos, sed cedent in usus advenae, pupilli et viduae ». Ecce quomodo Dominus omnem occasionem et sordes avaritiae relegat a servis suis quos vult esse clementes, largos, curiales seu liberales.

Prima peregrinos obscena pecunia mores
Intulit, et turpi fregerunt saecula luxu
Divitiae molles.

Ex sermone LXI ad agricolas et alios operarios.

Th. ex Parab. XIV: « Praepara foris opus tuum ». Ad litteram admonet nos sapiens, ut otio et desidia non torpeamus, sed diligenter labori materiali insistamus, ne dicatur de nobis:

Nos mures sumus et fruges consumere nati.

Quidam enim histriones seu lecatores ministeriales dicuntur, quod gallice dicitur *menestres*, et tamen nullum sciunt ministerium. Illud autem quod laborant apes, comedunt burdones, id est hujusmodi otiosi homines.

Apes quidem laboriosae sunt, et multa bona naturaliter habent in se. Unde in sacris Scripturis valde commendantur. Constituunt enim sibi regem, apem illam quae naturaliter aculeo caret, ut sit mitis subditis suis, ut alias laedere non possit; quae semper successive portatur a duabus, sicut Papa a Cardinalibus. Quando autem auferunt regem e camera, [1]) primo muniunt, deinde in palatio [sistunt], et tandem in aliis cellulis mel ponunt. Quando autem comedere debent, duae apes sonum faciendo et bruendo alias convocant. Et postmodum quando ad opus redire debent, a duabus ore strepitum facientibus invitantur, otiosas ejiciunt vel verberant; infirmas in cellula ad hoc ordinata, id est infirmaria collocant et suaviter tractant. Mortuas etiam sepelire dicuntur.

Exemplo igitur apum, homines otiosos, qui laborare nolunt, sed bona aliorum gratis consumunt, ejicere debetis a vobis, sicut audivimus quod a quibusdam civitatibus trutani et histriones, qui laborare renuunt, ejiciuntur et haec consuetudo valde laudabilis, et tam adeo quam ab hominibus sanctis commendatur.

Vani homines, licet indigeant, dedignantur manibus laborare. Dominus enim noster Jesus Christus, propter exemplum humilitatis, nutriri voluit ex his quae Joseph, qui faber erat, manibus laborando acquirebat.

1) Cod. *regis cameram*, aliquid turbatur.

Osee X: « Numquid tota die arabit arans, ut serat? proscindet et sariet humum suam ». Haec de principali agricola, id est de Christo, qui carrucam crucis super humeros tulit, spiritualiter intelligi possunt. Ipse enim arat et excolit atque aperit corda hominum docendo; proscindit per disciplinam, poenam temporalem infligendo; serit, poenam aeternam comminando et beneficia impendendo; faciem terrae adaequat, ne terra cordis timore superbiae elevetur, vel pusillanimitate aut adversitate deprimatur. Triticum autem et hordeum et milium summus agricola per ordinem ponit, dum tria genera hominum, id est virgines, continentes et conjugatos in agro ecclesiae ordinat et disponit: per triticum enim virgines, per hordeum continentes, per milium conjugati significantur.

Ex sermone LXII ad artifices mechanicarum artium.

Th. s. ex psalmo: « Labores manuum tuarum manducabis ». Sicut sunt divisiones gratiarum in donis spiritualibus, ita divisiones sunt ministeriorum in artibus mechanicis. Deus enim providens necessitatibus hominum, unicuique tribuit talentum ad operandum. Ipsa quidem exterior administratio vel ipsa ars unicuique artifici talentum reputabitur. Non solum autem pro temporali mercede, debet artifex operari, sed pro divina retributione.

Sicut in Exodo XXXIV legimus quod mulieres ad opus tabernaculi dederunt quod neverant, harum exemplo devotae mulieres, ex his quae nendo laborarunt, debeat ad opus altarium Christi offerre, pallas et corporalia aurifrigia et pannos sericos et alia quae ad ornatum et decorem domus Dei noscuntur pertinere.

Sed et pauperibus de arte sua subvenire debent artifices mechanici, unusquisque secundum propriam facultatem; ut sutores aliquando gratis et pro Deo reparent pauperum sottolares, vel vestes eorum sartores consuendo resarciant et pannos ad vestimenta facienda gratis scindant et conficiant; coementarii autem et carpentarii aliquando in aedificiis faciendis pauperibus cooperentur et tecta domorum pauperum vicinorum recooperiant. Et idem dicimus de medicis et de omnibus aliis artificibus, qui talenta sibi a Deo concessa tenentur multiplicare et de ipsis eleemosynas facere. Ab his autem qui pretium possunt solvere absque magno sui gravamine, justum pretium accipere potestis.

Ex sermone LXIII ad nautos et marinarios.

Th. s. ex ps. « Qui descendunt mare in navibus ».

Sicut una stella, quam transmontanam appellatis, licet modica videatur, viam in mari dirigit, dum acum quae a calamite tangitur, ad se vertit, ita

in mari hujus saeculi, stella seu lucerna verbi Dei viam vobis ostendit et corda ferrea trahit lapide attractivo.

His qui descendunt mare in navibus, sancti ostendunt quot et quanta sunt in mundo pericula, scilicet scylla, charybdis, sirenes, piratae, venti et tempestates, scopuli, inundationes, delphini, balenae, bithalassi et bonaciae.

Scylla ex vehementi collisione fluctuum ad saxa valde spumat et videtur latrare. Spuma pertinet ad luxuriam, latratus ad blasphemiam et clamores contumeliarum.

Carybdis, quae omnia absorbet et involvit, ad peccatum voracitatis seu gastrimargiae.

Sirenes usque in exitum dulces sunt, ad blandientes atque attractivas meretrices.

Taydam si quis amat, sua non se credat amari.
Fallere vult hodie, si qua fefellit heri.

Pyratae autem dicuntnr a *pyr*, quod est ignis. Infernales enim pyratae, id est daemones igne concupiscentiae et suggestionibus corda hominum inflammant, et naves onerarias variis mercibus spoliant, dum omnia bona auferunt his quos ad peccandum inducunt.

Quatuor etiam venti frequenter hoc mare conturbant: ventus elationis ab oriente, qui latine eurus dicitur; vos autem vulgariter ipsum appellatis *levant*; ventus carnalis delectationis, quasi Zephirus perflans ab occidente, quem vos appellatis *ponent*; ventus mundanae prosperitatis, qui est auster perflans a meridie, qui a vobis *oystre* nuncupatur; ventus terrenae adversitatis a septentrione, qui a vobis *boire* nominatur.

Tempestates autem sunt daemonum impulsiones, quae frequenter naves animarum frangunt et in profundum vitiorum demergunt.

Scopuli autem in hoc mundo, quibus illiduntur incauti, sunt varia scandala hujus saeculi, et praecipue peccata avaritiae.

Inundationes autem seu fluctuationes sunt instabilium hominum inquietudines.

Delphini, qui ludere solent, imminente tempestate, sunt gaudia mundanorum, quorum extrema luctus occupat.

Balenae seu cete grandia, quae minores pisces devorant, sunt hujus saeculi potentes, qui comprimunt et absorbent pauperes.

Bithalassum dicunt, ubi duo maria concurrunt, ex quorum collisione magnum oritur periculum, quod pertinet ad guerras et praelia principum vel civitatum et communiarum.

Bonatiam appellant, quando cessantibus ventis, mare redditur torpidum, ita quod naves locum nequeunt mutare, nec ad terram pervenire, ex quo fit saepe defectus aquae et victualium, vel corruptio ciborum, dum diu in mari morari coguntur, per quod intelligitur torpor accidiae seu languor inertiae, in his quae facienda omittunt et tempus in vacuum consumunt....

Sermo LXXIII, ad pueros et adolescentes.

Th. s. ex Prov. XXII: « Proverbium est: adolescens juxta viam suam, et cum senuerit, non recedet ab ea ». — « Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis ».

His verbis conqueritur Jeremias in Threnis IV de defectu doctrinae et instructionis, quae valde necessaria est pueris et adolescentibus, qui habiles sunt et idonei ad suscipiendam doctrinae eruditionem, sicut cera mollis et tenera facile suscipit sigilli impressionem. Sed pauci sunt aut nulli, qui praedicent illis et frangant eis panem doctrinae; et ideo sicut corpus deficiente pane materiali deficit, ita animae parvulorum ex defectu panis spiritualis languent et arescunt. Unde David ait: « Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum ».

Hunc panem omni die petitis a Domino, quando dicitis: « Panem nostrum quotidianum da nobis hodie », et ideo quoties ad praedicationem acceditis, in principio sermonis debetis orare, ut Deus aperiat vobis cor ad suscipienda verba vitae et disciplinae, et dicere: Pater noster.

Similiter quando acceditis ad mensam corporalem, loco benedictionis debetis semper dicere: Pater noster, ut virtute orationis, facto signo crucis, Dominus custodiat vos a peccato gulositatis. Et in fine prandii, pro gratiarum actione debetis dicere: Pater noster. Sic solent homines regratiari de benefactoribus suis, et illos qui urceum vini mittunt eis: magna enim rusticitas est de bonis quae dantur a Deo vivere, et gratias de illis non reddere.

Pari modo quoties lectum intratis ad dormiendum, debetis vos signare et Pater noster dicere, ut Dominus in dormiendo vos custodiat a daemonum infestatione, qui mala somnia et terrores immittunt; et aliquando pueri morte subitanea reperiuntur in lectis mortui, qui nihil mali habuissent, si signum crucis fecissent, et Pater noster dixissent.

Quando autem a lecto surgitis, semper signo crucis praemisso, Pater noster dicatis, ut oratio illa in omnibus operibus vestris et per totam diem vos custodiat. Unde Hieronymus ait: Ad omnem actum, ad omnem processum manus pingat crucem.

Eodem modo quotiens auditis campanas pulsari pro mortuis, vel quando per cimiterium transitis, semper praedictam orationem pro animabus mortuorum dicatis, sicut velletis ut oratio fieret pro vobis, si fuissetis mortui.

Non igitur bestialiter debetis vivere, sed diligenter attendere qualiter orare debetis. Quando autem intratis ecclesias Dei, facto crucis signo, statim Dominum domus salutare debetis, flexo genu coram altare, vel coram imagine crucifixi, et reddere ei gratias dicendo: « Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, qui per sanctam crucem tuam redemisti mundum ». Et hoc quinquies dicere debetis in honore illius qui quinque vulnera pro vobis sustinuit. Et si praedictam crucifixi salutationem nesciatis dicere latine, dicatis lingua vulgari,

Salutato domus Domino, statim debetis Dominam salutare, flectendo genua coram imagine beatae Virginis, et dicendo septies salutationem angelicam, id est: Ave, Maria, gratia plena, in honorem illius quae septiformi spiritu repleta, Filium Dei concepit. Ipsa autem curialis est et benigna, et salutabit vos, et si non ore, tamen opere respondebit vobis.

Hoc facto debetis offerre fidem vestram Deo et dicere: Credo in Deum, et postmodum alias orationes quas Deus inspiraverit vobis.

Frequentandi ecclesias in pueritia vel adolescentia dat vobis exemplum beatus Nicholaus, qui quotidie cum parentibus suis ad ecclesiam procedebat. Et de sancto Martino dicitur, quod quum annorum duodecim esset, anima ejus aut circa monasteria aut circa ecclesias intenta erat.

Quidam autem ita sunt rudes et bestiales, quod vix semel in anno, quando debent communicare ad ecclesiam vadunt, et nesciunt orare, neque enim Pater noster, nec Ave Maria, aut Credo in Deum dedicerunt. Unde quando facti sunt adulti, nunquam plene et integre possunt addiscere. Sicut quidam senes rudes et fatui dicunt, quando quaeritur ab eis si sciunt Pater noster, respondent: Scio usque ad sanctificetur, vel usque ad Dimitte, sed nunquam ultra potui transire.

Vos autem ab aetate tenera debetis orationes praedictas addiscere. Oratio enim innocentium valde accepta est Deo. Unde de sancto Bernardo legimus, quod quando equitabat in mane, et videbat pueros in campis custodientes pecora, dicebat monachis: Salutemus hos pueros, ut ipsi respondeant et benedicant nobis, et ita orationibus innocentium muniti, secure poterimus hodie equitare.

Vos igitur praedictas orationes nunquam tradatis oblivioni, sed saepe dicatis Pater noster, sicut superius dixi vobis, et hodie in principio sermonis dicatis Pater noster, ut Deus aperiat corda vestra ad intelligenda et retinenda verba aedificationis et doctrinae salutaris.

« Proverbium est etc. » Non est facile ab antiqua consuetudine recedere, sed permanet, sicut proverbia antiqua diu durant a generatione; et idcirco in fide et in bonis operibus a principio debent pueri instrui: sicut filium Tobias docuit ab infantia Deum timere et a peccato abstinere. Et in Daniele dicitur XII, quod parentes Susannae, cum essent justi, erudierunt eam secundum legem Moysi. Unde Ecclesiasticus ait: « Filii tibi sunt, erudi illos, et curva illos a pueritia illorum. Utile est mori sine filiis quam relinquere filios impios ». Et iterum ait XLI: « De patre impio queruntur filii, quoniam propter illum sunt in opprobrium ».

Eccl. VII: « Honora patrem tuum, et gemitus matris tuae ne obliviscaris ». Memento quoniam nisi per illos, non fuisses, et retribue illis quo modo et illi tibi: non sicut cuculus qui postquam nutritus est ab avicula, quae dicitur

Mesange, propriam matrem occidit. Quam male ferox est (Eccl. III) qui dereliquit patrem, et quam erit maledictus a Deo qui exasperat matrem!... Audivi de quodam impio homine, qui patrem suum senem faciebat jacere in stabulo, et unam vilem claumam *(sic)* dederat ei ad induendum. Filius autem illius iniqui hominis valde dolebat de avo suo, et accedens ad patrem suum ait: Pater, eme mihi claumam. Cui Pater: Nonne bonas habes vestes? quid inde vis facere? Ego, inquit, illam servabo, ut cum senueris, induam te illa, et tibi faciam sicut facis avo meo, patri tuo, qui te genuit et nutrivit, et quidquid habebat tibi dedit. — Benedicti sint tales pueri, qui parentum iniquitatibus nolunt consentire...

Audivi quod quidam fur, quum duceretur ad suspendium, ligatis post tergum manibus, vidit patrem suum qui dolens et flens sequebatur eum, et vocans patrem ait: Pater mi, da osculum. Et cum oscularetur eum, momordit labia eius usque ad sanguinem dicens: Haec omnia mala mihi fecisti, quia quum essem puer, et te sciente, inciperem furari et multa mala facere, nunquam me verberasti, aut castigasti.

Expedit enim quod pueri ab initio diligenter instruantur. Teste utique Basilio: Sicut non potest homo dediscere maternam linguam, sic ne vir consuetudinem longam.

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu.,,

Valde quidem difficile est ut filii a malis parentibus non corrumpantur. Legimus de quodam homine bono, qui simplex erat valde et timens Deum, et quotidie laborans in agro et de labore manuum mediocriter vivebat. Uxor autem ejus, in domo remanens, tota die cum lecatoribus manducabat et bibebat, et quantumcumque maritus ejus poterat acquirere, luxuriose vivens consumebat. Accidit autem quod mortuus est vir (simul et mulier), et reliquerunt unicam filiam, quae caepit cogitare utrum vitam patris aut matris suae deberet imitari. Diabolus autem ante oculos ponebat, quod vita patris ejus dura nimis et aspera fuisset, et quod in dolore et miseria semper vixisset; mater vero ipsius in magnis deliciis et gaudio vixerat. Et jam pene animus ejus ad hoc inclinabat. Proxima vero nocte angelus Domini apparuit ei in somnis, et videbatur ei quod duceret eam ad quaedam fetida et horribilia loca tormentorum, ubi inter omnes alios damnatos videbat matrem suam nigerrimam et igne intolerabili totam succensam, et serpentes omnia ejus membra morsu amarissimo corrodebant et laniabant. Tunc illa caepit quasi ululando clamare: Vae mihi, filia, quia propter viles et transitorias delicias, sine fine cruciabor, et nunquam misericordiam obtinebo. Cave tibi, filia mea, ne miserabilem et turpissimam vitam meam imiteris. Postmodum videbatur quod duceretur ad locum amoenissimum et gloriosum, ubi in consortio sanctorum et beatorum spirituum videbat patrem suum sole splendidiorem, gloria et honore coronatum. Cui angelus ait: Cujus vitam vis imitari? Cui illa: Domine, juro vobis et promitto quod numquam matris

meae vitam imitabor, sed exemplo patris mei in poenitentia et labore vitam meam consummare. Mane autem quidquid habebat pauperibus erogavit, et arctissimam vitam ducens, in spelunca se reclusit....

Ipsa autem natura docet nos ut in quantum possumus, secundum Deum parentibus obediamus. Mater quidem silvestris caprioli, quando egreditur ut quaerat victum, percutit eum cum pede, ut non exeat evagando, nec removeatur de loco, qui ita obediens est, ut etiam quando homines inveniunt eum, non moveatur de loco, sed capi se permittat.

Christus (Phil. II) factus est obediens usque ad mortem. Quanto magis vos Deo patri vestro et matri vestrae Ecclesiae debetis obedire, et florem juventutis vestrae Deo consecrare

Nostra sine auxilio fugiunt bona: carpito florem,
Qui nisi captus erit, turpiter ipse cadet.
Praetereunt anni more fluentis aquae,
Qui non est aptus, cras minus aptus erit.

Dicitur autem quod natura sit melotis, ut dentibus et unguibus in rupe domum faciat, et est mundissimum animal, quod fetorem sustinere non potest. Quod videns vulpes dolosa, coinquinat ejus fossam, et ita melos dimittit eam, et sic vulpes inhabitat in domo illa quam non construxit. — Ita est de Deo et Diabolo. Deus enim animas nostras creavit, et pro ipsis redimendis, multum laboravit. Postquam autem Diabolus domum nostram coinquinat, Deus qui fetorem sustinere non potest, recedit et domum Diabolo relinquit.

Vos igitur, filii charissimi, domum vestram mundam et immaculatam Deo conservatis, et hostes vestros atque proditores in domo vestra non recipiatis. Non enim diligeretis eum qui occideret patrem vestrum. Diabolus autem primos parentes nostros occidit, et fratres nostros omni die interficere non quiescit, et vos ipsos perimere concupiscit, et ideo cum illo numquam pacem habeatis, sed ipsum fortiter impugnetis, et superabitis, eum conculcando sub pedibus vestris, auxiliante D. N. J. C.

SPECULUM EXEMPLORUM

INCIPIUNT [1]) EXEMPLA ET ALIA QUAEDAM EXCERPTUATA DE SERMONIBUS VULGARIBUS MAGISTRI JACOBI TUSCULANI EPISCOPI. IN CHRISTI JESU NOMINE, AMEN.

Sermo I. *Exemplum de puero qui sedem fedavit in choro.* Supra p. 353. Vat. fol. I.

Epistola Luciferi ad praelatos Siciliae p. 353.

Ex. de rege et filia p. 353.

Ex. de rana et mure p. 353.

Sermo II. *Ex. de gallo gallinacio.*

Ex. de bubone et alaudis. Qui pravae consuetudini innituntur, nihil novum attentare audent, merito buboni assimilantur, quem alaudae sibi regem praefecerunt, eo quod fortis et proceri corporis esse videretur. Quum autem quadam die volarent, capta est alauda illa quae in extremo exercitu alias sequebatur, et delata est querimonia ad regem, qui respondit: Quare in extremo et periculoso loco ibat? — Postmodum capta est alia quae in prima parte volitabat. Et respondit bubo: Quare ita praesumptuosa fuit, quod in prima parte se posuit? — Tandem capta quadam alauda quae in medio volabat; respondit bubo: Inquietatis me. Quid vultis ut faciam vobis? Semper consuetudo fuit ut a milvis et accipitribus caperentur alaudae (Vatic. fol. 2).

Sermo III. *Ex. de statua quam fedaverunt volucres.* Praelati in apparentia, sine existentia, similes sunt cuidam statuae, quam quidam in agro suo posuit, tenentem arcum ad terrendas aves. Videntes autem volucres statuam, primo timuerunt; sed videntes quod nunquam traheret vel sagittas emitteret, caeperunt minus timere et propinquius accedere. Tandem vero accedentes, quia nullam ex avibus laederet, volaverunt super eam, et ipsam stercoribus fedaverunt (Vatic. fol. 3).

Sermo IV. *Ex. de presbytero qui latera crucifixi mensae episcopi apposuit* (Vat. f. 3).

De tigride et speculo. Legimus autem de tigride, quod raptis fetibus, dum veloci cursu venatores insequitur, ipsi timentes sibi de crudelitate bestiae, speculum vitreum amplum in viam projiciunt. Tigris vero, dum imaginem suam in speculo cernit, a cursu suo subsistit, aestimans fetum suum reperisse. Dum autem imaginem illam amplectitur et ibidem commoratus, venatores evadant. Ipsa autem, tandem pede fracto speculo, nihil reperit, et ita fetus suos amittit.

1) In cod. Vatic. 9352, membran. saec. XIV per totum exstant in fol. 88 excerpta ex Jacobi Vitriaci sermonibus, in quibus vir diligens, fortasse praedicatoribus raptim ad loquendum accinctis opportune consulens, ex ordine collegit historias, fabulas, narratiunculas, passim insertas Tusculani episcopi concionibus. Qui heac exempla coacervavit, prae oculis habuit tomum nostro simillimum, quem paucis exceptis, manu perpetua rescripsit, nulla addita varietate notatu dignissima; sed nudam non recepit historiolam, addidit passim pauca quae praecedunt aut sequuntur, plus minus conspicua. Titulos retinuit quos forte ipse Jacobus marginibus sermonum suorum ascribendos curavit. Stellula insigniuntur quae Vaticano desunt, includuntur vero quae solus Vaticanus habet. Caeterum quae causa sit cur Jacobus noster, concionator sane gravissimus, fabellas plenis manibus in sermones suos sparserit, ipse in suo prooemio (supra p. 192) diserte et fuse comprobavit. Ex multis pauca selegimus, neque inepta sunt permulta quae brevitatis causa omittimus.

Sermo V. *Ex. de rege et cathedra quae minabatur ruinam* (p. 358 Vatic. f. 4).

Ex. de rege qui mittebatur in exilium (p. 358).

Sermo VI. *Exemplum de illo qui trahens vinum ab inferiori parte dolii, fundebat superius, ut dolium impleret.* Vatic. fol. 5.

Ex. de illo qui posuit murilegum in arca, ut a muribus defenderet caseum. Qui malos archidiaconos vel curiales decanos constituunt, similes sunt quidam fatuo qui quum caseum, quem in arca reconderat, a muribus corrosum inspiceret, posuit in arca murilegum, ut a muribus defenderet caseum. Murilegus autem non solum mures devoravit, sed totum caseum comedit. Vatic. f. 5.

Sermo VII. *Exemplum de illo qui reprehendebat Adamum et de mure posito inter scutellas.* Quum quidam heremita valde reprehenderet Adamum et illi indignaretur, eo quod tam leve mandatum transgressus fuisset, quum potius compati debuisset, socius ejus volens illum castigare, inter duas scutellas murem ponens, dixit illi: Frater, ne videas, donec reversus fuero, quid sit inter has scutellas duas. Quo recedente, curat ille cogitare: Qualiter tale mandatum mihi fecerit? Certe videre volo quid inter duas scutellas posuerit. Et elevans superiorem scutellam, mus aufugit. Redeunte autem socio, quum murem non inveniret, dixit ei: Tu redarguebas Adam, eo quod tam leve mandatum fuisset transgressus, et tu mandatum levius praeteriisti. Quo audito, ille a praesumptione cessavit, et indignationem in compassione mutavit. Vatic. fol. 5.

Sermo VIII. *Ex. de monacho qui comedit pavonem.*

Ex. de asino amplexante dominum suum. Qui non habentes vestem nuptialem, polluti ad altare accedunt, et bonis sacerdotibus se admiscent, similes sunt asino, qui videns quod catelli occurrebant domino venienti, et amplexabantur eum, ludentes cum eo et ad mensam domini panem manducabant, credens domino placere et majorem ejus gratiam habere, si ad imitationem catelli ad mensam accederet et dominum suum amplexaretur, dum pedes ad collum domini sui poneret, vestes ejus laceravit, et pedibus illum laesit. Servi autem concurrentes asinum fustigaverunt, et a mensa domini extra domum ejecerunt. Vatic. f. 6.

De asino leprosi. Vat. f. 7.

Ex. de filia regis quam canis strangulavit.

Sermo IX. *Ex. de cane qui pro umbra caseum amisit.* Similes sunt cani qui caseum in ore portabat juxta aquam, et videns umbram casei in aqua, cum utrumque vellet habere, aperto ore amisit utrumque.

Sermo X. *Ex. de Diabolo saccum portante.* Audivi quod quidam sanctus homo, dum esset in choro, vidit Diabolum, sacco pleno valde oneratum. Dum autem adjuraret Diabolum, ut diceret ei quid portaret, ait: Hae syllabae et dictiones syncopatae et versus psalmorum quae isti clerici in his matutinis furati sunt Deo. Unde Sebastianus [1]: « Putas illum esse christianum, qui colorem diligit, comam comit, vocem frangit? Et quando divinum officium vertitur, interdum plurimi ita festinent, quod syllabas Deo furantur, et dictiones syncopatas, vel non solum unum verbum psalterii, sed totum psalmum praetereunt, dum non attendunt quod dicunt, vel etiam horas debitas ommittere non formidant. Vatic. f. 8.

Ex. de illo qui crediderat agnum esse

1) Quis et quorsum sit Sebastianus ille, periliores ignarum me doceant. Id fugit ipsum Fabricium, etsi nonnullos adducat recentiores.

canem. Cum Rusticus quidam agnum portaret ad vendendum, quidam trufator ait sociis suis: Facite quae dicam vobis, et gratis habebimus agnum illum. Et posuit illos in diversis locis separatum unum post alterum. Transeunte autem rustico, primus ait: Homo, vis vendere canem illum? At ille pro minimo reputavit, et processit. Cum autem venerit ubi alius stabat, dixit ille: Frater, vis mihi canem illum vendere? At rusticus respondit: Domine, nolite me irridere. Non fero canem, sed agnum. Cum autem tertius idem dixisset, caepit rusticus admirari et erubescere. Quarto autem et quinto idem dicentibus, cogitavit inter se, quid hoc esse posset, quod tot homines in hoc concordabant, quia canem et non agnum portaret. Et tandem opinionibus multorum acquiescens, ait: Novit Deus, quia credebam quod esset agnus, sed quia canis est, de caetero non portabo illum, et projecto agno, recessit. At illi tulerunt eum, et comederunt. Vatic. f. 8 v.

Serma XI. *Ex. de vulpe qui simulavit se esse mortuam, ut aves caperet.* Vatic. f. 9.

Ex. de vulpe et mansige. Audivi de vulpe, quam Renardum appellant, quod pacifice salutaverit volucrem, quem gallice *mansige* nominant, cui illa dixit: Unde venis? At ille: De colloquio regis, in quo jurata est pax cum cunctis bestiis et volucribus observanda. Unde rogo te, ut pacis osculum mihi tribuas. Cui illa: Timeo, ne me capias. Cui Renardus: Accede secure, ecce oculos claudam, ut te capere non valeam. Volucre autem accedente, et ante vulpem volitante, cum ore aperto vellet eam capere, velociter avolavit, irridens vulpi, quae contra pacis juramentum ipsam laedere voluisset. Vatic. f. 9.

Ex. De lupo lingente jugu boum. Vatic. f. 9.

Sermo XII *Ex. De illo qui odio uxoris suae sibi genitalia abscidit.*

Ex. De scholaribus qui ludebant ad decios cum murilego. Vat. f. 10.

Sermo XIII. *Ex. de ranis quae petierunt regem.* Similes sunt ranis, quae quum in pace sub solo Jove viverent, nec alium regem haberent, ne aliqua rana super aliam se extolleret, vel alii dominari vellet, petierunt regem a Jove, qui dixit eis: Sufficit vobis quod in pace vivitis. Quae responderunt: Immo volumus super nos habere regem. Ille vero volens eas terrere et a stultitia compellere, projecit lignum in lacum, ubi erant ranae. At illae pavescere valde caeperunt, et se in lutum submerserunt, credentes quod rex iste datus fuisset ad imperandum. Tandem videntes quod lignum immobile permanebat, nec aliquid illis imperabat rex, accesserunt ad Jovem, petentes sibi dari regem. Qui valde indignatus contra ranarum stultitiam et importunitatem, dedit eis regem serpentem, scilicet qui hydrus appellatur. Dedit eis regem in ira sua, qui ranas vorare caepit. Vatic. f. 10.

Sermo. XIV. *Ex. de simia et scrophis.*

Ex. de simia quae filium quem magis diligit, projicit, aliis inseparabiliter adhaerente.

Sermo XV. *Ex. de illo qui templum Dianae incendit.* Vat. fol. 10.

Ex. de philomena et illo qui credidit incredibilia. P. 364.

Ex. de rana quae flando crepuit P. 364. Vat. f. 12.

Sermo XVI. *Ex. de S. Antonio et philosophis, contra illos qui spernunt illiteratos.* P. 366.

Ex de Hieronymo qui ab angelo verberatur.

Ex. de discipulo mortuo qui magistro suo apparuit. P. 368.

Ex. de B. Bernardo, et quod de artibus liberalibus pos umus quaedam ad commodum animarum [accipere] P. 369. Vat. f. 13.

Ex. de vulpe et mulo. P. 371.

Ex. de rustico qui expectabat donec tota deflueret aqua. P. 372 Vatic. f. 14.

Sermo XVII. *Ex. de judicibus in Lotharingia.* Audivimus quod in quibusdam regionibus, et maxime in Lotharingia, sint judices, quorum statera adeo est iniqua, et in unam partem inclinetur, quod parti adversae locum assignant sub nomine aequivoco. Unde si quis citatus ad unum locum venerit vel miserit, dicit judex impius: Citavi ut ad illum alium locum venires, et statim sententiam excommunicationis fulminat in ipsum, tanquam contumacem.

Ex. de Nerone et aliis advocatis falsis.

Ex. de camelo qui petens cornua, aures amisit. Dicitur de camelo quod non contentus jure suo in bonis naturalibus, quae Dominus illi dederat, petiit a Domino, ut cornua sibi darentur. Dominus autem indignatus, non solum cornua non dedit, sed et aures illi abstulit.

Ex. de judice, manum cujus vetula unxit. Audivi de quodam judice iniquo et venali, quum pauper muliercula jus suum ab ipso obtinere non valeret, dixit cuidam mulieri: Iudex ille talis est quia nisi manus ejus unguatur, nunquam ab ipso justitia obtinetur. Mulier autem simplex ad litteram quod illa dixerat intellegens, cum suo unguento porcino ad consistorium judicis accedens, cunctis videntibus, manum ejus unguere caepit. Cum autem quaereret judex: Mulier, quid facis? Respondit: Domine, dictum est mihi, quod nisi manus vestras unxissem, justitiam a vobis consequi non possem. At ille confusus erubuit, eo quod ab omnibus notaretur et irrideretur.

Sermo XVIII. *Ex. de illo qui appellavit ne daretur sibi Eucharistia.* p. 396 Vat. f. 15.

Ex. de illo qui petivit inducias imminente morte, et non potuit habere. p. 396.

Sermo XIX. *Ex. de rege qui tristis erat, quando curiam tenebat, et de fratre ejus eum arguente.*

Sermo XX. *Ex. de caecis qui porcum occidunt et inter se dividunt.* Vat. f. 16. Est autem in quibusdam locis consuetudo, quod in festis diebus caecis conceditur porcus ut ipsum occidant et partes suas omnes accipiant. Dum autem coecus porcum vult occidere, saepe accidit quod se ipsum vulnerat, vel socium percutit et occidit. Pari modo isti doctores caeci, dum praedicando deberent occidere peccatum, seipsos per avaritiam vulnerant, et alios malo exemplo scandalizando laedunt et aliquando occidunt. Vat. f. 16.

Sermo XXI. *Ex. de cancro retrogrado.*

Ex. de pugna inter pastores et lupos. Legimus quod pastores et lupi inter se magnam discordiam habebant, eo quod lupi oves devorare volebant, et pastores prohibebant. Post longam disceptationem dixerunt lupi: Faciamus pacem hac conditione, habeatis oves, tantum date nobis canes. — Sciunt enim lupi infernales quod si canes, id est praedicatores possent sibi subjugare, de facili possent oves strangulare. Vat. f. 17.

Sermo XXII. *Ex. de accipitre et gallina.*

Ex. de rege qui adoravit pauperes et de archis et earum contentis.

Sermo XXIII. *Ex. de monachis otiosis et laborare promittentibus.*

Ex. de monacho quaerenti cur Christus non descendit de cruce. Vat. f. 18

Ex. de duobus praepositis in monasterio constitutis.

Ex. de vetula quae ollam fregit et lac fudit. Similes sunt cuidam vetulae, quae dum in urceo terreno ad forum lac portaret, caepit cogitare in via, quomodo posset fieri dives. Attendens autem quod de suo lacte tres obulos habere posset, caepit cogitare, quod illis tribus obulis emeret pullum gallinae, et nutriret donec fie-

ret gallina, ex cujus ovis multos pullos acquireret, quibus venditis emeret porcum, quo nutrito et impinguato venderet illum, ut inde emeret pullum equinum, et tam diu nutriret ipsum, quod aptus esset ad equitandum. Et caepit inter se dicere: Equitabo equum illum et ducam ad pascua, et dicam ei so! so!. Quum autem sic cogitaret, caepit movere pedes, et quasi calcaria in pedibus haberet, caepit talos movere, et prae gaudio manibus suis plaudere, ita quod motu pedum et plausu manuum urceum fregit, et lacte in terra effuso, in manibus suis nihil invenit.

Sermo XXIV. *Ex. de monacho qui missus ad causas, nunquam obtinebat.* Vat. f. 19.

Ex. de monacho qui missus est ad vendendum asinos.

Ex. de asino, rana et gallo. Ille assimilaretur asino qui rosis et violis spretis, ad cardium currit; et ranae, si ponatur super culcitra picta, prosilit et quanto citius potest, se luto involvit; et gallo, qui lapidem pretiosum reperit in fimo, de quo nihil prorsus curavit, sed ad granum putridum, qui juxta margaritam jacebat cucurrit. Stolido nil sapit ista seges. Vat. f. 20.

Sermo. XXV. *Ex. de illo qui incendebat domum, ut muscas expelleret.*

Ex. de illo qui pascebat herbam.

Ex. de asino et sacerdote. Audivi de quodam sacerdote qui vocem asininam et horribilem habebat, et tamen se bene cantare putabat: quum autem quadam die cantaret, mulier quaedam audiens eum, plorabat. Presbiter vero credens, quod suavitate vocis suae ad devotionem et lacrymas mulier incitaretur, caepit ad hoc altius clamare. At illa cepit magis flere. Tunc secerdos quaesivit a muliere quare fleret, credens audire quod libenter audiebat. At illa dixit: Domine, ego sum illa infelix mulier cujus asinum lupus alia die devoravit. Quando vos audio cantare, statim ad memoriam reduco quod asinus ita cantare solebat. Quo audito sacerdos erubuit, et unde putavit se laudem reportare, confusionem reportavit.

Sermo XXVI *Ex. de moniali quae sibi oculos eruit.* Vat. f. 29.

Ex. de moniali quae procuravit ut deprehenderetur et de panno nigro adulto.

Sermo XXVII. *Ex. de pulice et febre.*

Ex. de gallina et anguilla. Vat. f. 22.

Ex. de moniali quae non poterat exire de claustro, quando se imagini beatae Virginis inclinabat.

Sermo XXVIII. *Ex. de virgine, quam miles de prostibulo liberavit.* Vat. f. 23 p. 387.

Ex. de illo qui non potuit invenire in sylva lignum in quo vellet suspendi.

Sermo XXIX. *Ex. de confessore aurem obturante.* Vat. f. 24.

Ex. de illo qui spuebat in faciem peccatoris.

Ex. de virgine quam leo liberavit. Vat. f. 25.

Ex. de matrona quae petiit sibi concedi monialem.

Sermo XXX. *Ex. de paupere qui cantabat, postquam vero divitias habuit, caepit moestis et sollicitus esse.* p. 389. Vat. f. 20.

Sermo XXXI. *Ex. de iniquo procuratore et joculatore.*

Ex. de abbate qui latronem convertit. Vat. f. 27.

Ex. de milite qui monachum spoliavit et captivum absolvit. Vat f. 28.

Sermo XXXII. *Ex. de muliere ad martirium currente, et de cophino rosaram.* Vat. f. 29.

Quum olim [1]) multitudo fidelium ad

1) Ex. Ambrosio historia in cod. refertur accepta; quae tamen inter ejus opera nos fugit.

martyrium traheretur, quadam virgo sponte ad locum in quo Christiani occidebantur, caepit cum ardenti desiderio currere, ut cum aliis sanguinem effunderet pro Christo. Quidam autem civis loci illius, dives valde et nobilis, sed paganus, caepit ab illa quaerere: Mulier, quo vadis? Cur ita curris? Cui hilari et sereno vultu respondit: Domine, ad amicum meum curro, qui me cum aliis amicis suis ad nuptias et solemnes epulas vocavit. At ille attendens, quod Christum vocaret amicum suum, et quod curreret ad martyrii locum, putans eam fatuam, et quasi irridens ait: Dic amico tuo, ut mittat mihi de rosis suis. Quumque illa felici martyrio ad amplexum amici sui pertraxisset, non multum post, quidam pulcherrimus juvenis cum cophino pleno pulcherrimarum rosarum et suaviter redolentium ante illum astitit, quum tamen non esset tempus rosarum, et dixit illi: Amicus mulieris, quae modo coram te transiit, sicut petisti de rosis suis, mittit tibi. Et dimissis rosis, subito non comparuit. At ille valde territus et compunctus. caepit cogitare, quod Deus Christianorum ad martyrii rosas vellet et ipsum vocare, et statim ad locum martyrii currens, quod Christianus esset caepit clamare, et protinus cum aliis decollatus, postquam roseum sanguinem Christo obtulit, ad rosarium paradisi pervenit.

Ex. de avi quae ad deteriora declinat.

Ex. de glire qui quaerebat locum poenitentiae. Audivi quod quondam ratus, quem glirem nominant, in voluntate habuit religionem seu claustrum intrare, in quo se posset salvare. Quum venisset ad quemdam locum, vidit magnum ratum in balista pendentem Dixit illi: Quid hic facis? At ille dixit: Nonne vides quod ego pendeo in cruce, et hic meam facio poenitentiam. Ratus respondit: Non mihi placet illud claustrum, nimis mihi durum videtur et austerum. Quumque ad alium locum processisset, vidit alium ratum in decipula ferrea inclusum. Quumque quaereret quid ille ageret, respondit: Non vides quod in claustro isto poenitentiam meam facio. At ille: Nimis arctum est claustrum istud; non possem talem poenitentiam facere, nec ita strictam religionem sustinere. Quumque modicum processisset, vidit ratos multos in lardario quodam discurrentes, et de carnibus quantum vellent comedentes, quibus ait: Quid in hoc loco facitis? et illi responderunt: Claustrum illud instituimus, ut religiose viventes, poenitentiam faciamus. At ille: Optimum claustrum invenistis pro salvandis corporibus vestris. Volo vobiscum manere, et poenitentiam meam facere. Alia enim claustra reperi, sed vita ista prae aliis placet mihi.

Sermo XXXIII. *Ex. de quodam heremita et labore.* p. 398.

Ex. de latrone salvato et heremita damnato. p. 398

Ex. de duobus pauperibus. p. 401.

Ex. de membris contra ventrem conspirantibus. Exemplariter autem dici solet contra indiscrete corpora sua affligentes, quod tota familia membrorum, pedes scilicet, manus, caput et caetera membra habuerunt inter se colloquia, et valde conquerebantur de ventre; quidquid enim acquirebant manus operando, pedes ambulando, et alia membra laborando, durus ille exactor, id est venter, consumebat, et propter ipsum pascendum diebus ac noctibus variis fatigarentur laboribus. Post magnam autem deliberationem communi assensu statuerunt, quod a ventris dominio se eximerent, et eum de caetero non pascerent. Quum autem uno die jejunassent, ut se de ventre vendicarent, aliquantulum caeperunt debilitari. Die autem sequenti, amplius. Die tertia vix sustinere potuerunt. Caepit enim caput exanimari et dolere, oculi obtenebrescere. Manus vix poterant se movere, pedes am-

bulare, et omnia membra caeperunt languere. Tandem necessitate compellente, coacta sunt ad priorem dominum redire, et de tanto excessu postulata venia, ventri satisfacere de temeritate sua, arguendo se ipsa, et cum verecundia et rubore confitentia quod nullo modo possent subsistere, nisi tantus pater familias eis necessaria ministraret. Vat. f. 31.

Sermo XXXIV. *Ex. de diabolo reportante ampullas vacuas.* Vat. f. 31.

Ex. de heremita qui patrem suum occidit.

Sermo XXXV. *Ex. de duobus pauperibus, quorum unus petebat frumentum cum cyrotheca, et alius cum sacco.* p 404 Vat. f. 32.

Ex. de rege et milite qui viderunt pauperem laetantem et cantantem. p. 404.

Sermo XXXVI. *Ex. de incautis praedicatoribus qui scandalizaverunt religionem.* Vat. f. 33.

Ex. de sene heremita qui juvenem tentatum a carne contempsit.

Ex. de filio regis qui nunquam mulierem viderat. Vat. f. 34.

Sermo XXXVII. *Ex. de milite indiscrete corpus suum affligente.* p. 412. Vatic. f. 35.

Ex. de militibus suspensis a Sarracenis. p. 412.

Ex. de milite calvo qui credebatur a Sarracenis esse Templarius. p. 412.

Ex. de homine coecutiente qui omnes inimicos suos evasit. p. 413.

Sermo XXXVIII. *Ex. de saltu Templarii.* p. 420 Vat. f. 36.

Ex. de corvo, caseo et vulpe. p 421.

Ex. de Joseph, Macchabaeis et Romanis. p. 421.

Sermo XXXIX. *Ex. de manicis tunicae b. Martini.* Vat. f. 38.

Ex. de nobili Domina quae dedit pellicium suum pauperi. Aliquando quamdam nobilem mulierem vidi, quae quum esset in ecclesia tempore hiemis, quaedam pauperis mulier post tergum suum gemebat prae angustia frigoris. At illa caepit cogitare, quod pellicium quo induta erat daret pauperi mulieri. Sed multum grave erat ei missam relinquere, nec tamen poterat expectare, donec celebrata fuisset, quum mulier nuda frigore cruciaretur; unde vocata illa, duxit eam sursum, ascendens turrim seu campanile, ubi campanae ecclesiae dependebant, et dato pellicio mulieri, ad ecclesiam inferius est reversa. Finita autem missa, capellanus secreto accessit ad eam dicens: Domina, quo recessisti ab ecclesia? Sciatis quod nec unum verbum dicere potui, quum essem in secreto missae, donec fuissetis reversa. Ex quo patet quantum Deo placeat nudum vestiri, qui mulieri sanctae, quae cum cordis angustia missam reliquerat, totum residuum illi reservavit.

Ex. de beato Martino.

Ex. de comite Campaniae Theobaldo et leproso. De Theobaldo bonae memoriae, quondam comite Campaniae, dicitur, quod secum portabat solutares, et manu propria pauperibus dabat, ut sic ad compunctionem et devotionem usque humilitatem provocaretur, et ut pauperes affectuosius pro ipso orarent, attendentes in tanto viro tantae humilitatis obseqiuum. — Ille autem vir nobilis, Deo devotus, licet saecularis, consueverat visitare leprosum quemdam, extra villam quae Gezana vocatur. Et accidit quod moreretur leprosus. Quum autem post aliquantulum tempus comes reverteretur, descendit more solito visitaturus leprosum, extra villam, in domunculam in qua habitare solebat leprosus. Quo reperto, quaesivit ab eo quomodo esset illi, qui ait: Bene, per gratiam Dei, nunquam melius mihi fuit. Expectantibus autem militibus et occurrentibus extra domum leprosi, venerunt quidam cives de villa praedicta, domino suo occurrentes, et quaesierunt a militibus ubi comes esset. Qui dixerunt: Lo-

quitur cum leproso, qui in illa domuncula commoratur. At illi dixerunt: Mortuus est leprosus ille. Jam mensis praeteriit, ex quo sepelivimus eum in coemeterio talis ecclesiae. Quum autem comes exiret, dixerunt: Quare in vanum laboravistis? Leprosus ille mortuus est dudum et sepultus. At ille valde admirans, et ad domunculam leprosi revertens, non invenit illum. Verum tamen magnum sensit odorem suavitatis, et ita Dominus illi ostendit quantum grata habeat opera pietatis. Vat. f. 39.

Ex. de nobili muliere quae leprosum tulit in domum suam. Novi quamdam nobilem dominam, quae valde compatiebatur infirmis, et maxime leprosis. Vir autem ejus, miles potens et nobilis, adeo abominabatur leprosos, quod eos videre non poterat, nec eos infra septa domus suae intrare permittebat. Quadam die quum leprosus quidam extra domum ante portam clamaret, quaesivit domina si manducare aut bibere vellet. Cui ille: Ecce hic crucior vehementer solis ardore, non manducabo, non bibam, nec aliquod servitium a te recipiam, nisi tuleris me in domum tuam. Cui illa: Numquid nosti dominum meum quantum leprosos [horreat]? Et ipse cito redire debet, quia diu est quod ivit venatum. Si te in domo sua inveniret, forsitan me et te occideret. Illo autem non acquiescente, sed gemente et plorante, mulier nobilis non potuit planctus ejus sustinere. Sed propriis brachiis ipsum in domum suam portavit. Quumque rogaretur ut refectionem acciperet, nullomodo acquiescere voluit, nisi prius in propria camera viri sui et in lecto ejus domina ipsum ferret. Ibi enim desiderabat quiescere, antequam manducaret. Quumque illa, sicut tota spiritu pietatis et compassionis affluebat, gemitus et lacrymas leprosi ferre non posset, tandem victa precibus, cum in lecto suo quiescere fecit, pulvinar suum capiti ejus supponens, et coopertorio griseo corpus leprosi tegens. — Et ecce vir ejus de venatione fatigatus rediens, ait uxori: Aperi cameram illam, ut dormiam et requiescam. Aestus quidem magnus erat. Quumque illa stupefacta et tremens, et de morte leprosi magis quam de sua metuens, nesciret quid faceret, et aliquantulum tardaret, dominus cum magna indignatione thalamum ingrediens, post modicum tempus ad uxorem regressus ait: Modo bene fecisti, quia lectum meum optime praeparasti; sed miror ubi tales species aromaticas reperisti, quibus tota camera ita repersa est odore suavitatis, quia visum est mihi quod fuissem in paradiso. Quo audito, mulier quae non nisi mortem expectabat, ingressa cameram, ita invenit, sed leprosum non reperit, quae prae admiratione et miraculi magnitudine, cuncta per ordinem marito suo narravit. At ille valde compunctus, qui prius velut leo fuerat, mansuescere caepit velut agnus, et meritis uxoris suae ita ad Deum conversus, quod ducere caepit vitam non minus religiosam quam uxor. Vat. f. 39.

Sermo XL. *Ex. de S. Paulino qui se tradidit pro captivo.* Vatic. f. 40.

Ex. de episcopo Alexandrino, nomine Johanne, qui contendebat cum Deo.

Ex. de S. Furseo qui cappam a feneratore accepit.

Ex. de heremita qui matrem suam manibus coopertis portabat.

Ex. de hirundine sibi in futurum providente. Exemplum hirundinis, quae cum esset cum aliis avibus, et semen lini in agro a quodam rustico seminaretur, dixit illis: Venite, et manducemus semen istud, quia ex illo posset nobis malum provenire. At illae caeperunt hirundinem irridere, et dicere: Quid potest nobis hoc modicum semen? Quibus hirundo: Quia mihi credere non vultis, non remanebo vobiscum in agris, sed acquiram mihi

familiaritatem alicujus boni viri, in cujus domo nidificare possim et morari. Procedente tempore, semen in agro projectum crevit in linum, et collecto lino, inde factum est rete, in quod inciderunt aves illae improvidae, quae consiliis hirundinis acquiescere noluerunt.

Sermo XLI. *Ex. de peregrino qui votum fecit S. Michaeli.* Qui vota negligunt, similes sunt peregrino qui quum ad ecclesiam sancti Michaelis, quae prope mare sita est pergeret, et innundationem maris contra se venire videret, caepit clamare: Sancte Michael, libera me ab hoc periculo, et vaccam meam tibi dabo. Quum autem valde mare appropinquaret, ut fere submergeretur, caepit amplius clamare: Sancte Michael, succurrite mihi in hoc necessitatis articulo, et dabo tibi vaccam cum vitulo. Recedente autem mari, cum jam in tuto esset, ait: Sancte Michael, *ne la vache, ne le vehel*, id est nec vaccam nec vitulum dabo tibi. Sed domum reversus, nec vaccam nec vitulum vivos invenit. Vat. f. 41.

Ex. de milite et paupere clerico. Audivi de quodam milite, qui morabatur in quadam villa, in diocesi Parisiensi sita; quidam autem pauper et religiosus scholaris diebus dominicis portabat aquam benedictam in parrochia illa, secundum consuetudinem gallicanam. Sed quotiens in domum militis intrabat, mala verba et contumeliosa ab illo milite nequam audiebat, et nullam eleemosynam miles illi dare volebat. Accidit autem quod Deus militem illum gravi infirmitate flagellavit, et clerico domum ejus ingresso valde humiliter dixit: Domine, pro Deo orate pro me. Et praecepit ut eleemosyna daretur illi. Cui clericus admiratus respondit: Tu semper me vituperare solebas; quomodo nunc ut pro te orem, rogas? At ille: Domine, nonne videtis quod gravi infirmitate torqueor in uno pede. Quod audiens clericus, [flexis genibus, coepit alta voce orare, ut Deus similem aegritudinem immitteret in alio pede. Cui miles ait: Domine, quid dicitis? Ego rogaveram vos, ut pro infirmitate tollenda Dominum rogaretis. Clericus autem respondit: Tu leo eras, quando fuisti sanus, nunc vero factus es quasi agnus. Unde supplico Domino, ut quantum dedit tibi in uno pede, det tibi in alio, ut tanto melior fieres. Vatic. f. 41.

Sermo XLII. *Ex. de angelo et heremita qui sepelivit peregrinum.*

Ex. de divite qui comedendo semper cogitabat de morte. Vatic. f. 42 alias in serm. XLV.

Ex. de heremita infirmo qui alios infirmos sanabat.

Ex. de sacerdote qui animam feneratoris, dum faceret commendationem, diabolo commendavit.

Ex. de muliere quae nolebat expendere telam ad sepeliendum maritum mortuum.

Sermo XLIII. *Ex. de paupere respiciente majores aliorum afflictiones.*

Ex. de angelo qui duxit heremitam ad diversa hospitia.

Sermo XLIV. *Ex. de equo et cerva.*

Ex. de viro religioso qui oculum amiserat et gaudebat.

Ex. de caeco et contracto in processione S. Martini.

Ex. de equo et cervo. Legimus quod quidam equus contra cervum contenderet de pascuis communibus, qui tamen tam equo, quam cervo possent sufficere; equus auxilium hominis imploravit, cui homo dixit: Si vis ut in praelio adjuvem te permitte ut sellam imponam dorso tuo et frenum in ore.

Quo facto postquam victor decessit ab hoste,
Non equitem dorso, non frenum depulit ore.

Sermo XLV. *Ex. de milite qui retinuit equum cognati sui.* Legimus de quodam milite, quod cum in Hispania cum Carolo imperatore multos Sarracenos vicisset, imminente mortis articulo, equum suum

cum rebus aliis pro salute animae suae in testamento pauperibus reliquit erogandum per manum cujusdam militis, consanguinei sui, de quo non modicum confidebat. Ille vero injecit oculos in dextrarium, et valde placuit illi; unde cupiditate victus, illum retinuit. Anima vero defuncti post dies octo illi apparuit, et dixit: Quia de te confidebam, res meas distribuendas fidei tuae commisi. Tu vero tanquam infidelis proditor, equum tenuisti. Ego autem conquestus sum de te summo judici, quia liberationem meam a purgatorio retardasti. Et ecce ego purgatus et liberatus, ad regionem vivorum gaudens vado. Tu autem noveris, quod cras hac hora poenas tantae iniquitatis exsolves. Quum igitur confusus et stupefactus usque ad diem crastinum miser ille rei eventum expectaret, ecce hora quam mortuus ei praedixerat, corvi nigri ipsum rapientes, elevaverunt in aera, et eo dimisso super rupem, ex alto decidens, confractis cervicibus, miserabiliter expiravit.

Ex. de illo qui tardavit dare culcitram pro anima scholaris. Audivi, quum essem Parisius, de quodam scholari, quod in morte culcitram suam dimisit in manu socii sui, ut illam pro anima ejus daret; quum autem socius distulisset, et culcitram festinanter dare negligeret, apparuit ei in somnis socius ejus, tanquam jacens super duras et asperas cordas cujusdam lecti lignei, ubi mirabiliter torquebatur. Ille vero evigilans sequenti die, culcitram pauperi hospitali dedit. Et iterum nocte sequenti apparuit ei socius suus jacens super culcitram, ita quod praedicti funes ipsum non poterant contingere vel molestare.

Ex. de juvene qui patri suo dixit ut removeret consuetudinem de terra sua.

Ex. de illo qui misit fratrem ad mortuum. Vat. f. 43.

Ex. de illo qui misit ad maledicendum et benedicendum ossa mortuorum.

Sermo XLVI. *Ex. de Soladino qui in morte fecit circumferri modicam telam.* Dicitur de Soladino, Damasci et Aegypti soldano, quod imminente mortis articulo, praecepit ut modicum telae per totum regnum suum circumferretur post mortem ipsius, et voce praeconis acclamaretur, quod nihil amplius secum deferebat ex omnibus quae habebat.

Ex. de illo qui rogavit eundo in patibulum tres amicos suos, et auxilium non invenit nisi in uno. Vatic. f. 44.

Sermo XLVII. *Ex. de Beata Virgine, quae filium suum dabat accipi accipientibus signum crucis.* p. 422.

Ex. de tribus amicis.

Sermo XLVIII. *Ex. de tygride et de venatoribus et de pelicano et quod talia Christus pro nobis fecit*, p. 425.

Ex. de fratre Simeone. p. 422.

Ex. de Carolo et filiis ejus. p. 430.

Ex. de illo qui se abscondit in solario ut non signaretur, et de bono exemplo aliis ostendendo. p. 428.

Sermo XLIX. *Ex. de milite profecturo qui filios puerulos fecit afferri coram se.*

Ex. de asino molendini et lupo. Vat. f. 45.

Ex. de simia et nuce. Vat. f. 46.

Ex. de cujus cellula remota erat ab aqua.

Sermo L. *Ex. de Diabolo sedente super lactucam.*

Ex. de Judaeo qui signo crucis liberatus est a daemonibus.

Ex. de peregrino cujus animam Dominus cum gaudio extraxit a corpore.

Ex. de duobus fratribus quorum unus erat peregrinus. Vat. f. 47.

Sermo LI. *Ex. de homine fugiente a facie unicornis.* Quidam homo, quum fugeret a facie unicornis, decidit in foveam magnam et profundam, et extensis manibus apprehendit arbusculam unam, et aperiens oculos vidit duos mures, unum album et alium nigrum, arbusculae ra-

dicem incessanter rodentes, et insuper quatuor aspidum capita circa arborem, qui eam corrodebant et consumebant, et in fundo foveae vidit draconem cupientem ipsum devorare. Superius autem super caput ejus filo tenui pendebat gladius acutissimus, qui capiti ejus imminens paratus erat ipsum perforare. Quum autem esset in tanto periculo, elevatis oculis vidit modicum mellis quod de ramis arbusculae distillabat, et statim tantorum periculorum oblitus, caepit manum porrigere, et mellis dulcedinem inhiare. Et ecce subito et ex improviso super caput suum corruit in foveam plenam igne, et draco insidians rapuit ipsum et caepit devorare. Unicornis, bestia crudelis quae omnes insequitur et nulli parcet, est mors; fovea, mundus iste; arbuscula, mensura vitae nostrae, quae quotidie diebus et noctibus velut duobus muribus corroditur. Quatuor aspidum capita, quatuor sunt elementa in corpore nostro; draco, Diabolus; profundum foveae, infernus; gladius, imminens sententia distriti judicis; stilla mellis, dulcedo delectationis temporalis; casus hominis, hujus vitae finis.

Ex. de lupo et agno. Divites qui premunt egenum, similes sunt lupo, qui dum biberet in superiori parte fluminis et agnus in parte inferiori, lupus caepit calumniare et agnum accusare, dicens quod agnus turbaverat sibi aquam, et quod impedierat ejus potum, tanquam fluvius non sufficeret ipsi et agno. Agnus autem coepit cum timore humiliter se excusare, dicens quod aquam non turbaverat, quum biberet in parte inferiori, et quod fluvius bene sufficiebat utrique. Cui lupus valde indignatus ait: Ausus es bibere mecum in uno scypho. Unde agnus fremens ait: Domine mi, fluvius est communis; nam non solum bestiae, sed et ranae et volucres bibunt ex eo. Cui lupus: Numquid minaris mihi, sicut pater tuus, et multa mala intulit mihi, jam sunt menses sex? Cui agnus: Non infero minas, nondum natus eram, ante menses sex. Cui lupus fremens et torvus, agnum intuens, ait: Audes, o furcifer, fili mortis, mihi respondere et de pari contendere. Et rapiens devoravit eum.

Ex. de lupo et grue.

Sermo LII. *Ex. de milite qui libenter ad praedicationem ibat.*

Ex. de milite qui nunquam volebat audire missam.

Ex. de sole qui alium solem genuit. Vat. f. 49.

Ex. de simia et urso.

Ex. de aquila et vulpe.

Ex. de leone et mure. Dicitur de leone, qui murem coepit, et supplicabat ei mus, quod permitteret eam abire, cum non esset ei magnus honor, si victoriam haberet de parvo et vili animali. Et promisit mus leoni, quod si posset, loco et tempore serviret ei. Leo autem precibus acquievit. Et postmodum accidit, quod leo incidit, in retia, et cum captus esset nec se a a reti explicare valeret, mus repperit eum in magna angustia, et accedens caepit rodere vincula, et ita leo auxilio muris illaesus evadit.

※ *Ex. de illo qui dixit regi ut ejiceret inimicos et vocaret amicos.*

※ *Ex. de rosa et serpente.* Vat. f. 50.

Sermo LIII. *Ex. de Xerxe rege persarum.*

Ex. de philosopho qui expuit in barbam regis.

Ex. de illo qui solem vendidit.

Sermo LIV. *Ex. de equo et leone.* Vat. f. 51.

Ex. de diabolo praedicante veritatem. Vat. f. 51.

Sermo LIV. *Ex. de vespertilione.* De quo legimus quod quum aves pugnarent cum quadrupedibus, quum videret quod quadrupedes praevalerent, jungebat se illis gradiendo per terram: habet enim alas in pedibus, seu pedes in alis, et fingebat

se quadrupedem. Quando autem praevalebant aves, jungebat secum et volabat. Quod attendentes aves, insurrexerunt in eum et deplumaverunt, inhibentes ei ne volaret nisi de nocte.

Ex. de heremita et tribus hominibus.

Ex. de talpa, camaleone, alze et salamandra.

Sermo LV. *Ex. de illo qui nolebat ab indignis sacramenta recipere.*

Ex. de mure urbano et mure rustico. Mus urbanus, scilicet in civitate morabatur, invitavit ad prandium ruralem, et cum delicata in domo, in qua victualia reponebantur, caepisset recipere ipsum, venit procurator domus, reserans ostium. Mures vero timore concussi, reliquerunt prandium et fugerunt, cupientes evadere mortem. Tandem recedente homine isto, reversi sunt mures, et rogabat urbanus ruralem ut comederet. Ille vero nolebat, sed dicebat quia plus amabat ruralem paupertatem cum gaudio et securitate sustinere, quam epulas in strepitu civitatis, cum periculo, tristitia et timore. Vatic. f. 42.

Ex. de ove, capra, juvenca et leone. Audivi de ove, capra et juvenca, quod habuerunt societatem cum leone, et inierunt foedus, et ceperunt cervum, et cum partes divisissent, ut unusquisque suam acciperet, dixit leo: Prima pars mihi debetur ratione regiae dignitatis; secunda, quia in venando plus vobis laboravi; tertiam si quis acceperit, sciat quod amicus meus non erit. Et ita totum accepit.

Ex. de leone, lupo et vulpe. Lupus et vulpes sociaverunt se leoni in venatione, et quum cepissent taurum, vaccam et ovem, dixit leo lupo, ut divideret et partiretur praedam. Lupus ait: Domine, vos habebitis taurum, ego vaccam, vulpes ovem. Indignatus leo, levato pede, percussit lupum, et pellem de capite ejus unguibus avulsit. Et dixit vulpi, ut praedam partiretur. Cui vulpes: Domine, justum est, ut vos qui rex noster estis, taurum habeatis. Domina autem nostra regina vaccam habebit; filii vero vestri leonculi habeant ovem. Cui Leo dixit: Optime divisisti. Quis docuit te ita bene partiri? Vulpes autem intuens lupum, ait: Iste, cui rubeum pileum fecistis, docuit me ita partiri.

※ *Ex. de lupo et grue.* Qui malum pro bono retribuunt, similes sunt lupo qui fere usque ad mortem cruciabatur osse in gutture ejus affixo, et caepit rogare gruem, ut rostrum in os ejus mitteret et os de gutture extraheret, multaque ei promisit, si illi in hoc periculo subveniret. Grus vero, immittens rostrum, cum magno labore os a gutture lupi extraxit. Cumque mercedem peteret, lupus ait: Sufficiat tibi, quod te permisi abire, cum potuissem tibi collum abscindere, quando illud in ore meo posuisti.

※ Sermo LII. *Ex. de sole et uxore.* Sol, Deus scilicet qui dicitur Phaebus, accepta uxore, genuit alium solem. Quum autem multi gauderent eo quod duo soles haberent, terra lugebat. Et mirabantur alii, quaerentes cur non gauderet. Quibus terra respondit: Unus sol ita aliquando siccabat me, quod fructificare non poteram quanto magis duo soles me siccabunt et sterilem reddent!

Ex. de aquila et vulpe. Aquila fetus vulpis rapuit, et cum nollet reddere, vulpes sub pede arboris ignem copiosum accendit et pullos aquilae fumo extinxit. Non debent ergo contemni minores.

Sermo LVI. *Ex. de colubre et homine qui recepit illum in hospitio.* Vat. f. 53. Dicitur de colubre, quod quum frigore hiemali affligeretur, ita quod pene moreretur, homo quidam pietate ductus, eum in hospitio suo recepit, calefaciens et lac ei ad potandum praestans. Unde receptis viribus, domum totam coepit toxicare et veneno inficere. Quod videns homo, primo ut exiret a domo rogavit, postmodum

praecepit. At ille tam precibus, quam praeceptis contemptis, exire recusavit, sed insuper adhaerens homini, venenum in ipsum infudit.

[*Ex. de catula praegnante et de cane qui eam recepit in hospitio.* Dicitur de catula praegnante quod rogavit canem ut in domo sua posset parere. Qui egressus est domo sua, donec liberius canicula pareret. Postquam autem peperit, reversus canis ait: Ecce peperisti, redde mihi domum meam. At illa non solum recusavit, sed cum catulis suis invasit canem, et a domo illum ejecit].

Sermo LVII. *Ex. de illo qui carnes putridas vendere constituit inter cruce signatos.* Intellexi, quum essem in partibus transmarinis, quod quidam peregrinus, qui in Acconensi civitate carnes coctas et pulmenta corrupta vendere peregrinis consueverat, captus est a Sarracenis, et rogavit ut duceretur ad Soldanum, cui dixit: Domine, ego sum in potestate vestra, et si vultis, potestis me occidere. Sed sciatis quod magnum damnum incurretis. Quaerenti autem Soldano, quale detrimentum incurreret, respondit: Non est annus in quo plusquam centum de hostibus vestris peregrinis non occidam, quibus carnes coctas et fetidas et pisces corruptos vendo. Quod audiens Soldanus, credere caepit, et eum abire permisit.

⁂ *Ex. de illo qui per tristitiam se suspendit.* Vatic. f. 54.

Ex. de illo qui nutus equinos faciebat.

Ex. de tabernario qui vinum peregrino effudit.

Ex. de scropha praegnante. Vat. f. 55.

Ex. de vulpe et ciconia. Dicitur quod vulpes invitavit ciconiam ut secum manducaret, et liquidas sorbitiunculas praeparavit, quas ciconia rostro capere non potuit, et ita vulpes illudens ciconiae, totum comedit. Ciconia vero illudere volens illusori, vulpem ad prandium invitavit, et posuit cibum in vase unum et modicum et strictum foramen in superiori parte habente. Cumque ciconia rostro infixo cibos caperet, vulpes intrinsecus ad cibum pertingere non potuit, et ita ciconia totum manducavit.

Sermo LVIII. *Ex. de illo qui mutuabat ad usuram tantum propter vanitatem et honorem.*

Ex. de feneratore qui pecunias suas in tres partes divisit.

Ex. de illo qui in morte jussit pecuniam dari adversario, unde faceret eleemosynam.

Ex. de illo feneratore qui animam commendavit Diabolo.

Ex. de vulpe et simia. Vatic. f. 56.

Sermo LIX. [*Ex. de insano qui nolebat curari*].

Ex. de milite et uxore feneratoris.

Ex. de lupo et vulpe. Vat. f. 57.

Ex. de monachis et feneratore mortuo, et de Domino et filiis feneratoris

Ex. de monachis quos fenerator post mortem liberavit.

Ex. de feneratore cujus cadaver asinus tulit ad furcas. Vat. f. 58.

Ex. de feneratore qui non potuit portari a feneratoribus.

Ex. de praedicatore qui surgere faciebat homines cujusque artis.

Sermo LX. *Ex. de mure qui egressus est a pastillo.*

Ex. de milite avaro. Vat. f. 19.

Ex. de illis qui de cappa vetere faciunt pallium.

Ex. de muliere avara pro qua maritus eleemosynas post mortem noluit facere.

Ex. de homine qui calceis rubeis utebatur in diebus festivis.

Ex. de leone sene. Vat. f. 60.

Ex. de leone et pastore.

⁂ *Ex. de lupa.*

⁂ *Ex. de lupo et cane.* Lupus macilentus videns canem pinguem, dixit ei: Quomodo ita pinguis es? Cui canis ait: Tota die nihil aliud facio, nisi quod de mensa

Domini mei comedo; de nocte autem vigilo, custodiendo domum ejus. Cui lupus: Quare habes guttur depilatum? Dicit canis: Ligatus sum de die per collum, ne de domo exeam et vagus incedam. Cui lupus: Non invideo pinguedini tuae. Malo esse macer cum libertate, quam pinguis esse in servitute.

Sermo LXI. *Ex. de illo qui occidit anserem.*

Ex. de beato Martino et illo qui ducebat quadrigam.

※ *Ex. de musca et formica.* Musca formicam irridebat et miseram reputabat. Ecce, inquit, latitas in cavernis tenebrosis, ego autem in nobilibus aulis. Tu aquam luctuosam bibis; ego autem in scyphis aureis bibo et in scutellis argenteis cum divitibus comedo. — Cui formica respondit: Noli gloriari in praesenti, quum nescias quid pariat crastina dies. Malo de labore vivere et secura latere in cavernis, quam cum timore et periculo personae meae habitare in vasis argenteis, in quae si cadas, submergeris, et turpiter ejecta morieris; et licet in praesenti aestate affluas deliciis, in hieme futura peribis, et quia non tibi provides unde vivere possis. Vat. f. 61.

Ex. de calvo et musca.

Sermo LXII. *Ex. de heremita qui operabatur et destruebat.*

[*Ex. de perfido mariscalco*].

Ex. de illo qui famulo suo lapidem de loco ad locum ferre faciebat.

Ex. de avaro invido. Vat f. 62.

Ex. de illo qui matrem suam tulit ad domum sacerdotis.

Ex. de rustico qui falsum denarium offerre consueverat.

Sermo LXIII. *Ex. de nauta et meretrice.* Vat. f. 63.

Ex. de homine qui depilatus est a duabus concubinis.

Ex. de illo qui stuppas posuit cum igne super pedes suos et amicae.

Ex. de joculatore qui carnes salitas comedebat in tempore tempestatis. Vat. f. 64.

Ex. de divite et paupere, dum mergerentur, in eodem scypho bibentibus.

Ex. de servo pigro et cane et murilego.

Sermo LXIV. *Ex. de homine qui combussit pellem gattae suae.*

[*Ex. de homine eunte ad S. Jacobum*].

[*Ex. de servo garrulo et incauto*].

Ex. de scolarium Parisiensium serviente. Quum essem Parisiis, audivi quod garciones servientes scholarium, qui omnes fere latrunculi solent esse, habebant quemdam magistrum, qui princeps erat hujusmodi latronum. Quadam autem die, omnibus latrunculis ante ipsum congregatis, volens scire qui essent subtiliores et meliores latrones, caepit ab unoquoque quaerere qualis esset in arte illa Cui primus ait: Domine, scio furari de uno denario pictaviam. Magister ait: Parum est. Alius dixit: Domine, novi furari de uno denario unum obulum. Tertius dixit: Et ego de uno denario tres pictavinas, sive tria minuta. Quumque diversi diversa dicerent, tandem unus surrexit dicens: Domine, novi de una pictavina unum denarium furari. Quo audito, magister eorum fecit eum sedere honorifice juxta se dicens: Doce nos quomodo istud fecisti. Ego, inquit, habeo quemdam familiarem, a quo semper emo legumina et sinapim et alia ad opera coquinae dominorum meorum necessaria, qui per unam pictavinam dat mihi quater de sinopi, et ego pro qualibet mensura computo pictavinam unam, et ipse gratis, quia semper ab eo consuevi emere, dat mihi quintam mensuram. Et ita unum solam pictavinam ei tribuens, quatuor mihi retineo.

Ex. de muliere quae volebat nigredinem a facie sua removere.

Ex. de S. Bernardo et muliere quae venit ad lectum ejus.

[*Ex. de homine et mustela*].

Sermo LXV. *Ex. de saltu Galterii.* Vatic. f. 66. Audivi quod est locus quidam in partibus Normanniae qui Saltus Galteri nuncupatur, eo quod loco illo quidam fatuus Galterus nomine, de rupe quadam in mare prosiliit, volens ostendere amicae, quia tantum illam diligeret, ut nullum periculum pro ipsa recusaret. Et illa similiter illi promiserat, quod sequeretur eum quocumque pergeret. Facto autem saltu, dum Galterum in aquis suffocatum inspiceret, eum sequi noluit, sed paulo post alteri adhaesit. Multi propter amorem pecuniae saltum faciunt in infernum, ipsos tamen non sequitur amica eorum, id est pecunia, quae in mundo remanet, et ab alio possidetur.

Ex. de lupo et ove.

Ex. de sacerdote qui maledicebat animam patris feneratoris.

Ex. de milite qui percussit blasphemum. Vat. f. 67. Audivi quod quidam miles, quum Parisius supra montem transiret, audivit quemdam valde divitem burgensem blasphemantem Deum; et valde iratus non potuit tolerare, sed pugno ita fortiter blasphemum percussit, quod dentes illi confregit. Quumque ductus esset miles ante regem, ut pro tanto excessu graviter puniretur, eo quod civitatis libertatem fregisset, et regis burgensem percussisset, postquam vix audientiam habere potuit, libere professus est et ait: Domine, vos estis rex meus terrenus et dominus ligius. Si audierim quod aliquis vos vituperaret, et malum de vobis diceret, non possem sustinere; sed dedecus et vituperium vestrum vellem vindicare. Iste autem quem percussi, talia de rege meo coelesti dicebat, et ipsum blasphemando in tantum vituperabat, quod de nobis non posset sustineri, et miramini et indignamini mihi, si de summo Domino meo tolerare non potui, sed ejus dedecus vindicavi. Quod audiens rex valde ipsum commendavit, et liberum abire permisit.

Ex. de muliere quae consuevit jurare.

Ex. de muliere quae appellabat maritum suum pediculosum.

Ex. de muliere quae pratum tonsum dicebat.

Ex. de muliere quae alii mulieri auferebat maritum. Vat f. 68.

Sermo LXVI. *Ex. de muliere quae semper erat contraria marito suo.* Audivi de quadam mala muliere, quae ita erat contraria viro suo, quod semper adversabatur ei, et contraria mandatis ejus faciebat. Et quotiens maritus aliquos ad prandium invitabat, et rogabat eam ut vultu hilari reciperet hospites, ipsa contrarium faciebat, et virum suum valde affligebat. Quadam autem die, quum homo ille quosdam ad prandium invitasset, fecit poni mensam in horto suo, prope aquam. Illa vero ex parte fluminis sedens, torvo vultu homines invitatos intuebatur, et aliquantulum remota erat a mensa. Cui maritus ait: Ostende vultum hilarem hospitibus nostris, et accede propius ad mensam. Quo audito, illa statim removit magis se a mensa, et ripae fluminis, quae post dorsum erat ejus, appropinquavit. Quod attendens maritus ejus, valde iratus, ait: Accede ad mensam. At illa volens contrarium facere, cum magno impetu in tantum a mensa se elongavit, quod in fluvium cecidit, et suffocata non comparuit. At ille simulans tristitiam, intravit in navim, et navigans contra impetum fluvii cum magna pertica quaerebat uxorem in aquas. Quumque vicini ejus quaererent ab eo quare in parte superiori quaereret eam, respondit homo ille: Nonne novistis uxorem meam quod semper contrarium faciebat? Credo pro certo quod contra impetum fluvii ascendit, nec sicut alii consueverunt, descendit. Vatic. f. 65.

Ex. de illo qui cultro posito in sacco verberabat uxorem.

[*Ex. de viro qui projicit uxorem suam in mari.* f. 69].

Ex. de homine qui inhibuit uxori ne digitum poneret in foramine ostii.

Ex. de muliere quae sponte cecidit in lutum.

Ex. de muliere quae inebriavit virum suum.

[*Ex. de muliere quae liberavit militem a rege*]. Vat. f. 70.

Sermo LXVII. *Ex. de Diabolo qui dixit rustico quod ille quem credebat esse filium suum, erat filius sacerdotis.*

Ex. de ciconia quae commisit adulterium. Vat. f. 71.

Ex. de muliere quae secretum revelavit.

Ex. de muliere cui maritus ejus inhibuit ne intraret furnum. Audivi de quodam, qui uxorem suam optime cognoscebat, quod curiosa et levis erat, semper ab ea sibi cavebat; quum autem ad S. Jacobum homo ille vellet ire, dixit ei uxor ejus: Praecipite mihi aliquid quod faciam in memoriam vestri, donec redeatis. Cui maritus ait: Non habeo tibi aliquid novum praecipere. Custodi domum tuam et familiam, et sufficit mihi. At illa: Immo volo, quod aliquid mihi injungatis, quod faciam in signum obedientiae et amoris. Cumque illa valde instaret, dixit ei maritus ejus: Praecipio tibi quod furnum istum non ingrediaris, donec fuero reversus. Cum autem recessisset vir ejus, coepit illa cogitare: Quare hoc inhibuit mihi? forte aliquid in furno abscondit, et vult mihi celare. Et statim ingrediens furnum caepit quaerere et scrutari omnes rimas et quosdam lapides extrahere, ut videret, si quid in pariete absconditum esset. Et tantum scrutata est, rimas ampliando et lapides removendo, quod furnus super ipsam cecidit, et renes ejus confregit. Revertente autem marito, quum quaereret ubi esset uxor ejus, et quare ei obvium non venisset, dixerunt ei: In lecto jacet, furnus enim super ipsam cecidit, et renes ejus confregit. Veniente autem marito ut visitaret uxorem, illa valde erubuit, cum rei veritatem celare non valeret.

Ex. de viro et muliere pro lepore litigantibus. De quadam muliere audivi quod semper contradicebat marito suo. Quum autem maritus et ipsa venirent de foro, lepus quaedam coram ipsis transivit, et quum capere vellent, evasit. Tunc maritus ait: Quam pulcher et pinguis erat lepus iste! Si cepissemus eum, comederemus eum frixum cum caepis et sanguine. Uxor autem respondit: Libentius comedo cum pipere. Immo ait vir ejus: Melior est quando cum brodo et sanguine paratur. Non est, ait uxor, nolo manducare nisi cum pipere. Et ita inter se litigabant diu de lepore, quem non habebant. Quum autem mulier nullo modo vellet acquiescere marito, iratus ille fortiter valde verberavit. At illa caepit studere et cogitare quomodo posset se de marito suo vindicare. Et audivit quod rex valde infirmaretur. Quae accedens ad regis servientes, ait: Habeo maritum qui optimus est medicus: sed celat et abscondit scientiam suam, nec unquam vult aliquem juvare, nisi timore et verberibus. Cum autem homo ille adductus esset ad regem, caeperunt eum multum rogare, ut curam regi abdhiberet et mederetur ejus infirmitati. Illo autem renuente et dicente: Non sum medicus, tandem servi regis nuntiarunt ei verba uxoris; unde rex praecipit eum fortiter verberari, et quum nec sic induci posset, iterum et iterum verberatus, tandem conspectu regis ejectus est. Et ita mala mulier verberari fecit maritum. Vatic. f. 72.

Sermo LXVIII. [*Ex. de muliere quae lactavit maritum*].

Ex. de sacerdote et concubina ejus, quibus paratus est lectus in latrina.

Ex. de sacerdote qui maluit retinere concubinam quam praebendam. Vat. f. 73.

Ex. de illis qui nolunt dare pacis osculum concubinis sacerdotum.

Ex. de Diabolo qui peccata scribebat. Cum quidam sanctus sacerdos videret, in quadam magna solemnitate, Diabolum dentibus extendere pergamenum, adjuravit eum ut diceret ei cur istud faceret. Cui daemon respondit: Scribo otiosa verba quae dicuntur in hac ecclesia, et quia hodie plus solito talia verba multiplicantur propter solemnitatem diei festi, videns quod non sufficeret cartula quam attuli, dentibus meis extendere conatus sum pergamenum. Quae audiens sacerdos, ea caepit referre populo, et omnes hoc audientes dolere et conteri caeperunt.

※ *Ex. de illis qui nolunt dare pacem concubinis sacerdotum et de adjuratione murium.* Unde ad earum derisionem solent dicere vulgariter quasi quaedam carmina quibus mures carminati a segetibus eorum arceantur, sub his verbis:

Je vos conviz, sorciez e raz,
Que voz maiez parten ces testas
Ne plus che na part en la messe
Cil qui prant pais a la prestresse.

Quod est: Adjuro vos, mures et rati, quod non habeatis partem in hac collectione manipulorum, vel in hoc acervo granorum, sicut non habet partem in missa qui osculum pacis accipit a sacerdotissa.

Ex. de Diabolo super caudam mulieris incidente. Audivi de quadam muliere quae vestes caudatas per terram trahebat, et vestigia post se relinquens, excitabat pulverem usque ad altare, ad imaginem Crucifixi. Cum autem exiret de ecclesia, et caudam propter lutum sublevaret, vidit quidam sanctus homo diabolum ridentem, et adjuravit eum ut diceret sibi quare rideret. Qui ait: Quidam socius meus sedebat nunc super caudam mulieris illius, et utebatur illa tanquam quadriga sua. Cum autem mulier caudam levavit, socius meus a cauda excussus in lutum cecidit, et est causa quare risi

Ex. de heremita qui pallium fetore cadaveris fetidum reddidit.

Ex. de muliere qui nocte venit ad cellulam heremitae.

Ex. de monacho qui ferrum calidum sine laesione in manu tenebat.

Ex. de muliere quae fecit extrahere dentem marito.

Sermo LXIX. *Ex de cornicula quae plumas aliarum aviun sibi adaptavit.* Vat. f. 75. Dicitur quod cornicula, cum se nigram et deformen inter alias aves inspiceret, deplumavit se, et ex diversis avibus varias plumas assumens sibi aptavit, et corpus suum exornavit. Quae quum sibi pulchra videret, et multiplici colore exornata, caepit superbire, et alias despiciens, etiam regi avium obedire contemnebat. Tunc rex aliis volucribus ait: Ecce cornicula de pulchritudine aliena extollitur et superbit; eatis et plumas vestras illi auferatis. Quo facto, turpior quam prius esset remansit, et depilata atque nudata, cunctis videntibus movit cornicula risum, furtivis nudata coloribus.

Ex. de vetula quae catellam fecit lacrymare.

Ex. de homine qui invenit adulterum cum uxore, quam vetula liberavit. Vat. 76.

Ex. de bona domina quae ancillam fecit verberari.

Ex. de sacerdote qui fecit claudos currere.

Ex. de muliere quae conquerebatur de juvene.

Sermo LXX. *Ex. de heremita quae duxit meretricem ad forum.* Vat. f. 77.

Ex. de muliere cui dixit heremitae: Nemo nos videat.

Ex. de joculatore qui docuerat equum genuflectere.

Ex. de homine qui uxorem suam dedit leprosis.

※ *Ex. de ciconia.*

Ex. de daemoniaco qui peccata revelabat. Vat. f. 78.

Ex. de muliere quae timebat esse juvenca.

Ex. de muliere quae accusabat Diabolum.

Ex. de muliere quae fallaciter divinabat, ut pecuniam acciperet. Vat. f. 79.

Ex. de illis qui frumentum projiciunt in faciem sponsi et sponsae.

Ex. de vetula quae promittebat mulieribus divites maritos.

[*Ex. de vulpe et rana*].

Ex. de illis qui sacerdotem suum praecipitaverunt in foveam. Vat. f. 80

Ex. de muliere quam presbyter baculo crucis liberavit.

Sermo LXXI. *Ex. de virgine qui de virginitate inaniter gloriabatur.*

Ex. de virgine superba et verbosa cujus corpus comburebant daemones Vat. f. 81.

※ *Ex. de sorore S. Bernardi.*

※ *De mulierum vano ornatu.* Hujusmodi autem mulieres, quando ad publicum, vel etiam ad ecclesiam ire debent, magnam diei partem in apparatu suo consumunt.

Quant Aaliz fu levee
et quant ele fu lavee
et quant ele fu miree
et ele fu afflubee
s'en furent les croiz alees
et la messe fu canthee
et diables l'an ont portee.

Quod est: Quando Aaliz de lecto surrexit, et lota fuit, et in speculo aspexit, et vestita atque ornata fuit, jam cruces ad processionam tulerant et missam cantaverant, et daemones eam tulerant, qui comites ejus fuerunt [1]).

※ *Ex. de vacca in cujus collo appenditur campana.*

※ *Ex. de pavone.*

Ex. de cervo qui de cornibus suis gloriabatur.

Ex. de puella cui dixit B. Virgo ut triginta diebus a risu et lasciviis abstineret.

Ex. de B. Virgine et imagine argentea et fure.

Ex. de viro et muliere qui vendebant sibi asinum, ad bibendum vinum in fraudem voti.

Sermo LXXII. *Ex. de Moyse parvulo.* Dicunt Hebraei quod coronam quam Pharao imposuit in capite, Moyses parvulus in terram projecit, videns in ea imaginem Jovis. Et voluit Pharao interficere eum, eo quod sapientes Aegypti dixerunt regi quod puer ille destrueret Aegyptum. Quidam autem liberavit eum, dicens: Videamus si infans (non loquens) maneat. Et ablatis carbonibus, posuit eos in ore suo, et laesa est lingua ejus, unde impeditae linguae factus est.

Ex. de capra et lupo. Capra praecepit haedo ne recederet ab ovili, donec de pascuis rediret. Lupus autem, appropinquante vespere, stetit ad ostium, ovilis, et caepit capricare, et dixit haedo: Ego sum mater tua, egredere in occursum meum

1) Cf. Lecoy de la Marche, *La chaire française* p. 92, 93, 443. Cantilena adeo per hujus aevi compita et ora hominum solemnis, ut etiam circumferretur sermo, singulos versiculos plus minus mystice interpretatus, qui famoso quidem Cantuariensi archiepiscopo, Stephano Langhton nuper ascriptus fuit ad fidem cod. Arundelian. 292. Sed merito ex aliis codd. contradicitur. Caeterum varietates plurimae extabant ejusdem cantilenae; nostra nova videtur. Etsi eam codex male, ut tot alia, fortasse rescripserit, eam tamen contulisse juverit saltem cum alia duplici ejusdem varietate quae sic incipit:

Bele Aliz matin leva
Sun cors vesti e para
Enz un verger s'en entra
Cink flurettes y trova etc.

Belle Aaliz maniz s'en leva
Vesti son cors et para
En un verger s'en entra
Cinc floreste i trova etc.

et lactabo te. Haedus autem incautus exiens, devoratus est. Vat. f. 83.

Ex. de lecatorè qui virginem infamavit. Vat. f. 82.

Ex. de monacho religioso et domina valde religiosa.

Ex. de muliere quae comedit porros ipsi prohibitos.

Sermo LXXIII. *Ex. de homine qui nullum lignum voluit eligere in quo suspenderetur.* Vat. f. 84.

※ *Ex. de S. Bernardo qui volebat benedici a pueris.*

Ex. de illo qui faciebat jacere patrem in stabulo. p. 441.

※ *Ex. de filio ducto ad patibulum et de patre ejus.* p. 441.

※ *Ex. de filia quae secuta est patrem bonum.* p. 441.

Ex. de capriolo et matre ejus.

Ex. de filio qui noluit dare bibere patri, quum multo haberet dolia plena vino. Vat. f. 85.

Ex. de vulpe et melota.

Ex. de fratre et patre S. Bernardi. Vat. f. 86.

※ *Ex. de patre S. Bernardi*

Ex. de pueris ludentibus.

Sermo LXXIV. *Ex. de puero quinque annorum qui Deum blasphemabat, et quod pueri non debent nominare Diabolum.*

Ex. de illo cui Diabolus corrigiam caligarum solvebat.

Ex. de ribaldo qui volebat negare Christum, sed B. Virginem non.

Ex. de canfessione Renardi. Qui post confessionem statim ad peccata redeunt, haec est confessio vulpis, quae solet in Francia appellari confessio Renardi. Quum enim debuisset suspendi, et taxus duceret eum ad curiam leonis, facta confessione de omnibus peccatis, eadem hora vidit gallinas juxta domum cujusdam hominis, et taxo ait: Illa est via qua incedere debes, scilicet juxta domum illam quam videmus. Cui taxus respondit: Miser, hodie confessionem mihi fecisti de omnibus peccatis tuis, et confessus quod multas gallinas devorasti, et promisisti Deo in manu mea quod de caetero abstineres. Cui Renardus ait: Verum dicis, sed ego tradideram oblivioni.

Ex. de illo qui abscidit bursam sacerdotis. Vat. 87.

Ex. de cane proditore.

Ex. de illo qui peccata sua scripsit, et sacerdos cartulam vacuam invenit.

Ex. de illo qui peccatum suum confessus est in articulo mortis. Vat. f. 88.

Ex. de illo qui peccata sua confessus est Diabolo.

EXPLICIUNT EXEMPLA.

MAGISTER ODO [1]).

Incipiunt Parabolae magistri Odonis episcopi et sacrae theologiae doctoris.

« Aperiam in parabolis os meum, loquar propositiones ab initio ». (Ps. LXXVII.) In libro autem Ruth legitur prophetia de manipulis relictis ex industria, ut colligat Ruth absque verecundia, ita dicit Booz messoribus suis.

1) *Magister Odo*, quis, qualisve sit, an unus alterve Tusculanus, ambigendum enimvero est. Attulit ea codex Vatic. 1147 fol. 17, pessime in aspera charta exaratus, saeculi XV.

Booz interpretatur in quo est robur, et significat Christum in quo est robur, omnipotens qui ligavit fortem, scilicet Diabolum, et universa ejus abstulit arma, ut legitur Lucae V. « Iste est, ut legitur Isaiae XXXVI, formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suae, » quoniam stola corporis ejus fuit pulchrior luna, clarior sole. Christus gradiebatur de coelo in terram, carnem assumendo; de terra in inferos, genus humanum redimendo; de inferno ad terram rediens, carnem resumendo; de terra in coelum, ad dexteram Patris residendo. Iste Booz habet messores suos, scilicet apostolos, discipulos, praelatos, quibus animarum cura remissa est. Hi habent junctas spicas animarum, id est auctoritates et exempla Scripturarum, quibus animae reficiantur. Postea debent ipsas metere et offerre, de quibus Lucae X: « Messis autem multa, operarii autem pauci » Nullum enim sacrificium tantum placet Deo, ut zelus animarum. Si unicam animam offerres Deo, dicet tibi: « Euge, serve bone etc. » quia plus appretiat Deus animam unam quam mundum universum. Sed plerique spicas corporeas, scilicet decimas et oblationes diligentissime metunt, animas autem Diabolo per pravam vitam vel negligentiam offerunt, quibus dicit Sapientia VI: « Judicium durissimum his qui praesunt fiet, potentes potenter tormenta patientur, fortioribus fortior institit cruciatio ». Verbum terribile quod dicitur: durum judicium fiet Judaeis et Sarracenis, durius haereticis, sed durissimum falsis christianis et praelatis, licet modo in multitudine divitiarum, in equis phaleratis abeant, in cibis delicatis glorientur. Ruth interpretatur defectus, et significat laicos qui in se deficiunt, nisi a praelatis reficiantur, quoniam si dimiserunt eos jejunos, deficient in via. Igitur rectores ecclesiarum provideant de manipulis relictis ex industria, ut colligat Ruth absque verecundia, et non tantum in ecclesia, sed in aula et camera et prandio et coena; et ubicumque fuerit paterfamilias, debet proferre nova et vetera verba de thesauro suo, et exempla quibus reficiantur fideles animae. Unde dicitur Eccl. IX: « Omnis enarratio tua in praeceptis Altissimi, et erit major eleemosyna, quam si repleantur corpora ». Unde Gregorius: Plus est verbi pabulo in aeternum mentem reficere, quam ventrem carnis moriturae pane terreno satiare. Et quia, ut dicit Sapientia, plus compungunt exempla quam verba, ideo « aperiam in parabolis os meum, » similitudines et exempla quae libentius audiuntur ac memoriae firmius commendantur, proponam, unde quilibet intellectus audiens sapientior erit. « Qui habet aurem audiendi audiat; » qui oculos, picturas respiciat; qui spiritum, fidelibus annuntiet; totum autem cedat ad instructionem morum; et quoniam tractatus est parabolicus, ideo per parabolam libri Judicum exordium sumamus.

Pauca recepimus, eo usque barbara et hirsuta, ut nulli nostrorum sive Ursicampi sive Castri de Rodulpho decenter tribui debeant. Prologum in primis dissolutum compegisse videtur maleferiatus sarcinae opifex, qui ex sermonibus alicujus Odonis sequentes coacervaverit historiolas. Neque etiam de vera historia, si qua fuerit, rationem ullam habet.

TABULA

EXCERPTA

I. *Quomodo ligna elegerunt regem rubum* [1]). « Venerunt ligna ut eligerent super se regem etc. » Iud. VIII. - Mystice ligna figurant homines sylvestres, sive monachos vel congregationem sine pastore. Veniunt ut olivam eligant, id est aliquem justum, qui respuere dicitur, quia non vult deserere pinguedinem charitatis et ad dignitatem promoveri. Arbor ficus significat justum, qui contemplando frequenter, degustat quam suavis est dominus, et facit fructus dulces bonae operationis; quia in dignitate multae sunt amaritudines, multae tribulationes, non vult deserere dulcedinem, et pro dignitatibus commutare. Vinea est vir justus, qui gaudet spirituali hilaritate, qui dicit: « Gaudium nostrum est testimonium conscientiae nostrae » Quoniam multae sunt amaritudines, multae tribulationes in fastigio [2]) dignitatis et non vult promoveri.

Unde Turonensis canonicus, quum respueret electionem de se factam, transiit, et socio suo viam apperuit. Requisitus quare non accepit episcopatum, respondit: Si fuissem. de numero episcoporum, fuissem de numero... [3]). Item Magister [4]) Henricus, quum factus fuisset Meldensis episcopus, et visitasset socios suos Parisius, dixit: Si hominem mortalem inimicum haberem, et desiderarem ei aliquid pessimum, rogarem quod Deus faceret eum episcopum, et hoc pro maledictione reputarem. Verumtamen sapimus ut talis libenter episcopatum accepit. Ramnus frutex est spinosus et carens umbra, et quandoque de se emittit ignem ex nimia siccitate. Sic ramnus qui nullam habet umbram refrigerii vel consolationis dicit: Requiescite sub umbra mea. Multa enim bona promittit, sed ignem avaritiae, superbiae vel luxuriae de se emittit, et sic ligna et subditos per pravum exemplum comburit.

II. *Pulli elegerunt columbam.* Pulli celebraverunt capitulum, ut eligerent sibi

1) Cod. *rubrica*, alias rubrum.
2) *fastigatis* sic.
3) *dy*, cod nec plura.
4) Henricus nullus reperitur in medio aevo episcopus Meldensis. Cf. *Gall. Christ.* VII. part. II, Gams *Series episcoporum* etc, Inepta videtur et mera fabula.

regem. Dicit unus sapientior aliis: Eligamus columbam: animal simplex est, quod non piccat, nec laniat, nec devorat, nec laedit. Fecerunt sic Columba simpliciter inter pullos conversabatur. Dixerunt omnes pulli: Rex noster nihil valet, quia non piccat, nec percutit, nec laniat. Dixerunt alii: Deponamus eum. Quem igitur eligemus? — Dicunt ad invicem: Eligamus milvum. Factumque est ita. Sed milvus, rex constitutus, uno die cum rostro et ungulis laniavit unum pullum, et devoravit, postea secundum et tertium. — Sic plerique non sunt contenti benigno rege, simplici episcopo, innocenti abbate; eligunt perversum qui omnes destruit, et ideo necessarium est quandoque piccare subditos, ne superbiant.

VII. *De cucula.* Cucula quandoque ponit ovum in nido brunettae, et quum fuerit magnum, venit brunetta et cibum ei affert, et os suum aperit, et brunettam transglutit et devorat. Sic plerique, cum nutriti fuerint et promoti per alios, contra illos insurgunt et diversimodo molestant.

VIII. *De tortuca.* Tortuca manens in locis humidis et imis, rogavit aquilam, quod portaret eam in altum, quia desideravit videre campos et colles, montes et nemora. Aquila acquievit, et tortucam in altum portavit. Et ait aquila: Ecce vides quae nunquam vidisti, montes et colles et nemora. Dixit tortuca: Bene video, mallem tamen esse in foramine meo. Et aquila dimisit eam cadere, et confracta est.

Mystice, aliquis vivit in paupertate et desiderat ascendere, et super pennas ventorum volare. Aquila, id est Diabolus aliquomodo ipsum exaltat, et quandoque per fas, quandoque per nefàs ascendit, et sic Diabolus ipsum portat sursum. Quando autem intelligens statum suum periculosum, mallet esse in foramine suo et in paupere tecto, Diabolus eum de monte facit cadere in puteum inferni, ubi totus confringitur.

X. *De ave S. Martini.* Quaedam est avis, quae dicitur S. Martini [1]), parvula ad modum reguli, graciles habens tibias. Contigit quod, sole calente circa festum S. Martini, posuit se contra arborem, et erexit tibias suas, dicens: Etiamsi coelum caderet, sustinerem illud super tibias meas! Et cecidit unum folium juxta avem, et exterrita evolavit dicens: O sancte Martine, cur non succurristi aviculae tuae?

Mystice, sunt qui ad tempus credunt. et in tempore tentationis recedunt... Et aptatur quibusdam militibus qui quando caput est bene ferratum vino vel cervisia, dicunt se posse contra tres francigenas debellare fortissime. Sed videntes se jejunos et galeas contra se, dicunt: O Sancte Martine, cur non succurris aviculae tuae? gallice: *O tu, sanct Martin, ayde ton oyselin.*

XVI. *De bufone.* Contigit quod animalia semel celebraverunt consilium. Misit illuc filium suum bufo, sed oblitus est sotulares suos novos. Quaesivit bufo aliquod animal velox, quod posset ad consilium accelerare. Videbatur ei quod lepus bene currebat. Vocavit eam, et mercede constituta, dixit ei quod deferret sotulares novos filio suo. Respondit lepus: Quomodo potero discernere filium tuum in tali concilio. Respondit bufo: Ille qui pulcherrimus est inter omnia animalia. Respondit lepus: Numquid columba vel pavo est filius tuus? Nequaquam, ait bufo, quia columba habet carnes nigras, et pavo turpes pedes. Qui tale caput habet quale est meum, ventrem talem, tales tibias, tales pedes, ille est filius meus, et illi defer sotulares novos.

Exemplum est, quia filium dilexit, pulcherrimum reputavit dicitur gallice: *Qui crapault aime, la lune lui semble.* unde versus.

Si quis amat ranam, ranam putat esse Dianam.

1) *Martin pêcheur*

XXIII *De vulpe.* Vulpes casu cecidit per unam citulam in puteum. Venit lupus, et quid faceret ibi, quaesivit. Ait vulpes: Bone compater, hic habeo multos pisces et magnos. Utinam partem haberes! Et ait lupus: Quomodo possem illuc descendere? Et ait vulpecula: Supra est una citula, pone te intus, et venies deorsum. Et erant ibi duae citulae, et quando una descendebat, alia ascendebat. Lupus posuit se in citula quae erat supra, et descendebat deorsum, et vulpecula in alia quae ascendebat. Et obviaverunt se invieem in puteo. Dicit lupus: Bone compater, quo vadis? Et ait vulpes: Satis comedi, et ascendo. Tu descendes, et videbis mirabilia. Descendit miser lupus, nec invenit aliquid, praeterquam quod venerunt de mane rustici, et extraxerunt lupum, et usque ad mortem verberarunt.

Vulpecula figurat Diabolum, qui dicit homini: Descende ad me in puteum peccati, et invenies delicias, et multa alia bona. Sed et stultus acquiescit et descendit in puteum. Diabolus Adae multa bona promisit et nulla persolvit.

XXIV. Isengrinus, id est lupus, semel voluit esse monachus, et magnis precibus obtinuit quod conventus consensit, et coronam et cucullam et caetera monachalia suscepit, et tandem posuerunt eum ad litteras, et debuit addiscere Pater noster. Respondit: Agnus, seu arietes. Docuerunt eum ut respiceret crucifixum, et direxit oculos suos ad arietes. Sic plerique fiunt monachi, semper habent oculos suos ad pingue frustrum et ad scutellam suam. Similiter si senem fatuum et insensatum velis instruere, nunquam reliquit morem antiquum. Vectis retorta frangi potest, sed non plicari. Vetus roucinus nunquam discet bene ambulare. Item quidam sunt asini natura qui nunquam velint morem mutare antiquum. Unde dicitur: Pectina asinum, ablue asinum: nunquam produces bonum equum.



BERTRANDUS DE TURRE

QUONDAM EPISCOPUS TUSCULANUS [1]).

Incipit praefatio super totum opus editum a venerabili patre domino fratre Bertrando de Turre, ordinis fratrum Minorum, sacrae theologiae doctore, episcopo Tusculano, sacrae Romanae Ecclesiae cardinali, ad expositionem omnium epistolarum quae leguntur continuiter in ecclesia per totum anni circulum 2).

« Scripsit Ezechias epistolas ad Ephraim et Manassen, ut venirent in domum Domini in Hierusalem, et facerent Phase Domino Deo Israel ». II Paralip. XXX.

Ad evidentiam hujus nostri sequentis operis, expositionis videlicet aliqualis lectionum quae per totum annum diebus singulis, secundum romanum ordinarium, ante sacrum evangelium tam de veteri quam de novo Testamento in missali recitantur officio, aliquorum quoque sermonum tam in diebus dominicis quam in feriis solemnioribus, quae in Christi ac Matris suae et sanctorum festivitatibus simplicem Christi familiam in fide ac moribus informant, quos de ipsis lectionibus, cum auxilio divinae gratiae, composuimus; cui quoniam operi verbum praeponendum pro aliquali praefatione seu declaratione praemittimus, sunt aliqua praenotanda.

Primum est quod eorum quae inter ultimam orationem et sacrum evangelium leguntur, ea vocabulo lectiones dicuntur. Ultimam dico, quando plures orationes dicuntur. Quaedam loquendo proprie epistolae nominantur, illae videlicet quae de doctrina quatuor apostolorum sumuntur, Pauli scilicet, Jacobi, Petri et Johannis. Quaedam autem etsi non sint proprie epistolae, ponuntur tamen in loco epistolae, et largo modo epistolae nominantur, utpote ea quae sumuntur ex veteri Testamento, sicut de libris legalibus Moysis, de libris historialibus, sicut de III et IV Regum, de libro Hester, et de libro etiam Nehemiae et de II libro Macchabaeorum, de libris insuper sapientialibus, ut Proverbiis, Sapientia et Ecclesiastico, de libris nihilominus prophetalibus, sicut de

1) Alias dictus *Bertrand Augier de la Tour*, *Bertrandus de Turre nobili*, episcopus fuisse dicitur Tusculanus intra annos 1323-1337, de quo plura in prolegomenis hujus tomi, cf. Fabricius *Bibl. inf. lat.* t. 1 p. 244. Mansi.

2) Ex codice Vatic, 1242.

Isaia, Jeremia, Ezechiele et Daniele, Osee, Joele, Amos, Michaea, Jona et Malachia. Interdum etiam ponuntur quaedam loco epistolae sumpta de novo Testamento, sicut de Actibus apostolorum et Apocalypsi.

Quae autem leguntur inter primam orationem et ultimam, sicut in IV feriis quatuor temporum, sicut in sabbatis quatuor temporum, non modo dicuntur epistolae, sed in vocabulo nuncupantur lectiones.

Et quoniam omnes istae lectiones, sive vocentur epistolae, sive non, quaedam sunt praedicationes et fidelium Christi salubres informationes, praedicationem autem dicitur semper oratio praecedere, juxta verbum Domini, II Thess. III, « Orate ut sermo Dei currat et clarificetur », idcirco haec omnia recitantur in Ecclesia post orationem.

Secundum praenotandum est quod epistola graecum nomen est, et latine idem est quod missio; unde illa quae sumuntur de doctrina morali quatuor apostolorum proprie dicuntur epistolae, quasi supermissae. Sunt enim missae ab apostolis super legem, super psalmos, super prophetas et super etiam evangelium Christi, non quidem super evangelium ad perfectionem, quasi evangelium esset imperfectum, sed missae sunt super evangelium ad quamdam declarationem et efficaciorem fidelium informationem.

Tertium est quod illa quae sunt proprie epistolae et quae ponuntur pro epistolis in missa solemni, non debent legi nisi per subdiaconum: qui si forte defuerit, debent dici a diacono vel etiam a sacerdote. Melius est ut sacerdos et missam cantans legat illam, quam non ab acolytho vel alio inferioris ordinis legeretur, earumdem quoniam est doctrina Christi, et illam dicitur proponere diaconus. Epistolae autem significant doctrinam praedicatorum veteris Testamenti quam ante evangelium diaconus debet proponere, sicut vetus Testamentum praecedit novum. Illa autem quae prius dicuntur vel lectiones, a quocumque clerico possunt legi, praecipue ab acolytho vel lectore.

Quartum est quod de veteri Testamento non ponuntur aliqua in Ecclesia loco epistolae, nisi tantum in diebus tristitiae et poenitentiae, utpote in jejuniis quatuor temporum et in XL.ma, exceptis diebus Dominicis, et in coena Domini. Quae ad novum Testamentum pertinent, [spectant] ad gaudium spirituale, et in diebus etiam in quibus celebrantur aliqua, quae expresse in veteri Testamento figurantur. Sic etiam in Epiphania, in festo Purificationis, in festo santi Johannis, in Assumptione et Nativitate B. Mariae et in festis multorum sanctorum minorum; ubi pars communis sanctorum sumpta est quantum ad epistolam de veteri Testamento.

Quintum est quod quando aliquando ponuntur loco epistolae de libris Moysis et de libris Salomonis, nomina eorum reticentur; cujus ratio est, ut dicunt aliqui, quia Moyses dubitavit in verbo Domini in Cades, quando populus indigens aqua contra Moysen et Aaron seditionem moverunt, ut dicitur Num. XX, et quia Salomon sic fuit infatuatus per mulieres et depravatus, ut adoraret Deos alienos. Unde non dicitur lectio libri Moysi, vel liber Exodi ipsius Moysi,

sicut dicitur lectio libri Apocalypsis Johannis apostoli, nec dicitur lectio Proverbiorum Salomonis, sed lectio libri Sapientiae, quia etsi auctor fuit malus, verba tamen sonant sapientiam coelestem.

Quando etiam sunt de prophetis, saepe ponitur in principio: « Haec dicit Dominus », et in fine « Ait Dominus omnipotens », eo quod in illis libris hoc scriptum saepe invenitur. Et eadem ratione dicitur in epistolis quae sumuntur de Actibus apostolorum, « In diebus illis ». et in epistolis quae sumuntur de Jacobo, Johanne et Petro dicitur « Charissimi ». Et in epistolis Pauli dicitur « Fratres » in principio, et in fine dicitur « In Christo Jesu Domino nostro ».

Sextum est quod lectiones quae dicuntur prophetiae, terminamus voce inferius deflexa; epistolam vero et evangelium vocem exaltando finimus, quia per prophetiam, quae est de veteri Testamento, Synagoga quae inclinata est et cecidit intelligitur, ideo inclinando vocem, id est quod cadendo finitur. Hinc est etiam quod Synagoga depingitur quasi fracta hasta vexilli. Per evangelium vero et per epistolam Ecclesia militans repraesentatur, et ideo cum exaltatione vocis finiuntur. Praeterea in veteri Testamento temporalia et caduca promittebantur, in cujus figura lectiones in gravem accentum terminantur. In novo autem Testamento spiritualia et aeterna, in quorum significatione epistola et evangelium in acutum terminantur accentum. Illae vero lectiones de veteri Testamento sumptae, quae in officio missae pro epistolis saepe leguntur, in acutum finiuntur accentum, et sub sono epistolae leguntur; quum enim tunc in loco succedunt epistolae, merito et quoad hoc et quoad naturam, illarum debent imitari formam.

Septimum praenotandum est quod subdiaconus legens epistolam ante evangelium, repraesentat Johannem Baptistam, qui praevenit ante Dominum parare vias ejus, Luc. I. Unde sicut Johannes praecessit Christum, sic et epistola, quantum ad lectionem, evangelium antecedit. Legit autem subdiaconus epistolam in loco inferiore, in medio, ante altare, quia Johannes fuit inferior Christo, unde ipse dixit de Christo: « Cujus non sum dignus solvere corrigiam calciamenti », Luc. III, et Jo. III: « Illum oportet crescere, me autem minui ». Propter quod legitur epistola in loco inferiori. — Legitur etiam in loco medio, quia Johannes fuit medius inter apostolos et prophetas. Et quoniam fuit medius inter apostolos et prophetas et inter vetus et novum Testamentum, ideo epistolae aliquando sumuntur de novo Testamento et aliquando de veteri, sicut dictum est supra. Ipse namque fuit lumen praecedentium et subsequentium, quia « lex et prophetae usque ad Johannem, et a suo tempore evangelizatur regnum Dei ». Matth. XI. Ipse Christum vere repraesentat epistola, quum antiquis patribus Christum praedixit venturum, dicens: « Qui post me venit, ante me factus est, » et cum modernis Christum ostendit praesentem, dicens: « Ecce agnus Dei etc. »

Sane quando subdiaconus vadit ad legendum epistolam, unus tantum acolythus comitatur eum, quia pauci Johannem secuti sunt, ac ejus praedicationem

receperunt. Sed quando diaconus vadit ad legendum evangelium, multi comitantur ipsum, videlicet subdiaconus, duo acolythi, unus thuribularius, et alius qui portat crucem, quia praedicationem Christi, quem repraesentat evangelium, morte crucis confirmatum, plurimi receperunt.

Quum etiam subdiaconus legit epistolam, facies ejus debet respicere altare, quod Christum figurat, quia Johannes praedicans, se et alios dirigebat in Christum. Ille etiam qui praecedit subdiaconum, quando vadit ad legendum epistolam, non vertit faciem ad legentem, quia Johannes auditores suos, non ad se, sed potius ad Christum dirigebat. Qui autem praecedunt diaconum euntem ad legendum evangelium, omnes respiciunt ad evangelium et ad faciem legentis propter duo: primo quidem, ut in utriusque inspectione mutuus amor et charitas Christi revocentur, quae in evangelio praedicantur; secundo, ut se ostendant esse contestes evangelii et doctrinae.

His dictis et praenotatis, ad expositionem verbi propositi accedamus.

« Scripsit Ezechias epistolas ad Ephraim et Manassen, ut venirent in domum Domini etc. » In quo quidem verbo, ad nostrum propositum applicato, quatuor breviter ostenduntur, videlicet: Scribae qui missus est auctoritas, litterarum quae missae sunt solemnitas, personarum quibus missae sunt idoneitas, utilitatum propter quas missae fuerant multiplicitas.

Primo dico, describitur in hoc verbo scribentium qui miserunt auctoritas, scribentium dico lectiones et epistolas, quae diebus singulis recitantur in missae officio, quum praemittitur: « Scripsit Ezechias ». Omnes enim scriptores canonis de quo lectiones istae sumuntur, designantur in isto nomine « Ezechias ». Interpretatur enim confortans me Dominus. Et revera omnes isti scriptores tam veteris, quam novi Testamenti, humanum genus multipliciter et ad multa confortaverunt. Unde potest dicere humanum genus, praecipue in hominibus catholicis: « Confortavit me Dominus », supple per scriptores novi et veteris Testamenti.

Confortavit quidem multipliciter, videlicet: Increpando me de commissione peccatorum, exhortando me de observatione mandatorum, animando me ad tolerationem adversorum, stimulando me ad consummationem meritorum. Confortando etiam me de remissione peccati, de evasione istius, de adeptione praemii aeterni, quod supponitur tribus praemissis.

Ad multa etiam confortavit me Dominus per eosdem, videlicet ad mentis elevationem, ad carnis crucifixionem, ad legis adimpletionem, tam veteris quam novae, ad laudis et gratiarum exhibitionem, ad laudis dico exhibitionem Deo, tam in se, quam in suis operibus, creationis supple, recreationis et glorificationis. — Sic igitur potest dicere humanum genus: Confortavit me Dominus per istos. Unde unus de principalibus scriptoribus veteris Testamenti dicit omnibus hominibus: « Viriliter agite, et confortemini » in psalmo. Unde unus de principalibus scriptoribus novi Testamenti, Paulus dicit Ephes. VI: « Confortemini in Domino et in potestate virtutis ejus ». Alius etiam magnus scriptor veteris Te-

stamenti Isaias scripsit: « Verbum Domini factum » praedicatoribus tam nov quam veteri Testamenti: « Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate; dicite pusillanimis: Confortate, et nolite timere, » supple timore servili. Is. XXXIV. Alius etiam scriptor nobilis novi Testamenti, scilicet Jacobus dicit ita: « Patientes estote, fratres, et confortate corda vestra usque ad adventum Domini ». Jacob. I. Omnes enim dicunt fidelibus idem verbum scriptum Zachariae II: « Confortentur manus vestrae, » supple: ad bonum operandum et ad virtuose belligerandum, « omnes qui auditis sermones istos, » scilicet novi et veteris Testamenti, « in die qua fundata est domus Domini » in tempore gratiae, in quo fundata est militans Ecclesia supra firmam petram, scilicet Christum.

Humanum ergo genus de his omnibus confortatur, quia fuit in scribendo manus Domini, ut scribit Ezechiel III: « Manus Domini erat mecum confortans me, » et item Daniel X: « Tetigit me quasi visio hominis, et confortavit ». Verba enim scripta per illos fiunt quasi visio hominis, quae fiunt visa revelante Deo. Visa dico per omnes elevatos supra virtutem humanam; ergo visio quasi hominis, quoniam etsi fuerunt homines, tamen super homines habuerunt revelationes. Dicit ergo humanum genus vel homo quilibet catholicus: « Scripsit Ezechias, » id est confortavit me Dominus per scripta sanctorum novi et veteris Testamenti, quae sancta mater Ecclesia proponit quotidie. Unde Leo in quodam sermone dicit, quia in rebus divinis nos evangelicae et propheticae adjuvant voces.

Quae quidem scripta fuerunt, praescripta idealiter secundum exemplar in aeterna arte, id est in libro vitae, in quo sunt scripti omnes qui intrabunt in civitatem Dei. Apocal. III dicitur, « quia non intrabit in civitate illa nisi qui scripti sunt in libro vitae ». Unde dicitur II Paral. XXVIII de verbis Scripturae sacrae: « Omnia venerunt ad me scripta de manu Domini, » ut intelligeret universa opera exemplaria. Secundo fuerunt inscripta spiritualiter in humana mente. Unde Hieremias XXXI: « Dicit Dominus: Dabo legem meam in visceribus eorum, et in corde eorum scribam eam ». Fuerunt tertio scripta litteraliter in divina lege, sive in sacro canone. Unde sicut dicit Deus ad Hieremiam in persona omnium scriptorum veteris ac novi Testamenti: « Tolle volumen libri, et scribe in eo omnia verba quae locutus sum tibi ». Quarto fuerunt descripta effectualiter in perfecta observatione; illi enim qui scripserunt, erant sancti viri, et ante eos qui scripta eorum legerunt, ea perfecte observaverunt, ac per hoc beati fuerunt, juxta illud Apocalypsis I: « Beatus qui legit, et audit verba prophetiae hujus, et servat ea quae in ea scripta sunt ».

Sic ergo patet scribentium qui miserunt auctoritas, quum dicitur: « Scripsit Ezechias, » quia auctoritate Dei scripserunt et scribendo fideliter miserunt, ipsosque auctoritate divina confortaverunt. Sic scripsit beatus Paulus secundum datam sibi a Deo sapientiam, sicut dicit beatus Petrus, in prima sua canonica I cap. Sic etiam scripsit Petrus duas epistolas, de quibus dicitur in principio ejusdem capituli hanc sententiam: « Scribo vobis epistolas, in quibus vestram

excito sanctitatem vitae, ut memores sitis eorum verborum quae praedixi, » sanctorum prophetarum et apostolorum. Sicut etiam scripsit Johannes qui dicit in prima sua canonica cap. I « Hoc scribimus vobis, ut gaudeatis ». Et in II cap. « Hoc scribo vobis ut non peccetis », et idem: « Scribo vobis, filioli, et scribo vobis, patres, et scribo vobis, adolescentes, et scribo vobis, infantes, et scribo vobis, juvenes, qui fortes estis et vicistis malignum ».

Secundo describitur litterarum quae missae sunt solemnitas, cum dicitur « Epistolas ». Epistola enim quantumque de virtute vocabuli, idem sonat quam supra missio; unde etiam litterae de una persona ad aliam missae appellantur epistolae, id est supra missae, quia super et praeter id quod refert nuntius viva voce, sicut et Apostolus super id quod dixerat, Corinthiis, Ephesiis et aliis epistolas mittebat; istae autem epistolae de quibus hic dicitur: Scripsit Ezechias, speciali ratione dicuntur supra missae, id est supra legem, supra psalmos, supra prophetas et supra evangelium, ut dictum est.

Dico super evangelium, non ad aliquid supplendum, quasi evangelium esset diminutum, sed ad quamdam declarationem et majorem fidelium exhortationem, ut superius est dictum. Vel dicuntur epistolae, quasi supermissae, id est a superna potestate seu divina bonitate, vel a sanctis viris qui hominibus superiores existunt.

Istae autem sunt illae de quibus dicitur Esther VIII, epistolae quae ex regis nomine mittebantur, annulo ejus obsignatae sunt, et missae per veredarios, qui per omnes provincias discurrentes, veteres litteras novis nuntiis praevenirent, item cujus verbum singulariter interesset. Istae litterae quae proprie dicuntur epistolae, vel quae in missae officio ponuntur pro epistolis, dicuntur regis aeterni annulo signatae, regis ejusdem nomine transmissae, per viros insignes deportatae, et quae plurimum sunt efficaces, quia veterum cassatoriae.

Primum autem quoad contenta in dictis epistolis, habent veritatem immobilem; annulo enim regis aeterni, qui Deus est, signatur hic veritas aeterna, a qua omnis credita veritas derivatur, et revera, quantumque ab ipsa derivatae, immobilis est et perenniter manens.

Secundum est attendendum in eisdem auctoritatem irreflexibilem, et cui nemo contradicere audet. Nam Paral. II eodem capite dicitur quod epistolis, quae ex regis nomine mittebantur, et illius annulo signatae erant, nemo contradicere auderet. Hae igitur epistolae sunt regis annulo signatae, quia ab aeterna veritate derivatae, et ipsius nomine transmissae, quia ejus auctoritate propria, quod sunt immobilis veritatis et irrefragabilis auctoritatis, et quibus nemo contradicere dicitur, quia secundum Augustinum, XVIII de Civitate Dei XL capite: Nos in nostrae religionis historia, divina auctoritate suffulti, quod quidquid ei resistit, falsissimum reputamus.

Tertium autem arguit in eisdem sanctitatem praedicabilem et acceptabilem, id est quae voce debet praedicari et auditoribus mente et opere recipi et servari. Istae nempe epistolae, ut hic dicitur, deportatae fuerunt per veredarios,

discurrentes per omnes provincias, praecipue christianam. Veredarius appellatur nuncius in rheda vectus; est autem rheda carrus cum quatuor rotis. Apostoli ergo Christi, de quorum doctrina sumuntur epistolae proprie dictae, et a quibus aliae quae recitantur in missae officio nominantur epistolae, quando ponuntur pro ipsis, per figuram sunt isti veredarii per mundum discurrentes in rheda, id est in curru quatuor rotarum, quia quidem currus est vitae sanctitas, quatuor autem rotae sunt fides, spes, charitas et obedientia; vel certe quatuor rotae sunt quatuor virtutes cardinales, scilicet prudentia, temperantia, fortitudo et justitia, et divinas litteras deportaverunt. Deportaverunt, dico, eas mente conservando, ore praedicando, manu operando, membranis demandando.

De discursu autem illorum veredariorum dicit Augustinus in epist. III ad Volusianum: Numero, inquit, exigui, per mundum disseminantur, populos mirabili facilitate convertunt, inter inimicos augentur, persecutionibus crescunt, per afflictionum angustias usque ad terrarum extrema dilatantur, ex imperitissimis et abjectissimis illuminantur, nobilitantur et multiplicantur praeclarissima ingenia, cultissima eloquia, mirabilemque peritiam auctorum facundorum atque doctorum Christo subjugant, et ad praedicandam pietatem salutisque viam convertunt. -- De numero istorum principalior Christi veredarius, et qui celerius cucurrit per mundi provincias, fuit Paulus Apostolus, cujus litterae proprie epistolae dicuntur.

Istae etiam epistolae fuerunt quam plurimum efficaces, quia fuerunt et sunt veterum cassatoriae. Dicitur autem in eodem libro Esther III cap. quod Aman hostis Judaeorum impetravit litteras ab Assuero, quae fuerunt portatae per cursores ad omnes hujus regis provincias, per quas debebant Judaei omnes interfici una die. Sed regina Esther, prout dicitur VIII cap. impetravit ab eodem rege alias litteras quae novae dictae sunt, quia veteres litteras procuratas ab Aman cassaverunt; unde et hic dicitur quod veredarii portantes istas litteras veteres litteras novis nuntiis praevenerunt. Aman iste significat Diabolum, qui adversus humanum genus impetravit litteras mortis, quando primos parentes divino praecepto fecit inobedientes. Sed regina Esther, regis aeterni sponsa, videlicet militans Ecclesia, novas impetravit epistolas quae litteras Diaboli totaliter cassaverunt.

Et istae epistolae sunt illae quas diebus singulis legit Ecclesia, et ad memoriam fidelium reducit. De qualibet istarum epistolarum potest dici id quod scribitur II Cor. III: « Epistola, dicit Paulus, ministrata a nobis et scripta, non atramento, sed spiritu Dei vivi, non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordibus carnalibus ». Revera istae epistolae fuerunt solum ministratae per apostolos, et scriptae non chartis seu membranis cum atramento, sed scriptae sunt et quotidie scribuntur digito Dei vivi, non in cordibus duris, quae dicuntur tabulae lapideae, sed in cordibus mollibus et piis et ad obediendum promptis, quae dicuntur corda carnalia, id est mollia et dulcia et ad obediendum parata. Istae ergo epistolae sunt libenter audiendae et recipiendae, in corde retinendo et

opere adimplendo. Magnum etiam studium est circa ipsarum intellectum adhibendum, quia sunt quaedam difficilia, sicut etiam dicit Petrus, II suae canonicae cap. III. « Charissimus, inquit, frater noster Paulus secundum datam sibi sapientiam scripsit vobis in omnibus epistolas, in quibus quaedam sunt difficilia ». Verum enim est quod dixerunt quidam, quamvis malo animo, de epistolis Pauli quod erant fortes. Et verum est quod dicit Apostolus, quod quantumlibet erat absens, per epistolas tales erat etiam factus praesens, sicut ista dicuntur I Cor. X. Quae enim verbo dicebat, et epistolis scribebat, haec facto et opere adimplebat; severa etsi sint et fortia et gravia ad intellectum, poterat tamen Deus interius studiosis et humilibus interpretari, ut ea quae de Scripturis intelligebant, opere proficiant, quibus solummodo illae epistolae sunt utiles et fructuosae.

Tertio describitur personarum, quibus missae sunt, idoneitas, et subditur: « Ad Ephraim et Manassen ». Apostoli namque scripserunt suas epistolas christifidelibus, propter quos etiam principaliter tota sacra Scriptura fuit tradita et revelata; fideles autem Christi, qui sunt idonei auditores et observatores sacri canonis, intelliguntur et erant in Ephraim et Manasse.

Ephraim enim interpretatur crescens, Manasse autem interpretatur obliviosus. Vere fidelium Ecclesia crescit in populo, in terra et spatio. Crescit insuper et in merito et per hoc in praemio. Crescit in merito, id est extensive, quia in pluribus personis et in pluribus modis crescit Ecclesia Christi. Unde potuit Christus dicere id quod scriptum est Genes XLIX: « Crescere me fecit Deus in terra paupertatis meae ». Terra paupertatis Christi iste mundus est, et ideo quod fuit ipse pauper, inops et modicus. Et certe in hac terra multum crevit, quia sua familia quasi totum mundum implevit. Tyranni hujus saeculi persequebantur gravissime primos christifideles, sed ipsi, ut supra dictum est per Augustinum, in persecutionibus crescebant, et quanto magis opprimebantur, tanto magis multiplicabantur: quod fuit figuratum Exod. I ubi dicitur de filiis Israel quod quanto magis opprimebant Aegyptii, tanto magis multiplicabantur et crescebant. Verbum enim Domini crescebat semper effective, et multiplicabatur numerus apostolorum et discipulorum in Hierusalem valde, Act. II; et non solum in Hierusalem, verum et in toto orbe. Christus enim dixerat apostolis, sicut dicitur Act. I: « Eritis mihi testes in Hierusalem, Judaea et Samaria, et usque ad ultima terrae ». Et in psalmo: « In omnem terram exivit sonus eorum etc. » Igitur Ecclesia fidelium congruenter per Ephraim designatur.

Designatur etiam per Manassen, quod interpretatur obliviosus. Vere auditores convenientes istarum epistolarum sunt et esse dicuntur obliviosi. Obliviscuntur enim superstitionis, idolatriae, litteralis intelligentiae legis et observantiae. Obliviscuntur enim omnis carnalis immunditiae et saecularis pompae, sicut fuit obliviosa primitiva Ecclesia, et adhuc est in Christi virtute. Dicitur enim Ecclesiae, sicut in psalmo: « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum et domum patris tui ». Et sicut dictum fuit supra, ita et factum fuit. Namque oblita patris sui, id est Diaboli, qui prius fuerat pater

suus, quando supra erat in errore gentilium et in observantia legis carnalis. « Vos, dicebat Christus Judaeis, Joh. VIII, ex patre Diabolo estis ». Oblita etiam fuit domus patris sui, id est istius saeculi, cujus ante Christi adventum Diabolus erat princeps, Joh. XII. Et oblita etiam populi sui, id est vitiorum et criminum, vel populi sui, id est hominum in errore gentilium et observantia carnalis legis permanere volentium; propter quod rex coelestis concupivit decorem ejus et in sponsam eam assumpsit, unde subditur in psalmo: « Et concupiscet rex decorem tuum etc. » Qui igitur sunt auditores convenientes epistolarum, et quibus principaliter missae sunt, sunt certe Ephraim et Manasse, id est crescentes et obliviosi, crescentes doctrina et meritis ac per hoc in gloriosis praemiis. Ad quod crementum hortatur nos Petrus primae suae canonicae II: « Lac concupiscite, » supple doctrinae salutaris, « ut crescatis in eo, » id est in virtute illius lactis « in salutem » supple aeternam. Obliviosus etiam illorum quatuor quae dicta sunt esse conveniens auditor. Illa enim debet oblivisci, qui vult proficere in Scripturis, quia ut dicitur Sapient. I: « In malevolas animas non intrabit sapientia, nec habitabit in corde subdito peccatis ». Sed proh dolor! multi sunt qui non obliviscuntur ista, sed obliviscuntur Dei creatoris sui, sicut dicitur in ps. (Jacob. I), qui etsi sint auditores verbi, non tamen factores, et ideo statim illa quae audierunt obliviscuntur, prout dicitur Jacob. I.

Quarto et ultimo, describitur in his verbis utilitatum personarum, quibus scriptae et missae fuerant istae epistolae, multiplicitas, quum subjungitur: « Ut venirent in domum Dei universi et facerent phase Domino Israel ». Utilitatem nempe plurimam et auditu et observantia istarum epistolarum consequitur universalis Ecclesia. Sed et illo verbo quatuor praecipue exprimuntur, scilicet: virtuosa exercitatio, gloriosa cohabitatio, deliciosa contemplatio, gloriosa consummatio.

Epistolae enim istae docent et astruunt ista quatuor. Nam ad tria illorum fideles Christi hortantur efficaciter. Et primum veraciter protulerunt. Hortantur namque fideles ut in virtutibus se exerceant. Unde Paulus Rom. II: « Exhibuistis membra vestra servire justitiae et sanctificationi ». Et Rom. XII: « Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem etc. ». Et idem notatur in verbis istis, cum dicitur, « ut venirent, » supple ad Deum, quod quidem venire est in virtutibus exerceri. Non enim venitur ad Deum passibus corporis, sed gressibus mentis. De isto venire dicitur Is. III: « Venite, dicit propheta cunctis fidelibus, ascendamus ad montem Domini etc. » et infra eodem: « Domus Jacob, venite et ambulemus, » supple de virtute in virtutem, « in lumine Dei nostri, » id est in lumine catholicae veritatis.

Hortantur etiam fideles Christi, ut in una domo simul conveniant, supple in domo Ecclesiae, per unitatem fidei et charitatem. Unde Paulus Ephes. IV « Solliciti, (supple sitis) servare unitatem spiritus in vinculo pacis ». Istud autem convenire in domo Ecclesiae est valde bonum, valde securum et valde jucundum,

juxta illud ps. Ecce quam bonum etc. Et istud notatur in verbis istis, quum dicitur « in domo Domini, » de qua domo dicit propheta in ps. « Deus in loco sancto suo, Deus qui inhabitare facit unanimes in domo ». « Multi enim sumus unum corpus in Christo », ut dicit apostolus Rom XII. Et ideo omnes fideles debent esse unius moris, unius fidei et unius spiritus, in domo Dei, quae est ipsa Ecclesia.

Hortantur insuper ut coelestia praemia semper desiderent et respiciant. Unde Paulus dicebat de se ipso, hortans ad id fideles omnes, Phil. III. « Quae, inquit, retro sunt obliviscens, ad ea vado quae priora sunt; » cujusmodi sunt bona coelestia, « extendens me ipsum, » (supple per desiderium et contemplationem,) ad destinatum persequor bravium supernae vocationis in Christo Jesu ». Et infra in eodem: « Nostra conversatio in coelis est ». Et hoc nobis innuitur in his verbis, ubi subditur « in Hierusalem, » quod interpretatur visio pacis. Fideles namque omnes, quibus istae scribuntur epistolae, debent semper habere prae oculis mentis coelestem Hierusalem et pacem ejus, quia ut dicit idem Gal. III: « Illa quae sursum est Jerusalem, libera est, quae est mater nostra ». Sic igitur debent contemplari et speculari super veram Hierusalem, ut possint dicere cum psalmista: « Stantes erant pedes nostri (supple per interiorem affectum) in atriis tuis, Hierusalem, quae aedificatur ut civitas etc. »

Hortantur etiam quarto, quod si sic nos exerceamus, si sic communicemus, si sic contemplemur et respiciamus quod ad ista aeterna praemia, realiter pertingemus et ad illa gloriosum transitum faciemus. Hoc enim dicit nobis beatus Petrus in II canonica sua I: « Ministrate, inquit, in fide vestra virtutem etc. » Scilicet haec enim si vobis adsint et superent, non vacuos nec sine fructu « vos constituent in D. N. J. C. cognitione ». Et infra: « Quapropter magis satagite, fratres, ut per bona opera certam faciatis vocationem et electionem vestram. Haec enim facientes, non peccabitis aliquando. Sic enim abundanter ministrabitur vobis introitus in aeternum regnum Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi ». Festinemus ergo ingredi in hanc civitatem, sicut nos hortatur Paulus apostolus Hebr. IV.

Et hoc nobis innuitur sub his verbis ubi concluditur: « Et facerent Phase Domini Dei Israel ». Phase enim interpretatur transitus, Exod. XXII: « Est enim Phase, id est transitus Domini. Tunc enim fideles faciunt perfectum Phase, quando relicta praesentis vitae miseria et servitute aegyptiaca, transeunt ad aeterna gaudia, ad libertatem gloriae filiorum Dei. Tunc utique faciunt perfectum Phase, id est gloriosum transitum Domini Dei Israel, id est ad illum qui est specialiter Dominus Deus Israel, id est facialiter videntium eum ipsum. De hoc transitu loquitur idem in psalmo: « Transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domnm Domini ». Ad illum etiam transitum nos hortatur ipse Christus, qui est sapientia Patris, dum dicit Eccles. XXXVI: « Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini ». Nam facto illo transitu, replebuntur sancti in bonis sedibus Dei.

Hic itaque est fructus quartus illarum epistolarum, tam illarum quae proprie dicuntur epistolae, quam reliquarum quae ponuntur pro epistolis, sive sunt novi Testamenti, sive sint veteris, immo et totius divinae Scripturae, ut vere fideles omnes in virtutibus se exerceant, in una domo scilicet Ecclesiae permaneant, bona coelestia semper desiderent et respiciant, et sic ad ea personaliter pertranseant.

Nos igitur, frater Bertrandus, divina miseratione Tusculanus episcopus, et Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalis, sacrae theologiae doctor indignus, considerantes istarum epistolarum, seu litterariam auctoritatem et solemnitatem, sinceram virtutem et veritatem et multiplicem utilitatem, quam de ipsis consequitur universalis Ecclesia, sub correctione summae Sedis Apostolicae, cujus dumtaxat examinationi, correctioni et emendationi cunctum supponimus, et tamquam matri omnium fidelium et magistrae opus istud arduum et vires excedens nostri ingenii, de divino confisi adjutorio assumpsimus, ad honorem et laudem beatissimae Trinitatis ac gloriosae Matris D. N. I. C. et sanctissimi confessoris patris nostri Francisci, omniumque sanctorum, nec non et ad aliqualem informationem et derectionem lectorum et praedicatorum simplicium, praecipue sacri ordinis Fratrum minorum, cui in nostra adolescentia professi facimus, et qui nos instruxit in moribus et justitia, et cujus meritis divina bonitas nos immeritos usque perduxit.

Supplicamus autem omnibus qui opus istud inspexerint, et in eo studere voluerint, ut si ad salutem animarum hoc utile reperiant, ascribatur divinae gratiae, defectum vero omnem et insufficientiam ingenii nostri attribuant parvitati, orantes Deum pro nobis, quatinus salutem aeternam mereamur et consequamur, propter quam et erit fructus.

Sicut autem epistolarum ordo secundum Romanum ordinarium habet duas partes, quarum una dicitur doctrinale et altera historiale, scilicet istud opus duo habet volumina, primum vocatur doctrinale, et secundum historiale [1]). In prima parte seu volumine continentur tam dominicalium quam ferialium dierum epistolae expositae CLXIII, accipiendo vocabula epistolarum largo modo, ut supra dictum est, videlicet pro epistolis proprie dictis, alias lectiones et prophetias quae in ecclesia leguntur, sive sint novi, sive sint veteris Testamenti. Continentur etiam in eadem parte prima sermones CCXXIX, assumpti de eisdem epistolis praeexpositis, prout haec omnia in subscripta tabula sunt distincte per dies singulos ordinata, in qua quidem tabula, ut jam diximus, omnes tam epistolae quam lectiones et prophetiae vocabulo epistolae nuncupantur.

1) Operis prima pars, dicta doctrinalis, conservata videtur in hoc cod. Vatic. 1242, qui ex parte repetitur in Vatic. 1241. Ex altera parte *historiali*, aliquid fortasse nobis praesto est in Vatic. 1240, etsi nullo alio modo sit historicus quam in serie evangeliorum.

Tabula omnium epistolarum et sermonum etc.

I. Dominica I Adventus Domini, epistola exposita, sermo I « Hora est nos de sommo surgere ».

2. Item de eadem ep. sermo II. « Nox praecessit »

3. Item de eadem ep. sermo III. « Abjicite opera tenebrarum.

4 Dom. II. Epistola exposita « Quaecumque scripta sunt ».

5. Eadem Dominica II, sermo I de epistola « Suscipite invicem ».

6. Item sermo II, et potest esse vel pro ista Dominica vel pro festo conceptionis B. M. V. [1]) « Erit radix Jesse ».

7. Dom. III Adventus, exposita epistola « Gaudete in Domino ».

8. De eadem sermo « Gaudete ».

9. Feria IV quatuor temporum in Adventu expositio epist. « In diebus illis, dixit Isaias: Locutus est Dominus ».

10. Item expositio II epist. « In d. i. locutus est ».

11. De eadem. epist. sermo I et potest fieri in festo Annuntiationis B. M. V. « Propterea hoc vobis dabit signum ».

12. Sermo II de eadem epist. et potest fieri in profestis Conceptionis [1]) et Nativitatis. « Egredietur virga ».

13. Sabbato IV temporum. Sermo. « Egredietur ».

14. Expositio I epist. « In diebus illis clamabant ».

15. De eadem epistola « Clamabant ».

16. Expositio II epist. « Laetabitur ».

17. Sermo de eadem epistola « Ecce Deus vester ».

18. Expositio epist. « Haec dicit Dominus ».

19. Sermo de eadem epist. et potest fieri in omnibus sabbatis in quibus ordines celebrantur. « Super montem excelsum ».

20. Expositio epist. « Haec dicit Dominus Cyro christo meo ».

21. In eodem expositio prophetiae « In diebus illis angelus Domini ».

2 . Sermo de eadem epistola « Angelus Domini descendit ».

23. Expositio epistolae « Rogamus vos, fratres ».

24. De eadem epist. et specialiter pro ordinibus, sermo I. « Rogamus ».

25. De eadem epistola « Sic nos existinet homo ».

26. Dominica IV de Adventu expositio epist. « Nolite ante tempus ».

27. In vigilia Nativitatis Domini expositio epist. « Paulus, servus ».

28 In vigilia de eadem epistola « Filius Dei factus est ».

29. In festo Nativitatis Domini, in missa de nocte epistola exposita « Apparuit gratis Salvatoris ».

30. Sermo I de eadem epist. « Haec loquere ».

31. Sermo de eadem epist. in festo Circumcisionis. « Apparuit benignitas ».

32. In missa de luce epist. exp. « Apparuit benignitas ».

33. Sermo de eadem epistola, et potest esse de Circumcisione. « Apparuit ».

34. In missa minori epist. expositio « Multifarie ».

35. Sermo de eadem epist. « Ego hodie genui te ».

36. Item sermo de eadem epist. « Cum iterum introducit ».

37. In festo S. Stephani epist. exp. « In diebus illis Stephanus ».

1) *Conceptio* intelligitur hic de Verbi incarnatione, et sermo qui habetur infra, respicit festivitatem Annuntiationis B. V. celebratam etiam in adventu secundum alicujus ecclesiae usum.

38. Item sermo de eadem epist. « In diebus ».

39. In festo S. Johannis evangelistae epist. exp. « Qui timet Dominum, faciet bona ».

40. De eadem epist. « Qui continens est justitiae ».

41. Item sermo de eadem epist. « Cibavit illum pane ».

42. In festo Innocentium epist. expos. « Vidi supra montem ».

43. Sermo I de eadem epist. « Hi sequuntur agnum ».

44. Sermo II de eadem epist. « Sine macula sunt ».

45. In festo S. Thomae archiepiscopi et martyris epist. expos « Omnis namque pontifex ».

46. Sermo I de eadem epist. in festo cujuslibet sancti pontificis et in consecratione episcopi. « Pontifex ex hominibus assumptus ».

47. Item sermo II de eadem epist. et pro Missa novi sacerdotis « Tu es sacerdos in aeternum ».

48. In festo S. Silvestri et sanctorum doctorum et sancti Dominici epist. exp. « Testificor coram Deo ».

49. Sermo I de eadem. epist. « Testificor ».

50. Item sermo II de ead. ep. « Argue, obsecra ».

51. Item sermo III « Tu vero vigila ».

52. Item sermo IV « Bonum certamen certavi ».

53 Item sermo V. « Reposita est mihi corona ».

54. Dominica infra octabas Nativitatis epist. exp. « Quanto tempore ».

55. De eadem epist. sermo. « Misit Deus Filium suum ».

56. In festo Epiphaniae Domini epist. exp. « Surge, illuminare ».

57. Sermo I de eadem epist. « Surge ».

58. Item sermo II « Ambulabunt reges ».

59. Pro octaba Epiphaniae epist. expos. « Surge ».

60. Sermo I de eadem epistola « Surge ».

61. Item sermo de eadem epist. « Omnes de Saba venient ».

62. Dominica I post Epiphan. epist. expos. « Obsecro vos ».

63. Item sermo I de ead epist. « Obsecro ».

64. Item sermo II de eadem epist. « Nolite conformari ».

65. Dominica II post Epiph. epist. expositio. « Inter donationes ».

66. Sermo I de ead. epist. « Inter donationes ».

67. Item sermo II de ead. ep. « Charitatem fraternitatis ».

68. Dominica III post Epiph. epist. exp. « Nolite prudentes ».

69. Sermo de eadem epist. « Nolite ».

70. Dominica IV epist. exp. « Si enim quidquam debeatis ».

71. Sermo de eadem « Si enim ».

72. Dominica V. epist. exp. « Induite vos sicut electi ».

73. Sermo I de eadem epist. « Induite ».

74. Item sermo II de eadem epist. et potest esse pro pace petenda: « Pax Christi exultet ».

75. Item sermo III de eadem epist. « Omne quodcumque facitis ».

76. Dominica in Septuagesima epist. exp. « Nescitis quia hi qui in stadio ».

77. Sermo I de eadem epist. « Nescitis ».

78. Item sermo II de ead. epist. « Sic currite ».

79. Item sermo III de ead. epist. « Qui in agone contendunt ».

80. Dominica in Sexagesima epist. expos. « Sed libenter suffertis ».

81. Sermo I de ead. epist. « Sufficit tibi gratia mea ».

82 Item sermo II de ead. epist. « Libenter gloriabor ».

83. Dominica in Quinquagesima epist.

expos. « Si linguis hominum loquar ».

84. Sermo I de eadem epist. « Cum venerit quod perfectum est ».

85. Item sermo II de eadem epist. « Cum essem parvulus ».

86. Item sermo III de ead. epist. « Video nunc per speculum ».

87. Item sermo IV de ead. epist. « Nunc manent fides ».

88. Feria IV in die cinerum epist. exp. « Haec dicit Dominus ».

89. Sermo I de eadem epist. « Nunc hoc dicit Dominus ».

90. Item sermo II de eadem epist. « Parce, Domine, parce » et usque istorum duorum sermonum potest praedicari per totam quadragesimam.

91. Fer. V post cineres epist. expos. « In diebus illis aegrotavit ».

92. De eadem epist. sermo. « Audivi orationem tuam ».

93. Fer. VI post cineres epist. expos. « Haec dicit Dominus ».

94. De eadem epist. sermo I. « Clama, ne cesses ».

95. Item sermo II de ead. epist. « Quare jejunamus ».

96. Sabbato post cineres epist. expos. « Haec dicit Dominus ».

97. De eadem epist. sermo. « Tunc delectaberis ».

98. Dominica I quadregesimae epist. exp. « Hortamur vos ».

99. Sermo I de eadem epist. « Hortamur ».

100. Item sermo II de eadem epist. « Ecce nunc tempus ».

101. Item sermo III de eadem epist. « In omnibus exhibeamus ».

102. Feria II epist. expos. « Haec ego requiram ».

103. De eadem epist. sermo « Ecce ego ipse visitabo ».

104. Foria III epist. expos. « In d. i. locutus est Dominus ».

105. Sermo I de eadem epist. « Quaerite Dominum ».

106. Item de eadem epist. sermo II. « Derelinquat impius ».

107. Feria IV quatuor temporum expositio I epistolae « In diebus illis dicit Dominus ad Moysen ».

108. Item expositio II epist. « In diebus illis venit ».

109. De ead. epist. sermo « Ascende ad me ».

110. Fer. V epist. expos. « In d. i. factus est sermo ».

111. Sermo I de ead. epist. « Anima quae peccaverit ».

112. Item sermo II de ead. epist. « Hic justus est vita ».

113. Fer. VI epist. exp. « Haec dicit Dominus: Anima ».

114. De eadem epist. « Numquid voluntatis meae ».

115. Sabbato expositio primae epist. « In d. i. oravit Moyses ».

116. Item expositio II epist. « In d. i. dixit Moyses ».

117. Item exposit. IV epist. « Miserere mei ».

118. Expositio V epist. « Angelus autem Domini ».

119. Item expositio VI epist. « Fratres, rogamus vos ».

120. De I epist. sermo « Cum Deus elegerit te ».

121. Item de III epist. sermo; « Det nobis cor ».

122. De VI epist. sermo « Ipse Dominus sanctificet vos ». Quilibet istorum trium sermonum est specialiter pro die in quo ordines celebrantur.

123. Dominica II quadrages. epist. expos. « Fratres, rogamus vos ».

124 De eadem. epist. sermo I: « Sic ambuletis ».

125. Item de ead. epist. sermo II « Haec est voluntas ».

126. Item de eadem epist. sermo III. « Vocavit vos ».

127. Feria II, expos. epist. [1] « In diebus illis oravit Daniel ».

128. Feria III epist. expos. « In d. illis factus est sermo ».

129. De eadem epist. sermo « Surge et vade ».

130. Fer. IV epist. expos. « In d. i. ut oravit Hester ».

131. De ead. epist. sermo I « Domine Deus rex ».

132. Item de eadem. epist. sermo II: « Convertere Deo ».

133. Fer. V epist. expos. « Haec dixit Dominus ».

134. De eadem epist. sermo et potest praedicari in festo S. Benedicti vel alterius sancti « Benedictus vir ».

135. Fer VI epist. expos « In d. i. dixit Joseph ».

136. De eadem epist. sermo: « Fera pessima ».

137. Sabbato epist. expos. « In d. i. dixit Rebecca ».

138. De eadem epist. sermo I « Ecce odor filii ». Iste sermo est pro isto sabbato et pro S. Benedicto, quando est ista die ».

139. Item de eodem themate sermo II et est pro illo die pro S. Gregorio, cujus festum quandoque tunc celebratur « Ecce odor ».

140. Dominica III in quadragesima epist. expos. « Fratres, estote imitatores ».

141 De eadem epist. sermo I « Estote imitatores eadem virtute Dei ».

142. Item de eadem ep. sermo II « Ambulate in dilectione ».

143. Item de eadem epist. sermo III « Nemo vos seducat ».

144. Item de eadem epist. sermo IV « Eratis aliquando tenebrae ».

145. Fer. II epist. expos. « In d. i. Naaman ».

146. De eadem epist. sermo « Vade, lavare ».

147. Fer. III epist expos. « In d. i. mulier ».

148. De eadem epist. sermo, dicitur pro episcopo defuncto « Servus tuus vir meus mortuus est ».

149. Item de eadem epist. sermo II et potest esse pro ista feria vel pro Annuntiatione B M. V. vel pro festo B. Catharinae: « Fili offerebant ».

150. Fer IV epist. expos. « Haec dicit Dominus ».

151. De eadem epist. sermo « Vidistis quia de coelo ».

152. Fer. IV epist. expos. « In d. i. factus est sermo ».

153. De ead. epist. sermo, et potest esse pro festo S. Gregorii « Beatus vir in porta Domini ».

154. Item de eadem sermo II. « Bonas facite vias ».

155. Feria VI epist. expos. « In d. i. convenerunt ».

156. De eadem epist. sermo I « Deus exaudi clamorem » et potest praedicari pro petenda pluvia in tempore siccitatis.

157. Item de eadem sermo II « Loquimini ad petram » et pro pluvia.

158. Item de eadem epist. et de eadem pluvia sermo III « Quum elevaret Moyses ».

159. Sabbato epist. expos. « In d. i. erat vir in Babylone ».

160. De eadem epist. sermo. « Melius est mihi ».

161. Dominica IV in quadragesima, epist. expos « Scriptum est quoniam Abraham ».

1) Sigla ponuntur in cod. B. PP. quae videntur respicere *Benedictum XI papam*, coaequalem nostro Bertrando. Sed sermo caeteris simillimus est et in tomo II inter caeteros extat sine siglis sub num. 128 in feria II. Neque etiam sigla in tabula comparent.

162. De eadem epist. sermo I. « Sursum est Jerusalem ».

163. Item de eadem epist. sermo II. « Quomodo tunc is qui ».

164. Item de eadem epist. Sermo III. « Ejice ancillam ».

165. Item de eadem sermo IV. « Non erit haeres ».

166. Item de eadem sermo V. « Christus nos liberavit ».

167. Fer. II epist. expos. « In d. i. venerunt duae mulieres ».

168. De eadem epistola sermo. « Intraverunt ad regem ».

169. Fer. III epist. expos. « In d. i. locutus est ».

170. Item de eadem epistola sermo. « Placatus est Dominus ».

171. Feria IV epist. expos. « Haec dicit Dominus ».

172. Item expositio II epist. « Haec dicit Dominus ».

173. De prima epist. sermo est pro ordinandis in sequenti sabbato, et potest esse de baptismo, scilicet in octava Epiphaniae. « Effundam super vos aquam mundam ».

174. Item de II epist. sermo. « Auferam a vobis cor ».

175. Item de eadem epist. sermo. « Lavamini ».

176. Fer. V epist. expos. « In d. i. venit mulier ».

177. Item in eadem epist. sermo I. « Incubuit super puerum ».

178. Item de eadem epist. sermo II. « Dimitte illam ».

179. Item de eadem epist. sermo III. « Venit mulier ».

180. Fer. VI epist. expos. « In d. i. aegrotavit filius ».

181. De eadem epist. sermo I. « Aegrotavit filius ».

182. Item de eadem epist. sermo II. « Exaudivit Dominus ».

183. Item de eadem epist. sermo III, et potest esse vel de beato Gregorio et quocumque sancto doctore « Vir Dei, in isto cognovi ».

184. Sabbato epist. expos. « Hoc dicit Dominus: in tempore ».

185 De eadem epist. sermo I, et pro ordinationibus « In tempore placito ».

186. Item de eadem epistola et eadem ratione sermo, et potest fieri in confirmatione episcopi. « Exemplum dedi ».

187. Item de eadem epist. sermo II. « Miserator eorum ».

188. Item de eadem epist sermo III. « Consolatus est Dominus ».

189. Dominica de passione Domini epist. expos. « Christus assistens pontifex ».

190. De eadem sermo I. « Christus ».

191. Item de eadem epist. sermo II. « Per proprium sanguinem ».

192. Item de eadem epist. sermo III. « Sanguis Christi ».

193. Item de eadem epist. sermo IV, et pro festo Annuntiationis B. M. V. quando cadit die ista vel infra istam, tempore passionis. « Novi testamenti mediator est ».

194. Feria II epist expos. « In d. i. factum est verbum ».

195. De eadem epistola sermo I « Surge et vade ».

196. Item de eadem epist. sermo II, et potest fieri in die cinerum vel per totam XLmam « Adhuc XL dies ».

197. Feria III epist. expos. « In d. i. congregati sunt »

198. De eadem epist. sermo: « Trade nobis Danielem ».

199. Item de eadem epist. Sermo II, et potest praedicari in coena Domini vel in festo Paschae. « Vir Dei tolle prandium ».

200. Item de eadem epist. sermo III. « Recordatus est mihi ».

201. Fer. IV epist. expos. « In d. i. locutus est ».

202. De eadem epist. sermo. « Leges meas custodict ».

203. Fer. V epist. expos. « In d. i. oravit ».

204. De eadem epist. sermo. « Sic fiat sacrificium ».

205. Fer. IV epist. expos. « In d. i. dixit Jeremias ».

206. De eadem epist. sermo I. « Domine, qui te derelinquunt ».

207. Item de ead. epist. sermo II. « Sana me Domine ».

208. Sabbato ante Ramos epist. expos. « In d. i. dixerunt ».

209. De eadem. epist. sermo. « Venite cogitemus ».

210. Dominica in Palmis epist. expos. in benedictione Ramorum. « In d. i. venerunt ».

211. Item expositio epistolae quae legitur in missa. « Sentite in vobis quod est in Ch. Jesu ».

212. De eadem epist. sermo I. « Sentite ».

213. Item de ead. epist. sermo II, et potest esse pro utroque festo S. Crucis: « Humiliavit semetipsum ».

214. Fer. II epist. expos. « In diebus illis dixit Isaias ».

215. De eadem epist. sermo I, et potest esse pro die Parasceve vel pro festo Corporis Christi. « Corpus meum dedi percutientibus ».

216. Item de eadem epist. sermo II. « Faciem meam non eversi ».

217. Feria III epist. expos. « In d. i. dixit Jeremias ».

218. De eadem epist. sermo I. « Ego agnus mansuetus ».

219. Item de eadem epist. sermo II. « Venite mittamus, » et potest esse in die Parasceve.

220. Feria IV epist. expos. primae sermo I. « Haec dicit Dominus: dicite filiae Sion ».

221. Item de eadem epist. exposit. sermo II. « Quare rubrum est indumentum tuum? »

222. Item exposit. epist. sermo III. « In diebus illis dicit Isaias ».

223. De eadem epist. sermo IV. « Dolores nostros ipse portavit ».

224. Feria V in coena Domini, epist. expos. « Fratres, convenientibus vobis ».

225. De eadem epist. sermo I. « Convenientibus ».

226. Item de eadem epist. sermo II. « Accipite et manducate ».

227. Item de eadem epist. sermo III. « Probet se ipsum homo ». Quilibet istorum sermonum potest fieri in festo Corporis Christi.

228. In die Parasceves primae epist. expositio. « Haec dicit Dominus: in tribulatione ».

229. De eadem epist. sermo I, pro nocte quando fit praedicatio post nocturnum: « In tribulatione sua mane ».

230. Item de eadem epistola sermo II. « Vivificabit nos ».

231. Item de eadem epist. sermo III. « Quid faciam tibi Ephraim? »

232. Item de eodem die exposit. II epistolae: « In d. i. dixit Dominus ad Moysen ».

233. De eadem epist. sermo. « Immolabit agnum ».

234. Sabbato sancto expositiones XIII epistolarum. Expositio primae epistolae. « In principio Deus creavit ».

235. Collatio pro beato Luca: « Vidit Deus lucem ».

236. Thema pro natali B. Mariae. « Protulit terra herbam ».

237. Thema pro apostolis Petro et Paulo. « Fecit Deus duo luminaria magna ».

238. Thema ad religiosos: « Crescite et multiplicamini ».

239. Thema pro doctoribus LXX: « Creavit Deus hominem ».

240. Item de eadem epist. sermo pro sancto Sabbato. « Requievit die VII ».

241. Expositio II epist. « Noe vero cum quingentorum ».

242. De eadem epist. sermo. « Fac tibi arcam ».

243. Expositio III epist. « Tentavit Deus Abraham ».

244. Expositio IV epist. « In d. i. factum est in vigilia ».

245. Expositio V epist. « Haec est haereditas ».

246. Expositio VI epist. « Audi, Israel, mandata ».

247. Expositio VII epist. « In d. i. facta est super ».

248. Expositio VIII epist. Apprehendent quinque mulieres ».

249. Expositio IX epist. « In d. i. dixit Dominus ».

250. Expositio X epist. « In d. i. factum est verbum ».

251. Expositio XI epist. « In d. i. scripsit Moyses ».

252. Expositio XII epist. « In d. i. Nabuchodonosor ».

253. Expositio XIII epist. « Si consurrexistis ».

254. De eadem epist. ultima sermo. « Vita mea abscondita est ».

255. Dominica Resurrectionis Christi epist. expositio. « Expurgate vetus fermentum ».

256. De eadem epist. sermo. « Pascha nostrum immolatus est ».

257. Feria II post Pascha epist. exposit. « Stans Petrus ».

258. De eadem epist. sermo « Manducavimus et bibimus ».

259. Feria III epist. exposit. « Surgens Paulus ».

260. De eadem epist. [sermo]. « Deus suscitavit Jesum ».

261. Feria IV epist. expos. « Aperiens Petrus os suum ».

262. Feria V epist. expos. « Angelus Domini locutus est ».

263. Feria VI epist. expos. « Christus semel pro peccatis ».

264. De eadem epist. sermo. « Christus semel ».

265. Sabbato in albis epist. exposit. « Charissimi, deponentes ».

266. Dominica I post Pascha epist. expos. « Omne quod natum est ».

267. De eadem epist. sermo. « Omne quod natum est ».

268. Dominica II P. P. epist. expos. « Christus pro nobis passus ».

269. De eadem. epist. sermo I. « Christus passus est ».

270. Item de eadem epist. sermo II, et potest praedicari in utroque festo sanctae Crucis. « Peccatum nostrum ipse pertulit ».

271 Item de eodem sermo III. « Eratis sicut oves ».

272. Dominica III P. P. epist. expos. « Obsecro vos tamquam advenas ».

273. De eadem epist. sermo I. « Obsecro vos ».

274. Item. de eadem epist. sermo II, specialiter pro visitatione religiosorum. « Conversatio vestra ».

275. Dominica IV P. P. epist. expos. « Omne datum optimum ».

276. De eodem sermo I. « Scitis, fratres mei dilectissimi ».

277. Item de eadem epist. sermo II. « Abjicientes omnes immunditiam ».

278. Item de eadem epist. sermo III, et specialiter ad religiosos. « In mansuetudine suscipe ».

279. Dominica V P. P. epist. expos. « Estote factores verbi ».

280. De eadem epist. sermo I. « Estote factores ».

281. Item de eadem epist. sermo II, specialiter ad religiosos. « Religio munda et immaculata ».

282. In litaniis majoribus epist. expositio: « Confitemini alterutrum «.

283. De eadem epist. sermo I. « Confitemini «.

284. Item de eadem epist. sermo II, et potest esse pro ista die, vel pro pluvia

petenda. « Elias oravit ».

285. In vigilia Ascensionis epist. expositio. « Unicuique data est gratia ».

286. De eadem epist. sermo I. « Ascendens Christus in altum ».

287. Item de eadem epistola sermo II. « Ascendit super coelos ».

288. In festo Ascensionis Domini, epist. expos. « Primum quidem sermonem feci ».

289. De eadem epist. sermo I. « Videntibus illis ».

290. Item de eadem epist. sermo II. « Hic Jesus qui assumptus est ».

291. Dominica intra octavam Ascensionis epist. expos. « Estote prudentes ».

292. De eadem epist sermo « Estote ».

293. In vigilia Pentecostae epist. expos. « Factum est quum apostoli essent ».

294. De eadem epist. sermo. « Baptizati sunt in nomine ».

295. In die Pentecostae: expos. epist. « Dum complerentur ».

296. De eadem epist. sermo. « Repleti sunt spiritu ».

297. Feria II epist. expos. « Aperiens Petrus os suum ».

298. De eadem epist. sermo I. « Loquente Petro ».

299. Item de eadem epist. Sermo II. « Gratia Spiritus sancti ».

300. Feria III epist. expos. « Cum audivissent apostoli ».

301. De eadem epist. sermo I. « Imponebant manus ».

302. Item de eadem epist. sermo II. « Oravimus pro ipsis ».

303. Feria IV quatuor temporum expositio I epist. « Stans Petrus ».

304. Item exposit. II epist. « Per manus apostolorum ».

305 Feria V epist. expos. « Philippus autem descendens ».

306. Feria VI epist. expos. « Haec dicit Dominus ».

307. Sabbato quatuor temporum P. P. expositio I epist. similiter et II: « Haec dicit Dominus: Effundam ».

308. Expositio III epist. « In d. i. dixit Moyses ».

309. Eodem sabbato de prima epist. sermo. « Super servos meos ». Expositionem V epistolae quaere in sabbato IV temporum mensis septembris et decembris.

310. Eodem sabbato expositio VI epist. « Justificati igitur ».

311. Item de eadem epist. « Charitas Dei diffusa est ».

312. In sabbato beatissimae Trinitatis epist. expos. « Fratres, gaudete, perfecti estote ».

313. Dominica I post Pentecosten. epist. expos. « Dominus charitas est ».

314. De eadem epist. sermo « Nos igitur diligamus ».

315 Dominica II P. P. epist. expos. « Nolite mirari ».

316. De eadem epist. sermo. « Translati sumus ».

317. Dominica III P. P. epist. expos. « Humiliamini ».

318. De eadem epist. sermo I. « Humiliamini ».

319. Item de eadem sermo II. « Deus autem omnis gratiae ».

320. Dominica IV P. P. epist. expos. « Existimo ».

321. De eadem epist. sermo. « Creatura liberabitur ».

322. Dominica V P. P. epist expos. « Vos unanimes ».

323. De eadem epist. sermo I. « Vos unanimes ».

324. Item de eaden epist. sermo II. « In hoc vocati estis ».

325. Item de eadem epist. sermo III. « Si quid patimini ».

326. Dominica VI P. P. epist. expos. « Quicumque Baptizati sumus ».

327. De eadem epist. sermo I. « Quomodo surrexit Christus ».

328. De eadem epist. sermo II. « Existimate vos ».

329. Dominica VII P. P. epist. expos. « In infirmitatibus carnis ».

330. De eadem epist. sermo I. « Exhibete membra ».

331. Item de eadem epist. sermo II. « Stipendia peccati mors ».

332. Dominica VIII P. P. epist. expos. « Debitores sumus non carni ».

333. De eadem epistola sermo I. « Debitores ».

334. Item de eadem epist. sermo II. « Quicumque spiritu Dei aguntur ».

335. Dominica IX P. P. epist. expos. « Non sumus concupiscentiae ».

336. De eadem epist. sermo I. « Omnia mihi ».

337. Item de eadem epist. sermo II. « Qui se existimat ».

338. Dominica X P. P. epist. expos. « Scitis quia ».

339. Item de eadem epist. sermo. « Unicuique datur ».

340. Dominica XI P. P. epist. expos. « Fratres notum ».

341. De eadem epist. sermo. « Gratia Dei sum ».

342. Dominica XII P. P. « Fiduciam talem ».

343. De eadem epist. sermo. « Fecit nos idoneos ministros ».

344. Dominica XIII P. P. epist. expos. « Abrahae dictae sunt promissiones ».

345. De eadem epist. sermo I. « Abrahae dictae sunt ».

346. Item de eadem epist. sermo II. « Conclusit ».

347. Dominica XIV epist. expos. « Spiritu ambulate ».

348. de eadem epist. sermo I. « Spiritu ».

349. Item de eadem sermo II. « Qui enim sunt Christi ».

350. Dominica XV P. P. epist. expos. « Si Spiritu vivimus ».

351. De eadem epist. sermo I. « Si Spiritu ».

352. Item de eadem epist. sermo II. « Qui enim seminaverit ».

353. Item de eadem epist. sermo III. « Bonum est autem facere ».

354. Item de eadem epist. sermo IV. « Dum tempus habemus ».

355. Dominica XVI P. P. epist. expos. « Fratres, obsecro vos ».

356. De eadem epist. sermo I. « Flecto genua ».

357. Item de ead. epist. et eodem themate sermo II. « Flecto ».

358. Dominica XVII P. P. epist. expos. « Obsecro vos ego ».

359. De eadem epist. sermo I. « Obsecro vos ».

360. Item de eadem epist. sermo II. « Solliciti servate ».

361. Dominica XVIII P. P. epist. expos. « Gratias ago ».

362. De eadem epist. sermo. « In omnibus divites ».

363. Feria IV quatuor temporum mensis Decembris (?) expositio I epist. « Haec dicit Dominus: Ecce dies ».

364. Item de eodem die expos. II epist. « In d. i congregatus est ».

365. De eadem II epist. « Legimus in libro aperte ».

366. Feria VI epist. expos. « Dicit Dominus: Convertere ».

367. De eadem epistola sermo, et potest esse per totam quadragesimam. « Convertere, Israel ».

368. Sabbato IV temporum expositio I epist. « In d. i. locutus est ».

369. Item expositio II epist. « Dicit Dominus: Pasce populum ».

370. Item expositio IV epist. « In d. i. factum est verbum ».

371. Item expositio V epist. quaere in sabbato IV temporum de adventu, videlicet: « Angelus Domini descendit ».

272. Item expositio VI epist. « Taber-

naculum Domini ».

373. De eadem epistola ultimus sermo « In tabernaculo ».

374. Item de eadem epistola sermo I. « In priori tabernaculo ». Quilibet istorum duorum sermonum est specialiter pro ordinandis. « Renovamini spiritu ».

375. Dominica XX epist expos. « Videte, fratres ».

376. Item de eadem epist. expos. « Videte, quomodo ».

377. Dominica XXI epist. expos. « Fratres, confortamini ».

378. Item de eadem epist. sermo. « Accipite armaturam ».

379. Dominica XXII epist. expos. « Confidimus in Domino ».

380. De eadem epist. sermo. « Hoc oro ut charitas vestra ».

381. Dominica XXIII epist. expositio « Imitatores mei estote ».

382. De eadem epist. sermo I. « Salvatorem expectamus ».

383. Item de eadem epist. sermo II. « Sic state in Domino ».

384. Dominica XXIV epist. expositio. « Non cessamus pro vobis ».

385. De eadem epist. sermo I. « Ambuletis digne ».

386. Item de eadem epist. sermo II. « Eripuit vos de potestate tenebrarum ».

Explicit tabula omnium epistolarum et sermonum totius primae partis

TOM. II [1]).

Sermo 1 — 25 tom. I num. 88, 114.
— 26, 27 — num. 116, 117.
— 28 Sabbato, expositio III lectionis « In d. i. orationem ».
— 29, 30 tom. I num. 118, 120.
— 31, 32, 33 collatio — 121, 122, 123.
— 34 — 38 — 124, 128.
— 39 feria II sermo I « Propter temetipsum ».
— 40 (41 vacat) 42-55 tom. I 129-143.
— 56-57 — 144-146.
— 58-68 — 147-157.
— 64-118 — 158-208.
— 119-121 — 209-211.

122. Dom. Palmarum ante processionem — 212.
123. — 213.
124. Facta processione
125. 147 — 214 — 235.

148. (sine titulo) ad eamdem causam hujus diei sanctissimae in quo Christus est secundum corpus in sepulcro, collatio. « Vidit Deus lucem quod esset bona ». Cf. 237.

149, 150, 151, 152 (Breves quatuor collationes de Hexamero.

153. Collatio. « Fac tibi arcam de lignis ».

1) Ex Vatic. 1241, in quo tantum continentur sermones de tempore Quadragesimali, quales fere extant in Vatic. 1240. Caeterum Bertrandi Quadragesimale pluries fuit typis vulgatum. Lovan. 1575, etc. Cf. hujus tomi Prolegomena.

TOM. II [1]).

In nomine Domini isti sunt sermones tam de evangeliis Dominicalibus quam ferialibus totius anni, secundum Romanum ordinarium compilati per venerabilem patrem Bertrandum de Turre, ordinis fratrum minorum, divina miseratione episcopum Tusculanum, Romanae Ecclesiae cardinalem et theologiao doctorem.

1. Sermo I de Dominica adventus. « Vidibunt Filium hominis ».
2. Sermo II « Videbunt filium ».
3. Sermo III id. thema.
4. Sermo IV id.
5. Sermo I de Dominica II adventus. « Ecce mitto angelum meum ».
6. Sermo II. id.
7. Sermo III id.
8. Sermo I de Dominica III adventus. « Medius autem vestrum stetit ».
9. Sermo II id.
10. Sermo III id.
11. Sermo I de feria IV quatuor temporum, et potest fieri in Annunciatione B. Mariae « Ave gratia plena «.
12. Sermo II id.
13. Sermo III id.
14. Sermo I de feria VI quatuor temporum, et potest semper fieri de B. Virgine. « Benedicta tu inter mulieres ».
15. Sermo II id.
16. Sermo III id.
17. Sermo I do sabbato IV temporum et de Dominica IV de Adventu. « Vox olamantis in deserto ».
18. Sermo II id.
19. Sermo III id.
20. Sermo I de Dominica IV de Adventu, « Parate viam Domini ».
21. Sermo II id.
22. Sermo III id.
23 Sermo I de vigilia Dominicae Nativitatis. « Ecce virgo in utero habebit ».
24. Sermo II id.
25. Sermo III id.
26. Sermo I de prima missa Nativitatis Domini « Ecce evangelizo vobis ».
27. Sermo II de prima missa.
28. Sermo III de prima missa.
29. Sormo I de secunda missa. « Transeamus usque Bethleem ».
30. Sermo II id.
31. Sermo III id.
32. Sermo I de tertia missa « Verbum caro factum est ».
33. Sermo II id.
34. Sermo III id.
35. Sermo I de Dominica infra octabas Nativitatis dominicae. « Ecce positus est hic ».
36. Sermo II id.
37. Sermo III id.
38. Sermo I de Circumcisione Domini. « Postquam consummati sunt dies octo ».
39 Sermo II id.
40. Sermo III id.
41. Sermo I de vigilia Epiphaniae Domini. « Surge et accipe puerum ».
42. Sermo II id.

1) Ex Vatic. 1240. Pars dimidia videtur sermonum de evangeliis usque ad Pascha. Alter tomus qui desideratur, fortasse complevit *Historiale* totumque corpus homeliticum Bertrandi de Turre. Sed de hisce diligentius alibi in Prolegomenis.

43. Sermo III id.
44. Sermo I de die Epiphaniae Domini. « Vidimus stellam ejus ».
45. Sermo II id.
46. Sermo III id.
47. Sermo I de Dominica infra octabas Epiphaniae Domini. « Post triduum invenerunt eum ».
48 Sermo II id.
49. Sermo I de octabis Epiphaniae Domini. « Hic est qui baptizat ».
50. Sermo II id.
51. Sermo III id.
52. Sermo I de Dominica I post oct. Epiphaniae. « Quodcumque dixerit vobis »
53. Sermo II id.
54. Sermo III id.
55. Sermo I de Dominica II. « Volo, mundare ».
56. Sermo II id.
57. Sermo III id.
58. Sermo I de Dominica III. « Surgens imperavit ventis et mari ».
59. Sermo II id.
60. Sermo III id.
61. Sermo I de Dominica IV. « Cum dormirent homines venit inimicus ».
62. Sermo II id.
63. Sermo III id.
64. Sermo I de festo Purificationis B. M. Virginis. « Lumen ad revelationem gentium ».
65 Sermo II id.
66. Sermo III id.
67. Sermo I de Septuagesima. « Ite in vineam meam ».
68. Sermo II id.
69. Sermo III id.
70. Sermo I de Dominica in Sexagesima. « Exiit qui seminat ».
71. Sermo II id.
72. Sermo III id.
73. Sermo I de Dominica in Quinquagesima. « Cum appropinquaret Jesus Jericho ».
74. Sermo II id.
75. Sermo III id.
76. Sermo de feria IV in capite jejunii. « Quum jejunas, unge caput tuum ».
77. Sermo de feria V Quadragesimae. « Domine, dic verbo, et sanabitur puer meus ».
78. Sermo de feria VI Quadragesimae « Estote ergo vos perfecti, sicut et pater vester ».
79. Sermo de primo sabbato Quadragesimae. « Confidite, ego sum, nolite timere ».
80. Sermo I de Dominica I Quadragesimae. « Dominum tuum adorabis ».
81. Sermo II id. « Angeli accesserunt et ministrabunt ei ».
82. Sermo I de secunda feria post Dominicam Quadragesimae. « Venite, benedicti patris mei ».
83. Sermo in feria III. « Hic est Jesus propheta Nazareth ».
84. Sermo de feria quarta quatuor temporum martii. « Magister, volumus a te signum videre ».
85. Sermo de feria quinta. « Miserere mei, Domine ».
83. Sermo de feria sexta. « Ecce sanus factus es ».
87. Sermo de sabbato I hebd. « Bonam est nos hic esse ».
88. Sermo de Dominica II quadragesimae. « Assumpsit Jesum Petrum ».
89. Sermo de feria II. « Cum exaltaveritis Filium hominis ».
90. Sermo de feria III. « Omnia quaecumque dixerint vobis, facite ».
91. Sermo de feria IV. « Ecce ascendimus Hierusalem ».
92. Sermo de feria V. « Mortuus est dives ».
93. Sermo de feria VI. « Milit ad vos filium suum ».
94. Sermo de sabbato. « Surgam et ibo ad patrem ».
95. Sermo I de Dominica III Quadragesima. « Cum ejecisset daemonium ».

96. Sermo II. « Beati qui audiunt verbum Dei ».

97. Sermo de feria II. « Jesus transiens per medium illorum ibat ».

98. Sermo de feria III. « Si peccaverit in te frater ».

99. Sermo de feria IV. « Quare vos transgredini mandatum ».

100. Sermo de feria V. « Stans Jesus super illam, imperavit febri ».

101. Sermo de feria VI. « Hic est vere salvator mundi ».

102. Sermo de sabbato. « Non ego te condemnabo ».

103. Sermo I de Dominica IV quadragesimae. « Est puer unum hic ».

104. Sermo II. « Colligite quae superavernnt fragmenta ».

105. Sermo de feria II. « Solvite templum hoc ».

106. Sermo de feria III. « Unum opus feci ».

107. Sermo de feria IV. « Si quis Dei cultor est ».

108. Sermo de feria V. « Accessit Jesus et tetigit loculum ».

109. Sermo de feria VI. « Domine, ecce quem amas infirmatur ».

110. Sermo de sabbato. « Qui sequitur me, non ambulat in tenebris ».

111. Sermo I de Dominica in Passione Domini « Abraham pater vester ».

112. Sermo II. « Jesus autem abscondit se ».

113. Sermo de feria II. « Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent ».

114. Sermo de feria III. « Vos ascendite ad diem festum ».

115. Sermo de feria IV. « Oves meae vocem meam audient ».



EXCERPTA

Incipit prima pars, sive doctrinale epistolarum et sermonum dierum dominicalium et ferialium totius anni, editum et ordinatum per Reverendum Patrem Dominum Bertrandum episcopum Tusculanum et sacrae Romanae ecclesiae [cardinalem].

« Scientes quod bonum est jam nos de somno surgere, » Rom. IX. Ad evidentiam hujus sancti temporis quod appellatur adventus Domini, et tempus renovationis, in quo sancta mater Ecclesia sua incipit officia, sunt aliqua praenotanda.

Primum est quod adventus Domini, propter ejus adventus quatuor, per quatuor dominicas communiter celebratur. Legimus enim adventum Filii Dei primum in carne, de quo Johannis primo: « In propria venit » Et ejusdem X: « Ego veni ut vitam habeant ». — Secundo in mente, de quo Joh. IX: « Ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus ». — Tertio in cujuslibet morte, de quo Apocal. III: « Veniam ad te quasi fur etc. ». — Quarto in mundi fine, de quo in psalmo: « Deus manifeste veniet, » et Apocal. ultimo: « Ecce venio cito, » etc.

Propter igitur hunc adventum quadruplicem tempus istud habet quatuor dominicas, ad quod interpretandum est primum responsorium hujus dominicae. Habet quatuor versus cum Gloria Patri. Et dico contra: tunc quando festum nativitatis Domini est in II feria, tunc Dominica IV, quae est festum vigiliae, non est proprie de adventu, sed potius pertinet ad festum. Possunt tamen semper dici quatuor dominicae de adventu, quia quum est festium vigiliae, in ipsa aliqua dicuntur quae praedicant adventum, sicut invitatorium et versiculus matutini et antiphona secunda in laudibus et introitus ad missam scilicet: Hodie scietis.

Secundum est quod tempus illud habet semper ad minus XXI dies, excepta vigilia festi, id est tres integras septimanas. Primi etenim sex dies sunt pro primo adventu, qui fuit in sexta aetate et sexto annorum millenario, et sexto mense a conceptione Johannis, et forsitan secundum aliquos sexta die. Alii sex sunt pro secundo adventu, et hoc propter sex dies spirituales quibus recreatur minor mundus, sicut sex diebus major fuit creatus. Prima enim die illuminatur per fidem, secunda confirmatur et elevatur per spem, tertia recolligitur et fecundatur per charitatem, quarta adornatur virtutibus, quinta vigoratur, ut sit quasi piscis in aqua per devotionem, quasi avis in aere per contemplationem, quasi jumentum in terra per operationem. Sexta autem die consignatur signo Thau et configuratur crucifixo, fitque ejus imago per crucifixionem et sensuum mortificationem.

Alii vero sex dies sunt pro tertio adventu, et haec proprie sunt sex opera misericordiae, propter quae sancti post mortem praemiabuntur. Sola enim misericordia comes est defunctorum, dicit Auctoritas.

Tres sunt dies residui pro quarto adventu et propter tres dotes gloriae quibus animae sanctorum post judicium dotabuntur.

Habet autem hoc tempus praecise tot dies, excepta festi vigilia, quando festum cadit in II feria. Quando autem cadit in dominica adduntur, his sex dies, et non possunt addi plures. Adduntur autem illi propter quatuor dotes gloriosi corporis, et propter duplex accidentale gaudium, scilicet de societate sanctorum hominum et de societate sanctorum spirituum.

Tertium est quod, etsi quarta hebdomada hujus temporis incipiet aliquando, vix tamen finitur, quoniam sanctorum gloria, quae ipsis dabitur in adventu ultimo, semper fine carebit.

Quartum est quod, etsi adventus Christi sint quatuor, ut dictum est, de primo tamen et ultimo fit hoc tempore solummodo mentio crebro et manifeste. Ecclesia enim primum et secundum adventum pro uno accipit; pro eo idcirco Christus venit in carne, ut veniret in mente; uterque etiam adventus est ex misericordia. Tertius autem et quartus pro uno accipiuntur, quoniam uterque erit ex justitia: post utrumque et immediate erit judicium, particulare denique post tertium, et universale post quartum. De secundo tamen sive de adventu secundo, qui est in mente, aliquando fit mentio in quibusdam antiphonis et praecipue in collectis.

Quintum est quod in qualibet IV dominicarum adventus, fit mentio tam de primo quam de ultimo adventu Salvatoris, et hoc tam in nocturno officio quam etiam in diurno; hoc etiam dico in officio feriali per singulos dies cujuslibet hebdomadae, quod patet diligentius intuenti. In quibusdam tamen dominicis, principalius agitur de primo adventu, in quibusdam vero de ultimo, et hoc diversimode secundum diversarum ecclesiarum alium et alium morem. Omnes tamen ecclesiae lectiones nocturnas ad primum adventum referunt. Legitur enim hoc toto tempore de libro Isaiae, qui inter omnes prophetas de Christi conceptione et nativitate expressius prophetavit. Gregorius tamen in quibusdam homiliis suis, quae leguntur hoc tempore, expresse loquitur de ultimo adventu.

Sextum est quod quatuor dominicae et quatuor hebdomadae adventus referuntur, secundum aliquos, ad sanctos quatuor temporum, qui per primum adventum Domini salutem assequuntur.

Prima enim dominica et hebdomada refertur ad sanctos qui fuerunt tempore legis veteris, in persona quorum quasi a remotis distantium, clamat hoc Ecclesia in missae introitu: Ad te levavi etc. Secunda refertur ad sanctos qui fuerunt tempore legis scriptae, in persona quorum dicitur in missae introitu: Populus Sion etc. Tertia refertur ad sanctos qui fuerunt tempore prophetiae, maxime ad illos quos reperit Christi nativitas, sicut fuerunt Simeon et Anna, Zacharias et Elisabeth, quibus adventus dominicus fuit valde prope. Unde ipsis

dicitur in introitu missae: Gaudete in Domino semper etc. scilicet Dominus prope est. Quarta refertur ad sanctos novi Testamenti, qui fuerunt et erunt ab adventu Domini usque in finem mundi. Super istos namque quam maxime, adventus Christi merito, roraverunt coeli desuper rorem gratiae et imbres pluerunt justum; pro istis etiam quam maxime fuit aperta terra virginea, apertione dico collatae fecunditatis, nec ablatione virginitatis germinans Salvatorem, unde tunc Ecclesia [cantat] in missae introitu: « Rorate, coeli, desuper etc. »

Hebdomada vero quarta vix finitur, quoniam novum Testamentum aeternum est et immobile perseverat. Ad id referuntur quatuor versus primi responsorii hujus dominicae, scilicet Aspiciens. Primus versus refertur ad sanctos legis veteris, scilicet: Quicumqae terrigenae etc. id est: Vos qui servastis legem in qua estis naturaliter generati. Secundus ad sanctos legis scriptae, unde dicitur: Qui regis Israel. Tertius ad sanctos temporis prophetiae, quorum aliquibus adhuc viventibus fuerunt elevatae portae aeternales, id est impletae antiquae promissiones, et ipse rex gloriae mundum intravit. Et ideo dicitur v. 3. secundum Romanum ordinarium: Tollite portas. Quartus refertur ad sanctos novi Testamenti, qui praedicatione Christi, nati de Virgine, cognoverunt mysterium Trinitatis, propter quod quarto loco dicitur Gloria Patri. Fuerunt autem in cantu hujus responsorii quatuor repetitiones, tres quidem partiales, quarta scilicet: Tollite. Prima partialis fit a remotiore, scilicet: Ite obviam illi. Et est propter sanctos primi temporis, qui ab adventu Christi valde remoti sunt. Secunda a minus remotis, scilicet: Nuntio vobis etc. propter sanctos propinqui temporis, qui fuerunt propinquiores. Tertia autem a propinquiori, scilicet: Qui regeneratus est etc. propter sanctos tertii temporis qui fuerunt valde propinqui. Quarta quae est Tollite, quae fit a principio scilicet Aspiciens, et fit propter sanctos novi Testamenti, in quibus consummata sunt omnia quae fuerunt in aliis imperfecta.

Septimum est quod secundum alias ecclesias a Romana, in hac prima dominica principaliter agitur da primo adventu Salvatoris, quod patet ex evangeliis quae leguntur: Leguntur enim vel Matth. XXII: « Cum appropinquaret Jesus Hierosolymas etc. » Quod ad litteram est de adventu ejus ad [Judaeos], secundum allegoriam vero de adventu ejus in carne, sicut dicitur super primo evangelio Dominicae Palmarum, in postilla evangeliorum; vel legitur in Matth. In proprium evangelium etc. in quo ad litteram agitur de Johanne, qui prius Domini praecucurrit adventum, de quo dixit, ut ibidem dicitur: « Veniet fortior me, etc. » Dicunt autem illae ecclesiae.... tertius [1] habeat initium, quoniam contra statim diaconus praemiserit versiculum, si statim immediate diceret versiculum, idem hoc minus decenter diceret.

1) Codex obscurus est et videtur lacunosus.

Romana tamen ecclesia, quae disponente Domino, omnium ecclesiarum mater est et magistra, considerans quod ultimum in executione, primum debet esse in intentione, considerans quod figura circularis ad idem punctum redit a quo et incipit, praeterea volens facere circulum ab adventu Christi ultimo, qui ultimus erit in executione, ac per hoc primus debet esse in fidelium consideratione, in eo principaliter sua inchoat officia, in quibus est principaliter terminans, sicut apparet ex quarta dominica post Pentecostem, vide in postilla evangeliorum [1]).

In hac ergo dominica agitur principaliter de adventu Christi ad judicium, quod patet ex evangelio: « Erunt signa etc. » Luc. XXI, quod etsi mystice possit exponi de primo adventu, ad litteram tamen totum exponitur de ultimo. Neque obstat, si dicatur quod per responsorium et quasdam antiphonas non possunt exponi nisi de primo adventu, quoniam, ut dictum est in toto officio hujus temporis, de utroque adventu fit specialis mentio, sicut apparet per singula discernenti; sed de quo agatur principalius, pensatur ex evangelio, quod est in toto officio principale.

Agitur ergo in sancta Romana Ecclesia in hac dominica de ultimo adventu Salvatoris, in quo electi salutem gloriae assequuntur. Et quoniam ista salus erit electorum praemium pro suis operibus justis, ideo sancta mater hortatur hic suos filios in hac Pauli epistola, ad exercendum virtutis opera, ad ostendendum lucis exempla, ad praecavenda mundi et carnis vitia.

Dicit: Scientes etc. Apostolus igitur in hac epistola in persona Ecclesiae tria facit. Primo enim hortatur fideles ad festinam boni operis inchoationem. Dicit « Scientes etc. » Secundo ad praeclaram boni exempli demonstrationem infra: « Abjiciamus ». Tertio ad perfectam cujusque mali declinationem, ibi: « Non in commessationibus » etc.

In prima autem parte monet inchoare celeriter et persequi viriliter [2]) virtutum opera propter tria, scilicet propter temporis opportunitatem, « Scientes, inquit etc. » propter mercedis propinquitatem, « Nunc autem propior est etc. » propter status mentis congruitatem, « Nox praecessit etc. ».

Dicit ergo quoad primum « Scientes, » ubi primo notandum quod omnibus epistolis quas de Paulo apostolo sumit Ecclesia, praemittitur « Fratres; » cujus ratio litteralis est, quia in plerisque locis epistolarum Pauli dicitur « Fratres. » Ratio autem spiritualis est quod epistolae Pauli monent Ecclesiae filios ad uni-

1) Iterum Bertrandus remittit lectiorem ad *postillam evangeliorum*, an ab ipso editam, ut in Vatic. 1240, non liquet. Totus locus alterum requirit exemplar accuratius.

2) Cod. fort, *utiliter*.

tatem et charitatem et fraternitatem. Rom. XII: « Charitatem, inquit, fraternitatis invicem diligentes, » et Hebr. XII: « Charitas fraternitatis maneat in vobis ». Phil. IV: « Fratres mei dilectissimi et desideratissimi ».

Secundo praenotandum est quod hic est duplex littera. Uno modo: Non est hic tempus etc. Sic legit Ecclesia et sic expositio fit: Fratres, vos debetis festinanter inchoare virtutum opera, vos, dico, scientes, id est per fidem et per Scripturam tenentes, quia hora est etc. Secundo modo etiam in epistola legitur sic: Fratres, vos debetis, sicut prius vos dico, scientes sicut prius, tempus scilicet gratiae nunc esse quod est acceptum et opportunum ad bonum operandum, II Cor. VI: « Ecce nunc tempus acceptabile; » scientes igitur hoc tempus nunc esse, quod est plenitudo temporum. Galat. IV. « Scire etiam debetis quod hodie est, » id est opportunitas de bonis. Glossa I Cor. XIV: Tempus breve est, et I Joh. II: « Filioli, novissima hora est, » jam ex quo est tempus gratiae.

« Nos de somno surgere, » de somno scilicet peccati. Ephes. V. « Surge qui dormis et exsurge ex mortuis; » et vel de somno torporis et negligentiae ac ignaviae, quae tria per somnum significantur, secundum glossam in psalmo: « Usquequo, piger, dormis etc. ».

Attendamus ergo praesentis vitae mutabilitatem, quae notatur, quum dicitur « tempus; » — brevitatem, ideo additur « Hora; » — praesentialitatem, ideo subditur « est; » — opportunitatem, propter quod dicitur « jam ». Unde subjungitur « nos de somno surgere, » quod est valde utile et fructuosum. — Mutabilitas (quae notatur in tempore, eo quod tempus est mora seu mensura motus rerum visibilium) debet nos reddere attentos. — Brevitas festinos, praesentialitas paratos, opportunitas obligatos, utilitas benevolos, sed via longa sollicitos. Igitur ex opportunitate temporis, quae tam brevis est, et quae nullatenus post mortem ex iterum erit, hortatur nos virtutum opera celeriter inchoare, intendens Rom. III: « Unusquisque debet agere quod sibi est utile et ad salutem necessarium, » cum habet tempus opportunum, et breve, quia nunquam repetitur. Sed nunc habens tempus opportunum ad agendum quod nobis est utile et ad salutem necessarium, et hoc tempus valde breve est, et quia nunquam potest repeti, ergo etc. Major est [opportunitas] et idcirco solummodo ponit majorem, scilicet quia modo est tempus opportunum, quia tempus gratiae, quod non fuit sub lege Moysi, nec post mortem erit, et hóc tempus breve est, quia « Hora est; » ergo surgamus celeriter a somno torporis, bonum operando; propter hoc dicitur Eccles. IV: « Quodcumque potest manus tua, instanter operare ». Et Gal. VI: « Dum tempus habemus, operemur bonum ».

Quantum autem ad secundum, addit: « Nunc enim propior est. « etc. Quod dicit, debemus surgere ad bene operandum, non solum ex opportunitate temporis, quia hora est. sed ex propinquitate mercedis, unde persequitur: « quia propior est salus nostra, » scilicet aeterna, quae verbo propior promittitur. Propior dicitur, scilicet gloria in nobis, magis debita per bona opera, « quam

non credidimus, » id est quam olim quum fidem suscepimus, nondum scilicet habentes bona opera, manifestum est. Unde dicit Ambrosius in Glossa, quod post lavacrum aliquis bene operans et studens charitati, vicinus est aeternae vitae. Bona enim vita est causa salutis futurae. Baptismus ratio est ad veniam, vita bona ad coronam. Quod ergo credidimus et operati sumus, tempus est ubi a torpore surgamus.

Nunc ergo « propior est salus; » agendo enim poenitentiam, appropinquat nobis regnum coelorum. Matth. IV. Sic ergo exponendo, intendit Apostolus triplicem rationem, unde quilibet debet ad bene operandum surgere, ad hoc ut sua salus appropinquet, scilicet nunc per bona opera est nostra salus propior, id est magis debita ex gratia etc. — Vel sic secundum Glossam: « Nunc propior est nostra salus, » id est tempore propinquior, quia continue magis ac magis mors nostra de die in diem appropinquat. Apocal. I: « Tempus enim prope est ». Et Luc. V: « Ecce judex ante januam stat, » sicut Augustinus exponendo intendit tertiam rationem: Quanto magis appropinquat praemium, quod debetur hominis operibus, tanto instantius debet quis ad bonum opus surgere. Sed praemium quod debetur hominis operibus, continue fit propius, quia mors nostra et divinum judicium, in quo recipiemus praemium aeternum, magis ac magis appropinquat, ergo etc.

Quantum ad tertium subditur: « Nox recessit ». Quod dicit, sicut continuando, surgendum est ad bona opera, non solum propter opportunitatem temporis, quia hora est jam, nec solum propter propinquitatem mercedis, quia nunc propior est nostra salus, verum etiam propter congruitatem status mentis, quia nunc est, nec fuit ante legem Moysi, nec etiam sub lege, nec erit post mortem, sed solum nunc, scilicet per Christi gratiam. Nox autem, supple peccati, nox etiam infidelitatis et ignaviae, quae fuit ante legem et etiam aliqualiter sub lege, « praecessit » idest recessit. Fuit quidem, sed modo non est, manet tantum ejus memoria, ut caveamus, secundum glossam sapientiae XVII, solum illis superposita erat gravis nox, ergo tenebrarum Aeterna dies, id est beatitudo aeterna appropinquavit, sed adveniente luce fidei per dilectionem operantis. — Vel sic etiam secundum Glossam: « Nox praecessit, vetus homo, fomes scilicet peccati, seu peccatum originale in baptismo praefuerat, dies autem, id est Christus, sol justitiae, per fidem susceptam et peccatorum poenitentiam appropinquavit. Jacob. IV: « Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis ». — Vel sic « Nox, » id est Diabolus praecessit, aut recessit, supple quoad violentiam quam nulli nunc inferre potest. « Dies autem, » id est Filius Dei appropinquavit, supple per carnis susceptionem. Ipse enim est iste Samaritanus qui motus misericordia, appropiavit sauciato, Luc. X, qua quidem appropiatione incepit tempus gratiae et status congruus ad merendum. Non enim proprie ante legem, et sub lege fuit status hominis ad merendum; qui status nunquam est nisi per gratiam, nec etiam modo erit post mortem. Tunc enim totaliter status merendi transibit, cum tempus recipiendi praemium advenerit.

Ergo nunc est status merendi congruus, festinanter scilicet egrediendum est ad bene operandum.

Est autem, secundum quod apostolus hic loquitur, sub dormientis metaphora; intendit triplicem rationem hominis qui dormit, in nocte recedente, incipiente et appropinquante die. Surgit ad operandum, juxta illud psalmi: « Exibit homo ad opus suum etc. » Sed nunc nox praecessit, dies appropinquavit, ac per hoc status merendi est congruus, quare surgendum est ad bene operandum.

« Abjiciamus ergo opera tenebrarum, » ubi sermone principaliter hortatur Apostolus filios Ecclesiae ad praeclaram boni exempli demonstrationem. Et est hoc sciendum quod exemplum bonum nunquam ostenditur, nisi purgetur peccatum, ornetur subjectum, eliciatur opus honestum ad aedificationem; propter hoc hortatur hic apostolus ad ista tria.

Primo quidem ad purgandum peccatum. Sic se continuans ex quo ad bene operandum tempus est opportunum, ex quo etiam praemium boni operis propinquum est, ex quo nos sumus in statu merendi congruo, ergo abjiciamus opera, id est in nobis expiemus et a nobis procul pellamus, et perfecte fugiamus opera tenebrarum, id est peccata quae secundum Glossam dicuntur tenebrae, quia in se sunt tenebrae, I Joh. II. « Tenebrae transierunt, » quia venerunt ex tenebris ignorantiae Job. III. Nos quidem involvimur tenebris, quia secundum Aristotelem, omnis malus est ignorans, vel quia tenebras diligunt (Jo. III) omnes qui male agunt, magis quam lucem, quia peccatores tenebris, id est daemonibus subjiciuntur, potestas daemonum dicitur potestas tenebrarum. Coloss. I: « Eripuit nos de potestate tenebrarum ». Insuper et quia ad tenebras gehennae deducunt. Matth. XXIII: « Ligatis manibus et pedibus, projicite eum in tenebras ».

Secundo monet ad ornandum subjectum, id est animum, et addit: « Et induamini arma lucis, » id est virtutes, quae dicuntur arma, quia confortant praeliantes, expugnant adversantes, coronant triumphantes. Sed dicuntur arma lucis, quia decorant milites, reverberant impugnantes, et aedificant intuentes.

Sic igitur in prima clausula, quantum ad peccata quae sunt fugienda, consideravit tria, scilicet in abjectione vilitatem, dicit « abjiciamus, » id est tenebrarum opera; et dicit Tenebrarum, in operibus multiplicitatem, et dixit Opera: peccatum enim affectum depravat, intellectum excoecat, opus malum multiplicat. Sed circa istam clausulam quantum ad virtutes, quibus debemus indui, considerat tria, scilicet quod turpe est esse nudum in spectaculo; fatuum esse inermem in praelio; imperfectum etiam non lucere exemplo. Quia igitur nos in hac vita sumus in spectaculo, in praelio et in exemplo, ideo monet ut induamur arma lucis, quia hoc exigit honestas ambulandi, induamur, inquit, ut muniamur, quia hoc exigit necessitas pugnandi; et dicit « arma, » ut attendamus quia hoc exigit utilitas aedificandi, et dicit « lucis ». Notandum autem quod armatum in acie virtutum comparate loquendo, prudenter instruit Deute-

ronom. I: « At instructi armis pergeretis in montem etc. » Torpor succingitur. Macchab. III: « Succinxit se Judas arma bellica in praelium ». Justitia munitur Ephes. VI: « Induite vos armaturam Dei etc. » II Cor VI: « Per arma justitiae etc. » Fortitudo roborat. Ephes: VI « Accipite armaturam Dei, ut possitis resistere etc. » Et Cant. IV: « Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium ». Fides illuminando praeambulat. II Macchab. XI: « Judas cinctus armis caeteros praecedebat ». Spes confidendo animat. II Macchab. V: « Illi autem in armis confidunt, et in audacia sua nos etiam in omnipotente Deo etc. » Charitas hostes fugando debellat. I Macchab. VI. « Fugatus est Lisias a facie Judaeorum, et invaluerunt armis et viribus ».

Haec sunt arma de quibus Boetius in Philosophia, libro de Consolatione: Nos tibi terribilia arma contuleramus, quia nisi prior abjecisses, in veritate te formiter tuerentur, quia ut dicitur II Cor. X: « Arma militiae nostrae non sunt carnalia, sed potentia Dei ».

Monet insuper tertio ad eliciendum opus virtuosum et aedificativum; habitus enim nisi conjungat actus, quasi imperfectus dicitur, nec potest diu ornare animam, nec aedificare proximum, nisi pro loco et tempore exeat in actum bonum. Est enim virtus, juxta Aristotelem, habitus bonus qui habentem perficit et opus ejus bonum reddit. Propter hoc hic dicit Apostolus, sicut se continuando: Abjicite etc. « Ambulemus honeste, » proficiendo scilicet de bono in melius. Apocal. XV: « Beatus qui custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, » et I Thess. II: « Sic ambuletis, ut abundetis in gratia ». Ambulemus Deo honeste, sicut in die, (supple gratiae et fidei) docet ambulare. I Thess. V: « Vos omnes filii lucis estis et filii Dei ».

Vel sic: « Ambulemus honeste, » sicut homines honeste vadunt in die, et cum homines vadunt in nocte, non curant quomodo etiam incedant, an nudi vel induti, utrum incomposite vel inepte, de quo tamen si cauti sunt, multum sunt solliciti in die. Et nos sic debemus ambulare, sicut homines vadunt de die. Ergo ambulemus, ut perveniamus. Helias enim ad montem pervenit Dei, quia fortiter ambulavit. III Reg. XVIII. — Honeste, ut placeamus et introeamus. III Cor. XIV: « Omnia honeste et in ordine fiant in vobis et sicut in die, » ut aedificare valeamus, quia « qui ambulat in die, non offendit ». Jo. XI.

Sequitur « Non in comessationibus etc. » ubi tria principaliter hortatur filios Ecclesiae ad perfectam actus mali declinationem. Et hic duo facit: primo enim dissuadet peccati communicationem, secundo hortatur ad Christi imitationem. Circa primum tria facit 1. dissuadet peccatam operis, 2. peccatum oris 3. peccatum cordis. Dissuadet autem peccatum operis, id est gulae et quoad cibum et quoad potum; et peccatum luxuriae, scilicet quoad pigritiam et incontinentiam. Ut ergo se continuans, « honeste ambulemus non in comessationibus, » et secundum glossam in luxuriosis conviviis et excessivis comestionibus. Prov. XIII: « Noli esse in convivio potatorum et ebrietatibus ». — « Non in cubilibus, » id est pigritiis dormientium, et impudicitiis, id est operibus luxuriosis, quae oriuntur

ex praedictis, id est ex superfluitate cibi et potus et somni; unde Hieronymus... et Gregorius.. et Ezechiel XXVI...

Sequitur « non in contentione, » ubi dissuadet peccatum oris, et licet intendit dissuadere omnia peccata oris, scilicet vaniloquia, sacriloquia, mendacia, perjuria, falsa testimonia, detractiones, murmurationes, etc. exprimit tantum solam contentionem, quia in hac tunc ratione erant multum vitiosi. Unus enim se praeferebat alii, scilicet Judaeus gentili etc. ac per hoc erat inter eos dissensio, quod quidem improbat Apostolus, I Cor XXI: « Si quis vestrum contentiosus est. nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei ».

Sequitur « et aemulatione, » ubi dissuadet peccatum cordis, et dissuadet quod principale est inter omnia peccata spiritualia, scilicet invidiam, intendens tamen omnia dissuadere. Dicit ergo: ambulemus non in aemulatione, quia si unus alii invidet, et tristatur de sua conditione, hoc est contra naturam boni, quod laetitiam generat in sui diffusionem. Et certe invidia prius invido nocet. Job. II: « Parvulum occidit invidia, » et Prov. XIII: « Putredo ossium invidia ».

Postquam dissuasit mala, ex opposito persuadet bona, et hoc suadendo unum quod in se claudit omne bonum, sicut: « Sed induamini D. J. C. » id est formam ejus ipsam, scilicet Ephes. IV: « Induimini novum hominem ». Matth. XXIII: « Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? »

Notandum est quod induere Christum, est vel aliqualiter imitari vitam Christi. Imitari autem vitam Christi est omne malum respuere, omne bonum eligere, et in disciplina morum persistere usque ad mortem, quia secundum Augustinum, de Vera religione: Tota vita Christi in terris disciplina morum fuit.

Signanter autem dicit: « Induamini Dominum Jesum Christum ». In Domino enim intelligitur potestas in Christo, praedicatur in Jesu clementia. Ergo induimini Dominum, scilicet potenter peccata dejiciendo. Induimini Christum, scilicet prudenter peccata praecavendo, vel ignorantes instruendo. Sed induimini Jesum, scilicet clementer poenitentibus indulgendo, et miseris condolendo et subveniendo. Sic igitur patet intentio Apostoli in epistola praesenti.

Notandum quod istud verbum Induo est de illis verbis quae regunt duos articulos, active et passive: sic induo te vestem, vel induor a te vestem, sicut hoc verbum doceo, unde dicitur: doceo te grammaticam et doceo (supple per te) grammaticam. Sed est hoc cum dicit Apostolus: « Induamini arma lucis, et induamini Dominum Jesum Christum ».

Patet autem concordia inter istam epistolam et evangelium quod ista dominica cantatur in ecclesia, secundum Romanum ordinarium, quod incipit « Erunt signa in sole etc.» et scribitur Lucae XII. In evangelio enim agitur principaliter de ultimo adventu Jesu Christi, in quo finita nocte praesentis miseriae, inclarescet mane diei gloriae, in quo et apparebunt electi, contra daemones induti et muniti armis lucentibus, postquam electi induti veste nuptiali idest forma vitae Christi, ad coelestes nuptias introibunt, de quibus omnibus fit

mentio in epistola praesenti, dicente Apostolo: « Nox praecessit etc. » et iterum: Induamini D. J. C. et quoniam dies prima non clarescit, nec ingressus primus patebit, nisi abjectoribus vitii et possessoribus virtutum et per exempla lucis aedificantibus mundum, monet ad haec tria. Dicit: Abjiciamus ergo opera tenebrarum. Ultimus contra adventus Christi, in quo electi salutem assequentur gloriae, continue magis ac magis fit propinquior, quia ut dicit Apostolus: « Nunc propior est nostra salus ». Idcirco monet nos Christi apostolus torporem excutere et ad bene operandum surgere, ne imparati inveniamur, et ista salute perpetua privemur; propter quod dicit Apostolus in principio: Hora est nos de somno surgere, ne scilicet etsi Christus repente venerit, inveniat nos dormientes. « Vigilate, dicit Christus, Matth. XXIV, quia nescitis diem neque horam, » sed quando fiet clamor angelorum: « Ecce sponsus venit, exite obviam ei, » et quomodo intrabunt ad nuptias qui parati non erunt? Quod vobis etc.

Sermo I in dominica I de adventu [1]).

« Videbunt Filium hominis venientem in nube ». Luc. XXI.

Verbum istud sumptum de evangelio sancti Lucae, quod hodierna die legitur in ecclesia secundum ordinarium Romanum. Ad litteram loquitur et de illa mirabili et terribili visione, qua cuncti homines qui fuerunt, sunt et erunt, videbunt Jesum Christum, Dei Patris et Virginis matris Filium, venientem ad generale judicium per ipsum pro omni homine faciendum. Quod autem ita sit, apparet ex serie evangelii, de quo sumitur verbum istud. Potest etiam verbum hoc convenienter exponi de illa visione mirabili et summae amabili, qua multi homines utriusque sexus, tam de Judaeis quam de gentilibus, viderint eumdem Filium per nativitatem ex Virgine in carne apparentem. Et quia in hac dominica facit mentionem Ecclesia de utroque adventu Christi, scilicet. de primo quo venit in carne et de ultimo, scilicet quo veniet in fine, idcirco de utroque verbum propositum est. Quia tamen in Romana Ecclesia, cujus ordinarium persequimur, principaliter loquatur in hac dominica de ultimo adventu Christi, sicut evidenter apparet, idcirco primo exponemus verbum istud de ipso sic proponendo.

« Videbunt filium hominis etc. » In quo quidem verbo de ipso adventu ultimo Jesu Cristi tria breviter innuuntur, videlicet quod ipse erit cunctis admirabilis, quod ipse erit justis dilectabilis, et quod ipse erit malis formidabilis.

Quod autem adveniens cunctis sit futurus admirabilis, innuitur ex qualitate visionis, cum dicitur: « videbunt ». Non enim dicit qui homines, cujus

1) Ex Vatic, 1240.

sexus, cujus tribus, cujus linguae, cujus populi, cujusque nationis, sed dicit absolute ipsemet judex qui venit: « Videbunt, » ut aperte innuatur, quod omnes homines qui fuerunt, sunt et erunt, videbunt eum. Hoc idem dicit ipsemet per alium evangelistam, Matth. XXIV: « Tunc, inquit, videbunt Filium hominis venientem in nubibus coeli virtute magna et majestate ». Videbunt ergo omnes. Et ecce videndo mirabuntur quod ejus electi tunc mirentur. Potest adduci per figuram ad hoc illud quod legimus de Hester, quod quando vidit regem Assuerum in gloria sua ac majestate, dixit ista verba, sicut habetur XV: « Vidi te, Domine, quasi angelum Dei, et conturbatum est cor meum prae timore gloriae tuae. Valde enim mirabilis es, Domine, et facies tua plena est gratia ». Ita pariter dicet tunc quilibet electus, obviam veniens judici suo: Vidi te, Domine, quasi angelum Dei, angelum quidem magni consilii, et conturbatum est cor meum prae timore gloriae tuae, prae timore, dico, reverentiae. Nec mirum tunc tali timore timebunt electi homines, quia tunc ut in illo evangelio dicitur: « Tunc angeli movebuntur ». Sicut enim dicitur in isto evangelio: « Erunt signa in sole et luna et stellis ». Sequitur: « et virtutes coelorum, id est angeli movebuntur, » supple: timore reverentiae, non quidem timore quod possint nunquam a Dei Filio separari, nec per eum condemnari. Sic erit de quolibet electo. Causam autem quare sic erit, assignat, quum dicit antiphona: Valde enim mirabilis es, Domine.

Erit supermirabile omni creaturae intellectuali id quod fiet per Dei Filium in illa die. Et quoniam licet tunc Christus sit omnibus summe mirabilis, electis tamen apparebit curialis et affabilis; idcirco dicet electus quilibet Christo: « Facies tua plena est gratia ».

Quod autem reprobi mirentur, patet per id quod dicitur in psalmo: « Videntes, sic admirati sunt et conturbati sunt, tremor apprehendit eos ». Admirabuntur, conturbabuntur et trement, quia videbunt pro eis paratam condemnationem. Hoc etiam apparet per id quod dicitur Sapient. V, de reprobis: « Videntes (supple, reprobi) electos assumi ad gloriam, turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatae salutis, dicentes intra se poenitentiam agentes, poenitentiam quidem infructuosam et per angustiam spiritus gementes: Hi sunt, dicent de electis, quos olim habuimus in derisum et in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum aestimabamus insaniam, et finem illorum sine honore. Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est ». Unde ergo dicitur Joh. Apocal. V: « Videbit eum omnis oculus, » supple: tam electorum quam reproborum. Et supple: videndo omnes admirabuntur. Patet igitur hoc quod in verbo innuitur, quod ille adventus erit cunctis admirabilis ex generalitate visionis, quum dicitur « Videbunt, » supple, omnes; ex visione enim rei novae, insolitae nascitur admiratio. Et si visio sit generalis, sequitur quod cunctis sit admiranda.

Secundo innuitur quod ille adventus erit justis delectabilis ex benignitate incarnationis, cum additur: « Filius hominis, » id est Christus Dei Filius qui

vocat se filium natura hominum, sed hominis qui natus fuit in terris de sola matre sine patre; sed quod unquam soli electi videbunt, non solum secundum humanitatem, sed etiam secundum divinitatem, quam videndo et amando beati erunt; iterum electi videbunt eum benignum quasi agnum, sed reprobi videbunt eum ferocem tanquam leonem. Iterum electi videbunt eum in proprietate naturae humanae, quae est mansuetudo; est enim homo, secundum quod dicitur, animal mansuetum a natura. Sed reprobi videbunt eum quasi proprietate leoninae naturae, videlicet saevum et ferocem et nulli eorum miserantem. Iterum electi videbunt quod humanatio, mors et passio hujus Filii hominis habent in eis efficaciam, quia per ipsum hominem factum, passum et crucifixum aeternam gloriam consequuntur; et idcirco dixi quod adventus ille erit justis delectabilis, quod innuitur, quum dicitur « Filius hominis ». Ipsi enim videntes hunc filium hominis, et considerantes charitatem et benignitatem, quae movent ipsum ad incarnationem, considerantes etiam quod ejus incarnatio solum habet fructum in ipsis, summe delectabuntur, de quo reprobi summe tristabuntur, et opilabunt ora sua, juxta idem ps. « Videbunt recti et laetabuntur, et omnis iniquitas opilabit os suum ». Videntes igitur electi Filium hominis et considerantes quod ipsi sunt illi multi de quibus dicitur Matth. XX: « Filius hominis venit ministrare, non ministrari, et dare animam suam redemptionem pro multis, » summe delectabuntur. Ipsi enim sibi videbunt eum tanquam patrem, tanquam fratrem, tanquam redemptorem et tanquam salvatorem, cum tamen alii vident eum sicut terribilem hostem. Ipse autem est ille de quo dicitur, Daniel VII: « Ecce in nubibus coeli quasi Filius hominis veniebat, » et paulo post infra subditur: « Suscipient regnum Dei altissimi, » scilicet electi; post ejus adventum suscipiet omnis electus regnum gloriae in aeternum.

Tertio dico quod ille adventus qui erit electis summe delectabilis propter praedicta, erit ipsis reprobis summe terribilis ex proprietate bajulae nubis, quod notatur, cum dicitur: « Venientem in nube ». Aliquae erunt proprietates illius nubis, quae bajulabit Christum ad judicium venientem, quia incutiet reprobis terrorem animi. Legimus Act. V quod, sicut Christus in nube ascendit ad coelum, sic et in nube descendet ad judicium; et ibi dicitur: « Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in coelum ». Sed non fuerunt illa terribilia in nube illa, quae suscepit eum ab oculis discipulorum, quae Christum bajulavit in coelum, quae erunt in illa nube quae Christum ad judicium bajulabit, propter quae reprobi quam plurimum formidabunt, videlicet propter illius nubis excellentiam, propter refulgentiam, propter resonantiam et propter etiam signi apparentiam.

Dico quod terrebit reprobos primo illius nubis excellentia. Excellentissima enim erit illa nubes, qualis erit illa de qua per figuram exponitur illud Eccles. XXIV: « Ego, dicit iste judex, qui est sapientia increata, in altissimis habito, et thronus meus super erit in die judicii, in columna nubis ».

Et nubes illa splendidissima cujus quidem splendor delectabit electorum oculos, sed obtundet et reverberabit reproborum oculos, quia quasi vitris videbunt, vel saltem obscure videbunt. Unde illa nubes erit simul lucida et tenebrosa, lucida quantum ad electos, et tenebrosa quantum ad reprobos. Tenebrosa, dico, effective propter reverberationem et oblusionem quam faciet in oculis reproborum. Unde potest dici de illa nube quod dictum fuit de nube, quae praecedebat filios Israel, de qua dicitur Exod. XXIX: « Erat nubes illa tenebrosa et illuminans, » et illud quod dicitur Exod. XVI: « Gloria Domini, id est claritas et refulgentia, apparuit in nube ».

Erit etiam illa nubes tonans et resonans et emittens tonitruum summi terroris, scilicet quantum ad reprobos. In illa enim erit vox Archangeli, tubaque novissima et vox Filii, de quibus loquitur Apostolus, vox quidem Filii Dei quae verberabit terram, scindet lapides, aperiet sepulturas et reprobos inconsolabiliter terrebit. Ab illa enim exiet vox Filii Dei dicentis electis: « Venite, benedicti Patris mei, » et dicentis reprobis: « Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum etc. » Ergo terrebit reprobos et delectabit electos, ita enim est per figuram illa nubecula, parva quidem propter materiae subtilitatem, de qua dixit Helias, sicut habetur III Reg. XVIII: quia in ea erit sonus multae pluviae. Vere in ista erit sonus multae pluviae, et multae et magnae sententiae contra reprobos ferendae. De illa etiam nube dicitur in ps. « Vocem dederunt nubes, etenim sagittae tuae transeunt, id est comminationes tuae, Deus, vox tonitrui in rota, » id est in nube quae bajulavit te, quae forsan erit circularis. Sequitur: « Illuminaverunt conruscationes tuae orbi terrae; commota est et contremuit terra ». Reproborum territa caterva erit; et summe terribilis nubes propter signi singularem apparentiam.

Apparebit enim in illa nube signum Filii hominis in coelo, id est in nube quae Christum bajulabit, et certe illud signum summe delectabit electos, quia scient quod per virtutem crucifixi venerunt ad gloriam. Unde quantum ad ipsos est signum foederis, de quo dicitur Gen. IX: « Arcum meum ponam in nubibus coeli, et erit signum foederis inter me et inter terram, » id est inter me et electos qui habitaverunt in terra. Sed illud signum summe terrebit et confundet reprobos, quia scient quod, passio quam Christus sustinuit in ea, nihil penitus proficit illis. Unde quantum ad illos, erit illa nubes per figuram illa de qua dicitur Apocal. XIV: « Vidi, dicit Joannes, et ecce nubem candidam, et supra nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream et in manu sua falcem acutam. » Vere Filius hominis per figuram habebit, tunc quum sedebit in illa nube, in capite suo coronam auream, id est coronam pretiosorem quae excogitari possit, sicut aurum est pretiosius inter metalla, et habebit in manu sua falcem acutam et in potestate sua virtutem metendi reprobos de terra, quam semper deleverunt, et includendi eos perperpetuo in horreum inferni. Non ergo erit mirum, si tunc summe terrebuntur reprobi propter illa quatuor quae tunc erunt in nube.

Placeat domino Jesu Christo, quod sicut in hac vita videamus ipsum jugiter mentis oculis, considerando charitatem nimiam propter quam homo fieri voluit, ut tandem cum venientem judicem eum videbimus, audiamus quod de illa nube in qua tunc sedebit mundum judicans, vocem suam dicentem nobis illud Matth. XXIV: « Venite, benedicti Patris mei etc. » quod nobis concedat ipsemet judex justus. Amen.

Feria IV quatuor temporum de adventu, expositio epistolae.

« In diebus illis locutus est Dominus ad Achaz ». Angelus Gabriel hodierna die tuba cecinit, id est Virginem dulciter salutavit, Virgini noviter denunciavit, Virginem familiariter confortavit, et cum Virgine efficaciter dispensavit. Et ecce mons magnus, ardens igne, id est Dei Filius, qui dicitur mons, propter celsitudinem majestatis, magnus propter amplitudinem potestatis, ardens igne propter plenitudinem charitatis, missus est in mare, id est conceptus est in Maria, quae interpretatur amarum mare. Hic etiam nuncius figuratur per istum Isaiam. Interpretatur enim Gabriel fortitudo Dei, et Isaias salutare Dei. Fortitudo enim Dei fuit manifestata praecipue in hominis salvatione; propheta denuntians futuram Verbi incarnationem, fuit dictus salutare Dei; et angelus denuntians quasi praesentem, dictus fuit fortitudo Dei, et uterque idem denuntiavit, scilicet Christi incarnationem per quam fuit salus hominum, in qua se manifestavit divina fortitudo; quare dixit Isaias, loquens ad domum David: « Audite, inquit, domus David. Dabit Dominus ipse vobis signum, ecce virgo concipiet ». Et angelus loquens ad Virginem de stirpe David, dixit idem: « Ecce concipies in utero ».

De matre autem generante Dominum, dicit quod fuit virgo clare generata, pulchre nominata, juste desponsata, mire fecundata, in gestu honestissima, in donis abundantissima, in sensu prudentissima, in verbis ordinatissima.

Fuit domina praeclare generata. Namque est in sancto evangelio, quod ipsa fuit de stirpe regali et sacerdotali; prima pars, quia dicitur desponsata Joseph, qui erat de domo David, quare et ipsa erat de eadem domo; secundum legem enim filiae (ne fratres, ne sorores confunderentur, et ne de domo ad domum haereditates transirent,) non debent nubere nisi viris stirpis suae. Hoc idem patet, quia filius Virginis dicitur filius David, et David pater suus, ubi: « sedem David patris sui, » et certe David non ob aliud potuit dici pater Christi, nisi quia fuit pater Virginis matris ejus. Secunda pars, quia Elisabeth, quae fuit de filiabus Aaron (Luc. I) dicitur hic cognata Virginis Mariae.

Fuit secundo pulchre nominata. « Nomen, inquit, Virginis Maria ». Pulchrum est istud nomen. Interpretatur enim stella maris, illuminans, domina, et amarum mare. Et certe haec sanctae Virgini congruebant: ipsa enim fuit stella in sancti-

ficatione, illuminans in conversatione, domina in Filii generatione, amarum mare in Filii crucifixione.

Fuit tertio juste desponsata, quia Joseph, qui erat vir justus. Matth. I, et qui ut dicitur. erat virgo, et qui erat de stirpe sua; et idcirco juste, quia secundum legem desponsata. Juste etiam secundum figuram, ut figuraret Ecclesiam justorum, quae sponsa Christi est et sponsa virgo, ut in ea Deus ostenderet duplicem justitiae statum, scilicet virginitatem et matrimonium. Juste ulterius fuit desponsata, secundum Ambrosium, ne ipsa infamaretur, et ut partus Diabolo celaretur.

Fuit quarto mire fecundata, patet quia de Spiritu sancto concepit et de D ei Filio gravida fuit.

Fuit insuper quinto in gestu honestissima; non enim cursitabat sicut dissoluta, sed manebat in domo sicut honesta; unde ingressus angelus ad eam, intravit suum oratorium, ut puto, nec in foro, nec in horto invenit eam.

Fuit quoque in donis abundantissima. Salutatur enim ab angelo qui non erat nuntius nisi veritatis, ut gratia plena, et ut super omnes mulieres benedidicta. Dixit nam: « Ave, gratia plena etc. »

Fuit insuper in sensu prudentissima, quia turbata in sermone angeli, cogitabat qualis esset ista salutatio. Audiens denique salutationem tam insolitam, et quae tot et tanta bona nunciabat de ipsa, non fuit elata in superbiam, nec concepit vanam laetitiam. Ideo fuit turbata in sermone angeli, et quamvis non discrederet semper verum esse quod nuntiabat angelus, non tamen statim credere voluit, quia qui cito credit, levis est in corde, dicit Scriptura, sed intra se cogitabat, deliberavit; unde « cogitabat qualis esset ista salutatio ».

Fuit ulterius in verbis ordinatissima. Verba mulieris sunt ordinata, quando non praetendunt dubitationem, nec praesumptionem, nec etiam animi inductionem.

Prima enim mulier de sententia Dei dubitavit, et hoc expressit verbo quo dixit: « Ne forte moriamur ». Tamen Deus dixerat: « Morte moriemini ». Ipsa etiam de se praesumpsit, et audivit a serpente: « Nequaquam moriemini, sed eritis scientes bonum et malum ». Ipsa animum suum contra Dominum induravit, quia contra mandatum ipsius et comedit de ligno vetito, et dedit viro suo. Unde ipsa prima virgo fuit in mente et in sermone valde inordinata. Sed haec Virgo fuit in verbo ordinatissima.

Verba namque sua non praetenderunt aliquam dubitationem; unde et dixit: « Quomodo fiet istud, » quod angelus dicebat, nec etiam dubitavit de modo, quia cum vovisset virginitatem, et eam haberet in proposito immobili, quod expressit et dixit: « Virum non cognosco, » id est: nunquam me cognituram propono. Primum enim quia erat certificata divinitus, quod vir suus, qui etiam virgo erat, idem propositum immobiliter habebat, credidit quod per alium modum quam per talem, in ea fieret quod angelus dicebat; unde nec dubitavit de facto, nec de modo semper, sed interrogans de ipso, quomodo fieret istud.

Item verba sua non praetendebant aliquam praesumptionem, sed magis humiliationem. Dixit: « Ecce ancilla Domini » etc. Ubi audistis verba Angeli ipsam modo insolito salutantem, quasi summe mira et stupenda in persona per Dominum fienda ei nuntiaverat, fuit primae mulieri multum dissimilis: ista namque ad verba serpentis statim superbivit; illa domina ad verba Angeli statim se humiliavit, vocavit non se dominam, sed ancillam.

Verba insuper sua non praetendunt aliquam animi inductionem, sed potius plenam obedientiam et promptitudinem animi ad assentiendum divinae voluntati. Dicit namque Angelo: « Fiat mihi secundum verbum tuum. » Assensit enim, et assensum verbo expressit. Respondit verbum, et statim suscepit filium. Fiat, inquit, mihi, etc; id est Verbum Dei fiat in me caro secundum verbum tuum, hoc enim credo posse Deum et esse saluberrimum mundo.

Ecce igitur de matre generante quomodo describitur in evangelio, ideo mire generata. Bene ergo figuratur per illam Rebeccam uxorem Isaac, de qua dictum est Genes. XXIV, quod erat virgo pulcherrima et incognita viro. Et bene Rebecca per figuram erat ista virgo, interpretatur enim, quae multum accepit; et ista plus accepit quod aliqua mulier, ut supra dictum est, et non solum corporaliter, sed et spiritualiter, quia ipsa Rebecca erat virgo pulcherrima, non tamen semper virgo, quia fuit mulier, amissa virginitate.

Plus etiam accepit quam ipsa tympanistria Maria, soror Moysi, de qua Exod. XIX: quia quamvis habuit et ista reverentiam in nomine, non tamen vim nominis, quia nec stella maris, nec illuminans, nec mundi domina fuit, sicut ista Virgo habuit. Unde cantare potuit ista nostra tympanistria, quae dixit: « Magnificat anima mea Dominum etc. » Non sicut alia quae dixit: « Cantemus Domino, quoniam magnifice fecit etc. » Exod. X.... Illa cantavit pro submersione Aegypti, et ista pro depositione superborum, id est daemonum, et humilium, id est electorum hominum exaltatione.

De virtute [agitur], qua conceptionem Filii Dei et incepit et consummavit Deus in isto evangelio, quum dicit Angelus Virgini: « Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi. » Ostenditur enim in istis verbis quod haec virtus effectiva istius operis fuit virtus incorporea, sanctissima, superna, intima, immensa, stupenda.

Virtus, dico, incorporea et corporea, sicut virtus, quia spiritus; non enim fuit virtus illa generativa plantarum et animalium, quae est virtus in semine; sed fuit virtus spiritualis et incorporea, quae tamen generavit substantiam corporalem ex corporali matre.

Virtus etiam sanctissima, qua Spiritus sanctus, id est sincerus et in se et in sua virtute. Non enim fuit sicut virtus generativa aliorum hominum, quae est non sancta, sed infecta, quia in semine infecto et morboso. Sed ista fuit sincerissima, nec aliquid contraxit, nec contrahere potuit ex castissimis Mariae visceribus et purissimis sanguinibus infectionem. Ergo Spiritus sanctus. Unde Angelus ad Joseph, Matth. I: « Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. »

Virtus insuper superna. « Superveniet, » inquit, id est desuper veniet; non enim fuit virtus terrae inferioris, sed virtus causae semper supremae; unde potuit de Virgine dici, Isaiae LX: « Super te orietur virtus, » id est, desuper te virtus veniet, per quam in te et ex te orietur Dominus.

Virtus intima ulterius; unde dicitur « in te, » id est, intra tua viscera. Virtus enim haec etiam est sublimissima et intimissima; interior scilicet creaturae, quam sit ipsa sibi; unde intimior fuit visceribus Virginis, quam posset esse qualibet virtus alia, et idcirco citius facere potuit quam quaelibet alia virtus. Dictum ergo fuit Virgini in Isaiae LX: « Gloria ejus, id est, gloriosa virtus Dei, in te videbitur », id est, faciet in te visibilem effectum. « Inventa autem, ait, habens in utero, » id est, verum hominem de Spiritu sancto Matth. I.

Virtus etiam immensa, quia virtus Altissimi, id est Dei, cujus virtus est infinita, et certe in isto opere fuit virtus infinita numero, quoniam nulla alia virtus posset sic distantia colligere, scilicet creatorem et Virginem, Deum et hominem, primum et ultimum, summum et infimum, simplum et corporeum. temporale et aeternum, Dei et hominis unigenitum. Ergo virtus Altissimi, quae creavit de terra virgineam medicinam, morbi omnium hominum curativam, juxta illud Ecclesi. XXXVIII: « Altissimus de terra creavit medicinam »; et bene dicitur quia creavit, quia creatio in instanti est. Ista autem benedicta incarnatio non fuit successiva, sed subita et instantanea, et idcirco virtus illius fuit sicut in psalmo dicitur: « Tu solus Altissimus super omnem terram. »

Virtus etiam stupenda, quia opponere corpus ad solem creatum facit umbram; quod enim opponere solum corpus ad istum solem creatum fiat umbra ac ipsius obtenebrescat claritas, non est mirum, quia non est novum. Sed quod opponere corpus ad solem increatum, cujus radii omnia corpora et omnes creaturas penetrant, umbra facta fuerit et ipsius obtenebrata claritas, hoc fuit stupendissimum. Et certe sic fuit in ista incarnatione, quando dilectus stetit post parietem corporis nostri, et sol fuit tectus humanitatis nube, tunc facta fuit umbra mirabilis, de qua dicitur hic Virgini: Obumbrabit etc. id est: Opponere corpus ad solem justitiae, in te faciet umbram, quando enim Dei Filius de humanitate nostra suum fecit latibulum, tunc verificatum fuit illud verbum psalmi. « Posuit tenebras latibulum suum. » Ipse namque est iste angelus quem vidit Joannes descendentem de coelo et amictum nube, Apocal. X. Patet igitur de virtute factiva hujus operis, quod est incorporea etc. haec est enim ista virtus, quae propter sui immensitatem dicitur virtus absoluta. Dictum enim fuit apostolis Luc. ult. « Vos sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto. »

De prole autem emanante dicuntur in isto evangelio alia verba Angeli, qui dixit Virgini: « Vocabis nomen filii tui Jesum etc. usque in « non erit finis. » Et infra: « quod ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei, » ostenditur ibi quod hic Filius habet bonitatis plenitudinem, potestatis magnitudinem, majestatis

celsitudinem, dignitatem dominationis, aeternitatem durationis, immunitatem conceptionis, universitatem possessionis.

Ostenditur enim primo quod Filius habet bonitatis plenitudinem, quia Jesus id est salvator, Matth. I. « Vocabis nomen ejus Jesum, ipse enim salvum faciet » etc. et certe summa fuit bonitas quod salvaret indignos.

Potestatis magnitudinem, seu fortitudinem, quia magnus, hic, inquit, erit magnus Dominus in virtute, quia magnus Dominus, et magna virtus ejus, in ps.

Majestatis celsitudinem, quia Filius Altissimi, ac per hoc ipse Altissimus, Sicut enim cantat Ecclesia: Tu solus Altissimus, Jesu Christe. Hic est certe cui in psalmo dicitur: « Tu es Altissimus in aeternum Dominus. »

Ostenditur etiam quod ipse habet dignitatem dominationis, cum dicit Angelus: « quia dabit illi Dominus sedem David patris ejus, et quia regnabit in domo Jacob, » et quia Christus regnat, et quia est ista sedes David quam dedit ei Deus Pater. — Sciendum quod dixit « domus Jacob; » quaedam litteralis est et figuralis, et hoc fuit populus Israel, qui fuit dictus domus Jacob, quia de Jacob per filios suos totus descendit. Quaedam autem est spiritualis, et haec est Ecclesia fidelium quae dicitur domus Jacob, tum quia praevalet in Ecclesia Christus, Virgo mater, et omnes apostoli, qui ad litteram de Jacob descendunt, tum etiam quia per sacramenta Ecclesiae Diabolus supplantatur.

Prima domus Jacob ad David transiit, quia decem tribus fuerunt translatae in Assyrios, vastatae et dispersae per nationes. Secunda caepit in Christo, quae jam manet et semper manebit. In prima domo non regnavit Christus, nisi interim, nec in illa rex fieri voluit, nisi pro quanto regnabat ipse super omnem terram et creaturam. In secunda autem domo regnat spiritualiter et regnabit in aeternum; unde quod ostendit titulus triumphalis Jesus Nazarenus rex Judaeorum, non loquebatur de Judaeis in littera, sed in spiritu, qui sunt veri christiani, Ipse enim dixit paralytico Jo. XIX: « Regnum meum non est de hoc mundo, » id est corporale, sed spirituale, non transitorium, sed aeternum, quod est Ecclesia, non Synagoga.

Iterum sciendum quod est dictum sedes David, sed quaedam est litteralis, et haec fuit in Hierusalem, id est auctoritas judicialis, per quam sedes in arce Sion praeerat toti populo Israel; prima sedes jam dissipata, nec eam dedit Pater Filio. Secunda est spiritualis, et haec est auctoritas judicialis, quae est in Ecclesia, et hanc sedem dedit Deus Pater Filio suo, per quam praeest spiritualiter toti populo fidelium et semper praesidebit. Haec autem sedes dicitur sedes David per figuram, potius quam sedes alicujus alterius regis, et tamen Christus Jesus de Ezechia et Josia, sicut de David descendit secundum carnem: ratio haec est, quia solus David, inter illos qui regnaverunt in toto populo Israel, fuit sanctus; unde ipse solus habuit istas duas conditiones, scilicet, quia fuit sanctus, non sicut Saul, nec sicut Samson; et quia fuit rex totius Israel, non sic Ezechiel, nec sic Josias. Unde illa sedes spiritualis, quae est in Ecclesia catholica, expressius figuratur per sanctitatem et universitatem, per sedem

David quam per sedem alterius regis. Praeterea ad solum David, inter reges, fuit de Christo promissio facta.

Ostenditur etiam quod habet aeternitatem durationis, cum dicitur: « Et regnabit in aeternum et regni ejus non erit finis. » Daniel VIII, dicitur quod potestas Christi potestas aeterna et regnum quod non corrumpitur, quod non potest intelligi nisi de regno spirituali, quod est Ecclesia, quia postquam desineret Ecclesia militans, transfertur in triumphantem. De nullo semine David, nisi de aeterno ejus et throno possunt intelligi verba Dei, nisi de semine et throno spirituali, cum dicitur in psalmo: « Juravi David servo meo usque in aeternum, praeparabo semen tuum, et thronus ejus sicut sol etc. »

Ostenditur insuper quod habet immunitatem corruptionis, cum dicitur absolute sanctus, quod, inquit Angelus, ex te nascetur sanctum super sanctos, de quo Daniel VIII: « Ungatur sanctus sanctorum, scilicet oleo laetitiae prae consortibus suis ». In hoc innuitur quod fuit expers omnis infectionis et immunis semper ab omni corruptione peccati.

Ostenditur etiam quod habet universitatem possessionis, quia Filius Dei, scilicet naturalis et aeternus, idest enim in persona est filius David, id est Virginis davidicae et Filius Dei Patris. Unde postquam dixerat Angelus Virgini: Concipies et paries filium, dixerat patrem hujus filii David, statim dixit de eodem: « Vocabitur Filius Dei, » ac per hoc haeres naturalis universorum. Unde ipse est et Filius quem Pater constituit haeredem universorum, Hebr. I. Placeat huic Filio et haeredi Dei Patris ut in praesenti faciat nos per gratiam adoptionis filiorum et tandem in patria suae gloriae cohaeredes, qui regnat etc.

Collatio de sancto Luca [1]).

« Vidit Deus lucem quod esset bona et dividit lucem a tenebris .Genes. I. »

In principio, scilicet temporis gratiae, Deus, scilicet Trinitas creavit coelum, id est primum hominem, dictum coelum propter naturae suae puritatem et sublimitatem. I Cor. XIV: « Secundus homo, scilicet Christus, de coelo coelestis, » et Ecclesiam quae dicta est terra propter humilitatem, stabilitatem et fecunditatem. Ista autem terra antequam apostoli recepissent lucem Spiritus sancti in plenitudine, erat inanis, propter credentium instabilitatem; modo enim credebant, et statim a fide discedebant; et vacua, propter credentium paucitatem; et abyssus tenebrosa, propter credentium indiscernabilitatem: non enim poterat discerni quis esset fidelis et quis infidelis.

1) Ex vatic. 121, fol. 191 et 122 art. 135. quae quidem collationes, sermonibus breviores, etiam perfunctorie et minus accurate exiguntur, atque extra omnem aleam sensum persequuntur allegoricum; aliter tamen et aptius in Hexameron Bertrandus, alibi commentatur.

Sed quid? Spiritus Domini scilicet sanctus ferebatur super aquas, id est super populos credentes. Apocal. « Aquae multae, populi multi. »

Et tunc facta est lux, id est apostolorum congregatio et sanctorum et sanctarum, omni luce sancti Spiritus penitus illuminata. In tantum quod quilibet factus est lux mundi, etc. Quilibet potuit dici lux, et certe beatus Lucas, qui a luce nomen accepit, qui lucem evangelii, fugans errorum tenebras, in mundum diffudit, nec non et beata Lucia, quae similiter a luce dicta, tota lucida fuit, potuerunt lux propriissime appellari.

Unde de quolibet ipsorum dicit Moyses in versiculo isto: « Vidit Dominus lucem etc. » In quo quidem versiculo considero beatum Lucam praelatum ad superius, et ipsum invenio respectum Dei gloriosum reductum ad interius, et ipsum invenio respectum sui speciosum, effusum ad exterius, et ipsum invenio respectum mundi virtuosum. Et hoc secundum sensum meum, etiam potes ad beatam Luciam applicare. Gloriosum respectum Dei probat veritas divinae acceptionis, quod notatur ibi: Vidit Deus etc. Videre nam Dei, acceptare est. Et IV Reg. XX: « Audivi orationem tuam, dicit Deus, et vidi lacrymam tuam. » Ipse scilicet Deus creavit illam, scilicet sanctam Luciam vel beati Lucae conscientiam in Spiritu sancto vidit, id est approbavit, et mensus est, id est mensuram meritorum ejus. Speciosum respectum sui probat puritas praeclarae conversationis, et hoc notatur, cum dicit lucem. Nam lux dicit pulchritudinem conversationis. Et recte beatus Lucas vel Lucia beata propter praeclaritatem suae conversationis fuit candor lucis aeternae et speculum sine macula majestatis Dei et imago bonitatis ejus. Prov. III: « Justorum semita, id est conversatio, quasi lux splendens procedit et crescit usque ad perfectam diem. »

Fructuosum respectum mundi, probat bonitas salutiferae informationis, quod notatur, cum subjungit quod esset bona. Vere fuit bona vita sancti Lucae in doctrina et praedicatione evangelica. In Christo enim Jesu per evangelium ipse multos genuit, quia arbor bona bonos fructus facit. Matth. XII. dicitur Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona etc.

Virtuosum vero in versiculo probat arduitas perfectae operationis, quod notatur, cum concludit: « Et divisit lucem a tenebris » id est vitam hujus sancti vel sanctae a vita peccatorum, ubi notandum quod Lucas seu Lucia et peccatores fuerunt diversi invicem, sicut dividitur lux a tenebris, quia dividuntur per diversitatem claritatis et obscuritatis, caliditatis et frigiditatis, venustatis et deformitatis, fecunditatis et sterilitatis. Sic et hi erant a peccatoribus divisi per diversa, calidi et frigidi quantum ad boni dilectionem, obscuri et frigidi quantum ad cognitionem, vere venusti et horridi quantum ad proximi aedificationem, steriles et fecundi quantum ad meriti cumulationem. Ergo beatus Lucas et beata Lucia divisi fuerunt a peccatoribus, sicut Israel ab Aegyptiis, quia fuerunt ab invicem divisi luce et tenebris.

Collatio altera pro nativitate B. M. Virginis.

« Protulit terra herbam virentem et facientem semen ». Gen. I.

Ista tria fuit beata Anna, proferens herbam virentem et facientem semen, scilicet Christum. Virgo enim Maria beatae Annae filia, fuit herba, scilicet modica per humilitatem, virens per virtutum exemplaritatem, faciens semen per collatam fecunditatem. Et vide quod notantur hic tria quantum ad nativitátem beatae Mariae, scilicet matris firmitas, « terra » scilicet stabilis. Prov. III « Dominus sapientia fundavit terram ». — partus necessitas, Gen. I: «Germinet terra herbam virentem ». — prolis sanctitas, « Herbam virentem » pulvis germinet herbam de terra, et Mariam de Anna.

III Collatio de SS. Petro et Paulo.

« Fecit Deus duo luminaria magna ». Gen. I.

Firmamentum coeli est Ecclesia in fide fundata Jesu Christi, in qua Deus fecit duo luminaria magna, scilicet Petrum, qui fuit luminare majus, quod praefuit diei, id est Judaeis, et Paulum qui fuit luminare minus, quod praefuit nocti, id est gentilibus. De his duobus dicitur hic:

« Fecit Dominus etc. » in quo quidem verbo commendantur quater: scilicet a dignitate productionis: « Fecit Dominus ». Tunc enim fecit eos factione supernaturali, quando creavit vel vocavit eos. Eccles. XXIV: Ego feci ut crearem in coelis lumen indeficiens » etc; — a societate dilectionis, « duo », qui scilicet fuerunt in vita et in morte socii. Ecclesi. IV. « Melius est duo esse quam unum, » etc. — ab auctoritate praelationis, « magna », scilicet magnitudine praelationis. Is. XII: « De istorum magnus in medio tui sanctus Israel »; — ab exemplaritate perfectionis, « luminaria », per doctrinam et exempla mundum illustrantia, propter quod dicitur Phil. II « Vos estis sicut luminaria quae lucent per mundum ».

Collatio IV ad religiosos.

« Crescite et multiplicamini, et replete aquas maris ». Gen I.

Informantur hic veri religiosi ad tria, scilicet: ut mente serviant per dilectionem, manu vigeant ad operationem, exemplo fulgeant ad aedificationem, et augmentationem spiritualis fetus per fecunditatem dilectionis.

« Crescite », inquit, spiritualiter per dilectionem. I Petri II: « Lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem etc. » Multiplicatio spiritualis fit per vivificam operatione.

« Et multiplicamini », id est tot bona opera facite, ut quisque vestrum videatur non tantum unus operans, sed multi; unde in psalmo: « Iustus ut

palma florebit etc. usque multiplicabitur. » — Exemplo propalatus sit per lucidam conversationem.

« Et replete, ait, aquas maris », id est populos mundi exemplis bonis. Apocal. « Aquae multae populi multi », ut ipsi possint dicere Domino, ut in ps. « Repleti sumus mane misericordia tua. »

Collatio pro S. Francisco.

« Ad imaginem Dei creavit illum » Gen. I.

In hoc verbo honoratur S. Franciscus revocatus celeriter a cursu mundiali. « Creavit », id est, subito revocavit; elevatus altissime in statu virtuali, illam scilicet secundum animam,.spiritualem, consignatum pulchritudine et ornatu corporali ad imaginem Dei, scilicet crucifixi. Pro omnibus istis dicitur Eccles. XIV: « Deus de terra creavit hominem ad imaginem suam etc.

Collatio in septuagesima.

« Creavit Deus hominem. » Gen. I.

In primo nocturno legitur in Ecclesia illud: « Creavit Deus etc » in quo homini innuitur quod recordetur propriam veritatem, scilicet quod est creatura de nihilo, ergo « creavit », id est de nihilo fecit, quo admiretur divinam bonitatem, quod a Deo immediate, Deus magnus etc. Quod praestoletur supernam felicitatem, quod ad imaginem suam, ait etc: quia imago est capax Dei et particeps, secundum Augustinum in doctrina christiana IX etc.

Collatio in Sabbato Sancto.

« Requievit Deus die VII ab universo opere ». Gen. I.

Sicut enim in prima rerum conditione, sexta die, primo facto homine ac de ejus dormientis latere facta Eva sua conjuge, requievit Dominus die VII, prout hic Scriptura exprimit: sic in mundi reparatione, reformato humano genere per passionem Christi ac sanguinem, et de suo aperto latere formata Ecclesia sponsa sua, dum ipse dormiret in cruce somno mortis peccati, sexta die, hoc est heri, requievit idem Christus Dominus die VII, hoc est hodie, secundum corpus in sepulcro et secundum animam in inferno; de qua quidem requie exponitur allegorice verbum istud « requievit » in quo quidem verbo breviter tria tanguntur, scilicet: somnus summae suavitatis ad recreandum, virtus summae activitatis ad spoliandum, tempus summae congruitatis ad designandum.

Christus enim in hac die sacratissima secundum corpus in sepulcro dormivit, secundum vero animam ac divinitatem vigilans infernum spoliavit, et in die VII multa mysteria ostendit.

Dicit ergo primo « requievit », ubi tangitur somnus summae suavitatis ad recreandum, scilicet suum corpus, quod multum laboraverat. Ante non enim sic requievit Christus in prima rerum conditione VII die, sicut nunc requievit; tunc enim in faciendo coelum et terram, nullum laborem sustinuit, propter quod et tunc requievit, quia ab operando cessavit. Sed nunc in recreatione humani generis multam fatigationem sustinuit. Habuit enim, ut dicit Ambrosius, in Hexameron, verbi contradictores, in factis observatores, in tormentis illusores, et in morte exprobratores. Unde post tunc Christus dicebat in psalmo « Laboravi clamans, raucae factae sunt fauces meae. » Est autem secundum quod Christus hodie requievit secundum animam et secundum corpus: secundum animam vero requievit ab omni carceris detentione, non enim fuit in inferno sicut in carcere, sicut fuerant aliae sanctorum animae. Item ab omni lucis privatione, quia non fuit ipsa ibi in tenebris, sicut aliae fuerant, sed cum claritate summa, quia omnes inferni latebras illustravit et ab omni vermis corrosione, nullum enim peccatum unquam habuerat, et inde remorsum, nec tunc nec alias unquam sensit. — insuper ab omni damni incursione, non enim fuit carens divinae visionis, sicut aliae fuerant; semper namque videbat Deum, cui semper erat personaliter unita.

Requievit autem quantum ad corpus, quod semper fuit ab omni fomitis aculeo immunis, dico ab omni exhalatione, dissolutione, putrefactione, incineratione etc.

FINIS

ANNOTATIONS ET CORRECTIONS

La planche photographiée en tête du volume donne le fac simile de deux mss. contenant les sermons l'un d'Odon de Châteauroux, l'autre de Jacques de Vitry.

Le n° I reproduit le commencement du sermon XXXI (v. p. 324) pour la fête de S. Jean-Baptiste dans le tome V de la collection Dominicaine. Ces cinq mss. sont en parchemin, in-folio, à deux colonnes, longs de 58 centimètres sur 27 de largeur. Les colonnes ont constamment 45 lignes, les titres sont au minium, les initiales alternativement bleues et rouges, et fleuronnées. L'écriture est partout la même, et rappelle celle des registres pontificaux et l'école calligraphique de la chancellerie Romaine. Les belles marges sont intactes, sauf quelques renvois à l'exemplaire de Jean de Nivelle. Les feuillets sont sans pagination et les cahiers sans autre signature qu'un mot de rappel pour le cahier suivant. Il n'y a pas eu de reliure, chaque volume n'étant couvert que d'une feuille de parchemin pliée sur carton. Tous ces volumes ont au dos, d'une main récente *Cardinalis Odonis episc. Tusculan. ord. Cistercien. sermones varii*. Par diverses erreurs et par confusion avec Odon d'Ourscamp, l'auteur de ces sermons a été rangé parmi les religieux de Citeaux ou de Grammont et peut être de l'ordre de S. Dominique.

Le n° II reproduit le commencement du XII sermon de Jacques de Vitry dans le tome VI° de la même collection. L'exécution diffère des volumes précédents, les dimensions sont autres, 34 centimètres sur 24. Les colonnes ont 34 lignes, les marges sont couvertes de notes encadrées dans des cartouches noirs, rouges sur la fin. Les feuillets sont pagmés au revers par de gros chiffres romains rouges, en partie rognés par la coupure des marges. Le dernier devait être CCCXV. Suivent neuf feuillets de tables. Les cahiers de huit feuilles sont sans signatures, sauf réclame du cahier suivant. L'écriture est massive, irrégulière et très incorrecte ; les initiales rouges, peu ornées. La couverture est une feuille de parchemin, pliée sur carton, avec cette inscription fausse et récente au dos : *Card. Odonis episc. Tusculani Ord. Cistercen. sermones varii*. L'erreur a pu provenir de la première ligne du mss. où manque l'initiale du nom de Jacques de Vitry : *Incipit. prolog. in sermonibus vulgaribus* (J) *eps. Tuscu.*

Préface p. XI. le cardinal d'York a fait peindre dans une salle de l'évêché de Frascati la série des évêques mentionnés drns son synode. La série a été continuée avec les armoiries authentiques.

P. XXXV. On lit dans le catalogue des manuscrits latins de la bibliothèque de Saint-Marc de Venise par le docteur Valentinelli t. II, p. 172, cl. III codd. homiletici 51 et 52 : *Sermones venerab. Patris Odonis episcopi Tusculani, quos composuit diversis temporibus et diversis locis, et sunt de sanctis per circulum anni et incipiunt a festo B. Andreae Apostoli et terminantur in festo B. Catharinae Virg. et Mart.* Primum complectitur in fol. 362 sermones CXXX a festo S. Andreae ad S. Marcum. Alterum in fol. 390 habet sermones ab Adventu ad Pentecostem. Partim scriptum Romae a 1353.

Le premier volume paraît correspondre à la fois au tome II (B. 610) de la bibliothèque Angelica (voyez le contenu p. 279-292) et à notre tome VI (voir p. 323-328), et même il s'étendrait bien au-delà ; ce qui s'explique difficilement avec le nombre restreint de CXXX sermons.

« *Catalogue des mss. de la bibliothèque de Troyes* p. 271. In folio sur parchemin. Sermones Dominicales inter Pentecostem et adventum Domini (num. CCLXXXVIII) auctore Odone de Castro Rudulphi episcopo Tusculano. XVI° siècle. Clairveaux M. 39, de 33 feuillets à 2 colonnes.

Le premier *de adventu Domini* commence : *Missus de valle Ebron, venit in Sichem.* Haec verba tribus modis consideranda sunt, ad litteram, allegorice, moraliter.... et le dernier : *Cum videritis abominationem desolationis etc.* »

Ce mss. paraît correspondre à nos tomes I, II, III, dont le premier commence et dont le dernier finit par le même sermon, mais au lieu des 288 sermons du ms. de Troyes, les nôtres en contiennent 177.

L'index de ce catalogue indique un autre volume

de sermons, p. 288, lequel ne se trouve ni à cette page, ni dans les 1016 autres pages. Ce sera une erreur typographique.

Le même index signale p. 449, ms. 569 : *Distinctiones super psalterium.*

Cet ouvrage est également indiqué au catalogue de la bibliothèque d'Arras p. 132, ms. 293.

On trouve ailleurs :

Codex Bruxellensis 1470. Tusculani episcopi sermones.

P. 1 nota. N'ayant plus sous nos yeux le mss. de Paris, quand nous avons rédigé notre préface, nous avons cru devoir suivre de préférence, en cette préface, les cotes données par M. Hauréau, qui les a prises sur place avec plus de sûreté.

P. 18 l. 27 lire *de risu nimio*
» 21 l. 6 et 7 Aliud est quod omnibus dicitur, aliud quod perfectioribus imperatur, id est quod
» 28 l. 36 cuncta quæ
» 35 l. 30 a reatu quam
» 51 l. 32 quam itaque
» 96 titre second ; *De Caïphae prophetiâ.*
» 127 l. 37 sed tantum accipere
» 131 l. 24 cum perfecta
» 136 l. 33 omne bonum
» 140 l. 14 art. 309
» 154 l. 16 ista amisit
» 157 l. 21 quotidie
» 160 l. 38 oleastri
» 173 l. 18 transgreditur
» 174 l. 15 quod nomen, vel quod
» 182 l. 10 ea qua ipsum est
» 188 au titre *Radulphi* plus généralement.
» 189 not. 3 sans aucun doute ce prologue est de Jacques de Vitry.
» 192 l. 20 sicomoros qui
» 203 l. 20 perscrutari
» 205 l. 24 secundum quod
» 208 l. 1 indurati
l. 27 et sapientia
l. 29 in mai us
l. 37 oculos propri
l. 38 praestante
» 215 l. 12 posuerunt
» 218 l. 8 pretiosis
» 235 l. 38 Jor quod
» 236 l. 15 considerationem
» 243 l. 11 superfluis
» 245 l. 12 seminis
» 251 l. 19 non tamen
» 252 l. 34 et malae
» 254 l. 8 Spiritu sancto
» 283 l. 36 nec nos
» 287 l. 22 sunt praecepta
» 306 l. 34 intellectus solius
» 313 l. 15 patriam vestram
» 351 l. 8 et infames
» 358 l. 34 et gladium
» 364 l. 18 struthionis
l. 32 de quibus
» 386 l. 8 quo animae
» 392 l. 20 illis nequeat
» 393 l. 37 advocatorum
» 394 not. emendantur
» 397 l. 15 Hilarius est pour Hilarion
» 425 l. 12 subveniri
» 434 l. 28 cui merces
» 438 l. ult. qui facienda
» 445 col. 1 l. 25 vulpe quae
» 447 col. 2 l. 32 modestus
» 467 l. 33 sancti
» 476 l. 12 examinationi
l. 17 directionem
l. 18 professi fuimus
» 477 col. 2 l. 23 gratia
» 479 col. 1 l. 7 video
» 482 col. 1 l. 33 non averti
» 483 col. 2 l. 9 de eadem
» 487 titre tom. III
col. 2 l. 12 sermo
» 506 l. 6 subtilissimum ?

INDEX VERBORUM [1]

[1]) Asterisco notantur verba vernaculi sermonis, et *inclinata littera* distinguuntur ea quae ad XII saeculum pertinent.

INDEX RERUM [1]

[1]) Pauca ex innumeris seligimus, ne septem tabulas sermonum suò loco exactas iterare videamur.

INDEX AUCTORUM

CONTENU DU VOLUME



